
GAUDEO

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

*Traduite de l'Espagnol d'*ANTOINE D'HERRERA, *Historiographe de sa Majesté Catholique, tant des Indes, que des Royaumes de Castille.*

Par N. DE LA COSTE.

Où l'on voit la prise de la grande ville de Mexique, & autres Provinces par Fernand Cortés ; Sa fondation ; Les Rois qui la gouvernerent ; Le commencement & fin de cet Empire ; Leurs coûtumes & ceremonies ; Les grandes revoltes qui y sont arrivez ; Les contestations qu'eurent les Castillans & les Portugais, sur l'assiette de la ligne de partage de leurs conquestes ; La découverte des Isles Philippines par Hernando de Magellan ; Sa mort & autres choses remarquables.

Dediée à Monseigneur le premier President.

A PARIS,

Chez La Veuve NICOLAS DE LA COSTE, à l'Ecu de Bretagne. FRANÇOIS CLOVZIER l'aisné, à l'Image nostre-Dame. ET PIERRE AVBOÜIN, à la Fleur de Lys. demeurant tous proche l'Hostel de Monseigneur le premier President.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR

MONSEIGNEVR

DE LAMOIGNON,

CHEVALIER, MARQUIS DE BASVILLE, Comte de Launay-Courſon, Baron de S. Yon, Conſeiller ordinaire du Roy en tous ſes Conſeils, Premier Preſident de ſon Parlement.

MONSEIGNEUR,

L'Auteur de cette Traduction vous en ayant dedié les deux premiers volumes pendant ſa vie ; Nous ſommes obligez de ſuivre ſon exemple, & de vous ſupplier tres-humblement d'accorder au reſte de ſon ouvrage la meſme protection apres ſa mort. Elle eſt ſi glorieuſe & ſi utile à tous ceux qui écrivent, que quand il n'en auroit pas eu l'intention, nous vous l'aurions demandée pour noſtre propre intereſt. Les deux premiers tomes ont eu aſſez de ſuccez, & on nous a demandé celuy-cy avec

beaucoup d'empressement, comme il contient la principale conqueste des Espagnols dans les Indes, qui est celle de Mexique, on aura encore plus de plaisir à le lire que les deux precedens. En effet, Monseigneur, il n'y a rien dans l'Histoire ancienne ny dans celle des derniers siecles de plus merveilleux que ce fameux siege, où neuf cens Espagnols naturels avec peu de munitions & dix-sept pieces d'artillerie prirent une grande Ville située au milieu d'un Lac, coupée de plusieurs canaux, gagnant une ruë, apres l'autre, & forcerent en trois mois un million d'hommes & en tuerent cent mille, sans perdre que cinquante soldats. Si cette lecture, Monseigneur, peut servir quelquefois à vous delasser de l'application presque continuelle, que vous avez à rendre la justice comme Chef de la plus auguste Compagnie qui soit au monde, le public nous aura quelque obligation d'avoir rendu ce petit service à une personne qui en rend tous les jours de si grands à l'Estat. Agréez donc, s'il vous plaist, le present que nous vous faisons au nom d'un amy, dont la memoire nous est chere, & que vous avez honoré de vostre estime. Nous ne perdrons point d'occasion de la meriter par nos respects, & de vous témoigner avec quelle soûmission nous sommes,

MONSEIGNEUR,

Vos tres-humbles, tres-obeïssans
& tres-fideles serviteurs,
La Veuve NICOLAS DE LA COSTE,
FRANCOIS CLOUSIER, l'aisné,
PIERRE AUBOUYN.

SOMMAIRE
DES CHOSES PLVS NOTABLES,
contenuës dans cette troisiéme Decade.

CONIVRATION d'Antonio de Villa-faña contre Fernand Cortés; lequel subjugua la grande Ville de Mexique, & d'autres Provinces. Sa loüable entreprise de las Ybueras. Les persecutions qu'il souffrit dans cette découverte. De la fondation de cette grande Ville de Mexique; des Rois qui la gouvernerent; du commencement & fin de cet Empire; & de leurs coustumes & ceremonies. Découverte de la Province de Nicaragua; de l'armée que François de Garay mena à Panuco, & sa mort. Des differens qu'il y eut entre Pedrarias Davila, Fernand Cortés & ses Capitaines; & de ceux de Pedrarias & de Diego Lopez de Salcedo. Les contestations qu'eurent les Castillans & les Portugais sur l'assiette de la ligne du partage; & l'assemblée des Iuges arbitres de part & d'autre, touchant les confins & limites de Castille & de Portugal. La navigation d'un navire Fran-

ã ij

çois en l'an 1524. Les grandes revoltes de Mexique par l'absence de Fernand Cortés. François Piçarro & Diego d'Almagro vont en découverte, & peuplent Santa Marta. Hernando de Magellan trouve les Isles Philippines. Sa mort. Le navire Victoria fait le tour du monde, & retourne en Castille. Le Roy envoye une autre armée aux Moluques sous la conduite de frere Garcia de Loaysa de l'Ordre de S. Iean; & une autre encore sous celle de Sebastien Gaboto, qui demeure dans la riviere de la Plata. Cortés fait pendre le Roy Quantimoc. Panfile de Narvaez & François de Montejo traittent avec le Roy pour peupler; l'un en la Floride, & l'autre à Yucatan. Traité de plusieurs choses naturelles & morales de diverses Provinces, & de plusieurs effets de la pieté Catholique des Rois de Castille pour planter la Foy dans les nouvelles terres.

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Livre.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

LIVRE QVATRIESME.

LIVRE CINQVIESME.

LIVRE SIXIESME.

LIVRE SEPTIESME.

LIVRE HVITIESME.

LIVRE NEVVIEME.

LIVRE DIXIESME.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Paris le vingt-uniéme jour de Mars, l'an de Grace 1659. & de nostre Regne le seiziéme, Signé MABOUL. Il est permis à NICOLAS DE LA COSTE Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé *l'Histoire des Voyages & Conquestes des Castillans dans les Isles & Terres Fermes des Indes Occidentalles, traduite de l'Espagnol* D'ANTHOINE D'HERRERA. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Marchands Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit Livre, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement dudit Exposant, à peine de confiscation des Exemplaires, & de quinze cens livres d'amende, & de tous despens, dommages & interests, comme il est plus amplement porté ausdites Lettres de Privilege.

Et la veuve NICOLAS DE LA COSTE a associé audit Privilege, FRANÇOIS CLOUSIER l'aisné, & PIERRE AUBOÜIN, aussi Marchands Libraires, suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires suivant l'Arrest du Parlement du troisiéme Avril 1653. *Fait à Paris le* 8. *Aoust* 1659. G. IOSSE, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le douziéme Mars. 1671.

Les Exemplaires ont esté fournis.

HISTOIRE

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

TROISIESME DECADE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Fernand Cortés arrive à Tezcuco. Il donne la Seigneurie de cette Ville à Dom Fernand. La conjuration d'Antoine de Villafaña. Des Villages qui demandoient la paix & l'amitié de Fernand Cortés.

COMME l'armée de Cortés descendoit du détroit de cette haute montagne dont nous avons parlé cy-devant, pour entrer dans la plaine, ils commencerent à voir cette grande ville de Mexique, le Lac, & toute la contrée qui l'environne. Or le dessein de Cortés estoit d'entretenir la guerre dans les Bourgs & les Villages d'autour de Mexique, en ANNEE 1521.

1521.

attendant que les brigantins arrivassent. Et les Indiens de là autour ayant aussi découvert l'armée des Chréstiens à la descente des montagnes, se donnerent le signal les uns aux autres par des fumées qu'ils firent, & s'assemblerent plus de cent mille hommes, qui se saisirent d'un poste, par où de necessité l'armée devoit passer, & l'attendirent là. Et le troisiéme jour de cette année Cortés les ayant découverts, les alla attaquer avec vingt chevaux; & quoy qu'ils tirerent sur luy une infinité de fléches, il ne laissa pas de les charger; & estant secouru de l'armée il les mit en déroute, apres en estre demeuré quantité de morts sur la place. Les Castillans ravis de cette victoire s'en allerent loger dans une ville du Seigneur de *Tezcuco*, qu'ils trouverent deserte; & comme l'on apprit que là aupres il y avoit une autre grande armée de Mexiquains, l'on se tint toûjours sur ses gardes. Le lendemain l'armée sortit de ce lieu pour aller à *Tezcuco*, où il y a trois lieuës de chemin dans une campagne, qui est fort peuplée, & remplie de beaux edifices; parce que la Seigneurie & la Ville n'estoient pas moins grandes que celle de Mexique. Il sortit au devant de Cortés dans le chemin quatre Indiens fort bien équipez, qui portoient une baguette, où estoit attaché un guidon d'or. Cortés sçachant bien que c'estoit un témoignage de paix, fit faire alte. Apres qu'ils l'eurent salüé, ils luy dirent: *Que* CUANACUZINT *leur Seigneur luy offroit son service, & le supplioit que ses gens ne fissent aucun mal dans ses terres, & qu'il s'en vinst loger dans la ville, où il seroit en toute asseurance.* Cortés fut ravy de cette ambassade, quoy qu'elle luy parût dissimulée: mais neanmoins il leur fit réponse, *qu'il agreoit sa bonne volonté*; & leur dit, *que puis qu'il n'y avoit point de remede à la mort de quarante-cinq Castillans, cinq chevaux, & plus de trois cens Tlascalteques qu'ils avoient tuez, que du moins on rendît l'or, l'argent & les joyaux que l'on avoit pris à ses gens dans cette terre; ou qu'autrement il feroit en sorte que pour chaque Castillan il feroit mourir mille des leurs.* Ils firent réponse, *que cela s'étoit fait par l'ordre du Seigneur de Mexique, & que les Mexi-*

Les Castillans gagnent une victoire contre les Mexiquains.

Le Seigneur de Tezcuco offre sõ service à Cortés.

1521.

quains en emporteroient les dépoüilles : Mais qu'ils feroient ce qu'ils pourroient pour les chercher, & les luy restituer. L'armée fut fort bien receuë dans tous les Villages de là autour. Elle arriva à *Guaxuta*, à demy lieuë de *Tezcuco*, & enfin dans cette Ville. On le logea dans de grandes maisons qui avoient appartenu au pere du Seigneur de *Tezcuco*, où les Castillans, & bon nombre d'Indiens alliez trouverent assez de lieu, afin de ne se point separer. Or comme ils ne virent paroistre aucunes femmes ny d'enfans, Cortés défendit que personne ne sortît du logement, de crainte de quelque trahison, & pour s'assurer de la Ville. Cependant l'on découvrit de dessus les terrasses des maisons, que les habitans se retiroient, & enlevoient leurs hardes, leurs femmes & leurs enfans, & les mettoient dans des canos pour les faire passer à terre, & gagner les montagnes, & qu'ils y apportoient toute la diligence possible. Cortés ayant eu avis de cela, fit appeller quelques-uns des principaux, & leur dit : Que Dom Fernand qu'il avoit avec luy, estoit fils de *Neszaval Pilcintle* leur grand Seigneur, & qu'il le leur donnoit pour Seigneur de sa main, puis que *Cuanacuzint* avoit passé avec les ennemis, & qu'il avoit traitreusement tué son frere par une ambition de regner. Ainsi Dom Fernand fut receu pour Seigneur de *Tezcuco*, & ceux qui s'estoient retirez dans les montagnes revinrent ; la Ville se repeupla, & les gens furent bien traitez.

Cortés entre dans Tezcuco.

Cortés donne la Seigneurie de Tezcuco à Dom Fernand.

Trois jours apres les Seigneurs de *Guatinchan, de Guaxuta, & d'Autengo*, vinrent trouver Cortés les larmes aux yeux, luy demandant excuse de ce qu'ils s'estoient absentez, luy en demanderent pardon, & le prierent de les vouloir remettre en grace, & que s'ils avoient quelquefois combatu contre luy, ils y avoient esté contraints. Il leur accorda leur demande, à condition que s'ils le trahissoient encore une fois, ils recevroient double chastiment de leur crime, comme des traistres. Cependant ceux de Mexique ne pouvant bien goûter cette reünion, envoyerent des messagers pour tâcher de les détourner de cela. Mais les trois Seigneurs en donnerent

1521. avis à Cortés, & luy envoyerent les messagers liez & garotez; lesquels nierent l'ambassade, & dirent *qu'ils n'étoient venus que pour prier ces Seigneurs d'estre mediateurs pour faire une paix entre les Chrestiens & les Mexiquains.* Or quoy que Cortés s'apperceut bien de leur astuce, il les fit mettre en liberté; il leur donna quelques jolivetez, & les chargea de dire à la Ville, lors qu'ils y seroient de retour; *que puis que ceux qui estoient cause du mal estoient morts, que ceux qui restoient au moins fussent bons amis.* Ils luy promirent de se bien acquitter de cette charge, & de venir rendre réponse, mais ils ne parurent plus. Cependant que les choses se passoient de la sorte, comme les Capitaines ne peuvent pas toûjours contenter tout le monde, quelques mal-contens procurerent par le moyen d'Antoine de Villa-faña de se soulever contre Cortés, & d'élire en sa place Francisco Verdugo, homme d'authorité & vaillant, beau-frere de Diego Velasquez, & dont l'affection ne pouvoit sortir de son cœur. Cette conjuration estoit composée de trois cens rebelles, qui estoient tous demeurez d'accord de contraindre Verdugo d'accepter cette charge, sans le luy avoir communiqué. Estant donc tous preparez pour poignarder Cortés, & que pour cet effet ils l'attendoient de pied ferme, l'un des complices l'alla trouver, & d'un visage tout efaré luy dit en tremblant; *Que s'il luy vouloit accorder la vie, & garder le secret, il luy découvriroit une chose qui luy estoit de grande importance.* Cortés qui estoit un homme fort libre & prompt luy accorda sa demande. Il luy dit donc, *qu'il se falloit saisir au plustost de Villa-faña, & qu'il estoit le chef de la conspiration.* Cortés commanda aussi-tost à Gonçale de Sandoval de l'aller prendre, & qu'il se saisist d'un papier qu'il portoit dans le sein, sur lequel estoient écrits les noms des conjurez. Mais quelque diligence qu'y apporta Sandoval, Villa-faña avoit déja la moitié du papier dans la bouche lors qu'il le saisit, & on luy serra le gosier pour l'empécher de l'avaler; & toutefois il n'en jetta qu'une partie, dans laquelle on trouva les noms de quatorze personnes, de bon compte. Quant à luy il confessa

Cortés envoye offrir la paix aux Mexiquains.

Conjuration cōtre Cortés.

aussi-tost son crime; mais quelques tourmens que l'on luy fit souffrir, qu'il endura constamment, il ne voulut jamais accuser personne; & pour les noms que l'on luy avoit trouvez, il dit qu'il les avoit écrits pour leur parler & les solliciter; mais que jusques-là il n'en avoit parlé à aucun. Cortés ne fut pas fâché de n'en chastier qu'un, parce que les autres se pourroient reconcilier, & ainsi il fit pendre Villa-faña. Le lendemain comme les Castillans estoient assemblez, il leur dit: *Que Villa-faña avoit agi en Chrestien de n'avoir pas voulu accuser ceux qui estoient écrits sur ce papier, & en celuy qu'il avoit mangé; & que puis qu'ils estoient innocens, il les prioit, que si quelqu'un avoit quelque sujet de plainte, il eust à le declarer, & qu'il luy donneroit toute sorte de satisfaction; & que s'il avoit erré, qu'ils l'en advertissent, & qu'ils ne luy pourroient pas faire un plus grand plaisir.* Il leur dit encore quantité de raisons avec amour, par le moyen desquelles ils se reconcilierent, & demeurerent satisfaits, dissimulant le passé, & fort joyeux de n'avoir pas esté découverts. Mais de-là en avant Cortés vivoit avec plus de precautions.

1521.

Cortés parle à ses soldats.

CHAPITRE II.

Du peril où l'armée Castillane se trouva, & d'une bataille qu'eut Gonçale de Sandoval, contre l'armée de Mexique. Ceux de Tezcuco prestent serment à Dom Fernand.

PEndant huit jours que Cortés demeura dans Tezcuco, sans en sortir, il s'occupa à fortifier son logement, & à le garnir de vivres, parce qu'il apprehendoit que les ennemis ne l'y allassent assieger; mais comme il vit qu'ils ne branloient pas, il sortit de la Ville avec deux cens hommes d'Infanterie, & dix-huit de Cavalerie, avec quatre mille Tlascalteques. Il cottoya la rive du Lac, & alla à la ville d'*Yztapalapa*, où il y avoit bien dix mille habitans, & cette Ville alors estoit bastie la moitié dans l'eau. Le Seigneur de ce lieu estoit frere de Montezu-

Cortés va contre la ville d'Yztapalapa.

1521.

me, & ce fut luy qui chassa les Castillans de Mexique. Mais Cortés n'en pût pas approcher si secrettement qu'il ne fut découvert par les Habitans, qui commencerent à retirer toutes leurs hardes, leurs femmes & leurs enfans dans les maisons qui estoient basties dans l'eau. A deux lieuës avant que d'y arriver il rencontra des troupes de soldats, qui le conduisirent toûjours en combatant, vers la ville. Il y en avoit encore d'autres dans des canos qui faisoient la mesme chose; & lors qu'ils approcherent tout contre la Ville, il en sortit d'autres en grand nombre qui enveloperent impetueusement l'armée de Cortés. Le combat dura trois heures avec beaucoup d'opiniastreté; mais enfin ceux d'Yztapalapa ne pouvant pas resister, se retirerent dans l'eau, où plusieurs se noyerent, & d'autres se sauverent dans des canos. Il en fut tué cinq mille, peu de Tlascateques y demeurerent, & pas un Castillan La dépoüille fut grande, & les Indiens alliez mirent le feu à quelques maisons. Quelque peu avant la victoire, les ennemis avoient rompu une chaussée, par où l'on passoit de l'eau salée à la douce; & comme les Chrestiens poursuivoient les ennemis, ne prenant pas garde que l'eau croissoit, Cortés l'ayant apperceu, luy qui avoit l'esprit present en toutes choses, qui le faisoit considerer & admirer, rien ne luy pouvant estre caché, fit grande diligence de les tirer delà, & avec toutes ses diligences neanmoins, il estoit déja sept heures de nuit; de sorte que lors qu'ils se retirerent de l'eau les uns en avoient jusques aux genoux, & d'autres jusques à l'estomac. Les dépoüilles y demeurerent, & quelques Tlascalteques y furent noyez; s'ils y fussent demeurez encore trois heures, il n'en fût revenu pas un. Ils en sortirent sur les neuf heures, & souffrirent bien du froid & de la faim, car ils n'avoient rien à manger ny dequoy se chauffer. Le lendemain les Mexiquains les vinrent attaquer, & ils combatirent toûjours en retraite jusques à Tezcuco. Il mourut en ce rencontre quelques Indiens alliez, & un Castillan, qui fut le premier qui mourut dans la campagne en combatant; & fut enlevé

Il est attaqué par une multitude d'Indiens.

L'armée de Cortés est en peril.

Cortés se retire dans Tezcuco.

mort par ses compagnons dans *Tezcuco*, de crainte que les Indiens ne le vissent. Le lendemain il arriva des Messagers de la ville d'*Otumba*, & de quatre autres Villes voisines, pour demander pardon du trouble qu'ils avoient causé à la guerre, priant Cortés de les vouloir recevoir pour amis. Il les receut en grace, á condition qu'ils luy ammeneroient prisonniers tous les Mexiquains qu'ils rencontreroient. 1521.

Cependant Cortés voyant que les garnisons Mexiquaines occupoient toûjours les passages de la *Vera Cruz* & de *Tlascala*, il y envoya Gonçale de Sandoval, avec deux cens Castillans & vingt chevaux, avec ordre qu'apres avoir conduit dans les limites de Tlascala, les Messagers, qu'il envoyoit pour diligenter les Brigantins, il retournât dans la Province de *Chalco*, qui confinoit avec celle de *Cuyoacan*, parce qu'ils avoient envoyé dire que la crainte des garnisons Mexiquaines les empéchoit de se declarer pour amis, & qu'il les asseurât. Quelques Tlascaltesques s'en retournant par mesme moyen en leur ville, chargez de quelque butin qu'ils avoient fait, & d'autres qui avoient servy de Vivandiers, s'imaginant estre en seureté à cause qu'ils cheminoient derriere les Castillans, allerent tomber dans une embuscade de Mexiquains qui en tuerent quelques-uns, & leur osterent leur butin. Comme ceux qui estoient devant eurent entendu les cris, car ceux des Indiens sont plus vehemens que ceux de quelque autre nation que ce soit, & voyant la poussiere qu'ils faisoient, Sandoval y accourut aussi-tost avec la Cavalerie; il chargea les Mexiquains, il secourut ses amis, & recouvra le butin; puis l'Infanterie étant venuë au secours, ils acheverent de vaincre les ennemis, qui se sauvant par la fuite se jetterent dans le Lac; & les Tlascalteques chargez de leur butin, de celuy de leurs ennemis, & de leurs armes, s'en retournerent fort contens dans leur terre.

Gonçale de Sandoval va à Chalco.

Bataille de Sandoval cõtre une armée de Mexiquains.

Apres que Sandoval les eut mis en seureté, en cheminant vers *Chalco*, il rencontra dans une plaine douze mille Mexiquains, qui luy presenterent bataille, en bon

1521.

Autre Bataille deSandoval cõtre les Mexiquains.

ordre; elle dura deux heures, & furent mis en déroute nonobſtant leur grand nombre. Ceux de *Chalco*, ayant appris les nouvelles de cette victoire, ſortirent au devant de Sandoval, pour le recevoir, & s'en retourna auſſitoſt apres retrouver Cortés avec les fils de ces Seigneurs qui le deſiroient reconnoiſtre. Ils luy porterent un preſent d'or, que Cortés receut, & les remercia. Il les regala fort bien, & les renvoya contens & ſatisfaits, & avec Sandoval pour les eſcorter le long du chemin. Apres qu'il les eut conduits en ſeureté, non ſans avoir fait quelques rencontres, il paſſa à Tlaſcala, où ayant demeuré ſix jours, il s'en revint trouver Cortés, avec les Caſtillans qui eſtoient demeurez-là, & Dom Fernand. Cortés avec ſes ceremonies ordinaires envers les Indiens, & avec une gravité qui luy eſtoit naturelle, luy fit preſter ſerment de fidelité, & le fit reconnoiſtre pour Seigneur de Tezcuco, dont Sandoval fut le témoin & le certificateur, à cauſe qu'il connoiſſoit que ſon intention eſtoit bonne; de quoy ceux de Tezcuco en receurent un grand contentement. Deux jours apres cette élection de Dom Fernand, & tout le monde eſtant à la Ville, la reputation de Cortés augmentant toûjours; les Seigneurs de Guatinchan & de Guaxuta, l'allerent trouver tout tranſportez, & luy dirent que toutes les puiſſances & les forces des Mexiquains alloient fondre ſur eux, & qu'il prît garde auſſi à luy; & qu'il leur dît, s'il eſtoit à propos qu'ils amenaſſent là leurs femmes & leurs enfans, ou s'ils les meneroient à la montagne. Il leur dit qu'ils n'euſſent point de crainte, & qu'ils miſſent ſeulement les gens inutiles dans les maiſons les plus fortes; & que ceux qui eſtoient capables de porter les armes ſe tinſſent preſts; qu'il les vouloit ſecourir, & qu'ils verroient les maux qui en arriveroient aux Mexiquains. Cortés de ſon coſté ſe tint ſur ſes gardes; mais les ennemis n'attaquerent point alors ny Cortés ny ces Seigneurs, ils ne s'amuſerent qu'à prendre quelques Indiens qui portoient des vivres au Camp, & particulierement dans Tlaſcala, pour les ſacrifier. Et pour cet effet ils rechercherent

Dom Fernand preſte ſerment en qualité de Seign. de Tezcuco.

Les Mexiquains donnent la chaſſe aux Tlaſcalteques pour les ſacrifier.

cherchérent de paix deux peuplades de la ſeigneurie de Tezcuco, les plus proches du Lac, où ils firent des foſſez par où l'eau entroit, des tranchées, & d'autres défenſes pour faire tous les maux qu'ils pourroient. 1521.

CHAPITRE III.

Des Iſles que Magellan découvrit en la mer du Sud, & particulierement de celle de Zebù.

AV commencement de cette année, Fernand de Magellan navigeant avec ſes trois Navires dans la mer du Sud, qui luy ſembloit toûjours plus vaſte que devant, & ayant le Soleil pour Zenit, éloigné de l'Equinoctial au Sud de 21. degrez, 50. minutes, il commanda que l'on continuât la route du Nort, afin de rencontrer plûtoſt des Iſles pour trouver quelques vivres. Ils navigerent deux mille lieuës ſans voir davantage de terre que les deux Iſles infortunées dont nous avons déja parlé, au milieu du Golfe. Ils navigerent encore apres cela huit cens lieuës juſques au vingt-troiſiéme de Ianvier qu'ils arriverent au 15. degré 48. minutes, où ils trouverent deux Iſles extremement belles, qui eſtoient habitées par des gens farouches & qui adoroient des Idoles, & navigeoient dans des canos huit lieuës qu'il y avoit d'une Iſle à l'autre. Il ne tenoit pas dans ces canos plus haut de dix hommes. Leurs voiles eſtoient de feüilles de Palmier, comme les Latines, & fort bien faites. Leurs vivres eſtoient des *Cocos*, des *Yñames*, & du *Riz*. Or comme il arrivoit tant d'Indiens aux Navires, qu'ils ne les pouvoient pas contenir: Magellan les fit mettre dehors, & il en falut venir à la violence, parce qu'ils n'en vouloient pas ſortir. Les Indiens en colere de cela retournerent aux Navires dans leurs canos, & jettoient tant de pierres & de baſtons brûlez, qu'encore que le General defendît au commencement qu'on ne leur fiſt point de mal, & ne les pouvant ſouffrir davantage, il commanda de tirer

Magellan ſe trouve le 20. de Ianvier au 15. degré 48. min.

1521.

Les Indiens détachent l'Eschif de la Capitainesse, & l'emmenent.

l'artillerie. Mais quoy que l'on en eût tué plusieurs, ils estoient tellement rustics qu'ils ne laissoient pas que d'apporter de leurs danrées, pour les troquer contre celles qui estoient dans les vaisseaux. Vn soir navigeant proche de l'une de ces Isles, les Indiens détacherent l'Eschif de la Capitainesse qui estoit à la poupe, & l'emmenerent à terre. Le lendemain au matin le General envoya deux Chaloupes avec quatre-vingt dix hommes armez dans un Village qui estoit au pied d'une montagne, où ils avoient mené l'Esquif. Les Indiens monterent à la montagne, & jetterent une si grande quantité de pierres qu'il sembloit à voir qu'il gréloit. Mais comme l'on vint à tirer les Arquebuses, ils gagnerent le haut, & les Castillans entrerent dans le Village, y mirent le feu, tuerent ceux qui s'y rencontrerent, & enleverent les vivres qui étoient dedans. Les Indiens jugeant que ce châtiment ne se faisoit que pour l'Eschif, le lâcherent en mer. Magellan l'envoya querir, fit charger de l'eau, & commenda que chacun entrât dans les vaisseaux. Il fit départir les vivres qu'ils avoient eus dans ce Village entre-tous, parce que la pluspart pâtissoient beaucoup par la faim, & en estoient presque tous malades. Le lendemain le General partit de ces Isles, & leur donna le nom de *Latines*, & fit trois cens lieuës vers le Ponant. Il découvrit quantité d'autres Isles, où il trouva abondance de vivres, car ces Indiens entendoient la langue d'un Indien que Magellan avoit avec luy. Puis navigeant entre deux, ils allerent surgir à une petite Isle appellée *Mazaguà*, proche d'une petite peuplade. Le Roy de cette Isle envoya aussi-tost un cano, où estoient dix Indiens, pour sçavoir *quelles gens il y avoit dans les navires, & ce qu'ils cherchoient*; & comme on les entendoit par le moyen de l'interprete qui y estoit, Magellan fit réponse, *qu'ils estoient vassaux du Roy de Castille, & qu'ils desiroient faire paix avec luy, & troquer des marchandises qu'ils avoient; que s'ils avoient des vivres, qu'il le prioit de luy en vouloir donner, & qu'il les luy payeroit.* Le Roy fit réponse, *qu'il n'en avoit pas pour tant de monde, mais qu'il partageroit ce qu'il avoit*

Magellan part des Isles des voiles Latines.

Les Castillans arrivent en l'Isle de Mazaguà.

avec eux. Ils apporterent aux vaisseaux quatre porcs, trois chevres, & un peu de riz. Or comme cela écheut le le jour de Pasques, Magellan commanda que tous sortissent pour entendre la Messe, & que l'on plantât une grande Croix sur une haute montagne qui estoit là tout proche, afin que s'il arrivoit quelques autres navires en cet endroit, ils reconnussent qu'il estoit arrivé des Castillans en cette Isle. 1521. Les Castillans sortent à terre pour oüir Messe.

Magellan demanda au Roy s'il ne pouvoit point trouver des vivres en quelque lieu, & qu'il en avoit besoin. Il luy repartit, qu'à vingt lieuës de là il y avoit une grande Isle, où il y avoit un Roy qui luy estoit parent, qui luy bailleroit de tout ce qu'il voudroit. Et parce que Magellan le pria de luy donner quelque Pilote pour le guider, il s'offrit d'y aller luy-mesme. Magellan luy donna quelques presens, outre ceux qu'il luy avoit déja donnez; & le Roy s'estant embarqué avec quelques Indiens, ils arriverent à l'Isle de *Zebù*, qui estoit son propre nom. Aussi-tost apres il sortit de la ville plus de deux mille hommes armez de Lances, & de Boucliers, qui s'arresterent sur la plage pour contempler les Navires avec beaucoup d'estonnement, parce qu'ils n'en avoient jamais veu de semblables. Le Roy de *Muzaguà* descendit à terre, & raconta au Roy son neveu, que ces gens ne demandoient que la paix, & qu'ils portoient de riches marchandises pour troquer; & que sur tout il leur fournît des vivres, parce qu'ils en avoient grande disette. Le Roy de Zebù envoya dire à Magellan qu'avant toutes choses, il vouloit qu'il fist paix avec luy; Et comme Magellan luy fit dire qu'il en estoit d'accord, le Roy luy fit dire, qu'il avoit accoustumé, lors qu'il faisoit paix avec des Estrangers, que les deux Chefs se tiroient du sang de l'estomac, & qu'ils beuvoient le sang l'un de l'autre. Magellan luy mande qu'il en estoit content; si bien que Magellan attendant le Roy le lendemain au matin dans la Capitainesse pour faire cette ceremonie, il luy envoya dire, qu'il estoit satisfait de sa bonne volonté, & qu'il tenoit la paix pour concluë. En consideration de

Magellan arrive en l'Isle de Zebù.

Magellan fait paix avec le Roy de Zebù.

1521. cela Magellan commanda que l'on tirât toute l'artillerie des Navires, dont les Indiens furent tellement émerveillez & épouvantez tout ensemble de cette nouveauté, que si cela se fût fait devant l'establissement de la paix, il ne fût demeuré aucun homme dans la Ville qui n'eût pris la fuite. L'on porta aussi-tost apres dans les vaisseaux quantité de volailles, des porcs, des chevres, du riz, des cocos, & de diverses sortes de fruits, & les Castillans ne baillerent en échange de toutes ces choses que des sonnettes, des grains de chapelets, & autres babioles de verre. Quatre jours apres, pendant lesquels les Castillans se donnerent au cœur joye des vivres qui leur coûtoient si peu, Magellan commanda de faire en terre une maison de pierre, où l'on pût dire la Messe. Cette Maison ayant esté bastie en peu de temps, il sortit des vaisseaux avec tous ses gens pour oüir la Messe. Le Roy y vint, la Reine & son Fils, avec les principaux de sa maison, pour voir ce que les Chrétiens vouloient faire. Ils furent fort attentifs à voir faire les ceremonies de la Messe, & par le moyen de l'interprete le Prestre leur declara les principaux points de la foy Catholique; Puis apres qu'ils en furent éclaircis, ils dirent qu'ils vouloient estre Chrestiens, si bien que le Prestre les baptisa, & en suite tous ceux de la Ville; & Magellan commanda que l'on mît devant l'Eglise une grande Croix.

Les Indiens entendent la Messe, & se font baptiser.

CHAPITRE IV.

De la mort de Fernand de Magellan. Le navire de saint Antoine arrive à Seville.

APres que les Indiens furent baptisez, Magellan croyant que toutes ces choses s'acheminoient selon son intention, commanda que l'on fist une maison de Contractation, qu'ils appellent Factorerie, ou pour mieux dire Magasin, pour troquer des vivres; & il y

1521.

avoit quelque apparence qu'on luy avoit donné quelque connoissance de l'Isle de *Burney*, & pour ce sujet il faisoit entendre qu'il vouloit sortir de-là pour y aller, parce qu'il y avoit grande quantité de vivres, & qu'il y apprendroit plustost des nouvelles des Isles des *Moluques*, qu'il cherchoit, dont les Castillans estoient fort joyeux. Or il y avoit plusieurs Rois dans cette Isle de Zebù, qui est l'une des Philippines; & il arriva qu'ils avoient guerre entr'eux; & parce que ce Roy estoit déja Chrestien, qu'il s'estoit declaré vassal de la couronne de Castille, & qu'il preparoit un grand present pour envoyer au Roy, Magellan luy voulant faire voir combien il avoit gagné en l'amitié des Castillans, envoya dire aux autres Rois de l'Isle, qu'ils eussent à venir reconnoistre le Roy Chrestien. Il y en eut deux qui obeïrent, mais les autres deux ne se mirent pas fort en peine de son mandement. Sur ce refus Magellan partit dans deux Barques sur le minuit, & alla brûler le village de l'un de ces Rois, & emporta tous les vivres qu'il y rencontra. Le lendemain il envoya dire au Roy de *Matau qu'il brûleroit ses Villages comme il avoit fait les autres, s'il n'obeïssoit au Roy Chrestien.* Il luy fit réponse, *qu'il y vinst, & qu'il l'attendroit*; Et que ce Roy Chrestien dît à Magellan qu'il abandonnât cette entreprise, parce qu'on luy avoit donné avis que les deux Rois qui luy avoient obey, & l'autre dont on avoit brûlé le Village, estoient déja dans Matau, qui l'attendoient avec plus de six mille hommes. Mais nonobstant tout cela Magellan ne laissa pas de faire armer les trois Barques, dans lesquelles il mit soixante hommes, parce que les autres estoient fort langoureux de la faim qu'ils avoient endurée, & estoient malades. Le Roy Chrestien voyant sa resolution voulut l'accompagner avec mil hommes, qui s'embarquerent aussi tost dans des canos. Comme tout fut prest pour partir, le Capitaine Serrano luy dit, qu'il ne trouvoit pas beaucoup à propos de vouloir entreprendre cette guerre. *Car*, disoit-il, *quel profit en pourra-t-il arriver? Outre que les Navires estoient en si mauvais estat, que*

Ambassade de Magellan au Roy de Zebù.

Le Roy Chrestien conseille Magellan de n'aller pas contre le Roy de Matau.

1521.

peu de gens s'en pourroient saisir. Et que si neanmoins il avoit tant d'envie d'executer son dessein, qu'il n'y allast pas, & qu'il y envoyast quelque autre en sa place. Enfin il ne voulut recevoir aucun conseil. Il partit, & arriva à *Matau* deux heures avant le jour ; mais parce que la mer s'estoit retirée, ses Barques ne purent approcher du Village que d'un trait d'arbaleste.

Magellan ne veut pas suivre le conseil de Serrano.

Il refuse aussi le conseil du Roy Chrestien.

Magellan vouloit aussi-tost l'entourer, mais le Roy luy conseilla de ne le pas faire jusqu'à ce que le jour fût venu ; parce qu'il sçavoit bien qu'ils avoient fait quantité de fosses, & y avoient fiché des pieux fort pointus ; que ses gens y periroient, & qu'il ne falloit pas s'exposer dans un si grand peril. Il le pria de le laisser attaquer premierement avec ses mille Indiens, & que le secourant avec ses Castillans, ils emporteroient infailliblement la victoire. Mais tout au contraire de cela Magellan ne voulut pas seulement y consentir, le pouvant faire en s'excusant honestement, & luy dit qu'il se tint en repos, & qu'il considerât seulement comment les Castillans sçavoient combattre sans avoir besoin de luy. Le jour estant arrivé, il ordonna que quelques-uns des siens demeurassent dans les Barques pour les garder. Il sortit donc avec cinquante-cinq hommes ; il alla au Village, & n'y trouva personne ; mais si-tost qu'il eut mis le feu aux maisons, il parut un escadron, qui l'attaqua d'un costé, & cependant qu'il estoit occupé à se défendre contre celuy-là, il s'en découvrit un autre de l'autre costé, qui contraignit les Castillans de se diviser. Mais ils chargerent si furieusement les ennemis, qu'ils se reünirent. Ils combatirent une grande partie de la journée, jusques à ce que la poudre vint à mãquer aux Arquebusiers, & les fléches aux Arbalestriers ; de sorte que les Indiens voyant que l'on ne tiroit plus sur eux, s'approcherent de plus prés, jettant une grande quantité de lances. Comme Magellan vit que les Castillans estoient poursuivis de trop prés, il jugea qu'il estoit à propos de se retirer ; & le Roy Chrestien qui regardoit toûjours tout ce qui se passoit, ne se remua point. Or

Grand combat d'Indiens contre les Castillãs.

les Barques, comme nous avons déja dit, estoient éloignées de la rive d'un trait d'arbaleste, & les Castillans s'y voulant retirer estoient accablez de pierres, de fléches empoisonnées, & de lances que les Indiens leur jettoient. Ils firent tomber le casque de Magellan d'un coup de pierre; ils le blesserent à une jambe, & le jetterent par terre avec d'autres pierres; & estant contre terre ils le percerent d'une de ces longues lances de cannes Indiennes. Ainsi mourut ce grand Capitaine par sa trop grande valeur, & pour avoir par trop de temerité voulu tenter la fortune, & l'avoir voulu comme assujetir à escient apres luy avoir tourné le dos. Cette mort fut bien regretée de ses gens, se voyant abandonnez de toute esperance, par cette perte. Christofle Rabelo Capitaine de la Capitainesse y mourut aussi, & six autres soldats. Le Roy Chrestien voyant que Magellan estoit mort, & que les Castillans devoient perir, & luy aussi, resolut de les secourir; & il le fit si à propos, qu'ils eurent tout le temps de se retirer dans leurs vaisseaux, où les lamentations commencerent lors qu'ils se virent sans Capitaine, à cause de la grande affection qu'ils luy portoient, & qu'il les affectionnoit; & ils avoient tant d'amour pour luy, qu'ils eussent souffert tous les travaux imaginables pour l'accompagner. Ce desastre arriva le 27. Avril de cette année. Et ce fut cette fois-là que les Philippines furent découvertes.

1521.

Mort de Fernād de Magellan.

Le Roy Chrestien secourt les Castillans avec les Indiens.

Découverte des Isles Philippines.

Cependant que ces choses arriverent à Magellan, le Navire de saint Antoine, navigeant depuis la Guinée en Castille, arriva à saint Lucar à la fin du mois de Mars, avec le Capitaine Alvaro de la Mezquita, qu'ils tenoient prisonnier par l'ordre de ceux qui l'avoient pris, & qui luy avoient fait confesser à force de tourmens tout ce qui leur avoit semblé à propos pour leur décharge, & dirent tous d'un commun accord, que les cruautez que Magellan avoit exercées, ne procedoient que de ce qu'ils l'avoient requis en vertu des provisions Royales, qu'il gardât l'ordre qui luy avoit esté donné, pour observer la route des Moluques en découvrant l'Isle de l'Epice-

1521.

rie, parce qu'il ne tenoit pas cette voye; car il tenoit celle de la coste du Bresil en de-là par la terre ferme, en consumant les vivres sans aucun profit, & perdant le temps, estant party il y avoit plusieurs mois de saint Lucar. Ils mirent le prisonnier entre les mains des Officiers de la maison de Contraction de Seville, lesquels receurent aussi les informations de cinquante-cinq personnes qui estoient venuës dans le vaisseau. Ils le mirent en seureté, & prirent aussi Hierôme Guerre, Estienne Gomez, Chinchilla & Angulo, & quelques autres, & laisserent aller le reste, parce que leur garde eût esté de trop grande dépense. Ils mirent aussi le Navire en seureté, & tout ce qui estoit dedans, & donnerent avis de tout aux Gouverneurs, & au President du Conseil des Indes, au grand regret des Capitaines Iean de Cartagene, Loüis de Mendoce, Gaspard de Quesada, & des autres, de ce qui estoit arrivé. Ils ordonnerent que l'on mît en bonne garde la femme & les enfans de Magellan, qui estoient alors dans Seville, afin qu'elle ne pût pas passer en Portugal, jusques à ce que l'on sceût au vray toutes les particularitez de ce qui s'estoit passé; & qu'ils eussent envoyé à Burgos, où estoit le Conseil les prisonniers Alvaro de la Mezquita, Hierôme Guerre, Estienne Gomez, & les autres, & que l'on gardât exactement ce qui estoit dans le vaisseau, de crainte que quelqu'un n'y touchât; que l'on ne payât aucun salaire jusques à ce que l'on eût rendu compte de toutes ces choses; & que l'on donnât ordre d'aller chercher Iean de Cartagene.

Le Navire de S. Antoine arrive à Seville.

L'on ordonne que les prisonniers soient menez en Cour.

CHAPITRE V.

Les Brigantins que Cortés avoit fait faire sont achevez, & transportez à Tezcuco.

DAns ce mesme-temps Cortés ayant eu avis que les deux Villages qui estoient proches du Lac, & qui

1521.

qui dépendoient de la Seigneurie de Tezcuco, se fortifioient; il y alla avec douze chevaux, deux cens hommes d'Infanterie, deux pieces d'artillerie, & quelques Tlascaltesques; & à une lieuë & demie d'où pouvoient estre les Villages, il fit rencontre de quelques espions qui en estoient sortis pour découvrir ce qui se passoit à la campagne. Il en prit quelques-uns; il arriva aux Villages; il prit les forts; il fit bréche, par où il entra, & brûla quantité de maisons. Les Habitans prirent la fuite; mais il y en eut beaucoup de tuez. Le lendemain trois des principaux vinrent trouver Cortés, luy demanderent pardon, & luy offrirent de le servir; lequel pour estre vassaux de Dom Fernand, les receut en grace; outre que comme il estoit clement de son naturel, il jugeoit qu'il estoit à propos de l'estre en cette guerre. Le lendemain il arriva des Indiens de ces mesmes Villages qui estoient blessez, & se plaignoient de ce que les Mexiquains estoient entrez chez eux; qu'ils s'y estoient fortifiez, & qu'il les en avoient chassez; qu'ils apprehendoient d'y retourner; & qu'ils prioient qu'on les secourût. Cortés les fit penser, & leur dit que lors qu'il seroit temps ils l'en advertissent. Ceux de *Chalco* vinrent aussi se plaindre, demandant du secours. On leur promit de leur en donner, lors qu'on envoyeroit au devant des Brigantins, & que l'on ne le pouvoit pas faire plustost. Mais comme il arriva des Ambassadeurs de *Guaxocingo*, de *Chulula*, & de *Guchachula*, pour sçavoir comment le tout alloit, & si on avoit affaire de davantage de gens, parce que depuis que l'armée estoit partie on n'en avoit receu aucunes nouvelles; il leur recommanda d'avoir soin de ceux de *Chalco*, à cause qu'ils estoient sujets de la couronne de Castille, aussi bien qu'eux, & qu'ils ne se ressouvinssent plus des anciennes querelles & inimitiez. Ils tomberent d'accord de cela, & deslors ils demeurerent tous bons amis.

Des Villages qui se fortifient, puis demandẽt pardon à Cortés.

Ceux de Chãlco demandent du secours à Cortés.

Ceux qui assistoient Martin Lopez en la fabrique des Brigantins, apprirent qu'il estoit arrivé à la Vera Cruz un Navire dans lequel il y avoit quarante soldats & huit

1521.

chevaux, avec quelques arbaleſtes, des eſcoupettes, & de la poudre; & comme le chemin n'eſtoit pas ſeur, & que Cortés avoit défendu que perſonne n'y allât ſans ſa permiſſion, de crainte de courir riſque de la vie; & n'oſant pas contrevenir à ſes ordres, ils ne ſçavoient par quelle voye luy donner avis de ce ſecours qui eſtoit arrivé. Mais un ſien ſerviteur âgé de vingt-cinq ans ſe chargeant de cette nouvelle, & de l'avis que l'on avoit, que les Brigantins eſtoient achevez, penſant rendre un bon office à ſon Maiſtre, ſortit de nuit. & faiſant diligence en ce voyage, apres avoir pris des vivres ſuffiſamment ce qui luy en falloit, il ſe cachoit de jour, & ne cheminoit que de nuit; quoy que quelquefois il ſe vît en peril, il ne laiſſa pas que d'arriver heureuſement à l'armée, au grand eſtonnement de tous, & au grand contentement de Cortés de recevoir de ſi bonnes nouvelles. Sans perdre de temps, il envoya auſſi-toſt Gonçale de Sandoval avec quinze chevaux, & deux cens hommes d'Infanterie pour faire apporter les Brigantins; avec ordre de ruiner en paſſant le village de *Zulapeque*, qui depuis fut appellé, le village des Maires, qui confine avec la Seigneurie de *Tlaſcala*, parce que ce fut de ce lieu que ſortirent ceux qui tuerent & prirent les trois cens Tlaſcalteques, cinq chevaux, & vingt-cinq ſoldats Caſtillans qui alloient de la Vera Cruz à Mexique, lors que Cortés y eſtoit comme aſſiegé, leſquels mirent dans les Oratoires de *Tezcuco*, les peaux des chevaux, avec leurs quatre pieds & leurs fers, auſſi adroitement que l'on l'auroit pû faire dans l'Europe, & attacherent les habits & les armes des Caſtillans dans leurs Temples par trophée, & leurs peaux comme colées contre les murailles. Tant y a que Sandoval partit avec un deſir extrême de châtier cette cruauté; parce que tout cela ſe trouva dans Tezcuco, chaque jour ils ſe le repreſentoient devant les yeux. Le cas écheut de cette ſorte; Que les Indiens les ayant receus dans Zulapeque ſous une apparence de paix, & bien traitez, pour leur oſter toute ſorte de

Gonçale de Sandoval va pour apporter les Brigantins.

Caſtillans ſacrifiez dans Tezcuco.

1521.

ſoupçon; ils ſortirent puis apres ſur eux comme ils avoient deſcendu de cheval pour monter une montagne fort âpre; & ſurprirent auſſi l'Infanterie dans un lieu où les ſoldats ne ſe pouvoient pas ſervir de leurs armes, & les menerent dans Tezcuco, où ils ſacrifierent ceux qui eſtoient reſtez en vie, deſquels l'on fit ce que nous venons de dire.

Sandoval arriva à de certains Palais, avant que d'entrer dans Zulapeque, où il trouva écrit avec du charbon; *Icy fut le mal-heureux Iean Iuſte*, ce qui émeut toute l'armée à compaſſion. Ceux de Zulapeque ayant apris que les Caſtillans les alloient viſiter, ſe ſauverent auſſi-toſt par la fuitte. Ils furent pourſuivis. L'on en tua, & prit quantité, qui furent tous faits eſclaves pour punition de leur perfidie. Et aux autres qui vinrent puis apres demander pardon, Sandoval leur donna la vie, parce qu'ils confeſſerent leur faute, & promirent que de-là en avant ils ne ſe laiſſeroient plus tromper par le Demon. Cependant que les choſes ſe paſſoient de la ſorte, Martin Lopez, que Cortés ſolicitoit toûjours de mettre les Brigantins en eſtat de naviger, fit par le moyen de quantité d'Indiens un grand canal en la riviere de *Zahualt*, qui paſſe par Tlaſcala, & en trouva l'invention fort bonne, ainſi qu'il ſe dira cy-apres. Et Alonſe d'Ojeda, Iean Marquez, Iean Gonçalez, & deux autres Caſtillans, ne trouvant pas à propos de tarder davantage, les furent deſarmer & charger. Il ſortit donc cent quatre-vingt mille hommes, que la Seigneurie donna, en bon ordre juſques au village appellé *Guarilipa*, de la Iuriſdiction de Tlaſcala, où il avoit eſté arreſté que l'on les devoit trouver. Et comme ils tardoient trop, les Tlaſcalteques diſoient qu'ils eſtoient aſſez baſtans pour les conduire, & que l'on n'attendît pas davantage : mais les Caſtillans les entretenans de paroles, leur diſoient qu'encore que cela fût veritable, il falloit garder l'ordre du General; Et nonobſtant tout cela au bout de huit jours qu'ils eurent attendu, parce que Sandoval tardoit trop à ve-

Sandoval châtie ceux de Zulapeque pour leur perfidie.

Les Brigantins partent de Tlaſcala.

1521.

nir, ils partirent, & la premiere journée sur le minuit les sentinelles entendirent cheminer des chevaux que Sandoval avoit envoyé pour reconnoistre la quantité de feux qu'il avoit apperceus; & comme ils retournoient pour donner avis de ce que c'estoit, ils rencontrerent Sandoval, qui les suivoit avec deux cavaliers, & l'armée estoit demeurée à une lieuë de-là. Le lendemain, ils se virent tous, Enseignes déployées, au grand contentement des uns & des autres, & commencerent à marcher. Huit mille hommes cheminoient devant, deux à deux, qui portoient la charpenterie & les ais des Brigantins. Pour l'avant-garde de l'armée il y avoit huit chevaux, & cent hommes de pied, Castillans, & autant pour l'arriere-garde. Aux deux aisles cheminoient *Ayutecatl*, & *Teutepil*, principaux Seigneurs de Tlascala, qui avoient chacun dix mille Indiens. *Chechimocatl*, autre Seigneur Tlascalteque, cheminoit aussi accompagné de dix mille, qui menoit l'arriere-garde. Les autres pour n'estre pas necessaires s'en retournerent. Comme ils commencerent à entrer dans les terres Mexiquaines, ils jugerent à propos de prendre un autre ordre pour la marche; & firent cheminer la charpenterie, & les ais derriere à cause de l'embarras. Chichimecatl, Capitaine des gens qui la conduisoient, prit cela pour un affront, disant qu'en terre d'ennemis il vouloit aller le premier; que dans les batailles les plus sanglantes il avoit toûjours marché devant; & que ses devanciers l'avoient observé ainsi; & que quand mesme il seroit question d'entrer dans Mexique, c'estoit luy qui devoit soûtenir le premier choc. Mais Gonçale de Sandoval luy ayant dit plusieurs raisons là-dessus, cela l'adoucit quoy qu'avec grande difficulté. Ils entrerent le quatriéme jour dans Tezcuco; & pour les bien recevoir ceux de la ville s'estoient vétus plus proprement qu'à l'ordinaire. Ils mirent leurs pennaches avec leurs devises, qui paroissoient beaucoup. Cortés sortit au devant de l'armée en bon ordre, & bien accompagné. Il embrassa les Seigneurs Tlascalteques, & leur fit beau-

L'ordre que tiẽt l'armée pour la cõduite des Brigantins.

L'ordre que l'on observe pour transporter les Brigantins.

Chichimecatl se formalise de ce qu'õ ne luy baille pas la pointe.

coup de civilitez. Il consideral la marche de l'armée qui dura plus de six heures. Il la logea & regala ; & tous ceux qui la composoient luy témoignerent qu'ils étoient dans l'impatience, qu'ils ne fussent aux prises avec les Ennemis. 1521.

CHAPITRE VI.

De la grande industrie que l'on apporta pour exposer dans le Lac de Mexique les Brigantins.

DAns ce mesme-temps Cortés eut avis qu'il estoit arrivé à la Vera Cruz quatre Navires qui venoient de saint Dominique, dans lesquels estoient venus deux cens Castillans, quatre-vingt chevaux, des armes & des munitions, sous la conduite de Iulien d'Alderete, qui fut le premier Tresorier que le Roy eut dans la nouvelle Espagne. Ils en partirent aussi-tost, & arriverent à Tezcuco en fort bon estat. Cortés fut fort joyeux de voir ainsi augmenter ses forces. Il fit diligence d'armer les Brigantins. Et comme ils estoient à demy lieuë du Lac, & dans un ruisseau où il y avoit peu d'eau, ils firent (selon ce qu'en a écrit Martin Lopez) par le travail de dix mille Indiens un grande fosse, comme un estang, & si grande qu'elle pouvoit contenir tous les Brigantins ; puis de distance en distance ils firent des fossez pour les faire passer les uns apres les autres ; avec des engins. Mais comme ils estoient garrez il survint une si grande bourasque d'eau, & de vents, que si l'on n'y eût donné ordre en diligence, ils se fussent brisez les uns contre les autres. Et dans le dernier fossé qu'ils creuserent, il s'y rencontra une roche, qu'il fallut de necessité casser à force de pics & de maillets de fer, & y faire une glissoire, afin que les Brigantins venant à couler avec l'abondance d'eau les uns sur les autres, ne fissent point de naufrage en entrant dans le Lac, par le trop grand

Iulien d'Alderete arrive à la Vera Cruz avec du secours.

Invention pour faire couler les Brigantins dans le Lac.

1521.

faut qu'ils feroient. Le matin que cela se devoit faire l'on mit toute l'armée le long de la rive du Lac. L'on y dit la Messe du saint Esprit en grande solemnité. Tous les Castillans se confesserent & communierent, dont le Capitaine fut le premier qui en montra l'exemple. Le Prestre benît les Vaisseaux, dit plusieurs Oraisons, & fit une devote exhortation aux soldats sur le service qu'ils rendoient à Dieu, & la sainte intention qu'ils devoient avoir dans une action de si grande importance, & comme ils la devoient executer. Le signal estant donné, l'on déboucha le canal, & les Brigantins sortirent sans se toucher l'un l'autre, & s'estant separez dans le Lac, l'on déploya aussi tost les Enseignes; la musique commença à fraper les oreilles, & l'artillerie fit retentir l'air, & sur le Lac, & sur la terre dans les deux armées, tant Castillane, qu'Indienne. L'on dit aussi-tost le *Te Deum laudamus*, de ce qu'une affaire de si grande consequence, & où il avoit falu employer beaucoup d'esprit & de diligence, avoit reüssi si heureusement. Et il est tres-constant que treize navires tels que ceux-là, portez sur les épaules des hommes vingt lieuës durant, fabriquez dans une terre où il n'y avoit point de preparatifs pour cela, ny aucune apparence des materiaux qui y pouvoient servir, fut un ouvrage du Ciel, pour avoir esté fait & mis en perfection avec tant de facilité.

L'on fait couler les Brigantins dans le Lac.

Cette affaire estant achevée, qui estoit ce que Cortés souhaitoit le plus, il envoya à la Villa Rica Alonse d'Ojeda avec cinq mille Tlascalteques, pour faire venir deux grandes pieces d'artillerie, de fer, qu'un Navire de *Iamayca* y avoit laissez. Il arriva donc à la Ville Rica, quoy qu'il eut eu diverses escarmouches en chemin contre les ennemis. Il démonta les canons & les mit dans des goutieres de bois, & fit mettre les futs à part, chacun estant porté par vingt Indiens, que l'on rechangeoit de fois à autre. Il fit porter quelques barils de sardines pour l'armée, qui n'avoit jamais assez de vivres. Il fit plusieurs rencontres dans le chemin; parce que comme les ennemis le voyoit embarassé avec ces charges,

La façon dont d'Ojeda se servit pour faire transporter deux canons.

cela leur donnoit ſujet de riſquer, mais les Tlaſcalteques combattoient vaillamment. En entrant dans les limites de *Tlaſcala*, ils ſortirent au devant d'eux dans les chemins avec des vivres, & ils en tiroient meſmes des maiſons des champs. Il fut fort bien receu & logé dans *Tlaſcala*. Il y repoſa un jour; & ces Seigneurs luy donnerent d'autres Indiens de charge, & d'autres gens de guerre; parce que ceux-là eſtoient fort fatiguez, & luy fournirent de tout ce qu'il avoit beſoin de bonne volonté; & luy dirent qu'ils n'avoient jamais voulu entendre à aucun party que les Mexiquains leur offroient, leſquels quoy que barbares faiſoient toutes les diligences poſſibles, tant en ſecret qu'en public de les aider; mais qu'ils ne voudroient pas, pour quoy que ce fût manquer à la promeſſe qu'ils avoient faite à Cortés. Ojeda alla coucher la premiere journée qu'il ſortit de *Tlaſcala* à *Xaltoca*, le ſecond jour à *Guaulipan*, où il repoſa deux jours. De-là il alla à *Capulalpa*, & le lendemain il entra à deux heures de nuit dans *Tezcuco*, & Cortés pour recompenſe de ce ſervice, & des autres qu'il luy avoit rendus, outre qu'il entendoit & parloit bien la langue, il le fit General de cent quatre-vingt mille Indiens qui eſtoient dans le Camp.

1521.

Ojeda entre dãs Tlaſcala avec les deux canons.

Ojeda eſt creé General des Indiens.

Cortés voyant que ſes Indiens eſtoient ennuyez de ce qu'ils n'avoient rien à déméler avec les Mexiquains, ſortit à la campagne avec trente chevaux, & trois cens hommes de pied, & Ojeda avec quarante mille Tlaſcalteques, laiſſant le reſte de l'armée à Sandoval; & de crainte que ceux de *Tezcuco* n'en donnaſſent avis aux Mexiquains, ſans faire ſçavoir où il alloit, il prit la route d'un coſté du Lac en tirant vers le Nort. A quatre lieuës de-là il rencontra un grand eſcadron d'Ennemis. Il les inveſtit avec les chevaux, & les mit en fuite. Les Tlaſcalteques leur donnerent la chaſſe, ils en tuerent quantité, & eurent un grand butin, de couvertures, de boucliers, de pennaches, & de joyaux. Ils dormirent cette nuit au milieu de la campagne. Le lendemain l'armée continua ſa marche, & alla à *Xaltoca*, qui eſt ſitué dans un autre Lac

Cortés va contre les Mexiquains pour cõtenter les Tlaſcalteques.

1521.

different de celuy qui entre dans Mexique & Tezcuco; & d'autant que ceux du vilage se gaussoient des Castillans à cause de la quantité de ruisseaux qui les rendoient forts, ils entrerent dans l'eau jusques à la ceinture; & quoy que ces gens combatissent avec des pierres, des *Macanas*, des fléches, & autres armes, & qu'ils blesserent plusieurs Castillans, ils furent enfin forcez. Le vilage fut pris, il en fut buslé une grande partie, & ayant enlevé tous les vivres qui s'y rencontrerent, l'armée passa plus avant, & fit un soupé assez maigre. Le lendemain ils partirent de grand matin, & rencontrerent les ennemis, qui sans les oser attaquer, se contentoient de crier apres eux, & allerent à un autre village appellé *Gautitlan*, à quatre lieuës de Mexique, qu'ils trouverent abandonné. Ils y passerent la nuit. Delà ils allerent à *Tenayuca*, à deux lieuës de Mexique jusques où le Lac alors aboutissoit, où ils ne trouverent aucune resistance. Delà ils passerent à *Escapuzalco*, qui estoit aussi sur le Lac, & qui n'estoit qu'à une lieuë de la Ville. Il passa à la ville de *Tacuba*, & la trouva forte de gens, & fortifiée par plusieurs canaux plus larges & plus profonds que ceux des autres villes. Mais quoy que les Habitans se missent en defense, la place fut prise & il y en eut quelques-uns de tuez. Cortés resolut de se loger dans la ville, où il fut tousiours sur ses gardes.

Iusques où s'étendoit le Lac de Mexique.

Cortés arrive à Tacuba avec l'armée.

CHAPITRE VII.

De quelques courses que fit Cortès dans les terres de Mexique, & de Tezcuco.

LE lendemain les Tlascalteques pillerent *Tacuba*, & bruslerent quantité de maisons, & en six jours que Cortés y séjourna, à cause que ce lieu luy sembloit si proche de Mexique, que son assiette estoit fort bonne, & quelle vouloit faire sçavoir qu'il estoit là; il fit des sorties, où les Tlascalteques se signaloient, tant en general

Les Tlascalteques pillent Tacuba.

general qu'en particulier, en vainquant la plufpart du temps. Il s'y fit plufieurs défis d'homme à homme, de deux contre deux, & de quatre contre quatre; & c'eftoit une chofe belle à voir & d'entendre ce qu'ils fe difoient les uns aux autres, & la rage avec laquelle ils combattoient; parce qu'eftant venus aux prifes, il ne faloit point parler d'autre chofe que de vaincre ou de mourir. Les Mexiquains difoient; *Infames valets des Chreftiens, qui n'euftes jamais la hardieffe de mettre le pied où vous eftes maintenant, que fous leurs aufpices, nous vous mangerons, & eux auffi à la capilotade & en fopiquets, parce que nous vous ferions trop d'honneur de vous tenir pour des efclaves.* Les Tlafcalteques leur repondoient; *Nous vous avons toujours fait fuir comme des poltrons, & fans foy; & vous n'eftes jamais échapez de nos mains fans avoir efté vaincus. Vous eftes les femmes, & nous fommes les hommes; puis que vous eftes en fi grand nombre, & que nous fommes fi peu, jamais vous n'avez pû entrer dans nos limites, comme nous avons fait dans les voftres. Les Chreftiens ne font pas des hommes, mais des Dieux, puis qu'un feul eft baftant de vaincre mille des voftres.* De forte donc que par ces injures ils s'échaufoient tellement que par une furie enragée ils fe déchiroient en pieces. Et les Mexiquains ufoient de toute forte d'adreffe & de fubtilité pour en prendre quelqu'un, afin de le facrifier, & pour affouvir leur rage. Ils fe mettoient en embufcade, puis ils feignoient de prendre la fuite pour les faire avancer jufques dans la chauffée, afin de les y attraper. Ils ufoient quelquesfois de ftratagemes, & difoient en fe gauffant; *Venez Meffieurs les braves & les vaillans, venez combattre, vous ferez aujourd'huy Seigneurs de Mexique.* D'autres difoient; *Venez vous réjoüir, vous trouverez la table mife, & les viandes toutes preftes.* Et d'autres difoient encore, *il n'y a plus de Montezume pour faire ce que vous voudriez, retournez vous-en à voftre terre.* Cortés arriva à un pont qui eftoit levé, il fit impofer filence, puis demanda aux Mexiquains *fi le Seigneur eftoit là, & qu'il luy vouloit parler.* Ils firent réponfe, *qu'ils eftoient tous Seigneurs, & qu'il*

1521.

Des injures que les Mexiquains & les Tlafcalteques s'entredifoient.

Ce que les Mexiquains répondent à Cortés.

1521.

declaraſt hautement ce qu'il avoit envie de dire. Cortés ſe teut, car il eſtoit faſché de cette reponſe ; & ils luy repartirent encore ; *Penſe-tu, Cortés, que les choſes ſoient diſpoſées comme elles eſtoient par le paſſé ? certes ſi tu te l'es imaginé ainſi, tu t'es bien trompé en ton calcul, car & de toy & des tiens nous devons faire un grand banquet, & une grande feſte à nos Dieux.* Il y eut un Caſtillan qui leur dit, *qu'ils ne devoient pas tant faire les rodomons, eſtant enfermez comme ils eſtoient* ; & ils firent reponſe, *que quand ils auroient faute de pain ils mangeroient les Caſtillans & les Tlaſcalteques, puis qu'ils avoient la chaſſe devant eux*, & ils jetterent des gaſteaux de mayz, en diſant, *mangez malheureux, car vous avez faim, mais nous par la grace des Dieux nous en avons de reſte* ; puis ils remuoient les bras & les mains, témoignant avoir un deſir d'en venir aux priſes.

Cortés retourne à Tezcuco.

Cortés voyant qu'il ne pouvoit parler à *Quantimoc*, qui eſtoit ce qu'il avoit le plus ſouhaité, s'en retourna à Tezcuco. Avant que de ſortir de *Tacuba*, il arriva dans un Cano un Indien ſeul, grand, & le corps bien fait, bien ajuſté, avec l'épée & le bouclier, & mettant pied à terre ſur la chauſſée, dit qu'il défioit les Caſtillans un à un, parce que leurs Dieux eſtoient alterez de leur ſang ; & comme perſonne ne luy diſoit mot, il dit ; Sus donc, à quoy penſez-vous, coüards que vous eſtes ? Il y eut un ſoldat appellé Gonçale Hernandez qui ne pouvant ſouffrir cela prit ſon bouclier & ſon epée, & s'en alla à luy : mais le Mexiquain s'enfuit. Le ſoldat voyant cela ſe jetta en l'eau pour l'attaindre, & luy donna des coups d'eſtocade qui le firent tomber dans le Cano, & comme il luy vouloit couper la teſte, il arriva tant de Canos qu'ils enleverent le Caſtillan, quoy que les autres Caſtillans fiſſent tout ce qu'ils pouvoient pour le ſecourir ; mais enfin comme Diego Caſtellanos avoit tué un grand Seigneur d'un coup de pierre qu'il luy avoit jettée à la teſte, les Ennemis furent tellement occupez à le ſecourir que Gonçale Hernandez trouva moyen de s'échaper.

Defy d'un Mexiquain.

Cortés fait oſter l'or aux Tlaſcal-

Comme Cortés vit que les Tlaſcalteques eſtoient

tout éclatans des dépoüilles, ce qu'ils n'avoient pas accoustumé de porter à cause de leur pauvreté; il dit à Ojeda & à son compagnon Iean Marquez. *Vous estes faschez, ce me semble, de cela; mais prenez leur or, & laissez leur les hardes.* Or il ne dit pas cela à des sourds, parce qu'ils le firent aussi-tost, & ils en trouverent plus de trois mille poids. Mais aussi le lendemain l'on trouva faute de dix mille Tlascalteques, qui s'en estoient allez par depit. Le lendemain il se fit une autre recherche, & il s'en trouva encore autant de manque. Et le troisiéme jour il s'en manqua la troisiéme partie, que l'on pretendoit avoir emporté plus de cinquante mille poids, & la valeur de plus de deux cent mille ducats de hardes. De sorte qu'apres que l'on eut vû qu'ils n'estoient pas contens qu'on leur ostast leur butin, on ne leur osta plus ce qu'ils avoient eu de bonne guerre; & les Seigneurs n'en faisoient point de recherche, & ainsi ils se remirent dans le devoir. Aussi-tost apres ceux de *Chalco* vinrent demander du secours, parce que les Mexiquains consideraant le tort que la perte de cette place leur causoit, vû que la plupart de leur provision de maiz, de bois, & d'autres choses venoit de-là, ils avoient envie de les ruiner; & Cortés estoit obligé de les secourir pour empécher qu'ils ne les assiegeassent. Il y envoya Gonçale de Sandoval avec trois cens hommes de pied, & vingt chevaux. Il passa la nuit dans *Tlamanalco*, & comme il fut arrivé à *Chalco*, il trouva des gens de guerre de *Guaxocingo*, & de *Guacachuba*, qui l'attendoient, & allerent tous ensemble à *Guastepeque*, où estoient les garnisons Mexiquaines qui sortirent au devant d'eux pour les combattre. Ceux de *Chalco* les attaquerent des premiers, qui furent secourus par les Castillans, & mirent les Mexiquains en déroute. Gonçale de Sandoval & André de Tapia se signalerent cette journée-là. Les Tlascalteques s'occuperent à piller la place, parce que l'on y faisoit quantité de pieces de cotton; & pendant le sac de la place, Gonçale de Sandoval apprehendoit que les Ennemis ne retournassent; ce qu'ils ne manque-

1521. teques dont ils sont mal contens.

Ceux de Chalco demandent du secours à Cortés.

1521. Bataille des Mexiquains contre les Castillans.

rent pas de faire, & entrerent combatant jusques au milieu de la place, mais ils furent bien-tost repoussez & poursuivis plus d'une lieuë avec beaucoup de perte des leurs. Delà l'armée passa à *Capistla*, lieu situé sur une haute montagne; mais la quantité de pierres que ceux de dedans jettoient, jointe à la difficulté de la situation, les chevaux n'y pouvoient monter, ny les Tlascalteques n'en osoient approcher. On les somma de se rendre, ou de faire la paix; & ils ne répondoient que des extravagances & des saletez. Gonçale de Sandoval & André de Tapia, tinrent cela pour un affront, & dirent que c'estoit une honte à eux que l'on dist qu'il y eust une place forte pour des Castillans, & prenant leurs boucliers en invoquant saint Iacques, commencerent à monter, & apres eux quantité de soldats, les uns tombant, les autres se soutenant avec leurs mains pour s'aider à monter; & quoy que les Indiens fissent tous leurs efforts pour resister, la place fut neanmoins prise de force. André de Tapia, Hernand de Osma, & plusieurs autres furent blessez. Les Indiens alliez voyant que les Castillans avançoient dans la place combatirent aussi. Il en fut tué quantité du costé des Ennemis, & l'on en jetta tant, du haut en bas de la roche qui estoit à costé du lieu, qu'une petite riviere qui passoit par le bas fut tellement teinte du sang qui ruisseloit dedans, que quoy que la soif que les soldats souffroient fust grande, ils furent un long espace de temps sans en pouvoir boire. Apres cette prise, Sandoval ayant satisfait aux plaintes de ceux de *Chalco*, il s'en retourna à Tezcuco, mais à peine y fut-il entré, que les *Chalcoteques* revinrent se plaindre que les Mexiquains les attaquoient tout de nouveau avec beaucoup de furie, afin de leur empécher de pouvoir estre secourus. Cortés commanda à Sandoval d'y retourner avec les mesmes gens qu'il y avoit déja menez. Ceux de *Chalco* sortirent au devant des Ennemis pour les recevoir. Ils combatirent contre eux, & la bataille fut sanglante de part & d'autre, & enfin les *Chalcoteques* vainquirent les Mexiquains. Ils en prirent quarante, &

Vaillante resolution des Castillans à l'assaut de Capistla.

Les Chalcoteques combatent contre les Mexiquains.

un Capitaine, & les vaincus se sauverent dans les Canos. Sandoval arriva là dessus, & trouva la campagne pleine de morts, & les Chalcoteques glorieux. Ils luy donnerent les prisonniers, & s'en retourna à Tezcuco. Mais Cortés bailla la liberté aux Mexiquains, & les regala. Il faisoit la mesme chose envers tous ceux qu'il prenoit, parce qu'il avoit envie de donner une bonne fin à cette guerre, & de gagner le cœur des peuples.

Cortés fait bonne guerre aux Mexiquains.

CHAPITRE VIII.

Cortés sort de Tezcuco *en faveur de ceux de* Chalco, *& prend* Quaunavac, *forte place.*

DEja le chemin de la *Vera Crux* estoit plus seur qu'il n'avoit esté par le passé, & l'on recevoit des avis plus souvent du costé de la mer; il arriva donc un messager qui avoit apporté quelques arbalestes & des arquebuses, qui donna avis qu'il estoit arrivé des Navires à la Vera Cruz, avec du monde. Le Samedy Saint ceux de *Chalco* vinrent encore demander du secours, à cause que plusieurs peuplades se revoltoient contre eux. Cortés dit qu'il y vouloit aller en personne, & comme il fut prest de partir, il arriva des Ambassadeurs des Provinces de *Tucapan*, de *Maxcalcingo*, & *d'Autlan*, avec de grands presens, qui requeroient sa faveur, & s'offrirent d'estre vassaux du grand Seigneur des Chrestiens. Cortés les receut fort honnestement, & les depécha incontinent, & leur dit qu'il alloit secourir les *Chalcoteques*, tout ainsi qu'il les secourroit eux lors qu'ils en auroient besoin. Il sortit donc le cinquiéme jour d'Avril avec trois cents hommes de pied, trente de cheval, & vingt mille tant *Tlascalteques*, que *Tezcuquois*, & laissa le reste de l'armée à Sandoval; avant qu'il fut arrivé à *Chalco* quarante mille Indiens alliez s'estoient encore joints avecque luy. Il s'y arresta peu, parce qu'il avoit dessein de faire un tour vers le Lac; & comme il estoit en chemin on

Cortés va secourir les Chalcoteques.

Et reçoit en chemin quarante mille Indiens.

1521.

luy donna avis qu'ils l'attendoient dans la campagne. Il paſſa la nuit dans une peuplade de la Seigneurie de *Chalco*, & ordonna que l'armée fuſt preſte à la pointe du jour. Il partit apres avoir oüy Meſſe, & alla paſſer à deux heures de relevée entre de certaines montagnes fort aſpres, où il rencontra dans l'antre d'une roche quantité de femmes & d'enfans, & à la deſcente, des gens de guerre qui firent des huées. Cortés s'imagina auſſi-toſt que de paſſer outre ſans attaquer ces gens, ce ſeroit donner occaſion de l'accuſer de coüardiſe, & que de les vouloir inveſtir dans cette fortereſſe ce ſeroit une temerité; mais nonobſtant tout cela, jugeant qu'il n'eſtoit pas à propos de laiſſer ces Ennemis derriere eux, ny de les pouvoir prendre par la faim, parce qu'il euſt falu trop de temps pour cela; il reſolut de les attaquer par trois endroits. Il bailla le premier & le plus aſpre à Chriſtofle de Corral, Enſeigne, homme courageux & vaillant. Le ſecond aux Capitaines François Verdugo, & à Iean Rodriguez de Ville-Fuerte, & le troiſiéme, aux Capitaines Petro de Irzio, & à André de Monjarvaz, avec ordre que ſi-toſt qu'ils entendroient le ſignal, ils attaquaſſent tout d'un temps. Ce commandement fut executé vaillamment. Ils prirent les deux coſtez de la roche, & ne purent paſſer outre à cauſe de l'aſpreté du lieu & pour la quantité de pierres & d'autres choſes qu'ils jettoient d'enhaut qui les incommodoient fort; & il y eut vingt Caſtillans de bleſſez & deux de tuez; outre qu'il y montoit force ſecours de gens qui y montoient de la campagne, dont elle eſtoit pleine; ſi bien que l'on trouva à propos de ſe retirer, & que la Cavalerie attaquaſt ceux de la campagne; ce qui fut fait, & on les relança de telle ſorte qu'ils furent contraints de l'abandonner. Ceux de la roche ſe voyant privez de ſecours, deſcendirent pour demander pardon, & ſe rendirent, & s'offrirent d'aider à faire la meſme choſe contre ceux qui deffendoient un autre paſſage ſemblable. Apres la reddition de deux places ſi importantes, qui acquit beaucoup de reputation à Cortés, & qu'il euſt perduë

Cortés ſonge à conſerver la reputation.

Cortés attaque une roche.

Cortés arrive à Guaſtapeque.

1521.

s'il ne l'eust pas fait, il alla à *Guastapeque*, & se logea dans l'une des maisons du Seigneur, qui estoit un jardin qui contenoit deux lieuës de circuit, au milieu duquel passoit une riviere, dont les rives estoient toutes bordées de quantité d'arbres, & il y avoit d'espace en espace des chambres avec des jardins pleins de fleurs & de fruits. Il y avoit de differentes chasses, des terres labourables & des fontaines. Il y avoit dans plusieurs rochers & grottes des cabinets pour prendre la refection, & des oratoires avec des veuës; & les degrez estoient entaillez dans le roc. L'armée demeura un jour dans ce jardin. Il passa le second jour à *Yanrepeque*, où les gens de guerre qui y estoient ne l'attendirent pas, quoy qu'il y en eust quantité. Il les poursuivit jusques à *Xicitepeque*, où il en fut tué quantité, & l'on y prit quantité de femmes; & comme le Seigneur ne se presenta pas, l'on mit le feu au village. Comme Cortés en sortoit il arriva des Messagers d'un autre village appellé *Yantepeque*, qui se declarerent vassaux du Roy de Castille.

Iardin delicieux du Seigneur de Guastapeque.

Ceux de Yantepeque obeïssent aux Castillans.

Cortés arriva ce mesme jour à la veuë d'une peuplade tres forte appellée *Quaunavac*, où on n'entroit que par deux endroits, à cause de quantité de murailles & de barricades & fondrieres, & les Castillans ne sçavoient pas où estoient les entrées; mais aprés avoir reconnu la place ils les trouverent. Ils s'en approcherent, s'imaginant qu'il n'y avoit qu'à entrer dedans, & cependant ceux qui y estoient faisoient beaucoup de maux, & si l'on n'avançoit rien; & comme on y pensoit le moins, un Tlascalteque vaillant, passa par un lieu fort perilleux; & ceux de la place croyant que les Castillans entroient par là, épouvantez de cela, se mirent à fuir; & six Castillans ayant suivy le Tlascalteque estant entrez dans ce lieu attaquerent à dos ceux qui deffendoient d'un autre costé une muraille que Cortés attaquoit, & où il n'y avoit qu'une fondriere au milieu qui servoit de fossé. Ceux de dedans troublez de voir ce qu'ils ne se fussent jamais imaginé, abandonnerent ce poste, qui furent poursuivis par d'autres Castillans & des Tlascal-

Quaunavac lieu tres-fort.

Hardiesse d'un Tlascalteque.

Prise de Quaunavac.

1521. teques qui estoient déja entrez dans la place.

Ainsi fut prise cette forte place, & ceux qui la gardoient se sauverent dans les montagnes: mais le lendemain le Seigneur y arriva qui demanda pardon, & rendit obeïssance. Apres que Cortés leur eut pardonné, il continua sa marche vers Mexique au travers de quantité de pins & d'une terre abandonnée, sans guide. Il passa un détroit de montagne qui dura trois lieuës, où l'armée eut grande disette d'eau & de telle sorte, que quelques Indiens moururent de soif. Le lendemain ils arriverent à la veuë de *Suchimilco*, belle ville, située dans le Lac doux, à quatre lieuës de Mexique, & bien fortifiée de tranchées & de fossez. Cette ville refusant l'offre qu'on luy faisoit de vouloir entendre à la paix, les Castillans attaquerent la premiere tranchée, & la prirent en demy heure de temps, & poursuivant la victoire, ils passerent un grand ruisseau, & nonobstant qu'ils fussent moüillez ils ne laisserent pas de gagner la moitié de la ville. Il y eut une grande confusion de voix, les uns disant, Tuë, Tuë; les autres demandant la paix. Mais les Castillans reconnoissant que c'estoit une astuce dont ceux de dedans se vouloient servir, pour sauver leur bien, pour mettre les gens inutiles à couvert, & pour faire entrer du secours, on continua l'assaut. Il y mourut deux Castillans, qui pour une avidité de piller, estoient sortir de leurs rangs. Les Indiens attaquerent les Castillans à dos au mesme lieu par où ils estoient entrez: mais Cortés se retourna vers eux avec quelques Cavaliers, & les mit hors de combat, quoy que quelques Mexiquains les soutinrent vaillamment avec l'épée & le bouclier. Cependant comme le cheval de Cortés estoit fort harrassé, il se coucha par terre, & le maistre fut obligé de combattre à pied, entouré de quantité d'ennemis qui avoient repris une nouvelle vigueur par le moyen du secours qui leur estoit arrivé. Dans ce mesme moment il se presenta un Tlascalteque qui vint pour le secourir avec l'épée & le bouclier, qui luy dit. N'ayez point de crainte, ie suis Tlascalteque. Ainsi ils combatirent

Quelques Indiens meurent de soif.

Suchimilco assiegé.

Valeur des Mexiquains.

Cortés en peril, un Tlascalteque le secour.

tirent un eſpace de temps pour ſe débaraſſer des Ennemis. Il l'aida à relever ſon cheval, qui s'eſtoit un peu délaſſé ; & conſidera cét Indien, qui luy parut vaillant & de bonne mine. Auſſi-toſt apres il arriva quantité de Caſtillans & d'Indiens, qui acheverent d'écarter les Ennemis. L'armée eſtant ramaſſée, Cortés repoſa cette nuit-là dans la ville, en faiſant faire une exacte garde. Le lendemain Cortés fit chercher l'Indien qui l'avoit ſecouru, mais il ne parut jamais ny mort ny vif, & Cortés par une devotion qu'il avoit à S. Pierre, jugea que c'eſtoit luy qui l'avoit aidé.

1521.

Pieuſe reflexion de Cortés.

CHAPITRE IX.

De ce qui arriva à ceux qui cherchoient l'Epicerie. Ils abandonnent Iean Serrano, & arrivent à Burney.

Apres la mort de Magellan, dés le lendemain ſes gens eſleurent Duarte Barboſa ſon neveu pour leur General, & pour Capitaine du Navire de la Victoire Loüis Alfonſe Portugais. Eſtant tous rentrez dans les Vaiſſeaux, bleſſez & affligez, le Roy Chreſtien leur envoya dire qu'ils deſcendiſſent tous à terre, & qu'il les vouloit convier, & les charger du preſent qu'il avoit offert à Magellan pour envoyer au Roy de Caſtille. Duarte Barboſa fit appeller les Capitaines, & leur dit qu'il avoit promis de ſe trouver au feſtin que le Roy Chreſtien leur vouloit faire, & qu'il deſiroit que l'on allaſt querir le preſent qu'il vouloit donner au Roy pour marque de vaſſalage. Le Capitaine Iean Serrano luy dit que c'eſtoit une temerité de ſortir des Vaiſſeaux, & que le Roy Chreſtien pouvoit bien envoyer le preſent : Parce que de les abandonner apres avoir eſté mis en déroute, & les laiſſer en ſi mauvais équipage, il y avoit à craindre quelque deſaſtre ; & qu'ainſi il euſt eſté plus à propos d'y demeurer, afin de mieux découvrir s'il n'y avoit point quelque tromperie. Duarte

Les Caſtillans eſliſent pour General Duarte Barboſa neveu de Magellan.

1521.
Temerité de QuarteBarbosa.

Barbosa dit que pour luy il avoit resou d'y aller, & que ceux qui le voudroient suivre, le suivissent; & que si Iean Serrano apprehendoit quelque chose, qu'il demeurast à la bonne-heure. Serrano piqué de cette parole, sauta aussi-tost tout le premier dans la barque. Tous ceux qui estoient les plus sains estant à terre, le Roy Chrestien les receut avec peu de gens; mais il avoit quantité de gens armez qui estoient cachez à la suscitation des autres quatre Rois qui l'avoient menacé, que s'il ne tuoit les Castillans & qu'il ne prist leurs Vaisseaux, ils ruineroient sa terre & le tuëroient luy-mesme. Ce Roy mena les conviez sous de certains palmiers, où les tables estoient preparées. Ils s'assirent pour disner; mais lors qu'ils pensoient le moins qu'à ce qui leur arriva, un gros de gens vint fondre sur eux qui les tua tous, excepté le Capitaine Iean Serrano, à cause qu'il estoit fort aimé des Indiens. Incontinent apres ceux qui estoient dans les Navires, virent traisner des hommes morts que l'on jettoit dans la mer. Comme ils prirent cela pour un mauvais presage, quoy que blessez & fort tristes, ils se mirent tous en armes, en s'animant les uns les autres, de mourir en gens de cœur. Mais aussi-tost apres ils virent ce mesme gros d'Indiens qui menoient le Capitaine Serrano, les mains liées, & tout nud, lequel recita comme ces gens avoient tué tous leurs compagnons, & que pour luy, ils le rendroient, pourveu qu'on leur baillast deux pieces de canon, & qu'ainsi il les prioit que pour l'amour de Dieu ils le delivrassent, parce qu'autrement ils le tueroient. Mais ceux des vaisseaux ne jugeant pas à propos de se mettre plus avant dans le peril, leverent les ancres, & se mirent à la voile, & virent remener Serrano au village. A peine fut-il entré dans le village qu'ils entendirent de grands cris, & ils s'imaginerent aussi-tost qu'ils tuoient Serrano, & virent quantité de gens qui abatirent la Croix qui estoit devant l'Eglise, & tant que leur veuë se put estendre en navigeant, ils remarquerent que ces gens ne pouvoient arracher la Croix de son lieu. Voila donc ce qui

Les Castillans sont conviez à un festin, où ils sont tous tuez.

Mort de Iean Serrano.

se passa dans l'Isle de Zebu, l'une des Philippines qui se découvrirent apres qu'on leur eut donné ce nom. 1521.

Les Navires estant arrivez à une autre Isle, à dix lieuës de Zebu, voyant que ceux qui avoient pery avec Magellan, & ceux qui avoient esté tuez au festin du Roy Chrestien faisoient le nombre de trente-cinq, & qu'ils n'avoient pas assez de gens pour gouverner trois Navires, ils s'accorderent de brusler celuy de la Conception qui estoit le plus vieux, & esleurent pour General Iean Carvallo, qui estoit le Pilote Major, & pour Capitaine du Navire appellé Victoire, Gonçale Comez d'Espinosa, & promirent tous d'accomplir les Ordres du Roy. Ils prirent la route de l'Isle de Burney, & navigeant entre ces Isles ils aborderent à l'une appellée *Quepindo*, fort grande, & peuplée de Gentils, excepté que dans les ports il y avoit des Marchands Maures de Malaga & de Iava. Ils y surgirent par les bancs qui sont à demy lieuë dans la mer. Le Roy de cette Isle vint visiter les Navires dans la barque; & quoy qu'il avoit promis de leur donner des vivres, voyant qu'il ne leur donnoit point de riz, qui estoit leur principal aliment, ils passerent à l'Isle de *Pulvan*, où ils trouverent force riz, des porcs, des volailles, des chevres, & quantité d'autres danrées, qu'ils donnoient pour des pieces de toile, pour des couteaux, des ciseaux, des patenotres de verre, & autres semblables choses. Les Navires estant bien chargez de toutes ces choses, ils demanderent la route de l'Isle de *Burney*, car quoy qu'ils la sçeussent bien ils ne le vouloient pas dire, à cause dequoy ils prirent un Maure & se mirent à la voile; lequel apres plusieurs promesses qu'ils luy firent, dit; que jusques à la premiere partie de l'Isle il y avoit dix lieuës, & trente jusques à la ville, dont les Castillans furent fort satisfaits, parce qu'ils sçavoient bien que delà ils auroient de certaines nouvelles des Moluques. Il y avoit bien dans chaque Navire cinquante hommes, sains & disposts; ils costoyerent le long de l'Isle, & arriverent en peu de temps à la barre de Burney; ils avancerent

Les Castillans arrivent à l'Isle de Quepindo.

Puis à celle de Pulvan.

1521.

Ils arrivent à la ville de Burney.

avec les barques dans la barre jusques à une lieuë, mais n'ayant pas trouvé assez de fond ils retournerent en arriere, d'où il y avoit trois lieuës jusques à la Ville.

Le lendemain il arriva aux Vaisseaux trois Navires du Roy, qu'ils appellent Cañamizes, qui estoient comme des fustes, dont les prouës estoient faites en façon de testes de serpens dorées, pour apprendre quelles gens estoient dans ces Vaisseaux, & ce qu'ils demandoient. Il y avoit dans l'un de ces Navires un vieillard, qui estoit le Secretaire du Roy. Ils faisoient grand bruit de trompettes, de tambours, & d'autres semblables instrumens de musique. Les Vaisseaux des Castillans saluërent les autres avec l'Artillerie; & les fustes tournerent autour des Vaisseaux, avec leur Musique, & aborderent à la Capitainesse. Le Secretaire entra dedans avec quelques Maures, qui embrasserent le General avec autant de contentement & autant de familiarité comme s'ils se fussent connus de longue main. Comme le Secretaire luy eut demandé ce qu'ils cherchoient; il luy fit reponse qu'ils estoient vassaux du Roy de Castille, & qu'ils portoient de la marchandise pour troquer contre celles qu'ils avoient. Il luy demanda quelles marchandises ils avoient; il luy repartit que c'estoit de l'escarlate, d'autres draps, & de la soye de diverses couleurs, & d'autres choses encore, dont le Secretaire fut ravy. Il commanda de mettre dequoy manger dans les Vaisseaux des Castillans; & l'y on mit diverses sortes de viandes, & de quantité de vins differens. Ils furent dans les Navires jusques à la nuit presque, car ils s'y plaisoient fort, & lors qu'ils en voulurent sortir, le Capitaine donna au Secretaire un manteau de Velours cramoisy, une chaire à docier, garnie de Velours bleu, & d'autres pour le Roy, & aux autres il leur fit quelques presens qu'ils départirent entre eux. Le Roy se réjoüit fort de ce que le Secretaire luy avoit raconté; & commanda que l'on priast le Capitaine de luy envoyer deux de ses hommes, parce qu'il avoit envie de les voir. Le Capitaine en fut fort joyeux, & y envoya entr'autres, Gonçale

Le Roy de Burney envoye sçavoir quels estoient les Castillans.

Les Castillans envoyent un present au Roy de Burney.

Gomez d'Espinosa, Capitaine de la Victoire. Il sortit de la Ville au devant d'eux par le commandement du Roy plus de deux milles hommes armez d'arcs & de fléches empoisonnées, des cerbatanes, des boucliers, des coutelas aussi longs que les espées des Castillans, avec des cuirasses de conques de tortuës. Leurs vestemens estoient de draps de soye. Ils menoient un Elephant armé, chargé d'un chasteau de bois, dans lequel y avoit cinq ou six hommes armez. Comme les Castillans s'en approcherent l'Elephant s'abaissa, & ceux qui estoient dans le Chasteau en sortirent pour y faire entrer Espinosa. Il alla voir le Roy, auquel le Secretaire parla par une cerbatane, passée par un trou; ainsi Gonçale d'Espinosa parla à luy, & luy rendit compte de tout ce qu'il avoit envie de sçavoir. Le lendemain il pria qu'on le laissast retourner aux Vaisseaux. Le Roy luy fit donner deux pieces de Damas de la Chine, & une à chaque Castillan qui estoit avec luy. Gonçale d'Espinosa raconta au General tout ce qu'il avoit vû, & luy conseilla qu'attendu que cette ville estoit grande, ils s'en esloignassent, jusques à ce qu'ils eussent une plus particuliere connoissance des peuples; ce qu'ils firent.

1521.

Quelques Castillans vont visiter ce Roy.

CHAPITRE X.

Les Castillans eslisent pour leur Capitaine Major Gonçale Gomez d'Espinosa. Ils arrivent aux Isles des Moluques.

Les Castillans ayant grande necessité de Gouldron, ou de poix, & jugeant à propos que cinq hommes allassent à la Ville pour acheter ou troquer quelque marchandise contre de la cire pour faire du bitume afin de poisser les Vaisseaux, parce qu'il n'y avoit point d'autre poix; & apres avoir demeuré trois jours dans la Ville, & que l'on ne les vouloit pas laisser retourner, ceux des Vaisseaux prirent cela pour un mauvais augure. Le lendemain au matin ils virent trois *Iuncos*, qui sont les

Ceux de Burney retiennent les Castillans.

1521.

plus grands Navires dont ils usent en cette Isle, arrestez à demy lieuë de la Ville, & creurent que c'estoient quelques marchandises qui estoient dedans, & qu'ils vouloient entrer dans la Ville; mais ils furent bien étonnez lors qu'en fort peu de temps ils découvrirent plus de cent cinquante voiles, qu'ils appellent *Cañamizes*, comme nous l'avons déja dit au chapitre precedent. Les Castillans voyant cela, leverent les ancres, & se mirent à la voile, & les *Iuncos* firent la mesme chose en fuyant; mais comme ils virent que les Navires les poursuivoient, ils se mirent dans leurs chaloupes & abandonnerent les *Iuncos*. Les Castillans les voyant fuir se saisirent des deux Iuncos; & les Vaisseaux qui estoient sortis de la Ville se retirerent. Au bout de deux jours les Castillans voyant que leurs compagnons ne revenoient point, ils prirent l'un de ces *Iuncos*, quoy qu'il se mist en defense, dans lequel estoit l'un des fils du Roy de *Luzon*, cent hommes, cinq femmes, & une jeune fille qui n'avoit que deux mois. Le lendemain le Capitaine Major s'avisa de renvoyer ce Seigneur avec ses gens, s'imaginant qu'ayant usé de cette liberalité, ils feroient la mesme chose envers les Castillans qu'ils retenoient dans la ville. Et en effet le fils du Roy de Luzon jura selon sa Loy qu'il les renvoyeroit aussi-tost, & laissa pour ostage huit Maures des principaux de sa suite, & deux femmes; & le Capitaine Major manda par cette mesme voye au Roy de Burney, que s'il ne luy renvoyoit ses hommes, qu'il mettroit à fond tout autant de *Iuncos* qu'il rencontreroit. Apres que les Maures furent partis, les Castillans trouverent dans l'autre *Iunco*, quantité d'armes, de vivres, de draps de soye & de cotton. Au bout de deux jours, ceux de la ville renvoyerent deux hommes seulement, & retinrent les trois autres. Les Castillans voyant cela, apres avoir pris quelques *Iuncos*, sans profit, resolurent de continuer leur route, & de n'attandre pas davantage. Burney est une grande Isle & riche, fort abondante en riz & en sucre; il y a quantité de chevres, de porcs & de chamaux. Il n'y a point de bled, d'asnes,

Les Castillans prennent l'un des fils du Roy de Luzon pour racheter les prisonniers.

Les Castillans continuent leur route.

Particularitez de l'Isle de Burney.

ny de brebis. Il y croit du Gingembre, du Camphre, des Mirabolans, & d'autres drogues. Il y a de certains arbres, dont les feüilles tombant à terre rampent comme des vers. Tous les peuples portent des escoffions de cotton. Ce sont Maures & Gentils; ils se baignent fort souvent. Ils se servent de quelques lettres, & escrivent sur des escorces d'arbres. Ils font beaucoup d'estime du verre, du lin, de la laine, du cuivre, du fer pour les clostures, & ferremens, & pour les armes; & du vif argent pour les onctions & les medecines. Ils exposent leur Roy tout le premier à la bataille; & il ne sort point si ce n'est pour aller à la chasse & à la guerre. Personne ne parle à luy que sa femme & ses enfans, & tout le reste par cerbatanes, comme nous l'avons déja dit. Les Gentils croyent qu'il n'y a qu'à naistre & à mourir. La ville où le Roy fait sa residence est tres-grande; les maisons sont de bois, avec de grands portails. Mais celles du Roy, & des Seigneurs, & les Temples sont de pierre.

Apres que les Castillans furent sortis de la barre de Burney ils alloient cherchant quelque lieu propre pour radouber leurs Navires, & costoyant l'Isle dans un beau-temps, la Capitainesse demeura à sec, & pendant une nuit & un jour elle eut tant de secousses par les vagues qui l'agitoient, qu'il sembloit à tous momens qu'elle s'alloit briser. Il vint cette nuit-là une si furieuse tempeste qu'il sembloit que tout alloit abysmer; mais il leur sembla avoir veu le glorieux corps de Saint Elme, ce qui les consola tous, & comme le jour vint à paroistre avec la marée qui montoit, la Capitainesse sortit d'où elle estoit; & commencerent à naviger le jour de nostre Dame de la my-Aoust. Ils rencontrerēt un *Junco*, & ceux qui estoient dedans l'abandonnant ils le prirent. Ils trouverent dedans plus de trente mille *Cocos*, qui furent divisez pour les deux navires. Ils rencontrerent dans la mesme coste un sein de mer, où ils demeurerent trente sept jours, pendant lequel temps ils radouberent leurs Vaisseaux. Estant prests de partir, ils resolurent

Le corps de saint Elme paroist au milieu d'une tempeste.

1521.

Ils ostent la charge de Capitaine à Iean Carvallo, & la donnent au Capitaine Gonçale Gomez.

tous d'un commun consentement de remettre Iean Carvallo dans son Office de Pilote Major, & luy oster la charge de Capitaine Major, parce qu'il n'observoit pas bien les regles qui avoient esté prescrites par le Roy, & mirent en sa place Gonçale Gomez d'Espinosa du consentement de tous, & nommerent pour Capitaine du Navire de la Victoire Iean Sebastien del Cano, qui estoit sorty de la Castille avec la charge de Maistre du Navire de la Conception, & continuerent ainsi à chercher les Moluques. Le lendemain ils prirent *Iunco*, à une Isle qu'ils appellerent *de la Trinité*, quoy qu'il se mist en estat de se vouloir deffendre, dans lequel ils trouverent un Gouverneur du Roy de Borney, avec un sien fils & un frere, accompagnez de cent hommes. Ils avoient une grande quantité de conserves, des vins de diverses façons, des draps de cotton, & quelques-uns de soye. Et parce qu'il estoit Gouverneur de Pulvan, où avant que d'arriver à *Borney*, on avoit fait une si bonne reception aux Navires, & qu'ils avoient donné des vivres en troc, ils resolurent de luy donner la liberté, moyennant qu'il baillast des vivres pour les Navires. Lors qu'on luy annonça cette nouvelle, il leva les yeux & les mains vers le Ciel de ravissement. Ils approcherent de la terre, & quantité de gens leur apporterent d'une Ville qui estoit tout proche de la plage quantité de riz, des chevres, des porcs, des volailles, des cannes de sucre & des *Cocos*.

Les Castillans combattent contre un Iunço de Maures.

Deux jours apres qu'ils furent partis de l'Isle de la *Trinité*, ils arriverent à celle de *Guepid*, où ils rencontrerent un *Iunco*, dont les gens qui estoient dedans armez de coutelas & de boucliers, appelloient les Castillans; mais à cause des grands calmes les Navires n'en pouvant pas approcher, y envoyerent leurs chaloupes, avec trente hommes bien armez. Ils attaquerent le *Iunco*, ils entrerent dedans, tuerent vingt Maures, & en prirent trente, sans qu'il y demeurast un seul Castellan, excepté qu'il y en eut quelques-uns de blessez. Ils demanderent quel estoit le pilote; lequel dit qu'il ne sçavoit pas où estoient les Moluques, mais les Maures dirent

rent qu'il les sçavoit fort bien. Il fit prendre aux Navires la route de deux Isles, où il assura que l'on y trouveroit du clou, & qu'ils en pourroient charger; mais il ne disoit pas vray; car ce qu'il en disoit estoit parce qu'il estoit originaire de ces Isles, & il pretendoit s'échaper par ce moyen. En y abordant il sortit un Seigneur dans un *Parao*, ou barque, qui leur demanda où ils alloient; & ayant appris qu'ils alloient aux Moluques, dit qu'il y avoit là un pilote qui les guideroit, mais qu'il vouloit estre bien payé. On luy donna tout ce qu'il demanda, parce qu'il dit qu'il le vouloit laisser à sa femme. Comme il fut entré dans le Navire, il se trouva qu'il estoit frere de l'autre pilote qu'ils avoient; & ayant parlé quelque peu avecque luy, il se jetta dans un *Parao* pour s'enfuir. Mais quelques Castillans se jetterent apres luy, & l'enleverent par les cheveux dans le Navire; à cause dequoy tous les autres *Paraos* qui estoient là s'en retournerent; & aussi-tost apres il en sortit quantité d'autres pour aborder les Navires; mais les Navires estoient déja à la voile, outre que l'on leur tira quelques coups de canon qui leur firent reprendre le chemin d'où ils estoient venus. Les Castillans estant sortis de cette Isle qu'ils appelloient *Sangi*, tenoient les deux freres pilotes dans les fers, avec un de leurs enfans, au dessus du pavillon de poupe, afin qu'ils guidassent les Vaisseaux. Comme ils arriverent à une lieuë d'une Isle qu'ils alloient costoyant, & que les Vaisseaux n'avançoient pas beaucoup à cause des calmes qu'il faisoit, sur le minuit les deux pilotes & leur fils se jetterent en mer avec leurs fers. Le lendemain quelques *Paraos* aborderent aux Navires, & l'on sceut de ceux qui estoient dedans, que les pilotes estoient prisonniers, mais que le fils s'estoit noyé. A l'instant le vent commençant à se rafraischir, les Navires suivirent leur route, tous fort attristez de ce qu'ils n'avoient point de pilotes. Mais un Maure qui estoit blessé des trente qu'ils captiverent dans le *Junco*, leur dit qu'ils estoient à cent lieuës des Isles des Moluques, & qu'il les guideroit. Si bien que navigeant par un bon temps, au

1521.

Les deux pilotes & leur fils se jettent en mer les fers aux pieds.

1521. Les Castillans arrivent aux Moluques.

bout de trois jours le Maure dit qu'elles estoient proches. Ils continuerent donc leur route cette nuit avec peu de voiles, & le lendemain sur le midy le huitiéme jour de Novembre ils arriverent à l'une de ces Isles, appellée *Tidore*, & surgirent tout proche de la Ville, à cause que la mer y estoit fort profonde, où ils firent une salve. Le Roy envoya sçavoir quelles gens c'estoient, & fut fort aise de leur arrivée.

CHAPITRE XI.

De ce qui arriva aux Castillans dans les Isles des Moluques, jusques à ce que le Navire de la Victoire partit pour aller en Castille.

LE Roy de Tidore, qui se nommoit Almançor, se mit dans une barque, & aborda les Navires, vestu d'une chemise, piquée d'or à l'aiguille, fort riche, & une façon de hoqueton attaché à la ceinture qui alloit jusqu'à terre. Il estoit nuds pieds. Il portoit à la teste un tres-beau voile de soye en façon de Mitre. Il dit aux Mariniers qui accommodoient les ancres, qu'ils fussent les bien venus. Il entra dans la Capitainesse, en se bouchant le nez, à cause de l'odeur du lard qu'il sentoit, parce qu'il estoit Maure, quoy qu'il n'y eust pas plus de cinquante ans qu'il estoit entré des Maures dans ces Isles; car elles estoient habitées par des Gentils; encore demeuroient-ils dans les Montagnes. Les Castillans luy firent de grandes reverences, & luy presenterent une Chaire de velours cramoisy, une Robbe de velours jaune, une saye de toile d'or faux, quatre aunes d'escarlate, une piece de damas jaune, une autre de lin, une toüaille à main de toille brochée d'or & de soye, deux Couppes de verre, six Cordons enfilez de patenostres de la mesme estoffe, trois Miroirs, douze Coûteaux, six paires de Ciseaux, & demy douzaine de Pignes. Ils donnerent aussi à son Fils, un Bon-

Le Roy de Tidore entre dans les Navires des Castillans.

Present que font les Castillans au Roy Almançor.

1521.

net, un Miroir, deux coûteaux; & autres choses semblables aux Seigneurs qui l'accompagnoient. Les Castillans luy demanderent de la part de leur Empereur, la permission d'entrer dans son Isle, & d'y trafiquer. Il la leur donna de bon cœur, & leur dit qu'ils tuassent quiconque les offenseroit. il considera l'Etendart avec les Armes Royales & le Portrait de l'Empereur. Il demanda à voir la monnoye & le poids qu'elle avoit, & l'ayant bien regardée, il dit qu'il sçavoit par son Astrologie, qu'il devoit aller-là des Chrestiens pour chercher des espiceries, & qu'ils en prissent à la bonne heure. Puis il osta la Mître de sa teste, les embrassa, & s'en alla. D'autres disent qu'il le songea, & d'autres, que ce ne fut que par conjecture, ou qu'il l'avoit entendu dire par les Maures qui trafiquoient en *Zamatia*, *Malaca*, & en la Coste de la Chine. Les Castillans sortirent donc à terre pour se rafraischir. Au bout de quatre jours on leur demanda la charge du clou, pour les Navires. Ils dirent que l'on en fist le prix, car ils ne sçavoient pas que quatre quintaux de clou valoient entre ceux de l'Isle, deux Ducats; si bien que s'estant passé quelques jours sans qu'on leur baillast leur charge, ils dirent qu'ils s'en vouloient aller. A cause dequoy le Roy alla trouver le Capitaine, & luy demanda pourquoy il s'en vouloit aller, & que s'il le faisoit il ne donneroit pas sujet de dire du bien de luy; Parce qu'il avoit déja envoyé dans les autres Isles pour faire sçavoir que ceux qui voudroient apporter du clou, qu'ils le fissent, parce qu'ils n'eussent pas osé le faire sans sa permission; & qu'il vouloit jurer en sa Loy qu'ils seroient en toute asseurance dans son port, & qu'on leur chargeroit leurs Navires de clou, pourveu que le Capitaine jurast aussi de son costé de ne partir du Port jusques à ce que les Navires fussent chargez. Il descendit deux Maures à terre, qui porterent dans les Vaisseaux un paquet, tant que l'un d'eux pouvoit porter des deux mains; & parce qu'il estoit enveloppé de toille de soye fort riche, ils ne purent sçavoir ce que c'estoit. Almançor mit les mains

Almançor accorde aux Castillans d'entrer dans Tidore.

Accord que le Roy de Tidore fait avec les Castillans.

1521.
Et les Castillans avec luy.

dedans, & ensüite sur la teste, sur l'estomac, & puis ils s'en retournerent à terre. Le Capitaine Gonzale Gomez d'Espinosa jura aussi devant une Image de la Vierge; & il fut arresté qu'Almançor seroit toûjours amy des Rois de Castille, & qu'il donneroit du clou & les autres Espiceries, continuellement tant que les Castillans voudroient aller dans son Isle, pour un certain prix qu'ils accordérent ensemble, qu'ils payeroient en toile, draps & soyes. Les Castillans luy donnerent à l'heure mesme les trente Maures qu'ils tenoient captifs dans leurs Vaisseaux, dont le Roy fut fort satisfait. *Corala*, Seigneur de *Terronate*, neveu d'Almançor, alla à Tidore, pour offrir son service au Roy de Castille, & s'offrit pour son Vassal. *Luzuf*, Roy de *Gilolo*, amy d'Almançor, y alla aussi, pour faire la mesme chose; l'on dit que celuy-cy avoit six cens enfans, qui n'est pas une si grande nouvelle, veû la quantité de femmes qu'il avoit. Il en vint encore d'autres qui s'offrirent pour amis & pour Tributaires du Roy de Castille à la priere d'Almançor. Les Navires furent bien tost chargez. Et le Capitaine Major reçeut un Present, & des lettres d'Almançor, de Luzuf, & de Corala, de la soumission & vasselage qu'ils faisoient à l'Empereur. Le priant qu'il leur envoyast nombre de Castillans pour vanger la mort de son pere, & pour leur enseigner les points de la Religion Catholique & les Coustumes de Castille. Puis leur ayant fourny encore des Perroquets rouges & blancs, qui ne parloient pas bien, du miel d'abeilles, qui pour estre petites ils ne les appelloient que des mouches, & quantité d'autres choses, avec quelques jeunes enfans des Isles pour emmener en Castille; & les Antennes estant preparés pour faire voile, apres avoir pris congé du Roy & de tous les autres Seigneurs & du Peuple, l'on descouvrit dans le Navire de la Trinité, qui estoit la Capitainesse, un amas d'eau qui venoit par la Quille, & il falut tout décharger pour y remedier. Ils y employerent huit jours sans le pouvoir étancher; à cause de quoy il falut luy donner carene, & mettre

Les autres Rois de ces Isles viennent s'offrir pour Vassaux du Roy de Castille.

Almançor fait un present aux Castillans.

La Capitainesse fait eau.

1521.

la Quille au deſſus de l'eau. Et d'autant qu'il faloit bien trois mois pour le remettre en eſtat de voguer ; il fut arreſté que le Capitaine Iean Sebaſtien Del-Cano partiroit dans le Navire de la Victoire pour aller en Caſtille par la route que les Portugais prenoient, & qu'il porteroit les Lettres des Rois de Moluques, & les autres choſes que Gonçale Gomez d'Eſpinoſa devoit porter. Et il fut auſſi accordé que le Navire de la Trinité eſtant r'adoubé & en un bon eſtat, prendroit la route de *Panama*, & iroit par *Caſtilla-Del-Oro*, pour apres y avoir déchargé, paſſer ſa charge en la Mer du Nort, ainſi que l'on avoit déja ſouvent mis ſur le tapis, qu'il falloit faire afin que l'Eſpicerie peût paſſer avec beaucoup plus de facilité en Caſtille. Enfin le Navire de la Victoire partit incontinent, & celuy de la Trinité demeura pour eſtre r'adoubé.

Sebaſtien Del-Cano part tout ſeul pour Caſtille.

Ces Iſles des Moluques ſont cinq principales, à ſçavoir Terrenate, Tidore, Maquian, Motir, & Patian. Elles ne ſont pas grandes, & ſont peu diſtantes les unes des autres. Elles ſont ſituées ſous la ligne Equinoctialle, & toutes au Nort-Sud. La principale eſt celle de Terrenate, & où il y a plus de clou ; elle eſt à un degré & deux tiers du coſté du Nort. Tidore eſt à un demy degré auſſi du coſté du Nort. Les autres ſont du coſté du Sud, vis-à-vis les unes des autres. Terrenate & Tidore ſont les plus hautes qui paroiſſent en forme de pain de ſucre ; & les autres ſont plus unies. Tous les Rois de ces Iſles eſtoient Maures, Almançor avoit vingt-ſix enfans, tant garçons que filles, & deux cens femmes ; & nonoſtant cette quantité de femmes, il ne laiſſoit pas d'eſtre jaloux, comme le ſont tous ces Inſulaires. Le Roy de *Gilolo*, qui eſt une Iſle tout proche en avoit autant, & plus, puis qu'il avoit ſix cens enfans. Toutes ces Iſles & celles qui ſont autour produiſent du clou, de la canelle, du gingembre, & des noix muſcades. L'Arbre de la Canelle eſt ſemblable au laurier ; ſon écorce croiſt & ſe fend par le moyen du Soleil ; & ils l'ôtent & la nettoyent au Soleil, & tirent de l'eau de la

Particularitez des Iſles des Moluques.

Almançor avoit deux cens femmes.

Le Roy de Gilolo a ſix cens enfans.

Comme l'on nettoye la canelle.

1521.

Du clou de Girofle.

fleur. L'Arbre du clou est gros & grand ; sa feüille est aussi semblable à celle du laurier ; & son escorce est comme celle de l'olivier, il jette son clou en grappes comme du lierre, ou d'espine, ou de genevre. Il est vert au commencement, incontinent apres blanc, & en meurissant il devient rouge, & estant sec il devient noir, comme on nous les apporte en l'Europe, apres les avoir moüillez dans de l'eau de la mer. On le cueille deux fois l'année. Ils les gardent dans les lieux souzterrains. Ils croissent sur des colines, où ils sont couverts d'un certain broüillard plusieurs fois le jour ; ce qui n'arrive pas dans les Plaines ny dans les Valées. Le Gingembre est une racine rougeatre, ou de la couleur du Saffran. Ils en ont en quantité dans l'Isle Epagnolle, & en d'autres contrées, que les Portugais y transportoyent. Les Noix Muscades viennent sur des Arbres comme de petits chesnes ou d'yeuse ; & naissent comme le gland, dont le petit chaperon, comme celuy du gland, est gluant comme du mastic. Il y a dans ces Isles de certains petits oyseaux appellez *Mamuchos*, qui ont les jambes longues de six poulces, la teste petite, le bec fort long, & le plumage de fort belle couleur ; ils n'ont point d'ailles, ce qui fait qu'ils ne peuvent voler qu'avec le vent. Ils ne se corrompent jamais, ny ne pourrissent, ny ne touchent point à terre. L'on ne sçait où ils prennent naissance, ny ce qu'ils mangent. Les Maures croyent qu'ils vont en Paradis. Et les Castillans croyoient qu'ils se repaissoient de la rosée, & des fleurs des Espiceries, & en portoient en façon de pennaches. Mais les Moluquois s'en servoient pour la guerison de leurs playes.

Du Gingembre.

De la noix muscade.

Oiseaux de Paradis, dont plusieurs ont escrit.

CHAPITRE XII.

Le Roy de Quantimoc parle à la Noblesse Mexiquaine, qui va reprendre Suchimilco; & ce que fit Cortés.

DAns ce mesme temps, les nouvelles arriverent à Mexique, que Cortés avoit pris Suchimilco; à cause de quoy le Roy Quantimoc fit une exortation à la Noblesse de la Ville; *Il leur representa le peril où ils se trouvoient, & qu'il faloit employer toute la valeur & l'industrie, pour faire voir aux Castillans qu'ils estoient gens de cœur aussi bien qu'eux; & qu'en cela ils rendroient grand service à leurs Dieux, qui estoient par trop offensez des outrages que les Castillans faisoient. Et que pour rabatre quelque chose de leur audace, il falloit necessairement employer tout de bon leurs forces & leurs Armes; & que quand cela leur manqueroit, il faudroit laisser croître les ongles pour déchirer & mettre en piéces les Ennemis, contre lesquels il faloit combatre jusques au dernier periode de la vie, pour l'honneur & pour la seureté de tout; à cause dequoy il falloit recouvrer Suchimilco.* Pour parvenir à ce dessein, il fit embarquer dans deux milles Canos, plus de douze mille hommes. Ceux qui y allerent par terre estoient sans nombre; ils ne portoient ny Enseignes ny Tambours, ny ne sonnoient aucun Instrument de Musique, comme ils ont appris de faire, afin de n'estre point découverts. Cortés neantmoins ayant eu avis de cela par ses espions, monta au haut d'une Tour pour reconnoistre ceux qui venoient. Il disposa ses gens en trois corps. Les Ennemis, cependant avançoient fort tant par eau que par terre, afin de donner le choc tout d'un temps. Ils avoient quantité d'espées de celles qu'ils avoient pris sur les Castillans lors de la déroute de Mexique. Ils crioient à haute voix, *Mexique, Mexique.* Cortés commanda à cinq cens Tlascalteques, & à vingt Cavaliers de donner teste baissée au travers des Ennemis,

Quantimoc parle à la noblesse de Mexique.

Les Mexiquains vont reprendre Suchimilco.

1521.

& de s'aller poſter ſur une Montagne qui eſtoit tout proche, & qu'ils retournaſſent faire la meſme choſe lors qu'il leur ordonneroit. Ils le firent fort heureuſement, & avec beaucoup de valeur, & tout d'un temps les Caſtillans attaquerent par les autres endroits, ſi bien que la meſlée fut grande. Dans ce meſme temps Cortés envoya dire aux Tlaſcalteques & aux vingt Cavaliers de la Montagne, qu'ils attaquaſſent les Ennemis par derriere, ce qui les mit en déroute; parce que les chevaux d'une viteſſe incroyable entroient & ſortoient au milieu des Ennemis, tuant & bleſſant tout ceux qu'ils rencontroient. Mais ſi toſt qu'un eſcadron eſtoit rompu, un autre rentroit en ſa place; ſi bien que l'on combatit trois jours durant de la ſorte, où l'on reprit quelques eſpées Caſtillanes. Puis la Place ayant eſté brûlée, qui eſtoit remplie de beaux édifices, Cortés ſe retira, & les Ennemis le pourſuivirent ſans aucune relâche juſques à *Cuyoacan*, à deux lieuës de Suchimilco.

Cortés combat contre les Mexiquains trois jours durant.

Cortés remarque par où il pourra aſſieger Mexique.

Cortés voulant reconoiſtre la maniere dont il ſe devoit ſervir pour faire le Siege de Mexique, il entra dans la Chauſſée ayant pris ſur ceux qui la gardoient une trenchée, & faiſant une courſe de lieuë & demie il alla donner juſques à la porte de la Ville; Et apres avoir conſideré la ſcituation & la diſpoſition du lieu, il s'en retourna r'amaſſer ſes gens pour retourner à la Ville de *Tacuba*, pour conſiderer où il pouroit mettre des gens de guerre de ce coſté-là pour aſſieger Mexique. Il fit ces deux lieuës-là en faiſant main baſſe à tous les Indiens qui ſortoient du Lac comme des volées de perdreaux pour piller le bagage de l'Armée. Cependant les Ennemis enorgueillis de leur victoire, s'imaginant que Cortés ne s'eſtant pas arreſté dans *Tacuba*, apprehendoit d'y eſtre aſſiegé; attaquoient toûjours le bagage. Mais comme les chevaux eſtoient diſperſez & que la Campagne eſtoit unie, ils tuerent quantité d'Ennemis. Ils prirent deux jeunes garçons, qui eſtoient ſerviteurs de Cortés, fort diſpoſts, & qui le ſuivoient toûjours à pied, & les emmenerent en lieu où on n'eut jamais

1521.

jamais de leurs nouvelles ; & l'on croit qu'ils les sacrifierent. Cortés passa à quelques peuplades où il ne manqua pas de rencontres, outre la multitude de Mexiquains qui le suivoient continuellement. Mais il leur dressa une embuscade où ils ne s'attendoient pas, & tua plus de deux cent Gentils-hommes, dont les dépoüilles furent grandes, que les Tlascalteques emporterent. Il arriva avec ses gens fort fatiguez & moüillez, à cause des ruisseaux qu'il falloit qu'ils passassent ; joint qu'il avoit plû beaucoup, à la ville de *Guatitlan*, qu'ils trouverent dépeuplée, & sans aucuns vivres. Ils y reposerent cette nuit assez fraischement ; car comme le bois estoit verd, ils ne pouvoient faire de feu. Le lendemain comme ils vinrent à sortir, les Indiens crioient apres eux en se moquant, à cause qu'ils les voyoient ainsi moüillez & mal-traitez ; mais les Castillans piquez de la gausserie, sortoient sur eux & se vangeoient sur ceux qu'ils rencontroient.

Les Mexiquains prennent deux serviteurs de Cortés, qui ne parurent plus.

Les Castillans arrivent fort fatiguez à Guatitlan.

Cortés avançant tousiours chemin pour retourner à *Tezcuco*, passa par *Atlaltepeque*, & la trouva aussi dépeuplée. Il y reposa un jour, où ceux qui estoient encore moüillez, acheverent de se secher. Delà il passa à une autre ville, de la Seigneurie de *Tezcuco*, appellée *Aculma*, où ils trouverent quelques rafraischissemens, & delà à *Tezcuco*, où l'armée les reçeut avec beaucoup de joye. Cortés raconta ce qui s'estoit passé, & comme il avoit remarqué la maniere dont il se falloit servir pour camper l'armée devant Mexique, qui estoit une entreprise, où il falloit que chacun travaillast pour vanger la honteuse retraite que l'on avoit esté contraint de faire. Il rencontra-là comme il arrive ordinairement aux vainqueurs, quelques Castillans qui estoient venus de la *Vera-Cruz*, & des Ambassadeurs de diverses villes & Provinces, les uns par crainte, les autres pour la haine qu'ils avoient contre les Mexiquains de qui ils se vouloient vanger, pour l'arrogance dont ils usoient envers leurs sujets. Se voyant donc avec une puissante armée, il resolut de faire faire montre aux Castillans ; il trou-

Cortés arrive à Tezcuco.

Cortés fait faire montre à son armée.

1521. va neuf cens hommes d'Infanterie, & quatre-vingt six de Cavalerie; & parmy l'Infanterie cent dix-huit Arbaleſtriers & Arquebuſiers, le reſte eſtoient des piquiers, & cuiraſſiers, avec quelques cottes d'armes de cotton piquées; trois groſſes pieces d'artillerie de fer, quinze petites de bronze, avec dix quintaux de poudre, & quantité de balles. L'on acheva de fournir les brigantins de ce qui eſtoit neceſſaire; l'on mit une piece dans chacun; Chriſtofle d'Olid, natif de Baeza, fut fait Meſtre de Camp, & pour Lieutenans Pierre d'Alvarado, qui comme il a déja eſté dit cy-devant, eſtoit de Badajoz, & Gonçale de Sandoval natif de Medellin. Pour Capitaines, George d'Alvarado, frere de Pierre d'Alvarado, André de Tapia, natif de Medellin, Pierre d'Yrcio, natif de Briones, Gutiere de Badajoz, natif de Cindarodrigo, André de Monjarraz, d'Eſcalona, Fernand de Lerma, de Galice. Pour Capitaines des Brigantins Iean Rodriguez de Villa-Fuerte, de Medellin, Iean & Aramillo de Salvatierra, en Eſtremadure, François Verdugo d'Arevalo, François Rodriguez Magatino de Merida, Chriſtofle Flores, de Valence de Dom Iean, Garcias Holguin, de Caceres, Antoine de Carvajal, de Zamora, Pierre Barba, de Seville, Hieroſme Ruiz de la Mota, de Burgos, Pierre de Briones, de Salamanque, Rodrigue de Morejon de Lovera, de Medina del Campo, Antoine de Sotelo, de Zamora, Iean de Portillo, natif de Portillo. Il donna à Sandoval & à Alvarado ſix brigantins, dont il en fut mis deux en la chauſſée qui va de *Tlatelulco* à *Tenayuca*, comme il ſe dira cy-apres. Apres que les Capitaines furent eſleus, Cortés fit publier tout de nouveau les Ordonnances qu'il avoit faites, pour le bon Gouvernement, la paix, & conſervation de ſon armée entre eux, pour avoir plus de force contre les ennemis. Il parla en particulier aux Capitaines, pour les leur faire garder & obſerver ponctuellement; & luy-meſme en donna beaucoup d'exemple, en telle ſorte que pour les avoir bien obſervées, toutes les choſes reüſſirent au contentement de tous.

Il diſpoſe des Chefs, & donne les Offices & inſtructions.

1521.

Comme il vouloit ſçavoir ſi l'armée eſtoit bien diſpoſée, & comment il falloit agir dans les combats, luy eſtant au milieu, il fit donner une fauſſe alarme, de laquelle il demeura fort ſatisfait, de voir comme chacun ſe rangeoit à ſon poſte. Ceux de *Chulula* ſe vinrent plaindre de ce que ceux de *Topoyanco* anticipoient ſur leurs limites, & ceux-cy diſoient la meſme choſe contre les autres. Cortés y envoya Alonſe d'Ojeda pour les mettre d'accord, & que tout d'un temps il paſſaſt à Tlaſcala pour faire venir les gens de guerre avec des vivres, & que s'ils ne venoient dans dix jours l'on feroit la guerre ſans eux, & perdroient les grandes dépoüilles que l'on y devoit gagner. Ojeda accorda ceux de *Chulula* & de *Topoyanco*, & les rendit bons amis. Puis il leur demanda combien de gens de guerre ils pourroient donner. Ceux de *Topoyanco* offrirent douze mille hommes; & ceux de *Chulula* en promirent beaucoup davantage. En ſuite de cela il parla aux Seigneurs de Tlaſcala, & particulierement aux quatre Chefs des Provinces de cette Seigneurie, qui luy dirent que tous les gens de guerre qui devoient aſſeurer Cortés ſe preparoient. Mais comme ils ne faiſoient pas toutes les diligences qu'Ojeda euſt bien deſiré, il emmena ſeulement ceux qui eſtoient preſts de partir, & alla loger à Guaulepa avec environ quatre mille hommes, & comme le jour commençoit à paroiſtre, il en eſtoit déja arrivé plus de trente mille, & la nuit ſuivante preſque deux cent mille, qui avoient tous eſté comptez avec des *Xiquipeles*, qui eſt le *Cacao*, ou amandes, avec quoy ils font leur compte. Ojeda eſtant party de Guaulipa, alla loger à *Acapulagoa*, & en ſuite à *Tezcuco*.

Cortés fait faire une fauſſe allarme pour éprouver les ſoldats.

Il ſort cent mille hommes de Tlaſcala & de ſes limites.

1521.

CHAPITRE XIII.

Fernand Cortés divise l'armée en trois corps; & commence le siege de Mexique.

Cortés avoit ordonné que les gens de *Chulula* & de *Guaxocingo* allassent à *Chalco*, parce qu'il avoit dessein de commencer le siege en cét endroit; & ayant appris que les Tlascalteques approchoient de Mexique, il les alla recevoir avec quelques gens de cheval; il embrassa les Seigneurs, & leur fit quantité de complimens, il les logea, les regala, & les honora beaucoup, & se réjoüit de voir tant de gens si bien equipez, & leur dit que Dieu luy faisoit voir de grandes apparences des faveurs qu'il esperoit de luy. Ils entrerent dans *Tezcuco* deux jours avant la feste de la Pentecoste, & toute l'armée fut trois jours à entrer dans la Ville, selon qu'Ojeda le dit dans ses Memoires; & quoy que *Tezcuco* ne fût pas une grande ville, ils ne laissoient pas que de contenir tous dedans. Ils estoient galanisez, bien armez & passionnez pour combattre, ainsi qu'ils le firent bien paroistre en effet. Estant tous preparez pour commencer le siege, Cortés fit appeller tous les Castillans, & tous les Seigneurs Tlascalteques; & afin qu'ils pussent entendre ce qu'il diroit, il leur bailla les Interpretes, & fit une harangue assez ample. Il loüa premierement *le sujet de l'entreprise; l'honneur que l'on emporteroit en assujettissant la plus belle & la plus grande ville du monde. Et qu'outre le service de Dieu, qui estoit la chose la plus importante, l'on acquerroit une grande gloire, avec la vangeance de l'affront que l'on avoit receu, & l'on donneroit à son Prince un domaine que tous les hommes du monde n'en ont jamais acquis de semblable. Il dit qu'ils estoient Castillans, nation belliqueuse, & tres-forte, qu'ils avoient-là quantité d'amis, & des armées toutes entieres plus grandes que les Romains ayent jamais euë, qu'ils avoient treize brigantins pour renverser la multitude des*

Cortés sort pour recevoir les Tlascalteques.

Harangue de Cortés à toute l'armée.

Canos que les ennemis tenoient, pour entrer dans les ruës de la ville, & pour combattre leur forteresse ; qu'ils avoient fait provision de vivres pour toute l'armée, & deffendu que l'on ne fist aucunes courses sur les ennemis ; & que puisque par le moyen des brigantins l'on estoit maistres du lac, & de la campagne par la cavalerie, & placez en terre ferme pour faire retraite quand l'on voudroit, l'on devoit considerer la grandeur de l'entreprise qu'ils tenoient comme entre leurs mains ; que jamais beaucoup ne cousta peu, ny aucune force ne se pouvoit vaincre que par une autre ; & que si Dieu leur donnoit la victoire, ils auroient dequoy s'enrichir tous, & le moyen d'annoblir leurs lignées, & se délasseroient tout à loisir, puis qu'apres avoir assujetty cette grande ville toutes les autres leur obeiroient ; que tout ce qu'il leur disoit n'estoit pas pour leur donner courage, parce qu'il sçavoit bien qu'ils n'en manquoient pas : mais pour les faire ressouvenir qui ils estoient, & que ce qu'ils vouloient entreprendre, ils le fissent de gayeté de cœur & sans aucune contrainte, puis que comme hommes d'honneur ils n'entreprenoient cette guerre que pour Dieu, & pour eux-mesmes. Les principaux de l'armée se regardoient les uns les autres pour voir qui prendroit la parole ; & enfin Pierre d'Alvarado, Gonçale de Sandoval, & Alonse d'Avila luy repartirent ; *Que toute cette armée estoit resoluë de ne point lascher le pied du siege, jusques à ce qu'elle eust vaincu, ou qu'elle eust esté entierement deffaite ; & que tous le souhaitoient d'aussi bon cœur, qu'ils le tenoient pour leur Capitaine, dont ils estoient fort contens, ainsi qu'il reconnoistroit par les effets.* Voila la maniere dont Cortés se servoit en l'Office de Capitaine general ; enquoy il estoit aussi adroit que s'il n'eust fait autre chose en toute sa vie. Or cette charge consiste en trois points ; l'election des soldats, la bonne discipline, & la sçavoir observer. Pour ce qui touche l'election des soldats, & d'en bien user, il avoit déja assez fait paroistre la prudence qu'il avoit euë en pareil cas. Quant à la discipline, on l'avoit encore assez reconnuë en luy, & se reconnoistra cy-apres, comment il tenoit sujets, obeïssans & bien appris ceux qu'il conduisoit ; parce qu'il ne s'est jamais trouvé que

En quoy consiste la charge d'un General d'armée.

1521. ses soldats eussent des courages barbares, arrogans, vindicatifs, ny imperieux, mais qui se sont tousiours accommodez selon la volonté de leur Capitaine ; & pour cela l'on peut dire que ces loüables parties n'ont point encore esté reconnuës en pas une autre armée si manifestement qu'en la sienne ; D'où l'on reconnoist qu'il est necessaire que les soldats soient plustost choisis qu'en grand nombre ; & il n'y a chose plus convenable que de tenir les armées nettes de gens inutiles, parce que la promptitude & l'agilité qui sont les principales parties dans la milice, ne peuvent pas subsister dans une campagne pleine de toute sorte de gens, parce que cela embarasse & donne occasion à l'ennemy de venir à bout de son dessein. C'est pourquoy Cortés souhaitoit à ses soldats, la volonté, la honte, & l'obeissance, d'où dependent la valeur, & la patience, par le moyen de laquelle il avoit vaincu dans des guerres tres-importantes, non par l'abondance des tresors, mais par une generosité de courage, & dans la tolerance des travaux par l'exemple de sa personne, ayant tousiours esté le premier dans les batailles, dans les veilles, dans les assiduitez, & dans l'execution de quelque chose que ce fust sans considerer les hazards & les perils de la vie.

Belles qualités de Cortés.

Le second jour de la Pentecoste, Cortés divisa ses gens de cette sorte ; il reserva aupres de sa personne trois cent soldats, avec lesquels il se devoit mettre dans les brigantins ; & fit trois corps d'armée du reste. Il donna à Pierre d'Alvarado trente hommes de cheval, & cent cinquante de pied, à l'épée & au bouclier, dix-huit tant Arbalestriers qu'Arquebusiers, deux pieces d'artillerie, & plus de trente mille Indiens Tlascalteques, avec ordre de camper à *Tacuba*. A Christofle d'Olid, trente trois hommes de cavalerie, dix-huit Arbalestriers & Arquebusiers, cent soixante d'infanterie, deux pieces d'artillerie, & prés de trente mille Tlascalteques ; & pour poste *Cuyoacan*. Et à Gonçale de Sandoval, trente trois Cavaliers, quatre Arquebusiers, treize Arbalestriers, cent cinquante hommes d'épée & de bouclier, avec tous

Ordre de Cortés pour la division de son armée.

1521.

les Indiens de *Guaxocingo*, de *Chulula*, & de *Chalco*, qui faisoient ensemble plus de quarante mille hommes ; & ceux-cy devoient aller ruiner la ville *d'Yztapalapa*, & prendre leur poste où ils le iugeroient plus à propos; apres avoir premierement pris la garnison de *Cuyoacan*, & passé devant par une chaussée du lac, pour épauler les brigantins, afin que Cortés venant à entrer au milieu d'eux, Sandoval peust avec plus de facilité & moins de risque, se camper où bon luy sembleroit. Il y avoit dans les brigantins, Martin Lopez, homme de bon conseil, & vaillant, & les gens estoient accoustumez à naviger en mer. Il y avoit vingt-cinq Castillans dans chaque brigantin avec leur Capitaine & six Arbalestriers & Arquebusiers. Alvarado & Christofle d'Olid sortirent de Tezcuco le 22. jour de May pour se camper dans leur poste ; & dans *Aculma*, où ils allerent reposer cette nuit-là, ils eurent different ensemble pour le logement. Cortés y envoya aussi-tost Alonse d'Avila pour les reprimander, en leur representant le préjudice que cela pouvoit causer en pareille rencontre. Mais ils s'accorderent aussi-tost à cause du respect qu'ils portoient à leur General, & qu'ils estoient assez prudens pour reconnoistre leur faute. Ils arriverent à Tacuba, qu'ils trouverent dépeuplé. Ils se logerent dans les maisons du Seigneur ; & quoy qu'il fust tard, les Tlascalteques allerent en veuë de Mexique, & combatirent trois heures durant contre ceux de la ville. Le lendemain les Capitaines resolurent de détourner le cours de l'eau qui entroit dans la ville, dont l'un d'eux alla à la source, accompagné de vingt Cavaliers & grand nombre d'Indiens ; & quoy qu'il y trouvast grande resistance, & que l'on y combatit fort & ferme, l'on ne laissat pas que de rompre les canaux de bois, garnis de pierre & de chaux, par où l'eau entroit dans la ville, & ainsi elle fut frustrée de cette eau, qui luy causa un grand dommage & dont les Mexiquains eurent un grand ressentiment. Cette mesme journée les deux Capitaines firent racommoder plusieurs passages qui estoient rompus, des ponts

Different entre Alvarado & Olid.

Les Tlascalteques vont en veuë de Mexique & combatent contre les Mexiquains.

1521.

& des canaux autour du lac, afin que les gens de cheval puſſent faire librement leurs courſes de coſté & d'autre, & gagnerent quelques tranchées dans des paſſages difficiles, où ils combatirent quatre iours contre les Mexiquains, pendant leſquels il y eut pluſieurs défis contre ceux de Tlaſcala, & quantité d'injures qu'ils ſe dirent les uns aux autres. Dans ce meſme temps Chriſtofle d'Olid paſſa à *Cuyoacan*. Vn autre iour il ſortit avec vingt Cavaliers, quelques Arbaleſtriers, & ſept mille Tlaſcalteques pour viſiter la chauſſée qui eſt entre Mexique & *Yztapalapa*, & trouva les ennemis bien preparez pour combattre, la chauſſée rompuë, & fortifiez de tranchée & de barrieres. L'on combatit fortement de part & d'autre, & ce combat dura ſept iours & une nuit. En ſuite de cela les Mexiquains approcherent des ſentinelles des Caſtillans, en faiſant de grands cris à leur mode. L'on ſonna l'alarme, & l'on courut ſur eux; mais on ne trouva perſonne, & cependant on ne laiſſa pas de ſe tenir ſur ſes gardes.

Chriſtofle d'Olid paſſe à Cuyoacan avec ſon armée.

CHAPITRE XIV.

De quelques ordres qui furent envoyez aux Indes pour faire une armée contre les Corſaires. Mort de Iean Ponce. Accord fait avec Rodrigue de Baſtidas, pour la découverte de la terre de Sancta Marta.

CEpendant que ce que nous venõs de reciter ſe paſſoit dans la nouvelle Eſpagne, il eſtoit arrivé pluſieurs plaintes au Cardinal de Tortoſa, au Conneſtable, & à l'Admiral qui gouvernoient les Royaumes de Caſtille, contre le Licentié Figueroa, & pour ce ſujet ils ordonnerent que l'on le dépoſſedaſt, que l'on examinaſt ſes comptes, & que cependant l'on miſt en ſa place le Licentié Chriſtofle Lebron. Et on trouva à propos que l'Audience de l'Eſpagnolle qui eſtoit eſtablie dans la ville de ſaint Dominique envoyaſt delà en avant au nom du Roy,

Figueroa depoſſedé de ſon Gouvernement.

1521.

Roy, des Lettres patentes, seellées du Sceau Royal, comme les autres Chancelleries de cette Couronne, afin que l'on eust la connoissance de toutes les choses de la Terre-ferme, en forme d'appellation. Et pour autoriser davantage l'Audiance l'on y pourveut d'un President, qui estoit l'Evesque de la Conception. Au commancement du mois d'Avril cinq Piragues de Caribes entrerent un jour au lever du Soleil dans l'Isle de *saint Iean*, qui attaquerent quelques quartiers de Castillans, ils les prirent au dépourvû ; & quoy qu'ils firent tout ce qu'ils purent pour se deffendre, il y en eut quelques-uns de tuez, les autres se sauverent par la fuite; & lors que l'on apprit ces nouvelles en la ville de *Puerto-Rico*, les Caribes s'estoient déja retirez & embarquez, emmenant quantité d'Indiens captifs, ce qui causa bien de la fascherie aux Gouverneurs, & au Conseil. Et d'autant qu'il sembloit necessaire pour empescher les courses qu'ils faisoient, d'avoir un brigcantin de quinze bans dans *Puerto-Rico*, il fut ordonné aux Officiers de Seville qu'ils l'envoyassent aux dépens de l'Audience Royale. Dans ce mesme temps l'Admiral Diego Colon avoit envoyé de l'Espagnolle le Licencié Alonse Zuazo dans l'isle de Cuba pour en prendre possession & faire rendre compte à l'Adelantado Diego Velasquez. Mais parce qu'il estoit favorisé de tous, par la bonne opinion qu'on avoit de luy, & qu'ils avoient appris que l'authorité de l'Admiral n'avoit point de pouvoir en cette Iurisdiction, il fut ordonné que le Licencié Zuazo n'executeroit point sa commission jusques à ce qu'il eust rendu compte luy-mesme des Offices & des charges de Iustice qu'il avoit exercées ; parce qu'il ne pouvoit pas estre pourveu d'autre charge, puis qu'il ne quittoit pas les autres ; & que l'Adelantado eust comme il avoit eu cy-devant, le Gouvernement & la Iustice pour l'Admiral. Et d'autant qu'il pouvoit arriver que lors que cét ordre arriveroit dans l'Isle, l'Adelantado pourroit estre absout, afin que la Iustice ne manquast pas d'estre exercée, il fut ordonné que Gonçale Nuñez de Guzman feroit

Les Caribes entrent dans l'Isle de S Iean & enlevent des Indiens captifs.

1521.

l'office de Diego Velasquez: Si-tost que le licencié Zuazo fut arrivé à Cuba il osta le partage d'Indiens que Manuel de Rojas avoit, à cause qu'il estoit parent de Diego Velasquez, & le luy fit rendre, & prolonger le terme de huit mois qu'il luy avoit donné pour enlever sa femme pour trois ans, attendu qu'il estoit venu en Castille pour informer l'Empereur des choses qui regardoient son service; & le mesme Manuel de Rojas qui estoit natif de Cuellar, patrie de Diego Velasquez, & son amy procuroit en ce temps-là que l'on luy fist justice à l'encontre de Fernand Cortés, & il n'estoit pas mal venu aupres du President du Conseil des Indes, Iean Rodrigue de Fonseque, & d'autres. L'on avoit ordonné cy-devant que pas un Ministre Royal n'empeschast ceux qui voudroient venir des Indes en Castille pour informer le Roy des choses qui dépendoient de son service, & que l'on n'empéchast pas non plus ceux qui voudroient escrire. Et parce que les Officiers Royaux ne gardoient pas cét ordre ponctuellement, qu'avec beaucoup de rigueur, en telle sorte qu'ils ne le souffroient qu'à grand peine, on leur manda derechef qu'ils se déportassent de cela, & qu'ils laissassent la liberté entiere pour passer en Castille, & écrire ce que bon sembleroit à ceux qui le voudroient faire.

Le Conseil deffend d'empécher ceux qui veulent passer en Castille, ou y escrire.

Il y eut en ce temps-là quelques Corsaires qui roderent le long de la Coste de l'Andalousie & de l'Algarve, qui pilloient, & espioient les Navires qui venoient des Indes. Pour remedier à ces inconveniens; l'on ordonna de lever une armée de quatre ou cinq Navires, & que l'on tirast la depense de cét armement sur tous les Navires, or, argent, & marchandises qui arriveroient aux ports de l'Andalousie & en ceux des Royaumes de Grenade & de Murcia, des Indes, & des Isles de Canarie; & mesme du Roy & des personnes particulieres; & dans les Communautez & ports qui pouvoient recevoir quelque dommage des Corsaires, & que cela fust taxé au sol la livre pendant tout le temps que cela dureroit. L'on recommanda le soin & la diligence de la

On leve une armée dans la Castille pour aller contre les Corsaires.

1521.

levée pour cét armement au Comte d'Osorno, President de Seville, & aux Officiers de la maison de Contractation. Les Vaisseaux furent équipez & armez, & l'on y mit pour General Pierre Manrique frere du Comte. L'on ordonna pour Pilote Estienne Gomez. Et d'autant qu'Alvaro de Mezquita, Capitaine du Navire saint Antoine, qui revenoit du détroit de Magellan, faisoit une relation differente de ce qu'avoit fait Estienne Gomez, & que l'on luy avoit saisi ses biens; on ordonna de luy donner ce qu'il auroit besoin jusques à definition de procez, pour sa dépense, à condition qu'il allast servir en cette armée. Mais comme ils estoient prests de partir, l'on eut avis par ceux de France, que trois caravelles qui venoient des Indes les Corsaires en avoient pris deux, & que l'autre qui apportoit le plus d'or estoit arrivée à bon port, & que les Corsaires attendoient encore cinq autres Navires qui venoient; l'on depécha un Navire fort leger pour aller aux Isles des Açores pour leur en donner avis. L'on manda aussi à Pierre Manrique qu'il s'allast joindre avec eux, ce qu'il fit. Et le iour de saint Iean ils découvrirent sept Navires de Corsaires autour du Cap de saint Vincent. Les Castillans les attaquerent, & ils se batirent à coups de Canon un bon espace de temps; mais enfin les Corsaires se retirerent. Les Castillans leur donnerent la chasse toute la nuit; mais le lendemain au matin les Corsaires se rassemblerent pour attendre Pierre Maurique, lequel prit le dessus du vent, mais le vent venant à tourner ils se retirerent. Manrique les suivit plus de quarante lieuës, & leur reprit un Navire qu'ils avoient pris, chargé de bled, & un autre où il y avoit quelques pieces d'artillerie, & autres armes; & tous les Navires des Corsaires perdirent leurs barques. Pour Pierre Manrique il fut contraint de retourner à saint Lucar pour reparer la perte qu'il avoit faite, parce qu'autrement il n'auroit pas pû passer outre. Or d'autant que l'on avoit eu avis qu'il y avoit d'autres Corsaires qui attendoient les cinq Navires que l'on disoit qui apportoient cinq cent mille

L'armée des Castillans combat contre les Corsaires.

Manrique va à S. Lucar pour reparer sa perte.

1521. ducats en or, deux mille cinq cent marcs de perles, cinq cent mille pesant de sucre, & grande quantité de Casse, & de cuirs cruds; De sorte donc que pour faire sortir cette armée en bref, pour escorter ces Navires & les faire arriver à bon port, l'on fit une levée de deniers sur les Marchands de Seville, & l'on fit diligence pour la faire joindre avec une autre armée que le Roy de Portugal envoyoit aux Isles Açores pour accompagner les Navires de Calicut. Et parce que les Mariniers d'une caravelle qui fut dérobée en la coste de Galice, dirent qu'ils avoient vû vingt-six Navires de Corsaires, & qu'il y en avoit encore vingt autres qui alloient par un autre costé; & que les Navires de Calicut n'arrivant pas aux Isles Açores dans le mois d'Aoust, ils ne pouvoient pas arriver en Castille de l'année, on ordonna à Pierre Manrique que puisque l'on ne pouvoit pas éviter la dépense, qu'il fist en sorte de retenir l'armée Portugaise pour l'escorter jusqu'à ce qu'il fust hors de peril; & qu'il se fournît de poix, d'étoupes & autres choses necessaires pour reparer les cinq Navires, parce que l'on disoit qu'ils faisoient eau, & qu'ils estoient fort mal en ordre à cause de leur trop longue navigation. Or il arrivoit en ce temps-là tous les ans quarante à cinquante mille escus d'or de l'Isle Espagnolle, tant pour le Roy, que pour des particuliers; mais non pas tousiours dans une mesme flotte.

De l'or qui venoit tous les ans de l'Espagnolle.

Dans ce mesme temps la reputation des valeureux faits de Cortés se divulgoit par tout, de telle sorte que cela donnoit de l'émulation à la pluspart des plus anciens & principaux Capitaines des Indes pour entreprendre aussi de leur part quelques actions signalées, parce que comme ils estoient en pareil degré que luy, ils ne s'estimoient pas moins. L'Adelantado Iean Ponce de Leon fut celuy qui s'émancipa le premier, parce que dés l'an 1512. qu'il descouvrit la *Floride*, & qu'il alla chercher cette fontaine appellée par les Indiens *Santatan*, & cette Riviere qui rajeunissoit les Vieillars; que depuis qu'il fut maltraité par les Caribes de l'Isle de *Guadalupe*,

Iean Ponce de Leon va à la Floride.

il s'estoit retiré : il résolut alors d'armer deux Navires dans l'Isle de Saint Iean de *Puerto Rico*, où il faisoit sa residence, enquoy il despensa une bonne partie de son bien. Il s'embarqua dans ces Vaisseaux & passa à la *Floride*, que l'on croyoit encore estre Isle, pour s'assurer en chemin faisant, si c'estoit terre ferme ou non, comme il le témoigna par les Lettres qu'il écrivit cette année-là à l'Empereur, au Cardinal Adrien, alors Gouverneur de ces Royaumes, & au Secretaire Samano. Comme il voulut prendre terre dans la *Floride*, apres avoir souffert de grands travaux en la navigation, les Indiens sortirent au devant de luy en Armes pour luy resister, & combatant contre luy avec beaucop d'obstination, ils tuérent quelques-uns de ses gens, & luy blessé à la cuisse ; ensuite dequoy il s'en retourna à Cuba, avec ceux qui luy restoient, où il mourut. Le Roy en consideration de ses Services, donna la charge d'Adelantado, & les autres qualitez qu'il avoit, à Louis Ponce de Leon son fils.

1521.

Il y retourne avec deux Navires, où il fut blessé dont il meurt.

En ce temps-là aussi le Conseil du Roy souhaitoit avec passion que l'on fist quelques peuplades de Castillans en la partie de la Terre ferme, appellée *Santa Marta*, & Rodrigue de Bartidas natif de *Santo Domingo*, s'estant presenté pour cela, l'on concerta avecque luy pour cét effet, le quinziéme jour de Decembre de cette année ; qu'il eust à faire bastir un Vilage en dedans deux ans, où il y eust au moins cinquante Habitans, & que quelques-uns d'entr'eux fussent mariez, ayant leurs femmes avec eux. Et afin que Rodrigue de Bastidas agist genereusement en cette affaire, on luy donna la Lieutenance de la premiere Forteresse qu'il bastiroit, & encore d'autres avantages qui luy furent octroyez, dont il se tint pour satisfait : Outre qu'on luy bailla encore la permission de prendre dans l'Isle Espagnolle, celle de Saint Iacques, appellée *Iamayca*, & dans celle de Saint Iean, des gens, & des Troupeaux dont il auroit besoin. Et le Roy envoya pour son Controlleur en cette entreprise Iean de Ledesma.

Le Roy desire que l'on peuple *Santa Marta*.

Accord fait avec Rodrigue de Bastidas pour cét effet.

1521.

CHAPITRE XV.

De la Commission que le Roy ordonna d'envoyer à Christofle de Tapia, pour aller dans la nouvelle Espagne contre Fernand Cortés.

QVoy que l'on ne fust pas ignorant en Cour des valeureux faits & actions de Cortés dans les Indes, & que l'on y parlast de luy fort avantageusement, ceux qui ne luy estoient pas amis ne cessoient de l'accuser & luy donner le nom d'usurpateur, ayant emmené & pris à Diego Velasquez ce qui luy appartenoit de droit par l'authorité Royalle, & dont il en avoit les provisions. Et comme Manuël de Rojas, & d'autres, portoient cette affaire à toute extremité; il fut arresté dans le Conseil Royal des Indes; *Que l'Admiral Diego Colon, & l'Audience de l'Espagnolle, ne procedassent point à l'encontre de Panfile de Narnaez, pour ce qui s'estoit passé dans la nouvelle Espagne avec le Licencié Lucas Vasquez d'Aillon, & les Officiers qui estoient avec luy, mais qu'ils donnassent ordre qu'on le mît en liberté, en le tirant de la prison où il estoit dans la Vera-Cruz; & que l'on restituast à Diego Velasquez, les frais & despenses de cette affaire, pour ce qu'ils l'avoient executé, qui montoit à quatre mille ducats; Et que le Visiteur Christofle de Tapia, qui residoit dans l'Espagnolle, se transportast dans la nouvelle Espagne, & qu'il prist le Gouvernement pour le Roy, & donnast satisfaction à Diego Velasquez pour les interests qu'il pretendoit, & nommast une personne qui certifiast ce qui s'estoit passé entre Fernand Cortés & Panfile de Narnaez.* Il ne manquoit pas de gens en Cour qui insistassent à ce que l'on envoyast des personnes pour examiner & verifier l'affaire d'entre ces deux Capitaines, & d'autre choses encore pour calomnier Cortés: mais ils disoient qu'il n'estoit pas temps alors de le vouloir tirer de ce Gouvernement, veû qu'il n'y estoit pas encore bien étably, & que l'ayant conquis

L'on ordonne que Panfile de Narnaez soit délivré de prison.

Christophe de Tapia a cómission pour passer à la nouvelle Espagne.

1521.

par une infinité de travaux & d'industrie, ce seroit le mettre à la desesperade, & donner entrée à quelque grand changement qui pourroit estre grandement prejudiciable. Mais l'Evesque de Burgos qui estoit un homme hardy, ne pouvant supporter patiemment, le trait qui avoit esté fait à Diego Velasquez, l'emportoit sur tous, quoy qu'il ne pouvoit pas estre loüé en cette election de Christofle de Tapia, pour avoir esté son serviteur. Outre que pour une semblable commission, quoy que l'on presuppose qu'il fût honneste homme, cela requeroit neantmoins une personne d'une autre estoffe. Et il n'est pas hors de propos de dire en cét endroit, qu'il y en a qui disent que la conscience de Cortés luy reprochant cette action, il donna cinquante mille escus à Panfile de Narnaez, pour les porter à Diego Velasquez pour satisfaire à ses dommages & interests. Mais cela n'a aucune apparence de verité, & en effet cela ne s'est pas passé de la sorte par beaucoup de raisons, qui pour n'estre pas de l'Histoire ne se mettent en ce lieu.

L'Evesque de Burgos veut que Tapia aille déposseder Cortés de la Nouvelle Espagne.

L'on donna à Burgos les dépesches pour Christofle de Tapia, signées des trois Gouverneurs, l'onziéme d'Avril de cette année, qui luy furent envoyées. Si tost qu'il les eut en sa possession, il se prepara pour passer dans la nouvelle Espagne. Mais comme l'Admiral Diego Colon & l'Audience de l'Espagnolle avoient une parfaite connoissance des grands avantages que Cortés s'estoit acquis dans toutes ces Provinces, ils firent les mesmes reflexions que quelques-uns avoient fait en Castille, & dans le Conseil, que cela pourroit causer de la confusion, & conseillerent à Tapia de retarder son voyage pour quelque temps, de crainte des inconveniens qui en pourroient arriver, & le luy firent signifier. Quelques Conseillers de l'Audience disoient qu'il se falloit saisir de sa personne, puis qu'il estoit arrivé à ce dessein. L'on donna avis en Castille des alterations que cela causoit, & qu'il pourroit arriver des revoltes dans la nouvelle Espagne, en cas que Christofle de Tapia y passast.

Ils avoient dessein dans Santo Domingo de prendre Tapia prisonnier.

1521.

Mais les Miniſtres de l'Eſpagnolle ne tarderent guere à ſortir de l'inquietude où ils eſtoient ; parce qu'ils reçeurent auſſi-toſt des lettres, & Padrarias d'Avila auſſi pour tous les Miniſtres des Indes, par leſquelles les Gouverneurs de la Ville de Burgos, leur donnoient avis que le trouble arrivé dans quelques places de Caſtille ſans aucun fait, eſtoient par la grace de Dieu appaiſez. Parce que le vingt-troiſiéme d'Avril, le propre jour de Saint George l'Armée Royale avoit livré Bataille aux Rebelles, & ayant eſté vaincus, & les principaux coupables pris priſonniers, l'on en avoit fait juſtice, pour avoir abuſé les Peuples, & leur avoir fait prendre les Armes contre le Roy. Qu'enſuite de cette Victoire, la meſme Armée alla contre les François, qui s'eſtant voulu ſervir de l'occaſion des troubles de Caſtille eſtoient entrez dans l'Eſpagne, & s'eſtoient rendus maiſtres de la Navarre, & combatant le dernier jour de Iuin de cette année, aupres de la Ville de Pampelone, proche d'un vilage appellé Noayn, les François furent vaincus, l'Aſperrant General pris priſonnier, & quantité de Seigneurs & de Capitaines y furent tuez & d'autres furent faits priſonniers ; que l'on y avoit pris quelques pieces de canon, & le bagage ; & l'on enchargea à tous de rendre grace à Dieu de cette Victoire. En cette bataille Alonſe Ruyz d'Herrera, originaire de la Ville de Cuellar, fut celuy qui bleſſa le General d'Aſperrant au viſage, dont il devint aveugle, quoy qu'il tombaſt entre les mains de François de Beaumont, Capitaine de Gens d'Armes, contre lequel le meſme Alonſe Ruyz d'Herrera eût different, que les Gouverneurs appaiſerent ; lequel dans la meſme Bataille prit de ſes propres mains le Guidon de Monſieur d'Aſperrant, & le preſenta aux Gouverneurs, parce que les Enſeignes & les Guidons pris en Bataille appartiennent aux Generaux, en payant un droit. Ainſi ce Guidon fut porté dans Burgos, & mis dans la Chapelle du Conneſtable, & Alonſe Ruyz d'Herrera eût des Privileges de l'Empereur pour cette action.

Bataille de François & d'Eſpagnols dans la Navarre.

Aſperrant pris priſonnier.

CHAP.

1521.

CHAPITRE XVI.

Des Ordres qui furent envoyez en ce temps-là dans Caſtilla *del Oro, & dans la Ville de Panamà.*

LEs Gouverneurs de ces Royaumes, nonobſtant l'abſence du Roy, ne laiſſoient pas que d'avoir ſoin des affaires qui concernoient le Gouvernement des Iſles, du conſentement de ceux qui en traitoient, & à la ſuſcitation de François de Liſaur, Procureur de la nouvelle Peuplade de Panamà. L'on manda donc à Pedrarias d'Avila, qu'il fiſt faire quantité de labourages en la Terre que lon devoit peupler, afin que l'on n'y euſt point de diſette de vivres, & que l'on ne priſt pas ceux des Indiens, afin qu'ils traitaſſent avec les Caſtillans de meilleure grace & plus franchement; Que l'on apportaſt tous les ſoins poſſibles envers Gille Gonçalez d'Avila de partir en toute diligence avec l'Armée qui ſe preparoit, pour aller en deſcouverte du coſté du Ponant, par où l'on eſperoit de trouver dans les Iſles des Epiceries, puis que par la mort de Vaſco Nuñes de Balboa l'on en avoit perdu la volonté qu'il diſoit avoir dans l'idée, & le tout par la meſintelligence que l'on diſoit y avoir entre Pedrarias & Gille Gonçalez. Cependant Pedrarias avoit demandé que l'on envoyaſt des Viſiteurs pour avoir l'œil ſur ceux qui mal-traitoient les Indiens; mais d'autant que cette demande fut trouvée cauteleuſe, eu égard aux nouvelles que l'on recevoit de ces Provinces; on luy fit reſponſe qu'il y apportaſt les remedes convenables, puis que c'eſtoit à luy à rendre compte des mauvais traitemens que l'on feroit aux Indiens. Et que puis que le principal remede eſtoit de les oſter à ceux qui les mal-traitoient, on luy donnoit toute l'authorité requiſe pour les oſter, pour les donner, & chaſtier ceux qu'il conviendroit. Et que pour ce qui eſtoit des deſpenſes

Ordre que les Gouverneurs d'Eſpagne envoyent aux Indes.

Le Roy a beaucoup de ſoin pour le bon traitement des Indiens.

1521.

Divers ordres pour *Castilla Del Oro.*

qu'il faloit faire pour ouvrir les chemins, faire des Ponts, & envoyer des Procureurs en Castille, veû que les nouvelles Peuplades n'avoient point de propres, l'on donna permission de faire des levées sur les Habitans, & que pour une fois seulement l'on prist des deniers des peines appliquées à la Chambre Royale; Parce que le Roy a toûjours voulu aider aux establissemens de cette Republique. Or afin que les gens eussent encore plus d'inclination pour passer aux Indes, l'on ordonna que ceux qui y meneroient leurs femmes & leur famille ne payeroient aucuns impots ny subsides, & que leur passage leur fust donné aux despens des droits Royaux, & que l'on prist aussi des mesmes droits pour la despense qui se feroit pour la guarison des pauvres malades qui se retireroient dans l'Hôpital de *Panamà* pour se faire penser. Et sur l'avis que l'on eût que les Habitans faisoient de grands frais pour équiper des Navires pour aller en descouverte en la mer du Sud par la route du Levant, & que pour estre une Terre qui ne leur estoit pas connuë, ils enduroient de grands travaux, on leur fit largesse du Quint qui appartenoit au Roy; à condition que pour reconnoissance de cette grace, ils donnassent les plus grands joyaux qu'ils trouveroient ou gaigneroient pour la Chambre au jugement du Gouverneur. Et afin qu'ils pussent mieux faire le voyage & avec plus de facilité, l'on envoya pour le compte des droits Royaux provision de Voilles, de cloux & ferremens, de poix, d'estoupe, & autres choses necessaires pour aider à reparer les Navires qui devoient servir à cette navigation. L'on pourveut aussi à ce que le Licencié Espinosa, ou autres Officiers Royaux quels qu'ils fussent, qui eussent enlevé quelque part du gain qui auroit esté fait dans les courses que les Habitans auroient faites en cette terre, & qui n'y auroient pas assisté en personne, eussent à la raporter, soit de Pedrarias aussi bien que des autres.

Le Roy favorise les Habitans de Panama, pour la navigation de la mer du Sud.

L'on ordonna aussi que les Esclaves noirs n'allassent

1521.

point en descouverte ny aux courses cy-apres, parce que l'on avoit raporté qu'ils estoient fort prejudiciables aux Indiens; & que ceux qui porteroient des vivres dans *Castilla del Oro*, fussent exemps de subsides & d'imposts pour dix ans; Que la ville de *Panamà*, ne payeroit en dix ans que la dixiéme partie de l'or qu'ils recüeilleroient, & dans les autres cinq ans, la premiere année la neufieme partie, & consecutivement jusques à arriver à la cinquiéme année, qu'ils payeroient la cinquiéme partie. L'on confirma à la ville les limites que le Gouverneur avoit bornées, en laissant trois lieuës au milieu pour y bastir vne peuplade. L'on donna la faculté aux Habitans de pouvoir trafiquer avec les Indiens par la voye des trocs & échanges au gré des parties. Et d'autant qu'il n'y avoit point dans cette Terre de monnoye, ny d'argent, ny de billon pour pouvoir trafiquer, & qu'ils coupoient des morceaux d'or fort menus & en quantité, par le moyen desquels ils maintenoient leur commerce, l'on y fit porter de la monnoye d'argent & de billon. L'on permit que chaque personne qui repasseroit en Castille pourroit emmener avec luy un Indien ou une Indienne de ceux qu'ils avoient en partage, pourveu qu'ils y voulussent venir de leur bon gré, sans y estre contraints ny forcez; parce que selon les apparences en y apprenant les Coustumes de Castille, & qu'y estant endoctrinez dans les points de la Foy, cela feroit un grand progrés, lors qu'estant de retour en leur Païs natal, ils viendroient à manifester ce qu'ils auroient veû & appris, & seroient en paix avec les Castillans. L'on donna le Titre de Ville à *Panamà*, & pour l'ennoblir davantage, on dépescha des Privileges, & des Armes, qui estoit un Escu en champ d'or & au milieu à droit un joug, & une trousse de fleches gris blanc, le casque d'azur, les plumes argentées, qui estoit la devise des Rois Catholiques, Dom Fernand, & Doña Isabel; & dans l'autre moitié de l'escu, deux Caravelle, pour marque que l'on esperoit en Dieu, que par-là l'on devoit

Deffence de mener des Esclaves noirs aux descouvertes & aux Courses.

Que les Castillans pourroient trafiquer avec les Indiens.

Lon porte de la monnoye aux Indes.

Titre & Armes de la Ville de Panama.

1521.

faire la découverte des Epiceries, & au dessus des Caravelles une toille en memoire du Pole-arctique, & pour orle de l'Escu, *Castillos y Leones*. L'on pourveut aussi de Magistrats; qui furent le Capitaine Gonçales de Badajoz, & le Capitaine Rodrigue Enriquez de Colmenares, Roger de Loris, Pascal d'Andagoya, Martin Estete, Benito Hurtado, Louis de la Rocha, & François Gonçalez. Le Licencié Fernand de Salaya fut pourveu de la charge de Lieutenant de Pedrarias, dans la Ville de *Panama*, & cinq cens cinquante mille Maravedis de gage; Et d'autant que frere Iean de Quevedo Evesque de *Santa Marta del antigua des Darien*, estoit decedé, on mit en sa place frere Vincent Peraza, de l'Ordre de S. Dominique, natif de Seville. Et l'on ordonna de prendre sur les droits du Roy pour acheter des Orgues & une Orloge pour le service de l'Eglise; & l'on enchargea à l'Evesque & au Gouverneur Pedrarias, comme l'on avoit fait cy-devant, d'avoir soin de la conversion & bon traitement des Caciques, & des Indiens, remettant le tout sur leur conscience.

L'on y envoye des Magistrats.

Vincent Peraza Dominiquain Evesque de Darien.

CHAPITRE XVII.

L'on résolut dans Mexique de continüer la guerre. Des Victoires que Cortés obtient sur le Lac, & dans les Chaussées.

LE Roy *Quantimoc* voyant que ses Ennemis approchoient toûjours de Mexique, & que l'on appreltoit tout de bon les choses necessaires à la Guerre, résolut d'assembler de rechef les Seigneurs & les Capitaines qui estoient dans Mexique; & apres leur avoir representé *l'estat où se trouvoient la plusspart des Provinces qui s'estoient soulevées, & avoient fait paix avec les Ennemis; se trouver sans eau, & qu'il faloit comme dérober si peu qu'ils en beuvoient avec des canos; la force des Bri-*

Le Roy de Mexique parle à la Noblesse, touchant la paix ou la guerre.

gantins, les Passages pris, les perils & les miseres qu'il faloit souffrir pour fournir à la Guerre, leur demanda leur sentiment là-dessus, pour la maintenir, ou pour faire la paix ; parce qu'il avoit eu avis que Cortès la desiroit, & plusieurs la persuadoient. La jeunesse, & les gens alegres & dispots vouloient la guerre, d'autres disoient *que l'on differast de sacrifier quatre Castillans, & quantité d'Indiens qu'ils tenoient prisonniers ; afin que par leur moyen quelques jours apres, s'ils se voyoient assiégez de trop pres, ils pussent faire la paix, & que l'on ne se pressast point.* D'autres qui ne vouloient point entendre de raisons, disoient *qu'il faloit faire quantité de Sacrifices, d'oraisons, & se recommander aux Dieux, puis que c'estoit pour leur cause qu'ils combatoient, se confiant en leur bonté qu'ils ne les abandonneroient point.* Cette derniere proposition eut plus de force que les autres ; & l'on commença incontinent à sacrifier les quatre Castillans & quatre mille Indiens selon la commune opinion. Et apres que l'on eut fait l'Oraison, le Démon persuada au Roy *de ne rien apprehender ; que les Castillans estoient en petit nombre, & mortels ; que les Tlascalteques ne persevereroient pas dans le Siége ; qu'ils se deffendissent vaillamment, & qu'il les ayderoit.* Quantimoc recevant cét oracle comme une verité, devint tout joyeux ; il fit fortifier quantité de places dans la Ville ; il fit hausser les Ponts ; il fit armer cinq mille canos, & les fournit de vivres ; & les Mexiquains travailloient apres cela, lors que Cristofle d'Olid battoit son Quartier. Les Mexiquains leur disoient alors ; *Hà mal-heureux hommes, vous payerez la peine deuë à vostre folie ; nous appaiserons l'ire des Dieux par vostre sang, & nos Couleuvres le boiront ; Vos chairs soûleront nos Tigres & nos Lyons, qui sont déja tout engraissez de vos compagnons.* Ils traitoient les Tlascalteques, *d'infâmes, d'Esclaves & de Traitres* ; & leur disoient : *Puis que vous estes si insensez, nous mangerons de vos chairs. Prenez ces bras & ces jambes de vos semblables que nous avons sacrifiez :* & les leur jettoient, leur protestant qu'ils ne mettroient point bas les Armes qu'ils n'eussent ruiné & desolé leur Terre, sans y laisser homme ny femme, dont il peût

1521.

Les Mexiquains sacrifient quatre Castillans & quatre mille Indiens.

Ils injurient les Tlascalteques.

1521.
Reproches des Tlascalteques aux Mexiquains.

renaistre des rejettons de leur maudite race. Et les Tlascalteques leur respondoient ; *Qu'il estoit bien plus expedient pour eux de se rendre, que de s'obstiner cōtre des gens qui les avoient toûjours vaincus ; qu'ils ne devoient pas user de menaces comme des femmes ; que s'ils estoient si vaillants comme ils le presumoieut, qu'ils le fissent paraistre par les effets & par les paroles ; puis qu'ils estoient arrivez au but où toutes leurs méchancetez se devoient terminer, & pour tout dire en peu de mots, qu'ils seroient tous ruïnez, sans qu'il restast aucune chose vivante, si dans le temps ils ne changeoient de résolution.*

Opinion que le Demon ne parloit pas aux Indiens.

Quelques-uns ont eu opinion que le Démon n'aparoissoit point aux Indiens, ou que s'il le faisoit c'estoit de loing à loing & de nuit ; mais que c'estoit une invention dont se servoient les Prestres, pour conserver l'Empire qu'ils avoient sur ces gens ; leur faisant entendre ce qu'ils desiroient d'eux ; & leur disoient qu'ils avoient des visions & des revelations ; & qu'à cause de cela ils ne disoient que des choses où les Peuples recevoient du goust, comme fut celle de la guerre, à laquelle la pluspart du Peuple estoit enclin.

Xicotencatl estoit Capitaine de soixante & dix mille Tlascalteques, & eut envie d'aller avec Pierre d'Alvarado. Mais il arriva que quelques Castillans blesserent un Seigneur, appellé *Piltectetl*, cousin germain de *Xicotencatl*, en voulant charger un autre Indien; mais Alonse d'Ojeda appaisa l'affaire aussi-tost ; car sans doute si cela fût venu à la connoissance de Cortés, il eust fait pendre les Castillans selon sa severité ordinaire, tant il estoit regulier à faire observer ses institutions & bonne discipline. Tout ce que l'on put faire pour terminer ce different, fut de donner permission au blessé de retourner à Tlascala, ce que beaucoup qui estoient las de la guerre eussent souhaitté volontiers. *Xicotencatl* eut avis de cela ; & quelques-uns disent que pour l'amour d'une Dame, envieux de ce que son cousin estoit retourné à Tlascala, il s'échapa avec quelques autres de ses amis. D'autres disent qu'il le fit à mauvaise intention, afin d'attirer apres luy les gens de guerre, parce qu'il n'avoit

jamais eu d'affection pour les Castillans. Pierre d'Alvarado ne le rencontrant pas, en advertit aussi-tost Cortés; & trouvant cela de mauvaise grace, dépecha Ojeda & Marquez à Tlascala, pour prendre *Xicotencatl* prisonnier, & les autres Seigneurs qui s'en estoient allez avecque luy. Lors qu'on le prit, il demanda *pourquoy l'on ne prenoit pas aussi Piltectetl?* mais on luy fit réponse *qu'il y estoit venu pour se faire penser avec licence*, & neanmoins il fut aussi emmené prisonnier. Comme ils furent arrivez à *Tezcuco*, Cortés fit pendre *Xicotencatl* à une potence fort haute, & l'Interprete leut sa sentence à haute voix; & quoy qu'il fust orgueilleux & vaillant, il mourut avec peu de ressentiment. Apres qu'il fut expiré plusieurs Indiens vinrent au lieu du supplice, & prirent la potence, & une liziere fort large qu'il tortilloit autour de ses cuisses en façon de brayes, ou plûtost un voile fort long dont il se servoit à cét usage, & chacun d'eux qui en avoit quelque piece s'imaginoit tenir une grande relique. Cependant cette mort les intimida tous, à cause que cét Indien estoit fort signalé & l'un des principaux. Or touchant cette prison il se trouve que Cortés en avoit écrit à la Seigneurie de Tlascala, en se plaignant de *Xicotencatl*; & faisoit voir par sa Lettre que le crime qu'il avoit commis entre les Castillans estoit digne de mort; & que la Seigneurie donna la main à Ojeda & à Marquez pour le prendre, & que la Republique répondit qu'entr'eux ils observoient la mesme severité. C'est pourquoy il est à croire que sans l'authorité de la Seigneurie on ne l'eust pas pû prendre prisonnier, ny Cortés ne l'auroit pas fait pendre de la sorte. *Pictectetl* courut aussi risque de la vie, car Cortés l'avoit condamné à subir le mesme supplice que l'autre; mais Ojeda interceda pour luy, disant qu'il luy avoit donné congé; & Cortés le reprimenda fort de l'avoir amené prisonnier, puis qu'il luy avoit donné licence. Mais apres tout il semble que Cortés se mit en grand hasard par la mort de Xicotencatl, s'il n'eust esté favorisé de la fortune, qui ne l'abandonnoit point.

1521.

Xicotencatl se retire à Tlascala.

Ojeda & Marquez l'y vont prendre prisonnier.

Cortés fait pendre Xicotencatl.

1521.
Cortés s'embarque dans les brigantins.

Les trois armées d'Alvarado, de Sandoval, & de Christofle d'Olid estant dans leurs postes, Cortés s'embarqua dans les brigantins & alla du costé de la ville *d'Yztapalapa*, justement dans le temps que Gonçale de Sandoval la battoit & brusloit. Il arriva à la veuë d'une roche tres-forte proche de cette ville, toute entourée d'eau, & sur le haut quantité de gens de guerre, qui s'y estoient retranchez avec leurs femmes & les enfans des villages du Lac, à cause qu'ils sçavoient bien que les premiers assauts de cette guerre se devoient livrer contre *Yztapalapa*, & ils estoient là exprés pour la secourir. Cortés qui ne vouloit point voir d'obstacles qui luy pussent nuire, resolut de sortir pour attaquer cette roche, parce qu'ils y faisoient de grands cris, & s'efforçoient de l'incommoder. Il sortit donc à terre avec cinquante soldats, & leur ayant declaré combien il importoit à la reputation Castillane de ne pas laisser ces gens derriere sans les chastier de l'affront qu'ils faisoient; & que s'enorgueillissant de cela ils en deviendroient encore plus superbes, & puis apres tres-difficiles d'assujetir, il s'offrit d'estre le premier à les attaquer avant qu'il leur vinst davantage de monde, comme il leur en devoit arriver infailliblement lors qu'ils verroient qu'on auroit passé outre sans les en chasser. Ceux qui estoient avec luy luy repondirent, qu'ils luy obeïroient & l'accompagneroient gayement & courageusement par tout où il voudroit aller. Il monta donc le premier; & quoy que la roche fust de difficile accés & fort haute, ils y monterent tous & gagnerent d'abord les retranchemens; & estant entrez dedans teste baissée, ils tuerent tous les hommes, & reserverent les femmes & les enfans. Il y eut vingt Castillans de blessez, sans qu'il en mourust pas un; & cette victoire donna bien de l'épouvante aux Ennemis, parce qu'ils estimoient cette place imprenable. C'estoit-là où ils donnoient le signal avec des fumées qu'ils faisoient exaler en haut, à ceux *d'Yztapalapa*, de Mexique, & des autres lieux situez aux environs du Lac. Comme les ennemis virent que Cortés entroit

Cortés attaque une roche & la prend de force.

dans

1521.

dans cette roche, & qu'ils estoient tous armez dans leurs canos, certains Seigneurs choisirent cinq cent hommes bien equipez, & s'avancerent pour combatre les brigantins, les autres les suivant en bon ordre. Mais Cortés reconnoissant qu'ils prenoient leur brisée pour venir à luy, il ramassa les depoüilles de la roche, & s'embarqua aussi-tost. Il commanda aux Capitaines de se tenir prests, & en bon ordre; parce que comme il voyoit que les Ennemis n'attaquoient pas, il jugea qu'ils apprehendoient le choc; & qu'ainsi les voyant comme en desordre, on commenceroit à les attaquer des premiers. Comme ils virent donc qu'on les approchoit, ils commencerent à faire de grands cris, & à dire quantité d'injures. Mais comme l'on fut à la portée d'une Arquebuse, les cinquante Canos s'arresterent, & attendirent les autres qui venoient en fort bon ordre, & bien garnis de pavois & de boucliers. Les deux armées estant donc en veuë l'une de l'autre & prestes à livrer le combat, Dieu voulut qu'il vinst un vent de terre qui soufla en poupe des brigantins, qui fut si favorable que cela parut comme un Miracle; & ayant rendu grace à Dieu, Cortés dit à ses gens *qu'ils prissent garde comme Dieu les favorisoit, & qu'ils se servissent de l'occasion.* Aussi-tost apres ils partirent à rames & à voiles & allerent fondre sur les Ennemis, qui ayant le vent contraire, commencerent par le desordre & à se sauver par la fuite si confusément, que plusieurs Canos renverserent & furent coulez à fond. Il y en eut quantité de tuez & de noyez, & les Castillans favorisez du vent leur baillerent la chasse plus de trois lieuës durant, jusques dans les ruës de Mexique. Il fut pris en cette defaite plusieurs Gentilshommes, & autres gens, parce que cette multitude de Canos s'incommodoient les uns les autres par la trop grande precipitation dont ils usoient pour se sauver, ce qui les faisoit trébucher ainsi. De sorte donc que par le gain de cette victoire, Cortés demeura maistre du Lac.

Bataille Navale entre les brigantins & les Canos.

Cortés demeure maistre du Lac.

Cependant que tout cela se passoit ainsi, Christofle d'Olid qui estoit avec l'armée de *Cuyoacan*, en ordre de

Christofle d'Olid entre par la chaussée en combatant.

1521.

combat, qui épioit ce qui se passoit dans le lac, & ayant reconnu que Cortés avoit emporté la victoire, entra par la chaussée, combatit contre les Mexiquains; prit leurs tranchées; leur prit plusieurs ponts; & à la faveur des brigantins qui estoient venus tout proche de la chaussée, les Tlascalteques baillerent la chasse aux Ennemis; ils en prirent plusieurs, en tuërent quantité; & les autres pour ne vouloir pas subir la loy du vainqueur, se jettoient dans le lac de l'autre costé de la chaussée, par où les brigantins ne pouvoient pas aller; & suivirent cette victoire plus d'une lieuë. Apres que les Canos se furent retirez dans les maisons de Mexique, Cortés sauta à terre avec trente hommes pour s'aller saisir de quelques Tours où les Mexiquains tenoient des Idoles, & dont l'enceinte estoit basse, & bastie de pierre, & à ciment, & quoy qu'elles furent deffenduës par les ennemis, elles ne laisserent pas d'estre prises. Cortés y fit mettre trois pieces de canon, qu'il fit sortir des brigantins; Et comme la demy-lieuë qu'il y a depuis la chaussée jusques à la ville estoit pleine de gens, & de chaque costé quantité de canos, il fit pointer une piece de canon, & la fit tirer tout au travers qui en tua quantité, parce qu'ils y estoient en confusion. Ainsi ils se retirerent tous pour quelque-temps. Mais par malheur le feu se mit à la poudre par la negligence d'un canonier, & il falut envoyer en diligence un brigantin à *Yztapalapa*, d'où il y avoit deux lieuës pour avoir d'autre poudre. Cependant Cortés ne jugeant pas à propos de quitter ce poste, qu'il avoit si heureusement gagné; il resolut d'y demeurer, & d'envoyer querir des gens dans les armées de Sandoval, & de Christofle d'Olid, & tenir proche delà les brigantins. D'autre costé les Mexiquains s'imaginant que les Castillans seroient fatiguez des travaux passez, qu'ils seroient endormis, & dans la negligence, jugerent qu'il seroit à propos de les attaquer sur le minuit; ce qu'ils firent, quoy que contre leur coustume. Ils sortirent donc à grand nombre le long de la chaussée & dans des Canos; mais comme ces gens ne fai-

Cortés saute à terre & gagne quelques Tours.

Il resout de ne point quitter ce poste.

L'on combat de nuit dans la chaussée.

1521.

ſoient rien qu'ils ne le donnaſſent à connoiſtre par leurs braillemens, & que Cortés eſtoit touſiours aux aguets, ils furent auſſi-toſt découverts & battus par les Canons des brigantins, par les Arquebuſiers & les Arbaleſtriers. Car comme ils eſtoient grand nombre, l'on ne tiroit coup qui ne portaſt, au contraire de leurs fléches qui leur eſtoient inutiles, parce qu'elles n'atteignoient pas au milieu de toutes ces arquebuzades & des arbaleſtes qui tiroient inceſſamment ; de ſorte que comme ils virent que la place n'eſtoit pas tenable, ils ſe retirerent. Alonſe d'Avila & Martin Lopez firent des merveilles en ce rencontre.

Le jour eſtant venu, il ſortit de Mexique un nombre incroyable de gens, pour taſcher de reprendre la chauſſée ; mais ſoit du coſté de l'eau par les brigantins, ou tous enſemble avec le ſecours qui eſtoit arrivé à Cortés, de *Cuyoacan*, on les ſerra de ſi prés que l'on les recoigna dans les premieres maiſons de Mexique.

Cortés fait rompre la chauſſée & fait paſſer des brigantins de l'autre coſté.

Il y en fut tué quantité, & l'on gagna les ponts qu'ils avoient fortifiez extremement. Et parce que de l'autre coſté de la chauſſée, où les brigantins ne pouvoient pas aller, les Indiens incommodoient fort, jettant des pierres, des baſtons & des fléches, Cortés la fit rompre, & y fit paſſer quatre brigantins, & par ce moyen-là les deux coſtez de la chauſſée furent deffendus ; Si bien que delà en avant les brigantins bailloient la chaſſe aux Canos, & entroient juſques dans la Ville, mettant le feu à quelques maiſons, puis ſe retiroient. Il y a une autre chauſſée qui dure une lieuë & demie, qui commence depuis la terre ferme *d'Yztapalapa*, juſques à *Cuyoacan*, Gonçale de Sandoval entra dedans avec toute ſon armée, & à un quart de lieuë delà il arriva à une petite ville, qui eſtoit auſſi ſituée dans le lac, où ils firent reſiſtance. Il les battit, les vainquit, & bruſla la ville ; & comme la chauſſée eſtoit rompuë, Cortés y envoya deux brigantins, avec leſquels ils firent un pont, & paſſerent ainſi. L'armée eſtant arrivée à *Cuyoacan*, Sandoval alla voir Cortés, & le trouva combatant ; &

Les brigantins entrent dans la ville & y font beaucoup de tort.

1521.

comme il voulut eſtre de la partie, il receut un coup de baguette bruſlée par le bout, qui luy traverſa le pied. Mais nonobſtant tout cela les Ennemis furent contraints de ſe retirer, pour l'incommodité qu'ils recevoient de l'artillerie, des eſcoupetes, & des arbaleſtes, & cependant l'on combatit ſix jours durant de la ſorte, ſans aucun relaſche; & les brigantins portant le feu par tout où ils pouvoient dans les maiſons, ils trouverent un canal qui tournoit tout autour de la Ville, & entrerent par ce canal au milieu, où les Canos n'oſoient entrer à plus d'un quart de lieuë de l'armée, parce que leur multitude faiſoit qu'ils s'épouvantoient d'eux-meſmes.

Pierre d'Alvarado donna avis à Cortés, que par le coſté de *Tepeaquilla*, par une chauſſée qui va à de certaines peuplades de terre ferme, & par une autre petite qui eſt tout proche, les Mexiquains entroient dans la Ville & en ſortoient quand ils vouloient; & qu'il croyoit que ſe voyant reduits à l'extremité ils pouroient ſortir par là; Et quoy que Cortés ſouhaitaſt cela, afin de les pouvoir mieux dompter dans la campagne: il commanda à Gonçale de Sandoval, quoy que bleſſé, d'aller camper ſon armée dans un village où l'une de ces deux chauſſées aboutiſſoit. Et Chriſtofle Flores, & Hieroſme Ruyz avec leurs brigantins, ſe mirent dans une autre petite chauſſée qui eſtoit rompuë en quelques endroits, entre Sandoval & Alvarado; de ſorte que par ce moyen la ville de Mexique fut entierement bloquée. En ſuitte de cela Cortés reſolut d'entrer dans la Ville; & de crainte que les villes *d'Ocholobuſco*, de *Mexicalungo*, de *Cuytlanac*, & de *Mezquique*, qui s'eſtoient rebellées, ne luy donnaſſent à dos, il laiſſa dix Cavaliers, avec dix mille Indiens alliez pour garder le paſſage, & commanda à Pierre d'Alvarado qu'il attaquaſt auſſi la ville tout d'un temps. Cortés entra donc dans la chauſſée à pied à la teſte de ſon armée, & rencontra auſſi-toſt apres les ennemis, qui deffendoient une bréche que l'on avoit faite à la chauſſée, & qui eſtoient fortifiez d'une tranchée. L'on y combatit un bon eſpace de temps, parce que

Gonçale de Sandoval va ſe mettre à un autre poſte pour ſerrer de plus prés les Mexiquains.

La ville de Mexique eſt entierement bloquée.

Cortés entre dans Mexique.

les deffenſes eſtoient fortes & bien faites ; joint que les Indiens eſtoient beaucoup, & combatoient comme des enragez ; mais les Caſtillans les ſerrerent de ſi prés qu'ils gagnerent ce poſte. 1521.

CHAPITRE XVIII.

Continuation du ſiege de Mexique. Pluſieurs villages ſe viennent offrir à Fernand Cortés.

FErnand Cortés continuant ſon chemin le long de la chauſſee, arriva à l'entrée de la ville, où il y avoit une Tour d'Idoles, tres-forte ; & au pied de cette Tour un pont fort grand, eſlevé ſur une forte tranchée, & l'eau couroit deſſous par impetuoſité, & abondamment. Les gens qui deffendoient ce paſſage eſtoient en ſi grand nombre, que la furie de l'eau, les braillemens, la quantité de pierres, de fléches & de baſtons qu'ils jettoient, tint quelque temps les Caſtillans en ſuſpens, ſçavoir s'ils l'attaqueroient, ou non. Mais Cortés ordonna que les cuiraſſiers chemineroient les premiers, & qu'apres eux les arbaleſtriers & les arquebuſiers divertiroient les Indiens, & que cependant que des deux coſtez les brigantins attaqueroient, l'on jettaſt du monde pour gagner la tranchée ; ce qui ſe fit heureuſement & avec beaucoup moins de peril que l'on ne ſe l'eſtoit imaginé, car les ennemis abandonnerent auſſi toſt la place, & ſe ſauverent par la fuite. Cortés paſſa l'eau avec ſes Caſtillans & Indiens qui faiſoient plus de quatre-vingt mille hommes, leſquels eſtancherent l'eau de ce pont avec des pierres & de la terre, à quoy Diego Hernandez, ſcieur d'aix, qui avoit travaillé à la fabrique des brigantins ſervit beaucoup, & fit plus de beſogne luy ſeul que mille Indiens ; parce qu'il eſtoit fort diligent, & extremément fort ; & lors meſme qu'il jettoit une pierre de la groſſeur d'une orange au milieu des ennemis, il aſſenoit ſi bien ſon coup qu'il renverſoit ſon homme

Cortés ſe ſaiſit d'un paſſage fort important.

Les Caſtillans eſtanchent un pont.

Grande force d'un Caſtillan à jetter une pierre.

1521.
Les Castillans poursuivent leur entrée dans Mexique.

comme si c'eust esté d'un boulet de canon; outre qu'il estoit fort courageux. Les Castillans gagnerent encore une autre baricade plus avant, qui estoit dans une ruë fort large, & la principale de la ville, laquelle pour n'estre pas embarassée d'eau en fut tant plustost prise. Ils continuerent leur chemin plus avant dans la ruë jusques à un autre pont que l'on avoit levé, excepté une poutre qui y restoit encore, qu'ils osterent apres que quelques-uns furent passez. Et comme ils avoient de l'autre costé de l'eau une autre barricade de terre & de fange, l'on y fut plus de deux heures à combattre, chacun se deffendant bien de part & d'autre. Les Castillans furent mal-traitez dans ce poste, à cause des pierres & des bastons qu'ils jettoient de dessus les terrasses. Cortés ordonna qu'en s'approchant le plus prés que l'on pourroit, les arquebusiers & arbalestriers, avec deux pieces d'artillerie tirassent incessamment; mais ils n'eurent pas fait cela un espace de temps que les ennemis abandonnerent la deffense; à cause dequoy les Castillans armez de ces jacquettes de cotton piquées, quoy que fort pesantes, se jetterent dans l'eau, & le passerent au peril de quantité de fléches que l'on tiroit sur eux. Comme les ennemis virent cette grande hardiesse, ils acheverent d'abandonner ce poste & les terrasses. Enfin l'armée passa, & estancha ce pont avec les materiaux de la baricade, & passerent jusqu'à un autre pont, qui n'estoit pas levé, ny qui n'avoit aucune barricade, proche de l'une des plus principales places de la ville, & ils l'avoient laissée ainsi parce qu'ils ne s'imaginoient pas que les Castillans oseroient entrer si avant. Trouvant cette occasion si à propos, & que c'estoit desia toute terre ferme, Cortés fit tirer une piece de canon au milieu de la place; & comme elle estoit tellement pleine de Mexiquains, qu'à peine y pouvoient-ils tenir, on ne tiroit coup qu'il ne fist une grande escarre; mais nonobstant tout cela les Castillans n'osoient pas se hasarder dans la place; & pour cela Cortés leur dit qu'il n'estoit pas encore temps de faire paroistre leur lassitude ny leur lascheté; & tout d'un temps

Grande hardiesse des Castillans.

Cortés attaque le premier avec l'épée & le bouclier.

il entra le premier dans la place, le bouclier en main, en invoquant ſaint Iacques. 1521.

Les Mexiquains ne pouvant ſouffrir la furie des Caſtillans & des Indiens alliez, ſe retirerent dans le circuit du Temple, dont l'enceinte eſtoit baſtie de pierre & de chaux, & c'eſtoit une place qui pouvoit contenir quatre cens habitans; mais ils l'abandonnerent auſſi & monterent au haut des Tours & dans d'autres lieux où ils tenoient bon. Mais comme les Mexiquains virent qu'il n'y avoit point de chevaux, ils retournerent attaquer les Caſtillans, & combatant avec beaucoup de valeur, ils les repoußerent juſques dans la place, qu'ils leur firent abandonner encore, & une piece de canon, & les chaſſoient devant eux comme triomphant le long de la ruë, par leur trop grande preſomption au mépris des Indiens. Mais il arriva trois Cavaliers qui d'une fougue precipitée entrerent parmy les ennemis, & qui firent reprendre ce que l'on venoit de perdre juſques dans la place & dans la court du Temple que l'on reprit, où il y eut quantité de Mexiquains de tuez, qui croyoient que les chevaux eſtoient autre choſe que ce n'eſtoit. Et quoy qu'il ſe fuſt retiré trente Mexiquains dans une Tour où ils tenoient bon, & où il y avoit plus de cent degrez à monter, quatre Caſtillans combattant vaillamment la prirent, & tuerent les defenſeurs. Mais s'il ne fuſt venu ſix autres chevaux, les Indiens euſſent chaſſé une ſeconde fois les Chreſtiens de la ville. Cortés fit ſonner la retraitte & ramaſſer l'armée, & ſi les paſſages n'euſſent pas eſté bien eſtanchez, les Caſtillans euſſent eſté maltraittez, parce que les Mexiquains les chargeoient avec une grande furie, quoy que les chevaux diminuaſſent beaucoup de leur ardeur à leur grand préjudice; car les Cavaliers faiſoient des caracoles de fois à autre. Cette retraitte reüſſit aſſez bien, quoy qu'il y en euſt beaucoup de bleſſez à coups de pierres qu'on leur jettoit de deſſus les terraſſes; mais auſſi ils mirent le feu à pluſieurs maiſons, afin que ceux qui eſtoient dedans ſongeaſſent pluſtoſt à l'eſteindre qu'à jetter des pierres. Dans ce

Les Mexiquains retournent ſur les Caſtillans, qui ſont en peril.

Les pierres que les Indiens jettent de deſſus les terraſſes incommodent fort les Caſtillans.

1521. mesme temps les autres armées entrerent aussi dans la ville, & combatirent beaucoup; & quoy qu'elles fussent esloignées les unes des autres de plus d'une lieuë & demie, tant cette ville est grande, car elle s'estendoit encore autant de chaque costé, il y avoit une si grande multitude de monde qui accouroient de tous costez, qu'il sembloit à voir que toutes les puissances du monde estoient en chaque partie.

Le Seigneur de Tezcuco veut secourir Cortés.

Don Hernando, Seigneur de *Tezcuco*, reconnoissant le bien qu'il avoit receu de Cortés, de luy avoir baillé une si grande Seigneurie, nonobstant les pretensions qu'il y avoit, desirant le recompenser par la bonne volonté de ses sujets & de sept freres qu'il avoit, leur dit, *Que puis qu'ils sçavoient bien que les Mexiquains avoient tousiours esté des Tyrans, s'ils avoient quelque affection pour luy, ils ne luy pouvoient faire un plus grand plaisir que d'embrasser le party de cette guerre en faveur de l'invincible Cortés; puis qu'il sembloit que son Dieu le favorisoit tant que de l'avoir envoyé de si loin pour chastier les Tyrans, & pour les vanger, eux, des torts qu'ils en avoient receus; Et qu'ainsi il croyoit que ceux qui n'auroient pas secouru Cortés en seroient maltraitez, & qu'au contraire ceux qui l'auroient favorisé, en recevroient des faveurs*; Et se tournant vers *Yztlixuchtl*, le plus aisné de ses freres, luy dit; *Vous serez le General de cette armée, & la départirez entre vos freres, puis que vous estes desia experimenté dans le mestier de la guerre, & faites en sorte que Cortés & les Mexiquains sçachent jusqu'où se peut estendre la valeur & le pouvoir de ceux de Tezcuco.* Ce frere qui estoit âgé de vingt-six ans, luy fit réponse, en luy baisant les mains pour la faveur qu'il leur faisoit à tous, *Qu'ils s'offroient de le servir, de cœur & d'affection.* Il sortit donc de Tezcuco avec une armée de cinquante mille hommes. Il en prit trente mille & s'alla joindre avec Cortés, & distribua les autres vingt mille dans les deux autres armées. Cét *Vztlixuchtl* fut fort vaillant. Il se fit baptiser apres, & se fit aussi appeller *Don Hernando*.

Yztlizuchtl va trouver Cortés avec cinquante mille hommes.

1521.

CHAPITRE XV.

Des diverses entrées que Cortés faisoit dans Mexique, & du grand nombre de gens qu'il avoit dans son armée.

OVtre le secours dont nous venons de parler, qui vint fort à propos, & qui donna bien de la peine aux Mexiquains par leur exemple; il y en vint encore un autre de *Suchimilcho*, ville située sur le Lac à quatre lieuës de Mexique, & de certains villages Otomies, qui sont gens de montagnes, avec plus de vingt mille hommes & quantité de vivres. Cortés considerant que les brigantins avoient tellement épouvanté les Canos, que pas un n'osoit paroistre sur le Lac, & qu'il suffisoit d'en retenir sept aupres de luy, & en envoyer trois à Sandoval, & les autres trois à Alvarado; parce que desia l'armée de Christofle d'Olid s'estoit jointe avec Cortés. Ces brigantins furent fort necessaires en ces endroits-là, parce qu'ils faisoient grand butin sur les Canos qui entroient dans la ville pour y porter des vivres; ce qui excitoit encore davantage les armées. Les gens de guerre des alliez estant arrivez, Cortés disposa & prepara les Castillans aussi bien que les Indiens pour battre la ville de Mexique tout de bon, & leur dit que dans deux jours il avoit dessein de commencer. Le troisiéme jour dés le matin, aprés avoir oüy Messe, il sortit des quartiers avec vingt chevaux, trois cent Castillans, & grand nombre d'Indiens alliez, & trois pieces d'artillerie. Il rencontra les ennemis à trois traits d'arbaleste qui l'attendoient, & qui receurent les Chrestiens avec de grands cris, & des gausseries, se fiant en leur multitude, & aux fortifications qu'ils avoient faites pendant ces trois jours, quoy qu'ils ne se passerent pas sans escarmouches. L'on combatit de tous costez, & les brigantins des deux costez de la chaussée incommodoient fort les ennemis. L'artillerie faisoit de grands effets, parce que comme les In-

Ceux de Suchimilcho, & autres vont secourir Cortés.

Olid se joint avec Cortés.

Autre entrée de Cortés dans Mexique.

1521.
Il entre dans la ville en combatant.

diens estoient en grand nombre tous les coups portoient, & ainsi ils commencerent à s'affoiblir, ce qui donna lieu de prendre le Fort, & l'on passa outre en suivant la victoire jusques à un autre pont & des retranchemens, que l'on prit, & plusieurs autres. En suitte dequoy on arriva dans une place, & Cortés ne voulut pas passer outre que l'on n'eust estanché les canaux, afin que les passages fussent libres en cas de retraite ; Et quoy qu'il y fust employé plus de dix mille Indiens, ils y trouverent de l'employ jusques aux Vespres ; pendant lequel temps les Castillans & les autres Indiens combatoient, & faisoient grand progrés contre les Ennemis, & les chevaux qui en mettoient par terre quantité. Les Mexiquains cependant se confiant en leurs terrasses y faisoient tout du pis qu'ils pouvoient ; mais le General *Tezcucano* dit à Cortés que tout ce qu'il faisoit luy serviroit de peu, si à mesure qu'il prenoit de ces terrasses il ne les démolissoit. Il resolut donc de suivre ce conseil, quoy que contre sa volonté, parce qu'il n'en vouloit pas tousiours venir aux extremitez, croyant les gagner en repoussant la force par la force. Il fit mettre le feu à de grands Palais dans cette place où il estoit. L'on brusla aussi la maison des oyseaux de Montezume, qui estoit tres belle, & plusieurs autres choses dont ils eurent un grand ressentiment ; parce qu'ils ne se fussent jamais imaginé selon les forteresses de la ville, que les forces humaines pussent penetrer si avant. Comme il se faisoit desia tard, Cortés ordonna que l'armée se retirast ; & ce fut alors une chose admirable de voir de quelle façon les Mexiquains alloient à la charge ; ils combattoient comme des enragez, à cause des incendies que les Castillans avoient faites des plus beaux Palais de leur Ville ; pour la mort d'un si grand nombre des leurs ; de voir ceux de Chalco, de Suchimilco, des Otomies, & d'autres lieux encore, qu'ils avoient tenus pour esclaves, combatre contr'eux, ce qu'ils tenoient pour un grand affront. Ils estoient encore en colere d'entendre les Tlascalteques, qui leur montroient les bras & les jambes de leurs morts, leur

Cortés fait brusler des Palais, & autres maisons à cause des terrasses.

disant qu'ils en souperoient cette nuit, & en déjeuneroient le lendemain; ce qu'ils firent en effet. L'armée acheva de se retirer sans qu'il manquast un seul Castillan, mais il y demeura quelques Indiens. Alvarado & Sandoval combatirent aussi cette journée, & fort à propos pour faire diversion; parce que si toutes les forces de Mexique eussent combattu en un seul endroit, elles eussent esté invincibles; & en cela Cortés fit voir sa grande prudence & prevoyance, qui luy estoient ordinaires en tout ce qu'il entreprenoit, & ainsi il estoit fort peu souvent trompé.

1521.
L'armée de Cortés se retire.

Le lendemain Cortés suivit le mesme ordre, dans le mesme lieu, & avec les mesmes gens que le jour precedent contre les Ennemis: & quoy qu'il se fust levé de grand matin, de crainte qu'ils n'eussent fortifié ce qu'il avoit pris le jour de devant; les reparations estoient desia faites, & plus fortes que devant, & l'on combatit ce jour-là avec plus de peril que l'on n'avoit point encore fait. L'on fut jusques à deux heures de relevée à prendre seulement deux ponts, & deux tranchées, parce que pour en prendre une seule il falloit que les Castillans se missent à nage; & s'ils n'eussent esté favorisez des brigantins, tous leurs travaux n'eussent de rien servy, ny avec les brigantins non plus, s'ils n'eussent auparavant bruslé les maisons à cause des terrasses. Cortés se retira, chargé par les Ennemis, & Alvarado & Sandoval de leur costé firent des merveilles, & blasmerent Cortés de tant de retraites, beaucoup souhaitant qu'il eust gardé ce qu'il avoit pris, pour éviter de n'y pas revenir si souvent. Mais il leur fit response qu'il n'avoit pas assez de forces pour soustenir contre les ennemis, & qu'il se mettoit dans des perils manifestes, puis qu'estant dans la ville comme il estoit, il combattoit contre eux à toute heure: Outre qu'il ne pourroit pas empescher les vivres d'entrer dans la ville, comme il faisoit au lieu où il estoit. Iusques à ce temps ceux *d'Yztapalapa*, *d'Ocholobusco*, de *Mexicalcingo*, de *Mezquique*, de *Cuitlabaca*, & les Habitans d'autres villages qui estoient sur le lac

Cortés quitte ce qu'il avoit pris, & pourquoy.

Cinq villes s'offrent à Cortés.

1521.

doux, avoient tousiours esté neutres; & voyant que les affaires des Chrestiens prosperoient, ils envoyerent des Messagers pour faire offre de leur service à Cortés. Il les receut fort bien, & leur dit qu'ils envoyassent leurs Canos bien armez pour accompagner les brigantins, & qu'ils missent dedans des materiaux pour faire des casemates & mettre à l'abry les soldats dans les quartiers. Les uns & les autres le firent tres-volontiers, & en peu de temps. Il y avoit aux deux costez de la chaussée des distances de quatre traits d'arbaleste où estoient les Castillans avec plus de deux mille Indiens de service; parce que les autres qui estoient plus de deux cent mille, se retiroient dans Cuyoaçan à une lieuë & demie du camp. Ils apporterent aussi des vivres qui firent grand bien; car la principale chose dont usoiét les Castillans estoient des cerises, y en ayant beaucoup en ces quartiers, & qui duroient bien plus long-temps que celles de Castille. Ils ne se rassasierent pas de poisson, car il dura fort peu; & outre la faim qu'ils enduroient, outre les combats qu'il falloit faire, le Soleil & le froid les incommodoient encore beaucoup. Cortés voyant que la quantité de morts des Mexiquains, & le travail de la faim qu'ils enduroient, ne les attiroit pas à la paix, resolut de ne passer aucun jour sans les combattre. Et pour cét effet il ordonna que quatre brigantins avec la moitié des canos, dont il y en avoit bien quinze cent, passassent d'un costé, & qu'avec l'autre moitié, les autres passassent de l'autre costé, courant autour de la ville, mettant le feu par tout, & faire tous les degats possibles. Il entra luy-mesme dans la principale ruë qu'il trouva sans obstacle; puis il passa dans celle qui conduit vers *Tacuba*, où il y avoit quelques ponts. Il commanda à Alonse d'Avila d'entrer dans l'autre ruë avec soixante & dix Castillans, & que six Cavaliers cheminassent en queuë pour les escorter, & qu'il menast avec luy douze mille Indiens. Il envoya André Tapia dans une autre ruë, & avec les gens qui luy restoient il suivit dans celle de Tacuba. Il prit trois ponts & les estancha, puis s'en retourna au

Cortés avoit deux cent mille Indiens devant Mexique.

Cortés fait diviser les brigantins en deux bandes.

Autre entrée de Cortés dans Mexique.

quartier. Le lendemain Cortés rentra dans la ville, à dessein de se saisir de toute la ruë de Tacuba pour se pouvoir communiquer avec l'armée d'Alvarado ; mais les Mexiquains se retirerent ce jour-là dans le fond de la ville, de telle sorte qu'il sembloit aux Castillans qu'ils tenoient desia les trois quarts de la ville en leur possession. Alvarado & Sandoval de leur part firent aussi des merveilles ; ils gagnerent plusieurs ponts avec peu de perte; si bien que cette journée se passa si heureusement que Cortés s'imaginoit que les Mexiquains estoient sur le point de traiter de paix, ce qu'il procuroit par toutes sortes de moyens, en envoyant des Messagers à Quotimac pour cét effet, & faisant d'autres diligences, pour tascher de les y attirer tous. 1521.

Cortés procure la paix.

CHAPITRE XX.

D'une disgrace qui arriva à Cortés, & des grandes réjouyssances que les Mexiquains firent, de la retraitte des Castillans.

Pierre d'Alvarado s'imaginant que toutes choses luy devoient succeder avec prosperité, negligea d'estancher les canaux, & les ponts qu'il prenoit, ce que Cortés sur tout luy avoit enchargé ; il resolut de passer avec son armée au bout de la chaussée qui va rendre au marché de Mexique, qui est une place fort grande, toute entourée de portiques, & il ne manquoit plus pour y arriver qu'à se rendre maistre de deux ponts fort larges & perilleux. Il resolut de prendre le premier, qui contenoit plus de soixante pas de largeur & plus de douze pieds de profondeur. Il le passa neanmoins non sans grande difficulté, & commanda de l'estancher; mais desireux d'emporter la victoire, il ne prit pas garde si les choses se faisoient de la bonne sorte, & comme il convenoit. Car comme les Mexiquains virent que les Castillans n'estoient pas plus de cinquante avec quelques

Negligence d'Alvarado par trop de confiance.

1521.

Tlaſcalteques, & qu'il y avoit deux Cavaliers à l'autre bord qui ne pouvoient paſſer ; ils vinrent fondre ſur eux avec tant de furie, qu'ils leur firent prendre la fuite, & furent contraints de ſe jetter dans l'eau pour ſe ſauver. Ils prirent quatre Caſtillans, qu'ils ſacrifierent en la preſence d'Alvarado, leſquels moururent avec des paroles de veritables Chreſtiens, quoy qu'ils n'eurent pas le temps d'en dire beaucoup, parce qu'ils leur arracherent le cœur encore tout vivant. Cortés eut un grand reſſentiment de cette diſgrace, & de la ſuperbe dont les Mexiquains uſerent en ce rencontre ; parce qu'ils s'approchoient des Caſtillans en les bernant & ſe gauſſant d'eux, & leur diſoient ; *Ay Santa Malia, commandez Capitaine, apportez icy vos ſouliers.* Il reprimenda modeſtement Pierre d'Alvarado d'avoir ſi mal ſoigné à faire eſtancher ce pont, luy diſant qu'il devoit y avoir l'œil avant que de paſſer plus outre, ſans en commettre d'autres ; veû qu'il le luy avoit tant de fois enchargé. L'on combatit encore quelques jours aſſez heureuſement dans la ville, & en faiſant la retraitte ſans perte. Mais cette derniere action donna ſujet à Iulien d'Alderete, Treſorier du Roy, & à d'autres encore d'importuner Cortés de gagner le marché, veû qu'il s'eſtoit deſia paſſé vingt jours continuels à touſiours combattre, ſans que cela avançaſt de quelque choſe, & qu'il luy ſembloit que par ce moyen la guerre ſe pourroit pluſtoſt achever. Or afin que l'on ne diſt point que Cortés fuſt d'un autre ſentiment, il leur dit ; *Qu'ils priſſent bien garde à ce qu'ils diſoient, & que ſi l'on faiſoit ce qu'ils propoſoient, il ſe falloit reſoudre à bien jouër des couſteaux.* Alderete repartit, *Qu'ils y avoient tous aviſé, & qu'ils aimoient mieux ſe mettre dans quelque peril que ce fuſt, que de combattre ſi ſouvent ſans aucun profit.* Enfin Cortés ne voulut pas eſtre ſeul de ſon opinion. Il en donna avis à Alvarado & à Sandoval, & luy manda qu'il vinſt par le chemin de *Tacuba*, avec dix Cavaliers, cent fantaſſins, quinze Arbaleſtriers & Arquebuſiers, au quartier d'Alvarado ; & qu'il laiſſaſt dans le ſien autres dix Cavaliers

Les Mexiquains ſacrifient quatre Caſtillans.

Ordre de Cortés pour combattre la ville.

avec ordre de se mettre en embuscade derriere de certaines maisons, & faire semblant d'abandonner le quartier, & de fuir avec le bagage, pour donner sujet aux Mexiquains de courir apres eux, & que cependant les Cavaliers qui seroient en embuscade les chargeroient à dos. Et qu'avec les brigantins l'on gagnast ce mauvais passage où Alvarado avoit esté mis en déroute, que l'on l'estanchast, & qu'ils passassent adroitement plus avant en estanchant les passages; & que s'ils pouvoient sans peril, ils se rendissent maistres du marché; le tout à condition qu'ils en pussent venir à bout sans courir risque d'estre repoussez, & estre contraints de prendre la fuite. Et parce que ceux-là devoient combattre d'un costé, & luy en plusieurs, il leur envoya demander quatre-vingt fantassins Castillans. 1521.

Le lendemain Cortés ordonna que les brigantins conduisissent les trois mille canos par les chaussées. Il divisa ses gens en trois corps, parce qu'il y avoit trois ruës pour arriver à la place appellée *Tlatelulco* Il commanda au Tresorier Alderete, & au Controlleur d'entrer dans l'une avec soixante-&-dix Castillans, vingt-mille Indiens, huit chevaux, & quantité de pionniers pour aplanir les ponts, pour estancher les canaux & pour démolir les maisons. Pour la seconde ruë il ordonna à André de Tapia, & à George d'Alvarado d'y entrer, avec quatre vingt Castillans, dix mille Indiens, & huit chevaux; & à l'embouchure de cette ruë, qui estoit celle de Tacuba il y devoit avoir dix pieces d'artillerie pour l'assurer. Et Cortés devoit aller par l'autre ruë qui estoit étroite, avec cent fantassins, huit Cavaliers. Parmy les gens de pied il y avoit vingt-cinq tant Arbalestriers qu'Arquebusiers, & une infinité d'Indiens alliez; Et les Cavaliers estoient advertis qu'ils devoient s'arrester à l'embouchure de la ruë, & de ne le pas suivre jusqu'à ce qu'il leur mandast. Cortés estant entré dans la ruë assez avant sans trouver de resistance, descendit de cheval, prit un bouclier, & attaqua un pont & une tranchée. Il y combatit un bon espace de temps, encourageant les soldats, & ordonnant

Cortés combat de sa personne.

1521.

à chacun ce qu'il devoit faire. L'ayant gaigné il passa outre par une chaussée, rompuë en trois endroits, & tous fortifiez : mais les Ennemis n'y resisterent pas long-temps, parce que comme il y avoit grand nombre d'Indiens alliez, ils entroient dans les terrasses & autres lieux. Les Indiens alliez entrerent plus avant dans la ruë, sans trouver de resistance ; & Cortés demeura dans une Islete qui se formoit-là, avec vingt Castillans, parce qu'il apperçeut que les Indiens combattoient contre quelques Castillans ; & les chargeoient tellement qu'ils estoient contraints quelquesfois d'entrer dans l'eau, & par le moyen de son secours il leur fit reprendre de nouvelles forces. Il s'y arresta encore, de crainte qu'ils ne suivissent les siens en queuë par de certaines ruës qu'ils laissoient derriere & qui venoient à la traverse dans celle-là. Dans ce mesme-temps Iulien d'Alderete envoya dire à Cortés qu'il estoit proche de la place, parce qu'il entendoit les cris que les Mexiquains faisoient, à cause qu'Alvarado & Sandoval y vouloient entrer. Il luy envoya dire qu'il ne passast pas outre, de quelque façon que ce fust, que premierement les ponts & les canaux ne fussent en bon estat, & en seureté, au cas qu'il fallust faire retraite, parce que delà dépendoit le bien ou le mal de cette entreprise. Alderete luy fit sçavoir, que tout estoit en bon estat, & que pour plus grande assurance de son dire, s'il vouloit prendre la peine de le venir voir, il trouveroit qu'il disoit verité. Il arriva incontinent apres, qu'ayant pris un pont de douze pas de large sur douze pieds de profondeur, il sembloit qu'il estoit bien estanché avec du bois & des cannes de roseaux, & peu de terre par dessus, si bien que les Castillans y passerent sans aucune difficulté, considerant plustost la Victoire que la seureté du passage qu'ils venoient de quitter. Mais les Mexiquains qui reconnurent cela, profitant de leur negligence, chargerent si fortement sur eux, qu'ils les firent reculer. Cortés arriva-là comme ils fuyoient, mais ses paroles, ny le courage qu'il leur donnoit ne les put jamais arrester. Ils se jetterent

Prudence de Cortés à donner les ordres.

Les Castillans prennent la fuitte.

jetterent tout pesle-mesle, Castillans & Indiens, au passage du pont, qui vint à fondre sous eux, sans qu'il paruſt que l'on y euſt rien mis. Les Mexiquains se jetterent apres eux dans l'eau, en poursuivant les fuyars d'un costé, & de l'autre il y arriva une infinité de canos qui prenoient les Castillans & les Tlascalteques tout en vie, & les enlevoient ainsi sans aucune esperance de secours. Ils tendoient les mains à ceux qui s'approchoient pour les tirer de l'eau, les uns blessez, les autres à demy noyez, qui en sortant expiroient. D'autres formant de pitoyables plaintes, demandoient d'estre secourus. Cortés adverty de cela, qui n'avoit pas plus de quinze Castillans autour de luy, fut entouré de grand nombre de Mexiquains qui vinrent là dans des canos, & qui le chargerent de telle sorte qu'ils le saisirent au corps, criant *Melinche*, *Melinche*; Et en effet ils l'auroient ammené, si François d'Olea son serviteur par une merveilleuse addresse n'euſt donné un coup d'estramaçon dont il coupa la main de celuy qui tenoit son Maistre; & neantmoins les Mexiquains chargeoient de tous costez, & de telle sorte qu'ils tuerent Olea en presence de son Maistre, qui fut une mort glorieuse pour une telle cause. Le second qui secourut Cortés fut un Tlascalteque appellé *Tamaxantzin*, natif du village de *Gueyntlipan*, de la Province de Tlascala, lequel se mit entre Cortés en luy tournant le dos, & l'estomach contre les Mexiquains, combatant contr'eux. Celuy-cy se fit baptiser, & fut bon Chrestien, & le premier qui receut le Sacrement de l'Extreme-Onction dans cette terre.

1521.

Cortés est en grand peril.

Il est secouru par son serviteur & un Tlascalteque.

Dans ce mesme instant, Antoine de Quiñones, Capitaine de la Garde de Cortés arriva fort à propos, qui le tira par le bras d'entre les Ennemis; & comme le bruit couroit desja qu'il estoit prisonnier, & que cela fut divulgué, quantité de Castillans accoururent de tous costez. Vn Cavalier fit faire place, mais il receut aussi-tost un coup de pique à la gorge qui luy fit tourner le dos. L'on amena un cheval à Cortés, mais au mesme temps qu'il le montoit ils tuerent Guzman son valet de Cham-

Antoine de Quiñones tire Cortés de peril.

Le valet de Chambre de

1521.

Cortés est tué en luy donnant un cheval.

bre. Cortés ramassa les gens, & entra dans la ruë de *Tlacopan*, qui est large, mais il y eut fort à faire dans le détroit d'un passage d'une petite chaussée, où il y avoit un tas de fange, & cela les embarrassoit les uns & les autres pour passer, car ils passoient en foule, qui fut cause que deux cavales tomberent dans l'eau, dont l'une fut tuée par les Mexiquains, & l'autre se sauva. Cependant que ces choses se passoient ainsi, ceux qui estoient avec Alderete combatoient à une tranchée, & on leur jetta d'une fenestre trois testes de Castillans; & ceux qui les jetterent leur dirent, que si l'on ne levoit le siege ils en feroient autant de tous ceux qui restoient; & ayant appris ce qui estoit arrivé à Cortés, ils resolurent de se retirer, quoy qu'avec beaucoup de peril. D'ailleurs, Alvarado & Sandoval alloient combattant du costé du Nord, avec beaucoup de peril, dans une ruë qui va de *Tacuba* à *Tlatelulco*. Et d'autant que les canos des Mexiquains qui estoient en grand nombre les incommodoient fort, ils s'aviserent de passer le brigantin de Pierre de Briones par une rupture de la chaussée dont le passage estoit presque bouché; & neanmoins comme il y avoit quantité d'Indiens alliez, ils l'enleverent à force de bras. Delà ils allerent combatant jusques proche du marché fort heureusement, sans perte d'aucun Castillan. Ils s'arresterent là jusques à ce qu'ils virent le sacrifice des Castillans, & jusques à ce qu'il leur vint deux Cavaliers de la part de Cortés pour leur donner avis de la disgrace qui luy estoit arrivée, afin qu'ils se retirassent. Les Indiens alliez qui l'entendirent, & qui devoient repasser le brigantin du costé d'où on l'avoit tiré, l'abandonnerent; & les Mexiquains apres que Cortés se fut retiré & les autres, se jetterent tous sur Alvarado & Sandoval, de telle sorte que l'on ne trouva point d'autre remede, & qu'il fallut que Sandoval courût avec les Cavaliers dans l'espace qu'il y avoit entre le brigantin & la Ville; mais il fut fort incommodé des pierres & des bastons qu'on luy jettoit, & il entretint neanmoins ainsi les Mexiquains jusques à ce que la nuit

Iournée malheureuse pour les Castillans.

Ils passent vn brigantin à force de bras de l'autre costé de la chaussée.

Les Mexiquains incommodent fort Alvarado & Sandoval.

estant venuë, les seuls Castillans repasserent le brigantin. Les autres deux brigantins allerent cette journée-là ensemble, & entrerent jusques au Temple, où est maintenant le Monastere de S. François; & le Capitaine Flores pour s'estre avancé davantage passa avec son brigantin dans une ruë étroite, laissant derriere luy le Capitaine Mota avec le sien dans une petite place d'eau, où ils demeurerent jusques à trois heures de relevée, qui fut cause qu'ils virent le sacrifice des Castillans, & qu'on jetta dans le brigantin de Flores un haut de chausses & un pourpoint, & vinrent vers luy à coups de pierres, de bastons, & d'autres choses, de telle sorte qu'estant contraint de se retirer honteusement, il alla donner dans un lieu plein de roseaux, où il fut accablé d'une infinité de Mexiquains, qui ne l'espargnerent pas. Mais comme il voulut secourir Mota, il aborda contre les Ennemis avec son brigantin, & mit pied à terre, & avança vers eux, suivy de quelques Castillans, qui combattirent si vaillamment qu'ils les écarterent; & ainsi les brigantins eurent le temps de se retirer en seureté. Alderete commença donc à se retirer; ce que firent André de Tapia & George d'Alvarado, parce que Cortés leur avoit mandé qu'ils le fissent ainsi, & de bonne sorte; car s'ils ne l'eussent fait, ils eussent couru risque de se perdre, à cause de la trop grande quantité d'Ennemis qui combattoient courageusement & par une obstination intrepide. Cortés arriva à son quartier fort melancolique, reconnoissant que cette disgrace venoit de la part de Dieu, veû qu'ayant passé si avant, l'on n'avoit pas pû prendre le marché ce jour-là. Le bruit courut que l'on avoit perdu les brigantins, mais l'on apprit incontinent apres que cela n'estoit pas veritable. Il fut perdu cette journée-là trente-cinq ou quarante Castillans, que les Mexiquains prirent, les uns en vie, les autres morts. L'on y perdit une piece d'artillerie, & mille Indiens alliez. Les Prestres du Temple pour celebrer la victoire, allumerent quantité de brasiers dans les tours, & y brusserent dedans quantité d'anime. Ils sa-

1521.

Deux brigantins combatent vaillamment.

De la perte que les Castillans firent cette journée.

1521. crifierent les Castillans & morts, & vivans, à la veuë des Chrestiens comme nous l'avons desia dit cy-devant, avec une incroyable compassion de ne les pouvoir secourir; Car quoy que l'on ne les vist pas partir, on entendoit les voix plaintives des mourans, lors qu'ils leur arrachoient les entrailles, des douleurs qu'ils souffroient par une si grande cruauté. Cortés fut blessé à une jambe, & il y eut aussi trente Castillans de blessez. L'on y perdit quatre chevaux & plusieurs barques. Christofle Flores mourut des blessures qu'il avoit receuës au bout de huit jours. La réjoüissance des Mexiquains dura toute la nuit à cause de cette victoire, avec des tambours, des cornets, des clairons, & autres instrumens de Musique Mexiquaine, & firent quantité de feux, chantant, dansant, & s'animant dans leurs chansons. Ils rendirent graces à leurs Dieux pour la victoire, leur demandant faveur pour l'avenir. Ils ouvrirent les ponts, & les ruës, comme ils avoient fait par le passé, & mirent des sentinelles proche des armées.

Cortés fut blessé cette journée-là.

Grande rejoüissance des Mexiquains.

CHAPITRE XXI.

De quelques Provinces qui se rebellerent contre Cortés, & des incidens dignes de remarque, qui arriverent en cette guerre.

APres cette deffaite les Mexiquains ne furent pas negligens à envoyer des Messagers par toutes les Provinces qui leur estoient sujettes, pour leur donner avis de la victoire qu'ils venoient de gagner, & pour témoignage de cette verité ils envoyerent par les mesmes hommes deux testes de chevaux, & deux autres de Castillans, en l'exaltant beaucoup, & leur mandoient aussi que dans peu de temps ils les vaincroient tous. Et ils persuadoient par mesme moyen à ceux qui avoient fait prix avec eux, de les abandonner, & de secourir les Mexiquains, ou qu'à faute de le faire ils les me-

Les Mexiquains envoyent par les Provinces cónfederées les nouvelles de la victoire.

naçoient, en achevant la guerre de les aller visiter. Cette astuce eut tant de pouvoir sur eux, que les uns rentrerent dans leur neutralité, & d'autres se rebellerent contre les Castillans. Cependant Cortés voyant l'insolence que faisoient les Mexiquains, & que leurs sentinelles qu'ils posoient proche de l'armée, s'avançoient un peu de trop prés pour dire quantité d'injures aux Chrestiens; pour ne pas paroistre lasches, entra le lendemain dans la chaussée, & alla jusques au pont, puis ils s'en revinrent; en intention, s'estant un peu rafraischis d'y retourner en meilleur ordre, & en attendant ils ne laissoient pas de faire tous les jours des escarmouches. Pendant ce temps-là Cortés estoit dans l'inquietude quelle resolution prendroient les Indiens alliez à cause de ce mauvais succés, pour estre une nation changeante & legere d'esprit; outre ce qu'il entendoit dire aux Castillans, qui le blasmoient d'avoir entrepris si déterminément cette guerre, quoy qu'ils ne laissassent pas de faire paroistre exterieurement un courage magnanime & une ferme confiance. Aussi-tost apres il eut avis que ceux de *Malivalco*, & de la Province *d'Evixco* commençoient à vouloir faire la guerre à ceux de *Coaunabac*, à cause qu'ils aidoient les Chrestiens, dont il receut un grand mécontentement. Mais pour donner courage à ceux-cy & aux autres alliez, quoy qu'il manquast de forces, il ne laissa pas que d'envoyer le Capitaine André de Tapia, avec dix chevaux & quatre-vingt Castillans pour aller secourir ceux de *Coaunabac*, avec ordre de retourner dans dix jours, parce qu'il y avoit beaucoup de contradiction dans l'armée, à cause de cét envoy, representant que cela ne se devoit pas faire pour plusieurs raisons. André de Tapia rencontra plusieurs ennemis qui l'attendoient dans une campagne. Il ordonna ses gens, & avec ceux de *Coaunabac*, il livre bataille, & comme la campagne estoit unie, les Cavaliers firent grand progrés. Il gagna la bataille, & bailla la chasse aux ennemis jusques à *Malivalco*, qui est sur un

1521.

Courage invincible de Cortés.

André de Tapia gagne une bataille contre ceux de Malivalco.

1521. haut ; c'est une grande peuplade, qui a fort peu d'eau; mais à cause de sa forteresse & du peu de terme que Cortés luy avoit donné,il ne put pas faire davantage que d'avoir vangé & mis en seureté ces alliez,& chastie les ennemis. Aussi-tost apres arriverent quinze Messagers des Otomies, qui estoient comme esclaves des Mexiquains, pour faire des plaintes contre ceux de la Province de *Matalzingo* , qui les ruinoient , à cause qu'ils estoient amis des Chrestiens, & menaçoient d'aller contre l'armée Castillane. Et d'autant que cette Province est grande ; que ce sont gens vaillans, & que l'on avoit oüy dire plusieurs fois aux Mexiquains, apres leur victoire,que ceux-cy devoient venir attaquer les Chrestiens à dos, pour les aider, Cortés resolut de les secourir,avant que suivant l'exemple de ceux de *Matalzingo* , quelques-autres ne se rebellassent. Il y envoya Gonçale de Sandoval, & luy ordonna de prendre dix-huit Cavaliers, & cent hommes de pied,parmy lesquels il n'y avoit qu'un Arbalestrier.

Sandoval va secourir les Otomies.

Sandoval entr'autres bonnes qualités,estoit fort prompt dans ses entreprises ; il chemina donc en diligence, & rencontra des gens de guerre tout proche de certains vilages d'Otomies qui estoient ruinez. Si-tost qu'ils eurent découvert les Castillans,ils se mirent à fuir,& abandonnerent plusieurs charges de mayz & quantité d'enfans rostis qu'ils portoient pour leur provision. Ils passerent une riviere, & firent face aussi-tost. Les Cavaliers allerent apres eux, mais ils se mirent aussi-tost à fuir pour s'aller fortifier dans Matalzingo qui estoit à trois lieuës delà. Ils furent chargez par les Castillans & les Indiens alliez qui estoient bien dix mille. Les ennemis les attendirent jusques à ce qu'ils eurent mis les femmes & les enfans en seureté dans une montagne qu'ils avoient fortifiée, proche de Matalzingo, & puis ils se sauverent par la fuite. Les Castillans entrerent dans le village,le bruslerent ; & voulant aller le lendemain du matin investir la montagne, les ennemis ayant

1521.

fait de grands tintamares de voix, de tambours, & de cornets, il se trouva qu'ils avoient pris la fuite. Delà Sandoval alla devant une forte place, dont le Seigneur ouvrit les portes, & s'offrit d'estre le mediateur pour faire la paix avec ceux de Matalzingo, & de Malinalco; & il effectua sa promesse, & fit faire la paix; si bien que ces peuples servirent beaucoup au siege de Mexique & fournirent de vivres. Les Mexiquains furent bien faschez de cette paix, parce qu'ils esperoient un grand secours de cette Province, & d'autres encore. Le jour que Sandoval revint de ce voyage, les Chrestiens combattoient contre les Mexiquains, & ils avoient dit que l'on leur envoyast l'interprete, qui estoit Iean Perez d'Artiaga, parce qu'aucun Castillan n'avoit encore pû apprendre la langue Mexiquaine en si peu de temps que luy, ny si bien; à cause dequoy les Indiens l'appelloient *Malinzin*, parce qu'il fut le premier qui entendit *Marina*; & il l'avoit en sa charge. Ils dirent, qu'ils desiroient la paix. L'on en traitta quelques jours, dont les conditions estoient que les Castillans sortissent, & laissassent la terre libre. Et l'un de ces jours Cortés arriva à un pont, & leur dit que la paix valoit mieux que la guerre, puis qu'ils souffroient desia beaucoup de faim. Mais il y eut un vieillard qui tira de sa besace sa pitance, & la mangea fort à loisir, pour donner à connoistre qu'ils ne manquoient pas de vivres, & congedia Cortés en luy disant qu'il n'y avoit aucune esperance de paix.

San'oval fait paix avec ceux de Malinalco, & de Matalzingo.

Dans ce mesme temps *Chichimecatl*, l'un des Princes Tlascalteques desirant acquerir de l'honneur, & ayant esté tousiours dans le quartier de Sandoval avec ses gens, le voyant absent, & que l'on ne combatoit pas tout de bon, aprés la déroute des Castillans, advertit les siens de son dessein, & leur dit qu'il avoit envie de faire paroistre aux Chrestiens que les Tlascalteques sçavoient bien combattre sans eux, & les Mexiquains aussi; & luy ayant accordé ce qu'il desiroit d'eux, il les disposa en cette sorte; Il laissa premierement six cent tireurs d'arc

Valeur de Chichimacatl, Capitaine Tlascalteque.

1521.

à l'arriere-garde pour en eſtre ſecourus en cas de beſoin. Il attaqua un pont, le paſſa, parce que les Mexiquains par fineſſe ne le deffendirent pas beaucoup à deſſein de l'attraper au retour. Il en attaqua encore un autre, en reclamant ſa lignée & Tlaſcala, & ils combatirent icy vaillamment; mais enfin il gagna encore celuy-cy, avec perte de ſang des deux coſtez. Il pourſuivit les Ennemis, qui firent face, & il ſe fit un furieux combat. Il y en eut pluſieurs de bleſſez & de morts, & pluſieurs défis, & ſur tout quantité d'injures qu'ils ſe diſoient les uns aux autres. *Chichimecatl* ſe retira enfin, & les ennemis le pourſuivirent furieuſement touſiours battant, pretendant l'arreſter à un paſſage; mais il en ſortit heureuſement par le bon ordre qu'il avoit obſervé, d'avoir laiſſé les tireurs d'arc derriere. Auſſi-toſt apres qu'il fut paſſé, les Mexiquains enrageoient de bon cœur de la hardieſſe des Tlaſcalteques, quoy qu'il y euſt des Caſtillans tout preſts pour les ſecourir. Mais comme les Mexiquains virent que les Caſtillans ne combattoient point, s'imaginant qu'ils le faiſoient par laſcheté, ou pour les bleſſures, ou à cauſe de la faim, ils ſe jetterent dans le quartier d'Alvarado; mais ils y trouverent une ſi bonne reſiſtance, que beaucoup s'en retournerent eſtropiez. Mais pour cela leur furie ne fut pas appaiſée, au contraire ils aſſemblerent quantité de canos & attaquerent du coſté de Cortés les brigantins avec une rage endiablée. Ils les trouverent écartez les uns des autres, & les chargerent avec tant de promptitude qu'ils penſerent eſtre perdus cette journée-là. La Capitaineſſe s'arreſta à une poutre qui eſtoit en l'eau; le Capitaine qui eſtoit dedans, appellé Iean Rodriguez de Villa-Fuerte paſſa dans un autre pour ſe ſauver. Martin Lopez qui gouvernoit toute la Flote, comme Pilote Major, & qui pour ce ſujet eſtoit auſſi dans la Capitaineſſe, la deffendit avec le reſte de ſes compagnons, & la tira d'où elle eſtoit arreſtée. Il jetta deux Caſtillans dans l'eau à cauſe qu'ils vouloient ſortir de la Capitaine.

Les Tlaſcalteques combatent vaillamment pour un pont.

1521.

pitainesse. Il en blessa huit, à cause qu'ils se mettoient laschement sous le tendelet de peur des coups. Il tua un Indien, qui estoit Lieutenant General de *Quantimoc*, il luy osta un penache & un bouclier d'or. Il tua encore d'autres Capitaines & Seigneurs. C'estoit un homme robuste, membru, vaillant, & doüé de grandes forces. Cette mort du Lieutenant de *Quantimoc* fut cause que la ville fut plustost prise qu'elle n'eust esté. Cortés honora & caressa publiquement Martin Lopez, & le favorisa dans l'armée. Il le fit Capitaine de la Capitainesse qu'il avoit sauvée; & ordonna que d'oresnavant les brigantins iroient tousiours quatre à quatre. Les ennemis attaquerent ce jour-là le brigantin de Pierre Barba, & comme il se deffendoit avec un montant, comme un homme de cœur, ils luy jetterent de dessus une terrasse une pierre, dont il fut accablé & mourut ainsi.

Mort du Capitaine Pierre Barba.

CHAPITRE XXII.

Cortés envoye demander des vivres à Tlascala; Du courage & magnanimité de quelques femmes Castillanes au siege de Mexique.

COmme Cortés estoit un homme prevoyant & qu'il sçavoit qu'il y avoit disette de vivres, il envoya à Tlascala Alonse d'Ojeda & Iean Marquez pour cét effet. Ils sortirent accompagnez seulement de vingt Indiens, du quartier d'Alvarado, sur l'heure de minuict, en tournoyant une grande partie du lac, parce qu'ils ne pouvoient aller d'autre costé que par là. Estant arrivez entre Tepeaquilla & le quartier de Sandoval, ils entendirent un grand bruit de gens, & aperceurent qu'il decendoit de la montagne plus de quatre mille hommes, chargez de vivres & d'armes, & que plus de trois mille canos les recevoient. Ils se cacherent cependant, n'attendant que la mort à tous momens; parce que ceux qui

Ojeda & Marquez voyent entrer de nuit un secours dans Mexique.

1521.

portoient les charges, & ceux qui les recevoient estoient plus de dix mille hommes; mais comme ils estoient embarassez à ce secours, ils ne les virent pas. Ils descendirent au quartier de Sandoval, & le trouverent à cheval avec Diego de Rojas, & ils luy raconterent ce qu'ils avoient veu. Il s'estonna de ce qu'ils n'avoient point esté découverts. Il fit faire garde en cét endroit par où estoit entré ce secours par des gens de cheval. Apres quoy Ojeda & Marquez suivirent leur chemin, & allerent à *Oculma* cette nuit, & le lendemain à Gualipan, & le troisiéme jour ils entrerent dans Tlascala. Ils y furent fort bien receus. Ils recueillirent quinze mille charges de mayz, mille charges de volailles, & trois cent tranches de venaison. Ils emporterent les biens de *Xicotencatl* qui estoient confisquez pour le Roy, dont il y avoit quantité d'or, de plumaches, chaltutles, & quantité de hardes tres-riches; trente femmes, tant filles, nieces, que servantes. Tout cela arriva dans *Tezcuco*, bien escortez de gens de guerre. Ils baillerent une partie des vivres par l'ordre de Cortés, à Pero Sanchez farfan, & à Marie d'Estrada, & porterent le reste à *Cuyoacan*.

Ils arrivent à Tlascala.

Et ammenent des vivres à l'armée.

Cependant les escarmouches, les défis & les combats continuerent avec grande perte de sang; Et comme les Castillans qui estoient blessez avoient peu de douceurs, & que de la part des Indiens alliez il n'y avoit jour qu'il n'y en eut cent de blessez, Dieu y voulut pourvoir, en ce qu'une femme Castillane, appellée Ysabelle Rodriguez leur bandoit les playes, & les benissoit en disant; *Au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, un seul Dieu veritable, qu'il te pense & te guerisse*; Elle ne faisoit cela que deux fois, & encore le plus souvent, qu'une, & il arrivoit que ceux qui avoient les cuisses percées d'outre en outre, retournoient le lendemain au combat; qui est un témoignage indubitable que Dieu estoit avec les Castillans, puis qu'il rendoit la santé à tant de gens par les mains de cette femme. Il arriva aussi que quelques Castillans ayant la teste fenduë, en mettant un peu

Vne femme Castillane guerit les blessez par le signe de la Croix.

d'huille dans la playe, estoient gueris en fort peu de temps, parce qu'il n'y avoit point d'autres medicamens; 1521.
Et il s'en est trouvé mesme qui ont esté guaris avec de l'eau, pour monstrer les effets de Dieu en ce rencontre, & des grandes faveurs qu'il faisoit à ceux qui combatoient pour son Saint Nom. Or les Mexiquains se sçavoient fort bien retirer du combat & y r'entrer aussitost apres avec de plus grandes forces, & dresser des embuscades dans le temps, & les lieux qu'ils jugeoient à propos; ainsi que faisoient aussi les Castillans, & le signal estoit d'un coup d'arquebuse, & si-tost que les Indiens l'entendoient ils s'en alloient sautant & courant pour faire sortir ceux qui estoient dans les maisons & derriere les murailles. Vn jour comme la compagnie d'André de Tapia se retiroit, & que les Arbalestriers s'estoient arrestez pour faire passer le reste, il y eut un soldat que la necessité obligea de demeurer derriere, appellé Antoine Peynado. Ce soldat estant arrivé à la porte, que la compagnie estoit desia retirée il y avoit un bon espace de temps, & se voyant perdu, parce qu'il estoit poursuiuy, il s'avisa de frapper de grands coups de son épée sur son bouclier en tournant la teste vers la maison, pour faire entendre à ceux de dedans qu'ils luy ouvrissent; mais que les Mexiquains entendant cela & pensant que ce fust un stratagesme pour les surprendre, se jetterent dans l'eau. André de Tapia commença à crier aux armes & en tua plus de soixante, & sauva par ce moyen Antoine Peynado. L'on combatoit un jour du matin proche du Palais *de Quantimoc*, & le Tresorier Alderete descendit de cheval, & le donna à Ojeda; il commanda à un page qu'il luy bandast l'arbaleste, & tira sur quelques Indiens de condition qui estoient sur une terrasse, il y employa tous les dards & en tua plusieurs. Ojeda ayant de la peine à se tenir sur le cheval, à cause d'vn coup de pierre qu'il avoit receu à la teste, qui luy faisoit faire des tours de costé & d'autre, le Tresorier monta dessus, & comme si le cheval eust eu de

Stratagemed'un Castillan.

1521.

Vn cheval mord & ruë les Indiens.

l'entendement, il devint furieux de telle sorte qu'il mordoit, & donnoit des ruades sur les ennemis, & faisoit bien plus d'execution que son Maistre. Il fut blessé dans ce rencontre un vaillant soldat appellé Magellan, d'un coup de baston, qui le frappa à la gorge, & comme il en sortoit abondance de sang, il s'en alla promptement au quartier pour se mettre entre les mains de cette pieuse femme Ysabelle Rodriguez, & en disant, *Ie me recommande à Dieu*, il mourut. Sa mort fut vangée par un appellé Diego Castellanos, fort adroit à jetter des pierres, à l'arbaleste & à l'arquebuse; car il mira un Indien qu'il croyoit estre celuy qui avoit frappé Magellan, & tomba mort de la terrasse embas.

Vn Castillan vange la mort de Magellan.

Il falloit que cét Indien qui venoit d'estre tué fust un homme de condition, parce que les Mexiquains furent tellement indignez de cette mort, qu'ils commencerent à livrer un grand combat aux Chrestiens; en disant, *Voyez Seigneurs, voyez qu'il nous importe peu de nous retirer, nous vendons du courage à nos Ennemis, si nous devons mourir, mourons en combattant, & ne fuyons point*; ainsi ils firent face & se retirerent lors qu'il fut temps, apres avoir esté chargez d'importance, justement dans le temps qu'ils estoient en plus grand hasard. Beatrix de Palacios à demy Mauresque qui ayda beaucoup, lors que Cortés fut chassé de Mexique, & qui pendant ce siege estoit mariée avec un soldat appellé Pierre d'Escobar, rendit tant de service à son mary & à ses camarades, qu'estant lassez de combattre de jour, comme l'on sonnoit pour monter à la garde, & qu'il falloit faire la sentinelle, elle faisoit ces fonctions pour luy avec beaucoup de soin; puis ayant posé les armes dans le corps de garde, elle sortoit à la campagne & apportoit de la porée qu'elle faisoit boüillir, & en apprestoit pour luy & ses camarades. Elle pensoit les blessez, elle selloit les chevaux, & rendoit encore d'autres services aussi adroitement qu'eust peû faire le meilleur soldat. Ce fut elle, & quelques autres qui penserent Cortés

Les Castillans sont pressez.

Valeur de la femme d'un Castillan.

& ses Compagnons, lors qu'ils arriverent à Tlascala, & les firent changer de linge du païs ; & celles que Cortés desiroit qu'elles se reposassent dans Tlascala, qui firent réponse que ce n'estoit pas le devoir des honnestes femmes Castillanes d'abandonner leurs maris lors qu'ils alloient à la guerre, & que s'ils y devoient mourir qu'elles mourroient aussi. Ces vertueuses femmes estoient Beatriz de Palacios, Marie d'Estrada, Ieanne Martin, Ysabel Rodriguez, & la femme d'Alonse Valiente, & encore d'autres. Le lendemain l'on retourna au combat, & l'on prit les maisons de Quantimoc ; l'on en abatit une partie ; l'on avança jusques au Temple Major, & les Indiens mirent des planches sur l'eau, & firent quelques reparations, quoy que cela ne leur servit que pour peu de jours. Comme ils combatoient ce jour-là, il y eut un Indien qui monta sur une terrasse, qui estoit fort leste & bien porportionné de membres, vestu de verd, avec un penache verd qui luy tomboit sur les épaules, auquel estoit attachée une baguette qui passoit au dessus de sa teste, où estoient attachées plus de six cent plumes, avec beaucoup d'argenterie. Il portoit une espée Castillane & un bouclier, & s'en escrimoit de la belle maniere ; & parla si haut que les Interpretes l'entendirent, & dit ; Ha chiens de Chrestiens ! y en a-t'il aucun d'entre vous qui veüille venir contre moy faire un défy ; s'il est assez hardy, qu'il vienne, ie l'attens, afin que de vostre épée mesme ie vous tuë les uns apres les autres, un à un. Plusieurs se voulurent presenter pour y aller. Mais sur tous, Hernando d'Osma se presenta, & luy donna un si rude coup que son bouclier fut fendu ; mais Osma luy lanca par dessous un coup d'estocade qui luy traversa le corps, & tomba mort sur le champ tout aussi-tost. Il luy prit l'espée & le pennache. Mais quantité d'Indiens vinrent en foule sur luy, qui luy eussent joüé un mauvais party, si Cortés n'eust envoyé promptement des gens pour le secourir, quoy qu'il se deffendist vaillamment ; mais ils

1521.

Vertu de quelques femmes Castillanes.

L'on prend les maisons du Roy Quantimoc.

Hervando d'Osma combat contre un Mexiquain & le tuë.

1521. l'eussent enlevé. Et nonobstant tout cela il emporta l'épée & le pennache ; qu'il presenta à Cortés de bonne grace. Cortés les receut tout de mesme, mais il les luy rendit, & luy dit que personne n'estoit digne de porter des trophées si bien acquises comme luy ; il l'honora fort alors ; & luy continua tousiours cette affection.

Fin du premier Livre.

HISTOIRE GENERALE
DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Des entrées & sorties que Cortés fait dans la ville de Mexique, & resout enfin de la mettre à feu & à sang.

PLvs les Mexiquains estoient oppressez, d'autant plus ils étoient obstinez,& leur rage croissoit de telle sorte, qu'il n'estoit jusques aux femmes âgées, qui balioient les terrasses pour en ramasser la terre & la poudre,& la jetter sur les Castillans pour tascher de les aveugler. Les enfans mesmes leur jettoient des pierres & des bastons en leur disant toutes les injures qu'ils entendoient dire à leurs peres. Les Mexiquains apprehendoient fort un nommé Rodrigue Castañeda, qui fut l'un de ceux qui apprirent 1521.

Castaneda tuë des Indiẽs en se gaussant avec eux.

1521. parfaitement la langue Mexiquaine, & ressembloit quant à la presomption à Xicoteucatl, & il portoit des plumes comme les Indiens. Ils luy disoient des paroles scandaleuses, & l'appelloient Xicoteucatl Cuycone, mais il ne faisoit que rire de tout cela, & les remercioit, si bien qu'agissant de la sorte avec eux, il les asseuroit, mais de temps en temps il bandoit son arbaleste & ne manquoit pas d'en mettre quelqu'un par terre, & en tua ainsi beaucoup, iusques à ce qu'ils le reconnurent, & s'esloignerent de luy, l'appellant méchant & perfide, de ce qu'il les tuoit ainsi en se gaussant, & non en vaillant homme, sans tromperie & en trahison. Les manchots, les boiteux, & ceux qui ne pouvoient monter sur les terrasses ramassoient des pierres pour tirer avec des frondes, de sorte qu'ils ne tenoient personne qui ne travaillast à quelque chose pour la deffense de la ville. Ils estimoient beaucoup Christofle d'Olid, comme homme fort vaillant, & l'appellerent par son nom, & luy demanderent s'il vouloit manger; & leur ayant dit qu'il le souhaitoit, il descendit un Mexiquain avec des gasteaux & des cerises, pour faire voir que les vivres ne leur manquoient pas. Mais Olid les donna à un serviteur, en se moquant de leur present. Il s'assit en un lieu où il ne pouvoit pas estre offensé, & fit semblant de manger du present, & se releva aussi-tost en leur monstrant ses fesses. Ils furent tellement offensez de cét affront, qu'ils firent pleuvoir une multitude de pierres & de bastons apres luy. L'on recommença à combattre d'importance, & les Mexiquains ouvrirent plusieurs ponts, & les couvrirent avec des bastons & de la paille, afin d'y faire trébucher les Castillans. Cristofle de Corral Enseigne chemina des premiers son drapeau en la main, & tomba dedans le piege; ils se jetterent aussi-tost apres luy; mais il tua les premiers qui l'approcherent de son poignard; puis faisant un saut en arriere, il sortit sur la chaussée, & donna avis à tous les autres de ne pas passer outre. Les Mexiquains épouvantez de cette action, dirent qu'ils eussent mieux aimé prendre l'Enseigne, que celuy qui la portoit;

Les Mexiquains ont de l'affection pour Olid.

Hardie action de Corral, Enseigne.

1521.

parce qu'entr'eux quand ils ont perdu leurs guidons, le courage leur manque aussi-tost, & ils s'imaginoient qu'il en estoit ainsi des Chrestiens. Cependant les Castillans s'estoient tellement meslez avec les ennemis, & si inconsiderément, que se battant en diverses avenuës de ruës avec quantité, ils s'en revinrent fuyant pesle-mesle les uns avec les autres. Beatrix Bernardez de Velasco, femme de François d'Olmos, armée d'une jaquette de cotton piquée, le casque en teste, l'épée & le bouclier en main, sortit à la chaussée, & dit; *N'avez-vous point de honte, Castillans, de fuir de la sorte? Retournez contre ces infames, & si vous n'en voulez rien faire, il ne passera aucun homme par icy que ie ne le tuë.* Les Castillans furent tellement honteux d'estre reprimandez par une femme qu'ils retournerent contre les Mexiquains, & combatirent si vaillamment que la victoire leur demeura. Cortés voyant donc que les Mexiquains ne se deffendoient pas si fortement qu'ils avoient fait par le passé, & que ce siege tiroit de long, il conclut avec tous les Capitaines d'attaquer la Ville par plusieurs endroits, pretendant de trouver quelque avenuë par où l'on pouroit entrer de force & finir la guerre par ce moyen. Toutes choses estant concertées, l'on donna donc le signal & l'assaut fut livré, mais l'on y trouva plus de resistance que l'on ne s'estoit imaginé; car quoy que tous combatirent vaillamment cette journée-là, & que l'on y fit des actions admirables, chacun se signalant à l'envy, la valeur & la grande multitude des ennemis obligerent les Castillans de se retirer avec beaucoup de perte des assiegez, sans toutefois pouvoir venir à bout de ce que l'on s'estoit proposé.

Vne Castillane, reprimande ceux de sa nation.

Le lendemain Cortés resolut d'y retourner avec toutes les forces qui furent divisées en deux corps. Il prit avec luy Christofle d'Olid, Gonçale de Sandoval, André de Tapia, Alonse Davila, & encore d'autres Capitaines. Et avec Pierre d'Alvarado qui menoit l'autre armée, il commanda à George d'Alvarado, à Pierre d'Yrcio, & à autres de l'accompagner. Comme l'on com-

Cortés attaque la ville avec deux armées.

1521.

mença à livrer l'aſſaut, on euſt dit que la ville abiſmoit, d'entendre les cris & les braillemens qui s'y faiſoient. Les Indiens ſe deffendoient dans des tours, deſſus des planchers & des terraſſes, dans les ruës & de tous coſtez auſſi vertement que s'ils n'euſſent point encore combatu. Les Caſtillans d'ailleurs, pour vouloir achever la guerre ſe mettoient en grand peril ; & les Mexiquains qui combatoient en deſeſperez ne ſe soucioient, pas de mourir pour la deffenſe de leur liberté. L'on fit cette journée des choſes ſignalées, & neanmoins fort perilleuſes; Pierre d'Yrcio & Gonçale de Sandoval hazarderent beaucoup ; Et ſi Chriſtofle d'Olid & Martin de Gamboa n'euſſent ſecouru Cortés, qui avoit attaqué & s'eſtoit meſlé parmy les ennemis avec trop de precipitation, il eſtoit envelopé d'une centaine d'Indiens qui l'euſſent enlevé. Alonſe Nortés ſoldat d'un brigantin le defendit un bon eſpace de temps, les gens de mer eſtant deſcendus à terre, en attendant que les Indiens amis le vinſſent aider. C'eſt pourquoy pluſieurs luy dirent que puis qu'il connoiſſoit le danger qu'il pouvoit encourir par ſa trop grand valeur, il ne devoit pas ſe proſtituer de la ſorte au milieu de tant de perils pour une victoire en balance, luy qui ſçavoit fort bien les incidents qui arrivent en de ſemblables rencontres, où le Chef eſtant une fois à bas, le reſte de l'armée court grand riſque. Cét Alonſe Nortés ayant fait cette genereuſe action, bleſſé de cinq playes, & ſur tout une mortelle, alla pour ſecourir un autre Caſtillan, & tomba dans l'eau, & nageant entre deux eaux, (car il eſtoit grand nageur) il échapa d'une quantité de canos. Vn autre ſoldat appellé André Nuñez ſecourut deux brigantins avec le ſien que les canos des ennemis emmenoient, & ſauva quelques Caſtillans, & particulierement Caſtillo, & Domingo Garcia. Et le Capitaine du brigantin qui eſtoit deſcendu à terre eſtant de retour, Nuñez ne l'y voulut pas recevoir, diſant qu'il avoit perdu le droit de Capitaine, puis qu'il ne s'eſtoit pas voulu rencontrer dans le peril; qu'il avoit ſauvé le brigantin, & qu'ainſi la Capi-

Cortés eſt en grand peril, & eſt ſecouru à temps.

Genereuſe reſolution d'un ſoldat.

Genereuſe action d'un autre ſoldat.

tainie luy appartenoit. Cortés ayant ſceu la conteſtation, dit qu'André Nuñez avoit raiſon, parce que ſans luy le brigantin eſtoit perdu : Et quoy qu'il fuſt importuné de pluſieurs de le remettre dans ſon brigantin, Cortés fit réponſe qu'il eſtoit obligé de rendre juſtice égale à tous, ſi bien que les choſes en demeurerent là. Or ce meſme Nuñez dans un autre rencontre, où il ſe trouva depuis avec ſon brigantin, mit en déroute plus de trois mille Indiens, & mit les choſes en tel eſtat que l'on pouvoit prendre la ville plûtoſt & avec plus de facilité. Vn nommé Montaño, Enſeigne de Pierre d'Alvarado, monta avec ſon drapeau au haut d'une Tour fort haute, dont il ſe rendit maiſtre par la mort de pluſieurs Indiens qui la gardoient.

1521.

André Nunez met en déroute plus de trois mille Indiens.

Cortés voyant qu'encore que l'on euſt tué quantité d'Indiens, (car l'on tient qu'il en mourut plus de vingt mille dans la ville) & que la guerre ne ſe pouvoit pas encore terminer, à cauſe que l'on avoit auſſi perdu quelques Caſtillans, & des Indiens alliez, & qu'il y avoit quantité de bleſſez de part & d'autre ; il reſolut de ſe retirer au meilleur ordre qu'il put, parce que dans ces retraites ordinairement les Indiens preſſoient de prés les Caſtillans. Il arriva en cette retraitte que Pierre d'Yrcio voulant faire paſſer un brigantin au travers d'un pont, comme le brigantin fut embaraſſé au paſſage, il ſe mit en l'eau ; & quoy que fort bleſſé & laſſé tout enſemble, il ne laiſſa pas de le pouſſer des épaules, avec l'aide de quelques autres, & firent ſi bien qu'ils le ſoulagerent, & l'enleverent s'il faut ainſi dire, de l'autre coſté du pont, ſans ſortir de l'eau, quoy que les Ennemis le fatigaſſent fort, juſques à ce qu'il fuſt hors de danger. Cette fois-là Cortés, de l'avis des Capitaines Caſtillans & Tlaſcalteques, reſolut de ne plus prendre de pont, ſans abbatre premierement les maiſons qui en ſeroient proches, afin de n'en point eſtre incommodez.

Il mourut cette jou née vingt mille Indiens.

Grand effort de Pierre d'Yrcio.

Nous avons dit cy-devant, comme Iean Ponce de Leon, fut défait en cette armée dans la Floride, où il eſtoit allé avec deux Navires ; l'un de ces deux Na-

1521.
Vn Navire de Iean Ponce arrive à la Villa Rica.

vires, soit par fortune, ou pour retirer les frais qu'il avoit faits pour cette entreprise, voyant que Iean Ponce ne la pouvoit pas continuer, vint singler à la villa Rica, avec de la poudre, des arbalestes & autres munitions dont Cortés avoit besoin. A cause dequoy il rendit graces à Dieu, voyant qu'il le favorisoit de son assistance au besoin, & commanda que l'on l'allast faire venir pas toutes les diligences possibles. Comme donc il avoit resolu d'abatre les maisons qui estoient proches des ponts, il trouva à propos de commencer par celles de la ville qui sembloient les plus necessaires, & des mesmes materiaux en emplir les ruisseaux & les canaux, voyant que cette generation estoit si endurcie dans leur obstination, que ny la quantité de morts, ny la famine, & les autres maux qu'ils enduroient, ne les pouvoient adoucir pour embrasser la paix qu'il leur avoit offerte tant de fois. Il le communiqua aux Capitaines Castillans, à ceux des Tlascalteques, & d'autres Nations; & approuvant tous les desseins de Cortés, il les pria d'envoyer querir dans leurs peuplades des massons & des manœuvres pour travailler aux demolitions, afin de ne point employer à cét ouvrage des gens qui devoient combattre. Comme l'on attendoit que ces gens-là fussent venus, les Ennemis s'imaginans que les Castillans se reposoient, pour combattre puis apres avec plus de forces, faisoient aussi quantité de reparations. Comme donc toutes choses furent preparées, les armées entrerent dans la ville; & Cortés estant arrivé à un pont pour l'attaquer qui estoit tres fort, qui estoit à l'entrée de la place, les Mexiquains dirent qu'ils desiroient la paix, & leur ayant donné un peu de relasche pour envoyer appeller *Quantimoc* pour en traiter, l'on fut tout estonné qu'un moment apres ils commencerent à jetter quantité de pierres & de bastons & une nuée de fléches; si bien qu'ayant reconnu leur mauvaise foy, on les attaqua fortement, on prit le fort, on entra dans la place, que l'on trouva remplie de pierres pour empécher la course des chevaux, une ruë bouchée de pierre

Perfidie des Mexiquains.

feche & l'autre pleine de pierres. L'on combla cette journée toute la ruë d'eau qui conduisoit à la place, de telle sorte que les Mexiquains ne la purent jamais déboucher, & l'on fit encore la mesme chose à d'autres. On abatit des maisons ; en sorte que l'on y pouvoit aller avec plus de seureté. Or comme Cortés avoit cette journée-là plus de cent cinquante mille hommes, sans compter les pionniers & manœuvres, & que les brigantins avoient aussi fait la guerre, il sembloit que c'estoit deja un acheminement pour parvenir à la fin. 1521.

CHAPITRE II.

Continuation du mauvais estat auquel se trouvent les Mexiquains.

CE mesme jour il se presenta un Indien fort puissant de corps, qui portoit une épée & un bouclier de Castille, fort empennaché & en tres-bonne posture, qui demanda à Cortés par le moyen de l'Interprete, *qu'il luy envoyast quelque Castillan avec lequel il peust combattre, parce*, disoit-il, *qu'en mourant par la main d'un vaillant homme il seroit fort contant & satisfait, & qu'en le vainquant il acquerroit une gloire.* Cortés luy dit *qu'il en amenast encore dix auecque luy, & semblables à luy, parce que celuy qu'il devoit envoyer devoit combattre contre tous.* L'Indien luy repartit, *qu'il estoit aussi vaillant que celuy qui devoit se batre, & qu'il le fist sortir.* Cortés luy repliqua; *Puis que tu n'en veux pas appeller d'autres pour t'accompagner, afin que tu voyes ce que la jeunesse de Castille sçait faire ; Voicy mon Page, qui est un jeune homme sans barbe qui te pourra joüer un mauvais party.* Iean Nuñez de Mercado, ainsi se nommoit le Page, se presenta, & quoy que l'Indien fust hardy, & vaillant, à peine eurent-ils mesuré leurs épées, que l'Indien fut tué d'vn coup d'estocade; dequoy les Mexiquains furent faschez, & tinrent cela pour un mauvais augure; mais Iean Nuñez de

Combat d'un page de Cortés contre un Indien.

1521.

Mercado fut fort estimé de Cortés, auquel il presenta les armes & les pennaches du Mexiquain. Le lendemain les armées rentrerent dans la ville, & ne s'occuperent qu'à combler les mauvais passages & d'abattre des maisons jusques au point de combattre, avec ordre aux Cavaliers de tenir l'arrieregarde. Comme donc l'on vint à combattre, l'on joüa des cousteaux fortement des deux costez, & Cortés monta dans une Tour fort haute, d'où il ordonnoit de tous costez ce qui estoit à propos de faire; ce qui fascha fort les Mexiquains, car ils en furent tous spectateurs. L'on combattit de cette sorte six jours durant, & lors que l'on faisoit les retraites, les Indiens alliez passoient devant, & les Castillans conduisoient l'arriere-garde, & quelques Cavaliers qui estoient en embuscade sortoient, & relançoient les Ennemis jusques à ce que tout fust passé. Le dernier jour les Cavaliers voyant que les Indiens ne paroissoient pas, se doutant de quelque embuscade, comme les Cavaliers s'en retournoient ils vinrent fondre sur eux avec leurs braillemens, tousiours combattant, & puis s'en retournerent. Cependant il y avoit desia tant de monde sur les terrasses, & qui jettoient tant de pierres, qu'il falut que les Cavaliers revinssent plus viste que le pas, & nonobstant toute cette diligence il y eut deux chevaux de blessez. La plûpart des Castillans combatoient dans dans la chaussée, & les Indiens alliez dans les terrasses. Et il arriva que Hernando d'Osma qui estoit dans le bas de la chaussée, voyant que les Mexiquains mettoient en quelque façon les Tlascalteques en desordre, se jetta dans l'eau, quoy qu'armé, passa par un lieu où il y avoit du feu, d'où il sortit tout enfumé, & à la veuë de l'armée combatit contre un Capitaine Mexiquain qui avoit une épée & un bouclier; ils se donnerent quelques coups sur leurs boucliers, mais Osma donna un coup d'estocade à l'Indien au travers du corps, dont il fut tué; ce que les Indiens alliez ne pouvoient pas faire, ny apporter aucun remede à leur déroute. Mais la perte de cét homme fit reprendre cœur aux Tlascalteques, &

L'assaut dure six jours toujours d'une mesme façon.

Vaillante act ō d'Osma.

ils vainquirent les Mexiquains, qui furent bien estourdis cette journée-là. 1521.

Dans ce mesme temps Cortés commanda à Gonçale de Sandoval qui estoit avec Alvarado, de le venir trouver avec quinze chevaux, & quelques autres qu'il avoit, qui pouvoient faire en tout quarante hommes. Il en envoya dix avec l'armée, pour combattre & pour abatre des maisons, comme faisoient les autres, avec ordre que lors de la retraite il accompagnast les autres. Il leur ordonna de serrer les Ennemis de prés le plus qu'ils pourroient, & les entretinssent tousiours combattant; & justement à une heure apres midy Cortés s'alla mettre en embuscade avec trente Cavaliers, & pour mieux dissimuler il monta à la Tour qu'il avoit cy-devant prise; & lors qu'il fut temps d'executer son dessein il descendit & donna l'ordre, & se mit parmy ceux qui estoient en embuscade; si bien que l'heure estant venuë, l'armée commença à se retirer. Dans ce mesme temps les dix Cavaliers se retiroient aussi si lentement selon l'imagination des Mexiquains, s'imaginant qu'ils estoient hors de combat, qu'ils sortirent pour leur donner la chasse avec leurs épées de bois. Et comme c'estoit une feinte retraite, les Indiens y furent tellement amorcez qu'il en sortit une infinité pour avoir part à la victoire. Mais l'heure estant venuë, lors qu'ils y pensoient le moins, ceux de l'embuscade sortirent qui envelopperent les ennemis, & il s'y fit un tres-grand carnage; les Indiens estant épouvantez de voir tant de chevaux. Il n'y eut pas un Indien allié qui n'emportast un bras ou une jambe, dont ils firent un bon repas cette nuit-là. Il fut tué plus de six cent des principaux de la ville. Cependant que l'on combatoit avant la retraite les Castillans trouverent une sepulture, où il y avoit de l'or environ quinze cent poids; parce que jamais les Castillans pendant la guerre ne peuvent demeurer oisifs. Les Castillans estant presque retirez, certains Seigneurs de Mexique envoyerent leurs esclaves pour voir si l'armée campoit; mais ayant esté découverts par les Cavaliers ils leur

Cortés dresse une embuscade pour surprendre les Mexiquains.

Les Castillans trouvent de l'or dans une sepulture.

1521. baillerent la chasse, & en prirent quelques-uns. Apres cette défaite les Mexiquains n'allerent plus à la place qu'ils ne s'en souvinssent. Il arriva aussi dans ce mesme temps que Iean Rodrigue Bejarano estant entré dans une maison combatant & ayant écarté les Ennemis, il rencontra une femme fort bien mise,& qui avoit esprit, qu'il menaà Cortés;& ayant appris qu'elle estoit de condition, il luy dit qu'elle n'apprehendast rien; & que les Castillans ne faisoient point de mal aux femmes, quoy qu'elles fussent meres & filles de leurs Ennemis. Marina qui estoit presente à toutes ces choses communiqua avec elle, & veû les caresses que Cortés luy faisoit, jointes à la liberté qu'il luy promettoit, & d'autres choses encore pour luy faire declarer l'estat de la ville & des Habitans, elle luy dit, *Que l'intention des Ennemis estoit de se rendre; mais que quelques bons succès qui leur estoient arrivez leur avoient fait changer de dessein, & que Quantimoc & ses parens estoient resolus de mourir plûtost que de se rendre; quoy que la plus grand part des gens combattoient contre leur volonté; Que les vivres leur manquoient; qu'il y avoit de la discorde entre eux; Que si on les attaquoit fortement de tous costez, on les vaincroit; qu'il falloit prendre tous les passages par où entroit l'eau, les vivres & les munitions; qu'ils avoient basty des maisons de bois, à cause que l'on leur abattoit celles de pierre; qu'on les pressast de jour & de nuit, avec les armes & le feu, & que par ce moyen, avec la famine ils ne pourroient pas resister; & que ceux de sa lignée estoient de contraire avis à celuy de Quantimoc.*

Cortés apprend d'une Dame Mexiquaine le mauvais estat de la ville.

Les Castillans n'eurent point de disgrace cette journée-là, excepté lors que l'on sortit de l'embuscade, il y eut deux Cavaliers qui s'entrechoquerent, dont l'un estant tombé de dessus sa cavalle, elle prit le chemin des Ennemis, qui luy tirerent quantité de fléches, de sorte qu'ayant esté si mal receuë elle s'en revint trouver les Castillans, & mourut dans leur quartier. Dans la nuit les sentinelles prirent deux Mexiquains, qui ayant esté menez devant Cortés, luy dirent qu'ils estoient entrez dans des maisons ruinées pour amasser du bois &

1521.

& des herbes pour manger, à cause qu'ils avoient grande disette de vivres. Cortés leur fit donner à manger, & comme ils mangeoient, ils ne pouvoient se tenir d'admirer la vertu de leurs Ennemis. Ils dirent que la famine estoit grande dans Mexique, & que neanmoins on estoit resout de mourir plustost que de se rendre. Cortés en donna avis aux Capitaines, & voyant que ce que ces deux Indiens disoient avoit du raport à ce qu'avoit dit cette Dame, il fut resout de ne point perdre un moment de temps sans faire la guerre. Et pour cét effet Cortés envoya dés la pointe du jour dresser des embuscades, & des gens qui prirent plus de huit cent pauvres femmes & enfans qui sortoient pour chercher à manger, dont il en fut tué quelques-unes qui ne purent pas éviter la mort par mégarde ou autrement. D'ailleurs les brigantins rompirent quantité d'échafaudages que les Indiens avoient fait pour passer, qui fut cause que plusieurs furent noyez, & ils mirent quantité de canos qui alloient à la pesche, & firent quantité d'autres maux; & comme cela se fit dans une heure extraordinaire, les Mexiquains en furent tellement surpris que personne ne sortoit pour combattre. Le lendemain Cortés sortit en bon ordre; ce que firent aussi les Indiens alliez; lesquels ayant appris le mauvais estat des Mexiquains, joint qu'ils les avoient fort en horreur, s'estimant heureux de pouvoir sortir de leur domination, il en estoit arrivé un si grand nombre pour combattre contr'eux, qu'on ne les pouvoit nombrer. Ils estancherent tous les mauvais passages de la ruë de *Tacuba*, par laquelle on avoit desia de la communication avec l'armée d'Alvarado, parce que l'on avoit desia estanché plusieurs canaux, outre que l'on gagna plusieurs ponts pour passer dans d'autres ruës. Outre que l'on brusla les maisons de Quantimoc qui estoient grandes & splendides, où les Mexiquains se fortifioient, & incommodoient fort les Castillans, & par ce moyen les trois parts de Mexique furent prises. Mais nonobstant cela le lendemain, qui fut le jour du Bien-heureux Apostre S. Iacques, que l'on y retourna,

L'on prend huit cent femmes Mexiquaines qui cherchoient des herbes à la campagne pour manger.

Les Castillans bruslent les maisons de Quantimoc.

1521.

& que l'on arriva au marché, apres avoir pris une ruë fort large, où il y avoit quantité d'eau, les Indiens ne laisserent pas de soutenir un furieux choc, se confiant en ce que les chevaux ne pouvoient pas faire leurs caracols dans la Place, à cause de la quantité de pierres dont elle estoit remplie: mais les Arbalestes leur firent grand tort, & les piques aussi y servirent beaucoup, parce que ceux qui les portoient les sçavoient bien manier. Il y mourut une infinité de Mexiquains, fort affligez de voir reduit en terre ce qui auparavant n'estoit qu'eau, & abattre & brusler les plus beaux edifices de ce nouveau Monde. Et c'estoit ce qui faisoit dire aux Mexiquains, parlant aux Indiens de l'armée des Castillans; *Bruslez & abatez les maisons tant que vous voudrez, nous vous en ferons faire de meilleures si nous vainquons; Et quand les Chrestiens nous vaincroient, il faudra tousiours que vous les rebatissiez pour eux.* Le lendemain du jour de S. Iacques l'on fit encore une autre entrée dans la ville; & l'on trouva la grande ruë d'eau en mesme estat qu'on l'avoit laissée le jour precedent. L'on passa à une Tour d'Idoles, où l'on trouva les testes de quelques Castillans sacrifiez, qui furent reconnuës avec beaucoup de douleur & de tristesse. Et les Ennemis combatoient avec autant de valeur & de resolution que le premier jour, jusques sur le soir, que Cortés jugea à propos de faire retraitte. Le jour d'apres sur les neuf heures du matin comme Cortés entendoit la Messe pour rentrer dans la ville, il apperceut de la fumée dans les Tours du *Tlatelulco*, & que cette fumée estoit bien plus forte que lors que les Indiens faisoient leurs sacrifices. Il jugea aussi tost qu'Alvarado devoit estre entré dans le marché; ce qui estoit veritable, & avoit persuadé à ses gens d'entreprendre de gagner le *Tlatelulco*, & que c'estoit le moyen de meriter une double gloire, parce que de ce lieu dependoit toute la force des Ennemis. Ils combatirent vaillamment, & arriverent en veuë du marché; mais ils ne purent gagner que ces Tours, quoy qu'ils eussent fait des actions plus qu'humaines; où Alvarado fit faire ces fu-

Paroles des Mexiquains aux Indiens alliez.

Les Castillans trouvent des testes de leurs camarades sacrifiez.

Les Soldats d'Alvarado combattent plus que des hommes.

mées pour le faire sçavoir à Cortés, & pour décourager les Ennemis. Cortés entra aussi-tost dans la Ville; mais il ne fit autre chose que d'étancher des ponts & applanir les passages, tousiours combatant, & se battant en retraitte, avec autant d'obstination que les Ennemis avoient appris de faire; & il fallut aussi qu'Alvarado de son costé monstrast son courage & sa prudence, car les Mexiquains le serrerent de fort prés. 1521.

CHAPITRE III.

Le Pere de las Casas va par l'ordre de l'Audience de l'Espagnolle pour mettre ses provisions en execution à Cumana.

POur ne point perdre le souvenir de ce qui touche le Pere de las Casas, il n'y a point de danger de luy faire tenir son rang en ce lieu, & dans les temps que les choses sont arrivées. Cependant que toutes les choses se passoient dans la nouvelle Espagne, avec beaucoup de travaux comme nous le venons de faire voir, il procuroit ses depesches dans l'Isle Espagnolle avec beaucoup de solicitation; & disoit que puis que ses provisions avoient esté publiées avec tant de solemnité, qu'elles s'effectuassent donc. Mais d'autant qu'il y avoit plusieurs avis pour l'execution, cela faisoit que l'affaire se retardoit ainsi; quoy que le Pere de las Casas les menaçoit de repasser en Castille pour se plaindre au Roy, du tort que cela faisoit par ces retardemens. Enfin ils passerent encore quelques jours, & apres avoir fait plusieurs assemblées entr'eux pour ce sujet, ils resolurent de ne point donner au Pere un sujet de mécontentement, & faire quelque accommodement avec luy. Il se faisoit de quatre sortes de trafics dans la terre que le Roy avoit donnée au Pere de las Casas en gouvernement; La premiere estoit la pesche des perles qui se faisoit dans *Cubagua*, où les Habitans de l'Espagnolle tenoient leurs escoüades d'Indiens esclaves; La seconde estoit le trafic

Le Pere de las Casas presse pour l'execution de ses depéches.

1521.

Ceux de l'Audience de l'Espagnolle entrent en party avec le Pere de las Casas.

de l'or qui se faisoit par toute cette coste jusques à la Province de Veneçuela, & encore plus outre au delà; La troisiéme estoit le negoce des Esclaves ; Et la derniere, la guerre des Indiens, pour y faire des Esclaves. Et sçachant bien qu'il n'y en avoit point de plus capable que le Pere de las Casas pour faire valoir ces sortes de negoces ; ils traitterent avec luy pour mettre cela en compagnie, & d'en faire vingt-quatre parts qui seroient partagées également ; dont il y en auroit six pour les droits du Roy, six autres pour le Pere de las Casas & pour les cinquante Cavaliers aux Esperons dorez, qu'il devoit recevoir ; & que les douze autres seroient appliquées trois pour l'Admiral ; quatre pour les quatre Conseillers, qui estoient les Licenciez Marcel de Villalobos, Iean Ortiz de Matienzo, Luc Vasquez d'Ayllon, & Rodrigue de Figueroa ; trois pour Michel de Passamonte, le Controlleur Alonse d'Avila, & le Visiteur Iean d'Ampuës ; & les deux autres pour les deux Secretaires de la Chambre de l'Audience, Pierre de Ledesma, & Iean Cavallero ; moyennant quoy chacun contribua pour les frais & dépenses. L'on fit donc le traité en cette sorte ; que l'on donneroit au Pere de las Casas de l'armée que Gonçale d'Ocampo avoit amenée, cent vingt-hommes choisis, & à la solde, & que les autres seroient congediez. Et d'autant que ces soldats devoient estre sous la charge d'un Capitaine, on les laissa avec Gonçale d'Ocampo, parce qu'il avoit desia pacifié la terre, & que cette armée ne se faisoit qu'afin que le Pere de las Casas témoignast avec plus de certitude comme le tout s'estoit passé, les gens & les Provinces où l'on mangeoit de la chair humaine, & ceux qui ne vouloient point faire de paix avec les Castillans, ny recevoir la Foy, ny les Predicateurs ; afin que le Capitaine, & les gens qui estoient à la solde, leur pussent faire la guerre.

De las Casas part de S. Dominique pour aller à Cumana.

Cette resolution estant prise, & toutes choses estant en estat, l'on bailla au Pere de las Casas, les Navires bien-armez, & munis de vivres, de munitions, & de mar-

1521.

chandises pour faire les trocs, & ordre pour prendre unze cent charges de pain cazabi de l'Isle de la Mona, de celuy qui estoit dans le Magazin du Roy; il partit du port de S. Dominique au mois de Iuillet, mais comme son dessein estoit d'emmener les Laboureur qu'il avoit laissez en l'Isle de S. Iean, il n'y en trouva pas un, parce qu'ils s'estoient dispersez en differens endroits. Enfin il arriva en terre ferme, & trouva Gonçale d'Ocampo dans sa nouvelle ville, qu'il avoit nommée Tolede, & dont les gens estoient fort mal contents, parce qu'ils y mouroient de faim, à cause que les Indiens des environs s'estoient retirez plus avant dans le païs. Comme ils eurent appris la teneur de la commission du Pere de las Casas, personne ne voulut demeurer avecque luy, & ils s'en retournerent à l'Espagnolle; si bien que le Pere demeura seul, excepté ses serviteurs, ses amis, & quelques autres qui voulurent demeurer à la solde; ainsi Tolede demeura dépeuplé. Le Capitaine Gonçale d'Ocampo eut un grand ressentiment de voir le Pere ainsi abandonné. Il le consola du mieux qu'il put; & neantmoins il s'en retourna aussi à l'Espagnolle. Il y avoit-là un Monastere de Religieux de S. François, dont le Gardien estoit frere Iean Garceto. Ils avoient un fort beau jardin, où il y avoit quantité d'Orangers, une piece de vigne, & des herbes potageres; de bons melons & autres choses necessaires à la vie; & tout cela n'estoit qu'à un trait d'arc de la coste de la mer, tout proche de la rive du Fleuve de Cumana, d'où toute cette terre tire son nom. Le Pere de las Casas commanda de bastir une grande maison à costé de ce jardin, où il y eust une grande hale ou Magazin, pour mettre à couvert toutes les vives, les munitions, & les merceries pour faire les trocs qu'il avoit amenez. Il fit sçavoir au plustost aux Indiens, par le moyen des Religieux & d'une Dame Indienne appellée Marie, qui sçavoit quelque peu la langue Espagnolle; qu'il estoit venu de la part du Roy, qui estoit nouvellement arrivé à la Couronne de Castille, duquel ils recevroient de grandes courtoisies, & les maintien-

Les Castillans quittent le pere de las Casas.

Le Pere commence de s'établir à Cumana.

1521\. droit en paix, ainsi qu'ils le reconnoistroient plus amplement; & pour les amadoüer davantage il leur donna des babioles qu'il avoit. Il a desia esté dit cy-devant que dans l'Isle de *Cubagua* il n'y avoit que de petites mares d'eau salée, & que pour avoir de l'eau douce il falloit aller à la riviere de *Cumana* qui en estoit esloignée de sept lieuës, à l'embouchure de laquelle le Pere commença à bastir une Forteresse, esperant que cela tiendroit non seulement les Indiens en asseurance; mais qu'elle serviroit encore pour reprimer les insolences qu'il croyoit que ceux de Cubagua pourroient commettre. Mais comme ils eurent reconnu son dessein, ils firent en sorte de luy destourner l'entrepreneur avec lequel il estoit convenu pour la fabrique; si bien que par ce moyen-là l'ouvrage de la forteresse cessa; & ceux de Cubagua continuerent leur negoce avec les Indiens, bien plus hardiment qu'ils n'avoient point encore fait par le passé.

De las Casas veut bastir une forteresse à Cumana.

CHAPITRE III.

Le Pere de las Casas retourne à l'Espagnolle, & ce qui arriva dans Cumana en son absence. Les Indiens bruslent le Monastere de S. François.

LA plus precieuse monnoye que les Indiens affectionnoient, estoit le vin, & pour en avoir ils cherchoient dans les concavitez de la terre tout ce qui s'y pouvoit rencontrer de rare, & le portoient aux Castillans pour avoir du vin, & ils donnoient enfin tout ce qu'ils pouvoient posseder pour en avoir. Mais il arriva de cela que comme ils ne s'en servoient pas moderément, & qu'ils ne le trempoient pas, ils s'enyvroient facilement, & querelloient aussi-tost les uns contre les autres; & dans cette chaleur ils prenoient leurs arcs & leurs fléches empoisonnées, & se tuoient ainsi les uns les autres. Comme donc le Pere de las Casas pour dé-

Les Indiens aiment sur tout le vin de Castille.

Les Indiens sont grands yvrognes.

tourner cette sorte de negoce des Castillans avec les Indiens, souffrit beaucoup au commencement ; il passa à Cubagua, & pria l'Alcalde Major de ne point empécher le cours de sa negociation ny que les gens de cette Isle ne se meslassent point de son gouvernement, parce que tout cela ne serviroit à rien. Tout son entretien n'estoit qu'avec les Religieux, & ils jugerent bien entr'eux que tous les empeschemens que ceux de Cubagua luy faisoient n'aboutissoient à rien, & que pour venir à bout de son dessein il n'avoit qu'à passer en Castille pour demander au Roy, ou à l'Audience de l'Espagnolle, que deffenses fussent faites sur de grandes peines, de l'inquieter. Le Pere de las Casas ayant trouvé cét avis à propos resolut de repasser à l'Espagnolle dans deux Navires qui estoient chargez de sel, & laissa pour Capitaine des gens qui y estoient, François de Soto, natif d'Almedo, avec ordre de ne pas permettre en aucune façon que ce fust que les deux Vaisseaux qu'il laissoit au port s'en esloignassent, dont l'un s'appelloit S. Sebastien, qui estoit leger, & fort bon voilier ; l'autre estoit une fuste de Maures, que les Indiens appelloient cent pieds, à cause qu'elle les avoit; joint qu'ils la craignoient fort; Et que sur tout il prist garde que les Indiens ne se soulevassent point, parce qu'en ce cas s'il voyoit du peril il faudroit qu'il fist embarquer les gens dedans les Navires, avec tout le bien, & qu'il passast à Cubagua ; & que s'il ne pouvoit pas enlever le bien qu'il sauvast du moins les gens. Mais François de Soto garda mal l'ordre que le Pere de las Casas luy avoit laissé, parce que si-tost qu'il fut party, il envoya les Navires en divers lieux de la coste pour negocier en or, en perles, & en esclaves. Cependant les Indiens de la terre qui sont tousiours enclins à mal faire, resolurent de tuer les Religieux, qui leur avoient tousiours fait du bien, & avec beaucoup de charité, & tout autant de Castillans qu'il s'y en pourroit rencontrer. Cette resolution estant prise quinze jours apres le départ, ils la voulurent mettre en execution ; ce qui fait juger que cela

1521.

De las Casas retourne à l'Espagnolle.

François de Soto ne suit pas l'ordre du Pere de las Casas.

1521.

Les Indiens resoudent de tuër les Religieux.

se fit par un dessein premedité auparavant. Les Religieux ayant eu avis de cela trois jours avant qu'ils l'executassent, & ayant demandé à la Dame Indienne Marie par les Indiens qui estoient presens, si cela estoit veritable; elle dit hautement que non; mais elle fit signe des yeux, & par les mouvemens de la teste que cela estoit vray. Dans cét intervalle il arriva-là une barque qui venoit pour troquer, les Castillans prierent le Patron de les vouloir recevoir, & les Religieux aussi de crainte d'accident; mais il n'en voulut rien faire.

Les Religieux se mettent en defense.

Cependant tant que les trois jours qu'ils avoient de delay durerent, les Religieux & François de Soto, furent dans de grandes inquietudes, demandant à tous momens aux uns & aux autres de ces Indiens, quand ils vouloient executer leur dessein. Enfin la nuit avant que cela arrivast ils mirent le peu de gens qu'ils avoient autour de la maison avec quatorze petites pieces de campagne; mais comme ils éprouverent la poudre, ils trouverent qu'elle estoit fort humide, & qu'elle ne pouvoit prendre feu. Le lendemain au matin comme ils l'eurent posée au Soleil pour secher, les Indiens arriverent, faisant de terribles cris, & mirent d'abord le feu à la maison, ou Arsenal, & tuerent deux ou trois hommes, & le feu gaignoit tousiours. Cependant que les Indiens estoient occupez autour de ce feu; ils firent une breche à la maison, & une autre au jardin des Religieux qui estoit entouré d'une haye de canos; par où les Religieux entrerent. Dans ce mesme temps François de Soto revenoit de voir ce qu'il y avoit dans le village des Indiens qui estoit sur le rivage de la mer, à un trait d'arbaleste de la maison & du Monastere, qui fut blessé à un bras d'une fleche empoisonnée, & nonobstant cela il ne laissa pas d'entrer dans le jardin. Les Religieux avoient un tuyau qui leur fournissoit de l'eau de la riviere, qui estoit à un bon jet de pierre delà, & qui entroit dans le jardin, & où il y avoit aussi un cano, dans lequel pouvoient tenir cinquante personnes. Ils se mirent tous dedans, excepté frere Denis laïc, homme de

Les Indiens attaquent les Castillans.

bonne

bonne vie. Comme il entendit les cris des Indiens, il s'enfuit & s'alla cacher parmy des cannes & des roſeaux ſans que perſonne l'aperceut ; & tous les autres, qui pouvoient eſtre vingt perſonnes, dans le Cano, ſe mirent ſur la riviere pour deſcendre à la mer ; à deſſein d'aller aborder à la pointe d'Araya où eſtoient les Salines, & où chargeoient quelques Navires ; mais pour y arriver il falloit paſſer un golfe de deux lieuës. Comme frere Denis vit le Cano au travers de ces roſeaux où il eſtoit il en ſortit promptement & courut auſſi-toſt vers le rivage ; & quoy qu'il luy ſembloit deſcendre plus bas qu'il ne falloit, ceux du Cano firent tous leurs efforts pour le recevoir ; mais comme ce fleuve eſt rapide, ils ne purent vaincre le courant ; & le pauvre Religieux voyant cela, leur fit ſigne des mains qu'il paſſaſt outre. Cependant les Indiens qui s'occupoient au feu de l'Arſenal, s'imaginant que les Caſtillans eſtoient dedans, eſtoient tout eſtonnez de ne les pas voir ſortir ; mais apres qu'ils ſe furent eſclaircis de cela par le moyen d'une Piragué, qui eſt une façon de vaiſſeau differente des Canos, & fort legere ; ils allerent apres eux, qu'ils eſtoient deſia une lieuë en mer, les mains pleines d'empoules, & tout rompus à force de ramer. Le Cano arriua à terre, & la Pirague tout d'un temps, aſſez proche les uns des autres. Or cette plage eſt ſi remplie de chardons, dont les eſpines ſont ſi longues & ſi aiguës, qu'un homme armé n'oſeroit ſe fourer dedans qu'en taſtonnant avec quelque baſton pour ſe faire place ; mais comme les Indiens ſont tout nuds, ils tarderent beaucoup à arriver, depuis qu'ils eurent quitté la Pirague juſques aux Caſtillans, quoy qu'il y euſt peu de diſtance ; & nonobſtant tout cela frere Iean Garceto dit depuis, qu'il avoit veu tout proche de luy des Indiens qui l'avoient voulu fraper avec une *Macana*, & qu'ayant mis les genoux en terre, fermé les yeux, & eſlevé ſon cœur à Dieu en attendant le coup de la mort, & voyant qu'il tardoit beaucoup à le frapper, qu'ayant ouvert les yeux, il ne vit perſonne aupres de luy ; ce qui fait juger que les In-

1521.

Les Religieux ſe ſauvent, excepté frere Denis.

Les Indiens ſuivent les Religieux avec une Pirague.

1521.
Les Indiens n'osent entrer dans des chardons qui est cause que les Religieux se sauvent.

diens n'en avoient osé approcher à cause de ces pointes de chardons; ce qui fut cause qu'ils eschapperent tous par ce moyen-là. Ils attendirent dans cette forteresse d'espines, & ils en sortirent enfin apres un bon espace de temps bien piquez & fort affligez; mais enfin ils arriverent où les Navires chargeoient du sel, où ils furent fort bien receus faisant compassion de leur misere. Il manquoit François de Soto, qui estoit blessé de cette fléche empoisonnée, & comme quelqu'un dit qu'il l'avoit veu dessous une roche à costé de ces chardons, on le fut chercher dans une barque à une lieuë & demie delà, & le trouverent encore en vie au bout de trois jours qu'il avoit esté blessé sans qu'il eust ny bu, ny mangé. Estant entré dans la barque, comme cette herbe empoisonnée cause une grandissime soif, il demanda de l'eau, parce qu'il brusloit, mais si-tost qu'il en eut pris il commença à enrager, & mourut incontinent apres. Parce que c'est une chose qui a esté éprouvée, que celuy qui est frappé de cette herbe venimeuse, c'est à dire de ce que l'on en a frotté, il en doit ny boire ny manger jusques à ce qu'on luy ait appliqué les remedes pour sa guerison, parce qu'en beuvant ou mangeant, cela fait faire l'operation au poison, & ne cesse point qu'il ne soit mort.

François Soto meurt enragé.

CHAPITRE V.

Les Indiens ruinent le Monastere. Le Pere de las Casas entre dans le Monastere de S. Dominique, & prend l'habit de cét Ordre. L'audience envoye le Capitaine Castellon pour chastier les Indiens.

LA maison que le Pere de las Casas avoit fait bastir ayant esté bruslée, comme nous le venons de dire, par les Indiens, & le Monastere ruiné & desolé au grand mépris des choses sacrées qui estoient dedans, & tué jusques à un petit mulet dont les Religieux se servoient;

1521.

car ils ne laisserent rien de vivant qui leur appartint pour assouvir leur rage, pour recompense des bienfaits qu'ils avoient reçeus d'eux; Ils arracherent tout ce qui estoit dans le jardin, & en bruslerent ce qu'ils purent. Cependant qu'ils executoient ainsi leur passion frere Denis qui estoit resté parmy ces roseaux & ces cannes, y ayant passé trois jours sans manger, resolut enfin d'en sortir, apres avoir prié Dieu de faire de luy à sa volonté, à cause qu'il voyoit quelques Indiens à qui il avoit rendu de bons services. Ils le garderent trois autres jours, avant que de resoudre ce qu'ils feroient de luy. Les uns disoient qu'il le falloit sauver, disant qu'il serviroit de mediateur pour eux envers les Castillans. D'autres perseverant en leur malice, disoient qu'ils le vouloient tuër. Mais enfin la cruauté l'emportant par dessus toutes ces considerations, particulierement d'un nommé *Orteguilla* qui avoit esté serviteur en ce Monastere, ils le tuerent, apres que ce bien-heureux Religieux eut demeuré trois jours en Oraison. Ils luy mirent une corde au col, & apres luy avoir donné un coup de *Macana* sur la teste, estant à genoux comme il se recommandoit à Dieu; puis ils le trainerent faisant mille ignominies au corps privé de vie. *Orteguilla* prit son habit & le porta plusieurs jours, jusques à ce que l'heure de son chastiment fust arrivée. Leur insolence n'en demeura pas là, car comme ils s'imaginoient que toutes choses leur seroient faciles, ils se preparoient desia pour aller à l'Isle de *Cubagua* contre les Castillans qui y estoient; & comme Antoine de Flores qui estoit l'Alcade Major n'avoit pas assez de cœur pour leur resister, quoy qu'il eust des armes & trois cens hommes dans deux caravelles, & d'autres barques qu'il avoit encore, ils s'en allerent tous dans l'Espagnolle, abandonnant quantité de vivres, de vin, & autres choses de valeur. Si bien que les Indiens voyant l'Isle abandonnée y passerent, ils beurent le vin, & pillerent tout ce qu'ils y rencontrerent.

Ingratitude des Indiens.

Les Indiens tuent frere Denis comme il faisoit son oraison.

Les Castillans abandonnent Cubagua.

D'ailleurs le Pere de las Casas par la faute des Ma-

1521. riniers, qui pensoient que la coste de l'Espagnolle par où ils navigeoient, estoit de l'Isle de S. Iean, allerent surgir au port de Yaquimo plus bas de quatre vingt lieuës que celuy de S. Dominique. Si bien qu'ils furent deux mois à remonter contre les courants, qui sont fort grands dans cette mer en tirant vers S. Dominique; Et il estoit arrivé dans le commencement des découvertes qu'un Navire pour doubler l'Islette de la Beata fut huit mois en chemin. Et pour ce sujet l'on trouva bien moins de difficulté de tournoyer quatre cent lieuës & plus en allant à *Cartagena*, *Santa-Marta*, & *Nombre de Dios* par le *Hanana*, que d'aller par le droit chemin à saint Dominique. C'est pourquoy le Pere de las Casas resolut d'aller par terre au village de *Yaquana*, neuf lieuës en dedans le païs. Dans ce mesme temps les Navires qui estoient chargés du sel à la pointe d'Araya arriverent à saint Dominique avec les Religieux, & ceux qui s'estoient sauvez avec eux. Ils declarerent comme le tout s'estoit passé; & comme le Pere de las Casas ne paroissoit point, & qu'on n'avoit eu aucunes nouvelles de luy; l'on fit aussi-tost courir le bruit que les Indiens l'avoient aussi tué. Mais le Pere de las Casas partit aussi-tost de la Yaguana, accompagné de quelques Castillans, & comme il alloit du costé de saint Dominique, s'estant mis sous un arbre sur le bord d'une riviere, pour passer la chaleur du midy, il s'endormit; Et comme il dormoit il passa par-là trois voyageurs Castillans, qui se demanderent les uns aux autres ce qu'il y avoit de nouveau; ils dirent que les Indiens de la coste des perles avoient massacré le Pere de las Casas, & tous ceux de sa compagnie. Mais ceux qui se reposoient avec luy dirent qu'ils estoient témoins de ce que cela ne pouvoit pas estre, & sur cela de las Casas se réveilla tout confus; parce que selon la disposition des choses de cette terre, il luy sembloit qu'il devoit apprehender quelque mauvais succés; ce qui se trouve veritable. Lors qu'il fut arrivé à saint Dominique il raconta tout ce qui s'estoit passé, & resolut d'attendre response, pour n'avoir

L'on apprend dans S. Dominique l'accident arrivé à Cumana.

De las Casas entend dire à d'autres qu'il avoit esté tué.

pas assez de matiere pour aller à la Cour; si bien qu'ayant attendu là quelques mois, comme toute sa conversation estoit avec les Peres de saint Dominique, le Pere Dominique de Betanzo luy persuada de prendre l'habit de leur Ordre, & d'entrer dans leur Religion, & qu'il avoit agy de sa personne autant qu'il se pouvoit faire en faveur des Indiens; à quoy il s'accorda. Et voila l'histoire du Pere de las Casas, qui fut puis aprés Evesque de *Chiapa*; En quoy Gonçale Fernandez d'Oviedo, & François Lopez de Gomara, n'ont pas esté assez ponctuels, dont le mesme Evesque avec juste raison en a fait paroistre un juste ressentiment.

1521. Il se fait Religieux de S. Dominique.

L'Admiral Diego Colon & tous ceux du Conseil de l'Isle Espagnolle apres la relation que firent les Religieux, & la fuite de *Cubagua*, conclurent qu'il n'estoit pas juste de laisser cette Isle à l'abandon, ny que les Indiens demeurassent impunis. Ils ordonnerent aussi-tost de lever une armée, & nommerent pour Capitaine Iacques de Castellon; de sorte qu'avec les gens qu'il peût lever & ceux de l'Isle de *Cubagua*, il passa en terre ferme dans quatre ou cinq Navires; & laissant des gens dans *Cubagua*, afin de continuer le trafic des perles, il passa avec le reste la riviere de *Cumana*, où il s'establit, pour asseurer l'eau à ceux de l'Isle, & envoya des esquoades dans la terre pour faire la guerre aux Indiens. Ils en tuerent quantité. Ils en captiverent d'autres, & fit pendre les plus coupables qu'il put attraper, entre lesquels estoit l'un des Freres *d'Orteguilla*, qu'ils prirent avec le saint habit de saint François, avec un Breviaire dans sa manche, & depuis encore le mesme *Orteguilla*. Et quant à ceux qu'il ne peût attraper, il leur bailla une amnistie par le moyen du Cacique Don Diego, afin qu'il les fist revenir tous dans leurs villages, moyennant quoy cette revolte fut appaisée. Il bastit à l'embouchure de la riviere une forteresse où le Pere de las Casas l'avoit voulu bastir, par le moyen de laquelle il asseura l'eau à ceux de Cubagua; & ils commencerent à fabriquer des maisons de pierre, & on fit un lieu tres-noble qui fut ap-

L'audience de l'Espagnolle envoye chastier les Indiens de Cumana.

L'on edifie la nouvelle Cadiz.

1521. pellé la nouvelle Cadiz, & la pesche des perles y augmenta de telle sorte, que pendant qu'elle dura, l'on tient que le profit que l'on y fit monta à plus de deux milions; mais enfin elle finit, & le lieu se dépeupla à cause de cela. Il arriva en ce temps-là un cas estrange. Vn Indien s'estant plongé dans la mer pour pescher les écailles où se trouvent les perles, vit tout proche de luy un poisson affreux qu'ils appellent un *Marrajó*, & comme il estoit extremement grand, & avoit aussi la bouche fort grande, il eut frayeur & remonta au dessus de l'eau. Vn moment aprés, l'Indien se replongea dans l'eau, & le *Marrajo*, qui l'attendoit, l'avala aussi-tost. Les autres Indiens étonnez du triboüillement qu'ils avoient entendu dans l'eau, s'imaginant la chose comme elle estoit arrivée, tuerent promptement un petit chien, & le mirent au bout d'une corde avec un ameçon de chaine fort grand, qu'ils portent ordinairement dans les Vaisseaux pour ces sortes de poissons; Puis l'ayant jetté dans l'eau, le *Marrajo* ne manqua pas de s'y prendre. Ils appellerent des gens pour les ayder, & ayant tiré le poisson dehors, à coups de haches, de pierres, & ce qu'ils purent, ils le tuerent. Ils luy ouvrirent le ventre, & trouverent dedans le pauvre Indien. Ils le tirerent dehors, mais apres avoir fait deux ou trois soupirs il rendit l'esprit. Il y a bien d'autres sortes de bestes tres-cruelles dans ces mers, comme les *Caymanes* ainsi appellez par les Indiens, & par les Castillans, lezarts; mais leur veritable nom est crocodille, qui mangent la chair humaine, dont on a desia fait mention en plusieurs endroits de ce livre, & que l'on fera encore. Les autres sont les *Tiburons* qui saisissent les hommes par où ils peuvent, & les enlevent au plus profond de l'eau, où ils les déchirent & les mangent. Mais les *Marrajos* sont plus grands, & ont une si grande bouche qu'ils avalent les hommes entiers, comme il s'est veû en celuy-cy.

Marrajo poisson, qui avale un Indien.

CHAPITRE VI.

Continuation des attaques de la ville de Mexique.

LOrs que Cortés vouloit continuer les entrées qu'il faisoit dans Mexique, il en donnoit tousiours avis aux autres Capitaines, afin que tout d'un temps ils fissent tous la mesme chose. Il entra donc dans la ville le huitiéme jour d'Aoust, le plus matin qu'il put, & ne trouva rien à prendre qu'une traverse de ruë, avec sa baricade tout auprés d'une tour, qu'il commença à battre. Mais il y eut un Enseigne avec deux autres Castillans qui se jetterent dans l'eau, & nonobstant quelque resistance ils ne laisserent pas que de passer, & la prirent; & Cortés s'arresta-là pour l'asseurer. Pedro d'Alvarado arriva-là aussi par la mesme ruë, accompagné de quatre Cavaliers. L'on ne peut assez exprimer la joye qu'ils eurent & les uns & les autres, pour beaucoup de raisons, & pour avoir trouvé le chemin par où les deux armées se pouvoient communiquer. Cortés alla aussi-tost voir le marché, & deffendit que personne passast outre; & se promenant dans la place il vit que moins il y avoit de gens sous les arcades, il y en avoit d'autant plus dans les maisons & sur les terrasses, à cause dequoy les Castillans apprehendoient de se répandre par la place; joint que la Cavalerie n'y pouvoit pas aller à cause de l'embarras des pierres dont elle estoit remplie. Cortés voyant cela monta sur une grande tour, où il trouva des testes de Castillans & de Tlascalteques qui avoient esté sacrifiez, posées devant des Idoles, qui luy causerent une grande tristesse. Il vit de cette Tour que de huit parties de la ville, ils en avoient gagné sept; d'où il conjectura que cela procedoit de la grande famine que les assiegez enduroient; parce qu'il voyoit qu'ils avoient rongé jusques aux escorces des arbres & aux racines, & que la puanteur des corps morts estoit tellement insup-

Cortés fait une autre entrée dans Mexique.

Cortés & Alvarado se rencontrent avec une grandissime joye.

Cortés trouve des testes de Castillans & de Tlascalteques sacrifiez.

1521.

Réponse de Quantimoc à Cortés.

portable qu'il estoit impossible d'y subsister. A cause dequoy Cortés resolut de ne les point persecuter quelques jours, & leur offrir des moyens de paix ; & envoya pour cét effet des Messagers qui parlerent à Quantimoc, & luy representerent *le miserable estat où les Mexiquains se trouvoient, & la benignité de Cortés.* Mais sans permettre qu'ils parlassent davantage il leur dit ; *Dites à Cortés que nostre dessein est de mourir comme nos parens & amis pour la deffence de nostre liberté ; & qu'il n'espere aucune paix de nous, parce que nous voulons resister jusques à toute extremité ; Qu'il ne s'imagine pas de joüir de nos tresors, parce que lors que nous verrons que nous ne pourrons plus subsister, nous les jetterons tous dans l'eau.* Cortés ayant receu cette réponse, & que la poudre manquoit aux Castillans, il resolut de faire faire une Bacule, qui est une certaine machine à jetter des feux d'artifice ; & comme les architectes n'en avoient jamais fait, ils ne pouvoient s'accorder comment il s'y falloit prendre ; & toutefois la chose se fit. Ils la mirent dans la place du *Tlatelulco* dans un bastiment en façon de tripot qui estoit tout au milieu, fait à chaux & à ciment, de la hauteur de quinze pieds, de forme quarrée, & qui avoit de coin en coin trente pas ; ce lieu servoit à faire des jeux & des réjoüissances. Mais cette machine reüssit si mal, qu'elle épouvantoit ceux de dehors, & tuoit ceux de dedans, en chassant les pierres derriere. Si bien que comme l'on vit cela l'on recommança à battre la ville, & l'on trouvoit dans les ruës quantité de menuës gens qui mouroient de faim ; mais Cortés deffendit aux Indiens alliez de leur faire aucun mal. Les autres gens de condition, & artisans ne vinrent point combatre, ils ne bougeoient de dessus les terrasses, couverts de leurs robes, & les Tlascalteques leur disoient, *Rendez-vous, ou vous mourrez de male mort.* Mais ils répondoient, *mourir ou vaincre.* Cortés les somma par un Notaire & des témoins, qu'ils eussent à accepter la paix, & les interpretes ne disoient ny oüy, ny non ; mais apres en avoir esté bien importunez, ils dirent que l'on ne fist point de mal à ces pauvres gens, qui sortoient pour chercher à

manger,

manger, qui estoient les femmes & les enfans, & qu'ils desiroient la paix, & firent semblant d'envoyer appeller Quantimoc; mais ce n'estoit que par gausserie, car ils estoient tous preparez pour combattre, & attaquerent en mesme temps. Cortes ordonna à Pierre d'Alvarado de se saisir d'un quartier de plus de mille maisons, & luy estant à pied, parce que les chevaux ne pouvoient pas en approcher, il s'en alla par un autre endroit, où l'on combatit avec plus d'obstination que jamais, & avec beaucoup plus de perte de sang du costé des Mexiquains, lesquels desesperez, & enfermez, sans aucune esperance de se pouvoir sauver, se fourroient au milieu des épées par un grand courage, & ainsi ce n'estoit que sang, parce que les Castillans & les Tlascalteques combattoient vaillamment, non pas tout à fait sans danger, parce qu'ils avoient à faire à des gens qui ne cherchoient que la mort.

1521.

Les Indiens demandent la paix, puis n'y veulent pas entendre.

Pierre d'Alvarado prit tout ce quartier, & Cortés de son costé les recogna jusques dans leurs maisons; si bien que l'on tient que ce jour-là il en fut tué ou pris plus de douze mille, sur lesquels les Indiens alliez exercerent tant de cruauté qu'ils ne donnoient quartier à pas un, nonobstant toutes les reprimandes que Cortés & les autres Capitaines leur faisoient. Le lendemain Cortés rentra dans la ville avec toutes ses forces, mais ayant horreur de ce qu'il voyoit, il deffendit de combattre; car ce n'estoient que clameurs par toute la ville, de gens desesperez qui ne pouvoient mettre leurs pieds que sur des corps morts de leurs parens & amis, & de se voir persecutez par ceux qui avoient esté leurs vassaux, de sorte qu'ils ne demandoient aussi que la mort, & prioient que l'on les achevast en bref. Quelques-uns des principaux demanderent à parler en diligence à Cortés; & luy dirent, *Que puis qu'il estoit le fils du Soleil, qui d'une si grande vitesse en un jour & en une nuit faisoit tout le circuit du monde, pourquoy il tardoit tant à les exterminer? Parce qu'encore que la mort fust si affreuse, & qu'ils voyoient bien que leur vie luy estoit insupportable, ils aimoient beaucoup*

Cruauté des Indiens alliez.

Paroles de Quantimoc à Cortés.

1521.

mieux faire eslection de la mort ; Et que partant ils le prioient d'user tant de clemence envers eux , que de les vouloir tirer promptement de cette misere. Cortés les consola, il leur offrit la liberté, & leur dit beaucoup de bonnes raisons; parce qu'il n'avoit jamais aucun dessein d'vser de cruauté envers eux, ny encore moins d'user de vangeance. Et d'autant que toutes ces paroles, quoy qu'affables ne purent pas amolir leur dureté, il resolut de leur envoyer un Seigneur de leur nation qu'il y avoit quatre jours qu'un Oncle du Seigneur de Tezcuco avoit pris ; pour leur offrir la paix, & dire à Quantimoc , *que Cortés luy promettoit de luy laisser la qualité de grand Seigneur comme il estoit ; & qu'il n'avoit autre dessein que d'obliger la ville à rendre obeyssance au grand Roy de Castille ;* Et cependant il fit preparer son armée, afin d'estre preparez à l'attaque apres avoir receu sa resolution. Ce Seigneur alla faire son message. Il dit premierement *que les Castillans l'avoient bien pensé de ses blessures; qu'ils l'avoient fort bien traité ;* & comme il commença à luy parler de la paix, sans vouloir permettre qu'il passast plus outre le Roy commanda qu'on le sacrifiast, & aussi-tost apres les Mexiquains commencerent à combattre contre les Castillans de grande furie, jettant des pierres, des bastons, & des fléches. Ils tuerent un cheval d'un coup de poignard qui avoit esté fait d'une épée Castillane ; & cependant qu'ils combatoient ainsi, les Indiens alliez se reposoient dans la ville ; & quoy que Cortés y retournast le jour d'apres il ne voulut pas que l'on combatist, se confiant que les Mexiquains voyant les maux & les miseres qu'ils enduroient, ou abandonneroient la ville, ou le viendroient trouver. Il vit certains Seigneurs dans une tranchée, qu'il connoissoit, ausquels il demanda *pourquoy ils se laissoient ainsi tuer comme des brutes , plustost que de vouloir traiter de paix , veu les offres de bon traitement qu'il leur avoit faites, comme homme qui connoissoit les miseres humaines, & qu'il avoit un grandissime regret de leur disgrace, & particulierement de leur Roy , qui se pouvoit bien fier à luy , estant le propre des Capitaines Castillans d'accomplir leur promesse.*

Quantimoc ordonne de sacrifier un Indien, pour luy avoir persuadé de faire la paix.

Cortés evite tant qu'il peut le combat voyant les Mexiquains dans un si mauvais estat.

Les Seigneurs luy répondirent en pleurant, *qu'ils reconnoissoient leur faute, & leur perdition; & qu'il ne s'en allast pas, qu'ils iroient parler à leur Seigneur Quantimoc.* Ils y furent, & retournerent aussi-tost, & dirent à Cortés que le lendemain sur le midy Quantimoc iroit parler à luy dans la place du marché; Cortés tenant cela pour tout assuré, ordonna que le lendemain l'on dressast au milieu de la place un échafaut somptueux pour Quantimoc & ses Conseillers, & bien à disner.

1521.

CHAPITRE VII.

Prise de la Ville de Mexique. Le Roy Quantimoc est aussi fait prisonnier.

LE lendemain Cortés ayant mis ses gens en bon ordre, s'en alla au lieu designé, & commanda sur tout que chacun portast ses armes deffensives; & avoit mandé tout d'un temps à Pierre d'Alvarado de faire faire la mesme chose à ses gens, où ils se trouverent tous en attendant que Quantimoc arrivast selon la parole donnée. Il arriva de sa part cinq Seigneurs que Cortés connoissoit de veuë, & par leurs noms, qui le prierent d'excuser le Roy, de ce que la crainte & quelques affaires qui luy estoient survenuës l'avoient empéché de venir, qui sont des excuses ordinaires dont les Indiens se servent; outre qu'il estoit indisposé; qu'il avisast ce qu'il desiroit de luy, & qu'ils estoient venus pour l'accomplir. Quoy que Cortés fust piqué de cette gausserie, de luy avoir promis qu'il communiqueroit avec Quantimoc pour tascher d'accommoder les choses, & voyant que cela avoit manqué, il ne fit pas semblant de rien; au contraire il leur témoigna une joye; il les fit asseoir sur cét échafaut qu'il avoit fait dresser; il leur fit donner à manger, sçachant bien qu'ils avoient plus besoin de cela que d'autre chose. Il leur persuada tout d'un temps de donner conseil à leur Seigneur de faire la paix,

Cortés persuade aux Mexiquains de faire la paix.

1521. & l'asseurassent qu'il ne recevroit aucun mécontentement, & qu'il vinst en toute asseurance, parce que l'on ne pouvoit traiter autrement. Il leur donna quelques presens, qu'ils receurent volontiers, & les congedia. Au bout de deux heures ils revinrent, & dirent à Cortés qu'il n'y vouloit pas venir, quelque suplication qu'ils luy eussent faite. Cortés les renvoya encore une fois, & ils luy promirent de le faire, & de luy dire des choses importantes pour son interest. Apres quoy Cortés s'en retourna au quartier, témoignant à ses Capitaines & aux principaux Tlascalteques que les Mexiquains se moquoient de luy. Mais il avoit un si grand desir de la paix, qu'il estimoit fort peu toutes les peines qu'il prenoit pour y parvenir, quoy qu'ils se fussent moquez de luy pendant deux jours. Le lendemain ces cinq Seigneurs vinrent au logement, & dirent à Cortés qu'il prist la peine de retourner à la place du marché, & que Quantimoc l'y viendroit trouver. Il y alla avec son équipage de guerre, où il l'attendit quatre heures, & comme il vit qu'il ne venoit point, il envoya appeller les Indiens alliez ; parce que les Mexiquains avoient prié que pour traiter de paix ils ne fussent point dans la ville ; à cause dequoy il leur avoit ordonné de ne point passer un certain poste ; Et leur dit, que puis que ces miserables ne vouloient point de paix, qu'ils leur fissent la guerre tout de bon. L'on commença donc à combattre, & quoy qu'ils eussent des ruës où il y eust de l'eau, & des baricades, le courage des Tlascalteques estoit si grand, joint à l'animosité qu'ils avoient contre eux, qu'ils passoient par dessus toutes les difficultez ; & les Indiens alliez ne faisoient pas moins d'execution qu'eux. Ils alloient combattant parmy les Castillans avec l'épée & le bouclier, & faisoient des merveilles. Et comme Cortés avoit envoyé Gonçale de Sandoval avec les brigantins par derriere pour prendre le costé de la ville que les Mexiquains occupoient de tous costez, ce n'estoit que sang, que plaintes & gemissemens des femmes & des enfans. Et les Castillans estoient plus empéchez de retenir la cruauté de

Pitoyable estat des Mexiquains.

ſes alliez, qu'à combattre. Mais que pouvoient faire en ce rencontre neuf cens hommes contre cent cinquante mille qui eſtoient les Indiens alliez, gens enclins de leur nature à la cruauté ? L'on tient pour tout aſſeuré qu'il mourut ce jour-là quarante mille Mexiquains ; à cauſe dequoy, & de la puanteur des corps morts il eſtoit impoſſible d'y pouvoir demeurer. C'eſt pourquoy Cortés reſolut de ſe retirer, & ordonna qu'à cauſe de la multitude d'Ennemis qui s'eſtoient deſia retirez dans un lieu fort étroit, que les Caſtillans ne s'y allaſſent pas fourer, & que l'on preparaſt trois pieces de canon des plus groſſes pour les offenſer de loin ; & que Sandoval avec les brigantins entraſſent par un grand lac qui ſe formoit entre de certaines maiſons, où tous les canos de la ville s'eſtoient retirez.

1521.

Il meurt cette journée quarante mille Mexiquains.

Cortés envoya dire à Pierre d'Alvarado qu'il l'allaſt attendre, & luy s'y en alla le lendemain avec les trois pieces de canon. Comme ils ſe furent joints, Cortés manda à Sandoval & aux autres Capitaines, qu'en leur donnant un certain ſignal, ils combatiſſent dans leurs poſtes tout d'un temps, & faire en ſorte de relancer les Ennemis du coſté de l'eau, & que Sandoval avec les brigantins & les canos des alliez s'approchaſſent le plus qu'ils pourroient par derriere ; & qu'ils jettaſſent tous la veuë ſur Quantimoc, pour taſcher de le prendre vif ; parce que de la priſe de ſa perſonne dependoit la fin de la guerre. Cortés monta ſur une terraſſe où eſtoient quelques Seigneurs Mexiquains ; il les pleignit de leur deſaſtre ; & que Quantimoc faiſoit tres-mal de leur eſtre ſi cruel de ne vouloir point entendre à la paix, puis que ſon intention eſtoit de le traiter comme Roy, & que s'il n'y vouloit point entendre il eſtoit impoſſible qu'il peuſt échaper de tomber mort ou vif entre ſes mains. Ainſi il les pria de taſcher de le tirer de cette obſtination. Il y en eut un qui ſortit, & retourna auſſi-toſt avec Guacoazin, principal Conſeiller du Roy, & ſon Lieutenant, & apres pluſieurs raiſonnemens, dit *que Quantimoc ne paroiſtroit jamais devant luy, parce que l'on n'avoit jamais pû*

L'on donne ordre que les armées combatent tout d'un temps.

Cortés ordonne de prendre le Roy mort ou vif.

Quantimoc reſout de mourir pluſtoſt que de ſe rendre.

1521. *gagner cela sur son esprit, & qu'il aimoit mieux mourir que de le faire, dont cela le faschoit extremement; & que partant il fist ce qu'il voudroit.* A ces paroles Cortés se mit en colere, & leur dit; Que puis qu'ils estoient si barbares & dénaturez, qu'il ne laisseroit pas une ame vivante dans la ville, & qu'ils s'en allassent le dire à Quantimoc. En moins de cinq heures apres cette conversation, l'on vit sortir grande quantité de femmes & d'enfans, qui alloient à grand haste en s'entre-poussant les uns les autres & tomboient dans l'eau, & se noyoient ainsi. Enfin, les chaussées, les canaux & les maisons estoient pleines de corps morts, dont la puanteur estoit insupportable; l'on en jettoit quantité dans le lac qui n'en bougeoient; d'autres en nageant taschoient de se sauver; & d'autres qui se noyoient par desespoir pour ne souffrir plus tant de miseres. Dans le lac des canos, les Mexiquains eurent un soin particulier que les Castillans ne vissent point les corps morts des leurs, ils les ramasserent de telle sorte qu'il s'en trouva de gros tas dans les maisons, & comme nous avons desia dit, dans les ruës, & dans les ruisseaux, & en si grande quantité que l'on ne pouvoit mettre les pieds nulle part que sur les corps. Cortés commanda aux Capitaines de Castillans & d'Indiens, qu'ils taschassent d'empécher les Tlascalteques d'exercer tant de cruautez qu'ils faisoient, puis que les Mexiquains ne pouvoient plus se deffendre, comme ils avoient fait cy-devant, & qu'ils épargnassent la mort de ces pauvres miserables; & pour les épouvanter davantage à cause que la nuit commençoit d'approcher, & éviter en quelque façon de faire autant de massacre que les soldats faisoient, il fit tirer les canons, au grand dommage quelquefois de ces pauures mal-heureux. Mais apres tout comme il vit qu'il ne pouvoit venir à bout de ces obstinez, il donna permission à l'armée de faire main-basse par tout par le signal, qui estoit un coup d'escoupette qui fut tiré.

Les Mexiquains cachent les corps morts, & pourquoy.

Cortés commanda de faire main basse.

Enfin l'armée & les brigantins commencerent tout d'un temps, tuant & massacrant une infinité de person-

nes sans aucune exception, & gagnerent le lieu où la plûpart des Mexiquains s'estoient retirez, & où ils tenoient bon, qui estoit leur dernier refuge, & jetterent dans l'eau tout ce qu'ils y rencontrerent, excepté ceux qui se rendirent sans combattre. Les brigantins entrerent de furie dans le lac, tout au travers de la flote des canos, & trouverent que les gens qui estoient dedans estoient tous troublez & langoureux, sans se pouvoir servir de leurs armes, qui estoit la Noblesse; parce que les autres gens estoient sur les terrasses, appuyez contre les murailles, dissimulant leur perte & leur tristesse. Dans ce rencontre, le bon-heur de Garcia Holquin, Capitaine de l'un des brigantins, fut grand; parce que comme il apperçeut que dans un cano plus grand que les autres, il y avoit des gens en meilleure posture que les autres, empennachez & bien équipez, & qu'il sortoit d'entre les autres en fuyant à voile & à rames, il luy donna la chasse, & commanda à trois Arbalestriers de prouë de coucher en jouë dans le cano. Mais ceux de dedans firent signe de ne pas tirer, voyant l'avantage que ceux du brigantin avoient sur eux avec leurs arbalestes & leurs épées; & comme le Roy estoit dans le cano, le Capitaine du brigantin sauta dedans, accompagné d'autres Castillans. Il prit Quantimoc, & Guacozin, Seigneur de Tacuba, avec d'autres Seigneurs, & les fit entrer dans le brigantin. Il traita le Roy avec grande civilité, & le plaignit de son infortune; Et fort joyeux, & bien accompagné de Castillans & d'Indiens alliez, il le mena sur la terrasse où estoit Cortés, qui le receut avec un visage & une demonstration de grande clemence. Il le fit asseoir auprés de luy, & luy fit entendre fort distinctement, qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour le deffendre, luy & les siens; & que si ses Dieux luy avoient esté contraires, qu'il n'en estoit pas la cause; qu'il estoit son prisonnier, & qu'il fist ce que bon luy sembleroit. Il mit la main sur le poignard de Cortés, & luy dit qu'il le tuast de cét instrument, & qu'il iroit fort content où ses Dieux estoient, & princi-

Marginal notes: 1521. — Prise du Roy. — Quantimoc est mené à Cortés, & les discours qu'il luy tint. — Paroles du Roy à Cortés.

1521.

palement en recevant la mort des mains d'un ſi vaillant Capitaine. Cortés le conſola, & luy dit qu'il ne ſe devoit plaindre que de ſon infortune, & qu'elle ſeule eſtoit cauſe de ſon deſaſtre, & qu'il ne le tiendroit pas en moindre eſtime que s'il eſtoit vainqueur; Qu'il ſe réjoüiſt, & qu'il l'aimoit mieux vivant que mort; Et le pria que du lieu où il eſtoit il diſt à ſes gens qu'ils ſe rendiſſent, afin d'eviter la perte de tant de ſang qui ſe repandroit, dont il eſtoit ennemy. Quantimoc fit ce qu'il luy dit, & ils ceſſerent auſſi-toſt; il pouvoit y avoir environ trente mille hommes, fort debiles, car à peine la plûpart pouvoient-ils ſe ſervir de leurs armes. Ce fut donc icy où s'acheva ce grand Empire Mexiquain.

CHAPITRE VIII.

Cortés congedie l'armée, & fait diligence pour chercher le treſor de Montezume.

L'on ſolemniſe dans Mexique tous les ans le jour de ſa priſe.

CEtte victoire fut obtenuë un Mardy treiziéme jour d'Aouſt, jour de S. Hippolite, en commemoration dequoy l'on fait une grande ſolemnité tous les ans à pareil jour pour rendre graces à Dieu, & l'on y porte l'Enſeigne de l'armée pour baniere. Le blocus dura trois mois, mais le ſiege de la ville ne dura que quatre vingt jours, pendant leſquels il ſe fit pluſieurs combats, & plus de ſoixante batailles ſanglantes. Cortés avoit dans ſon armée deux cent mille Indiens des villes alliées & confederées, neuf cens hommes d'infanterie, Caſtillans, & quatre-vingt de Cavalerie, dix-ſept pieces d'artillerie, legeres, treize brigantins, & ſix mille canos. Il y mourut environ cinquante Caſtillans, ſix chevaux, & pas beaucoup d'Indiens alliez: mais du coſté des Mexiquains il mourut cent mille hommes; quelques-uns diſent davantage, entre leſquels il y avoit quantité de Nobleſſe, ſans ceux qui moururent de faim & de peſte; parce qu'ils mangeoient peu & beuvoient beaucoup d'eau

1521.

d'eau falée, & dormoient parmy les morts qui leur cauſoient une perpetuelle infection, d'où la peſte prit naiſſance, & qui ne s'acheva que par leur trop grande obſtination, parce que tandis qu'ils trouvoient des branches & des écorces d'arbres, & leurs racines, & autres choſes ſemblables, ils n'avoient jamais voulu entendre à la paix; & quoy qu'ils euſſent eſté bien aiſes de la recevoir, le Roy n'y vouloit pas conſentir, à cauſe qu'au commencement contre ſon conſeil ils l'avoient refuſée. Ils avoient entaſſé les corps morts dans les maiſons afin que les Ennemis ne reconnuſſent pas leur foibleſſe, & ils ne les mangeoient pas, parce que les Mexiquains avoient eu horreur de manger leurs confreres. Les femmes s'occupoient à penſer les malades & à guerir les bleſſez, à faire des frondes & tailler des pierres pour jetter, & à en jetter auſſi de deſſus les terraſſes. Dans le pillage de la ville, les Caſtillans prirent l'or, l'argent, & les plumes, & les Indiens prirent les hardes & tout le reſte des dépoüilles qui eſtoient tres-riches. Cortés fit faire des grands feux de joye dans les ruës à cauſe de cette victoire; & pour purger l'air à cauſe de la putrefaction, & que l'on puſt agir à enterrer les morts. Il fit marquer un certain nombre d'hommes & de femmes avec un fer chaud pour ſervir d'eſclaves, & mit le reſte en liberté. Il fit garrer les brigantins, & y mit pour Capitaine Iean Rodriguez de Villa-Fuerte, pour les garder, & pour la ſeureté de la ville, avec quatre-vingt Caſtillans; & au bout de quatre jours, apres avoir rendu graces à Dieu pour une ſi grande victoire, deſirant mettre les choſes concernant le culte divin en l'eſtat qu'un veritable enfant de l'Egliſe devoit faire, il mena l'armée à Cuyoacan, à une lieuë & demie de Mexique, au bout de la chauſſée, en terre ferme, qui eſtoit un lieu d'Indiens bien peuplé, & remercia les gens de cette peuplade & des autres lieux qui l'avoient aſſiſté, & les congedia, leur promettant de les gratifier & maintenir en juſtice & liberté, & de les employer au cas qu'il y euſt guerre. Ainſi ils s'en allerent fort contens & riches des dépoüil-

Employ des femmes de Mexique pendant le ſiege.

Les Indiens alliez riches du pillage de Mexique.

Cortés congedie les Indiens alliez.

1521.
Il fait des presens aux Indiens alliez.

les de Mexique, & particulierement les Tlaſcalteques, & donna aux Capitaines qui s'eſtoient ſignalés en ce ſiege, des boucliers, des armes, des hardes, des joyaux, & autres dépoüilles, dont ils furent fort ſatisfaits, & s'offrirent de luy rendre ſervice toutesfois & quantes qu'il les en requerroit. Il mit en liberté quantité de gens de condition qu'il tenoit priſonniers, & qui s'en retournerent en leur païs fort contents. Il donna la permiſſion à tous les Indiens qui voudroient s'eſtablir dans Mexique de le faire.

Les Caſtillans s'imaginent de trouver le treſor de Montezume.

Cependant les Caſtillans qui avoient vû les grands treſors qu'avoit Montezume, s'imaginoient de les trouver apres la priſe de la ville, ou du moins ceux qu'ils y avoient laiſſez lors qu'ils en furent chaſſez; mais comme ils ne voyoient rien de tout cela, & que pas un Indien n'en parloit point, ſçachant bien ce que l'on avoit touſiours dit que les Dieux & le Roy poſſedoient de grandes richeſſes, ils trouverent à propos, ou pluſtoſt expedient d'uſer de diligence, tant pour la conſideration de la choſe, que pour donner de la ſatisfaction à l'armée, où comme l'on peut juger il ſe faiſoit divers jugemens, pour la plûpart temeraires; Car les uns diſoient que Cortés eſtoit un uſurpateur, & qu'il avoit caché ces treſors; d'autres, que les Officiers Royaux par leur trop grande avarice, le permettoient, & qu'ils s'entendoient avec Cortés; Et pluſieurs autres menaçoient d'en écrire au Roy pour s'en plaindre, n'eſtant pas raiſonnable, diſoient-ils, apres tant de travaux & de perils, d'eſtre privez de cette eſperance. Ces murmures, joints avec la crainte de quelque ſoulevement, qui euſt pû faire perdre ce que l'on avoit acquis, excita Cortés à chercher quelque moyen de donner ſatisfaction à ces gens. Se voyant d'ailleurs importuné par les Officiers Royaux, qui s'imaginans de rendre ſervice au Roy beaucoup plus qu'ils ne devoient, le perſecutoient pour faire diligence en cette recherche. Enfin pluſieurs demeurerẽt d'accord qu'il falloit appliquer Quantimoc dans les tourmens, avec un autre Seigneur, quoy que Cortés contredit tou-

siours, disant qu'il ne falloit pas irriter Dieu qui leur avoit donné une victoire si glorieuse. Le Seigneur mourut dans les tourmens, sans rien confesser, ou pour ne le sçavoir pas, ou parce que les Indiens gardoient constamment le secret que leur Seigneur leur confioit. Lors qu'il estoit aux abois, & que les tourmens l'obligeoient peut-estre à découvrir quelque chose, il regardoit attentivement Quantimoc, dont l'on fit divers jugemens; Quelques-uns disoient que ce qu'il en faisoit estoit pour luy donner de la compassion, & de luy permettre de declarer le secret. Mais il le traita mal, & luy dit, qu'il estoit trop lasche, & qu'il n'avoit point de cœur, & que ny l'un ny l'autre ne trempoient point dans ce crime. Enfin Cortés fit oster Quantimoc des tourmens d'authorité absoluë, comme par dépit; disant que c'estoit une chose inhumaine & extremement mesquine de traiter un Roy de la sorte pour un tel sujet; & s'excusa du fait, disant qu'il avoit esté importuné, prié, & mesme menacé par Iulien d'Alderete, Tresorier du Roy, qui l'accusoit d'avoir caché ces richesses, & le requeroit hautement de le faire appliquer à la question, & le sollicitoit insolemment, à cause qu'il estoit serviteur de Iean Rodriguez de Fonseque Evesque de Burgos, President du Conseil des Indes, qui n'estoit pas amis de Cortés. Enfin de l'avis, & par une compassion universelle de toute l'armée, l'on osta Quantimoc des tourmens, & tous les soldats en general témoignerent avoir un grand ressentiment de cette action, apres avoir premierement blasmé les Superieurs de ce qu'ils n'avoient pas cherché le tresor. Mais cette inconstance est assez ordinaire parmy les peuples. Et plusieurs dirent que le tourment avoit cessé alors; parce que Quantimoc avoit confessé que dix jours avant sa prison il avoit jetté dans le lac la piece de canon que les Castillans avoient laissée lors qu'ils furent chassez de Mexique, & que le mesme Quantimoc avoit dit aussi cy-devant qu'il jetteroit dedans le lac tout l'or & les joyaux qu'il avoit, à cause que le Diable luy avoit dit qu'il devoit estre vaincu. Et

1521. L'on donne la question à Quantimoc & à un Seigneur qui meurt dans les tourmens.

Cortés fait sortir le Roy des tourmens.

Quantimoc jette ses tresors dans le lac de Mexique.

1521. quoy que l'on cherchast ce tresor fort exactement par tous les endroits du lac, jamais on ne le pût trouver; & d'ailleurs cela est inconcevable de croire que l'on aye pû cacher de si grandes richesses, sans en pouvoir découvrir quelque chose. Quelques-uns des principaux Mexiquains que Cortés tenoit prisonniers, indiquerent certaines sepultures, dans lesquelles il se trouva un peu d'or, dont on en fit des partages.

Pronostications de la perte de l'Empire Mexiquain.

Enfin ce grand Empire des Rois de Mexique prit fin; & Dieu avoit permis quelque temps auparavant que l'on en eust des signes & des indices tres-evidents lors que le Roy de Mexique estoit tenu & adoré comme un Dieu, & que sa Monarchie estoit dans sa plus haute splendeur. Car ses Estats s'estendoient jusques à *Nicaragua*, dont il tiroit pour tributs de grandes richesses, des plumes, des parfums, des ouvrages de cotton, & autres danrées fort estimées. Entr'autres pronostications que l'on eut de la perte de ces grands Royaumes, fut qu'une Idole de *Chulula*, ville alliée de Montezume declara qu'il iroit des gens estranges posseder cét Empire. Vn Seigneur de Tezcuco, neveu du dernier Montezume, luy dit un jour, qu'à luy & à tout son Royaume il se preparoit de grands travaux. Plusieurs sorciers luy dirent la mesme chose; & entr'autres remarques que l'on fit encore, c'est qu'il avoit moins d'un doigt à un pied & à une main. Il fit prendre ces sorciers; mais ils disparurent dans la prison, ce qui luy causa bien de la tristesse. Mais enfin comme il se vit plongé dans une melancolie il eut recours à ses Dieux, & pour les appaiser il leur fit de grands sacrifices. Entr'autres choses il fit porter une grande pierre pour sacrifier dedans; mais quoy que l'on fist tous les efforts possibles pour la faire charier avec de gros cables, jamais on n'en put venir à bout; & comme l'on vouloit insister à le vouloir faire l'on entendit une voix qui dit, *Que le Dieu qui avoit creé toutes choses, ne vouloit pas que l'on fist davantage de sacrifices.* Et voulant que l'on fist les sacrifices où estoit la pierre, on entendit une autre voix qui dit; *Ie vous ay*

Ces pronostications donnent de l'affliction à Montezume.

desia dit que c'estoit la volonté du Createur de toutes choses, que les sacrifices ne se fissent plus ; & afin que vous le croyiez, ie me laisseray porter un moment, & vous ne pourrez puis apres m'enlever delà. Ce qui arriva ainsi, jusques à ce par quantité de prieres elle se laissa porter jusques à l'entrée de Mexique, où on la laissa tomber dans un canal d'eau, & on ne la pût jamais trouver depuis, quelque recherche que l'on en ait pû faire, que dans le mesme lieu d'où on l'avoit tirée, dont ils furent tout étonnez, & admirerent fort de voir une si estrange metamorphose. 1521.

CHAPITRE IX.

Continuation des prodiges qui arriverent avant la perte de l'Empire Mexiquain. Frere Martin de Valence de Don Iean, arrive avec ses Compagnons.

DAns le mesme temps dont nous venons de parler, il parut dans le Ciel, au grand estonnement de ceux qui le virent, une flame de feu en forme de Piramide, qui s'eslevoit vers le my-nuit, de la terre, & montoit tousiours en l'air jusques à la levée du Soleil, en prenant sa brisée vers le midy, où elle finissoit. Cette flamme continua plusieurs jours, & lors qu'elle commençoit à paroistre, tout le peuple faisoit de grands cris, se doutant bien que c'estoit une pronostication de quelque grand desastre ; parce que cette nation a tousiours donné beaucoup de croyance aux signes, & à de semblables apparences. L'on vit une Comete en plein jour & serain, qui courut du Ponant à l'Orient, & jettoit quantité d'estincelles ; elle avoit une longue queuë, & trois formes de testes. Le lac de Mexique du costé de Tezcuco sans aucun sujet d'émotion, commença à boüillir, & croissoit en boüillonnant, & quantité d'édifices qui estoient bastis dessus & aux environs tomberent. L'on entendit dans ce mesme temps quantité de voix comme de femmes qui se plaignoient, & qui disoient

Les peuples sont troublez des signes qu'ils voyent.

1521. quelquesfois ; *ô Enfans! l'heure de vostre destruction est arrivée*, & autres choses semblables. Il parut divers monstres qui avoient deux testes, & comme on les portoit devant le Roy, ils devenoient invisibles. Les pescheurs du lac prirent un oiseau de la grandeur d'une gruë, & comme ils n'en avoient jamais veu de semblable ils le porterent au Roy, qui estoit alors dans les Palais qu'ils appelloient des *pleurs & du deüil*, & qui estoient tous peints de noir; parce qu'outre toutes ses maisons de recreation, celle-là estoit destinée pour les temps de peine & de tristesse, dont le Roy en estoit beaucoup affligé, par les menaces de tous ces advertissemens. Ces pescheurs arriverent sur le midy, & luy monstrerent l'oiseau qui portoit sur sa teste une chose, où le Roy remarqua que le Ciel y estoit representé avec les Estoilles ; & retournant les yeux vers le Ciel, & ne voyant point d'Estoilles, il demeura tout estonné ; Puis le regardant une seconde fois il vit dans le Ciel des gens de guerre qui combatoient & s'entretuoient. Il fit appeller les Prestres qui jugeoient quelquesfois des prodiges selon leurs caprices ; & voyant la mesme chose en l'oiseau, ils ne purent donner aucune raison d'où cela pouvoit proceder, ny aucune signification, & l'oiseau disparut au mesme temps, dont ils furent tous grandement troublez.

Pescheurs qui portent un oiseau à Montezume & ce qu'il y remarque.

L'oiseau disparoist.

Vision d'un Laboureur.

Vn Laboureur recita, qu'estant occupé à ensemmencer ses terres il vint un aigle fort grand, qui sans luy faire aucun tort, l'emporta dans un antre, l'ayant posé à terre dit ; *Puissant Seigneur, j'ay amené celuy que tu m'as commandé d'aller querir* ; & que le Laboureur entendoit fort bien parler l'aigle, mais qu'il ne voyoit pas celuy à qui il parloit ; & qu'il entendit une voix qui repartit, *Remarque celuy qui est à terre* ; & qu'il vit un homme vêtu à la Royale, qui dormoit, ayant une petite cane odorante en la main, ainsi que les Indiens en usent ; que le Laboureur le considerant d'avantage, il luy sembla que c'estoit le Roy Montezume, & que la voix recommença à parler, & dit ; *contemple le, il ne se met guere en peine des travaux & des maux qui doivent tomber sur luy ; mais il est temps*

qu'il paye les offenses infinies qu'il a faites à Dieu, & les tyrannies qu'il a exercées pour augmenter sa gloire; car il s'est tellement abismé dans les delices, qu'il n'en peut plus goutter. Et afin que tu le voye, prens cette canne odorante, qui brusloit & qu'il tenoit dans sa main, *& la luy mets sur la cuisse, tu verras qu'il ne le sentira pas*. Le Laboureur n'osa l'entreprendre, à cause du respect qu'il portoit au Roy; mais la voix luy dit; *ne crains point, car je suis plus que Montezume, & je te peux détruire toy-mesme, si tu ne fais ce que je te dis*. Le Laboureur prit donc la canne, & la mit sur la cuisse du Roy, mais il ne se remua point. La voix parla encore au Laboureur, & luy dit, *que puis qu'il reconnoissoit que le Roy dormoit d'un si profond somme, qu'il l'allast esveiller, & qu'il luy racontast ce qu'il avoit veû*. Puis l'aigle reprit aussi-tost le Laboureur, & le reporta au mesme lieu où il l'avoit pris, & alla tout d'un temps trouver le Roy, & luy raconta par ordre tout ce qui luy estoit arrivé. Le Roy regarda aussi-tost sa cuisse, & la trouva bruslée sans l'avoir senty jusques alors, dont il demeura fort triste, & espouvanté d'un tel prodige. Or ce que le Laboureur avoit veû luy pouvoit estre arrivé par une vision imaginaire; parce que selon ce que disent les Theologiens, il n'est pas incroyable que Dieu par le moyen d'un bon Ange ordonnast, ou que par le moyen d'un mauvais, il permît que cét advertissement se donnast à un infidelle, pour le chatiment du Roy. 1521.

Outre plusieurs autres indices que l'on eut pour presage de la perte de ce grand Empire Mexiquain, il parut des signes de feu vers l'Orient, qui est du costé de la *Vera-Crux*, par où entrerent les Castillans, où l'on vit dans l'air quantité de gens armez combattans. Et d'autant que Montezume avoit une caisse, & des hardes qui s'estoient trouvées sur le rivage de la Mer, qui pouvoit venir de quelque naufrage; parce que dés l'année 1509. l'on sçait que les Castillans commancerent le commerce des Isles de la terre ferme; les Seigneurs de Tezcuco, & de Tlacopan eurent quelques paroles contre Montezume pour cela, disant qu'ils ressembloyent aux armes de

Des signes qui parurent dans le Ciel.

1521.

& aux hardes de ceux qui combatoient en l'air. Mais il appaiſa ce different, en leur diſant que toutes ces choſes ſe paſſerent du temps de ſes predeceſſeurs, & leur manda qu'ils eſprouvaſſent s'ils pourroient rompre l'eſpée; mais comme ils ne la purent rompre, ils s'appaiſerent. L'on entendit paſſé la my-nuit dans Mexique quelques voix gemiſſantes, accompagnées de grands ſoupirs; & quoy que les habitans ſe levaſſent pour voir ce que c'eſtoit, ils ne voyoient perſonne, ce qui cauſa bien de l'étonnement. On vit grande quantité de papillons & de ſauterelles, qui en paſſant voloient vers l'Occident, ce qui eſtonna fort le peuple pour n'avoir jamais veû choſe ſemblable. Quelques ſorciers qui eſtoient venus à Mexique du coſté de Guatuſco qui eſt en la coſte du Nort, entre autres jeux qu'ils repreſenterent devant le Roy, ils ſe coupoient les pieds & les mains, & comme le ſang en couloit, les membres eſtant ſeparez du corps, ils ſe les remettoient auſſi-toſt; & ſçavoir ſi c'eſtoit une illuſion, le Roy commanda que l'on miſt ces membres dans de l'eau boüillante, pour voir s'ils les pourroient rejoindre. Mais les ſorciers s'eſtomaquant fort de cela, dirent que l'on les recompençoit mal, & que dans peu de temps ils ſeroient vangez par des eſtrangers; que le Roy perdroit ſon Empire, & verroit le lac teint du ſang des Mexiquains. Le Roy ſe moqua de tout cela, mais il vit un matin le lac tout ſanglant, & quantité de teſtes, de bras & de jambes d'hommes qui eſtoient ſur l'eau. Il eut frayeur de cela, & ſe reſſouvint de ce que les ſorciers luy avoyent dit; il appella ſes ſerviteurs pour voir ce miſtere; mais ils ne virent rien de ce qu'il avoit veû, ce qui accrut encore d'avantage ſon eſtonnement, de ce que ſes gens n'avoyent rien veû. Il envoya chercher les ſorciers, qui vinrent ſur la parole qu'on leur donna qu'il ne leur ſeroit fait aucun mal. Mais ils n'oſerent donner toute la ſatisfaction au Roy, parce que les ſignes qu'ils prevoyoient eſtoient horribles; ils luy dirent ſeulement qu'il y auroit de grandes guerres dans cette ville par des eſtrangers, & qu'il y auroit beaucoup de ſang reſpandu, mais

Les Mexiquains ſont eſpouvantez par les prodiges qu'ils voyent.

Les ſorciers diſent à Montezume ce qui luy doit arriver.

mais ils ne luy voulurent pas declarer son entiere desolation. 1521.

Cependant toutes ces choses donnerent tant d'apprehension au Roy que jamais il n'eut de contentement. La mesme année que Cortés entra dans Mexique il parut une vision à un soldat qui avoit esté captivé à la guerre, qui pleuroit & se lamentoit fort de ce qu'on le vouloit sacrifier, & appelloit Dieu à son secours. La vision luy dit, que celuy à qui il se recommandoit estoit en colere contre luy, mais qu'il reclamast les Ministres des Idoles, & que son sacrifice cesseroit bien-tost; parce que ceux qui empeschoient l'effusion du sang humain estoient proche, & qu'ils devoient commander en cette terre. Ils sacrifierent cét homme au milieu du *Tlatelulco*, où est maintenant le gibet de Mexique, & ils remarquerent bien ses paroles & la vision, qu'ils appelloient *air du Ciel*. Et lors que les Castillans furent entrez dans la ville, & que les Indiens virent des Anges peints avec des aisles, & des Diadémes; ils dirent qu'ils ressembloyent à cette vision qui parut alors. Tout proche de la ville de Mexique la terre s'ouvrit, & il en sortit de grands poissons avec l'eau. Or les Indiens remarquoient cela comme une grande nouveauté, & disoient, que lors que Montezume revint victorieux de la guerre de *Soconusco*, il dit au Seigneur de *Culvacan* que la ville de Mexique estoit dé-ja en seureté, & qu'il n'y avoit plus rien à craindre. Mais comme il luy eût respondu qu'une force en forçoit une autre, il s'en mit en colere, & ne le vit jamais de bon œil, & neantmoins lors que Cortés les prit tous deux, il se ressouvint fort bien de ces paroles.

Douze Religieux de l'Ordre de S. François arrivent à Mexique.

Aussi-tost apres que cette ville de Mexique fut prise il arriva douze Religieux de l'Ordre de saint François, que Cortés reçeut avec de grandes soumissions & reverence, en quoy il avoit toûjours donné de grands exemples aux Castillans, & aux originaires de la terre, lesquels s'estonnoyent fort de voir celuy qu'ils adoroyent s'humilier de la sorte. Ils avoient pour conducteur frere Martin de Valence de Don-Iean, homme doüé de gran-

1521. de vertu & doctrine, ayant l'ordre de frere François de Quinnones, qui estoit alors General de l'Ordre de saint François. Par l'assistance de ces bons Peres, l'estat de la conversion de ces peuples commença à s'acheminer & à exerçer le culte de Dieu avec plus de respect & de devotion, dont les Indiens reçevoient un grand contentement de voir & d'entendre celebrer l'Office divin; parce que comme il y avoit quelques Castillans qui sçavoient le plain chant, ils addoient aux Religieux; & ce bon ordre & consonance des voix donnoit beaucoup de satisfaction aux Mexiquains, & les faisoit incliner avec admiration de continuer à assister aux Offices divins, & à y avoir de l'affection. Avant que ces Religieux-cy arrivassent il en estoit déja venu trois autres du mesme Ordre qui s'arresterent à Tlascala, à cause que la guerre de Mexique s'enflamoit toûjours de plus en plus. Le premier s'appelloit frére Pierre de Gante, homme de bonne vie, & bon Religieux. Comme ils celebroient le saint sacrifice de la Messe, les Indiens y assistoient, les uns par curiosité pour voir des choses si nouvelles, & les autres pour estre touchez de la grace divine. Et ces bons Peres travailloient beaucoup en la conversion des ames avec un progrés admirable; & comme ils estoient retirez dans une maison, les habitans du lieu leur apportoient des aumosnes dequoy ils se sustantoient. Ces bons Peres vivoyent fort austerement, & s'edifioient beaucoup, prenant courage, afin de servir Dieu dans un si saint ouvrage. Ils preschoient dans les places publiques, quoy qu'à grand peine, faute d'interpretes pour leur ayder à declarer les points de nostre Religion; & neantmoins se confiant en la misericorde de Dieu qu'il les ayderoit, ils faisoient entendre à ces peuples qu'il y avoit un Enfer, où l'on estoit condamné à des peines éternelles; qu'il estoit plein de feux, de crapaux, de couleuvres, & autres animaux venimeux, & leur montroyent avec la main que toutes ces choses étoiēt en bas; puis levant les yeux & les mains vers le Ciel, ils disoiēt, que c'estoit le lieu où estoit un seul Dieu tout-puissant qui recōpensoit les bons d'une

Frere Pierre de Gante.

Les Religieux preschent dans Tlascala.

gloire éternelle. Or dans ces commancemens ces bons Peres ne pouvoient leur prescher autre chose dans les places où il y avoit grande assemblée de gens. Parmy ces Peres il y en avoit un qui estoit un venerable vieillard, qui avoit le poil tout blanc, & estoit chauve, qui enseignoit au milieu de la place dans la grande chaleur du jour, & preschoit hautement par un zele de charité. Les Seigneurs qui se trouverent là, s'entredisoient entr'eux: qu'ont ces pauvres miserables de s'efforcer ainsi à crier? regardez s'ils ont faim, ils doivent estre malades, ou fous; laissons-les crier, il faut que leur mal de folie les tienne; passons outre sans leur faire du mal, ils mourront possible au bout de cela; avez-vous consideré qu'à midy, au soir & au matin, lors que nous nous réjoüissons tous, ils pleurent? sans doute leur mal est grand, parce qu'ils ne recherchent point les plaisirs, mais la tristesse. Mais nonobstant tous ces mépris Dieu touchoit le cœur de beaucoup, qui s'approchoyent de luy & reçevoyent le Baptesme, & de cette sorte ils avançoyent toûjours de plus en plus en la conversion de ces pauvres gens: & déja leurs Oracles estoyent muets, & leurs enchantemens, sortileges, sorts, & herbes empoisonnées n'avoyent plus de force sur les Chrestiens; parce que par ces bonnes instructions, & infinis exemples, les Indiens commançoyent de les mettre en pratique, & les Castellans plusieurs fois les leur ont veû exerçer de leurs propres yeux. 1521.

CHAPITRE X.

Des Anciens Habitans de la nouvelle Espagne. Comment, & d'où ils y arriverent.

APres avoir traité de la fin de la Monarchie Mexiquaine, il ne sera pas hors de propos de traiter des peuples qui l'habiterent premierement, de leurs Roys, de la Religion, & de la forme du Gouvernement qu'ils

1521.

Les Provinces de Mexique pourquoy appellées nouvelle Espagne.

tenoyent. Les premiers Castellans qui entrerent dans la nouvelle Espagne avec Iean de Grijalva, l'appellerent ainsi, leur estant avis qu'elle en avoit la mesme disposition, soit pour la terre, pour les Montagnes couvertes de nege, les edifices de pierre de taille, & autres choses qui en avoyent bien de l'air, & que jusques-là ils n'en avoyent point veû de semblables dans toutes les Indes, ny depuis qu'ils estoient sortis d'Espagne; c'est dõc ce qui leur donna sujet d'imposer ce nom à ces Provinces. Les anciens habitans qui la peuplerent au commencement, estoyent gens champestres qui ne vivoyent que de fruits & de racines. Ils s'exerçoyent fort à la chasse, & y estoyent fort adroits. Ils ne vivoyent point en societé, c'est pourquoy ils furent appellez *Chichimecas*. Ils faisoyent leur demeure dans les montagnes & dans les bois; ils couchoyent contre terre, & estoyent tout nuds; ils n'avoyent aucune sorte de police. Les femmes suivoyent leurs maris, & laissoyent leurs enfans pendus aux arbres dans des paniers qu'ils formoyent des mesmes branches en façon de berceaux, apres leur avoir bien donné à tetter, jusques à ce qu'ils revinssent de la chasse. Ils ne reconnoissoyent aucun Dieu, & n'avoient point de Religion ny de Superieurs; & il y a encore à present de cette generation dans la nouvelle Espagne, qui a esté assez prejudiciable, pour ne l'avoir pû dompter, à cause qu'ils n'ont point de retraite asseurée, & il seroit bien necessaire de leur apprendre à estre hommes; & Chrestiens. Comme ces premiers habitans de la nouvelle Espagne ne semoyent ny ne recueilloyent aucune chose, ils abandonnerent les meilleures terres à des étrangers qui vescurent plus politiquement, qui vinrent d'une autre terre plus esloignée de devers le Nort, où l'on a découvert la nouvelle Mexique. Ces peuples dépeignoyent leur descendance en forme de cave, & disoyent qu'ils estoiẽt sortis de sept caves pour peupler la terre de Mexique; & faisant mention de cela dans leurs livres, ils representoyent sept lignées, & disoyent que pour arriver au lieu de ces sept caves, ils traverserent un bras de Mer dans

Les Mexiquains appellez Chichimecas dés leur origine.

Les Chichimeces n'avoyent ny Dieux ny Religion.

Origine des Mexiquains.

des troncs d'arbres, qui pouvoyent estre des canos mal façonnez ; & selon leur compte il paroissoit y avoir huit cens ans qu'ils sortirent de *Navatlacan*, qui estant reduit selon nostre supputation, cela pouvoit estre en l'an huit cens vingt. Ils furent quatre-vingts ans en chemin pour arriver à la terre de Mexique; parce que leurs Dieux ou leurs Demons, ausquels ils parloyent librement, leur persuadoyent de chercher des terres selon les signes qu'ils leur representoyent. De sorte qu'ils alloyent ainsi errant, en peuplant, & en s'enquêtant des autres peuples qu'ils rencontroyent, & passoyent ainsi toûjours plus avant. L'on voit encore les chemins qu'ils ont observez, où il se trouve de grands edifices ruinez. C'est donc ce qui les tint si long-temps à faire ce voyage, puis qu'il se peut faire en un mois. Ainsi ils entrerent dans la terre de Mexique l'an de nostre Seigneur neuf cens deux.

1521.

En quel temps ils entrerent dãs Mexique.

De ces sept lignées sortirent premierement les *Suchilmicos*, qui veut dirent *semeurs de fleurs*, qui peuplerent les rives du lac de Mexique qui tirent vers le midy, & bâtirent une peuplade, à laquelle ils donnerent leur nom, & quelques autres. Ceux de la seconde lignée furent les *Chalchas*, qui signifie, *gens des bouches*, qui fonderent une autre peuplade de leur nom, qui confine avec les *Suchilmicos*. La troisiéme lignée, sont les *Tepeacas*, qui veut dire *gens du pont*; ceux-cy peuplerent à l'Occident du lac, & s'agrandirent de telle sorte, qu'ils donnerent le nom *d'Azapuzalco*, à la Capitale de leur Province, qui signifie *fourmiliere*, & ils devinrent puissans. Ceux de la quatriéme lignée furent ceux qui peuplerent Tezcuco, qui sont ceux de Culva, qui veut dire, *gens courbez*, parce qu'il y avoit en leur terre une Montagne faite en coude. Ainsi le lac fut entouré de ces quatre nations. Ceux de Tezcuco furent plus polis & plus civils; & leur langue est la meilleure & la plus courtizane. Ensuite de ces derniers arriverent ceux de *Tlatelulca*, qui signifie gens de Montagnes, qui estoyent plus grossiers, & qui trouvant les plaines occupées, passerent de l'autre costé de la Montagne, où ils trouverent une terre plaine & unie, &

Des nations sortirent des qui sept lignées.

1521.

fort fertile, qu'ils appellerent *Quahunnahuat*, qu'ils rendirent la Capitale de leur Province, qui veut dire, lieu où la voix de l'aigle se fait entendre; c'est maintenant la Province d'un Marquisat. Les *Tlascalteques* qui furent la siziéme generation; qui veut dire, *gens de pain*, passerent les Montagnes, en tirant vers l'Orient, & traverserent la *Sierra Nevada*, où est le fameux Vulcan, entre Mexique & la ville de *los Angelos*. Ils bastirent de grands edifices; ils fonderent plusieurs peuplades, & appellerent la capitale de leur Province, Tlascala. Ceux-cy ne payent aucun tribut aux Roys de Castille, & sont exempts de tous subsides. Et lors que ces nations peuplerent, les anciens *Chichimecas* n'y contredirent point, au contraire ils se destournoyent d'eux, & se cachoyent dans les rochers; mais ceux qui habitoyent de l'autre costé de la *Sierra Nevada* se mirent à deffendre la terre contre les Tlascalteques; & comme c'estoyent des Geans selon ce qu'en disent les Histoires, ils voulurent chasser les nouveaux venus. Mais les Tlascalteques feignirent de faire une paix avec eux, & les ayant conviez à un grand banquet, ils les desarmerent, & les deffirent. Pour ce qui est du nom de Geans que l'on leur donne, l'on a déja dit cy-devãt, que l'on y voit encore aujourd'huy des os d'hommes d'une prodigieuse grandeur. Si bien donc que par ce moyen les Tlascalteques, & les autres lignées demeurerent en seureté & furent pacifiques, & se sont toûjours conservez cette amitié. Or les *Chichimecas* commancerent à apprendre quelque sorte de police. Ils couvrirent leur nudité, & bastirent des Cabanes; & prenant la forme de Republique, ils esleurent des Seigneurs pour les gouverner; si bien que continuant dans cette resolution ils quitterent peu à peu leur naturel sauvage. De sorte donc que suivant ce que nous venons de representer, l'on croit que la plus part des Nations des Indes sont procedées de ces gens. Parce que les premiers estoyent des Sauvages, & pour maintenir leur chasse ils chercherent des terres tres apres;

Les Tlascalteques ne payent auçuns tributs ny subsides.

Il se trouve encore à present des os de geans dans la Province de Tlascala.

& découvrant un nouveau monde, toûjours cherchant de meilleures terres, ils peuplerent la bonne, & introduisirent une police & une façon de Republique, quoy que Barbare ; ce qui se peut reconnoistre de quelques couplets de leurs chansons, qu'ils recitoyent à leurs enfans, lors qu'ils s'abandonnoyent dans le vice: Vous imaginez-vous que l'on gagne les honneurs par cette voye? Sçachez que quand nos predecesseurs habitoyent l'aspreté des antres, des rochers & des deserts affreux, leurs plus grandes delices estoient de se sustanter de leurs arcs & de leurs flêches; parce que s'ils ne travailloyent point, ils ne mangeoyent point, qui fut au temps de ces Dieux Chichimecas nos anciens fondateurs, & d'autres encore depuis, qui commençerent à vivre plus splendidement, & qui s'adonnerent à subjuguer les moins puissans, jusques à establir de grands Empires, ainsi qu'il est arrivé de celuy de Mexique & du Perou. D'où l'on peur inferer que les premiers habitans des Indes Occidentales, y allerent par terre, & que toutes ces Provinces sont contiguës avec l'Asie, l'Europe, & l'Afrique ; & le monde nouveau avec l'ancien, quoy que la terre qui les joint ne soit pas encore découverte jusques à present ; & que s'il y a de la Mer entre deux, il y en a si peu que les bestes feroces la peuvent passer, & les hommes dans des Canos.

1521.

Les gens qui peuplerent les Indes y ont passé par terre.

Or on avoit déja passé trois cens deux ans, depuis que les six lignées cy-dessus deduites estoyent sorties de leurs terres ; qui avoyent peuplé la nouvelle Espagne, & avoyent beaucoup multiplié, lors que la septiéme arriva qui est la nation Mexiquaine, gens politiques & belliqueux. Et d'autant qu'ils adoroyent l'Idole *Vitziliputzli*, il leur commanda d'abandonner leur terre, & leur promit la Seigneurie des autres lignées, dans une terre abondante, & où il y avoit de grandes richesses. Ils porterent cette Idole dans un coffre de jonc odorant, appellé souchet, sur les épaules de quatre Prestres, qui enseignoyent les ceremonies des sacrifices, donnoyent les loix, & sans leur consentement l'on n'osoit rien entre-

En quel temps la septiéme lignée arriva dãs la nouvelle Espagne.

1521.

prendre. Lors qu'ils campoyent ils dressoyent un Autel, comme l'on fait en l'Eglise Romaine, sur lequel ils posoyent le coffre de l'Idole au milieu de l'armée; & ils observoyent tout ce que l'Idole leur disoit pour les semailles, les peuplades, & les autres choses necessaires; & il n'est jamais arrivé que les Demons ayent conversé avec les hommes comme celuy-là; ce qui fait voir que cette Idole ou plûtost Demon, voulut imiter la sortie d'Egypte, & le chemin que firent les enfans d'Israël. Le Capitaine qui conduisoit cette lignée, s'appelloit *Mexi*, d'où est venu le nom de Mexique. Comme ils cheminoyent donc au milieu des autres nations, semant & peuplant, apres avoir passé quantité de perils ils arriverent enfin en la Province de *Mechoacan*, qui veut dire terre de poisson, à cause de la quantité & de la beauté des lacs qui s'y rencontrent, & trouvant la terre à leur gré, ils avoyent dessein d'y demeurer. Mais l'Idole ne leur voulant pas permettre, quoy qu'elle leur donnast permission d'y laisser des gens, ils passerent plus outre. Et ces gens voyant qu'on les avoit abandonnez, furent toûjours depuis ennemis des Mexiquains.

Imitation de l'arche de l'ancien Testament.

CHAPITRE XI.

De la fondation de la grande ville de Mexique Tenuchtitlan.

Vne sorciere se veut faire adorer pour Déesse.

CEtte lignée estant sortie de *Mechoacan* se plaignirent à l'Idole d'une fameuse Sorciere qui estoit dans l'armée, & qui se vouloit faire adorer comme une Deesse. L'Idole commanda à l'un des Prestres qui portoit le coffre, qu'il appaisast le peuple, & que l'on laissast cette femme & sa famille là, sans luy faire aucun tort. Comme l'armée cheminoit sans laisser aucune trace de leur sejour en ce lieu, la Sorciere se voyant abandonnée, y bâtist une peuplade, qu'elle appella *Malinelco*, à cause dequoy depuis ce temps-là l'on tint les peuples de ce lieu

1521.

ce lieu pour de grands sorciers. Les Mexiquains ayant diminué beaucoup pendant leur voyage, pour se refaire des fatigues passées camperent dans *Tulo*, qui veut dire lieu de *Tuna*, ou figuier. L'Idole leur commanda de faire passer une grande Riviere dans une grande plaine qui estoit là, & par l'invention qu'il leur donna, ils entourerent d'eau la Montagne appellée *Coatepec*, & en firend un grand lac, qu'ils borderent d'arbres, & avec le poisson qui s'y esleva, & les oiseaux qui s'y accoutumerent, il s'en fit un lieu fort delectable, & pour ce sujet ils avoient dessein d'y peupler. Le Demon irrité de cela, commanda aux Prestres de faire reprendre le cours de la Riviere & la laisser aller comme elle faisoit auparavant. Et voulant chastier les autheurs de cette desobeïssance, ils entendirent sur le my-nuit un certain bruit dans un quartier de l'armée, & le matin ils trouverent morts ceux qui avoient conseillé de demeurer là, ayant tous le sein ouvert, dont on avoit tiré le cœur, à cause dequoy l'on tient qu'ils ont retenu cette maudite coustume dés ce temps-là d'en user ainsi en leurs sacrifices. Par ce chastiment, & qu'ils virent cette plaine à sec, par la sortie des eaux qui s'estoient écoulées dans la Riviere, ils allerent par le commandement de leur Dieu jusques à *Capultepec*, à une lieuë & demie de Mexique, lieu remply delices, à cause de ses vergers, où ils camperent & se fortifierent. Les autres nations suscitées par les descendans de la Sorciere de *Malinalco*, allerent à main armée pour les faire décamper de-là; mais s'estant deffendus vaillamment ils passerent jusques à *Atlacuyabaca*, peuplade des *Culvas*, où ils se fortifierent.

D'où vient l'origine de sacrifier les hommes

Ils demanderent au Seigneur de *Culvacan* des terres, & la permission de bastir une peuplade, & il leur marqua le lieu à *Tazahapan*, qui signifie *eaux blanches*, à dessein de les y faire perir, à cause de la quantité de viperes & de couleuvres, dont cette terre estoit pleine. Ils accepterent cette offre, & si-tost qu'ils y furent ils aprivoiserent, & adoucirent ces animaux, & en mangerent avec plaisir. Le Seigneur de *Culvacan* voyant cela, & qu'ils

1521.

Les Mexiquains tuent la fille du Roy de Culvacan pour estre la Deesse de la discorde.

avoient déja cultivé les terres, les vouloit introduire dans sa ville. Mais leur Dieu n'y voulut pas consentir, & leur cõmanda de chercher une fẽme qui devoitestre appellée la Deesse de la discorde; & pour cela ils envoyerẽt demander au Roy de *Culvacan*, sa fille, pour estre Reyne des Mexiquains, & mere de leur Dieu. Il la leur donna de bon cœur, & la nuit qu'elle arriva bien accompagnée, ils la tuerent, & l'écorcherent, & couvrirent un jeune homme de sa peau, & luy vestirent les habits d'elle par dessus. Puis ils le mirent tout proche de l'Idole, pour estre la mere de leur Dieu, & l'adorerent toûjours depuis, sous le nom d'Idole, appellée *Tocci* qui veut dire, *nostre ayeule*. Ensuitte deqûoy ils convierent le Roy, pere de la fille, parce que comme elle estoit consacrée ils la luy vouloient faire adorer. Il y vint avec de grands presens, & l'ayant introduit dans la Chapelle où elle estoit, quoy qu'il y fit obscur, à cause que l'on avoit allumé le brasier pour y mettre les parfums, il reconnut que c'estoit la peau de sa fille, si bien que ne pouvant souffrir cette cruauté, il sortit de la Chapelle en s'écriant, & avec tous ses gens il se mit dans une telle colere, qu'il les fit retirer vers le lac, où il s'en noya quelques-uns, puis se deffendant contre eux il recouvra sa terre, & furent contraints de quitter ce lieu. De-là ils allerent au tour du lac, & se pleignant de leur Dieu, ils arriverent à une Riviere qui n'estoit pas gueable; mais ils firent si bien qu'avec leurs boucliers & des joncs ils firent de petites barques, avec lesquelles ils passerent à *Aztapalapan*, & de-là à *Acatzintitlan*, & en suite à *Yztacalco*; & finalement où est à present l'hermitage de saint Antoine à l'entrée de la ville de Mexique, dans le quartier qui s'appelle aujourd'huy de S. Paul; où leur Idole les consola, & leur promit de grands biens.

Le Roy de Culvacan chasse de sa terre les Mexiquains.

Quelques vieux Sorciers entrant dans des roseaux qui estoient-là, trouverent une source de bonne eau, qui sembloit estre argentée, tant elle estoit blanche : les arbres leur paroissoient blancs aussi, les prez, & les poissons; ce qui leur fit souvenir d'une Prophetie de leurs

1521.

L'Idole declare aux Mexiquains où ils doivent bastir leur ville.

Dieux, qui leur avoit donné cela pour signal du lieu de leur repos. Ils retournerent aussi-tost vers le peuple fort joyeux de cette bonne nouvelle. La nuit suivante *Vitzilipuztli* aparut à un vieux Prestre, & luy dit *qu'il cherchast dans ce lac un figuier qui sortoit d'une pierre, où lors qu'ils tuerent l'un des fils de la Sorciere de Malivalco, ils jetterent son cœur, & qu'ils verroient sur le figuier un aigle fort beau qui se repaissoit de beaux oiseaux; & que là ils devoient fonder leur ville, qui seroit la maistresse de toutes les autres.* Le Prestre le dit au peuple, & causa tant de devotion & d'alegresse tout ensemble, qu'ils le mirent aussi-tost en execution, & cherchoient le lieu tant desiré. Ils rencontrerent l'eau blanche, mais elle venoit déja rouge comme sang, & l'ayant partagée en deux ruisseaux, l'un devint de couleur d'azur & fort espais; ce qui leur causa bien de l'étonnement; mais enfin en cherchant ils trouverent le figuier qui sortoit d'une pierre, dans lequel estoit un aigle Royal, les aisles ouvertes, & tourné vers le Soleil; il avoit tout au tour de luy une grande diversité de plumes d'oiseaux tres-riches, & de differentes couleurs. Cét aigle avoit dans l'une de ses serres un tres-bel oiseau; ils se mirent tous à genoux, & firent de grandes soûmissions & reverences à l'aigle, & disent qu'il inclina la teste, & les contempla beaucoup. Ils rendirent beaucoup de graces à leur Dieu, luy témoignant une grande devotion, & appellerent la ville qu'ils fonderent là, *Tenuchtitlan*, qui signifie figuier en pierre, comme il a esté dit; & ils portent encore pour armes jusques à ce jour un aigle sur un figuier, tenant un oiseau dans l'une de ses serres, & se soutient de l'autre sur le figuier. Le lendemain ils bâtirent un Oratoire, où ils poserent le coffre de leur Dieu, & le bastirent d'argile & de branchages, puis le couvrirent de paille. En suitte dequoy ils acheterent de leurs voisins, des pierres, du bois, & de la chaux en échange de poisson, de grenoüilles, & de diverses sortes d'especes d'oiseaux marins qu'ils chassoient dans le lac qui en est remply. Puis ayant bâti de pierre & de chaux une meilleure Chapelle pour l'Idole, ils tarirent avec des ais &

Commencemẽt de la fondation de Mexique.

Armes de la ville de Mexique.

1521. du ciment une grande partie du lac. Apres quoy l'Idole commanda à un Prestre qu'il leur dît, que les Seigneurs fussent divisez chacun avec sa lignée & famille, & que l'on separast la terre en quatre quartiers, & faire en sorte que la maison que l'on avoit bastie pour la mettre en repos fût au milieu, & qu'en suite chacun commençast à bastir comme bon luy sembleroit; & ceux-cy sont les quatre quartiers que les Mexiquains appellent aujourd'huy *S. Iean, sainte Marie de la Redonde, S. Paul*, & S. Sebastien. Apres que cette separation fut faite, leur Idole leur ordonna de partager entre-eux les Dieux qu'il leur nommeroit, & que chaque quartier traçast encore d'autres quartiers particuliers, où ces Dieux fussent reverez; ainsi chaque quartier des grands en avoit sous soy quantité d'autres petits, selon le nombre des Dieux que leur Idole leur commandoit d'adorer, qu'ils appellerent Calpultutco, qui veut dire Dieux des quartiers. Voila donc comment la ville de Mexique *Tenuchtitlan* fut fondée, & son accroissement, & quel fut le commencement de la nation Mexiquaine, qui quoy que barbare ne laisse pas de tenir quelque chose de loüable, ainsi qu'il arrive à toutes les autres du monde quelques Barbares qu'ils soient. Apres la fondation de Mexique, & de tout son voisinage, il y passa de nouvelles gens de devers le Nort, qui aborderent à *Panuco*. Ils portoient de longues robbes, ouvertes pardevant, sans capuchon, fort échancrez du col, des manches courtes & larges, ainsi que les originaires de la terre les portoient encore alors dans leurs dances, en contre-faisant cette nation, laquelle sans aucune contradiction, passa jusques à *Tulo*, où ils furent bien reçeus, parce que c'estoient des gens fort industrieux de quelque art que ce fût, & pour cultiver la terre, ce qui les faisoit aimer de tous. Or comme la terre de *Tulo* n'estoit pas bastante de les contenir, ils passerent à *Chololan*, où ils s'habituerent, & peuplerent depuis là jusques à Guaxaca, & à la Mistica haute & basse, & à Zapotecas. Ils enseignerent les peuples à vivre politiquement par toute cette terre; à cause dequoy dés

Origine des quatre quartiers de Mexique.

Gens du costé du Nort abordent à Panuco.

qu'il se rencontroit quelque homme prudent & industrieux, on l'appelloit *Tuloteca*, parce qu'ils commencerent premierement à enseigner dans *Tulo*. Et il est constant que les *Tulotecas* sont charitables & menent une vie de veritables Chrestiens. Lors qu'ils se rencontrent dans quelque adversité, ils font aussi-tost des vœux à Dieu, & à la Vierge, & les accomplissent ponctuellement.

1521. Les Tulotecas sont fort charitables & bons Chrestiens.

CHAPITRE XII.

De l'origine des Rois de Mexique, jusques au troisiéme appellé Chimalpopoca.

APres que l'on eut fait les divisions des terres, comme nous le venons de dire, ceux qui se trouverent lezez, s'en allerent avec leurs parens & amis, chercher d'autres lieux pour s'establir; & tournoiant le long des rives du lac ils trouverent une terre unie qu'ils appellent *Tlatelolli*, où ils peuplerent, & donnerent à leur peuplade le nom de *Tlatelulco*, située dans la plaine. De sorte donc que celle-là fut la troisiéme division des Mexiquains, apres leur sortie. Mais ceux de *Tlatelulco* dont nous parlons, estoient gens remuans, & mauvais voisins des Mexiquains; & cette inimitié dure encore jusques à ce jour. Or ceux de *Tenuchtitlan* voyant que ceux de *Tlatelulco* multiplioyent beaucoup, resolurent d'eslire un Roy pour les maintenir dans une parfaite union, & pour les deffendre contre leurs ennemis. Et pour eviter les dissensions, ils ne le voulurent pas prendre de leur lignée. Au contraire pour venir à bout du Roy de *Culvacan*, leur ennemy, par la mort de sa fille, & pour avoir du secours des amis, ils esleurent pour Roy un jenue homme appellé *Acamapixtli*, fils d'un grand Prince Mexiquain, & d'une Dame, fille du Roy de *Culvacan*; auquel ils envoyerent une Ambassade par son neveu, lequel connoissant que leur demande estoit raisonnable, leur demande leur fut accordée. Et desirant qu'il fût marié, ils

Origine de Tlatelulco.

Election du Roy des Mexiquains.

1521. luy donnerent pour femme l'une des principales Dames de la Cour ils ammenerent : donc leur Roy & leur Reine, qui furent receus en grande rejouïssance de tout le peuple. Comme il fit son entrée, il y eût un vieillard qui luy fit une harangue, touchant son Gouvernement, & ce qui estoit de son devoir; il luy dit qu'il prît garde qu'il n'estoit pas venu pour se délasser, ny pour se divertir; mais pour prendre de nouveaux travaux, & pour suporter une pesante charge, & nonobstant cela ils se réjouïrent tous de sa bien venuë, & le Roy les remercia fort honnestement, & leur promit de les assister & proteger contre tous ceux qui les voudroient offenser, de toutes ses forces. Ils luy presterent tous les sermens requis en pareil cas, & luy poserent une Couronne sur la teste, qui ressembloit fort à celle dont l'on couronne les Ducs de Venise, avec le nom de premier Roy, qui fut *Acamapixtli*, qui veut dire, *Cannes en la main*, dont les armes estoient une main qui tient plusieurs flêches de cannes. Et ces harangues & les autres discours qu'ils tinrent à ce nouveau Roy, dont les Histoires Mexiquaines font mention, ont esté tellement gravées dans les cœurs de la jeunesse, qu'ils les ont toûjours conservées de l'un à l'autre, jusques à present.

Or cette eslection fut faite fort à propos pour faire gagner en peu de temps aux Mexiquains beaucoup de reputation parmy leursvoisins; & ils estoient déja dans la crainte; à cause dequoy ils resolurent de les subjuguer, & particulierement les *Tepavecas*, lesquels voyant qu'ils devenoient puissans, eurent dessein de les opprimer, & pour trouver sujet de le faire, ils envoyerent dire au Roy de Mexique; que d'autant que le tribut qu'il payoit estoit modique, qu'il faloit qu'il envoyast du bois pour leur ville, & des serres ensemencées de plusieurs sortes de legumes qui creussent dans l'eau, & qu'estant venuës, &creuës, elles leur fussẽt portées tous les ans sur l'eau; ou qu'autrement ils le tiendroient pour ennemy. Les Mexiquains voyant que cette menace ne tendoit qu'à leur ruine en furent affligez; mais leur Dieu *Vitziliputzli* les

Guerres des Mexiquains cõtre les Tepaneques d'où prend son commancement.

1521.

consola, & leur commanda d'accorder le tribut, & qu'il les aideroit. Le temps estant arrivé, ils firent porter le bois & les semences, parmy lesquelles il y avoit beaucoup de mayz, & autres choses qui avoient creû sur l'eau & dans la saison. Or ceux qui voyent maintenant les semailles qui se font dans le lac de Mexique, ne tiennent pas cela pour un anchantement, mais pour une chose qui se peut faire; parce que l'on met de la terre sur des joncs, & du glayeul ou flambe entrelassés les semances où germent & viennent en maturité, que l'on transporte de costé & d'autre comme l'on veut. Le Roy des *Tepanecas* estonné de voir le tribut, dit que ces gens avoient un puissant Dieu, puis qu'il leur rendoit ainsi toutes choses faciles, & qu'à cause de cela il vouloit que l'année suivante ils envoiassent dans une terre ensemencée, une oye & une gruë avec leurs œufs prests à éclorre, en sorte que lors qu'elles arriveroient les petits vinssent à sortir de leur coque, & non autrement. Les Mexiquains s'affligerent encore beaucoup de cette demande si difficile; mais leur Dieu les encouragea, & leur commanda d'obeïr; & leur dit qu'il viendroit un temps que les Tepaneques payeroient de leur vie les demandes impertinentes qu'ils faisoient. Comme donc les Mexiquains envoierent leur tribut dans la semaille, la gruë & l'oye parurent aussi-tost, & en arrivant au lieu où on les devoit recevoir, les poussins sortirent aussi-tost de leur coque. Le Roy admirant cela, dit, que ces choses étoient plus qu'humaines, & que les Mexiquains prenoient le chemin de devenir Seigneurs de tout. Ils furent cinquante ans dans cette servitude, & dans ce temps-là le Roy de Mexique mourut, ayant accru sa ville de beaucoup de bastimens, de ruisseaux, & de vivres. Il regna quarante ans en paix. Comme il vint à l'article de la mort, quoy qu'il eust des enfans legitimes, il laissa à la Republique la liberté de choisir qui bon leur sembleroit pour les gouverner, leur enchargeant *qu'ils considerassent toûjours le bien public, & leur fit voir qu'il avoit un regret de ne les avoir pas peû affranchir du tribut qu'ils payoient*; puis

Tribus que payoient les Mexiquains, & à qui.

Les Mexiquains furent cinquante ans dans la servitude.

1521.

apres leur avoir recommandé ses enfans & sa femme il mourut. En faisant ses obseques ils esleurent pour Roy l'un des enfans du deffunt, le gratifiant en cela par la confiance que le pere avoit euë en la Republique, en leur remettant le choix de l'election. Il s'appelloit *Vitzilocutli*, qui signifie, *plume riche*. Le plus ancien luy dit, *qu'il prît garde que l'office d'un Roy, estoit d'avoir de la pieté pour les vieillards, pour les veufves, pour les orphelins, & d'estre le pere de la Republique; parce qu'ils devoient estre les plumes de ses aisles, les paupieres de ses yeux, & les poils de son visage. Qu'il devoit estre vaillant, puis que leur Dieu avoit prophetisé qu'il s'aideroit de ses bras.* Ils le couronnerent & l'oignirent avec une onction qu'ils appelloient divine, parce qu'ils se servoient de cette onction pour leur Idole. Ils luy donnerent encore d'autres advertissemens pour l'animer à les tirer de leurs travaux, & le reconnurent tous. Ils le marierent avec la fille du Roy *d'Azcapuzalco*, appellée *Ayauchigual*, & l'amenerent en grande rejoüissance. Ils firent les ceremonies des épousailles, qui estoient de lier une pointe du manteau du mary avec celle de la robbe de la femme; & par ce lien de mariage ils eurent un fils, & ayant jetté au sort, parce qu'ils estoient grands devins, pour donner des noms à leurs enfans, ils l'appellerent *Chimalpopoca*, qui veut dire *bouclier qui jette de la fumée*. Le Roy & la Reyne moururent & laisserent *Chimalpopoca*, âgé de dix ans seulement. Le pere fut fort devot, & fort soigneux pour le culte de ses Dieux, desquels il croyoit que les Rois estoient la ressemblance, & que l'honneur qui se rendoit aux Dieux se rendoit aux Rois. Il agrandit sa ville, & avoit apris l'art de la guerre à ses sujets. Les Mexiquains esleurent pour successeur de la Republique *Chimalpopoca*, parce qu'il estoit neveu *d'Azcapuzalco*, & l'ayant mis sur le thrône, ils luy donnerent pour guidon un arc & des fléches en la main, & une épée dont le taillant estoit de ces cailloux qui coupent comme des rasoirs, ainsi qu'ils en usoient, en la droite; signifiant en cela qu'ils pretendoient se mettre en liberté par la force des armes. Et d'autant que l'eau de Me-

Les Mexiquains eisent un second Roy.

Couronnement du second Roy de Mexique.

Ceremonie du mariage du Roy.

Election du troisiéme Roy de Mexique.

de Mexique n'estoit pas bonne à boire, le neveu demanda à l'oncle celle de la Montagne de Chapultepec qui est à une lieuë de Mexique, & la firent venir dans la ville; mais comme les canaux par où elle venoit n'étoiét pas bons, & qu'ils se rompoient souvent, ils prirent de là occasion, de prier le Roy *d'Azcapuzalco* de leur faire faire un canal qui fût ferme, & qui ne se rompît point; mais indigné de la superbe de ceux qu'il tenoit pour vassaux, & ses gens ayant soupçon de luy, à cause du Roy de Mexique son neveu, publierent une deffense de commercer avec les Mexiquains, si bien que le Roy voiant que ses gens ayoient dessein de tuer les Mexiquains; il les pria de dérober premierement le Roy son neveu, & qu'apres cela ils fissent à leur volonté des Mexiquains. Or quoy qu'ils se rejoüirent tous de cela, il y en eût pourtant deux qui y contrarierent, disant que le Roy estoit Mexiquain du costé de son pere; & que partant il tenoit plus du costé du pere que de la mere, & que par consequent il falloit tuer le Roy le premier. L'ayeul entendant cela en mourut de deplaisir, & ils n'en furent pas fâchez à cause du soupçon qu'ils avoient de luy, parce qu'il avoit osté le tribut des semailles aux Mexiquains, & les autres choses qu'ils payoient. D'ailleurs, les Tepaneques entrerent nuitamment dans le Palais du Roy de Mexique sans que personne les vit, & tuerent le Roy comme il dormoit, & s'en retournerent. Les Mexiquains ayant trouvé leur Roy mort au matin, en eurent un grand ressentiment, & protesterent de s'en vanger, & y voulurent aller d'improviste pour executer leur vangeance; mais il y eût un Seigneur qui les retint, & les appaisa, disant qu'ils éleussent un Roy premierement & qu'ils entreprissent l'affaire avec plus de considera-tion. Ils firent donc aussi-tost un accommodement avec ceux de *Tezcuco*, & de *Culvacan*, afin qu'ils demeurassent neutres; ce qu'ils leur accorderent, & de les aider aussi.

1521.

Les Tepaneques tuent le Roy de Mexique.

1521.

CHAPITRE XIII.

Des Rois de Mexique jusques au sixiéme, appellé Tizocic.

Election du quatriéme Roy de Mexique.

COmme les Mexiquains se furent assemblez pour l'eslection d'un nouveau Roy, ils prirent un nommé *Yzcoatl*, qui veut dire *couleuvre de rasoir*, qui estoit fils du premier Roy, *Acamapixtli*, & quoy qu'il l'eût d'une esclave, il ne laissoit pas d'estre vaillant, bien conditionné, & beau-frere du Roy de *Tezcuco*. Ils le couronnerent pour tel, & il y eut un Orateur qui luy representa au nom de la Republique, à quoy le Roy estoit obligé; lequel ne manqua pas aussi-tost de se preparer à la guerre. D'ailleurs les Tepaneques estoient aussi en estat de la faire; mais les Mexiquains se voyant inferieurs, & reconnoissant la pieté du Roy *Azcapuzalco*; ils resolurent du consentement de tous, de prendre leur Dieu, & de s'en aller tous vers luy, & le prier de les tirer de ces roseaux & de ces jons, & qu'il leur donnast des terres pour peupler, & qu'ils fussent tous unis. Comme ils estoient sur les termes d'aller faire cette soûmission; il y eut un jeune homme qui avoit le cœur genereux, appellé *Tlacaellel*, neveu du Roy, qui le reprimenda de sa coüardise avec beaucoup de hardiesse, de se vouloir mettre entre les mains de ses ennemis. Le Roy se retourna aussitost vers les siens, & dit que celuy qui seroit assez hardy pour porter une Ambassade aux *Tepaneques*, parût; & il n'y eût que le seul *Tlacaellel* qui se presenta, s'imaginant tous qu'il n'en reviendroit jamais. S'estant mis en chemin, quoy que les gardes des *Tepaneques*, eussent ordre de tuer quelque Mexiquain que ce fût, il leur donna de si bonnes raisons qu'ils le menerent parler au Roy. Apres qu'il eût reçeu l'Ambassade, qui portoit de demander la paix, il fut remis à une autre jour, parce qu'il vouloit prendre conseil pour cela. *Tlacaellel* retourna porter la

Tlacaellel reprimende les Mexiquains de vouloir quitter leur terre.

1521.

réponse au Roy de Mexique, lequel luy donna de certaines armes pour donner au Roy *d'Azcapuzalco* en cas qu'il eût une réponse de guerre, afin qu'il s'en deffendît, & qu'il l'oignît & l'emplumât par la teste, ainsi que l'on en usoit aux morts: & cela se fit comme par une maniere de deffi. Mais quoy que le Roy souhaitât la paix, ses sujets n'y voulurent point entendre; c'est pourquoy le messager luy donna les armes, & il se laissa oindre & emplumer; & pour recompense de cela, il donna à *Tlacaellel* de bonnes armes, & le fit sortir secretement du Palais, de crainte qu'on ne le tuât. Lors que *Tlacaellel* se vit en liberté il deffia les gardes; & quoy qu'ils fissent tous leurs efforts de le tuer, il fit si bien qu'il se sauva, & ainsi la guerre fut declarée, sans aucun remede, dont les Mexiquains furent fort contristez: mais le Roy les encouragea, & nomma pour Capitaine General *Tlacaellel.* Enfin l'armée sortit en campagne, où les *Tepaneques* les attendoient déja, qui estoient les principaux de cette Province. Les Mexiquains vainquirent, & donnerent la chasse aux fuyars jusques à entrer dans leur ville. Mais comme ils se virent poursuivis ils abandonnerent la place, & s'estant refugiez dans un bois tout proche, ils poserent les armes bas, & se rendirent; ainsi ils demeurerent sujets & pauvres pour toûjours; parce que la Noblesse de Mexique partagerent entre eux les dépoüilles & les terres. Quelques-uns d'entre eux des plus vaillans se rendirent de la bonne sorte, c'est à dire en voulant bien vendre leur vie; mais les autres se rendirent comme des lâches. *Tacuba* & *Cuyoacan*, villes du Royaume des Tepaneques continuerent la guerre, en se moquant en quelque façon les uns des autres. Ils combatirent neantmoins avec égales forces; mais enfin les Mexiquains emporterent la victoire par la valeur du Capitaine *Tlacaellel.* Il y eût trois personnes qui se signalerent des principaux de Culvacan, au premier desquels on donna pour recompense une grande partie de la dépoüille; c'est pourquoy entre les Mexiquains ce seul sujet de recompenser les vertueux leur donnoit de l'emulation de

Ceremonie des defis qui se faisoient, dans la nouvelle Espagne.

Les Mexiquains declarent la guerre aux Tepaneques, & les vainquent.

1521.

faire des actions Heroïques. Ils assujettirent aussi les *Suchimilcos*, qui fut la premiere lignée qui sortit des sept Caves ou lignées dont nous avons parlé, qui peuplerent la terre, & les vainquirent en bataille, les *Suchimilcos* ayant esté les agresseurs, dans une apprehension de servitude. De sorte donc qu'à cause des victoires des Mexiquains, ces peuples reconnurent dans leur ville le Roy de Mexique, & luy presterent serment. Il leur ordonna de faire une chaussée depuis leur ville jusques à Mexique, afin de se pouvoir communiquer, qui a quatre lieuës de chemin, & dés l'heure mesme l'on commença à y travailler. *Tlacuellel* assujetit aussi *Cuit lavaca*, ville du lac; à cause dequoy le Roy de *Tezcuco* reconnut les Mexiquains; moyennant quoy la ville de Mexique demeura maistresse de tous les lieux qui estoient au tour du lac; & ainsi les Tepaneques diminuerent beaucoup de leur grandeur; pendant lequel temps le Roy Yzcoatl mourut, apres avoir regné douze ans.

La ville de Mexique demeure la maistresse de toutes celles des environs du lac.

Le cinquiéme Roy de Mexique fut Montezume, premier de ce nom; & parce que dans cette eslection il y avoit quatre Electeurs, outre l'intervention des Rois de Tezcuco & de Tacuba, Tlacaellel se joignit avec eux comme Capitaine General, & il écheut que ce fut son neveu Montezume qui fut esleu. Ils le porterent au Temple avec grande pompe & magnificence. On portoit devant luy un brasier toûjours ardant. Ils le poserent dans le Trône Royal, & sacrifia, en se tirant du sang des oreilles, du molet du bras, & de la greve de la jambe, avec des pointes d'os de Tygre & de cerf. Là les Prestres luy firent des harangues, & quelques anciens Seigneurs aussi, le felicitans tous de sa reception. L'on fit de grandes danses, des Festes, des Banquets. L'on apporta des presens des Provinces du Royaume, qui entroient dans la ville en grand pompe. Le Roy fut à la guerre contre ceux de *Chalco*, qui s'estoient declarez pour ennemis, d'où il emmena des captifs pour sacrifier; Coustume qui prit racine dés ce temps-là, pour les commencemens des nouveaux Rois, que lors qu'ils retour-

Election du cinquiéme Roy de Mexique comment se fit.

La coustume de sacrifier introduite à l'avenement des nouveaux Rois de Mexique.

noient de la guerre, ils entroient dans Mexique en triomphe & dans une reception solemnelle ; parce qu'ils sortoient des Temples en procession, avec des brasiers odorans & au son de quantité d'instrumens. Les seculiers & les Courtisans sortoient aussi avec des inventions de recreation pour recevoir le Roy victorieux. Ce Montezume fut belliqueux, & conquit beaucoup de païs ; mais la guerre qui luy bailla plus de peine, fut celle de *Chalco*, où ils voulurent eslire pour Roy l'un des freres du Roy de Mexique qu'ils avoient captivé, & dirent que pour l'accepter il vouloit parler à ceux de sa terre ; & commanda que l'on dressast un theatre de bois qui fut fort haut, sur lequel il monta ayant un bouquet en la main, & dit ; *A Dieu ne plaise que pour regner ie commette une trahison contre les miens*, & pour leur apprendre à estre fideles à leur patrie, il se jetta du haut en bas & se rompit le col. L'on continua la guerre, & la ville de *Chalco* fut prise ; mais l'on ne la fit pas contre Tlascala, afin que la jeunesse Mexiquaine trouvast tousiours dequoy s'exercer à la guerre, & qu'il y eust des gens pour sacrifier. Ce Roy ordonna des maisons pour le culte de leurs Dieux, avec plus de ceremonie & de grandeur, & celles de la Iustice, & se gouverna par des conseils, des consistoires, & des tribunaux pour diverses causes, avec autant ou plus de Iuges qu'il y en ait dans les meilleures Republiques de l'Europe. Il establit la maison Royale fort magnifiquement, & avec beaucoup de splendeur. Il fit bastir un grand Temple pour son Dieu *Vitzlipuztli*, & lors qu'il fut dedié ils sacrifierent quantité d'hommes qu'ils avoient pris en guerre ; mais il sacrifioit rarement dans d'autres temps. Enfin il mourut, apres avoir regné vingt huit ans.

1521.

Ceux de Chalco sont vaincus.

Cas notable que fit le premier Montezume.

Le sixiéme Roy fut *Tezozic*, parce que Tlacaellel ne voulut pas accepter la Royauté, parce qu'il avoit trop de soin, & prenoit beaucoup de peine pour la Republique, qu'il affectoit beaucoup plus que les honneurs & la puissance ; & pour recompense de sa modestie, les Electeurs le prefererent pour le choix de l'Election, & il

Sixiéme Roy de Mexique.

1521.

dõna son suffrage à l'un des fils du Roy mort, & quoyqu'il parust de foible complexion pour une charge de si grand poids, il dit qu'il la porteroit, & qu'il suppléroit à ce deffaut, & on fit aussi-tost les ceremonies accoustumées. Ils luy percerent les narines, & y mirent une esmeraude. Il fut fort peu belliqueux, & coüard. Pour se faire couronner il alla pour assujettir une Province qui s'estoit soulevée, mais il y perdit plus des siens qu'il n'en captiva d'autres. Puis en s'en retournant il dit qu'il amenoit beaucoup de captifs, & fut couronné avec grande ceremonie: mais il ne regna que quatre ans, parce qu'ils l'empoisonnerent, à cause du mécontentement que les Mexiquains avoient d'avoir un Roy si peu vaillant, d'où l'on peut considerer le courage de cette nation, & le desir qu'ils avoient d'estre gouvernez par de vaillans Rois.

Les Mexiquains tuent leur Roy pour n'estre pas vaillant.

CHAPITRE XIV.

Suitte du regne des Rois Mexiquains iusques au second Montezume.

Le septiéme Roy de Mexique fils du grand Montezume.

LE septiéme Roy de Mexique qui fut aussi fils du grand Montezume appellé *Axacaya*, fut esleu dans le mesme ordre & par les vœux & suffrages de Tlacaellel, que les precedens, quoy que fort vieil, & si-tost qu'il fut esleu il fit son fils aisné Capitaine general, tant pour sa consolation que parce qu'il estoit vaillant, apres quoy il ne se soucia plus de mourir. Ensuite dequoy le Roy sortit en campagne pour prendre des esclaves pour servir de victimes à son couronnement. Il alla en la Province de *Tecoantepec*, & combatit contre une puissante armée, tant de cette ville que d'une autre qui s'estoient joints ensemble. Il gagna la victoire, & poursuivit ses ennemis jusques au port de *Guatulco* en la mer du Sud. Il retourna à Mexique triomphant, & se fit couronner avec un grand appareil de sacrifices & de tributs. Les Rois de Mexique recevoient la Couronne des mains des

Les Rois de Mexique recevoiẽt la Couronne des mains des Rois de Tezcuco.

Rois de *Tezcuco*, qui estoit sa preeminence. Ce Roy fut vaillant: il estoit tousiours des premiers dans les combats. Il assujettit sous sa domination *Tlatelulco*, qui fut fondée par ceux qui sortirent de Mexique; & parce qu'ils se déguiserent & se mirent en embuscade dans le lac, comme des corbeaux, des oyes, des oiseaux, des grenoüilles, & autres semblables animaux, & ayant esté vaincus par le combat que fit le Roy de Mexique avec celuy de *Tlatelulco*, corps à corps, apres avoir eu avis de leur déguisement, il ne leur voulut pas pardonner, & chantoient, & croassoient chacun selon le personnage qu'ils s'estoient figuré; mais enfin ils furent contraints à à leur honte de le continuer; & jusques à ce jour cette gausserie dure encore contre ceux de Tlatelulco, qu'ils tiennent pour grand affront. Ce Roy regna onze ans, & augmenta de beaucoup pendant son temps le Royaume.

Election du huitiéme Roy de Mexique.

Autzol fut le huitiéme Roy de Mexique, qui fut receu selon les formes accoustumées; il ne fut point inferieur à son predecesseur; au contraire c'estoit un homme doüé de vertu & de valeur, fort affable, & chery de son peuple. Ayant appris que ceux de *Quaxutatlan*, Province riche & opulente, avoient mal-traitté les Mexiquains qui alloient recevoir les tributs, & s'estoient soulevez, il les alla attaquer, les vainquit, & s'en revint victorieux. Il fit d'autres conquestes, par le moyen desquelles il estendit les bornes de son Empire, jusques à *Guatemala*. Il fut fort liberal, & faisoit de grandes charitez aux pauvres, & beaucoup de faveur aux soldats. Il fit quantité d'édifices; il fit aussi venir un grand canal d'eau dans Mexique, parce qu'ils n'en avoient pas suffisamment, & pour l'y faire venir ils firent de grandes devotions; apres quoy il en vint une si grande quantité qu'elle pensa noyer la ville. Mais le Roy y remedia par son industrie, y faisant faire un canal pour sa décharge, qu'il fit fortifier des deux costez, & la ville demeura ainsi en seureté. Ce Roy regna onze ans.

Le huitiéme Roy de Mexique estend ses limites iusques à Guatemala.

Les Castillans arrivent en la nouvelle Espa-

En l'an mil cinq cent dix-huit, qui fut l'année que les Castillans entrerent dans la nouvelle Espagne, Montezu-

1521.

gne du regne du second Montezume.

me, second de ce nom regnoit alors lequel estoit si prudent, que lors qu'il estoit dans le Conseil, ils écoutoient toutes ses paroles cõme autant d'Oracles, & admiroient ses avis ; à cause dequoy avant que d'estre Roy, on luy portoit les mesmes respects que s'il l'eust desia esté. Il se retiroit d'ordinaire dans une grand'chambre qu'il avoit dans le Temple de *Vitzipuztli*, où il communiquoit familierement avec son Idole, parce qu'il estoit fort Religieux & devot ; & pour ce sujet, & qu'il avoit beaucoup de noblesse & de valeur, il fut esleu Roy. Lors qu'il fut adverty de son eslection, il se retira dans cette chambre qu'il avoit dans le Temple, pour faire paroistre plus d'hypocrisie ; ils le menerent delà dans le Consistoire, cheminant avec une grande gravité, à cause dequoy ils l'appellerent Montezume, qui veut dire *courroucé*. Il alla aussi-tost au brasier du Temple presenter les parfums. On luy tira du sang des oreilles, de la greve des jambes, & du molet des bras, selon la coustume. Ils luy vestirent les ornemens Royaux. Ils luy percerent le nez, & y attacherent une riche esmeraude. Estant assis dans son throsne ils luy firent les harangues ordinaires. La premiere fut faite par le Roy de *Tezcuco*, qui ne tendoit qu'à luy donner des loüanges de ses vertus ; ausquelles il répondit avec beaucoup d'humilité & d'agréement. Mais lors qu'il commença à regner il changea de mœurs, parce qu'il ne voulut estre servy que par des Nobles, & que les plus illustres Seigneurs du Royaume demeurassent dans son Palais, & exerçassent les Offices de sa Maison & de sa Cour. Pour faire les ceremonies de son Couronnement, il sortit pour aller conquester une Province vers la mer du Nort, qui s'estoit soulevée. Il y fit une cruelle guerre avec beaucoup d'industrie, & chastia les rebelles. Puis ayant laissé des garnisons dans les frontieres il s'en revint avec grand nombre de captifs pour sacrifier, & un grand butin. Les Seigneurs le servoient comme des serviteurs à gage, chose qui n'avoit point encore esté usitée, tant ils avoient d'apprehension de l'irriter, jointe au respect qu'ils luy portoient,

Pourquoy il fut appellé Montezume.

Il change de mœurs en entrant à la Royauté.

toient, & au grand amour que cette Nation a toûjours eu pour ses Rois. L'on fit dans Mexique les ceremonies de son Couronnement avec tant d'appareil & de réjoüissance, de danses, de commedies, de farces, de luminaires, d'artifices, de divers jeux, & tant de richesses des tributs de ses Royaumes, qu'il vint de toutes parts quantité de gens inconnus pour voir ces magnificences, & mesme des ennemis des Mexiquains, comme des Tlascalteques, & de la Province de Mechoacan, qui y vinrent déguisez pour contempler cette grandeur Royale. Et quoy que le Roy en fut adverty, il ne les inquieta pas pour cela ; au contraire il les fit loger & régaler, & commanda qu'ils fussent mis dans des balcons aussi beaux que les siens, où ils pussent voir les festes de nuit : Et eux & le Roy mesme y loüerent aussi leurs personnages masquez. Enfin Montezume s'adonna à se faire respecter de telle sorte, pour ne point dire adorer, qu'aucun de ses suets ne l'osoit regarder en face, & s'il le faisoit il mouroit. Il ne mettoit jamais les pieds contre terre, parce qu'il estoit toûjours porté sur les épaules des Seigneurs, & lors qu'ils le descendoient, ils mettoient de riches tapis contre terre, afin qu'il marchast dessus. Lors qu'il alloit quelque part, ceux qui l'accompagnoient n'osoient suivre le chemin par où il passoit, il faloit qu'ils marchassent des deux costez du chemin. Il ne portoit pas deux fois un habit. Il ne beuvoit ny ne mangeoit pas non plus deux fois dans une mesme vaisselle, ou vase, & comme il donnoit toutes ces choses à ses serviteurs, ils estoient braves & galanisez. Il vouloit que ses Ordonnances fussent gardées inviolablement ; & si quelqu'un y manquoit, il estoit chastié sans aucune misericorde. Il sortoit souvent déguisé pour épier les actions de ses Ministres, & suscitoit des personnes pour corrompre les Iuges, afin de les provoquer à faire quelque injustice ; & s'ils se laissoient gagner, & qu'ils fissent quelque chose contre leur devoir, ils estoient condamnez à la mort sans aucun respect de Parens, de Noblesse, ou de

1521.

Ceremonies du Couronnement de Montezume.

Grandeur de Montezume.

Coustume de Montezume & sa severité.

1521. quelque autre consideration que ce fust. Il estoit grand Iusticier, & conversoit peu avec les siens, & il se laissoit rarement voir. Il estoit toûjours enfermé, songeant continuellement au gouvernement de ses Royaumes, & par quel moyen il les agrandiroit, qui estoit sa plus grande ambition; & pour cét effet, il ne refusoit point de faire la guerre de quelque façon que ce fut, parce qu'il estoit vaillant, & il eut de grandes victoires, de sorte qu'il arriva à un plus haut point de grandeur qu'aucun de ses predecesseurs. Mais comme il pensoit estre au comble de ses felicitez, la roüe de fortune vint à tourner qui le renversa, comme il arrive ordinairement dans les plus grandes Monarchies.

CHAPITRE XV.

De la Religion des Mexiquains.

APRES avoir parlé assez amplement de l'Empire Mexiquain & des Rois qui l'ont gouverné, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose de la Religion, en quoy consiste l'orgueil du Demon, en se voulant appliquer ce qui appartient à un seul Dieu, & de ce qu'il s'adonna plustost parmy des Nations qui ne sont pas éclairées des lumieres de l'Evangile, pour donner plus de credit à l'Idolatrie, à cause de la haine mortelle qu'il a contre le genre humain. C'est pourquoy il tasche par toute sorte de voyes de deshonorer Dieu, & détruire l'homme; & pour cét effet, il multiplie tant qu'il peut, tant de sortes d'Idolatrie. Mais nonobstant toutes ses ruses les Mexiquains confessoient un Dieu supresme, Seigneur & Createur de toutes choses, & c'estoit là le principal point de leur croyance. Ils contemploient le Ciel, & l'appelloient Createur du Ciel & de la terre, & Admirable, & encore d'autres noms de grandeur qu'ils luy attribuoient: Et nonobstant tout cela les Predicateurs Catholiques ont eu beaucoup de peine à

Ce que c'est qu'Idolatrie & le mal qu'elle cause.

oster de l'imagination de ces barbares qu'il n'y avoit point d'autres Dieux qu'un seul, ny qu'il n'y a point d'autre Deïté que celle du veritable Autheur de toutes choses, ny qui puisse donner ou conceder aucune chose que luy. Mais depuis ce temps-là, apres cette seule Deïté que l'on leur preschoit, ils venererent le Soleil, & en suite la Lune, l'Estoile du Iour, la Mer & la Terre; à cause dequoy ils appelloient Fernand Cortés, fils du Soleil. Mais ils donnoient leur plus grande adoration à l'Idole *Vitzilipuztli*, qui veut dire, *fenettre de plume reluisante*; & son Temple estoit le plus somptueux de tous ceux de la ville; & ils attribuoient aux autres Idoles les effets naturels, comme ceux de pleuvoir, des semailles, de la guerre, & de la generation. Ils estoient aussi curieux de faire des Idoles, & des Images de diverses figures, & les adoroient pour des Dieux, à quoy ceux de Mexique, de Tezcuco, de Tlascala, de Chulula, & des lieux circonvoisins, estoient plus adonnez que dans les autres terres les plus reculées.

1521.

Les Indiens appellent Cortés fils du Soleil.

Ils avoient encore une autre Idole dans Mexique qui estoit remarquable, qui estoit celle de la Penitence & des Iubilez, pour obtenir le pardon de leurs fautes. Cette Idole s'appelloit *Tezcaldiputza*, elle estoit faite de pierre noire, reluisante comme du marbre poly, & vestuë & ornée de galans; elle avoit à la lévre d'enbas des anneaux d'or & d'argent, avec un petit tuyau ou cerbatane de cristal, dans lequel estoit une plume verte, & d'autres fois bleuë, qui paroissoit une Turquoise; la tresse de ses cheveux luy servoit de bande, qui estoit d'or bruny, & pendoit au bout de cette tresse une oreille d'or, avec des fumées peintes dessus, qui signifioit les prieres des affligez & des pecheurs qu'elle escoutoit, lors qu'ils se recommandoient à elle. Entre cette oreille & l'autre, il en sortoit de certaines aigrettes, & avoit sur le col un joyau d'or qui luy descendoit & couvroit tout le sein. Elle avoit des bracelets d'or aux bras, & au nombril une riche pierre verde; en la main gauche un chasse-mouche de riches plumes, ver-

Idole des Mexiquains en grande veneration.

1521. des, bleuës & jaunes, qui sortoient d'une plaque d'or reluisante & bien brunie, qui ressembloit à un miroir; & cela signifioit qu'elle voyoit dans ce miroir tout ce qui se faisoit dans le monde, & ce miroir n'estoit point appellé autrement que son regardeur. Elle tenoit en la main droite quatre dards, qui signifioient le chastiment qu'elle faisoit aux méchans pour leurs pechez. Or cette Idole estoit celle qu'ils apprehendoient le plus, de crainte qu'elle ne descouvrît leurs délits; & lors que sa feste arrivoit, qui estoit de quatre en quatre ans, il y avoit un pardon general de tous les pechez. Ils tenoient cette Idole pour le Dieu de la sterilité & de la perte, & pour ce sujet elle estoit assise comme dans une chaire à dossier avec beaucoup de majesté, entourée d'une courtine rouge, où estoient dépeints des cadavres & des os de morts; elle estoit encore representée tenant en la main gauche un bouclier où estoient cinq pommes de pin de cotton, & en la droite un dard, menaçant de fraper. Il sortoit aussi du bouclier quatre dards, & elle avoit une mine renfrognée & toute pleine d'ire, le corps oingt de noir, la teste pleine de plumes de cailles. Enfin ils avoient de grandes superstitions envers cette Idole, pour la grande crainte qu'ils en avoient.

Autre Idole remarquable dans Chulula.

Dans *Chulula*, qui est une Republique proche de Mexique, ils adoroient encore une Idole fameuse, qui estoit le Dieu des marchandises, parce qu'ils estoient la pluspart marchands, & ils s'adonnent maintenant au trafic. Ils l'appellent *Quatzalcoatl*; elle estoit dans une grande place, en un Temple fort haut; il y avoit tout autour de cette Idole, de l'or, de l'argent, des plumes, des hardes de grand prix. Elle portoit la figure d'un homme, un visage d'oyseau qui avoit le bec rouge, & sur ce bec une creste, & verruës, avec certaines rangées de dents, qui tiroit la langue en dehors. Elle avoit sur la teste une mitre de papier qui se terminoit en pointe, & en la main une faux. Elle avoit aussi quantité d'enjolivemens d'or aux jambes, parce qu'elle faisoit des

largesses à qui bon luy sembloit. Son nom signifioit couleuvre de plume riche. 1521.

Ils avoient aussi des Deesses; la principale s'appelloit *Tocci*, qui veut dire, *nostre ayeule*. Ce fut cette Reine qu'ils égorgerent; & dés lors ils commencerent à égorger les hommes pour les sacrifices, & vestoient les vivans de la peau des sacrifiez, s'imaginant que leur Dieu avoit cela pour agreable, & qu'ils arrachassent les cœurs de ceux qu'ils sacrifioient, & ils apprirent cette methode de leur Dieu, lors du chastiment de *Tula*. L'une de ces Deesses qu'ils adoroient, eut enfant qui fut grand chasseur, que ceux de *Tlascala* prirent pour leur Dieu. Et d'autant que cette Province est remplie de gibier, ils luy faisoient de grands honneurs, & joüoient dés la pointe du jour d'une corne-muse, au son de laquelle ils s'assembloient tous, avec leurs arcs, leurs fléches, leurs rets, & autres instrumens de chasse. Ils portoient leur Idole en procession, & il suivoit arriere un grand nombre de gens, qui alloient sur une haute montagne, où estoit sur le haut une maniere de Chapelle faite de branches & de feüilles d'arbres, ou comme l'on dit, une ramée, au milieu de laquelle estoit un Autel fort bien orné, où ils posoient l'Idole, chantant & joüant tout le long du chemin, & faisant grand bruit avec des trompettes, des cornets-à-bouquin, des flûtes & des tambours. Estant arrivez au haut, ils entouroient toute la pante de cette montagne, & y mettant le feu de tous costez il en sortoit quantité de cerfs, de liévres, & d'autres animaux qui ne pouvant souffrir les flammes, montoient sur le haut de la montagne, & les chasseurs les suivoient, criant & joüant de leurs instrumens jusques à les ramasser devant l'Idole, où la chasse les poursuivoit de si prés, que les uns sautant, les autres tournoyant; d'autres sautoient sur les gens & les autres sur l'autel, dont ils faisoient grand' feste & réjoüissance en cette chasse. Ils sacrifioient les cerfs & autres grandes bestes devant l'Idole, en leur arrachant le cœur, & faisant la mesme ceremonie qu'ils

D'où procedoit la coustume d'égorger les hommes parmy les Indiens.

De la feste des Chasses dans Tlascala.

1521. faisoient aux hommes. Aussi-tost apres ils prenoient toute cette chasse sur leurs espaules, & s'en retournoient avec leur Idole dans le mesme ordre qu'ils estoient venus, & entroient dans la ville en grande réjoüissance, toûjours joüant de leurs instrumens jusques à l'entrée du Temple, où ils posoient l'Idole en grande reverence; & de ces chairs, ils en faisoient des festins à tout le peuple; & cependant qu'ils mangeoient l'on commençoit les jeux & les danses. Ils avoient encore plusieurs Dieux & Deesses, mais les principaux estoient ceux dont nous venons de faire mention.

Des sacrifices d'hommes vivans, dont ils faisoient leurs Dieux.

Ils faisoient aussi des Dieux d'hommes vivans. Ils prenoient un captif, & avant que de le sacrifier à leurs Idoles, ils imposoient le nom de la mesme Idole à celuy qu'ils devoient sacrifier, ils le vestoient du mesme ornement, & tant que cette representation duroit, qui estoit un an en de certaines festes, en d'autres six mois, & en d'autres moins, ils le veneroient comme l'Idole mesme; il mangeoit, il beuvoit, & se réjoüissoit, & lors qu'il alloit par les ruës, le peuple sortoit au devant de luy pour l'adorer, & luy faire des presens, & appeloient les enfans & les malades, afin qu'il les guerist, & les benist, & ils luy laissoient faire tout ce que bon luy sembloit, excepté la fuïte, car il avoit toûjours dix ou douze hommes qui l'accompagnoient, & plusieurs Seigneurs aussi. Par où il passoit, il joüoit d'un petit chiflet, afin que les gens sortissent pour l'adorer. Il avoit la plus belle chambre du Temple, où tous les gens de condition l'alloient servir, & luy faire la reverence; on luy portoit les mesmes services que l'on faisoit aux Grands. Ils le mettoient la nuit dans une cage forte, de crainte qu'il ne se sauvast, & si par hasard il se sauvoit, il faloit que l'un des douze qui le gardoient entrast en sa place; enfin lors qu'il estoit bien gras, ils le sacrifioient & mangeoient.

Comme ils gardoient leurs Dieux vivans de crainte qu'ils ne se sauvassent.

Comme le Demon possedoit ainsi ces pauvres Idolâtres, il faisoit aussi ce qu'il pouvoit pour imiter Dieu, leur persuadant d'avoir des Prestres, & des façons de

Methode du Demon pour tromper ces

Sacremens, des gens dediez pour garder le celibat, & mille inventions de faux Prophetes. Ils avoient aussi de superbes Temples, des Oratoires, & des Sanctuaires particuliers, comme le *Cù* de Mexique, qui estoit le fameux Temple de Vitzlipuztli, qui estoit un somptueux ouvrage, & grand; & lors que c'estoit la feste des danses, il s'y assembloit plus de dix mille personnes, particulierement dans la court qui estoit devant les chambres. Il y avoit devant l'Autel une pierre en forme de pyramide, verde & en pointe, de la hauteur de cinq palmes, où ils mettoient les hommes pour estre sacrifiez, parce que l'ayant couché sur le dos, ils luy ouvroient l'estomac avec un rasoir de caillou, & luy tiroient facilement le cœur. Il y avoit encore dans Mexique huit ou neuf Temples bastis l'un contre l'autre dans un grand circuit avec chacun leurs degrez particuliers, & des chambres dans leurs courts avec des dortoirs, & des portes tournées au Ponant, d'autres au Levant & au Sud, & d'autres au Nort, basties avec un bel ordre d'architecture, & ornées de tours, & de creneaux & de corniches de diverses façons, avec des peintures, & diverses figures de pierre; ils estoient fortifiez de bons boulevarts. Ils estoient dediez à divers Dieux; apres celuy de Vitzlipuztli: Le second estoit celuy du Dieu de la Penitence & des chastimens, qui avoit quatre-vingts degrez pour arriver au haut, tous bien travaillez. Au dessus de l'escalier, il y avoit une table de cent vingt pieds de large, & tout contre une sale tapissée, toûjours couverte d'un voile, où il n'entroit que les Prestres. Tout le Temple estoit gravé de diverses figures, fort artistement travaillées; ces deux Temples estoient comme des Hermitages, & des Chapelles; mais tellement grands qu'il y avoit dedans, des Colleges, des Escoles, & des maisons sacerdotales.

1521.

pauvres Idolâtres.

Leur maniere de sacrifier les hommes.

De l'ordre de leurs Temples.

Le Demon voulant imiter l'usage de l'Eglise de Dieu, il fit ordonner dans les Temples les ordres de grands Prestres, & de moindres, & de supresmes. Les Mexi-

Des ordres de leurs Prestres.

1521.

quains appelloient les ſupreſmes Preſtres en leur ancien langage du nom de *Papas* ; Les Preſtres de *Vitzliputzli* ſuccedoient par lignées de certains quartiers, deſtinez pour cela. Ceux des autres quartiers ou Temples y eſtoient appellez par eſlection, ou par un vœu dés leur jeuneſſe, pour ſervir au culte. Leur exercice ordinaire eſtoit d'encenſer les Idoles, ce qu'ils faiſoient quatre fois le jour ; la premiere, à la pointe du jour ; la ſeconde, à midy ; la troiſiéme, à Soleil couchant ; & la quatriéme, à minuit. Or à ces heures, toutes les Dignitez ſe levoient ; & au lieu de cloches, ils joüoient de la trompette & des cornets-à-bouquin, & ſonnoient un ſon lugubre ; Auſſi-toſt apres ſortoit le Semainier veſtu d'une robbe blanche en façon de Tunique avec ſon encenſoir en la main, qui prenoit du feu du grand braſier qui brûloit perpetuellement devant l'Autel ; & de l'autre main il tenoit une bourſe où eſtoit l'encens ; puis il encenſoit en grande reverence le devant de l'Autel ; en ſuite il prenoit un linge & en frotoit l'Autel & les courtines. Cette ceremonie eſtant achevée, ils alloient tous enſemble en un lieu où ils faiſoient quelque eſpece de penitence fort rude, en ſe meurtriſſant & ſe tirant du ſang. Mais ſur tout, cét Office de la nuit ne manquoit jamais. Ils preſchoient les peuples en de certaines feſtes. Ils avoient des rentes, outre qu'on leur faiſoit de grandes offrandes.

De l'eſlection des Preſtres.

Du ſervice du Temple.

Dedans l'enceinte du Temple principal de Mexique, il y avoit deux maiſons de retraite ſolitaire, l'une de jeunes hommes, & l'autre de jeunes filles de 12. ou 13. ans, qu'ils appelloient filles de la Penitence, & il y en avoit autant que de jeunes hommes, & les deux maiſons eſtoient vis-à-vis l'une de l'autre, & vivoient en clauſture comme dans un cloiſtre, comme voüez à Dieu. Ils prioient & balioient le Temple, & appreſtoient à manger pour l'Idole & pour les Preſtres, de ce qu'ils recueilloient d'aumoſnes. La viande de l'Idole eſtoit de petits bignets faits en façon de mains & de pieds, & d'autres

De la retraite qui ſe faiſoit dans le Temple.

tortillez

1521.

tortillez en façon de tourteau fait avec du miel, avec ces sortes de pain, ils en faisoient fricasser, & les exposoient devant l'Idole ; mais les Prestres les mangeoient. Ils se tondoient, & puis apres ils laissoient croistre leurs cheveux jusques à un certain temps. Ils se levoient pour dire Matines, & faisoient les mesmes exercices que les Religieux ; & du sang qu'ils se faisoient sortir ils s'en frottoient les jouës, & se lavoient puis apres. Ils avoient des Abesses qu'ils occupoient à faire de la toille pour le service du Temple. Elles estoient vestuës tout de blanc sans aucune façon ; Elles vivoient chastemeut & dans l'honneur, & si elles manquoient en quelque façon, elles estoient punies de mort sans remede comme violatrices de la maison de Dieu. Si quelque souris ou rat rongeoit quelque chose du Temple, ils disoient que c'estoit un signe de quelque délit commis ; & ils faisoient aussi-tost une perquisition, & ayant trouvé le delinquant ils le faisoient aussi tost mourir, quelque grand qu'il fust. On ne recevoit point de ces jeunes filles qu'elles ne fussent de l'un des six quartiers. Leur closture duroit un an, au bout duquel elles sortoient pour se marier.

Ils gardoient la chasteté, & châtioient l'incontinence.

CHAPITRE XVI.

Continuation de la Religion que tenoient les Mexiquains.

DANS le Monastere des hommes qui estoit tout devant celuy des jeunes filles, il y avoit des jeunes hommes de l'âge de dix-huit à vingt-ans, qui portoient le nom de Religieux. Ils portoient à la teste des couronnes comme les Moynes, & ne laissoient croistre les cheveux que jusques à la moitié de l'oreille, mais plus longs sur la nuque du col, & ils alloient jusques sur les espaules, & les lioyent en façon de tresse. Ils vivoient en pauvreté, chasteté & obedience. Ils servoient les Prestres pour ce qui concernoit le culte. Ils

Monasteres de jeunes hommes & de jeunes femmes.

1521.

balioient les lieux sacrez; ils alloient querir du bois pour le brasier, qui brûloit continuellement comme une lampe devant l'Autel de l'Idole. Il y avoit quantité d'autres petits Moynes, qui avoient des Superieurs; & ils vivoient si sagement & avec tant de retenuë, que lors qu'ils entroient en quelques lieux où il y eust des femmes; ils avoient toûjours les yeux baissez vers la terre. Lors qu'ils sortoient pour aller en ville, ils alloient quatre à quatre, ou six à six pour demander l'aumosne, ils estoient fort mortifiez; & si on ne leur donnoit rien, il leur estoit permis d'entrer dans les semailles & de prendre ce qu'ils avoient besoin pour leur nourriture, parce qu'ils avoient fait vœu de pauvreté, & de ne vivre que d'aumosne. Ils n'estoient pas plus de cinquante; Ils faisoient continuellement penitence, & se levoient ordinairement, & sonnoient de la trompette & des cornets-à-bouquin pour éveiller le peuple; & veilloient autour de l'Idole dans leurs quartiers, de crainte que les foyers ne s'éteignissent; Et lors qu'ils avoient achevé d'encenser, ils entroient dans un lieu particulier qui leur estoit destiné, où ils se tiroient du sang des molets des bras avec des pointes aiguës de caillou, & se frottoient de ce sang les temples jusques au bas des oreilles, & se lavoient aussi-tost dans une tinette. Les petits Moynes ne s'oignoient pas la teste ny le corps de bitume, comme les Prestres. Leurs vestemens estoit un cilice blanc & fort aspre; & ils faisoient cette penitence un an durant.

Les Religieux vivoient en pauvreté.

Apres qu'ils avoient achevé d'encenser, les Pontifes & les Prestres du Temple alloient tous ensemble dans un lieu où il y avoit plusieurs sieges; & là avec des pointes de *Maguey*, ou quelque autre espece de lancette, ils se tiroient depuis l'os de la jambe jusques au molet quantité de sang, dont ils se frottoient les temples, puis ils barboüilloient du mesme sang les lancettes, & les fichoient droites entre les creneaux de la court dans des boules de paille, afin que le peuple les vist, & qu'ils sceussent la Penitence qu'ils faisoient.

Autre sorte de Penitence qu'ils faisoient.

1521.

Le lieu où ils se baignoient s'appelloit *Ezapan*, qui veut dire eau de sang; pas une lancette ne servoit deux fois, c'est pourquoy il y en avoit quantité. Ils jeusnoient cinq ou dix jours devant quelques Festes, qui pouvoient estre comme les Quatre-temps, & plusieurs d'entr'eux pour ne point entrer dans des foiblesses, se fendoient le membre viril par le milieu, & autres choses pour se rendre impotents. Ils ne beuvoient point de vin, ils dormoient peu, parce que la pluspart de leurs exercices se faisoient de nuit, & se mattoient fort par de grands jeusnes pour estre reputez plus continents. Ils observoient la discipline, & se frapoient avec des cordes pleines de nœuds. Tout le peuple se disciplinoit aussi en faisant la Procession & la feste qui se faisoit à l'Idole-Dieu de la Penitence, & toutes leurs disciplines estoient faites de fil de *Maguay* *, toutes neuves, longues d'une brasse, avec des nœuds au bout, & se donnoient de grands coups sur les espaules. Les Prestres jeusnoient pour cette feste cinq jours continuels, ne mangeant qu'une seule fois le jour, esloignez de la conversation de leurs femmes; car ils ne sortoient point du Temple pendant ces cinq jours, se disciplinant fortement avec ces sortes de disciplines.

Ils faisoient de grands jeusnes.

Le peuple se disciplinoit en Procession.

* Herbe appellée Arrette-Bœuf.

Pour ce qui est du sacrifice des hommes, les Mexiquains en emportoient le prix sur toutes les Nations du Monde; & pour ce sujet ils taschoient toûjours de captiver les Ennemis en vie; Et c'est pour cette raison aussi que Montezume dit une fois à Cortés; qu'encore qu'il luy fût fort facile de conquester la Province de Tlascala qui est si proche de Mexique, qu'il ne l'avoit pas voulu faire, afin d'avoir toûiours suiet de prendre des hommes en guerre pour sacrifier, comme il a esté desia dit cy-devant. Leur façon de sacrifier estoit, qu'ils faisoient une longue file de captifs, & quantité de gens pour les garder qui les entouroient de tous costez; puis il sortoit un Prestre avec une aube blanche, au bas de laquelle tout autour il y avoit quantité de flocons. Il descendoit du Temple avec une Idole faite de farine

Comme le sacrifice des hommes se faisoit.

1521. de bled & de mayz, peſtrie avec du miel; elle avoit les yeux verds, qui eſtoient certains grains que l'on y mettoit, ſes dents eſtoient de grains de mayz. Ce Preſtre deſcendoit les degrez du Temple avec beaucoup de precipitation; puis il montoit ſur une grande pierre qui eſtoit comme attachée à une plate-forme haut eſlevée, au milieu de la cour. Cette pierre s'appelloit Quantixicali, qui veut dire la pierre de l'Aigle; & paſſant ſur la pierre par un petit eſcalier, tenant touſiours l'Idole entre ſes bras, il alloit où eſtoient ceux qui devoient eſtre ſacrifiez, & leur alloit montrant l'un apres l'autre l'Idole, en leur diſant: *C'eſt icy voſtre Dieu*; & ayant achevé, il deſcendoit par l'autre coſté de l'eſcalier, & alloit en Proceſſion avec ceux qui devoient eſtre ſacrifiez iuſques au lieu où ils devoient mourir; où les attendoient les Miniſtres qui les devoient ſacrifier; ils eſtoient ſix, qui eſtoient conſtituez dans cette Dignité, à ſçavoir quatre pour tenir les pieds & les mains de ceux que l'on ſacrifioit; le cinquiéme pour la gorge, & le ſixiéme pour ouvrir le corps, & tirer le cœur de la Victime. Or cette dignité de Sacrificateur eſtoit ſupreſme, & tenuë en grande eſtime; l'Office eſtoit hereditaire, & ſe donnoit au premier né des enfans legitimes de ceux qui la poſſedoient. Celuy qui ouuroit le ſein du Patient eſtoit tenu & reſpecté comme le Grand Preſtre; ſon nom de dignité eſtoit *Papa*, & Topilzin. Sa robbe eſtoit une courtine rouge qui luy ſervoit comme de Tunique, avec des flocons tout autour du bas. Il avoit une couronne de plumes verdes & iaunes, avec des anneaux d'or aux oreilles qui avoient des pierres verdes enchaſſées; & à la lévre d'enbas tout proche le milieu de la barbe, un petit tuÿau d'une certaine pierre de couleur de bleu celeſte. Il s'oignoit la face de noir. Les autres cinq portoient leur chevelure fort creſpuë, & [illegible]erſée avec des bandes de cuir qui leur ceignoit la teſte par le milieu; Ils avoient des façons de boucliers de papier au front fort petits, peints de differentes

1521.

couleurs, & portoient des Tuniques blanches, ouvragées de noir. Le supresme Prestre portoit en la main un coûteau de caillou fort aigu, & large. Vn autre Prestre portoit un colier de bois façonné en forme de couleuvre. Ils faisoient monter ceux qui devoient estre sacrifiez l'un apres l'autre le long de l'escalier tout nuds, & en le couchant sur la pierre ils luy mettoient le colier à la gorge, & les quatre Prestres luy prenoient les mains & les pieds, puis le Souverain Prêtre luy ouvroit le sein, & en arrachoit le cœur avec les mains, & tout palpitant il le montroit au Soleil, auquel il offroit cette chaleur & vapeur qu'il exhaloit; Puis il se retournoit vers l'Idole, & le luy jettoit à la face, & aussi-tost apres d'un coup de pied ils jettoient le corps du haut enbas de l'escalier, qui n'arrestoit guere à y estre, parce que les degrez estoient fort droits, quoy que l'on y montast; Ainsi ils les alloient sacrifiant les uns apres les autres. Apres que les sacrifices estoient achevez, les Maistres des Captifs qui les avoient pris enlevoient les corps, & les partageoient entre eux, & les mangeoient, celebrant par ce festin la solemnité de la Feste. Toutes les Nations circonvoisines de cette terre faisoient la mesme chose à l'imitation des Mexiquains. Ils faisoient encore d'autres sacrifices d'hommes, mais celuy-cy estoit le plus ordinaire; Et ils en sacrifioient une si grande quantité par le moyen de cette abomination diabolique, qu'il y a eu telle Feste, qu'il en estoit sacrifié plus de cinq mille, & il s'est vû certains jours qu'en plusieurs endroits l'on avoit sacrifié plus de vingt-mille hommes.

La Ceremonie qu'ils faisoient en arrachant le cœur des victimes.

Ce qu'ils faisoient des corps sacrifiez.

Lors qu'il prenoit fantaisie aux Prestres, ils alloient trouver les Roys, & leur disoient que les Idoles mouroient de faim, & qu'il se ressouvint d'eux; & aussitost apres les Roys se mandoient les uns aux autres que les Dieux demandoient à manger, & qu'ils preparassent leurs gens pour prendre jour pour venir à la guerre. Ainsi apres qu'ils les avoient disposez à cela ils sortoient à la Campagne pour combattre, & tout leur

1521.

plus grand soin estoit de se prendre les uns les autres pour sacrifier, plustost que se tuër, parce que leur principal but estoit de prendre des hommes vivans pour donner à manger à leurs Idoles. Or ils ne couronnoient aucuns Roys, s'ils ne gagnoient quelque bataille pour avoir des gens pour sacrifier, & qu'il leur en faloit par quelque voye que ce fust; cela estoit cause qu'il s'y répandoit beaucoup de sang humain en ces rencontres. Et quoy qu'une infinité de ces barbares fussent las de cette bestialité de sacrifier ainsi les hommes, ils n'en osoient neanmoins parler, par la crainte qu'ils avoient de desobeïr aux Prestres; mais nonobstant tout cela, ils ne laissoient pas de souhaiter de se voir delivrez de cette cruelle sujetion, ce qui fut l'une des principales causes d'y admettre la loy de Dieu, leur semblant qu'elle estoit bonne, sainte & veritable, & qu'elle condamnoit toutes ces cruautez; & qu'il se trouvoit que leurs Prestres les dégoustoit tellement, qu'ils avoient resolu lors que les Castillans y arriverent, de prendre une autre Loy; mais sur tout cette inhumanité estoit en grande horreur aux Castillans. Et c'est une chose tres certaine que ces Castillans, qui pacifierent la nouvelle Espagne, proposerent entre eux de mourir plustost en rendant ce service à Dieu, que de souffrir une abomination si barbare; Et plus encore à cause des Castillans qu'ils avoient sacrifiez, dont ils furent extrémement irritez, & de voir arracher le cœur d'un brave jeune homme Indien, qui en tournoyant & tombant dans l'escalier, dit en sa langue; *Messieurs, ils m'ont tué*, ce qui causa une grande compassion aux Castillans.

Les Indiens se lassoient de ces sacrifices.

Pieuse resolution des Castillans.

1521.

CHAPITRE XVII.

Continuation de la mesme matiere.

LA principale feste des Mexiquains estoit celle qu'ils faisoient à l'honneur de leur Dieu *Vitzilipuztli* qui echeoit au mois de May. Les jeunes filles recluses dans le Temple, deux jours avant la feste petrissoient de la farine de bled & de mayz rosty avec du miel, & de cette paste elles en faisoient une Idole fort grande, avec des yeux de grains verds, blancs, & bleus, & des dents de grains de mayz. Tous les Seigneurs y abordoient, & vestoient l'Idole selon sa qualité & grandeur, & l'ayant assise dans une chaire bleuë, ils la posoient sur un brancard pour la porter sur leurs épaules. Le jour de la feste avant que le jour parust, ces jeunes filles sortoient bien parées de vestemens blancs tout neufs, couronnées de mayz rosty, avec des cordons enfilez, aussi de mayz par dessous le bras gauche, & les bras emplumez depuis les coudes jusques au poignet, de plumes de perroquet, rouges, & les joües vermillonées. Or ce jour-là elles estoient appellées sœurs du Dieu *Vitzilipuztli*; & elles prenoient le brancard avec l'Idole, & la sortoient en la court, où les jeunes hommes aussi reclus, fort braves, couronnez de la mesme façon des precedentes, prenoient avec grande reverence le brancard & le portoient au pied des degrez du Temple, où tout le peuple faisoit de grandes humiliations, & prenant de la terre de dessous leurs pieds ils la mettoient sur leurs testes, qui estoit leur ceremonie dans les principales festes, & aussi-tost apres le peuple commençoit la Procession en haste à la montagne de *Chepultepec* à une lieuë de Mexique : là ils y faisoient une station & un sacrifice, & dans la mesme precipitation ils alloient à un lieu appellé *Atlacuyabaya*, proche de la seconde station, & passoient une lieuë au delà à *Cuyoacan*, d'où ils s'en revenoient à Mexique sans

Celebration de la feste de l'Idole de Vitzilipuztli.

Des processions qu'ils faisoient.

1521. s'arrester nulle part. Ce chemin de quatre lieuës se faisoit en quatre heures, & ils appelloient cette procession *Ypayna Vitzilipuztli*, qui veut dire, *Le precipité chemin de Vitzilipuztli*. Puis ils reportoient le brancard au pied des degrés où ils l'avoient pris, & l'enlevoient avec des cordes en grande ceremonie & reverence au haut du Temple, avec un grand bruit de tambours, de trompettes, de cornets à bouquin & de flutes, parce que les degrez estoient si hauts & si estroits qu'il estoit impossible d'y monter l'Idole sur les épaules, pendant lequel temps le peuple faisoit de grandes humiliations. Estant arrivée au haut, & posée dans une cassette de fleurs, les jeunes hommes reclus en répandoient quantité dedans le Temple, & les jeunes filles apportoient des morceaux de la paste dont elles avoient fait l'Idole, accommodées en forme d'os, & les mettoient à ses pieds, & appelloient cette paste, *chair de Vitzilipuztli*. Incontinent apres sortoient les Sacrificateurs du Temple, chacun selon leur ancienneté en bon ordre les uns apres les autres, chacun vestu selon le personnage qu'il representoit, ayant tous des guirlandes & des brasselets de fleurs. Apres eux suivoient les Dieux & les Deesses qu'ils adoroient en diverses figures, ornez des mesmes livrées, & se mettoient autour de ces morceaux de paste faits en façon d'os, faisant de certaines ceremonies de chants & de danses, au moyen dequoy cette paste estoit reputée estre de la chair de ce Dieu. La Benediction estant achevée, les Sacrificateurs sortoient, & tous alloient à la boucherie des hommes sacrifiez; si bien que comme c'estoit une feste solemnelle, on sacrifioit beaucoup plus d'hommes qu'en d'autres temps de l'année. Apres ceux-cy, suivoient les jeunes hommes & les jeunes filles reclus dans le Temple, & se mettant les uns devant les autres dansoient & chantoient au son d'un tambour à l'honneur de la solemnité & de l'Idole; & tous les Seigneurs & gens de condition répondoient aux chansons, dansant au milieu des reclus, faisant comme le chœur, les reclus s'entretenant tousiours des mains en dansant; & pour voir cette

cette action le peuple de la ville y accouroit de tous costez. La feste estant achevée, les Prestres prenoient l'Idole, & les morceaux, & les coupoient en pieces pour les donner en façon de Communion à tout le peuple, grands & petits, hommes & femmes, qui les recevoient avec beaucoup de devotion, de crainte, & de larmes, disant qu'ils mangeoient la chair de leur Dieu. Ils en portoient mesme aux malades; & ils tenoient que c'estoit un tres-grand peché, de manger, de boire de l'eau, ou quelque autre chose que ce fust jusques apres midy. Ils cachoient mesme l'eau aux enfans, & advertissoient toute sorte de personnes de se garder de l'ire de Dieu. Cette sorte de Communion estant achevée; un ancien de grande authorité montoit en haut & préchoit selon leur loy, & de l'observation des ceremonies.

1521.

Ils distribuoient le pain beny en façon de communion.

Les Prestres des Idoles s'oignoient depuis les pieds jusques à la teste & les cheveux mesmes avec une certaine onction fort claire & liquide, laquelle leur faisoit dresser les cheveux comme des crins de cheval, & leur croissoient jusques aux jambes, ce qui les incommodoit fort, parce qu'ils ne les coupoient point jusques à la mort, ou jusques à ce qu'estant vieux ils estoient exempts de tout travail; & alors on leur donnoit d'autres offices honorables dans la Republique. Ils tressoient leurs cheveux avec des bandes de cotton larges de six doigts. La fumée dont ils encensoient estoit de raisine, à cause dequoy ils estoient noirs & barboüillez; & lors qu'ils alloient pour encenser ou pour sacrifier aux Idoles qu'ils tenoient dans des caves, dans des bois touffus, ou sur le faiste des Montagnes, ils s'oignoient avec une autre sorte d'onction faite de bestes venimeuses, bruslées avec du tabac, & de la suye de cheminée pestris ensemble, & devenoient sorciers, & parloient avec le Demon; si bien que par ce moyen-là ils perdoient toute sorte de crainte, de telle sorte qu'estant ainsi oints avec l'onction qu'ils appelloient de Dieu, ils alloient de nuit dans les bois & dans les lieux les plus dangereux, se confiant que les Tigres, les Lyons & les Ours ne les pouvoient

Les Prestres devenoient sorciers, & communiquoient avec le Diable.

1521.

offenſer. Ils ſe ſervoient auſſi de cette ſorte de bitume pour penſer les enfans & les malades; & diſoient que c'eſtoit une medecine divine, & affirmoient qu'elle leur ſervoit d'un grand allegement, ce qui pouvoit provenir du tabac & des choſes venimeuſes, qui appaiſent la douleur, ils s'imaginoient que c'eſtoit un effet de ſanté; & comme les Preſtres avoient beaucoup d'authorité ſur le peuple, ils leur faiſoient à croire mille ſortes de ſuperſtitions.

Les ceremonies qu'ils faiſoient aux enfans.

Aux enfans nouvellement nez, ils leur inciſoient les oreilles & le membre viril, en leur tirant un peu de ſang, & cette ceremonie ſe faiſoit ſur tout aux enfans des Rois ou de grands Seigneurs. En naiſſant les Preſtres les lavoient, & leur mettoient une petite épée en la main droite & un petit bouclier en la gauche, aux enfans du commun ils leur mettoient des outils de leur vacation, & aux filles des inſtrumens pour filer, pour tiſtre, & autres ſemblables ouvrages, & cela en preſence de quelque Dieu. Ils ſe marioient par les mains de leurs Preſtres; les pretendus mariez ſe preſentoient devant le Preſtre, qui les prenoit par les mains, & leur demandoit s'ils deſiroient eſtre mariez, & en diſant cette parole, oüy, il prenoit le bord de la caſaque du marié, & le bout de la coiffe que la mariée portoit ſur ſa teſte, & les lioient enſemble, & eſtant ainſi comme attachez l'un à l'autre ils alloient à la maiſon de la mariée & tournoyoient ſept fois autour d'un fourneau, & auſſi-toſt apres le mariage eſtoit accomply. Les Mexiquains eſtoient fort jaloux de la virginité de leurs nouvelles mariées, & ſe tenoient fort ſcandaliſez du contraire; & ils honoroient fort celles qu'ils reconnoiſſoient n'avoir point eſté eflorées, & luy donnoient quantité de jolivetez, & à leurs peres. Ils faiſoient des banquets & des feſtes, & mettoient par ordre ce que la nouvelle mariée apportoit avec ſon mary; afin que s'ils fuſſent venus à ſe démarier, ainſi qu'ils en uſoient ſouvent, l'on fiſt partage des biens; le mary retenoit les filles, & les femmes les garçons avec la faculté de ſe pouvoir marier à

De l'ordre qu'ils obſervoient en leurs mariages.

Ils eſtimoient la virginité des nouvelles mariées.

De leurs divorces.

1521.

d'autres: mais s'estant une fois separez, ils ne pouvoient plus se rejoindre sur peine de la vie.

De quatre en quatre ans ils faisoient une feste qui commençoit le dixiéme de May & finissoit le dix-neufiéme. Il y avoit un Prestre qui sortoit joüant d'une fluste en se tournant vers les quatre parties du monde; puis il s'inclinoit devant l'Idole, & prenoit de la terre & la mangeoit; le peuple faisoit la mesme chose avec de grands gemissemens, demandant pardon de leurs pechez, priant qu'ils ne fussent pas découverts. Les soldats prioient que leurs Idoles leur donnassent la victoire contre leurs Ennemis, & des forces pour en prendre beaucoup pour sacrifier, & faire honneur à leurs Dieux; & cette oraison se faisoit chaque jour avec des soupirs & des larmes. Et le dernier jour des dix, qui estoit le propre jour de la feste de l'Idole, Dieu de la Penitence, ils s'assembloient tous dans la court du Temple pour celebrer la feste de *Toxcoatel*, qui veut dire, *chose seche*, qui luy estoit adressée pour demander de l'eau; & les Prestres portoient l'Idole sur un brancard, que quatre hommes portoient sur leurs épaules en Procession tout autour de la court, en luy presentant incessamment de l'encens; & le peuple s'alloit disciplinant avec ces cordes de *Maguey*. En suitte dequoy l'on remettoit l'Idole en son lieu, & l'on semoit par tout le Temple des Fleurs. L'Idole demeuroit cette journée-là découverte, & sa chambre aussi, sans que l'on y mist le voile dont elle estoit couverte ordinairement; & le peuple tout d'un temps luy offroit des soyes, des joyaux, des pierreries, des cailles, des fruits, & autres choses semblables; en suite dequoy le peuple s'en va disner, ny restant que les femmes qui avoient fait vœu de servir l'Idole cette journée-là; & les jeunes filles & les autres destinez pour le service du Temple faisoient d'autres ceremonies. Le peuple estant revenu de disner l'on faisoit sortir le captif qui avoit representé l'Idole un an, & le sacrifioient, & lors qu'il expiroit, les jeunes hommes & les jeunes filles destinées pour le service du Temple chantoient &

De la celebration de la feste de l'Idole, Dieu de la penitence.

1521.

danſoient enſemble comme nous avons dit cy-devant, tous les principaux de la ville beuvant & mangeant. Apres qu'ils s'eſtoient laſſez dans cét exercice, ils portoient de grands plats de collation à l'Idole, & les laiſſoient-là ; puis les jeunes hommes du Temple courant pour s'en ſaiſir, les quatre premiers qui arrivoient eſtoient eſtimez comme hommes adroits & habiles. Toutes ces ceremonies eſtant achevées avec beaucoup de réjoüiſſance & de contentement, les filles & les garçons du Temple ſe retiroient en leurs maiſons, apres avoir achevé leur année; mais les enfans des Eſcoles & des Coleges crioient apres eux, en leur jettant des pelotes d'herbe, comme à des gens qui ſe retiroient du ſervice des Dieux ; & ils pouvoient alors ſe diſpoſer pour le mariage.

De la feſte qu'ils faiſoient de l'Idole des Marchands.

Il y avoit une autre feſte de l'Idole des Marchands, leſquels achetoient un captif quarante jours avant la feſte, homme de bonne taille, & ſain. Ils le veſtoient des habits de l'Idole *Quetzaalco*, & le purifioient pendant ces quarante jours, en le lavant deux fois dans le lac des Dieux. Ils le traitoient fort bien, & luy faiſoient beaucoup d'honneur ; ils l'enfermoient de nuit dans une cage, de crainte qu'il ne ſe ſauvaſt, & le menoient par la ville de jour, chantant & danſant, & le preſentoient à l'Idole. Neuf jours avant le ſacrifier il venoit deux Preſtres, qui luy diſoient *que dans neuf jours les danſes finiroient* ; & il leur devoit répondre, *à la bonne heure* ; & ils appelloient cela, *la preparation*, ou *advertiſſement*, & s'il s'attriſtoit, ils prenoient cela pour un mauvais augure, & faiſoient des ſortileges pour faire en ſorte qu'il euſt le ſacrifice pour agreable, par le moyen deſquels ils diſoient que cela luy oſtoit la triſteſſe. Apres qu'ils l'avoient ſacrifié, & offert ſon cœur à la Lune à l'heure de my-nuit ils l'emportoient en la maiſon du principal Marchand, où ils le rotiſſoient, & l'accommodoient de differents mets, & danſoient en attendant que la viande s'appreſtoit. Puis comme le jour commençoit à paraiſtre apres avoir ſalüé l'Idole, les Marchands banquetoient,

De quelle façon ils mangeoient la chair humaine.

& s'en alloient puis apres au Temple, & faisoient d'agreables entremets, des danses, & de grandes réjoüissances; ils paroissoient vestus de leurs habits puis déguisez de diverses façons d'oiseaux, de papillons, de grenoüilles, de mouches guespes, & autres insectes; puis comme des boiteux, des manchots, & des estropiez, recitant leurs disgraces facetieusement, en sorte qu'ils apprestoient à rire, & la feste achevoit avec les danses. 1521.

CHAPITRE XVIII.

Fin des choses qui touchent la Religion. Des Loix, des Coustumes, & Police des Mexiquains.

Des enterremens de leurs morts.

LEs funerailles de ces Indiens Mexiquains estoient fort somptueux, & pleins de grandes extravagances; les Prestres estoient obligez d'enterrer les morts, & faire leurs obseques; ils enterroient les uns dans leurs heritages, ou dans les courts de leurs maisons; Ils en portoient d'autres dans les Montagnes, où ils les sacrifioient; Ils en brusloient d'autres, & enterroient leurs cendres dans les Temples; & les enterroient tous avec tous leurs vestemens & leurs joyaux. Ils chantoient les Offices des morts comme des Respons, & dressoient plusieurs fois les corps des deffunts, en faisant plusieurs ceremonies. Ils beuvoient & mangeoient estant de retour au logis du deffunt; & si c'estoit une personne de qualité, les heritiers habilloient ceux qui avoient assisté à l'enterrement. Lors qu'il en mouroit quelqu'un, ils le mettoient contre terre, assis selon leur mode, enveloppé de ses vestemens; & estant en cette posture les parens & amis le venoient saluër & luy faisoient des presens. Si c'estoit un Roy, ou Seigneur, ils luy offroient des Esclaves pour estre sacrifiez, afin de l'accompagner à l'autre monde. Tous les Seigneurs avoient un Prestre, ou Chapelain, qui leur administroient les ceremonies de leur Loy, & ils les tuoient aussi afin qu'ils les ad-

1521.

Les personnes que l'on enterroit avec les Seigneurs.

ministrassent dans leur voyage. Le maistre d'hostel aussi, le porte-gobelet, le nain, le bossu, & les freres qui l'avoient servy, parce que pour marque de leur grandeur ils se servoient de toutes ces sortes de gens, passoient le pas comme les autres; & croyoient qu'ils alloient leur preparer leur maison en l'autre monde; & pour cét effet ils faisoient enterrer toutes leurs richesses avec eux. Les obseques duroient dix jours, pendant lequel temps, ils pleuroient & chantoient. Si c'estoient quelques Capitaines ou grands Seigneurs, on leur portoit des Enseignes & des trophées d'armes en procession devant le corps jusques aux lieux où ils devoient estre enterrez, ou bruslez. Les Pontifes & les Prestres du Temple, les uns encensoient, les autres chantoient; & d'autres joüoient de la fluste, & des tambours sur un ton triste & lugubre, ce qui augmentoit de beaucoup les pleurs & les lamentations des vassaux & des parens. Le Prestre qui faisoit l'Office, se vestoit des habits de l'Idole, que le mort avoit representé, parce que tous les Seigneurs representoient les Idoles, & c'est ce qui les faisoit tant estimer. Cependant que l'on brusloit le corps, le Prestre sortoit avec astuces du Diable, & remuoit avec un grand baston, les cendres avec une grande hardiesse, & donnoit de l'épouvante à tous. Ils avoient aussi de coustume dans Mexique, qu'à l'heure qu'entre les Chrestiens on sonne *l'Ave Maria*, il y avoit des Prestres qui du haut du Temple frappoient sur un tambour fort grand, & qui avoit un son rauque, qui s'entendoit par toute la ville de Mexique, & à ce son tout le peuple se ramassoit, & ils faisoient la mesme chose à l'aube du jour.

Le Prestre qui faisoit l'office des morts se vestoit de l'habit de l'Idole.

Apres avoir declaré tout ce qui concerne la Religion des Mexiquains, il ne sera pas hors de propos de parler de leurs Loix, Coustumes & police. Nous parlerons donc premierement de l'ordre des temps, qui fait bien paroistre que ces gens-là ne manquoient d'esprit. Ils divisoient l'année en dix-huit mois, & donnoient vingt jours à chaque mois, & faisoient ainsi les années de trois cens soixante jours, & les cinq restans ils ne les appliquoient

De la division des années, des Mexiquains.

1521.

point à aucuns mois, mais ils les nommoient, communs, & les occupoient à se visiter les uns les autres, & les Prestres cessoient de sacrifier ; puis ces cinq jours estant finis, ils recommençoient le compte de l'année, dont le commencement & le premier mois estoit Mars, quoy qu'ils prissent trois jours de Février, parce que le premier jour de leur année estoit le vingt-troisiéme de Février. Or nostre Calendrier est desia industrieusement incorporé avec celuy des anciens Indiens, qui eurent la connoissance des Castillans, d'où l'on reconnoist leur grande capacité. Chaque mois porte son nom & sa veritable marque, & dans leur Calendrier ils y marquoient leurs festes. Ils contoient les semaines de treize en treize jours, & marquoient chaque jour avec un zero, en multiplioient les zeros jusques à treize, & recommançoient aussi-tost à compter. Ils divisoient les années de quatre en quatre signes, qui estoient quatre figures, l'une, de maison, l'autre, de lapin ; la troisiéme, de canne, la quatriéme, de caillou, & par cette invention ils nommoient l'année qui couroit, disant ; à tant de maisons ; ou à tant de cailloux, de telle rouë il arriva telle chose ; parce que leur vie qui estoit comme un siecle, contenoit quatre semaines d'années, en comptant treize pour chacune, cela accomplissoit cinquante deux ans. Ils peignoient un Soleil au milieu, & sortoit de ce Soleil en Croix, quatre bras ou lignes, jusques à la circonference de la rouë, & retournoient, de sorte qu'ils se divisoient en quatre parties ; & la circonference & chacune d'elles, alloit avec son bras de la mesme couleur, qui estoient toutes quatre differentes, de verd, de bleu, de rouge, & de jaune ; & chaque partie tenoit ses treize logemens, sous les signes de maison, de lapin, de canne, & de caillou, chacun signifiant son année, & l'ayant trouvé, ils mettoient à chacun ce qui estoit arrivé pendant l'année. Or l'année que les Castillans entrerent dans Mexique, ils marquerent par un signe d'homme, vestu à nostre mode, de rouge, parce que le premier Castillan que Fernand Cortés envoya à Mexi-

A quel mois ils commençoient l'année & les semaines.

1521.

que estoit vestu de la sorte ; & au bout de cinquante deux ans que la rouë avoit fait son tour, ils cassoient autant de Vaisseaux qu'ils avoient, & esteignoient les lumieres ; disant qu'en l'une des rouës le monde devoit finir ; & que ce pourroit estre celle qui se rencontroit ; & que puis que le monde devoit finir ils ne devoient point faire cuire de viande ; & ainsi ils disoient que le lendemain ne viendroit peut-estre jamais, & veilloient toute la nuit pour voir si le jour recommenceroit. De sorte que comme le jour commençoit à paroistre ils commençoient à jouër des tambours, & des haut-bois & uatres instrumens avec de grandes réjoüissances, disant que Dieu leur avoit fait une grande grace, de leur avoir prolongé encore cinquante deux ans, & recommançoient une autre rouë. Ils tiroient une nouvelle lumiere, & l'alloient prendre des mains du souverain Prestre, & faisoient une grande Procession pour action de graces. Ils achetoient de nouveaux Vaisseaux pour faire cuire leurs viandes. Iamais ils ne faisoient leur compte par les Lunes, ny ne s'y conformoient pas pour la distribution des mois ; & pas une de ces Nations Indiennes n'usa de lettres, ny d'écriture, mais d'images & de figures.

Les Mexiquains s'imaginoient estre proche de la fin du Monde.

Les Nations de la nouvelle Espagne conservoient la memoire de leurs antiquitez. Dans *Yucatan* & dans *Hondures* ils avoient de certains Livres de feüilles reliées ensemble, dans lesquels les Indiens tenoient la distribution des temps, la connoissance des planettes, des animaux, & autres choses naturelles. Dans la Province de Mexique ils avoient une Librairie d'Histoires, & de Calendriers, par le moyen desquels ils faisoient leurs Remarques. Celles qui avoient des figures, par leurs propres images, & d'autres caracteres ; & celles qui n'avoient point d'Images propres, par le nombre ; & ainsi ils faisoient telles remarques qu'ils vouloient. Et pour la memoire du temps auquel écheoit toute chose, ils avoient ces rouës qui estoient de chacune un siecle de cinquante deux ans, & à costé de ces rouës, selon qu'il arrivoit

Les Mexiquains amateurs de conserver leur ancienne memoire.

1521.

arrivoit dans une année des choſes memorables, ils les peignoient des peintures & caracteres cy-deſſus ; tout ainſi qu'ils mettoient un homme peint avec ſon chapeau & une juppe rouge dans le ſigne de la Canne qui couroit alors, ainſi qu'ils l'avoient remarqué en l'année que les Caſtillans entrerent dans leur terre, & ainſi des autres cas. Or n'eſtans pas leurs figures ſi aſſurées que noſtre écriture, ils ne pouvoient pas ſi bien accorder, ny ſi ponctuellement dans les paroles, mais ſeulement en la ſubſtance de leurs conceptions. Mais pour ce qui eſtoit des harangues, des diſcours, & des chanſons ils les apprenoient par cœur, à force de les eſtudier ſouvent. Et pour ce ſujet ils avoient ſoin ſur tout d'enſeigner à leurs enfans dans leur bas âge toutes ces choſes, & avoient des écoles où les anciens les leur apprenoient, & ſe ſont ainſi maintenus par tradition fort exactement. Mais lors que les Caſtillans commencerent à regir ces Provinces & Royaumes, & qu'ils apprirent l'art d'écrire à ces peuples, ils écrivoient leurs Loix, leurs couſtumes, leurs harangues, leurs chanſons & toutes les autres choſes, tout ainſi qu'ils le pratiquoient, entr'eux ſelon leur plus grande antiquité ; & par ces meſmes caracteres & figures ils écrivoient auſſi le *Pater noſter*, & *l'Ave Maria*, & toute la doctrine Chreſtienne. Les Mexiquains eſtoient fort fideles & obeïſſans à leurs Rois, & les aimoient beaucoup. Ils ne leur firent jamais aucune trahiſon, excepté *Tizozic*, leur cinquiéme Roy qu'ils empoiſonnerẽt pour eſtre trop laſche. Au commencement de l'eſtabliſſement de cette Monarchie, ils eſtoient pauvres & chiches, & les Rois eſtoient fort moderez en leurs dépences ; mais comme ils vinrent à s'agrandir, ils augmenterent en grandeur & magnificence ; & lors qu'ils ne pouvoient pas nourrir ou eſlever quelque animal, il ſe contentoit de poſſeder ſa figure faite d'argent, ou taillée en marbre, en pierre, ou en quelque autre choſe qui leur venoit à la fantaiſie, & qui luy donnoit du gouſt.

Ils s'exerçoient à apprendre par cœur leurs hiſtoires & chanſons.

Aa

CHAPITRE XV.

Continuation des Couſtumes des Mexiquains.

Diſtinction des eſtats des peuples.

LES Nobles tenoient leurs rangs, afin que l'on reconnuſt ceux à qui il falloit porter plus d'honneur. Apres le Roy, il y avoit les quatre Electeurs du Roy, qui eſtoient appellez à cette charge par Election, & ils eſtoient d'ordinaire tous freres, ou proches parens du Roy, & ils les appelloient en leur Langue *Princes des Lances à jetter*, armes dont ils ſe ſervoient. En ſuite de ceux-cy, ſuivoit un autre, appellé Dictateur, qui ſignifie *tailleur ou coupeur d'hommes*. Le troiſiéme eſtoit eſpancheur du ſang, qui eſt un titre de guerrier. Le quatriéme titre eſtoit Seigneur de la maiſon noire, à cauſe de l'oignement dont les Preſtres ſe barboüilloient tous. Ces quatre Dictateurs eſtoient du Conſeil ſupreme, ſans le conſentement deſquels le Roy ne pouvoit rien faire, qui fuſt d'importance ; & pas un Roy ne pouvoit eſtre eſleu que par ces quatre ordres. Hors de ceux-là il y avoit d'autres Conſeils, des Audiences, & pluſieurs Conſiſtoires, avec leurs Conſeillers & Iuges de Cour, des Magiſtrats & des Iuges ſubalternes, des Lieutenans, & des Sergens, tous dans un bon ordre, qui relevoient des premiers Princes qui aſſiſtoient avec le Roy ; & ces quatre ſeulement pouvoient donner une Sentence de mort, & les autres devoient donner des Memoires à ceux-cy de ceux qu'ils jugeoient ; & en de certains temps l'on faiſoit ſçavoir au Roy tout ce qui ſe paſſoit dans ſon Royaume. L'on tenoit un bon ordre pour l'adminiſtration des droits du Roy, parce que l'on envoyoit dans les Provinces des Maiſtres des Comptes & des Treſoriers qui recevoient les rentes Royales, qui ſe levoient chaque mois à la Cour, qui eſtoit le tribut de tout ce qui venoit au monde tant ſur la terre que ſur la mer.

Ordre de Iuſtice & des rentes du Roy.

Point d'honneur des Mexi-

Les Mexiquains tenoient leur principal point d'hon-

1521.

neur en la guerre, dont les Nobles estoient les principaux soldats ; & ceux qui n'estoient pas Nobles le devenoient par la milice, en montant dans les charges & dignitez. Ils donnoient de grandes recompenses aux vaillans, & ils joüissoient de grands privileges que pas un tre ne pouvoit pas esperer ; à cause dequoy plusieurs s'émancipoient de porter les armes. Nous avons déja parlé cy-devant de leurs armes ordinaires ; ils se vestoient de peaux de Tygres, de Lyons, & d'autres bestes feroces, & venoient incontinent aux prises avec les ennemis. Ils s'exerçoient fort à la course & à luiter, afin de devenir plus robustes & plus adroits à captiver qu'à tuër. Le dernier Montezume institua certains Ordres, avec diverses devises ; les uns portoient la couronne de cheveux, liez avec une bande rouge, & un pennache fort riche, d'où pendoient certaines franges jusques sur les épaules, au bout desquelles il pendoit autant de houpes qu'ils avoient fait d'exploits de guerre. Cét Ordre de chevalerie estoit le principal, & dont le Roy en estoit le chef. Il y avoit un autre Ordre qu'ils appelloient, les Aigles ; les autres, les Lyons & les Tigres, & ces Chevaliers estoient d'ordinaire les avanturiers qui se signaloient à la guerre. Il y en avoit d'autres de moindre qualité, qui portoient certaine piece de toile coupée au dessus de l'oreille, qui estoit ronde, & cheminoient armez depuis la ceinture en enhaut seulement, à la difference des plus Nobles qui s'armoient entierement ; & tous ceux-cy pouvoient porter de l'or, de l'argent, & se vestir d'habits de cotton, riches, & avoir des vases peints, & estre chaussez. Le commun peuple ne pouvoit pas user d'autres vaisseaux que de terre, ny se chausser & vestir que d'étoffe fort grossiere. Chaque particulier de ceux que nous venons de nommer, avoit son Palais, ses chambres avec leurs titres. Le premier s'appelloit logement des Princes ; le second, des Aigles ; le troisiéme, des Lyons & des Tigres ; le quatriéme, des Leopars. Le reste du commun estoit en bas, dans leurs chambres plus communes ; & si quelqu'un prenoit un

quains à la guerre.

Ordre de Chevalerie des Mexiquains.

Des chambres qu'ils avoient dans le Palais.

1521. autre logement que celuy qui luy eſtoit deſtiné,il eſtoit digne de mort.

Soin des peres pour l'education de leurs enfans.

Les Mexiquains avoient un grand ſoin pour l'education de leurs enfans ; & il y avoit dans chaque Temple une maiſon particuliere pour les inſtruire, comme une façon d'école où on les mettoit en penſion, ſeparée de celle des jeunes hommes & des jeunes filles du Temple, où leurs peres avoient le ſoin de les mener aux Maiſtres,qui leur enſeignoient leur creance & le reſpect,afin qu'ils appriſſent à chanter, à danſer, à tirer des fléches & des baſtons, bref tout ce qui ſe pouvoit lancer de la main, à ſe bien ſervir du bouclier & de l'épée. Ils les faiſoient coucher ſur la dure & manger fort peu, afin de les accouſtumer à la fatigue. Il y avoit encore une autre retraitte d'enfans de gens Nobles que l'on traittoit plus particulierement ; & on leur portoit de leur maiſon leur pitance ; & les anciens qui les inſtruiſoient, les admoneſtoient inceſſamment d'eſtre de bonne vie, vertueux, chaſtes, & temperez dans leurs repas, de jeuſner & d'obſerver leurs pas dans la modeſtie & dans la gravité. Ils les éprouvoient quelquesfois dans des travaux & des exercices difficiles. Apres qu'ils avoient eſté ainſi eſlevez ils les employoient chacun ſelon ſon inclination, & s'ils s'adonnoient à la guerre, ils les y envoyoient dés leur jeuneſſe pour porter des vivres aux ſoldats, afin qu'ils viſſent ce qui s'y paſſoit, & les fatigues que l'on y enduroit, & que cela les affranchiſt de la crainte ; & ils leur bailloient des charges peſantes, afin qu'en faiſant des efforts, ils fuſſent admis plus facilement en la compagnie des ſoldats ; & il arrivoit quelquesfois que tel y alloit chargé d'un peſant faix, qui revenoit pourveu de la charge de Capitaine ; Et il y en avoit d'autres qui ſe fourroient ſi avant parmy les Ennemis pour acquerir de la reputation,qu'ils y demeuroient priſonniers ; d'autres y eſtoient tuez, & qui aimoient mieux mourir de la ſorte que de demeurer en la puiſſance des Ennemis. Or ceux qui s'appliquoient à cét exercice c'eſtoient d'ordinaire les enfans des Nobles. Ceux qui af-

1521.

fectionnoient le ſervice du Temple, ſi toſt qu'ils eſtoient en âge on les faiſoit ſortir des Eſcoles, & on les mettoit dans les chambres, & tenoient leurs Maiſtres qui les enſeignoient; & dans le Miniſtere auquel ils ſe conſacroient, ils y devoient perſiſter.

De leurs danſes & jeux de recreation.

Il n'y a point de nations dans le monde qui n'ayent quelque ſorte de recreation, ſoit de jeux ou de danſes, qu'ils appelloient dans Mexique *Mitote*, & il ne s'en eſt point trouvée en aucune part où il y en ait eu, & qui ayét eſté obſervez avec tant de ponctualité que dans la nouvelle Eſpagne, où il ſe voit encore aujourd'huy des Indiens faire des ſauts & des danſes ſur la corde qui ſont dignes d'admiration. Il y en a d'autres qui montent au haut d'un baſton droit, qui y font mille cabrioles en danſant, droits ſur leurs pieds. Il y en a encore d'autres qui prenant la plante de leurs pieds ſe courbent, ſe remuent, & ſe jettent en l'air, & retombent à terre en tournoyant comme une lourde maſſe, choſe que l'on ne pourroit pas croire ſi on ne le voyoit, & font des merveilles, en voltigeant, ſautant, & faiſant des cabrioles; portent de grands poids, & ſouffrent de grands coups. Mais le ſolemnel eſt *Mitote*, qui eſt une danſe fort noble & authoriſée, puis que les Rois y entroient quelquesfois en ordre comme les autres, & qu'elle ſe faiſoit dans les courts des Temples, & dans les Maiſons Royales avec les inſtrumens, ainſi que nous l'avons déja declaré cy-devant, & avec un ſi bel ordre, que cela faiſoit une tres belle harmonie. Ils eſtoient poſez quelquesfois ſur une figure d'homme, d'animal, ou de colomne, & faiſoient divers ſons en recitant pluſieurs chanſons & danſant au ſon, avec un ſi bel accord, que perſonne ne ſortoit de ſa regle, ny de ſon ordre, tant pour les voix, que pour la danſe, & pour le mouvement des pieds avec une grande dexterité. Ils faiſoient quelquefois deux grands ronds en danſant, en prenant au milieu d'eux les joüeurs d'inſtrumens. Dans le premier rond eſtoient les Anciens, les Seigneurs, & gens de condition, & danſoient, & chantoient preſque de pied coy. Auſſi-toſt apres ſui-

1521. voit l'autre rond fort grand & ſpacieux, danſant deux à deux richement veſtus, & bien galaniſez ; & quoy que la plûpart de ces danſes ſe faiſoient à l'honneur de leurs Dieux, leur inſtitution neanmoins n'eſtoit que pour la recreation du peuple ; & ils apprenoient cela dés leur enfance par grace de curioſité.

De tout ce qui a eſté dit cy-deſſus de la Religion des Indiens, de leurs Couſtumes, de leur police, & de leur gouvernement, l'on verra ſi l'opinion que quelques-uns tiennent eſt veritable, que tous les peuples des Indes ſont gens brutaux & ſans entendement, ou qu'ils en ont ſi peu qu'à peine meritent-ils le nom d'hommes; en quoy beaucoup de Theologiens fameux affirment qu'ils errent, parce que dans pluſieurs Provinces ils ont une capacité naturelle pour eſtre enſeignez ; Ainſi l'ont jugé les hommes les plus ſages, qui ont bien examiné leurs ſecrets, leur ſtile & leur ancien gouvernement, en admirant l'ordre qu'ils tenoient entr'eux, & le deſir qu'ils avoient d'eſtre hommes parfaits, ſelon que leur jugement le pouvoit concevoir. Et parce que cy-apres l'on dira ce qui manque en cette matiere, ie ne feray pas icy une plus longue digreſſion.

Fauſſe opinion de pluſieurs qui croyoient les Indiens incapables de raiſon.

Fin du ſecond Livre.

HISTOIRE GENERALE
DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Fernand Cortés envoye des Messagers en Castille pour porter les nouvelles de ses victoires. Ce qui arriva à ceux qui allerent reconnoistre s'il y avoit du souffre dans le Vulcan de Tlascala.

APRES que les guerres de Mexique furent achevées, & que l'on eut congedié les troupes des Indiens alliez & confederez fort contents & satisfaits de Cortés ; il commença à vouloir recompenser les Castillans. Il leur distribua tout le butin, selon les merites d'un chacun, qui fut estimé à cent trente-mille poids d'or, duquel l'on tira premierement le Quint du Roy, qui furent vingt-six mille. Outre l'or, il y avoit encore quantité d'esclaves, des pennaches, des draps de cotton fort riches, des boucliers avec

1522.

Cortés partage les dépoüilles des Indiens de Mexique à ses soldats.

1522. leurs cercles d'or, quantité de perles, dont il y en avoit d'aussi grosses que des noisettes, quoy qu'un peu noires, parce que comme nous l'avons déja dit, les Indiens ouvroient les escailles au feu pour les tirer, & pour en manger le poisson. Or quoy qu'il sembloit que les partages eussent esté faits dans une bonne égalité, cela n'empescha pas pourtant qu'il n'y eust des plaintes, parce qu'il n'y auroit eu qu'un seul Dieu qui les eust pû contenter tous. En suitte de cela Cortés occupa son esprit à beaucoup de choses qui estoient necessaires pour former une Republique de Castillans dans cette ville. Il nomma donc aussi-tost des Iuges, des Magistrats, & les Officiers necessaires pour cét effet. Il proposa & resolut tout ensemble d'envoyer des Messagers au Roy pour luy donner avis de tout ce qui s'estoit passé; & nomma pour cela Alonse d'Avila, & Antoine de Quiñones, & leur enchargea de supplier le Roy de confirmer les Officiers que l'on avoit nommez dans cette Republique, & qu'il agreast leur nomination, ensemble les partages que Cortés avoit faits jusques là, puis qu'il les avoit employez à des gens qui l'avoient si bien merité. Il mit entre les mains des Procureurs, le Quint du Roy, avec beaucoup d'autres choses des plus riches dont ils avoient fait les partages. Outre cela, il envoya au Roy une esmeraude fine, aussi large que la pomme de la main, quarrée qui finissoit en pointe comme une pyramide, & un ameublement de vaisselle d'or & d'argent, comme des tasses, des vazes, des plats, des escuelles, des pots, & d'autres pieces, où estoient gravées des figures, comme d'oyseaux, de poissons, & autres animaux de divers genres; & d'autres en façons de fruits & de fleurs, quantité d'anneaux, de pendants d'oreilles, des carquans, des coliers, & d'autres joyaux tant pour hommes que pour femmes, & quelques Idoles, avec des cerbatanes d'or & d'argent; des masques à la Mosaïque de pierres fines avec les oreilles d'or, & les dents d'os qui surpassoient les lévres; des vestemens de Prestres, des

Il nomme des Iuges & Officiers pour la Police de la Ville.

Il envoya des Procureurs en Castille.

Il envoya aussi un present au Roy.

des mîtres, un corporalier, des ornemens d'Autel, & autres paremens de plume & de cotton, & de poil de connil bien émaillez; des os de geants qui se trouverent dans *Cuyoacan*; des Tygres, dont l'un s'échappa dans le Navire, blessa huit hommes, en tua deux, & se jetta dans la Mer; & furent contraints de tuër l'autre, de crainte qu'il ne fist la mesme chose. Plusieurs soldats donnerent de l'argent pour porter à leurs parens, & Cortés en envoya aussi à ses pere & mere, par Iean de Rivera son Secretaire, une assez bonne somme. 1522.

Les Iuges nouvellement créez, & ceux du Conseil de Mexique escrivirent aussi au Roy, exaltant fort les faits & actions admirables de Cortés, & le contentement qu'ils avoient de l'avoir pour Capitaine. Quant à Cortés, il fit au Roy une longue narration de ses heureux succés, le priant qu'il luy fust envoyé une personne docte & curieuse pour admirer la grandeur & les merveilles de cette terre qu'il avoit conquestée, & qu'il eust pour agreable qu'elle fust appellée Nouvelle Espagne; Qu'il envoyast des Prelats & des Prêtres qui fussent propres pour la conversion de ces peuples, des laboureurs, avec des troupeaux, des plantes, des semences pour produire, & que l'on ne permist point qu'il y passast des Advocats, des Medecins, ny des Iuifs Christianisez. Enfin les dépesches estant preparées, Alonse d'Avila, Antoine de Quiñones, & Iean de Rivera, & avec eux Diego de Ordas, partirent de la *Vera Cruz*, & se mirent à la voile. Cortés escrit au Roy.

Si-tost que l'on eut publié par toute la terre que Cortés avoit assujetty le Royaume de Mexique, cela causa de grandes admirations, vû la grandeur & puissance de son Roy, & les grandes forteresses dont cette ville estoit deffenduë; & cela donna sujet à plusieurs de n'attendre pas les sommations qu'ils apprehendoient que l'on leur fit de se rendre; ils envoyerent des Ambassades à Cortés pour luy faire offre de leur service & obeïssance, & plusieurs y vinrent mesme en personne. A ceux qui n'y envoyerent pas aussi-tost, & à

1522.

Cortés envoye des Messagers aux autres Provinces pour les advertir de rendre obeïssance au Roy de Castille.

ceux qui n'estoient pas de la sujetion de Mexique, pour estre esloignez, Cortés leur envoya des Messagers Indiens pour leur donner avis de tout ce qui s'estoit passé, & leur dire que l'Empire de Montezume estoit finy, & que le Roy des Chrestiens en estoit possesseur, & que ceux qui luy obeïroient seroient bien traitez. Or cela ne fut pas bien difficile à le leur persuader, attendu la victoire qu'il venoit d'emporter, dont les Indiens ne se pouvoient assez esmerveiller, comme une chose qu'ils ne se seroient jamais imaginée. De sorte que, ou ils y envoyoient, ou ils y alloient en personne avec des presens, & faisoient leurs reconnoissances, dont Cortés prenoit acte, de la qualité des Provinces qui restoient à assujettir, & de tout ce qui estoit à propos de faire pour bien establir cét Empire. Mais tout ce qui l'inquietoit le plus, c'estoit le peu de munitions qu'il avoit, & sans poudre, dont il avoit grand desir d'en estre pourveu, pour éviter les inconveniens qui eussent pû arriver; & s'imaginant qu'il pourroit avoir de la pierre de souffre dans le *Vulcan* qui est à douze lieuës de Mexique, avec quoy l'on pourroit facilement faire de la poudre, vû le recit que luy en avoit fait le Capitaine Diego de Ordas qui l'avoit reconnu en l'an 1519. qui jugea que par l'odeur qu'il avoit sentie en passant, & par d'autres signes qu'il avoit veus, qu'il y en pouvoit avoir. Cela, dis-je, donna de l'envie à Cortés d'en faire l'espreuve; & pour cét effet, il donna la mission de cette entreprise à Montaño, homme de cœur & agissant, & à Mesa Commissaire de l'artillerie, leur exaltant la gloire qu'ils acquerroient, & leur offrit de grandes recompenses. Ces gens-cy ayant promis de perdre la vie, ou d'en apporter des marques, partirent avec Peñalosa, Iean de Larios, un autre Castillan, & quelques Indiens. Ils arriverent à *Chalco*, & depuis un village appellé *Amecamec* à deux lieuës du *Vulcan*, d'où ils partirent, accompagnez de plus de quarante mille hommes, desireux de voir si ces hommes estoient les mesmes Castillans qui y avoient esté cy-devant,

Cortés est en peine de se voir sans poudre & sans munitions.

De ceux qui allerent pour reconnoistre le Vulcan.

1522.

& s'ils viendroient à bout de leur entreprise; & s'approchérent du *Vulcan*, où ils firent des retranchemens pour éviter les surprises. Ils commancerent à y monter qu'il estoit plus de midy, portant sur leurs espaules deux sangles fort larges, des sacs de toile, couverts de peaux de cerf, & deux grandes couvertures, que les Indiens appellent *Pelou*, pour s'en couvrir au cas que la nuit les y surprît. Les Indiens contemploient ces gens avec grand estonnement de les voir monter en ce lieu si hardiment; les uns dans l'apprehension, les autres esperant beaucoup de leur valeur. Apres qu'ils eurent monté environ le quart de la montagne du *Vulcan*, la nuit les surprit, & comme dans cette hauteur l'air y estoit déja fort froid, ils resolurent de creuser un fossé dans le sable où ils peussent tous contenir, & que là estant couverts de leurs couvertures ils peussent resister contre le froid. Mais à peine eurent-ils creusé deux palmes, qu'ils rencontrerent la roche du *Vulcan*; d'où il sortit aussi-tost une si grande chaleur, & une puanteur tout ensemble de souffre, que c'estoit une chose horrible. Mais le grand froid qu'il faisoit moderoit cette grande chaleur qui s'exhaloit en l'air, en se bouchant toutefois le nez quelque temps; mais enfin ne pouvant souffrir cette puanteur, ils quitterent ce fossé vers minuit, & continuerent leur chemin avec des travaux insupportables.

Les Castillans commencent à monter au Vulcan.

Les Castillans à cause du grand froid se mettent dans le sable.

CHAPITRE II.

Continuation de la descouverte du Vulcan de Tlascala.

COMME ces gens cheminoient, & que la gelée estoit forte, l'un d'eux glissa, & tomba dans une maniere de precipice qui avoit plus de sept toises de profondeur, & se trouva engagé parmy de grands glaçons qui se formoient des eaux que le Soleil par sa chaleur faisoit distiler le jour, aussi durs que de l'acier,

1522.

Ceux qui montent au Vulcan sont en peril.

& que s'ils fussent venus à se rompre, il fust tombé à plus de quinze cens toises de profondeur. Il se blessa en plusieurs endroits, & s'escria tant qu'il pût plusieurs fois, en appellant ses compagnons à son secours pour qu'ils le tirassent de ce peril. Enfin, ils s'efforcerent avec toutes les apprehensions imaginables de luy tendre les sangles qu'ils avoient, & d'autres lasnieres, qu'ils attacherent les unes aux autres, avec lesquelles il se guinda par dessous les aisselles, puis s'aidant des pieds & des mains, ils firent si bien qu'ils le sauverent. Eux d'ailleurs, se voyant presque perdus, ne sçavoient plus à quoy se resoudre, parce qu'ils estoient tellement fatiguez qu'ils ne pouvoient plus cheminer; à cause dequoy ils resolurent de ne pas passer outre jusques au jour; & si le Soleil eust tardé encore quelque temps à paraistre, ils eussent esté tous gelez, & il n'en fust réchapé aucun en vie, en l'estat qu'ils estoient déja. En attendant donc que le Soleil les dégourdist un peu, ils se regardoient les uns les autres à la faveur des exhalaisons qui sortoient, & à laquelle ils se chauffoient les mains, car pour les pieds & les jambes, ils ne les sentoient point de froid. Le Soleil venant donc à paraistre, ils continuerent leur chemin toûjours montant, & au bout d'une demy heure, il sortit du *Vulcan* une espaisse fumée envelopée de grandes flâmes, qui jetta une pierre toute enflambée grosse comme les deux poings, qui vint à rouler aupres de ces hommes, laquelle n'estoit pas bien pesante, puis qu'ils l'arresterent avec leur couverture; ils s'en chaufferent, & rentrerent en eux-mesmes, en prenant de nouvelles forces. Ils recommencerent à cheminer; mais l'un d'eux s'estant esvanoüy, ils le laisserent, luy disant qu'il s'efforçast, & qu'ils le reprendroient en descendant. Il leur respondit qu'ils fissent leur devoir, & qu'il importoit peu de perdre un homme pour une affaire de si grande importance. Enfin ils arriverent sur les dix heures au haut du *Vulcan*, & comme ils eurent avancé leur teste dans la bouche, ils descou-

Les Castillans souffrent un grand froid en montant le Vulcan.

Vn Castillan s'évanoüit en montant le Vulcan.

Ils arrivent à la bouche du Vulcan, & de sa forme.

1522.

vrirent aussi-tost le bas, qui brusloit comme un feu naturel, qui estoit une chose épouventable à voir. Il pouvoit avoir depuis cette bouche en bas deux cens toises de profondeur. Ils tournerent tout autour, pour voir par où l'on y pourroit entrer plus facilement; mais ils trouverent l'entrée si difficile de tous costez, & si épouventable, que tous ceux qui voyoient cela eussent voulu n'y avoir jamais monté. Mais comme ils estoient tous gens de cœur, & d'honneur, ils s'aviserent de jetter au sort à qui entreroit le premier; le sort escheut à Montaño, lequel estant guindé avec une sangle, dans un sac de toile de chanvre avec un panier, entra dedans jusques à vingt toises de profondeur, & tira la premiere fois le panier presque plein de souffre, & il y entra sept fois de la sorte, & en tira jusques à deux cens douze livres de souffre. Apres celuy-là l'un de ses compagnons y entra, & en tira en six fois environ cent livres; si bien que tout ce qu'ils en avoient tiré consistoit à trois cens tant de livres, qui suffisoient pour faire quantité de poudre. Enfin ils resolurent de n'y pas entrer davantage, parce que selon le recit de Montaño c'estoit une chose affreuse & épouvantable, en jettant seulement la veuë vers le bas; parce qu'outre sa grande profondeur qui estourdissoit la teste, le feu & la fumée qui en sortoit, & les pierres toutes ardentes qui se jettoient de fois à autre sur celuy qui y entroit, pour augmenter sa crainte, il s'imaginoit que ceux qui le soûtenoient devoient lascher leur prise, ou que les sangles se devoient rompre, ou qu'il devoit tomber du sac, ou enfin quelques autres sinistres accidents que le trop d'apprehension attire à soy. Ils estoient donc tous satisfaits & contents, & se voyant délivrez de cette crainte, il ne restoit plus qu'à se preparer pour descendre; mais il se presenta aussi-tost une autre difficulté, qui estoit de trouver la descente qui estoit fort perilleuse; joint qu'ils devoient estre chargez. Cependant qu'ils s'amusoient à faire leurs fardeaux, il prit fantaisie à Mon-

Les Castillans entrent dans le Vulcan, & en tirét du souffre.

Vn Castillan tombe dans des glaces.

1522.

taño de retourner à la bouche du *Vulcan*, & comme il cheminoit avec beaucoup d'exactitude, & ne voyant ny chemin, ny descente certaine, il dit que pour s'en retourner avec moins de peril, il conseilloit de faire tout le tour de la bouche du *Vulcan*, quoy que cela les deust retarder de beaucoup. Cét avis fut approuvé de tous; si bien que chacun se chargea de ce qu'il pouvoit porter, sans toutefois y rien laisser. Ils descendirent donc avec de grandes apprehensions, parce qu'à chaque pas presque il y avoit des pointes de roche, & dont il falloit tournoyer autour des plus hautes, supportant chacun leur charge de l'estomac en glissant jusques à ce qu'ils eussent les pieds fermes. Ils cheminerent un bon espace de temps de cette façon, ne voyant que des apparences de mort devant leurs yeux, à cause des passages perilleux qu'ils rencontroient de moment en moment, parce qu'ils estoient quelquesfois contraints de retourner derriere, ou de se ranger d'un costé ou d'autre, pour éviter leur perte qui estoit infaillible autrement.

Les Castillans descendent du Vulcan en grand peril.

Enfin ils vinrent à se rencontrer au lieu, où ils avoient laissé leur compagnon qui s'estoit évanoüy, quoy qu'il fust déja tout resout à la mort, & ne s'occupoit qu'à demander pardon à Dieu de ses pechez, car il ne s'imaginoit pas que ses compagnons pussent revenir de ce lieu. Mais il fut tout estonné, que lors qu'il y pensoit le moins, il entendit le bruit que ses compagnons faisoient; & toutefois ne croyant pas que cela fut veritable, & que c'estoit quelque imagination qui luy estoit venuë en la pensée, il dit aussitost, avant que les autres luy eussent parlé; *Sont-ce mes compagnons qui descendent?* Ils respondirent; *C'est nous mesmes.* Il repartit; *Beny soit Dieu, de ce que je reprens aujourd'huy une nouvelle vie.* Ils se reposerent là quelque peu de temps fort réjoüis, & rendant graces à Dieu de ce qu'il les avoit ainsi guidez & conservez. Apres quoy ils continuerent leur descente, en soulageant leur compagnon, qui estoit encore tellement

Ils rencontrent en descendant leur compagnon.

épouvanté des choses qu'il avoit veuës cette nuit, où qu'il s'estoit imaginées, qu'il ne s'en pust remettre de long-temps. Enfin ils arriverent au pied du *Vulcan*, où ils estoient attendus avec grande impatience de quantité d'Indiens, qui coururent vers eux, & qui les entouroient pour les admirer, & pour apprendre quelque chose de ce qu'ils avoient veû. Les Caciques leur firent donner aussi-tost à manger, parce qu'ils n'avoient ny beû ny mangé depuis le jour precedent jusques à cette heure. Ces peuples les mirent sur des brancards & les porterent sur leurs espaules, comme ils ont coustume de faire aux grands Seigneurs, quantité d'Indiens les accompagnant de costé & d'autre, qui tresbuchoient & tomboient le plus souvent les uns sur les autres pour se trop precipiter de voir leurs visages, tout estonnez de voir des hommes qui avoient fait une action si admirable qu'il ne s'en estoit jamais veuë de semblable, ny entendu parler, ny encore jusques à present, puis que personne jusqu'à eux n'a jamais sceu monter qu'à la moitié de la montagne de ce *Vulcan*. Ils cheminerent six lieuës, jusques à un port du lac, où ils se mirent dans des canos avec quantité d'Indiens qui les accompagnerent dans d'autres. Ils arriverent à la pointe du jour dans la ville de *Guyoacan*, & Cortés sçavoit déja par plusieurs Messagers que les Caciques luy avoient envoyez les bonnes nouvelles que ses gens luy apportoient, & les fatigues qu'ils avoient endurées. Il sortit de la Ville au devant d'eux pour les recevoir. Il les embrassa, & agrea fort le service qu'ils luy avoient rendu, & leur promit de les recompenser largement; parce qu'il avoit fait entendre aux Indiens alliez, qu'il n'y avoit rien d'impossible à la Nation Castillane. Il fit afiner le souffre, & de trois cens qu'il pesoit, cela fut reduit à deux cens cinquante pesant, dont l'on fit de la poudre.

1521.

Les Indiens admirent de voir les Castillans de retour.

Cortés sort au devant de ceux qui venoient du Vulcan.

1522.

CHAPITRE III.

De quelle façon fut descouverte la Province de Mechoacan, & par qui.

L'ON donnoit à Cortés la connoissance de tant de Provinces dont il n'avoit pas la connoissance, que pour en estre mieux informé, il resolut d'envoyer un soldat appellé Villadiego, qui s'estoit adonné à parler la langue Mexiquaine, avec quantité de choses pour troquer, & quelques Indiens qui paroissoient les plus fideles pour l'accompagner, avec ordre de reconnoistre ces terres, & d'en rapporter une ample relation des particularitez qui s'y rencontroient; mais ny le Castillan, ny les Indiens ne parurent jamais plus. L'on jugea que les Indiens qui l'accompagnoient l'avoient tué, & qu'ils n'oserent pas revenir. Vn autre soldat appellé Parrillas, qui s'estoit insinué dans les bonnes graces des Indiens, à cause que c'estoit un plaisant & un conteur de sornettes, fut envoyé pour chercher des volailles pour l'Armée. Comme il estoit occupé en cét exercice, les habitans de la peuplade de Matalzingo, l'attirerent peu à peu en faisant son trafic jusques aux limites du Royaume de *Mechoacan*, où pas un Castillan n'avoit point encore esté, parce qu'il s'estoit déja passé un bon espace de temps depuis la prise de Mexique, que personne n'estoit point encore sorty plus loin que Pultepec. Ceux de cette terre se réjoüirent fort de voir le Castillan, & le considererent fort attentivement, en le touchant des mains, comme d'une chose qu'ils n'avoient jamais veuë, & se representant que beaucoup d'hommes semblables à celuy-là estoient bastans de vaincre & d'assujettir de plus grandes villes que Mexique; Et soit par signes, ou par truchemens, ils luy demanderent plusieurs choses, à quoy il fit response en bons termes, ce qui leur causa

> Villadiego va pour descouvrir la terre, mais il n'en est jamais revenu.

> Parillas arrive aux confins de Machoacan.

1522.

Ce qu'il apprit à Mechoacan.

causa encore plus d'admiration. Il leur demanda quelle terre estoit celle qui restoit derriere, & quelles gens l'habitoient ; & apres avoir appris plusieurs choses, il s'informa s'il y avoit de l'or & de l'argent, & en prit quelques échantillons, avec deux Indiens qu'ils luy donnerent, promettant qu'ils seroient bien traitez, & qu'il les renvoyeroit incontinent apres. Parrillas estant party avec les deux Indiens qui estoient fort contents, alla aussi-tost trouver Cortés qui le receut fort bien, pour luy avoir apporté une relation de ce qu'il souhaittoit passionnément, & d'avoir amené ces deux hommes de cette terre. Il les fit traiter splendidement, & les fit promener autour de l'Armée, afin qu'ils vissent la disposition des soldats Castillans, leurs armes, l'artillerie & la Cavalerie, & commanda à quelques Cavaliers de faire une escarmouche, & de tirer quelques escoupetes devant eux, dont ils furent tout espouvantez. En suite de cela il leur donna quelques jolivetez de Castille, & leur dit par son Interprete, *Que comme les Chrestiens estoient si vaillants, & espouventables à leurs Ennemis, ils aimoient d'autant plus ceux qui se declaroient leurs amis, & qu'ils les deffendoient, & protegeoient dans tous les perils & necessitez, & qu'ils en useroient ainsi envers tous ceux de leur Nation, & qu'il les iroit voir dans peu de temps, pour leur faire voir comment ils avoient si long-temps erré en l'adoration de leurs faux Dieux, & au sacrifice des hommes, & que cependant ils s'en pouvoient retourner en leur terre.*

Parillas rend conte à Cortés de ce qu'il a veû.

Cortés fit accompagner ces deux Indiens par quelques Tlascalteques, car ils ne souhaiterent pas que l'on y envoyast des Mexiquains, & partirent ainsi extrémement satisfaits & joyeux de tout ce qu'ils avoient veû, & du bon traitement que Cortés leur avoit fait faire, dont ils le remercierent & luy baiserent les mains. Comme les deux Indiens furent de retour, le Seigneur de Mechoacan, ennemy mortel de Montezume, apprit d'eux tout ce qui s'estoit passé à leur reception. Cependant Cortés desirant descouvrir cette terre, fit

1522. Cortés envoye descouvrir la terre de Mechoacan.

eslection de Montaño, & de quelques autres Castillans qu'il tenoit pour gens de discretion, & qui estoient vaillans, pour leur bailler cette commission, & leur dit qu'il leur vouloit recommander cette entreprise, pour l'execution de laquelle il leur donneroit vingt Seigneurs Indiens qui les accompagneroient, avec un Interprete qui sçavoit trois langues, la Mexiquaine, l'Otomie, & la Mechoacane. Il leur fit donner quantité de jolivetez pour troquer, afin que par ce moyen ils fussent mieux receus. Il leur enchargea de faire en sorte de voir & de parler au Seigneur, & de traiter d'amitié aveque luy, & de s'informer par dissimulation des gens d'armes, des forces, du trafic, & de la fertilité & disposition de la terre; & que s'ils pouvoient parler à loisir avec le Seigneur, qu'ils luy fissent entendre qui estoit le Souverain Pontife & le Roy de Castille, en les desabusant de beaucoup de choses touchant leur aveuglement. Et luy dire que les Mexiquains pour n'avoir pas voulu recevoir tant de bien, le grand Dieu des Chrestiens avoit permis qu'ils fussent détruits, ainsi qu'il feroit à tous ceux qui les imiteroient. Il promit à Montaño, & à tous ceux qui l'accompagnoient, que s'ils rapportoient de bonnes nouvelles, il leur dõneroit de grandes recompenses, & dit tout d'un temps devant eux quantité de choses à ces vingt Seigneurs Indiens. Et les pria & enchargea sur tout entre autres choses, qu'en allant avec ces Castillans, qui estoient fort vaillans, & ses freres, de les proteger & les garder, & qu'ils ne les abandonnassent en aucune façon que ce fust, & qu'en ce faisant il en recevroit une grande satisfaction, & le tiendroit à obligation, protestant qu'au retour il les feroit plus grands Seigneurs. Et comme cette affaire là estoit de consequence, il leur enchargea fort, que dans les demandes & les responses qui se feroient, ils traitassent & agissent avec verité; & que s'ils se voyoient avec le Seigneur de Mechoacan, comme tesmoins oculaires, ils luy declarassent la puissance des Chrestiens, & le grand bien qu'il recevroit de se rendre vassal de leur Empereur qui estoit le Roy de Castille.

1522.

Ils partirent donc tous ensemble fort joyeux, & cheminerent quatre jours sans se separer les uns des autres. Estant arrivez proche d'une peuplade, dont les terres sont contiguës à celles de Mechoacan, appellée *la Taximaroa*, les habitans de ce lieu, & leur Seigneur avoient déja oüy faire recit des Castillans, par ce qu'en avoient dit les deux Indiens. Le Seigneur & Gouverneur de *la Taximaroa*, avec la plus part des principaux du lieu qui l'accompognoient, & quantité de gens du commun, parce que la peuplade estoit grande, sortirent au devant d'eux pour les recevoir. Il embrassa les Chrestiens, & leur donna selon leur coustume, des roses & des bouquets, & embrassa aussi en mesme temps les Seigneurs Mexiquains. Ils s'arresterent quelque temps, & par le moyen de l'interprete le Seigneur leur dit qu'ils estoient les bien-venus, & qu'il estoit réjoüy de ce qu'il estoit arrivé dans sa ville & dans sa maison de si bons hostes; qu'ils se réjoüissent, & qu'il les vouloit servir & régaler tant qu'il pourroit; & qu'ils se tinssent pour tout assurez qu'il avoit un grand desir de connoistre leur Capitaine; Et que quant à luy, il vouloit estre serviteur & Vassal du Seigneur des Chrestiens. Parce qu'il reconnoissoit que son pouvoir estoit si grand, que quoy que sa personne fust fort esloignée de Mexique, il avoit neanmoins avec peu de serviteurs & vassaux subjugué la plus forte ville qu'il y eust en ces quartiers, & qu'il s'imaginoit qu'il pourroit faire la mesme chose de tous les autres Royaumes de cette terre. A cause dequoy il leur dit, que depuis cette peuplade où il estoit en tirant plus avant commençoit le Royaume de Mechoacan, qui estoit à un Grand Seigneur qui estoit ennemy capital des Mexiquains; que le païs estoit grand, la terre fort fertile, & qu'elle estoit fort peuplée de vaillans hommes, & fort adroits à tirer des fléches & des dards; Et qu'il croyoit que ce Grand Seigneur envoyeroit bien-tost ses Ambassadeurs à Cortés, pour luy offrir son service, sa maison, & son Royaume. Les Castil-

Les Castillans arrivent à la premiere peuplade de Mechoacan, où ils sont bien receus.

Les Castillans ont connoissance du Royaume de Mechoacan.

1522.

lans furent fort réjoüis d'entendre ces bonnes nouvelles, voyant bien que de semblables apparences il n'en pouvoit arriver que de bons succés; ils luy repartirent qu'avec le temps il reconnoistroit la grande valeur de Cortés; & qu'il apprendroit par eux le grand pouvoir qu'avoit l'Empereur des Chrestiens, & qu'en le luy communiquant, ils seroient tous desabusez des erreurs où ils vivoient. En s'entretenant ainsi de plusieurs discours, au grand contentement des uns & des autres, ils arriverent à la ville, laquelle à cause des guerres qu'ils avoient contre les Mexiquains, quoy qu'elle fût grande, estoit toute entourée de grands chesnes qu'ils avoient coupez par morceaux, pour la fortifier. Cette trenchée ou mur avoit douze pieds de haut, & six de large, qui paroissoit estre fort antique, & la renouvelloient fort souvent, en ostant les pieces les plus seches, & en y en remettant d'autres nouvellement coupées; & il y avoit pour cét effet des maistres & des pioniers qui estoient destinez à cela, & qui n'avoient point d'autre occupation que celle-là, dont ils estoient payez aux despens de la Republique. L'alignement de cette maniere de fortification, & par dedans & par dehors estoit tellement égal, & enduit d'argile ou terre grasse, qu'elle n'auroit pas pû estre mieux travaillée, quand elle auroit esté bastie à chaux & à ciment, & de pierre de taille. Ils avoient de coustume dés leur premier establissement dans les victoires qu'ils emportoient sur les Mexiquains, de ne brusler & sacrifier les corps de leurs ennemis à leurs Dieux que du bois trop sec & vieux qu'ils tiroient de cette trenchée, & ne le faisoient point servir à autre chose. Lors qu'ils y remettoient du nouveau bois, ils faisoient de certaines ceremonies, signifiant par-là qu'avec la faveur de leurs Dieux, ce mur seroit si fort que leurs ennemis n'entreroient jamais dans la ville par-là; Et que leurs amis sortiroient de ce lieu, & retourneroient victorieux. Estant entrez dedans la ville on leur apporta force vivres, & ils furent regalez

Maniere de fortification de la Ville frontiere des Mexiquains.

Superstition des Indiens touchãt la fortification de la Ville.

de si bonne sorte, qu'ils en furent tout estonnez; mais nonobstant tout cela, ils furent toute la nuit aux escoutes, & sur leurs gardes, comme bons soldats, & qui vouloient estre en seureté. 1522.

CHAPITRE IV.

Continuation de la descouverte du Royaume de Mechoacan.

LE lendemain les Castillans manderent à Cortés tout ce qui s'estoit passé, & continuerent leur chemin à *Mechoacan*; ils furent six jours en chemin, estant toûjours accompagnez de quantité de gens qui venoient des lieux circonvoisins, pour voir ces hommes qui avoient subjugué les Mexiquains leurs ennemis. Dés l'arrivée des Castillans à *Taximaroa*, le Gouverneur en avoit donné avis au Roy, & aux Gouverneurs des autres peuplades par où ils devoient passer, jusques à leur envoyer une toille où les Castillans estoient dépeints comme ils alloient, comme ils mangeoient, comme ils dormoient, leurs armes, & comme ils estoient vestus. Lors qu'ils arriverent à une demie lieuë de la ville de Mechoacan; le Roy pour faire paroistre sa grandeur, & sa bonne volonté, fit sortir huict cens Seigneurs, vestus comme si ç'eust esté pour celebrer leur plus grande Feste, chacun d'eux avoit dix ou douze mille vassaux; & il sortit encore outre cela tant de gens, que la campagne en estoit toute couverte. Les Castillans estant arrivez, l'un de ces Seigneurs, qui paroissoit estre le plus ancien, & avoir plus d'authorité, les embrassa, & leur ayant donné premierement des roses, il leur dit; *Nostre Grand Seigneur, de qui nous dépendons tout tant que nous sommes, nous a commandé de sortir pour vous recevoir, & que nous vous disions que vous fussiez les bien-venus, & que par des Messagers particuliers dés que vous fustes arrivez à* Taximaroa, *jusques à arriver où vous estes maintenant,*

L'on donne avis au Roy de Machaocan de l'arrivée des Castillans.

Les Castillans arrivent à Mechoacan.

1522. *il vous a envoyé visiter, pour vous tesmoigner le contentement qu'il reçoit de vostre venuë; Il nous a enchargé de vous dire, qu'en entrant dans sa grande Ville, vous serez traitez comme dans la vostre, & vous prie de vous y reposer, & de vous y délasser; & qu'il vous fait sçavoir, que touchant ce que vous desirez entendre, & apprendre, il vous en dira une grande partie; & qu'il recevra à grande courtoisie, que de Cortés, & de son Grand Seigneur, l'Empereur & Roy de Castille, vous luy donniez une entiere connoissance, parce qu'il desire fort d'estre Amy de l'un & Vassal de l'autre.*

Ceux de Mechoacan regalent les Castillans.

Les Castillans ne tinrent pas grand discours. Ils furent conduits dans de grandes chambres, & admirablement bien basties & bien ornées, & qui tesmoignoient bien appartenir à un si grand Seigneur; ils furent menez en grande ceremonie & avec de grands respects; on leur donna à manger de differentes viandes, au son de leurs Instrumens, & de la Musique, car ils y sont fort adonnez, & font grand bruit. Comme ils estoient au milieu de leur repas, le Grand Seigneur les vint voir; quoy que Montaño dans sa Relation die qu'avant qu'on leur eust apporté à manger, il sortit avec une grande majesté pour les voir, & que leur ayant montré un signe de paix, ne consentant pas qu'ils approchassent de luy, il leur dit, qu'ils se reposassent, & qu'il retourneroit incontinent pour leur parler plus à loisir.

Le Roy de Mechoacan visite les Castillans.

Deux heures apres que les Castillans eurent pris leur refection, le Roy, quoy qu'ils voulussent sortir pour l'aller recevoir, & qu'il ne voulust pas consentir qu'ils approchassent de luy, les interrogea de cette sorte par l'Interprete, avec une grande severité; *Qui estes-vous? D'où venez-vous? Que cherchez-vous? qui vous contraint de venir de si loing? Possible que dans la terre d'où vous estes nez, il n'y a pas dequoy boire ny manger, & que cela vous oblige à venir icy pour voir & reconnoistre des gens estranges. Que vous ont fait les Mexiquains, qu'estant entrez dans leur Ville vous les ayez ainsi détruits? Vous pretendez possible faire la mesme chose de moy.*

Paroles du Roy de Mechoacan aux Castillans.

1522.

Mais je suis si vaillant & puissant, que je ne le consentiray jamais, quoy que j'aye eu de grandes guerres contre les Mexiquains, & qu'ils ont esté mes plus grands ennemis. Les Castillans ne furent pas bien contents de ces paroles; mais nonobstant tout cela, Montaño luy repartit par le mesme Interprete; *Grand Seigneur, que tes Dieux te facent prosperer, & augmenter tes Royaumes; Il ne te le faut point celer, nous sommes envoyez de la part du grand Capitaine Cortés, & non à autre fin, que pour te le donner à connoistre, & que tu le tiennes pour amy, & que tu le trouveras tel en tout ce qui se presentera, à toy, ou aux tiens. Et puis que tu nous as demandé en peu de paroles beaucoup de choses, à quoy nous ne pouvons faire de response qu'à loisir, nous te supplions de nous escouter, & apres que tu nous auras oüis, tu n'en seras pas marry. Nous sommes Chrestiens, originaires d'une terre que l'on appelle Castille; Nous sommes venus icy par le commandement d'un Grand Seigneur que l'on appelle Empereur des Chrestiens, que nostre Dieu a inspiré de nous envoyer visiter ces nouvelles terres, non pas qu'il manque dans la nostre les choses qui nous sont necessaires pour la vie; bien au contraire, nous avons de reste. Nous ne sommes venus icy, apres que nous avons eu la connoissance des terres que nous avons descouvertes, qu'à deux fins principales; l'une pour communiquer aveque toy, & te tenir pour amy, en te donnant de ce que nous avons, & que tu n'as pas icy, & recevoir de toy par la voye du trafic & d'amitié, ce que nous n'avons pas dans nostre terre, ainsi que l'on a de coustume de faire par toutes les terres du monde, ainsi que l'on nous a fait entendre que vous faisiez, & par le moyen duquel les Royaumes s'enrichissent.*

Harangue de Montaño au Roy de Mechoacan.

Mais la seconde chose est celle qui importe le plus, qui resulte du Negoce, & communication que nous desirons faire aveque toy; & qui est de te desabuser d'un grand aveuglement & erreur, en quoy le Demon te tient engagé, en te faisant adorer des faux Dieux, & corrompre en beaucoup de choses la Loy naturelle qui a tant de force sur tous les hommes. Et quoy qu'au commencement cela te semblera difficile & rude, à cause des coustumes que tu gardes & fais

1522. *garder par ton erreur, lors que tu nous auras escoûtez, la chose te semblera facile, & douce; Et si nous avons fait la guerre, & détruit les Mexiquains, ce ne fut que parce qu'ils rompirent souvent aveque nous l'amitié que nous avions contractée avec eux, & qu'ils nous vouloient tuër en trahison, & pour chastier les maux & les tyrannies qu'ils faisoient à plusieurs Nations qui nous demandoient du secours. De sorte que quoy qu'ils fussent en grand nombre, fort puissans, & enfermez dans une Ville si forte, ils ne furent pas capables de resister contre nos forces, & encore moins de nous offenser; Parce que nostre Dieu qui est seul & tout-puissant, combattoit pour nous contre eux, & contre leurs Dieux. Et si tu veux sçavoir, Grand Seigneur, plus clairement, que nous ne faisons tort à personne, informe-toy de tant de bons amis qui nous ont favorisez, & qui nous ont pris pour Protecteurs, & tu verras par là qu'en voulant estre le nostre, ainsi que tu nous l'as fait sçavoir, tu te réjoüiras d'avoir nostre amitié; & pour cét effet, il ne faut pas que tu adjouste foy à tes mauvais Conseillers, pour te faire faire ce qui n'est pas convenable à ta Royale personne, parce que tout ce que nous t'avons dit contient verité; & si tu ne nous veux pas croire, puis que tu as des Interpretes Mexiquains, demande-le en particulier à ceux qui sont venus aveque nous, quoy qu'ils ne soient pas de nostre Nation ny lignée, ils te diront la verité.* Cazouzin fut toûjours fort attentif à escoûter Montaño; & repassant en son esprit beaucoup de choses, parce que de celles qu'il venoit d'entendre, les unes luy plaisoient, & les autres luy donnoient de la crainte; & s'arrestant un peu, comme il pensoit à quelque chose, il respondit, *Qu'il estoit fort aise de l'avoir escoûté, & qu'il s'allast reposer, que cependant il luy feroit response.* Cependant les Castillans ne firent paroistre aucune action de foiblesse ny de crainte, pour ne pas déchoir de la reputation qu'on les tenoit, qui estoit de les tenir pour invincibles, fils du Soleil. Ils s'entretenoient entr'eux de ce qu'ils feroient; mais enfin, comme des gens qui ne pouvoient aller en aucun lieu de nuit ny de jour qu'ils ne fussent descouverts, ils resolurent d'attendre ce qui leur pouvoit arriver.

Responſe du Roy de Machoacan.

CHAP.

1.5 2

CHAPITRE V.

Cazouzin, Roy de Mechoacan a dessein de sacrifier les Castillans, mais il en fut détourné par un Seigneur de son Conseil.

CAZOUZIN avoit ordonné que grand nombre de gens par dissimulation avec des armes secretes, gardassent les Castillans dans les courts du Palais, dont les uns estoient assis sur des pierres, les autres se promenoient. Il commanda à deux Seigneurs de prendre garde que les Castillans ny de jour, ny de nuit, pour quelque chose que se fust, ne passassent pas une raye qu'ils leur marquerent, sans permission, dont ils furent fort surpris; mais dissimulant du mieux qu'ils purent, l'un d'eux d'un visage gay, dit; *Dites au Roy que nous sommes dans son Royaume & dans sa maison, & que nous sommes Messagers; que nous sommes venus à dessein de le servir, & que nous ne contreviendrons à rien de ce qu'il nous commandera, & que s'il veut que nous sortious de cette chambre, nous en sortirons sans contredit, aussi bien que ce qu'il nous commande à present de faire.* Ces paroles ayant esté rapportées au Roy, il manda qu'à l'heure de Vespres l'on fist de grandes Festes par toute la Ville, & mettre des brasiers dans les tours des Temples, & que l'on y brûlast des choses odorantes; que l'on sacrifiast à leurs Idoles dans ces tours grande quantité d'hommes, de femmes & d'enfans, au son des trompettes, des cornets-à-bouquin, avec de continuelles danses & chansons, & de jour & de nuit; mais des chansons si tristes, que ce lieu sembloit estre un enfer. Ces festes & sacrifiees durerent dix-huit jours, à dessein de sacrifier les Castillans sur la fin. Mais comme Dieu vouloit faire cesser la sanglante domination du Demon, & voulant conserver les Castillans, & encore d'autres qui devoient servir d'instrumens & de remede à ces Infideles, il toucha le cœur d'un grand Seigneur, des plus ancien

Carouzin deffend aux Castillans de sortir de leur chambre.

Il a dessein de sacrifier les Castillans.

1522.

Remonſtrance d'un grand Seigneur au Roy de Mechoacan.

du Conſeil du Roy, & qui gouvernoit ſes Eſtats; ſi bien qu'une nuit au bout des dix-huit jours, il dit au Roy; *Qu'il ſeroit fort à propos de bien conſiderer premierement ce qu'il avoit envie de faire; parce que ce ſeroit une choſe cruelle & indigne d'un grand Roy, de vouloir faire mourir ceux qui le venoient viſiter, & luy offrir leur ſervice, ſans reconnoiſtre avant toutes choſes s'ils y venoient de bonne ſorte, ou autrement; Et qu'il priſt garde que ces hommes, & ceux qu'avoit leur Capitaine eſtoient fort vaillans, puis qu'ayant eſté en ſi petit nombre ils avoient aſſujety une ſi puiſſante Ville comme Mexique, & que leur Dieu dont ils parloient eſtoit ſeul, que par conſequent, il devoit eſtre tout-puiſſant, & que les Dieux des Mexiquains, & ce grand Dieu appellé* Vitzilipuztli, *qu'ils adoroient avec tant de reverence, n'avoit pas eſté baſtant pour les deffendre; Et qu'il croyoit que ces Caſtillans eſtoient enfans du Soleil, puis qu'ils eſtoient demeurez ſi victorieux de leurs ennemis, & que puis qu'il avoit toûjours ſuivy ſon conſeil, il le prioit de retarder cette execution, puis qu'il n'y avoit point d'inconvenient de ne la pas faire; & qu'il valoit bien mieux conſiderer qu'il eſtoit bien plus à propos de tenir pour amis ceux de qui il pouvoit eſperer beaucoup d'aide, & beaucoup de maux.*

Le Roy de Mechoacan change de deſſein de ſacrifier les Caſtillans par le conſeil de l'un de ſes Conſeillers.

Ces paroles contenterent le Roy, & agrea fort ce conſeil; il fit ceſſer les Feſtes, & empeſcha de paſſer plus outre aux ſacrifices. Il envoya quatre de ſes principaux Seigneurs dans la chambre des Caſtillans; pour luy amener quatre de ces Seigneurs Mexiquains qui eſtoient venus avec eux, afin de s'informer d'eux quelle eſtime ils en faiſoient. Les Caſtillans ayant choiſi entre les vingt, les quatre qu'ils jugeoient avoir meilleur eſprit, ils leur dirent, *Qu'ils croyoient que le Roy avoit deſſein de les ſacrifier tous; & que pour remedier à ce peril, il eſtoit à propos, lors qu'il les interrogeroit, qu'ils luy declaraſſent la maniere de combattre des Caſtillans, & luy fiſſent entendre quelles eſtoient leurs armes, l'effet de leur artillerie, des eſcoupettes, des arbaleſtes; la fougue des chevaux, & la valeur & le courage des hommes; qu'une piece d'artillerie tuoit tout d'un coup cent Indiens;*

Inſtruction que les Caſtillans donnent à quatre Seigneurs Mexiquains.

Qu'outre tout cela, ils avoient des chiens qui faisoient un grand carnage parmy les Indiens ennemis des Chrestiens; qu'ils estoient d'une telle constitution qu'ils ne se lassoient jamais à la guerre, passant des deux & trois jours sans boire ny manger; Qu'ils se sçavoient fort bien abstenir de dormir lors qu'il estoit necessaire; & que comme dans les affaires de la guerre ils estoient tellement heureux que jamais ils n'estoient vaincus, ils mettoient tout à feu & à sang chez leurs ennemis; Que nonobstant tout cela, lors que l'on les requeroit de pardon & de paix, ils l'accordoient aussi-tost, & vivoient puis apres ensemble comme de veritables amis; Que leur Roy leur envoyoit à tous momens des armes & des gens frais, pour empescher que quelque Roy, ou Seigneur, quelque puissant qu'il fust, ny plusieurs ensemble, ne fussent pas si hardis de les offenser; Et que pour eux, comme ils estoient tesmoins oculaires de ce qu'ils disoient, qu'ils procurassent autant qu'ils le pourroient, qu'il recherchast l'amitié de Fernand Cortés, s'il vouloit conserver son Estat, & l'employer contre d'autres; Et qu'il prist garde sur tout, de faire quelque chose dont il se pourroit repentir puis apres. Que si en tous cas, ils voyoient qu'il eust quelque mauvais dessein, ils luy dissent que les quatre Castillans seuls, estoient bastants de tuër tous ceux qui les gardoient; outre que leur Capitaine ne manqueroit pas de venir aussi-tost à leur secours, & qu'il le tuëroit, & mettroit tout son Royaume à feu & à sang; Qu'ils partissent donc à la bonne heure, & parlassent hardiment; & qu'ils ne se missent point en peine, qu'il suffisoit qu'ils demeuroient là, & qu'ils periroient, ou ils les secoureroient sans y manquer en aucune façon, cela luy ayant esté enchargé par Cortés. 1522.

Les quatre Seigneurs Mexiquains, suivirent donc ceux qui les estoient venus querir, & entrerent où estoit le Roy, auquel suivant la coustume, & comme l'on fait à leurs Dieux, ils firent de grandes reverences; puis ayant fait appeller ses Interpretes devant quelques-uns de son Conseil, & de ce sage Gouverneur, il leur demanda plusieurs choses, ausquelles ils respondirent si à propos, & avec autant de courage & de

Le Roy de Mechoacan interroge les Mexiquains, qui luy respondent.

1521.

liberté, que si Cortés avec toute son Armée eust esté à la porte de la Ville. Le Roy & tous les Seigneurs qui estoient aveque luy, furent tout estonnez de ce que les Mexiquains luy dirent, & y ajoûterent foy tous, par ce qu'ils en avoient déja eu des nouvelles de plusieurs endroits. Le Roy fit bien traiter ces Indiens, parce qu'ils luy dirent qu'ils estoient de condition, & il leur témoigna estre fort joyeux de leur avoir parlé, & d'estre esclaircy de ce qu'il estoit en doute ; il les retint dans son Palais, & leur dit qu'ils y demeurassent jusques à ce qu'il leur ordonnast de retourner avec les Chrestiens. Cependant les Castillans ayant passé un jour & demy sans revoir les Mexiquains, apprehendant qu'on ne les eust sacrifiez, estoient dans la resolution de vanger leur mort, de telle sorte, que le Roy & les siens, encore qu'ils fussent desabusez qu'ils n'estoient pas immortels, apprendroient combien il importoit de les offenser.

Les Castillans sont estonnez de ne pas voir venir les quatre Mexiquains.

Mais ils ne tarderent guere à les revoir fort joyeux, & les Castillans ne le furent pas moins, & s'enquirent d'eux comme le tout s'estoit passé. Trois heures apres le Roy les vint voir tous, accompagné de quarante ou cinquante Seigneurs, & pour pages, dix ou douze jeunes garçons, bien équipez, avec une suitte de plus de vingt mille hommes, portant tous des arcs & des fléches, avec des guirlandes autour de leur teste, faisant des cris comme des gens qui viennent de gagner une bataille. Les Castillans s'imaginant aussi-tost que c'êtoit leur coustume d'agir ainsi, lors qu'ils vouloient tuër quelques Indiens pour les sacrifier à leurs Idoles, se mirent sur leur garde sans faire semblant de rien ; & l'un d'eux avoit un chien qu'il menoit en laisse, qui estoit furieux, & accoustumé à se jetter sur les Indiens, qui estoit resolu de le lascher au cas qu'on les attaquast. Le Roy entra dans la court, où estoient les Castillans, leur montrant un visage qui n'avoit rien de severe, mais grave. Il portoit un arc en sa main, orné de quantité d'émeraudes enchassées, & sur les espaules

Le Roy va visiter les Castillans.

1522.

un carquois d'or, tout remply de pierreries, & comme le Soleil dardoit ses rayons sur l'arc & sur le carquois, cela esclatoit beaucoup. Il cheminoit seul, & aux deux costez & derriere un peu à l'escart cheminoient les Seigneurs les plus cheris de sa personne. Les Castillans allerent au devant de luy pour le recevoir, jusques à la raye qui leur estoit prescrite, & luy firent de grandes reverences avec des visages qui ne tesmoignoient pas avoir de la crainte. Le Roy se tira un peu à l'escart vers l'un des coins de la court, & leur fit apprester grande quantité de bestes fauves, tant mortes que vives, des lapins, des cailles, & plusieurs autres sortes d'oiseaux de chasse, les uns en vie, les autres morts, qui causerent beaucoup d'admiration aux Castillans, parce qu'ils n'avoient point encore veu dans les Indes de tant de sortes de bestes de chasse. Comme le Roy estoit toûjours sur les pieds, il appella l'Interprete, & regardant toûjours fixement les Castillans, il leur fit une harangue. D'autres disent que pour manifester sa grandeur, il fit appeller son Capitaine General, & que le Capitaine le declara à l'Interprete, ce qui est plus vray-semblable.

Le Roy fait un present de chasse aux Castillans.

Le contenu de cette Harangue estoit, *Qu'il demandoit pardon aux Castillans, de les avoir retenus tant de jours, attribuant la cause de cela, sur ce qu'il avoit esté occupé pendant tout ce temps-là dans des festes & des sacrifices qui avoient esté faits à l'honneur de leurs Dieux, ainsi qu'ils avoient accoustumé de faire tous les ans dans ce mesme mois. Et que pour ce qui estoit du dessein qu'ils avoient de passer plus outre pour voir la terre de* Ciquatlan, *qu'il ne le permettroit pas, parce que si le cas arrivoit qu'ils fussent maltraitez, ou tuëz, il ne desiroit pas que la cause luy en fust attribuée; mais que son desir estoit de les renvoyer à leur Capitaine aussi sains, & en aussi bon estat qu'il les avoit envoyez; auquel il les prioit de dire qu'il faisoit beaucoup d'estime de sa valeur; qu'il le vouloit servir, & tout ce qu'il luy voudroit commander, & estre vassal du Roy de Castille, puis qu'il estoit si puissant que d'envoyer un tel Capitaine, & de tels hommes*

Harangue du Roy aux Castillans.

1522. *qui ſont ſemblables à des Dieux, puis qu'eſtant ſi peu, ſelon que nous l'avons appris, ils ont en ſi peu de temps aſſujetty l'Empire Mexiquain, qui poſſedoit tant de Royaumes & de Provinces. Et d'autant que les Rois ſes predeceſſeurs avoient accouſtumé de ne renvoyer pas des Meſſagers qui les venoient viſiter ſans les charger de quelques preſens, qu'ils auroient leurs dépeſches au premier jour, avec des dons pour eux, & un preſent pour leur Capitaine, auquel il baiſoit les mains, & le ſuplioit de recevoir ce qu'il envoyeroit, pluſtoſt pour gage & ſigne d'amitié, que pour la valeur de la choſe, parce que tout ſon Royaume eſtoit peu pour un homme qui meritoit beaucoup comme luy.* Il leur dit encore, *Que le pluſtoſt qu'il pourroit il iroit luy rendre obeïſſance, & qu'en attendant il vouloit envoyer avec eux quelques Seigneurs.* Cette Harangue eſtant achevée, il leur donna toute cette chaſſe, & leur dit, qu'ils la partageaſſent entre eux comme bon leur ſembleroit. L'on ne peut pas bien exprimer la joye que les Caſtillans eurent alors, parce que comme ils n'eſperoient rien que la mort, ils furent bien eſtonnez de ſe voir libres, & ſi bien régalez, ainſi il leur ſembloit que ce fuſt un ſonge. Enfin les Caſtillans ſe voyant traitez de la ſorte, luy répondirent en peu de paroles, *Qu'ils baiſoient les pieds à ſon Alteſſe; de ce qu'il avoit fait paraiſtre quel il eſtoit en tout, dont ils en feroient un ample recit à leur Capitaine, & dont les Seigneurs qu'il avoit deſſein d'envoyer avec eux ſeroient les veritables teſmoins, lors qu'ils retourneroient avec la reſponſe de leur Ambaſſade.* En achevant ces paroles, le Roy s'en retourna, & commanda que l'on leur donnaſt bien à mãger; & on leur en apporta tant, qu'il y en avoit pour plus de quatre cens hommes. Il leur envoya dire, *Qu'ils ſe donnaſſent du bon temps, parce qu'au premier jour il leur donneroit leur dépeſche ſans faute, & que pour luy, il alloit choiſir des Seigneurs de ſon Royaume pour les accompagner; & qu'ils feroient porter tous les vivres qui ſeroient neceſſaires pour tout leur voyage, juſques aux portes de Mexique, & qu'il leur envoyeroit auſſi des chaſſeurs pour les entretenir.*

1522.

CHAPITRE VI.

Le Roy de Mechoacan congedie les Castillans, & envoye des Ambassadeurs à Cortés.

LE lendemain il parut quantité de Seigneurs, qui conduisoient vingt Indiens, chargez d'estoffes les plus estimées, & vingt sieges de bois, fort bien travaillez, & cinq charges de chaussures, dont ils usent, de cuir de cerf, fort beau, blanc, jaune & rouge; & cinquante marcs de joyaux, d'argent & d'or bas. Tout cela estant déchargé dans la court, on les posa sur des nattes fort riches, & fort déliées, que les Indiens appellent *Petates*, & les Espagnols *Esteras*, & quantité de couvertures blanches & riches, sur lesquelles ils mirent au milieu de la court quantité de pieces d'argent, d'or bas, & de fin, dont le tout pouvoit monter à cent mille Castillans. Aussi-tost apres arriva le Roy, & par le moyen de son General, & celuy-cy par un autre Favory, & le Favory par l'Interprete, dit aux Castillans, *Que les estoffes & les joyaux qui avoient esté déchargez dans les quatre coins de la court, le Roy leur en faisoit present à eux, & que tout ce qui estoit dans le milieu de la court, ils le donnassent à leur Capitaine, & luy dissent qu'il le suplioit qu'il fist encore plus de cas de la bonne volonté, & amour de celuy qui envoyoit ce present, quoy que de peu de valeur; & que comme il avoit promis de luy aller baiser les mains en personne, il le feroit lors qu'il auroit un peu plus de loisir.* Apres qu'il eut dit ces paroles, il se retira à part avec huit de ses Seigneurs de ceux qui estoient là, & leur commanda d'aller visiter ce grand Capitaine des Chrestiens, & les mit entre les mains des quatre Castillans, & des Mexiquains, & leur fit dire; *Qu'encore qu'ils avoient le cœur placé en bon lieu, qu'ils estoient genereux, & que pour cela il n'estoit pas besoin de leur recommander ces Seigneurs, qui estoient les plus affectionnez & favorisez de sa maison; que neanmoins pour le respect qu'ils devoient rendre à sa personne, & à celles de ces Seigneurs en son nom, il leur enchargeoit sur tout de les bien*

Le present que le Roy envoye à Cortés, & celuy qu'il donne aux Castillans.

1522. *traiter, & qu'aprés qu'ils seroient arrivez où leur Capitaine estoit, qu'ils le suppliassent de sa part de les renvoyer sans leur faire aucun mal; mais que lors qu'ils desireroient s'en revenir, ils le pussent faire librement; Et que dés l'heure mesme il demeuroit son amy, & vassal du Roy de Castille; Et que si-tost que ces Messagers seroient de retour, luy mesme, comme il l'avoit déja dit plusieurs fois, feroit ce voyage.* *Aprés cela les quatre Castillans, avec beaucoup de respects & de soûmissions, parce qu'ils ne croyoyent pas encore ce qu'ils voyoient, à cause de la peur qu'ils avoient euë; remplis d'allegresse, respondirent: Qu'ils n'estoient pas si ingrats, ny si méconnoissans, qu'aprés avoir receu tant de faveurs dans sa maison, & leur avoir donné tant & de si rares choses, ils ne considerassent la qualité de ces Seigneurs, & la grandeur de celuy qui les envoyoit, dont ils leur avoient autant d'obligation, que s'ils eussent esté leurs propres freres; Que si-tost qu'ils seroient arrivez au lieu où estoit leur Capitaine, ils reconnoistroient bien le bon traitement qu'on leur feroit, & les choses que l'on leur donneroit, parce que l'honneur des Castillans n'estoit pas de recevoir sans le gratifier aussi-tost; Que lors qu'ils seroient de retour en son Palais Royal, ils luy feroient un recit veritable de ce qu'ils auroient reconnu que l'on ne seroit pas demeuré ingrats envers eux; & que son Altesse seroit fort satisfaite, & contente de les avoir envoyez, & se repentiroit de n'y avoir pas esté.* Le *Cazouzin* dit peu de paroles, mais fort graves, en se separant d'avec ces Seigneurs, dont la substance estoit; *Ie vous fais porteurs de ma parole, & vous donne charge d'aller visiter ce fils du Soleil; Vous ferez ce message avec beaucoup de prudence, & luy ferez entendre ce que j'ay déja dit plusieurs fois, que je luy suis serviteur & amy, & qu'il me trouvera tel lors qu'il sera necessaire; Et vous considererez sur tout son procedé & bonne reception qu'il fera de vos personnes, afin qu'estant de retour vous m'en racontiez les particularitez.* Il fit partir aussi huit cens hommes pour porter les hardes, le bagage, & les vivres, lesquels selon leur coustume estant chargez sortirent de la maison Royale l'un apres l'autre, & faisoient une si longue file, que cela estoit ennuyant de les voir passer.

Paroles du Roy de Machoacan aux Seigneurs qu'il envoyoit à Cortés.

CHAPITRE VII.

Les Castillans sortent de Mechoacan & arrivent à Cuyoacan, d'où Cortés n'avoit bougé.

COmme donc les Castillans furent prests de partir, le Roy envoya certains Seigneurs en grande diligence, pour les prier instamment de luy faire tant de courtoisie que de luy laisser le chien qu'ils avoient, parce que cét animal luy avoit semblé le plus beau qu'il eust jamais vû, & que pour cela il leur donneroit autant d'or & d'argent qu'ils luy en voudroient demander; parce qu'il croyoit qu'un animal si vaillant & qui venoit avec de si forts hommes, ne pouvoit qu'il ne fust propre pour la garde & deffense de sa personne, & de sa maison, & que pour eux ils n'en manqueroient pas d'autres; parce qu'il sçavoit bien qu'en l'armée de Cortés il y en avoit quantité qui combattoient, & que sur tout on luy octroyast sa demande, ou qu'autrement il en auroit un grand ressentiment. Cette nouvelle donna bien de la peine aux Castillans, parce que c'estoit l'un des bons chiens qu'il y eust, & qui en ce temps-là n'avoit point de prix; il estoit grand, & courageux, fort adroit à la guerre, & si redouté des Indiens, que si-tost que l'on l'avoit lasché, encore qu'il y en eust dix mille devant luy, il les faisoit fuïr; outre qu'il estoit si actif & si acharné contr'eux, que la premiere chose qu'il faisoit estoit de terrasser tous ceux qu'il rencontroit, & apres qu'il les avoit écartez, il revenoit aussi-tost sur ceux qui se relevoient, les saisissant tous à la gorge. Ils furent quelquetemps à se resoudre ce qu'ils feroient; & Peñalosa à qui il appartenoit faisoit la sourde oreille, & quoy que ses compagnons luy dissent que cela ne se devoit pas refuser, il disoit qu'il aimoit mieux mourir que de donner son chien. Mais d'ailleurs apprehendant ce qui peut-estre fut arrivé si on ne le donnoit pas, qui estoit

Le Roy de Mechoacan demande le chien que les Castillans avoient.

1522. d'estre sacrifiez, comme c'estoit un homme raisonnable il se laissa persuader. Les Seigneurs Mexiquains disoient, que sans doute le Roy croyoit que ses Dieux estoient en colere contre luy de ce qu'il ne les avoit pas sacrifiez ces dernieres Festes, vû qu'ils estoient leurs plus grands ennemis, & que pour les appaiser il vouloit sacrifier le chien; & que si on ne le luy donnoit, il croyoit qu'ils mourroient tous, & le chien aussi, & que par consequent il valoit mieux que le chien perist qu'eux tous. Peñalosa donna donc le chien à son grand regret; la crainte de la mort ayant plus de force que son obstination en quelque façon excusable; & comme il ne voulut pas répondre en ce rencontre, l'un de ses compagnons dit; *Qu'encore que cét animal estoit le meilleur de tous ceux de l'armée, il estoit au service du Roy & eux aussi, afin qu'il eust quelque chose des Castillans pour gage, & qu'il se souvint d'eux; & que s'il desiroit d'eux quelque autre chose qu'ils eussent, qu'il s'en servist, & qu'ils luy devoient bien davantage; que quant à ce qu'il disoit qu'il envoyeroit de l'or & de l'argent, qu'il leur en avoit assez donné, & qu'ils n'estoient pas gens pour vendre un chien à qui ils avoient tant d'obligation.* Cependant que l'on eust destourné le chien, ils sortirent de la court comme s'ils fussent sortis d'une prison, s'imaginant qu'ils ne verroient jamais l'heure de se voir hors de ce lieu, & pour estre privez de ce chien, ils furent tousiours en crainte dans le chemin; s'imaginant que comme le Roy estoit desia le maistre de cét animal, il envoyeroit apres eux pour les sacrifier. Et ce qui augmenta encore leur apprehension, est qu'ayant fait deux journées de chemin ils apprirent que l'on avoit encore fait des Festes solemnelles, dans lesquelles par grandes ceremonies ayant demandé pardon à leurs Dieux ils avoient sacrifié le chien, & que pour voir ce sacrifice il y estoit accouru quantité de gens pour voir comment cét animal mourroit, qui estoit si furieux, vû qu'il avoit tué tant d'Indiens. Ce furent les Prestres particulierement qui firent ce sacrifice, avec de nouvelles ceremonies, disant au chien, comme s'il les eust enten-

Réponse des Castillans au Roy touchant le chien.

dus ; *Tu payeras maintenant par ta mort, celle de plusieurs & la mort de ceux que tu tuerois encore cessera, & nos Dieux appaiseront la iuste colere qu'ils avoient contre nous autres pour n'avoir pas sacrifié les Chrestiens que nous avions en nostre pouvoir.* Apres qu'ils eurent parlé de la sorte, ils l'estendirent tout de son long comme ils faisoient les hommes, sur le dos, sur les degrez du Temple en la pierre piramidale; Ils luy fendirent le costé du cœur fort adroitement, & l'ouvrirent avec un rasoir de caillou, & l'ayant tiré, ils en froterent les faces de leurs Dieux, & firent aussi-tost apres une danse, chantant avec la mesme tristesse qu'ils faisoient aux hommes qu'ils sacrifioient.

1522. Ils sacrifient le chien dans Mechoacan.

Cependant les Castillans continuerent leur chemin;& quoy qu'ils se voyoient libres de la prison, ainsi qu'ils estimoient la Maison Royale du Roy de Mechoacan, ils estoient tousiours tellement dans l'inquietude, qu'ils ne pouvoient pas bien gouster des delices de la Campagne, & des services que les Indiens de Mechoacan leur rendoient, soupçonnant tousiours que ce n'estoient que des dissimulations, pour les appeller lors qu'ils y penseroient le moins, ou qu'estant pris au dépourveu, ces huit Seigneurs Mechoacanois les tuassent en trahison, parce qu'ils avoient avec eux, outre les Indiens de charge, les huit cens hommes ; c'est pourquoy ils se tenoient sur leurs gardes le long du jour, sans s'écarter les uns des autres ; & s'eveilloient de nuit. Mais apres tout ils acheverent leur voyage, & arriverent enfin à quatre lieuës de *Cuyoacan*, où Cortés estoit. Ils luy donnerent aussitost avis de leur arrivée, dont il receut un tres-grand contentement, parce qu'il les croyoit morts. Il leur envoya quatre Cavaliers, avec quelques rafraischissemens. Il se réjoüit fort avec les Castillans & les Mexiquains. Il fit beaucoup d'honneur aux Mechoacanois, il leur fit donner un appartement, où il les fit regaler ; & apres qu'il eut receu le present, & traitté particulierement avec Montaño & ses compagnons, ce qu'il leur sembloit de la terre d'où ils venoient, des gens, & comme le Roy les avoit voulu sacrifier, qu'il avoit voulu avoir le chien,

Les Castillans sont toûjours en apprehension jusques à arriver auprés de Cortés.

Ils arrivent à Cuyoacan.

1521.

Cortés se met dans un degré de grandeur, pour recevoir les Ambassadeurs du Roy de Mechoacan.

& enfin comme le tout s'estoit passé ; il fit appeller les Ambassadeurs ; & pour representer une authorité convenable & equipolente à celle du Roy de Mechoacan & qui servist d'épouvante à ces nations, il se vestit d'une longue veste de velours, & s'assit dans une chaire à dossier, & ordonna que dans la sale où il seroit, tous les Castillans fussent de bout. Aussi-tost apres entrerent les Ambassadeurs de Cazouzin, deux à deux ; à l'entrée de la sale ils firent de grandes soumissions, & dans le milieu aussi, & lors qu'ils arriverent jusques où estoit Cortés, il se leva devant eux, & les embrassa de bonne grace l'un après l'autre, & lors qu'il se fut remis dans son siege, le plus ancien d'entr'eux selon leur mode fit une certaine ceremonie, & tous les autres à son imitation, & dit; *Que le grand Roy de Mechoacan luy baisoit les mains, & disoit qu'à cause de la grande reputation de ses faits merveilleux qui voloit par tout ce nouveau monde, il n'y avoit chose qu'il desirast avec tant de passion que de le voir, & qu'il estoit tout épouvanté que par si peu de Chrestiens qu'il avoit avec luy, il eust subjugué la plus forte ville du monde, & dont les habitans estoient si superbes qu'il leur sembloit que toute la puissance de leurs Dieux n'estoit pas capable de les humilier ; D'où il est arrivé que pour n'avoir point eu de contradiction qu'avec leur Roy, ils avoient ainsi agrandi leur Empire, jusques à s'estendre en de certains endroits plus de trois cent lieuës ; Qu'il feroit en sorte de le venir voir le plutost qu'il pourroit, pour luy baiser les mains, & luy offrir sa personne, son Royaume, & ses amis qu'il avoit en quantité, & de tres-bons ; Et que de la communication & amitié qu'ils contracteroient ensemble, il en resulteroit de luy faire entendre ce qu'il vouloit luy dire touchant la Religion. Et parce qu'il pourroit apprendre plus particulierement & plus à loisir des Chrestiens qu'il avoit envoyez, l'amour & la bonne volonté qu'il avoit pour luy, ils n'avoient plus rien à dire, sinon de le suplier qu'il fist réponse, & qu'il leur baillast leurs dépesches lors qu'il le jugeroit à propos.* Cortés agrea fort leur venuë, & leur dit, *Qu'ils se donnassent du repos, & qu'il se réjoüissoit fort que des gens considerables comme ils estoient, & serviteurs d'un si grand Prince le fussent*

Compliment que les Ambassadeurs luy font.

1522.

venus voir pour estre satisfaits d'une partie des grandes obligations qu'il luy avoit, du bon traitement qu'il avoit fait aux Castillans, & pour le present qu'il luy envoyoit ; que pour ce sujet il les prioit, qu'encore qu'ils s'en pourroient retourner quand bon leur sembleroit, qu'il souhaitoit qu'ils se donnassent un peu de repos pendant quelques jours, pour voir à loisir la disposition de son armée, les armes, les chevaux, & faire exercice à ses soldats ; & que pour le reste il desiroit passionnement voir en personne un si grand Seigneur, qui s'estoit deffendu si fortement contre l'Empire Mexiquain ; Que quant à leur arrivée il n'y devoit point avoir de regret, parce qu'il sçauroit & entendroit des choses qui luy seroient utiles, & à luy & à tout son Royaume ; Que pour ce qui estoit de ce qu'il s'offroit pour amy & vassal du Roy de Castille, il faisoit plus qu'il ne pensoit, parce que par cette voye il se rendroit plus puissant Seigneur qu'il n'avoit jamais esté ; & que pour preuve de cette amitié, ainsi qu'il disoit, il luy vouloit envoyer quelques jolivetez de Castille, & qui pour n'estre pas riches à l'égard de sa grandeur, elles ne laisseroient pas de luy donner du contentement à cause de leur rareté. Il fit aussi-tost faire une escarmouche à sa cavalerie, & une autre à l'Infanterie, & tirer quelques coups de canon & d'escoupetes, qui fut une chose bien surprenante pour ces Seigneurs, qui les regardoient avec une grande attention & admiration. Apres qu'ils eurent receu le present que Cortés envoyoit, il les congedia, & les fit conduire par quelques Castillans, fort satisfaits de leur Ambassade.

Les Ambassadeurs s'en retournent.

CHAPITRE VIII.

Le Roy de Mechoacan envoye son frere visiter Cortés, & y vint puis apres luy-mesme.

APres que Cortés eut renvoyé les Ambassadeurs cy-dessus, avec lesquels il envoya deux Castillans pour prendre langue de cette partie de la mer du Sud, qui est au Ponant de Mexique ; il resolut de donner une

1522.
Cortés recompense ceux qui avoient esté à Mechoacan.

bonne recompense à l'Interprete qui avoit esté à Mechoacan; il le fit Gouverneur & Cacique de la peuplade de *Xocotitlan*, à cause de la fidelité & de la verité avec lesquelles il avoit agy en ce rencontre; & recompense aussi les autres selon qu'il le jugea à propos. Ces Ambassadeurs estant arrivez à Mechoacan, dirent à leur Roy, tant, & de si grandes merveilles à la loüange de Cortés, que cela luy donna beaucoup d'admiration. Il leur demanda fort particulierement & par le menu tout ce qu'ils avoient vû, & comme ils n'y estoient pas allez à autre intention, ils luy en firent donc une aussi ample narration, que s'ils eussent esté plusieurs mois avec les Castillans; d'où il nasquit une telle envie, qu'il voulut incontinent apres aller voir Cortés, si ceux de son Conseil ne l'en détournoient. Et sur cela ayant fait quelques sacrifices afin que son voyage fust agreé des Dieux; le Conseil ayant opiné là dessus, trouva à propos qu'il y envoyast un sien frere, nommé *Vchichilzi*, qui avoit accompagné Cortés à la bataille de *Honduras*. Le Roy suivit ce conseil, & y envoya avec son frere plus de mille personnes de service, & quantité de Seigneurs qui avoient encor plus de mille personnes pour leur service. Il luy donna pour presenter à Cortés quantité de hardes de plumes & de cotton, cinq mille poids d'or bas, mille marcs d'argent meslé avec du cuivre, toutes pieces de cabinet avec des joyaux. Il luy enchargea de prendre garde exactement si tout ce que l'on disoit de Cortés estoit veritable, ainsi que ses Ambassadeurs luy avoient raconté; & s'il estoit veritable aussi que l'Empire Mexiquain fust entierement ruiné, & de quelle façon il se gouvernoit alors. Ce frere du Roy estoit vaillant & prudent tout ensemble; & comme il avoit grande envie de voir un homme si remply de merites comme Cortés, il fit le plus de diligence qu'il put pour partir. Cortés ayant eu avis qu'il estoit en chemin, envoya au devant de luy quelques Cavaliers, avec l'Interprete pour le recevoir & le feliciter de sa venuë. Lors qu'il sceut qu'il entroit dans son Palais, il sortit au devant de

Le Roy de Mechoacan envoye son frere pour visiter Cortés avec un present.

Cortés sort pour le recevoir.

1522.

luy pour le recevoir, dans la premiere sale, il l'embrassa & luy fit de grandes caresses, & le prenant par la main, le fit asseoir auprés de luy, & luy fit apporter à manger. Il trouva du goust au vin d'Espagne, & au milieu du repas Cortés luy dit par le moyen de l'Interprete; *Qu'encore qu'il desirast passionnément de voir le Roy, il se réjoüissoit fort neantmoins de sa venuë, puis qu'il estoit son frere, & qu'il avoit grande connoissance de sa valeur, & combien il avoit fait parler de luy à la guerre, particulierement contre les Mexiquains.* *Vchichilzi* fut fort aise d'entendre parler Cortés de la sorte, & l'agréa par des demonstrations & des paroles, disant, *Qu'il n'y avoit point d'homme qui peust prendre le titre de vaillant là où il estoit; mais que luy & tous ceux qui l'accompagnoient le serviroient toutes les fois qu'il le commanderoit. Mais qu'avant toutes choses il le supplioit, de vouloir écouter ce qu'il venoit luy dire de la part de son frere & Seigneur. Il le pria premierement par grande courtoisie de vouloir recevoir le present qu'il avoit apporté; & que plusieurs jours s'estoient écoulez depuis que ses Castillans estoient allez à Mechoacan, que son frere & luy avoient dessein de le voir, & de luy parler, à cause des grandes victoires qu'il avoit gagnées avec les siens, dont la reputation voloit par tout; & que son frere y fust desia venu, si de certaines occupations qu'il avoit dans son Royaume ne l'en eussent détourné. Mais que selon ce qu'il en avoit appris, il devoit bien-tost arriver, & qu'il l'asseuroit qu'il estoit tellement son serviteur, & bon amy, qu'en ce qui se pourroit presenter, les Tlascalteques dont il avoit éprouvé la bonne volonté & la fidelité, n'auroient point d'avantage sur luy; Et qu'il luy avoit dit aussi qu'il estoit tellement satisfait de luy, qu'il ne luy pourroit pas faire une plus grande courtoisie que de l'employer à quelque chose où il peust luy rendre service; parce qu'outre ceux de sa nation il y en a beaucoup qui le serviroient d'aussi grand cœur comme les Capitaines Tlascalteques. Et parce que les Ambassadeurs que son frere luy avoit envoyez avoient raconté d'étranges choses des armes, & de la forme & maniere de combattre des Castillans, il luy feroit une grande courtoisie, de luy faire voir la mesme chose, & ces grands canos avec lesquels il avoit batu cette grande Ville de*

Paroles de Cortés au frere du Roy.

1522. *Mexique, & par le moyen des barques.*

Cortés qui ne demandoit pas mieux, apres luy avoir fait entendre par de belles paroles combien il estimoit sa curiosité, luy dit, que le lendemain apres qu'il se seroit donné du repos il luy feroit voir tout ce qu'il souhaitoit; & cependant il ordonna à ses gens de se tenir prests pour faire exercice & representer une maniere de combat tant de Cavalerie que d'Infanterie, & que l'on preparast aussi l'artillerie. Le lendemain l'armée estant en bon ordre, il fit faire une décharge; en suite dequoy il separa l'armée en deux bandes, puis l'Infanterie ayant fait une autre décharge, il en fit un escadron, & le fit choquer contre la Cavalerie, & fit tirer tout d'un temps l'artillerie. Cét exercice estant achevée, Cortés prist son hoste avec luy, & entrerent tous deux dans un Cano, bien equipé, & couvert, accompagné de plusieurs Seigneurs qui estoient dans d'autres canos, & allerent à Mexique, où il luy fit voir les ruines de cette grande Ville, qu'il avoit veuë autrefois tres-florissante, laquelle luy parut alors un miserable spectacle & digne de compassion, dont il eut le cœur fort touché. Ils allerent ensuite voir les brigantins, où Cortés commanda que l'on en equipast un, dans lequel entrerent quarante ou cinquante hommes, qui voguerent un espace de temps. Cependant l'Indien consideroit toutes ces choses avec grande attention, & dont il estoit ravy. Apres qu'ils furent de retour *à Cuyoacan*, il resolut de s'en retourner à Mechoacan, de sorte qu'ayant receu les presens que Cortés luy bailla, avec le bon traittement qu'il luy fit, & quantité de civilitez, il s'en alla fort satisfait. Estant de retour chez luy il fit au Roy un ample recit de tout ce qu'il avoit vû, & luy conta tant de choses des Castillans, de leur valeur, & de la courtoisie qu'il avoit receu d'eux, qu'il resolut d'aller voir toutes ces merveilles à son tour, & fit apprester de grands presens pour Cortés. L'on tient que deux choses le porterent à faire ce voyage; l'une, la nouveauté d'une chose si étrange, de voir un si grand Empire desolé

Cortés mene le frere du Roy à Mexique.

Le frere du Roy s'en retourne à Mechoacan.

Le Roy de Mechoacan resout de venir voir Cortés.

desolé par des hommes, qui pour estre en si petit nombre, la chose paroissoit encore plus miraculeuse; & pour traiter de paix avec eux pour mieux maintenir ses Estats, & s'il estoit possible, pour estendre ses limites plus avant, s'imaginant acquerir de l'honneur par cette voye. L'autre, pour luy sembler qu'il triomphoit d'un Royaume, avec lequel il avoit eu une haine mortelle, en se réjoüissant de la voir ainsi assujettie & ruïnée, & sa Ville capitale qui auparavant estoit si florissante, qu'elle estoit la terreur & l'espouvante de toutes les Nations des environs. 1522.

Enfin *Tangajuan*, & pour surnom *Bimbicha*, Roy de Mechoacan partit, en grande Majesté, en envoyant tous les jours du lieu où il logeoit, des Messagers à Cortés, pour luy donner avis de sa venuë, & des lieux où il s'arrestoit, avec de grands compliments. Comme il approcha de l'Armée des Castillans, Cortés sortit au devant de luy pour le recevoir avec toute la Noblesse Castillane, bien équipée, & en bon ordre, avec la Musique, parce qu'il avoit apris que le Roy menoit la sienne, & allerent jusqu'à une demie lieuë. L'entreveuë de ces deux grands personnages fut une chose merveilleuse à voir, à cause de la jonction des deux Musiques, qui ne cesserent point jusques à ce que le Roy & Cortés furent ensemble. Alors le silence ayant esté imposé, comme s'il n'y eust eu personne dans le Camp, le Roy s'humilia beaucoup devant Cortés, lequel l'embrassa d'un grand amour & reverence, & luy dit par son Interprete; *Tres-vaillant & tres-redouté Seigneur, Capitaine & Chef des vaillans, & courageux Seigneur; envoyé par le plus grand Seigneur dont j'aye jamais oüy parler; Je te suplie autant qu'il se peut, que tu excuses mon retardement, de n'estre pas venu si-tost que je te l'avois promis; parce que plusieurs fois, ainsi qu'il t'est pû arriver, les hommes principalement ceux qui ont la charge des gouvernemens, pensent d'une façon, & font souvent le contraire de ce qu'ils pensent. Je viens exprés pour te rendre service, & pour estre vassal, comme tu l'es, du Roy de Castille ton Sei-*

Cortés sort au devant du Roy pour le recevoir.

Harangues du Roy, à Cortés.

1522. *gneur; c'est pourquoy tu me peux commander d'oresnavant en tout ce qui se presentera qui touchera le service de ce grand Prince. Et d'autant que les offres que je te fais, se doivent témoigner par les œuvres, tu recevras aujourd'huy de certains presens d'or, d'argent, de joyaux, & d'autres choses qui croissent dans mon Royaume, afin que tu sçache qu'en t'offrant ma personne, est la mesme chose que de te servir de mon bien.* Cortés ravy de ces paroles, & de leur execution, car le sujet le requeroit, l'embrassa derechef, & luy repartit; *Qu'il ne s'estonnoit pas de ce qu'il ne l'estoit pas venu plustost voir, quoy qu'il s'y estoit engagé de parole, pour la raison qu'il disoit, qui estoit tres-juste, ainsi qu'il arrivoit à tous momens, mais que cela ne l'avoit pas deû mettre en peine; & que quant à luy il estoit tellement réjoüy & satisfait de sa venuë, qu'il le prioit de ne luy point faire ces excuses, qu'il luy baisoit les mains, & l'estimoit beaucoup, tant pour ses offres, que pour les effets, & que le Roy son Seigneur luy feroit de grandes courtoisies, & que par la communication qu'ils auroient cy-aprés, il reconnoistroit bien-tost le bien qu'à luy & à son Royaume il en resulteroit, en se desabusant des grandes erreurs par lesquelles il y avoit si long-temps que le Demon le tenoit engagé.* En s'entretenant ainsi de discours l'un l'autre, ils retournerent vers les appartemens de *Cuyoacan*, tous deux fort contents; Cortes le logea du mieux qu'il pût; il luy fit la meilleure chere des choses que cette terre produisoit, & commanda aux principaux Seigneurs & gens de condition de son Armée de donner toutes les satisfactions & contentemens aux Seigneurs & parens du Roy qu'il avoit amenez avec luy, afin que tous par le bon traitement qu'ils recevroient, eussent de l'affection pour la conversation & amitié des Castillans. Or ces Seigneurs estoient selon leur mode richement vestus, & ornez de riches joyaux & de pennaches; mais le Roy n'estoit vestu que de simples habits, & fort modestes, pour mieux faire paroistre devant Cortés son humilité & obeïssance; d'où les Mexiquains ayant pris sujet de se moquer de luy en le voyant,

Cortés fait régaler ses hostes.

1522.

estant comme il l'avoit toûjours esté leur ennemy capital, de le voir venir en leur terre, ce qu'ils ne se fussent jamais imaginé, l'appellerent Cazouzin, qui signifie *Alpargate viejo* en Espagnol, & en François vieux soulier de corde, & ce nom luy demeura toûjours depuis, & les Castillans ne l'appellerent jamais autrement. Il mangeoit avec Cortés, & quelques-uns de ses principaux Seigneurs, & tous estoient ravis de manger des viandes accommodées à la Castillane, & affectionnoient encore davantage le vin, & ils y sont tous tellement aspres, que l'on est contraint d'y apporter une severité de crainte qu'ils ne s'enyvrent. Cortés commanda que l'on fist devant le Roy, comme l'on avoit fait devant son frere, c'est à dire l'exercice des soldats, cependant qu'il sejourna là; il fit escarmoucher les gens de pied contre ceux de cheval, avec quelques salves d'artillerie & d'escoupeterie, qui ne luy donnerent pas moins d'espouvante qu'à son frere. Toutes ces réjoüissances estant achevées, estant fort content & satisfait des services & des bons traitemens que Cortés luy avoit faits, & que le mesme Cortés eut agreé les presens qu'il luy donna, il s'en retourna à sa ville de Mechoacan; apres estre premierement demeuré d'accord que toutesfois & quantes que Cortés y voudroit envoyer des Castillans, ils y seroient tres-bien receus, parce que Cortés par son astuce & par son industrie procuroit toûjours d'agrandir cét Estat.

Le Roy de Mechoacan, pourquoy appellé Cazouzin.

CHAPITRE IX.

Des qualitez de la terre du Royaume de Mechoacan.

MECHOACAN est situé entre les limites de l'Empire Mexiquain, & ceux du détroit que l'Audience de la Nouvelle Galice tient à present, & s'estend bien avant du costé des *Chichimeques*, ainsi appellez en langue Mexiquaine, dans laquelle estoit

Les confins du Royaume de Mechoacan.

1522.

compris Mechoacan, qui veut dire, terre abondante en poiſſon. Le Roy faiſoit ſa reſidence dans *Ziuzoutza*, qui ſignifie lieu remply d'oyſeaux *Ziutzones*; qui ſont ceux qui portent la plume de differentes couleurs, dont l'on fait les riches tapis & couvertures, & d'autres rares ouvrages, & maintenant des images. l'Egliſe Cathedrale & ſiege Epiſcopal de Mechoacan, dont l'Eveſque eſtoit Dom Voſco de Quivoga, n'y fut pas long temps, il fut transferé à *Puzquaro*, qui veut dire en langue Mexiquaine lieu où l'on teint, & en *Taraſcofatztza*, qui eſt la meſme choſe. Ce lieu eſt diſtant de .... lieuës de Mexique. Sa hauteur & eſlevation du Pole eſt au 19. degré dix minutes. Il n'eſt eſloigné d'un lac que d'un quart de lieuë, que l'on tient eſtre plus grand que celuy de Mexique, où il y a quantité de canos, dont il y en a quelques-uns qui ſont fort grands, parce qu'il s'y eſleve ſouvent des vagues eſpouvantables, auſſi bien que ſur la mer. Il s'y prend quantité de poiſſon de differente ſorte, & entre autres d'une eſpece qui eſt fort petite, qu'ils ſechent au Soleil, dont ils tirent un grand profit, parce que l'on y en vient chercher de pluſieurs endroits. *Guayaugareo*, appellé *Valladolid*, où ils paſſerent le ſiege Epiſcopal, eſt à ſept lieuës de *Puzcuaro*, & de Mexique........ & à 25. de *Guadalajara*, qui eſt un grand chemin Royal, & eſt la capitale du Royaume, où il y a pluſieurs Provinces, & quelques peuplades de Caſtillans, qui ſont *Zamora*, à 13. lieuës de *Puzcuaro*; le bourg de *Lagos*, à 30. lieuës de *Valladolid*, le bourg de *San-Miguel*, à 40. lieuës de Mexique du coſté du Ponant, & *San-Felipe* à 14. lieuës plus avant que *Valladolid*; la Conception de *Salaya* à 8. lieuës de San-Miguel, qui eſt eſloignée de 35. lieuës de Mexique, & de 17. de Valladolid; Leon eſt à plus de 60. lieuës de Mexique, & de 24 de Valladolid, dans lequel détroit il y a de grandes veines de metaux, & particulierement d'argent. Ces quatre dernieres peuplades furent baſties, à cauſe de la guerre des *Chichimaques*, pour la deffenſe de la

Lac de Mechoacan plus grand que celuy de Mexique.

Peuplades de Caſtillans dans le Royaume de Mechoacan.

frontiere. Les mines de *Guanaxoato*, ſont à 28. lieuës de *Valladolid*, en tirant vers le Nort, où il y a d'ordinaire ſix cens Caſtillans, avec un Lieutenant pour le Roy de Caſtille. Les mines de *Talpujagua* en ſont à quinze lieuës. Outre ces peuplades, il y a encore plus de trente hameaux de Caſtillans, où ils nourriſſent des troupeaux, & il y a auſſi quelques engins à ſucre. .1522.

L'on parle dans ce Royaume de quatre ſortes de langage, le *Chichimeque*, l'*Otomie*, parce qu'il y a grand nombre de gens de cette generation; *le Mexiquain* & le *Taraſca*, qui eſt ſon langage originaire, le plus commun & le plus poly; ce furent les Caſtillans qui luy donnerent ce nom, parce que lors qu'ils entrérent dans ce Royaume les principaux Indiens leur donnerent leurs filles en mariage, & *Taraſcue* eſt autant comme qui diroit gendre, d'où l'on a appellé ce lieu, la terre de *los Taraſcos*, à cauſe dequoy l'on dit, *la lengua de Taraſca*. Le climat eſt different de ceux des autres Provinces, les unes ſont froides, les autres plus temperées, & d'autres ſont plus chaudes. Mais elles ſont toutes fort ſaines, & l'air y eſt ſi bon que l'on y vient de quantité d'endroits pour s'y faire penſer de pluſieurs ſortes de maladies. Il y a abondance de lacs, de rivieres, & de fontaines d'eau douce, déliée, claire & ſalubre qui engraiſſe les troupeaux. Il y a auſſi des fontaines & des bains chauds, les uns plus, les autres moins; ſi bien qu'à cauſe de cette bonne temperature la terre y eſt fort fertile; & il y a de grandes campagnes pour la nourriture des troupeaux de toutes ſortes, des bois fort touffus, & de tres-hauts arbres. La terre y eſt fort abondante de toute ſorte de vivres, & meſme de bled, d'orge, & de toute ſorte de ſemences & legumes de Caſtille; de telle ſorte qu'il eſcheut à François de Terrazas de recueillir trois cens ſeptiers de bled de quatre qu'il avoit ſemées. Il n'y manque rien de tout ce que l'on y a pû porter de Caſtille, de toute ſorte d'arbres fruictiers, de legumes & d'herbes potageres, & les raiſins y ſont excellens. Les Caſtillans y

Fertilité de la terre de Mechoacan.

1522. ont planté des meuriers, à cause dequoy l'on y fait force soye. Il y a de l'añil ou pastel qui sert à teindre, un certain fruit comme du carrouge ou carrobe pour faire du tan, ou sumac, & de l'herbe pour faire le verre.

Du costé qui confine avec les Chichimeques, dont nous parlerons cy-aprés, il y croist de la graine d'escarlate; les bestiaux, grands & petits, s'y eslevent en grand nombre. Il y naist aussi des chevaux, dont les Indiens se servent à present pour charier, & quitter cette barbare coustume d'estre chargez comme des bestes. Il y a quantité de Chévres, des Porcs de Castille, dont la pluspart vont par troupes dans les bois, comme des bestes sauvages. Les poules & les pigeons y ont aussi beaucoup produit, & il y en a une infinité dans les Provinces du Royaume de Mechoacan. Il y a force Lyons, & des Loups qui mangent les troupeaux, que les Castillans appellent *Adibes*. Les Tygres qui sont amorcez à devorer des hommes, les espient, & en entraisnent quelquesfois; mais les Castillans les ont bien diminuez avec les arbalestes & les arquebuses. Les Escurieux font grand tort aux maisons, qui est un mal sans remede, car ils creusent les fondemens, & les ruïnent; les Renards les empuantissent de leur urine, dont la puanteur dure quarante jours, & gaste les hardes où elle tombe, qui ne font plus d'honneur apres, ny de profit. Les *Auras*, dont la naissance est inconnuë, sont certains oyseaux comme des poules noires; ils n'ont point de plumes à la teste, & le col extrémement laid; ils volent fort haut, & ne mangent que des charognes, qu'ils aperçoivent de loing. Il y a encore quantité d'oyseaux de diverses especes, qui se retirent des derniers vers le Nort, & reviennent dans leur temps. Il y a des Hibous, des Chats-huans, des Aigles, des Faulcons, des Autours, des Milans, des Gerfauts, des Esperviers, & plusieurs autres oyseaux de rapine ou de proye. Il y a aussi des Viperes, des Couleuvres, des Scorpions, & autres insectes venimeuses, mais non pas tant qu'en d'autres lieux. Il y a des

Marginal notes: Des animaux qui y naissent. — Des Tygres. — Des oyseaux appellez *Auras*. — Des insectes, & autres animaux.

1522.

Porcs de la terre, & en quantité, qui font leur retraite dans les bois, & des Leopards, & de ceux que l'on dit qui forment la pierre de Bezoüar. Il y a des Liévres, des Lapins, des Perdrix, des Faiſans, des Tourterelles, & autres ſemblables oyſeaux; & d'autres qui ſont propres pour mettre dans des cages, & qui chantent melodieuſement.

Des habits des Mechoacanques.

Les Mechoacans de condition, ſe veſtent comme les Mexiquains, & il y en a quelques-uns qui portent de longues veſtes, & portent une caſaque par deſſus; & portoient tous des eſcarpins de peau de venaiſon avant que les Caſtillans y allaſſent. Les gens du commun alloient tous nuds, en couvrant ſeulement leurs parties de quelque piece de toile aſſez groſſiere; mais maintenant ils ſont tous veſtus de cotton & de laine de Caſtille, & portent des chapeaux. Dans pluſieurs Provinces de ce Royaume, & particulierement en celle-là, les hommes & les femmes tiennent à gloire de ſçavoir parler la langue Caſtillane. Ils ont apris outre cela beaucoup de choſes des Caſtillans, tant pour la police que pour la civilité & pour le travail, à cauſe de la fineſſe des bois de breſil, & autres, dont il y a de bons Charpentiers & Menuiſiers, qui font des boiſtes, des eſcritoires, des tables, des cabinets, & autres choſes ſemblables qui ſont aſſez rares. Il y a de bons Peintres, des Tailleurs, des Cordonniers, & de tres-bons Serruriers, & qui font d'une grande mine de cuivre qu'ils purifient, quantité d'auſſi bons ouvrages que les meilleurs chaudronniers du monde. Ils s'en ſervent meſme pour cultiver la terre faute de fer, parce qu'il coupe comme de l'acier. Ils ſe ſont adonnez auſſi à nourrir des vers à ſoye, à planter des arbres fruitiers, & des marais pour avoir de toutes ſortes d'herbes potageres tout ainſi qu'en Caſtille. Ils eſlevent des Brebis pour en avoir la laine, des Chevaux, des Vaches & autres animaux. Ils affectionnent auſſi les Chiens, parce qu'ils gardent leurs maiſons; mais comme ils leur donnoient fort peu à manger, ils devenoient fort

Ils apprennent la police Caſtillane.

1521.

maigres, & cela leur donnoit sujet d'aller dans les bois, où ils mangeoient les troupeaux, & n'en bougeoient, si bien que comme ils pullulent beaucoup, il y a quantité de bestes sauvages qu'ils appellent *Marrones*. Du temps de leur gentilité ils estoient plus sains qu'ils ne sont, parce qu'ils mangeoient moins, mais s'amusoient à boire & à s'enyvrer; d'où les Rois & les Caciques les emmenoient & les appliquoient dans de perpetuels exercices. Mais maintenant on a bien de la peine à les empescher de se bagner, parce que cela leur donne des maux de costé, & les fait mourir; & lors qu'ils sentent la fiévre, ils se dépoüillent aussi-tost, & se vont jetter dans de l'eau froide; si bien qu'il en guarit fort peu. Ils ont plusieurs sortes d'herbes & de racines dont ils se guarissent, qui ont une grande vertu, & qui sont approuvées. Il y en a d'autres qui sont venimeuses; Il y en a d'une sorte qui ressemble au lierre, qui naist sur les bords des rivieres, & en pissant dessus, elle fait enfler les parties honteuses.

Ils estoient plus sains du temps de leur gentilité, & pourquoy.

De leurs herbes & racines medecinales.

CHAPITRE X.

Continuation des raretez du Royaume de Mechoacan.

Les Mechoacaneques estoient vaillans à la guerre.

LES Indiens de ce Royaume, principalement ceux de Tarasco sont vaillants, & perdoient rarement une bataille du temps de leur gentilité. Leur Roy tenoit ses garnisons sur les frontieres pour empescher les courses des Mexiquains, des Xaliscos, des colimas, & des Matalzingos, & ils usoient des mesmes armes que les autres. Ils cheminoient tout nuds, & s'oignoient le corps de rouge, de jaune, & de noir, & portoient des plastrons de *Maguey*, qui estoient tres-forts; & tout leur plus grand entretien estoit de prendre des captifs pour les sacrifier. Ils menoient avec eux des concerts de Musique, des cornets-à-bouquin, des trompettes, & autres choses semblables. Leurs

1522.

Enſeignes eſtoient faites de plumes de pluſieurs couleurs avec beaucoup d'artifice. L'on donnoit des recompenſes à ceux qui ſe ſignaloient dans les batailles, ſoit de Capitaine ou autres charges. Le Roy leur faiſoit payer tel tribut qu'il vouloit, juſques à prendre leurs femmes & leurs enfans, ſi bon luy ſembloit, de ſorte qu'ils eſtoient pire que des eſclaves, & vivoient dans une terrible ſervitude. Mais outre tout cela, ils eſtoient encore ſujets aux Seigneurs, qui avoient vingt femmes plus ou moins; leſquels en donnoient une au premier Capitaine qui ſe ſignaloit à la guerre pour recompenſe, qui n'eſtoit pas un petit honneur entre eux.

Des tributs que les Rois levoient.

Dans leurs mitotes ou danſes, ils beuvoient de telle ſorte de leur vin de Mayz, & autre breuvage, qu'ils tomboient tout yvres; mais aux jeunes gens cette boiſſon leur eſtoit interdite. Maintenant ils boivent un peu trop de celuy de Caſtille, & d'une autre ſorte qu'ils font avec des cériſes, & de nos figues; & s'en enyvrent le plus ſouvent, tant ils ſont adonez à ce vice, quoy qu'il leur couſte aſſez cher. Mais du temps de leur gentilité lors qu'ils eſtoient yvres, ils commettoient mille pechez abominables de la chair, quoy que cela ne demeuraſt impuny lors qu'ils en eſtoient accuſez. Ils joüoient au jeu de la bale, comme ceux de Mexique; Pour ce qui eſtoit de leur Religion, ils ſe conformoient auſſi aux Mexiquains, & eſtoient auſſi cruels pour reſpandre le ſang dans leurs ſacrifices, & le meſme Demon les decevoit également. Leur Dieu principal eſtoit *Tucapacha*; ils le tenoient pour Autheur de toutes choſes; & tenoient qu'il donnoit la vie & la mort, les biens & les maux temporels. Ils le reclamoient dans leurs afflictions, & regardant le Ciel, ils s'imaginoient qu'il y eſtoit. Mais enfin, ils confeſſoient un Dieu, un Iugement dernier, un Ciel, un Enfer, que la fin du monde devoit un jour arriver; Que Dieu avoit fait un homme & une femme de terre, & que s'eſtant allé baigner, ils perdirent leur forme dans

Les Mechoacaneques grands yvrognes.

Tucapacha le plus grand Dieu de Mechoacan.

1522. l'eau; mais que ce mesme Dieu les ayant refaits de cendre & de certains mettaux, & qu'estant retournez se baigner, le monde estoit descendu d'eux; Qu'il y avoit eu un deluge, & qu'un Indien appellé *Tezpi*, qui estoit Prestre, s'estant mis avec sa femme & ses enfans dans une façon de coffre de bois fort grand, avec des animaux, & des semences, ils eschaperent tous; Que les eaux s'estant retirées, il avoit envoyé l'oyseau appellé *Aura*, qui s'amusa à manger des charognes, & ne revint point; & qu'ayant envoyé d'autres oyseaux, ils ne revinrent pas non plus, excepté le plus petit, qui fut le plus estimé à cause des plumes qu'il porte qui sont de diverses couleurs, qui apporta une branche d'arbre. Ils avoient des Prestres qui preschoient dans les Temples, & qui les espouvantoient terriblement, & qui donnoient de grandes apprehensions aux hommes, & ces apprehensions les forçoient comme par contrainte de faire ce qu'ils preschoient, quoy que contre leur volonté, & ils commençoient déja à les avoir en horreur à cause de cela, & n'entendoient leurs predications qu'à contre-cœur; mais ils ne s'en pouvoient exempter, parce que le Roy les gageoit pour cela. Ces Prestres portoient de longs cheveux, & des couronnes ouvertes à la teste, comme ceux de l'Eglise Romaine, & des guirlandes où pendoient des houpes rouges. Le Roy avoit dans chaque place un Gouverneur, ou Capitaine, pour faire prendre le larron, l'homicide, ou celuy qui commettoit quelque autre crime, & qu'ayant fait informer du cas, par des tesmoins, & le criminel estant declaré coupable, il l'envoyast prisonnier avec la relation du fait, le Roy le faisoit chastier. S'il avoit pris une femme par force & qu'il l'eust violée, on luy rascloit la bouche jusques aux oreilles presque, avec un rasoir de caillou, & puis apres ils l'empaloient. Le premier larcin se pardonnoit au larron, mais on luy faisoit une grande reprimande. Pour le second ils le precipitoient du haut d'une roche en bas, & faisoient

De la croyance des Mechoacaneques.

Comme leurs Prestres estoiẽt vestus.

De l'administration de la Justice.

1522.

manger son corps aux *Auras*. Il n'y avoit point de chastiment pour l'homicide, parce qu'il s'en commettoit rarement. Les principaux Ministres de la Iustice portoient de gros bastons comme d'ébene, avec des plumes de plusieurs couleurs au bout d'enhaut, & de petites pierres enchassées dans le baston qui sonnoient comme des sonnettes; & lors qu'ils passoient dans les ruës, les hommes sortoient de leurs maisons pour les accompagner. Ceux qu'ils appellent *Tarascos*, sont hommes vaillans, & ont embrassé courageusement la Religion & coustumes des Castillans, & se sçavent fort bien pleindre à la Iustice des torts qu'ils leur font. En d'autres Provinces de ce Royaume, il y a des faineants fort vicieux, des basteleurs, des menteurs, des ingrats, qui n'ont aucun amour pour leurs peres, pour leurs femmes, pour leurs enfans, ny qui ne se soucient point de leur mort ny d'autres maux qui leur peuvent arriver. Ceux de la Province de *Chilchota*, sont accoustumez à faire de faux sermens, & pour un verre de vin on leur fait dire tout ce que l'on veut; de telle sorte que les deux parties, venant à prouver également leur intention, le Iuge ne peut pas s'éclaircir de la verité. Anciennement ils ne souffroient point les vagabonds ny les faineants, parce qu'ils les condamnoient à la mort, ou ils les envoyoient aux mines de *Guaxcatlan*. Il y avoit un Castillan appellé Castillo, qui avoit un grand jardin, où il y avoit quantité d'herbages de Castille, où il y avoit aussi un grand quarré plein de febves, & se voyant persecuté de certaines fourmis, qu'ils appellent larronesses, parce qu'entrant de nuit, elles ruïnoient tout; Castillo voyant cela, resolut de l'entourer d'eau d'un petit ruisseau qui passoit tout auprés, & deffendoit son jardin par ce moyen-là huit jours durant; mais grand nombre de fourmis se chargerent de paille toutes ensemble, & la porterent à l'endroit du courant le moins rapide, & le plus estroit du ruisseau, & y en porterent tant qu'elles se firent un pont de quatre doigts de large par où elles passerent de

A quoy l'on connoissoit les ministres de la Iustice.

Naturel de ces Indiens.

Cas estrange de certaines fourmis.

1522.

nuit, & couperent toutes les febves qui estoient sur pied dans le quarré, & les emporterent dans leurs fourmilieres. Le Maistre du jardin se rendit, & resolut de ne plus chercher de remede, & appella plusieurs personnes pour voir ce spectacle. D'autres Castillans dignes de foy, affirmerent avoir veû en la terre des Chichimeques, que de deux fourmilieres qui estoient l'une devant l'autre, il sortit une multitude de fourmis qui allerent attaquer les autres de grande furie, & comme ils s'arresterent pour voir un cas si estrange, ils virent qu'ils combatirent avec grande obstination, & qu'il y eut grand nombre de testes coupées, & de corps; Et qu'enfin les unes prirent la fuite & se sauverent dans leur fourmiliere, & les autres poursuivirent toûjours, tuant jusques à ce qu'elles fussent toutes rentrées dedans. Apres qu'elles furent toutes entrées, celles qui avoient vaincu entrerent apres les autres, & en tirerent quantité de testes de celles qu'elles avoient encore tuées dans leur fourmiliere.

Bataille de fourmis.

Nous avons traité assez amplement du Royaume de Mechoacan, reste à dire, que maintenant il est reduit en Evesché, où il y a plus de cinquante Paroisses capitales, avec leurs Cures, des Beneficiers, & des Prestres, tous Castillans, fort sçavans en la langue du païs, sans ceux qui sont residens dans les villages & hameaux, qui preschent, confessent, & enseignent la jeunesse dans tous les lieux des environs, en leur mesme langue, excepté celle des Otomies, parce qu'elle est plus difficile & plus rustique. Il y a outre cela autant de Monasteres pour le moins, de l'Ordre de saint François & de saint Augustin, qui s'occupent tous à faire la mesme chose. Il y a aussi fort peu de peuplade où il n'y ait un Hospital, & en quelques-uns deux, pour penser les Indiens de chaque langue, parce que pour la pluspart, ceux de cét Evesché ont embrassé la Religion Catholique sans beaucoup de contestation, & avec affection. Ils apportent leurs aumosnes de leur bon gré, & sont fort affables & respectueux envers

Estat de la Religion dans le Royaume de Mechoacan.

Soin des Ecclesiastiques d'enseigner les Indiens.

les gens d'Eglise, & s'employent avec eux dans ces saints ouvrages. 1522.

CHAPITRE XI.

Fernand Cortés envoye à Mechoacan, *le Capitaine Christofle d'Olid; Gonçale de Sandoval dans les Provinces, qu'ils appellent* de Puertos Abaxo; *Et Pierre d'Alvarado, & François d'Orozco à* Guaxaca.

QVelques mois apres que Cazouzin, Roy de Mechoacan fut retourné dans son païs, & Cortés continuant d'appliquer tous ses soins à establir de tous costez l'obeïssance envers la Couronne de Castille, ayant toûjours pour principe l'introduction de la Religion, parce que sans cela il estoit impossible de la bien establir. Et d'autant que par les guerres passées quantité d'Indiens épouvantez, se dispersoient en plusieurs lieux esloignez, & qu'il n'estoit pas à propos de souffrir que l'on abandonnast les lieux habitez de la sorte; & que le remede à cela estoit de faire entendre aux peuples, qu'en quelques lieux qu'ils fussent, ils n'y seroient pas moins exempts d'obeïssance, il envoya le Capitaine Christofle d'Olid pour peupler dans *Huitzitzitla*, que les Mexiquains & les Mechoacaneques, appellent *Ziutzoutza*, qui est le siege Royal de ce Royaume. Il mena aveque luy quarante chevaux, & cent hommes de pied. Il fut fort bien receu du Roy, qui luy donna de riches hardes, & des joyaux d'or & d'argent, quoy que meslé avec du cuivre. Christofle d'Olid fonda sa peuplade au gré & contentement de tous, & continua son dessein paisiblement quelque temps, faisant en sorte par son trafic & Negociation d'attirer les Barbares à la connoissance du souverain bien, & incontinent aprés il passa dans les Provinces de Colima, pour par cette voye s'ouvrir le chemin de la Mer, & les assujetir tout d'un temps en passant.

Christofle d'Olid va peupler Ziutzoutza.

Christople d'Olid passe à la Province de Colima.

1522.

Du temps que les Mexiquains chasserent les Castillans de leur ville, les peuplades & les Provinces sujettes à Mexique, & leurs Alliez, tuerent quantité de Castillans, qui s'estoient dispersez dans les campagnes par l'ordre de Cortés, qui cherchoient des mines d'or & d'argent. Dans *Tutepec*, où regnoit un grand Seigneur, dont l'Estat s'estendoit jusques à la coste du Nort, & qui avoit d'ordinaire des guerres contre Montezume, grand nombre d'Indiens se jetterent sur certains Castillans qui alloient descouvrans la coste, & les ayant pris prisonniers, les dépoüillerent, & les mirent dans une grande court entourée d'une muraille de huit pieds de haut, où il y avoit des carneaux tout autour à hauteur d'appuy d'une allée qui regnoit à costé; & s'estant mis autour d'eux plus de deux mille Indiens, ils leur baillerent la chasse comme s'ils eussent esté des Taureaux, avec des bastons bruslez, & des aiguillons au bout, qu'ils leur [illegible]oient dans la peau;

Cruauté des Indiens de Tutepec.

Ces pauvres miserables taschant de se vouloir sauver embrassoient les carneaux pour tascher de sortir de ce labyrinthe; mais tout ce qu'ils pouvoient faire estoit d'y laisser les marques du sang qu'ils respandoient pour memoire de leur mort mal-heureuse, & de la cruauté de leurs ennemis. Si bien que voyant qu'ils ne pouvoient pas éviter la mort, & que pour toutes armes, ils n'avoient que leurs mains déchirées & ensanglantées, ils se mirent à genoux, & levant les yeux au Ciel, en s'animant les uns les autres, ils acheverent leur vie comme de veritables Chrestiens. Dans d'autres vilages, comme les Castillans ne pouvoient pas toûjours estre ensemble, quand les Indiens en attrapoient quelques-uns, comme alterez de leur sang, ils cherchoient de nouvelles inventions pour les faire mourir plus cruellement. Ils en enfermoient quelques-uns plusieurs jours sans leur donner à manger de deux ou trois jours; & ensuite ils leur coupoient un membre du corps, & l'ayant fait cuire ils leur bailloient à manger. Ils en rostissoient d'autres tout vifs, & à

Des genres de tourmens que les Indiens faisoient souffrir aux Castillans.

1522.

petit feu, afin que leur tourment duraſt plus long-temps. Ils en eſcorchoient d'autres, comme faiſoient de nôtre temps les Chichimeques; & parce que la guerre donnoit lieu à toutes ces cruautez, ne pouvant pas y remedier alors, & les chaſtier comme ils le meritoient; Comme Cortés ſe vit hors de cét embarras, il envoya Gonçale de Sandoval au commencement du mois de Novembre de cette année, accompagné du Capitaine Loüis Marin, avec deux cens hommes d'Infanterie & trente-cinq de Cavalerie, & bon nombre d'Indiens amis, accompagnez de quelques Seigneurs Mexiquains pour chaſtier la cruauté de ces barbares, tant dans cette Province, que dans celles de *Puertos Abaxo*, qui commencent depuis la ceinture qui traverſe la Nouvelle Eſpagne en tirant vers la Mer du Nort, depuis la *Vera Cruz*, juſques à *Goazacoalco*, & *Tabaſco*, & juſques à la frontiere de *Tecoantepec*. Mais eſtant arrivez à *Guatuſco*, toute cette terre ſe rendit. L'on en chaſtia peu, mais les plus coupables paſſerent le pas. De-là il paſſa à *Guazacoalco*, croyant qu'ils fuſſent amis, comme ils l'avoient promis à Diego de Ordas, lors qu'il paſſa par-là; Et quoy qu'il les requiſt de ſe ſouvenir de la parole donnée, & de la foy qu'ils avoient promiſe; qu'il les exhortaſt par de vives raiſons, ils arriverent contre luy, & le menacerent de la mort. Sandoval n'avoit pas deſſein de leur faire la guerre, mais voyant qu'ils perſiſtoient toûjours dans leur mauvais deſſein, il les ſurprit de nuit dans leur lieu, & prit une Dame, dont la priſe fut cauſe que ſans aucune conteſtation on ſe ſaiſit de *Goazacoalco*, & de ſes rivages. Il peupla à trois lieuës de la Mer la ville *del Eſpiritu-ſancto*, parce qu'il ne trouva pas une meilleure ſituation. Il contracta amitié avec les villes de *Guechollan*, *Civatlan*, *Quezaltepec*, *& Tabaſco*, qui ne tarderent guere à ſe revolter, & quantité d'autres lieux, qui par des brevets de Fernand Cortés furent donnez à la recommandation, & ſous la conduite de ceux qui peuploient la ville *del Eſpiritu-ſancto*.

Sandoval va pour les châtier.

Sandoval va pour peupler la ville *del Eſpiritu ſancto*.

1522. Dans ce mesme temps Cortés aprit qu'il y avoit du trouble dans les terres du costé du Sud, qui est la plus riche Province de *Misteca*, & d'autres encore, qui toutes à cause de leur excellence, s'appelloient ainsi. Montezume estoit Seigneur de ces Provinces *Misteques*, Zapoteques, & de plusieurs autres, dont les unes obeïssoient à son Empire depuis le temps de ses predecesseurs, & se rendoit Maistre des autres, ou par force, ou par artifice, à condition de les maintenir en paix, parce que ces Nations pour les moindres occasions avoient guerre entre eux; si bien que pour les maintenir dans l'obeïssance, & pour faire la guerre contre le Seigneur de Tutepec, & d'autres ennemis, il tenoit d'ordinaire de grandes garnisons dans ces Provinces, principalement en la terre de *Guaxaca*, & de sa belle valée, d'où puis apres Cortés prit qualité, avec laquelle confine la Misteque. Pour donc appaiser ces troubles, il y envoya Pierre d'Alvarado, & François d'Orozco, frere de Iean de Villa-Señor, avec trente Cavaliers, & quatre-vingts hommes d'Infanterie, & une bonne armée d'Indiens. Ces Capitaines trouverent que les garnisons Mexiquaines s'estoient retirées dans des peuplades appellées Peñoles *, qui sont six, qui se suivent l'une aprés l'autre, en tirant vers le Nort-Sud. Mais l'armée Castillane estant arrivée, les Mexiquains se retirerent dans la premiere peuplade appellée *Ytzquintepec*, qui est esloignée de six lieuës de la ville de *Guaxaca*, maintenant appellée *Antequera*. Ils se fortifierent dans cette place d'une enceinte de muraille de bonne pierre & bien bastie, qui avoit une lieuë de tour. Il y avoit dedans plus de mil Misteques, qu'ils tenoient en façon de forçats de galere, rien que faire des cris de nuit pendant les veilles & dans les batailles, ce qui estoit capable de donner de l'espouvante à ceux qui n'estoient point accoustumez à ces bruits. Pierre d'Alvarado les tint assiegez huit jours, les battant jour & nuit, & leur ostant l'eau, & nonobstant tout cela ils ne se vouloient point rendre jusques

Montezume tenoit de grandes garnisons à Guaxaca.

* Roches.

jusques à ce qu'ils eussent envoyé des Messagers à Cortés, qui ne tarderent guere à revenir; Si bien que les assiegez parlant de sa part, voulant avoir cet avantage-là, quoy qu'ils fussent desia reduits aux abois, ils se rendirent. Ils se virent tellement pressez, principalement de la soif, qu'ils beuvoient leur urine, de sorte que lors qu'ils eurent la liberté de descendre à la riviere ils beurent tant pour estancher leur grande soif, qu'il en mourut quantité.

1522.

Ceux de Guaxata se rendent.

CHAPITRE XII.

De la Valée de Guaxaca, *au Royaume de* Misteque, *& des particularitez de ses Provinces.*

LA Province de *Misteque* confine donc avec ces *Pennoles*, du costé du Ponant, dont il y en a quatre qui parlent cette langue; les autres deux confinent vers le Sud avec la Province de *Zapoteca*, & va s'estendant en rond, jusques à arriver au premier *Pennol* par les vilages des Zapoteques par la valée de *Guaxaca*, laquelle contient seize lieuës de longueur, où il y a plusieurs vilages. Elle est à la hauteur du 18 degré, & à quatre-vingt lieuës de Mexique au Sud, qui est une terre fort fertile, quoy qu'il y ait fort peu de rivieres & de fontaines, & neantmoins l'eau ne leur manque pas. Cette valée prit son nom d'un vilage où la garnison du Roy de Mexique faisoit sa residence. Il y a plusieurs mines, d'où l'on tire de l'or, de l'argent, du cristal, de la couperose, & quantité de pierres de differentes couleurs, propres pour appaiser les douleurs de Colique, pour le flux de sang, & autres maux. La pierre de Bezoard y croist aussi, qui est naturelle & parfaite. Elle produiroit bien aussi du vin & de l'huile. Ils y nourrissent des vers à soye, & y recueillent de la grenne d'escarlate & de la casse. Toute sorte de fruits & de semences de Castille y viennent en perfection. Les troupeaux, grands & petits s'y eslevent à mer-

Valée de Guaxata qui contient seize lieuës

Particularitez du Royaume de Guaxata.

1522.

veille. Or quoy que cette valée soit de si grande estenduë, & quelques autres petites qui s'y rencontrent, toutes ces Provinces ne sont que Montagnes & terres tres-aspres; dont la pluspart toutesfois sont fort fertiles, & il y croist aussi de toutes les choses que nous venons de nommer, avec quantité d'arbres & d'herbes, salutaires, & venimeuses. Et dans cette valée particulierement il y croist d'une certaine herbe qui fait une telle operation, que si l'on veut qu'un homme meure dans un an, on luy fait boire de la decoction de cette herbe qu'il y a un an qui aura esté cueillie, & si dans un jour, il faut qu'elle soit cueillie le mesme jour. Et c'est une chose digne de remarque, que du temps de la gentilité de ces Indiens, ils souffroient beaucoup par les tremblemens de terre, & que depuis que l'on y a presché le saint Evangile ayant pris pour Advocat saint Martial dans la ville de Guaxata contre ces tremblemens, ils n'y en ont plus vû depuis.

Herbe mortifere qui croist à Misteca.

Les tremblemens de terre y estoient frequents du tẽps de leur gentilité.

Il y a dans ces Pennols, ou roches, de grandes apparences d'or, des mines de plomb, & une certaine racine qui sert de savon. Dans le vilage de *Totomachiapa* il y a une cave d'une grandeur extréme, qui a la bouche tournée vers le Sud, & s'estend vers le Nord. L'on a esté jusques à demy lieuë dedans, mais à cause de la quantité d'eaux qui en distille, l'on ne pût pas passer outre. Au temps de la gentilité des Indiens ils y faisoient leurs sacrifices, & y communiquoient avec le demon, luy demandant de l'eau pour leurs semailles. Delà passant au Royaume de *Misteque*, il se divise en deux Provinces, haute & basse, & en l'une & en l'autre l'on y parle differents langages, & s'entendent neantmoins l'un l'autre; ce Royaume est situé entre Mexique & *Guaxaca*. *Misteque* haute signifie, terre de pluyes, & *Misteque* basse signifie lieu plein de chaleur; voila donc la difference qu'il y a d'une Province à l'autre. Les Caciques y avoient leurs Palais, & y avoient des appartemens pour les femmes, tous tapissez *d'esteras*, ou nattes, avec des coffins de cuir de Lyons, de Tygres ou d'autres animaux semblables. Elles vestoient des robbes de cotton, blanches,

Difference qu'il y a entre les deux Misteques.

De leurs vestemens.

1522.

tiſſuës, peintes, & brodées de fleurs, de roſes, & d'oiſeaux de differentes couleurs. Elles ne portoient point de chemiſes, pour n'en connoiſtre pas l'vſage; au lieu de calçons, les hommes portoient de certaines brayes qu'ils appelloient *Matzles*. Les femmes portoient auſſi des ſandales, & ſe ſervoient d'anneaux d'or, de pendants d'oreilles; elles en portoient auſſi d'or & de criſtal à la levre d'en bas; elles avoient les cheveux fort longs, tortillez & treſſez avec des bandelettes de cuir, & retrouſſez en enhaut en forme de pennache. Les hommes s'arrachoient la barbe avec des tenailles d'or, & eſtoient curieux de ſe tenir nettement. Ils avoient des jardins de delices, où il y avoit des fontaines dans leſquelles ils ſe baignoient ſoir & matin. Leur maniere de vie eſtoit ſemblable à celle des Mexiquains, & les tributs meſmes qu'ils payoient aux Caciques, parce que les Caciques payoient au ſupréme Seigneur, qui eſtoit Montezume d'autres reconnoiſſances pour marque de ſa Souveraineté. Il y avoit dans ces Provinces pluſieurs Capitaines, des Seigneurs, des Magiſtrats & des Predicateurs qui les preſchoient ſelon leur Loy. Ils uſoient de ſortileges & de Medecins. Et d'autant que le Cacique terminoit tous leurs differens, ils n'oſoient entrer où il eſtoit; ils avoient deux Rapporteurs, qu'ils appelloient en leur langue mediateurs, qui eſtoient dans l'une des Chambres du Palais, qui écoutoient les parties, & alloient rapporter les differens devant le Seigneur, & revenoient auſſi-toſt avec la réponſe. Les Conſeillers du Seigneur eſtoient des hommes âgez, ſages & experimentez, & qui avoient premierement eſté Papes dans leurs Temples, de ſorte qu'ils faiſoient en ſorte par leur douceur & affabilité de leur donner de bons expediens, & pour cela ils ſouffroient qu'on leur baillaſt des preſens en joyaux, ou des viandes pour leur table. Celuy qui pouvoit avoir la faveur & permiſſion de parler au Cacique, entroit pieds nuds, ſans oſer lever les yeux, ny cracher, ny touſſer, ny mettre les pieds ſur *l'eſtera* où eſtoit aſſis le Cacique.

Ils vivoient de la meſme ſorte que les Mexiquains.

Des Conſeillers du Cacique.

Quant aux choſes de la Republique, ils puniſſoient de

1522.

De la Iustice qu'ils exerçoient.

mort l'adultere, tant l'homme que la femme, & c'estoit l'adverse partie qui mettoit la Sentence en execution; ou bien ils se contentoient quelquefois de couper à l'homme adultere, les oreilles, le nez & les levres, & estoit condamné outre cela de donner quelque chose à celle dont il avoit abusé, au cas qu'elle fust grosse, parce qu'ils ne sont pas cruels, si ce n'estoit que l'adultere fust commis avec la femme principale. Ils chastioient aussi le larcin & l'yvrognerie, & la desobeïssance envers le Cacique. Pour conserver la Seigneurie en leur maison, le Seigneur se marioit avec une femme de sa lignée propre, & les enfans qui en procedoient, en estoient heritiers; s'il n'y avoit point d'enfant masle, la Seigneurie appartenoit à la fille aisnée. Outre cette femme ils avoient encore des concubines, qui estoient des filles de Seigneurs, qui tenoient cela à grande faveur, & ils les luy donnoient dés leur enfance; & s'il n'avoit point d'enfans de la principale femme, les bastards n'heritoient point Ils ne prenoient point de femme mariée pour concubine. Si-tost qu'ils avoient eu des enfans avec une concubine, ils la bailloient en mariage à quelque Seigneur, ou à quelque Marchand, & ne la touchoient plus jamais, ny mesme ne la voyoient pas. Ces femmes s'occupoient à filer pour faire les habits des Caciques & de la Cacique, à leur apprester les viandes, & à accompagner la Cacique & luy servir comme d'Esclaves, à cause dequoy elle les affectionnoit, quoy qu'il y eust quelquefois un peu de jalousie. Quant aux mariages, les Papes, & les Religieux connoissoient les empéchemens; & c'estoit un defaut essentiel d'avoir un mesme nom dans le nombre; par exemple si la femme s'appelloit Quatre roses, & l'homme Quatre lyons, ils ne se pouvoient pas marier ensemble, parce qu'il falloit qu'elle surpassast le nombre par dessus celuy de l'homme, & qu'ils fussent parens; car ne l'estant pas, le mariage ne se faisoit pas, sinon pour avoir la paix, parce qu'entre eux il n'y avoit point prohibition pour les degrez de consanguinité; ny on ne donnoit point de dot aux filles,

Des mariages des Seigneurs, & de leurs concubines.

Occupation des femmes des Seigneurs.

Des ceremonies de leurs mariages.

& la mesme chose s'exerce encore entre les gens de condition, qui s'estiment riches lors qu'ils ont plusieurs filles à cause des presens qu'on leur donne. Les Laboureurs mesmes qui n'avoient point de joyaux à donner, alloient dans les bois pour en apporter une charge; & si le pere l'acceptoit, ou la fille, avec laquelle il pretendoit se marier, la chose estoit faite. L'on consultoit premierement s'il estoit à propos de faire le mariage, & n'y trouvant point d'obstacle, l'on envoyoit des Ambassadeurs, hommes sages & âgez pour demander la femme; & s'il y avoit de l'empechement, on respondoit que la chose ne se pouvoit pas effectuer, ainsi les Ambassadeurs s'en retournoient, apres avoir esté regalez; & s'ils acceptoient la demande, ils s'en retournoient fort contens. Les Prestres marquoient le jour que le mariage se devoit faire; ils jettoient au sort pour cela: il y avoit des Religieux & des Seigneurs qui alloient trouver la mariée, avec des presens d'or ou des joyaux, & dans le chemin par où elle devoit passer il sortoit des gens armez pour l'enlever, & sur cela il faloit combattre, & on l'enlevoit si on pouvoit, qui est une ceremonie assez inhumaine. Pour les espousailles, l'on ne faisoit point d'autre ceremonie que d'entrer dans une chambre tapissée de natte, avec des branches de saulx tout autour, sans autre parole que celle du consentement de vouloir vivre ensemble. La mariée estant devenuë grosse, l'on prioit les Religieux pour elle, & lors qu'elle estoit preste d'accoucher ils alloient au bois, qu'ils apportoient sur le dos, & le benissoient pour chauffer le bain. Estant accouchée, si c'estoit un garçon, on luy mettoit un dard dans la main, & si c'estoit une fille on luy mettoit un fuseau. La matrone baptisoit l'enfant avec l'eau de quelque fontaine qu'ils croyoient estre sainte, & enterroient l'arriere-faix dans un pot le troisiéme jour. L'accouchée se baignoit vingt jours de suite, & l'on faisoit des Festes à l'honneur de la Deesse des bains, chantant, beuvant & mangeant, & dansant. Ils faisoient des Festes aussi à l'enfant pendant les vingt jours, & au bout de l'an la

1522.

Ils ne deffendoient point les degrez de consanguinité.

De l'accouchement des femmes & du baptesme des enfans.

1522.

mesme chose. Lors que l'enfant avoit atteint l'âge de sept ans, ils le portoient au Monastere, & un Prestre luy perçoit les oreilles, & luy imposoit un surnom.

CHAPITRE XIII.

Continuation de la matiere precedente.

Les fils aisnez des Caciques sont obligez d'estre en religion un an, où ils font penitence.

ILs avoient de coustume que tous les aisnez des Caciques devoient estre Religieux un an durant. Le jour qu'ils devoient prendre l'habit, le Pape les accompagnoit, tout le Convent, & les Seigneurs, avec leur musique de tambours sourds, de chalumeaux de cannes, de hautsbois, & de conques de tortuës. En approchant du Convent, ils le dépoüilloient, & luy mettoient des haillons oingts d'une certaine gomme, avec une façon de robbe par dessus. Le Pape luy donnoit un esclat de caillou en façon de lancette, pour se tirer du sang de la langue & des oreilles pour le service des Dieux; Ils luy oignoient le front, les joües, l'estomac, & les épaules avec des feüilles venimeuses, & par cette onction il estoit sanctifié, & demeuroit dans le Monastere, où il estoit chastié, & instruit dans la sobrieté, souffrant les travaux de l'obedience & de l'abstinence. L'année estant finie ses parens le retournoient querir en grand pompe & magnificence, & luy remettant son premier habit il s'en retournoit en sa maison, puis ils le menoient baigner, & quatre jeunes filles de Seigneurs luy lavoient le corps avec du savon, pour luy oster la noirceur de la fumée de la poix-raisine, dont ces Religieux se servent, qui les rend d'ordinaire noirs comme des Ethiopiens.

Lors que le Cacique estoit malade les Prestres faisoient de grands sacrifices, des pelerinages, des vœux, des offrandes, avec grande ponctualité & une pureté de conscience; S'il revenoit en convalescence, ils faisoient de grandes Festes, des danses dans la maison du Seigneur, & dans le Monastere; & s'il mouroit l'on fai-

1522.

soit les funerailles avec grande pompe. Ils faisoient des offrandes pour le corps du défunt ; ils se mettoient devant ; ils parloient à luy. Il y avoit tout devant le corps un esclave vestu à la Royale, & il estoit servy & honoré comme si c'eust esté le Roy mort. Quatre Religieux l'enterroient sur le my-nuit dans les bois, ou dans les prez, ou dans quelque cave. Outre l'esclave qui representoit le mort, il y avoit encore deux autres esclaves & trois femmes qu'ils amenoient yvres, qu'ils étoufoient, afin qu'ils servissent le Cacique dans l'autre monde ; & quant à l'esclave qui avoit representé le Cacique ils l'enselissoient avec des couvertures de cotton, & luy mettoient un masque au visage, des pendans d'oreilles d'or, des joyaux autour du col, des anneaux aux doigts, & une mitre sur la teste ; puis ils luy mettoient le manteau Royal, & l'enterroient ainsi avec les autres dans une sepulture creuse, sans mettre aucune terre dessus. Ils faisoient tous les ans des festes pour le jour de leur naissance, & non le jour qu'ils mouroient.

Des obseques des Caciques.

L'on ne faisoit pas tant de ceremonie aux Laboureurs, parce qu'ils n'avoient pas dequoy pour les mariages, pour les funerailles & les enterremens. Les Marchands & autres gens de condition approchoient de cette grandeur selon leurs commoditez. Ils avoient autant de femmes qu'ils en pouvoient entretenir, & les repudioient comme bon leur sembloit, excepté celle qui estoit épousée. Ils avoient plusieurs Dieux, car chaque maison en avoit un. Ils avoient aussi des Oratoires dans leurs maisons, où ils faisoient leurs offrandes & leurs sacrifices, & y avoient recours en leurs necessitez, parce que cette nation de *Misteques* estoient fort religieux au temps de leur gentilité. Ils mettoient leurs enfans dés l'âge de sept ans dans les Monasteres, où on leur enseignoit les points de leur Religion & bonnes coustumes, & les peres les nourrissoient. Ils montoient de degré en degré dans les charges, & leurs offices ne duroient que quatre ans. Le Roy pourvoyoit à tout, & donnoit les charges à qui bon luy sembloit. Quand le

La Nation Misteque grandement religieuse.

1522.

Pape avoit accomply ses quatre années il sortoit du Monastere, parce qu'il avoit passé par tous les degrez que sa charge requeroit, & ainsi il n'avoit plus de service à rendre ; & le Cacique l'affectionnoit & luy donnoit place dans son Conseil ; & s'il se vouloit marier, il le pouvoit faire. L'habit monachal estoit une robbe de grosse bure, & leurs haillons de dessous estoient de papier qu'ils faisoient dans le païs. Les ornemens Pontificaux pour la celebration des festes estoient des robbes de diverses couleurs, sur lesquelles estoient peintes des histoires de leurs Dieux. Ils vestoient de certaines façons de chemises sans manches qui leur alloient jusques aux genoux ; ils avoient aux jambes des chausses de peaux faites en façon de guestres, & au bras droit une piece d'étoffe, en façon d'Aumuce avec des houppes, & par dessus un manteau comme les nostres, avec une houppe qui leur pendoit au milieu des deux épaules. Il avoit aussi une mitre fort grande à la teste, faite de plumes vertes, d'un fort bel ouvrage, où estoient peints leurs Dieux principaux. Lors qu'ils dansoient dans les courts des Monasteres, ils se vestoient de robbes blanches peintes, avec une roupille en façon de forçat de galere. Ils ne mangoient que des legumes & des herbes, excepté lors qu'ils avoient quelques offrandes. Il y avoit de certaines femmes chastes qui leur aprétoient leur viande, que l'on changeoit de quatre en quatre ans. Le Cacique leur fournissoit ce qui leur estoit necessaire, car il avoit des heritages pour cela. Ils jeûnoient les veilles des festes, ne mangeant qu'un peu de pain & de miel crud. Il y avoit telle feste qui requeroit quatre ou cinq jours de jeûne. Ils estoient fort pauvres, & n'avoient point de maisons en propre ; tous leurs raisonnemens estoient de demander pour la vie, prier pour la santé du Roy, souhaiter la paix, & des biens temporels pour les Republiques, & la vengeance de leurs ennemis. Lors que quelqu'un rompoit le vœu de chasteté, il estoit massacré à coups de bastons. S'il devenoit malade, il estoit pensé fort soigneusement dans le monastere

Comme l'on gouvernoit les affaires de la religion.

Ils jeûnoient les veilles de festes.

1522.

Monastere, & s'il mouroit on l'enterroit dans la court envelopé dans une rest. Il ne sortoit que pour des Capitaines, & pour celebrer quelque feste, ou pour faire quelque pelerinage ou vœu pour le Roy; & les Papes estoient fort aimez des Caciques; ils ne faisoient aucune chose sans leur conseil. Ils ordonnoient des armées, & regloient les Republiques. Ils parloient contre les vices, & si l'on ne s'amendoit ils menaçoient les peuples de famine, de guerre, & de mortalité, avec l'indignation des Dieux. Enfin ils estoient tenus pour des Saints, & on les estimoit beaucoup.

Les Prestres estoient tenus pour des Saints.

Du regne du premier Montezume, comme il voulut achever de conquester ce Royaume des *Misteques*, & ne le pouvant faire à force d'armes, il trouva invention de faire tuër en trahison le Cacique de *Yantguitlan*, homme vaillant; qui luy faisoit grande resistance; il s'appelloit *Tres micos*; si bien que par sa mort ils furent tous assujettis, & leur fit payer des tributs en plumes verdes, des *Chalchuites*, qui sont de certains grains qu'ils estimoient beaucoup, des tapis, de la graine d'escarlate, & de la cochenille. Ils fournissoient encore quelques grennes pour semer; & outre tout cela ils estoient obligez d'assister aux garnisons, & de combattre à la guerre avec des boucliers, & de ces espées de bois appellées *Macanas*, faites d'une espece de chesne, de cinq pieds de long, avec deux rangées de rasoirs de caillou enchassez dedans. Les boucliers estoient de canne entretissuë, & doublez. Ils portoient aussi des casaques piquées, & avoient les visages peints pour espouvanter leurs ennemis. Ils invoquoient les Dieux pour les garentir de la faim, de la soif, & de lassitude; pour n'estre point tuez, prisonniers, ny vaincus, & usoient de paroles comme d'enchantement, & partoient ainsi dans cette confiance; & s'il leur arrivoit du mal, ils disoient que les Dieux estoient en colere, ou que leur sortilege les trompoit. Lors qu'il faloit partir pour aller à la guerre, ils pre-

Le premier Montezume acheva de conquester le Royaume de Misteque.

Leur maniere de combattre à la guerre.

1522. noient des gens dans les quartiers, & les menoient aux Capitaines, qui les conduisoit; & s'ils estoient assiegez ils se retiroient dans les montagnes, où ils assembloient toutes les femmes, les enfans, & le bien, & se fortifioient de bonnes barricades, & sortoient sept Capitaines contre autres sept, soldats contre soldats, & si-tost qu'il y en avoit un de tué, on en remettoit un autre à la place du mort, & combattoient toûjours ainsi jusques à ce que l'un des deux partis fust vaincu, & les vaincus estoient emmenez captifs, ou bien ils terminoient la guerre par une paix, ou par quelque accord.

CHAPITRE XIV.

Fin des particularitez du Royaume de Misteque. *Autres particularitez des Provinces des* Zapoteques, *& autres.*

IL y a dans ce Royaume de *Mysteque*, comme dans toutes les autres Provinces de l'Evesché de *Guaxaca*, ou d'*Antequera*, treize langages differens, mais la Mexiquaine y est generale, & ainsi comme ces langages sont dissemblables en de certains endroits, les coustumes le sont aussi. Parce que dans les Provinces de *Tecovatlavaca*, ils chastioient les adulteres & les larrons rigoureusement, & confisquoient leurs biens pour le Seigneur. Et ceux qui estoient endebtez, & qui ne pouvoient payer estoient faits esclaves perpetuels, & les vendoient ou sacrifioient; bref les creanciers en faisoient ce que bon leur sembloit, & ils ne s'enfuyoient jamais, parce qu'ils sçavoient bien qu'ils seroient mis en pieces. Cette generation portoit à la guerre des Enseignes tissuës de plumes rouges. Ils combattoient avec des *Macanas*, des boucliers, des arcs, des fléches, & des frondes; Ils se peignoient le visage & les jambes; Ils portoient les cheveux longs

Leur diversité de langage.

1522.

& treſſez, avec quantité de plumes autour de la teſte, des pendants d'oreilles d'or; Ils en avoient auſſi à la lévre d'en bas. Lors qu'ils combatoient, ils commençoient par de grands cris. Dans la ville de *Cuahuitlan*, ils cueilloient quantité d'une racine appellée Mechoacan; Dans la juriſdiction des peuplades de *Cuetlavaca* & de *Tequiciſtepca*, il y a une montagne fort haute, où il y a une cave qu'un Religieux de l'Ordre de S. Dominique viſita, accompagné de quelques Indiens; il trouva la bouche fort eſtroite, car à peine y pouvoit-il entrer un homme tout au plus; Eſtant entré un peu avant, il y a un grand eſpace qui eſt preſque quarré de cinquante pieds d'un coſté à l'autre. Auſſi-toſt aprés l'on voit de certains trous avec des degrez, qui donnent l'ouverture à un chemin qui conduit à quantité de tours & de détours en façon de labyrinte, par où ils cheminerent une heure, & s'ils ne ſe fuſſent ſervis d'une ficelle, ils ſe fuſſent perdus. Ils entrerent dans une grande place, au milieu de laquelle il y a une fontaine de fort bonne eau; & d'autant que les Indiens croyoient qu'anciennement c'eſtoit l'eau des Dieux, & que les hommes qui en beuvoient mouroient incontinent aprés; Ce Religieux, pour abolir cette ſuperſtition en beut, & en fit boire aux Indiens qui eſtoient aveque luy. Il paſſe à coſté de ce lieu un petit ruiſſeau. Ils cheminerent un peu plus avant dans la cave, mais n'y trouvant point de feu, ils en ſortirent par le moyen de la ficelle, parce qu'autrement ils ne l'auroient pas pû. Dans cette meſme Iuriſdiction il y a de hautes montagnes, qu'ils appellent de *ſaint Anthoine*, où habitent certains Indiens, dans les antres de certains rochers qui ont dix ou vingt pieds de circonference, où eſtoient leurs femmes & leurs enfans, & ſont plus de cent dans ces concavitez, d'où il eſt impoſſible qu'on les en puiſſe faire ſortir. Il y a encore deux montagnes fort hautes, qui ſemblent eſtre fort larges par le bas, & qui s'aprochent tellement l'une de l'autre par le haut, que

D'une cave conſiderable.

Ils y trouvent une façon de labyrinte.

Indiens qui habitent dans des antres de rochers.

Montagnes remarquables.

1521. les Indiens y paſſent en touchant un pied de chaque coſté.

Voilà tout ce qui ſe peut dire quant au Royaume des *Miſteques*, reſte maintenant à parler des Provinces des *Zapoteques*, des *Cuyoateques*, & d'autres qui leur ſont contigus, dont les couſtumes ſont plus generales, auſſi bien que tout le reſte. Les *Zapoteques* eſtoient des gens terribles & eſtranges. Leur Seigneur faiſoit ſon ordinaire ſejour dans la ville de *Teozapotlan*; il avoit guerre contre les *Mixes*, gens qui habitoient dans les montagnes, & contre le Seigneur de *Tutupec*, du Sud, parce qu'ils ne ſe tenoient jamais en repos dans leurs maiſons. Ils combatoient avec des armes offenſives & deffenſives contre leurs ennemis, & ſe ſervoient de frondes, & de caſques ou ſalades de pierre d'azur. Ils portoient tous de ſemblables habits, & de meſmes vivres, & ils prenoient leurs noms des animaux, des bois, des montagnes, des foreſts, des rivieres, des fontaines, des fleurs, & des roſes, comme Madame de Quatre-Roſes, Monſieur de Cinq-Guenons, Monſieur de Vingt-Lyons; & ainſi des autres. Lors que les Caſtillans commencerent la guerre contre les Mexiquains, ils firent paix avec eux. Toute cette terre eſt fort aſpre; & la pluſpart ne ſont que montagnes fort hautes, & eſt de plus grande eſtenduë que celle des *Miſteques*. Il s'y recueille les meſmes choſes que dans les autres Provinces; & elle produit les meſmes fruits & les legumes comme en Caſtille. La pluſpart de ces gens aloient tout nuds, mais ils ſe veſtent maintenant, & il n'y en a pas un qui ne porte un chapeau, & ſe coupent les cheveux comme les Caſtillans, ce qu'ils tenoient à grand affront lors de leur gentilité. Or comme ils avoient toûjours la guerre contre leurs voiſins, auſſi eſtoient-ils toûjours preſts à combatre; car ſi-toſt qu'ils ſe rencontroient par la campagne, il faloit ſe batre, & les vainqueurs lioient les vaincus par les parties honteuſes avec la corde de leurs arcs, & les menoient ainſi en triomphe

Noms que ſe donnoient les Indiens.

dans leur peuplade, puis ils s'en servoient, ou ils les menoient vendre dans les marchez, où ils les sacrifioient. Leur Religion estoit presque semblable à celle des autres Indiens, & leurs coustumes aussi; Ils sacrifioient les hommes à leurs Dieux, & les femmes à leurs Deesses, ouvrant le sein d'un teton à l'autre; d'où aprés avoir tiré le cœur, ils mangeoient le corps. Ils sacrifioient aussi des enfans, & des animaux qu'ils chassoient dans les bois. Ils observoient le jeusne à de certains temps de l'année, quelquesfois de quarante jours, & d'autres fois de quatre-vingts, mangeant de quatre en quatre jours d'une certaine herbe qu'ils appellent *Pisate*, qui est fort Medicinale; & puis ils se tiroient du sang de la langue & des oreilles, qui estoit leur discipline. Dans la peuplade de *Coatlan*, ils avoient un Cacique appellé *Petela*, qui veut dire chien, qu'ils disent estre descendu de ceux qui eschaperent du Deluge general; & l'estimoient fort vaillant. Quelques Castillans disent l'avoir veû & connu, & le Bachelier Barthelemy de *Pisa*, Vicaire de ce lieu, certifia, qu'ils luy faisoient des sacrifices comme à un Dieu; & ils l'avoient enterré tout sec, & embaumé de toute son estenduë; mais qu'il le fit déterrer & brusler publiquement. Quelques années aprés le Beneficié Estienne Ramos, trouva estre veritable que dans une maladie generale qui arriva, dont il mourut quantité d'Indiens, les principaux du lieu recommancerent de sacrifier à *Petela*, afin qu'il impetrast de *Bezalao*, qui est le Demon, qu'il fist cesser cette maladie, & que le Beneficié les fit prendre, & les envoya à l'Evesque de *Gaxaca*. Il y a une cave dans cette peuplade qui est fort spacieuse & grande, dans laquelle plusieurs personnes sont entrez, qui ont affirmé qu'elle alloit aboutir à la ville de *Chiapa*, qui est à deux cens lieuës de-là.

1522.

De leur Religion & sacrifices.

Ils tenoient un Cacique pour un Dieu.

Cave de deux cens lieuës d'estenduë.

1522.

CHAPITRE XV.

Coninuation de la Religion, façons & coustumes des autres Nations de la Nouvelle Espagne.

DAns la peuplade d'*Yzcatian*, ils avoient plusieurs Dieux, & observoient diverses Festes. Ils avoient un souverain Prestre, qui estoit esleu par les autres Prestres; ils ne sortoient point du Temple, & s'ils pechoient avec quelques femmes, ils estoient mis en pieces, & celuy qui estoit esleu à la place du mort, l'on luy representoit devant les yeux les pieces de son corps pour luy servir d'exemple; & s'il estoit marié, il faloit qu'il quittast sa femme. Lors que quelqu'un se vouloit marier, il s'en alloit trouver les Prestres, on le faisoit monter au plus haut du Temple le jour que le marché se tenoit, un jour de Feste; ils luy coupoient quelque peu de ses cheveux, & disoient à haute voix; *Celuy-cy se veut marier*; puis en descendant, la premiere femme qu'il rencontroit, estoit à luy, si on ne la cachoit, ou qu'on ne la détournast. Il y avoit des chastimens pour toute sorte de vices; les biens du larron aprés estre jugé & condamné estoient délivrez à celuy à qui le vol avoit esté fait. Ils ne chastioient point le Sodomite; & celuy qui se trouvoit chargé de pechez, plus il donnoit d'offrandes dans le Temple, & plus on luy en pardonnoit. Les enterremens des Prestres se faisoient dans le Temple. Ceux des Seigneurs, dans leurs maisons, & les obseques duroient dix jours. Lors qu'ils estoient prests de mourir, ils faisoient des testamens, & donnoient leurs biens à qui bon leur sembloit. Dans la peuplade de *Tecomanaca*, qui est dans le chemin Royal de *Guaxaca* à Mexique, Montezume allant pour livrer bataille aux Indiens de *Zapotitlan*, se faschant de ce que l'on avoit plus de soin des viandes que l'on devoit

De leurs Mariages.

Ils chastioient rigoureusement le larron, & non le sodomite.

manger, que des armes avec lesquelles ils devoient combattre, il fit briser toutes les *Xicaras*, & les *Tecomanaca*, qui sont une espece de pots, de cuves & de marmites, d'où est venu ce nom de *Tecomanaca*; Et cette Province fut pacifiée par l'ordre de Fernand Cortés, & executé par Iean Nuñez de Mercado. Dans la peuplade de *Guaxtlotitlan*, les mariages s'y faisoient comme dans Mexique, en noüant le manteau du mary avec la robe de la femme. Si la femme estoit trouvée en adultere, le mary la devoit accuser deuant le Cacique, & si elle estoit convaincuë, ils la tuoient, & la bailloient à manger à tous ceux qui se trouvoient presens, en publiant le délit. Dans la Province d'*Ytztpexic*, lors que Cortés estant dans Mexique l'on receut nouvelle par les Indiens de Guilapa, qu'il estoit entré dans cette ville certains hommes vestus de fer que la Mer avoit jettez à terre, qu'ils appelloient fils du Soleil, dont il y alla pour Capitaine un Cacique, appellé de la Garça. Ceux-là furent aprés appellez par les Mexiquains pour combatre contre les Castillans. Icy ils se marioient autant de fois qu'ils vouloient, & les adulteres ne mouroient pas, mais elles estoient seulement repudiées. Dans *Yztpec*, ceux à qui l'on avoit dérobé, estoient les bourreaux de leurs larrons. A la femme adultere on luy coupoit le nez & les oreilles, à la requeste du mary, & payoient neuf couvertures ou tapis au Seigneur.

1522.

La femme adultere est tuée, & mangée.

Diverses coustumes de ces Indiens.

Icy l'on ne chastioit point les adulteres.

Dans la Province de *Tecoantepec*, qui signifie montagne de tygre, les *Mixes* estoient sujets; il y avoit entre eux diversité de langage. Elle est au 16. degré, & à 60. lieuës de Soconusco; jamais Montezume ne la pût mettre entierement sous son obeïssance, quoy qu'il y allast en personne, parce que le Seigneur de *Tutepec* estoit puissant, qui le deffendoit, & qu'il ne vouloit pas qu'il gagnast une bataille contre ces barbares, de crainte qu'il n'eust assujety la Province. Il s'y trouve une raisine odoriferante. Dans la Province de *Tentitlan*, de la langue de *Mazataca*, qui est vis-à-vis de

Coustume des Mazateques.

1522.

celles des Misteques, ils escorchoient ses personnes qu'ils sacrifioient, & portoient les peaux des hommes sacrifiez par les villages en demandant l'aumosne. Vn jour de Feste fort celebre qui se faisoit tous les ans, deux Prestres montoient au haut du Temple, & frapoient sur un tambour de guerre, au son duquel tous les Indiens qui estoient dans la campagne se devoient retirer dans leurs maisons & dans le vilage; puis ceux qui avoient porté les peaux des sacrifiez sortoient, & couroient dans la campagne jusques à midy, & tout autant de personnes qu'ils rencontroient, ils leur faisoient une petite couronne à la teste en coupant de leurs cheveux, qui estoit une marque qu'ils devoient estre sacrifiez dans un an.

Coustumes des Chinanteques.

Dans les peuplades d'*Vzila*, & d'*Atlatlanca*, de la langue *Chinanteque*, qui estoient de la sujetion de Montezume, & où il y avoit garnison, lors qu'il n'y avoit point d'esclaves pour sacrifier, le Seigneur choisissoit celuy que bon luy sembloit. Ils avoient des quartiers particuliers, où se transportoient les Executeurs des commandemens du Seigneur, pour ordonner ce qu'il estoit de faire pour son service, & s'ils n'obeïssoient aussi-tost, ils estoient tuez sur le champ pour ce refus, quoy que la chose ne fust pas de consequence.

La dure Loy, où ils vivoient.

De sorte donc que par cette cruauté, ils estoient ordinairement dans une perpetuelle servitude, qui n'avoit jamais de relasche. Dans la guerre que faisoient les *Tuateques*, les Capitaines alloient toûjours devant, & ils estoient remarquables à cause des nœuds de leurs cheveux qui paroissoient au dessus de leur teste en façon de pennache. Le Cacique choisissoit les plus vaillans; mais leurs guerres ne duroient pas beaucoup, parce qu'ils en venoient aussi-tost aux mains. A ceux-cy, Montezume ordonnoit que deux fois l'année, à sçavoir une fois en Esté, & l'autre fois en Hyver, ils fissent une Oraison à leurs Dieux, & que pour la rendre plus celebre, il faloit qu'ils s'abstinssent cent quarante jours de voir leurs femmes, & de commettre

Leur maniere de faire penitence.

commettre aucun peché quelqu'il fust. Ils ne devoient point manger de sel, de poivre, ny aucunes douceurs, mais seulement des galettes ou gasteaux secs, & un peu de mayz boüilly, & rien qu'une fois le jour ; & toutes ces abstinences se devoient faire dans les cent quarante jours. Mais ceux qui vouloient faire de plus grandes penitences se vestoient de feüilles qu'ils appellent *Chichicastli*, & nous des *Orties*, & pendant tout le reste de ce temps-là ils le passoient à faire leur *Mitote*, c'est à dire à danser & de jour & de nuit ; en suite dequoy ils s'assembloient tous avec le Gouverneur, pour qu'il leur servist de guide & les menast où se devoit faire le sacrifice. Comme ils estoient au lieu destiné pour cét effet, ils faisoient mourir un enfant qui n'eust point encore peché, ils tuoient une poule & d'autres animaux ; & du sang qu'ils en tiroient ils en jettoient sur leurs Idoles, qu'ils adoroient ; puis ils laissoient-là ces corps morts jusques à ce que les *Aures* & les corbeaux les vinssent manger. Cependant que l'on faisoit le sacrifice, ils encensoient le lieu où on le faisoit de plusieurs gommes fort odorantes. Apres que toutes ces ceremonies estoient achevées, ils se joignoient tous ensemble & faisoient une feste fort solemnelle, & grande, & pour le faire avec plus de réjoüissance on leur donnoit quantité de viandes : outre qu'ils achetoient trois ou quatre personnes des autres Provinces, en façon d'esclaves, qu'ils tenoient pour manger & pour rendre la feste plus celebre, se réjoüissant à force de manger & de boire,

1522.

Sacrifice barbare qu'ils faisoient en leurs festes.

1522.

CHAPITRE XVI.

Christofle de Tapia arrive avec ses provisions Royales dans la nouvelle Espagne, qui les presente ; mais comme on ne le voulut pas écouter il s'en retourne à l'Isle Espagnolle.

Commission de Christofle de Tapia.

CEpendant que Cortés donnoit ordre aux choses dont nous venons de parler, & qu'il s'apprestoit pour aller à *Panuco*, comme il se dira cy-apres, Christofle de Tapia arriva à *la Vera Cruz* avec les ordres cy-dessus declarez, qui luy furent envoyez de Castille, pour prendre le Gouvernement de toutes les terres & Isles que l'Adelantado Diego Velasquez avoit découvertes, sans prejudice de ses provisions & faveurs, avec la jurisdiction civile & criminelle, tout ainsi que la possedoit le Gouverneur de *Castilla del Oro*, & que Diego Velasquez la pouvoit tenir: Et tout d'un temps pour recevoir les informations des plaintes qui avoient esté faites contre Cortés touchant son soulevement, & proceder jusques à le prendre prisonnier, & sequestrer ses biens, & de ses complices ; & d'envoyer le procés au Conseil, sans mettre aucune peine en execution, parce que l'on pretendoit faire subir un rigoureux chastiment à Cortés ; la volonté du Roy estant que ses Gouverneurs fussent obeïs, & que les ordres de ceux qui estoient porteurs des patentes Royales fussent executez ; Et principalement parce que Cortés poussé par une avarice & ambition, avoit fait entendre à ceux qui l'accompagnoient que les ordres qu'il portoit estoient expirez, & qu'il n'avoit plus de pouvoir de peupler, ny de faire autre chose qu'ils eussent bien souhaité ; & qu'enfin il les avoit persuadez de l'eslire pour Gouverneur & Capitaine general. Outre cela il avoit encore la faculté de nommer un Procureur fiscal, pour assister aux procés. On luy avoit aussi mandé qu'il soignast à Diego Velasquez, & à tout ce qui

luy appartenoit dãs les terres qu'il avoit découverts selon ses provisions. Et il avoit encore un autre ordre, de prendre garde aux découvertes que feroit Iean Ponce de Leon, du costé de la Floride, où François de Garay avoit commencé à découvrir, jusques à la fin de sa découverte, sans anticiper sur les gens de Diego Velasquez. Et afin de mieux entendre le differend des parties, qu'il envoyast une declaration suivant son sentiment, des bornes & divisions qui pouvoient appartenir à chacun, afin que le Roy les adjugeast à ceux à qui elles estoient; Parce qu'il avoit donné le titre d'Adelantado à François de Garay, & le Gouvernement de cette Province, qu'ils appelloient *Garayana*, qui estoit celle de *Panuca*.

1522.

François de Garay a le titre d'Adelantado.

Voila donc ce que portoit la commission de Christofle de Tapia; lequel en tout cas voulut faire le voyage, quoy que l'on luy eust persuadé le contraire. Estant arrivé à la *Vera Cruz* il presenta ses provisions aux Officiers du Conseil, lesquels luy repondirent adroitement par dissimulation; *Que la pluspart des habitans estoient dans Mexique au service du Roy, mais que neanmoins ils les acceptoient; mais qu'il estoit necessaire que les absents fussent de retour pour les accomplir;* Et cependant ils donnerent avis à Cortés de ce qui se passoit. Christofle de Tapia mal satisfait de cette réponse, luy écrivit aussi, & luy manda le sujet de sa venuë; luy disant par sa lettre, *qu'il ne luy envoyoit pas la copie de ses commissions, mais qu'il les luy communiqueroit lors qu'ils seroient ensemble; Qu'il ne se mettoit pas si-tost en chemin afin de donner du temps à ses chevaux pour se délasser de la fatigue de la mer; Qu'il le prioit de donner ordre comment ils se pourroient voir, soit que Cortés le voulust venir trouver à la mer où il l'attendroit, ou que Tapia passast à Mexique.* Cortés luy fit réponse, *qu'il se réjoüissoit de son arrivée, à cause de l'ancienne amitié qu'ils avoient de tout temps eu ensemble, & qu'il luy envoyoit frere Pierre Melgarejo d'Vrrea, de l'Ordre de la Mercy, Commissaire de la Croizade, qui l'informeroit de l'estat des choses, avec lequel il pourroit communiquer & accorder ce qui luy sembleroit*

Christofle de Tapia presente ses provisions à la Vera Cruz.

Ce qu'il écrit à Cortés.

La réponse que Cortés luy fait.

1522.

utile & convenable pour le service du Roy & pour le bien de la terre, dont il ne s'esloigneroit jamais; il luy donna ordre aussi de le faire traiter dans la *Vera Cruz*, & par tout ailleurs où il voudroit, selon que sa qualité le requeroit. Cependant Cortés estoit sur les termes d'aller à la *Vera Cruz* pour visiter Christofle de Tapia; jugeant qu'il estoit plus à propos d'en user ainsi, que de le laisser venir à l'armée, où on ne manque jamais de trouver des avis contraires. Mais les Alcades & les Magistrats de la ville de *Cuyoacan*, & d'autres Officiers Royaux declarerent qu'attendu que les choses n'estoient pas encore bien établies, son absence hors de ces Provinces pourroit causer de grands prejudices, & faire naistre des alterations dans l'armée; Que partant il demeurast, & qu'ils s'offroient d'aller à la *Vera Cruz*, pour sçavoir les pretensions de Christofle de Tapia, afin de voir ce qui seroit le plus convenable pour le service du Roy.

Le Conseil de Cuyoacan ne veulent pas laisser sortir Cortés.

Cortés voyant cette voye estre la meilleure, accepta leur offre, & commanda à Diego de Soto, & à Diego de Valdenebro, conjointement avec les deputez du Conseil de *Cuyoacan*, & avec ceux des Conseils de la *Vera Cruz*, de *Segura de la frontera*, & *del Spiritu sancto*, d'aller traiter avec Christofle de Tapia; Et donna avis à Gonçale de Sandoval qui estoit dans la Province de *Coazacoalco*, d'aller intervenir en cette affaire comme Sergent Major. Sandoval ne perdit point de temps à executer cét ordre, avec lequel se joignit André de Tapia, & d'autres Capitaines aussi, qui s'écarterent de l'armée secretement, expressément pour cela. Il entra dans la Vera Cruz avec deux cens hommes d'infanterie, Castillans bien armez. Christofle de Tapia fit ce qu'il pût pour persuader Sandoval de suivre son party; luy representant qu'en agissant ainsi il suivroit les Ordres du Roy, & suivroit le veritable chemin; & pour cét effet il luy fit de grandes offres. Mais Sandoval luy fit réponse que les Gouverneurs de Castille estoient tres-mal informez de l'estat de la nouvelle Espagne, & qu'ils ne prenoient pas un bon chemin pour établir cét Empire.

Offres de Tapia à Sandoval.

Et d'autant qu'il avoit oüy dire que quelques particu-liers du Regiment de la Vera Cruz cherchoient des nouveautez, il leur parla avec André de Tapia, & les appaiserent par ce moyen. Cependant Christofle de Tapia insistoit pour que l'on vist ses provisions; mais les susnommez eluderent adroitement, & dirent qu'il en faloit premierement donner avis à Cortés, & à tous les Castillans, & attendre encore que l'on eust assemblé les Procureurs des Conseils des peuplades que l'on avoit fondées. Dans ce mesme temps André de Tapia receut ordre de Cortés de sortir de la *Vera Cruz*, & que laissant quelques soldats à Gonçale de Sandoval, avec le reste il s'en allast peupler un village, & qu'il envoyast des Procureurs pour se joindre avec les autres. Ce qu'il executa aussi-tost,& fonda le village qui est à trois lieuës de la *Vera Cruz* en la coste de la mer, sur les rives du fleuve, tout devant l'Isle des *Sacrifices*, & l'appella *Medellin*, qui est le nom du lieu de la naissance de Cortés. Les Procureurs de ce village & les autres, s'assemblerent, & virent les provisions de Christofle de Tapia; Ils resolurent d'user de supplication, & en requirent Gonçale de Sandoval, afin de pacifier les choses, & qu'attendu que cela estoit en quelque façon necessaire pour le service de sa Majesté & le repos de la terre, qu'il notifiast à Christofle de Tapia la supplication, & qu'il s'embarquast, & s'en allast; & que ne le voulant pas faire l'on se saisist de sa personne, & que l'on l'envoyast en Castille. De sorte qu'apres quelques contestations qu'il y eut de part & d'autre; luy disant que ses provisions estoient fausses, & qu'il estoit incapable d'exercer une charge de si grand poids; se voyant ainsi mal-traité de paroles, & mesme menacé, il resolut de s'en retourner à l'Espagnolle. A peine y fut-il de retour que l'Admiral l'Audience luy firent des reprimandes, de n'avoir pas voulu suivre leur conseil, en abandonnant cette entreprise. Comme il se vit ainsi rebuté tant d'une part que d'autre il repassa en Castille, pour se plaindre de Cortés dont les astuces, selon qu'il le faisoit

1522.

Fondation de la peuplade de Medellin.

Christofle de Tapia s'en retourne à l'Espagnolle.

1522.

entendre, avoient causé cette desobeïssance.

Incontinent apres que Christofle de Tapia fut party, Iean Bono de Quexo arriva, avec des lettres signées de l'Evesque de Burgos, en blanc, & d'autres encore pour des personnes de connoissance, leur enchargeant d'admettre Christofle de Tapia pour Gouverneur; disant que le Roy estoit mal-content du service de Fernand Cortés. Il y en avoit encore une pour luy, qui luy persuadoit la mesme chose, luy promettant que le Roy luy feroit faveur. Ces lettres exciterent les esprits de plusieurs, qui estoient amis de nouveautez; Car supposé que Cortés agissoit prudemment, & qu'il taschoit de les contenter tous, comme l'homme est un animal difficile à gouverner il ne manquoit pas d'y avoir toûjours des mal-contens. Et si Gonçale de Sandoval & les autres avec lesquels il traitoit n'eussent pas usé tant de diligence à chasser Christofle de Tapia de la terre, cela eust sans doute causé du trouble; Et plusieurs dirent là-dessus que puis qu'il y en avoit bien dans Tolede, ce n'eust pas esté une chose fort estrange qu'il y en eust eu dans la nouvelle Espagne: Et si ces discordes commençoient à s'émouvoir entre les Castillans, les Indiens ne manqueroient pas aussi de se revolter. Mais la prudence dont Cortés se servoit ordinairement, & l'industrie avec laquelle il procedoit, les prevint aussi-tost. Il aprit en ce rencontre que le Tresorier Iean d'Aldrete estoit convenu de le tuer lors qu'il seroit à genoux en entendant la Messe. Il luy dit comme il avoit eu avis de cela; il confessa la verité, & luy en demanda pardon. Vn Prestre appellé Leon fut encore découvert par Cortés mesme du mauvais dessein qu'il avoit, qui estoit de mettre le feu à un baril de poudre au dessous de la chambre où il estoit afin de le faire sauter; mais il passa tout cela sous silence; parce que comme il estoit prudent & sage, il sçavoit fort bien l'art de dissimuler & se conformer au temps. Cependant les Indiens qui voyoient de grandes apparences de troubles, quelques-uns voulurent aussi remuer; mais Fernand Cortés appaisa cela par le cha-

L'Evesque de Burgos mande que l'on reçoive Tapia au Gouvernement de la nouvelle Espagne.

Les gens de Cortés attendent sur sa personne.

ſtiment de quelques-uns, & par la douceur envers les autres. 1522.

CHAPITRE XVII.

Fernand Cortés envoye reconnoiſtre la coſte de la mer du Sud, & y fait armer des Navires.

COmme Cortés ne ſe pouvoit pas tenir en repos, il bruſloit du deſir d'achever de découvrir les ſecrets de la terre, afin d'avoir des ports en la mer du Sud pour faciliter les découvertes de cette coſte, eſperant de rencontrer de riches Iſles, & particulierement celle de l'Eſpicerie, ſans donner ſujet aux Portugais de ſe plaindre que l'on anticipaſt ſur leurs bornes & limites. Il envoya pour cét effet quelques Caſtillans qui s'offrirent de le faire du coſté de *Xaliſco*, mais ceux-là ne revinrent point. Il y envoya puis apres Franciſco Chico, avec trois Caſtillans & quelques Indiens, du coſté de Zacatula, avec ordre qu'en reconnoiſſant toute la coſte du Sud, ils priſſent garde s'il n'y avoit point quelque lieu propre pour fabriquer des Vaiſſeaux. Ceux-cy paſſerent à *Tecoantepeque* & à *Zacatula*, & dans d'autres lieux encore, & prirent poſſeſſion de cette mer, & de la terre auſſi par meſme moyen, en y mettant des croix, & d'autres ſemblables remarques. Ils declarerent aux originaires de ces lieux la teneur de leur commiſſion; & ils leur demanderent de l'or & des perles pour monſtrer à leur Capitaine. Ils y furent fort bien reçeus & regalez, parce que la reputation de ſes grandes victoires avoit déja paſſé en tous ces lieux-là. En ſuite dequoy ils retournerent à Mexique, où Cortés receut, & regala fort bien quelques Indiens de ces lieux qui eſtoient venus avec eux, & leur donna des preſens, avec leſquels ils s'en retournerent fort contents. Auſſi-toſt apres, le Seigneur de *Tecoantepeque* envoya à Cortés un preſent, d'or, de plumages & d'armes, avec offre de ſa perſonne & de ſon Eſtat pour

Cortés envoye découvrir la mer du Sud.

Les Caſtillans en prennent poſſeſſion.

1522.

le service du Roy de Castille ; & peu de temps apres il demanda des Castillans & des chevaux à son secours contre le Seigneur de Tututepeque de la coste du Sud qui luy faisoit la guerre, à cause qu'il avoit fait amitié avec Cortés. A cause dequoy Cortés luy envoya Pierre d'Alvarado avec deux cens Infants Castillans & quarante chevaux, & deux pieces de canon de bronze. Il passa par *Guaxaca* ; Il demeura un mois à faire ce chemin là ; & quoy qu'il eust trouvé de la resistance en quelques lieux, il les rangea dans l'obeïssance. Le Seigneur de Tututepeque les voulut loger dans son Palais, qui estoit grand & magnifique, & la peuplade fort grande ; mais Alvarado ayant apris que ce Seigneur avoit dessein de le brusler luy & les siens cette nuit-là, s'en excusa honnestement par dissimulation, disant que le logement n'estoit pas propre pour ses chevaux, & demeura dans le bas de la peuplade, avec le Seigneur & son fils, ausquels il dit qu'il les retenoit prisonniers, & il leur en dit le sujet. Mais ils se racheterent moyennant vingt-cinq mille Castillans d'or, parce que la terre estoit fort riche en mines, & il s'y faisoit quantité de foires. Pierre d'Alvarado peupla dans *Tututepeque*, afin de tenir cette Province en plus grande seureté, & appella la ville, *Segura*, & recommanda aux Habitans quelques Provinces, par l'ordre de Fernand Cortés. Mais estant arrivé du trouble entre eux, apres quelques querelles, qui ne se purent pas terminer, ils abandonnerent la place & allerent à *Guaxaca*, dont les principaux estoient Iean Nuñez Sedeño, & Fernand de Badajoz. Cependant Cortés avoit envie de chastier ceux qui avoient causé le desordre, & pour cét effet il y envoya son Alcade Major Diego d'Ocampo, pour Commissaire Examinateur, qui en chastia quelques-uns, & en condamna un à la mort ; mais comme Cortés estoit naturellement doux & benin, & qu'il pardonnoit facilement, il changea la peine de mort à un bannissement. Aussi-tost apres le Seigneur de Tututepeque mourut, à cause dequoy quelques peuplades de la Contrée voulurent remuer. Mais Pierre d'Alvarado y retourna,

Alvarado va secourir le Seigneur de Tututepeque.

Mais on luy donne avis que le Seigneur de Tututepeque le veut tuer.

Alvarado peuple Segura.

retourna, & quoy qu'ils luy eussent tué quelques Castillans & des Indiens alliez, il les vainquit, & les remit sous l'obeïssance, & l'on cessa de peupler la ville de *Segura*, & dés lors Alvarado commença d'ouvrir le chemin pour aller dans les Provinces de *Soconusco*, & de *Gecatemala*.

1522.
L'on abandonne cette peuplade.

Cortés avoit aussi envoyé Guillaume de la Loa, Castillo, & l'Enseigne Roman Lopez, & deux autres, au milieu de la terre, entre les descentes de la Cordeliere & la Mer du Nort, lesquels passerent par *Xaltepeque*, qui est dans les *Zapoteques*, & prirent leur chemin vers les descentes de *Chiapa*, & par *Vtlatepeque*, & passerent à *Soconusco*, qui sont plus de quatre cens lieuës; puis ils revinrent par la Mer du Sud à Tecoantepeque, se rencontrant souvent dans de grands hazards de la vie. Cortés voyant donc une grande partie de la coste de la Mer du Sud descouverte, & que l'on y pouvoit aller en toute seureté, & en paix; il ordonna que des Maistres Charpentiers allassent à *Zacacula*, pour fabriquer deux Navires, pour reconnoistre toute la coste, & le Détroit que l'on pensoit trouver là auprés, & ordonna que l'on y fabricast encore deux Caravelles pour chercher les Isles de l'Espicerie, & fournit pour cét effet de voiles, de cordages, de ferremens, & de toutes les autres choses necessaires, se servant en cela de ceux qui estoient à la *Vera Cruz*, qui avoient esté apportées sur les espaules des hommes & des femmes, quoy que le chemin fust long. Il ordonna aussi au Capitaine Christofle d'Olid qui estoit à *Mechoacan*, qu'il allast faire travailler à cét ouvrage en diligence, & qu'il côtoyast la terre avec les Navires. Christofle d'Olid y alla avec cent Infants Castillans, quarante chevaux, & quelques Indiens de *Mechoacan*. Il aprit en chemin que les peuples de *Colima* estoient en armes. Il y alla, & combatit plusieurs jours vaillamment, & avec beaucoup de constance; mais enfin ne pouvant pas resister, il fut contraint de se retirer, apres avoir perdu trois

Cortés envoye d'autres Castillans descouvrir la terre.

Cortés fait fabriquer des Navires.

Christofle d'Olid va contre ceux de Colima.

1522.

Gonçale de Sandoval va secourir Christofle d'Olid.

Castillans, & quantité d'Indiens amis. Il demanda du secours à Cortés, qui y envoya le Capitaine Gonçale de Sandoval avec soixante & dix Infants Castillans, vingt chevaux, & quantité d'Indiens alliez. Gonçale de Sandoval alla à *Ympilzingo*, & combatit vaillamment contre ces peuples, mais il ne les pût domter, à cause de l'aspreté de la terre, qui estoit fort difficile pour les chevaux. Il passa à *Zacatula*, vit la fabrique des Navires, où il prit davantage de Castillans, & s'en alla à *Colima*, par la mesme peuplade où Christofle d'Olid avoit esté obligé de se retirer, & pacifia quelques lieux en chemin faisant. Ceux de *Colima* sortirent au devant de luy pour le combatre, pensant faire comme ils avoient fait à Christofle d'Olid; mais le combat fut rude de part & d'autre, & fort opiniastré un grand espace de temps: mais l'industrie, la prudence, & la diligence de Sandoval, firent beaucoup en ce rencontre, parce qu'il gagna la bataille, non sans perte de quantité d'Indiens de part & d'autre; & quoy qu'il y eust quantité de Castillans de blessez, il n'en mourut pas un, pour avoir choisi pour la bataille un lieu propre, & où les chevaux avoient la course libre, qui dans toutes ces guerres furent fort utiles pour les Castillans. Enfin les *Colimas* & les *Ympilzingos* furent entierement mis en déroute & tellement déconfits, qu'ils se rendirent vassaux de la Couronne de Castille; & à leur exemple *Cinatlan*, & d'autres lieux obeïrent aussi. L'on fonda dans *Colima* une peuplade, où il fut laissé vingt-cinq chevaux & cent vingt Infants, ausquels Cortés commanda de s'establir & partager la terre entre eux. Apres quoy Gonçale de Sandoval s'en retourna à Mexique, & dit à Cortés qu'on luy avoit donné avis qu'à 10. lieuës de *Colima*, il y avoit une Isle fort riche, peuplée d'Amazones; mais quoy qu'on les eust cherchées, elles ne parurent jamais; & l'on explique cela du nom de *Cuatlan*, qui veut dire peuplade de femmes.

Il met les Colimas en déroute.

Les Castillans trompez sur le mot d'Amazones.

Dans ce mesme temps Cortés estoit sur les termes de renvoyer à *Mechoacan* un Capitaine avec quelques

soldats; mais comme il avoit quelque soupçon qu'ils se pourroient soulever, il jugea à propos de dissimuler pour quelque temps, & envoya André de Tapia avec Christofle d'Olid pour passer à la Mer du Sud, portant avec eux les noms des Alcaldes & de Directeurs qui devoient rester dans la peuplade de *Mechoacan*, & de ceux qui devoient passer à la peuplade de *Zacatula*, où le bois pour la fabrique des Vaisseaux estoit déja coupé; Avec ordre au Capitaine de Villa-Fuerte de demeurer avec eux; & Christofle d'Olid retourna à Mexique. Ce voyage se fit par l'industrie & le bon soin qu'y apporta André de Tapia, parce que les *Mechoacaneques* n'avoient pas déja voulu souffrir d'y bastir une peuplade de Castillans, dequoy les soldats n'estoient pas faschez, parce que ce leur estoit un sujet de s'enrichir du butin qu'ils esperoient de faire à la premiere occasion de guerre qui arriveroit. Mais comme ils furent appaisez par le moyen de quelques tresors des Idoles, cela les retint & les uns & les autres; & cependant la peuplade se fit; & Christofle d'Olid, & le Capitaine Villa-Fuerte passerent à *Zacatula* avec quatre cents Infants & cinquante chevaux. Le Capitaine Villa-Fuerte estant arrivé avec ses gens où il devoit prendre son chemin, eut dessein que les soldats le requissent de prendre la route d'une autre Province, qui tiroit vers le Nort, dont plusieurs Capitaines avoient déja demandé de l'aller assujettir, & que pour ne leur donner pas un sujet de mescontentement, Cortés leur avoit fait response, qu'estant de retour de Penuco, il vouloit luy mesme faire ce voyage; Si bien que lors qu'il apprit que Villa-Fuerte y estoit allé, il apprehenda qu'il ne voulust secoüer le joug de l'obeïssance, se servant de l'occasion du nombre de soldats qu'il avoit; Ce qui luy causa bien de l'inquietude. Ville-Fuerte y entra fort negligemment, en donnant par trop de liberté aux soldats; c'est pourquoy les Indiens qu'il avoit amenez de Mechoacan, s'en retournerent chargez de butin; &

1524.

Cortés establit une peuplade à Mechoacan.

1522. luy sortit aussi-tost de la Province, la laissant toute en trouble; & comme elle relevoit en partie de *Cazouzin*, & qu'il estoit allé faire ses plaintes à Cortés; il le satisfit, & le renvoya content des torts qu'il pretendoit luy avoir esté faits, & demeurerent toûjours amis.

CHAPITRE XVIII.

Diego Velasquez veut aller contre Cortés. François de Garay arme pour aller à Panuco. Fernand Cortés va dans cette Province avec son armée, & la met dans l'obeïssance.

POur revenir à Diego Velasquez, nous dirons qu'il eut un grand ressentiment du mauvais succés de Panfile de Narvaez, & ce qui luy augmentoit encore davantage son courroux, ou plustost sa jalousie, estoient les prosperitez qu'il entendoit tous les jours dire de Fernand Cortés; joints au ressouvenir qu'il avoit d'avoir fait de si grands frais sans en avoir tiré aucun profit. Et comme il ne manquoit pas d'amis en Cour, qui l'animoient & encourageoient d'en avoir la raison, il resolut d'armer encor sept Navires, avec lesquels il s'embarqua pour aller chercher à faire fortune dans la Nouvelle Espagne. Mais d'ailleurs ayant aveque luy le licencié Parada qui estoit une partie de son conseil, il luy representoit les inconveniens qu'il y avoit d'entreprendre ce voyage. Parce, luy disoit-il, qu'il estoit tres-certain que Cortés n'abandonneroit pas la Province, & qu'il ne pourroit pas atteindre au but qu'il pretendoit, sans respandre beaucoup de sang; Si bien qu'il resolut de retourner à saint Iacques. Cortés eust avis du dessein de Diego Velasquez, parce qu'il luy arrivoit beaucoup de gens de toutes les Isles, & mesme quantité de Marchands commençoient déja à negocier dans la Nouvelle Espagne, par le moyen

Diego Velasquez à dessein d'aller contre Cortés, mais on l'en détourne.

1522.

desquels il apprenoit tout ce qui se passoit. Il avoit aussi receu quelques provisions de l'Admiral Diego Colon, pour qu'il eust à luy satisfaire de ses droits d'Admirauté, ainsi qu'il en tiroit de l'Espagnolle, pretendant que cela luy appartenoit par la Declaration qui en avoit esté expediée au Conseil; mais il n'y voulust pas entendre. Incontinent apres il receut lettre de François de Garay, par laquelle il luy donnoit avis que le Roy luy avoit fait largesse du Gouvernement de *Panuco*, & qu'il levoit une armée avec l'assistance & faveur de l'Admiral, pour en aller prendre la possession. Mais Cortés qui ne pouvoit souffrir que quelqu'autre que luy eust la domination dans ces quartiers; outre que son intention avoit pour pretexte de ne permettre pas que de son temps les rentes Royales fussent alienées, ny que l'Admiral y peust pretendre. Outre que pour l'inconvenient qu'il y avoit qu'il y eust deux jurisdictions dans si peu de distance, pour les troubles & dissensions qu'il y auroit incessamment entre les Castillans & les Originaires de la terre. Ioint que les peuples de la contrée de Panuco se pourroient soûlever & resister contre les gens de Garay, comme ils avoient déja fait autrefois apres les avoir pacifiez, parce que sans doute ils luy en deffendroient l'entrée. Il resolut de prevenir Garay, & d'aller en personne occuper & peupler la riviere, disant aussi que ces Indiens luy demandoient du secours contre leurs Ennemis, & qu'il estoit à propos de les favoriser.

François de Garay donne avis à Cortés qu'il va à Panuco.

Cortés le previent.

Cortés se voyant donc exempt de l'inquietude que François de Tapia luy avoit causée, & d'autres encore, resolut d'aller en personne, tant pour peupler & asseurer cette terre, que parce qu'il luy sembloit que sa presence remedieroit à toute sorte d'inconvenients. Apres donc qu'il eut disposé de toutes choses dans Mexique pour son restablissement, à quoy il s'occupoit le plus, il sortit avec trois cens Infants & quatre-vingt chevaux, quelques pieces de campagne & quarante

1522.

Cortés va à Panuco avec une armée.

mille Indiens Mexiquains, luy semblant qu'il estoit plus à propos de se servir d'eux, que d'autres, afin que la ville fut plus en seureté, avec dessein d'obeïr aux provisions Royales de François de Garay, & en suspendre l'accomplissement jusques à ce que le Roy en fust informé. Parce qu'il disoit que le port de cette riviere estoit le meilleur port de toute la Nouvelle Espagne, & qu'en cas que le negoce se deust faire par cét endroit, il n'estoit pas à propos de diviser les Iurisdictions. Comme il vint à passer par *Ayotuxtetlatlan*, ceux de cette peuplade sortirent en armes pour luy en empescher l'entrée, & quoy qu'ils fussent en plus grand nombre, neanmoins leur livra bataille. Comme elle se fit dans une campagne rase, où les Castillans avoient de l'espace pour leurs chevaux, elle fut bien-tost achevée, mais il y mourut quantité d'Indiens Mexiquains, outre cinquante Castillans de blessez, & quelques chevaux. Cortés demeura là quatre jours pour les faire penser, pendant lequel temps il vint quantité de peuple de tous les vilages circonvoisins de cette ligue pour luy rendre obeïssance, avec de grands presens. Il passa à *Chila*, à cinq lieuës de la Mer, qui estoit le lieu où les gens de François de Garay furent mis en déroute. Il envoya des Messagers par toute la contrée de l'autre costé de la riviere, les requerant de paix, en leur faisant entendre le contentement qu'ils recevroient de Cortés, & qu'il les affectionneroit beaucoup plus que s'il les y contraignoit par la force. Mais les Indiens s'imaginant que comme ils estoient fortifiez dans leurs lacs, personne ne les pourroit offenser, & qu'ils mangeroient les gens de Cortés, comme ils avoient fait les autres, ne voulurent pas accepter la paix; bien au contraire, ils tuërent quelques Messagers. Cortés neanmoins ne fit point de cas de cela, il persista quinze jours à tascher de les mettre dans le devoir; mais apres tout, voyant que toutes ses poursuites ne servoient de rien, & qu'à cause de leurs lacs, il ne leur pouvoit rien faire;

Les Indiens luy livrent bataille, & la perdent.

Les gens de Garay sont défaits à Chila.

1522.

il chercha des barques, & passa de nuit avec cent Castillans de l'autre costé de la riviere, & quarante chevaux; mais ayant esté descouverts à la pointe du jour, ils furent chargez d'un si grand nombre d'Indiens, & avec tant de furie, que jamais les Castillans ne se virent attaquez si fortement. Ils tuërent deux chevaux & en blesserent dix; mais avec l'aide des Indiens alliez ceux de *Panuco* furent mis en déroute, & poursuivis à plus d'une lieuë de là, dont il y en eut beaucoup de tuez. Les Castillans reposerent cette nuit-là dans une peuplade que les habitans avoient abandonnée, & trouverent dans les Temples les habits & les armes des gens de Garay qui estoient attachez, & les visages avec leurs barbes qu'ils avoient écorchez, dont les peaux estoient courroyées, & attachées contre les murailles. Ils en reconnurent quelques-uns, qui esmurent leurs amis à respandre des larmes; & il estoit bien-aisé à connoistre par là que les Indiens de *Panuco*, estoient vaillans & cruels, ainsi que les Mexiquains les avoient dépeints, pour les avoir éprouvez à la guerre qu'ils avoient ordinairement contre eux.

Les Indiens attaquent vaillamment les Castillans.

Notable cruauté des Indiens de Panuco.

De là Cortés passa à une grande peuplade, où les gens s'estoient mis en armes, & en embuscade, s'imaginant déja tenir les Castillans en leur possession; mais les gens de cheval les ayant descouverts, & eux d'ailleurs croyant avoir esté descouverts, ils combattirent vaillamment. Ils tuërent un cheval, & en blesserent vingt; & quoy qu'ils furent mis par trois fois en déroute, ils ne laisserent de retourner autant de fois au combat, & en bon ordre. Ils faisoient des caracols, ils mettoient les genoux en terre, & tiroient leurs fléches, leurs bastons, & des pierres sans dire une seule parole, ce qui estoit fort peu usité parmy les Indiens; & lors qu'ils se virent las & fatiguez ils se jetterent dans une riviere, & la passerent, puis estant de l'autre costé, ils se tinrent sur la rive jusques à la nuit, faisant paroistre qu'ils avoient encore assez de courage pour se deffendre. Cette retraite donna assez à pen-

Les Indiens de Panuco combatent avec beaucoup d'ordre.

1522.

ser à Cortés, voyant la valeur de ces peuples. Il s'en retourna au vilage, où ses gens souperent du cheval mort, & dormirent sous bonne garde. Le lendemain la Cavalerie fit des courses dans la campagne, où ils trouuerent quatre vilages abandonnez. Ils y trouverent quantité de tinettes de vin, dont ils se servoient pour leur boisson, mises en bon ordre dans des celiers. Ils dormirent dans des terres ensemencées de Mayz pour la commodité des chevaux. Ils roderent encore deux jours là autour, & comme ils ne trouverent personne, il s'en retournerent à *Chila*, où estoit l'armée. Cependant Cortés estoit tout estonné de ce que personne ne paroissoit de l'autre costé de la riviere pour combattre, & pour se tirer de cét estonnement, il resolut pour terminer la guerre, ou par une paix, ou par la force, ou par finesse, de faire passer la riviere à la pluspart des Cavaliers & des gens de pied Castillans, avec grand nombre de Mexiquains, lesquels attaquerent une grande peuplade, de nuit, sur la rive d'un lac, par eau & par terre. Ils firent un si grand desordre, que les Indiens esmerveillez de se voir ainsi attaquez de nuit, & par eau, resolurent de se rendre, & à leur exemple en vingt-cinq jours, toute la contrée & les habitans d'autour de cette riviere se rendirent dans l'obeïssance.

Les Indiens de Panuco se rendent, & l'on peuple San-Estevan.

Là Cortés fonda la peuplade de *San-Estevan del puerto*, tout proche de *Chila*, & où la riviere se va respandre dans la Mer. Il y mit cent Infants & trente Cavaliers, & leur départit ces Provinces. Il y nomma des Iuges & des Directeurs, & autres Officiers de Iustice; & y laissa pour son Lieutenant Pierre de Vallejo. Il ruïna *Panuco*, & Chila, & d'autres peuplades, pour leur rebellion & cruauté d'avoir mangé si hardiment de la chair humaine, & pour chastiment des cruautez qu'ils exercerent sur les gens de Garay; en suite dequoy apres avoir bien estably toutes choses, pour resister à Garay, il s'en retourna à Mexique. Ce voyage coûta soixante mille poids, parce qu'il ne s'y fit point de butin, & il y eut tant de perte de chevaux, faute de

Cortés s'en retourna à Mexique.

fers

fers pour les ferrer, que les ſeuls cloux ſe vendoient au poids de l'or de quinze carats, ſi bien que les quatre fers & cent cloux couſtoient cinquante-quatre Caſtillans de bon or ; & les chevaux valoient quinze cens, & juſques à deux mille Caſtillans. Dans ce meſme temps il y eut un Navire qui eſchoüa à la *Vera Cruz*, qui apportoit des vivres pour l'armée ; les gens qui eſtoient dedans furent perdus, excepté trois hommes qui ſe ſauverent dans une Iſlette à cinq lieuës de terre-ferme, leſquels veſcurent pluſieurs jours de Loups-marins, qui ſortoient de l'eau pour dormir ſur l'herbe. Ceux de *Tututepec* du Nort, & quantité d'autres peuplades vers les confins de Panuco, ſe ſervant de l'occaſion des guerres de leurs voiſins ſe rebellerent, & les Seigneurs de ces lieux bruſlerent & ruïnerent plus de vingt peuplades d'Indiens alliez. Cortés ayant eu avis de cela, creut que ſa preſence eſtoit neceſſaire en ce rencontre ; & il travailla beaucoup en cette guerre. Les Ennemis luy tuërent quantité d'Indiens de ceux qui eſtoient demeurez derriere. Il y eut vingt chevaux qui creverent du travail qu'ils faiſoient dans ces montagnes, dont on eut grande neceſſité. Mais enfin ayant ſubjugé les rebelles en une bataille, il fit pendre le Seigneur de Tututepec, & le Capitaine general de cette guerre ; parce qu'ils avoient eſté les principaux Autheurs de cette rebellion, & qu'ils demeurerent priſonniers en la bataille ; joint qu'ils avoient déja eſté pardonnez, & qu'ils avoient manqué de parole, & fauſſé leur foy. Ils vendirent pour eſclaves à l'encan deux cens de ces Indiens pour recompenſer la perte des chevaux. Par ce chaſtiment, Cortés ayant donné à cette terre pour Seigneur le frere du mort, il demeura pacifique, & vaſſal du Roy de Caſtille ; en ſuite dequoy Cortés s'en retourna à Mexique par la *Vera Cruz*, où il eut avis que le Capitaine Villa-Fuerte eſtoit ſous ſon obeïſſance avec les Caſtillans qu'il avoit, ce qui tira Cortés hors de l'inquietude où il eſtoit y avoit déja

1522.

Tututepec ſe rebelle, & Cortés les va ranger ſous l'obeïſſance.

A. 1522.
Villa-Fuerte peupla Zacatula.

quelques jours ; & qu'avec l'aide de Simon de Cuenca, il peuploit *Zacatula*, à quatre-vingt-dix lieuës, peu plus ou moins de Mexique, & à quarante de Valladolid de Mechoacan, qu'ils appellent la *Conception*, qui eſt ſur la rive d'une grande riviere, à une lieuë & demie de la Mer, où elle entre par deux bouches.

Fin du troiſiéme Livre.

HISTOIRE GENERALE
DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE QVATRIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Procureurs de la nouvelle Espagne arrivent à l'Isle des Açores. Ils perdent deux Caravelles. Le Navire Victoire arrive en Castille.

Les Procureurs de la nouvelle Espagne estant partis de la *Vera Cruz* avec un temps propre, dans trois Caravelles, à peine furent-ils arrivez aux Isles des Açores qu'ils rencontrerent des Corsaires, qui les attaquerent, & en prirent deux, & la troisiéme se sauva dans l'Isle de sainte Marie, d'où ils donnerent avis à Seville que l'on les vinst escorter. Les Officiers de la maison de Contractation dépescherent aussi-tost une caravelle pour aller chercher Don Pedro Manrique qui avoit deux Navires armez, pour aller au devant, & en donnerent aussi avis à la Cour, qui estoit

1522.

Les Corsaires prennent deux Caravelles des Procureurs de la nouvelle Espagne.

1522. alors à Burgos, où Iean Rodriguez de Fonseque President du Conseil des Indes dressa un Acte le 25. Ianvier par lequel il ordonna; *Que quant à ce que leurs Majestez avoient esté informées de ce qu'il estoit arrivé des terres nouvellement découvertes de Culuacan des Procureurs, dont les noms estoient Alonse d'Avila, Alonse de Mendoza, & Antoine de Quinones, & quelques passagers, lesquels apportoient à leurs Majestez quelque or, & pour eux & pour d'autres personnes; Et qu'il y avoit aussi beaucoup d'or qui appartenoit à des Marchands. Et parce que Fernand Cortés & ceux qui estoient avec luy dans cette terre, n'avoient pas obey aux commandemens de leurs Majestez, qui leur avoient esté notifiez en bonne & deuë forme, ny qu'ils n'estoient point à son service, & que mesme il n'y avoit eu aucuns Officiers Royaux en la susdite terre pour recouvrer le quint qui appartenoit à leurs Majestez, selon l'ordre qu'il faloit tenir en pareil cas; & que les Marchands non plus n'avoient pas deû trafiquer avec des gens qui estoient desobeïssans à leur Roy & Souverain. A cause dequoy il avoit jugé à propos que tout ce qui avoit esté apporté de ces terres nouvellement découvertes, seroit saisi & arresté, jusques à ce l'on eust averé touchant cela comme le tout s'y estoit passé. Que pour cet effet il mandoit de la part de leurs Majestez aux Officiers de la maison de Contractation de Seville, qu'aussi-tost apres que les Procureurs seroient arrivez ils se saisissent de l'or, des perles, & de tous les autres biens quels qu'ils fussent, qui seroient venus par cette voye, jusques à ce que leurs Majestez en ordonnassent autrement, sur peine de confiscation de leurs biens, quoy que l'on n'envoyast pas des provisions de leursdites Majestez; & qu'à cause que les Gouverneurs du Royaume estoient dans Victoria, & que le retardement pourroit causer de la perte:* Il avoit commandé à Iean de Semano Secretaire du Conseil de signer cet Acte de son nom, & de l'envoyer par un Courier exprés, à Iean de Salcedo Courier Major de Seville, pour le notifier aux Officiers de la maison de Contractation, & que les Procureurs de la nouvelle Espagne eussent à comparoistre au Conseil, au dedans vingt jours.

Le navire Victoire part de

Le navire Victoire partit de *Tidore* dans les Moluques,

au commencement de cette année, avec soixante hommes, & quelques originaires de ces Isles. Il passa par beaucoup d'Isles, & particulierement dans l'une où il y avoit du poivre long, & rond. Le long naist d'une plante semblable au lierre, ou hierre, qui court & embrasse les autres arbres, & dont le fruit s'attache au bois; la feüille est semblable à celle du meurier. La plante du rond est presque semblable à l'autre; mais le fruit croist en épy, comme celle du mayz, & tous les champs sont remplis de ces plantes. Cette Isle est au huitiéme degré & demy de l'Equinoxial en tirant vers nostre Pole artique. Dans celle de *Timor*, ils prirent du Sandal blanc. Il y a aussi du gingembre, & beaucoup d'or. Il y avoit quantité de malades de la verole. Il se forma là une contestation où il mourut quelques gens du navire, pour avoir pris trop de canelle. De là ils allerent proche de *Zumatrà*, que les anciens appelloient *Taprobane*, & s'engoufrerent dans la grand' mer, prenant leur chemin entre le Ponant & le Midy, laissant le Nort à la droite pour n'estre point apperceus des Portugais, & la terre-ferme de *Pegù*, de *Bengala*, de *Calicut*, de *Cananor*, de *Goa*, de *Cambaya*, le Golfe d'*Ormuz*, & toute la coste de la grande Inde pour passer au Cap de *Bonne Esperance*. Ils passerent vers le Pole Antartique proche du quarante-deuxiéme degré; & quoy que quelques-uns eussent dessein d'aller à *Mosambique*, les autres dirent qu'ils aimoient mieux mourir que de quitter la route de la Castille. Ils souffrirent de grandes tourmentes & beaucoup de faim. Il en mourut quelques-uns; les corps des Chrestiens morts qui furent jettez dans la mer alloient au fond le visage tourné vers le Ciel, & ceux des Indiens au contraire estoit tournez en embas; & si Dieu ne leur eust donné un meilleur temps, ils eussent tous pery de faim. Mais enfin apres avoir bien souffert n'ayant mangé pendant un long-temps que du riz, ils arriverent à l'Isle de saint Iacques au Cap-Verd. Il descendit treize hommes dans l'Esquif avec Martin Mendez Maistre des Comptes du navire, pour faire aigade, achepter de la viande, du

1522.

Tidore dans les Moluques.

Du poivre long & rond, & comme il croist.

Navigation du navire Victoire.

1521.
Les Castillans sont maltraitez des Portugais dans l'Isle de S. Iacques.

Le navire victoire arrive à S. Lucar.

pain, & quelques Negres pour tirer à la pompe, parce que le Vaisseau faisoit eau, & qu'il y avoit peu de Castillans, qui estoient la plûpart malades. Le Capitaine Portugais qui estoit-là les prit prisonniers, parce qu'il vouloit qu'ils payassent en clouds ce qu'ils achetoient, pour sçavoir d'où ils l'aportoient, & prit la barque, & fit toutes les diligences pour se saisir du navire. Mais le Capitaine Iean Sebastien del Cano, fit aussi-tost hausser les voiles & arriva à S. Lucar le 6. de Septembre, avec ses gens fort flasques & debiles.

Au reste ces hommes dirent quantité de choses de leur navigation, & entre autres, que plusieurs fois le Soleil & la Lune leur avoit semblé tourner au revers de l'Europe, ce qui estoit veritable, parce qu'ils avoient toûjours l'ombre au Sud, lors que cela leur paroissoit ainsi, & qu'il est tres-vray que le Soleil monte par la main droite de ceux qui viennent de trente degrez de l'autre costé de l'Equinoxial, en regardant le Soleil; & pour le regarder il faut qu'ils ayent la face tournée vers nostre Nort, ce qui fait paroistre veritable ce qu'ils dirent. Ils tarderent à leur voyage à aller & venir, trois ans, moins quatorze jours, & ils s'abuserent d'un jour de leur suputation, ce qui fut cause qu'ils mangerent de la chair les Vendredis, & celebrerent le jour de Pasque le Lundy, dont la cause se dira cy-apres. Ils firent dix mille lieuës de chemin; mais selon leur route ils en firent quatorze mille, parce que ceux qui vont le droit chemin, n'en font pas tant que ceux qui découvrent en tournoyant. Ils firent quantité de tours de part & d'autre, & s'égarerent plusieurs fois, & quoy qu'ils perdirent quelquefois la veuë du Nord, ils ne laisserent pas que de s'y regler toûjours, parce qu'ils regardoient si fixement l'aiguille estant au quarantiéme degré du Sud, qu'on la regarde en la mer Mediterranée; quoy que quelques-uns disent qu'elle perd quelque peu de sa force. Il va toûjours proche du Sud, ou Pole Antartique une petite nuée blanchastre, & les quatre Estoiles en Croix, qu'ils appellent Pied de Coq, ou le Croizé, &

trois autres tout proche, qui ont du rapport à nostre Nort, & celles-cy sont celles qu'ils tiennent pour marques de l'autre Pole, qu'ils appellent Sud. Veritablement ce Capitaine Iean Sebastien del Cano est digne d'une eternelle memoire, puis qu'il a esté le premier qui a tournoyé tout le monde, n'y ayant point eu jusques alors dans toute l'antiquité, ny parmy les modernes aucun qui luy puisse estre comparé. 1522.

Quant à la cause pourquoy ceux de ce navire Victoire se méprirent d'un jour en leur supputation, quelques-uns ont eu diverses opinions sur ce sujet; dont il y en eut un particulierement qui affirma que cela estoit arrivé parce qu'ils avoient oublié de compter le bissexte. Mais celle de Ioseph d'Acoste de la Compagnie de Iesus tient pour plus certain celuy qui dit; *Que ceux qui navigent de l'Orient à l'Occident, vont toûjours anticipant sur le jour, parce que le Soleil leur paroist toûiours plustost; & qu'à ceux qui navigent de Levant au Ponant, il arrive tout au rebours, d'autant qu'ils vont toûjours perdant le jour, en traversant, parce que le Soleil sort plus tard; de telle sorte que quand il est midy en Castille, le jour commence à paraistre dans le Perou; & que lors que le jour commence deça, il est en ce païs-là my-nuit. Ainsi les Portugais ayant fait leur navigation de Ponant à Orient, & les Castillans, d'Orient à Ponant, lors qu'ils sont venus à se joindre qui est aux Philippines & à Macau, les uns ont gagné douze heures paravance, & les autres les ont perduës. Ainsi il se trouve en un mesme point la difference de vingt-quatre heures, qui fait un iour entier. A cause dequoy il faut necessairement conclurre que les uns estant au troisiéme de May, les autres ne sont qu'au deuxiéme; & que la diversité des Meridiens, rend le compte des iours different. Et que comme ceux qui vont navigeant d'Orient à Ponant, vont changeant de Meridiens, sans s'en appercevoir; & d'autre costé ils vont poursuivant le mesme compte où ils se trouvent lors qu'ils sortent; il est necessaire que lors qu'ils ont fait le tour du monde, ils trouvent l'erreur d'un iour entier: Et comme ce fut le navire Victoire qui fit cette premiere navigation, il ne faut pas trouver estrange s'ils ne s'apperceurent pas de ce defaut; lequel s'est pû mieux reconnoistre par la longue experience de ces navigations.*

Ceux du navire Victoire se trõpent d'un jour dans leur calcul.

1522.

CHAPITRE II.

De ce qui arriva au navire de la Trinité qui estoit resté en l'Isle de Tidore des Moluques, pour estre radoubé.

Le Roy de Gilolo se rend vassal du Roy de Castille.

LE navire Victoire estant party & ceux de celuy de la Trinité estant occupez à le radouber, le Roy de Gilolo arriva à Tidore, qui fut fort aise de le voir, & voulut apprendre la maniere de combatre des Castillans, lesquels pour luy donner ce contentement s'armerent. Il s'offrit pour serviteur & sujet du Roy de Castille ; & demanda à Gonçale Gomez d'Epinosa deux pieces d'artillerie, un canonier & deux Castillans, pour l'aider à chastier quelques rebelles. Comme le navire fut radoubé, à quoy les Indiens de Tidore y presterent toute l'assistance possible, ceux qui estoient allé servir le Roy de Gilolo arriverent ; & parce qu'il avoit trop de charge Gonçale Gomez jugea à propos de laisser une partie de la charge avec quatre ou cinq Castillans dans l'Isle pour la garder, & pour tenir une maniere de Facture pour les premiers navires qui pourroient venir de Castille pour aborder aux Moluques. Apres donc qu'ils eurent pris congé du Roy & de sa Cour, ils partirent le 16. d'Avril. A 40. lieuës de là ils entrerent dans une Isle appellée *Zamafo*, qui appartenoit au Roy de Tidore, & qui est au deuxiéme degré & demy de la ligne Equinoxiale à la bande du Nort, pour y charger des vivres. Ils y furent fort bien receus, parce que le Roy l'avoit déja mandé à ses sujets, de sorte qu'ils receurent là toute sorte de contentement en troc d'autres choses. Estant partis de ce lieu, comme ils se virent dans la haute mer, ils prirent conseil entr'eux quel chemin ils prendroient, & ils jugerent selon la rondeur du monde, & par la hauteur du Soleil, que des Moluques à la terre-ferme des Indes de Castille, qui estoit *Panamà*, il n'y avoit pas plus de deux mille lieuës, & que s'ils pouvoient avoir le temps propre, que c'estoit le

Le navire de la Trinité part de Tidore.

1522.

le plus court chemin, & le meilleur voyage qu'ils pouvoient faire selon la volonté du Roy. Or leur veritable chemin étoit la route du Levant, mais ils eurent toûjours les vents contraires, à cause de quoy ils côtoyerẽt la bande du Nort jusques au vingt-septiéme degré, où ils trouverent une Isle, habitée de gens rustiques qui entroient imprudemment dans le Navire. Ils en prirent un, & suivirent toûjours cette route de la bande du Nort. Ils navigerent ainsi l'espace de quatre mois, jusques à ce qu'ils arriverent au quarante-deuxiéme degré, où ils eurent une tempeste si aspre & si rude pendant cinq jours, que le mas se fendit en deux endroits. Ils abatirent le château de la prouë, & ceux de la Poupe se briserẽt: Bref ils furent sur le point de perir, la plusspart de leurs voiles tout disloquez. Mais Dieu qui ne les voulut pas perdre, écouta leurs prieres, & permit que le temps s'appaisa; & parce que les gens qui estoient dedans devenoient tout malades, & croyant que c'estoient des vers qui leur causoient ces maux, ils ouvrirent le premier qui mourut, mais ils ne luy en trouverent qu'un.

Le navire de la Trinité souffre une grãde tempeste.

Dans ce mauvais temps ils avoient dessein d'entrer dans l'Isle d'où ils avoient pris cet homme, mais comme ils n'y purent pas aborder, ils arriverent à une autre qui estoit à vingt lieuës de-là, avec la plus part du monde malade. Ils mirent l'Indien à terre, lequel retourna au vaisseau avec deux autres, chargez de cannes douces, & d'autres regales qu'ils donnerent aux malades. Le Capitaine commanda à deux Castillans de descendre à terre pour la reconnoistre, lesquels retournerent, & dirent que l'Isle estoit petite & aride, & qu'il n'y avoit pas plus de quarante personnes. Le Capitaine descendit aussi à terre, & cherchant autour des rochers, il trouva un puits sur le haut d'une roche, d'où ils tirerent quinze pipes de bonne eau. Il y eut en cet endroit quatre hommes du vaisseau qui prirent la fuite, & quoy qu'on les appellât en leur offrant le pardon, il n'y en eut qu'un qui revint. Il y avoit de cette Isle à celle des Moluques trois cens lieuës, & ils furent un mois & demy à

Quatre hommes du navire de la Trinité se sauvent.

1522.

faire ce chemin ; pendant lequel temps il mourut vingt-sept hommes. Or lors qu'ils arriverent à la premiere terre à quatre lieuës de Tidore, il passa un vaisseau qui reconnut le navire, & leur ayant demandé des nouvelles de leur voyage, ils firent réponse, que quinze jours apres que ce Navire fut party, les Portugais estoient arrivez à Terrenate, & qu'ils y bâtissoient une forteresse. Le Capitaine du Navire pria les gens de ce vaisseau, qu'en payant ils voulussent mener un homme à Terrenate, qu'il chargea d'une lettre adressante à Antoine de Brito, Capitaine des Portugais, le priant & le requerant qu'il envoyast secourir ce Navire avant qu'il s'échoüât, parce qu'il n'avoit pas de monde pour lever les ancres pour retourner à Terrenate. Antoine de Brito receut la lettre, & envoya une Caravelle avec des gens & des vivres, lesquels furent épouvantez de voir ce peu de Castillans qui estoient restez si flasques & si debiles; mais comme les vents vinrent à s'appaiser, ils emmenerent le Navire à Terrenate en trois jours, où ils furent bien receus ; & ils trouverent que les Portugais avoient pris prisonniers les quatre Castillans qui y estoient demeurez pour exercer la facture, parce qu'il y en avoit un de mort ; mais Brito les fit aussi-tost sortir. Quatre jours apres que les Castillans furent arrivez à Terrenate, Antoine de Brito se saisit de tous les memoires, des lettres, du vaisseau, & enfin de tout ce qui estoit dedans, & dit à Gonçale Gomez d'Espinosa, qu'il luy livrast l'Etendard Royal de Castille. Il luy fit réponse, qu'il ne le vouloit pas faire, ny qu'il ne le pouvoit pas défendre non plus, puis qu'il estoit en sa possession, & sur cela l'on fit quelque acte par devant un Greffier. Les Castillans demeurerent-là trois mois, apres cela Antoine de Brito luy donna la liberté de passer aux Indes, en retenant toutefois le maistre Pilote, le Greffier, le Radoubeur & le Charpentier, parce qu'il dit qu'il en avoit à faire.

Le navire de la Trinité retourne à Terrenate.

De Terrenate ils allerent à *Bandan*, qui est à cent lieuës delà, c'est une petite Isle, mais fort belle, les noix muscades s'y recueillent deux fois l'année, & quelque

Isle de Bandan fort petite, où se cueille de noix muscade.

1522.

fois trois, d'où on les transporte à Malaca. De Bandan ils passerent à *Iava*, qui est une grande Isle, & la côtoyant ils arriverent à une ville appellée *Agrazuè*, peuplée de plus de trente mille habitans, Maures, & où il se faisoit grand trafic de porcelines, de soye, & d'autres choses de la *Chine*, de *Burney*, & de plusieurs autres lieux. Ils passerent à Malaca qui est à deux cens lieuës de là, où estoit pour Capitaine George d'Albuquerque, qui est une Ville où il se fait un tres-grand trafic de toutes les terres depuis le détroit de *Meca* & des Royaumes de *Cambaya*, de *Bengala*, de *Charaman du Pegu* qui apportent des marchandises, & s'en retournent chargez d'épiceries & d'autres choses. De Malaca ils allerent à l'Inde, & furent vingt-cinq jours à aller à l'Isle de *Zeylan*, parce qu'il y a trois cens lieuës; & de-là ils firent encore cent lieuës jusques à Cochin, où ils eurent avis qu'il n'y avoit pas long-temps que les navires de Portugal estoient partis, & que le Gouverneur alloit du costé d'Ormuz; à cause dequoy ils furent obligez d'attendre un an dans *Cochin* pour avoir le passage libre. Les navires Portugais chargeoient alors l'épicerie. Cette Ville a une tres-belle plage, où se fabriquent des navires, des galeres & autres vaisseaux de diverses grandeurs. Il y avoit-là quatre Elephans qui travailloient plus que mille hommes, & estoient si avisez, qu'il ne leur manquoit que la parole, ils avoient chacun un Nayre qui les gouvernoit, qui sont des hommes Nobles: Si bien que par ce bon ménage le Roy de Portugal avoit dans l'Inde une tres belle armée de Navires, de Galions, de Galeres, & d'autres vaisseaux de plus de trois cens voiles, excepté qu'elles estoient divisées en plusieurs endroits. Il y avoit déja plusieurs originaires de la terre qui estoient baptisez, & lors que l'on faisoit les Processions il suivoit quelquefois plus de quinze cens femmes vestuës de drap blanc fort delié. Dans ce mesme-temps il arriva à l'Inde pour Viceroy, Dom Vasco de la Gama, auquel les Castillans demanderent la permission de s'embarquer dans les navires qui partoient pour Portugal, mais il ne la leur voulut pas donner. Ce

Forces du Roy de Portugal dans l'Inde.

1522.

Les Portugais combatent cõtre les Maures.

Viceroy mourut dans vingt-deux jours, & ils éleurent en sa place Dom Enrique de Meneses, Gouverneur de *Goay*. Estant arrivé à Cochin, il dit qu'il estoit fâché que l'on n'avoit baillé le passage à ces pauvres Castillans, sans les avoir fait attendre ainsi un an, dans lequel voyage les Portugais combatirent deux fois contre les armées des Maures ; & quoy qu'il y eust deux cens contre un Portugais, ils se batirent si vaillamment qu'ils gagnerent la victoire, & prirent quantité de navires, d'artillerie & beaucoup de butin. Les Maures assiegerent aussi la Forteresse de *Calicut*, pendant trois mois, qui fut défenduë vaillamment par Iean de Lima qui n'avoit pas plus de trente Portugais avec luy, où ils souffrirent de grandes necessitez, & firent des actions signalées. Mais enfin ils furent secourus par les Portugais qui firent lever le siege aux Maures ; & ruinerent la Forteresse, parce qu'elle ne servoit pas de beaucoup, & que le Roy l'avoit ordonné ainsi. Or comme les Navires estoient prests de partir, les Castillans ayant une bonne permission de Dom Enrique de Meneses ils s'embarquerent & arriverent à bon port en Portugal, apres cinq ans qu'ils estoient partis de Castille avec Fernand de Magellan.

CHAPITRE III.

L'Evesque de Burgos est recusé de la part de Fernand Cortés. La declaration qui se fit sur la difference qu'il y avoit de luy à Diego Velasquez.

L'Evesque de Burgos ordonne que l'on assigne au Conseil las Procureurs de la nouvelle Espagne.

APres l'acte que l'Evesque de Burgos, President du Conseil des Indes, eut dressé pour la saisie de tout ce qui arriveroit de la Nouvelle Espagne ; il en fit encore un autre, qui contenoit la mesme chose, avec ordre au Docteur de la Gama, qu'il le notifiât aux Officiers de la maison de Seville, & qu'il ordonnât à Antoine Davila, à Antoine de Quiñones, à Diego de Ordas, & à Alonse de Mendoça, qu'estant arrivez ils eussent à comparoî-

1522.

tre au Conseil en dedans vingt jours, en donnant caution de trente mille ducats, & qu'à faute de ce ils fussent mis en prison, jusques à ce que le Roy en ordonnât autrement. Et dautant que ces Procureurs avoient déja perdu deux navires qui leur avoient esté pris par des Corsaires, comme il a esté dit cy-devant, & qu'ils s'étoient sauvez dans l'Isle de sainte Marie, d'où ils avoient mandé qu'on leur envoyât quelques vaisseaux pour les escorter jusques à Seville, à cause de l'or & des autres choses qu'ils apportoient, par Iean de Rivera, Secretaire de Fernand Cortés qui estoit arrivé dans une Caravelle Portugaise, il y fut pourveu, & l'on ordonna que trois caravelles d'armées qui sous la conduite du Capitaine Domingo Alonso, alloient pour escorter onze navires de flote qui venoient des Indes jusques aux Canaries, & qui de-là devoient aller aux Açores, pour escorter aussi les Procureurs; Et l'on manda tout d'un temps que l'on laissât charger librement, & passer à la nouvelle Espagne tous ceux qui y voudroient aller, pourveu que ce fussent des personnes approuvées. Or comme les nouvelles des bons succés de ces quartiers-là estoient déja parvenuës à la connoissance de quantité de gens, & qu'elles passoient pour des choses admirables, ils jugerent tous que l'on faisoit un grand tort à Cortés, & ceux qui tenoient son party se plaignoient hautement, ils racontoient ses travaux, ils exaltoient ses proüesses, & les appuyoient de loüanges. Dans de certains temps, Martin Cortés, pere de Fernand Cortés, alloit en Cour, & le Licencié Cespedes, Alonse Hernandez Puerto-Carrero, & François de Montejo, tâchoient d'accommoder son affaire, & n'avoient pû obtenir ce qu'ils demandoient; mais qu'au contraire il sembloit que l'Evesque de Burgos les contrarioit; & voyant que Manuel de Rojas, André de Duero, & Gonçale de Guzman, qui tenoient le party de Diego de Velasquez, estoient mieux receus, non pas tant pour la qualité de leurs personnes, mais parce qu'ils dõnoient mieux leur fait à entendre. Le Roy étoit déja en Castille, & avoit débarqué à *Santander*,

Rivera Secretaire de Cortés arrive à Lisbonne.

On ordonne de passer libremẽt dans la nouvelle Espagne.

L'Evesque de Burgos est ennemy de Cortés.

1522.

Les Procureurs de Cortés demandent permission au Roy de recuser l'Evesque de Burgos.

le 16. de Iuillet de cette année, dont il commanda d'en donner avis par tout, qui fut cause que l'on traita de l'affaire de Cortés de meilleur courage, & on resolut de luy en parler, & luy demander la permission de recuser l'Evesque de Burgos, attendu qu'il luy estoit ennemy; qu'il portoit le party de Diego Velasquez. Et quoy que tous les honnestes-gens avoient de l'inclination à favoriser Cortés, à cause de la renommée de ses grandes actions, comme il a esté déja dit cy-devant, il sembloit que ç'eust esté une chose tout à fait extraordinaire & diffamante, de donner à Diego Velasquez, ce que Cortés avoit descouvert aux despens de sa vie & par son industrie. Enfin nonobstant les contrarietez des Partisans de l'Evesque de Burgos, le Cardinal Adrian se voulut mesler de cette affaire, & s'en faire instruire avec plus de fondement, & comme il luy sembla estre esclaircy assez amplement de l'intention de Cortés; Quant à la recusation, il ordonna à l'Evesque de Burgos de ne se point mesler de cette affaire; parce qu'outre les raisons que nous venons de dire, l'on allegua qu'il l'avoit appellé publiquement Traistre, & desobeïssant à son Superieur, qui l'avoit estably, & qu'il retenoit ses relations, pour en oster la connoissance au Conseil, & qu'il avoit dit encore qu'ils ne se verroient jamais de leur vivant de bon œil; qu'il ne donnoit pas une entiere connoissance au Roy des choses qui touchoient son service; & qu'il avoit mandé aux Officiers de la maison de Contractation de Seville, que l'on ne laissast passer dans la Nouvelle Espagne, des gens, des armes, ny des marchandises.

Il est recusé.

Les choses estant en l'estat que nous venons de le dire, l'Empereur voulut prendre connoissance de l'affaire; & il estoit à propos qu'il le fist pour l'establissement des choses dans un meilleur ordre. Et pour ce sujet, il ordonna que les parties fussent oüies dans une assemblée particuliere. Il nomma pour Iuges de ces differens le Grand Chancelier Mercurio Gatinara; Her-

Des personnes deputées pour traiter du different entre Velasquez & Cortés.

1522.

nand de Vega, Seigneur de Grijal, Grand Commandeur de Castille; Monsieur de Laxao; les Docteurs Laurens Galindez de Carvajal; le Licencié François de Vargas, du Conseil, & Tresorier de Castille, & le Docteur de la Rose, Flamand; lesquels s'assemblerent quelquefois dans la maison du Grand Chancelier. Manuel de Rojas, & André de Duero, avec leurs Advocats, qui estoient pour Diego Velasquez, disoient: *Qu'en vertu des pouvoirs que le Roy luy avoit donnez, il avoit fait Cortés son Lieutenant, & luy avoit donné une armée qu'il avoit levée à ses despens, & l'avoit équipée de bonne sorte, & qu'il l'avoit envoyé en son nom dans des terres descouvertes, qui luy avoient esté données par le Roy; mais que bien esloigné de cela, il s'estoit soûlevé, & avoit nié l'obeïssance qu'il luy devoit, qui avoit donné sujet à Velasquez d'employer le reste de son bien à lever une autre armée pour envoyer contre luy, comme desobeïssant, & qu'il avoit resisté à l'encontre & l'avoit maltraitée; Qu'il avoit usurpé la Iurisdiction Royale, & fait des départemens, en faisant la charge de General sans en avoir aucune permission. Ils y joignirent aussi le mauvais traitement qu'il avoit fait à Christofle de Tapia, dequoy il se plaignoit aussi, & de l'avoir chassé de la Nouvelle Espagne. La mort d'Antoine de Villafaña, & l'avoit traité comme il avoit voulu, nonobstant les lettres de l'Evesque de Burgos, dont il estoit porteur. Ils disoient que c'estoit un cruel; qu'il maltraitoit les Indiens & les Castillans qu'il avoit pris les quints du Roy; que sous un faux donné à entendre, il avoit dit que les pouvoirs de Diego Velasquez estoient expirez, & s'estoit fait eslire par les Castillans, comme par force, leur Chef, & s'estoit formé un Conseil de sa propre authorité, avec tous les Officiers requis en pareil cas, & qu'il avoit chastié ceux qui n'avoient pas voulu quitter le party du Roy, & celuy de Diego Velasquez.* Et Christofle de Tapia qui estoit venu en Cour exprés pour se plaindre, dit aussi ce qu'il avoit à dire. Martin Cortés, & le Licentié Cespedes pour Fernand Cortés; François de Montejo, & d'autres, au nom des Communes de la Nouvelle Espagne, aussi avec leurs Advo-

Ce qui se dit contre Cortés.

1522\. cats & Procureurs exaltoient ses valeureuses actions, & prouvoient son obeïssance, n'ayant jamais rien fait qu'en vertu de l'authorité Royale. *Ils mettoient en avant ses grands services, & faisoient voir le bien qu'il en estoit arrivé pour le salut des ames des Infideles, & à l'augmentation & gloire de la Couronne de Castille, & qu'il n'y avoit point encore eu aucun vassal qui eut mis un si grand Empire sous le joug de son Prince, sans qu'il luy eust rien cousté; & témoignoient sur tout de luy une grande humilité. Ils dirent qu'il avoit payé le Quint; qu'il avoit secouru le Roy des droits Royaux, & bien d'avantage, qu'il avoit employé beaucoup de son bien pour son service; qu'il avoit rendu compte de ce qu'il faisoit, & qu'il avoit eu des amis en Cour pour cét effet. Ils tesmoignerent le grand amour que les Castillans avoient pour luy, par la benignité qu'il avoit toûjours usé envers eux, par sa discretion, & par sa prudence. Ils exaltoient aussi son experience, & son adresse avec laquelle il gouvernoit les peuples, ce que n'eust jamais pû faire Diego Velasquez. Ils posoient encore en consideration, qu'il n'y avoit point d'homme au monde qui eust pû regir les Castillans qu'il avoit sous luy, comme il faisoit par son industrie; & qu'ils n'eussent jamais pû obeir à quelque autre que ce fust qu'à Cortés, tant ils estoient charmez, & glorieux tout ensemble des victoires qu'ils gagnoient par son heureuse conduites, & par sa prudence, & par les richesses qu'ils avoient acquises, & par les services qu'ils avoient rendus avec tant de prosperité dans une terre si estrange, & parmy des gens si barbares; Et pour conclusion, le dommage qu'avoit apporté à la conversion des Indiens & à la pacification de la terre, l'armée que Diego Velasquez avoit envoyée par Panfile de Narnaez; & encore d'autres empeschemens qu'il avoit faits contre Cortés, d'où estoit arrivé le soulevement de Mexique, qui avoit causé la perte de tant de tresors, & la mort de tant de braves gens. Et ils disoient encore que Cortés avoit plus souffert par les menaces & les affronts que les Ministres du Roy luy avoient faits, que d'avoir gagné tant de terres; & que Narnaez n'ayant pas voulu accepter aucun party, avoit offert de grandes sommes à ceux qui eussent voulu tuer*

Ce qui se dit pour la deffense de Cortés.

Cortés:

Cortés: à cause dequoy il estoit juste qu'il se deffendist; & que Diego Velasquez pouvoit bien l'attaquer en Iustice, sans vouloir ainsi se servir des voyes de fait, en mettant les affaires du Roy en si grand peril. 1522.

Enfin les Iuges estant bien informez, & apres qu'ils eurent consulté plusieurs fois l'affaire entre eux, declarerent que les differens entre Diego Velasquez & Fernand Cortés se termineroient par Iustice, & que pour cét effet ils remettoient la chose au Iugement de ceux qui s'assembloient pour les affaires des Indes, afin qu'ils les dépeschassent en bref avec le Grand Chancelier; Ainsi cette affaire fut terminée; Qu'ayant égard au respect que l'on jugea par raison d'Estat, l'on declara tout d'un temps Fernand Cortés Capitaine General de la Nouvelle Espagne, & luy en furent envoyées les dépesches aussi-tost; avec deffense à Diego Velasquez de ne plus armer ny envoyer des gens contre luy. L'on donna avis de toutes ces choses à l'Admiral & à l'Audience de l'Isle Espagnolle, & à Diego Velasquez aussi, afin qu'il n'en pretendist pas cause d'ignorance. Et quant aux Communes de la Nouvelle Espagne, aux Capitaines, aux Seigneurs, & aux soldats qui y residoient actuellement, le Roy leur escrivit en cette sorte; *Qu'estant arrivé en Castille à son retour d'Allemagne, il avoit donné ordre que l'on soignast à expedier en diligence & ponctuellement les affaires des Indes, & particulierement les provisions de la Nouvelle Espagne, dont il tenoit les relations que l'on luy en avoit faites pour tres-signalées pendant son absence de ses Royaumes de Castille; Et que luy ayant semblé que le different qui estoit arrivé entre l'Adelantado Diego Velasquez & Fernand Cortés, avoit apporté beaucoup de retardement à l'establissement de la Religion Catholique, & à la pacification des Provinces; & que pour remedier à ces desordres, afin que d'oresnavant l'on agist avec plus de retenüe pour la gloire de Dieu, & pour l'augmentation de la Foy, il avoit remis à la Iustice leur different pour en juger selon l'équité; outre qu'il avoit mandé à Diego Velasquez de ne plus envoyer d'armée contre Cortés.*

Fin du differend d'entre Velasquez & Cortés.

Cortés est nommé par le Roy Gouverneur & Capitaine general de la Nouvelle Espagne.

Le Roy escrit aux Castillans de la Nouvelle Espagne.

1522.

Et que pour le bon recit qu'on luy avoit fait de sa personne, il l'avoit pourveu de la charge de Capitaine General & Gouverneur de ces Provinces, parce qu'il l'avoit trouvé à propos pour leur bien, ainsi qu'ils le verroient par les provisions que l'on envoyoit; Qu'il leur enchargeoit sur tout, & recommandoit autant que faire se pouvoit de luy obeïr, & fussent tous en bonne intelligence avec luy, travaillant à la pacification & restablissement des choses de cette terre, ainsi qu'ils avoient déja fait, & particulierement en la conversion de ces peuples; & qu'ils tinssent pour tout assuré qu'il auroit souvenance de leurs services, pour les en gratifier & leur faire faveur. Ces dépesches furent données à Valladolid le 15. d'Octobre de cette année. Aussi-tost apres l'on donna main-levée de ce qui avoit esté saisi, tant de l'or, de l'argent que des autres choses qui estoient arrivées de la Nouvelle Espagne, aussi bien pour Martin Cortés que pour ceux des Communes, & autres particuliers. Il fut attribué une pension à Ferdinand Cortés, & à ceux qui l'accompagnoient, ainsi que l'on avoit de coustume de faire à ceux qui estoient pourveus des charges de Capitaines Generaux. Et d'autant que les Officiers de l'Audience Royale, qui residoient dans la Nouvelle Espagne, n'avoient des titres que pour *Yucatan*, & Cozumel, l'on pourveust pour Mexique, Rodrigue d'Albornoz, Secretaire de l'Empereur de l'Office de Maistre des Comptes; Gonçale de Salazar de celuy de Facteur; Alonse de Strada de celuy de Tresorier; & Pierre Almindez Cherinos de celuy de Visiteur des Fontes.

L'on baille main-levée à ce qui avoit esté saisi qui venoit de la Nouvelle Espagne.

Le Roy pourvoit d'Officiers à Mexique.

Il fut ordonné à Cortés d'esclaircir les biens qui pouvoient appartenir au domaine de la Couronne, & qu'il chargeast ceux qui en avoient déja eu le soin, d'en avoir l'administration. L'on pourveut à l'Office de Fondeur & Marqueur des Mines de la Nouvelle Espagne, François de los Cobos Secretaire du Roy. L'on ordonna que les cautions que François de Montejo, & Alonse Hernandez Puerto-Carrero avoient données en l'an 1519. fussent déchargées par les Offi-

ciers de la maison de Seville, & declarées nulles; Que François de Garay ne touchast pas en aucune façon que ce fut au Gouvernement de Cortés. L'on accorda aussi à Manuël de Rojas la prolongation de trois ans pour mener sa femme, & qu'il ne fust point inquieté; ny Iean Beno de Quexo, pour estre venu de l'Isle Fernandine, sans la permission de l'Amiral, & de l'Audience, pour soliciter les affaires de Diego Velasquez; Et que l'on payast à Christofle de Tapia les gages de Gouverneur de la Nouvelle Espagne, depuis le jour qu'il servit à la voile de l'Espagnolle pour y aller servir, en approuvant le refus qui luy avoit esté fait en ce rencontre, parce qu'il estoit constant que les peuples en estoient tellement scandalisez, lors qu'il arriva à la Nouvelle Espagne, que s'il eust pris le Gouvernement, ils se fussent soûlevez. L'on n'envoya pas si-tost l'instruction à Fernand Cortés, afin de la faire avec plus de connoissance de cause, quoy qu'elle fust donnée fort ample aux Officiers du domaine de la Couronne. Et d'autant que l'on avoit eu avis que l'Admiral Don Diego Colon avoit envoyé des Officiers & des Lieutenans dans la Nouvelle Espagne de sa part pour y percevoir les droits de l'Amirauté, & que Cortés ne les avoit pas voulu recevoir; on luy manda qu'il avoit fort bienfait, & qu'il ne le permist pas jusques à ce que l'on eust vû s'ils luy appartenoient.

1522. Declaration de la difference qu'il y avoit entre Cortés & François de Garay.

Comme Cortés fut revenu du voyage de *Panuco*, par la *Vera Cruz*, il y apprit que le Roy l'avoit fait Gouverneur de la Nouvelle Espagne. Il envoya aussitost pacifier la Province de Tututepec, qui est entre les limites de Panuco & de Mexique à la difference de de l'autre *Tututepec*, qui est de l'autre costé de *Guaxaca*, comme il a esté dit cy-devant. Et parce qu'il avoit envoyé des Marchands Indiens pour parler à ceux qui estoient vis-à-vis de *Soconusco*, & les prier de se mettre sous l'obeïssance, il en vint d'autres de *Guatimala*, qui la rendirent.

Cortés envoye pacifier Tututepec.

1522.

CHAPITRE IV.

L'on fait décharger le Navire Victoire. Quelles gens estoient dedans. Le Roy fait venir en Cour Iean Sebastien del Cano.

L'On eut avis à la Cour de l'arrivée du Navire Victoire; & d'autant que le Docteur Sancho de Matienço estoit decedé, qui depuis la fondation de la Maison de Contractation dans Seville avoit servy de Tresorier, au grand contentement des Rois Catholiques & de l'Empereur, & auquel en beaucoup d'autres choses, outre cét office, ils avoient eu une confiance tres-particuliere; l'on ordonna de décharger tout ce qui estoit dans le Navire, & qu'il fust mis entre les mains de Domingo d'Ochaudiano, commis de Sancho de Matienço, & qu'il exerçast l'office de Tresorier jusques à ce que l'on eust avisé celuy qu'on y pourroit mettre. Quant à Sebastien del Cano, qui avoit écrit au Roy, en luy donnant avis de son arrivée, & qui supplioit qu'on luy fist quelque faveur, on luy manda qu'il vinst promptement à la Cour, avec quelques gens des plus raisonnables de ceux qui estoient venus dans le Navire, & qu'il apportast toutes les escritures, les relations, & les actes du voyage; Et l'on ordonna par mesme moyen que l'on les vestist, & que l'on leur donnast de l'argent pour se nourrir le long du chemin. L'on fit aussi des faveurs à tous de la quatriéme partie de la vingtaine de ce qui appartenoit au Roy, de tout ce qui estoit contenu dans les caisses. Et la mesme chose fut aussi donnée aux treize Castillans & au Maistre des Comptes qui estoient demeurez prisonniers au Cap-Verd, lesquels furent renvoyez aussi-tost aprés à Lisbonne par le Facteur du Roy de Portugal dans un Vaisseau qui revenoit alors de Calicut. Et le Roy les avoit demandez au Roy de Portugal avec grande instance, témoignant avoir un ressenti-

Le Roy fait venir à la Cour Sebastien del Cano.

1522.

ment de cette injuste prison. Il y avoit dans ce Vaisseau que l'on déchargea cinq cent trente-trois quintaux de cloud de girofle, une quantité de canelle, des noix muscades, du sandal, & d'autres danrées. Ceux qui estoient venus dans le Navire partirent pour venir en Cour; & comme c'estoit des hommes qui avoient fait une si longue navigation, il m'a semblé n'estre pas hors de propos de les nommer en ce lieu; nous commencerons donc par le premier, qui estoit Michel de Rodas Maistre du Navire, Martin d'Insaurraga Pilote, Michel de Rodas marinier, Nicolas Griego, Iean Rodriguez, Basco Gallego, Martin de Iudicibus, Iean de Santander, Hernando de Bustamante, Antonio Lombardo, Francisco Rodriguez, Antoine Fernandez, Diego Gallego, Iean d'Arratia, Iean d'Apega, Iean d'Acurio, Iean de Zubieta, Laurens d'Yruña, Iean d'Ortega, Pierre d'Indarchi-Roger Carpintete, Pedro Gasco, Alfonse Domingo, Marinier, Diego Garcia, Pierre de Bal-punta, Ximene de Burgos, Iean Martin, Martin de Magaclaves, Francisco Alvo, Roldan d'Argote, duquel la montagne qui est dans le détroit de Magellan doit avoir pris son nom, puis qu'on la nomme *la Campana* de Roldan. Ils entrerent dans Seville en procession, nuds pieds & en chemise, chacun un cierge allumé à la main, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il les avoit conduits à bon port apres un si long voyage. Iean del Cano fut fort bien receu de sa Majesté, & de bonne grace, le loüant de ce qu'il avoit esté le premier homme qui avoit fait le tour du monde, car il avoit tourné tout autour, ainsi que le Soleil le tourne par cette voye & paralele; à commencer par le Ponant, & retourner par le Levant à la plage du Cap de Bonne Esperance, qui est au 33. degré, de l'autre part de l'Equinoctial. Et le chemin que fit ce Navire, est la chose la plus admirable que jamais homme depuis la creation du monde ait veuë. Quelques Indiens resterent en vie, lesquels desirerent voir l'Empereur, & les Royaumes de Castille, entre les-

Les personnes qui vinrent dans le Navire Victoire.

Sebastien del Cano est bien receu du Roy.

1522.
Finesse d'un Indien du Moluques qui luy porta préjudice.

quels il y en avoit un si avisé, que la premiere qu'il voyoit, il demandoit aussi-tost ce qu'elle signifioit, combien il falloit de reales pour faire un ducat, & combien de Maravedis pour faire une reale; combien l'on donnoit de poivre pour un Maravedis; & il alloit s'informant de boutique en boutique de la valeur des Espiceries; mais sa trop grande curiosité fut cause qu'il ne retourna pas à son païs, quoy que les autres y retournerent.

CHAPITRE V.

Gilles Gonçales Davila sort avec son Armée, & découvre la mer du Sud, avec le Pilote André Nino, & demeure à Nicaragua. De ce qui se passa dans cette terre.

Gilles Gonçales part pour son voyage.

Cependant que ce que nous avons dit cy-devant se passoit dans la nouvelle Espagne, Gille Gonçale Davila avoit esté dans l'Isle de Tararequi du Golfe de saint Michel, & avoit aportée quatre Navires; si bien qu'ayant souffert de grands travaux & de sueurs, il avoit enfin surmonté toutes ces difficultez, enquoy il fit paroistre une grande constance; mais quoy que ce soit il les mit en leur perfection, & sortit avec pour faire son voyage le vingt-uniéme de Ianvier de cette année avec le Pilote André Niño. Il avoit un bon nombre d'Indiens, mais peu de chevaux; il avoit des armes, des vivres & de la mercerie. Aprés qu'il eust navigé cent lieuës par la coste du Ponant, il s'apperceut que l'eau qu'ils avoient pour boire estoit corrompuë, & que les Vaisseaux estoient touchez de brume, & pour y remedier il fallut les tirer à terre, & faire des Vaisseaux avec des cercles de fer, & envoyer à *Panuco* pour avoir de la poix, & d'autres choses necessaires. Cependant Gilles Gonçales entra dans le païs avec cent hommes, aprés avoir donné l'ordre à André Niño que les Navires estant racommo-

Il entre dans le païs avec cent soldats.

dez, il s'en allast le long de la coste en descendant, & qu'il l'attendist à quatre lieuës delà, & que si luy-mesme y arrivoit le premier il l'attendroit aussi. Il chemina dans cette terre quoy qu'il devinst malade; & à cause de quantité d'eaux qu'il rencontra il fut contraint d'arrester dans la maison d'un des principaux Caciques, qui avoit sa peuplade dans une Isle qui avoit dix lieuës de long & six de large; or il plut tant pendant quinze jours, que cette maison du Cacique fondit peu à peu sans esteindre une lampe qui estoit allumée devant une Image de la Vierge; parce que comme elle ne tomba pas tout d'un coup, elle ne fit point d'effort qui la peust esteindre. A la lumiere de cette lampe ils sortirent en coupant le toict, & s'en allerent mettre sur des arbres, & avec des solives ils firent des planchers où ils demeurerent deux ou trois jours, iusques à ce que la pluye cessast, & avoient du feu pour se chauffer. Et parce que de là il y avoit dix lieuës iusques à la mer, & qu'il n'y avoit pas moyen de les faire par terre, ils firent des radeaux de quantité de solives attachées les unes aux autres avec des harres, sur lesquels ils se mirent, non sans grande fatigue, outre qu'ils perdirent plusieurs armes & des vestemens. Ils arriverent au Golfe de saint Vincent où ils trouverent le Pilote André Niño qui n'y faisoit que d'arriver. Il continua son chemin avec ses cent hommes & quatre chevaux, & envoya le Pilote avec deux Navires pour découvrir, laissant les autres deux dans le mesme golfe. Ayant rencontré quelques Caciques, & les trouvant dans la volonté de recevoir la foy, il arriva à la terre du Cacique Nicoya, homme puissant, qu'il requit de paix, & il fut bien receu. Il luy declara les points de la Foy selon l'instruction qu'il avoit receu du Roy. Le Cacique se convertit, & fut baptisé, & en dix iours, à son imitation tous ses Vassaux desirerent aussi d'estre baptisez qui estoient plus de six mille. Nicoya luy donna quatorze mille poids d'or de treize quarats, & six Idoles aussi d'or, de la hauteur d'une coudée, & luy dit qu'il les emportast puis qu'il ne demeuroit plus avec eux.

1522.

La maison où ils sont tombe par la pluye.

Ils font des radeaux pour passer à la mer.

Gonçales & Niño se rencontrent.

Gonçales convertit un Cacique & ses vassaux.

1522.
Gille Gonçales va chercher le Cacique Nicaragua.

Gille Gonçales luy donna quelques jolivetez de Castille, & ayant appris qu'à cinquante lieuës de là, il y avoit un grand Seigneur appelle *Nicaragua*, il s'y en alla, quoy que quelques Indiens luy conseillerent de ne le pas faire, parce qu'il estoit fort puissant. Il luy envoya dire qu'il desiroit estre son amy, & qu'il n'alloit pas-là pour luy faire aucun tort, mais seulement pour luy declarer la foy de Iesus-Christ, & le prier d'obeïr au Roy de Castille, & que ne le voulant pas faire il luy declareroit la guerre; & que pour cet effet il eust à sortir le lendemain à la campagne & qu'il l'y attendroit pour le combattre. Nicaragua considerant la maniere de proceder de ces nouveaux venus, la force de leurs épées, & la fierté de leurs chevaux, luy fit répondre par quatre Seigneurs de sa Cour: *Que pour le bien de la paix il acceptoit son amitié, & accepteroit aussi la foy, si elle luy sembloit bonne*; neantmoins il receut les Castillans, & leur donna vingt-cinq mille poids d'or bas; Gille Gonçales luy donna une chemise de lin, une de soye, un bonnet d'écarlate, & d'autres jolivetez de Castille, dont il fut fort satisfait; Et tout d'un temps il luy envoya un Prestre qui accompagnoit le present, qui luy fit entendre que la Religion qu'il tenoit estoit une pure Idolatrie, & que pour se sauver il faloit qu'il vécut selon la foy de Iesus-Christ, en quittant l'yvrognerie, la gourmandise, la Sodomie, les sacrifices des hommes, & de manger la chair humaine. A cause dequoy il receut de tres-bon cœur la foy, ceux de sa maison, sa Cour, & neuf mille personnes de son Royaume. Mais Nicaragua & les Seigneurs de sa Cour, contesterent deux choses seulement: La premiere, de ne point faire la guerre: Et la seconde, de cesser les danses & les yvrogneries; parce qu'ils disoient que par la danse ils ne portoient prejudice à personne, & qu'ils ne vouloient pas quitter leurs enseignes, leurs armes, & leurs pennaches, pour laisser faire aux femmes l'office de la guerre, cependant qu'ils s'amuseroient à filer, tistre, & bescher la terre, comme elles font & les esclaves.

Gille Gonçales fait voir à Nicaragua son Idolatrie.

Ce que Nicaragua répond à Gille Gonçales touchant la foy.

Demandes de Nicaragua.

Nicaragua demanda aux Chrestiens *s'ils avoient la con-*

connoissance du Deluge qui noya la terre, & s'il en devoit arriver encore un autre ; si la terre devoit renverser, ou si le Ciel devoit tomber ; quand & comment le Soleil & la Lune perdroient leur lumiere, & leur cours, & de quelle grandeur pouvoient estre les estoiles ; qui les retenoit, & leur donnoit le mouvement. Il demanda la cause & l'obscurité des nuits & du froid, blâmant la nature, de ce que la clarté & la chaleur ne duroient pas toûjours, puis qu'elles estoient meilleures : Quel honneur l'on devoit au Dieu des Chrestiens qui avoit fait les Cieux & le Soleil, qu'ils adoroient pour Dieux en cette terre, la mer, la terre ; l'homme qui dominoit les oiseaux qui voloient, les poissons qui nageoient, & tout ce qui estoit dans le monde ? Où devoient aller les ames, & ce qu'elles devoient faire lors qu'elles sortoient du corps, puis que les hommes vivoient si peu, & qu'elles estoient immortelles ? Il demanda aussi si le saint Pere de Rome Vicaire de Iesus-Christ, Dieu des Chrestiens, mouroit comme les autres hommes ? Si l'Empereur de Castille de qui ils faisoient tant d'éloges estoit mortel ? Et pourquoy si peu d'hommes estoient si amateurs de l'or ? Les Castillans furent tout estonnez d'entendre de telles demandes d'un homme moitié nud, barbare & sans aucune science ; parce qu'il ne s'estoit point encore trouvé d'Indien qui eût parlé de la sorte aux Castillans. Mais Gille Gonçale qui estoit fort discret, luy répondit & le satisfit si bien qu'il en demeura fort content. Et Nicaragua qui avoit esté fort attentif à l'écouter, demanda à l'interprete à l'oreille, si ces gens de Castille, qui estoient si sçavans venoient du Ciel ; s'ils estoient descendus dans des nuées, ou en volant ? Et il demanda aussi-tost le baptesme, & consentit que les Idoles fussent abbatuës ; Si bien que Gille Gonçales & ses compagnons qui avoient dessein de luy parler des deux choses dont nous avons fait mention, ne luy en voulurent pas parler pour lors, de crainte de l'obstiner. Et ayant fait dresser une grande Croix sur une eminence de terre, avec des degrez, qui estoit au milieu de la place de ce lieu, il sortit en procession avec beaucoup de larmes, & une musique. Il l'adora en montant les degrez à genoux ; ce que fit

1522.

Nicaragua demande si les Castillas sont descendus du Ciel.

1522. Nicaragua se fait baptiser.

aussi Nicaragua, & tous les Castillans & les Indiens avec grande devotion. Le mesme Cacique en porta aussi une en ses mains, qu'il porta dans le Temple, & la mirent dans un monument qu'ils firent de tapis peints; & à l'imitation de ce Cacique, il y en eut encore d'autres qui se convertirent.

CHAPITRE VI.

De la découverte que fit Gille Gonçales Davila par mer & par terre.

Gonçales vient découvrir les secrets de la terre.

GIlle Gonçales se voyant selon toutes les apparences bien receu en cette terre, il voulut en découvrir les secrets; & parce que l'on avoit beaucoup de connoissance de la nouvelle Espagne, il s'imaginoit de penetrer jusques où Fernand Cortés avoit pacifié. Il chemina dans le païs, & trouva plusieurs peuplades qui n'ayant beaucoup d'étenduë ne laissoient pas d'estre bonnes & fort peuplées. Il sortoit de ces lieux une infinité d'Indiens dans les chemins pour voir les barbes & les habits des Castillans, dont ils estoient tous estonnez, & les chevaux, animaux à eux inconnus. Le principal Cacique qu'ils rencontrerent fut un nommé Diriangen, bon guerrier, qui estoit accompagné de cinq cens hommes & de dix-sept femmes, couvertes de plaques d'or, tous en bon ordre de guerre quoy que sans armes. Ils avoient dix enseignes, & des trompettes à leur mode. Lors qu'ils approcherent des Castillans, ils déployerent leurs enseignes, & le Cacique toucha dans la main de Gille Gonçales, & tous les cinq cens hommes firent la mesme chose, chacun luy presentant un poulet d'Inde, & quelques-uns deux. Les femmes luy donnerent chacune vingt haches d'or de quatorze carats, qui pesoient dix-huit poids, * & quelques-unes davantage. Gilles Gonçales demanda au Cacique & à sa suite où ils alloient, & ce qu'ils cherchoient? Le Cacique fit ré-

* A 4. l. 10. s. pour poids.

ponse, *qu'il estoit venu voir qui ils estoient, à cause qu'on luy avoit dit qu'ils avoient des barbes, & qu'ils alloient sur des animaux*. Gille Gonçales luy fit des complimens, il agréa ses presens, & luy bailla des jolivetez de Castille. Il le pria de se faire Chrestien, & le Cacique demanda trois jours pour le communiquer à ses femmes & aux Prestres. Mais Gonçales apprit qu'il estoit apres pour amasser du monde pour détrousser les Chrestiens, en méprisant leur petit nombre, & disant que Gonçales n'estoit pas plus vaillant que luy. Or un Prestre estant allé prescher avec deux de ses compagnons dans de certains vilages du voisinage, monté sur le meilleur cheval qu'ils eussent, un Samedy 17. d'Avril dans la plus grande chaleur du monde, 3. ou 4. mille Indiens vinrent attaquer les Castillans, armez à leur mode, de pourpoins de toille de coton piquez, avec des casques, des boucliers & des épées, des arcs, des fléches & des dards pour lancer; mais Dieu voulut qu'ayant esté découverts par un Indien allié, il en donna aussi-tost avis aux Castillans, lesquels sortirent en mesme-temps à la place. Là les Indiens les attaquerent, s'imaginant les vaincre pour les manger. Mais ils trouverent de la resistance plus qu'ils ne se l'estoient imaginé. Le combat fut obstiné de part & d'autre; il y eut sept Castillans de blessez, & en enlevoient un autre sans le vouloir tuer; mais les Castillans retournant à la charge avec les chevaux, & entrant teste baissée au milieu des ennemis, ils les mirent en fuite, les obligeant d'abandonner celuy qu'ils emmenoient, dont il en demeura quantité sur la place, les Castillans restans toûjours en bon ordre, afin que si les Indiens fussent revenus à la charge, ils ne les trouvassent pas au dépourveu, & que la trop grande confiance ne leur fist point de tort. Mais les ennemis ne le firent pas, pour avoir lieu de ramasser leurs morts, & emmener leurs blessez, parce que c'étoit l'ordre entr'eux lors qu'ils combatoient de ne laisser personne dans le camp: & dans ce mesme-temps le Prêtre & ses compagnons revinrent, & tirerent par ce moyen les Castillans de l'inquietude où ils estoient, car

1522.

Demande de Gonçales au Cacique Diriangé, & la réponse du Cacique.

Diriangen a dessein de se ietter sur les Castillans.

Bataille entre les Indiens & les Castillans.

Les Indiens sont vaincus.

1522.

Les Castillans se retirent de vers la mer & les Indiens les poursuivent.

ils croyoient que les Indiens les avoient massacrez.

Les Castillans voyant le mauvais procedé de ces gens barbares, & jugeant qu'estant si peu de monde comme ils estoient ils courroient de grands perils, ils trouverent à propos de se retirer au meilleur ordre qu'ils pourroient vers la mer, & comme ils vinrent à passer par la peuplade de Nicaragua, il sortit grand nombre d'Indiens au devant d'eux pour les charger; ils avoient laissé deux chevaux pour l'arriere-garde, quatre arquebusiers & treize arbalestriers, parce qu'il n'y avoit pas davantage de tireurs dans la compagnie; & ils avoient déja passé des ruisseaux & cheminoient, persecutez par leurs Indiens, qui quittoient leurs charges & se sauvoient. Enfin ils cheminerent jusques à la nuit, se battant toûjours. Mais ceux de Nicaragua demandoient la paix, disant que ce desordre ne venoit pas d'eux, mais d'un autre Cacique son voisin. Sur le my-nuit quoy qu'ils fussent affligez à cause des blessez, & qu'ils avoient perdu beaucoup de nippes & de vivres; ils commencerent à cheminer, & arriverent à saint Vincent, où ils trouverent André Niño, qui estoit de retour & avoit découvert trois cens cinquante lieuës; & avoient cheminé depuis le lieu où ils estoient sortis six cens cinquante lieuës, jusques à estre arrivé jusques au dix-septiéme degré & demy. Cette peuplade de Nicaragua estoit à trois lieuës en dedans le païs de la coste du Sud: & de l'autre costé de la peuplade tout proche des maisons; il y a une autre mer douce qu'ils ont appellé ainsi, parce qu'elle croit & diminuë, qui est le Lac de Nicaragua. Les Indiens ne voulurent pas dire d'où elle sortoit, mais les Pilotes Castillans dirent alors, que cette eau s'alloit répandre dans la mer du Nort. Enfin Gille Gonçales trouva à propos de retourner à Panamà, ayant cheminé par terre le long de la coste, & quelquefois dans le païs jusques à deux cens quatre-vingt lieuës. Il baptisa ou fit baptiser trente-deux mille deux cens soixante & quatre ames. Il emporta en ce voyage cent douze mille cinq cens vingt-quatre poids d'or, bas, & cent quarante-cinq

Gonçales Davila & André Nigno se rencontrent à saint Vincent.

Du Lac de Nicaragua.

Gille Gonçales fait baptiser grand nombre d'Indiens à Panamà.

1522.

poids de perles. Il costoya la terre depuis *Cabo-blanco* jusques à Chorotega. Il reconnut le Golfe de *Papagayos*, *Nicaragua*, *la Possession*, *la Baye de Fonseca*. Il alloit-là à dessein de chercher un détroit pour passer à la mer du Nort; parce que plusieurs Pilotes affirmoient qu'il y en avoit un pour pouvoir faire la navigation en beaucoup moins de temps aux Isles de l'épicerie, sans aller par le chemin des Portugais. Il donna le nom à la Baye de Fonseca, en memoire de l'Evesque de Burgos, & appella une Isle qui est dans cette Baye, *Petronila* à l'honneur d'une sienne niece. Les Castillans dirent de grandes merveilles de cette terre, à cause dequoy Pedrarias Davila traita dés lors pour envoyer pleupler de Castillans Nicaragua.

CHAPITRE VII.

Frere Blaise d'Yniesta dans le Vulcan de Massaya. Des choses notables de la province de Nicaragua.

CE Lac de Nicaragua dont nous venons de parler parut aux Castillãs une chose merveilleuse pour sa grandeur, ses peuplades, & ses Isles; de ce qu'il croist & diminuë, & de ce que n'estant qu'à trois ou quatre lieuës de la mer du Sud, il se va répandre dans la mer du Nort, qui est à plus de cent lieuës de-là; & c'est ce qui le fait appeller par les Castillans *Desaquedero*, qui veut dire égoust. Il y en a eu qui ont esté assez curieux de descendre par-là depuis *Nicaragua*, & sont allez par mer à *Nombre de Dios*. Il y a une petite montagne, unie & ronde par le haut à trois lieuës de la ville de Grenade qu'ils appellent Massaya, où il y a un Vulcan, dont la bouche a demy lieuë de rondeur par laquelle l'on descend deux cens cinquante brasses. Il n'y a aucuns arbres, ny herbes, quoy que les oiseaux y fassent des petits, nonobstant les flammes qui en sortent. Il y a encore une autre bouche comme une mardelle de puits, qui a autant de largeur

Lac de Nicaragu aoù se répand.

Du Vulcan de Massaya.

1522.

qu'un trait d'arc. Le lieu où eſt le feu eſt à plus de cent cinquante toiſes de profondeur, qui boult inceſſamment; & cette maſſe de feu s'éleve ſouvent, & jette une grande reſplendeur, de telle ſorte qu'elle s'apperçoit de fort loin; elle va de part en part, & broüit de fois à autre de telle façon que cela donne de l'épouvante, & il n'en ſort jamais que des flammes & de la fumée. Et d'autant que la liqueur n'y manque jamais, qui fait qu'elle ne ceſſe point de boüillir, l'on s'imagina que c'eſtoit de l'or qui boüilloit ainſi; ce qui donna ſujet à frere Blaiſe d'Yniesta de l'Ordre de ſaint Dominique, & à d'autres Caſtillans d'entrer dans la premiere concavité de ce lieu, guindez avec des ſangles & des paniers, tenant une façon de cuilliere attachée au bout d'une chaiſne fort longue, pour eſſayer de tirer de la braiſe de cette fournaiſe, & pour ſçavoir ſi c'eſtoit du métail. Ils deſcendirent la chaiſne juſques à cent cinquante braſſes de profondeur, & comme la cuilliere fut entrée dans le feu, elle fut fonduë en fort peu de temps, & quelques chaiſnons de la chaiſne, ainſi ils ne purent ſçavoir ce que c'eſtoit. Ils paſſerent là la nuit ſans avoir beſoin de feu ny d'autre lumiere que celle qui en ſortoit, ſi bien qu'ils remonterent avec leurs paniers, fort eſpouvantez.

F. Blaiſe d'Yniesta dans le Vulcan de Maſſoya pour le reconnoiſtre.

La Province de *Nicaragua* eſt grande, plus ſaine & fertile que riche; il s'y rencontre quelques perles, & de l'or de bas aloy. Il y a quantité de bois, parce que les arbres y croiſſent fort, & entr'autres ceux qu'ils appellent *Zeyba*, qui groſſiſſent de telle ſorte que quinze hommes ſe tenant par la main à peine les peuvent-ils embraſſer. Il y en a d'autres qui croiſſent en forme de Croix, & d'autres dont les feüilles ſe ſeichent ſi quelque homme les touche; Il y a de certaine herbe qui fait crever les beſtes. Il y a de certains arbres qui portent des ſortes de prunes rouges, dont ils font du vin; & ils en font encore d'une autre ſorte avec des fruits. Les Caſtillans le font de miel, dont il y a quantité, & le conſervent dans une bonne couleur.

Particularitez notables de la Province de Nicaragua.

1522.

Les citroüilles y meuriſſent en quarante jours, & ils en font grand trafic, parce que les voyageurs ne font aucun repas qu'ils n'en mangent, & elles y ſont fort bonnes à cauſe qu'il ne pleut guere en cette terre. Il y a de grandes Couleuvres, qu'ils prennent par la bouche, parce qu'elles ne ſont pas ſi furieuſes que celles d'Afrique. Il y a des Porcs, qui ont le nombril ſur le dos, & ſi on ne le leur coupe en les tuant, ils ſentent mauvais. Il rode des baleines le long de cette coſte, & des poiſſons monſtrueux & tellement grands, qu'en les tirant hors de l'eau ils repouſſent les Navires, & font un tel bruit, & une telle foſſe dans l'eau à cauſe de la groſſeur de leur corps, que cela eſt épouvantable. Il y a d'autres poiſſons dont les eſcailles ſont comme de *Bogas*, ſelon les Indiens, qui eſt un poiſſon blanc & argenté, qui grognent comme des cochons, lors qu'on leur tire le ſang de la gorge dans la poëſle, & qui ronflent dans la Mer, & pour ce ſujet, les Caſtillans les appellent Roncadores.

Poiſſons monſtrueux qui ſe rencontrent en cette Mer.

Comme les peuplades de Nicaragua eſtoient en quantité, elles n'eſtoient pas grandes, mais l'ordre de leur fabrique eſtoit politique. Les maiſons des Seigneurs eſtoient differentes des autres; & pour les maiſons du commun peuple elles eſtoient toutes égales. Les Palais & les Temples occupoient de grandes places, entourées des maiſons des Seigneurs, & il y avoit au milieu une maiſon d'Orfévrerie, qui travailloient en or, & en faiſoient des vaſes merveilleux. Il y avoit des maiſons baſties ſur des arbres dans quelques Iſles & Rivieres. Les hommes y ſont de bonne grandeur, plus blancs que baſanez, dont les teſtes eſtoient en boſſe, avec un trou au milieu, & les accommmodoient ainſi pour paroiſtre plus beaux, & pour mieux aſſeoir la charge deſſus. Ils ſe raſoient à moitié ſur le devant, mais les vaillants ſe la racloient toute excepté le haut, & ſommet. Ils ſe perçoient les narines, les lévres, & les oreilles, & ſe veſtoient preſque comme les Mexiquains, & ſe peignoient les che-

Maiſons baſties ſur des arbres.

1522.
Couſtumes de Nicaragua.

veux. Les femmes y portoient des gorgerettes, & des ſouliers, & alloient dans les marchez, elles balioient les maiſons, & les autres choſes neceſſaires. En quelques endroits, comme dans *Duracay* & dans *Cobiores*, les hommes filoient tout nuds, les bras peints; ils attachoient leurs cheveux ſur la nuque du col, & ſur le ſommet de la teſte. Ils attachoient leurs parties honteuſes en dedans les cuiſſes par ciuilité, diſant qu'il n'y avoit que les beſtes qui les deuſſent laiſſer pendre. Ils avoient pluſieurs femmes, & n'en avoient qu'une legitime, & ſe marioient en cette ſorte; Le Preſtre prenoit le garçon & la fille par les petits doigts, & les mettoit dans une chambrette, où il y avoit du feu, & leur faiſoit de certaines exhortations; & comme le feu venoit à s'eſteindre, le mariage eſtoit accomply, & s'il ne la trouvoit pas pucelle, il la pouvoit repudier, & non autrement, & ainſi il l'emmenoit. Pluſieurs donnoient leurs eſpouſées aux Caciques avant que de la toucher, afin qu'ils les dépucelaſſent. Ils ne couchoient point avec leurs femmes pendant les ſemailles, & les jeuſnes, & ne mangeoient alors ny ſel, ny axi, qui eſt le poivre de la Guinée, ny ne s'enyvroient point ſelon leur couſtume, & les femmes n'entroient point dans les Temples. Ils banniſſoient de leur terre ceux qui ſe marioient deux fois, avec ceremonie, & donnoient le bien du Marié à la premiere femme. Si elles commettoient adultere ils les repudioient, en leur rendant leur bien & leur dot, & ne ſe pouvoient plus remarier. Ils ne faiſoient point mourir l'adultere, mais ils le chaſtioient à coups de baſton. Les parens de ces femmes adulteres en recevoient l'affront; c'eſt pourquoy il vangeoient le des-honneur de celle qui alloit avec un autre; & ſon mary ne retournoit point avec elle s'il ne l'affectionnoit beaucoup, & il n'en recevoit point d'affront. Ils conſentoient que d'autres hommes traitaſſent leurs femmes dans de certaines feſtes de l'année. Les femmes eſtoient generalement parlant de mauvaiſe humeur & meſchantes avant le mariage,

Comme ſe faiſoient les mariages.

Des adulteres.

1522.

riage, mais elles devenoient bonnes si-tost qu'elles estoient mariées. Il y avoit des peuplades qui estoient en commun, où les jeunes-filles choisissoient les maris entre plusieurs jeunes-hommes, & si quelque jeune-homme forçoit une fille, si elle s'en plaignoit il demeuroit Esclave, ou il luy payoit sa dot. L'Esclave ou le Serviteur qui avoit abusé de la fille de son Maistre, l'on enterroit le garçon & la fille tout vifs. Ils avoient des femmes publiques, & aux lieux où il y en avoit, on lapidoit les Sodomites. Les pauvres ne demandoient l'aumosne qu'aux riches, & disoient qu'ils le faisoient par necessité ou par infirmité. Celuy qui quittoit un lieu pour aller demeurer dans un autre, ne pouvoit vendre son heritage, il faloit qu'il le laissast à son plus proche parent. Ils observoient la Iustice en beaucoup de choses, & les Ministres portoient des chasse-mouches en façon d'éventail de plumes, & des baguettes. Ils coupoient les cheveux au larron, & il demeuroit esclave de celuy à qui il avoit fait le larcin, jusques à ce qu'il l'eust satisfait. Ils se pouvoient vendre & joüer leur propre personne; mais ils ne se pouvoient pas racheter sans le consentement du Cacique, ou du Maistre de Police; & si toutefois il tardoit beaucoup, il estoit sacrifié. Il n'y avoit point de peine pour celuy qui tuoit un Cacique; disant que cela ne pouvoit pas arriver. Il n'y en avoit point aussi contre ceux qui tuoient un esclave. L'on ne pouvoit pas faire d'assemblée, particulierement de guerre sans y appeller le Cacique, ou le Capitaine de la Republique. Ils avoient des guerres sur les frontieres, & des chasses, & captivoient des hommes pour les sacrifices. Chaque Cacique avoit une marque particuliere pour ses gens, lors qu'ils alloient à la guerre. Les peuples libres élisoient pour Capitaine general, le plus adroit & le plus experimenté qu'ils rencontroient, qui commandoit & chastioit sans appellation à la Seigneurie. Le chastiment du poltron, estoit de luy oster les armes, & le

Du chastiment qui se faisoit au serviteur qui abusoit de la fille de son Maistre.

1522. chasser de l'armée. Chaque soldat estoit maistre de ce qu'il prenoit sur l'ennemy, excepté les prisonniers, parce qu'ils estoient destinez pour estre sacrifiez en public, & ne pouvoient estre rachetez à peine d'estre sacrifiez eux-mesmes. Ils estoient courageux, rusez, & adroits pour prendre des hommes pour estre sacrifiez. Ils estoient grands sorciers & enchanteurs, & se transformoient en chiens, en porcs, & en singes. Les vieilles guarissoient les malades, & mettoient les Medecines dans de petits tuyaux, & faisoient prendre la decoction par la bouche.

Ceux de Nicaragua grands Sorciers & Enchanteurs.

Ils parloient de cinq sortes de langues dans *Nicaragua*, la *Coribizi*, que l'on parle fort dans *Chuloteca*, qui est la langue originaire, & l'ancienne, & ceux qui troquoient ou achetoient les heritages, le *Cacao*, qui est un fruit comme nos amandes, qui leur sert de monnoye, & qui est la richesse de la terre, s'en servoient. Les hommes y sont vaillans & cruels, & sujets à leurs femmes. Ceux de Chontal sont grossiers, & montagnars. La quatriéme est l'*Orotina*; & la Mexiquaine est la cinquiéme; Et quoy que Mexique soit esloignée de cette Province de trois cens cinquante lieuës, elle ne laisse pas d'estre conforme, par la langue, les vestemens & la religion. Ils disent qu'anciennement il y eut une grande secheresse dans la Nouvelle Espagne, à cause dequoy les peuples s'espandirent vers la Mer Australe, & allerent peupler *Nicaragua*. Et il est tres-certain qu'ils tenoient pour lettres les figures de ceux de *Culva*; & les livres de papier & de parchemin longs de douze palmes & d'une de large, plissez comme des soufflets, où ils marquoient des deux costez, d'azur, de rouge, & d'autres couleurs, les faits memorables qui arrivoient-là. Ils y peignoient leurs loix, leurs coustumes, & leurs ceremonies avec beaucoup de rapport à ceux de Mexique; & ce sont les seuls *Chrorotogas* qui font cela, & non pas tous ceux de la Province de *Nicaragua*. Les

1522.

Sacrifices ſont auſſi differens. Les Preſtres ne ſe marient point, excepté ceux qui eſcoûtent les pechez d'autruy, & ceux-là donnent des penitences ſelon la coulpe, & ne revelent point les Confeſſions ſur peine d'eſtre chaſtiez. Les Feſtes de l'année qui eſtoient au nombre de dix-huit, eſcheoient ſelon que les mois eſtoient repreſentez dans les degrez du lieu où l'on faiſoit les ſacrifices, qui eſtoient au milieu des Temples. Lors qu'ils tenoient le coûteau avec lequel ils ouvroient le corps du ſacrifié, ils diſoient combien il y en devoit avoir de ſacrifiez, & ſi ce devoient eſtre des femmes ou des hommes pris en guerre, afin que tout le peuple ſceuſt comme l'on devoit dire, & quelles offrandes l'on devoit faire. Le Preſtre qui faiſoit l'Office, faiſoit trois tours autour du captif, chantant un ton fort lugubre. Puis il luy ouvroit le ſein, luy arrachoit le cœur, & luy barboüilloit de ſon propre ſang le viſage. En ſuite dequoy il démembroit le corps, il donnoit le cœur au ſouverain Preſtre, les pieds & les mains au Roy; les cuiſſes à celuy qui l'avoit pris à la guerre; les entrailles aux trompettes, & le reſte du corps au peuple, afin que chacun en mangeaſt ſa part. Ils mettoient les teſtes à des arbres deſtinez pour cela, qui eſtoient diviſez ſelon les captifs de chaque Province avec laquelle ils avoient guerre. Si celuy que l'on ſacrifioit avoit eſté acheté, ils enterroient les entrailles, les pieds & les mains, qu'ils mettoient dans une calebace, & bruſloient le cœur, & tout le reſte, excepté la teſte qu'ils mettoient en rang comme les autres, qui eſtoient attachées aux arbres.

De la Confeſſion des Indiens de Nicaragua.

De leurs ſacrifices.

Il eſtoit permis aux peres de vendre les enfans pour eſtre ſacrifiez, & chaque perſonne auſſi ſe pouvoit vendre; à cauſe dequoy ils ne mangeoient point la chair de ces ſacrifiez pour eſtre originaires de la terre, & de leur ſang. Lors qu'ils mangeoient la chair des Eſtrangers ſacrifiez, ils faiſoient de grandes danſes, & de grandes fumées, & s'enyvroient. Lors que

Les Peres vendoient leurs enfans pour eſtre ſacrifiez.

1522.

le Prestre barboüilloit de sang la face du sacrifié,les autres Prestres chantoient & le peuple prioit avec larmes, & grande devotion, & aussi-tost apres cheminoit la procession, mais non pas à toutes les Festes ; les Prestres portoient des surplis de cotton, blancs, courts, & plusieurs fort petits. Il y en avoit d'autres en façon de Tuniques sur les épaules qui leur alloient jusques aux talons avec des bourses pendantes, dans lesquelles estoient les rasoirs de gets, des papiers, du charbon broyé, & de certaines herbes. Les Laïcs suivoient par bandes ou files avec l'Idole qu'ils prisoient le plus, avec de petits sacs, dans lesquels ils portoient des poudres & des poisons;les jeunes hommes portoient des arcs, des fléches,des dards & des boucliers. L'Enseigne & principal guidon qu'ils portoient, estoit l'image du Diable, au bout d'une lance, que le plus ancien portoit. Ils cheminoient tous en ordre, les Religieux chantant jusques au lieu de l'Idolatrie ; où ils estendoient des tapis contre terre, & les semoient de roses & d'autres fleurs, de crainte que le Diable ne touchast à la terre. Aussi-tost apres celuy qui portoit le guidon s'arrestoit ; le chant cessoit, & chacun se mettoit en priere. Puis le Prelat, ou souverain Prestre frappoit des mains, & ils se saignoient de la langue, d'autres, des oreilles ; d'autres, du membre viril, & où enfin la devotion leur inspiroit. Ils ramassoient le sang dans un papier, ou bien avec le doigt, & pour offrande ils en barboüilloient la face de l'Idole ; & cependant ils s'escrimoient des mains, & les jeunes hommes dansoient à l'honneur de la Feste. Ils pensoient les blessez avec des poudres d'herbes, ou de charbon qu'ils portoient pour cét effet. Ils benissoient le mayz dans ces Processions, l'arrosant du sang de leurs parties honteuses, & le divisoient comme du pain beny, & le mangeoient.

De leurs sacrifices & de leurs Festes.

1522.

CHAPITRE VIII.

Ce que faisoit Fernand Cortés dans la nouvelle Espagne, cependant que l'on travailloit à ses affaires en Castille suivant ce qui a esté dit cy-devant.

Cortés nomme des Iuges & des Magistrats à Mexique.

CORtés voulut réedifier la ville de Mexique, non pas tant pour la situation & grandeur de la place, mais à cause de sa reputation, & pour rétablir les Edifices qu'il avoit ruinez; & aprés qu'il eut nommé des Iuges & des Maistres de Police, il remit cette Republique en sa perfection, parce qu'il crea les autres Officiers qui sont necessaires pour une si opulente ville. Il divisa les quartiers, & donna des logemens assez amples aux victorieux. Il marqua premierement le plan pour bastir des Eglises, & commença la plus grande sur de certaines Idoles de pierre qui servent de bases & de fondemens aux colomnes. Il donna aussi du lieu pour faire une Place, & autres edifices publics. Le quartier des Castillans fut tracé à part, & l'on commença la peuplade de douze cens habitans. Il fit venir quantité d'Indiens afin de bastir à moins de frais, quoy qu'il y eust de la difficulté au commencement, parce que plusieurs Seigneurs, parens de *Quantimoc*, & d'autres prisonniers se vouloient mutiner, disant qu'il falloit tuer Cortés pour delivrer leur Roy, à cause du grand amour que cette Nation a de tout temps porté à ses Rois; à cause dequoy il chercha les inventions de les faire observer pour tascher de les prendre. Il donna la Seigneurie de *Tezcuco* à Charles *Yztlixuchitl*, à la supplication de ceux de la ville par la mort d'Hernando son frere; & luy ordonna d'envoyer la plûpart de ses vassaux qu'il pourroit pour travailler aux bastimens, parce qu'ils estoient la plûpart Charpentiers, Tailleurs de pierre & Massons. Il donna les places pour bastir, des heritages, des franchises & exemptions aux Habitans de Mexique, & à tous ceux qui y

Les Mexiquains affectionnent fort leurs Rois.

Cortés fait diligence à rétablir Mexique.

1522. voudroient venir demeurer ; à cause dequoy plusieurs s'y vinrent establir. Il donna la liberté à *Xihvacoa* qui avoit esté le Capitaine general de *Quintimoc*, avec la charge des Ouvriers & des edifices, & la Seigneurie d'un quartier. Il donna aussi pareille charge à Pierre Montezume, à cause qu'il estoit fils de Roy. Et pour contenter les Mexiquains, il bailla des Seigneuries à d'autres Gentils-hommes, de certaines Isles & ruës, afin qu'ils les peuplassent. Il leur bailla le lieu, & eux divisoient les terres & les départemens comme bon leur sembloit ; si bien que l'on commença à bastir en diligence, & au contentement des peuples. Enfin il arriva tant de gens dans Mexique au bruit de toutes ces franchises, que l'on ne sçavoit de quel costé se tourner. Et d'autant qu'ils travailloient beaucoup & mangeoient peu, ils devinrent malades, & leurs maladies se tournerent en peste, dont il en mourut quantité. Et neanmoins c'estoit un plaisir de les voir travailler, avec leurs chansons & leur musique, en appellant leurs Seigneurs, en leur donnant des loüanges, & se disant des mots les uns aux autres par gaillardise. Mais ils furent bien estonnez de voir l'usage du fer, parce que comme ils n'en avoient point encore eu la connoissance, ils tailloient une pierre avec d'autres pierres plus dures. Mais ils furent encore bien plus estonnez lors qu'ils virent enlever avec des engins de grandes pierres & des poutres au haut des bastimens; parce que lors qu'ils vouloient bastir avant la venuë des Castillans, ils amassoient quantité de terre contre les edifices, & à force de bras ils rouloient les pierres selon la hauteur qu'ils vouloient. Ce qui les inquieta beaucoup fut de n'avoir pas pû semer pendant les guerres de Mexique, & cela leur causa une grande disette, & nonobstant tout cela ils ne laisserent pas de bastir cent mille maisons * meilleures que celles qui y estoient auparavant. Et les Castillans en bastirent plusieurs à leur mode, & bonnes. Fernand Cortés en bastit aussi une pour luy, des ruines d'une qui appartenoit à Montezume ; où l'on tient qu'il y employa sept mille poutres de

* Ie crains que l'Autheur ne se soit abusé à ce nombre.

1522.

cedre, dont il y en avoit telle qui avoit six vingts pieds de long, & douze de grosseur en quarré. Il fit bastir des Arsenaux pour la seureté des brigantins. L'on n'ouvrit pas toutes les ruës d'eau, comme elles estoient auparavant, mais l'on y bastit à sec; ainsi la ville de Mexique n'est pas tout à fait comme elle estoit; quoy que les ruës sont demeurées longues & larges. Elle est fort bien munie de tout ce qui luy est necessaire à cause de la commodité du lac, & de la fertilité de la terre, parce que d'une mine de semence de maiz, il y a des endroits où l'on en recueille quatre cens. Enfin la ville de Mexique est la plus grande & la plus peuplée qu'il y ait dans le monde; elle est située du vingt au vingtiéme degré & demy de hauteur, & est dans une tres-bonne temperature; parce qu'il n'y fait jamais de froidure ny de chaleur excessive, quoy qu'elle tire beaucoup sur l'humidité à cause du lac.

La ville de Mexique est mieux bastie à present qu'elle n'estoit auparavant.

Pour mieux établir le quartier des Castillans, Cortés fit en sorte que la plûpart y firent venir leurs femmes, & solicita d'autres ménages de Castille pour y aller demeurer; si bien qu'il y en alla plusieurs, & entr'autres le Commandeur Leonel de Cervantes, y mena sept filles qu'il avoit, qui y furent mariées richement & honestement. Il envoya chercher dans les Isles de *Cuba*, de *l'Espagnolle*, de *San Iuan de Puerto rico*, & de *Iamayca*, pour avoir des vaches, des truyes, des brebis, des chevres & des jumens. Il envoya aussi chercher des cannes de sucre, des meuriers pour les vers à soye, du sarment pour planter des vignes, & quantité d'autres plantes. Il donna ordre que l'on y portast de Castille, des armes, du fer, de l'artillerie & de la poudre; des ferremens, des forges pour forger le fer, & des outils pour le labourage. Il fit deux coulevrines, & trois autres pieces d'artillerie d'une autre façon, mais il n'en fit pas davantage, parce qu'il avoit peu de métail, encore estoit-il bien cher. Mais il en trouva depuis une veine, & une autre de fer, si bien qu'avec ces pieces & celles qu'il acheta de Panfile de Narnaez, & de Iean Ponce de Leon, il se trouva

Le Commandeur Cervantes mene sept filles à Mexique.

Cortés fait fondre des Canons.

1522.

Il fait chercher des mines d'or & d'argent.

avoir jusques à trente-cinq pieces de bronze, & soixante de fer de fonte. Il fit chercher des mines d'or & d'argent, & il en trouva quantité & de tres-riches Il changea le port & déchargeoir que faisoient les Navires de la *Vera Cruz*, à saint Iean de *Vlva* dans un bras de mer qui a un port pour les Vaisseaux qui est plus seur, & fit aplanir le chemin delà à Mexique afin que les bestes y pussent charier plus facilement. De sorte donc que moyennant toutes ces commoditez cette ville alloit augmentant de telle sorte, qu'elle multiplia beaucoup en peu de temps à cause de la grande facilité du trafic. Il y arriva des ouvriers en soye, en draps, en verre. L'Imprimerie y fut aussi introduite. L'on y fabrica de la monnoye. La science des Lettres y fut establie, qui ennoblirent beaucoup cette grande ville autant qu'aucune de l'Europe quelle qu'elle soit.

La ville de Mexique commence à s'annoblir.

Cortés divise les terres entre ceux qui avoiét aidé à les conquester.

Cortés divisa les terres entre ceux qui l'aiderent à les conquester selon la coustume des Indes, tant par la confiance qu'il avoit que le Roy l'en devoit faire le distributeur general, de celles au moins qu'il rangeroit sous son obeïssance, que pour faire du bien à ses amis. Il commanda à ceux qu'il gratifioit de ces sortes de gouvernemens, d'avoir un Prestre ou Religieux dans chaque peuplade, ou ville Capitale de peuplades pour enseigner la doctrine Chrestienne aux Indiens, & travailler à leur conversion ; parce qu'il y en avoit quantité qui avoient de l'inclination pour recevoir la Foy, & qui mesme la demandoient, reconnoissant le defaut de la leur en leurs diaboliques ceremonies & abominations. Mais comme il ne pouvoit pas donner des partages à tous, estant une chose impossible, il se forma plusieurs plaintes qu'il pacifia du mieux qu'il pût, en recompensant les mal-contens d'ailleurs. Il eut un soin particulier de faire abatre les Idoles, & de deffendre par tout les sacrifices d'hommes. Il suplia avec beaucoup d'instance qu'on luy envoyast un Evesque & des Prestres. Et comme les Indiens, selon leur coustume, avoient plusieurs femmes, les Religieux estoient bien empéchez avec laquelle

chacun devoit habiter; parce qu'avant toutes choses on les avoit persuadez qu'il faloit demeurer avec une seule femme selon l'usage de l'Eglise Romaine; Et en cela, si les Religieux eussent eu une entiere connoissance de la ceremonie & usage des Indiens, ils ne fussent pas entrez en doute de cela, puis qu'entre eux ils n'en avoient qu'une seule d'espousee, & que toutes les autres n'estoient que des concubines. 1522.

Cependant que dans la Castille les amis de Cortés sollicitoient ses affaires auprés du Roy, & que les choses de la Nouvelle Espagne se passoient ainsi que nous le venons de dire, Cortés avoit en peine, de ce qu'il ne recevoit point de nouvelles de ces affaires, quoy que ses amis y fissent toutes les diligences possibles. A cause dequoy il resolut d'envoyer au Roy une relation fort ample de ce qu'il s'estoit passé, qui selon l'ordre qu'il avoit observé estoit la troisiéme; par laquelle il representoit les travaux & les perils qu'il avoit soufferts trois ans durant depuis qu'il estoit entré dans cette terre, en la peuplant & pacifiant. C'est pourquoy il supplioit sa Majesté d'entendre cette Relation benignement; & que ce n'estoit pas un ouvrage de ses mains ny des Castillans qui l'avoient assisté, mais de Dieu, par la faveur duquel toutes ces choses avoient eu de si heureux succés. Il se plaignoit par mesme moyen, que depuis qu'il avoit escrit à sa Majesté, à ceux de son Conseil, & aux Officiers Royaux, qui avoient tous assisté à la lecture, & qu'ayant pû aviser à ce qu'il convenoit pour y pourvoir, de ce qu'il n'en avoit eu aucune response. Que si par hazard cela procedoit de ce que ses services n'estoient pas agreables, ou pour la grande distance de la terre, ou par la negligence de ceux qui sollicitoient ses affaires; il les prioit de prendre en cela une resolution; Et que cependant il leur donnoit avis par cette derniere Relation qu'il avoit descouvert la Mér du Sud par trois endroits; & exaltoit beaucoup ce service, à cause des grands biens qu'il esperoit en devoir arriver;

Cortés envoye une Relation au Roy de tout ce qui se passe.

1522. Qu'à quatre-vingt lieuë de Mexique, il avoit ordonné de faire des Navires pour aller descouvrir par toute cette Mer; Qu'en ce mesme lieu, & aux environs il avoit estably des peuplades de Castillans & de pied & de cheval; Et qu'il supplioit le Roy, & son Conseil de luy faire responce touchant ses demandes, qui contenoient en substance, qu'il luy fust permis d'avoir l'entiere connoissance de ses descouvertes; parce qu'il avoit eu avis que quelques Castillans avoient beaucoup soufferts en ces Mers.

CHAPITRE IX.

De la rebellion des Negres dans l'Isle Espagnolle. De ce qui se passa dans la Castille de l'Or, & dans la coste des Perles; & de quelques particularitez de cette Terre.

IL arriva donc en l'Isle Espagnolle que s'estant trouvé quantité de Negres esclaves ensemble, que l'on y avoit menez pour travailler aux engins à sucre, & autres ouvrages, à cause que les Indiens diminuoient fort, vingt d'entre eux du Trapiche * de lAdmiral, avec lesquels s'en joignant vingt autres, qui parloient un mesme langage, ils tuerent quelques Chrestiens qu'ils trouverent à leur avantage, & s'en allerent vers la ville d'*Azua*. Comme l'on eu avis de cela à saint Dominique, par le licentié Lebron qui estoit dans son Trapiche; l'Admiral sortit aussi-tost aprés eux, accompagné des principaux soldats de l'Isle, & s'estant arresté le second jour sur le rivage de *Nizào*, pour rafraischir ses gens, en attendant que ceux qui estoient allé apres eux les attaignissent; il apprit que les Negres avoient passé à neuf lieuës de là dans une ferme, appartenant à Melchior de Castro, où ils avoient tué un Castillan, & pillé la maison. Et qu'un Negre s'étant aussi soûlevé avec douze esclaves Indiens, avoient tué neuf Chrestiens en un autre endroit. Ils passe-

* C'est le lieu où l'on fait le sucre.

L'Admiral sort pour aller chercher les Negres qui s'estoient soûlevez.

1522.

rent à *Ocòa*, en intention de faire la mesme chose dans le Trapiche du licentié Zuezo à l'aube du jour; tuër ceux qu'ils y eussent rencontrez, & emmener tout autant de Negres qu'ils eussent trouvez en ces lieux, & se saisir de la ville d'*Azua*, avec encore d'autres Negres qui se devoient joindre avec eux. Melchior de Castro en colere du tort qu'ils luy avoient fait, sans demander la permission à l'Admiral, parce qu'il s'imagina qu'il ne la luy donneroit pas, se retira vers le rivage de Nizào, avec deux de ses compagnons, & ayant trouvé dans la metairie le Castillan mort, qui estoit un masson qui travailloit là; apres qu'il l'eust enterré, se joignant avec l'autre homme de cheval, il dit à l'Admiral que puis qu'ils estoient trois Cavaliers, ils s'en alloient suivre la piste des Negres, le suppliant de luy envoyer quelque secours, parce qu'il avoit dessein de les atteindre. L'Admiral luy envoya huit Cavaliers, dont l'un estoit Francisco Davila, natif de saint Dominique, & six Infants, & tous ensemble allerent apres les Negres, jusque où l'on a dit qu'ils estoient. Les Negres ayant descouvert les gens de cheval vers l'aube du jour, se mirent en ordre de combat, & attendirent les Chrestiens de pied ferme, quoy faisant de grands cris, lesquels craignant que les autres Negres se joindroient aussi-tost avec ceux qui estoient là, & que le peril seroit plus grand; resolurent d'attaquer ceux-cy; si bien les onze Cavaliers embrassant les boucliers, & mettant les lances en arrest, coururent à toute bride sur les Negres; lesquels les attendirent courageusement. Mais les chevaux se faisant jour au travers, passerent de l'autre costé, & en renverserent quelques-uns; mais ils se rejoignirent aussi-tost, & à se serrer. Les Negres faisoient de grands cris, & jettoient des pierres, & de gros bâtons bruslez par les bouts, de bois tres-fort, & qui avoient des pointes aiguës. Les Chevaux firent encore une course au travers d'eux, & les mirent en déroute, sans qu'ils se peussent rejoindre, & se mirent

Melchior se separe de l'Admiral pour aller apres.

Les Negres attendent les Castillans de pied ferme.

Onze Chevaux passent au travers d'eux.

1522.

à fuïr dans de certaines roches qui estoient dans la campagne, excepté six qui furent tuez sur le champ & plusieurs de blessez. Mais Malchior de Castro eut un bras percé, lequel envoya apres eux un Vacher pour appeller son Negre, & les Indiens esclaves, lesquels estant proches, & cachez, ayant entendu la voix vinrent aussi-tost. Dans ce mesme temps l'Admiral arriva, un peu apres midy, qui fit diligence pour chercher le reste; si bien qu'en cinq jours ils furent pris, & la pluspart pendus.

Ils sont pris, & la plupart pendus.

Il demeura pour Lieutenant de Pedrarias dans la ville de *Natà* le Capitaine Diego d'Albitez, bon soldat & agissant, lequel n'ayant pû dompter le Seigneur *Vrraca*, resolut de faire paix aveque luy; mais au bout de quelque temps Pedarias envoya en sa place François Compañon; lequel à cause de la crainte qu'avoient les Castillans d'*Vrraca*, qui les molestoit incessamment, estoit toûjours dans la resolution de se saisir de sa personne. Il fit diverses courses sur ses terres; & quoy qu'il fust courageux & vaillant, il en revenoit toûjours mal-traité. Les Castillans luy dirent qu'ils avoient trouvé plusieurs vilages entourez de palissades, de pieux, & qu'ils s'imaginoient qu'ils avoient fait cela pour les empescher d'en approcher. Mais il est pourtant vray que bien long-temps auparavant cela ces Indiens se servoient de ces deffénses pour se garantir des Tygres, dont il y avoit quantité en cette terre. Et Pedrarias croyant qu'il y eust beaucoup de gens dons *Panamà*, il envoya le Gapitaine Benito Hurtado pour en avoir une partie, & la disperser pour peupler un lieu dans la Province de *Chilequi*. Comme ils furent arrivez, il fit appeller les originaires de cette terre, lesquels vinrent sur sa parole, à sçavoir ceux de *Chirequi* & de *Vareclas*, & en suite, ceux de la Province de *Burica*, & ceux qui habitoient sur le Golfe qu'il appelloient d'*Ossa*, toute terre fort peuplée durant plus de cent lieuës, & tous ces peuples suivant la crainte qu'ils avoient d'enten-

François Compañon tasche de prendre Vrraca.

1522.

dre parler de la guerre que les Castillans faisoient à *Vrraca*, ils obeïrent. Les Castillans furent deux ans dans cette peuplade ; mais les Indiens ne pouvant souffrir la servitude à laquelle ils les assujettissoient ils se sousleverent, & en tuërent quelques-uns ; à cause dequoy cette peuplade fut ruïnée. Le Roy *Vrraca* voyant cela, ne manqua pas de visiter les Castillans avec le plus de gens qu'il pouvoit assembler, & de leur donner des traverses, où chacun avoit assez à faire à se deffendre. Les Castillans sortoient sur luy, & faisoient des courses dans ses terres, où ils faisoient tout le mal qu'ils pouvoient. Si bien qu'il se passa ainsi neuf ans à se faire la guerre les uns aux autres. Or quoy que j'aye perverty l'ordre de cette Histoire, j'ay toutefois trouvé moins d'inconvenient de la reciter icy, que de la diviser en tant d'endroits ; mais tant y a que pendant tout ce temps-là jamais les Castillans ne purent vaincre *Vrraca* ; & les Indiens qu'ils prenoient, ils les tourmentoient pour leur faire confesser la quantité d'or que l'on disoit que possedoit *Vrraca*.

Les Indiens se soûlevent contre les Castillans.

La guerre d'Vrraca dure neuf ans.

Enfin François Compañon voyant les traverses continuelles qu'*Vrraca* luy faisoit, & la grande crainte que ses soldats avoient d'un vaillant Indien, Capitaine d'*Vrraca*, chercha toutes les inventions dont il se pût imaginer pour en venir aux mains avec *Vrraca* en personne, & comme il n'en pût venir à bout par la force, il chercha le moyen de le faire venir sous pretexte de traiter de paix aveque luy ; & luy envoya pour cét effet plusieurs Messagers Indiens, luy faisant de grandes offres. *Vrraca* les accepte, & vint trouver Compañon sur sa parole ; lequel ne luy permettant pas de parler, & desirant d'avoir ses tresors, luy fit des reprimandes ; & l'ayant chargé de fers, l'envoya banny à *Nombre de Dios*, & quoy qu'il ne le fist pas brusler, il ne luy fit pas beaucoup de bien. *Vrraca* eut une telle douleur de cét affront, que quelques mois apres il s'échappa, & ayant assemblé grand nom-

François Compañon fait venir Vrraca sous pretexte de paix & le prend prisonnier.

1522.

bre de gens, de ceux qui vivoient ſur les rivages des deux Mers du Nort & du Sud, il leur dit; *Qu'il n'eſtoit pas raiſonnable que l'on laiſſaſt en repos ce Chreſtiens; parce qu'outre qu'ils luy avoient pris ſes terres, ſes Seigneuries, ſes femmes, ſes enfans, ſon or, & tout ce qu'il avoit, les ayant rendus eſclaves, ils ne luy avoient pas gardé la Foy qu'ils luy avoient promiſe, ny la paix; Et que partant ils devoient combatre tous contre eux, & faire en ſorte de ſe délivrer de ſi importuns Ennemis, cependant qu'ils avoient des forces ſuffiſantes; & qu'il valoit mieux mourir en deffendant la patrie, que de vivre dans de perpetuelles guerres & fatigues inſupportables.* Ce diſcours agrea à tous ceux qui ſe trouverent là preſens, & s'offrirent avec beaucoup de reſolution de mourir combatant, tant que les forces & la vie leur dureroient, ou de vaincre; Et dans ce meſme temps tous les Indiens qui eſtoient ſous la protection des Caſtillans ſe ſoûleverent, & en tuërent cinq qu'ils trouverent à leur avantage. Auſſitoſt apres ils allerent attaquer fortement la ville de *Natà*. Les Caſtillans firent une ſortie ſur eux, l'on combatit vaillamment, & il en demeura quantité ſur la place des deux coſtez, mais particulirement des Indiens; parce que les chevaux ne trouverent point d'obſtacles dans la campagne les incommodoient fort; ſi bien que les ayant eſcartez, ils y receurent beaucoup de perte. Enfin la guerre dura neuf ans, comme nous l'avons déja dit, pendant lequel temps il mourut quantité de Caſtillans; mais d'Indiens beaucoup plus ſans comparaiſon; leſquels ſe voyant chaque jour perſecutez ſans aucun remede, & comme exilez, tantoſt dans les montagnes, tantoſt dans les valées, ſouffrant de grands travaux, & par la guerre & par la faim, tous les vilages des environs reſolurent enfin de ſe mettre ſous la protection & obeïſſance des Caſtillans; Excepté le Roy *Urraca*, avec les gens qui luy eſtoient reſtez apres tant de combats, qui ne ſe voulut jamais rendre, & fut toûjours ennemy capital des Caſtillans, lamentant toute ſa vie du regret qu'il avoit de n'en

Il ſe ſauva, & le raiſonnement qu'il tint aux autres Indiens ſes voiſins.

Bataille entre les Caſtillans & les Indiens.

Les Indiens laſſez de la guerre ſe rangent ſous l'obeïſſance.

pouvoir venir about. Si bien que les Castillans resolurent de le laisser là, sans l'aller inquieter d'avantage, reconnoissant qu'il n'y avoit rien à gagner aveque luy, parce qu'ils en revenoient toûjours mal-traitez; & mourut ainsi dans sa terre, & dans sa maison avec ses gens.

1522.

CHAPITRE X.

Des Coustumes des Indiens de Cumanà; & des particularitez de cette terre.

LA peuplade que l'on avoit commencé à bastir dans *Cubaguà*, florissoit & prosperoit beaucoup, à cause du chasteau qui la deffendoit que fit le Capitaine Castellou sur les bords de la riviere de *Cumanà*, où ils prenoient de l'eau; & où le trafic des perles estoit grand, & de beaucoup de rapport. L'on y bâtissoit déja de grands édifices de pierre de taille. Celuy qui commença à y faire des maisons de pierre & de chaux, fut Pierre de Barrio-meno. Or d'autant que l'on a beaucoup traité cy-devant des Nations de la terre ferme, il n'est pas à propos de passer plus avant sans dire quelque chose des coustumes de ceux dont nous troitons; afin d'accomplir, touchant cela, ce qui m'a esté ordonné; quoy que j'aye envie de faire un livre touchant cette matiere, ainsi qu'ont fait quelques graves Autheurs. Les gens de tette vont tout nuds, excepté le membre viril & le reste, qu'ils mettent dans des queuës de calebaces, dans des limaçons, des cannes, des tuyaux d'or, ou dans des lizieres de cottons, ou ils les attachent en les cuisses. En temps de guerre ils se couvrent d'une veste, & portent des pannaches. Ils se peignent aux festes publiques, ou ils se barboüillent avec une certaine gomme gluante, & se parent de quantité de plumes de differentes couleurs, qui ne leur sied pas mal. Ils se coupent les che-

Peuplade de Cubagua dans sa splendeur.

Coustumes des Indiens de Cumana.

1522.
Les Indiens estiment d'avoir les dents noires.

veux autour des oreilles. Ils s'arrachent la barbe. Ils sont curieux d'avoir les dents noires, & appellent ceux qui les ont blanches des effeminez; & estiment ceux qui portent des barbes, des animaux. Ils noircissent leurs dents avec une certaine herbe, dont la couleur dure toute leur vie, & ne leur font jamais mal, ny ne se pourrissent. La poudre de cette herbe, qu'ils pilent avec des limaçons bruslez, avec de la poudre de certains bastons qu'ils bruslent aussi; ils la portent aux marchez, & la troquent pour de l'or, des esclaves, du cotton, & d'autres mrrchandises. Les filles vont toutes nuës; & tiennent pour beauté d'avoir les cuisses & les jambes fort grosses, & pour ce sujet elles se lient jambes au dessus du genoüil. Elles font peu d'état de la virginité. Les femmes mariées portent des calçons ou des tabliers pour couvrir leurs parties; Elles vivent dans l'honneur; & si quelques-unes commettent adultere, leurs Maris les repudient, & châtient eux-mesmes l'adultere. Les Seigneurs avoient autant de femmes qu'ils couloient, & donnoient les plus belles à leurs hostes qui les venoient voir. Les Gentils-hommes enfermoient leurs filles deux ans durant avant que de les marier, & dans le temps de leur mariage ils convioient aux nopces leurs parens & amis; les femmes des conviez portoient les viandes, & les viandes, & les maris les materiaux pour bastir la maison où ils devoient demeurer. Les femmes dansoient & chantoient avec la mariée. Ils coupoient leurs cheveux quelque peu pardevant. Ils mangeoient & beuvoient jusques à s'enyvrer. Ils mettoient la mariée entre les mains du marié, & ainsi ils accomplissoient leurs mariages; ce qui se faisoit avec les femmes legitimes; car pour les autres, les approches se faisoient avec plus de circonspection. Et les Prestres qu'ils tenoient pour des hommes saints & religieux ne couchoient point avec ces femmes, mais bien avec les avec les autres, parce qu'ils tenoient à grand honneur qu'ils dépucelassent la nouvelle mariée. Les hommes &

Les ceremonies de leurs mariages.

Les Prestres dépuceloient les nouvelles mariées.

1522.

& les femmes portoient des bracelets, des coliers & des pendants d'oreilles d'or, avec des Perles, & les pauvres les portoient de limaçons & d'os. Plusieurs mettoient des couronnes d'or, des guirlandes de fleurs, & des couquas de Mer. Ils portoient des anneaux aux narines, & les femmes des plaques d'or à l'estomac pour ornement. Ils courent, ils sautent, ils nâgent, ils tirent de l'arc, les femmes aussi bien que les hommes. Lors que les femmes accouchent, elles ne se plaignent pas beaucoup, lors que l'enfant est né, ils luy serrent la teste entre deux oreillers de cotton pour leur eslargir la face pour paraistre plus beaux à leur mode. Les femmes labourent la terre, & ont soin de la maison, & les hommes vont à la chasse & à la pesche. Lors qu'ils n'ont point de guerre ils se donnent du bon-temps. Ils sont fort vindicatifs, traistres, & grands vanteurs. Leurs principales armes sont les fléches qu'ils tirent en l'air d'arbre en arbre. Les hommes & les femmes apprennent dés leur jeunesse à tirer au blanc avec des balles de bois & de terre. Ils mangent des herissons, des belettes, des chauve-souris, des langoustes, des araignées, des vers, des chenilles, des abeilles; enfin ils ne pardonnent à aucune chose vivante pour satisfaire à leur gourmandise, quoy qu'ils ayent de bon pain, de bon vin, des fruits, du poisson, & de la chair. L'eau de la riviere de *Cumanà* engendre des tayes aux yeux, & ainsi ceux qui habitent le long de ses rives ne voyent guere clair; peut estre que ce defaut leur vient des viandes qu'ils mangent. Ils ferment leurs jardins avec un seul fil de cotton ou une heure, dont les portes ne sont pas plus hautes que la ceinture; & ils tiennent que c'est un peché de rompre le fil ou harre, & que quiconque l'a fait entrer dans le jardin d'autruy est digne de mort.

Ils serroient la teste des enfans nouveau nez pour leur rendre la face large.

L'eau de la riviere de Cumana engendre des tayes aux yeux.

Les bestes qu'ils tuent ordinairement à la chasse, sont des Lions, des tygres, des sangliers, & des porcs épics, avec des fléches & des lacs; Ils prennent aussi un certain animal qu'ils appellent *Capa*, qui est plus grand qu'un asne, fort plein de poil noir, & furieux, & quoy qu'il

Des sortes d'animaux qu'il y a à Cumana.

1522. fuit la presence de l'homme ; il est fort ennemy des chiens de Castille, il leur donne la chasse, & en tuë quelquefois trois ou quatre ensemble ; Ils vont à la chasse d'un autre animal appellé *Aravata*, grand comme un levrier, il a une barbe comme une chevre, & heurle fort haut, & ne mange point de chair. Il monte sur les arbres. Ils vont quelquefois par troupes. Ils ramassent les fléches & les jettent à celuy qui les a tirées de bonne grace. Ils tendent des lacs dans des chemins, & dans les lieux où il y a de l'eau pour prendre de certains chats de montagnes, qui sont comme des singes, dont les petits pour estre folastres donnent du passe-temps ; & les meres les portent embrassez d'arbre en arbre. Il y a un autre animal cruel, que les Indiens craignent, & pour s'en deffendre, ils portent de nuit des tisons ardans, parce qu'il ne paroist jamais de jour; Il crie comme un enfant, pour tromper les personnes ; & si-tost que quelqu'un sort pour voir celuy qui crie, il le tuë, & les mange, & s'il n'est pas plus grand qu'un chien d'attache. Il y a tant de ces sortes de bestes que les Castillans appellent *Yaguanas*, quelles ruinent les jardinages, & sont fort aspres apres les melons de Castille. Ces Indiens sont fort adroits à prendre des oyseaux avec des lacs, des rets & des arcs. Il y en a une infinité, & entr'autres des peroquets, des corbeaux, d'autres qui ont le bec comme des aigles, qui sont gros comme des oyes, & vivent de charogne, & sentent neantmoins le musque. Les chauve-souris y sont fort grosses, & piquent fort & sucent beaucoup ; & un jour ne pouvant trouver la veine à un Castillan pour luy tirer du sang, qui avoit un grand mal de costé, une chauve-souris le piqua une nuit, d'où il en sortit tant de sang qu'il en guerit. Il y a de plusieurs sortes de ces moucherons que nous appellons cousins, dont les plus petits sont les pires ; Les Indiens pour s'en garantir se couvrent de feüilles, ou d'herbe. Il y a de deux manieres de mouches guespes & de trois sortes d'abeilles; il y en a de deux sortes qui font de bon miel dans des ruches, les autres sont petites, & font du miel sans cire dans les troux des

1522.

arbres. Les araignées y sont plus grosses que les nostres, & sont de diverses couleurs, & belles à la veuë; elles font leur toile si forte, qu'il faut employer la force pour la rompre. Il y a des salamandres qui en mordant tuënt, & caquetent de nuit comme des poules. Ils peschent avec des ameçons, des rets, des fléches, du feu, à l'œil & en tastonnant. En quelques endroits on mange celuy qui pesche sans permission. Ils s'assemblent quantité de bons nageurs pour pescher à l'œil & en tastonnant, tant pour le poisson que pour les perles, & sont tous fort adroits à cela; Ils se mettent tous de suite, & font une longue file chiflant & battant l'eau avec des bastons, ils entourent les poissons, & les enferment comme dans une cage, & les attirent peu à peu vers la rive en si grande quantité que cela est épouvantable; & cette pesche se fait dans de certains temps, comme en Castille celle des tons, des *Besugos* & autres poissons. Mais il y perit beaucoup d'hommes, qui se noyent, ou qui sont éventrez par de grands poissons qui se sauvent. Ils vont aussi à la pesche dans des canos avec des tisons ardans avec lesquels ils éclairent sur la superficie de l'eau, qui se retirent vers l'ombrage en recherchant tousiours la lumiere, & approchant des canos ils les dardent & les acrochent. Ceux-cy sont de grands poissons, qu'ils salent, ou les sechent au Soleil, ou les rotissant pour les mieux conserver. Ils en cuisent aussi, & les salent pour vendre le long de l'année. Ils peschent de grandes anguilles & d'autres grands poissons qui montent de nuit aux barques, & mesme dans les navires, tuent les hommes & les mangent.

Differentes façons de pescher qu'ont ces Indiens.

Autre façon de pescher, & quels poissons.

CHAPITRE XI.

Continuation des particularitez de Cumanà.

LEs femmes, comme nous l'avons dit cy-devant labourent la terre, elles sement le mayz, l'azi, qui est le poivre, les citroüilles, & autres legumes; des carot-

1522.

tes & autres racines, & plantent les arbres fruitiers. Quant à l'herbe qui sert à noircir les dents elles la cultivent avec beaucoup de soins. Il y a de certains arbres qui en les piquant rendent du lait, qui se convertit en gomme blanche & qui rend une bonne odeur; ils s'en servoient pour encenser leurs Idoles. Il y a une autre sorte d'arbre, d'où il coule une liqueur qui s'épaissit comme du lait caillé, & qui est bonne à manger. Il y en a encore d'une autre sorte, dont le fruit est semblable à des meures, dont l'on fait du syrop qui est fort bon pour guerir le rhume, & le bois estant sec l'on en fait du feu comme d'un caillou. Il y en a encore qui sont fort odorans, qui sont semblables au Cedre, & est fort propre pour faire des caisses; mais si l'on met du pain dedans il devient amer; mais il est bon dans les navires, il empéche que les vers ne s'y mettent point. Ils en ont encore d'une autre sorte qui produit de la gluë, dont ils se servent pour prendre des oiseaux, il est grand, & ne dure pas plus de dix ans. La terre y produit aussi de la casse; mais comme les Indiens ne connoissoient pas cette espece de fruit, ils ne s'en servoient point. Il y a tant de roses dans les campagnes, & d'herbes odorantes, quelles causent des douleurs de teste. Mais il y a tant de langoustes & autres insectes de celles dont nous avons parlé cy-devant, qu'elles ruinent les fruits, & les semailles. Il y a d'un certain bois qui rend du bitume, qui brusle & dure comme si c'estoit du gouldron. Le venin dont ils empoisonnent leurs fléches est de deux sortes; la simple est de sang de couleuvres qu'ils appellent *Aspides*, & il se fait avec une herbe & de la gomme d'un arbre, avec le suc des pommes dont il a déja esté parlé. La composition se fait de toutes ces choses, avec des testes de fourmis venimeuses. Pour faire cette composition ils prennent une vieille femme, qu'ils enferment qui les fait cuire pendant deux ou trois jours. Si cette femme meurt en le faisant, ou quelle s'évanoüisse ils estiment le poison; mais si au contraire elle n'a aucun mal, ils la chastient. C'estoit-là le poison dont les Caribes se ser-

De la diversité d'arbres de Cumana.

Il y croist de la casse & des herbes odorantes.

De la composition du poison des Indiens.

1522.

voient contre les Castillans, où ils ne trouvoient aucun remede pour ceux qui en estoient blessez ; & si par hazard quelqu'un en guerissoit il vivoit dans des douleurs perpetuelles le reste de ses jours ; en touchant une femme la playe se rafraïschissoit ; en beuvant ou travaillant, ils souffroient des douleurs. Les fléches sont de bois tres dur, & bruslez par le bout au feu de certains joncs ou cannes comme celles dont nous nous servons dans la milice. Ils garnissent les pointes d'os de poison fort durs, enchassez. Dans les danses & à la guerre ils joüent de la flutte, qu'ils font d'os de bestes de chasse, des hautbois qu'ils font avec de gros bastons, avec des flageolets de cannes, des tambours de bois peints, & des calebaces fort grosses. Ils font des cornets de limaçons, & des timbales de conques de grandes huistres. Ces gens estoient fort adroits à la guerre, & mangeoient les ennemis qu'ils prenoient en guerre, & les esclaves qu'ils achetoient ; & si ils estoient flasques & debiles ils les laissoient engraisser, & les mangeoient apres.

La methode de faire la guerre de ces Indiens.

Ils se delectoient fort à la danse & à la boisson ; un balet dure huit jours, & le banquet se faisoit hors des danses ordinaires. Ils s'assembloient, bien parez pour aller aux nopces, ou à des couronnemens de Rois, ou à des festes publiques; Les uns portoient des Couronnes, d'autres des pennaches, & d'autres avoient des plaques d'or devant l'estomac, avec des limaçons & des conques autour des jambes en façon de sonnettes. Ils se peignoient ou barboüilloient de diverses couleurs & figures, & dont celuy qui estoit le plus estimé. Ils dansoient seuls ; puis se mesloient en se tenant des mains en rond ou entremeslez. Il y en avoit d'autres & devant & derriere qui alloient sautant, & voltigeant, les uns observant le silence, les autres chantant ; puis ils crioient tous ensemble & se conformoient tous au ton, tant pour le branle que le mouvement, & tout d'un temps, quoy qu'ils fussent beaucoup. Leur chanson commençoit par la tristesse, & faisoient des pauses de folie & d'extravagance. Ils dansoient six heures sans se lasser, jusques à perte d'ha-

Des réjoüissances qu'ils font aux nopces.

Celuy qui dansoit le plus estoit le plus estimé.

1522. leine ; & celuy qui danſoit plus long-temps eſtoit le plus eſtimé. Il arrivoit dans ce rencontre plusieurs jeunes hommes, qui venoient pour regaler leur Cacique. Vn peu avant que d'arriver au village,ils nettoyoient le chemin, ſans y laiſſer un feſtu ; puis ils commençoient à chanter tout bas, & tiroient leurs arcs aux pas de l'ordonnance qu'ils obſervoient;& auſſi-toſt apres ils crioient tant qu'ils pouvoient, l'un chantant premierement, & tous les autres répondant, & changeoient les phraſes de parler, comme dans les Iſles, diſant, bon Seigneur avons nous ; nous avons un bon Seigneur. Celuy qui conduiſoit la danſe avançoit toûjours en faiſant des gambades, juſques à la porte ; puis ils entroient tous, faiſant mille ſingeries ; les uns contrefaiſant les boiteux, d'autres les pécheurs, les tiſſerans, & d'autres les aveugles ; les uns rioient, les autres pleuroient ; une autre faiſoit une harangue de bon ſens, dans laquelle il recitoit les faits & les geſtes des predeceſſeurs du Cacique ; puis ils s'aſſeoient tous à croupeton, & mangeoient ſans dire mot ; & beuvoient juſques à tomber yvres ; celuy qui beuvoit le plus eſtoit le plus vaillant & le plus eſtimé du Seigneur, qui leur donnoit à ſouper. Entr'autres feſtes,comme celle de Bachus, parce qu'ils s'enyvroient preſque tous, les femmes les alloient relever & les conduiſoient à la maiſon ; & quoy qu'ils fuſſent aſſis en ordre,ils ſe verſoient à boire l'un à l'autre, & il y avoit une femme qui leur portoit le vin. Apres avoir bien beu ils ſe batoient à coups de poin, en ſe défiant, & s'infamant de paroles. Quantité vomiſſoient pour reboire tout de nouveau. Ils beuvoient des vins de palme, d'herbes & de fruits. Ils prenoient par le nez la fumée d'une certaine herbe qui les eſtourdiſſoient. Lors que les femmes remenoient leurs maris à la maiſon, elles chantoient des chanſons. Ils eſtoient grands Idolatres ; & adoroient le Soleil & la Lune, qu'ils tenoient pour le mary & la femme, & pour de grands Dieux. Ils apprehendoient les éclairs & les tonnerres, & diſoient que le Soleil eſtoit en colere contr'eux. Ils jeuſnoient les eclipſes, & particulierement

Celuy qui beuvoit le plus eſtoit tenu pour le plus vaillant.

Ils adoroient le Soleil & la Lune.

les femmes ; & durant ce temps la les femmes s'égratignoient & se mal-troitoient ; & les filles se tiroient du sang des bras avec des arestes de poisson & s'imaginoient que la Lune avoit esté blessée par le Soleil pour quelque querelle qu'ils avoient euë ensemble. Durant le temps de quelque Comete, ils faisoient grand bruit avec leurs cornets, leurs tambours & leurs cris, s'imaginant de la faire fuir, ou quelle se consumoit. Ils croyoient que les Cometes presageoient de grands maux. Ils adoroient quantité d'Idoles, & entr'autres ils gardoient une Croix comme celle de saint André dans un lieu quarré, & enferulé, traversé en croix de coin en coin. Quantité de Religieux ont dit que c'estoit une Croix, & qu'ils se deffendoient avec cette Croix des fantosmes, & la mettoient sur les enfans si tost qu'ils estoient sortis du ventre de leur mere.

1522.

De l'usage qu'ils avoient de la Croix.

L'honneur des nouvelles mariées dépendoit des Prestres qu'ils appelloient *Piaches* ; & pour la science de guerir & de deviner, ils invoquoient le Diable, comme des Magiciens & des Negromanciers. Ils guerissoient les malades avec des herbes & des racines, cuittes & cruës avec de la graisse d'oiseaux, d'animaux, & de poissons, avec des bastons & d'autres choses dont le vulgaire n'avoit pas la connoissance, puis avec des paroles obscures qu'eux-mesmes n'entendoient pas, ils suçoient & léchoient l'endroit où l'on sentoit la douleur, & en crachoient l'humeur hors de la maison. Si le mal augmentoit ils disoient que le malade avoit des esprits, & luy passoient la main par tout le corps disant des paroles d'enchantement ; puis ils léchoient quelques jointures & les suçoient, & disoient qu'ils enchassoient les esprits. Ils prenoient le baston d'un certain arbre, que personne excepté *le Piache* en sçavoit la vertu. Ils frotoient le gosier jusques au vomissement & à jetter du sang ; puis le malade soupiroit, trembloit, trepignoit, souffrant milles angoisses, & suant plus de deux heures ; & jettoient enfin par la bouche une maniere de flegme fort espaisse, & une petite balle dure, & noire au milieu, que ceux

Les Prestres estoient depositaires de l'honneur des nouvelles mariées.

1522.

de la maiſon du malade portoient dans le champ & diſoient en la jettant ; *Là tu iras Diable ; Diable, tu iras-là*, ſi le malade gueriſſoit il donnoit tout ce qu'il avoit au Medecin ; & s'il mouroit, il diſoit que ſon heure eſtoit venuë. Ces *Piaches* donnoient des réponſes comme des Oracles touchant la guerre, l'abondance, & autres choſes. Ils advertiſſoient les peuples lors que les Eclypſes & les Cometes devoient arriver. Les Caſtillans leur demanderent s'il arriveroit bien-toſt des Navires de Caſtille ; & ils dirent ponctuellement le jour, la quantité de gens & de munitions qui arriverent dans une caravelle. Le Piache entra une nuit fort obſcure dans une cave, & avoit mené avecque luy quelques jeunes hommes hardis qui eſtoient debout, & le Piache eſtant aſſis, appelloit, crioit, prioit en vers, il ſonnoit des ſonettes, & joüoit du cornet, & dans un ton fort triſte, diſoit de certaines paroles en façon d'oraiſon, & ſi le Demon ne venoit, il recommençoit ſon chant, en uſant de menaces, comme en colere ; & lors que le demon arrivoit, ce qui ſe remarquoit par le bruit qu'il faiſoit, il chantoit haut & viſte, & tomboit, faiſant paraiſtre qu'il eſtoit priſonnier du Demon, ſelon les geſtes & les tours qu'il faiſoit ; Puis il demandoit à l'un de ces jeunes hommes ce qu'il deſiroit, & il répondoit. Le Pere frere Pierre de Cordouë qui voulut ſçavoir la verité de cette affaire, lors que le Piache eſtoit perſecuté du Demon, il prit une Croix, une Eſtole, & de l'eau beniſte, & entra avec pluſieurs Caſtillans & des Indiens de la terre, il jetta ſur le Piache une partie de l'Eſtole ; il fit le ſigne de la Croix ſur luy, & le conjura en Latin & en Caſtillan, & le Demon luy répondit en langue Indienne fort à propos. Le pere luy demanda *où alloient les ames des Indiens*, & le Demon luy fit réponſe qu'ils alloient en enfer ; dont le Pere demeura tout eſtonné. Le Piache entendant cela, ſe pleignit au Diable, de ce qu'il y avoit ſi long-temps qu'il le tourmentoit ? Ces Piaches eſtoient fort riches, parce qu'ils prenoient beaucoup pour penſer les malades & pour deviner. Dans les banquets ils tenoient le haut

Ils eſtoient grands devins.

Comme les Indiens parloient au Demon.

Frere Pierre de Cordouë parle à un demoniacle.

Les Piaches devenoient riches à force de guerir les malades & de deviner.

1522.

haut lieu, à part, & s'enyvroient aussi bien que les autres. Ils ne pensoient leurs parens, & personne ne visitoit les malades qu'eux. Ils apprenoient cét art dés leur enfance, & pendant deux ans qu'ils estoient enfermez dans les bois, ils ne mangeoient aucune chose qui eust sang; ils ne voyoient ny pere ny mere, & ne sortoient point des cabanes ou canes. Leurs Maistres les alloient instruire de nuit; Puis apres ils prenoient attestation du temps qu'il y avoit qu'ils avoient gardé la solitude, & commençoient aussi-tost à penser les malades, & à respondre comme des Docteurs. Ils chantoient des complaintes aux morts, exaltant leur valeur. Ils pleuroient beaucoup le corps nouvellement decedé, & puis apres le sechoient au feu, & le gardoient en la maison. Au bout de l'an ils convioient plusieurs personnes, si le mort avoit esté Seigneur, & chacun portoit son disner; puis la nuit approchant ils sortoient le corps; Mais s'il estoit enterré ils le déterroient avec beaucoup de pleurs. Ils croisoient les pieds avec les mains; ils mettoient leur teste entre leurs jambes, & tournoient tout au tour, puis ils retournoient sur leurs pas le mesme tour qu'ils avoient fait, & trépignoient des pieds, regardant le Ciel, pleurant, & faisant de grands cris; en suite dequoy ils brûloient le corps, & donnoient la teste à la plus noble & plus legitime femme qu'il avoit, afin qu'elle se ressouvinst de luy en la gardant Ils croyoient que l'ame estoient immortelle, & qu'elle mangeoit & beuvoit dans un champ où elle alloit, & que l'Echo estoit celuy qui respondoit à celuy qui luy parloit & l'appelloit.

Leur maniere d'enterrer leurs morts.

Ils croyoient l'immortalité.

1522.

CHAPITRE XII.

De quelques choses à quoy l'on pourveut pour le bon Gouvernement des Indes; Et ce que le Roy de Castille envoya dire au Roy de Portugal par Christofle Barroso son Secretaire.

LE soin qu'avoit le Roy de donner ordre aux choses de la Religion estoit grand; & pour cét effet, afin que l'on apportast de la diligence, pour la Predication & conversion des Indiens, il jugea qu'il estoit necessaire d'élire un Evesque pour les terres qui commencent depuis *Nombre de Dios*, jusques au Cap & pointe de *Hibueras*, que les *Pinçones* découvrirent, & il fut proposé à sa sainteté de nommer le Prieur de Lora, de l'Ordre de saint Iean, qui estoit Chapelain du Roy. Il ordonna que l'on continuast l'aumosne de trois cens poids d'or que le Roy Catholique avoit ordonné par chacun an à l'Hospital de *Sancta Maria el antiqua del* Darion; *Que l'on satisfist aux Religieux de* Cumanà, *pour ce que les Indiens leur avoient pris, lors qu'ils ruïnerent le Monastere; Que l'on donnast le passage franc à frere Iean Tecto, à frere Iean d'Arenalo de l'Ordre de saint François, qui alloient aux Indes visiter les Religieux de leur Ordre, & les vivres & autres choses qu'ils auroient besoin, & pour leurs compagnons. Ils furent chargez par mesme moyen de certains brevets, par lesquels le Roy mandoit aux Officiers Royaux de les favoriser, & leur donner le passage franc pour aller de lieu à autre, toutesfois & quantes qu'ils en auroient besoin. L'on renouvella aussi dans ce mesme temps l'ordre par lequel ceux qui ne traiteroient pas bien les Indiens qu'ils auroient à leur recommandation, ils leur fussent ostez, & que l'on ne les mist point en dépost, ou autrement en quelque façon que ce fust. Il fut aussi ordonné que ceux qui peuploient & pacifioient les peuples dans la Nouvelle Espagne, pourroient amener en Espagne les enfans qu'ils auroient eus des femmes Indiennes qu'ils*

Divers ordres que l'on donna pour le Gouvernement des Indes.

auroient espousées; Que les Esclaves qui auroient esté menez dans l'Espagnolle sans permission, fussent declarez pour confisquez, & ce pour éviter les abus qui s'y commettoient; Que l'on donnast deux voisinages de Cavalerie aux premiers qui avoient peuplé la terre; Que ceux qui viendroient dans les Royaumes de Castille demander à faire des descouvertes, des heritages & autres choses semblables, eussent à le declarer premierement à l'Audience de l'Espagnolle, afin d'avoir leur avis & consentement touchant cela; Que les habitans de la ville de saint Dominique, toutesfois & quantes qu'ils en seroient requis par l'Audience, fissent des assemblées pour faire au nom de sa Majesté ce qui leur seroit ordonné; & que l'on permist que dans l'Isle de Cuba, il y peust avoir deux Procureurs sans préjudice de la deffense qui en avoit esté faite; Que les Officiers de Seville ne laissassent passer aucune personne, pourveuë d'un Office Royal, sans donner premierement caution de s'en bien acquiter; Que les susdits Officiers gardassent leurs brevets, les Ordonnances, & les Institutions de la Maison de Seville sous les peines y contenuës, & de perte de biens & Offices, nonobstant quelques lettres dérogatoires au contraire; Que les Officiers de la Maison de Seville, ny les Visiteurs de Navires, ne pourroient avoir aucuns Vaisseaux pour voyager ny trafiquer dans la route des Indes, ny y negocier de quelque façon que ce fust, ny par personnes interposées, sur peine de confiscation des Marchandises, & de la moitié de tous leurs biens; Qu'il ne pourroit passer aux Indes des Navires de moindre port que de quatre-vingt tonneaux; Que chaque Navire de cent tonneaux, eust quinze Mariniers; que l'un fust canonier, huit serviteurs, & les autres armez de cuirasses, de plastrons, & autres armes, & que ceux qui ne seroient point armez de la sorte n'auroient pas le passage franc; Qu'ils y fussent introduits par un Capitaine, homme de connoissance, & qui fust de condition; que dans le susdit Navire de cent tonneaux il y eust quatre pieces de canon, grosses, & seize pieces de campagne, avec la quantité de bales & de poudre necessaire, comme du plomb, des moules, des dards, des lances, des pertuisanes, & des bouchers; speci- 1522.

1522. *ſiant le nombre de chaque choſe, ſans que l'on en peuſt vendre aucune, ny les laiſſer aux Indes, & qu'ils revinſſent en Caſtille avec le meſme nombre de Mariniers qu'ils ſeroient partis. Et parce qu'aprés que le Regiſtre eſtoit donné l'on avoit avis que les Maiſtres des Navires prenoient encore des marchandiſes juſques à ſaint Lucar, de ſorte qu'eſtant plus chargez ils couroient plus grandes riſques; joint que cela empéchoit la navigation, & les gens de combattre, & qu'ils ſortoient les armes ſans que les viſiteurs y peuſſent remedier; l'on ordonna qu'ils fuſſent ſeverement punis, & que les charges qu'ils auroient faites depuis, fuſſent confiſquées; Que l'on priſt aſſeurance des Maiſtres des Navires, que le meſme Regiſtre que l'on leur mettoit entre les mains par les Officiers de la maiſon de Seville fuſt delivré aux Officiers Royaux de la partie des Indes où ils alloient décharger, & qu'ils en apportaſſent un certificat, comme ils avoient delivré le contenu dans le Regiſtre ſuſdit, & qu'ils portoient les armes & munitions que l'on leur avoit ordonné.*

Le Roy ordonne de donner à la Reine de Portugal toutes les perles qui viendroient dans les premiers navires.

Et tout d'un temps le Roy ordonna aux Officiers de la maiſon de Seville de donner à la perſonne que la Reine de Portugal Doña Catalina ſa ſœur envoyeroit de ſa part, toutes les perles, groſſes & menuës que l'on apporteroit pour le Roy dans les premiers Navires qui viendroient des Indes. Et parce qu'à vingt-cinq lieuës du Cap de S. Vincent les Corſaires François avoient pris un Navire d'Alonſe del Algana, originaire de Seville qui apportoit beaucoup d'or, des perles, du ſucre & d'autres marchandiſes, leſquels ayant pris la route de France, ils furent rencontrez dans les Berlinges, par quatre caravelles armées du Roy de Portugal qui gardoient la coſte de ſon Royaume. Le Corſaire pour mieux garnir ſon Navire, tira vingt François qu'il avoit mis dans le Vaiſſeau Caſtillan pour ſa garde; Si bien que les Caſtillans ſe voyant libres, ſe joignirent avec les caravelles Portugaiſes, & donnerent tous enſemble la chaſſe aux François de telle ſorte qu'ayant eſté pris, leur Vaiſſeau fut pillé. *Les Portugais firent amener le Navire Caſtillan & le menerent à Lisbonne; à cauſe dequoy ſa Ma-*

1522.

jesté Catholique envoya au Roy de Portugal Christofle Barroso son Secretaire, pour procurer la restitution du Navire Portugais, & les Marchandises qui estoient dedans; parce qu'outre la parenté & l'amitié qu'il y avoit entre les deux Couronnes, il estoit encore juste & equitable. Outre que le Pirate François qui l'avoit pris n'alloit pas avec la permission de son Roy, faisant une juste guerre, mais en volant comme un larron; Qu'ainsi le Roy de Portugal ne pouvoit pas rien pretendre de droit, ny de Seigneurie à une chose dérobée; Et qu'outre cela cette prise avoit esté faite en la coste de Portugal, & enlevée avant que de la mettre en seureté en sa terre. Ioint que le Navire devoit necessairement passer par les mers de Galice & de Biscaye, où les Castillans l'eussent pû secourir & recouvrer la prise. Outre que parce que le Corsaire François fut pris par l'armée que le Roy de Portugal avoit en sa coste pour sa garde & celle de ses amis, qui comme tels la vont reconnoistre comme une coste de seureté, l'armée du Roy principalement y estant, & non de ses vassaux. Ioint que d'ailleurs lors que les François l'eurent abandonné, les Castillans demeurerent libres dans leur Vaisseau, avec leurs marchandises, & avoient donné la chasse aux François conjointement avec les Portugais en s'aidant les uns les autres, & qu'apres que les Castillans furent en liberté avec la plûpart de leur marchandise ils avoient esté enlevez à Lisbonne, où on leur avoit tout osté. L'on avoit donné au Secretaire Christofle Barroso une lettre de creance pour le Roy de Portugal avec une instruction, qui portoit en substance; *Que le Roy de Portugal l'ayant proposé à son Conseil; il avoit fait réponse qu'il luy avoit semblé raisonnable que le Navire & la marchandise qui estoit dedans, devoient estre restituez, mais qu'encore qu'il l'eust ordonné ainsi, cela ne se pouvoit executer si-tost pour de certaines causes.* Et dautant que cette restitution tardoit trop à s'effectuer, & que les parties interessées pressoient le Roy; il ordonna au Commandeur Iean de Zuñiga son Ambassadeur, qui residoit à la Cour de Portugal, *de solliciter cette restitution, & aux Officiers de la maison de Seville que des hardes qui estoient dans le Vaisseau, ils en donnassent au Secretaire Christofle Barroso mille écus, pour la peine qu'il avoit prise en cette affaire.*

Le Roy envoye demander un navire Castillan que les Portugais avoient emmené en Portugal.

Raisonnement là-dessus.

Réponse du Roy de Portugal sur la restitution du navire.

1522.

CHAPITRE XIII.

De l'ordre qui fut donné pour faire une autre armée en Seville, de ce qui procedoit des Avaris.

IL y avoit déja en ce temps là quantité de Corsaires qui rodoient dans ces mers, amorcez des richesses qui venoient des Indes. A cause dequoy & pour plus grande seureté des Navires qui alloient & venoient l'on donna l'ordre qui a esté dit cy-dessus pour estre bien armées. Et dautant qu'il y avoit déja huit Navires de chargez, l'on retarda pour lors l'execution de cét ordre; mais que seulement il allast pour les escorter deux ou trois caravelles bien armées jusques à ce qu'ils fussent en seureté, & qu'en s'en revenant elles passassent par l'Isle de *Santa Maria*, & quelles amenassent Alonse Davila, Antonio Quiñones, Diego de Ordas, & Alonse de Mendoça, & ce qu'ils apportoient; & qu'ils prissent garde à six Navires François dont on avoit eu avis qu'ils avoient passé aux Indes. Et dautant qu'ils pouvoient estre cachez dans l'Isle de la *Mona*, on les avertissoit que les Navires de flote se tinssent sur leurs gardes, & que l'on fist sortir s'il se pouvoit tous les Navires qui leur pourroient servir d'escorte. Mais dautant qu'il falloit apporter un meilleur ordre pour la seureté de ces mers, l'on trouva à propos de faire une autre armée qui rodast & courust d'ordinaire toutes ces Costes jusques aux Açores, & comme c'estoit une chose qui importoit beaucoup pour le trafic des Indes, l'on traita avec quelques Deputez qui furent nommez; *& il fut arresté, que la susdite armée seroit entretenuë sur l'or, les perles, & autres marchandises qui arriveroient des Indes, & du Ponant, des Azores, de Canarie, de l'Isle de Madera, de Barbarie, aux Villes de Seville, de Cadis, de Xerès, à celles du port de Sancta-Maria, de San Lucar, de Barrameda, de Rotachipiona, & aux ports del Condado de Niebla, de Mon-*

Ils ont avis qu'il estoit passé aux Indes six Navires.

telepe & de la Rondela; quoy que les perles & les marchandises qui devroient contribuer appartinssent au Roy, ou à quelques autres personnes privilegiées, attendu qu'elle se faisoit pour la garde de tous. Et que mesme les marchandises qui partiroient des susdits ports pour aller en ces lieux-là, & aux dépens des Navires qui les porteroient & enleveroient, payeroient les mesmes droits. Et pour cét effet le Roy fit donner des provisions & des dépesches, & commanda que le Maistre des Comptes Iean Lopez de Rualdi eust l'intendance de cette affaire conjointement avec les trois Deputez de la maison de Contractation, qui estoient Loüis Fernandez d'Alfaro, Pierre de Xerez, & Diego d'Ocana, habitans de Seville, sous ces conditions; que l'on fourniroit & recouvreroit les deniers qui seroient necessaires pour cette armée sur les choses specifiées à tant pour cent, selon & comme pour les personnes, qu'au nom de sa Majesté & de la maison de contractation ils seroient taxez & moderez. Et au cas que l'on fist difficulté de payer, que les contrevenans y seroient contraints par corps & par saisie de leurs biens. A condition que les sommes qui se leveroient seroient mises dans un coffre à trois serrures, dont l'une seroit en la possession d'une personne nommée par le Roy, & les autres deux, des Officiers de la maison de Contractation; Et que la personne nommée par le Roy, du consentement des deux autres pourroit establir des Capitaines, des Visiteurs, des Sergens, & tous les Officiers necessaires pour l'armée, & leur attribuer les gages, & les rechanger au cas qu'il fust expedient de le faire; Que les susnommez pourroient freter quelques navires que bon leur sembleroit, & obliger les Maistres des Navires de les donner pour un juste prix, qui seroit taxé par une personne nommée par le Maistre du Navire, & une autre par les Deputez, & en cas qu'ils ne se pussent accorder, de prendre un tiers; Que si par hazard il y avoit plusieurs Corsaires, & qu'il fust necessaire l'armée estant partie, d'y envoyer d'autres Navires pour la secourir, cela se pourroit faire de l'avis des Deputez de la maison de Contractation, aux dépens de ce nouveau droit; Que les provisions d'artillerie, munitions & vivres se feroient dans la mesme forme; Que toutes les prises qui se feroient dans cette armée servi-

1522.

Que les deniers des Avaris se mettroient dans un coffre à trois clefs.

Traité touchant l'armée des Avaris.

1522. *roient en partie pour les frais d'icelle ; comme aussi le Quint qui appartenoit au Roy ; Que l'on cherchast promptement par prest quatre mille ducats pour commencer à lever l'armée, & que si l'on n'en trouvoit pas à emprunter, que l'on en prist au change pour pareil effet ; Qu'il fust pourveu d'un Greffier qui eust un livre à part de l'armée pour autant de temps que les Deputez & les Ministres du Roy le trouveroient à propos ; Que l'on desarmast lors qu'il seroit necessaire ; & que s'il estoit deu quelque chose à cause de l'armement, que l'on ne cessast de recevoir les Avaris jusques à ce que tout fust payé & satisfait, Que la personne nommée par le Roy recevroit de gage chaque année cinquante mille maravedis, & les autres trois Deputez quarante mille chacun. Aussi-tost apres l'on travailla à armer huit Navires.*

Le Roy demande par emprunt de l'artillerie au Duc de Medina Sidonia, & autres.

Et dautant que l'on ne trouvoit pas d'artillerie ; le Roy écrivit comme il avoit fait autrefois aux Ducs de Medina Sidonia, de Medina Celi & d'Arcos, au Marquis de Tarifa, & au Comte d'Ayamonte, qu'ils en prétassent, & qu'il le favorisassent en ce rencontre, veu que cela ne les touchoit pas moins en particulier que les autres. Il écrivit aussi au President de Seville, aux Senéchaux de Xerez & de Cadiz, & à toutes les villes & lieux interessez, afin d'y apporter toutes les diligences possibles ; Et parce que l'on eut avis qu'il y avoit dans Cadiz toute l'artillerie d'une Carraque ou grand vaisseau qui y avoit échoüé, l'on manda au Senéchal qu'il la prist par forme de prest à condition de la rendre, ou de payer sa juste valeur ; si bien que dés l'heure mesme l'on travailla puissamment à armer les huit navires pour l'effet que dessus.

Il y avoit quelques jours qu'un nommé Simon d'Alcaçava Sotomay, Seigneur Portugais, qui avoit quitté le service du Roy de Portugal, s'estoit presenté pour rendre service au Roy de Castille, & qui promettoit de luy estre fort utile pour la navigation des Indes des Moluques, parce qu'il estoit grand homme de mer & bon Cosmographe ; & cependant que l'on attendoit le succés de l'armée de Fernand de Magellan, pour voir à quoy il aboutiroit,

quoy il aboutiroit, il ne fut rien rien resout avec luy; 1522.
Mais par l'arrivée du navire Victoire, il fut retenu pout la maison du Roy & luy fut attribué cinquante mille maravedis de gage, & autres cinquante mille pour luy aider à faire sa dépense. L'on receut aussi George Reynel & Pierre Reynel Pilotes Portugais, hommes de reputation. Et dans ce mesme-temps Ruyfalero estant allé dans une ville de Portugal, d'où il estoit originaire, pour se faire penser d'une certaine maladie, ils se saisirent de sa personne, & luy prirent tout ce qu'il avoit, dont le Roy en receut un grand déplaisir, & ne se pût empécher de le faire paroistre; car il en écrivit au Roy de Portugal, pour qu'il le fist mettre en liberté, & luy faire rendre son bien; ce qui fut executé aussi-tost. L'on tira aussi des prisons tout d'un temps Alvaro de la Mezquita, Capitaine du navire saint Antoine, avec ordre d'aller à la Cour, qui se tenoit alors à Burgos.

CHAPITRE XIV.

Des faveurs que le Roy fit à Jean Sebastien del Cano, & à ses compagnons.

IEan Sebastien del Cano estant arrivé en Cour avec ses compagnons, ils furent fort bien receus, mais particulierement Sebastien del Cano, auquel l'Empereur donna cinq cens ducats de pension pendant sa vie, à prendre sur la maison de Contractation de l'épicerie qui s'établissoit dont Christofle de Haro estoit facteur; cinquante mille maravedis aussi à Michel de Rodas maistre du Navire Victoire, & pareille somme à François Albo pilote. Il donna pour armes à Iean Sebastien del Cano un chasteau d'or en champ rouge à la moitié de l'Ecu tout au haut & l'autre moitié en champ doré semé d'épicerie, qui estoient des bâtons de canelle, trois noix muscades en croix de saint André, & deux cloux de girofle, & au haut de l'écu, & pour cimier un monde avec ces

Le Roy donne 500. ducats de pension chaque année à Sebastien del Cano, & des armes pour sa maison.

1522. mots : *Primus circumdedisti me* ; l'écu soûtenu de deux Rois vestus depuis la ceinture enhaut de synople, & de la ceinture en embas de drap blanc, avec chacun une couronne sur la teste, & chacun un rameau en la main, l'un de cloux de girofle & l'autre de noix muscades, qui representoient les deux Rois qui dominoient les Isles de l'épicerie. Le Roy fit aussi faveur à Martin Mendez Tresorier du navire Victoire natif de Seville ; & luy donna pour armes un chasteau doré en champ rouge, à la moitié de l'Ecu, & aux deux costez six cloux de girofle, & à l'autre costé de l'écu sous le chasteau trois éclats de canelle mis en ordre, & trois noix muscades, & au dessus de l'écu un heaume fermé, avec une figure du monde, & au dessus ces mots : *Primus qui circumdedit me* ; cet écu soûtenu de deux Rois comme ceux des armes de Iean Sebastien del Cano. Pour Michel de Rodas, Maistre du vaisseau de Seville, il fut armé Chevalier par les mains du Roy, lors qu'il sortit de sa chambre pour aller oüir Messe dans une grande sale, dans la ville de Valladolid, le 20. d'Aoust de cette année, & comme Michel de Rodas estoit à genoux, il luy prit son épée, & luy en toucha la teste, & dit : *Dieu te fasse bon Chevalier, & l'Apostre saint Iacques*, & commanda au Secretaire François de los Cobos de luy donner un certificat de cela, & luy donna pour armes un Ecu en champ d'azur, à la moitié d'en haut un monde, & en l'autre moitié un navire avec une croix rouge sur le haut de la hune, & aux deux costez du monde deux chasteaux rouges en champ doré avec quatre noix muscades d'or, & quatre éclats de canelle de la mesme couleur, & trois cloux de girofle, & pour le dehors de la moitié de l'écu en enhaut deux Rois avec des couronnes aux deux costez de l'écu, vestus de certains habits en façon de moules, & ceints de drap rouge jusques aux genoux & aux jambes, tenant d'une main l'écu, & de l'autre ces mots : *Primus qui circumdedit me*, & en Espagnol, *El primero que me rodeò*, & de l'autre moitié d'écu en embas, deux autres Rois sans couronnes, ayant à la teste une façon de turban, vestus comme ceux

Des faveurs que le Roy fait à ceux du navire Victoire.

des autres armes ; & dans un petit circuit rond de couleurs, les Rois dessous qui tenoient l'écu des deux mains. Il donna aussi pour armes à Hernando de Bustamente natif de Merida, qui estoit venu dans le mesme navire, un écu, en la moitié de la partie d'enhaut deux lions dorez avec des couronnes dorées s'entretenant des pates l'un l'autre, le champ-blanc, & dans l'autre moitié de l'écu d'azur, avec un arbre de clou qui naist dans l'Epicerie, & six cloux & six noix muscades, & six éclats de canelle, & au haut de l'écu un armet, & pour cimier un monde avec ces mots : *Ferdinandus de Bustamente, qui primus circumdedit orbem.* 1522.

CHAPITRE XV.

Des coustumes des autres provinces de la nouvelle Espagne, de leurs actions & gouvernemens.

COmme la digression que j'ay cy-devant faite pour ce qui touche l'antiquité & autres choses de quelques nations de la nouvelle Espagne, me sembloit trop longue ; j'ay voulu laisser ce qui manquoit de leurs coûtumes & gouvernement politique pour mettre en ce lieu, car je ne m'en puis pas exempter. Il y avoit entr'eux trois sortes de Seigneurs, & dans quelques Provinces quatre, dõt chacun occupoit la Seigneurie & jurisdiction. Outre cela il y avoit encor d'autres Seigneurs qui estoient inferieurs, qu'ils apelloient Caciques, qui est un nom qui procede de l'Espagnole. Ceux de Mexique estoient amis & confederez avec les Seigneurs de *Tezcuco* & de *Tlacopan*, qu'ils apellent maintenant *Tlacuba*, & partageoient ensemble ce qu'ils gagnoient ; & ceux cy obeïssoient au Seigneur de Mexique, quant à la guerre, & avoient quelques peuplades communes qui leur écheoient par succession, tant des Seigneurs que des Seigneuries & des biens. Dans Mexique & dans ses ressorts il y avoit divers usages & coustumes ; & ceux de Tlascala en usoient de

Des differentes manieres de succeder aux Seigneuries.

1522. mesme. L'on y succedoit selon les degrez de consanguinité; le fils aisné entroit dans les mesmes droits de son pere, pourveu qu'il les maintinst, ou sinon le second fils occupoit cette place; & s'il n'y avoit point d'enfans mâles, les neveux heritoient, & à faute de neveux, l'on y procedoit par élection; Et ils aimoient mieux laisser un Seigneur capable pour le gouvernement, qu'un heritier. Au defaut d'enfans & de neveux, les freres succedoient, & cela alloit par élection entre eux. Et s'il n'y avoit point de freres ils élisoient un parent du Seigneur, & à faute de parent, l'un des principaux du lieu. L'on observoit la mesme chose dans Mechoacan; & si le Seigneur n'avoit pas nommé lequel de ses enfans ou neveux luy devoit succeder, estant aux abois, on luy alloit demander. Mais le plus ordinaire est de les nommer en pleine santé; & il se faisoit une feste particuliere pour cela, avec ses ceremonies; si bien que dés l'heure le nouveau Seigneur estoit reconnu pour tel. En quelques autres lieux les freres succedoient, & ensuite les fils du Seigneur, & celuy qui paroissoit avoir de l'ambition pour la Seigneurie perdoit son droit, & l'on gardoit le respect à celuy qui estoit le plus vaillant. Lors qu'il succedoit au Royaume, on le pottoit au Temple accompagné d'une multitude de monde qui observoit le silence: Puis les deux principaux luy aidoient à monter les degrez par dessous les bras; Et aussi-tost apres le grand Ministre luy donnoit toutes les marques Royales, & le salüoit en peu de paroles; puis ils le couvroient de deux vestes de cotton, l'une d'azur & l'autre de noir, sur lesquelles estoient peintes plusieurs testes & os de morts, pour qu'il se ressouvinst qu'il devoit mourir comme les autres; & tout d'un temps le Ministre recommençoit à luy faire une autre harangue, luy repassant en la memoire le service des Dieux, la justice, la clemence, les affaires du Royaume, & la defence de ses vassaux. A quoy il faisoit réponse en acceptant toutes ces choses de bonne grace, & le remercioit de ses bons conseils. Puis il descendoit dans la court, où toute la noblesse le venoit

Des couronnemens de leurs Rois, & grands Seigneurs.

1522.

ſaluer pour marque d'obeïſſance & de ſoûmiſſion ; & pour marque de cela ils luy preſentoient des joyaux & de riches tapis. Apres quoy ils l'accompagnoient dans une chambre qui eſtoit dans la meſme court, d'où il ne ſortoit point pendant quatre jours, pendant leſquels il jeûnoit & rendoit grace aux Dieux, & alloit au Temple aux heures accouſtumées. Au bout des quatre jours ils le portoient dans ſon Palais en grande réjoüiſſance, & où ils faiſoient de grandes Feſtes ; ainſi il eſtoit craint & redouté de telle ſorte qu'à peine oſoit-on lever les yeux pour voir ſa face, excepté lors qu'il ſe réjoüiſſoit avec quelques favoris en ſecret.

Dans *Tlaſcala*, *Guaxozingo* & *Chulula* l'on faiſoit les meſmes ceremonies, excepté qu'ils employoient premierement ceux qui devoient ſucceder à la Seigneurie, à quelque dignité, la plus grande qu'ils avoient entreeux ; & pour cet effet l'on faiſoit de certaines ceremonies dans le Temple, & l'expoſoient auſſi-toſt à la place ; & pour éprouver ſa patience, ils luy diſoient des injures & ſe moquoient de luy, ce qu'il ſouffroit ſans dire aucune parole, ny tourner le viſage ſur perſonne. Tous ces peuples d'eux-meſmes eſtoient fort endurans, & recevoient les affronts avec beaucoup d'attention & d'humilité, & ſans aucune repartie. Celuy qui devoit ſucceder à la Seigneurie, apres avoir eſté traité comme nous le venons de dire, ils le menoient au Temple, où il faiſoit un an de penitẽce, & ſortoit aux heures que l'on faiſoit les ſacrifices, ils dormoit lors qu'il faloit veiller, ils le piquoient avec de gros poinçons, diſant : *Eveille-toy, ſonge qu'il faut que tu veilles, & que tu prennes garde à tes vaſſaux ; la charge que tu as acceptée ne te permet pas de dormir.* Lors qu'il avoit achevé ſa penitence, l'on preparoit toutes choſes neceſſaires pour la feſte, & les conviez s'apprétoient ; & le jour qu'elle ſe devoit faire l'on comptoit les jours depuis ſa naiſſance, & ne devoient pas eſtre égaux, mais non pairs, parce qu'ils le tenoient à mauvais augure. Les conviez eſtoient, les Seigneurs, parens, amis, & voiſins ; & s'il y en avoit quelqu'un qui s'excuſaſt, l'on y envoyoit l'un

De la façõ dõt ils ſe ſervoient pour éprouver la patience de leurs Seigneurs.

1522. des principaux, & l'on apportoit ſon ſiege, & le mettoient à la place qu'il devoit tenir, avec les vivres qu'il devoit fournir & ſon preſent, & rendoient devant ce ſiege les meſmes careſſes & les meſmes remerciemens que ſi celuy qui eſtoit convié y euſt eſté. Ils menoient premierement le Prince dans le Temple, où il recevoit le titre de Roy ou de Seigneur, en ſuite dequoy ils alloient au banquet, où il y avoit de grandes liberalitez & preſens, & quantité d'aumoſnes pour les pauvres. Le Seigneur de *Chiapa*, devoit paſſer avant que d'entrer en poſſeſſion de la Seigneurie, dans de moindres charges, où l'on éprouvoit s'il eſtoit capable du Gouvernement. Dans *Guatimala*, ils avoient de couſtume de faire des oraiſons & des jeûnes, & ſe levoient plusieurs fois de nuit pour prier, & les plus devots dormoient les pieds en croix, pour s'éveiller en ſe laſſant, & ſe lever pour prier. Lors que quelque Gentil-homme alloit rendre viſite au ſuprême Seigneur pour le conſoler de quelque affliction, il luy faiſoit un raiſonnement en bons termes, & il luy répondoit toûjours en forme de remerciement. Les femmes faiſoient auſſi la meſme choſe envers les femmes du Seigneur. Ils appelloient les ſuprêmes Seigneurs, d'un Verbe, qui veut dire parler; parce qu'il occupoit la Iuriſdiction civile & criminelle, & tout le Gouvernement. Si lors que le Seigneur mouroit il laiſſoit un ſucceſſeur en bas âge, l'un des plus anciens Seigneurs plus proche parent du mort & capable, gouvernoit; & s'il ne l'eſtoit pas, l'on y en mettoit un autre; & s'il n'y avoit point de parent capable, ils en éliſoient un autre des plus proches amis, qui eſtoit comme le tuteur du jeune Seigneur, & cette tutele duroit juſques à ce qu'il euſt atteint l'âge de trente ans.

Les Seigneurs eſtant jeunes eſtoient gouvernez par des tuteurs.

Il y avoit une autre façon de Seigneurs qui ſe prevaloient de leurs préeminences; ils eſtoient comme ſont les Commandeurs en Caſtille, qui avoient des Commanderies les unes meilleures que les autres, & ils n'en joüiſſoient que pendant leur vie; leurs maiſons eſtoient appellées Palais, & ils avoient domination ſur de certaines

1522.

gens qui eſtoient deſtinez & affectez à ces Palais, Les uns avoient plus de gens, les autres moins. Ils leur fourniſſoient de l'eau & du bois pour leurs maiſons, & leur labouroient de certaines terres. Ces Commandeurs ne tiroient aucun tribut; mais pour la guerre il n'y en avoit point d'exempt; & en ce cas le Seigneur devoit donner la ſolde, & bouche franche; ainſi ils eſtoient comme les domeſtiques de ſa maiſon. Ces ſortes de Seigneurs étoient les défenſeurs des peuples qu'ils avoient ſous leur domination; & neantmoins cette ſorte de Seigneurie n'eſtoit point hereditaire. Il y avoit encore d'autres Seigneurs, qu'ils appelloient, *Grandes parentées*, & tous les heritages eſtoient d'une lignée & vivoient dans une meſme quartier. Pluſieurs de ceux-cy furent diſperſez lors que l'on vint peupler la nouvelle Eſpagne, & l'on diſpoſa les partages ſelon les lignées; Si bien qu'elles ont eſté regies de la ſorte juſques à ce jour; deſorte donc que ces Seigneurs ne les dominoient pas en particulier, mais en commun; & celuy qui les poſſedoit ne les pouvoit aliener, quoy qu'il en joüît toute ſa vie, & qu'il les laiſſaſt à ſes enfans & heritiers; & ſi quelqu'un de la maiſon finiſſoit, le parent plus proche entroit en poſſeſſion, on les donnoit à celuy que bon luy ſembloit qui en avoit beſoin du meſme quartier, ou lignée, & non à autre, & ſe pouvoient meſme donner en vente à ceux d'une autre lignée. Celuy qui alloit demeurer dans un autre quartier ou lignée perdoit les terres qu'il labouroit, & l'on faiſoit en ſorte que les terres propres de chaque lignée ſe conſervaſſent pour le parent le plus proche; lequel donnoit des terres à ceux qui n'en avoient point; & celuy qui ne les labouroit pas, on l'avertiſſoit de le faire, & ſinon qu'on les donneroit à d'autres. Celuy qui eſtoit le chef dans ces quartiers, devoit eſtre le plus grand d'entre eux, & le plus habile à s'en emparer, & ils l'éliſoient entr'eux, & le tenoient pour leur maiſtre. Il y avoit encore quatre autres ſortes de Seigneurs qui eſtoient comme en Europe les Nobles; & ceux-là eſtoient iſſus des Seigneurs ſuprêmes; ils ne payoient point de tributs à cauſe

Comme les lignées ſe conſervoient entre les Mexiquains.

1522. de leur titre de Nobleſſe, qu'ils eſtoient gens de guerre, & qu'ils eſtoient toûjours occupez en divers negoces pour le ſuprême Seigneur, comme Ambaſſadeurs, Miniſtres de Iuſtice & autres Officiers ; & le Seigneur leur donnoit dequoy vivre & le logement.

CHAPITRE XVI.

Des Couſtumes des Mexiquains, & d'autres de la nouvelle Eſpagne.

NOvs avons déja dit-cy devant que la nouvelle Eſpagne eſtoit gouvernée par trois Seigneurs principaux ; à ſçavoir, celuy de *Mexique*, celuy de *Texcuco*, & celuy de *Tacuba* ; & dans ces lieux & par toutes les terres des environs qui eſtoient les plus grandes de toute la nouvelle Eſpagne, il s'y obſervoit un meilleur ordre, & la meilleure Iuſtice que dans toutes les autres parties. Il y avoit un Tribunal & des Iuges de chaque Province qui en dépendoient. Ces Rois avoient dãs leurs villes, deux Iuges ſuprémes ; quoy que Montezume, pour ce qui touchoit l'Eſtat, gouvernoit avec quatre Conſeillers. Leur ſalaire eſtoit les terres que le Roy leur deſignoit pour le labourage, & des maiſons d'Indiens pour leur labourer, dont ils en avoient leur part, moyennant quoy ils fourniſſoient de bois & d'eau, & ce qu'ils avoient beſoin, au lieu du tribut qu'ils devoient donner au Roy ; & comme ils venoient à deceder le Iuge donnoit les terres à celuy qui ſuccedoit à l'Office. Il y avoit des Chambres dans le Palais du Roy où l'on decidoit les cauſes, & jugeoient auſſi des cauſes du mariage & du divorce, quoy qu'il y en euſt peu, & les Iuges en ce rencontre faiſoient ce qu'ils pouvoient pour mettre la paix entre les parties, en reprimandant fort le coupable. Les Iuges dés le matin ſe mettoient en leurs ſieges d'*Eſteras*, ou de natte, où les parties venoient faire leurs demandes, & les appellations alloient pardevant douze autres

[Marginal note: Gouvernement de Montezume touchant l'Eſtat.]

[Marginal note: De l'adminiſtration de la Iuſtice.]

1522.

Iuges qui terminoient les differens. L'on consultoit avec le Seigneur, & chastioient rigoureusement ceux qui ne disoient pas la verité. Les Iuges ne recevoient aucune chose des parties, ny ne faisoient aucune exception des personnes, & estoient fort severes. Si quelque Iuge se laissoit surprendre par negligence ou autrement, ou qu'il n'agist pas selon qu'il devoit, les autres Iuges le reprimandoient, & s'il persistoit jusques à la troisiéme fois, ils le faisoient tondre, qui estoit un grand affront, & estoit privé de son Office. Il arriva un jour dans Texcuco qu'un Iuge ayant favorisé un Gentil-homme contre un homme du commun, & n'ayant pas fait le rapport tel qu'il le devoit faire, le Roy commanda qu'il fust pendu; & le procés ayant esté mis entre les mains d'un autre Iuge qui fit gagner la cause à l'artisan. Ils avoient leurs Greffiers, ou Peintres, & il ny avoit point de retardement dans les procés. Les douze Iuges d'appellation, avoient douze Sergens, pour prendre les delinquants, & d'autres pour assigner, & pour aller advertir les parties, qui agissoient en diligence, sans attendre ny temps, ny heure.

Severité du Roy de Tezcuco.

Il y avoit aussi dans les Provinces des Iuges ordinaires, & de quatre-vingt en quatre-vingt jours l'on faisoit une consultation avec le Roy. Ils avoient des Loix pour chastier les delits. Ils lapidoient les adulteres, quoy que ce chastiment fut depuis changé en celuy d'estre pendu, quoy que quelques-uns disent que dans Mexique l'on faisoit mourir ceux qui commettoient le peché de Sodomie; il y en a d'autres qui ont dit qu'ils n'en faisoient point de cas, pour le chastier; Mais il est pourtant vray qu'entre eux l'on faisoit un affront à un homme lors qu'on l'appelloit *Cuylumputl*, qui veut dire Sodomite, & là dessus il se falloit battre avec l'épée & le bouclier, & l'on permettoit cette sorte de défi. Le Seigneur de *Tezcuco* fit mourir un sien fils qui eut communication avec l'une de ses femmes; & la femme mourut aussi, selon la Loy. Vn autre Seigneur de *Tezcuco* fit mourir à diverses fois quatre de ses enfans pour pareil cas, & les

Consultation qu'ils faisoient avec le Roy.

Le Roy de Tezcuco fait mourir un sien fils, & une sienne fille, & pourquoy,

1522. femmes avec eux. Celuy qui entroit dans la chambre des filles estoit coupable de mort. Et le mesme Seigneur de *Tezcuco*, fit mourir par Iustice une sienne fille pour avoir seulement parlé au fils d'un Seigneur. Ils n'osoient boire du vin sans la permission des Seigneurs, ou des Iuges, & ils ne donnoient cette permission qu'aux malades & aux vieillards, & ne pouvoient boire que trois tassées de vin à chaque repas. Leur vin n'enyvroit pas quant à sa qualité, il n'y avoit que la quantité qu'il en beuvoient qui leur ostoit le jugement. Or aux nopces & dans les Festes publiques, l'on donnoit permission generale à tous ceux qui estoient au dessus de trente ans, d'en boire deux tassées, & lors qu'ils tailloient des pierres & du bois. Les accouchées en pouvoient boire les premiers jours de leurs couches, & non pas davantage. Les Seigneurs, les gens de condition & de guerre se tenoient scandalisez d'en boire, & beaucoup plus de s'enyvrer. Or la peine de ceux qui s'enyvroient estoit d'estre rasez en pleine place publiquement, & tout d'un temps l'on alloit abattre sa maison, voulant dire par là, que qui perdoit le jugement ne meritoit pas d'estre habitant de ce lieu; Il estoit aussi privé de son Office public, & demeuroit interdit de toutes choses pour l'avenir. I'ay voulu inserer cecy particulierement tout au long, pour détromper plusieurs personnes qui s'imaginent que parmy ces Indiens de la nouvelle Espagne, il n'y avoit point d'ordre pour la boisson du vin au temps de leur Idolatrie, & qu'ils s'enyvroient la plûpart, & qui ont trouvé lieu de le dire, & de le faire croire à d'autres. Mais depuis que l'on a subjugué ces Royaumes, les peuples se sont tellement adonnez à en boire qu'ils s'enyvrent à tous momens, prenant la licence d'eux-mesmes depuis que l'authorité de leurs Iuges naturels a cessé, qui ne les peuvent plus chastier librement comme ils faisoient.

De l'ebrieté des Mexiquains.

De leurs mariages.

Ils avoient de certains temps ordonnez pour faire les mariages, & d'autres qui estoient prohibez, sinon pour de certaines causes. Il y avoit des vieilles femmes qui se

1522.

meſloient de faire les mariages, & jamais les peres ne diſoient le mot de *oüy*, pour la premiere fois, auſſi ne contrediſoient-ils pas, & cependant que l'on traittoit du mariage, les deux pretendus mariez jeuſnoient quatre jours, & dans quelques endroits vingt, & eſtoient enfermez avant que d'eſtre mariez. C'eſtoit mal fait d'avoir des concubines, & ſi quelqu'un en avoit, il le diſſimuloit pour éviter un plus grand mal, eſtant tous deux à marier; & les filles qu'ils vouloient avoir, ils les demandoient aux Peres; mais il y avoit de la difficulté à les avoir pour cét effet, diſant qu'ils ne les demandoient que pour avoir des enfans, & ſi-toſt qu'il y avoit un fils, les peres prioient le jeune homme d'épouſer ſa fille, ou qu'il la quittaſt, & s'il la renvoyoit à ſon pere, ils n'avoient plus de communication enſemble. Les ſujets qui pouvoient cauſer la guerre, & qui eſtoit une choſe legitime, c'eſtoit de faire mourir un marchand, un vaſſal de Roy, ou un meſſager. Le Conſeil, & les gens de guerre s'aſſembloient, & repreſentoient le ſujet, qui eſtoit juſte, au cas que la choſe fut averée; mais ſi c'eſtoit pour quelque autre ſujet, ils diſoient que la cauſe n'eſtoit pas juſte. Et ſi toutefois on les aſſembloit derechef, ſe voyant par trop importunez, ils reſpondoient, que le Seigneur en fiſt à ſa volonté. Lors que l'on reſoudoit la guerre, ils la declaroient de cette ſorte; Ils envoyoient des boucliers, & des robbes; Si ceux à qui on la declaroit ne la pouvoient pas ſouſtenir, ils amaſſoient des joyaux d'or, & des plumes; puis ils ſortoient ſur le chemin, & preſentoient cela par forme d'obeïſſance & de ſoûmiſſion, ce qu'ils payoient en façon de tribut comme amis; ils aſſiſtoient en cette guerre & faiſoient mourir ceux de ce party-là qui ſe refugioient chez eux. Mais s'ils vouloient recevoir la guerre, ils retenoient les boucliers, & renvoyoient les meſſagers qui eſtoient venus la declarer.

Des ſujets qu'ils prenoient pour faire la guerre.

Ils avoient une Loy par laquelle ils pouvoient faire des eſclaves. Il n'y avoit point entr'eux d'uſuriers. Pour

Ils faiſoient des claeſefv

1522\. l'elevation de leurs enfans, auſſi bien des Seigneurs principaux, que du commun, ſoit pour les en doctriner & chaſtier l'on y apportoit tous les ſoins imaginables. Apres leur naiſſance, les meres leur donnoit du lait, & s'il falloit quelles priſſent une nourrice, elles faiſoient rayer des goutes de leur lait ſur l'ongle, & s'il ne couloit point à cauſe de ſon épaiſſeur, il eſtoit bon. La mere, ou la nourrice qui allaitoit un enfant ne changeoit point de viande, mais en mangeoit toûjours une ſemblable depuis le commencement de leur nourriture juſqu'à ce que l'enfant fuſt ſevré. Ils leur bailloient à tetter quatre ans durant, & elles les eſlevoient avec tant d'amour que de crainte de revenir enceintes elles evitoient tant quelles pouvoient la frequentation de leurs maris. Si elles devenoient veufues en donnant à teſter à leurs enfans, elles ne ſe remarioient point qu'elles ne les euſſent ſevrez. Aux enfans des Seigneurs on obſervoit exactement de ne leur donner que d'une ſorte de viande, & ayant atteint l'âge de cinq ans, ils les portoient au Temple, pour y ſervir, & pour y eſtre inſtruits. Ils eſtoient fort ſoigneux de recommander les enfans à leurs Dieux, & faiſoient des offrandes, des vœux, & des ſacrifices pour leur ſanté. Ils leur mettoient autour du col des billets où eſtoient peints des Demons, & d'autres qu'ils tenoient pour des Saints,& autres ſemblables Reliques. Les filles eſtoient eſlevées avec beaucoup d'honneur & de retenuë; ayant atteint l'âge de quatre ans, on les occupoit dans la vertu & dans la ſolitude; & il y en avoit telles qui ne ſortoient point de la maiſon de leurs peres qu'elles ne ſe mariaſſent. On les menoit rarement au Temple, encore eſtoit-ce pour accomplir les vœux que les meres avoient faits en l'enfantement, ou pour des maladies; Elles y alloient accompagnées de quantité de vieilles, & elles ne hauſſoient point les yeux ſur qui que ce fuſt, ny ne parloient point. Les hommes ne mangeoient point avec les femmes avant que de

De l'education de leurs enfans.

Comme les meres eſlevoient leurs filles.

1521.

Les maisons des Seigneurs estoient grandes, & la chambre des femmes estoit à part.

se marier. Les maisons des Seigneurs estoient fort grandes; il y avoit de grands jardins & des vergers; & l'appartement des femmes estoit à part. Si les femmes sortoient un pas hors de la porte ils les chastioient severement, & lors quelles haussoient les yeux ou tournoient la teste en arriere; & ils les exhortoient toûjours d'estre fort obeïssantes aux bons conseils qu'ils leur donnoient. Ils leur apprenoient dés leur enfance à filer, à labourer, à tistre, & elles n'estoient jamais oyseuses. Ils les chastioient lors quelles quittoient le labeur sans permission. A la menteuse, qu'ils tenoient pour un grand vice, ils luy fendoient un peu la lévre, apres quoy elles disoient verité. Mais maintenant l'on tient qu'elles mentent beaucoup parce qu'on ne les chastie plus comme l'on faisoit cy-devant. Ils avoient de bons maistres pour apprendre à bien vivre aux enfans, & leur enseigner les bonnes coustumes. Ils se marioient à l'âge de vingt ans, & demandoient permission à leur pere de le faire, & celuy qui ne le faisoit pas estoit tenu pour ingrat & mal né. S'il estoit pauvre ils l'assistoient de ce qu'ils avoient amassé pendant leur communauté. S'ils estoient riches leurs peres leur donnoient des presens au sortir de leur maison, & au Capitaine qui avoit soin d'eux, & luy demandoient permission, outre celle que leur donnoient leurs peres; & ils s'abstenoient rarement de la demander, parce que celuy qui ne le faisoit pas estoit tenu pour un infame. Les peres alors faisoient à leurs enfans de belles exhortations à bien vivre, de se rendre aimables & d'obeïr à leurs superieurs, & ils leur répondoient avec beaucoup d'humilité & de respect. Les Dames aussi conseilloient beaucoup de choses à leurs filles, leurs representant qu'elles les avoient mises au monde & élevées, qu'elles servissent à leurs Dieux; qu'elles fussent nettes; qu'elles gouvernassent leur negoce avec soin, & autres choses admirables qui ne sentoient nullement son barbarisme

En quel âge se marioient les garçons.

Ils demandoient permission à leurs peres & au Capitaine pour se marier.

1522.

CHAPITRE XVII.

Continuation de la mesme matiere.

DAns la place de Mexique, qui comme nous avons dit cy-devant estoit une tres-grande, il y avoit une fort bonne maison, qui servoit d'Audience, où estoient ordinairement dix ou douze Iuges qui decidoient les differens qui arrivoientdans le marché, & châtioient les delinquans; & d'autres alloient visiter les poids & les mesures, & brisoient les fausses. Il y avoit des cabanes où l'on déchargeoit les canos qui apportoient des vivres dans la ville; il y avoit dans chaque cabane un Receveur des droits & subsides, parce que tout y venoit par eau. Il y avoit dans la place quantité de mouchars & d'Officiers, & des Maistres de divers mestiers, qui attendoient qu'on les loüast pour leurs journées, & cette police estoit plus grande dans Mexique qu'en pas un autre lieu, à cause que c'estoit la Cour, & où le Roy Montezume residoit, qui estoit servy & respecté selon que nous l'avons dit cy-devant, où j'ay esté fort court, parce que les ceremonies que l'on luy faisoit estoient si grandes & en si grande quantité que pas un des Soldans des Turcs, ny pas un Prince barbare ny Chrestien, n'en eut jamais tant ny de semblables. Les ouvriers des Arts mecaniques estoient en grand nombre; les femmes aidoient beaucoup à leurs maris, & mesme à la guerre, elles combattoient vaillamment pour les aider, parce qu'elles sont courageuses & hardies. Lors qu'elles estoient prestes d'accoucher, elles trouvoient promptement une matrone, & elles enfantoient souvent sans elle. Si l'enfant estoit pressé on avoit recours à la voisine, ou parente, mais si par hazard la femme avoit deux enfans d'une portée, il faloit qu'elle les nourrit tous deux, & si elle n'avoit pas les douceurs ny n'estoit pas regalée comme les autres qui sont en couche, qui n'en ont fait qu'vn. Si

Des Iuges de Police.

Iamais aucun Prince ne s'est fait servir avec tant de magnificence que Montezume.

toſt que les enfans eſtoient venus au monde, ils l'avoient les garçons dans de l'eau froide ; & devenoient par ce moyen dés leur enfance ſains ſans eſtre beaucoup chargez de langes, forts, diſpots, alegres, prompts & legers. L'enfant eſtant venu au monde, les parens le venoient voir, & luy diſoient : *Tu es venu pour endurer, ſouffre & endure.* Les peres donnoient au garçon une fléche & un arc, & aux filles un fuſeau & une quenoüille pour filer, leur ſignifiāt par là qu'il faloit vivre du travail de leurs mains.

1522.

Ils l'avoient les enfans à leur naiſſance dans de l'eau froide.

Les Rois ou Seigneurs ſouverains tiroient tribut de quatre ſorte de perſonnes, parmy leſquelles eſtoit compris le commun peuple. Les premiers eſtoient les riches & qui poſſedoient beaucoup ; les ſeconds eſtoient les Seigneurs qui n'alloient pas par ſucceſſion, & qui ne poſſedoient ce titre que par donation de Roy, pour s'eſtre ſignalez à la guerre à ſon ſervice, ſelon les gens qu'il avoit dans ſon quartier. Les troiſiémes eſtoient les Marchands qui eſtoient de bonne famille, parce que perſonne ne la pouvoit eſtre que de pere en fils, ou par la permiſſion du Roy ou Seigneur, & ceux-là joüiſſoient de certaines franchiſes, à cauſe qu'ils eſtoient neceſſaires à la Republique. Les Officiers payoient auſſi le tribut du revenu de leurs Offices ; & les Marchands, de leur trafic. Tous ceux-cy n'eſtoient pas obligez à ſervir perſonnellement, ny aux œuvres publics, excepté dans la neceſſité, ny de faire les labourages pour les Seigneurs, parce qu'en payant le tribut cela les exemptoit. Ils avoient entr'eux l'un des principaux de leur corps qui eſtoit comme Conſul, pour traitter de leurs affaires avec les Seigneurs, & ceux-cy alloient dans les quartiers, parce qu'il y avoit dans chaque quartier de toute ſorte de gens. Ces tributs ſervoient pour le bien public ; pour la guerre, pour payer les Gouverneurs, les Miniſtres de Iuſtice & les Capitaines, parce que toutes ces ſortes de gens mangeoient ordinairement dans le Palais du Roy, où chacun avoit ſon domicile & lieu qui luy eſtoit deſtiné ſelon ſon office & qualité ; & il n'eſtoit pas au pouvoir du Seigneur de diſpoſer de ces tributs à ſa volonté, par-

Quelle ſorte de gens payoient les tributs.

Les tributs eſtoient employez pour le bien public.

1522.

Mayeques, ce que c'estoit.

ce que cela faisoit murmurer le peuple & les gens de condition. La quatriéme façon de tributaires estoient les Laboureurs, qu'ils appellent Mayeques qui occupoient les terres d'autruy; parce que les autres deux façons de tributaires avoient tous des terres en propres ou en commun, dans leurs quartiers; & ces Mayeques ne les tenoient qu'à rente. Car dans les commencemens que l'on divisa les terres à ceux qui les avoient gagnées, il n'écheut rien à ceux-cy, comme il arriva depuis, lors que les Chrestiens les ont conquestées, parce qu'il écheut aux uns des terres, & aux Indiens, & à d'autres rien. Ces Mayeques ne pouvoient quitter une terre pour aller à une autre, ny abandonner celles qu'ils labouroient, dont ils payoient la rente à ceux de qui ils tenoient selon l'accord fait entr'eux, des mesmes grains qu'ils recueilloient; & ils ne payoient aucun tribut à personne qu'au Seigneur de la terre, ny ils ne travailloient point aux terres qu'ils avoient en commun; parce qu'au lieu du tribut qu'ils payoient au Roy, ils donnoient au Seigneur des terres qui labouroient, ce que nous avons déja dit, & les tenoient & nommoient comme à eux appartenant, parce qu'ils avoient l'utilité de la terre, & les Maistres le droit, & cela s'est fait de tout temps & du consentement des Rois; & ceux-cy servoient seulement à la guerre, parce qu'il n'y avoit personne d'exempt; & les Seigneurs avoient sur eux la Iurisdiction civile & criminelle.

Lors que le Seigneur mouroit, & qu'il laissoit des enfans, il pouvoit diviser ses terres patrimoniales, & laisser les Mayeques, & les terres qu'il tenoit selon sa volonté, parce que ce n'estoit pas un droit d'aisnesse. Maintenant ces deux sortes de tributs, qui sont tout deux du commun, à sçavoir les Marchands & les Officiers des quartiers, ont esté convertis en tributaires du Roy de Castille, & de facteurs ou commis particuliers. Les Seigneurs seulement demeurent avec leurs Mayeques, & quelques particuliers aussi qui les tenoient, & estoient dans leurs terres patrimoniales. Il y avoient aussi des

terres

1522.

terres remarquables, qui estoient inseparables de la Seigneurie, qu'ils appelloient de Seigneurie; & de celles-cy le Seigneur n'en pouvoit pas disposer, mais ils les affermoient comme bon leur sembloit, & ce qu'ils en tiroient de rente, qui montoit assez haut, se dépensoit en la Maison du Roy; parce qu'outre que tous les principaux y beuvoient & mangeoient, les Voyageurs & les pauvres y estoient aussi nourris; à cause dequoy les Roys estoient fort honorez & obeïs; & ce qui manquoit pour satisfaire au reste de la dépense, ils y supleoient de leur domaine. Enfin les laboureurs payoient les tributs reels & personels. Les Marchands & les ouvriers payoient tribut, mais non personel, excepté en temps de guerre; & dans ce tribut la Noblesse n'y estoit pas comprise, parce qu'elle servoit actuellement à la guerre, & aux Gouvernemens, & administration de la Iustice, & assistoient en la maison du Roy; les autres servoient de domestiques, & d'escuyers, pour l'accompagner; les uns servoient de Messagers, & pour faire des affaires; les autres pour mener les laboureurs à la campagne, ou à d'autres choses publiques, ou pour des festes & des services qu'ils rendoient au Seigneur; & pour cét effet ils estoient tous disperséz dans les quartiers. Il y en avoit encore d'autres qui tenoient des gens à charge, & accompagnoient le Seigneur qui ne payoient point de tribut; & à tous ceux-cy le Roy leur donnoit le vivre & le logement, & quelques laboureurs pour les servir, selon les personnes & la qualité d'un chacun; mais ils n'estoient perpetuels; parce que l'on nommoit tantost les uns, tantost les autres, de sorte que l'on ne rendoit jamais tribut à deux Seigneurs. Ceux-là estoient encore exempts, qui estoient sous la domination de leurs peres, les orphelins, les blessez & les veufves; & parce que ce n'estoit pas leur faute s'ils ne pouvoient labourer la terre, on ne la leur ostoit pas pour cela pour les donner à d'autres. Les pauvres mendians estoient aussi exemps de tribut. L'on observoit un bon

Les Seigneurs, les Voyageurs, & les pauvres vivoient en la maison du Roy.

Nombre de gẽs qui assistoient en la maison du Roy.

1522.

ordre pour lever ces tributs; & dans chaque Province, villes & vilages on les payoit selon la qualité, les gens & la terre qu'ils occupoient; de ce qui s'y recueilloit, & qui s'y labouroit, sans qu'il fust necessaire de sortir de sa terre originaire, d'une terre chaude à une froide, & d'une froide à une chaude. Le tribut commun estoit de mayz, de faseols, & de cotton, & pour cét effet chaque vilage avoit quantité de terres & d'esclaves qui les gardoient & labouroient, & qui fournissoient la maison de bois, d'eau & de service. Les ouvriers payoient tribut de ce qui concernoit leur travail; & jamais l'on n'a levé le tribut par teste, mais l'on taxoit seulement le vilage ou bourg à ce qu'il devoit donner, & chacun apportoit dans son temps tout ainsi que l'on fait en France la levée des Tailles. Dans ce rencontre, il arrivoit qu'un vilage donnoit le cotton, & d'autres le mettoient en œuvre. D'autres fournissoient du poisson & de la venaison; de l'or où il y en avoit, qu'ils donnoient en poudre, & le recueilloient dans les rivieres sans aucun travail; si bien que ces tributs se levoient avec tant de facilité, que les personnes n'en estoient pas presque incommodée. Et comme il y avoit grand nombre de peuple, la richesse que l'on en tiroit estoit grande; d'argent il n'y en avoit point; & tout leur trafic consistoit en trocs de marchandises pour d'autres marchandises, qui est le plus ancien & le plus assuré trafic, & plus conforme à la nature, & dont l'on tiroit beaucoup plus de tributs de ces peuples subjuguez.

Des choses que l'on payoit pour tribut.

Les Seigneurs qui estoient inferieurs à d'autres, rendoient de grands tributs aux Rois, en de certaines festes de l'année pour marque de vassclage. Les Marchands aussi, comme gens riches, & estimez des Seigneurs; ils leur faisoient des presens volontaires, pour ces festes; mais ils ne les donnoient pas separément; une seule personne les recueilloit & les portoit au Roy au nom de tous. Les tributs des grains se ramassoient dans une maison au temps de la recolte, & de là ils les portoient au Seigneur. Les autres tributs des Mar-

Des presens volontaires qui se faisoient aux Seigneurs.

chands & des ouuriers se délivroient de 20. en 20 jours, & d'autre de 80. en 80. parce qu'ils comptoient chaque mois de 20. jours; & ils ne payoient pas tous le tribut chaque mois, mais comme il escheoit pour leur part & portion; Ainsi l'on portoit des tributs tout le long de l'année. La mesme chose se faisoit des fruits, du poisson, & des pourcelines; de sorte que les maisons des Seigneurs estoient fournies tout le long de l'année, sans qu'il y manquast de rien, parce que les tributs estoient infaillibles, & sans aucune varieté; ny il n'y avoit aucune confusion entr'eux pour leur levée, ny pour le labourage des terres; car il y avoit des Maistres qui estoient destinez pour cela. L'année où il y avoit de la sterilité, ou de la peste, l'on ne levoit point de tributs, & s'il estoit necessaire de secourir les pauvres, les Rois leur donnoient dequoy vivre, & des grennes pour semer, parce que leur intention estoit de conserver leurs vassaux entant qu'il le pouvoit faire. Le service personnel & ordinaire de chaque jour pour l'eau & le bois, il estoit divisé par les journées selon les vilages & les quartiers, de sorte qu'il écheoit tout au plus une ou deux fois l'année, & entre les plus proches d'entre eux, & pour eux-mesmes, ils estoient soulagez en quelque façon par les tributs des autres. Quelquesfois il arrivoit que tout un vilage alloit porter le bois qui leur écheoit tout eu un voyage; & le plus grand service qu'ils rendoient en cela, ils le faisoient faire par des esclaves, dont ils avoient grand nombre. Dans le temps de leur Gentilité, ils travailloient tous pour les Republiques dans leurs mesmes vilages, tant hommes, femmes, qu'enfans, beuvant & mangeant à leurs heures, & faisoient ainsi leurs ouvrages en commun avec beaucoup de contentement, parce que ce sont gens qui ne font pas grand chose estant seuls, mais accompagnez ils font des merveilles; & toutefois six d'entr'eux ne font pas tant de besogne qu'un Castillan, parce que comme ils mangent peu, aussi ne peuvent-ils pas faire beaucoup de besogne.

1522.

En temps de famine & de peste les Rois ne levoient point de tribut.

Les Indiens avoient quantité d'esclaves.

1522.

Les Indiens sont de peu de fatigue, & pourquoy.

Leurs Temples & les maisons publiques des Seigneurs ont toûjours esté bastis par le commun avec beaucoup de joye & de contentement. Ils sortoient de leurs maisons à la levée du Soleil, apres avoir passé le froid du matin & mangé leur suffisance selon leur coustume, chacun travailloit comme il pouvoit, sans que l'on les pressast, ny que l'on les maltraitast; puis ils sortoient de la besogne avant que le froid de la nuit les surprist, aussi bien l'Esté que l'Hyver pour se garantir de la mauvaise temperature du froid; parce que tous en commun alloient tout nuds, ou avec si peu de vestement que s'ils n'en eussent point eu. Si-tost qu'il tomboit quelque eau, ils taschoient de se mettre à couvert, parce que tombant sur le dos, si peu que ce fut ils trembloient de froid; & ainsi tous en commun ils estoient bien d'accord, & se consoloient les uns les autres. S'estant retirez dans leurs maisons, qui pour estre petites sont à l'abry des vents, qui leur servent comme de vestement, leurs femmes ayant fait du feu & apresté leur souper, ils se réjoüissent avec elles, & avec leurs enfans selon leur chetive condition.

Comme ils se gouvernoient dans leur travail.

CHAPITRE XVIII.

De Matalzingo & d'Vtlatlan, en continuant la mesme matiere du Chapitre precedent.

Les Seigneurs n'entroient point immediatement à la Seigneurie apres la mort de leur pere.

LES *Matalzingos* avant que le pere de Montezume leur fist la guerre, avoient trois Seigneurs; l'un qui estoit le plus grand, le second qui estoit moindre, & le troisiéme plus petit que les deux autres. Le premier venant à deceder qui portoit le nom & qualité de la Seigneurie qui estoit *Tlatuan*, le second entroit en sa place, qui s'appelloit *Tlacatecatle*; & à la place de celuy-cy entroit le troisiéme, qui s'appelloit Tlacuxcalcatl; à la place de ce troisiéme ils nommoient un fils ou frere du premier, celuy qui estoit le plus digne & le plus capable pour cette charge; de sorte que pas un d'eux n'entroit immediatement à la place de son

1522.

pere, mais ils devoient ainsi monter de degré en degré, & à la fin ils eslisoient celuy qui entroit. Et si celuy du milieu manquoit, l'on mettoit en sa place un frere, ou fils du second; & si le troisiéme manquoit, où ils élisoient son fils ou son frere pour occuper sa place; de sorte que l'on nommoit toûjours à cette charge le plus digne & le plus capable. Ces Seigneurs avoient leurs visages & leurs quartiers separez les uns des autres qu'ils appelloient *Calpules*, & venoient rendre services à leur Seigneur qui estoit reconnu pour tel; & celuy-cy avoit dans chaque vilage ou *Calpul*, l'un des principaux du lieu pour Gouverneur perpetuel; & si celuy-là mouroit, cette Communauté élisoit un frere, ou le plus proche parent du mort, le plus habile & capable, puis ils portoient l'acte de l'élection au Supréme Seigneur, afin qu'il l'approuvast, & celuy là le communiquoit aux deux autres; & si l'élection estoit bien-faite, elle estoit confirmée, ou autrement, ils en faisoient faire une autre.

Il y avoit un Gouverneur dans chaque vilage.

Le tribut que ces vilages ou *Calpules* payoient, estoit en grains, qu'ils livroient entre les mains de ceux qui les devoient semer apres avoir labouré les terres, ce qui s'effectuoit ponctuellement; puis lors que la recolte se faisoit ils enfermoient le Mayz, les Faseols, & le *Bautly*, qui est ce qui se donne en cette valée; & de là l'on fournissoit la maison du Seigneur de tout ce qui estoit necessaire; Et lors que les Gouverneurs ou *Tequitlatos* venoient à la maison du Seigneur, ils menoient avec eux plusieurs des principaux, que le Seigneur recevoit fort bien, & leur faisoit donner à manger; & le logement tant qu'ils estoient aveque luy, & tout ce qu'ils avoient besoin; tout cela se faisant par les esclaves du Seigneur, dont il en avoit bon nombre. Ils avoient toûjours quantité de Mayz de reserve pour les années sterilles; car quand la femme auroit duré quatre ans, les Seigneurs ne demandoient aucune chose à leurs vassaux; bien au contraire, ils ordonnoient que l'on leur donnast de ses greniers du Mayz & des Faseols

Les sortes de tributs de ces Indiens.

Les Seigneurs faisoient provision de mayz pour les années steriles.

1522. qui avoient esté amassez pour les sustanter, parce qu'il y en avoit d'ordinaire une grande provision. Ils estoient si affables envers leurs domestiques & vassaux, qu'ils ne les traitoient que de peres, de freres, & d'enfans selon leur âge ; & les estimoient beaucoup, lors qu'ils faisoient leur profit ; si bien qu'ils faisoient du mieux qu'ils pouvoient ; & taschoient de les rendre meilleurs que leurs predecesseurs ; Parce que celuy qui se rendoit tyran, quoy qu'il fust des Suprémes, ou des autres, ils avoient une loy entre eux qui leur permettoit de les dépossedér, & d'en élire d'autres en leur place ; Et les derniers Indiens en virent dépossedér un pour s'estre mal gouverné envers ses vassaux. Ils ne payoient point le tribut des semences pour les Seigneurs suprémes & inferieurs, qu'à l'un de leurs Receveurs qui residoient dans leurs vilages.

Cóme se nourrissoient ceux qui gouvernoient.

Encore que chacun de ces Seigneurs avoit ses vilages & quartiers qui luy estoient affectez, & leur jurisdiction, lors qu'il arrivoit quelques affaires de peu de considerations, ils avoient recours au troisiéme ou au second, & l'un deux, ou tous d'eux ensemble les expedioient ; & si c'estoit quelque chose de grande consequence, ils en faisoient part au Supréme, & tous ensemble là décidoient. Les Laboureurs de Mayz de ces vilages ou Calpules faisoient chacun leurs semailles pour eux, où bon leur sembloit, & où ils trouvoient que la terre fust meilleure, & propre pour cela, & semoient à leur volonté ce qu'ils vouloient ou pouvoient ; & si le Gouverneur devenoit malade, ou le principal, il prioit les autres du quartier que l'on luy labourast & semast sa terre en sa place, comme à un necessiteux, à quoy l'on ne manquoit pas. Lors que le Supréme faisoit quelque feste, les inferieurs prioient ceux qui agissoient pour eux, d'aller à la chasse, & ils apportoient de la venaison, des lapins, & des insectes qu'ils mangeoient, pour les presenter au Supréme, sans en tirer aucun interest ny profit, qu'à sa volonté, & ils portoient & donnoient ce qu'ils avoient pris où à peu prés.

1522.

Dans chaque vilage ou Calpul, les trois Seigneurs Suprémes avoient des terres en propre, lesquelles pour estre bonnes il y avoit des Laboureurs qui les affermoient, quoy qu'ils pussent volontairement travailler à celles du commun de gré à gré, comme il a esté dit cy-devant; & donnoient pour ces terres ce que l'on convenoit aux Gouverneurs qui les avoient à charge, & donnoient quelques volailles, qui valoient peu en ce temps-là, ou de la venaison, qui n'estoit pas de grand valeur non plus dans la saison, & ceux qui fournissoient ces choses n'estoient pas obligez de fournir les semailles pour le tribut.

L'on y donnoit des terres à rente.

Apres que Axayacazin les eut assujettis, il fit mourir les deux moindres Seigneurs à cause qu'ils avoient témoigné d'estre rebelles en quelque chose, & prit pour luy leurs terres; & quant au Seigneur principal qui de son propre nom estoit appellé *Chimaltecutlit*, & *Tlatoane* à cause de la dignité & Seigneurie qu'il possedoit. Et d'autant que les vassaux de celuy-cy se voulurent soûlever contre luy, parce qu'il les affligeoit extraordinairement, pour servir & agréer à celuy de Mexique, il vint une seconde fois contre eux, & leur fit la guerre. Quelques uns sortirent de leur païs natal, principalement ceux de *Conacantepec*, qui s'en allerent à *Mechoacan*, qu'ils appellent aujourd'huy *Tlanlan*, & ainsi ils demeurerent sous la domination du Seigneur de Mexique. Outre cela tous les *Matalzingos* faisoient un labourage pour le Seigneur de Mexique, dont la terre contenoit huit cens brasses de long, & huit cens de large. Ils mettoient les fruits de cette terre dans leurs greniers pour estre appliquez à la guerre & aux necessitez de la Republique, & ne se pouvoient user en autre chose, & agissoient contre le Seigneur qui l'intentoit, comme l'on a cy-devant dit que l'on faisoit dans Mexique. Cét Axayacazin estant mort, d'autres Rois luy succederent jusques à Montezume qui regnoit lors que les Castillans entrerent dans cette terre, lequel faisoit grand estat des vaillans hommes,

Les sujets se soûlevoient par le mauvais gouvernement des Seigneurs.

Les Matalzingos font un labourage pour le Roy de Mexique.

1522. car il les aimoit, les honoroit, & leur faisoit de grandes faveurs, à cause qu'ils estoient voisins de ceux de *Mechoacan*.

Avant les Roys de Mexique, les terres estoient communes.

Avant que les Rois de Mexique empieterent cette grande domination, toutes les terres estoient communes, & celuy à qui écheoit une bonne terre, il la labouroit toûjours, & ses successeurs apres luy, & si elle n'estoit pas bonne, il l'abandonnoit pour en chercher une meilleure entre celles qui vaquoient; car ceux qui estoient en possession de quelques autre meilleure, on ne les leur pouvoit pas oster; ce qui s'observoit par tous les vilages ou *Calpules*, excepté celles qui estoient destinées de toute ancienneté aux Seigneurs, & celles-là estoient fort bonnes, qu'ils faisoient labourer, ou qu'ils bailloient à rente, comme il a esté dit cy-devant; & ils ne pouvoient les aliener, parce qu'elles appartenoient & dépendoient de la Seigneurie, qui estoit comme le fief noble, en appanage des Seigneurs.

Ceux de Cuatemala avoient des antiquitez de plus de huit cens ans.

Dans la Province d'*Vtlatan* tout proche de *Gnatemala*, l'on verifia par les peintures que les Originaires de la terre avoient gardées de leur antiquité, de plus de huit cens ans passez, & par les anciens du païs, que du temps de leur Gentilité y avoit toûjours eu trois Seigneurs, & que le principal avoit trois tapis de plumes tres-riches à son siege en façon de dossier, le second deux; & le troisiéme un. L'ordre qu'ils observoient en leur succession & gouvernement estoit qu'ils montoient de degré en degré à cette dignité, & celuy qu'ils élisoient estoit toûiours pour le plus bas degré qui estoit celuy d'un tapis, & cette election se faisoit par les principaux en la mesme forme qu'il a esté dit cy-devant de ceux de Mexique; & ceux de Matalzingo en usoient de mesme, ils élisoient le frere ou le fils de celuy qui manquoit, le plus habile à succeder; & enfin tout cela se faisoit en la mesme forme qui estoit usitée dans la Nouvelle Espagne.

CHAP.

1522.

CHAPITRE XIX.

Des Otomies & de Xilotepec. Les troupeaux multiplient beaucoup en ces terres.

LEs Otomies obſervoient de nommer des Gouverneurs pour maintenir les vaſſaux dans leur devoir, & les éliſoient eux-meſmes, & ils prenoient le fils de celuy qui decedoit ou un ſien frere, le plus habile à ſucceder; & au defaut de ceux-là, le plus proche parent, pourveu qu'il fuſt capable pour cette charge; or ceux-cy eſtoient toûjours les principaux d'entre eux, & de la maiſon des Seigneurs ou des parens. Les moindres donnoient ordre aux affaires qui ſe preſentoient; & ſi c'eſtoit affaires de mort, ou d'importance, ils le communiquoient au troiſiéme. Les tributs qu'ils payoient eſtoient des grains de mayz, & d'autres ſemences.

Dans *Vtlatan* il y avoit de grands Temples, & en quantité de leurs Dieux, baſtis d'un merveilleux artifice. Ils en avoient encore d'autres dans les vilages circonvoiſins. Le principal de ces Temples eſtoit dans un vilage qu'ils appelloient *Chichimala*, cette peuplade d'*Vtlatan* eſtoit tenuë pour un Sanctuaire; & ce qui le faiſoit eſtimer tel, eſtoit à cauſe de cette diverſité de Temples ſi magnifiques. Il y a une autre Province dans le détroit de Mexique, appellé *Xilotepec*, qui eſcheut en la recommandation de Iean Xaramillo, & à Iean Perez de Boca-negra, qui eſtoit peuplée la pluſpart d'Otomies, que l'on tenoit avoir eſté occupée par ceux de Mexique, lors que les ſept lignées y arriverent, & que les en ayant chaſſez, ils ſe diſperſerent en pluſieurs endroits de la terre. Ceux de cette generation d'Otomies ont l'eſprit fort lourd, ſont gens ſans honneur, ont l'ame laſche, & ſont barbares,

Des Temples d'Vtlatan.

Des Otomies, & de leurs couſtumes.

1522.

& fort negligens à apprendre les bonnes coûtumes; leur langage eſt fort groſſier & bref; parce que les Religieux ont fait tout ce qu'ils ont pû pour imprimer la doctrine Chreſtienne en cette langue, & ils n'en ont jamais pû venir à bout; car une meſme choſe eſtant proferée en haſte, ou poſément, haute ou baſſe, à differente ſignification. Mais nonobſtant cela Iean Sanchez d'Alavis, Preſtre, l'apprit parfaitement bien, & celle auſſi des Chichimeques leurs voiſins; c'eſt pourquoy il y fit un grand progrés pour la Foy. Et comme par la conqueſte de Mexique pluſieurs ſe retiroient aux confins des Chichimeques y ayant eſté avec eux un Marchand Indien, Otomie, appellé *Conin*, il ſe retira avec d'autre fugitifs à un lieu où ils peuplerent un vilage appellé *Queretaro*, dans l'étenduë de la terre qui eſtoit écheuë en partage à Iean Perez de *Boca-negra*, lequel converſant avec *Conin*, il fit ſi bien qu'il luy fit embraſſer la Foy, & le fit baptiſer, & par ſon moyen à tous ceux du vilage, quoy que les *Chichimeques* le menaçaſſent de luy joüer un mauvais party. Mais par l'induſtrie de *Conin*, qui eſtoit un homme prudent & ſage, & d'un eſprit ſubtil, & par la predication de Iean Sanchez d'Alavis; joint avec la bonne converſation de Iean Perez de Boca-negra, il s'en convertit auſſi beaucoup. Pour revenir aux Otomies, ceux de *Xilotepec*, ſont fort carnaciers, ils n'aiment pas le pain de Caſtille, parce qu'ils diſent, que ce n'eſt que du fruit en comparaiſon de celuy de mayz. Ils ſont grands ſorciers. En l'an 1544. qu'il y eut une grande peſte, ils monterent ſur un mont qui eſtoit fort haut une jeune fille, & l'ouvrirent par le ſein & la ſacrifierent; les autres ſortileges ne ſont que des choſes ridicules; parce que lors que les femmes ouvrent la plante de *Maquey*, apres qu'elle ont fait cuire la liqueur; elles l'employent premierement au feu, & à en arroſer les entrées des portes, en diſant, *Ne me fatiguez pas mon mary*. Ils ſont grands travailleurs, & font beaucoup plus de beſogne que toutes les autres nations de la nouvelle Eſpagne, quoy qu'un

Comme ſe peupla le vilage de Queretaro.

Ceux de Xilotepec ſont de grands ſorciers.

1521.

Castillant fasse plus de besogne en un jour que huit Otomies. Ils ont de l'inclination à demeurer dans les lieux solitaires, pour éviter la sugetion, & pour n'estre point reprimandez de leur yvrognerie; car quoy que ce vice soit fort commun entre les nations de la nouvelle Espagne, ceux-cy surpassent tous les autres, d'où il arrive quantité de desordres de luxure, & d'autres pechez qui donnent bien de la peine aux Religieux, lesquels moyennant la langue qu'ils ont apprise font un tres-grand profit à cette nation, qui estoit fort adonnée aux superstitions, & ils ont fait ce qu'ils ont pû pour les en détourner. Les coustumes, religion & ceremonies qu'ils observoient estoient semblables à celles des Mexiquains, excepté qu'apres avoir contracté un mariage, si la premiere nuit que les mariez couchoient ensemble ils ne se pouvoient accorder, ils faisoient divorce, & tous les deux se pouvoient remarier avec d'autres. Les gens de qualité avoient trois ou quatre femmes, mais le commun n'en avoit qu'une; Ceux qui persistoient dans le mariage, faisoient penitence pour leurs pechez, qui estoit d'avoir approché des femmes, & de s'estre enyvré; à cause de quoy ils s'en abstenoient vingt ou trente jours; Ils se baignoient & purifioient sur le minuit dans des maisons destinées à cela; Ils se tiroient du sang des oreilles & des bras; & les femmes faisoient cette mesme penitence dans leurs maisons. Ils ne sacrifioient que des esclaves qu'ils prenoient à la guerre, lors qu'ils alloient sous les enseignes des Mexiquains; ils les tuoient & les hachoient par petites pieces, & les ayant fait cuire ils les vendoient dans les places comme une viande rare. Le larcin, la sodomie, l'adultere & le violement estoient punis de mort. Celuy qui estoit desobeïssant à son pere, ils le foüettoient avec des orties, puis ils le baignoient tout le long d'une nuit dans de l'eau froide au serein. Les jeunes gens s'exerçoient aux armes pour la guerre, ainsi que faisoient les Mexiquains.

Ces Indiens faisoient divorce.

De la penitence des Indiens.

De la punition des mal-faicteurs.

Dans le détroit de *Queretaro*, il y a une eau coulante

1522.

Fontaine qui coule quatre ans & en demeure autant ſans couler.

qui eſt ſi chaude qu'elle bout, & en ſe rafraichiſſant elle engraiſſe fort les troupeaux, à cauſe qu'elle eſt ſalubre. Dans cette meſme province de *Xilotepec*, au lieu appellé de *ſaint Ioſeph d'Atla*, il y a une fontaine de bonne eau qui coule quatre ans durant dont le jet eſt gros comme la cuiſſe, & eſt quatre autres années qui n'en coule pas une goutte, puis ces quatre années eſtant paſſées elle recommance ſon cours, & les années qu'il pleuſt beaucoup elle eſt ſeche, & dans les années ſeches elle coule. A cinquante pas de cette fontaine il y en a une autre d'où il ſort perpetuellement un grand bras d'eau. Il y a dans cette Province pluſieurs mines d'argent, & pluſieurs herbes medecinales. Il croiſt de toute ſorte de fruits de Caſtille; Et c'eſt une choſe remarquable que depuis le vilage de *ſaint Iean*, à celuy de *Queretaro*, qui qui ſont ſept lieuës, & deux au delà, & autant de traverſe il y paiſt plus de cent mille vaches, deux cens mille brebis & dix mille cavales, tant la terre y eſt fertile, d'où l'on peut conſiderer combien les troupeaux qui y ont eſté tranſportez de Caſtille ont multiplié, parce qu'auparavant il n'y avoit aucune choſe qui apportaſt du profit dans cette terre.

De la grande fertilité de la terre.

ANNÉE. 1523.

CHAPITRE XX.

Ruy Falero écrit à l'Empereur, & luy mande l'accord qui avoit esté fait avec Estienne Gomez pour aller au Nort, & chercher le destroit; & d'autres choses de Castille de l'or; Et que des Rochelois avoient tué Antoine de Quinonez, & pris Alonse Davila.

SVivant les nouvelles que l'on avoit receuës des Isles de l'Epicerie par l'arrivée du navire Victoire, le Roy avoit resolu d'y envoyer une autre armée, à quoy Ruy Falero qui estoit dans Seville le sollicitoit beaucoup, disant qu'il estoit necessaire d'y envoyer chaque année une armée, & qu'il en revinst une autre, parce que les uns seroient toutes prestes à partir avec leurs charges, lors que les autres arrivoient-là, ce qui se feroit avec moins de dépense, & avec plus de seureté & de profit; Ils pourroient trafiquer dans plusieurs Isles, & en d'autres choses qu'en épicerie, comme en or, en pierreries, & en tributs que quelques-unes de ces Isles pourroient contribuer chaque années; ce qui pourroit causer une reduction entiere de toutes les Isles sous l'obeïssance de la couronne de Castille. Pour donc preparer cette armée avec plus de facilité, & en bref, l'on commanda à Bernardin Melendez qui en avoit esté nommé Tresorier, d'aller dans la Coruña faire des provisions de vivres & de munitions. L'on commanda aussi à Dom Antoine de la Cueva Gouverneur de Galice qu'il employast tous ses soins à faire cette diligence. Mais d'autant que quelques Corsaires rodoient le long de cette coste, & mesme en celle de l'Andalousie, & qu'ils avoient pris quelques navires qui transportoient des bleds pour faire le biscuit pour cette armée, l'on ordonna que les Navires qui se preparoient dans Laredo pour ce voyage, sortissent, & donnassent la chasse à ces Corsaires. Ruy Falero écrivit aussi au Roy, que le Roy de Portugal

Ruy Falero écrit à l'Empereur.

Bernardin Melendez va ramasser des vivres & munitions pour l'armée des Moluques dans la Coruña.

1523. avoit un tel ressentiment de ce que les Castillans avoient entré dans l'Epicerie, que l'on traitoit dans son Conseil de dõner à sa Majesté quatre cent mille ducats, pour qu'il se desistast de ce negoce; & qu'un Seigneur Portugais luy avoit offert de grandes faveurs au cas qu'il voulust retourner au service du Roy de Portugal, mais qu'estant Capitaine pour sa Majesté comme il estoit il ne le feroit pas; qu'il le vouloit servir; & le supplioit de luy donner la permission d'armer un navire ou deux, pour luy à ses risques pour passer à l'Epicerie, & qu'il s'obligeroit de payer la troisiéme partie de ce qu'il gagneroit, exempte de tout frais & dépenses.

Avis que Ruy falero donne au Roy.

Dans ce mesme-temps sa Majesté s'estant informée de plusieurs Cosmographes, pour sçavoir si l'on pouvoit aller facilement pour découvrir les terres du Catay Oriental, par quelque détroit que l'on jugeoit qu'il y avoit de la mer du Nort, au Sud, dont l'un de ceux qui traitoit de cela estoit le Pilote Estienne Gomez, parce qu'il estoit assuré que la Chine & toutes ses terres confinoient à ses limites; L'on fit armer une Caravelle du port de cinquante tonneaux, pourveuë de tout ce qui luy estoit necessaire, qui pourroit couster quinze cens ducats, dont le Roy en devoit fournir la moitié, & certains marchands l'autre; parce qu'il assuroit qu'allant par ce chemin au Catay Oriental ils trouveroient plusieurs Isles & Provinces qui n'avoient point encore esté découvertes, & qui estoient fort riches en or, en argent, en drogues & épiceries; en quoy Estienne Gomez ne se fourvoyoit point; car je croy qu'il vouloit entendre par ces Isles les Philippines & la Chine. Pour donc faire ce voyage, avant toutes choses, l'on traita avec luy, que sur tout il n'entreroit point dans les limites du Roy de Portugal, attendu que sa Majesté vouloit garder la capitulation qu'il avoit faite avec luy. L'on donna permission à qui voudroit de charger des marchandises dans cette Caravelle, à condition qu'estant de retour, ils ne payeroient que la vingtiéme partie de ce qu'ils auroient gagné qui seroit employée pour la redemption des Captifs. L'on

Opinion qu'il y avoit un détroit de la mer du Nort au Sud.

Opinion d'Estienne Gomez, & de l'accord que l'on fait avec luy.

permit aussi qu'apres avoir troqué les danrées de sa Majesté, & de ceux qui auroient chargé & armé, les Mariniers du Navire pourroient troquer leurs caisses & leur quintalage, sans que pour cela ils fussent obligez d'en payer aucun droit dans ces Royaumes, que la vingtiéme partie; pourveu que la quantité de chacun d'eux n'excedast pas deux cent ducats; & que passé cela ils payeroient la cinquiéme partie. Que s'il se faisoit quelque prise dans le voyage, l'on en fist trois parts; l'une pour Estienne Gomez, & les gens du Navire, & les deux autres, pour le Roy, & pour ceux qui avoient fourny l'armement; lesquels les autresfois que l'on retourneroit à ce voyage, de ce qu'il cousteroit pour l'equipage ils contribueroient au sol la livre. Cét accord estant conclu & arresté, le Roy commanda de delivrer les dépesches, afin que dans la Seigneurie de Biscaye, & quatre villes de la coste de la mer l'on donnast toute sorte d'aide & de faveur pour l'armement de ce Navire, & afin aussi que Christofle de Haro facteur de la maison de Contractation de l'Epicerie, donnant les sept cent cinquante ducats du Roy; & que des provisions que François Mexia & Bernardin Melendez faisoient dans la Coruña l'on donnast ce qui seroit necessaire suivant l'accord, à quoy l'on travailloit incessamment; parce que Sebastien Gaboto Capitaine pour le Roy, & Pilote Major, lequel croyoit aussi qu'il y avoit plusieurs Isles à découvrir proche des Moluques. Aussi-tost apres Gille Gonçalez Davila retourna de la terre ferme de sa découverte, & s'en alla à l'Isle Espagnolle, fort mal content de Pedrarias, pour quelques déplaisirs qu'il en avoit receus; Si bien que par la connoissance que Pedrarias avoit euë de ce qui s'estoit trouvé, & de la richesse que ceux qui avoient assisté à cette découverte promettoient de cette terre; & sçachant d'ailleurs que Gille Gonçalez s'en estoit allé en intention de retourner, & faire son entrée par la mer du Nort; sans perdre de temps il envoya peupler la baye de Fonseca, & ordonna à ceux qui peupleroient plusieurs franchises & préeminences;

1523.

Faveur pour l'armement d'Estienne Gomez.

Gilles Gonçalez va à l'Espagnolle se plaindre de Pedrarias.

1523.

& resolut d'envoyer des Capitaines en d'autres endroits pour occuper cette terre avant que Gille Gonçalez retournast ; de sorte que ces gens y alloient de bon courage sous l'esperance de s'enrichir, selon l'esperance que leur en avoient donné ceux qui y avoient esté. Ce fut Pedrarias qui donna le nom à cette baye, pour Iean Rodriguez de Fonseca, & l'Isle qui est dedans, il la fit nommer Petronila à cause d'une sienne niece.

Pedrarias envoye peupler la baye de Fonseca.

Oviedo envoye une caravelle au port de Cartagene.

Gonçale Fernandez d'Oviedo visiteur des fontes de Castille de l'or, envoya de Darien une caravelle qu'il avoit armée à ses dépens, au port de Cartagene, où les Indiens Caribes tuerent Iean de la Cosa, & mirent en déroute le Capitaine Alonse d'Ojeda ; car c'estoient les gens les plus farouches que l'on n'eust point encore rencontrez dans la terre ferme. Mais le Capitaine de la Caravelle les sçeust si bien pratiquer, qu'il confera avec eux, & eut d'eux deux cent trente poids d'or pour des jolivetez de Castille, & demeurerent bons amis, & les Indiens dirent aux Castillans qu'ils retournassent dans trente jours & qu'ils leur donneroient davantage d'or. Mais ces Indiens s'en estant retournez, ne voulurent pas revenir de crainte qu'il ne vinst quelques autres vaisseaux de guerre. Cependant comme il estoit necessaire d'y apporter quelque remede ; Le Roy accorda à Gonçales Fernandez d'Oviedo la permission de bastir une forteresse dans l'Isle de *Codego*, qui est à l'embouchure du port, ou dans le port mesme, & luy en donna la Lieutenance ; à condition que pendant le terme de deux ans, à commencer du jour qu'Oviedo commenceroit d'armer, personne n'iroit trafiquer à douze lieuës à la ronde ; ny mesme dans les Isles de saint Bernard, que le susdit Oviedo, ou autres par son ordre, parce que l'on jugeoit que c'estoit-là le vray moyen de pacifier ces Indiens, moyennant quoy il payeroit au Roy le Quint de l'or qu'il avoit en troc ; & que pour toute prefixion on luy donnoit l'année suivante de 1524. pour mettre en execution la fabrique de la forteresse, & le reste ; moyennant quoy aussi on luy donnoit la faculté

Accord fait avec Gonçales Fernandez d'Oviedo.

1523.

culté de pouvoir armer un brigantin aux dépens du Quint qui appartenoit au Roy, & qu'il en armast un autre à ses frais & dépens, & qu'on luy payast le passage & les vivres pour cinquante hommes qu'il devoit mener de ces Royaumes pour cette peuplade; laquelle ne put jamais sortir à effet pour le peu de forces d'Oviedo; joint que les soldats n'alloient pas de bon courage dans une terre si perilleuse. Estienne Alonse Davila, Antoine de Quiñones, Diego de Ordas, & Alonse de Mendoça, estoient cependant dans l'Isle de sainte Marie des Açores, où ils les attendoient; mais voyant qu'ils tardoient beaucoup, Diego de Ordas resolut de passer en Espagne dans un vaisseau de Portugal avec d'autres passagers, & aborda à Lisbone. D'ailleurs, le Capitaine Dominique Alonse laissa dans les Canaries les Navires qui alloient aux Indes, & s'en alla aux Açores avec les trois caravelles qu'il avoit, & repassant en Castille avec Alonse Davila, Antoine de Quiñones, & les autres passagers qui estoient avec eux l'or, & les autres choses qui leur estoient restées à dix lieuës du Cap de saint Vincent ils furent attaquez par six Navires Rochelois, dont le Capitaine se nommoit Florin de la Rochelle. L'une des trois caravelles Castillanes se sauva en pleine mer; les deux autres se mirent en deffense, mais quoy que ceux de dedans combattirent vaillamment elles furent accrochées. Antoine de Quiñones y mourut, & Alonse Davila fut enlevé à la Rochelle, d'où estoient ces Navires; il y demeura prisonnier trois ans. Toute la richesse que Fernand Cortés envoyoit au Roy fut presque toute perduë, tant du present que du Quint qui luy appartenoit, & un Navire qui venoit de l'Isle Espagnolle où il y avoit soixante deux mille ducats, six cent marcs de perles, & huit mille pesant de sucre.

Diego de Ordas passe en Espagne.

Antoine de Quinones est tué.

Alonse Davila & tout ce qu'il amenoit est enlevé à la Rochelle.

1523.

CHAPITRE XXI.

L'armée des Avaris part, qui amene à Seville les cinq Navires des Indes. L'Empereur commande que l'on emprunte trois cent mille ducats.

L'Empereur ordonne que l'on appreste en diligence l'armée des Avaris.

L'Empereur eut un grand ressentiment de la perte des deux caravelles & du Navire que les Rochelois avoient prises; ce qui le fit encore plutost resoudre à donner ordre de faire preparer en diligence l'armée des Avaris; & que d'abondant dans ce mesme temps l'on avoit receu nouvelles qu'il estoit entré dans le port *d'Angra* en l'Isle *Tercera*, cinq navires des Indes, dans lesquels il y avoit plus de trois cent passagers, & entre eux le Maistre des Comptes Pierre d'Ysasaga, le licencié Figueroa, Espinosa Alcalde Major de Castille de l'or, & qu'ils apportoient pour le Roy & pour des particuliers plus de six cent mille poids d'or, deux mille cinq cinq cent marcs de perles, quinze mille Arrobas * de sucre, cinquante quintaux de casse, à cent livres pour quintal, & dix mille peaux de vaches; & qu'ils avoient tout déchargé à terre, en attendant quelque armée pour les escorter, parce qu'ils avoient ordre de cela. Et d'autant que par la relation du facteur Iean d'Aranda le Roy avoit fait interdire le Maistre des Comptes Iean Lopez de Recalde de son Office, pour luy faire rendre compte, & qu'il sembloit qu'estant occupé à cela il ne pourroit pas soigner aux depesches de l'armée, le Roy manda au Comte d'Osorno President de Seville, qu'il fist toutes les diligences possibles pour la tenir preste, conjointement avec les Officiers de la Maison, & Deputez de la Contractation, en levant au sol la livre, sur le Roy, & sur tous les interessez, pour les frais de l'armée. Enfin son frere Don Pedro Maurique, fut nommé pour General de cette armée, qui estoit cinq Navires bien fournis d'artillerie & de munitions, avec trois

* Arrobas sont vingt-cinq livres pesant chacune.

Des richesses qui estoient dans la flote qui venoit des Indes.

L'armée des Avaris sort de Seville.

1523.

cent cinquante hommes bien armez, sans compter les gens de mer, & d'autres particuliers qui s'y voulurent embarquer. Ils estoient à la solde, & bien garnis; il y avoit de la poudre, de la poix, des estoupes, & autres choses necessaires pour radouber les cinq Navires des Indes; avec ordre, que s'ils jugeoient à propos que l'on armast encore quelques caravelles Portugaises qu'ils en en prisent puis qu'il y en avoit dans les Isles des Açores pour venir de conserve avec l'armée que le Roy de Portugal envoyoit aux Isles, pour escorter les Navires de Calicut. Et pour ce sujet l'Empereur en écrivit au Roy de Portugal, afin qu'il mandast à ses Capitaines qu'ils le fissent. Et l'on ordonna aux Officiers de la maison de Contractation que les cinq Navires estant arrivez, avant que de toucher à l'or & aux perles lors que le tout seroit dans la maison, l'on envoyast au Roy les Registres, & qu'ils fussent advertis que lors que les Navires arriveroient, l'on prist garde qu'on luy avoit fait entendre qu'il y venoit beaucoup de choses qui n'avoient point esté enregistrées; Et que doresnavant l'on envoyast les dépesches de la Contractation entre les mains du Secretaire Samano qui demeuroit avec l'Evesque de Burgos, parce que François de los Cobos alloit ailleurs avec l'Empereur. Et sur ce sujet il fut pourveu pour le Conseil des Indes du Docteur Diego Beltran de Medina del Campo, & pour Tresorier de la maison de Contractation Nuño de Gumiel en la place du Docteur Sancho de Matienço, de la valée de Mena.

Les Navires de Portugal vont aux Açores pour escorter la flote qui venoit de Calicut.

Le Docteur Diego Beltran est du Conseil des Indes.

Don Pedro de Maurique estant arrivé aux Isles Açores, fit embarquer l'or, & le reste qu'avoient apporté ces Navires, & s'en vint de compagnie à bon port à Seville. Le Roy ayant appris leur arrivée, il manda derechef que l'on ne touchast point à l'or ny aux perles, mais seulement que l'on pesast le tout, & marquer de quel carat il estoit, & que l'on delivrast le sucre, la casse & les cuirs à ceux à qui cela appartenoit. L'Empereur estoit alors occupé à lever une armée pour aller contre le Roy de France, à quoy il avoit employé beaucoup

Les Navires des Indes arrivent à bon port.

1522.

Cinq mille Alemans débarquent au passage de Guipuscoa.

d'argent ; & qu'outre les gens de pied & de cheval que l'on avoit levez en Castille, il avoit encore débarqué au passage de Guipuscoa cinq mille Alemans qu'il avoit fait venir de Flandres ; & pour soudoyer cette armée, & les autres frais qu'il y falloit faire il avoit ordonné que l'on engageast de ses rentes & droits Royaux à faculté de rachapt en perdant quelque chose dessus, & demanda du secours à ses vassaux, qui luy presterent de bonnes sommes de deniers. Mais quoy que tout cela ne suffist pas, & qu'il n'estoit pas juste qu'il quittast une entreprise qui estoit déja si bien commencée, & qui regardoit l'honneur de ces Royaumes, il trouva à propos de se servir de cét or & des perles des Marchands & des personnes particulieres qui estoient arrivez des Indes, montant à la somme de trois cent mille ducats. Il en escrivit donc au Comte d'Osorno, & aux Officiers de la maison de Contractation, à ce qu'ils fissent en sorte de le faire agréer à ces personnes-là, & que pour y satisfaire, que chacun prist un droit à faculté de rachapt, à raison de quatre mille Maravedis le milier, situé où chacun en particulier le desireroit, afin qu'il joüist de la rente dés le premier jour de Ianvier de l'année suivante de 1524. Et que ce à quoy monteroit la part & portion de ladite rente depuis le jour que l'on recevroit l'or, jusques à la fin de cette année, cela leur seroit payé du mesme or que chacun donneroit. Et que s'il y en avoit quelques-uns dont leurs privileges requissent que l'on leur portast dans Seville expediez & seellez, que l'on envoyast aussi-tost les cedules, avec les noms des personnes & la quantité de deniers à quoy la somme monteroit avec la quittance au dos, qu'elles leur seroient aussi-tost envoyées, afin que les parties n'y perdissent rien, & sans faire les frais pour aller en Cour pour les faire expedier. Et que si quelques personnes ne vouloient prendre des rentes & qu'ils aimassent mieux de prendre des ordonnances pour pareille quantité pour le service du Roy comme en ce temps-là beaucoup l'avoient offert dans le Royaume, & dans les Cours de

Le Roy prend l'argent des Indes pour s'en servir à la guerre contre les François.

Valladolid, que l'on les en asseurast, & qu'ils en seroient satisfaits dans les quartiers & termes accoustumez ainsi qu'il seroit convenu, avec l'interest des sommes que chacun donneroit, à commencer dés le jour de la délivrance des deniers d'un chacun, à raison de quatorze pour cent par année, ou mieux si faire se pouvoit; Et que de toutes ces choses l'on en donnast à chacun telle asseurance qu'il le requerroit en vertu du pouvoir Royal qu'il leur envoyoit; Que s'il y en avoit quelques uns qui ne voulussent pas recevoir, ny droits, ny ordonnances, mais qui voulussent estre payez en deniers, selon leur volonté, & en leur maison, ou dans Seville l'on convinst avec eux pour les payemens, & que l'on prist les plus longs-termes que l'on pourroit, en deux ou trois payemens, en obligeant leurs personnes & biens d'accomplir ce qui se promettroit, & de l'accomplir ponctuellement; Que si-tost que l'on auroit la susdite somme de trois cent mille ducats, que l'on travaillast à faire battre de la monnoye, & l'envoyer incessamment en Cour; Qu'afin que les choses se fissent avec plus de diligence l'on les départist dans les maisons de la monnoye de Tolede, de Segovie, & de Burgos, & que l'or fust marqué selon le carat; Que si l'on trouvoit quelques Marchands qui voulussent acheter les perles, que l'on les vendist pour faire de l'argent, & que l'on traitast avec ceux à qui elles appartenoient du mieux que l'on pourroit, & le tout avec beaucoup de douceur. Et d'autant que par ces commissions que l'on donnoit au Comte d'Osorno, il pouvoit prendre de-là occasion de s'entremettre d'autres choses de la maison de Contractation; il luy fut fait deffense par la mesme voye de s'en mesler en aucune façon que ce fust; & que de cét argent qui se leveroit il en demeurast six mille ducats, qui seroient mis en reserve pour les necessitez qui pourroient survenir à la maison; & que puis qu'ils avoient des Ordonnances que l'on ne peust ny qu'on ne laissast point charger aucunes marchandises pour les Indes, à aucun Estranger, quelles se gardassent; Et que

1523.

Le Roy fait battre de la monnoye pour cét effet.

1523.

l'on prist garde sur tout que les navires qui alloient aux Indes doresnavant, n'entrassent dans aucune Isle.

Des provisions que l'on ordonne pour l'isle Fernandine.

Quant aux choses de l'Isle Fernandine, afin que l'on travaillast avec plus de diligence aux Eglises, & qu'elles fussent ornées comme il convenoit ; que le saint Sacrement fust tenu avec la veneration & decoration requise ; que toutes choses y fussent en bon ordre pour la celebration du culte divin, & que l'Isle en fust plus respectée & annoblie ; le Roy fit don à ces Eglises de la troisiéme partie des dismes qui leur appartenoient autant de temps qu'il luy plairoit ; Et afin que la fabrique des Eglises fust secouruë des necessitez requises, le Roy ordonna encore qu'il seroit payé pour cét effet la dixiéme partie des briques & des tuilles & d'autres materiaux qui se feroient ; Et afin que les Chanoines & les Prestres qui estoient dans la ville de saint Iacques vescussent plus honorablement, & ne frequentassent pas avec les seculiers ; qu'il leur fust donné des lieux à part proche de l'Eglise Cathedrale de la ville pour y bastir leurs maisons. Et dautant que dans la Bulle qui fut concedée à cét Evesché, l'on ordonna d'eriger l'Eglise Cathedrale en la ville de l'Assomption, & que le lieu n'estoit pas sain ny convenable, l'on supplia le Pontife Adrien VI. de donner la permission d'eriger l'Eglise Cathedrale & de la transferer en la ville de saint Iacques, pour estre la principale place & le pl s renommé lieu de toute l'Isle Fernandine ; ce que sa Sainteté avoit accordé avec le consentement du Roy intervenu là dessus ; en ces termes ; *Sa Majesté attendu les susdites causes eut ce changement pour agreable, à cause dequoy il en donna la permission.* Et dautant que le Roy fut informé que certaines personnes Ecclesiastiques qui residoient dans cette Eglise contre le droit de Patronage Royal à son prejudice & contre la coustume, qui s'observoit en l'obtention des provisions des dignitez, Chanoinies, & autres benefices dependant de l'Evesché, estoient entrez en possession de certaines dignitez, Chanoinies & benefices, sans avoir premiere-

Le Roy a soin de la fabrique des Eglises.

L'Evesché de la ville de l'Assomption est transferé à la ville de saint Iacques.

1523.

ment pris la presention Royale ny la collation de l'Evesque ; Et quoy que de sa part ils eussent esté requis de les quitter, & qu'ils n'en auroient voulu rien faire, & qu'il avoit envie de les punir ; Il manda à Diego Velasquez & aux autres officiers Royaux de l'Isle, qu'ils prestassent main forte à l'Evesque toutes fois & quantes qu'ils en seroient requis pour les en exclure. Et dautant que l'on a veu par experience, que depuis que l'on a commencé le negoce des sucres dans l'Isle Fernandine, le profit augmente toûjours de plus en plus, d'où l'on pouvoit conjecturer que le revenu en seroit grand pour les habitans du lieu : ce qui a donné de l'emulation à plusieurs de vouloir faire des engins. Mais parce que l'edifice couste beaucoup devant qu'ils soient en estat d'y pouvoir travailler ; outre ce qu'il faut encore pour les entretenir ; & que les habitans sont dans l'impossibilité de le pouvoir faire, ny par consequent faire valoir ce negoce, si sa Majesté ne leur faisoit prester quelque argent. Le Roy, suivant cét avis, ordonna que l'on prestast aux personnes de merite & de probité, qui voudroient se mesler de ce trafic, la somme de quatre mille poids d'or, de son revenu, en donnant à chacun selon la necessité qu'il auroit, en retirant d'eux une obligation, qui portast que cét argent leur estoit presté, à condition qu'il seroit employé à cét effet, & qu'ils restituëroient le prest en dedans deux ans.

Le Roy fait prester de l'argent à ceux qui vouloient travailler aux sucres.

Fin du quatriéme Livre.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'ordre qui fut envoyé à Fernand Cortés pour le bon Gouvernement de la nouvelle Espagne.

APRES que le Roy eut envoyé à Fernand Cortés le titre de Gouverneur, & Capitaine General de la nouvelle Espagne, on luy envoya incontinent aprés l'instruction, qui fut expediée dans Valladolid le sixiéme de Iuin de cette année; par laquelle sa Majesté disoit en premier lieu, qu'il se réjouïssoit de la découverte de la nouvelle Espagne, & avoit rendu graces à Dieu d'avoir appris tant par les Relations du mesme Cortés, que par d'autres personnes, que ces Indiens estoient plus capables & plus habiles à recevoir la foy, & vivre comme

me de veritables Chreſtiens que ceux de la Caſtille de l'or, & des Iſles & terres qui juſques alors avoient eſté découvertes, puiſque c'eſtoit la veritable intention. Et dautant qu'ils eſtoient tous obligez de les aſſiſter en ce rencontre, & de travailler tous à la vigne du Seigneur, il leur enchargeoit autant qu'ils le pourroient d'avoir un ſoin tout particulier de leur converſion, & de les endoctriner, puiſqu'ils eſtoient ſous leur domination, & que de toutes leurs forces, laiſſant à part tous intereſts, ils travaillaſſent autant qu'il leur ſeroit poſſible de les convertir à noſtre ſainte Foy Catholique, afin qu'ils veſcuſſent comme Chreſtiens, & ſe ſauvaſſent; Et que comme l'on ſçavoit fort bien qu'à cauſe qu'ils eſtoient ſujets à leurs Seigneurs, & tellement enclins de les ſuivre en tout & par tout; il ſembloit que pour faciliter ce ſaint ouvrage, il faloit commencer par les meſmes Seigneurs, & les inſtruire du mieux que l'on pourroit. Et dautant que l'on preſuppoſoit qu'il n'eſtoit pas à propos de faire tout d'un coup beaucoup d'inſtances avec ces peuples, parce que cela leur pourroit donner un dégouſt, & les épouvanteroit d'abord; mais que l'on s'y comportaſt modeſtement conjointement avec des Religieux & des gens de bonne vie qui reſidoient en ces lieux, & que l'on converſaſt avec eux avec beaucoup de ferveur; Et que puiſqu'il ſembloit que ces Indiens avoient aſſez d'induſtrie & de capacité pour vivre politiquement & dans un bon ordre dans leurs peuplades que l'on fiſt en ſorte de les y faire reſoudre, & perſeverer dans cette reſolution, leur enſeignant de bonnes couſtumes, & à vivre chreſtiennement. Et parce que l'on ſçavoit auſſi qu'ils avoient des Idoles, qu'ils ſacrifioient des hommes, qu'ils les mangeoient, & qu'ils faiſoient d'autres choſes abominables du tout contraires à nôtre ſainte Foy, & toute raiſon naturelle; qu'ils avoient des guerres entre eux, qu'ils tuoient & mangeoient ceux qu'ils captivoient, dont Dieu en eſtoit fort offenſé; qu'ils leur declaraſſent qu'ils ne le fiſſent plus

1523.

Le Roy en charge ſur tout la converſion des Indiens.

Pieté du Roy envers les Indiens.

1523.

Le Roy ordonne de leur défendre de manger la chair humaine sous de grandes peines.

& le leur défendissent sous de griefves peines, en exerçant envers eux toutes les meilleures voyes possibles; en leur representant que ce qu'ils faisoient estoit contre toute sorte de Loy divine & humaine; Et que pour éviter qu'ils ne mangeassent plus de chaire humaine, & qu'ils en eussent d'autres pour les sustenter, sa Majesté avoit ordonné que l'on y transportast des troupeaux de toute sorte; & que Fernand Cortés eust soin d'establir un tel ordre en la nourriture de ces bestes, qu'elles multipliassent en quantité; & qu'il leur ostast leurs Idoles & leurs Temples publics & secrets, en les admonestant plusieurs fois, & chastiant les desobeïssans par des peines publiques, quoy qu'avec moderation.

Et dautant que l'on avoit veu par experience que pour avoir fait des partages d Indiens, sous la charge des Castillans, ils estoient beaucoup diminuez en d'autres lieux; pour remedier à cét inconvenient, & satisfaire principalement à ce que sa Majesté devoit au service de Dieu, dont il recevoit tant de biens tous les jours, & pour accomplir aussi le commandement du saint Pere porté par la Bulle de la donation touchant ces nouvelles découvertes, l'on avoit ordonné à ceux du Conseil de s'assembler là-dessus, conjointement avec des Theologiens Religieux, & des personnes doctes & de sainte vie qui s'estoient rencontrez à la Cour. Surquoy il avoit esté ordonné de ne point faire de partages d'Indiens dans la nouvelle Espagne, par recommandation, ny en depost; mais que l'on les laissast en l'estat qu'ils estoient alors, jusques à ce que le Conseil eust avisé à ce qui seroit le plus utile & convenable. Et que si lorsque cét ordre seroit arrivé il y avoit quelques partages d'Indiens de faits, qu'ils fussent aussi-tost remis en liberté; & sur tout faire en sorte de les retirer du vice & des abominations où ils avoient vescu; en leur faisant entendre la faveur qu'on leur faisoit en cela, & le dessein qu'avoit le Roy qu'ils fussent bien traitez, afin de les faire plustost

L'on tra[ite à la] Cour sur les partages des Indiens.

L'on ordonne qu'ils soient libres.

1523.

approcher de la connoiſſance de la Foy Catholique; qu'ils ſerviſſent ſa Majeſté, & veſcuſſent avec les Caſtillans en bonne amitié. Et dautant qu'il ſembloit que c'eſtoit une choſe juſte & raiſonnable que les Indiens fiſſent envers ſa Majeſté quelque acte de reconnoiſſance du domaine & Seigneurie comme des vaſſaux le devoient, & que l'on ſçavoit bien qu'entre eux ils avoient de couſtume de reconnoiſtre leurs Seigneurs par quelque ſorte de tributs ordinaires; Le Roy avoit ordonné que les officiers des droits Royaux eſtant arrivez, qu'ils s'informaſſent tous enſemble des tributs qu'ils payoient ordinairement, & qu'eſtant aſſurez de cela, qu'ils cherchaſſent l'invention d'impoſer aux Indiens pour ſa Majeſté pareil droit qu'ils payoient à leurs Seigneurs. Que s'ils reconnoiſſoient qu'ils ne payoient rien, ils ne laiſſaſſent pas de leur aſſeoir un droit de vaſſelage & de reconnoiſſance qu'ils devoient à ſa Majeſté, comme à leur Seigneur ſouverain, ce qu'ils jugeroient à propos qu'ils pourroient payer annuellement; Que l'on s'informaſt auſſi des ſalines, des mines, des paſturages, & autres choſes publiques de la terre. Or le meilleur moyen pour faire condeſcendre les Indiens en cela, eſtoit l'exemple qu'ils devoient prendre ſur les Caſtillans, & faire en ſorte entre eux & les Indiens, ils euſſent un trafic & commerce univerſel, & volontaire enſemble au gré & contentement des parties, en achetant & troquant les uns avec les autres les choſes qu'ils auroient. Et défendre ſur de grandes peines qu'aucun Caſtillan priſt de violence aux Indiens quelque choſe que ce fuſt contre leur volonté; mais avec un trafic honneſte & libre d'une choſe pour l'autre qui eſtoit le veritable payement, qu'ainſi c'eſtoit le vray moyen d'attirer & les Seigneurs & les Indiens avec beaucoup d'amour & d'affection; qu'il faloit procurer ſur tout de ne point manquer de parole à ceux à qui l'on auroit promis quelque choſe, parce que la promeſſe devoit eſtre inviolable, & que c'eſtoit le vray moyen de

L'on ordonne que les Indiens payent le droit de vaſſelage.

Défenſe aux Caſtillans d'uſer de violence envers les Indiens.

1523. faire que les Indiens auroient plus de confiance à la foy des Chreſtiens; que l'on ne conſentiſt point que l'on leur fiſt la guerre, ny aucun mal, & que l'on ne priſt rien d'eux ſans payer, de crainte que cela ne les troublaſt, & ne les fiſt ſoûlever. Mais qu'au contraire l'on chaſtiaſt ceux qui leur donneroient ſujet de faſcherie, afin que par cette voye ils affectaſſent la converſation des Caſtillans, qui eſtoit le veritable moyen de les attirer à la connoiſſance de la foy Catholique; & c'eſtoit auſſi le principal deſſein du Roy; parce que par cette voye on en convertiroit pluſtoſt cent mille, que mille par une autre. Et en cas qu'ils ne vouluſſent point obeïr par cette voye, & que l'on fuſt contraint de leur faire la guerre, que l'on ne la leur fiſt pas pour cela; mais que s'ils eſtoient les agreſſeurs, & qu'ils euſſent fait quelque tort aux Chreſtiens; & que meſme ils euſſent commis quelque excés, avant que de rompre avec eux, il leur faloit premierement faire les ſommations cy-devant declarées qu'ils euſſent à obeïr au Roy, une, deux & trois fois, ou plus ſelon que Fernand Cortés le jugeroit à propos; leur faiſant entendre par des Chreſtiens qui ſçeuſſent leur langue, puiſqu'ils en avoient, combien il eſtoit important pour eux de ſe mettre ſous l'obeïſſance du Roy; & les torts qui pourroient reſulter de la guerre qu'on leur feroit, parce que ceux qui ſeroient priſonniers de guerre devoient eſtre eſclaves. Et afin qu'ils n'en pretendiſſent cauſe d'ignorance, le Roy ordonnoit qu'on leur fiſt cette declaration; parce que pour les pouvoir prendre comme des eſclaves, & que les Chreſtiens s'en ſerviſſent en cette qualité, cela ne ſe pouvoit faire en bonne conſcience avant que de leur faire toutes les ſommations requiſes & neceſſaires en ce rencontre. Et dautant que les Chreſtiens ſouhaitoient bien pluſtoſt de dompter les Indiens par la force, afin de les aſſujettir, que de les attirer à une paix volontaire, il faloit prendre garde que les ſuſdits Chreſtiens ne donnaſſent pas ſujet de la faire; & leur défendre d'at-

Que l'on ne fiſt point la guerre aux Indiens que l'on n'y fuſt forcé.

tenter à leurs femmes, à leurs filles, ny aux servantes qu'ils auroient en leurs maisons sous quelque pretexte que ce fust, sous de grandes peines, & les executer promptement sur les Estrangers. 1522.

Que Cortés, avec les officiers Royaux conjointement imposassent des noms à toute la terre, aux Provinces, aux Villes & aux peuplades; Que l'on considerast bien les situations des lieux que l'on vouloit bastir; & premierement en quels endroits ils devoient estre situez pour la seureté & commodité de la navigation en la coste de la mer, & ensuite pour la seureté de la terre; & que ceux qui s'establiroient pour la seureté de la navigation fussent bastis en tels lieux que les navires qui iroient de deça y trouvassent ce qu'ils auroient besoin, tant pour l'eau que pour les autres choses necessaires pour le voyage; que la situation fust saine, & non marescageuse, que l'air y fust bon, proche des bois & de terres labourables, & où l'on se pourroit servir de la mer pour la charge & décharge des vaisseaux, sans beaucoup de fatigue & de frais pour porter les marchandises. Et si pour quelques raisons l'on estoit obligé de bastir en dedans le païs, que l'on prist garde que ce fust en lieu où par le moyen de quelque riviere l'on peust transporter les choses que l'on y envoyeroit de deça depuis la mer jusques à la peuplade; parce que n'ayant pas encore des bestes de charge en ces lieux-là, ce seroit beaucoup de travail de les porter sur le dos des hommes; Qu'apres avoir choisi les lieux pour les peuplades, on divisast les places pour bastir les maisons, selon les qualitez des personnes, en divisant les ruës par ordre, laissant des places pour les Eglises & pour les places. Et que jusques à ce que le Roy donnast les Gouvernemens de chaque peuplade, Fernand Cortés ordonnast qu'en chaque Communauté l'on nommast pour les offices trois personnes, conjointement avecque luy, & qu'il éleust entre eux pour chaque office celuy qu'il jugeroit le plus capable, & que l'on repartist aussi les he-

Comme l'on devoit bastir les peuplades.

Ordre pour la police.

1523\. Des departemens des places pour bastir.

ritages, tant pour les gens de pied que de cheval, écheant en partage du bon & du mauvais à tous selon la qualité des personnes, & le service qu'ils auroient rendu, & en quoy; & que celuy qui resideroit cinq ans dans l'apartement qui luy auroit esté donné l'auroit pour toute sa vie; observant sur tout que ceux qui seroient establis dans les susdits lieux leur demeurassent en propre, afin d'avoir toûjours l'intention & le desir de persister dans les peuplades où ils se seroient establis, & l'inconvenient qu'il y auroit de ces lieux pour aller demeurer en d'autres.

CHAPITRE II.

Le Roy envoye d'autres ordres à Fernand Cortés. De l'Ordonnance des habits.

Le Roy ordonne de chercher le détroit qu'il y avoit de la mer du Nort à celle du Sud.

COmme le Roy avoit receu des avis qu'en la coste plus avant de la terre ferme il y avoit un détroit pour passer de la mer du Nort à celle du Sud, & qu'il estoit necessaire de le faire sçavoir, il manda à Cortés qu'il fist diligence de le faire chercher, & que les gens qu'il y envoyeroit, en raportassent une ample relation; & tout d'un temps ce qu'il y avoit en la mer vers la partie du Sud en cette terre, où il couroit un bruit qu'il s'y rencontreroit de grands secrets, & des choses en quoy Dieu y seroit servy & ces Royaumes beaucoup agrandis. Et ordonnoit que pour cét effet l'on y envoyast des gens sages & posez pour les découvrir; Et que pour ce qui concernoit les revenus du Roy, que l'on s'y gouvernast selon les instructions que les Officiers Royaux portoient, ausquels il avoit enchargé, qu'ils fussent d'un bon accord, & qu'il fist en sorte aussi de sa part qu'ils fissent tous la mesme chose, parce qu'autrement les choses qui dependoient de son service ne seroient pas bien conduites.

Le Roy donne les dixmes pour

Le Roy ordonna encore par mesme moyen que les

1523.

dismes des nourritures des troupeaux qui luy appartenoient par la donation Apostolique, & qu'elles se recouvrassent tout ainsi qu'en l'Espagnolle, en attendant qu'il en fust ordonné autrement, & que par ce moyen les consciences de tous en seroient déchargées ; Que de ces dismes l'on en pourveust les Eglises de Chapelains & de personnes idoines, & de bonne vie qui les deservissent, & tous les ornemens & choses necessaires pour le service du culte divin, en sorte qu'elles fussent bien pourveuës & servies ; Que vû la suffisance & experience que le Pere Benoist Martinez avoit de ces lieux, & ce qu'il avoit fait pour la pacification de la terre, le Roy le nommoit, & luy donnoit la charge de l'Eglise de Mexique, pour autant de temps qu'il voudroit, qu'il y dist la Messe, & y administrast les Sacremens & les autres choses necessaires pour le salut des ames pour recompense de la provision qui avoit esté faite pour sa personne qui n'avoit pas sorty son effet comme il a esté dit cy-devant. Il ordonna aussi que l'on fist Pierre Alvaro de Ordas, Prestre, dans la grande Eglise de *Segura de la Frontera*. Que lors que les soldats qui estoient dans ces quartiers iroient à la guerre par le commandement du Gouverneur, ils fussent payez des revenus du Roy, un Medecin, un Chirurgien, & les medecines qui seroient necessaires durant le temps de la guerre ; Que tous les habitans de la nouvelle Espagne, ou quelques autres personnes qui de l'Espagnolle ou des autres Isles voudroient faire passer des troupeaux de vaches, de porcs, de brebis, & de chévres dans la nouvelle Espagne, le pussent faire sans en recevoir aucun empéchement ; Que les Officiers de la maison de Contractation de Seville prissent un soin exact d'envoyer dans la nouvelle Espagne des Laboureurs & des artisans le plus qu'ils pourroient ; Et qu'ils envoyassent aussi à Fernand Cortés quantité de plantes, d'arbres, & de semences dans les saisons & les temps propres pour estre plantez si-tost qu'ils arriveroient-là ; Que toutes les amendes qui seroient ordonnée dans les Tribunaux des

servir au culte divin.

Le Roy donne à Benoist Martinez la charge de l'Eglise de Mexique.

Le Roy ordonne d'envoyer dans la nouvelle Espagne des troupeaux, des plants d'arbres & des semences.

1523.

villes & villages peuplez, & qui se peupleroient de Chrestiens, pendant le temps de dix ans, se donnassent aux habitans qui les peupleroient, dont le Roy leur faisoit largesse pour estre dépensez à accommoder les chemins, & pour faire des ponts, & les chaussées necessaires pour le trafic de la terre; Que les susdits Officiers de la maison de Seville fissent publier tout de nouveau & executer l'Ordonnance qui contenoit; *Qu'aucun Maure, ny Iuif, ny fils, ny neveu de converty, jusques au quatriéme degré, peussent passer aux Indes, sur de certaines peines*; Que d'autant que la nouvelle Espagne estoit une terre nouvellement découverte, & non peuplée, & qu'il s'est vû par experience qu'à cause qu'il y avoit passé des Avocats & des Procureurs dans les nouvelles terres conquises, il y avoit de grands differens & procés; pour vivre doresnavant en paix le Roy ordonna de ne point consentir qu'il y eust de Procureurs ny d'Avocats pour exercer la chicane, & que s'il y en avoit que l'on leur deffendist de plaider. L'on confirma aussi tout de nouveau que tous les Chrestiens habitans de ces lieux qui auroient eu, & qui auroient encore à l'avenir des enfans de femmes Indiennes qu'ils auroient espousées ou autrement, il leur fust permis de passer en Castille; Qu'aux premiers habitans qui avoient peuplé & pacifié la terre, qu'au lieu des Indiens qu'ils eussent pû avoir en partage pour recompense de leurs travaux & services, il leur fust donné à chacun un fonds de terre, tant pour bastir que pour des heritages en la campagne dans quelques villes ou villages qu'ils voudroient choisir, & que les ayant mis en valeur ou autrement il leur fust loisible de les vendre, & en disposer comme d'une chose à eux appartenant, tout ainsi que s'ils y estoient demeurant, quoy qu'ils n'y eussent pas demeuré le temps qui leur auroit esté prescrit.

Des faveurs que le Roy fait à ceux qui ont conquis & qui peuplent dans la nouvelle Espagne.

Pour eviter les grands frais & dépenses que l'on avoit déja commencé à faire dans la nouvelle Espagne en habits, & principalement en soye & broderie; & afin que ce que les hommes acqueroient avec tant de travaux

&

& fatigues, fust employé à des choses qui leur fussent plus profitables ; l'on deffendit à toute personne qu'elle qu'elle fust de porter aucun vestement de drap d'or ou d'argent, de soye, de camelot de soye, de toile de soye, de velours, ny de taffetas, en foureaux ny en pendants d'épées ; en brides ny selles de cheval ; en escarpins ny en souliers, ny en aucune autre chose ; qu'ils ne pourroient aussi porter de broderie en soye, ny brochez d'argent ny d'or, au marteau, filé ny tissu, ny de quelque autre façon que ce soit ; quoy que l'on accordast que les personnes de la nouvelle Espagne qui auroient des immeubles ou des heritages, montant jusques à la valeur de mille Castillans, eux & leurs enfans qui auront atteint l'âge de quatorze ans pourront porter des pourpoints & capuchons bordez de galon & de passe-poil ou pistagues de soye de quelque couleur que ce soit, pourveu que sur la robbe, ou autre vestement, il n'y ait pas plus d'une bordure, & que cette bordure n'excede pas en pistague, ou autrement, la largeure d'un poulce ; & que ces bordures & pistagues ne pussent pas estre appliquées au bas des robbes ; mais qu'ils pourroient porter un passe-poil de velours ou de taffetas, & des capuchons de campagne fourrez & garnis de mesme ; Que les cuirasses pourroient estre garnies de tafetas ou autre semblable étoffe, bordées de mesme, le casque, les barbutes, les brassels, & les cuissots ; Qu'ils pourroient garnir de soye les coussins des genets d'Espagne que les femmes de ces sortes de personnes qui auroient valant mille Castillans, & leurs filles, estant à marier pourroient porter des hongrelines, des cors de cotte, ou des brassieres, sur lesquelles ils pourroient porter des bandes de soye de deux aulnes de long seulement & non plus, & les vestir & changer quand bon leur sembleroit, & que tous les autres vestemens fussent de drap garny de bandes de trois doigts de largeur, avec un bord de soye seulement ; Que sur de semblables hardes l'on n'y pût pas employer aucun passement d'or, ny trait,

1523. Ordonnance pour les vestemens.

1523. ny tissu ; mais seulement la bordure ou pistague, ou bande de soye de la largeur cy-dessus specifiée, tant aux hardes de soye que de drap, & pour le tour, comme pour les coustures ; Que la mesme chose seroit observée pour les garnitures des selles & des sangles ou brides de mulet, & qu'il n'y fust employé aucune soye, ny sur les draps dont les selles seroient couvertes ; & que les filles ou femmes qui les monteroient ne pourroient porter de petits manteaux de soye, ny de robbes qui en fussent fourrées, le tout sur de grandes peines qui leur furent imposées.

L'on demande l'information des partages qui ont esté faits entre les gens de guerre, des joyaux qui appartenoient au Roy.

L'on écrivit au Gouverneur, que suivant que l'on avoit eu avis, que l'on avoit tiré le Quint qui appartenoit au Roy, de l'or, des joyaux, & autres choses que l'on avoit pris en guerre sur les ennemis, & qu'on l'avoit dispersé entre les gens de guerre, chacun selon ce qui luy pouvoit écheoir suivant leurs qualitez & actions, attendu qu'ils n'avoient eu aucune solde depuis tout le temps qu'ils avoient servy. Et quoy que sa Majesté fust suppliée d'avoir pour agreable le partage qu'en avoit esté fait ; neantmoins desirant sçavoir de quelle façon l'on s'y estoit comporté, l'on mandoit que l'ordre en fust envoyé afin qu'ayant esté veu au Conseil, sa Maiesté en ordonnast ce que bon luy sembleroit ; Et tout cela ne se faisoit que par le moyen des envieux du bon heur de Cortés ; qui representoient toûjours ses actions comme autant de crimes, & qui pour participer aux bonnes graces de quelques-uns, écrivoient en Cour tout ce qui leur venoit en la fantaisie.

1523.

CHAPITRE III.

Le Roy promet de ne point aliener de la Couronne Royale les Provinces de la nouvelle Espagne; & des autres faveurs qu'il fit aux peuplades de cette terre.

FRançois de Montejo, & Diego de Ordas, au nom de la nouvelle Espagne, supplierent le Roy qu'en consideration de la fidelité de cette Province; & les travaux que l'on avoit soufferts pour la reduire à l'obeïssance de sa Maiesté, & la peupler; & qu'afin qu'elle s'agrandist & se peuplast davantage, il luy pleust de ne la point aliener de la Couronne de Castille ny aucune de ses parties; Le Roy considerant la bonne volonté de ses sujets de la nouvelle Espagne, tant pour satisfaire au contenu de la Bulle Apostolique de la donation qui luy en avoit esté faite, que pour avoir iuré & promis de conserver & maintenir les Royaumes & Seigneuries de Castille & de Leon; ainsi qu'il le fit lorsqu'il fut receu & proclamé Roy & Seigneur d'iceux, il n'estoit point besoin d'une nouvelle assurance. Mais que neantmoins, afin que les habitans & pacificateurs de la nouvelle Espagne en fussent plus assurez, il fit expedier de nouvelles provisions, par lesquelles il declaroit & entendoit que c'estoit sa volonté, & que l'on y aioûtast foy, comme si c'estoit un Precepte de Loy, & de Pragmatique Sanction, tout ainsi que si elle avoit esté faite & enterrinée dans les Cours generales, & pour l'effet desquelles il promit & donna sa foy & sa parole Royale, que de quelque façon que ce fust la nouvelle Espagne ne seroit iamais alienée de la Couronne Royale de Castille & de Leon, ny par luy ny par ses heritiers & successeurs; mais qu'elle y demeureroit toûiours incorporée. Ces provisions furent données à Pamplune le vingt-deuxiéme d'Octobre de cette année. Il conceda aussi à ces

Le Roy promet de ne jamais aliener de la Couronne de Castille la nouvelle Espagne.

1523. habitans de la nouvelle Espagne, que dans les deux premieres années ils ne payeroient que la dixiéme partie de l'or qu'ils recueilleroient des mines; dans la troisiéme, la neufiéme; & dans la quatriéme, la huitiéme; & ainsi en descendant iusques à ce qu'ils arrivassent au Quint, & continuer de là en avant ainsi; Que pendant le temps de six ans, ils ne payeroient aucune chose de ce qu'ils mangeroient & dépenseroient dans la susdite terre, & dans ses Provinces; Que l'on donnast la permission à quelques personnes que ce fussent, qui voudroient pourvoir & fournir de provisions la susdite terre, sans que pour cela ils fussent obligez de payer aucuns imposts, ny autres droits qui pussent appartenir à sa Maiesté, pendant le temps de huit années; Que l'on ne demandast ausdits habitans aucuns droits ny subsides, ny aucunes impositions, de ce qu'ils vendroient, acheteroient, ou troqueroient, iusques à ce que le Roy en ordonnast autrement. Et dautant que sa Maiesté estoit informée que plusieurs des Seigneurs de la terre avoient des esclaves qu'ils captivoient en guerre, & les gardoient pour manger devant leurs Idoles, & que si l'on donnoit la permission aux neuveaux habitans de les pouvoir tirer par devers eux, l'on eviteroit par ce moyen ces abominables Sacrifices; & de manger ainsi la chair humaine; Et sa Maiesté les voulant encore gratifier de cela, attendu que c'estoit pour empescher ces abominations, il le leur accorda; quoy que depuis cela fust reformé, ordonnant que l'on ne prist point des estropiats, des blessez, des malades, & des vieillards.

Des privileges que le Roy donna aux premiers Castillans qui avoient peuplé la nouvelle Espagne.

Sa Maiesté fit encore des faveurs à ces nouveaux habitans, & autres personnes qui se trouvoient dans la nouvelle Espagne, que pour les dismes qu'ils pouvoient devoir de ce qu'ils avoient recueilli & amassé, depuis la premiere fois qu'ils y entrerent, iusques à la fin de l'année passée de mil cinq cens vingt-deux, afin qu'ils eussent la conscience plus libre, à cause qu'ils n'avoient rien payé, ny que mesme l'on n'avoit pu en

Le Roy remet les dismes passées pour une certaine somme.

1523.

tenir compte, à cause de la quantité de guerres, & des travaux qu'ils avoient soufferts pour pacifier la terre, que l'on composast avec eux pour telle somme que le Gouverneur le jugeroit à propos, & que la composition estant faite & payée, ils demeurassent libres & déchargez de cette dette; mais que doresnavant ils payassent les dismes qui seroient deuës de tous les labourages, & de toutes les nourritures qu'ils auroient faites des volailles, troupeaux & autres choses, & que de ces dismes l'on en pourveust les Eglises des choses qui leur estoient necessaires, & que l'on en payast les Chapellains, les Prestres & les personnes de bonne vie ainsi qu'il avoit déja esté ordonné. Et que l'on donnast avis de toutes ces choses & comme l'on s'y comporteroit, attendu que comme c'estoit une chose qui regardoit le service divin l'on en chargeoit sur tout la conscience du Gouverneur.

On leur donna aussi la permission d'aller découvrir de nouvelles terres, & des Isles circonvoisines; avec ordre au Capitaine General de donner l'instruction à ceux qui iroient faire ces découvertes comme ils s'y devoient comporter, & d'y mettre une personne au nom du Roy pour la perception de ses droits. Et dautant que le Roy eut avis que plusieurs Castillans de ceux qui estoient sous Fernand Cortés, lorsqu'il faisoit la guerre aux Indiens estoient demeurez estropiez, de sorte qu'ils ne pouvoient gagner leur vie; Il ordonna qu'ils fussent entretenus en leur baillant une certaine quantité d'or suffisamment pour les nourrir & vestir. L'on donna encore la permission à tous les premiers habitans qui avoient découvert & pacifié la nouvelle Espagne, de porter des armes offensives & défensives par tous les lieux de ces Royaumes, & des Indes, des Isles & terre-ferme de la mer Oceane, où ils iroient & sejourneroient; en baillant caution, qu'en portant les susdites armes, ils n'en offenseroient personne; mais qu'ils les porteroient seulement pour la garde & défense de leur personne. L'on ordonna aussi que l'on

Le Roy ordonne de faire de nouvelles découvertes.

Et que les estropiats soient entretenus.

Les premiers habitans de la nouvelle Espagne ont privilege de porter des armes offensives & défensives.

1523. envoyast autant d'or & d'argent, comme ils avoient fait la derniere fois, qu'ils envoyerent à l'Espagnole, du mesme alloy & prix, parce que faute de cela le commerce se ruinoit, & les rentes Royales diminuoient beaucoup, en trafiquant avec l'or en masse ou en poudre.

Sa Maiesté écrivit aussi à Fernand Cortés, & luy fit sçavoir les grandes & continuelles dépenses qu'il avoit faites depuis son élection à l'Empire, & particulierement depuis qu'il estoit allé prendre possession de la Couronne Imperiale, à cause des grandes alterations qu'il y avoit eu en ses Royaumes pendant son absence; & mesme par l'entrée que le Roy de France dans le mesme temps avoit faite dans la Navarre, s'étant saisi de ce Royaume; & qu'encore qu'il avoit esté recouvert incontinent apres l'armée des Castillans, on y avoit fait de grandes dépenses. Qu'outre toutes ces choses, il avoit encore des guerres continuelles de tous costez contre le Roy de France, & qu'il estoit occupé à lever des armées considerables, & par mer & par terre pour recouvrer Fontarabie que les François avoient prise pendant son absence; A cause dequoy il il faloit qu'il trouvast de grandes sommes de deniers, parce qu'il en estoit en grande necessité, à cause des grandes dépenses qu'il avoit faites comme nous le venons de dire. De sorte que comme il le tenoit pour un serviteur fidele; qu'il connoissoit sa bonne volonté à luy rendre service comme il l'avoit déia témoigné; Qu'il avoit enchargé à François de Monteio, de luy témoigner cela de sa part, & le priast qu'il y donnast ordre promptement, & le secourust de quelque or, tant de celuy qui appartenoit au Roy que de celuy qu'il pouvoit avoir en propre, ou de quelques autres personnes qui en eussent, d'en envoyer le plus qu'il pourroit, & que de tout ce qu'il recevroit des autres personnes & de celuy qu'il presteroit, il luy feroit rendre incontinent apres, du premier or, & des emolumens qui procederoient de ces quartiers là; Et qu'il

Le Roy écrit à Cortés, & luy demande de l'argent.

Le Roy emprunte de l'argent de la nouvelle Espagne.

mandoit la mesme chose aux Officiers Royaux qui gouvernoient ses revenus d'y satisfaire. Le Roy ayant aussi eu avis qu'il croissoit dans la nouvelle Espagne de la graine d'écarlate, & en abondance, & qu'estant transportée en Castille cela rapporteroit un grand profit pour les rentes Royales, il manda au Gouverneur d'en avoir soin, de la faire cueillir; de prendre garde si cela estoit veritable, & qu'il luy sembloit que l'on en pourroit faire trafic. 1522.

Et d'autant qu'il estoit à propos d'establir les nouvelles peuplades & communautez, & leur donner une forme politique, afin qu'ils fussent bien regis & gouvernez, le Roy ordonna que dans Mexique il y eust douze Gouverneurs de Police, & en chacune des autres Villes & Bourgades de la nouvelle Espagne qui estoient peuplées, il y en eust six; & fit par mesme moyen François de Montejo Lieutenant de la Forteresse de la *Vera Cruz*, & luy fit bailler un gouvernement de police. Il donna aussi à Alonse Hernandez Puerto-Carrero la Lieutenance de la ville de *Segura de la Frontera*; & à Diego de Ordas un Gouvernement de police de la mesme ville. Il confirma à Diego d'Aguilar celuy qu'il possedoit déja. Il en donna un autre à Alonse de Venavides. Il donna le Greffe de la Couronne de la Ville de Mexique à Pedro del Castillo; & un office de Greffier des comptes de la mesme Ville, à Hernan Perez. Et parce que par les Loix & Ordonnances de ces Royaumes, l'on avoit mandé que les Senats des Villes, & bourgades pourroient connoistre en cas d'appellation des procez qui seroient intentez dans les Iustices pour des sommes qui n'excederoient pas trois mille maravedis; Et que l'on avoit mandé aussi que les appellations qui arriveroient dans les Indes pour pareille quantité de maravedis, allassent pardevant les Iuges de l'audience de l'Espagnole, dont les Communes de la nouvelle Espagne en recevoient une notable perte, à cause de leur trop grand éloignement; ce qui estoit cause que le plus souvent l'on cessoit de

Le Roy donne des Offices.

1523. poursuivre les procez; Il fut ordonné que les peuples des Villes & bourgades pourroient appeller chacun en sa Iurisdiction dans le Senat qui y estoit estably jusques à la quantité de cent poids d'or; Et que toutes les causes qui monteroient jusques à la quantité de mille poids d'or fussent vuidées & terminées pardevant le Gouverneur & ses Lieutenans, ou Iuges de la Iurisdiction, sans estre obligez d'avoir recours au Conseil des Indes; Et que les Iustices commmuniquassent les causes aux Officiers de la Cruzade, sçavant en droit qui en jugeroient conjointement, quoy qu'ils declinassent de Iurisdiction. Mais encore que ces choses s'executerent pour un temps, il y a eu puis apres des alterations en de certaines choses.

Ordre pour les appellations des procez.

Les Procureurs de la nouvelle Espagne pour annoblir davantage les villes & bourgades, supplierent le Roy de leur donner des armes. Celles qu'il accorda pour la ville de Mexique furent un champ d'azur de couleur d'eau au milieu de l'Escu, representant les lacs dans lesquels cette ville est basties avec un chasteau d'or au milieu, & trois ponts de pierre de taille qui vont rendre au chasteau; deux desquels ne touchent pas au chasteau, & à chacun de ces bouts de ponts qui ne touchent pas au chasteau un Lyon rampant ayant les pieds sur les ponts, & les pattes de devant tenant le chasteau, en sorte qu'ils eussent les pieds sur les ponts & les griffes sur le chasteau, pour marque de la victoire que les Chrestiens emporterent sur les Indiens; & pour orle dix feüilles de *Tuna* verdes avec son fruit, que les Espagnols appellent *Higos*, qui croissent dans cette Province, en champ d'or. *A la Villa Rica* il donna au milieu de l'Escu à la partie d'enhaut, un chasteau d'or en champ verd, & en la partie d'embas deux colomnes blanches qui estoient la devise du Roy en champ d'azur avec ces mots, *Plus ultra*; & au haut de l'Escu une croix rouge, & pour orle treize Estoiles d'azur. A la Ville de *Segura* un Escu en champ blanc .& au milieu un Lion couronné, doré; & pour orle huit croix en

Le Roy donne des armes aux Villes de la nouvelle Espagne.

Figuier.

Armes de la Ville Rica.

ſautoure, dorées en champ d'azur. A la Ville de Medellin le champ blanc dans l'Eſcu, & au milieu un Aigle couronné, le bec & les pattes dorées, & pour orle, huit Taons d'azur en champ d'or. A la Ville *Del Eſpiritu ſancto*, le champ blanc, & au milieu un arbre appellé *Cacao*, dont le fruit en ce païs-là tient lieu de monnoye, qu'ils appellent *Almendras*, & deux Tigres au pied tout droits ayant les pieds de devant en l'arbre, & pour orle neuf tourteaux d'azur en champ doré. A Diego de Ordas qui repreſenta les ſervices qu'il avoit rendus en la pacification de la nouvelle Eſpagne, & particulierement pour avoir reconnu le Vulcan de Mexique, & où les Indiens n'oſoient monter; & pour avoir eſté découvrir des mines & les ſecrets de la terre; pacifié une Province; la découverte de celle de *Coazacoalco*, & l'avoir reduite à l'obeïſſance; ce qu'il fit eſtant logé dans le Temple Major de Mexique avec deux cens cinquante Caſtillans; le combat qu'il ſoûtint au pont de Iacuba avec les Indiens, où on luy tua quelques Caſtillans, & où il fut bleſſé en quatre endroits, dont il demeura manchot de la main droite de l'une de ces bleſſeures; & les rencontres où il s'eſtoit trouvé dans toutes les autres batailles qui ſe livrerent en cette guerre; il luy fut donné pour armes outre celles qu'il avoit de ſa maiſon, au milieu de l'Eſcu à droit, un Roy couronné en champ rouge, qui eſt celuy de *Coazacoalco*, & dans le meſme coſté, au deſſous un Chaſteau d'où ſortoit un pont en champ rouge; & dans l'autre moitié de l'Eſcu, une montagne couverte de nege en champ verd, dont il ſort de la cime certaines flammes de feu ſignifiant le Vulcan, & au haut de l'Eſcu un Heaume fermé avec ſon timbre. Apres quoy François de Montejo & Diego de Ordas partirent pour repaſſer à la nouvelle Eſpagne.

Celles de Medellin & Del Eſpiritu Santo.

Armes de Diego de Ordas.

CHAPITRE IV.

Des Ordres que l'Empereur donna pour l'Isle Espagnolle.

APres que l'on eut donné tous ces ordres que nous venons de dire pour la nouvelle Espagne, le Roy s'occupa pour regler les affaires de l'Espagnolle, & ordonna premierement qu'attendu que les Auditeurs de l'Audiance Royale de cette Isle ne devoient plus avoir d'Indiens en partage, & que leurs gages ne suffisoient pas pour les entretenir, outre les cent cinquante mille Marauedis qu'ils avoient eu par le passé, il leur en fust donné encore autant, en sorte qu'ils eussent par an trois cens mille Marauedis; que lors qu'il se presenteroit quelques Offices du Domaine du Roy ou d'Alcaydies, cependant que Sa Majesté en pourvoiroit de quelques autres, que l'Audience fist assembler les plus notables pour en elire d'autres, tels qu'ils le trouveroient à propos, pour exercer lesdits Offices ou garder la Forteresse. Et dautant que les habitans & ceux qui peuploient dans les Indes estoient beaucoup lezez de se transporter au Conseil supréme avec les appellations pardevant les Iuges qui y presidoient, les causes estant quelquesfois de peu d'importance, & la distance des lieux fort grande; il fut ordonné que toutes les appellations qui interviendroient pour des cas d'appel d'une justice pardevant des Iuges supémes jusques à six cens poids d'or, & en descendant, allassent à l'Audience & à la Chancellerie de l'Espagnolle, afin que les causes y fussent vuidées & terminées; que toutesfois & quantes que ceux de l'Audience Royale de cette Isle s'assembleroient pour traiter des affaires touchant l'Office de Visiteur des droits Royaux qu'exerçoit Christofle de Iapia, il y fust appellé pour y estre present, afin que les choses dont estoit question s'accommodassent avec plus de facilité; que des amendes & confiscations qui appar-

Le Roy augmente les gages des Auditeurs de l'Espagnolle.

Ordre pour la Police.

1523.

tenoient au Roy, il en fust pris deux cens cinquante mille Marauedis entre les Communes de l'Isle pour aider à reparer les chemins, veu la necessité où ces Communes se trouvoient: que l'on envoyast huit Religieux de l'Ordre de S. François, quatre dans l'Espagnolle, & les quatre autres dans la Ville de Mexique, & que le passage leur fust donné franc, & tout ce dont ils auroient affaire aux dépens des revenus du Roy. Il fut pourveu à l'Office de Procureur fiscal & de Procureur de la Iustice dans l'Audience de l'Espagnolle & des autres Audiences, & Tribunaux de l'Admiral du Licencié Francisco de Prado. Il fut ordonné aussi que les gens mariez feroient venir à l'Espagnolle leurs femmes le plustost que faire se pourroit, & furent imposées de griefves peines à ceux qui ne le feroient pas, & que l'on payast chaque année trente mille Marauedis à un Precepteur de Grammaire sont les revenus du Roy.

Francisco de Prado est nommé Procureur fiscal de l'Espagnolle.

Le Roy ordonne que les gens mariez y menét leurs femmes.

Sa Majesté ayant eu avis que le Licencié Rodrigue de Figueroa ayant gardé long-temps le gouvernement de l'Isle Espagnolle; qu'il avoit esté Iuge des appellations, & ensuite Auditeur de l'Audience Royale; outre qu'il avoit encore servy dans d'autres affaires où il l'avoit occupé, & que travaillant toûjours dans l'exercice de ces charges avant qu'il eust achevé le temps qui luy estoit prescrit, ny mesme que le Conseil des Indes y eût songé; pour se tirer de tous ces tracas d'affaires, il se chargea de l'Office d'Assesseur de l'Admiral, Viceroy & Gouverneur de l'Isle *Delas Binoras*, & des autres places de ses limites; & que dans une Audience & Tribunal que l'Admiral avoit institué tout de nouveau, pour connoistre des cas de Cour & d'autres choses qu'il pretendoit luy appartenir, fondé sur une Declaration de ses privileges que l'Empereur avoit faite il y avoit trois ans dans la Coruña; le susdit Licencié Figueroa avoit conseillé de certaines choses qui avoient apporté du trouble dans la Iurisdiction & préeminence Royale au préjudice & au mépris d'icelle. Or quoy que l'on eût une entiere connoissance de cette affaire par des témoins

Plaintes contre le Licencié Figueroa pour avoir violé la Iurisdictió Royale.

1523.

irreprochables qui se presenterent au Conseil; neanmoins Sa Majesté en écrivit à l'Audience, Ordonnant que l'on en fist une information tres-ample, & qu'on l'envoyast. Cependant Figueroa voyant que l'on informoit contre luy, resolut de venir à la Cour pour se deffendre. Le Licencié Lucas Vasquez d'Ayllon y vint aussi pour avertir de ce qui se passoit touchant l'Audience Royale, & faire rapport de ce qu'il avoit fait contre le Licencié Figueroa; lequel estant arrivé à Seville le Conseil luy manda qu'il signifiât à Figueroa qu'il eût à se presenter, & que l'on prist prisonnier un Sergent de l'Admiral qui estoit venu dans le mesme Vaisseau; parce qu'ayant eu avis des choses qu'il sçavoit bien estre préjudiciables au Roy, il avoit deû s'y opposer & se pourvoir à l'encontre. Car outre qu'il n'estoit pas bien conseillé par ceux qu'il avoit avec luy, les rancunes & les anciennes inimitiez n'estoient pas encore tout à fait amorties, & le Tresorier Passamonte qui estoit le Chef de ceux qui ne luy vouloient guere de bien dans cette Isle & qui ne pouvoient souffrir que des personnes de qualité égale avec lesquels ils peussent vivre avec moins de respect; n'avoit cessé de continuer ses actions ordinaires. Apres donc que le Conseil eut tout veu & consideré, & oüy les parties adverses de l'Admiral, on ordonna de luy mander; *Qu'il avoit mal-fait d'innouer tant de choses contre la Iurisdiction & Audience Royale, & particulierement de s'estre ingeré de vouloir connoistre des choses de la Cour, en faisant sortir les Vassaux de leur propre domicile en premiere instance par la voye des causes qui appartiennent à ladite Cour & non à luy; & quoy qu'il eust esté requis par l'Audience de ne le pas faire, parce que c'estoit choquer entierement l'authorité du Roy, à cause de sa Souveraineté dans l'Audience, dont il n'avoit tenu compte; mais qu'au contraire il avoit expedié autant de causes qui s'estoient presentées à luy qui devoient estre renvoyées à la Cour, dans l'Audience qu'il tenoit pour cét effet à la mesme heure que les Auditeurs s'assembloient dans leur Chancellerie pour expedier les affaires, les uns & les autres expediant les provisions en forme de Lettres*

Il vient en Cour avec le Licencié Vasquez d'Ayllon.

Le Tresorier Passamont ennemy de l'Admiral.

Ce que l'on écrit à l'Admiral touchant les excez que l'on pretendoit qu'il eût fait.

Royaux à la confusion de la Iurisdiction, & qu'il avoit de nouveau fait publier que nul ne pourroit appeller de ses Sentences dans pas un Tribunal de ces quartiers; mais pardevant luy méme par Requête. Et en effet il refusoit les appellations que l'on interposoit de luy par Requeste dans l'Audience publique, nonobstant que les Auditeurs luy eussent fait sçavoir que c'estoit contre les Ordonnances Royaux, & la possession en laquelle cette Audience Royale estoit; Qu'il avoit estably de nouveaux Alcaldes de mer & des Lieutenans pour connoistre des appellations qui leur estoient interposées par les susdits Alcaldes, dont les Lieutenans appelloient pardevant l'Admiral; qu'il recevoit ces appellations; & que depuis l'introduction de cette Audience, quoy qu'on l'eût adverty qu'il se méloit de beaucoup de choses qui estoient audessus de sa puissance, afin qu'il s'en abstinst, il ne l'avoit pas voulu faire; & particulierement pour avoir levé les dismes des choses qui ne le touchoient point, comme de mettre un Lieutenant de Viceroy qui faisoit les mesmes expeditions que luy; à faire des provisions d'Indiens, se vouloir méler de leur Iurisdiction; à pourvoir d'Offices & de choses qui n'appartenoient qu'à la personne Royale, ou à ceux qui estoient porteurs de ses commissions; à lever des droits des anchrages des Navires, les habitans estant privilegiez & exemps de ces tributs. 1523.

Et pour ce sujet comme personne ne pouvoit faire ces choses dans les Royaumes de Sa Majesté sans sa permission, & que pour l'avoir fait contre les deffenses, les publications, & les peines que l'Audience Royale avoit imposées à l'encontre; & qu'encore que par les deffenses generales portées par la Declaration de la Coruña l'on avoit pû declarer qu'il pouvoit faire ces choses, ou quelques-unes d'icelles; il estoit pourtant juste & raisonnable qu'il le consultât premierement à Sa Majesté; c'est pourquoy il fut ordonné, *Qu'en conservant à l'Audience la possession de ses anciens Privileges & Ordonnances, on luy rétablissoit tout ce que l'Admiral y avoit innoué & changé en luy conservant ses droits, la possession & la proprieté; luy enchargeant & à ses Officiers de revoquer incontinent ce qu'il y avoit innoué, sans s'émanciper davantage, qu'il ne faisoit lors de la Declaration de la Coruña, & le laissant dans le mesme*

Ordre que l'on donne à l'Admiral sur les plaintes faites à l'encontre de luy.

1523. *estat qu'il estoit alors, & de conserver à la Couronne Royale & à l'Audience son ancienne autherité & possession.* Ces choses luy furent enchargées d'accomplir selon le mandement cy-dessus, sans consulter sa Majesté pour l'execution, ny d'en esperer d'autre ordre sur peine de perdre tous les privileges, titres & faveurs qu'il tenoit de luy & tous ses biens. Et afin que le susdit Admiral ne pretendist cause d'ignorance de ce que dessus l'on ordonna aux Auditeurs, qu'ils le fissent publier dans toute sa Iurisdiction, & de ne pas consentir que l'Admiral ny ses Lieutenans & Officiers allassent à l'encontre; mais de mettre en execution cette Ordonnance, nonobstant quelque supplication que l'Admiral peust faire; & qu'il mandast à toutes les Villes & Bourgades de cette Iurisdiction d'y obeïr sans aucune contradiction. Et l'on écrivit aussi-tost à l'Admiral que pour donner ordre à la declaration des choses susdites & pour travailler à la reformation de ces quartiers, & traiter de la conservation des Indiens, que sa personne estoit necessaire en Castille, parce que cela le touchoit plus qu'à un autre pour la grande experience qu'il en avoit, & qu'abandonnant toutes les affaires de l'Isle, il se mist aussi-tost en chemin pour venir à la Cour, sans attendre d'autre ordre.

Le Roy ordonne à l'Admiral de revenir en Castille.

Dans ce mesme temps l'on envoya appeller frere Loüis de Figueroa, Prieur de la Mejorada d'Olmedo de l'Ordre de S. Hierosme qui avoit esté dans le gouvernement de l'Isle Espagnolle, auquel l'on donna l'Evéché de la Conception & l'Abbaye de Iamayca, quoy que le Docteur Sancho de Matienço eût été déja nommé à cette Abbaye par la mort du Licencié André Lopez de Frias Protonotaire Apostolique, auquel on donna l'Office de President de cette Royale Audience; au moyen dequoy les émulateurs de l'Admiral vinrent à bout de leur intention apres l'avoir beaucoup solicitée. Ils firent aussi instance que l'on mandast Garcias d'Aguilar Secretaire de l'Admiral, & Hernando de Berrio Greffier du Conseil & de la Ville de S. Dominique, pour rendre raison en vertu dequoy ils contre-signoient les bre-

Loüis de Figueroa est fait Prelat de la Conception, & President de l'Audience.

1523.

vets & provisions que l'Admiral expedioit comme Vice-Roy, tout ainsi que les Secretaires du Roy les contre-signoient; & que ne le pouvant faire apparoir, ils fussent pris prisonniers; que leurs biens fussent saisis; que Garcias d'Aguilar fust envoyé prisonnier en Castille, & que pour Hernando de Burrio il fût dépossedé de son Greffe & de ses Offices; que le Procureur fiscal l'accusast & procedast à l'encontre de luy tout ainsi qu'il le trouveroit par voye de Iustice; & qu'il fist la mesme chose à l'encontre de quelque personne que ce fust qui eust contre-signé les susdites provisions que l'Admiral sous le nom de Sa Majesté & comme Vice-Roy auroit expediées. L'on donna aussi commission au Licencié Lucas Vasquez qu'il fist residence à l'Isle de S. Iean & qu'il examinât les comptes des Officiers de cette Isle. Et dautant que l'on avoit mandé au Tresorier Antoine Sedeño de donner caution de quatre mille poids d'or, & se presenter dans l'Isle de S. Iean pour rendre son compte; il fut ordonné au Licencié Lucas Vasquez de la recevoir dans son Navire & l'amener avec luy. L'on fit aussi don au Bachelier Alonse de Cattro habitant de la Conception, de la fosse de Licer que le tour de la riviere forme en cét endroit en forme d'heritage, parce qu'il disoit qu'il y avoit planté dix mille poids de casse, d'où l'on en pouvoit apporter en ces Royaumes une telle quantité, qu'il ne seroit pas necessaire d'en prendre d'ailleurs. Et à la my-Septembre les Officiers des droits Royaux partirent de Seville ponr passer à la nouvelle Espagne.

L'on demande le compte à Antoine de Sedeno

Les Officiers Royaux de la nouvelle Espagne partent de Seville.

CHAPITRE V.

François de Garay part avec son armée de l'Isle de Iamayca pour aller à Pannco. Ce qui se passa entre Garay & les Capitaines de Fernand Cortés. Le naufrage du Licencié Zuazo.

FRançois de Garay fondé sur les dépesches qui luy furent expediées dans Burgos en l'an 1521. & soli-

1523.

cité par ses ennemis arma en diligence, se confiant qu'elles luy devoient produire une aussi bonne fortune qu'à Fernand Cortés; & c'est ce qui anima la plus part de ceux qui l'accompagnerent, esperant d'entreprendre des choses nouvelles. Et sans sçavoir que Cortés avoit une commission du Roy, par laquelle il estoit fait deffense à François de Garay d'entrer dans la riviere de Panuco, ny d'approcher de Mexique; parce que lors que l'on luy delivra ses dépesches l'on ne sçavoit pas en Castille que Panuco estoit si proche de Mexique, ny que Cortés estoit entré dans cette terre, qu'il avoit pacifié & en avoit pris possession. Il arma donc neuf Navires & deux Brigantins dans lesquels il mit cent quarante-quatre chevaux, huit cens cinquante Castillans & quelques Indiens de Iamayca où il équipa sa Flotte. Il avoit beaucoup d'artillerie, deux cens escoupetes & trois cens arbaletes; & comme il estoit riche il y mit quantité de muuitions & de marchandises de mercerie & autres choses de valeur. Il avoit avec luy quantité des plus signalez Capitaines des Indes amis de Diego Velasquez & qui tenoient son party. Avant que de partir il forma comme une maniere de Colonie, à laquelle il imposa le nom de Garay, & nomma pour Alcaldes Alonse de Mendoça & Hernando de Figueroa; & pour Commissaires Gonçalo d'Oualle, Diego de Cifuentes & Villagran. Il establit un Sergent Major, & tous les autres Officiers necessaires pour une semblable armée. Il leur fit prester le serment à tous qu'ils ne l'abandonneroient point & luy seroient fideles, & partit ainsi le 26. jour de Iuin de la presente année de Iamayca. Il passa à Xaragua qui est un Port de l'Isle de Cuba, où il apprit que Fernand Cortés avoit peuplé Panuco, & pacifié cette terre; qu'il y estoit entré en personne, ce qui luy rabatit beaucoup de son dessein, & eut dessein de traiter d'accommodement avec Cortés; & Diego Velasquez à qui il avoit écrit sur ce sujet, luy avoit conseillé de le faire, parce que c'estoit un homme sage & bien intentionné, quoy qu'il ne fust pas heureux. Il fit appeller

Armée de François de Garay.

Conseil de Diego Velasquez à François de Garay.

1523.

appeller le Licencié Alonse Zuaro, lequel s'estoit déja offert d'aller traitter avec Cortés, & ainsi ils partirent tous deux pour faire leur voyage. François de Garay arriva à la riviere de *Las Palmas* un jour de S. Iacques apres avoir souffert de grandes tempestes, où ayant suivy il envoya en remontant la riviere Gonçale d'Ocampo avec un Brigantin pour reconnoistre la disposition de la terre. Ocampo remonta plus de quinze lieuës & vit quantité de rivieres qui entroient dans celle-là, & revint au bout de quatre jours. Il dit que la terre estoit fort maigre & destituée d'habitans; mais quoy qu'Ocampo ne dit pas la verité, François de Garay ne laissa pas de le croire & fit descendre à terre les chevaux, & quatre cens Infants, & commanda que l'armée sous la charge du Capitaine general, menast Iean de Grijalua de coste en coste; & luy s'en alla par terre à Panuco; il chemina trois jours dans les lieux marescageux & inhabitez; il passa à nage & sur des radeaux une riviere qu'ils appellent Montalto, parce qu'elle descendoit des hautes montagnes. Il entra dans un grand village dépeuplé où il trouva quantité de mayz & de vivres. Il tournoya un grand Lac, & par le moyen de certains Indiens de Chila qu'il prit qui entendoient la langue Castillane, il envoya à un autre village pour requerir de paix ceux de dedans; ce qu'ils firent & luy fournirent du mayz, des fruits & des oyseaux qu'ils prenoient dans ce Lac.

Il arrive à la riviere de Las Palmas.

Garay fait descendre des gens à terre.

Dans ce mesme lieu les soldats de Garay se voulurent mutiner, à cause qu'il leur empeschoit le pillage. Ils passerent plus avant, mais dans le passage d'une autre riviere il se noya huit chevaux. Ils entrerent dans de certains marais où ils penserent tous perir, & s'il y eust eu la moindre resistance du costé des Indiens, il n'en eut échapé aucun. Apres tous ces travaux & beaucoup de faim qu'ils souffrirent, outre l'importunité des cousins & d'autres animaux qui les piquoient & leur laissoient des marques comme de punaises, & qui causent le plus souvent des fiévres; & des chauve-souris qui les offençoient beaucoup parce qu'elles sont grandes, car elles

Les Soldats de Garay se veulēt mutiner.

1523. piquoient & suçoient le sang du nez de ceux qui dormoient, des oreilles, des mains, des pieds ou de quelque autre partie du corps qu'ils trouvoient descouverte. Enfin ils arriverent à Panuco lieu qu'ils avoient tant souhaité; mais à cause des guerres que Fernand Cortés y avoit faites, la terre estoit toute ruinée & ils n'y trouvoient rien à manger; & parce aussi que les Soldats de Cortés qui estoient de l'autre costé de la riviere en avoient enlevé tous les vivres. De sorte donc, tant à cause de cela, que parce que les Vaisseaux tardoient trop à venir où estoient les vivres de l'armée, les Soldats se respondirent de tous costez pour chercher leur vie. Cependant François de Garay envoya Gonçale d'Ocampo, pour sçavoir quelle intention avoient les soldats de Cortés qui estoient dans la Ville de *San Estevan del puerto*. D'ailleurs le Licencié Alonse de Zuazo suivit sa navigation depuis le Cap de S. Antoine de l'Isle de Cuba; mais les mauvais temps le persecuterent de telle sorte, que le Pilote de la Caravelle perdit sa route, & arriva tout égaré à *Las Binoras*, où les Tiburous & les loups marins devorerent quelques hommes, mais les autres vescurrent de chair de tortuës qui estoient grandes comme des bouclirs & encore plus. Quelques-uns disent qu'il y en avoit de si grandes que la seule conque d'une pouvoit contenir six hommes dessus, & quelle ne laissoit pas de cheminer avec cette charge; & quelles posent à terre plus de cinq cens œufs qui ne sont pas gros, dont les soldats se substantoient & les mangeoient cruds faute de feu. Ils partirent de cette Isle du mieux qu'ils purent & aborderent à un autre, où ils furent plusieurs jours qu'ils ne vivoient que d'oyseaux cruds, & de leur sang pour boisson; car ils souffroient beaucoup par la soif & par la grande chaleur qu'il faisoit; mais enfin ils tirerent du feu de certains bastons, ainsi qu'en usoient les Indiens, qui leur servit beaucoup. Ils passerẽt à une autre Isle où ils trouverent de l'eau, & quelques-uns disent que ce fut par miracle, à cause des larmes qu'ils respandoient par leurs devotions, & par l'invo-

Garay envoye prendre langue des gens de Cortés.

Naufrage d'Alonse Zuezo.

1523.

cation de la Vierge, & qu'ils brusterent du bois qui estoit tout couvert de pierre. Leur caravelle s'estant brisée ils firent une petite barque du bois qu'ils en tirerent, dans laquelle Iean d'Arenas, Gonçale Gomez, & François Ballester, qui au milieu de la plus grande tourmente avoient fait vœu de chasteté, & un Indien pour jetter l'eau de la barque s'exposerent avec beaucoup de peril, & entrerent dedans pour aller à la nouvelle Espagne, chercher quelque remede & pour eux & pour ceux qui restoient dans l'Isle fort affligez ; où apres s'estre veûs souvent à deux doigts de la mort, Dieu permit qu'ils arriverent à *Aquihaustian*, & de là à la *Vera Cruz*, & en suite à *Medellin*. Le Gouverneur de ce lieu, qui estoit Diego d'Ocampo, ayant aperçeu cette barque de loing, y envoya un navire pour voir ce que c'estoit, dans lequel entra Alonse Zuazo, & ceux qui estoient avecque luy, & s'en allerent à *Medellin* avec beaucoup de joye de se voir libres de tant de travaux. Fernand Cortés à qui Diego d'Ocampo avoit donné avis de cela, agrea cette courtoisie, & envoya un sien serviteur à *Medellin* pour attendre Alonse Zuazo, & pour le regaler & servir. Il y en a qui ont dit qu'il luy envoya dix mille Castillans, & quantité d'habits & des montures pour le mener à Mexique, où il le reçeut magnifiquement, & le regala.

Iean d'Arenas & Gonçale Gomez vont à la nouvelle Espagne dans une barque.

Ils arrivent à la Vera Cruz.

Cependant Cortés fut adverty des forces que François de Garay avoit preparées, avec lesquelles il rodoit ces mers, & craignant qu'il ne se saisist de Panuco, avant qu'il arrivast en cette terre il envoya occuper *las Ybueras*, à cause de la grande reputation de l'or qui s'y rencontroit, & de la bonté de la terre ; & pour découvrir aussi s'il ne se trouveroit point quelque passage pour aller à la mer du Sud ; car le Roy estoit fort en peine de cela, & le faisoit chercher par tout pour éviter les mauvais rencontres des Portugais. Mais par la diligence dont usa François de Garay, Cortés craignant de perdre *Panuco*, il resolut de quitter *las Ybueras* pour songer au reste qui estoit plus proche. Lors qu'il apprit que Garay ap-

1523.

prochoit, il estoit occupé à mettre des gens en ordre pour envoyer à Pierre d'Alvarado pour pacifier quelques peuplades vers Tecoantepec, & à faire de rigoureuses Ordonnances pour le bon traitement des Indiens, & pour les mines d'or; parce que les Patentes du Roy, par lesquelles il le declaroit Gouverneur & Capitaine general dont François de las Casas, & Rodrigue de Paz, qui en estoient les porteurs, estoient arrivées. Il travailloit aussi pour amasser de l'argent, & à pacifier la Province de Quastlavaca, qui est proche de Mexique par le moyen d'André de Tapia, qui le fit en fort peu de temps. Il avoit aussi envoyé Gonçale de Sandoval à Colima, où Villa-fuerte avoit esté, qui avoit ruiné la terre, qu'il pacifia sans guerre, & s'en retourna. Cortés avoit envoyé cependant son parent François Cortés vers *Xalisco* pour le mesme effet. Enfin apres s'estre occupé jusques au mois d'Aoust à disposer de toutes choses, quoy qu'il ne fust pas entierement guery d'un bras qu'il s'estoit rompu à une feste de resjoüissance, il resolut de partir, le mois de Septembre & d'aller en personne pour resister à François de Garay, quoy qu'Alonse Zuezo ne fust pas encore arrivé à Mexique, s'imaginant que se meslant de cette affaire il en viendroit plûtost à bout. Comme il estoit sur son départ, il eut avis qu'il estoit arrivé à *la Vera Cruz*, qui apportoit les patentes du Roy, avec le Brevet cy-dessus specifié; par lequel il deffendoit à François de Garay de s'entremettre en aucune façon, ny d'entrer en la riviere de Panuco, ny en aucuns des lieux que Cortés auroit pacifié & peuplé. A cause dequoy estant déja esloigné de dix lieuës de Mexique, il jugea à propos de s'en retourner, s'imaginant que par le moyen de son brevet toutes choses devoient estre en assurance de ce costé-là. Mais nonobstant cela il ne laissa pas d'envoyer quatre Capitaines, avec chacun un nombre de gens égal pour resister à Garay, & luy notifier la teneur de son brevet Royal, qui estoient Pierre d'Alvarado, Rodrigue Rengel, François de las Casas, & Diego de

Fernand Cortés veut aller en personne contre Alonse Zuazo.

Soto, avec ordre qu'en cas qu'il se falut separer, qu'ils le fissent, & que Diego d'Ocampo qui estoit dans Medellin prist la charge de la Iustice, parce qu'il estoit sçavant; avant mesme qu'il conversast avec les gens de Garay. Ces Capitaines estant arrivez proche de Medellin, apprirent que ceux de Garay s'estoient dispersez par tout-là aux environs pour chercher dequoy vivre; à cause dequoy Alvarado s'avança & se mit dans le chemin, d'une peuplade appellée de *las Casas* & les autres s'allerent poster dans une autre, appellée *Yxicuyan*, parce qu'ils n'avoient pas ordre de s'approcher de ceux de Garay pour eviter quelque combat. Mais Gonçale d'Ovalle, Capitaine de Garay ayant trouvé Pedro d'Alvarado dans la peuplade de *las Casas*; & comme il estoit accompagné de vingt-deux Cavaliers qui alloient de vilage en vilage faisant des dégasts, ils s'accorderent entr'eux de ne se point nuire les uns aux autres; & de maintenir la terre en paix, ce qui fut fait, parce que Cortés leur avoit recommandé de proceder avec toute sorte de modestie.

Cortés envoye des gens contre Garay.

Alvarado & Gonçale d'Ovalle s'accordent ensemble.

CHAPITRE VI.

François de Garay s'accorde avec les Capitaines de Cortés. Ses gens le quittent pour se mettre du party de Cortés.

LE Capitaine Gonçale d'Ocampo, qui estoit allé pour François de Garay, sçavoir l'intention de ceux de *San Estevan del Puerto*, retourna, & dit qu'elle estoit bonne, & qu'il y pouvoit aller, ce qu'il fit. Mais il sembla à quelques-uns qu'il ne le devoit pas faire, disant qu'il avoit trop de confiance, & qu'il ne se souvenoit pas qu'il avoit declaré hautement parmy les Indiens, qu'il alloit chastier les soldats de Fernand Cortés, à cause des maux qu'ils leur faisoient, ce qui les excitoit à faire des insolences, & irritoit les gens de Cortés, & les advertissoit de ce qu'ils devoient faire. Ils

Garay a trop de confiance contre le sentiment des siens.

1523. sortirent donc de *San Estevan*, & comme des gens qui connoissoient la terre ils arriverent sans estre aperceus dans un vilage appellé *Nachapalan*, qui estoit fort grand, surprirent la Cavalerie de Garay qui y estoit logée, & prirent l'un de ses Capitaines avec quarante autres Castillans, disant qu'ils estoient des usurpateurs de la terre, & du bien d'autruy, dont Garay eut un grand ressentiment; Outre que son armée estant arrivée à Panuco, il y avoit en quatre Navires de perdus, ce qui le mit tout à fait en mauvaise posture, & considerant d'ailleurs la bonne fortune de Cortés, & le peu de faveur qu'il en recevoit. Nonobstant cela il ne laissa pas que d'envoyer dire à Pierre de Vallejo qui gouvernoit dans San Estevan del Puerto, *qu'il luy rendist ses soldats & ses chevaux, puis qu'il alloit pour peupler des terres en vertu de certaines provisions Royales dont il estoit porteur.* Pierre de Vallejo luy dit *qu'il luy fist voir ses provisions*; & requit neantmoins Iean de Grijalva qu'il peust entrer dans le port avec l'armée, de crainte que la tourmente ne le persecutast comme elle avoit déja fait, ou qu'autrement il auroit sujet de les tenir pour des Corsaires s'ils ne vouloient pas laisser surgir les amis lors qu'ils en estoient requis. Il fit reponse *qu'il feroit ce qu'il seroit convenable.* Or il y avoit déja long-temps que Pierre de Vallejo avoit fait sçavoir à Cortés l'arrivée de François de Garay, luy demandant du secours, ne pensant pas que dans Mexique on eust si tost apris ces nouvelles, ny que l'on les sçeut en si peu de temps. A cause dequoy Cortés envoya François d'Orduña son Secretaire, & que nonobstant les ordres qu'il avoit donnez à Pierre d'Alvarado & à Diego d'Ocampo, il procurast d'accommoder l'affaire; & cependant il traitoit secretement avec les Capitaines des Vaisseaux; lesquels considerant la mauvaise condition des Navires qui estoient tout vermoulus, estoient tres-mal satisfaits. Puis estant retournez faire de nouvelles sommations à Iean de Grijalua avec des protestations, il leur répondit avec l'artillerie. Mais Martin de Saint Iean Guipuzcano & Castro-mocho qui

Pierre de Vallejo somme Grijalua de le laisser entrer dans le port, & sa reponse.

Deux Navires de Garay passent du costé de Cortés.

estoient gagnez donnerent leurs Navires à Pierre de Vallejo. Neantmoins Iean de Grijalua fut sommé pour la troisiéme fois, & voyant que les autres Navires entroient dans le port, & que l'artillerie des deux autres premiers s'aprestoient pour tirer l'artillerie contre luy, il entra dans la riviere avec la Capitainesse. Diego d'Ocampo cependant qui estoit venu avant que cela arrivast; & s'estant vû avec François de Garay luy notifia le brevet du Roy. Mais Garay luy dit que la terre luy appartenoit, & que puis que le Roy la luy avoit donnée par ses provisions, qu'il la luy devoit laisser libre. Diego d'Ocampo luy fit réponse, qu'il devoit obeïr, puis que sa Majesté par un autre brevet posterieur au sien, luy deffendoit d'y entrer; & comme les Navires vinrent à entrer, Iean de Grijalva envoya Vincent Lopez, Greffier, pour s'informer de ce qui se passoit; lequel retourna aussi-tost avec la nouvelle de l'arrivée du brevet du Roy & de tout le reste. C'est pourquoy Iean de Grijalua ne voulut pas resister davantage, & se mit dans l'obeïssance; mais comme il se trouva tout seul, parce que ses gens avoient quitté son party pour suivre celuy de Cortés, Pierre de Vallejo se saisit de sa personne, à cause de sa desobeïssance; & toutefois Diego d'Ocampo le tira de prison, & demeura par ce moyen maistre de son armée; ainsi François de Garay demeura destitué de tout secours, & ses gens mal contens de luy desireux de joüir des richesses du party contraire. Il se plaignoit de Gonçale d'Ocampo de ce qu'il luy avoit fait un faux rapport de la riviere de *las Palmas*, & des Officiers de la Commune, & des Capitaines, qui ne l'avoient pas voulu laisser peupler-là ainsi qu'il en avoit le dessein, la terre estant si bonne. Cependant Pierre d'Alvarado & les autres Capitaines de Mexique, dés les logemens où ils estoient traitoient d'accommodement avec les soldats de Garay; ils leur disoient qu'il valoit bien mieux aller à Mexique, terre fertile & agreable, & servir Cortés, qui estoit un Capitaine heureux & liberal, plûtost que de se tuer Castillans contre Castillans,

1523.

L'armée de Cortés se donne à Cortés.

1523. pour des choſes où François de Garay n'avoit ny Iuſtice ny raiſon, de les laiſſer ainſi mourir de faim. D'ailleurs les ſoldats de Cortés leur deffendoient de prendre aucuns vivres; outre que les Indiens tuoient ceux qui ſe débandoient pour en chercher. Ainſi toutes ces ſollicitations firent perdre aux ſoldats de Garay le reſpect qu'ils luy devoient, & pour ſuivre le party de Cortés.

Diego d'Ocampo ſe voyant maiſtre de l'armée, eſcrivit tout de nouveau à François de Garay, qui eſtoit à douze lieuës delà, dans un autre village; que Cortés n'ayant pû venir pour communiquer avec luy, luy avoit envoyé ſon pouvoir, touchant ce qu'il y avoit à faire. François de Garay s'en alla auſſi-toſt trouver l'Alcade Major, lequel accompagné de Pierre d'Alvarado & de Pierre de Vallejo, luy monſtra derechef le brevet Royal. Et quoy que François de Garay monſtraſt auſſi les proviſions qu'il portoit, comme ils luy perſuadoient de s'accommoder avec Cortés, ou qu'il s'en allaſt peupler les rives de la riviere de *las Palmas*, puis que la terre en eſtoit auſſi bonne que celle de Panuco; & luy offrirent pour cét effet de luy rendre ſes Navires, ſes gens, & les vivres qu'il auroit beſoin, avec les armes qui luy manquoient. Il accepta cette offre; & ſe confiant en ce que le licencié Alonſe Zuazo auroit negocié pour luy, dont il avoit eu nouvelles qu'il eſtoit allé à Mexique, il manda cét accord à Fernand Cortés, & reſolut de s'en aller à la riviere de *las Palmas*, à condition qu'on luy rendiſt ſes gens, & les armes qui ſe trouveroient avoir eſté venduës. Auſſi-toſt apres l'on fit un ban par lequel il fut ordonné aux gens de Garay d'entrer dans les Vaiſſeaux ſur peine du foüet, & à l'homme de pied & au Cavalier de perte d'armes & de chevaux quoy qu'ils fuſſent vendus. Là-deſſus les ſoldats commencerent à murmurer; les uns ſe ſçauvoient dans le païs, dont il y en eut pluſieurs qui tomberent entre les mains des Indiens, qui n'en revinrent pas; d'autres ſe cachoient; & les autres ſe plaignoient de ce que les Vaiſſeaux eſtoient pourris, & mangez de vers, & qu'ils n'e-

François de Garay s'accorde avec les Capitaines de Cortés.

Les gens de Garay ne veulent pas ſuivre davantage.

ſtoient

stoient pas obligez de suivre François de Garay que jusques à Panuco, & qu'ils s'estoient acquittez de leur obligation. Luy d'ailleurs les prioit de ne le point abandonner. Il leur reprocha leur sermens; mais eux se débandoient la nuit par cinquantaines. Enfin Garay se voyant affligé de la sorte, resolut d'envoyer Iean Ochoa, & Pierre Caxo à Mexique, pour recommander à Cortés sa vie, & son honneur, dont ayant eu réponse, il s'y en alla luy mesme, & fut bien regalé & servi le long du chemin par l'ordre de Cortés.

1523.

Les gens de Garay ne le veulent pas suivre davantage.

CHAPITRE VII.

Fernand Cortés envoye son armée sous la conduite de Christofle d'Olid, pour découvrir le long de la mer du Nort, & pour peupler les Ybueras. *Il donne ordre aussi que l'on découvre par le Sud. La fin qu'eut François de Garay.*

CORTÉS voyant que les affaires de *Panuco* ne luy pouvoient plus donner d'inquietude, il tourna ses pensées à celles de *Honduras* pour satisfaire au commandement de sa Majesté. Et dautant que l'on croyoit qu'un dégorgement de mer qui se fait dans le port de *Terminos*, entroit si avant dans le païs, que l'on y pouvoit passer pour aller à l'autre mer, ou que du moins il y avoit peu de terre à traverser au bout; Et que les Indiens affirmoient que la terre de *Honduras* estoit tresbonne, riche, abondante & fort peuplée, & dont les gens avoient aussi bon raisonnement que ceux de Mexique; Il nomma pour Capitaine de cette entreprise Christofle d'Olid, l'un des plus grands amis qu'il eust, & en qui il avoit beaucoup de confiance, lequel l'ayant suivi dans toutes les occasions, il l'avoit toûjours reconnu tres-fidele & vaillant. Il luy donna cinq navires & un brigantin, bien munis d'artillerie & de munitions, quatre cens Castillans, & trente chevaux. Il luy ordonna d'aller à la *Havana*, où il avoit déja en-

Raisons pourquoy Cortés envoya peupler les Ybueras.

1523.

voyé Alonse de Coutreras, & Alonse de Lerena, ses domestiques, avec sept mille poids d'or pour lever davantage de soldats, & acheter des chevaux, des armes & des vivres. Il luy enchargea de reconnoistre le détroit, & de peupler *las Ybueras*; Et ordonna que Diego Hurtado de Mendoça son neveu, allast aussi costoyer depuis *las Ybueras* jusques à Darien. Christofle d'Olid sortit donc de *Calechicoca* avec cette armée; & commanda aussi que deux autres brigantins costoyassent depuis Panuco iusques à la Floride, & que les brigantins allassent par l'autre mer de Zacatula à Banama, cherchant le détroit. Mais cela ne se put pas faire, parce que lorsque cét ordre arriva, ils avoient esté brûlez par une disgrace. Ce soin que l'Empereur avoit d'envoyer tant d'armées pour chercher ce détroit, n'estoit que pour eviter les procez qu'il eust pu avoir contre les Portugais en la navigation des Moluques; Et Pierre Arias Davila ne rodoit ces mers que pour ce sujet, lequel envoya cette mesme année François Hernandez de Cordoüa à Nicaragua, feignant d'aller pour cét effet, afin qu'il peuplast en cette terre avant que Gilles Gonçales y retournast, ainsi qu'il devoit faire, selon le bruit qui couroit.

Christofle d'Olid part pour aller aux Ybueras.

Christofle d'Olid continuant sa route pour passer à la *Hanava*, rencontra François de Montejo qui retournoit en Castille, avec lequel il eust une longue conversation, comme amis, & luy témoigna d'avoir un mécontentement de Fernand Cortés. Estant arrivé à la *Hanava*, il chargea ce que les serviteurs de Cortés avoient acheté assez cherement, parce que la mine de mays avoit cousté deux poids d'or; celle de fascols quatre; & celle de pois neuf; vingt-cinq livres d'huile, trois, autant de vinaigre, quatre; vingt-cinq livres de chandelles de suif, neuf; autant de jambon, le mesme prix; un quintal d'estoupes, quatre poids d'or; autant de fer, six; une botte d'ail, deux; une lance, un poids d'or; trois poignards, huit; une épée, vingt; une arbaleste, vingt; une escoupete, cent poids d'or; une paire de souliers, un poids d'or; une peau de vaches,

Grande cherté de denrées dans la Hanava.

douze. Vn Maistre de navire gaignoit huit cens poids chaque mois; & neantmoins nonobstant cette cherté, Cortés, ne laissa pas de lever cette armée, & encore d'autres; Mais en celle-là seulement il dépensa trente mille Castillans. Et le bruit courut qu'André de Duero & Iean Ruano, amis de Diego Velasquez & de son païs; Le Bachelier Parada, & le Proviseur Morens, connoissant l'intention de Christofle d'Olid, leur acheva de les confirmer en l'opinion de desobeïr à Cortés.

1523.

Les amis de Diego Velasquez taschent de détourner Olid du service de Cortés.

Lorsque François de Garay partit pour aller à Mexique, Diego d'Ocampo considerant qu'entre les gens de François de Garay il y avoit plusieurs Capitaines, & des Seigneurs de bonne mine, amis & parens de Diego Velasquez, dont les principaux estoient Iean de Grijalua, Gonçale de Figueroa, Alonse de Mendoça, Antoine de la Cerda, Laurens d'Vlloa, Iean Davila, & Iean de Medina, lesquels se voyant sans Chef seroient capables de faire revolter les peuples, quoy qu'il y eust là l'un des fils de François de Garay. Pour donc s'assurer, il fit faire un cry, par lequel il ordonna que tous les gens de Garay eussent à sortir de *saint Iean del Puerto*, ce qui donna sujet aux soldats de se débander, allant par les villages des Indiens, où ils faisoient des desordres, ainsi que font ordinairement les gens de guerre, sans conduite & sans Chef. Les habitans des environs voyant le peu de retenuë qu'avoient ces gens, separez & sans guide, prirent de là occasion de s'assembler & de leur donner la chasse; si bien qu'en peu de temps ils tuerent & mangerent quatre cens Castillans. Dans un seul village appellé *Tanquinitl*, il y en fut tué cent. Ceux qui se purent assembler, voyant ce soûlevement, & le peril, se défendirent vaillamment contre les Indiens, & se ramasserent & conserverent iusques à ce qu'il leur arriva du secours. Diego d'Ocampo fut fort blasmé de ce desordre; parce qu'il suffisoit, s'il eust apprehendé les Chefs, de les diviser, & retirer les soldats, sans donner lieu aux desordres qu'ils avoient commis pour les

Mauvais conseil de Diego d'Ocampo.

1523.

Les Indiens attaquent & pressent la Ville de san Estevan.

faire ainsi perir miserablement ; Et donner sujet aux Indiens de s'enorgueillir iusques à tel point, qu'ils estoient capables puis aprés d'attaquer la Ville *de San Estevan*, & la reduire ainsi qu'ils firent en estat de se perdre. Mais comme ses habitans eurent lieu de sortir à la campagne, quoy que fatiguez pour avoir combatu plusieurs fois, ils ne laisserent pas de mettre les Indiens en déroute, & d'en tuer quantité ; mais ils ne le porterent pas loin ; parce que les Indiens resolus de sortir à la campagne aussi pour détourner la guerre d'auprés d'eux, quarante infans & quinze chevaux estant demeurez une nuit dans *Tuzetuco*, n'ayant bien pris garde à leurs affaires, les Indiens mirent le feu dans leur logement, de telle sorte qu'ils furent tous bruslez, sans qu'il en restast un seul en vie.

Ils brûlent quarante Infans Castillans, & quinze chevaux.

A peine François de Garay estoit-il arrivé à Mexique, que Cortés receut des nouvelles de tout ce qui s'estoit passé ; lequel, pour appaiser tous ces troubles, & pour l'amour de François de Garay, qui eut beaucoup de regret de la disgrace qui venoit d'arriver aux siens, envoya Gonçale de Sandoval, prudent & vaillant Capitaine, avec cent Infans, cinquante chevaux, & deux Seigneurs Mexiquains avec trente mille Indiens, & quatre pieces d'artillerie. Toutes les fois que les Indiens alloient à la guerre, ils avoient de coustume de mener leurs femmes avec eux, ou leurs amies, & n'y alloient point sans elles ; & cette fois là pour les y engager de bonne grace, Cortés leur designa quelques Indiennes pour faire leur pain, & leur rendre d'autres services necessaires. Sandoval chemina à grandes journées ; il secourut les gens de Garay, & combatit par deux fois contre les Indiens, moyennant quoy il put entrer dans *Santistevan*, où il n'y avoit plus que vingt-deux chevaux & cent Infans ; & s'il eust tardé un peu davantage, il ne les eust pas trouvez en vie, tant faute de vivres, que pour estre assiegez fort estroitement par les ennemis. Aprés quoy Sandoval fit ce qu'il put pour remettre les Indiens de la terre à l'o-

Cortés envoye Gonçale de Sandoval contre les Indiens de Panuco.

1522.

beiïance par la douceur ; Mais comme il vit que ses exhortations ne servoient de rien, il divisa son armée en trois corps, & entra dans le païs, faisant la guerre, & chastiant avec le fer & le feu. Il prit soixante Seigneurs de vassaux, & quatre cens hommes des plus riches & principaux, sans une infinité de gens du commun. Il proceda à l'encontre deux, & les ayant trouvez coupables par leur propre confession, il les condamna au feu. Mais avant que de mettre la sentence, il la consulta premierement avec Cortés, lequel luy manda de faire brusler trente Seigneurs en la presence des autres, afin de leur oster l'envie une autre fois de se revolter ; & que leurs biens & leurs vassaux fussent donnez à leurs enfans & heritiers. Quant au reste, qu'il leur pardonnast, aprés luy avoir presté serment d'estre fideles à la Couronne de Castille & de Leon ; Ce que Sandoval executa ponctuellement ; puis ayant ravitaillé la Ville de *Santistevan*, & mis les habitans en repos, il s'en retourna à Mexique.

Du chastiment qu'il exerça sur eux.

Dans ce mesme temps François de Garay commença à traiter de ses affaires avec Fernand Cortés par l'entremise du Licencié Alonse de Zuazo, qui estoit leur ami commun ; & demeurerent d'accord que le fils de François de Garay épouseroit Catherine Pizarro, fille de Fernand Cortés, encore jeune, & non legitime, & que Garay iroit peupler la riviere de las Palmas ; & que Fernand Cortés luy fourniroit pour cét effet ce qu'il auroit besoin, ainsi qu'ils en demeurerent d'accord, & confirmerent par ce moyen leurs anciennes amitiez : ainsi Garay fut regalé & cheri dans Mexique par Fernand Cortés. Mais comme il attendoit ses dépesches iusques à ce que l'on fust revenu de la Messe de mit-nuit ; car c'estoit la veille de Noël de cette année, & aprés avoir bien déjeuné, l'air à la sortie de l'Eglise luy ayant donné de l'appetit, il luy survint une douleur de costé, dont il mourut, pauvre, & en maison empruntée, aprés s'estre veu fort riche, pour ne s'estre pas voulu contenter de sa bonne for-

Accord de Fernand Cortés avec François de Garay.

Mort de François de Garay.

1523. tune qui luy estoit écheuë à Iamayca, dont il estoit Gouverneur. C'estoit un homme de bonne condition, & ami de contenter tout le monde. Il fut l'un de ceux qui passerent aux Indes au second voyage de l'Admiral Christofle Colou, & qui reconnoissoit toûiours le bien qu'il avoit receu de luy.

CHAPITRE VIII.

Pierre d'Alvarado & autres Capitaines entrent dans le païs. Cortés resout d'aller en personne contre Christofle d'Olid.

APres la destruction de la Ville de Mexique, ceux de *Quahutemallac*, & maintenant *Guatemala*, & ceux d'*Vlatlan*, de *Chiapa*, de *Soconusco*, & d'autres peuplades de la coste du Sud, s'estoient declarez amis de Cortés, & luy avoient envoyé des Ambassadeurs avec des presens. Mais comme c'estoient des gens inconstans, ils firent la guerre à d'autres, parce qu'ils perseveroient en l'amitié des Castillans. Pour les appaiser, & pensant trouver dans ces quartiers des terres riches, & des gens estranges, Cortés y envoya Pierre d'Alvarado. Il luy donna trois cens Castillans, à sçavoir, cent arquebusiers, cent soixante cavaliers, quatre pieces d'artillerie, & quelques Seigneurs Mexiquains, avec des gens de guerre & de service Indiens, parce que le chemin estoit long. Il partit le sixiéme de Decembre de cette année, & alla par *Tecoantepec* & par *Soconusco*. Il pacifia plusieurs peuplades par la douceur, & d'autres par la rigueur; & d'autres qui ne voulurent pas se ranger à l'obeïssance, méprisant toutes sortes de semonces; il les rendit esclaves. Nous traiterons du reste de cette campagne en l'année suivante, parce que le succés en dépend.

Pierre d'Alvarado va à Guatemala avec une armée.

Il y avoit encore d'autres Provinces qui s'estoient revoltées, proche de la Ville *del Espiritu santo*, & pour

1523.

les ranger dans le devoir Cortés y envoya le Capitaine Diego de Godoy, avec trente cavaliers & cent Infans, deux pieces de canon, & quantité d'Indiens alliez. Il ne luy bailla pas davantage de soldats Castillans, à cause que cette terre est entre *Chiapa* & *Guatemala*, où Pierre d'Alvarado alloit, qui le pouvoit secourir en cas de besoin; & parce aussi que Christofle d'Olid s'imaginoit qu'il auroit envie sur *Ybueras* Diego de Godoy sortit le huitiéme de Decembre de cette année. Il observa fort bien sa route, mais ayant trouvé la Province revoltée, il y fit des courses. Il arriva à *Chamolla*, bonne peuplade, & Capitale de la Province. Il l'assiegea, quoy que les chevaux, à cause de la hauteur & aspreté du lieu n'y pouvoient monter; elle avoit une muraille de trois toises de haut, dont la moitié estoit de pierre & de terre, & l'autre de cloisonage. Il la batit deux jours durant avec de grandes fatigues, mais enfin il entra dedans, parce que les habitans se voyant pressez emporterent leurs hardes & prirent la fuite. Au commencement de l'assaut ils jetterent un lingot d'or par la muraille aux Castillans, en se mocquant de leur folie & de leur avarice, leur disant qu'ils entrassent dans la Ville, & qu'il y avoit beaucoup de ce metail. Pour se sauver plus secrettement, ils appuyerent contre la muraille quantité de lances, afin que les Castillans ne se doutassent point de leur fuite; mais nonobstant cela leur finesse fut découverte avant leur sortie, & ainsi la place fut prise, & il y fut pris & tué quantité d'Indiens. Le pillage ne fut pas grand, mais ils trouverent beaucoup de vivres. Leurs principales armes estoient des lances, & boucliers entourrez de cotton filé, avec lesquels ils se couvroient tout le corps; ils les rouloient lorsqu'ils cheminoient, & les déplioient lorsqu'ils combatoient. Plusieurs des *Zapotecas*, & *Mistecas*, qui sont de grandes Provinces, & les hommes vaillans & sauvages, comme il a déja esté dit, secouërent aussi le joug de l'obeïssance de Cortés, & donnerent sujet encore à d'autres peuplades de se re-

Diego de Godoy va à la Province où estoit la Ville del Espiritu Santo.

Les Indiens reprochent aux Castillans leur folie & leur avarice.

Les Zapotecas & Mistecas se rebellent.

1523.

Le Capitaine Rangel en est maltraité.

beller, dont il s'en ensuivit beaucoup de morts & de maux. Fernand Cortés leur envoya le Capitaine Rodrigue Rangel, lequel n'ayant point mené de chevaux, parce que la terre où il alloit ne leur estoit pas propre, & qu'on ne les pouvoit dompter, à cause de la quantité d'eaux qu'il y avoit; & ayant perdu quelques Castillans, ce qui en orgueillit les Indiens encore davantage, il fut contraint de se retirer, & par cette retraite cela leur donna lieu de piller & maltraiter plusieurs peuplades voisines & alliées des Castillans, qui ne manquerent pas de se venir plaindre à Cortés, & luy demander son assistance. Dans ce mesme temps aussi il s'en estoit fui quantité d'esclaves noirs de chez les Zapotecas, & faisoient des dégats dans le païs; & pour faire entendre que c'estoient les Chrestiens qui commettoient ces excés, ils avoient planté quantité de croix dans tous ces lieux-là. Mais s'estans lassez eux-mesmes de vivre sans subjection, ou qu'ils apprehendassent le chastiment, ils se rangerent dans le devoir peu à peu, & retournerent chez leurs Maistres.

Cortés informé du soûlement de Christofle d'Olid, resout d'aller contre luy.

Dans ce mesme temps encore, qui estoit la fin de cette année, Cortés avoit eu avis du mauvais dessein de Christofle d'Olid; & quoy qu'il fust arrivé à Y*bueras*, il s'estoit declaré, dont Cortés eut un grand ressentiment, parce qu'il avoit beaucoup d'amour pour luy, car il avoit esté l'un des Capitaines qui avoit eu les plus grands emplois dans ses Conquestes. Et parce qu'il le tenoit pour homme vaillant, & qu'il apprehendoit que ce soûlevement ne prist beaucoup de racines, par les conseils que les amis de Diego Velasquez luy avoient donnez. Ioint qu'il s'imaginoit encore que tous ensemble se pourroient joindre avec luy; il jugea à propos d'aller en personne remedier à ce desordre, puisque déja les Officiers Royaux estoient arrivez à Mexique, & qu'ils pourroient donner les ordres pendant son absence à cette grande Ville & aux terres des environs. Mais avant toutes choses, il fit apprester une armée de mer, pour envoyer contre Christofle d'Olid,

d'Olid, & donna avis au Roy de ce qui se passoit & de la mort de l'Adelantado François de Garay. 1523.

Laurens de Garrebod grand Maistre d'Hostel de l'Empereur eut la permission de faire passer quatre mille Esclaves noirs hommes & femmes dans les Indes pendant le temps de huit ans, comme il a déja esté dit cy-devant, mais cela causant beaucoup de trouble aux Procureurs de ces quartiers, comme l'experienee l'avoit assez fait voir pendant quelques années que le Grand-Maistre avoit joüy de ce don; neantmoins veu la necessité que l'on avoit d'avoir des Esclaves dans les Indes, & les raisons que l'on apportoit à l'encontre, quoy que l'Empereur eust fait encore la mesme faveur à Laurens de Garrabod pour huit autres années; il la revoqua & permit seulement que l'on menast à l'Espagnolle quinze cens Negres, hommes & femmes autant d'un que d'autre; à l'Isle *Fernandine* trois cens; à l'Isle de *S. Iean* cinq cens; à celle de *S. Iacques* appellée *Iamayca* trois cens; à *Castilla del Oro* cinq cens; si bien que cela faisoit en tout quatre mille personnes, tant hommes que femmes; & pour recompenser le Grand-Maistre, à cause de cette revocation de don qui luy avoit esté fait, l'Empereur luy donna le revenu de ce qu'apporteroit le profit des cinq cens Negres de l'Espagnolle. Et d'autant qu'il ne faloit pas qu'il y eust dans ces Isles plus de Negres que de Chrestiens; veu qu'ils s'estoient déja soûlevez & qu'il en pourroit encore naître quelques desordres, il fut ordonné que personne ne pourroit avoir de Negres qu'il n'eust la troisiesme partie davantage de Chrestiens & qu'ils fussent bien munis d'armes, & faire en sorte qu'il y eust toûjours les trois parts de Chrestiens pour une de Negres. L'on manda aussi que l'on n'employast point d'or à faire des chaines, ny d'autre façon d'ouvrage en or, & particulierement avec de la soudure, & si l'on y estoit contraint que ce fut fort peu, & cependant le temps des fontes & en presence du Visiteur desdites fontes; que l'on coupast quantité de Bresil dans l'Espagnolle durant le temps le plus propre,

Le Roy revoque le don qu'il avoit fait au Grand-Maistre de sa maison.

Ordres pour l'Espagnolle & les autres Isles.

Personne ne pouvoit avoir un Negre qu'il n'eust 3. Chrestiens chez luy.

On ordonne de couper force Bresil dans l'Espagnolle.

1523.

& que l'on en envoyast dans chaque Navire qui repasseroiēt en Castille en la maison de Contractatiō de Seville.

Et parce que lors que l'on peupla en l'Isle de S. Iean la Ville de S. Herment, à cause que c'estoient des Indiens de guerre, il fut necessaire de la situer à l'endroit où elle estoit alors, qui estoit un lieu mal sain & que l'eau de la mer entroit en de certains temps dans les maisons de la Ville; joint qu'elle estoit entre des marescages & une valée fort humide & bâtie sur du sable mort; l'on donna permission de la transporter en un lieu plus propre pour la santé & pour le negoce des habitans, les Offices publics de la Ville demeurant toûjours au mesme estat qu'ils estoient, & joüissant de leurs heritages. Lors que l'Evesque fut pourveu de l'Evesché de cette Isle de S. Iean, l'on accorda avec luy de luy donner toutes les dismes de son Evesché qui appartenoient au Roy; à condition que dans tous les lieux & estenduë de l'Evesché il y pourveut de Prestres, & de personnes necessaires pour le culte divin. Et parce que l'on apprit depuis que le susdit Evesque ne faisoit pas ce à quoy il estoit obligé, on luy écrivit sur ce sujet afin qu'il y remediast; ou qu'à faute de le faire, que l'on y pourvoiroit; & à l'instance de Frere Antoine Montesmo Vice-Provincial de l'Ordre de S. Dominique, Sa Majesté fit don & aumosne de quatre mille poids d'or à cét Ordre, pour estre employé en la Fabrique du Monastere que l'on bâtissoit dans cette mesme Isle, qui pouvoit monter à cinq cens ducats de rente par an.

Ordre à l'Evesque ds S. Iean pour avoir des Prestres dans sō Evesché.

Don du Roy au Monastere des Dominiquains de S. Iean.

ANNÉE. 1524.

CHAPITRE IX.

De ce que firent les Capitaines Diego de Godoy & Pierre d'Avarado dans les voyages que Cortés leur ordonna.

APres que le Capitaine Diego de Godoy, comme nous avons dit dans le Chapitre precedent eut pris *Chamolla*, il travailla à pacifier la Province qui estoit

1524.

toute remplie de vilages, où les habitans se faisoient des guerres continuelles les uns contre les autres. Il envoya appeller les Seigneurs par des Indiens de la terre, mais pas un ny voulut venir quoy qu'il les eust attendu deux jours, & qu'il leur eust fait offre de la paix. A cause dequoy le sixiesme jour d'Avril il resolut d'aller à *Canacantean*, parce qu'il sembloit que si ces vilages se rebelloient avec la mesme facilite qu'ils s'appaisoient, c'estoit perdre le temps que de se tenir là. Mais aussi-tost apres il eut esperance qu'il pourroit faire davantage de fruit, parce qu'il arriva des peuples de quantité de grandes peuplades pour demander la paix. L'on apprit dans *Canacantean* que François de Medina avoit esté cause du soulevement de ces Provinces, & pour ce suiet Diego de Godoy se saisit de sa personne, dressa les informations à l'encontre de luy, & l'envoya à Fernand Cortés pour estre chastié. L'onziesme d'Avril il resolut de sortir de *Canacantean*, & fut accompagné du Seigneur de ce lieu, qui luy donna des vivres & des Indiens pour luy ouvrir le chemin. Il alla reposer à trois lieuës de là, ou quantité de gens le venoient visiter & luy racontoient plusieurs choses des secrets de la terre. Le lendemain il entra dans la Province *d'Apanasclan* dont les peuples s'estoient autrefois declarez pour amis. Ils apporterent un peu d'or, & un carquois avec des fers de fléches, & dirent que ce qu'ils en faisoient estoit par l'ordre de Pierre d'Alvarado qui estoit entré dans *Vtlatlan* à sept journées de là, & à trois de *Chiapa*. Il arriva encore là des gens d'autres vilages qui apportoient de l'or à Diego de Godoy, & il envoya avec ces mesmes gens deux Castillans pour reconnoistre la terre. Ayant cheminé trois lieuës au delà ils trouverent certaines logettes, & le chemin ouvert, où il parut une homme de bonne mine, qui dit estre le Seigneur de *Capitula*, & que c'estoit luy qui avoit fait ces logettes & y avoit pourveu de vivres & ouvert le chemin jusques à sa terre, parce que ces lieux estoient tellement aspres & difficiles à observer qu'il estoit impossible d'y cheminer sans son aide.

Voyage de Godoy pour pacifier la terre.

1524. Les Castillans estant arrivez dans ce lieu, le Seigneur donna un bon present d'or & de plumes à Diego de Godoy, & des vivres suffisamment pour luy & pour ses gens. Ils y demeurerent quatre jours pour attendre les Castillans qu'il avoit envoyez à *Zutempau*, jusques à ce que certains Indiens vinrent dire que l'on ne les attendist pas là, & qu'ils alloient sortir par un autre endroit, & que pour témoignage de cela ils apportoient un bonnet Castillan qu'ils leur avoient donné. Il arriva encore là quelques Indiens *Zapotecas* qui estoient sortis de *Chiapa* pour aller demeurer à *Quicula*. Ils apporterent des vivres qu'ils donnerent gratuitement, & dirent qu'ils venoient voir si on leur vouloit commander quelque chose. De là les Castillans passerent à *Pilula*, & depuis là ils suivirent la piste d'un ruisseau qui descendoit entre des montagnes, & allerent aborder à un vilage situé à la rive de ce ruisseau, ayant trouvé le chemin preparé; car s'il ne l'eust pas esté, il eust esté impossible d'y pouvoir cheminer. Ils furent fort bien receus par les Indiens; mais une pluye continuelle survenant, le ruisseau s'agrandit beaucoup, ce qui fut cause que les Castillans ne purent pas passer outre; & les Indiens s'en allerent tous sans qu'il en restast aucun, ny sans que l'on peust sçavoir la cause ne leur en ayant donné aucun sujet. De là Diego de Godoy alla à *Pagnayoya*, peuplade de cinq cens maisons en traversant le ruisseau plusieurs fois avec d'incroyables travaux, à cause de la rapidité de l'eau qui entrainoit quantité de pierres. Cette peuplade estoit dans une bonne assiette, & la terre cultivée entre des montagnes, mais non pas si hautes que les precedentes; & le lendemain elle fut toute dépeuplée sans qu'il y restast une ame. De là ils passerent à d'autres lieux que Pierre Castellar avoit en partage. Ce fut icy ou le Capitaine Diego de Godoy acheva son voyage, apres avoir passé toute la terre que l'on luy avoit ordonné, & la laissa pacifique.

Continuation du voyage de Godoy.

Diego de Godoy pacifie la terre selon sa commission.

Pierre d'Alvarado sortit de Mexique sur la fin de l'année passée, comme il a esté dit cy-devant apres

avoir fait dans *Teloantepec* & dans *Soconuſco*, ce que nous avons déja dit. Il combattit pluſieurs fois contre ceux de *Zepatulan*, grande peuplade & forte, ou pluſieurs Caſtillans furent bleſſez & quelques chevaux; & beaucoup d'Indiens de part & d'autre de tuez. D'icy ils paſſerent en trois jours dans la Province *d'Vtlatlan*; il falut paſſer la premiere journée deux rivieres avec beaucoup de peine & de fatigue; dans la ſeconde, un deſtroit de montagne fort aſpre qui dura cinq lieuës, & trouverent dans un autre une femme & un chien ſacrifiez, qui ſelon ce qu'en dirent les Guides & les Interpretes, étoit un défi. Il combatit proche d'une maiſonette plus de quatre mille Indiens ennemis, & plus avant dans une pleine plus de trente mille, & les mit tous en déroute; car ſi-toſt qu'ils voyoient un cheval proche d'eux, cela les épouventoit de telle ſorte qu'ils fuyoient tant qu'ils pouvoient; apres qu'ils ſe furent remis de cette premiere eſpouvante, ils ſe raſſemblerent & combatirent encore une fois aupres d'une fontaine, où Alvarado les vainquit encore une fois; mais nonobſtant tout cela ils ſe raſſemblerent pour la troiſieſme fois à la pante d'une montagne, & tanterent encore la fortune avec de furieux cris & un grand courage; parce qu'il y eut quantité d'Indiens qui attendoient un & deux chevaux pour les inveſtir. D'autres qui pour bleſſer les Cavaliers, ſe prenoient à la queuë des chevaux; mais enfin l'eſcoupeterie & les chevaux leur fit prendre la fuite. Les Caſtillans leur baillerent la chaſſe & en tuerent beaucoup, & & entr'eux un Seigneur de quatre qu'il y avoit dans cette Province *d'Vtlatlan*, qui eſtoit Capitaine general de l'Armée. Il y mourut auſſi quelques Caſtillans, mais il il y en eut pluſieurs de bleſſez & des chevaux auſſi. Le lendemain Pierre d'Alvarado entra dans *Quazaltenalco* où il ne trouva perſonne. Il y rafraichit ſes gens & ſe mit à faire des courſes dans le païs, & le ſixiéme jour il parut une grande armée de cette peuplade & des environs qui venoient à deſſein de combattre. Pierre d'Alvarado avec quatre-vingt chevaux, deux cents infants,

1524.

Ce qui arriva à Pierre d'Alvarado.

Le ſacrifice de chiẽs eſtoit une marque de défi entre les Indiẽs.

Troiſiéme combat entre les Indiens.

Alvarado livre bataille aux Indiens d'Vtlatlan, qui ſont défaits.

1524. & un bon escadron d'Indiens Mexiquains, choisit un lieu propre pour se cãper & livra la bataille aux ennemis dans un si bon ordre, qu'il les mit en déroute & les poursuivit plus de deux lieuës tuant continuellement; & l'Infanterie en fit un grand carnage au passage d'une riviere; les Seigneurs & Capitaines qui les conduisoient se retirerent vers une montagne, où ils furent pris prisonniers en se deffendant vaillamment, & il y en eut quelques uns de tuez. Enfin ceux de cette Province ce voyant ainsi mal-traitez, ne perdirent pas courage pour cela, ils aimerent mieux s'assujettir à leurs ennemis, afin qu'ils les aidassent que de se rendre. Ils convoquerent aussi tous leurs amis & tous ensemblent firent une puissante armée, & envoyerent dire à Pierre d'Alvarado, qu'ils vouloient estre ses amis & obeïr à l'Empereur, & que pour traiter de paix il s'en allast à *Vtlatlan*, si bien que croyant qu'ils disoient la verité il s'y en alla.

Les Indiens rassemblent une puissante armée.

CHAPITRE X.

Des progrés que fit Pierre d'Alvarado dans Guatemala.

CEtte Ville de *Guatemala* est tres-forte, les ruës sont estroites & les maisons fort pressées, il n'y a que deux portes, dont il faut monter pour entrer par l'une dans la Ville trente degrez; pour l'autre l'on y entre par une chaussée. Pierre d'Alvarado estant arrivé proche de ce lieu, aperçeut que la chaussée estoit rompuë en plusieurs endroits & ny vit point de femmes. Il reconnut la Forteresse de la place & reconnut la tromperie; & quoy qu'il eust dessein de se retirer, il ne le peut pas faire si-tost qu'il ny reçeust beaucoup de perte. Il dissimula neantmoins leur ruse & traita avec les Seigneurs, & les asseura par des caresses & de belles paroles & les prit. Mais nonobstant tout cela la guerre ne laissa pas de se continuer, & il faloit combatre pour avoir du bois & de l'herbe. Les Castillans ne pouvoient

Alvarado dissimule la tromperie que luy avoit fait les Indiens.

faire des courſes aux environs pour faire le dégaſt, à cauſe des profondes fondrieres qu'il y avoit dans la camgne. A cauſe dequoy Pierre d'Alvarado reſolut de faire brûler les Seigneurs qu'il avoit pris, s'imaginant terminer la guerre par ce moyen. Il menaça auſſi de brûler la place, & pour cét effet afin de voir la bonne volonté de ceux de *Guatemala*, il leur demanda du ſecours. Ils luy envoyerent quatre mille hommes, avec leſquels il ſerra les ennemis de ſi prés qu'il les chaſſa de leur terre; & auſſi-toſt apres ceux de la Ville vinrent demander pardon, rejettant la faute ſur les Seigneurs qui avoient eſté bruſlez; ce qui eſtoit veritable ainſi qu'ils l'avoient confeſſé avant que de mourir. Alvarado leur pardonna & leur fit préter ſerment de fidelité. Il donna la liberté à deux fils de ces Seigneurs morts, & les remit dans les Eſtats de leurs peres; de ſorte que par ce moyen cette terre fut aſſuiettie & peuplée comme devant. Le Treſorier qui accompagna Alvarado en ce voyage, qui eſtoit Baltazar de Mendoce, leva le Quint qui appartenoit au Roy de tout le butin que l'on fit. Cette Province eſt abondante en peuple & eſt remplie de quantité de peuplades fort grandes. Elle abonde auſſi en vivres, & d'une certaine liqueur qui eſt comme de l'huile. Il y a de tres-bon ſouphre dont les Caſtillans en firent de fort bonne poudre, ſans avoir eſté premierement affiné. Enfin cette guerre prit fin le 25. iour d'Avril de cette année; & le prix des fers à cheval munta iuſques à tel excés, que la douzaine valoit cent cinquante poids d'or.

1524.

Ceux de Guatemala donnét du ſecours à Alvarado.

Alvarado pacifie la terre.

Pierre d'Alvarado entra dans *Guatemala*, où il fut fort bien reçeu & logé. Il y avoit à ſept lieuës de là une Ville ſur la rive d'un lac qui faiſoit la guerre à *Guatemala*, à *Vtlitlan* & à d'autres peuplades. Alvarado les envoya prier de ne point faire de mal à ſes amis, & les requit de vouloir entendre à la paix. Mais ces gens ſe confiant à la force du lieu à cauſe de l'eau & de la quantité de canos qu'ils avoient, tüerent les deux Meſſagers que Cortés y avoit envoyez. A cauſe dequoy Alvarado

Il entre dans Guatemala.

1524. y fut avec quatre-vingts chevaux & cent cinquante Infants Castillans, & grand nombre d'Indiens. Comme il se fut presenté devant la Ville ils ne luy voulurent pas parler. Il s'avança sur la rive du lac avec trente chevaux vers une roche qui estoit dans le lac & qui estoit peuplée ; il aperçeut un escadron de gens armez. Il les attaqua & les contraignit de prendre la fuite. Il les poursuivit le long d'une chaussée si estroite que l'on ny pouvoit aller à cheval, ce qui contraignit les Castillans de mettre pied à terre, & suivant toûjours les Indiens ils entrerent avec eux dans la Roche. Aussi-tost apres suivit le reste de l'armée & gagnerent ainsi cette Roche par la mort de quantité d'Indiens de ceux qui estoient dedans, les autres se sauvant à nage dans une Islette qui n'en estoit pas fort éloignée. Apres que les Castillans eurent pillé les maisons ils entrerent dans des terres ensemensées de mayz, où ils passerent cette nuit. Le lendemain ils trouverent la Ville vuide d'habitans dont ils furent fort estonnez, mais cela ne procedoit que d'avoir perdu la Roche, en laquelle ils mettoient toute leur confiance. Alvarado fit des courses dans cette terre, & prit quelques Indiens par le moyen desquels il envoya offrir la paix aux Seigneurs. Ils firent réponse que leur terre n'avoit jamais esté assujettie par la force jusques alors ; mais que puisque les Castillans l'avoient fait avec tant d'adresse & tant de valeur ils vouloient estre leurs amis ; & dans le mesme temps ils retournerent & toucherent dans les mains d'Alvarado & demeurerent pacifiques. Ensuite dequoy il s'en retourna à *Guatemala*, où arriverent quantité de gens de tous les vilages des environs du lac avec des presens durant trois jours, demandant la paix. Et parce qu'ils dirent que ceux de la Province *d'Yzquintepec* ne vouloient pas laisser passer par leur terre pas un amy des Chrestiens, il y alla avec toute l'armée. Il dormit trois nuits dans la campagne, apres cela il entra dans les limites de la Province, où faute d'y negocier il n'y avoit point de chemins ouverts ; il n'y avoit que de petits sentiers d'hommes fort estroits & entre

Tous les peuples du lac demandent la paix à Alvarado.

entre des bocages fort touffus. Mais nonobſtant toutes ces difficultez, il arriva à la Ville avec tant de diligence & ſi ſecrettement, qu'il ne fut point apperçu; & parce qu'il pleuvoit, les habitans s'eſtoient mis à couvert dans leurs maiſons, & par ainſi ils n'eurent pas le temps de s'armer ny de s'aſſembler. Comme ils ſe virent ſurpris de la ſorte, les uns prirent la fuite, les autres tinrent bon dans de certaines maiſons, d'où ils tuoient des Indiens alliez, & bleſſerent meſme quelques Caſtillans. Alvarado voyant cela, mit le feu à la Ville, & menaça le Seigneur de faire la meſme choſe dans les terres de Mays s'ils n'obeïſſoient; ce qui fut cauſe qu'ils revinrent tous. Alvarado y demeura huit iours, pendant leſquels ils le vinrent reconnoiſtre, & tous ceux de la contrée, & ſe rendirent vaſſaux de l'Empereur.

1524.

De là Pierre d'Alvarado paſſa à *Cuctipar*, qui eſt une Province où l'on parle different langage, & enſuite à *Tatixco*, & à *Neceudellan*; Et parce qu'ils avoient tué quantité d'Indiens alliez qui cheminoient à l'arriere-garde, qui avoient eſté plus pareſſeux que les autres, & qu'ils avoient pris une partie du bagage, où eſtoit la ficelle pour les arbaleſtes & pour faire des ſouliers de corde, & les fers pour les chevaux, qui eſtoit une perte notable; Alvarado envoya George d'Alvarado ſon frere apres les ennemis avec quarante chevaux; mais quelque diligence qu'il puſt faire, il ne les put atteindre. Ces Indiens eſtoient de *Neceudellan*, qui portoient tous en combatant des ſonnettes en leurs mains. Il demeura huit iours dans cette peuplade pour taſcher d'attirer les habitans à quelque ſorte d'accommodement, mais il ne put. Il s'en alla à *Pazuco*, y ayant eſté appellé par les habitans, & trouva dans le chemin quantité de pointes de baſtons fort aigus, fichez dans la terre de travers, & qui paſſoient hors de la terre deux ou trois doigts; de ſorte que venant à chopper ou marcher deſſus, cela pouvoit cauſer beaucoup de mal. Cependant ces peuples en

Alvarado perd une partie de ſon bagage.

Stratagême des Indiens pour offenſer les Caſtillans.

1524. avoient mis en plusieurs endroits avec beaucoup d'artifice, & cette invention causa beaucoup de maux; parce qu'ils croisoient ces bastons les uns avec les autres, & les lioient avec des herbes si empoisonnées, que s'y estant blessé, & qu'il en sortist une goutte de sang, celuy-là ne manquoit pas dans deux, trois, ou le septiéme iour de mourir, enrageant d'une soif mortelle. Et il y avoit à l'entrée du village de certaines personnes qui mettoient un chien par quartiers, qui selon la coustume de ces Indiens estoit un témoignage d'inimitié & de guerre. Il découvrit en mesme temps des gens armez; il combatit contre eux pour les attirer hors du village, & en tua plusieurs. De là il alla à *Mopicalauco*, & à *Cayacoatl*, situé sur les rives de la mer du Sud; mais avant que d'y arriver, il trouva la campagne pleine de gens armez, qui estoient en grande impatience de le combatre. Il passa tout proche d'eux; & quoy qu'il eust avec luy deux cens cinquante Castillans d'infanterie, & cent de cavalerie, & six mille Indiens, il ne voulut pas les attaquer, parce qu'ils estoient en grand nombre, & bien disposez au combat. Mais comme ils vinrent à passer, les Indiens vinrent fondre sur eux, & de si prés qu'ils tenoient les estriers des chevaux & leurs queuës. Mais l'armée des Castillans fit face, & les soûtint de telle sorte que la plus part furent défaits, parce qu'ils combatirent incessamment sans reculer; Et parce que les armes qu'ils portoient estoient si pesantes, qu'ils ne pouvoient ny fuir, ny se relever lorsqu'ils estoient tombez; c'estoient des manieres de sacs, qui avoient des manches, & leur alloient jusques aux pieds, de cotton tors & dur, de trois doigts d'épaisseur; & comme les sacs estoient blancs & de couleurs differentes, cela ne leur sceoit pas mal. Outre cela ils estoient ornez de quantité de plumes. Ils portoient de longues fleches, & des lances aussi extraordinairement longues. Plusieurs Castillans furent blessez cette journée-là; & Pierre d'Alvarado y fut estropié d'une jambe, dont il fut boiteux le reste

Alvarado combat contre les Indiens.

Estrange maniere d'armes des Indiens.

1524.

de sa vie, parce que par cette blessure elle demeura plus courte que l'autre de quatre doigts. Il combatit encore contre une plus grande armée & plus perilleuse, parce que les lances estoient encore plus longues que les precedantes, & les fers frottez de poison; mais cette armée fut encore défaite entierement. De là il alla à *Mautlan*, & puis apres à *Lechuan*, où ceux de *Cuitlachan* se vinrent offrir à luy en apparence; mais en effet pour les decevoir, & tascher de les surprendre au dépourveu, afin de sacrifier les Castillans. Pierre d'Alvarado ayant appris leur intention, il les requit de vouloir entendre à la paix; mais ils abandonnerent la Ville, & furent obstinez dans leur resolution, & attaquerent les Castillans, dont il y eut onze chevaux de tuez, qui furent payez par les prisonniers que l'on fit, qui furent vendus pour esclaves. Les Castillans ayant demeuré là vingt jours, sans pouvoir attirer ces gens à quelque accord, ils s'en retournerent à *Guatemala*; si bien qu'en quatre cens lieuës que Pierre d'Alvarado fit en cette traite, il y fit peu de butin; mais il pacifia plusieurs Provinces. Il souffrit beaucoup de faim, & de grands travaux, & passa des rivieres si rapides, qu'elles n'estoient pas gueables. Et comme il trouva la terre de Guatemala agreable, il resolut d'y demeurer; parce que tous les hommes en general ont toûjours de l'ambition pour le commandement; si bien qu'il commença à y peupler, selon l'instruction que Cortés luy en avoit donnée. Il jetta les fondemens d'une Ville, & l'appella *Santiago de Guatemala*. Il y nomma des Magistrats, & des Iuges, & tous les autres Officiers necessaires pour la police de cette Ville. Il bastit une Eglise, à laquelle il imposa le mesme nom. Il recommanda plusieurs villages aux habitans & Conquerans; & rendit compte à Fernand Cortés de tout ce qu'il avoit fait, qui approuva son dessein, & luy envoya deux cens Castillans, & dit beaucoup de choses de luy au Roy, afin qu'il luy donnast ce Gouvernement.

Artifice des Indiens pour decevoir les Castillans.

Alvarado fonde la Ville de Santiago de Guatemala.

1524.

CHAPITRE XI.

Des particularitez de Guatemala. Rodrigue Rangel assujettit les Zapoteques. Gonçale Davila donne avis au Roy qu'il va à las Ybueras, & ce qu'il luy demande. Pedrarias ordonne à François Hernandez de Cordouë d'aller à Nicaragua, & luy donne la qualité de Capitaine.

Du nom de Guatemala, & ce qu'il signifie.

LEs Indiens appellent *Guatemala*, *Quantemallac*, qui signifie arbre pourri. Et la Ville de *Santiago* est située entre deux montagnes de feu, qu'ils appellent Vulcans, l'une proche de la Ville, & l'autre en est à deux lieuës, qui est une montagne fort haute & ronde, du faiste de laquelle sortent de la fumée, des flammes, des cendres, & de grosses pierres ardentes. Cette montagne tremble fort & souvent, il en sort des éclairs, & il y tonne aux environs furieusement. Et cependant cette terre est saine, fertile, riche, & abondante en pasturages: & ainsi il y a maintenant force troupeaux; d'une mine de mays, ils en recueillent cent, & iusques à deux cens, & mesme cinq cens dans les campagnes qu'ils arrousent; elle est fort agreable à la veuë, & gracieuse pour la quantité de vergers qu'il y a, avec fruits & sans fruits. Les cannes du mays sont fort grandes, & les tuyaux fort grenus. Il y a quantité de cacao, qui est une grande richesse, parce que c'est une monnoye courante par toute la nouvelle Espagne, & en beaucoup d'autres terres. Il y a force cotton, du baume, & une certaine liqueur comme de l'huile, comme nous avons déja dit cy-devant. Il y a du souphre qui sans l'affiner sert de poudre à canon. Les femmes y sont de grandes fileuses, & fort respectueuses; mais les hommes sont fort grossiers, & neantmoins fort adroits à tirer de l'arc. Ils mangeoient de la chair humaine avant que les Castillans les eussent domptez, & idolatroient comme ceux de Mexique. Durant que

Fertilité de la terre.

Espece de fruit comme des aveiines.

Pierre d'Alvarado estoit dans cette Province elle fut en grande prosperité.

Les Indiens qui habitoient proche des *Zapoteques*, & qui estoient amis des Castillans, avoient recours à Fernand Cortés, à cause des torts que l'on leur faisoit; Et pour eviter ces desordres & refrener l'insolence des *Zapoteques*, il y envoya le Capitaine Rodrigue Rangel, croyant qu'à cause qu'il connoissoit cette terre il en viendroit mieux à bout que d'autres, quoy qu'il n'y réüssist pas bien la premiere fois. Mais comme il s'imaginoit que pour acquerir meilleure reputation, il y apporteroit toute sorte d'artifice pour reparer sa faute; Il luy bailla cent cinquante Infans Castillans, & point de cavalerie, à cause que cette terre est fort montueuse. Comme il fut arrivé en ce lieu, il fit plusieurs sommations aux *Zapoteques*; mais comme il vit qu'ils ne le vouloient point écouster, il leur declara la guerre, & la commença de si bonne sorte qu'il en tua & captiva quantité, qu'il vendit pour esclaves. Apres quoy il s'en retourna à Mexique, chargé de butin, d'or & de hardes, & les Indiens alliez qui l'avoient accompagné, riches & satisfaits, & les Zapoteques chastiez de telle sorte, qu'ils ne se sont pas émancipez depuis de faire de tels remuëmens.

Rodrigue Rangel va contre les Zapoteques, & les chastie.

Gilles Gonçales Davila qui avoit apporté quantité d'or à l'Espagnole par les courses qu'il avoit faites à Nicaragua, avec celuy qui estoit encore venu d'autres endroits des Indes à la Ville de saint Dominique, il s'occupa à equiper cinq navires pour passer en Castille, dont il donna la Capitainie à Iean Perez de Rezaval. Il fut chargé dans ces vaisseaux prés de cinquante mille poids d'or, de toute sorte, qui estoient les quints du Roy, quatre cens quatrevingt-huit marcs de perles communes & de petites, & six cens dix de perles choisies, quantité de sucre, de cuirs, & de casse. Gilles Gonçales apres avoir dépesché ces vaisseaux, songea à retourner à son entreprise, qui estoit de découvrir quelque détroit & passage pour aller de la mer du Nort à celle

Il part de l'Espagnole une flotte de cinq navires pour Castille.

1524.

Demande de Gilles Gonçales au Roy.

du Sud ; & sur cela en écrivit au Roy, le requerant de le favoriser du Gouvernement de la terre & Provinces de la mer du Sud qu'il avoit découvertes, & des Isles, terres & costes de la mer Douce ; & que cette donation fust expliquée par Nort-Sud, pour la terre de la mer du Sud à la mer du Nort. Et de là au Ponant, jusqu'à la derniere qu'il avoit fait découvrir par la mer du Sud, jusques aux montagnes, que l'on appelloit de Gilles Gonçalez, qui sont au dixiéme degré & demy, en prenant de là la route de la mer du Sud à celle du Nort, sans toucher à la descente de la mer du Nort, en tirant vers le Levant, qui estoit découverte jusqu à la riviere de San Pablo, proche du Golfe *de las Ybueras*. Il demandoit que ce Gouvernement s'étendist depuis la susdite riviere de San Pablo le long de la coste de la mer du Nort, jusques à la plage du Golfe de Cosa, Nort-Sud. Il demandoit outre ce Gouvernement encore d'autres choses, & de certaines conditions, & promettoit d'acquerir de grandes richesses pour la Couronne Royale. Il disoit que le dessein qu'il avoit de peupler dans le Golfe *de las Ybueras*, estoit à cause qu'il jugeoit, par ce que l'on avoit déja veu & découvert, que ce Golfe devoit estre l'entrée pour passer à la mer du Sud, & il prenoit sa route par ce Golfe, pretendant s'y establir. Il prioit que l'on ordonnast à l'Audience de l'Isle Espagnole & aux autres Gouverneurs de ces costez là, de ne point nuire ny inquieter ceux qui voudroient aller où il seroit, & que s'il estoit dû quelque chose au Roy, l'on transportast cette dette à son Gouvernement, afin que les Officiers Royaux le reçussent ; & que l'on y pust transporter des troupeaux de toute sorte, & les autres choses necessaires pour l'establissement d'une peuplade. Enfin Gilles Gonçalez envoya ses dépesches avec ses cinq navires ; puis partant avec le plus de gens qu'il put amasser, il passa à las Ybueras le plus promptement qu'il put, parce qu'il avoit apporté des richesses suffisamment pour pourvoir aux choses neces-

1524.

faires ; & ainsi il trouva des gens qui le suivirent. Quoy que c'en soit, son intention estoit de chercher le détroit pour passer de la mer du Nort à celle du Sud, & ne le pouvant trouver, prendre quelque poste, ou lieu asseuré pour passer par terre de l'une à l'autre mer. Et dautant qu'il sçavoit bien que Pedrarias devoit entrer dans cette terre qu'il avoit découverte, à cause du recit qu'on luy avoit fait des richesses qui s'y estoient rencontrées, il faisoit ce qu'il pouvoit envers le Roy pour qu'il luy envoyast en bref les commissions pour cét effet.

Gilles Gonçalez va à las Ybueras.

Pedrarias qui ne perdoit pas un moment pour tascher de le prevenir, à cause du mauvais bruit qu'il avoit dans *Castille de l'or*, envoya le Capitaine Herrera à l'Isle Espagnole pour lever des gens & des chevaux, pour occuper les Provinces de Nicaragua, avant que Gilles Gonçalez y arrivast ; & le Capitaine Herrera persuada de telle sorte Iean de Basurto, qu'il sollicitast Pedrarias de pousser son entreprise à bout, qu'il le fit aller à *Panamà* pour cét effet, emmenant quelques gens de guerre, & des chevaux. Mais ayant plus tardé que Pedrarias ne l'eust bien desiré, il trouva qu'il avoit pris pour l'execution de cette entreprise François Hernandez de Cordouë le Crpitaine de sa garde ; que les Capitaines Gabriel de Rojas, de Sosa, André de Garabito, & Soto alloient avec luy ; & qu'ils s'apprestoient pour aller à *Nicaragua* ; ce qu'ils firent en effet dans des navires que Hernando de Luque, Francisco Pizarro & Diego d'Almagro avoient fait preparer, dont Iean de Basurto eut un grand ressentiment. Mais Pedrarias voulant satisfaire à la bonne volonté qu'il avoit euë d'avoir fait ce voyage, luy offrit la commission d'aller découvrir la mer du Sud vers le Levant, ce qu'il accepta de bon cœur, sur l'esperance qu'il avoit de trouver des terres tres-riches de ces costez-là ; parce que Pascual d'Andagoya, Visiteur des Indiens avoit tenu cette route en l'an mille cinq cens vingt-deux, & du Golfe de saint Michel, &

Pedrarias envoye à l'Espagnole.

Pedrarias offre la découverte du Birù à Iean de Basurto, qui l'accepte.

1524.

Pascual d'Andagoya monte la riviere de Biru.

avoit passé à la Province de *Cochama*, où il apprit que certaines gens de la Province appellée *Birù*, alloient dans des canos faire la guerre sur la mer, toutes les pleines Lunes, dont ils avoient si grand'peur qu'ils n'osoient aller pescher, parce que c'estoient des hommes forts & vaillans. De sorte qu'à la suscitation de ceux de *Cochama* il resolut de découvrir cette Province de *Birù*, où il entra par une riviere en remontant prés de vingt lieuës. Il y trouva plusieurs Seigneurs, & des peuplades, & sur les limites d'une forteresse à la rencontre de deux rivieres, quantité de femmes & d'enfans ramassez, avec des gens qui les gardoient, armez de lances courtes, & de mantelets forts grands. Enfin Pascual d'Andagoya les attaque, les batit, & entra dans la forteresse. Cette victoire fut cause que sept Seigneurs firent la paix avec les Castillans, dont il y en avoit un que les autres respectoient comme un Roy, & rendirent obeïssance à la Couronne de Castille, & par le moyen des Interpretes l'on apprit de quelques Marchands toutes les particularitez de la coste, & de tout ce qui se découvrit depuis jusques à *Cusco*. L'on tient aussi que d'icy prit le nom de Perou, comme il a esté dit cy-devant. Et cela s'explique de la sorte, lorsqu'en l'an mil cinq cens quinze le Capitaine Gaspar de Morales, accompagné de Francisco Pizarro, arriva en cette terre, & auparavant luy Vasco Nuñez de Balbon. Pascual d'Andagoya descendit la riviere à la coste, d'où par une certaine disgrace d'une cheute dont il fut estropié trois ans durant, il s'en retourna à Panamà avec les Interpretes, & rendit compte à Pedrarias de ce qu'il avoit veu. Et dautant que Jean de Basurto ne pouvoit rencontrer dans Panama les choses dont il avoit besoin, il s'en retourna à l'Espagnole, & mourut à *Nombre de Dios*, ce qui réveilla les esprits de quelques habitans de Panama pour pretendre à cette découverte.

Andagoya subjugue les Indiẽs & la terre de Biru.

Il prend connoissance de Cusco.

CHAP.

1524.

CHAPITRE XII.

Francisco Hernandez de Cordouë peuple Grenade en Nicaragua, ce qui se passa entre ses gens & Gille Gonçalez Davila de Cordouë.

Pedrarias pretend avoir découvert Nicaragua avant Gille Gonçalez.

FRancisco Hernandez sortit de *Panama*, avec l'armée que Pedrarias luy avoit donnée en intention d'aller peupler *Nicaragua*, disant que cela luy appartenoit, parce qu'il avoit découvert cette terre avant Gille Gonçalez. Et il est vray qu'il avoit découvert jusques au Golfe de saint Lucar. Il peupla une ville dans le détroit soubçonneux qu'il appella *Bruxelles* dans le territoire d'Yrutina, qui avoit d'un costé les plaines, d'un autre la mer, & d'un autre la montagne & les mines. Il passa trente lieuës au delà dans la Province de *Negueche-ri*, où il fonda la nouvelle ville de *Grenade* sur la rive du lac, & bâtit un Temple fort somptueux & une forteresse. Car encore que jusques là il eust gagné des victoires en plusieurs rencontres contre les Indiens, à cause que la terre est fort peuplée, il estoit necessaire de les tenir en bride, & jusques là il n'estoit pas necessaire de peupler dans la Province de *Nicaragua*. Il passa de Grenade à la Province *d'Ymabite*, laissant celle de *Masaya* au milieu, qui estoit grande & bien peuplée. Il fit porter un brigantin en pieces qu'il faisoit rassembler lors qu'il faloit passer quelque riviere, & avec lequel il fit découvrir & boucher tout le lac, puis il trouva un dégorgement qui alloit rendre à une riviere par où il sortit, mais il ne put naviger plus avant à cause de quantité de pierres, & de deux torrents ou cheutes d'eau qui tomboient de fort haut, mais quoy que c'en soit, il fut confirmé en l'opinion qu'il avoit que cette eau alloit tomber dans la mer du Nort. Il envoya un Capitaine avec quelques gens, il chemina quatre-vingt lieuës dans le païs & la trouva fort peuplée, remplie d'arbres de di-

Hernandez peuple Grenade.

Il trouve le dégorgement du lac de Nicaragua.

1524.

verses sortes. Hernandez avoit mené quelques Religieux qui s'employerent avec beaucoup de zele à prescher ces peuples par le moyen des interpretes, & à faire les exercices Catholiques qui estoient necessaires, plantant des Croix par tous les lieux où ils le jugeoient à propos. Et ce qui émeut le plus les Indiens fut que s'étãt occupez de toutes leurs forces à vouloir abatre une Croix qui estoit dans un vilage, jamais ils ne la purent arracher ny brûler, & de ce que les gens de ce lieu mouroient tous de peste. Ce miracle avec d'autres que l'on voyoit de jour en jour, causa tant d'admiration aux Indiens de la Contrée, qu'il y en arriva une infinité pour demander des Croix & pour se baptiser; & il arriva dans de certains Temples où le signe de la Croix n'avoit point encore entré ny posé des Images, que le foudre y tomba & le brûla; à cause dequoy tous les peuples demandoient d'estre baptisez & des Images de Nostre-Dame. Or comme il y avoit peu de Prestres, les mesmes Indiens à leur imitation se jettoient de l'eau les uns aux autres. Hernandez rendit compte de toutes ces choses à Pedrarias, avec Sebastien de Benalcaçar, & luy donna avis qu'il avoit découvert que certains Castillans rodoient autour de cette terre, & que jusques là il ne sçavoit pas qui ils estoient; mais qu'il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les sçavoir.

Miracles arrivez à Nicaragua.

Quantité d'Indiens arrivent pour être baptisez.

Les peuples de cette terre disoient qu'ils estoient descendus des Mexiquains; & leur geste & leur langue estoient presque semblables. Les femmes estoient bien vestuës. Ils tenoient leurs marchez dans des places où ils negocioient avec du cacao pour monoye. Il y avoit quantité de belles femmes, & leurs peres avoient de coustume lors qu'elles estoient en estat d'estre mariées de les envoyer gagner leur vie; ainsi ils les envoioient publiquement par toute cette terre, & lors qu'elles avoient amassé ce qu'elles avoient besoin, ils les marioient; & leurs maris leur estoient tellement sujets, que s'ils leur donnoient quelque sujet de mécontentement, elles les chassoient du logis jusqu'à les battre, & les tenoient ain-

Des mariages des ieunes filles.

ſi comme des ſerviteurs, & pour faire leur paix ils avoient recours aux voiſins pour preparer l'eſprit de leurs femmes à les vouloir recevoir en grace. Ils obſervoient encore que la premiere nuit de leurs épouſailles, le ſouverain Preſtre qu'ils appelloient *Papa*, couchoit avec la mariée. Ils tenoient cette maudite couſtume de ſacrifier des hommes & des femmes; ils ſe diſciplinoient auſſi en ſe tirant du ſang de la langue, dont ils frotoient les Idoles en luy offrant de ſang. Ils confeſſoient à ce *Papa* les choſes qu'ils tenoient pour des pechez, au moyen dequoy ils pretendoient en eſtre abſous. Il y a dans cette Province des Vulcans, dont le principal eſt celuy de Meſaya dont il a eſté parlé cy-devant, où les Indiens alloient offrir de jeunes filles dans de certains temps, & les jettoient dedans s'imaginant appaiſer ce feu par ce moyen, de crainte qu'il ne conſommaſt la terre, & ces pauvres filles y alloient joyeuſement.

Ces Indiens ſe confeſſoiẽt vocalement.

Apres que Gille Gonçalez Davila eut apris les particularitez de cette terre, & qu'il euſt amaſſé des vivres neceſſaires dans l'Iſle de ſaint Dominique, il prit la route de *Hondura* pour traverſer à *Nicaragua* ſans en eſtre détourné par Pedrarias. Il arriva à *Guaymura*, qui eſt le nom de la premiere Province *de las Ybueras*, & ne pouvant ſurgir à *Puerto de Cavallos* qui eſt un excellent abord pour les Navires, & le meilleur Port de toutes les deſcouvertes que l'on avoit faites juſques-là, à cauſe du mauvais temps, dont il fut obligé de jetter quelques chevaux dans la mer, d'où ce nom luy eſt demeuré; & ce mauvais temps le fit deſcendre juſques au Golfe *Dulce*. Et comme il ne reconnoiſſoit pas la terre ferme qui luy paroiſſoit fort aſpre & montueuſe, il reſolut de peupler un lieu qu'il appella ſaint Gille de *Buena-Viſta*; & les Indiens de là autour deſirant qu'il ne s'arreſtaſt pas là, luy montroient la terre de *Honduras*, qu'ils luy repreſentoient riche & ſpacieuſe. Il reſolut de s'y aller camper, car c'eſtoit ſon intention, & ſe mit entre le Cap de *Camaron* & celuy de *Truxillo*, en laiſſant quelques gens dans ſaint Gille ſous la conduite de Franciſco Riguel-

Gille Gonçalez arrive à Hondura.

1524.

ma. Il entra par terre dans le païs pensant trouver la mer du Sud ; & entrant dans la valée *d'Vlancho* il apprit des nouvelles de François Hernandez de Cordouë, & que ses gens n'estoient pas bien éloignez de là.

Cependant comme François Hernandez eut appris qu'il y avoit des Castillans qui rodoient vers la partie du Nort, il envoya le Capitaine Soto avec quelques soldats pour les espier. Mais Gille Gonçalez qui estoit logé dans *Toreba*, les surprit de nuit & les attaqua, disant, *Saint Gille, il faut que les traistres meurent.* Le Capitaine Soto sortit avec ses gens & se batirent, dont quelques uns moururent. Comme Gille Gonçalez combatoit, il dit à haute voix. *Ha Seigneur Capitaine, paix, paix, pour l'Empereur* ; & Soto croyant que ces paroles se disoient sans malice, retira ses gens, quoy qu'ils luy dirent que Gille Gonçalez estoit un adroit, & que ce qu'il en disoit n'estoit que pour attendre davantage de monde, il ne les voulut pas croire ; & ils furent neantmoins quelques jours, & les uns & les autres sans rien faire. Pendant cét intervale Soto donna avis à François Hernandez que c'estoit Gille Gonçalez le Capitaine qui rodoit dans cette terre, & la façon dont il avoit agy. D'ailleurs il arriva davantage de soldats à Gille Gonçalez, avec lesquels sans respect de la paix qu'il avoit demandée, il attaqua les gens de Soto & les pilla. Il leur prit entr'autres choses cent trente mille poids d'or bas qu'ils avoient. Dans cette intervalle comme François Hernandez eut appris que Gille Gonçalez faisoit des courses dans cette terre, pour ne luy pas donner le loisir d'y entrer bien avant, il s'approcha plus prés de luy & peupla au milieu de la Province *d'Ymabite*, une Ville qu'il appella *Leon* & y fit bastir un Temple & une Forteresse, tant pour resister à Gille Gonzalez, que pour la deffense des Indiens, parce qu'il y avoit dans les Fauxbourgs de cette Ville quinze mille habitans. Gille Gonçalez ne croyant pas estre en seureté quoy qu'il eust desarmée les gens de Soto, apprehendant François Hernandez delivra les prisonniers & les laissa là avec leurs

Gille Gonçalez & Soto combatent l'un contre l'autre.

compagnons, & prenant tout l'or qu'il leur avoit pillé il s'en retourna à *Puerto de Cavallos*, parce qu'il eut avis qu'il estoit arrivé en ces quartiers une autre armée, qui estoit celle de Christofle d'Olid; lequel peupla aussi-tost qu'il fut arrivé à quatorze lieuës plus bas que la *Puerto de Cavallos*, la Ville *del Triunfo de la Cruz*, ayant premierement pris au nom du Roy la possession de la terre qui fut ce mesme jour. Il y establit des Iuges & des Directeurs de police, & d'autres Officiers necessaires pour cette Ville, selon que Cortés luy avoit enchargé, quoy que la publication des bans se fissent au nom du Roy & de Christofle d'Olid; par où l'on reconnut qu'il commençoit à secoüer l'obeïssance de Cortés selon l'air dont il traitoit avec ses gens, attirant à luy les uns par la crainte & les autres par des promesses & par les charges; moyennant quoy il les assujettit à sa volonté. Il envoya plusieurs escoüades pour reconnoistre la terre, & luy-mesme y alloit quelquesfois avec une telle moderation, qu'il ne donna jamais la moindre occasion aux Indiens de se plaindre. Il trouva dans la valée de *Naco* la meilleure terre de cette Province, qui estoient de belles plaines fertiles & spatieuses, entourées de montagnes, garnies de chemins fort larges, avec quantité de fleurs, de fruits & de verdures fort delectables, & presque semblable à Valence. Il apprit aussi que Gille Gonçalez rodoit là autour; & comme il sçavoit de bonne part les forces qu'avoit Olid, il fit en sorte de s'accommoder avec luy pour resister conjointement à François Hernandez. Ils eurent quelques démélez contre luy, mais il n'y eut pas beaucoup de perte ny d'un costé ny d'autre. Cependant Christofle d'Olid avoit déja découvert trente lieuës de terre sans avoir donné aucun sujet de mécontentement à ceux du païs.

Gille Gonçalez a des nouvelles de Christofle d'Olid.

Olid fonde la Ville del Triunfo de la Cruz.

Il traite humainement les Indiens.

1524.

CHAPITRE XIII.

Christofle d'Olid prend François delas Casas, & Gille Gonçalez Davila; il est tué par eux. Le Bachelier Moreno part de l'Espagnolle pour aller à las Ybueras.

LEs nouvelles de la desobeïssance de Christofle d'Olid estoient déja venuës à sa connoissance; parce qu'outre ce que luy en avoit dit François de Montejo on luy en avoit donné avis de *Havana*; si bien que se voyant débarassé d'autres affaires, il resolut d'envoyer une armée contre luy. Il choisit pour Capitaine François delas Casas Seigneur de Truvillo, qui estoit mary d'une sienne cousine germaine. Il luy fit armer deux navires à la *Vera Cruz* & les équippa de cent cinquante soldats, & de quelques chevaux avec tout l'attirail & les vivres necessaires. Estant arrivé à la Ville du *Triomphe de la Cruz* de nuit, dans le mesme temps que Christofle d'Olid avoit preparé deux caravelles pour aller attaquer la Ville de *San Gil de Buena-vista* qui estoit plus avant sur la mesme coste; François delas Casas prit deux hommes qu'il interrogea, & en mesme temps fit tirer l'artillerie contre cette place. Christofle d'Olid qui estoit homme de cœur & vaillant, s'embarqua aussi-tost dans les deux caravelles avec les gens qui luy restoient; car Briones son Mestre de Camp en avoit pris une partie pour aller en découverte. Celuy-cy ayant eu avis de la venuë de François Casas, quitta le party de Christofle d'Olid & suivit celuy de Cortés. Cependant l'artillerie des navires tiroit incessamment les uns contre les autres, & ne cesserent toute la journée: François delas Casas déploya une enseigne de paix; mais il ne fut pas approuvé. A cause dequoy il fit descendre les barques à dessein de combatre & prendre terre, & l'artillerie continuant toûjours de tirer, l'une des caravelles de Christofle d'Olid coula à fond; mais tous ceux de dedans furent sau-

Cortés envoye François delas Casas contre Olid.

Il resoud de cõbatre.

1524.

vez & parlerent de paix, esperant que pendant ces pretendus accords, Briones ne manqueroit pas de venir avec les autres soldars pour les secourir. De sorte donc que cependant qu'ils traitoient d'acommodement, Olid declara qu'il estoit contant d'obeïr à Cortés, pourveu que sa charge luy demeurast, & encore d'autres conditions. Comme ils estoient sur les termes de conclure toutes choses, il se leva une si furieuse tempeste, qu'encore que François delas Casas fit amarrer ses navires, ils ne laisserent pas que d'eschoüer; il y eut quarante hommes de noyez; les autres sortirent à nage tout nuds & mal traitez; au moyen dequoy Christofle d'Olid emporta la victoire sans respandre de sang.

Ses Vaisseaux perissent.

Cependant les soldats desarmez & en mauvais equipage s'estant rassemblez, & ayant esté habillez & bien traitez par Olid, firent un serment solemnel de le reconnoistre pour leur Capitaine. Il fit aussi un tres-bon traitement à François delas Casas & le mena en sa maison, avec Diego d'Alvarado, Diego Hurtado de Mendoça, Loüis de Cardenas, Carcamo & d'autres Seigneurs, en intention de mal-traiter Gille Gonçalez, pour s'estre esloigné de sa compagnie. Apres qu'Olid eut disposé de toutes ces choses, il s'en alla dans la Valée de *Naco* en laissant dans le *Triomphe de la Cruz* quelques-uns des prisonniers & en menant d'autres avec luy; il apprit que Briones son Mestre de Camp avoit pris cinquante-six hommes de Gille Gonçalez, & son Sergent Major; mais qu'il leur avoit aussi-tost donné la liberté, dont il en fut fort fâché. Cependant Gille Gonçalez ayant appris ce qui estoit arrivé à delas Casas, & voyant qu'il n'avoit pas de forces suffisantes pour resister à celles de François Hernandez, il s'approcha de la marine & s'embarqua dans trois navires qu'il avoit, apres avoir laissé dans la peuplade qu'il avoit commencée dans la Province de *Nito*, Diego de Armenta avec quelques Castillans & s'en alla à *San Gille de Buena-vista*, où il fit prendre François Riquelme & un Prestre, parce qu'ils s'estoient soûlevez & avoient commis des excez. De là il passa à

Les Soldats delas Casas prêtēt serment à Olid.

Olid traite delas Casas en sa maison.

1524.

Choloma; ce qu'ayant appris Christofle d'Olid, il y envoya le Capitaine Iean Ruano, lequel l'ayant attaqué de nuit, le prit & l'emmena à *Naco*, dont ses gens preterent aussi le serment à Christofle d'Olid, lequel leur fit le mesme traitement qu'il avoit fait à ceux de François delas Casas & à Gille Gonçalez.

ean Ruano Prend Gille Gõçales.

Manuel de Rojas qui gouvernoit en l'Isle de Cuba, ayant appris que ces Capitaines se faisoient ainsi la guerre entr'eux, en donna avis à l'Audience de l'Espagnolle, où il fut arresté que l'on envoyeroit Pedro Moreno Procureur fiscal pour appaiser ces troubles. Cependant le bon traitement que Christofle d'Olid faisoit aux prisonniers, la seureté en laquelle il vivoit & la liberté qu'il vsoit envers eux leur donna sujet de luy demander plusieurs fois la liberté; & comme il n'y vouloit pas entendre, ils l'en importunoient & vsoient mesme de menaces par dissimulation; mais comme il se confioit beaucoup en eux, il ne faisoit pas estat de leurs paroles; joint que comme il estoit vaillant & courageux & qu'il estoit aimé des soldats, il n'avoit nulle apprehension. Enfin les prisonniers s'accorderent ensemble de le tuer en soupant, lors que le Capitaine de la garde & les autres seroient sortis; & ayant concerté leur dessein à un Marchand de la Ville de Ciudad-Rodrigo, ils prirent premierement les armes de la garde, mais François delas Casas l'attaqua avec un ganif, dont entr'autres blessures il luy en donna un coup dans la gorge; & Gille Gonçalez qui estoit à costé de luy, luy donna d'autres coups avec une dague, cependant que Mercado le tenoit par derriere; & nonobstant qu'il eust receu plusieurs coups, il ne laissa pas que d'échaper de leurs mains. Aussi-tost apres il y eut grande rumeur, & pour l'appaiser l'on fit un cry au nom de Cortés, par lequel on declaroit qu'Olid estoit mort; lequel se voyant aux abois, se découvrit à un Prestre, & le requit de l'escouter en confession. Le Prestre sous la promesse qu'on luy fit de ne luy faire aucun tort, le denonça. Apres que les homicides eurent appris de ses nouvelles, ils tinrent conseil ensemble pour sçavoir

Manuel de Rojas donne avis à l'Espagnolle des guerres civiles delas Ybueras.

Ils tuent Christofle d'Olid.

1524.

ſçavoir ce qu'ils en feroient ; & comme ils eurent conſideré que l'homme mort ne pouvoit plus faire la guerre, l'acheverent ; puis luy ayant fait ſon procés, la Sentence fut prononcée contre luy comme contre un traiſtre ; & ayant fait trainer ſon corps dans la place tout froid, ils luy couperent la teſte. Voila enfin comment s'acheva la valeur de Chriſtofle d'Olid par ſa trop grande confiance, Capitaine fameux, & des plus ſignalez des Indes, ſi apres tous les grands ſervices qu'il avoit rendus il n'euſt point fauſſé la foy qu'il avoit promiſe inviolablement à Fernand Cortés.

Et luy font ſon procez apres ſa mort.

Comme par cette mort François delas Caſas fut demeuré pacifique, toutes les choſes de cette Province changerent auſſi-toſt de face, parce que les ſoldats de *Nito* ſecoüerent le joug de l'obeïſſance de Diego de Armenta, & nommerent en ſa place Diego Nicto. Ils attirerent auſſi les ſoldats qu'il avoit confiez à Iuan Ruano, qui eſtoit d'un autre coſté, & s'en alla auſſi-toſt à *Cuba*. Briones entra dans le païs avec les gens qu'il avoit; & François delas Caſas pourveut à tous les Offices de cette peuplade à la place de ceux qui y eſtoient. Le Procureur fiſcal Moreno partit de l'Eſpagnolle avec ordre particulier de faire en ſorte que François Hernandez de Cordouë abandonnaſt la terre de Nicaragua, & que Gille Gonçalez en priſt poſſeſſion ; & pour mieux accomplir ſon voyage il paſſa à Cuba. D'ailleurs Fernand Cortés envoya un ſecours de vivres & de munitions apres François delas Caſas dans le navire de Pedro Gonçalez de Truxillo qui s'en retournoit d'aupres de *Puerto de Cavallos* pour aller à *Panuco* aſſez mal-traité, lequel affirma qu'il eſtoit preſque impoſſible que François delas Caſas ſe peuſt ſauver, à cauſe d'une furieuſe tempeſte qui eſtoit ſurvenuë ; & que luy meſme eut bien de la peine à s'en tirer, quoy qu'il eut alegé ſon navire. Quelque temps apres Cortés eut avis de la priſon de François delas Caſas, & de Gille Gonçalez dont il fut fort fâché ; à cauſe dequoy il avoit deſſein d'aller en perſonne contre Chriſtofle d'Olid ; & cependant il advertit le

Les ſoldats obeïſſent à Diego Nicto.

Le Fiſcal part pour las Ybueras.

Cortés envoye du ſecours à François delas Caſas.

1524.

Roy de ce soulevement & du voyage qu'il avoit dessein d'y faire. Mais le Roy ne fit pas beaucoup d'estat de cét avis; il se contenta seulement d'écrire à Christofle d'Olid, luy enchargeant d'estre en bonne intelligence avec Cortés, & qu'il vinst rendre compte à sa Majesté de ce qui se passoit en cette terre, s'imaginant que cette division ne procedoit que du trop grand gouvernement qu'il possedoit.

CHAPITRE XIV.

Les Officiers Royaux arrivent à Mexique. De l'avis qu'ils donnent au Roy. Cortés envoye à Chiapa le Capitaine de Mazariegos.

Les Officiers Royaux arrivét à Mexique.

COmme Cortés estoit sur les termes d'aller à *las Ybueras*; le Tresorier Alonse d'Estrada, le Maistre des Comptes Rodrigue d'Albornoz, Gonçale de Salazar Facteur, & le Visiteur Peralmendez Chirinos arriverent à Mexique. Ils y furent fort bien reçeus & honorez; mais chacun selon son caprice jugeoit des choses comme bon luy sembloit, & tous pretendoient avoir pour eux des montagnes d'or. Dans ces diverses pensées ils s'enquestoient de l'estat des choses de la terre & des actions du Gouverneur. Cela donna lieu d'abord aux chimeres, aux adulations & aux murmures des mal contens, disant qu'ils estoient mal-traitez de Cortez. Ces Officiers ayant receu ces plaintes en ecrivoient aussi-tost au Roy, & luy manderent que la ville de Mexique contenoit quatre vingt mille habitans; & Tezcuco avec son voisinage cent mille. Ils luy donnerent avis des mœurs & inclinations des Indiens; la maniere de vivre des Castillans; que la terre estoit fort riche, & que l'on en pourroit tirer de grands biens, & desirant par ce moyen acquerir plus de bien-veillance envers sa Majesté, ils luy ecrivoient un peu plus qu'il n'estoit besoin. Et sur tout ils faisoient grande estime des tresors de Cortés, & l'opinion que l'on

Ils écrivent au Roy au desavantage de Cortés.

1524.

avoit qu'il en avoit beaucoup de cachez, & mesme ceux de Montezume. Et comme ils luy portoient tous grande envie, ils passoient plus outre & disoient que l'authorité qu'avoit le Gouverneur estoit si grande, qu'elle passoit pour tyranie, donnant par ce moyen des ombrages & faisant entendre les grands inconveniens qu'il en arriveroit, au cas qu'il cessat de vouloir estre fidele à son Roy. Et le Maistre des Comptes Albornoz & Gonçale de Salazar expliquoient mal ses pensées. L'on traita de ses comptes à cause qu'il y avoit quelques debtes; & particulierement sur ce que Cortés avoit dépensé soixante mille écus pour la levée de quelques armées; & les Officiers representoient au Roy que l'on ne luy en devoit pas tenir compte, parce qu'il les avoit levées à mauvaise fin.

Ils voudroient bien limiter l'authorité de Cortés.

Enfin ces gens avoient dessein de donner des bornes à l'authorité de Cortés, à quoy tous les autres Officiers contribuoient pour se l'attribuer chacun pour soy en particulier, favorisez en cela par la vanité & presomption du Tresorier Estrada, avec l'astuce & ambition du Facteur Gonçale de Salazar, & secondez par Peralmendez, parce qu'ils estoient tous trois serviteurs de Cobos: mais l'inquietude de Rodrigue d'Albornoz qui resistoit à la trop grande estime que faisoit le Tresorier de sa personne, fut cause qu'ils commencerent à se diviser entr'eux & à avoir des differens, quoy qu'ils fussent tous unis pour l'avarice & pour écrire contre Cortés, lequel souffroit patiemment, non sans grande inquietude ces diversitez d'humeurs, & l'arrogance avec laquelle ils agissoient. Mais pour cela il ne laissoit pas d'agir & de pourvoir à tout, & particulierement pour la conservation du bien acquis, & répondoit à tout avec une grande resolution & promptitude. Et comme il recevoit des avis à tous momens de tout ce qui se passoit dans les Provinces; ayant appris qu'il y avoit un soulevement dans celle de Chiapa, & que les naturels du païs ne vouloient pas obeïr, il envoya des gens pour la pacifier sous la conduite du Capitaine Diego de Mazariegos, auquel

1524.

Mazariegos va pacifier Chiapa.

il donna cent cinquante soldats & quarante chevaux, outre quantité de volontaires, gens de condition qui voulurent estre de la partie, plustost pour s'éloigner des passions qui commençoient à naistre dans Mexique qu'autrement. Ce Capitaine y mena aussi grand nombre de Tlascalteques & de Mexiquains. Il fit rencontre de Pedro Puerto-Carrero, que Pedro d'Alvarado avoit fait partir de *Guatemala*, pour le mesme effet. Avant que ces deux Capitaines se joignissent, Diego de Mazariegos trouva de la resistance parmy les *Chiapaneques*; & quoy qu'il vsoit de grande diligence pour tâcher de les ranger dans le devoir par la douceur, ils se cantonnerent dans un lieu tres-fort, où ils se deffendirent quelque temps; mais enfin apres plusieurs combats l'on prit cette place de force. Et neantmoins ceux qui se sauverent ne laisserent pas de se rassembler, & de persister dans leur rebellion, assistez de quantité d'autres qui tinrent bon dans un autre lieu, où ils se deffendirent avec tant de resolution & d'obstination qu'ils ne pouvoient plus lever les bras. Mais apres tout comme ils se virent perdus, la plus-part d'entr'eux prirent leurs femmes & leurs enfans sur leur dos & se jetterent du haut en bas dans des rochers qui répondoient du costé d'une riviere qui passoit au pied de cette forteresse qui estoit bâtie sur le haut de la Roche, qui estoit tres-haute, où il y en mourut tant, que d'un grand nombre qu'ils estoient il n'en resta pas plus de deux mille, qui sont ceux qui y subsistent encore jusques à present, ou leurs descendans. Ensuite de cette victoire Diego de Mazariegos alla chercher Pedro Puerto-Carrero, qui se maintenoit dans la Province du mieux qu'il pouvoit. Il le trouva dans Comillan, & le contraignit de quitter cette terre & de s'en retourner à *Guatemala*, parce qu'il n'estoit pas assez fort, plustost que de hazarder une bataille. Et d'autant que Diego de Mazariegos offrit aux soldats de Pedro Puerto-Carrero, qui voudroient demeurer avec luy, de partager les terres avec eux & avec les siens, puisqu'il y en avoit assez pour tous, plusieurs passe-

Les Chiapaneques luy resistent.

Mazariegos demeure seul dans cette Province

rent de ſon coſté qui fut la concluſion de ce voyage ; & 1524.
Mazariegos leur tint la parole qu'il leur avoit donnée, & aux uns & aux autres. De ſorte donc qu'ayant diviſé les terres entre tous, ils commencerent de s'eſtablir dans Chiapa ; avec cette difference que l'on les a toûjours diſtinguez les uns d'avec les autres, d'où l'on croit que ſont procedées les partialitez de cette Province. Mais il eſt pourtant vray que les hommes s'y gouvernent ſelon le temps & comme il leur plaiſt ; car il s'eſt veu des paſſions & des inimitiez entr'eux, ſelon que les occaſions s'y ſont preſentées. Diego de Mazariegos demeura quelques mois à faire les partages de cette terre & des peuplades. Mais les Chiapaneques ne tarderent guere à ſe ſoulever, & Mazariegos retourna les mettre dans le devoir par le châtiment qu'il fit de quelques-uns. Nous parlerons cy-apres des particularitez de cette Province en quelque lieu où il y aura plus d'eſpace, parce que deſirant traiter en bref des affaires de cette année, il n'y a pas beaucoup de lieu en cét endroit.

Fin du cinquième Livre.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SIXIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Du soin que le Roy avoit pour le spirituel & le temporel, du Gouvernement des Indes. Par l'arrivée de quelques navires qui viennent de ces quartiers, l'on solicite l'armée que l'on envoyoit à l'Espicerie.

Pieté du Roy pour le culte divin.

LE Roy ne dérogeant point à la pieté Catholique qu'il avoit fait toûjours paroistre pour le bon gouvernement & police, spirituelle & temporelle ; ordonna de donner deux mille écus au Monastere de saint Dominique de l'Espagnolle pour le bâtir ; & commanda à l'Evesque de l'Isle Fernandine de resider en son Eglise, parce que l'administration des Sacremens ne s'y faisoit pas comme il estoit requis. Il enchargea aux Generaux des Ordres de S. François & de S. Dominique, d'envoyer des Predica-

1524.

teurs pour la conversion des Indiens. Il ordonna que l'on donnast une maison aux dépens des confiscations dans la Ville de S. Iacques de la Fernandine, aux Peres Dominiquains pour faire un Monastere qui servist de Seminaire, d'où il en sortist des Religieux pour aller prescher en d'autres parties des Indes. Il demanda à Sa Sainteté un Iubilé pour ceux qui mouroient dans l'Hospital de S. Iacques de Cuba; & que puisque les Rois assistoient avec tant de forces temporelles pour la propagation de l'Evangile, il estoit juste que Sa Sainteté favorisast les Catholiques des spirituelles. Il fit donner la troisiéme partie des revenus Ecclesiastiques qui luy appartenoient à l'Evesché de la Conception de l'Espagnolle pour la Fabrique de l'Eglise Cathedrale de S. Dominique, & de dix mille Maravedis par an, pour dix ans à l'Hospital de la Ville de Seville de Iamayca; & pour les Fabriques des autres Eglises de Castille de l'or, il fit de grandes aumosnes, & demanda une autre Indulgence pour les Hospitaux de S. Dominique & de Panama. Il enchargea sur tout à Pedrarias d'avoir soin du bon traitement, conversation & doctrine des Indiens, remettant le tout sur sa conscience, l'advertissant qu'il déchargeoit par ce moyen la sienne; parce qu'il recevoit toûjours des avis de ces quartiers que l'on n'y agissoit pas selon qu'il estoit requis & necessaire. Il approuva une Declaration que l'Audience de l'Espagnolle avoit faite, par laquelle elle rendoit libres certains Indiens que l'on y avoit menez de terre ferme, quoy qu'ils eussent declaré qu'ils mangeoient de la chair humaine, & ordonna que l'on gardast cét ordre jusques à ce que l'on y pourveut autrement; parce qu'il sembloit que le meilleur remede pour les attirer à la connoissance de la Foy & les éloigner de cette abomination, estoit la douceur. Il ordonna qu'à Frere Antoine Montesino, à Frere Thomas Ortiz, & à dix-huit Religieux Dominiquains qu'ils emmenoient, à sçavoir six pour l'Isle de S. Iean, & douze pour la nouvelle Espagne, il leur fust donné dans Seville des habits de Serge; parce qu'ils vouloient que

Le Maravedis vaut environ deux deniers.

Le Roy veut que l'on traite doucement les Indiens, quoy qu'ils mangeassent la chair humaine.

1524. plus la terre estoit riche, y vivre avec plus de pauvreté & d'austerité de vie; que l'on leur donnast le passage libre, & tout ce qu'ils auroient besoin pour leur voyage, avec cent ducats dans Seville, & huit cens dans les Indes pour les ornemens & culte divin.

Ordre pour l'Inquisition.

Les Espagnols appellent ainsi l'Inquisition.

Et parce que le Cardinal Adrian étant Inquisiteur dans ces Royaumes, avoit donné la charge d'Inquisiteur dans les Indes à l'Evesque de *San Iuan*, & à Frere Pierre de Cordouë Vice-Provincial de l'Ordre de S. Dominique qui residoit dans l'Espagnolle & qui estoit decedé; l'Archevéque de Seville qui estoit alors Inquisiteur general, representa au Roy que parce que les Inquisiteurs estoient si éloignez, les affaires du saint Office ne se faisoient pas comme il faloit; que les delinquants souffroient & dépensoient beaucoup, outre qu'il n'y avoit point d'Advocats dans l'Isle de *San Iuan*, ny d'autres personnes qui aidassent & solicitassent pour les parties. Ce consideré il pleust à Sa Majesté de commettre cét Office à l'Audience de l'Espagnolle, attendu que c'estoit la principale & la plus ancienne située au milieu des autres, & où l'on abondoit de toutes parts pour le trafic; parce que le President, les Conseillers ou quelqu'autre de ce Tribunal qu'il luy plairoit de commettre, estant des personnes d'authorité, de science & de conscience & capables d'exercer cette charge, le saint Office auroit plus d'authorité, & seroit plus craint & respecté, & les habitans de ces lieux seroient moins inquietez & plus en repos. Le Roy ayant deliberé là dessus, & que c'estoit peu faire que d'establir une Republique, si elle n'estoit affermie sur des fondemens les plus necessaires pour la conserver semblable à celle-là; pourveut en cette occasion de plusieurs dignitez, de Prebendes, de Benefices Ecclesiastiques & de quantité d'Offices temporels; Que les Magistrats de police residassent dans S. Dominique, parce qu'estant dans leurs quartiers ils ne pouvoient pas bien exercer leurs charges, & que l'Audience ne permist pas que l'on fist aucun tort aux Marchands jusques à ce qu'il fut informé de leurs pre-

Divers ordres pour les Indes.

tensions dans la Ville. Il donna une Lettre de seureté à Gonçale Fernandez d'Oviedo, qui avoit esté cy-devant Visiteur des fondations de terre-ferme; parce qu'il apprehendoit Doña Ysabel de Bavadilla & ses enfans. Il envoya le Licentié Altamirano avec la charge d'Intendant de la Iustice dans l'Isle Fernandine, pour faire rendre compte aux Officiers de l'Adelantado Diego Velasquez, & au Licentié Alonso Zuaso de leurs actions. Et dautant que sa Majesté avoit eu avis de son entreprise dans la nouvelle Espagne, elle manda à Cortés de l'envoyer prisonnier à Cuba, pour se purger des crimes que l'on luy imputoit; Que les habitans Castillans qui estoient mariez dans les Indes pourroient aller avec leurs femmes où bon leur sembleroit; Que de là en avant l'on ne menast plus de Negres, tant de l'un que de l'autre sexe dans les Indes, que la troisiéme partie seulement de ce que l'on y en envoyoit auparavant, & que ce ne fussent que des femmes Negres; Que l'on transportast l'or & l'argent de toutes les Provinces dans l'Espagnole, tant celuy du Roy que des particuliers, afin que les flotes pûssent estre envoyées avec plus de seureté; Que l'on envoyast de l'Espagnole tous les ans cinquante faulcons, & autant de la nouvelle Espagne pour le Roy. Et dautant que le Licentié Lucas Velasquez d'Ayllon estoit demeuré d'accord avec le Roy, d'armer dans un an pour aller à la découverte, & peupler en la partie du Nort une terre qui est au trente-cinq ou trente-septiéme degré du Nort-Sud, à l'opposite de celle de l'Espagnole, qui selon sa situation, & les indices que l'on en avoit devoit estre fertile, parce qu'il y avoit quantité d'arbres, & des plantes de Castille, & que les habitans de ces lieux estoient fort raisonnables & de bon esprit, & plus aisez à vivre dans une bonne police que ceux de l'Isle Espagnole ny des autres Isles qui avoient esté découvertes jusques-là, & que l'on appelloit *Chicora*. A cause de laquelle découverte l'on luy avoit accordé les a-

1524.

Ordre à Cortés d'envoyer le Licentié Zuazo prisonnier à Cuba.

Défense d'envoyer des Negres dans les Indes.

Que l'on envoye des faulcons de la nouvelle Espagne & de l'Espagnole.

1524.

vantages & les commoditez que l'on a de couſtume de donner à ceux qui vont en découverte, & qui vont pour peupler de nouvelles terres; Et ce Licentié eſtoit occupé à examiner les comptes, & reformer les malverſations des Officiers de l'Iſle de *San Iuan*; l'on luy donna encore un autre temps pour l'execution de ſon Traité. L'on ordonna auſſi de ſolliciter Rodrigo de Baſtidas habitant de Saint Dominique, d'aller peupler le port de *Santa Marta*, parce qu'outre les choſes que l'on luy avoit accordées, on luy avoit encore donné le titre d'Adelantado; à condition que les Indiens ne ſeroient nullement traitez comme des Eſclaves, mais comme libres & vaſſaux du Roy.

Dans ce meſme temps, qui fut le cinquiéme de May de cette année, il arriva à S. Lucar de Barrameda cinq navires des Indes, dont l'on donna auſſitoſt avis au Roy, avec une deſcription de ce qui eſtoit dedans; & du voyage de Gilles Gonçales à *las Ybueras*. Le Roy ordonna que l'on donnaſt au facteur de la maiſon de Contractation de Seville qui eſtoit entré dans la Coruña, & qui ſe nommoit Chriſtofle de Haro, douze mille ducats, de l'or qu'avoient apporté les navires, pour payer les gens de guerre du navire de la Victoire, & pour achever d'équiper l'armée qu'il avoit ordonné de lever pour envoyer à l'Eſpicerie, & la caravelle que devoit emmener le Pilote Eſtienne Gomez, pour chercher par le Nort le détroit pour paſſer aux Moluques & au Catay, quoy qu'il ne fiſt pas beaucoup de diligence pour cela, à cauſe des grandes plaintes que le Roy de Portugal faiſoit, deſirant que l'on fiſt quelque inſtance pour cela, quoy que par la Relation de ceux du navire de la Victoire, le Roy fuſt pleinement informé que les Iſles de l'Eſpicerie ne tomboient pas dans les bornes de ſa navigation. Auſſi toſt apres l'on eut avis qu'il venoit encore trois navires des Indes: Et parce qu'il eſtoit arrivé quantité de Corſaires autour de Cadix dans trois navires, & deux galions, qui s'eſtoient enquis s'il n'eſtoit point

L'on donne ordre de ſolliciter l'armée pour aller à l'Eſpicerie.

1524.

arrivé de navire des Indes; & qu'il n'y avoit pas moyen d'armer d'autres navires pour les envoyer escorter, l'on dépescha une caravelle pour leur donner avis de ne point sortir des Isles Açores qu'ils ne fussent bien accompagnez. Dans ce mesme temps aussi le Licentié Espinosa estoit déja arrivé en Cour, qui avoit esté Alcade Major dans la terre-ferme des Indes, & comme il y avoit rendu de grands services, le Roy entre autres faveurs qu'il luy fit, afin que la memoire de cette lignée fust conservée: Luy donna pour armes un Escu en champ doré, & dans la moitié de l'Escu à main droite un jonc, & une poignée de fléches, qui estoit la devise des Rois Catholiques; Et dans l'autre moitié, deux Caravelles, pour marque de ce qu'Espinosa avoit servi dans la Castille *del Oro*, par où l'on devoit découvrir les Isles de l'Espicerie; & au dessus de l'Escu une Estoille, qui signifioit le Pole Antartique, & pour orle de l'Escu, *Castillos y Leones*.

Il rode des Corsaires autour de Cadix pour espier la flote qui vient des Indes.

Armes que le Roy donne à Espinosa.

CHAPITRE II.

Les Officiers Royaux de Mexique continuent à écrire en Cour contre Cortés. Autres affaires des Indes.

COmme la prosperité ne manque jamais de traverses, ainsi Cortés n'en fut pas plus exempt que les autres; car les Officiers Royaux de Mexique ne cessoient d'écrire en Cour des choses de luy qui engendroient plustost de l'inquietude dans l'esprit du Roy, & des soupçons, que de bonne volonté à agréer les services qui luy estoient rendus: Ils disoient que Cortés avoit beaucoup d'artillerie, & de munitions; & qu'encore que cela servist beaucoup en apparence pour tenir les Indiens en sujetion, s'il avoit dessein de changer d'opinion, il seroit bien difficile de luy resister; *Et que l'artillerie n'estant aucunement necessaire contre les Indiens, puisque les arbalestes & les escoupettes estoit ce*

Les Officiers Royaux de Mexique écrivent contre Cortés.

1524.

Ils envoyent des personnes au Roy porter ces nouvelles.

que les Indiens craignoient le plus, qu'il fust défendu d'en fondre davantage, & que celle qui estoit en estat fust mise dans la forteresse; & que le Roy nommast un Alcayde pour cét effet; Que Cortés n'avoit porté aucun respect aux Mandemens du Roy, & qu'il estoit necessaire d'agir avecque luy avec beaucoup de dissimulation, & le chasser du Gouvernement de la nouvelle Espagne par adresse, & leur envoyer les ordres necessaires pour cela. *Ils prisoient tant qu'ils pouvoient les grands revenus du Roy, & disoient que Cortés les divertissoit par des voyes extraordinaires, & qui n'estoient connuës qu'à luy-mesme; & que pour ne pouvoir confier les Lettres à personne, ils envoyoient Lope de Samaniego, avec une instruction qu'ils avoient arrestée entre eux, & du consentement de tous, qui contenoit en substance; Que l'on leur envoyast des Commissions du Roy, les noms en blanc, pour attirer des personnes à son service; Que l'on ordonnast au Gouverneur de ne refaire aucune chose sans la communiquer premierement aux Officiers Royaux, ainsi que l'on avoit fait dans la Castille de l'or; Que l'on donnast ordre de faire de nouveaux partages d'Indiens, parce que Cortés les avoit mal faits, & qu'on leur permist d'en avoir aussi; Que l'on envoyast un Intendant de Iustice pour examiner l'affaire de François de Garay, que l'on disoit que Cortés avoit fait mourir, parce qu'il ne craignoit ny Dieu ny le Roy; Qu'il ne tenoit aucun compte des Officiers, & que pour cela il estoit à propos que l'on leur envoyast des Lettres, portant permission de faire des cris publics au nom du Roy, afin que s'il arrivoit quelque alteration, ils pussent élire des Capitaines; Que l'on leur donnast aussi la faculté de pouvoir entrer dans les assemblées, & estre receus dans les Gouvernemens de police, en prestant le serment comme les autres; & que les provisions que sa Majesté envoyeroit parlassent au Gouverneur & Officiers, afin qu'ils ne les pûssent pas refuser; Qu'il arrivoit force peuple dans les Indes, & qu'il estoit à propos d'en empescher le passage, parce que la multitude pourroit causer quelque revolte.* Ils trouvoient à redire à l'entreprise *de las Ybueras*; Ils défendoient Christofle d'Olid; Ils

blasmoient fort François de las Casas, & ceux qui l'avoient tué; & demandoient pour ce sujet que l'on envoyast un Commissaire examinateur, parce que ce n'estoit que pour ruiner la terre, n'y ayant pas procedé par les voyes ordinaires de Iustice, & que Christofle d'Olid n'avoit jamais refusé l'obeïssance qu'il devoit au Roy, mais avoit toûjours tenu la terre en son nom, & à son service; *Et qu'en tout cas quand il y auroit eu quelque apparence qu'il eust excedé en quelque chose contre Cortés, il suffisoit de le tenir prisonnier, luy faire son procès, & l'entendre. Mais que l'ambition d'avoir quatre cens lieuës de terre & plus sous sa domination, & oster l'inquietude de son esprit qu'un autre en possedast quelque chose, avoient causé ce desordre, & les autres choses cy-dessus specifiées. Ils requeroient que l'on recouvrast les cent trente mille poids d'or que Gilles Gonçales avoit pris à* Nicaragua, *aux gens de François Hernandez de Cordouë, & que l'on soignast à remedier aux troubles de* las Honduras *& de* Nicaragua, *parce qu'ils pourroient causer de grandes revoltes, si l'on n'y remedioit en bref.*

1524.

Ils veulent rendre Cortés coupable de la mort de Christofle d'Olid.

Outre tout ce que ces gens avoient écrit, Gonçale de Salazar facteur, disoit que Diego d'Ocampo portoit en Castille plus de vingt mille poids d'or, & que l'on le luy prist, parce qu'il les avoit dérobez; que c'estoit la creature de Cortés; & que ce fut luy qui défit l'Adelantado François de Garay; *Que l'on ne se fiast point à ce Diego d'Ocampo, ny à François de Montejo que Cortés envoyoit vers le Roy, parce qu'ils n'y alloient qu'à dessein de suborner ceux du Conseil, & portoient cent trente mille poids d'or que Cortés envoyoit à son pere, outre quatrevingt mille qu'il luy avoit déja envoyez cy-devant, & que le fisque s'en devoit saisir, puisqu'il avoit volé trois ou quatre millions d'or, outre trente-sept ou quarante Provinces qu'il avoit prises pour luy, dont il y en avoit d'aussi grandes que l'Andalousie. Outre que sans le tresor de Montezume il avoit encore mis dans terre en trois ou quatre endroits quantité d'or, en telle sorte qu'il en possedoit plusque jamais Prince eust possedé; & que les navires qu'il avoit*

Gonçale de Salazar écrit en Cour particulierement contre Cortés.

1524.

Qu'il possedoit plus d'or que jamais Prince n'avoit fait.

ordonné de fabriquer en la mer du Sud, ne se faisoient à autre dessein que pour s'échaper par là, & s'en aller en France. Il disoit encore qu'il l'avoit persuadé de quitter tant de terre qu'il tenoit, & autres choses qui dépendoient du Roy; & qu'il n'en avoit voulu rien faire. *Mais que comme il estoit hardi & jaloux, il s'imaginoit que tout luy devoit succeder ainsi qu'il en avoit usé envers Diego Velasquez, & que pour cét effet il n'envoyoit à sa Majesté que des ouvrages de plume & autres choses semblables de peu de valeur; outre qu'il semoit de la division entre les Ministres pour mieux joüer son jeu.* Le Maistre des Comptes Albornoz écrivoit aussi au Commandeur François de los Cobos, *Que s'il le vouloit favoriser avec du papier & de l'encre, il changeroit toutes les choses de delà en or & en perles pour le Roy, tant estoit grande la passion & ambition de ces Ministres, quils ne songeoient à autre chose;* ce qui fut cause des inconveniens que l'on verra cy-apres: mais comme ils n'étoient pas bien d'accord ensemble, ils écrivoient mesme les uns contre les autres, & se nuisoient beaucoup.

CHAPITRE III.

De l'instance que le Roy de Portugal fit à l'Empereur, pour qu'il luy laissast les Isles de l'Espicerie; & ce que l'Empereur luy envoya dire par le Docteur Jean Cabrero Conseiller d'Estat, & le Secretaire Barroso.

Le Roy de Portugal a regret que les Castillans ayent esté aux Isles des Espiceries.

COmme l'Empereur receut un grand contentement de la nouvelle découverte des Isles de l'Espicerie, le Roy de Portugal en eut d'autant plus de ressentiment, parce qu'il voyoit bien que les armées de Castille y pourroient aller sans passer sur ses limites, qui estoit le plus grand empeschement qu'il y pouvoit apporter de sa part; Et parce que les Rois de ces Isles s'estoient offerts pour vassaux du Roy de

Castille, & que ses Capitaines luy avoient affirmé qu'ils avoient esté les premiers qui les avoient découvertes, ceux qui gouvernoient les affaires des Indes conseilloient le Roy de continuer la navigation & le trafic de l'Espicerie, parce qu'il en devoit tirer un grand profit, & le Royaume aussi, & que cela se feroit à peu de frais. Le Roy suivant ce conseil avoit ordonné de lever promptement une armée, & qu'apres que celle-là seroit partie, l'on en levast encore une, & que l'on la tinst toute preste pour suivre la premiere. Le Roy Don Iean de Portugal qui estoit toûjours dans l'inquietude, ayant eu avis de tout ce qui se passoit, voyant que le plus riche revenu de son Royaume luy alloit échapper; fit quantité d'offres au Roy de Castille pour le détourner d'envoyer des armées dans les Isles de l'Espicerie, jusqu'à ce que l'on eust decidé à qui elles appartenoient, & qu'il ne luy fist point tant de tort que de luy oster le plus grand revenu de son Royaume; ny de donner sujet aux Portugais & aux Castillans de s'entretuer les uns les autres, comme ils feroient infailliblement les deux armées venant à se rencontrer. Or quoy que l'Empereur vist bien que tout ce que le Roy de Portugal en faisoit n'estoit que pour retarder les choses, afin que pendant ce temps-là les Portugais eussent le loisir d'entrer dans les Isles de l'Espicerie, ainsi qu'ils avoient déja commencé, & que les Castillans les y trouvassent en possession; & qu'il sçavoit de bonne part que le Roy de Portugal envoyoit des ordres & des gens pour cét effet; & ayant déja esté envoyé plusieurs ambassades de part & d'autre, & des repliques; Enfin l'Empereur envoya le Docteur Iean Cabrere son Conseiller d'Estat, & le Protonotaire Barroso son Secretaire, pour certifier au Roy Don Iean, que son intention estoit de garder la capitulation de Tordesillas, & qu'il fist en sorte de son costé de trouver les moyens de répondre à ce qui luy avoit esté proposé, pour accommoder l'affaire, ou qu'il en pro-

1524.

Les Castillans affirment avoir esté les premiers découvreurs des Isles de Moluques.

1524.

Le Roy de Castille envoye une ambassade au Roy de Portugal.

posast d'autres qui parussent plus convenables; parce qu'il n'avoit point d'autre dessein que de conserver le mesme parentage & amitié avec luy, que ses predecesseurs avoient fait, & qu'il aimoit mieux perdre plustost quelque chose de ses droits, que de gagner. *Et parce qu'il avoit dit, que ceux qui luy representoient ces choses ne le contentoient pas, & qu'il souhaitoit qu'il allast deux caravelles de chaque costé pour faire l'alignement des mers, & que cependant personne n'envoyast d'armée à l'Espicerie, il fut dit que l'on en estoit content, attendu que cela estoit porté par la capitulation; & qu'il convinst avec le Roy, ou avec celuy qu'il luy plairoit de commettre, des moyens que l'on devoit garder pour cét effet, en observant toûjours les termes de la capitulation, & que l'on ne conclust rien sans le consulter premierement.* Que quant à ce qui estoit de ne point envoyer d'armées pendant ce temps-là, cela n'estoit pas juste ny raisonnable, puisque la capitulation ne le défendoit pas; *Outre que cela tourneroit au prejudice de la possession naturelle & civile, que la Couronne de Castille avoit dans les Isles des Moluques, & dans les autres Isles & terres qui en dépendoient, & que pendant le temps du voyage des deux caravelles, ils pouvoient découvrir leurs armées; que puisque le Roy Don Iean sçavoit bien que l'Empereur avoit esté receu pour Seigneur des Isles des Moluques, & que les Rois qui les possedoient, luy avoient rendu obeïssance de leur franche volonté, & sans aucune contrainte, qu'ils l'avoient reconnu pour leur Seigneur naturel, & s'estoient eux-mesmes constituez en son nom pour ses Gouverneurs & conservateurs de la terre; joint que ses gens avec la pluspart de la marchandise que son armée y avoit portées estoient déja dans ces Royaumes; il n'estoit pas raisonnable de vouloir empescher d'y envoyer d'autres armées, attendu que le Roy Don Iean n'estoit en aucune possession de pas une de ces Isles des Moluques, ny d'aucune autre que les Castillans avoient découvertes.*

Ce que les Ambassadeurs doivent dire.

Et d'autant que l'Empereur ne l'avoit pas adverty qu'il cessast de continuer la possession en ce qui touchoit Malaca & autres

tres lieux qu'il avoit découverts, quoy qu'ils tombassent dans les limites de Castille, comme tout le monde l'affirmoit & que les Portugais mesme le disoient hautement, l'on pouvoit reconnoistre par là quelle injustice c'estoit de demander que l'on cessast d'envoyer des armées aux Moluques, & en d'autres terres où l'Empereur estoit en possession civile & naturelle, & où il estoit obeï pour Seigneur legitime. Il ordonna à ses Ambassadeurs que si le Roy Don-Iean prenoit pour pretexte que durant le temps de l'alignement, l'Empereur disoit que Malaca & d'autres Isles par luy pretenduës tomboient dans ses limites; qu'il cesseroit d'envoyer ses navires dans ces quartiers, pourveu que l'Empereur fist la mesme chose aux Moluques; ils luy fissent réponse que l'on avoit déja parlé de cela: & qu'en tout cas il estoit necessaire de proposer de nouveaux expedients pour parvenir à une fin, & qu'ils luy signifiassent qu'il estoit tout prest de conserver entr'eux leur parentée & aliance par de bonnes œuvres, pourveu qu'elles ne préjudiciassent pas à sa Couronne, à son droit de possession & de proprieté, ny en la continuation d'envoyer ses armées; & de traiter l'affaire avec beaucoup de prudence & de douceur, sans luy donner sujet de fait, ny de parole, de douter de l'amour qu'il avoit pour luy; & de luy faire entendre qu'il condescendroit de bonne volonté à toutes sortes de moyens justes, pourveu qu'ils ne fussent pas à son préjudice. Cette Ambassade ayant esté faite avec quantité de repliques de part & d'autre, le Roy de Portugal resolut enfin d'envoyer d'autres Ambassadeurs à l'Empereur, ne trouvant point de moyen plus convenable que de se tenir aux termes de la capitulation de Tordesillas, & luy demander avec instance son accomplissement. 1524.

1524.

CHAPITRE IV.

Le Roy de Portugal envoye des Ambassadeurs à l'Empereur. Ils luy parlent dans Pamplune; & la réponse qu'il leur fit.

LEs Ambassadeurs Portugais estant arrivez à la Cour qui se tenoit alors dans Pamplune; apres avoir donné leurs lettres de creance, ils requirent l'Empereur de deputer des gens pour traiter des choses concernant leur Ambassade. Pour cét effet il fut nommé des personnes qui estoient les mieux informées en ce negoce, non soupçonnée d'aucune passion. Ils virent les capitulations qui avoient esté faites par les Rois Catholiques, & par le Roy Don Manuel pere du Roy de Portugal, qu'ils avoient entre leurs mains Apres qu'ils eurent conferé plusieurs fois sur cette affaire, les Ambassadeurs Portugais prierent l'Empereur de l'écouter; *Or le fruit de leur Requeste estoit de luy presenter les capitulations, & le prier de les vouloir garder; puisque par le moyen de ses Ambassadeurs il avoit signifié que telle estoit son intention, & qu'estant dans la resolution de les vouloir garder, il luy pleust mettre au plustost le Roy de Portugal en possession des Isles des Moluques, à quoy ils disoient que sa Majesté estoit obligée en vertu des capitulations; affirmant que ces Isles ayant esté découvertes de la part du Roy de Portugal, si l'Empereur pretendoit qu'elles luy appartinssent à cause qu'elles tomboient dans les limites de sa navigation, qu'il les devoit demander & les recevoir de sa main, & ne les pas occuper d'authorité absoluë; & que le Roy de Portugal tenant cela pour constant (ce qu'eux mesmes ne pouvoient pas nier, ny ne s'imaginoient pas que cela ne peût pas estre) il estoit dés l'heure mesme tout preparé de les luy donner & l'en mettre en possession selon la teneur de la capitulation de laquelle, audit nom, ils vouloient se servir, & requeroient que l'on la gardast. Et pour cét effet comme de chose que l'on faisoit & traitoit de bonne foy, tant pour le respect des person-*

L'Empereur nōme des personnes pour accōmoder les differends avec les Portugais.

Ce que les Ambassadeurs Portugais proposent.

nes de si haute consideration, qu'à cause du parentage qu'il y avoit entr'elles; ils ne desiroient se servir d'autre droit ny allegation que de suivre seulement les termes contenus en la susdite capitulation. 1524.

Là dessus il fut répondu par quelques uns du Conseil de l'Empereur, que sa volonté & intention avoit toûjours esté, & estoit encore de garder les capitulations, & de n'y contrevenir en quelque façon que ce fust. Et ces paroles estant entenduës selon le veritable sens de la raison, l'on trouveroit qu'elles faisoient en faveur de la Couronne de Castille, & que par icelles l'on voyoit clairement l'intention de l'Empereur. *Parce que traitant de bonne foy comme les Ambassadeurs disoient, il n'estoit plus question que de voir la teneur de la capitulation & la garder ponctuellement selon ce qu'elle contenoit. Ioint qu'ils trouveroient dans le mesme Chapitre sur lequel ils se fondoient, qu'il estoit dit aussi que si les navires de Castille trouvoient quelque terre ou Isles dans la mer Oceane, & que le Roy de Portugal pretendist & allegast qu'elles auroient esté trouvées dans les limites de son alignement, les Rois de Castille fussent obligez à les luy donner & mettre en possession, dont on ne pouvoit pretendre aucune cause d'ignorance, estant specifié dans un mesme chapitre: qu'ainsi l'on voyoit clairement, que puisque les Isles des Moluques furent découvertes par des Navires Castillans & non Portugais, comme ils disoient par la mesme capitulation, il les possedoit justement jusques à ce qu'au moins l'on eust rendu un jugement sur le veritable alignement, & que le Roy de Portugal, cela estant, le devoit declarer & demander; & qu'encore que cela dépendist des limites de son alignement, le recevoir de la main de l'Empereur; lequel promettoit de le faire en quelque temps que ce fust, pourveu que cela se fist de la sorte; qu'ainsi l'on ne devoit pas douter que les susdites Isles des Moluques n'eussent esté premierement découvertes par ses navires; parce qu'on n'avoit point encore oüy parler, ny apris aucune nouvelle du contraire. De sorte donc que ce que disoient alors les Ambassadeurs de Portugal, estoit une grande nouveauté dont Sa Majesté s'estonnoit, estant une chose si notable que personne n'en devoit entrer en doute ny en pretendre cause d'ignorance; & que*

Réponse de la part de l'Empereur aux Portugais.

1524. *pour preuve de cela, la possession qu'il en avoit estoit plus que suffisante, & continuée de sa part sans que le Roy de Portugal y contredist, avec science, conscience, patience & de bonne grace; & que le Roy Don Manuel son pere l'avoit souffert: que maintenant Sa Majesté s'estonnoit que d'une chose de si grande importance, apres l'avoir souffert un si long-temps, & consenti presque pendant deux successions, de le vouloir empécher & troubler, comme si c'estoit une chose nouvellement avenuë. Parce que tous ceux qui en entendroient parler, croiroient qu'il le feroit plustost en intention de vouloir chercher des sujets de trouble dans un temps que Sa Majesté se trouvoit dans de grandes necessitez, & dans une juste occupation contre les ennemis de ses Estats, que par la voye de Iustice, dautant qu'il l'avoit peû demander plustost, & que de sa part il s'en raportoit à la bonne foy, que les Ambassadeurs Portugais allegoient de l'observation & intention de la capitulation.*

Continuation de la réponse de l'Empereur.

Et qu'au cas que l'on ne peust pas prouver legitimement contre la paisible possessipn des susdites Isles, l'on fondoit son intention sur le passé & le present; & particulierement que le Roy de Portugal se fondant sur la proprieté du temps, c'estoit à luy à en donner des preuves bastantes, & consecutivement de ce qui s'en ensuivoit; *Qu'ayant découvert les Isles & les possedant comme il les possedoit, si le Roy de Portugal pretendoit qu'elles dépendissent de ses conquestes, c'estoit à luy à les demander; & le pouvant prouver ainsi, les recevoir de sa main. Et pour le prendre au pied de la lettre de la capitulation, comme les Ambassadeurs le demandoient, & l'observant selon la bonne foy qu'ils allegoient; & qu'en cas que depuis Malaca l'on en eust eu aucune connoissance, ou que l'on y eust veu trafiquer aucuns Portugais (ce qui ne se trouvoit pas) l'on ne pouvoit pas dire qu'elles avoient esté découvertes par les navires Portugais, comme le requeroit la capitulation; & qu'ainsi estant une chose de fait, non contenuë dans la capitulation, Sa Majesté n'estoit pas obligée ny disposée d'y entendre. Et que supposé que les navires Portugais les eussent découvertes (ce qui n'est pas veritable) on ne pourroit pas pour cela prouver la proprieté du temps sur lequel ils se fondoient, ny ne pouvoient pas dire non plus*

1524.

qu'elles eussent esté découvertes par le Roy de Portugal, ny par ses navires; puisqu'il est vray que trouver requiert prise de possession, & que l'on ne pouvoit pas dire avoir trouvé une chose que l'on ne possedoit pas, ny que l'on n'avoit pas pris, quoy que l'on l'eust veuë on découverte. Si bien que considerant d'une part la determination de droit, & de l'autre, la commune opinion du costé de l'Empereur, laquelle selon la force naturelle de la raison, comprend & lie ceux qui ne reconnoissent point de Superieur, & les oblige tous de la suivre. La mesme chose se prouvoit par la capitulation sur quoy l'on se fondoit de part & d'autre, sans que l'on eust besoin de chercher ailleurs d'autres droits ny allegations; parce que celuy qui a découvert terre ou Isle, dans les limites de l'autre, il estoit obligé de la luy donner selon la capitulation, & il estoit indubitable que celuy qui l'avoit découverte la devoit posseder le premier; parce que ne la possedant pas il ne la pouvoit donner à celuy qui la luy demandoit, allegant qu'elle avoit esté trouvée estre dans ses limites; & que si l'on disoit autrement, c'estoit aller au contraire des termes de la capitulation.

CHAPITRE V.

Continuation de la réponce de l'Empereur, & la resolution du Conseil là-dessus.

DE tout ce qui est cy-dessus specifié, il ne s'agissoit que de sçavoir dequoy parloit la capitulation, & que l'on devoit entendre, *que l'on devoit prendre ce que l'on trouvoit*, & par consequent l'on ne pouvoit pas dire en aucune façon *Que les Portugais eussent trouvé les susdites Isles, puis qu'ils n'en avoient pas pris possession pour les donner, comme le requeroit la capitulation; & que par la mesme raison il estoit constant que les Navires Castillans trouverent ces Isles, puisque la possession en avoit esté prise en son nom & qu'il les possedoit. Si bien que les pouvant livrer en les demandant & tombant dans les limites de l'alignement de Portugal, dont s'ensuivoit que l'Empereur en devoit estre requis de sa part, & demeurant d'accord qu'elles fussent dans son aligne-*

Continuation de la mesme réponce.

1524.

ment, les recevoir de ſa main, & non pas l'Empereur de celle du Roy de Portugal ſelon la capitulation. Ioint que de la part de l'Empereur l'on ne demandoit aucune choſe au Roy de Portugal touchant cela; ny ſa Majeſté ſe ſentant coupable ne voudroit pas ſoûtenir cette action; & partant que s'il deſiroit quelque choſe qu'il la demandaſt, & que ſa Majeſté eſtoit preſte d'accomplir de bonne foy tout ce qu'il ſeroit obligé de faire ſelon la teneur de la capitulation; & que ſuppoſé que les Portugais euſſent trouvé les ſuſdites Iſles (ce qui n'eſtoit pas veritable) & qu'il pretendiſt qu'elles luy fuſſent reſtituées, pretendant en avoir eſté dépoüillé, en les devant demander & recevoir de ſes mains; ou allegant qu'il ne vouluſt pas inquieter ſa Majeſté, pour la poſſeſſion d'une choſe qu'il ne tenoit pas; cela faiſoit bien voir que ce dont eſtoit queſtion n'eſtoit pas compris dans la capitulation, & qu'il n'y eſtoit point decidé, & que cela ne ſe devoit entendre que de ce qui y eſtoit preciſement porté; & que d'aller au contraire il ſembloit que ce ſeroit une choſe nouvelle qui devroit eſtre decidée par raiſon naturelle, ou de droit commun.

Suite de la méme réponſe.

Ainſi donc, comme ce que nous venons de dire n'eſtoit pas compris dans la capitulation, ſa Majeſté n'eſtoit point obligée de la ſuivre, & d'abandonner ſon droit ſi inconſiderément, ny de s'én deſſaiſir pour puis apres le redemander; *Ioint que ce ſeroit une choſe bien difficile à recouvrer apres l'avoir reſtituée. Et ſi la reſtitution toute évidente de ce qui avoit eſté vſurpé, ſe differoit par droit juſqu'à ce que la cauſe de proprieté fuſt decidée; à combien plus forte raiſon ſa Majeſté eſtoit-elle fondée en droit de proprieté & de poſſeſſion par la juſte occupation des Iſles, qui eſtoit toute évidente, ou que du moins on ne pouvoit pas nier que ſon intention ne fuſt fondée ſur le droit commun, ſelon lequel les Iſles & les terres nouvellement trouvées appartenoient à celuy qui le premier les avoit occupées, & on eſtoit en poſſeſſion, appuyé principalemeut de l'authorité Apoſtolique, à laquelle ou à l'Empereur, ſelon l'opinion d'autres l'on accorde de donner cette faculté ſeulement. Et puis donc que ſa Majeſté avoit ces facultez avec beaucoup plus d'avantage que tout autre, ce qui ſe juſtifioit par la poſſeſſion; il s'enſuivoit de là qu'il ſe devoit conſerver*

dans son domaine ; & que si quelqu'autre desiroit quelque chose il la luy devoit demander. Si bien qu'il y avoit lieu dans ce jugement d'examiner la vertu & la force des titres, proprieté & authorité de l'occupation que chacune des parties allegueroit, jusques à ce qu'il fust demeuré pour constant legitimement pardevant qui, & comment il seroit prouvé que d'autres y eussent plus de droit que luy (ce qui n'estoit pas croyable) selon qu'il avoit fondé son intention par droit commun ; qu'ainsi il possedoit justement les susdites Isles, puisque son titre pour y acquerir domaine estoit juste & bastant, ce qui causoit la bonne foy & juste possession qu'il en avoit. De sorte donc que par ces raisons & par d'autres encore, tant pour la susdite capitulation, quant à ce qu'il en disposoit ; que par droit commun & raison naturelle pour ce qui n'y est pas compris, ou pour le tout ensemble, l'on voyoit clairement la justice de sa Majesté & sa bonne foy, pour laquelle les susdits Ambassadeurs ne demandoient pas justice, comme ils l'avoient cy-devant fait entendre à l'Ambassadeur Silveyra.

1524.

Et parce que le dessein de l'Empereur estoit de conserver son ancienne amitié avec le Roy de Portugal, comme il a déja esté dit cy-devant ; il ordonna à ceux de son Conseil qu'ils examinassent derechef l'affaire exactement, & d'en faire leur rapport selon Dieu & leurs consciences. Apres donc qu'ils l'eurent bien examinée ils se conformerent tous selon ce qu'ils en avoient déja dit, sans varier en aucune façon du monde ; outre que selon la relation des Cosmographes & des Pilotes qui avoient une entiere connoissance de la situation & des degrez en quoy consistoient les susdites Isles, ils tenoient pour tout asseuré qu'elles tomboient dans l'alignement de la navigation de Castille ; & c'estoit aussi la plus commune opinion de tous les experts ; & ainsi la bonne foy & le droit que l'Empereur avoit sur les susdites Isles furent confirmez. Mais nonobstant toutes ces raisons cy-dessus alleguées, les Ambassadeurs Portugais ne cesserent de persister toûjours en la demande des Isles, disant qu'ils estoient bien asseurez par une bonne information qu'elles avoient esté découvertes par les

L'Empeur ordonne tout de noveau de côsiderer l'affaire.

Pretention des Portugais.

1524. navires Portugais ; & comme cette information estoit faite sans partie & avec des témoins sujets du Roy de Portugal, à qui il importoit & à eux de venir à bout de cette entreprise, comme elle n'avoit pas esté faite dans les formes, & qu'elle ne portoit point de préjudice, on n'y voulut pas adjoûter foy. Parce qu'encore qu'elle faisoit contre le Roy de Portugal, on ne pouvoit pas estre forcé de croire qu'elle fût pour luy, n'ayant pas esté presentée selon l'ordre de la Iustice, ny d'un pouvoir bastant de sa part. Parce qu'encore que de la part de l'Empereur l'on avoit donné aux susdits Ambassadeurs une autre information plus forte que la sienne, ils ne l'avoient pas voulu accepter ; outre qu'il sembloit à ceux du Conseil qu'il n'estoit pas à propos de chercher des moyens, puisqu'il suffisoit d'avoir satisfait à la teneur de la capitulation, qui estoit ce que les Ambassadeurs Portugais demandoient, eux ne voulant pas la garder ; si bien que pour lors l'on ne traita pas davantage de l'affaire.

L'Empereur desire que l'on fasse l'alignement.

Nonobstant tout cela, ne prenant pas garde à ces choses ny au préjudice qui pouvoit arriver en cherchant de nouveaux moyens ; Sa Majesté selon la bonne volonté qu'il avoit pour le Roy de Portugal & pour les autres choses cy-dessus specifiées, dit que de bon cœur il vouloit encore remettre l'affaire sur le tapis ; & l'on proposa aux Ambassadeurs d'agir sans intermission au jugement des limites & alignement, & que pour y proceder ils eussent à députer des personnes selon & au gré de la capitulation & prorogation d'icelle, & ce dans un temps limité & convenable ; c'est à dire, que l'on ne tinst point trop en longueur l'expedition de la negative, ny qu'elle ne fust pas aussi si precipitée, que l'on se peust plaindre de pouvoir conclure la declaration en si brief temps ; & que cependant que l'on travailleroit à cela, que pas une des deux parties n'envoyast aucuns navires ny n'inventast point d'autre nouveauté, & que cela se fist sans préjudice des partis, afin que ne se faisant aucun embarquement de part ny d'autre dans le temps prescrit, cette route demeurast libre à celuy qui auroit le droit de son

son costé. Cette resolution estant prise (quoy que ceux du Conseil de l'Empereur y trouvassent à redire, attendu que cela prejudicioit à la paisible possession qu'il en avoit de se priver de la continuation de cette navigation, leur semblant que c'estoit traiter d'égalité avec sa partie adverse) l'Empereur voulut qu'elle fust proposée ; mais à peine les Ambassadeurs de Portugal la voulurent-ils entendre, disant qu'ils n'avoient point de commission de parler d'accommodement. Et quoy que sur quelques instances qu'on leur fist ils accorderent d'en escrire au Roy de Portugal, ils dirent que la response que l'on leur avoit envoyée, refutoit ce qu'ils pouvoient avoir accordé là-dessus. Mais nonobstant que les Castillans voyoient bien que les Portugais ne vouloient pas garder l'ordre de la capitulation, ny accorder les propositions cy-dessus, ny à aucun accommodement raisonnable, on leur en proposa encore un autre, qui fut que cependant que l'on donneroit un jugement sur cét alignement, les deux parties fussent libres d'envoyer leurs Navires, qui estoit un expedient égal à toutes les deux nations; & que s'il y avoit aucun prejudice, il estoit plûtost du costé de l'Empereur, puisque de sa franche volonté il leur permettoit d'y aller, parce que c'estoit contre le droit qu'il avoit en cette possession dont il estoit en joüissance. Apres donc que l'on eust requis les Ambassadeurs du Roy de Portugal de faire election de l'un ou l'autre de ces deux moyens d'accommodement, ils se retirerent, disant que leur commission ne portoit pas cela; si bien que pour achever de les convaincre, il leur fut dit de la part de l'Empereur, que puis qu'ils ne se fondoient pas sur les termes de la Capitulation, ny ne vouloient pas accepter les offres qui leur avoient esté faites, qu'ils en inventassent d'autres. A quoy ils repliquerent pour troisiesme affirmation, qu'ils n'avoient point d'autre commission que de recevoir la possession des Isles des Moluques. Et pour ce sujet ceux du Conseil de l'Empereur s'imaginant que tout ce qui s'estoit fait jusques-là touchant cette affaire, estoient plûtost des soûmissions que des complimens, qui

1524. Les Ambassadeurs Portugais ne veulent point entendre de raison.

1524. apportoient plûtost du dommage que du profit à la negociation, l'on abandonna l'affaire, estant encore dans la premiere response.

CHAPITRE VI.

Apres plusieurs contestations, il fut accordé enfin que l'on nommeroit des Iuges pour terminer le different de l'alignement.

Les Portugais procurent le retardement de cette affaire, & pourquoy.

LEs Ambassadeurs Portugais voyant la resolution de l'Empereur, & qu'il sembloit estre sur les termes d'abandonner l'affaire; & considerant d'ailleurs que le retardement seroit à leur avantage, puis qu'estant assez puissans, comme ils estoient dans les Indes, sans envoyer de nouvelles armées, le Roy de Portugal pourroit facilement venir à bout de son intention, qui estoit d'occuper ces Isles, & s'y fortifier, en chassant les Castillans dehors, comme moins puissans, & dans l'impossibilité d'estre secourus, comme ils avoient déja fait; quoy que le Roy de Portugal ne sçeut pas encore au vray ce qui estoit arrivé au Navire de la Trinité, & aux Castillans de Tidore, & dont l'on n'avoit pas non plus aucune connoissance en Castille, ils demanderent avec instance que l'on ne parlast plus des moyens d'accommodement, qui avoient esté proposez de part & d'autre, & que l'affaire fust decidée par la voye de Iustice; cette voye ne tendant à autre fin sinon que l'on ne suivist pas les termes de la capitulation que les Castillans pretendoient, & pour retarder l'affaire. Mais l'Empereur s'accorda à cela, pour contenter ceux qui estoient de contraire opinion, & pour mieux justifier sa cause; Et se trouvant alors à Victoria, il fut accordé que les deux parties nommeroient des personnes pour accorder de quelle façon se feroit cét alignement. L'Empereur nomma pour luy le Docteur Mercurino Gatinara, son Grand Chancelier, Hernando de Vega Seigneur de Grajal Grand Commandeur de Castille, Don Garcia de Padilla grand Commandeur de Calatrava, & le Docteur

L'Empereur resout de nommer des Iuges pour sa justification.

1524.

Lorenço Galindez de Carnajal, du Conseil supreme des Indes, qui estoient tous intervenus en cette affaire. Du costé du Roy de Portugal il fut nommé Pedro Correa d'Atabia Seigneur de la Ville de Velas, & le Docteur Iean de Faria, de son Conseil, lesquels furent envoyez, & chargez des pouvoirs du Roy leur Maistre. Apres qu'ils eurent conferé ensemble par plusieurs fois sur cette affaire, qu'ils eurent vû les Bulles de la donation du Pape à la Couronne de Castille, & la capitulation de l'année 1494. il fut arresté le 19. de Février de cette année 1524. *Que chacune des parties prendroient trois Cosmographes & trois pilotes pour faire l'alignement & partage selon la capitulation faite entre les deux Couronnes, & qu'ils s'assemblassent dans tout le mois de Mars, premier suivant, ou auparavant, si faire se pouvoit dans les confins de Castille & de Portugal, entre les villes de Badajos & de Yelves, afin que dans tout le mois de May premier suivant, apres avoir fait avant toutes choses un serment solemnel pardevant deux Notaires nommez de part & d'autre; & apres avoir mis bas tout amour, haine, passion, & interest, sans avoir aucun autre respect que celuy de faire Iustice, ils prendront garde au droit des parties, & resoudront selon le susdit alignement suivant la capitulation; Qu'ils nommeroient trois Advocats pour chacune des parties, lesquels en dedans le mesme temps & lieu, cy-dessus specifié, apres avoir presté serment en tel cas requis, plaideront sur le point de la possession, & donneront leur conclusion là-dessus; en examinant les preuves, les escritures, les tesmoins, les capitulations, & les droits des parties, qui se presenteront devant eux; Et qu'enfin ils fissent tout ce qu'il leur sembleroit necessaire pour la susdite declaration selon Iustice & equité; Que des susdits trois Advocats, le premier nommé en l'exercice de cette commission, eust la charge d'assembler les autres deputez de sa part, afin qu'ils prissent garde avec plus d'exactitude à l'affaire dont estoit question; Que dans le susdit temps aucune des parties n'eussent à envoyer aux Moluques pour y traiter ny trafiquer. Mais que si avant la fin de ce temps la possession ou proprieté estoit resoluë, la partie en faveur de laquelle le droit appartiendroit, pourroit en quelque façon que*

Des Iuges qui furent nommez.

Ce que les Commissaires des parties accorderent.

1524. *ce fust, envoyer traiter & negocier. Et en cas que l'on resolust la proprieté & alignement, que l'on entendist que la question de la possession fust absolument resoluë & determinée. Mais que si l'on resoudoit seulement la possession par les susdits Advocats, sans que l'on peust determiner la proprieté, & que ce qui resteroit à decider de cette proprieté & de la possession, demeurast à determiner selon la capitulation; l'on demeurast en l'estat où l'on seroit, plûtost que de resoudre entierement; Le tout sans prejudicier aux droits des parties pour la proprieté & possession selon la capitulation; Que s'il sembloit aux deux Advocats des parties premiers nommez pour ces commissions, que sous pretexte de quelque prolongation de temps il y eust apparence de resoudre l'affaire, ils pourroient prendre tel temps qu'ils jugeroient à propos, & que pendant cette prolongation, eux & les autres Deputez pourroient agir & connoistre de l'affaire comme s'ils estoient dans le temps principal porté par leur commission; Que tous les actes fussent signez des deux Notaires nommez par les parties chacun le sien; & que chacun écrivist de son costé les actes, & l'autre apres les avoir collationnez les signast; Et que chacune des parties delivrast copie ratifiée des chapitres, en dedans vingt jours premiers suivans; Ce qui ayant esté accordé par les Commissaires, fut accomply & sortit son effet selon que les Iuges l'avoient arresté.*

Les Iuges nommez par l'Empereur pour la possession & proprieté.

Cét accord ayant esté achevé, pour en venir à l'accomplissement, l'Empereur nomma aussi-tost apres pour Iuges de possession le Licencié Iean Vasquez d'Acuna, du Conseil Royal; le Licencié Pedro Manuel, Auditeur de la Chancellerie Royale de Valladolid; le Licencié Hernando de Barrientos, du Conseil des Ordres. Et pour Iuges de proprieté, Don Hernando Colon, second fils du premier Admiral des Indes, & Christofle Colon; & Simon d'Alcazona Sotomayor, Gentilhomme Portugais qui estoit au service de l'Empereur; frere Thomas Duran, le Docteur Salaya, Pedro Ruyz de Villegas; & le Capitaine Iean Sebastien del Cano. Pour Procureur fiscal, le Docteur Bernardin de Ribera, Fiscal en l'Audience de Grenade; pour Advocat, le Docteur Iean Rodriguez de Pisa; & pour Notaire, Iean Ruyz de Casta-

1524.

neda; ausquels l'Empereur ordonna d'assister selon l'ordre susdit. Il ordonna aussi qu'il y eut en cette assemblée d'autres Cosmographes, des Pilotes sçavans pour faire des Cartes de navigation; des hommes experts en Matematique pour donner des Globes, des cartes Cosmographiques, des astrolabes, & les autres instrumens necessaires pour faire voir la situation des Isles dont estoit question, & pour conferer & traiter avec eux. Ils furent tous à Badajoz, avec leurs pouvoirs & commissions qui leur furent donnez. Les autres personnes, qui estoient Sebastien Gaboto, Estevan Gomez, Iean Vespucio, Diego Ribera, Martin Mendez, Michel de Rodas, Rodrigo Vermeso, le Bachelier Tarragon, & le Maistre Alcaraz, se plaignirent de ce que les Iuges ne les appelloient pas pour assister à leur assemblée, ny ne se servoient point d'eux en quelque façon que ce fust; surquoy se voulant excuser, ils firent réponse qu'ils n'estoient pas nommez dans la commission. L'Empereur ordonna donc qu'ils y fussent tousiours appellez & traitassent avec eux; qu'ils y eussent leurs voix deliberatives, & fussent assis comme les autres chacun selon sa qualité pour donner leurs avis ainsi que de raison. Il fut envoyé aussi à Badajoz douze hommes de ceux qui estoient venus dans le navire Victoire, pour y estre presentez en qualité de témoins, par le rapport desquels le Docteur Ribera Procureur fiscal prouva extrajudiciairement la possession qui fut prise dans les Isles des Moluques au nom & pour l'Empereur en l'an 1521. Il arriva aussi dans la Ville de Yelves autant de Portugais, ou plus; parce qu'il vint deux Procureurs fiscaux, & deux Advocats; & les Iuges principaux estoient Diego Lopez de Segueyra, Almotazen, qui avoit gouverné dans l'Inde Orientale; le Licencié Antonio Azevedo; les Docteurs Francisco Cardoso, & Gaspar Baez, de la main-levée que l'on avoit faite au Roy, & Pedro Alfonso d'Aguiar, François de Melo, Simon de Tabira.

Les Iuges se plaignent à l'Empereur de ce qu'ils n'estoient pas appellez à l'assemblée.

Les Iuges Portugais.

1524.

CHAPITRE VII.

Les Commissaires Castillans & Portugais se voyent, & conviennent ensemble du lieu où se doit faire l'assemblée. Ils commencent à traiter sur les points de leurs Commissions.

Estant tous arrivez à Badajos & à Yelves, l'on parla du lieu où se devoit faire l'assemblée, & fut arresté qu'elle se feroit au pont de Caya, basty sur la riviere qui passe au milieu du chemin, & qui separe la Castille d'avec le Portugal. Ensuite dequoy ils s'assemblerent dans Badajoz, mais les commissions furent premierement presentées à Yelves; ils presterent tous le serment. Les Portugais recuserent Simon d'Alcazova Sotomayor, disant qu'il estoit Portugais & qu'il avoit quitté son païs sans la permission de son Roy, pour passer en Castille servir l'Empereur, & Frere Thomas Duran. Quoy que Simon d'Alcazova niast ce que les Portugais disoient de luy, il s'abstint toutefois de se trouver dans l'assemblée par le commandement de l'Empereur qui vouloit donner cette satisfaction aux Portugais. Et d'autant qu'il sembloit estre plus à propos d'informer & d'alleguer, que d'en venir aux recusations, l'on dit que si les Portugais nommoient pour Iuges le Bachelier Maldonado, & Bernardino Perez, natif de Noya en Galice, qui estoient venus avec eux, qu'ils fussent aussi exclus; & l'on ne voulut pas tenir Frere Thomas Duran pour recusé, parce qu'ils ne donnerent pas de suffisantes causes de recusation; si bien qu'en la place de Simon d'Alcazova il fut pourveu de la personne de Maistre Antoine d'Alcaraz. L'on commença aussi-tost à considerer les Globes, les Cartes & les relations, les uns & les autres n'oubliant rien de ce qui pouvoit servir à leur cause pour appuyer leur droit. Les Castillans s'arrestant au nombre des lieuës par les degrez du Ciel, tomboient dans le commun vsage des Mariniers de Portugal & de Castille

Du lieu où se fait l'assemblée.

Les Portugais recusent deux personnes.

L'on commēce à considerer les Globes.

1524.

qui donnent dix-sept lieuës & demie à chaque degré, & se conformoient aussi avec Ptolomée, qui donne soixante & deux milles pour degré, car c'est la coustume de sçavoir combien il faut de lieuës maritimes ou Castillanes à quatre milles pour lieuë pour chaque degré, ainsi ils se vouloient appuyer de l'experience: mais comme l'execution de telle experience est difficile, & qu'à cause de cette difficulté personne ne l'a verifiée ny n'en a peû parler affirmativement, excepté Pero Ruyz de Villegas qui assure l'avoir mesuré, & a trouvé dix-huit mille pieds de Roy en chaque lieuë, qui répondent à dix-sept lieuës & demie à chaque degré de la terre; & que tous les autres Autheurs ne sont pas d'un mesme accord, il est dans l'option du Cosmographe de choisir ce qui luy semblera le plus approchant de la verité. Ils se conformoient en cela avec la mesure des Portugais, & disoient que l'on devoit agir en cét alignement en deux façons; l'une selon les conjectures & les experiences que l'on avoit prises sur les navigations plusieurs fois reïterées par des Pilotes experimentez, & qui ont esté suivis par ceux qui ont écrit en matiere de Cosmographie: l'autre qui est plus certaine par l'observation des Eclypses de la Lune, & ces observations manquoient alors; ainsi l'on ne pût rien verifier en cela, & ils furent contraints d'appuyer leur fondement en la continuation des navigations.

Ils donnent 17. lieuës & demie pour chaque degré.

Il fut parlé de trois points, dont le premier estoit; sçavoir sur quel sujet l'on vouloit faire l'alignement; le second, comment ils placeroient en leur propre lieu les Isles du Cap-Vert; & le troisiéme, de laquelle des susdites Isles du Cap-Vert, l'on devoit commencer à mesurer les trois cens soixante & dix lieuës pour l'alignement. Les Portugais disoient que la Carte marine n'estoit pas assez bastante pour y ajoûter foy, parce qu'elle ne pouvoit pas montrer la forme du monde comme la Sphere, à cause des degrez meridionaux & des paraleles. Les Castillans se contentoient du corps Spherique, parce qu'il represente mieux le monde, les terres & les mers, mais ils ne vouloient pas pour cela estre privez de l'usage

L'on commẽce l'assemblée.

Les Portugais rebutent la Carte Marine & se veulent servir de la forme Spherique.

1524.

des autres instrumens, par le moyen desquels ils pussent mieux asseoir & colloquer le point de leur alignement de Mathematiques. Enfin ils furent contraints d'en venir à la confrontation des Cartes les unes avec les autres, & comme il y eut entr'eux jusques à soixante & dix lieuës de difference, ils ne voulurent pas non seulement demeurer d'accord de ce que les Cartes Castillanes faisoient voir; mais encore que les Castillans appreuverent que celles des Portugais estoient bonnes, & que l'on plaçast les Isles des Moluques selon leurs Cartes, les Portugais n'y voulurent pas consentir, allegant qu'elles estoient toutes fausses & qu'ils n'avoient esté envoyez que pour faire les choses le plus juste & le plus certain que faire se pourroit. Et que partant l'on devoit poser l'alignement avec les instrumens Matematiques, les Astrolabes & les Eclypses; & l'on fut trois jours à contester sur ce differend sans vouloir accepter ny souffrir aucune conclusion. Ils disoient que l'on devoit commencer à mesurer par les 370. lieuës depuis l'Isle la plus Orientale du Cap-Vert, qui est celle du Sel, & non par la derniere & plus Occidentale, qui estoit ce que les Castillans pretendoient, & qui est celle de Saint-Antoine, distante de l'autre de 90. lieuës. Les Castillans presenterent une Carte aux Portugais pour la leur faire mesurer, par laquelle le Cap de Saint Augustin estoit compris dans la terre du Bresil, qui est au huitiéme degré de latitude, quelque peu plus vers la partie du Sud, & de la ligne du partage que l'on compte 370. lieuës à l'Occident de l'Isle de Saint-Antoine, quinze degrez, & du mesme Cap à la susdite Isle proche de huit degrez; & il se voyoit aussi dans la mesme Carte que les Moluques estoient distantes de la susdite Isle de Saint-Antoine de 181. degrez fort peu plus ou moins à les compter par la partie Orientale, & passoient l'Equinoctial par le milieu des Moluques, excepté quelques Isles qui restoient vers le Septentrion, & d'autres encore vers la partie Australe; si bien que les Castillans persuadoient les Portugais de mesurer la susdite Carte, & qu'ils l'approuvassent,

Ils ne se veulent servir ny de l'une ny de l'autre.

Pretension des Castillans.

Il

1524.

Il fut répondu à cela pour les Portugais, qu'ils avoient exposé une autre Carte, par laquelle les Isles des Moluques paroissoient de l'autre costé estre distantes de 134. degrez, sur quoy il y eut de grandes contestations, les Portugais s'excusant toûjours de venir au point de la mesure de l'alignement; & sans vouloir prendre là-dessus aucune resolution, ils dirent qu'ils n'estoient venus à autre intention que d'accomplir la premiere capitulation, qui porte que des navires allassent poser la ligne des 370. lieuës, & que partant elle ne se devoit point faire là; si bien qu'il ne s'agissoit, selon leur dire, qu'à donner l'ordre de l'envoy des navires, & d'instruire les personnes qui devoient aller dedans; & pour appuyer leur dire, ils presenterent une prolongation des Rois Catholiques, par laquelle ils mandoient que dans les limites de Castille & de Portugal l'on fist une assemblée de personnes pour donner ordre à cette affaire, & en la forme que l'on devoit tenir pour l'envoy desdits navires. Les Castillans firent réponse qu'il n'estoit plus temps de parler d'envoyer des navires, attendu que le terme porté par la capitulation & prolongation estoit expiré; & que de la nouvelle capitulation qui avoit esté faite dans Victoria & des commissions des Parties, l'on devoit resoudre là de la proprieté sans aucune remise, sans parler de l'envoy des navires ny des personnes ainsi qu'ils proposoient, & que la seule attestation & certitude des Mariniers & des Cartes marines suffisoient, qui alloient & venoient incessamment aux susdites Isles du Cap-Vert, & qui par consequent connoissoient de certaine science la situation & le lieu; & que quant à ce qui estoit de mesurer depuis la premiere de ces Isles, & non par la derniere, ainsi qu'ils le vouloient persuader, que ce seroit contrevenir à la capitulation, qui portoit qu'entre ces Isles & la ligne l'on comprist 370. lieuës, & que cela ne se pourroit pas verifier en comprenant quelques Isles dans les susdites lieuës.

Pretension des Portugais.

Réponse des Castillans à la demande de prolongation des Portugais.

Autre réponse des Castillans.

De sorte donc que les Castillans voyant que les Portugais vouloient détourner l'effet de l'alignement, pour

Astuce des Portugais.

1524. n'estre pas obligez à quitter quantité de terres qu'ils possedoient, si elles ne leur appartenoient pas en faisant la separation du nouveau monde, à cause de la possession qu'ils en avoient, s'imaginant qu'ils ne manqueroient pas de témoins ny d'écritures. *Ils accorderent & resolurent que la ligne de partage devoit passer à l'Occident, commençant à mesurer 370 lieuës à l'Occident depuis l'Isle de S. Antoine, en sorte que dans un grand nombre de lieuës les Isles des Moluques tomboient dans l'alignement de Castille, & que la situation n'estoit pas dans la longitude que les Portugais affirmoient; mais qu'elles tomboient selon leur declaration, qu'ils faisoient voir par la Carte, & estoient distantes de 156. degrez, à compter depuis la ligne de partage par la voye d'Occident, & que depuis la susdite ligne aux Isles des Moluques il y avoit par la voye d'Orient 23. degrez, & suivāt cela la proprieté & Seigneurie des Isles des Moluques appartenoient à la Couronne de Castille.* Les Procureurs de Portugal protesterent de nullité de cette sentence, & firent leurs Cartes en posant la ligne de partage vers la partie Occidentale qui passe par la bouche de la riviere Marañon, & laissant toute la bouche à la partie Orientale ils coupoient la côte *de los Baxos*, & laissoient *el Rio de la Plata* du costé d'Orient au dedans l'alignement de Portugal; & pour y comprendre cette riviere, ils estendirent la longitude de la largeur du Perou; parce que de *Puerto Viejo*, qui est en la coste du Sud tout proche l'Equinoctial, jusques au Cap de S. Augustin il n'y a pas plus de 51. degrez de longitude, ainsi que les observations des Eclypses le representent; & les Portugais mettent 55. degrez. Outre cela la coste du Bresil qui s'estend depuis le Cap de S. Augustin jusques à la riviere *de la Plata*, ils la font courir vers Nort Nordest, & elle doit aller vers Nordest-Sudest; & par ce moyen, encore qu'ils representent la ligne de separation ou partage par les 370. lieuës plus à l'Occident de l'Isle de saint Antoine, elle vient à passer par la bouche de la riviere Marañon. Mais la verité ayāt été reconnuë tant par la declaration des mémes Juges Castillans, que par ce que l'on a reconnu depuis par

Declaration des Castillans.

L'alignement que font les Portugais.

Veritable description de l'alignement.

cette ligne de partage, on la represente comme un Meridien qui passe par 22. degrez & un tiers plus à l'Occident de l'Isle de saint Antoine, qui font les 370. lieuës de la capitulation, & qui se doivent compter dans le paralele qu'est la susdite Isle de saint Antoine. Puis ce Meridien vient à couper la coste du Nort du Bresil par la bouche de la riviere Marañon, laissant toute la bouche de la riviere à l'Occident: & coupe la coste du Bresil qui regarde l'Orient par la riviere de S. Antoine & *los Organos*; & ce Meridien couppe par la partie de l'Orient dans l'Inde par la Ville de Malaca, laissant toute la Chine, les Isles des Moluques & les Philippines dans l'alignement de Castille; moyennant quoy non seulement la riviere *de la Plata*, mais encore toute la coste qui s'estend depuis la Baye de S. Vincent, jusques à cette riviere, tombe dans l'alignement de Castille; parce que la ligne de partage tombe vers l'Occident. 1524.

CHAPITRE VIII.

De la resolution des Commissaires sur le point de la possession; ensuite dequoy l'assemblée fut rompuë, parce que le terme estoit expiré.

CEpendant les Portugais faisoient de grandes instances sur le point de la possession, outre les raisons cy-dessus alleguées qu'ils avoient proposées pour leur deffense, s'imaginant les pouvoir facilement prouver par des témoins; & faire en sorte de prolonger le temps par leurs contestations, & donner sujet à l'assemblée de rompre sans rien resoudre. Car ils reconnoissoient fort bien la faute qu'ils avoient faite de demander que l'alignement se fist par les 370. lieuës plus avant vers le Ponant des Isles du Cap-Vert, comme une chose qui leur estoit préjudiciable; parce que les Castillans faisoient voir clairement que non seulement les Isles des Moluques tomboient dans le partage de la

Raisons des Castillans.

1524. Couronne de Caſtille ; mais encore Zamata, Malaca, les Philippines & la Chine. Et que Magellan, Gonçalo Gomez d'Eſpinoſa, Iean Sebaſtien del Cano & leurs Compagnons, furent les premiers Chreſtiens qui les acquirent & en prirent poſſeſſion pour leur Prince, ainſi qu'ils le faiſoient voir par les Lettres & les preſens qu'Almanzor & les autres Rois avoient envoyez à l'Empereur. Et que ſuppoſé que les Portugais y euſſent eſté auparavant (ce qui ne ſe trouvoit pas veritable) ce ne pouvoit eſtre qu'apres la donation que le Souverain Pontif en avoit faite aux Rois Catholiques, & qu'ainſi ils n'y pouvoient pretendre aucun droit. Que ſi d'ailleurs les Portugais vouloient perſiſter de prendre l'alignement par l'Iſle de *la Sal*, qu'ils le fiſſent à la bonne-heure, car de quelque façon qu'ils prendroient leur meſure les Iſles des Moluques tomberoient toûjours dans l'alignement de Caſtille ; à condition que les Iſles du Cap-Vert appartiendroient à la Couronne de Caſtille, puis qu'en prenant l'alignement par l'Iſle de *la Sal*, elles demeuroient dans ſon partage.

Ils ſont du ſentiment des Portugais.

Inſtance des Procureurs du Roy de Portugal.

Les Portugais conteſtant donc toûjours contre cét article de poſſeſſion, Diego de Barradas, & le Licencié Alonſe Hernandez Procureurs fiſcaux du Roy de Portugal firent inſtance devant les Iuges de poſſeſſion, à ce qu'ils ordonnaſſent au Procureur fiſcal de l'Empereur, de dire contre eux ce qu'il voudroit, & qu'ils eſtoient tout preſts à luy répondre. Bernardin de Ribera Procureur fiſcal de l'Empereur, dit donc que cette aſſemblée avoit eſté faite à la Requeſte du Roy de Portugal, ſur ce qu'il pretendoit eſtre lezé, & que ſes Procureurs propoſaſſent quel tort ils pretendoient luy avoir eſté fait, & qu'il leur repondroit. Les Portugais firent réponſe que la capitulation ne faiſoit point mention de cela ; mais que l'on s'aſſemblât pour decider de la poſſeſſion des Iſles des Moluques. Le Docteur Bernardin de Ribera fit réponſe, qu'il eſtoit vray qu'il ſembloit que la capitulation faiſoit mention du debat & du doute qu'ils faiſoient ; mais que cela procedoit de ce que le

Roy de Portugal avoit envoyé ses Ambassadeurs touchant cette affaire, & de ce qu'ils avoient proposé là dessus ; & qu'ils devoient declarer la mesme chose, & proposer cela devant les Iuges ; qu'il concluoit donc par cét article, & se tinrent à cette mesme conclusion. 1524.

Le lendemain les Portugais presenterent une Requeste, par laquelle ils disoient que puisque les Iuges s'estoient assemblez pour accomplir la capitulation, qui estoit de recevoir des témoins & des preuves sur la possession ; de laquelle il y avoit plus de dix ans que le Roy de Portugal joüissoit, & qu'il n'estoit pas à propos que ses Procureurs fournissent de libele pour cela ; ils requeroient que l'on commandast au Procureur de l'Empereur, qu'il en fournist un contre eux, & qu'à faute de le vouloir faire, ils demandoient que l'on accomplist la capitulation, & que l'on fist justice, avec protestation de ne le tenir pas pour libele, ny eux en ce cas d'estre reputez pour auteurs. Le Docteur Bernardin de Ribera ayant une copie de cette Requeste, dit pour réponse, Que les Iuges devoient ordonner à l'autre partie qu'elle fist une demande, puisque le Roy de Portugal se plaignoit devant l'Empereur ; lequel eut pour agreable que l'on deputast des Iuges pour examiner l'affaire & écouter les raisons de part & d'autre. Et que puisque cela estoit veritable l'on devoit commander à l'autre partie qui avoit provoqué celle-cy en jugement, qu'elle dist & allegast ce qui avoit esté proposé par ses Ambassadeurs ; & qu'il diroit alors ce qu'il jugeroit à propos ; & que ce n'estoit rien faire de dire que l'on gardast la capitulation & que l'on en vinst aux preuves ; attendu que cette demande estoit obscure, incertaine & generale sans declarer le remede qu'ils intentoient pour donner une Sentence certaine sur la possession qu'ils disoient. Parce que de demander que l'on gardast la capitulation & que l'on donnast Sentence, elle eust été de nulle valeur sans resoudre des choses que les susd. Ambassadeurs devoient declarer ouvertement en quoy ils desiroient que l'on gardast la capitulation, & en quoy ils estoient lesez ;

Les Portugais requierent que les Castillans se rendent demādeurs.

Réponse des Castillans sur ce sujet.

Pretension du Procureur de l'Empereur.

1524.

pour chercher le remede qu'ils jugeoient leur estre utile & necessaire ; afin que le Docteur Ribera peust donner une certaine réponse, & les Iuges une Sentence valable & selon le libele. Et que l'on ne devoit pas consentir que sur une requeste incertaine & generale l'on fist un procez en vain.

Replique des Portugais.

Les Portugais repliquerent que la proposition des Ambassadeurs Portugais n'estoit pas certaine, & que quand elle le seroit ce n'estoit pas provoquer jugement pour servir entre deux Princes qui ne reconnoissent point de Superieur, sinon de convenance qui se fist entre leurs Procureurs par un compromis entre les deputez, afin d'estre jugé par eux, selon la teneur de la capitulation, & que la provocation se faisoit entre les parties qui pouvoient estre contraints à subir le jugement. Que quant à eux, ils ne faisoient point de demande, qu'au contraire ils avoient dit qu'ils ne vouloient pas proceder par libele, puis qu'ils estoient en possession ; & que partant ils requeroient que l'on ordonnast au Procureur fiscal de l'Empereur qu'il presentast un libele, ou qu'il dist pourquoy il ne le vouloit pas faire ; & qu'à faute de cela, que les Iuges cherchassent des remedes pour sçavoir la verité, & rendre justice selon la capitulation. Le Docteur Ribera fit response en repetant ce qui avoit desia esté allegué & dit, que touchant le tort que le Roy de Portugal pretendoit luy estre fait, qu'il fût pris des arbitres ; lesquels selon Iustice, ne pouvoient faire autre chose, que d'entendre par ordre ce que le Roy de Portugal ordonnoit à ses Ambassadeurs qu'ils dissent ; & ce qui seroit répondu là-dessus, & suivãt cela ordonner ce qui seroit de raison, & juger le procés. Et que les parties estant Princes, comme disoient les Portugais, ils ne se provoqueroient pas l'un l'autre à Iugement pour sçavoir qui devoit parler devant les arbitres. Il falloit sçavoir qui estoit le premier qui se plaignoit de l'autre, & que là où l'on agissoit de bonne foy, il ne falloit point d'autre examen, & ne se pas contenter seulement de le sçavoir comme Iuges. Les Portugais devoient protester

Réponse du Procureur de l'Empereur.

1524.

de calomnie, & en faire leur declaration; & en le niant, s'offrir de le prouver, outre les premieres demandes que la partie contraire avoit faites; qu'elle fist la demande; & afin que l'acte fust vû, provoquer à Iugement, & estre demandeur, & pour cét effet ils devoient estre obligez de faire la demande. Mais que puis qu'ils n'apportoient point d'autre raison, que de dire que le Roy de Portugal étoit en possession (ce que l'on nioit) & encore que cela fust ainsi, ils en devoient rendre raison & se fonder en droit, comme celuy qui se dit possesseur, peut contraindre l'autre qui demande Iugement sur la possession; parce que la regle de droit y est formelle, que nul ne peut estre obligé sur un Iugement possessoire, à demander, ny respondre en Iugement, pour mettre son droit au compromis.

Enfin les Iuges firent response qu'ils tenoient ce procés pour conclu, quant à cét article; & qu'ils eussent à le rapporter le lendemain pour donner Iugement. Si bien que le Vendredy 22. jour d'Avril, étant dans la grande Eglise de Badajoz, le Licencié Antoine d'Azevedo, & les Docteurs Francisco Cardoso, & Gaspar Baez, de la main levée du Roy de Portugal, Iugés Commissaires par luy nommez, declarerent que les Procureurs des deux parties feroient leur rapport, & presenteroient leurs chapitres Iuridiques en dedans trois jours, pour estre par eux demandé aux tesmoins qu'ils fussent presentez, & qu'ils pourroient offrir toute sorte d'écritures & preuves dont ils pretendoient se servir en cette cause; afin que le tout estant bien & deuëment examiné, l'on peust resoudre en ce cas sur la possession, en faisant Iustice. Cette Sentence interlocutoire fut signifiée aux parties; Et le mesme jour, dans le mesme lieu, le Docteur Christofle Vasquez d'Acuna, du Conseil Royal de Castille; le Licencié Pedro Manuel Auditeur de l'Audience de Valladolid, & le Licencié Hernando de Barrientos, du Conseil des Ordres; dirent que les demandes faites devant eux & les autres deputez, par les Procureurs fiscaux de Portugal n'estoient point fondées en

Les Iuges tiennent le procés pour conclu.

Sentence interlocutoire des Portugais.

Cette Sentence est signifiée aux parties.

1524.
Sentence des Iuges Castillans.

droit; qu'ils le prononçoient ainsi; & qu'agissant selon le droit & l'équité ainsi qu'ils le devoient, ils ordonnoient que les Procureurs fiscaux du Roy de Portugal diroient & allegueroient dans trois jours leurs pretensions ainsi qu'ils le jugeroient à propos. Les Portugais repartirent à cette Sentence, que puis qu'elle sembloit estre conforme à celle que les Commissaires de Portugal avoient prononcée en ce qui touchoit d'alleguer son droit, l'on declarast si ce devoit estre par propositions ou par libelle, & si le terme estoit prescrit également aux deux parties. A cela le Docteur Ribera fit réponse, que la declaration que les Portugais demandoient n'avoit point de lieu, puis que l'acte des Commissaires Imperiaux estoit clair; lesquels respondant à la requeste des Portugais, dirent, que puis qu'il estoit contenu dans son acte que les demandes faites par leurs libelles n'avoient point de lieu, selon qu'ils estoient intentez, & qu'ils n'y procedoient point de droit; que son acte estoit clair, & n'avoit point besoin d'autre declaration.

Replique des Portugais.

Responce des Castillans.

Cette affaire estant en l'estat que nous venons de dire, jointe au peu de volonté que les Portugais avoient de conclure l'affaire, comme ils l'avoient demandé & proposé, retardant toûjours l'alignement dont il estoit question, & de la possession, en abregeant le jugement possessoire; puis que devant la conclusion & sans avoir aucune demande concluante, ils desiroient que l'on reçeust les preuves & les témoins qu'ils avoient pratiquez & qu'ils tenoient tout prests: ce qui faisoit juger que leur intention n'estoit pas d'achever ce qui concernoit la proprieté, mais seulement de se tenir à la possession; ce qui repugnoit à la capitulation, & à la bonne foy offerte à l'Empereur par les Ambassadeurs Portugais, puis qu'ils recherchoient ce qui estoit à leur avantage, & ne vouloient pas accorder ce qui faisoit pour la justification de la cause de l'Empereur, en mettant entre les mains d'autruy ce qui luy appartenoit de droit. Car le Roy de Portugal ne vouloit pas mettre en depost Malaca, qui appartenoit & qui estoit dans l'alignement de l'Empereur,

Les Portugais n'ont point d'envie d'achever l'affaire.

Traiter de la possession seulement c'est contrevenir à la capitulation.

reur,

reur, son but ne tendant que d'avoir la possession, ou du moins en venir à des preuves suffisantes; & détourner par ce moyen le jugement de partage, en prolongeant le temps; allegant quelquesfois que l'on devoit attendre les Eclypses de la Lune, & d'autres fois que selon les premieres capitulations l'on ne devoit pas faire l'alignement par des Iuges, mais qu'il faloit envoyer sur les lieux qui causoient le different. Si bien que ne voulant point se tenir à leur Carte marine, ny à celles des Ministres de l'Empereur; & tenant pour une veritable preuve qu'il n'y avoit rien de plus asseuré que la veritable possession, ils ne pretendoient pas que la Iustice de leur cause en ce rencontre fût lezée de la sorte. Enfin comme le terme de la commission vint à finir, les Iuges Imperiaux ne trouvant point d'autre remede pour terminer le different, resolurent de le remettre aux parties principales, entre lesquelles il y avoit tant de parentage & d'amour; quoy que l'intention de tous les deux fust toûjours d'en vuider par la voye de la Iustice, & de conclure l'affaire. Apres quoy il s'en retournerent en Castille.

1524.

Les Portugais s'excusent toûjours d'en venir à l'alignement.

Les Iuges Castilans remettent le different entre les parties.

CHAPITRE IX.

De la navigation que fit un navire François qui sortit de Diepe cette année pour faire quelque découverte dans les Indes.

DAns ce mesme temps, François I. Roy de France, persuadé par quelques-uns de ses sujets, à l'imitation de l'Empereur Charles-Quint qui de jour à autre découvroit toûjours de nouvelles terres, possible à cause de la montre de quantité de richesses des Indes dont on luy faisoit voir plusieurs échantillons à sa Cour, en luy representant que Dieu n'avoit pas creé ces terres pour les Castillans seulement: Resolut d'y envoyer un Capitaine appellé Iean Berrazano, Florentin, pour faire quelque découverte; parce que les Cosmographes

Iean Berrazano, Florentin part de France pour aller en

1524.

découverte & pour chercher un passage du Nort au Sud.

de toutes les nations demeuroient tous d'accord qu'il y avoit un autre passage de la mer du Nort à celle du Sud, dont les richesses estoient en grande estime. Ce Capitaine partit donc de Diepe le 17. de Ianvier de cette année avec quatre navires. Apres qu'il eut navigé quelque temps en course; & qu'il eut équippé de vivres un navire pour huit mois. Il prit la route de l'Isle de Madere; de là passant vers le Ponant avec un vent de Levant il fit cinq cent lieuës en vingt-cinq jours. Il eut une grande tourmente de mer, mais estant appaisée, il continua son voyage pour le Ponant, tournant toûjours du costé du Nort; & en vingt-cinq autres jours il fit encore quatre cent lieuës, & découvrit une terre qui jusques alors n'avoit point esté découverte, qui sembloit quelque peu basse. Comme il s'en fut approché, il apperçeut par quantité de feux qu'il vit qu'elle estoit peuplée, & qu'elle s'estendoit vers le Sud. Apres qu'il eut navigé le long de la coste environ cinquante lieuës sans trouver de Port, & qu'elle tournoit toûjours du costé du Sud, il resolut de retourner au Nort; si bien qu'ayant trouvé un Port, il surgit à la coste, & vit quantité de gens qui accoururent sur la plage. Ayant fait descendre la Chaloupe en mer pour prendre terre, à mesure que les François approchoient du rivage, ces gens fuyoient d'eux & se retournoient de fois à autre pour les regarder; mais ceux de la chaloupe les appellant par signes, ils revenoient pour les admirer, & leur apportoient des vivres. Ces peuples estoient tout nuds, excepté leurs parties qui estoient couvertes de certaines peaux semblables à des Martes, attachées avec une ceinture d'herbe, estroite & fort bien tissuë, garnie de queuës de plusieurs sortes d'animaux, qui leur tournant à l'entour du corps, attachées, descendoient jusques au genoüil. Ils portoient des guirlandes de plumes d'oiseaux; & leur couleur estoit semblable à celle des autres Indiens. Leurs cheveux estoient noirs & moyennement longs, qu'ils attachoient derriere la teste en façon de queuë ou de tresse. Ils avoient les membres bien proportionnez, & estoient

Barrazano découvre terre & trouve des gens qui s'enfuyent en les voyant approcher.

De la condition de ces peuples.

1524.

de moyenne ſtature, la face & l'eſtomac larges, quoy qu'il y en euſt d'autres qui euſſent le corps mieux fait, & dont les geſtes eſtoient plus agreables. Leurs yeux eſtoient noirs, & avoient un regard penetrant. Ils ne ſembloient pas eſtre forts, quoy qu'ils fuſſent fort legers & grands coureurs, & avoient bon eſprit. L'on ne put pas apprendre beaucoup de leurs coûtumes parce que l'on y ſéjourna peu de jours, parce que le navire eſtoit trop éloigné du rivage, & qu'il y eſtoit deſcendu trop peu de gens. L'on vit le long de la coſte quelques ruiſſeaux & des bras de mer, & que la terre en quelques endroits s'alloit élargiſſant qui formoit de belles plaines, & des campagnes remplies de foreſts, & en d'autres lieux des bocages remplis de pluſieurs ſortes d'arbres qui faiſoient un tres-bel aſpect; c'eſtoient des palmiers, des lauriers, des cyprés & d'autres non connus en Europe, qui rendoient une tres-bonne odeur; ce qui avoit beaucoup de rapport à l'Orient, & faiſoit eſperer qu'il y devoit avoir quelques drogues; parce que cette terre, ſelon ſa couleur faiſoit juger qu'elle pouvoit produire de l'or. La diverſité des animaux, comme cerfs, lievres, & autres eſtoit grande; & les lacs d'eau vive & la quantité d'oyſeaux de diverſes ſortes donnoit de l'admiration.

Les apparences de cette terre font eſperer qu'il y a de l'or dans ſes entrailles.

Ils trouverent que cette terre eſtoit au 34. degré, que l'air y eſtoit fort ſain, & le froid & le chaud d'une bonne temperature; parce que les vents impetueux ne regnoient point dans cette region, & que ceux qui ſont les plus frequents dans l'Eſté ſont ceux de Nordeſt & de Ponant. La plus-part du temps le Ciel y eſt ſerain, & il y pleut rarement; & lors que par les vents Auſtrals il arrive quelques broüillars, ils s'abatent incontinent apres à la ſeule veuë du Soleil & le Ciel devient auſſi-toſt ſerain. La mer y eſt toûjours en repos; & quoy que les rivages ſont bas & ſans ports, toute cette coſte eſt unie & ſans roches, & juſques à cinq ou ſix pas de terre, la mer y avoit plus de ſept à huit braſſes de profondeur ſans vagues, & dans la haute mer on y pouvoit moüiller l'an-

De la temperature de cette terre.

1524.

chre fort facilement. Ils n'y rompirent aucuns cables, parce que les anneaux qui les tenoient eſtoient tres-bons, & les anchres ſe fuſſent pluſtoſt rompus que de lâcher. Ils partirent de ce lieu, & paſſerent plus avant le long de la coſte, & trouverent qu'elle tournoit vers Oriant, & ils y découvrirent quantité de feux. Or comme ils avoient beſoin d'eau ils envoyerent la chaloupe à terre; & virent une infinité de gens qui y accoururent pour les voir, & qui ſelon ce qu'ils purent remarquer par les ſignes qu'ils leur faiſoient, eſtre pacifiques, & qu'ils eſtoient ravis de voir les François. Et parce que la chaloupe ne pouvoit pas aborder à cette plage ſans courir riſque de ſe perdre, ils envoyerent un homme à nage, qui leur porta des ſonnettes, des miroirs, des couteaux & d'autres jolivetez; mais les ondes s'enflerent de telle ſorte, & ſi hautes qu'elles le jetterent à la rade preſque mort. Les Indiens y accoururent, & le tirerent de l'eau; & comme il revint à ſoy, il ſe mit à crier de l'épouvante où il eſtoit, & les Indiens crioient auſſi pour luy faire entendre qu'il n'euſt point de peur; & le mettant au Soleil pour le faire ſecher, ils le contemploient tout eſtonnez de le voir ſi blanc. Ils allumerent du feu pour le chauffer; & comme il eut tout-à fait repris ſes eſprits, il leur fit ſçavoir par ſignes qu'il vouloit retourner au navire, & ils l'accompagnerent avec beaucoup d'amour, admirant comme il s'en retournoit au vaiſſeau. Comme ce Marinier fut rentré, ils ſuivirent la coſte qui tournoit vers le Nort, & dans l'eſpace de cinquante lieuës ils arriverent à une autre terre qui paroiſſoit eſtre tres-belle, où il y avoit de grandes foreſts. Il deſcendit vingt hommes à terre qui entrerent juſques à deux lieuës dans le païs, dont les peuples les apercevant s'enfuyoient dans les bois. Ils prirent une vieille femme qui eſtoit accompagnée d'une autre de dix-huit ans, leſquelles s'eſtoient cachées dans des herbes. La vieille portoit ſur ſon dos & à ſes coſtez deux jeunes garçons & une fille, & la fille menoit trois autres filles aſſez grandelettes. Comme les François les aborderent elles ſe mirent à

Ils partent de cette coſte & retournent vers l'Oriant.

Les Indiens ſauvent un François qui ſe noyoit.

Les François prennent une Indienne, & la quittent à cauſe des cris qu'elle faiſoit.

crier, la vieille faisant entendre par signes que les hommes avoient pris la fuite. Ils leur donnerent de leurs vivres qu'ils portoient, que la vieille receut de tres-bon cœur, mais la jeune n'en voulut point prendre & les jetta à terre. Ils prirent les garçons pour les mener en France, & comme ils voulurent aussi prendre la fille, qui étoit fort belle & bien-faite, elle s'écria de telle sorte que les François se voyant entourez de bois, & qu'ils estoient éloignez de la mer, ils la laisserent là & se contenterent d'emmener le garçon Ces Indiens leur parurent plus blancs que les precedens, & estoient vestus d'une certaine herbe qui s'attache aux branches des arbres qu'ils tistent avec des cordes de canes, & estoient comme des sauvages; car ils avoient les cheveux espars comme les autres Indiens qu'ils venoient de quitter. Ils vivoient de legumes de differentes couleurs que les nostres, quoy que fort savoureuses, ils avoient la chasse & la péche à souhait, se servant de lacs & de rets, & tiroient aussi de l'arc, avec des fléches armées par le bout d'os de poisson fort aigus. Ils avoient des canos tout d'une piece. Les arbres n'estoient pas si odorants qu'à la terre qu'ils venoient de quitter, pour estre plus Septentrionale; mais il y avoit des vignes que la Nature avoit produites, & qui s'attachoient le long des arbres jusques au haut. Ils y virent des Roses, des Lys, des Violettes & d'autres sortes de fleurs & d'herbes fort odorantes & differentes; pour des maisons ils n'en virent point. Apres qu'ils eurent demeuré à l'anchre le long de cette coste trois jours, faute de port ils passerent encore plus outre, suivant toûjours la coste entre Nort & Levant, navigeant de jour & se tenant la nuit sur les anchres; & comme ils eurent fait encore cent lieuës, ils trouverent une terre fort delectable entre quelques montagnes, à travers desquelles passoit une grande riviere, dont la bouche avoit une grande profondeur. La chaloupe y entra, & ils virent que la terre estoit fort peuplée, & les gens semblables aux precedens & estoient vestus de plumes de differentes couleurs. Ils approcherent de la chaloupe en s'é-

1524.

Barrazano va toûjours découvrant plus avãt.

Il rencontre une tres-bonne terre & bien peuplée.

1524. criant, & montrant par signes aux François où ils pourroient surgir. Comme ils eurent fait environ demy lieuë en remontant la riviere, ils trouverent un grand lac qui avoit bien trois lieuës de tour, dans lequel il y avoit quelques canos qui alloient & venoient. Mais estant arrivé en un moment une furieuse tempeste ils s'en retournerent au Vaisseau ; & remarquerent en cette terre toutes les apparences d'y avoir des mines. De là ils navigerent vers le Levant, parce que la coste les obligeoit de suivre cette route, & à cinquante lieuës de là ils découvrirent une Isle de forme triangulaire, fort grande, distante de la terre-ferme de dix lieuës ; elle estoit fort peuplée & remplie de verdure & de vergers. Ils n'y prirent pas terre, parce que le vent leur estoit contraire ; mais ils passerent à quinze lieuës de là dans une autre terre, où ils trouverent un bon port, & où il y avoit vingt canos & beaucoup de gens, & qui par des chifflemens s'approcherent à cinquante pas prés du navire, estonnez de leur fabrique, & des habits & gestes des François. Comme ils se furent un peu familiarisez, ils approcherent encore de plus prés, & on leur jetta des sonnettes & d'autres jolivetez, qui leur donnerent sujet d'entrer dans le Vaisseau. Parmy ceux qui y entrerent il y avoit deux Caciques, qui avoient le corps bien-fait, l'un avoit quarante ans & l'autre vingt. Le premier estoit vestu d'une peau de cerf fort bien preparée, & dont l'ouvrage estoit fait d'un bel artifice ; il avoit les cheveux tressez & attachez autour de la teste ; il portoit autour du col une chaîne assez large, avec des pierres de diverses couleurs. L'autre estoit accommodé presque de la mesme façon ; & les gens qui les accompagnoient estoient plus affables, mieux faits & de meilleure couleur que ceux qu'ils avoient veu dans toute leur navigation ; & les femmes estoient fort belles & avoient tres-bonne grace ; elles estoient toutes nuës, excepté les parties honteuses qu'elles couvroient avec de la peau de cerf ; leur teste estoit fort bien ornée, & leurs cheveux attachez avec diverses bandelettes, & portoient des pendants d'oreil-

Ils rencontrent une grande Isle, & fort peuplée.

Deux Caciques entrent dans le navire des François.

1524.

les, des sortes de miroirs ou plaques de cuivre façonnées qu'ils estimoient plus que de l'or. Ce qu'ils affectionnoient le plus estoit les sonnettes & les autres bagatelles de verre que les François leur donnoient qu'elles pendoient à leurs oreilles & au col. Ils faisoient peu d'estat des vestemens de soye, & autres choses semblables & mesme du fer & de l'acier. Ils contemploient seulement les armes, & les laissoient là. Ils regardoient dans des miroirs & se mettoient à rire en les rendant. Ils donnoient de grand cœur de ce qu'ils avoient. Cependant que toutes ces conversations se passoient il survint une furieuse tempeste, qui obligea le navire d'entrer dans le port. Si-tost qu'il y fut entré quantité de canos l'aborderent, & les Indiens qui estoient dedans avoient tous le visage peint de diverses couleurs, qui apportoient des vivres aux Chrestiens. Ils demeurerent là quinze jours, sans cesser d'estre visitez de quantité de gens & qui y menoient leurs femmes, quoy qu'ils fussent fort jaloux, & ne les laisserent jamais sortir des canos pour entrer dans le navire, nonobstant les douceurs & les presens que les François leur presenterent.

Quantité d'Indiens abordent au navire des François.

Il y eust un Cacique qui vint souvent voir les François avec sa femme; mais il n'approchoit pas du Vaisseau avec elle de plus de deux cens pas, & envoyoit au navire dire qu'il estoit là; puis laissant sa femme avec ses suivantes, il entroit dans le vaisseau & s'enquestoit de plusieurs choses, se réjoüissant de voir les actions & gestes des François, de boire de leur vin & manger de ce qu'ils avoient, & leur offrit toute sorte de seureté au cas qu'ils voulussent demeurer là quelque temps. Leur exercice estoit de tirer de l'arc, de faire des courses, à qui se devanceroit l'un l'autre, & faisoient quelquesfois des réjoüissances publiques. Les François sortirent à terre quelquesfois, & entrerent à plus de six lieues dans le païs, qu'ils trouverent paisible & fort fertile; car ils virent des campagnes qui selon leur jugement avoient bien vingt cinq ou trente lieuës d'estenduë, sans aucun obstacle. Les arbres des forests & des bois n'estoient

Vn Cacique entre dans le navire & est ravy de voir les François, & leurs actions.

1524.

que cheſnes & cyprés, & quelques autres dont ils n'avoient pas la connoiſſance. Ils y trouverent des pommes & des noiſettes, & quantité d'autres fruits qui leur eſtoient auſſi inconnus, & pluſieurs animaux ſemblables à ceux dont nous avons parlé cy-devant. Leurs armes eſtoient des arcs & des fléches fort bien faites, & armées de pointes de caillou. Leurs maiſons eſtoient rondes, bâties de bois & façonnées, éloignées les unes des autres & couvertes de tuilles de paille en façon de natte fort deliée, & qui les garantit du Soleil & des pluyes. Ils virent des pierres tranſparantes & de l'albatre, dont il y en avoit quantité vers le rivage. Ils changeoient leurs maiſons de lieu quand bon leur ſembloit ſelon la commodité de la place, & pour autant de temps qu'ils vouloient, en oſtant ſeulement les tuilles qui eſtoit le plus difficile, car pour le reſte cela ſe faiſoit en un moment. Toute une famille vivoit dans une maiſon, & il y en avoit telle qui contenoit juſques à vingt-cinq & trente perſonnes, tant les peres que les enfans. Pour leurs ſemailles ils obſervoient le cours de la Lune, & la naiſſance de quelques Eſtoiles. Ils eſtoient rarement malades, & diſoient qu'ils mouroient de vieilleſſe. Les François remarquerent en eux de la pieté & de la charité, & qu'ils compatiſſent les uns pour les autres dans leurs travaux. Ils trouverent que cette terre eſtoit au quarante-uniéme degré deux tiers, & un peu froide par accident, & non pas par nature. L'emboucheure du port eſt au Sud; d'où apres avoir fait proviſion de ce qu'ils avoient beſoin, ils partirent le 5e jour de May, continuant toûjours leur route le long de la coſte ſans perdre la terre de veuë, & navigeant encore cent cinquante lieuës ils trouverent toûjours la terre ſemblable, quoy qu'un peu plus haute à cauſe de quelques montagnes. Ils paſſerent encore à cinquante lieuës au delà en tirant vers le Nort ſelon la coſte, & trouverent une terre plus haute, où il y avoit de grandes foreſts, d'arbres qui s'élevent dans les lieux froids & les gens differents des precedens, ſi ruſtiques & ſi barbares, que quelque artifice que l'on put apporter

Qualité d'une terre que les François découvrirent.

Et où les peuples ne mouroient la pluſpart que de vieilleſſe.

ter pour les adoucir afin de faire commerce avec eux, on n'en put jamais venir à bout. Ils estoient vestus de peaux d'Ours, de Loups marins & cerviers, & d'autres animaux farouches. Ils vivoient de bestes de chasse, de poisson & des racines que produisoit la terre, qui n'estoit cultivée en pas un endroit; mais elle paroissoit toute sterile. Ils ne voulurent jamais rien donner en troc de couteaux, d'ameçons, & autres choses qui coupoient. Il sortit à terre vingt-cinq hommes; mais les Indiens se mirent à tirer leurs fléches, chifflant & fuyant dans les bois; & les François entrerent à main armée plus de six lieuës dans le païs; où ils ne virent aucune chose digne de remarque, quoy qu'il deust y avoir pourtant quelque mine de metal; car plusieurs portoient quelques pieces de cuivre penduës à leurs oreilles. De là ils passerent encore plus avant vers le Nort suivant toûjours la coste, & la trouverent meilleure & moins embarassée, & sans forests ny bois, & de grandes montagnes plus avant dans le païs. Puis continuant leur route le long de la plage, ils firent encore cinquante lieuës, & trouverent cinquante deux Isles proches de terre, fort petites, mais delectables. De là passant encore plus avant cent cinquante lieuës, ils arriverent au cinquantiéme degré. Mais d'autant que les vivres commençoient à leur manquer ils resolurent de s'en revenir en France, apres avoir découvert sept cent lieuës de coste, & imposerent le nom de nouvelle France à cette terre.

1524.

Ils trouvent une autre terre differente.

Barrazano descouvre jusques au 50. degré du Nort.

1524.

CHAPITRE X.

Fernand de Cortès resout de faire le voyage delas Ybueras. *Il part de Mexique pour cét effet. L'ordre qu'il laisse à cette Ville. Les revoltes qui y arriverent pendant son absence; & les travaux qu'il souffrit en ce voyage.*

Cortés se prepare pour aller à las Ybueras.

Mort de Diego Velasquez.

Les gẽs de Cortés le veulent détourner du voyage.

COrtés ayant resolu de faire le voyage *delas Ybueras*, publia son dessein, & commença à preparer toutes choses pour cette entreprise, parce qu'il ne pouvoit se tenir en repos, & ne se fioit pas beaucoup à la diligence qu'auroit pû apporter Francisco delas Casas; & il sçavoit fort bien que Christofle d'Olid qui avoit toûjours esté vaillant soldat & liberal, avoit beaucoup d'amis; & que tous ceux de Diego Velasquez se mettroient de son party, & particulierement luy ayant succedé en la charge de Cuba par sa mort qui estoit arrivée en ce mesme temps, Manuel de Rojas qui estoit de son païs, & son parent, homme de qualité & de grand credit; & marié avec Magdelaine Velasquez sa parente. Les gens de reputation & les principaux Officiers Royaux le prioient de n'entreprendre point ce voyage, *luy representant qu'il importoit beaucoup plus de songer à la seureté de Mexique qu'à celle* delas Ybueras; Parce que par son absence il donneroit sujet aux Indiens de se servir de cette occasion de se soûlever, & de tuer le peu de Chrestiens qui y resteroient. Et de cela il y en avoit déja de grandes indices, parce qu'ils ne cessoient toûjours de plorer & regretter la mort de leurs peres & de leurs parens, & la prison de leurs Seigneurs; *& qu'en perdant Mexique l'on perdoit toute la terre. Mais que tous ces mécontentemens estoient comme interdits par sa seule presence; parce que les Indiens le craignoient & le redoutoient plus luy seul que tous les Castillans ensemble; Que pour le châtiment de Christofle d'Olid il n'en faloit pas douter, & que le Roy tost ou tard y pourvoiroit, & qu'il se devoit confier à Francisco delas Casas, & qu'il y donneroit bon*

1524.

ordre ; & qu'outre toutes ces choses le voyage estoit fort long, le chemin difficile, & la terre ingrate ; & que c'estoit justement donner sujet de former une guerre civile. Cortés répondant à cela, disoit que s'il ne châtioit cette desobeïssance beaucoup d'autres feroient la mesme chose, & que c'estoit ce qu'il apprehendoit le plus ; & qu'il y avoit plusieurs Capitaines de diverses Provinces qui perdoient déja le respect à l'imitation de Christofle d'Olid, qu'ils commettroient des excés dans le païs, & causeroient des alterations parmy les peuples de telle sorte que l'on auroit puis apres beaucoup de peine à les appaiser. Mais qu'il laisseroit un si bon ordre avant que de partir, que pourveu qu'on le gardast, il n'y auroit rien à craindre. Comme l'on vit qu'il ne vouloit point changer de resolution, les Officiers Royaux l'en importunerent & le prierent instamment encore davantage, (quoy que la pluspart jugeassent bien qu'il ne feroit rien de ce qu'ils disoient ; mais pour les satisfaire en quelque façon il leur fit à croire qu'il n'iroit qu'à *Guazalcoalco*, & à quelques autres terres des environs qui s'estoient soûlevées ; si bien que par ce moyen, ils cesserent de luy en parler davantage, & l'on commença à se preparer pour le voyage.

La réponse qu'il leur fait.

Guazalcoalco.

L'ordre qu'il commanda d'observer pendant son absence, fut de continuer la conversion des Indiens ; & que toutes les Communes & autres personnes qui avoient des départemens fissent tous leurs efforts d'abatre les Idoles ; & donna des Indiens en partage aux Officiers Royaux, & autres, afin qu'il n'y eust point de mal-contens. Il donna la charge de Capitaine de l'Artillerie, & l'Alcayde des arcenaux où estoient les brigantins qui estoient fort bien équipez d'armes & de munitions pour ce qui pouvoit arriver, à Francisco de Solis. Il donna la garde de sa maison & de son bien à Rodrigue de Paz son cousin, avec la charge de Sergent Major & de Gouverneur de la Ville, homme plus violent qu'il n'eust esté à souhaiter. Il resolut de mener avec luy les Seigneurs, & les principaux de la Noblesse Mexiquaine, & dont il se mefioit le plus,

Ordre de Cortés pour sõ voyage.

Comme il dispose des choses dans Mexique durant qu'il sera absent.

1524. qui pouvoient causer quelques alterations & particulierement Quotimoc & Conana, Chochzin, qui fut Seigneur de Tezcuco, Tetepanquezatl, Seigneur de Tlacopar, Oquizi, Seigneur d'Acapuzalco, Xivacoa, & Tlacatlec, hommes puissans & capables de tout entreprendre pour parvenir à une revolution. Et apres avoir declaré qu'il laissoit en sa place pour exercer le Gouvernement le Tresorier Alonse d'Estrada, & le Licencié Alonse de Zuazo; le Facteur Gonçale de Salazar, & le Visiteur Peralmindez Chirinos pour n'estre point sujets au Tresorier, s'offrirent, quoy que contre sa volonté, de l'accompagner en ce voyage; avec lesquels il desiroit aussi d'avoir le maistre des Comptes Rodrigue d'Albornoz, qui tomba malade lors qu'il fut question de partir. A cause dequoy le Facteur le pria, que puis que Albornoz ne pouvoit pas faire le voyage à cause de sa maladie, qu'il le laissast pour gouverner avec Estrada & Zuazo; & il fit cette demande par une extréme malice, parce qu'il sçavoit fort bien que Estrada & Albornoz n'estoient pas bien ensemble, d'autant que dans l'interieur ils se vouloient du mal l'un à l'autre, & que par ce moyen il trouveroit occasion de prendre part au Gouvernement, qui estoit ce qu'il souhaitoit le plus, quoy qu'il couvrist son dessein le plus qu'il put. Cortés ne pouvoit se resoudre à luy accorder sa demande d'abord, parce qu'il connoissoit fort bien que tous ces gens estoient fort ambitieux & amateurs de trouble; & ces difficultez l'inquietoient fort: Neantmoins comme il se vit beaucoup importuné, & qu'il vouloit complaire à tous ceux qui ne cessoient de le calomnier, il y consentit. Il sortit donc de Mexique dans le mesme temps que François de las Casas partit *de las Ybueras*, qui estoit à la my-Octobre pour aller à Mexique par *Guatemala*, apres que Cortés eut envoyé un brigantin à la *Vera Cruz*, qui portoit les nouvelles de tout ce qui se passoit, lequel fut perdu en ce voyage. Il avoit avecque luy cent cinquante chevaux, & autant d'Infans Castillans bien armez, trois mille Indiens de guerre, quantité de femmes de service, quatre pieces d'artillerie avec les munitions necessaires. Il fit

Cortés part de Mexique.

Des gens qu'il mena avecque luy.

1524.

preparer dans la *Vera Cruz* plusieurs machines de guerre, & quantité de vivres qu'il fit mettre dans des Vaisseaux pour porter le long de la coste, parce qu'il ne pretendoit pas s'éloigner beaucoup de la mer. Il fit mener un troupeau de porcs, animaux de grande fatigue, & qui multiplioient beaucoup en cette terre.

Avant que Cortés sortist de Mexique il avoit écrit au Roy, pour le remercier de la charge de Gouverneur & de Capitaine general de la nouvelle Espagne. Et parce qu'il avoit apris que le present qu'Alonse d'Avila, & Antonio de Quinones luy portoient avoit esté perdu, il en avoit preparé un autre semblable au precedent, de plumes, de poil, de cotton, de perles, & de joyaux, & l'envoya par Diego de Soto, avec une coulevrine d'argent qui valoit vingt-quatre mille poids d'or fort bien travaillée, où estoit un Phœnix de relief, & de certains caracteres, qui estoit une chose digne d'admiration, pour estre la premiere piece d'artillerie qui se soit jamais veuë dans le monde de semblable metal. Il envoya aussi plus de soixante & dix-mille Castillans d'or, & suplia le Roy de donner des franchises & des privileges aux Villes qu'il avoit peuplées, & à celles de Tlascala, de Tezcuco, & autres peuplades d'Indiens qui avoient rendu de grands services dans les guerres. Il passa cette fois-là en Castille Iean Velasquez de Leon, Alonse de Grados, & autres Capitaines pour des pretensions particulieres. Et les Officiers Royaux envoyerent des lettres particulieres & en secret, par lesquelles chacun exposoit ses veritables desseins. D'ailleurs l'emprisonnement de Francisco de las Casas, & la Victoire de Christofle d'Olid qu'il croyoit estre encore dans la prosperité luy donnoient bien de l'inquietude, & luy faisoient d'autant plus precipiter son voyage. Et Francisco de las Casas ayant laissé les choses de las Ybueras en bon estat, comme il avoit dit, & peuplé les Villes de Truxillo, il ne voulut pas se tenir-là davantage, & partit pour Mexique, en passant par la Province de Guatemala, avec Gille Gonçalez Davila. Ayant cheminé quelques jours ils trouve-

Cortés écrit au Roy, & luy envoye un autre present.

Il luy envoye une piece d'artillerie d'argent.

De las Casas passe à Truxillo & retourne à Mexique.

1524. rent le Capitaine Briones qui avoit quitté Christofle d'Olid ; & parce que Gilles Gonçalez luy vouloit du mal, à cause que ce fut luy qui le prist lors qu'il tomba entre les mains d'Olid; & que Francisco de las Casas pretendoit certains heritages sous pretexte de rebellion contre Cortés, & puis apres contre Olid, ils le firent pendre, & continuerent leur chemin pour Mexique; quoy que son intention fust de l'empécher de retourner avec les gens qu'il avoit, à las Ybueras, de crainte de troubler le bon ordre qu'il y avoit estably. Aussi-tost apres que Francisco de las Casas fut party de las Ybueras, le Bachelier Pedro Moreno y arriva, chargé d'une commission de l'Audience de l'Espagnole pour mettre Christofle d'Olid dans le devoir; & Gille Gonçalez dans une Caravelle: où estant arrivé, il n'y laissa entrer que quatre ou cinq hommes, sans armes, qui l'en prierent instamment à cause de la grande necessité de vivres où ils estoient, de vestemens, d'armes, & de ferremens, dont ils le prioient de leur en fournir, & qu'ils s'obligeroient tous de les luy payer. Il leur fit réponse, qu'il n'estoit pas venu là à dessein de leur bailler ce qu'ils demandoient, & qu'il ne leur donneroit rien s'ils ne le payoient en or, ou en Esclaves: Et dit à tous les Officiers de la Ville, qu'ils reçeussent Iean Ruano qui estoit venu avecque luy pour Capitaine, & luy prestassent serment au nom de l'Audience Royale de l'Espagnolle, & qu'ils resisteroient à main armée contre qui que ce fust qui s'y voudroit opposer. Ceux de Truxillo pressez de la necessité, de crainte de mourir de faim, & de se laisser tuer par les Indiens, desarmez comme ils estoient, ayant perdu leurs armes dans un Navire, lors que Francisco de las Casas les envoya peupler Truxillo, accepterent cette condition. Aussi-tost apres que le Bachelier Moreno eut fait recevoir Iean Ruano pour Gouverneur; que ceux de las Ybueras luy eurent presté serment, & qu'il eut changé le nom de la Ville à celuy de l'Assomption; il en fit faire tous les actes necessaires, afin qu'elle demeurast pour l'Audience Royale, & non pour Fernand Cortés, & qu'il

Le Bachelier Moreno arrive à las Ybueras.

les eut pourveus de ce qui leur manquoit ; il sortit à la campagne & alla faire des courses dans le païs, où il prit quantité d'esclaves de *Pagagina*, & de *Papayeca*. Delà il s'en alla visiter les autres peuplades qui estoient le long de la coste ; d'où il envoya des Messagers au Capitaine Francisco Hernandez de Cordouë, qui alloit à *Nicaragua*, par lesquelles il le prioit de quitter le party de Pedrarias, & qu'il prist celuy des Iuges de l'Audience Royale de l'Espagnolle. Ce Capitaine Hernandez se voyant ainsi courtisé en devint plus superbe, joint qu'il se voyoit esloigné de Pedrarias, & dans une grande Province pacifique, avec des troupes de gens de guerre Castillans ; resolut de quitter son party ; mais à dessein de ne dépendre que du Roy seulement. Cependant le Bachelier Moreno ayant dessein de retourner à las Ybueras avec plus de forces, s'en alla à l'Espagnolle ; & dans ce mesme temps ceux de Truxillo se saisirent du Capitaine Iean Ruano ; & s'il n'eust esté prudent & aimé, ils l'eussent pendu ; mais ils l'envoyerent dans les Isles, fort satisfait d'estre sorty de leurs mains à si bon marché.

1524.

Le Bachelier Moreno escrit à Francisco Hernandez de Cordouë, & ce qu'il luy mande.

Ceux de Truxillo se saisissent du Capitaine Iean Ruano.

CHAPITRE XI.

Gonçale de Salazar, & Paralmindez vont à Mexique. Ce qui leur arriva en chemin.

Cependant que toutes ces choses se passoient Fernand Cortés continuoit son voyage ; & estant arrivé à neuf lieuës de la Ville *del Espiritu santo* il passa une grande riviere dans des barques ; en entrant dans *Guazalcoalco*, situé en la coste de la mer du Nort, à cent trente lieuës de Mexique, comme si Gonçale de Salazar & Peralmindez, eussent deviné ce qui se passoit dans Mexique, demanderent à Cortés la permission de s'en retourner ; ce qu'il leur accorda, avec commission de gouverner dans Mexique avec les autres trois conjointement. Mais il y en eut qui ne manquerent pas de dire

Gonçale de Salazar & Peralmindez demandent permission à Cortés de retourner à Mexique.

1524.

que Cortés estoit ravy de mettre de la division entre les Officiers Royaux ; Parce que comme il sçavoit combien differentes estoient les opinions, & les mauvais offices qu'ils luy rendoient, il estoit fort aise de connoistre les intentions d'un chacun. Car Fernand Cortés n'estoit encore guere esloigné de Mexique, lors qu'Estrade & Albornoz commencerent à contester l'un contre l'autre, & passerent si avant qu'ils mirent la main à l'épée, dont le different estoit d'établir un office de Sergent ; & comme cette passion alloit plûtost en augmentant qu'en diminuant, les affaires de la Ville en estoient de mesme, si bien que cela causoit beaucoup de scandale. Les Iuges en écrivirent à Cortés, & Estrada & Albornoz luy écrivirent aussi, & dans la réponse qu'il leur fit il les exhortoit de s'accorder ensemble, & que s'ils ne le faisoient, il leur osteroit leur charge. Mais la presomption de l'un, & l'arrogance de l'autre, estant incompatibles ensemble, leur attiroit la haine des peuples ; si bien que l'on disoit hautement qu'il y falloit mettre ordre ; parce que la pique de ces deux personnes par leur imprudence augmentoit tousiours. Cependant tout cela se passoit sans que le Facteur & le Visiteur en sçeussent rien, quoy qu'ils eussent demandé la permission de retourner à Mexique. Mais si-tost que cela fust divulgué dans l'armée, Cortés leur ordonna de partir aussi-tost, & leur donna des commissions pour chastier le Thresorier & le Maistre des Comptes ; & qu'ils gouvernassent conjointement avec le Licencié Zuazo ; & par ce moyen Gonçale de Salazar arriva au comble de ses desirs, à condition toutefois que s'il ne les trouvoit d'accord & bons amis, qu'il ne parlast point de chastiment, mais qu'ils gouvernassent tous ensemble. Et quoy que Gonçale de Salazar, homme ruzé, luy dit qu'il n'estoit pas à propos de donner tant d'authorité à ces gens-là, ny de mettre le Gouvernement entre les mains de tant de personnes, il voulut neanmoins que sa volonté fust executée en cela ; parce qu'il sçavoit de bonne part qu'ils avoient écrit tous unanimement au Roy, en parlant mal

Different entre les Officiers Royaux de Mexique.

Salazar, & Peralmindez retournent à Mexique.

mal de sa personne, & il s'imaginoit que s'il pouvoit y avoir du divorce entr'eux, cela effaceroit toutes les invectives qu'ils avoient écrites contre luy. Mais apres tout il ne pensa jamais que ces differens en viendroient jusques à ce point-là. 1524.

Salazar & Peralmindez estant arrivez à Mexique, ne tenant compte de ce que Cortés leur avoit ordonné, quoy qu'il trouvast le Tresorier & le Maistre des Comptes en bonne intelligence ensemble, à cause qu'ils avoient appris qu'ils venoient; ils commencerent à vouloir connoistre des differents qu'ils avoient eus ensemble; & effacerent la provision qui leur deffendoit de se méler des crimes passez aux cas qu'ils fussent en paix & bons amis. Et ayant émeu un grand trouble sur ce sujet ils exposerent la cause en Iustice, afin que le Licencié Zuazo donnast son jugement là dessus; lequel declara, Que la volonté de Cortés estoit que tous quatre exerçassent le Gouvernement, pourveu qu'ils fussent d'accord ensemble; dont Salazar & Peralmindez furent si mal-contents qu'ils appellerent de cette Sentence, à dessein de ne pardonner à Zuazo que jusques à ce que l'occasion se presenteroit pour luy nuire: Mais nonobstant cette appellation, les quatre ne laisserent pas d'exercer le Gouvernement & le continuerent trois mois durant avec quelque peu de repos. De sorte donc que Gonçale de Salazar dont l'esprit estoit toûjours dans l'inquietude, jugeant que par le moyen de l'amitié qu'il avoit contractée avec Rodrigue de Paz, homme puissant, il pourroit exclure du Gouvernement le Tresorier, le Maistre des Comptes & le Licencié Zuazo, & de gouverner seul, proposa à ceux-cy de se saisir de la personne de Rodrigue de Paz, afin qu'estant prisonnier on l'obligeast en luy rendant la liberté; mais comme ils ne trouvoient point de sujet en luy pour exercer cette injustice, le Tresorier deffendoit sa cause, se doutant bien que Salazar n'agissoit pas de la sorte que pour executer quelque mauvais dessein.

Les quatre Ministres gouvernerent trois mois en paix.

Gonçale de Salazar propose de prendre Rodrigue de Paz prisonnier.

Enfin le Facteur eut tant de pouvoir sur tous les au-

1524\. tres, que Rodrigue de Paz fut pris prisonnier par le commandement de tous les cinq Gouverneurs; parce que Estrada voyant les quatre autres d'un mesme sentiment il ne put pas aller à l'encontre. Cét innocent fut mis dans une estroite prison les fers aux pieds dans la maison du Facteur, qui luy montra l'ordre en vertu dequoy il avoit esté pris, & luy dit qu'il verroit par là quel sujet il avoit donné au Tresorier, au Maistre des Comptes & au Licencié Zuazo ses amis, & que s'il eust esté aussi bien son amy comme il l'estoit d'eux, ils ne l'auroient pas pris ainsi. Il luy persuada donc de s'accommoder avec luy, & que s'il ne le faisoit il couroit risque d'estre long-temps prisonnier & mal-traité; mais que s'il vouloit contracter amitié avec luy, il le sortiroit de prison, & chasseroit les autres du Gouvernement. Rodrigue de Paz offensé de l'affront que ses pretendus amis luy avoient fait, s'accorda avec le Facteur & le Visiteur, & se donnerent asseurance d'une amitié reciproque. Ils resolurent donc de déposseder les autres du Gouvernement, & trouverent aussi-tost l'occasion de le mettre en liberté, ce qui se fit le lendemain; & pour mieux colorer leur affaire, le Facteur persuada aux trois Gouverneurs d'aller tous ensemble communier au Convent de saint François, afin que leur amitié apparente fust plus notoire parmy le peuple, & que personne ne s'émancipast d'assister Rodrigue de Paz. Mais la confederation de celuy-cy, du Facteur & du Visiteur, ne fut pas si secrete que les autres n'en eussent la connoissance; & ils luy dirent qu'il devoit estre contant, puisqu'il estoit venu au but où il aspiroit, qui estoit d'avoir gagné l'amitié de Rodrigue de Paz, & de l'avoir solicité d'estre leur ennemy. Il le nia d'abord, & feignit d'estre encore plus en colere contre luy qu'il ne l'estoit auparavant, & les requit de faire ligue contre luy, & que s'il estoit necessaire ils partageassent le different entr'eux. Incontinent apres Salazar & Peralmindez se joignirent avec Rodrigue de Paz pour gouverner; & les Magistrats qui leur estoient amis estant entrez avec eux dans le Conseil, ils conclu-

Il est emprisonné.

Il fait ligue avec Gonçale de Salazar.

Dissimulation de Gonçale de Salazar.

1524.

rent de faire publier que le Treſorier, le Maiſtre des Comptes, & le Licencié Zuazo eſtoient exclus du Gouvernement; & deffenſe à eux de ſe méler d'aucune choſe. Ce changement cauſa beaucoup de trouble; car les uns coururent aux armes d'un coſté & les autres de l'autre: Et parce que le Treſorier & le Maiſtre des Comptes s'eſtant aſſemblez, ne vouloient pas ſe tenir à cette declaration, & expedioient les affaires comme devant, le Facteur & le Viſiteur les voulurent faire prendre priſonniers. Mais comme la Ville eſtoit en alarme, Franciſco Davila l'un des Alcades ordinaires, deffendit ſur de grandes peines que perſonne ne preſtaſt main forte à aucune des parties; & cela appaiſa le trouble. D'ailleurs, le Facteur, le Viſiteur & Rodrigue de Paz ſe ſentant offenſez de cela, rompirent la baguette de l'Alcade, & apres l'avoir mal-traité ils le mirent en priſon, où ils luy perſuaderent de ſe joindre avec eux, & qu'ils luy rendroient ſon Office: mais comme il n'en voulut rien faire, ils donnerent charge à un Sergent de le tuer; ſi bien qu'eſtant dans une apprehenſion eſtrange de la mort & de l'affront qu'il avoit reçeu, il s'échapa de la priſon & fut long temps ſans paroiſtre. Les Religieux de S. François voulant tâcher de remedier à ces deſordres, chercherent des moyens pour les accorder, dont le principal fut, que Eſtrada & Albornoz ſe laiſſaſſent prendre par le Licencié Zuazo, attendu que le party contraire eſtoit trop puiſſant, avec l'inſtance de Rodrigue de Paz, & qu'ainſi ils n'y pourroient pas reſiſter; ſi bien que par ce moyen-là ils demeurerent exclus du Gouvernement. Le lendemain Pedro de Paz, frere de Rodrigue de Paz allant à la Meſſe au Convent de Saint François, eut quelque different avec Rodrigue d'Albornoz touchant cette affaire & mirent la main à l'épée, ou quelques-uns qui ſe mirent entr'eux pour les ſeparer furent bleſſez; mais enfin Alonſe d'Eſtrada les ſepara, & Rodrigue de Paz mit ſon frere en priſon, mais Salazar & Peralmendez le mirent dehors.

Trouble dans Mexique touchant le Gouvernement.

Les Religieux de S. François taſchent de l'appaiſer.

La nuit d'apres, Rodrigue de Paz fut à la chambre

1524.

du Licencié Zuazo, qui estoit dans la mesme maison où tous les autres demeuroient, & luy dist que le Facteur & le Visiteur desiroient parler à luy & qu'il descendist. Si-tost qu'il fut descendu ils luy osterent en sa presence la baguette d'Alcalde Major, & tout d'un temps sans aucune forme de procez ils l'envoyerent à Medellin. Cette action causa beaucoup de trouble parmy le peuple, & quantité de gens vouloient sortir de la Ville: mais comme l'on eut montré un brevet du Roy, qui portoit que l'on l'envoyast à Cuba pour y faire residence, ils s'appaiserent. Cela contenta Salazar, tant pour l'avoir osté de sa présence & de l'avoir delivré d'inquietude; que parce qu'il luy vouloit du mal à cause de la declaration qu'il avoit faite, comme nous avons dit cy-devant touchant le Gouvernement. Enfin Estrada & Albornoz sortirent de Mexique avec la permission de Salazar & de Peralmindez pour faire partir de Medellin une quantité d'or que l'on envoyoit au Roy; mais comme l'on soupçonna qu'ils s'alloient joindre avec Francisco delas Casas & Gille Gonçalez, dont on avoit déja eu avis à Mexique; Peralmindez sortit avec cinquante chevaux & un bon nombre d'arquebusiers & d'arbalestriers, & alla apres eux jusques à huit lieuës au delà de Mexique. Ils se voulurent mettre en deffence, mais à la priere de certains Religieux de l'Ordre de S. François, ils se rendirent & retournerent à Mexique prisonniers, dépoüillez de leurs armes & chevaux. Aussi-tost apres Francisco delas Casas & Gille Gonçalez arriverent, & la nuit d'apres le Facteur & le Visiteur avec une bonne troupe de gens armez, assiegerent la maison d'Alonse d'Estrada & y firent amener de l'artillerie pour la battre. Francisco delas Casas & Gille Gonçalez se leverent de leur lit pour les accorder; mais Gonçale de Salazar les traita mal, disant qu'ils avoient fait ligue avec le Tresorier pour se soûlever avec la Ville, & se rendre maistres de la terre; mais nonobstant tout cela à la priere de Francisco delas Casas & de Gille Gonçalez, le Tresorier ouvrit les portes. Ils firent perquisition dans la maison, & trouverent quatre ou

Le Licencié Zuazo est relegué en l'Isle de Cuba

Estrada & Albornoz reviennent à Mexique prisonniers.

Francisco delas Casas & Gille Gonçalez y arriverent aussi.

cinq hommes qu'ils mirent en prison ; & le jour ensuivant ils firent donner le foüet aux uns, & les autres furent mis au carquan quoy qu'ils fussent Nobles, sous pretexte, disoient-ils, qu'ils vouloient tuer Salazar & Peralmindez, à cause qu'ils estoient toûjours dans l'inquietude. Ils assiegerent aussi la maison d'Albornoz ; & y estant entrez par escalade ils le prirent, le chargerent de fers, & l'ayant mené aux arcenaux ils le livrerent à l'Alcayde. Ils prirent aussi le Tresorier, & le firent garder dans la maison d'un habitant par des Officiers de Iustice plusieurs jours. Il ne restoit donc plus à Salazar pour demeurer absolu dans le Gouvernement, que de s'asseurer de Rodrigue de Paz, ce qui l'inquietoit beaucoup; & ayant appris que le Gardien du Monastere de S. François, appellé Martin de Valencia, l'avoit voulu faire prendre pour un mauvais Chrestien, il traite avec luy pour qu'il luy donnast la faculté de le faire, & qu'il en viendroit à bout sans faire beaucoup de bruit. Mais le Gardien luy fit réponse qu'il s'estoit confessé & qu'il estoit absous, & qu'ainsi il n'avoit point sujet de le faire, parce qu'il estoit bon Chrestien. Salazar voyant donc que son dessein n'avoit pû reüssir par cette voye, il traita avec le Maistre des Comptes qui estoit encore prisonnier, & qui estoit ennemy de Rodrigue de Paz, qu'il le sommast de la part des quatre Officiers Royaux de declarer la quantité d'or qu'il avoit envoyé en Castille pour le quinter ; & que puisque l'on tenoit deja pour tout asseuré que Cortés estoit mort, l'on recouvrast sur luy soixante-mille poids d'or qu'il devoit, & que les quatre Officiers Royaux entrassent dans leurs maisons. Rodrigue d'Albornoz persuada aussi la mesme chose à Alonse d'Estrada, disant qu'il faloit que la chose se fist ainsi, selon qu'il estoit requis pour le service de sa Majesté. Cette sommation se fit donc à Rodrigue de Paz pour complaire à Gonçale de Salazar ; & d'autant qu'ils apprehendoient que l'on fist quelque resistance, parce qu'il estoit puissant, ils prirent des gens armez, leur offrant des recompenses & des départemens d'Indiens à

1524.

Salazar craint Rodrigue de Paz.

Il tasche de le faire prendre prisonnier.

Ils font publier la mort de Cortés.

1524. ceux qui n'en avoient point ; disant qu'il ne vouloit faire aucun mauvais traitement à Rodrigue de Paz, & que ce n'estoit que pour asseurer les droits du Roy.

Rodrigue de Paz resout de se defendre.

Rodrigue de Paz voyant un si grand trouble, estonné de tant de nouveautez & de changemens dans les volontez de ceux qu'il tenoit pour amis, prit resolution de se deffendre, & luy & Cortés. Quantité de gens prirent party & d'un costé & d'autre, dont il n'en pouvoit arriver que quelque grand desordre ; mais Alonse d'Estrada prit le milieu & confera avec Rodrigue de Paz, & luy dit entr'autres choses que la sommation n'avoit esté faite que pour inventorier les biens de Cortés, & qu'il acquiesçast à cela ; si bien que se contentant de cela, il envoya dire que l'on accommodast les choses sans scandale. Mais Salazar ne se contenta pas de cela, il voulut faire publier sur de grandes peines que chacun abandonnast le party de Rodrigue de Paz, afin de le prendre plus facilement ; lequel offrit tout de nouveau tout ce qu'il pouvoit posseder, pourveu que l'on ne touchast point à sa personne. Quelques Religieux & gens de condition obtinrent une seureté pour luy sur la bonne foy, dont Gonçale de Salazar & Peralmindez furent les garens, & les Capitaines George d'Alvarado & André de Tapia les depositaires. De sorte que Rodrigue de Paz se confiant à cette bonne foy, ouvrit les portes & donna les clefs où tout le bien de Cortés estoit, dont il estoit le depositaire & le gardien ; si bien que dans cette occasion il fut derobé quantité de choses, & l'on commit plusieurs insolences envers des Dames Indiennes que Cortés avoit fait mettre en ce lieu pour estre mariées ; ce qui causa bien de la fâcherie aux Indiens. Francisco de las Casas qui avoit traité le premier avec Rodrigue de Paz selon qu'il avoit jugé à propos pour le bien des affaires de Cortés, & qui ne se trouva pas secondé selon qu'il l'avoit esperé ; & voyant d'ailleurs que les nouvelles de la mort de Cortés estoient plus frequentes que devant, & que le trouble augmenteroit parmy les Mexiquains plûtost qu'il ne diminueroit, si le bruit de cette mort conti-

Rodrigue de Paz mal-traité.

1524.

nuoit toûjours, ne se croyant pas en seureté, resolut de se retirer à Guaxaca où il avoit un vilage avec ceux qui le voudroient suivre, afin d'éviter tous ces desordres, à dessein toutefois d'aller apprendre des nouvelles certaines de la vie ou de la mort de Cortés; mais avant que de partir il voulut dire son sentiment avec liberté à ceux qui gouvernoient. Cependant ces mutins envoyerent à Medellin enlever toutes les voiles des Vaisseaux qui estoient au Port, afin que l'on ne peust pas donner avis en Castille de ce qui se passoit. Et pour mieux establir leur Empire quelques jours apres, le Facteur & le Visiteur envoyerent dire au Tresorier & au Maistre des Comptes, qu'attendu qu'ils leur estoient suspects, ils eussent à sortir de la maison de Cortés, où ils s'estoient tous retirez. Si bien qu'apres qu'ils eurent obeï à ce pernicieux commandement, ces mutins se saisirent de tous les biens de Cortés affirmant qu'il estoit mort, & les mirent entre les mains du depositaire des biens des deffunts.

Delas Casas se retire à Guaxaca.

Salazar & Peralmindez chassent du Gouvernement de Mexique le Tresorier & le Maistre des Comptes.

CHAPITRE XII.

Continuation des revoltes de Mexique. Mort de Rodrigue de Paz. Continuation du voyage de Cortés à las Ybueras.

FRancisco delas Casas ne fut pas seul qui eust la curiosité de sçavoir des veritables nouvelles de Cortes, plusieurs s'en mirent en peine pour luy donner avis de ce qui se passoit dans Mexique; le Capitaine Francisco de Medina alla chercher; mais comme tout le Gouvernement estoit bouleversé, les Indiens commencerent à lever le masque. Ils le firent mourir cruellement dans *Xicalanco*; ils luy ficherent par tout le coups quantité d'échardes de bois de pin qui brûloient comme des étoupes à cause de la raisme dont il est imbibé, & le brûlerent ainsi peu à peu en le faisant tourner en cette posture autour d'une fosse; qui est une ceremonie qu'ils ob-

Cruelle mort du Capitaine Medina.

1524.

Diego de Ordas apprehendant un pareil traitemẽt s'en retourne à Mexique.

servoient aux hommes qu'ils sacrifioient; & massacrerẽt aussi tous les Castillans & les Indiens qui l'accompagnoient. Le Capitaine Diego de Ordas voulut tenter la mesme voye, mais ayant eu avis du desastre de Medina il s'en retourna; & afin que l'on ne l'accusast pas de coüardise, il dit que Cortés estoit mort & qu'il le croyoit ainsi à cause que c'estoit la plus commune opinion. Et ce qui les confirma tous dans cette opinion estoient les grands travaux où il s'estoit exposé, & dont l'on en avoit eu des preuves. Ainsi cette croyance imaginaire ayant passé pour une verité, plusieurs femmes de ceux qui l'accompagnoient firent les obseques de leurs maris. Mais quant à Gonçalez de Salazar, il ne fit jamais aucune diligence pour sçavoir des nouvelles de Cortés, ny de ceux qui estoient avec luy, quoy que Chrestiens & qu'ils estoient allez pour le service du Roy, qui estoit une grande cruauté de les laisser ainsi pâtir sans leur envoyer aucun secours. Mais comme cette pretenduë mort de Cortés contribuoit beaucoup à son dessein, il l'alloit divulgant de telle sorte, & en fomentoit tellement la croyance, qu'il chastioit cruellement ceux qui disoient le contraire; & pour la mieux appuyer encore, il faisoit vendre à l'encan les biens de Cortés, qui furent donnez à bon marché, & tous ceux que possedoit Gonçale de Sandoual, & les Capitaines & gens de condition qui étoient avec Cortés, & tirerent l'or qu'ils avoient laissé en garde dans le Monastere de Saint François. Puis faussant la bonne foy promise à Rodrigue de Paz, ils se saisirent de sa personne, & le tourmenterent avec le fer & le feu pour le contraindre de dire où estoient les tresors de Cortés, & pour en faire une plus ample perquisition, ils foüillerent jusques au pied des fondemens du Palais pour les chercher. Et pour confirmer encore davantage cette mort, & la mieux imprimer dans les esprits des peuples, afin que ce qui se faisoit ne parût pas mal aux yeux de tous, & qu'ils perdissent envers luy l'amour & le respect qu'ils luy portoient, ils luy firent des honneurs funebres fort solemnels, où un Religieux faisant la Predication

Honneurs funebres que l'on fait à Cortés.

1524.

dication modera fort ses loüanges, apprehendant d'offenser Gonçale de Salazar; lequel s'imaginant que c'étoit un moindre mal de faire mourir Rodrigue de Paz, que de le laisser vivre estropié comme il estoit; parce que par les tourmens qu'ils luy firent souffrir, les doigts des pieds luy estoient tombez, & le feu luy avoit mangé jusques aux chevilles des pieds; il le fit pendre, prenant pour pretexte que c'estoit un perturbateur du repos public, & qu'il vouloit se soûlever avec la terre.

Salazar fait pendre Rodrigue de Paz.

Comme Rodrigue de Paz estoit entre les mains du bourreau, Salazar approcha de luy & luy offrit la vie, pourveu qu'il declarast où estoient les tresors de Cortés, & luy promit la foy d'effectuer sa promesse; car pour apuyer sa tyrannie, il pretendoit toûjours l'interest pour pretexte; & par ce moyen, & en promettant des recompenses & des richesses, il trompoit ainsi le peuple, qui sous ces vaines esperances faisoit tout ce qu'il leur commandoit. Mais Rodrigue de Paz luy fit réponse, que Cortés n'avoit point de tresors, & qu'il prioit que l'on luy dist lorsqu'il seroit de retour, qu'il luy demandoit si pendant la violence des tourmens que l'on luy avoit fait endurer, il avoit dit qu'il les avoit emportez avecque luy, parce que cela n'étoit pas veritable; & nonobstant l'appel de la sentence de mort qu'il avoit demandé, on ne laissa pas de l'executer avec un grand ressentiment de tout le peuple. Dans ce mesme temps ces tyrans allerent reprendre Pedro de Paz son frere pour complaire au Maistre des Comptes Albornoz, mais il se sauva de la prison, & s'est conservé en se retirant dans le Monastere de S. François. Enfin l'arrogance de Salazar & de ses complices s'accreut de telle sorte, qu'ils donnoient & ostoient les partages d'Indiens à qui bon leur sembloit; ils partageoient les terres; ils ostoient & donnoient les Offices comme il leur plaisoit, & agissoient en tout & par tout avec un pouvoir absolu: Ils envoyerent querir Francisco de las Casas, Gilles Gon-

Salazar offre la vie à Rodrigue, & ce qu'il luy répond.

1524.

çalez, & Diego Hurtado Mendoça, & leur firent leur procés, en les condamnant à la mort pour l'affaire de Christofle d'Olid; mais parce qu'il y eut des gens qui intercederent pour eux, ils leur permirent d'en appeller; si bien qu'ils furent envoyez aussi-tost à la *Vera Cruz* avec leur procés, & mis dans un navire qui partoit pour aller en Castille, dans lequel estoit Iean de la Peña, domestique de Gonçale de Salazar, avec douze mille poids d'or pour le Roy, & quantité de joyaux & de riches presens pour leurs amis; mais toutes ces choses avec les lettres & le vaisseau perirent dans l'Isle de Fayal, quoy que les personnes furent sauvées.

Francisco de las Casas & Gilles Gonçalez sont condamnez à mort.

Cependant que toutes ces choses se passoient dans Mexique, Fernand Cortés souffroit de grandissimes travaux, de faim & d'autres necessitez; & tels que jamais aucun Capitaine Chrestien ny Gentil n'a souffert, sans discontinuer sa marche. Il avoit envoyé dire aux Seigneurs de *Tabasco* & de *Xicalanco*, que pour faire son voyage, ils luy envoyassent des gens qui sceussent la route de la coste & de la terre. Ils luy envoyerent des Marchands, qui sçachant l'intention de Cortés, luy montrerent une toile de cotton sur laquelle estoit peint le chemin jusques à *Naco*, à *Nito*, en *Honduras*, & *Nicaragua*; & estoit aussi representé tout le Gouvernement de *Panama*, avec toutes les rivieres & les villages par où il faloit passer, & jusques aux cabanes où ils bornoient leurs journées lorsqu'ils alloient aux foires. Mais ils dirent que beaucoup de ces villages ayant esté bruslez par les guerres, les peuples s'estoient retirez dans les bois. Cortés agrea fort cette description que ces Marchands luy faisoient, estant fort estonné de la connoissance qu'ils avoient de ces terres si éloignées. Il passa une riviere appellée *Aquiavilco*, qui avoit trois cens quatrevingts-dix pas de large à demi lieuë de la mer, les chevaux toûjours nageant; & à peine l'eut-il passée, qu'il en rencontra une autre qui n'estoit pas moins large, où il falut faire un pont de bois pour éviter la perte de ses gens. Ensuite dequoy

Cortés continuë son chemin à las Ybueras.

Il endure de grandes fatigues.

1524.

il arriva à *Copilco*, Capitale de cette Province, & en trente-cinq lieuës de chemin, il falut qu'il passast cinquante rivieres, & des bourbiers fangeux, où il falut faire presque autant de ponts, parce qu'ils n'eussent pas pû passer autrement. Cette terre est fort peuplée & pleine de lacs; & la raison de cela est que la coste de la mer est fort haute, à cause dequoy les peuples ont force canos. Elle est fort riche en *Cacao*, & abondante en mayz, fruits & poisson; & toute cette Province rendit cette fois-là beaucoup de service, parce qu'elle rendit obeïssance à la Ville *del Espiritu santo*.

Il traverse cinquante rivieres en 35. lieuës de chemin.

D'Anavaxaca, qui est le dernier village de cette Province de *Copilco* pour aller à *Cibatlan*, il faloit traverser de grandes montagnes & fort serrées, & une riviere appellée *Quitzatlapà*, qui entre dans celle de *Tabasco*, & qui par un autre nom est appellée *Grijalva*, par le moyen de laquelle l'armée fut pourveuë de vivres qui luy furent apportez des vaisseaux dans vingt canos, & par le moyen desquels l'on passa cette riviere. Il fut perdu en ce passage un Negre qui se noya, & quatre arrobas * de fers à cheval dont ils avoient bien besoin. Cortés s'arresta en ce poste vingt jours, sans rencontrer qui que ce fust pour luy montrer le chemin, excepté deux hommes & quelques femmes, qui dirent que le Cacique & les autres gens s'estoient retirez dans les bois & dans les marais, & qu'ils ne pouvoient passer outre sans canos. Et comme il leur eust demandé s'ils ne sçavoient point de quel costé estoit *Chilapan*, qui estoit peint dans leur toile, ils montrerent de la main une montagne éloignée de quelque dix lieuës de là. Il fit cheminer l'armée de ce costé-là; quoy qu'il falust de necessité pour passer un grand marais qui contenoit plus de trois cens pas, faire un pont où il y entra des poutres de trente à quarante pieds de long, qui estoit un travail admirable, en quoy Cortés employa toute son industrie, à cause de l'importance de la chose, & dont l'exemple estoit une chose merveilleuse, de voir la volonté avec

* Arrôba, c'est vingt-cinq livres pesant.

Merveilleuse industrie de Cortés.

1524.

laquelle ses gens s'employoient à son imitation.

L'on assure la mort de Cortés, & on luy fait des honneurs funebres par tout.

Cependant que Cortés souffroit tant de travaux, les affaires de Mexique alloient aussi dans un semblable desordre, qui augmentoit toûjours à mesure que l'on tenoit la mort de Cortés pour toute assurée, dont les honneurs funebres furent solemnisez par toutes les Communes de la nouvelle Espagne. Et dautant que les parens & les serviteurs de Cortés qui les avoient faites, avoient fait entendre que ce qu'ils en avoient fait n'estoit que par la crainte qu'ils avoient de desobliger le Facteur Gonçale de Salazar, & que Ieanne de Mansilla, femme de Iean de Valiente se mocqua de cela, assurant que Cortés n'estoit point mort, il la fit foüetter publiquement. Enfin l'arrogance de ces tyrans augmentoit toûjours de telle sorte, qu'ils tenoient déja les peuples dans une perpetuelle crainte & apprehension. Et pour se mieux establir encore, ils convoquerent une Congregation generale des principaux de la Ville; dans laquelle ils firent declarer nulles les charges que Cortés avoit données, & firent pourvoir la Ville de nouveaux Gouverneurs de police; & revoquerent aussi-tost les pouvoirs des Lieutenans des Communes, & ceux de Magistrature, & de leurs Officiers, & en establirent d'autres qui leur estoient affidez; publiant hautement qu'encore que Cortés fust vivant & qu'il retournast, ils ne le recevroient point; mais qu'au contraire, ils le feroient pendre.

Extreme arrogance des tyrans de Mexique.

Continuation des tyrannies de Gonçale de Salazar.

Pour appuyer encore davantage leur empire, ils donnoient largement des départemens d'Indiens; ils donnoient des recompenses à tous, & particulierement à ceux dont ils esperoient en tirer des services pour les maintenir, & à ceux qui paroissoient les plus insolens & les plus effrontez. Ils firent appeller les Procureurs des Communes; & proposerent dans une assemblée qu'ils firent, qu'il estoit à propos d'envoyer des personnes au Roy pour luy donner avis de ce qui se passoit. Ils éleurent pour cét effet Bernardin Vasquez de Tapia, & Antoine de Villaroel, gens qui

1524.

n'estoient pas en bonne intelligence avec Cortés. Ils revoquerent les pouvoirs de Francisco de Montejo, & de Diego d'Ocampo, qui estoient en Cour, & leur donnerent de grands salaires pour les frais qu'ils avoient faits. Et parce qu'Antoine de Villaroel declara avoir gaigné au jeu Rodrigo de Paz une grande somme d'argent; ils vendirent ses biens, & luy firent payer douze mille poids d'or. Enfin la persecution que l'on fit à tous les Capitaines & gens de condition qui avoient suivi Cortés, fut grande, & ils furent contraints, pour éviter les prisons & les affronts, de se sauver, les uns dans les bois, & les autres dans le Monastere de Saint François; & on leur osta à tous les départemens d'Indiens qu'ils avoient, & leurs biens. Lorsqu'ils embarquerent Francisco de las Casas, & Gilles Gonçalez pour les envoyer prisonniers en Castille, ils tirerent du Convent de Saint François quelques-uns de ceux qui s'y estoient retirez comme en seureté, & les firent mettre dans le mesme navire. A cause dequoy le Pere Gardien Frere Martin de Valencia fit une interdiction; & voyant que Gonçale de Salazar ne se soucioit pas des censures Ecclesiastiques, il prit toutes les choses sacrées, & emmenant tous les Religieux avecque luy, il quitta le Convent. Ce scandale émeut en quelque façon Gonçale de Salazar; & quoy qu'il fust en colere contre les Religieux, il ne laissa pas d'envoyer apres eux, car ils avoient déja pris le chemin de Tlascala, & les fit revenir; il rendit les prisonniers, & se fit absoudre, avec si peu de reverence des Mysteres de l'Eglise, qu'il dit quantité d'injures & de paroles scandaleuses & de tres-mauvais exemple. Cependant ce qu'il souhaitoit le plus, estoit que l'on creust que la mort de Fernand Cortés estoit veritable, & il assuroit hautement que les Indiens l'avoient sacrifié, & qu'il le prouveroit toutefois & quantes qu'il en seroit requis. Et les amis de Cortés luy disoient qu'il estoit bien juste que l'on portast du respect aux choses qui dépendoient d'un homme de si grand merite, & que l'on considerast &

Il persecute tous ceux qui avoient suivi Cortés.

Frere Martin de Valencia faict une interdiction.

1524.

Insolence de Gonçale de Salazar.

honoraſt les Mandemens du Roy ; & il faiſoit réponſe que le Roy ne ſçavoit ce qu'il mandoit, ny que ceux du Conſeil ne ſçavoient pas non plus ce qu'ils faiſoient. Et il dit pluſieurs fois qu'il avoit ordre de prendre Cortés ; & il donna permiſſion à pluſieurs femmes, dont les maris eſtoient allez au voyage avecque luy, de ſe remarier, quand & à qui bon leur sembleroit, & le perſuada à d'autres, ſans que pas une euſt reçu des veritables nouvelles de leur mort ; & il faiſoit cela pour confirmer davantage la mort de Cortés. Et pour l'amour de deux femmes mariées que Gonçale de Salazar & Peralmindez tenoient pour amies, qui meritoient chaſtiment pour de certaines inſolences qu'elles avoient commiſes ; ils les diſſimulerent, & donnerent des commiſſions à leurs maris hors de Mexique, avec des départemens d'Indiens.

Il permet à pluſieurs femmes mariées de ſe remarier.

Quant aux droits du Roy, ils en tenoient fort peu de cõpte ; parce que ſi toſt qu'ils eurent commancé leur tyrannie, Gonçale de Salazar ny Peralmindez ne voulurent exercer leurs offices, ny ne voulurent pas meſme conſentir que le Treſorier exerçaſt ſa charge ; ny que l'on fiſt aucune fonte d'or ; & bien éloignez de cela, ils congedierent les ouvriers Caſtillans qui travailloient aux mines, & les menerẽt à Mexique pour ſe renforcer, & tout l'or qui procedoit du quint du Roy, & celuy qui appartenoit au fiſque dont le Treſorier devoit tenir compte, ils en firent leur propre ; tout leur but ne conſiſtant qu'à traiter du Gouvernemẽt, & joüir de l'Empire. Ils envoyerent encore deux de leurs ſerviteurs en Caſtille, avec pluſieurs joyaux pour délivrer à leurs amis, ſans en extraire le quint, ſous pretexte, diſoient-ils, qu'ils eſtoient venus-là pour le ſervice du Roy. Lors qu'ils vendoient les biens de Fernand Cortez, comme des biens d'un homme mort, ils furent advertis par le Treſorier, qu'il devoit ſoixante mille ducats au Roy, afin de tâcher de les retirer ; mais ils firent réponſe qu'il y avoit pluſieurs creanciers qui le precedoient, & qu'à peine tout ſon bien pourroit-il ſuffire pour les ſatisfaire. Ils envoyerent dans toutes les Pro-

Salazar & Peralmindez envoyent de leurs ſerviteurs en Caſtille pour porter un preſent.

Ils vendent les biens de Cortés comme des biens d'un homme mort.

vinces, demander l'or & les joyaux que les Seigneurs possedoient; & l'on faisoit perquisition dans leurs maisons pour le chercher, & l'enlevoient de force, avec toutes les vtensiles, de plumes & de richesses qu'ils pouvoient avoir, en les maltraitant; ce qu'ils eurent bien de la peine à digerer; & s'ils n'eussent point douté de la mort de Cortés qui les tenoit en quelque façon en bride, ils se fussent infailliblement soulevez. Et neantmoins comme ils se virent ainsi mal-traitez, la pluspart se retirerent dans les bois comme à la desesperade, d'où ils sortoient puis apres par troupes dans les chemins, & tuoient autant de Chrétiens qu'ils pouvoient attraper; & il se trouva que les Indiens d'un seul vilage en avoient tué quinze. En plusieurs endroits vers la partie du Nort ils se souleverent. Cependant comme Gonçale de Salazar & Peralmindez vouloient faire leur main, ils disoient publiquement, que le Roy ne devoit pas tant tirer d'or de la nouvelle Espagne; & que puis que le Royaume de Naples ne luy fournissoit que vingt mille ducats, qu'il luy devoit suffire d'en tirer autant de cette terre, & qu'il valoit mieux laisser ces tresors dans Mexique pour recompenser les gens de cœur & de vertu. Sur ce propos il y eut un Alcaïde à la *Villa-Rica*, appellé Francisco Bonal, qui dit plusieurs fois en presence de quantité de personnes, qu'il avoit ordre par un commandement exprés de Gonçale de Salazar, par lequel il luy ordõnoit, de se saisir de quelque Iuge que ce fût qui arriveroit là de la part du Roy, & le renvoyer en Castille. Il se trouva alors dãs Mexique en une façon de Tour qui estoit comprise dans un edifice, quantité d'or; le Tresorier Alonse d'Estrada le demanda, disant qu'il appartenoit au Roy; mais Gonçale de Salazar ne le voulut pas donner, disant qu'il estoit à luy, attendu que cet edifice confinoit avec les maisons où il faisoit sa demeure. Rodrigue de Paz constitua son heritier le Maistre des Comptes Albornoz; l'on ne sceut pas à quelle fin il le faisoit, car il avoit esté son ennemy, & celuy de son frere: mais comme il voulut prendre possession de quelques biens, le Facteur ne le voulut pas permettre, disant que tout estoit à luy.

Marginal notes: 1524. — Leur arrogance envers le Roy. — Il se saisit d'un tresor qui fut trouvé dans Mexique.

1524.

CHAPITRE XIII.

François Piçarro, Diego d'Almagro, & Hernando de Luque, ont permission de Pedrarias pour aller en découverte.

NOvs avons déja dit cy-devant, comme par la mort de Iean de Basurto, auquel Pedrarias avoit donné la découverte de la mer du Sud vers le Ponant, cela éleva les cœurs de quelques-uns de Panama, qui avoient dessein d'entreprendre cette affaire, s'imaginant qu'ils n'estoient pas moins capables de cette entreprise que Basurto; & qu'il n'étoit pas necessaire que le Gouverneur traitât avec des gens de dehors pour cela. Ceux qui entreprirent cette découverte furent Francisco Piçarro, & Diego d'Almagro, gens qui ne cedoient en valeur, en experience, & en richesse, à d'autres, & qui estoient amis de Pedrarias. Ils prirent encore avec eux Hernando de Luque, maistre d'Ecole de l'Eglise de nuestra Señora del Antiqua del Darien, parce qu'ils avoient esté cõpagnons de fortune de l'Adelantado Vasco Nuñez de Balboa, & sçavoient la pluspart de ses intentions, & le dessein qu'il avoit toûjours eu de découvrir vers le Sud, & la relation que l'on luy avoit faite, & qu'il avoit trouvée des richesses de *Cuzco*; & de ce qu'eux-mesmes entendirent, lors que le Capitaine Gaspard de Morales trouva le Cacique *Birù* ou *Birùquete*. Ils furent encore confirmez en cela par les nouvelles que Pascual d'Andagoya apporta de ces quartiers-là. Ils demanderent donc la permission à Pedrarias pour effectuer leur dessein; & quoy qu'il s'y rencontrât quelques difficultez, enfin il leur accorda ce qu'ils demandoient, à condition qu'ils luy feroient part du profit qu'ils en tireroient. Estant demeurez d'accord de leurs faits, l'on dressa la compagnie, & leur traité portoit: Que Francisco Piçarro aideroit de son experience & industrie, Diego d'Almagro fourniroit de vivres & d'attirail, & Hernando

Biçarro & Almagro resoudent d'aller en découverte en la mer du Sud.

Des conditions de leur traité.

do de Luque, d'argent: Et que de l'or, de l'argent & des joyaux que l'on gagneroit, les frais ayant esté premierement pris, tout le reste se partageroit par égales portions; & suivant ce traité le Gouverneur leur donna leurs dépesches. Apres que cette entreprise eut esté divulguée, chacun s'estonna de ce que des hommes si sages voulussent employer leur bien pour une terre, dans laquelle jusques alors on n'avoit pû découvrir que des marécages & des lieux fangeux; mais eux se confioient en ce qu'ils pretendoient découvrir. Pour mieux établir leur societé & amitié, ils entendirent la Messe, qu'Hernando de Luque celebra, & divisa l'Hostie en trois parties, dont il donna les deux tiers à Piçarro & Almagro, & communia de l'autre tiers, le peuple pleurant de voir cette action, & les tenant pour des incensez d'entreprendre une affaire de cette importance. Ils se fournirent d'argent, & acheterent un navire de Pedro Gregorio, qui estoit l'un de ceux qu'avoit fabriqué l'Adelantado Vasco Nuñez de Balboa. Ils prirent pour Pilote Hernando Penate; ils preparent des voiles, des cables, des cordages, des armes, & des vivres, & amasserent jusques à quatre-vingts Castillans & quatre chevaux. Ils nommerent pour Enseigne, Salzedo; pour Tresorier Nicolas de Ribera, & pour Visiteur Iean Carrillo, pour tenir compte du Quint du Roy. Comme toutes choses furent dans l'ordre, ils sortirent du port de Panamà à la my-Novembre de cette année, avec ce navire qu'ils avoient acheté & deux canos, apres avoir consulté avec Pascual d'Andagoya comment ils se devoient gouverner en la navigation & découverte des terres où ils pretendoient aller. Diego d'Almagro resta à Panama pour suivre les autres avec plus de monde & de vivres, Francisco Piçarro arriva en l'Isle de *Taboga*, à cinq lieuës de Panama & passa aux Isles des Perles qui sont à douze lieuës au delà, qui sont deux grandes Isles, dont l'une est appellée *del Rio*, & l'autre *Tararequi*; mais elles contiennent dans leur étenduë plusieurs autres petites Isles, qui furent appellées toutes ensemble *las Islas de las Perlas*, à cause de celles que Vas-

1524.

Piçarro va en découverte.

Isle de Taboga.

Isle des Perles.

1524.

co Nuñez de Balboa y trouva, lors qu'il les découvrit, & pour la quantité qui s'y en péchoit. Ils firent provision dans ces Isles; d'eau, de bois, & d'herbes pour les chevaux. De là ils passerent au port de *Pignas* à douze lieuës au delà, qu'ils nommerent ainsi, à cause de la quantité de ces arbres qui croissent aux environs. Ce fut jusques icy que Vasco Nuñez passa le premier, & ensuite Pascual d'Andagoya; où tous les soldats descendirent à terre, ne restant dans le navire que les mariniers. Ils resolurent d'entrer dans le païs pour reconnoistre comment l'on s'y gouvernoit & pour chercher des vivres, s'imaginant en trouver en la terre du Cacique *Birùquete*. Ils cheminerent trois jours avec de grandes fatigues en remontant la riviere de *Birù*, ne rencontrant que des cailloux, & des terres fort âpres & steriles, sans aucun chemin ny sentier, & en hazard de tomber dans des precipices, sans aucune subsistance ny rafraichissement, chargez de leurs armes; & ils furent tellement harassez de ces fatigues, qu'il y eut un soldat appellé Morales, qui en mourut. Cette terre est directement sous la ligne Equinoxiale. Il y pleut à tous momens, & il y tombe de grands orages, qui ne se déchargent pas seulement dans la riviere, mais courent par toutes les terres durant huit, dix, & vingt lieuës de la mer; & la terre y est tellement remplie d'arbres, que l'on n'y peut cheminer que dans les creux & les ruisseaux qui se forment par les torrens d'eau qui s'écoulent.

Du port de Pignas.

Ils remontent la riviere del Pirù, d'où est venu le nom de Perou.

Les Indiens ayant apris que les Castillans approchoient d'eux, eurent une telle épouvante qu'ils abandonnerent leurs maisons, qui estoient de forme ronde, & de bois, comme celles des autres Indiens, couvertes de paille, & de feüilles de palmier, & se sauverent dans les creux des Montagnes. Les Castillans arriverent à de certaines maisons qui n'estoient pas grandes, quoy qu'elles appartinssent au Cacique *Birùquete*, où ils trouverent du Mayz, & de certaines racines que les Indiens mangent. Or de ce nom de *Birùquete*, qui fut aussi attribué à la riviere, la plusspart tiennent que c'est ce qui a donné le nom de Perou à la terre, parce que cette riviere est dans la terre de

1524.

Bruquete. Mais il est pourtant vray que soit de la riviere, ou du Cacique, cette terre a pris le nom de *Perou*; & que cette Province confine avec celles des Yucas, qui sont les terres de *Quito*; parce que ces Royaumes auparavant n'avoient point de nom, ny les Indiens ne s'en estoient point servis; car ils n'avoient pas accoustumé de donner aucun nom general ny particulier à pas un des Royaumes, ny Estats que leurs Princes naturels possedoient.

Ils approchent des Royaumes de Quito.

Les Castillans n'ayant trouvé personne, & le peu de vivres qu'ils avoient n'estant pas bastant de les sustanter, affamez comme ils estoient & harassez du chemin, épouvantez de rencontrer une terre si aspre & si ingrate & d'ailleurs consolez par le courage que leur Capitaine leur donnoit, ils s'en retournerent au navire, tout délabrez, les pieds nuds & pleins d'écorcheures des cailloux de ces montagnes & de la riviere, endurant des travaux insuportables de la faim, de leurs armes & d'autres choses qu'ils avoient portées servant à la guerre, qu'il faloit qu'ils portassent sur leur dos. Apres qu'ils furent tous embarquez au lieu de s'en retourner, ils poursuivirent leur navigation, & apres qu'ils eurent fait encore dix lieuës, ils surgirent dans un port, auquel avec juste sujet ils donnerent le nom de *la Hambra*, à cause de ceux qui en moururent là. Ils y chargerent de l'eau & du bois; puis ayant navigé encore dix jours, les vivres commencerent à leur manquer; si bien qu'il falut réduire les portions à si peu qu'ils n'avoient pas chacun quatre onces de mayz par jour: & d'autant qu'ils avoient peu de Vaisseaux, l'eau leur vint aussi à manquer: pour de la chair ils n'en avoient plus, ny autre subsistance quelconque sinon du mayz & bien peu. A cause de quoy quelques-uns commencerent à s'attrister, & d'autres à se repentir d'estre sortis de *Panama*, & dont ils se plaignoient hautement, avec des paroles licencieuses qu'ils disoient en la presence de Francisco Piçarro, qu'il souffroit avec beaucoup de patience & de discretion, en les consolant & encourageant, & leur disant qu'ils esperassent en

De l'extreme faim que souffrirent les Castillans.

De la faim.

1524. Dieu qu'il leur feroit la grace de découvrir quelque bõne terre ; & qu'ils se tinssent pour tout asseurez qu'il sçavoit bien qu'il en devoit trouver ; & neantmoins ils resolurent tous de retourner au Port de *la Hambre*, ayant horreur de se voir les uns les autres, tant ils estoient flasques, défigurez & affamez, dans une terre que les oyseaux & les bestes fuyoient pour sa trop grande sterilité ; car l'on n'y voyoit que d'affreuses montagnes, des rochers, des bois, des marécages, & de continuelles pluyes qui tomboient du Ciel, & où ils n'attendoient que la mort ; parce que pour retourner à Panamà ils n'avoient pas dequoy subsister s'ils ne tuoient les chevaux. Mais enfin comme il y a toûjours des hommes dans une compagnie plus courageux les uns que les autres ; ceux-là desirant voir la fin de cette entreprise, tenoient cela pour une chose honteuse de retourner à Panamà sans avoir fait aucun progrés : parce que Piçarro affirmoit qu'asseurément l'on devoit trouver une bonne terre, dont il en avoit eu des asseurances certaines dés le temps de l'Adelantado Vasco Nuñez de Balboa. Enfin apres avoir bien consulté la chose, ils resolurent d'envoyer le navire aux Isles delas Perlas pour chercher des vivres ; & comme ils n'avoient aucune chose pour manger, tant pour ceux qui devoient partir, que pour ceux qui restoient là ; tout ce qu'on leur pouvoit donner pour faire leur voyage n'estoit qu'une peau de vache fort séche qui estoit restée dans le navire, avec quelques bourgeons de Palmier fort amers, qu'ils avoient cueillis en cette coste. Cependant François Piçarro & ceux qui l'accompagnoient qui avoient plus de force pour resister aux travaux, cherchoient dequoy vivre dans cette terre ; mais ils n'y trouvoient que des arbres de differente sorte, quantité d'épines, de broussailles, des mouches & plusieurs obstacles qui leur causoient bien de l'ennuy. Ils mangeoient des bourgeons de palmier fort amers, & ils trouvoient entre des façons d'osiers d'un certain fruit qui ressembloit à un gland, qui avoit la couleur de l'ail qu'ils mangeoient, & ils trouvoient aussi

Grande misere des Castillans.

Ils envoyent leur navire aux Isles des Perles pour chercher des vivres.

1524.

quelquefois du poiſſon. Mais comme les fatigues qu'ils enduroient eſtoient grandes jointes avec l'affliction, la terre mal ſaine & ſombre à cauſe des pluyes frequentes, preſſez de la faim, ce qu'ils mangeoient eſtant de la qualité que nous venons de repreſenter, il mourut vingt hommes; & à moins que d'eſtre de cette nation, il n'en ſeroit reſté aucun. D'autres devenoient enflez, & tous eſtoient tellement debiles, ſoit de la douleur & de la triſteſſe qu'ils avoient de voir tant de camarades & amis morts, & de ſe voir tous dans un ſi miſerable eſtat, que la valeur, le courage, ny les forces humaines n'eſtoient pas baſtantes pour vaincre un tel ennemy contre lequel ils combatoient; que François Piçarro ſe trouva aſſez empéché de les appaiſer par des perſuaſions douces & des paroles amoureuſes, cherchant luy-méme dequoy ſuſtanter ſa perſonne ce qui ſe pouvoit rencontrer dans une ſi mal-heureuſe terre, pour les contenter & les encourager. Et d'autant qu'il luy ſembloit qu'il eſtoit neceſſaire de leur faire paroiſtre par effet cette amour qu'il leur portoit, il faiſoit luy-méme de ſes propres mains de petites loges pour loger les plus malades, afin de les mettre à l'abry des pluyes; ce qui donnoit ſujet aux ſoldats de l'aimer, de ſouffrir comme luy, & de ſupporter avec patience ces intolerables travaux, pour voir la fin à laquelle leur avanture les avoit conduits; parce que le ſuperieur qui ſe rend égal à l'inferieur dans les miſeres, donne une telle ſatisfaction à ſes gens, qu'ils font tout ce qu'il veut. Or Franciſco Piçarro montroit avoir une telle compaſſion des malades, qu'il leur portoit l'un apres l'autre toutes les douceurs qu'il pouvoit rencontrer dans une terre ſi horriblement ſterile; & il agiſſoit avec tant de conſtance au milieu de toutes ces adverſitez, qu'ils ne reconnurent jamais en luy la moindre apparence de manquer de courage ny de reſolution, au contraire il eſtoit toûjours le premier dans les plus grands travaux & les plus perilleux. Pluſieurs Caſtillans affirment que dans la diſtance d'environ huit lieuës où ils eſtoient, ils avoient apperçeu une clar-

Vingt Caſtillãs meurẽt de faim.

Conſtance & pieté de François Piçarro.

Les Caſtillans découvrent une clarté.

1524. té qui leur causa de l'admiration, & un soldat appellé Lobato, persuada à Piçarro de l'y envoyer pour la reconnoistre, puisque de demeurer là il ne pouvoit esperer que la mort, & que possible il pourroit rencontrer quelque chose pour manger : mais Francisco Piçarro ne voulut point donner cette fatigue à d'autre, il prit avec luy quelques-uns de ceux qui estoient les plus courageux avec leurs épées & leurs boucliers, parce que l'on combatoit en ce lieu-là à force de bras, que les Anciens disoient à lance & écu. Estant arrivez à une plage où ils avoient aperçeu cette clarté, ils trouverent quantité de Cocos, & virent plusieurs Indiens, mais ils n'en purent prendre que deux, les autres s'estant sauvez par la fuite. Il y en eut un qui se jetta dans la mer, & nagea plus de six lieuës sans s'arrester, dont les Castillans furent fort estonnez, & le conduisirent toûjours des yeux jusques à la nuit, sans qu'il cessast de nager. Ils trouverent en cét endroit un septier de mayz ou environ, qu'ils partagerent entre tous, & les deux Indiens qu'ils avoient pris leur firent des reproches, & leur demanderent pourquoy ils ne semoient pas dans la terre pour recüeillir des vivres sans aller ainsi ravir le bien d'autruy, & souffrir tant de travaux comme ils faisoient. Ces Indiens portoient des arcs & des fléches dont les pointes étoient tellement empoisonnées, que celuy qui en estoit blessé mouroit en quatre heures.

Noix d'Inde.

Ceux qui vont reconnoistre la clarté, trouvent dequoy mãger.

Montenegro charge des vivres dãs son navire.

Montenegro ne perdit point de temps au voyage qu'il fit; car si-tost qu'il fut arrivé en l'Isle des Perles, il chargea dans son navire du mayz, de la chair, des fruits & des racines, & s'en revint aussi-tost, dont les malades reçeurent une si grande consolation de le revoir que d'aussi loin qu'ils virent le navire jusques à ce qu'il fust arrivé, ils recouvrerent leur santé. Et François Piçarro ayant cheminé quelques jours le long de la plage, & en dedans le païs se representoit cette terre comme une demeure infernale pour la quantité de montagnes, de bois, de precipices, de rivieres & de fondrieres, dont elle estoit remplie sans aucune habitation; il s'en retour-

na trouver ses compagnons, & trouva en son chemin un Castillan qui tout ravy de la venuë de Montenegro luy en alloit porter la nouvelle, & qui portoit dans sa besace trois petits pains & quatre oranges, que Piçarro distribua entre ceux qui l'avoient accompagné, dont ils furent grandement soulagez, sans en prendre davantage pour luy qu'il en avoit donné aux autres. Lors que Montenegro arriva il estoit déja mort ving-sept soldats, à cause dequoy ce lieu comme nous l'avons déja dit, fut appellé *el puerto de la Hambra*; si bien qu'ils s'en retournerent dans le Vaisseau afin de courir la coste, & quelques jours apres ils prirent terre en un lieu qu'ils appellerent *el puerto de la Candelaria*, à cause qu'ils y arriverent le jour de la Chandeleur; mais quoy qu'ils y vissent des sentiers qui traversoient pour aller en quelques endroits, ils n'estimerent pas la terre meilleure que la precedente; & elle estoit tellement humide, que comme ils portoient par dessus leurs habits des casaques de canevas elles devenoient toutes pourries, & leurs chapeaux tomboient tout en lambeaux. Il y faisoit de furieux éclairs & le Soleil y dardoit peu souvent; ils estoient fort tourmentez de ces petits moucherons que nous appellons cousins & les Castillans *Mosquitos*; & comme les gens de cette terre sçavoient bien que le Vaisseau rodoit le long de cette coste, ils s'estoient retirez & mis en lieu de seureté dans les bois, qui estoient fort épais & qui faisoient comme les separations des montagnes, où ces peuples semoient ce qui leur estoit necessaire pour la vie; si bien que difficilement les Castillans pouvoient-ils approcher d'eux, à cause des ruisseaux qui descendoient des montagnes & l'épaisseur des bois; ce qui les rendoit tellement fiers, que beaucoup se tenoient devant les Castillans sans démarer du lieu où ils étoient.

1524.

Dont il secours ses compagnõs.

Les habits des Castillans se pourrissent.

CHAPITRE XIV.

Du Conseil suprême des Indes. L'Evesque d'Osma Frere Garcia de Loaysa, en est fait President.

DEs le moment que l'on eut découvert les Indes, & que l'on eut trouvé la terre ferme, l'on jugea bien que ce devoit estre quelque chose fort considerable; quoy que l'on ne s'imagina jamais que la terre fust de si grande estenduë, & dont on en deust tirer tant de richesses; c'est pourquoy les Rois Catholiques donnerent les ordres que l'on a declarez au commencement de cette Histoire pour les choses qui estoient necessaires en pareille occasion; mais il n'y avoit point encore eu de Conseil formé; ny l'on n'envoyoit non plus les dépéches de la part des autres Cõseils. Iean Rodriguez de Fonseque, frere d'Antoine de Fonseque, Seigneur de Coca, du Conseil du Roy & premier Maistre des Comptes de Castille, lequel pour estre homme de grand merite, & de condition, les Rois Catholiques commanderent que l'on le traitast de Seigneurie quoy qu'il n'eust aucun titre. Il fut donc creé premier President du Conseil des Indes, estant alors Doyen de Seville, & ce fut luy qui mit le premier la main aux affaires de cette terre, comme il a esté déja dit cy-devant: il fut depuis Archevéque de Rosano & Evéque de Burgos. Hernando de Vega Seigneur de Grajal, grand Commandeur de Castille qui eut grand part aux affaires du Royaume, se méla aussi des affaires des Indes; & il y intervint aussi le grand Chancelier Mercurino Gativara, & Monsieur de la Sao, qui estoit de la Chambre de l'Empereur; & le Licencié Francisco de Bargas, Tresorier general de Castille, & d'autres gens de Lettres comme il a déja esté dit: mais il n'y eut point de personnes affectées, sinon ceux qu'il plaisoit au Roy de nommer, ou à ses Gouverneurs. Or comme les affaires alloient toûjours augmentant, l'Empe-

Le Roy donne le titre de Seigneurie à Antoine de Fonseque.

Creation d'Officiers pour le Gouvernement des Indes.

1524.

reur jugea à propos de nommer un Conseil qui expediast les dépéches comme les autres Conseils; & le quatriéme jour d'Aoust de cette année il nomma pour President Frere Garcia de Loaysa General de l'Ordre de Saint Dominique son Confesseur Evéque d'Osma; & le premier jour du mesme mois l'on donna les titres de Conseillers à l'Evéque de Canarie & au Docteur Gonçale Maldonat; parce que le Docteur Bertran traitoit déja de ces affaires; & le Protonotaire Pierre Martyr d'Angleria Abbé de Iamayca estoit aussi de ce mesme Conseil, avec le Licencié Galiudez de Caravajal, & pour Procureur fiscal le Licencié Prado. La premiere cause dont l'on traita fut sur la liberté des Indiens; & les opinions furent si differents touchant cette matiere qu'il s'y formoit des disputes le plus souvent, & l'Empereur avoit cette curiosité que l'on apportast toutes les diligences requises pour leur conversion & instruction, & que l'on establit les choses les plus necessaires pour l'establissement de la sainte Foy Catholique dans ces nouvelles terres; c'est pourquoy il ne voulut pas nommer pour Presidents à ce Conseil une personne moins Religieuse & devote que l'estoit l'Evéque d'Osma.

L'Empereur à les fiévres quartes dans Valla d'Olid.

L'Empereur estoit alors à Valla-d'Olid attaqué des fiévres quartes, & entra dans la chambre du Conseil qui se tenoit dans le Monastere de Saint Paul, le 26. jour d'Octobre, où le Commandeur Francisco de los Cobos Secretaire de sa Majesté & de son Conseil, dit en presence de l'Evéque d'Osma & des Docteurs Bertrand Maldonat & le Protonotaire Pierre Martyr d'Angleria; Que sa Majesté leur commandoit, afin que l'expedition des affaires ne fussent pas retardées à cause de sa maladie, que durant le temps de sa fiévre jusques à ce qu'il fust en convalescence pour pouvoir signer sans préjudicier à sa santé, que toutes les choses de Iustice qui seroient ordonnées par ce Conseil fussent dépéchées par Lettres sous le nom de sa Majesté, signées du President & des Conseillers, & qu'elles fussent seellées du seau Royal, comme

Ordre pour les dépéches des Indes.

1524.

on l'obſervoit dans le Conſeil Royal de Caſtille; pourveu que l'on ſpecifiaſt que ce fuſt pour les cauſes de Iuſtice ſeulement, & l'expedition des affaires; mais non pour les Offices, des faveurs, ny d'aucune choſe de cette nature.

Le General de l'Ordre de ſaint François de l'Obſervance fit ſçavoir à ſa Majeſté alors qu'il alloit paſſer dans les Indes quelques Moines Cloſtraux, libres, qui y alloient pluſtoſt à deſſein de s'enrichir que par un zele de pieté; & de crainte qu'ils ne détournaſſent les autres qui y eſtoient par quelque mauvais exemple, il leur refuſaſt la permiſſion d'y paſſer; de ſorte que l'Empereur ne le deffendit pas ſeulement, mais ordonna à l'Audience de l'Eſpagnolle & à tous les Gouverneurs des autres Iſles & Terre-ferme, de renvoyer ceux qui eſtoient là qui y pouvoient avoir paſſé à pareil deſſein, parce que ſon intention eſtoit que les Religieux ne ſe mélaſſent d'autre choſe que de ſervir Dieu, & qu'ils accompliſſent leur Miſſion à précher & enſeigner, & donner de bons exemples.

L'Admiral Diego Colon parle à l'Empereur.

Dans ce meſme temps l'Admiral Diego Colon eſtoit arrivé à la Cour, qui parla à l'Empereur, & l'informa de tout ce qui ſe paſſoit; il luy montra par des papiers autentiques que les Auditeurs de l'Audience Eſpagnolle avoient donné ordre, que quant à la connoiſſance des cas de Cour, il euſt lieu de prevention ſur toutes les choſes que l'on avoit dites contre luy, & qu'il luy fuſt permis de faire voir que ce n'eſtoient que des calomnies de certaines gens qui ne vouloient voir dans cette Iſle que des Miniſtres de leur cabale pour vivre avec plus de liberté; & que comme il avoit donné des memoires de ſes pretenſions, il eſtoit bien raiſonnable d'y répondre. Surquoy l'on ordonna au Conſeil des Indes d'envoyer le Licencié Prado ſon Procureur fiſcal à la Ville de Victoria, où le Roy eſtoit alors, pour répondre à ſes demandes.

Les Miniſtres de l'Eſpagnole ſont contre l'Admiral, & pourquoy.

La plus grande contradiction qu'eut l'Admiral Diego Colon pour l'empécher d'eſtre heritier des travaux de

ſon pere, fut l'arrogance & la preſomption des Miniſtres 1524.
& Officiers Royaux de l'Eſpagnolle, leſquels deſirant eſtre abſolus dans ce Gouvernement, ſouffroient avec peine de ſe voir dominez par une perſonne de ſi grande qualité, & que l'Admiral eſtoit grand obſervateur des Ordres Royaux & fort enclin au ſervice du Roy, & étoit d'une humeur fort affable & douce.

Fin du ſixiéme Livre.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SEPTIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Des navires qui arriverent des Indes. De l'armée qui fut accordée aux Officiers de la Maison de Contractation pour aller contre les Corsaires, L'on donne avis aux Ministres des Indes de la victoire de l'Empereur devant Pavie.

ANNE'E 1525.

IL arriva donc trois navires des Indes le premier jour de Ianvier de cette année 1525. dans lesquels il y avoit quantité de passagers, chargez des marchandises ordinaires, de casse, de sucre & de cuirs; mais comme elles furent déchargées à Lepe & à Palos, l'on donna ordre de chastier les Maistres des Vaisseaux pour avoir contrevenu aux Ordonnances de la Maison de Contractation de Seville; mais ils declarerent qu'ils

y avoient esté forcez par le mauvais temps, & qu'ils ne pouvoient retenir les passagers. Ils apporterent au Roy pour son Quint treize mille huit cens septante & quatre poids d'or, & neuf cens quatre-vingt trois marcs de perles, dont il y en avoit 300. quatre-vingt deux fort grosses, fines & rondes. Or comme il estoit passé quatre navires de Corsaires & un galion, en la coste d'Andalousie pour attendre ces Vaisseaux des Indes, & dans le temps mesme qu'il y en avoit dans saint Lucar vingt de toute sorte prests à partir; l'on apprit que ceux des Corsaires avoient échoüé sur les terres des Ducs de Medina Sidonia & d'Arcos. Et d'autant que l'on apprit qu'il y avoit dedans des gens de condition, quantité d'armes, de l'artillerie, des hardes & de l'argent; l'Empereur ordonna au Licencié Toro, Auditeur de l'Audience de Grenade, qui estoit President de Seville, qu'il s'allast saisir de ces Corsaires, & faire un estat de ce qui se trouveroit dans ces navires, jusques à un autre ordre; & la Flotte se servant de l'occasion de ce naufrage partit pour aller aux Indes; & dans le mesme temps l'on apprit aussi que huit autres navires qui venoient des Indes s'estoient garrées dans les Isles Açores, par les avis que l'on leur avoit donné des Vaisseaux Corsaires; parce qu'il y avoit dans ces navires Iean Velasquez de Leon, & d'autres Capitaines qui venoient de la nouvelle Espagne; & Diego de Soto qui apportoit le present que Fernand de Cortés envoyoit, avec la piece d'artillerie d'argent. Le Roy à l'instante priere des Marchands trafiquans dans les Indes, ordonna de lever une armée pour la seureté des navires qui alloient & venoient, dont les frais se devoient prendre sur les averies comme l'on avoit déja fait cy-devant, qu'il s'en excusast sur les plaintes que l'on en fit, attendu que cela chargeoit d'autant plus les marchandises; mais attendu la grande necessité où il estoit l'on ne put pas faire autrement. Les conditions de cét impost fut, que les frais de cét armement se prendroient sur tout l'or, les perles & autres marchandises de quelque nature qu'elles fussent qui viendroient des Indes, des Isles des Açores,

1525.

Des marchandises que les navires apporterent des Indes.

Naufrage de 5 navires de Corsaires

La Flotte part pour passer aux Indes.

Le Roy ordonne de lever une armée sur les averies.

1524.

de Madere, & autres qui seroient escortées de cette armée, tant de sa Majesté que de quelques autres personnes que ce fussent sans aucune exception. Que pour faire la levée de cette armée les Officiers de la Maison de Contractation prendroient Francisco Leardo, Pedro de Xerez, & Ochoa Yñiguez d'Ochandiano, avec Pedro Xuarez de Castille, Tresorier de la Maison, que le Roy avoit nommez pour cét effet; & que les deniers qui procederoient des susdites averies ne seroient point employez en autre chose qu'en cette armée; & que pour cét effet, il y auroit un coffre à trois clefs dans lequel ils seroient mis, & que tous les navires, les armes, & quelques dépoüilles que l'on prendroit sur les ennemis par le moyen de cette armée, seroient destinez à cela, sans en extraire le Quint du Roy, ny autre chose qui luy pourroit appartenir, & que les deputez susdits pussent donner à leurs Capitaines & Maistres, ce que bon leur sembleroit des dépoüilles chacun selon son merite, afin qu'ils servissent avec plus d'affection & de bonne volonté; Que les deniers qui estoient restez de l'armement dernier, fussent appliquez à celuy-cy dans le temps que l'on jugeroit à propos & du consententement des Officiers de la Maison, pourveu que cela n'excedast pas plus qu'il ne seroit besoin; Que les deputez pourroient arrester & payer les salaires des Capitaines & soldats, avec le consentement des Officiers de la Maison, pourveu que l'on ne payast pas plus qu'il faudroit; & que l'on envoyast un estat à sa Majesté du salaire des deputez, afin qu'il y pourveust selon qu'il luy plairoit; Que la distribution qui se feroit pour les frais & dépens de l'armée, se fust au sol la livre selon qu'il écheroit à chacun, & qu'à faute de les vouloir payer l'on les pust contraindre pour cela; Que le Deputé general avec les autres deputez pourroient mettre des Capitaines, des Visiteurs, des Sergens, & les autres Officiers ausquels sa Majesté donneroit des Commissions pour cét effet, & qu'ils pourroient prendre tels navires que bon leur sembleroit, en les payant un juste salaire autant de temps qu'ils s'en ser-

Deputez pour lever les frais de l'armée.

Ordre de la distribution des frais de l'armée.

1525.

viroient; & qu'en cela & à la distribution des avaries l'on y procedast avec moderation, & que l'on changeast sur le pied d'un cent.

Le Roy écrivit aux Ducs de Medina Sidonia & d'Arcos, au Comte d'Yreña, aux Marquis de Tarifa, & d'Ayamonte pour fournir par forme de prest, l'artillerie pour cette armée, à condition qu'elle leur seroit renduë aussi tost que le voyage seroit fait. L'on écrivit encore la mesme chose à la Ville de Cadiz, & au Marquis Diego Lopez Pacheco, & au Marquis de los Velez, pour qu'ils eussent agreable de prester quelques navires qu'ils avoient fretez pour charger de l'alun pour deux ou trois mois, au cas que l'on en eust affaire pour l'armée. Et d'autant qu'il sembloit que d'armer trois navires & deux caravelles seulement ne suffisoit pas à cause de la quantité de Corsaires qui rodoient sur ces mers, sa Majesté requeroit le Roy de Portugal de joindre avec ces vaisseaux les trois caravelles armées qu'il tenoit pour la garde de la coste de Portugal, & qu'ils passassent aux Açores pour écarter les huit navires qui y estoient; & que le Gouverneur du Roy de Portugal qu'il tenoit dans ces Isles les receust avec toute sorte de bon traitement. L'on donna la charge de Capitaine de cette armée à Sancho d'Herrera; comme l'on eut avis aux Açores que les navires François avoient échoüé, quoyque le Roy eut écrit à Iean Velasquez de Leon, à Alonse de Grados, à Diego d'Ocampo, & aux autres Capitaines qui venoient dans cette armée, que s'ils trouvoient à propos pour éviter le peril, de feindre d'aller par la Coruña & venir à saint Lucar, où ils arriverent à bon port le 20. jour de May, sans attendre de secours ny de nouveaux navires.

La Flotte arrive à saint Lucar.

Ces navires estant arrivez, le Roy commanda que l'armée des avaris ne passast pas plus outre, & que l'on considerast la requeste que ceux de la Maison de Contraction de Seville avoit presentée pour donner la faculté d'élire des Marchands changeurs entr'eux, un Iuge & des Consuls tout ainsi qu'il estoit vsité dans Burgos. Il

Origine des Iuges Consuls de Seville.

1525.

Des richesses qui arrivêrẽ au Roy dans ces Vaisseaux.

arriva dans ces navires plus de soixante mille poids d'or pour le Roy, deux cens vingt sept marcs de perles, & d'autres petites perles rondes, deux onces deux dragmes de perles de valeur, & cinq autres onces de perles de toute sorte. Ils apporterent quantité de bresil, & douze faucons. Le Roy reçeut aussi par forme de prest trente mille poids d'or, & quinze cens cinquante marcs d'argent, que Fernand Cortés envoyoit pour achepter des cables, des vivres & autres choses pour porter dans la nouvelle Espagne, & écrivit sur cela à Martin Cortés son pere; & ordonna que l'on rendist les biens aux particuliers, librement & sans aucun retardement, & que les Officiers de Seville laissassent apporter le present que Cortés envoyoit par ceux qui l'avoient apporté. Ils amenerent aussi l'un des fils de Montezume, que le Roy commanda qu'il fût mené à Talavera, & que l'on donnast de l'argent aux Religieux de saint Dominique pour le nourrir, ausquels il manda de l'instruire aux Mysteres de la Foy; & que de l'or que l'on avoit apporté que l'on en envoyast par des Couriers en poste le plus promptement que faire se pourroit soixante mille écus. Et d'autant que Frere Iean Garces de l'Ordre de saint Dominiqve avoit esté presenté pour estre Evéque de Yucatan & de Santa-Maria de los Remedios, qui estoit la premiere terre qui avoit esté découverte dans la nouvelle Espagne, & que ceux qui l'avoient découverte estoient déja passez à Mexique, & en d'autres lieux; & que parce que cét Evéque qui avoit esté nommé n'avoit pas esté prendre possession de cette charge; Sa Sainteté fût suppliée d'y pourvoir, & que les Bulles portassent que ce fust pour la nouvelle Espagne que sa Majesté nommeroit; & ordonna que dans l'Eglise de l'Isle de *Santiago*, appellée Iamayca, l'on employast autant de revenus du Roy, comme l'Abbé Pedro Martyr d'Angleria en dépensoit. Il écrivit au General de l'Ordre de S. François pour qu'il envoyast des Religieux au Monastere de la Conception de l'Espagnolle, parce qu'il n'y avoit déja plus que deux Religieux. Et d'autant que le Nonce du Pape avoit

Le Roy fait décharger le bien de Cortés dans Seville.

Iean Garces premier Evéque de Yucatan.

Pierre Martyr d'Angleria Evéque de Iamayca.

avoit dessein de recouvrer les dépoüilles de l'Evéque, & les fruits de l'Evéché de S. Dominique & de la Conception pendant qu'ils vaquoient; mais l'on manda à l'Espagnolle que l'on ne le permist pas. L'on ordonna de prester de l'argent aux habitans de l'Isle de *Santiago* pour acheter des ferremens pour travailler aux mines de l'or qui avoient esté découvertes; & pour faire le labourage & serrer les grains, & que l'on n'advertist pas au Licencié Lucas Vasquez d'Ayllon de sortir pour aller à la découverte de Chicora, parce qu'on ne luy bailleroit davantage de temps que celuy qui luy avoit esté donné; & que l'on achevast les arcenaux qui avoient esté commencez dés le temps des Rois Catholiques dans saint Dominique afin que l'on peust bastir des navires dans cette Ville-là, puisqu'il y avoit déja de grands preparatifs pour cét effet. 1525.

Dans ce mesme temps l'on donna avis au Roy de la mort de l'Adelantado Diego Velasquez, & de l'élection que l'Audience avoit faite de Manuel de Rojas en sa place, à cause de sa qualité, de son authorité & experience; dont il fut tellement satisfait, qu'il dit, Qu'il estoit fort content de luy & l'avoit en grande estime, & approuva l'élection de Manuel de Rojas. Il ordonna d'écrire à Fernand Cortés, afin qu'il fist rendre & restituer aux enfans de l'Adelantado François de Garay, tous les biens que son pere avoit laissé dans la nouvelle Espagne; & que l'Audience de l'Espagnolle envoyast quelqu'un pour le recevoir en quelque part qu'ils se rencontrassent. Il donna à Antoine de Garay, fils de l'Adelantado, un Gouvernement de la Ville de *Santo-Domingo*, & la Lieutenance de la Forteresse de Seville dans la Ville de *Santiago*, & de celle de Yaquimo en l'Isle Espagnolle; & luy remit cinq cens ducats, de mille que son pere devoit à la Ferme du Roy. Il donna l'Office de Facteur de la Ville de *Cuba* à Hernando de Castro. Et parce que l'Admiral Diego Colon, apres s'estre purgé des calomnies que ses envieux luy avoient imposées, suplia le Roy de luy faire justice suivant ses pretensions, sa Ma-

Manuel de Rojas est fait Gouverneur de Cuba.

Hernando de Castro Facteur de l'Isle de Cuba.

1525. jesté, il donna commission dans la ville de Tolede, au Docteur Mercurio Gatinara, son grand Chancelier, & à frere Garcia de Loaysa son Confesseur & President du Conseil Royal des Indes; à Hernando de Vega, Seigneur de Grajal, grand Commandeur de Castille; à Dom Garcia de Padilla, grand Commandeur de l'Ordre de Calatrane; aux Licenciez Santiago, & Christofle Vasquez d'Acuña, du Conseil Royal; au Docteur Laurens Galindez de Caravajal, à Maistre Loüis Vaca Evesque de Canarie; au Docteur Bertrand, du Conseil des Indes; & au Docteur Maldonat Coadjuteur de l'Evesque de Ciudad, Rodrigue du mesme Conseil, de donner une Sentence sur les differens qui estoient entre les mains du Procureur Fiscal sur la declaration de ses Privileges, & sur les autres causes & raisons contenuës dans ses procedures, qui estoient dans le Conseil des Indes, qui estoient déja presque decidées & le procés en estat; avec pouvoir & faculté de terminer l'affaire selon qu'ils le jugeroient équitable & de Iustice. Sa Majesté fit don au Docteur Galindez de Caravajal de l'Office de General des Postes dans Seville de toutes les dépesches qui viendroient des Indes, & aux Belzares, Allemans, la faculté de trafiquer aux Indes, tout ainsi que s'ils eussent esté originaires des Royaumes d'Espagne.

Le Roy ordonne de vuider le procés de l'Admiral.

Il permet aux Belzares, Flamans, de trafiquer aux Indes.

Sa Majesté estant arrivée à Madrid fut averti que le Roy de France estoit passé en Italie avec une puissante armée, à dessein de se saisir des terres de l'Empire & du Royaume de Naples, où il avoit envoyé le Duc d'Albanie avec des troupes pour s'en saisir, & qu'il avoit mis le siege devant Pavie le jour de Saint Mathias, qui fut le mesme jour que nasquit l'Empereur, vingt-quatriéme Février; & quoy que le Roy de France fust campé en un lieu tres-fort, il n'avoit aucun dessein d'en venir à une bataille; mais l'armée Espagnole ayant passé non sans beaucoup de fatigue où il estoit, il falut enfin combatre, où l'Empereur emporta la victoire. Le Roy fut fait prisonnier, avec le Prince de la Brit, & quantité d'autres Seigneurs des principaux, & entre

1525.

autres le sieur de la Palisse Admiral de France, le sieur de la Trimoüille, & quantité d'autres; de sorte que tous les principaux Seigneurs qui accompagnoient le Roy furent tuez ou faits prisonniers. L'Histoire dit qu'il y mourut plus de seize mille hommes du costé du Roy, & du costé de l'Empereur environ quatre cens. Apres que l'Empereur eut remercié Dieu d'une si grande victoire, esperant que de là pourroit naistre une paix à la Chrestienté; il commanda que l'on en donnast avis de cette particularité à l'Audience de l'Espagnole, & à tous les Gouverneurs, Lieutenans, Officiers Royaux, & des Communautez des Indes, afin qu'ils en rendissent tous des actions de graces à Dieu.

Le Roy donne avis aux Officiers des Indes de la victoire de Pavie.

CHAPITRE II.

Des ordres qui furent donnez pour le Gouvernement de la terre-ferme. Le Licencié Villalobos s'oblige de peupler l'Isle Marguerite.

QVant à ce qui touchoit les affaires de la terre-ferme, le Roy avoit toutes les envies du monde d'y donner un bon ordre, à cause des plaintes qu'il en faisoit incessamment contre Pedrarias Davila, ce qui arrive ordinairement à ceux qui occupent si long-temps des Gouvernemens. Et pour donner quelque satisfaction aux peuples de cette terre, il donna ordre que l'on pourveust aux choses qui concernoient le Gouvernement, avec grand soin. Il faisoit de grandes largesses à tous ceux qui agissoient en ce rencontre; parce que cela estoit aucunement necessaire, pour se conserver cette nouvelle terre, qui estoit fort differente des autres, tant pour sa temperature que pour le reste. Il commanda que l'on écrivist à l'Evesque & au Gouverneur, & que l'on luy mandast que sa Majesté avoit eu avis que quantité d'Indiens, des principaux & des Ca-

Le Roy écrit touchant les mariages des Indiens & des Castillans.

1525.

ciques de ces terres, vouloient marier leurs fils & leurs filles avec des Chrestiens & des Chrestiennes dont Dieu en seroit fort exalté ; qu'il en arriveroit une grande utilité & profit, & causeroit une paix à la terre, & partant que sa volonté estoit telle que l'on favorisast ces mariages, avec deffenses de les en détourner. Il manda aussi à l'Evesque, que puisqu'il sçavoit bien que les Eglises où l'on devoit pourvoir de benefices aux habitans des lieux, & que l'Office divin fust celebré mieux qu'il n'avoit esté par le passé, & qu'ils les fissent deservir par des enfans de Castillans legitimes, nez dans le païs, en les assistant de ce qu'ils auroient besoin, afin de les faire étudier, & apprendre à devenir honnestes gens & capables d'exercer ces Offices. Et dautant que l'on avoit besoin de personnes en ce temps-là, & que l'on avoit contraint les habitans de cette Province qui estoient mariez de venir habiter avec leurs femmes ; & que l'on leur ordonnast derechef de venir demeurer avec elles, ou qu'ils les envoyassent querir ; & que cette ordonnance fust executée. Il ordonna que l'on remist à la Commune de Darien, qui estoit déja de Panamà, une certaine somme de deniers qu'ils devoient aux coffres du Roy, pour des vivres qui leur avoient esté envoyez quelques années auparavant de l'Espagnole, dans leur plus grande necessité ; & que l'on fist en sorte d'envoyer des gens mariez de Castille pour y habiter ; parce que l'on apprehendoit que la Ville venant à se dépeupler l'on ne pourroit pas continuer la conversion des Indiens, qui avoit esté commencée avec beaucoup de progrés.

Que les naturels du païs soient pourveus aux benefices.

Que les gens mariez aillent demeurer avec leurs femmes.

Le Roy ordonne que l'on mene aux Indes des gens mariez de Castille.

Ensuite dequoy le Roy ayant esté informé que sous couleur d'une clause contenuë en l'instruction qui avoit esté donnée à Pedrarias, par laquelle on luy avoit ordonné, en cas qu'il le jugeast à propos, de chasser quelques gens de la terre pour la tenir en paix, sans leur octroyer la voye d'appellation ; ses officiers pour des haines particulieres, usoient mal de cette commission, dont il en arrivoit un grand scandale. Il

1525.

fut deffendu de se servir davantage de cette clause, excepté Pedrarias qui s'en pourroit servir pour sa propre personne. Il fit aussi sçavoir à l'Evesque & au Gouverneur, veu le changement de la Ville de Lantigua del Darien, & que Acla & Chyari qui estoient toutes dépeuplées, & que sa principale intention estoit d'envoyer découvrir & pacifier, qu'il estoit à propos qu'ils fissent entr'eux des peuplades de Chrestiens, afin que par le moyen de leur communication, principalement en l'administration des Offices divins, dans les Eglises & Monasteres, ils vinssent à la connoissance de la sainte foy. Et que pour cet effet il estoit necessaire sur tout que ceux qui peuploient s'occupassent principalement plustost à cela qu'à toute autre chose, en travaillant incessamment à bâtir des maisons, & à faire des métairies pour nourrir des volailles & des troupeaux, & les autres choses necessaires pour la conservation des peuplades. Parce que les Indiens voyant des changemens & des alterations parmy les Chrestiens, ils s'attendoient à chaque moment de s'en aller & les abandonner; ce qui les obligeoit encore d'autant plus à ne se vouloir pas assujettir ny pacifier; Qu'ainsi il estoit necessaire que les peuplades des Indiens fussent situées entre celles des Indiens selon la commodité des lieux, & qu'ils eussent plus de conversation & de trafic avec eux, pour les faire durer & persister. Or l'on donna ces mesmes ordres dans toutes les découvertes que l'on faisoit dans les Indes. Et parce que l'on avoit de coustume dans la terre-ferme apres avoir pris l'alignement pour les Eglises paroichiales, les Monasteres, les Hospitaux, & les lieux pieux & publics, qui se divisoient, & tout d'un temps aussi pour les Gouverneurs & leurs Lieutenans & Officiers, quoy qu'ils en eussent dans les lieux de leur residence, d'où il arrivoit qu'il ne restoit aucune place pour les habitans, parce qu'ils les vendoient puis apres, & en tiroient de l'argent, il fut ordonné que delà en avant on ne leur donnast aucun lieu qu'aux endroits où ils feroient leur residence, & non ailleurs.

Et de faire plusieurs peuplades de Chrestiens pour converser avec les Indiens

1525.

Deffense aux Gouverneurs des villes de faire des courses.

Quelques Alcaldes ou Gouverneurs de terre-ferme ayant esté occupez en qualité de Capitaines pour faire des courses dans la terre pour avoir un double profit des choses qui leur pouvoit appartenir de droit à cause de leurs charges, outre celuy qu'ils tiroient encore de l'Office de Sergent Major, dont les Provinces en recevoient un tres-grand dommage; parce que la Iustice ne s'exerçoit pas comme elle devoit, ny les peuples n'estoient pas regis & gouvernez comme ils devoient estre; & que ces courses dans la campagne auroient quelque-fois un an ou deux : Il fut ordonné que ces Alcaldes ne feroient plus de semblables courses, & qu'ils seroient actuellement residens dans leurs peuplades pour administrer la justice; & que les Capitaines qui feroient des courses, des découvertes, & des visites de Caciques, ne receussent point d'hommes qui ne fussent capables de souffrir les travaux de la guerre, sans avoir égard aux prieres des Iuges, des Alcaldes, des Ministres, & autres personnes; parce que s'ils prenoient des gens qui ne fussent pas de cette qualité leurs voyages pourroient estre inutiles, & ne pourroient pas agir selon qu'il seroit à souhaiter. Et pour tirer les gens de cette terre hors d'inquietude & de fatigue, il fut ordonné que toutes les appellations qui seroient evoquées pardevant les Gouverneurs ou autres Iuges & justices de quelque façon que ce fust, jusques à cinq cens poids d'or, & que depuis cette somme en descendant, cela fut terminé par les mesmes Gouverneurs, ou Iuges y residant. Mais que pour les causes d'appel au dessus des cinq cens poids d'or & au dessus, que ce degré d'appellation allast pardevant le President & Conseillers de l'Audience Royale de l'Isle Espagnole; & que pour les Sentences qui se rendroient par les Iustices subalternes de cette terre, jusques à la somme de vingt mille Maravedis, & au dessous, l'on n'en appellast point que pardevant les Magistrats des Villes, Bourgs & Vilages de cette terre-ferme, chacun en sa jurisdiction, en telle sorte que jusques à cette somme de vingt mille Maravedis l'on n'en peut appeller ny introduire les causes ailleurs, quoy que

Ordre touchant les appellations

les Sentences procedassent de causes criminelles. Et quoy que l'on eust défendu sous de grandes peines qu'aucun Officier Royal pût traiter ny trafiquer, & que nonobstant cela le Maistre des Comptes, le Facteur, le Visiteur, & le Tresorier n'avoient pas laissé que de leur en donner la permission; il leur fut fait derechef de nouvelles défenses de plus recidiver; parce que delà il en arrivoit de grands inconveniens parmy les habitans des lieux, attendu qu'estant des Administrateurs de Iustice ils en recevoient par consequent plus de faveur. Ainsi l'on manda expressément qu'ils fussent égaux quant au trafic avec les autres habitans sans y apporter aucune difference. Et dautant que l'on avoit eu avis que l'on y joüoit des jeux, défendus, au grand scandale de tout le voisinage, & qui donnoient de mauvais exemples, le Roy manda que l'on y tinst la main, & que l'on executât en ce point les Ordonnances que l'on avoit cy-devant données, avec toute sorte de rigueur, & avertit les Iuges d'en avoir le soin, & y remediassent en diligence. Comme l'on eut avis aussi que les Gouverneurs & Ministres de Iustice se faisoient accompagner de tous les habitans, & mesme des personnes de dehors qui se rencontroient-là, dans les vilages où ils alloient, & que cela s'estoit tellement tourné en coustume, que les hommes en recevoient un notable prejudice, & particulierement les Officiers, parce que cela les détournoit de leur occupation & de leur ménage, rien que pour accompagner les administrateurs de la Iustice; surquoy il y avoit souvent entr'eux beaucoup de debats & des conditions. A cause dequoy il fust ordonné que doresnavant ny le Gouverneur general, ny autre Ministre quel qu'il fust ne consentist, ny ne permist que personne ny les jours de feste ny de travail, les accompagnassent, excepté leurs serviteurs domestique ou les personnes qui estoient à leur solde.

1525.

Deffense aux Officiers Royaux de trafiquer.

Deffense aux Officiers Royaux de se faire accompagner.

Dans ce mesme-temps l'on solicitoit Rodrigue de Bastides d'effectuer son traité touchant son establissement en la peuplade de sancta Marta; & l'on traça les limites de son détroit, pour éviter les differens qu'il eust pû

L'on solicite Bastides d'executer son traité.

1525. Villalobos traite pour aller peupler l'Isle Marguerite.

avoir avec d'autres. L'on nomma pour Tresorier de son gouvernement Pedro d'Epinosa, & François Vallejo pour Maistre des Comptes. Le Licencié Marcel de Villalobos Auditeur de l'Audience de l'Espagnolle voulant faire voir qu'il n'estoit pas moins desireux d'intenter de grandes choses que les autres, fit aussi un accord avec le Roy, par lequel il s'obligea de découvrir & peupler l'Isle de la Marguerite qui estoit dans les confins de l'Isle de Cubagna entre les Isles des Caribes & les Indiens Guatiaos, amis des Castillans, qui est au delà de l'Isle Espagnolle; & qu'il y feroit un village qui auroit au moins pour lors vingt habitans mariez, & qui auroient leurs femmes avec eux, & qu'il feroit des nourritures, des provisions, & autres choses semblables pour le bien de l'Isle, & la conservation des Indiens originaires de ce lieu, & qu'il le commenceroit en dedans huit mois; Qu'il y meneroit deux Prestres pour le service du Culte divin, avec les ornemens necessaires; Qu'il feroit aussi-tost à ses dépens une Forteresse au lieu le plus convenable pour la défense de l'Isle, & pour resister aux Indiens qui estoient Caribes & vaillans; & que ce qui se dépenseroit pour la fabrique & dépense de cette Forteresse, luy seroit remboursé, puis apres sur les rentes & les profits du fisque; à condition que le Roy seroit obligé de la munir d'artillerie, d'armes, & des machines necessaires pour sa défense; & que la Lieutenance luy en fust donnée sa vie durant, & d'un heritier; & qu'il fust fait Capitaine de l'Isle, avec quelques autres conditions encore: Mais sur tout qu'avant toutes choses il donneroit caution de reparer les torts & mauvais traitemens des Indiens, qui leur pourroient estre faits contre les Ordonnances cy-devant declarées; Que les Indiens de l'Isle seroient traitez comme vassaux de sa Majesté, libres, & instruits en la doctrine de la foy Catholique, dont on en chargeoit sa conscience; Qu'il seroit obligé de donner caution en presence des Officiers de l'Isle Espagnole de satisfaire à son traité; & pour toutes les autres choses on luy conceda les graces, les privileges & libertez qui se concedent en semblables rencon-

Les conditions de son traité.

rencontres à ceux qui peuplent & pacifient de nouvelles terres. 1525.

CHAPITRE III.

Quel fut celuy qui alla pacifier la Province de Tabasco; & des choses qui se presentent à reciter en ce lieu.

COmme Fernand Cortés estoit occupé à la pacification de toutes les Provinces de l'estenduë de sa Iurisdiction; sans oublier celle qu'ils appelloient de Tabasco, qui avoit pris son nom du Cacique qui se nommoit ainsi, & qui estoit aussi Seigneur de Potonchan, qui en langue Castillane signifie Chontal, comme qui diroit Barbare, parce que Chontal veut dire la mesme chose en langue Mexiquaine; il envoya cette mesme année le Capitaine Vallezillo, pour pacifier cette Province, avec soixante soldats, & comme ce Capitaine estoit occupé à la mettre dans le devoir, il y endura tant de fatigues, qu'il fut estropié de telle sorte qu'il ne pouvoit plus rendre aucun service. A cause dequoy les soldats qui l'accompagnoient envoyerent du secours par Iean de Lepe, lequel s'estant mis dans un cano arriva heureusement à Medellin; d'où il sortist aussi-tost apres & alla à Mexique. Il n'y sejourna guere, car il amassa en fort peu de temps des vivres, des armes & des soldats qui eurent pour Capitaine Baltazar de Gallegos, lequel acheva de pacifier cette terre; quoy que les Indiens fissent tout ce qu'ils purent pour leur deffense, mais enfin comme ils n'estoient pas bastans pour resister contre les Castillans, ils subirent la loy des vainqueurs; si bien que toute cette terre fut divisée entre les Conquerans, où l'on jetta les fondemens de la Ville qu'ils appellerent Nostre-Dame de la Victoire; parce que ce fut le jour de la Vierge que Cortés gagna la victoire contre ceux de Potonchan, lors qu'il alla pour découvrir la nouvelle Espagne, qui fut la premiere bataille qu'il eut contre les

Le Capitaine Vallezillo pacifie Tabasco, mais il y demeure estropié.

Fondation de la Ville de la Victoire de Tabasco.

1525. Indiens dans une langue de terre qui ſe forme du coſté du Nort ſur l'un des bras de la riviere de Grijalva, à une lieuë d'embouchEure de la mer. La terre des environs de cette peuplade eſt fort ſterile, parce que ce n'eſt que ſable & mareſcages; elle eſt ſituée au dix-ſeptieſme degré & demy de hauteur. Les barques & les fregates qui vont ſur cette mer remontent ſur cette riviere de Grijalva, & ſe garrent contre les maiſons de la Ville où il y a un Quay du coſté du Nort qui eſt à l'abry des vents du Nort, & des tempeſtes de la mer qui ſont furieuſes le long de cette coſte.

Le Fleuve de Grijalva fort rapide & profōd.

Ce Fleuve de Grijalva qui prit le nom du Capitaine qui y entra le premier & en prit poſſeſſion, eſt furieux & fort profond; car il tient en dedans la barre plus de huit braſſes d'eau. Il y entre dedans cinq rivieres fort rapides, ſans pluſieurs autres ruiſſeaux & canaux qui augmentent encore d'autant plus ſes eaux. Il a deux bouches, dont la premiere a un quart de lieuë de largeur au Nort-Sud, parce que toute la coſte de ce détroit regne du coſté de l'Eſt-Oueſt; & l'on entre par l'autre bouche au Nordeſt Sudeſt. A trois lieuës de cette Ville il entre dans la mer une grande riviere & deux ruiſſeaux, qu'ils appellent los Braços; dont l'un ſe va rendre dans le Fleuve de Grijalva à deux lieuës au delà, & entre dans un recoin où il va en tournoyant, & c'eſt dans ce recoin qu'eſt bâtie la peuplade de Tabaſquillo, des veſtiges de celle de Potonchan, où Marine l'interprete fut preſentée à Cortés. Tout vis-à-vis de cette peuplade, de l'autre coſté du fleuve Grijalva, il y a un autre bras qu'ils appellent Tacanis, qui paſſant par de certains lacs au deſſus de ce fleuve ſe va rendre dans la riviere de *San Pedro y de San Pablo*, ainſi nommé, parce que ce fut à pareil jour que Cortés y aborda. Cette riviere eſt furieuſe & a une entrée fort eſtroite; l'on y entre par le Nort-Sud; elle eſt fort profonde, & ſon eau eſt tres-bonne. Il y a par tout là aux environs quantité de bois; l'on y peſche force poiſſon & la chaſſe y eſt tres-bonne, où il s'y rencontre de diverſes ſortes de beſtes. Autrefois l'on montoit ſur cet-

Peuplade de Tabaſquillo où ſituée.

1525.

te riviere jusques à la peuplade de *Xitalango*, qui estoit contiguë aux terres de Montezume; & un peu plus haut la riviere Tyztapa entre dedans qui est tres-grande, & va du costé de Sudest: & ceux qui veulent aller dans la Province de *Yucatan* dans des canos sur cette riviere, ils vont jusques à la peuplade de *Xonutla*. Il y a dans toute cette terre des marescages & des lacs, dans lesquels l'on tuë quantité de poissons tres-grands, qu'ils appellent *Manatias*, & autres de divers genres, des Tortuës & des *Yguanas*; cette terre est basse & unie; il y croist quantité de bresil & des cedres, & quantité d'autre sorte de bois, parce que ce sont presque tous bocages, ce qui fait que le sejour y est humide & chaud; à cause dequoy il y a quantité de ces moucherons que nous appellons cousins, & les Espagnols Mosquitos. Les pluyes y sont fort frequentes & durent neuf mois de l'année. Comme cette coste va traversant, les Vents de Nordest & de Nort Nordest y regnent, & y sont fort perilleux pour les navigeans, & ils durent depuis le mois de Septembre jusques au commencement d'Avril; le reste du temps de l'année les Vents d'Est Sudest, & quelquesfois du Sud y regnent à leur tour, qui sont fort mal sains, & causent de grands maux de teste.

Il pleut dans cette terre les neuf mois de l'année.

Il y a grande abondance de fruits de la terre dans ces bois, comme des Mameyes, des Zapotes, des Agnacates, des Guayabos, & encore d'autres qui sont d'un goust tres-savoureux. Il y avoit grand nombre d'Indiens; mais la quantité de maladies & de pestilence, à quoy ils sont sujets dans cette Province en a beaucoup diminué le nombre; parce que comme ils estoient malades de la rougeole, de la verole, de catharres, de flux de sang, & de grandes fiévres sans en pouvoir estre garantis, ils se baignoient dans les rivieres, & mouroient ainsi sans aucun remede. Et à present comme on ne leur permet d'épouser qu'une seule femme selon la Religion Romaine, & qu'au temps de leur Gentilité ils en avoient dix ou douze, cela fait qu'ils ne multiplient pas tant qu'ils faisoient, & particulierement les *Choutales*. Ils mangeoient

Ce qui a fait diminuer les Indiens de cette terre.

1525. peu, & beuvoient beaucoup d'un certain breuvage fait de Cacao mélé avec de la paste, qui leur tient lieu d'un grand aliment. Ils en font encore d'une autre sorte fait avec du Mayz cuit en façon de boüillie, qui les sustante beaucoup, & ils en font un breuvage qui est un peu aigret, & propre à boire pendant les chaleurs, parce qu'il est rafraichissant. Depuis que ces peuples ont reçeu les loix & la police des Castillans, ils vivent dans des peuplades tous ensemble, & mangent aux heures ordinaires du beuf, du pourceau & des volailles, & boivent d'une liqueur fort saine qu'ils font avec du Cacao, du Mayz, & des épices de la terre qu'ils appellent *Zocolate*. Il y a dans cette Province de Tabasco trois sortes de langage, le Chontal, qui est fort abondant en dictions, & dont la plus-part se servent; le langage *Zoque* est en usage dans la Province de la Sierra à quarante lieuës de celle de la *Victoria*; & elle s'appelle *la Sierra*, parce qu'elle est contiguë aux montagnes de la Province de *Chiapa*, où l'on parle le mesme langage, & c'est une suitte de montagnes qui divisent les Provinces de Chiapa & de Tabasco. Le troisiéme langage qu'ils parlent est celuy des Mexiquains, qui s'y introduisit par la communication des garnisons qui estoient dans deux Forteresses que Montezume y avoit, qui estoient *Zimatlan*, & *Xicalango*, pour leur seureté; mais maintenant tout le peuple s'est adonné à ne parler que la langue Mexiquaine; parce qu'outre que cette langue est plus polie & plus courtisane, & qu'elle est generale dans toute la nouvelle Espagne, les Religieux y ont composé plusieurs chansons spirituelles, ce qui fait que ces gens là y ont de l'inclination, & y trouvent aussi de la satisfaction.

Du langage qu'ils y parlent.

Comment s'introduisit la langue Mexiquaine en cette terre.

La Ville de Mexique est située du costé de l'Est à cent cinquante lieuës de cette Province en cheminant par terre; & par mer par la *Vera-Cruz*, cent quarante. La Ville de Merida en la Province de Yucatan, où est le Gouverneur de cette terre est à l'Est, à quatre-vingt lieuës de là & dépend de son Evéché, quoy qu'elle eust dépendu cy-devant de Chiapa. La Ville & port de Cam-

1525.

peche est éloignée de cinquante lieuës par mer du costé de l'Est. La Ville Royale de Chiapa, est à soixante & dix lieuës de la peuplade de la Victoria, au Sud, & l'on y va sur la riviere de Grijalua, jusques à quarante lieuës, & les autres trente lieuës se font par des montagnes tres-aspres, quantité de rivieres, & une terre fort froide. Ceux de cette Province obeïssent à l'Empire de Montezume, qui par le moyen des deux Forteresses dont nous venons de parler les tenoit en bride, & ils luy payoient pour tribut du Cacao. Ils adoroient des Idoles de terre & de bois, qu'ils tenoient pour advocats dans les diverses saisons de l'année & pour diverses choses. Ils se méloient aussi de sacrifier des hommes & les mangeoient, imitant en cela & en leur religion les mesmes ceremonies des Mexiquains. Lors qu'ils alloient en guerre, ils se vestoient de peaux de Tigres, de Lions & d'autres bestes feroces. Ils combatoient avec des arcs, des fléches, des macanas * faites en façon de haches d'armes, & mettoient dans le tranchant des pierres de caillou qui coupoient comme des rasoirs. Ils vivoient dans la Gentilité plus que tous autres, parce qu'ils travailloient plus. La plus grande richesse de cette terre est le *Cacao*; parce que comme les Castillans ont appris l'Art de l'Agriculture aux Indiens, ils font bien de plus belles recoltes qu'ils ne faisoient auparavant; & ils se sont adonnez aussi à la nourriture des bestes à corne & de planter des fruits de Castille, & ainsi ils ont abondance de treilles, de figuiers, de limons, de citrons & d'oranges. Il s'y recüeille quantité de mayz trois ou quatre fois l'année, ou du moins deux. Le riz y vient aussi en perfection, le millet, & toute sorte d'herbes potageres. Il y a une grande diversité d'herbes medicinales par le moyen desquelles ils guerissent les originaires de la terre, & font mourir les vers qui naissent dans les corps, & en arrestent les pertes de sang, comme est celle du Picicte, & par un autre nom Tabaco, qui oste les douleurs qui procedent du froid, & estant pris en fumée il est fort souverain pour guerir les rheumes, les difficultez de res-

Des tributs que Montezume levoit en cette terre.

De leur religiō.

* Epées de bois.

Des fruits qui y croissent.

Particularitez du Tabac.

1525. pirer & la toux. Les Indiens & les Negres en prennent en poudre dans la bouche pour leur provoquer le sommeil, afin de ne point sentir le travail.

Il y a dans cette Province quantité de Tigres, de Lyons, de Dains, de porcs-sangliers, mais ils ne sont pas si grands que les nostres; des lapins, de la venaison, des singes, d'une sorte de lezards qui sont couverts d'écailles, & d'une autre sorte encore qu'ils appellent Tepeyz quintes, de la grandeur d'un cochon de laict, tout peints comme les fans de sangliers. Il y a aussi quantité de lezards, & des tortuës grandes comme des boucliers, des Guanas & force reptiles; des faisans, des poulets-d'Inde, & des perroquets de diverses sortes; des cailles & d'autres oiseaux, grands & petits de diverses couleurs; quantité de volailles de Castille & de la mesme terre; des pigeons & des tourterelles. Il ne se recüeille point de cotton dans toute cette Province, quoy qu'il y en ait, l'on y en porte de Yucatan, & des estoffes pour les vestemens; la raison de cela, est qu'ils ne s'amusent point à cultiver cette sorte de plante, mais mettent toute leur occupation à faire des nourritures de bestiaux à corne de porcs, dont ils tirent un grand profit, & du Cacao, & les gardent fort exactement; à quoy ils ne manquent pas d'occupation, parce que comme ce fruit est sur l'arbre, les singes & d'autres animaux de cette nature les mangent; & il y a une si grande abondance de ces cousins, & sont tellement importuns qu'il est impossible de dormir sans pavillon.

Il y a force animaux de chasse.

Ils tirent grand profit du Cacao.

CHAPITRE IV.

Du traité qui fut fait avec le Roy, de la part & au nom de Fernand Cortés; & des faveurs & honneurs que le Roy luy fit.

DAns ce mesme temps Iean de Ribera Secretaire de Fernand Cortés solicitoit en Cour pour ses affai-

res, assisté de Frere Pierre Melgarejo, de l'Ordre de S. François comme son amy; & parce qu'outre les commissions qu'il portoit, il estoit encore chargé de parler à l'avantage & exaltation de son Maistre ou par voye d'accord, ou par capitulation, ou par quelque largesse envers ceux qui avoient la charge de cela, sans toutefois toucher aux necessitez du Roy, dont il avoit un pouvoir suffisant, s'imaginant que ce qui touchoit les necessitez du Roy estoit le meilleur expedient. Et comme quelques-uns tiennent, voyant que ses émulateurs ne cessoient de murmurer qui blâmoient toûjours les actions de Cortés, & qu'il leur imposeroit silence par ce moyen, il leur proposa les raisons suivantes, afin que l'on traitast d'affaire avec luy, & requit que l'on conclust sur les memoires qu'il avoit fournis de son costé, qui portoient; Que Fernand Cortés fourniroit à sa Majesté dans un an & demy, deux cens mille poids d'or; & que quand il n'auroit pas la susdite somme entiere du revenu du Roy il fourniroit le reste du sien propre, ou de ses amis; à condition que si dés le mesme jour de l'accord de ce traité, Cortés avoit envoyé quelque quantité d'or, tout ce qui excederoit au dessus de cinquante mille poids, iroit en deduction des deux cens mille poids d'or qu'il devoit fournir; Que pour assister Fernand Cortés à lever cette somme de deniers par forme de prest, il seroit assisté de Frere Pierre Melgarejo & de Iean de Rivera, sur l'instruction qu'ils recevroient de sa Majesté pour cét effet; & pour l'execution du present accord, ils s'obligeoient d'armer trois navires à leurs dépens, & y devoient employer jusques à six mille ducats; & au cas qu'ils employassent plus que les six mille ducats, sa Majesté leur feroit rendre le surplus dans la nouvelle Espagne; Que pour cét effet l'on envoyeroit des lettres de creance à Fernand Cortés, pour estre délivrées par luy à Frere Pierre Melgarejo & à Iean Rivera pour toutes les personnes particulieres les plus riches & les plus aisée des Indes, afin que chacun prestast autant qu'il pourroit; avec faculté à Fernand Cortés & à ses Officiers pour restituer

1525.

Traité fait entre le Roy & Fernand Cortés.

Conditions du Traité.

1525.

ces prests sur ses biens & revenus; Que l'on ordonnast au Tresorier & aux Officiers de la nouvelle Espagne de délivrer tout l'or qu'ils auroient, entre les mains de ceux qu'il plairoit à sa Majesté d'ordonner.

Ces offres furent acceptées, & l'on fit aussi-tost réponse aux memoires de Fernand Cortés. Et quant à la recompense qu'il demandoit pour les services qu'il avoit rendus, & d'avoir arrivé à ses despens pour la descouverte de la mer du Sud, sa Majesté se reservoit à en traiter jusques à une plus ample relation; & qu'alors il considereroit la qualité, l'honneur & le profit selon ses services & les despenses qu'il avoit faites. Et quant à ce qu'il demandoit que l'on ne changeast point l'ordre qu'il avoit estably dans la nouvelle Espagne; il fut declaré que sa Majesté l'avoit gratifié de cette charge, avec cette confiance qu'il rendroit un bon & fidele service au Roy, comme il avoit déja cy-devant fait, & suivant cela il la luy confioit derechef, esperant qu'il appliqueroit tous ses soins de porter toutes les choses au bien, & qu'il auroit soin de bien regir les peuples & les Provinces de son Gouvernement, de la conversion des Indiens, & des autres choses concernant le service de Dieu & de sa Majesté, & se devoit tenir pour tout asseuré qu'il avoit une tres-bonne volonté de le favoriser, & de faire en sorte qu'il seroit honoré & recompensé selon ses merites. Et que quant au pouvoir qu'il demandoit, que Fernand Cortes eust la faculté de pourvoir aux Lieutenances des Forteresses, faites & à faire, & donner les charges de Magistrature, & les Offices de Greffiers & Notaires dans les peuplades de sa Majesté; on y donneroit ordre, que si-tost que les forteresses seroient achevées, en attendant que sa Majesté y eust pourveu, il y mist telles gens qu'il jugeroit à propos, & qu'il prist garde à leur qualité & aux personnes qu'il pretendoit d'y employer pour chaque office, & que suivant les ordres qu'il y observeroit, sa Majesté auroit égard à sa suplication, & feroit la mesme chose pour les autres charges. Quant à ce qui estoit de Panuco, sa Majesté entendoit & vouloit

Le Roy mande à Cortés qu'il le gratifie du Gouvernement de la nouvelle Espagne.

Réponse aux demandes de Cortés.

Le Roy ordonne que le Gou-

loit que Fernand Cortés en fust le Gouverneur absolu, sans toutefois innover aucune chose jusques à nouvel ordre. Et quant à ce qu'il requeroit que nonobstant le pouvoir que sa Majesté y avoit, on luy donnast la faculté de pardonner quelques delits, & commuer quelques peines corporelles en pecuniaires, sans préjudice d'un tiers ou mediateur; & que s'il y en avoit quelqu'un qui fust à charge à sa Majesté, la debte n'estant pas venuë à sa connoissance, il en peust disposer, afin que cela se peust faire sans scrupule de la conscience; l'on fit réponse, que lors qu'il arriveroit des causes de cette nature, que l'on en envoyast l'information en Cour, & que le Roy auroit égard à sa supplication. Et qu'en consideration de ses services, sa Majesté le faisoit Adelantado de la nouvelle Espagne par titre de donation, & qu'il signast ainsi toutes ses lettres; & qu'à cause de la devotion qu'il avoit envers le bien-heureux S. Iacques il luy vouloit donner l'habit de son Ordre. Il fit tout d'un temps Iean de Ribera, Gentil-homme de sa Maison, avec cinquante mille Maravedis de pension, & permission de porter sur ses armes le Heaume ouvert, & le fit Tresorier de la mer du Sud. Pour le Pere Pierre Melgarejo, il le receut pour son Predicateur, avec faculté de se pouvoir nommer son Conseiller dans les affaires des Indes.

1525. vernement de Panuco fust sous la domination de Cortés.

Le Roy donne à Cortés le titre d'Adelantado de la nouvelle Espagne.

Cette capitulation ayant esté faite en la maniere que nous le venons de dire, l'on bailla aussi-tost apres les dépesches aux Procureurs, ausquels l'on ordonna d'aller à Seville pour faire équiper les trois navires qu'ils devoient mener. Le Roy leur donna des lettres pour Fernand Cortés, par lesquelles il luy faisoit sçavoir l'accord qui avoit esté fait touchant ses privileges, & les réponses que l'on avoit faites à ses demandes; ensemble les faveurs qu'il luy avoit faites, & en luy representant la necessité que l'on avoit qu'il accomplist en bref la promesse qu'il avoit faite, d'envoyer les deux cens mille poids d'or. On luy envoya aussi des lettres de creance pour Pedro d'Alvarado, pour Christofle d'Olid (parce

Le Roy donne avis à Cortés de ce qu'il avoit traitér avec ses Procureurs.

1525. que comme cecy se passa au mois de Février de cette année, l'on ne sçavoit pas qu'il fust mort) pour Gonçale de Salazar, Alonse de Villa-nucua, Iean Rodriguez de Villa-fuerte, Iean Velasquez de Leon; parce que l'on ne sçavoit encore rien de sa venuë; & pour Diego d'Ocampo, quoy qu'il ne fust pas arrivé en Cour, & pour Martin de Monjaraz, Pedro de Yrcio, Francisco de Solis, Bernardino Velasquez de Tapia, Loüis Martin, Francisco Flores, Francisco de las Casas, Francisco de Santa-Cruz, George d'Alvarado, Francisco de Orduña, Garcia de Olguin, Antonio de Villaroel, Diego de Valdenebro, Iean Paez, Alonse de Grados, Iean de Salzedo, Gonçalo de Alvarado, Rodrigo Raugel, Iean de Torres, Diego de Soto, Hernando Lopez de Avila, Rodrigo Alvarez Chico, André de Tapia, Domingo Garcia, Iean de Leon Chanoine, tous de condition & des principaux Capitaines. Outre toutes ces lettres, il en fut encore donné quarante autres, signées en blanc, pour estre remplies sur le lieu, pour ceux que l'on pouvoit avoir obmis. L'on leur donna aussi des despesches pour tous les Gouverneurs des Isles & terre-ferme, afin qu'ils fussent bien reçeus de tous, tant pour leur voyage que pour leur retour. On les advertit aussi de la route qu'ils devoient prendre pour éviter la rencontre des Corsaires. L'on donna ordre dans la nouvelle Espagne de leur payer leur salaire & frais qu'ils feroient. Outre toutes les faveurs cy-dessus declarées, l'Empereur ordonna que l'on despeschast un privilege à l'Adelantado Fernand Cortès, dans lequel apres avoir bien exalté ses proüesses, & les actions notables qu'il avoit faites ainsi qu'elles ont esté deduites dans cette Histoire, il luy donna pour armes outre celles qu'il tenoit déja de ses ancestres un Ecu, à la droite en la partie d'enhaut un Aigle noir à deux testes, en champ blanc, qui sont les armes de l'Empire Romain; & en l'autre moitié de l'Escu au-dessous un Lion doré en champ rouge, pour memoire de ce que par son industrie & par sa valeur il avoit acquis tant de victoires. Et dans l'autre moitié du milieu de

Armes que le Roy donne à Cortés.

1525.

l'écu de la gauche en la partie d'en haut, trois couronnes d'or en champ noir, l'une soutenuë des deux autres en memoire des trois Seigneurs de la grand' ville de Mexique, & de ses Provinces, qu'il subjuga, dont le premier fut *Montezume* que les Indiens tuerent, lors qu'il estoit prisonnier; & *Quetaozin* son frere, qui chassa les Castillans de la ville; & l'autre appellé *Quantimoc*, qui succeda au Royaume, & soûtint la guerre jusques à ce qu'il fut fait prisonnier. Et dans l'autre moitié de cet Ecu, du côté gauche, à la partie d'embas, la ville de Mexique, bastie sur l'eau, en memoire de ce qu'il la prit à force d'armes, & l'assujetit à la couronne de Castille; & pour orle de son Ecu, en champ jaune, sept Capitaines & Seigneurs des sept Provinces & peuplades qui sont aux environs du lac, qui aiderent à faire la guerre, qu'il avoit premierement vaincus, & qu'ils fussent attachez à une chaine qui se fermeroit avec un cadenas dessous l'Ecu, & au-dessus de l'Ecu un heaume auec son timbre.

Quelques particuliers se pleignent de ce que les faveurs que le Roy fit à Cortés, ne correspondoient à ses services.

Quoy que ces faveurs semblerent estre generalement bien employées en la personne de Dom Fernand Cortés; à tous ceux qui avoient l'entiere connoissance de ses merites; ceux qui les examinerent puis apres en particulier, & sans passion, souhaitoient que le Roy usast de la plus grande liberalité en son endroit, eu égard à la grandeur de ses services, & à sa valeur incomparable; parce qu'entre les rares qualitez qu'il avoit en luy, dont la principale, quoy qu'il fust tres-diligent en l'execution de tout ce qu'il entreprenoit, estoit l'industrie dont il se servit envers ses soldats, pour dompter adroitement leur fierté, & par le moyen de laquelle il gagna le cœur & captiva la volonté des Indiens; & sans avoir rien dépensé du bien du Roy, il avoit entrepris de grandes choses, par le moyen desquelles il s'estoit garanty de la calomnie de ses emulateurs, & obtint du Roy des faveurs & de grands honneurs. Mais il faut considerer la difference qu'il y a entre l'industrie & la diligence; l'industrie procede la plus-part de l'esprit, & la diligence consiste au travail. L'industrie

La difference qu'il y a entre l'industrie & la diligence.

1525. s'occupe en des choses relevées & de grande importance : mais Cortés sceut sagement temperer l'une & l'autre, parce qu'il avoit le courage & l'esprit si subtils, qu'il ne songeoit pas seulement à commander les choses necessaires ; mais il en estoit luy-mesme l'executeur, & suivant cela il avoit le courage & le corps dans une mesme proportion.

CHAPITRE V.

L'armée se prepare pour passer aux Moluques. Les personnes qui y vont ; & l'ordre qui leur fut donné.

Le Roy fait preparer six navires pour passer aux Moluques.

L'Assemblée de Badajos estant achevée, & la Sentence ayant esté prononcée comme nous l'avons dit cy-devant, l'on fit diligence pour aprester l'armée qui devoit aller aux Moluques, afin d'établir au plutost la maison de Contractation de l'Epicerie dans la Coruña, nonobstant les oppositions de ceux de Seville. L'on prepara donc six navires, bien munis & pourveus de toute sorte de munitions, avec des linges, des draps, de la mercerie, & autres marchandises ; de l'artillerie & des armes. Le Capitaine General qui conduisit cette armée, & qui fut Capitaine du premier navire, appellé *Sancta Maria de la Victoria*, estoit Garcia Iofre de Loaysa, Chevalier de l'Ordre de saint Iean, natif de Ciudad-real, qui avoit sous sa conduite quatre cens cinquante Castillans. Iean Sebastien del Cano fut creé Capitaine du second navire appellé *Sanctispiritus*. Pedro de Vera Gentil-homme de la maison du Roy fut Capitaine du troisiéme vaisseau. Le quatriéme appellé Saint Gabriel, fut donné à Dom Rodrigue de Acuña. Le cinquiéme appellé *Santa Maria del Parral*, fut donné à George Manrique de Najera ; Et le sixiéme appellé saint Lesmes, fut donné à Francisco de Hozes, natif de Cordouë ; Et Santiago de Guevara eut la conduite d'une Patache. Martin de Valencia devoit estre Capitaine general des Caravelles, qui

Les personnes qui vont à cette armée.

devoient demeurer dans les Isles. Il fut nommé pour Tresorier Iean de Venavides, & pour Maistre des Comptes Barthelemy Simon Tarrago. Pour Facteur General Diego de Coüarruvias; pour Receveur, Alonse de Texeda; pour Tresorier de l'armée Alonse de Solis; & pour Maistres des Comptes aussi de l'armée Yñigo Ortes de Perea, Diego de Estrella, Diego de Vitoria, Diego Ortiz de Vrne, & Loüis de Luçon Tresorier. Pour Pilote Major Rodrigo Bermejo; & l'on congedia Lope Sanchez, & Iean Vespucio, parce qu'ils ne voulurent pas rendre service en ce rencontre. Le Roy fit de grandes faveurs à tous les susnommez, & fournit beaucoup à cette dépense. Lope Vallejo y alla aussi pour Lapidaire. Le Capitaine General fit foy & hommage en la Coruña, entre les mains du Comte Dom Hernando Andrada; & les Capitaines en celles du General; & chaque soldat en celles de leurs Capitaines; & tous ensemble benirent l'Etendard Imperial.

1524.

Le Capitaine general fait hõmage entre les mains du Comte Hernando d'Andrada.

Les ordres qui furent donnez au General de cette armée, contenoient en substance; Que l'on prist garde sur tout de ne point toucher dans les limites du Roy de Portugal; Que les navires ne fussent pas trop chargez, afin qu'ils fussent plus legers pour la navigation; Qu'avant que tous les gens partissent ils eussent à se confesser & cõmunier, afin de mettre leurs ames en bon estat, & que l'on publiast hautement que celuy ou ceux qui ne le feroient pas n'entreroient point dans l'armée; Que les autres Capitaines ne s'éloignassent pas toutes les nuits de la Capitainesse, suivant toûjours celuy qui porteroit le fanal; lequel pour sçavoir si les autres l'observoient, feroit un feu, & que les autres y répondissent de la mesme sorte: Et lors que le fanal voudroit tourner la proüe d'un autre costé, on eust à faire deux feux, & que les autres en répondant tournassent tout de mesme; & afin qu'ils le suivissent, il fist encore un feu comme devant; Et lors qu'il voudroit oster quelque bonette*, il fist trois feux, & que les navires fissent la mesme chose; Et que pour amayner il fist quatre feux, & les autres faisant la mes-

Instruction pour les navires destinez pour cette armée.

* Petite voile qu'on adjouste aux grandes.

1524. me chose amaynassent tous. Et que si par hazard l'on avoit besoin d'amayner, soit de jour ou de nuit, qu'apres avoir amayné qu'aucun navire ne guindat ou haussat aucune voile, jusques à ce que la Capitainesse eust fait trois feux, & que les autres y eussent répondu par trois autres feux, & qu'en suite de cela toutes les voiles se guindassent & fissent voile en mesme-temps; Qu'en navigeant, chaque navire eust à aller faire une salve le matin & une autre le soir à la Capitainesse pour recevoir ses ordres; Que les autres Navires eussent de nuit une voile moins que la Capitainesse, demeurant derriere; mais non pas tant que la Capitainesse fust abandonnée des autres, & qu'ils en approchassent toûjours le plus prés qu'il seroit possible, & que la Capitainesse les attendist toûjours, & les secourût en cas de besoin.

Continuation de l'instruction.

Que les Capitaines, les Pilotes & les maistres de Navire ne prissent aucune route, ny ne fissent aucun voyage, soit en course ou autrement, que suivant l'ordre de la Capitainesse; Que le Capitaine general ne prist aucune route, ny tournât d'autre costé pour suivre un autre voyage que celuy qu'il auroit commencé, sans premier tenir le Conseil avec tous les Capitaines, les Pilotes & les Maistres de l'armée; Que si par hazard les Navires venoient à découvrir terre de nuit, le premier qui l'apercevra, tire deux coups de canon du costé de Barlovento, & que s'il n'estoit répondu par les autres, il tirast encore; & que de nuit il fist le mesme signal; Que si par fortune il arrivoit que le feu prist à quelque Navire, ou qu'il vinst à faire eau, ou à s'ouvrir, que l'on fist plusieurs feux dans ce navire-là, afin que les autres voyant ce signal, & y répondant s'en approchassent tous, pour suivre le chemin qu'il prendroit à cause du hazard où il seroit, jusques à ce qu'ils y eussent remedié; apres quoy ils continueroient leur route; Qu'en quelque temps de nuit ou de jour que ce fust, l'on ne guindast ny bonette ny voile, qu'ils n'eussent premierement veû si la Capitainesse les auroit haussez, ou qu'elle en eust donné le signal; excepté que si quelqu'un des susdits navires appre-

hendoit la voile, qu'il le fist pour ne le pouvoir souffrir,
& que cela estant il le donnast à connoistre par un signal; 1525.
& en ce cas, que l'on eust un soin tout particulier d'observer ce navire, & l'attendre pour le faire cheminer devant la Capitainesse, de crainte de perdre le temps & la route; Que si avant que d'arriver aux Canaries l'on fust contraint de retourner à terre avec toute l'armée par quelque vent d'aval tempestueux, que l'on prist le port d'Espagne le plus convenable pour cet effet; & si quelque navire n'y pouvoit pas surgir, qu'il prist le plus proche, & en donnast avis au plustost, afin d'ordonner ce qui seroit necessaire de faire; Que personne ne sortist à terre dans les Canaries, que par la permission du General, & pour se pourvoir de quelques vivres, & pour le service de l'armée, & que l'on y séjournast fort peu de temps; Que l'on deffendist aux Pilotes & aux Maistres des vaisseaux, de ne surgir, ny jetter les anchres en mer, sans avoir premierement pris la sonde, & sçavoir si la terre estoit nette & seure: Que l'on observast toutes ces formalitez en cette navigation aux Isles des Moluques, par les degrez & routes qu'ils jugeroient le plus à propos pour plus grande seureté de la navigation, sans se détourner pour passer dans d'autres Isles & terres, excepté en celles qui se presenteroient directement en leur voyage; Qu'au cas que l'on ne peût doubler le Cap de bonne Esperance, ou qu'apres l'avoir doublé, l'on ne pust suivre la route à cause des mauvais temps, & que l'on fust contraint de chercher à hiverner en quelque lieu; que l'on assemblast le Conseil pour choisir de plusieurs voyes la meilleure, & la plus seure; Que si en faisant cette navigation aux Moluques, l'on découvroit de nouvelles Isles dans les bornes & limites de sa Majesté, l'on en fist aussitost une description sur la carte de navigation, en marquant & mettant par écrit à combien de degrez de latitude & de longitude l'on seroit; & si cette terre estoit peuplée, ils fissent en sorte de prendre langue de sa qualité & de ses proprietez; & y laissant des marques pour memoire de ce qu'elle avoit esté découverte par le com-

1525. mandement de sa Majesté; Que s'il arrivoit qu'il y eust de l'or, des épiceries, ou autre chose de valeur; ils pourroient en ce cas y séjourner pour trafiquer, sans quitter pour cela le dessein du principal voyage; Et s'ils jugeoient à propos qu'il y falust laisser quelques Religieux, ils le fissent, sans toutefois les y contraindre, en leur prescrivant de s'informer exactement des qualitez de la terre; à charge de retourner par là avec l'armée, ou les envoyer querir, au cas qu'ils n'y voulussent pas demeurer; & que sortant à terre, ils fussent toûjours preparez à se défendre, de craindre que les Indiens ne leur fissent quelque insulte, & qu'eux aussi n'en fissent point aux habitans des lieux où ils prendroient terre.

CHAPITRE VI.

Continuation de l'instruction qui fut donnée à l'armée qui alloit aux Moluques.

Le Roy ordonne que l'on fasse des presens aux Seigneurs des terres où l'on aborderoit.

L'On donne encore pour instruction; Que de toutes les choses dont cette armée estoit dépositaire, de faire quelques presens aux Seigneurs des lieux où ils aborderoient, en signe d'amitié & de bien-veillance, afin que les Navires pûssent surgir dans les ports en cas de necessité; & que quoy qu'ils eussent sujet de les mal-traiter, qu'ils ne le fissent pas sur tout dans les lieux d'où ils pourroient faire quelque profit pour la subsistance de l'armée; Que si quelque Navire s'écartoit des autres, qu'il tâchast d'aller aux Moluques, & qu'il y sejournât un mois, & que si la Flotte ne venoit dans ce temps, qu'il posast des bornes en terre; à sçavoir cinq pierres en forme de Croix, & une Croix de bois au milieu; & mettre dans un pot, caché dans la terre en memoire, du temps qu'ils y seroient arrivez, & ce qu'ils jugeroient à propos; & qu'en suite de cela, ils allassent le long de la coste toûjours découvrant de nouvelles terres avec addresse, & sans perdre temps, en laissant par tout où ils prendroient terre

1525.

terre des marques de leur découverte. Et si quelques Navires s'écartoient pour quelque sujet qui les y obligeast, qu'ils suivissent toûjours la route des Moluques, & que s'ils trouvoient d'autres terres, ils fissent les mesmes remarques; Qu'estant arrivez aux Moluques, ils prissent terre du costé du Nort, afin d'éviter la rencontre des Portugais, parce que leur quartier estoit du costé du Sud; & quoy qu'ils y rencontrassent des Portugais, qu'ils ne laissassent pas pour cela d'y prendre terre; Qu'en quelque terre où ils seroient, ils fissent sçavoir au Seigneur du lieu où ils seroient, qu'ils y estoient envoyez de la part de sa Majesté, pour traiter de paix & amitié, & pour troquer avec eux les marchandises qu'ils portoient contre les leurs, & qu'aussi-tost apres ils prissent des ostages, gens d'estime & avisez pour communiquer avec eux, apres avoir premierement mis les vaisseaux en bon ordre pour leur seureté; Et que lors que la paix seroit établie, ils presenteroient un Registre sur lequel seroient empreintes les armes du Roy, & des Seigneurs de la terre, ainsi que l'on a de coustume de faire en semblable occasion; & que tout ainsi qu'un tel Seigneur, & les siens observeroient ce dont ils seroient demeurez d'accord, sa Majesté seroit obligée à garder tout ce qui auroit esté accordé par ses Capitaines; & ne l'accomplissant pas, sa Majesté feroit ce que bon luy sembleroit; Que la paix & amitié étant establies, ils feroient en sorte que tel Roy ou Seigneur donnât une maison vers le rivage de la mer, pour recevoir & mettre en seureté les marchandises, & en laisser le moins qu'ils pourroient à découvert, de crainte de quelque desastre; Que d'autant que lors que la premiere armée de sa Majesté alla aux Moluques, les principaux Seigneurs luy rendirent obeïssance, & que l'on croyoit qu'ils seroient encore dans la mesme volonté, que l'on leur mist entre les mains les Lettres dont ils estoient porteurs, avec quelques presens, traitant avec eux en tout douceur & amitié; Qu'aussi-tost qu'ils seroient arrivez, qu'ils s'enquissent s'il n'estoit point entré de Portugais dans ces Isles, apres que l'armée de Fer-

Il encharge de n'entrer point où les Portugais auroient pris possession, & d'éviter leur rencontre

Le Roy promet de garder les traitez qu'ils feroient avec les Seigneurs ou Rois des terres qu'ils découvriroient.

Il dõne des lettres particulieres pour les Rois des Moluques, qui luy avoient écrit.

1525. nand de Magellan y estoit entrée, & s'ils n'avoient point mal-traité les Castillans qui y estoient restez; de se bien acquiter de leur devoir en la décharge des vaisseaux, & de bien establir leur trafic, tenant toûjours les vaisseaux proprement & nettement, afin que les espiceries qu'ils envoyeroient fussent bien conditionnées; Qu'apres qu'ils auroient fait leur charge, qu'ils missent dans leurs vaisseaux des gens destinez pour la garde & conduite des marchandises, & leur donnassent de bons certificats, afin qu'estant de retour en Castille, ils distribuassent aux particuliers ce qui leur appartiendroit. Et d'autant que par la trop grande licence que les soldats prennent le plus souvent, en s'écartant & se débandant, il en arrive quelquesfois de grands maux; que l'on fist en sorte que personne ne sortist pour acheter des vivres; mais que ce fust le Facteur qui se chargeast de cela; & que si par hazard pendant le temps que l'on trafiqueroit avec les Indiens de la terre il falust radouber quelques vaisseaux, ou pour donner carene, que ce ne fust que l'un apres l'autre seulement; Que l'on fist en sorte de ramasser les gens qui estoient restez-là de l'autre année, avec l'épicerie qu'ils auroient troquée ou achetée, en remerciant le Roy de l'Isle du bon traitement qu'il leur auroit fait; Que l'on procurast sur tout de prendre Terrenate pour la premiere Isle de la Contractation, qui est du costé du Nort, pour estre la plus grande, la plus propre pour le negoce, & où il y a le plus d'épicerie, joint qu'elle est beaucoup plus commode pour l'abord des navires; & que si cela ne se pouvoit pas faire, qu'ils prissent l'une des cinq Isles la plus proche du Nort, pour estre plus propre pour en sortir avec le vent.

Que tous les trocs & achapts se feroient par les mains du Facteur.

Que si-tost qu'ils seroient arrivez, ils fissent en sorte d'avoir du riz, & des provisions pour les soldats, & qu'ils enfermassent le biscuit & le vin pour l'épargner, afin que s'il estoit besoin de s'en retourner, cela peust servir pour le voyage, & apporter plustost moins d'espicerie; Qu'ils convinssent aussi-tost avec le Roy ou ses heritiers, des prix de chaque chose & des poids, & qu'ils en fissent

1525.

un tarif, avec serment de ne le jamais changer; avec les prix aussi de chaque chose de deça, particulierement du cuivre, du fer, du linge, du vif-argent & du vermillon, qui estoient les choses dont les Indiens faisoient plus d'estat; & que s'ils ne pouvoient pas aborder dans l'Isle de *las Mazias*, ils envoyassent des navires de la terre dans l'Isle de Baudan pour apporter autant de Macis que la charge le pourroit permettre; & qu'ils envoyassent aussi aux Isles de Tipele, où estoit la canelle & le gingembre pour en envoyer par la mesme voye sous une bonne escorte; Qu'ils tâchassent de ramasser autant de poivre qu'ils pourroient qui estoit la marchandise la plus importante, & qu'ils le tinssent tout preparé pour la delivrer à la premiere armée qui devoit partir pour Castille apres toute cette recolte; Que quant aux gens qui devoient rester là, qu'ils eussent à bastir une maison forte pour leur deffense, apres avoir presté le serment au Roy, en presence de tous les principaux Seigneurs de la terre, de garder la capitulation & obeïssance que l'on arrestoit avec eux, attendu que l'on devoit faire la mesme chose avec leur voisinage, tant pour le repos & profit des uns que des autres. Et d'autant que toutes les maisons n'estoient que de paille dans ces Isles, qu'ils prissent garde qu'il n'arrivast aucune disgrace par le feu, parce que les Maures cherchent de semblables occasions pour avoir sujet de piller; Que l'on fist un accord tous les ans avec les Marchands & les Laboureurs des Isles de l'Espicerie, afin que l'on peust plus promptement charger ces drogues lors que l'armée seroit preste de faire voile, supposé que l'on ne peust pas faire cét accord alors pour toûjours; Que le Magasin de l'Espicerie fût capable de contenir tout ce que l'on y pourroit apporter, & qu'elle y peust estre conservée pour avoir les qualitez requises, & que le Facteur y fust residant, gardant par devers luy les registres des charges qui y seroient apportées & de tout ce que l'on envoyeroit en Castille, conjointement avec les Officiers Royaux pour conferer des choses les plus importantes. Et d'autant que la monnoye &

En quel lieu se trouve le Macis & la canele.

Que l'on fist accord tous les ans avec les Marchands & les Laboureurs de l'Espicerie.

1525.

les marchandiſes que l'armée portoit, eſtoient de pluſieurs ſortes, & que l'on ne ſçavoit pas celles qui auroient plus de cours, & qui ſeroient les plus eſtimées, l'on fiſt en ſorte de les diſtribuer dans chaque Iſle chacune par égale portion, & ſelon ſa plus juſte valeur; Que l'on fiſt le guet & la ronde autour du Magazin & de nuit & de jour, & que l'on euſt intelligence avec quelques Officiers de la Maiſon du Roy, pour ſçavoir d'eux ce qui ſe paſſoit; leur faiſant entendre que la principale ſeureté de cette terre eſtoient les navires, que l'on devoit conſerver exactement. Et d'autant qu'il n'y avoit aucun navire en cette terre pour faire de grands voyages, & qu'il eſtoit à propos de découvrir les terres plus proches des Moluques; Que l'on fit en ſorte de prendre ceux de Timor & de Borney qui eſtoient les meilleurs, parce que faiſant entrer en part les meſmes Maures dans le trafic, ils ſeroient bien-aiſes de naviger avec les Caſtillans. Et comme l'on ne ſçavoit pas qu'il y euſt du clou & du Macis autre part que dans les Moluques, & qu'il ne faloit pas permettre que cela vinſt à la connoiſſance de la Chreſtienté, & que ce negoce demeuraſt toûjours au pouvoir du Roy Catholique; que l'on fiſt en ſorte d'empeſcher que l'on ne paſſaſt point par Malaca & autres lieux de la domination du Roy de Portugal; Que la maniere dont ils ſe devoient ſervir aux courſes qu'ils feroient, eſtoit que le Capitaine general prendroit à chaque courſe quelque piece rare de la valeur de cinq cens ducats de Caſtille, pourveu que ce ne fuſt pas quelque Maure qui ſe peuſt racheter, ou quelque pierre precieuſe qui peuſt équipoler la ſuſdite ſomme; & que le total de ce qui auroit eſté pris montaſt à la valeur de douze mille ducats; & au cas que dans les ſuſdites courſes il n'y euſt aucune piece de valeur, on luy accordoit trois pour cent de tout ce qu'il apporteroit; dont il payeroit la 20. partie; dequoy il ſeroit tiré vingt pour cent pour les droits Royaux; Qu'apres que cette ſomme auroit eſté priſe, l'on tireroit la vingtiéme partie du tout pour la redemption des Captifs, & qu'enſuite il fuſt tiré de toute la

Marginal notes:

Que l'on fiſt en ſorte de pratiquer l'amitié de quelques Officiers du Roy.

L'ordre que l'on devoit obſerver dans les captures que l'on feroit ſur les Indiens.

masse le Quint pour sa Majesté, dont les soldats auroient le requint, & que le reste seroit divisé en trois parts, dont deux seroient pour sa Majesté & pour l'armement, & la troisiéme pour la Compagnie; dont le Capitaine general auroit vingt-parts; les Capitaines de l'armée, huit; ceux qui feroient les partages, six; les Greffiers qui les écriroient, quatre; la mesme chose aux Maistres & Pilotes des navires; aux Mariniers, deux; aux serviteurs de navire un, & la moitié d'une aux pages; une aux despensiers, aux charpentiers, aux radoubeurs, aux tonneliers, au fisque, au Chirurgien, au Prestre, trois parts; aux Canoniers deux & demie; au Connestable trois; aux avant-coureurs & serviteurs une part & demie; au Sergent d'armée trois; tous les Mariniers, serviteurs de navire, & avant-coureurs qui tireroient de l'arbaleste une demy part davantage; & ceux qui se serviroient d'escoupette une part entiere. Et d'autant que sa Majesté prenoit les deux troisiémes parts, apres en avoir tiré le Quint, il estoit obligé de donner les armes aux soldats, parce qu'autrement il n'eust pas esté raisonnable qu'il eust levé plus de la moitié; & que des deux parts susdites qui appartenoient au Roy, il en devoit payer les Officiers des navires cy-dessus declarez.

1525. Des partages qui devoient estre faits entre les gens de l'armée.

Que l'on deffendoit tres-expressement en quelque façon que ce fut aucuns navires, quoy que ce fussent des Maures sur les limites des Portugais, & qu'ils le fissent sçavoir à leurs gens; Que lors que l'on feroit les changes ou achats des marchandises, que personne n'y mist le prix, que le Facteur Royal; Qu'il demeurast toûjours dans les Moluques deux navires des plus petits de l'armée, & deux autres à la rame, de ceux qu'ils feroient dont ils emportoient le bois, & qu'ils eussent à les assembler aussi-tost qu'ils seroient au lieu de le pouvoir faire, & y missent quelques gens de la terre, soit esclaves ou à la solde sous le gouvernement & conduite du Sergent, afin que s'ils s'enfuyoient il les payast; Qu'en attendant qu'il y allast une autre armée, ils fissent en sorte de preparer une charge, & qu'ils s'informassent des autres Isles,

Continuation de l'instruction.

L'on transporte du bois pour faire deux navires à rame.

1525\. & des particularitez qui s'y trouveroient; Qu'au cas que quelque Office vinst à vaquer, que le General y pourveust de personne capable & qui fust bon serviteur du Roy, ou de quelque autre qu'il jugeroit à propos, jusques à ce que sa Majesté en eust ordonné autrement; Que les gens fussent bien traitez & gouvernez doucement, & que les malades & les blessez fussent pensez soigneusement; & que pour cét effet le General eust à les visiter charitablement & avec beaucoup de pieté, & ne consentir pas que les Medecins ny les Chirurgiens prissent aucuns deniers d'eux pour leur cure; & que l'on les fist confesser & faire leur testament pardevant les Notaires de l'armée; declarant premierement le lieu d'où ils estoient, & s'ils estoient mariez ou non, & que l'on fist inventaire des hardes de ceux qui mourroient, afin que la valeur de la chose jointe avec la solde qui leur estoit deuë fust delivrée par deça à ceux qu'il appartiendroit; Que les gens observassent une bonne discipline, sans commettre aucun delit avec les femmes de la terre où ils seroient, & vécussent entr'eux en paix & amour; parce que pour le seul point qui touche les femmes, les gens de cette terre estoient capables de commettre quelque rebellion ou soulevement que ce fust; Qu'ils fissent en sorte de prendre langue de toutes les terres qu'ils découvriroient, & s'y comportassent modestement; & que lors qu'ils entreroient dans des terres inconnuës pour faire aiguade, que les barques qui y iroient fussent bien munies de gens de guerre, & les navires bien gardez; Que tous ceux qui iroient dans cette armée & d'autres encore apres eux, eussent la liberté d'écrire par deça. Si quelque Roy ou Cacique desiroit passer en Castille, ou y envoyer quelque Ambassadeur, qu'il fust bien traité; Que s'il venoit à manquer quelques soldats à l'armée, que l'on fist en sorte d'avoir des esclaves pour le service de la navigation; Que les vivres fussent visitez par le General & les Officiers, afin qu'ils fussent distribuez avec moderation, & bien conditionnez; Que les soldats ne rendissent point d'armes sur peine de la perte de

L'on ordône de bien traiter les malades & les blessez.

leurs biens, ny qu'ils ne joüassent point pour éviter les querelles qui peuvent proceder du jeu; Que le General auroit la faculté de mettre des Lieutenans aux lieux qu'il jugeroit à propos; Qu'il n'entrast dans l'armée aucun blasphemateur ny renegat; Que le Commandeur Loaysa demeureroit Gouverneur en la terre, & prendroit garde qu'ils vécussent tous en gens de bien & paisiblement, en s'aimant les uns les autres; Que l'on laissat passer en Castille ceux qui estoient restez dans les Moluques, qui y estoient allez dans l'armée de Magellan, au cas qu'ils le souhaitassent; & que si l'on trouvoit les terres occupées par des Portugais, & que cela empeschast que l'on n'y peust pas peupler, que l'on chargeast seulement les marchandises & que l'on s'en revinst; & que si le Commandeur Loaysa y demeuroit, qu'il s'en revinst avec la seconde armée au cas qu'il le voulust faire. Il fut delivré des lettres pour tous ces Rois & Seigneurs des Isles, que l'Empereur écrivit & leur envoya aussi des presens, particulierement à ceux qui l'avoient reconnu, & contracté amitié avec les Castillans; Qu'en cas que le Capitaine general mourust, Pedro de Vera, l'un des Capitaines de l'armée occuperoit sa place, pour demeurer dans les Moluques; & qu'au defaut de Pedro de Vera, le Capitaine Don Rodrigue de Acuña succederoit en sa place, & celuy-là venant à manquer, l'on prendroit George Manrique, & à faute de celuy-là, François de Hozes; & que le Capitaine general qui demeureroit dans les Indes, venant à mourir, ou qu'il y demeurast, le Capitaine Iean Sebastien del Cano repassast pour Capitaine general de l'armée, & à faute de luy, Pedro de Vera; & celuy-là manquant, Rodrigue de Acuña; & au defaut de luy, George Maurique; & celuy-là manquant aussi, François de Hozes. Et au cas qu'ils fussent tous morts, que l'on fist le Tresorier general Gouverneur de la terre, & apres luy le Facteur; & à faute du Facteur, le Maistre des Comptes. Et si le cas arrivoit que tous ces Capitaines fussent morts, que le Tresorier, le Facteur, le Maistre des Comptes, les Generaux & les Capitaines

1525. L'on deffend le jeu aux soldats.

Ordre de succession pour les Generaux au cas qu'ils vinssent à manquer.

1525. qui resteroient, éleussent entr'eux pour le retour de l'armée (apres avoir premierement fait prester le serment) le Capitaine general tel qu'ils le jugeroient à propos; & s'il y en avoit plus d'un d'éleu qui fussent égaux en suffrages, qu'ils eussent à jetter le sort entr'eux, ainsi que les autres Capitaines & Officiers le jugeroient à propos; & à celuy à qui escherroit le sort, qu'il vinst avec l'armée en qualité de Capitaine general, en observant les mesmes Ordonnances cy-devant declarées.

CHAPITRE VII.

L'armée part de la Corunna pour passer aux Moluques. Les routes qu'elle tint avant que d'entrer dans le détroit de Magellan.

TOutes choses estant preparées pour le voyage, apres avoir beny l'Estendard de l'Empereur avec beaucoup de réjoüissance & de contentement, l'armée sortit de la Coruña, & arriva le 2. jour d'Aoust à l'Isle de la Gomera, où elle séjourna dix ou douze jours pour prendre quelques rafraichissemens; puis prenant la route du Sud le quatorziéme, elle arriva le 20. Octobre en l'Isle de S. Mathieu, où elle arresta tout le mois. Cette Isle est selon ce qu'en dit le Cosmographe Alonse de Chanes, au deuxiéme degré de l'autre costé de l'Equinoctial, quoy que d'autres ne soient pas de cette opinion. Elle contient quatre lieuës de circonference de terre haute, remplie de palmiers & d'orangers, de quantité d'oiseaux, de poules, & de porcs sauvages de Castille. Ils y trouverent quantité d'os d'hommes; & il y eut un Portugais qui estoit dans cette armée, qui dit que cette Isle avoit été peuplée par les Portugais, & que les Esclaves noirs avoient tué leurs Maistres & tous les Chrestiens de l'Isle; ce qui n'estoit pas difficile à croire, car ils y virent plusieurs édifices de maisons, & trouverent une Croix de bois fichée en terre, où estoient certaines lettres

L'Armée s'arreste dans l'Isle de S. Mathieu.

tres qui disoient ; mais Fernandez passa par icy l'an mil cinq cens quinze. Il y avoit abondance de poisson, & il s'en péchoit quantité dans le Port. Il en fut pris entre autres un grand comme un Saulmon, que les Castillans appellent Corbina, qui pesoit vingt livres, & tous ceux qui en mangerent furent empoisonez, & fussent morts s'ils n'eussent pris de la teriaque & autres remedes ; & nonobstant tous les remedes que l'on leur peût apporter ils furent malades plusieurs jours. Ils sortirent de cette Isle le troisiéme de Novembre, & le quatriéme de Decembre ils découvrirent la coste du Bresil, & le lendemain ils se trouverent à trois lieuës de terre au vingt & uniéme degré & demy, qui estoit une terre haute & peuplée. Mais le Ieudy vingt-huitiéme de Decembre il leur survint une tempeste qui écarta les vaisseaux, qui se rassemblerent puis apres excepté la Capitainesse ; & comme il faisoit déja nuit ils mirent tous leurs fanals, & voguerent avec les trinquets seulement. Le lendemain dés la pointe du jour le navire S. Gabriel s'écarta pour aller chercher la Capitainesse, & ne l'ayant peû trouver pendant deux jours, les autres mirent toutes les voiles, croyant que celuy de S. Gabriel avoit plus fait de chemin qu'eux ; & le cinquiéme de Ianvier ils virent la terre du Cap-blanc, que la plus part des Cosmographes disent éstre au trente-septiéme degré de l'autre costé de l'Equinoctial, où ils mettent le Détroit de Magellan à cent vingt cinq lieux, peu plus ou moins. Et comme ils virent que la Capitainesse ny le navire S. Gabriel ne paroissoient point, les autres Capitaines demeurerent d'accord que Santiago de Guevara iroit avec sa patache au Port de *Santa-Cruz*, que d'autres appellent *Rio de la Cruz*, & qui le mettent au cinquante & uniéme degré, & qu'il mist là un signal selon l'ordre & instruction qu'en avoit donné le Capitaine general, & que les navires allassent au Détroit pour se rassembler & attendre la Capitainesse. Le Dimanche quatorziéme de Ianvier ils virent une grande riviere qui selon les indices qu'ils en avoient leur sembloit estre le Détroit, & avancerent de

1525.

Poisson dont les Castillãs qui en mangerent furent tous empoisonez.

Vne tempeste écarte les naviies.

L'armée arrive au Cap blanc.

Santiago de Guevara va mettre un signal au Port de Sainte Croix.

1525.

telle sorte dessus qu'ils arriverent à quatre brasses d'eau, & le navire saint Esprit toucha trois ou quatre coups aux bancs, parce que ces bancs avancent en mer trois ou quatre lieuës & plus, & demeurent à sec lors que la mer baisse, & ils paroissent comme des fondrieres dont la terre en plusieurs endroits paroist haute de deux & trois brasses hors de l'eau. Le navire appellé l'Annonciade courut le mesme peril; & d'autant que la marée baissoit fort dans ces bancs le Capitaine Iean Sebastien del Cano commanda de surgir, & fit descendre l'Esquif, qu'il envoya à terre pour reconnoistre le Détroit.

L'on va reconnoistre la terre.

Ceux qui entrerent dans l'Esquif furent le Pilote Martin Perez del Cano, Bustamante, & Iean d'Arreyzaga Prestre, & cinq autres, avec ordre qu'au cas que ce fût le Destroit, ils fissent des feux, & que si ce ne l'étoit pas qu'ils ne fissent aucun signal. Il y avoit entre ceux-cy un certain Roland, canonier, qui avoit esté l'un des compagnons de Magellan, lors qu'il passa ce Détroit, & qu'il découvrit les Moluques. Comme donc Bustamante passa plus avant, qu'il eut affirmé que c'étoit le Détroit; que Roland approuvoit son dire, & qu'ils disoient qu'il faloit faire des feux pour en avertir les Navires; le Prestre & le Pilote Martin Perez del Cano voulurent premierement estre asseurez de la verité; de sorte qu'ils passerent plus avant; descendirent à terre, & dirent que ce n'estoit point le Détroit; si bien que dans cette contestation ils demeurerent d'accord d'aller jusques à un Cap qui paroissoit plus avant. Cependant ceux des Navires qui ne voyoient point les trois feux que l'on estoit demeuré d'accord de faire au cas que ce fust le Détroit, & qu'ils ne voyoient point revenir l'Esquif, leverent les anchres & passerent plus avant, & laisserent là ces hommes. Comme ils furent arrivez à ce Cap, Roland dit qu'il estoit à propos de passer encore plus outre vers un autre Cap qu'ils voyoient; où apres avoir satisfait leur curiosité apres avoir cheminé trois lieuës, ils revinrent à leur Esquif, qu'ils trouverent embourbé, & fort éloigné du canal de la riviere; si bien qu'il falut at-

L'on envoye reconnoistre le Détroit.

Les navires passent outre & laissent à terre ceux qui estoiét allé reconnoistre.

1525.

tendre jusques au lendemain matin, que la marée remontast; mais le mauvais temps qu'il fit cette nuit chargea tellement l'Esquif qu'il estoit prest de couler à fond sur le rivage; à cause dequoy ils furent contrains de demeurer á terre, où ils firent des feux quatre jours durant, ne mangeant que des herbes, des racines, & quelques poissons qu'ils péchoient. Apres qu'ils eurent vuidé & nettoyé l'Esquif, ils passerent le cinquiéme jour à une Isle qui estoit au milieu de la riviere, pour prendre de certains oiseaux qu'ils y voyoient avec de l'amorce. C'estoient des oiseaux blancs comme des pigeons qui avoient le bec & les pieds rouges. Vn peu plus avant dans l'Isle ils trouverent une infinité d'oyes marins qui couvroient la terre & ne pouvoient voler, chacun de ces oiseaux estant plumé & vuidé pesoit huit livres. Comme ils se virent un peu garnis de vivres, ils partirẽt pour aller chercher le détroit & les navires, & arriverẽt ce méme jour à la bouche de la riviere, & ne purent passer outre à cause du mauvais temps. Ils descendirent á terre, & tirerent l'eau de l'Esquif en intention de poursuivre leur chemin. Le lendemain au matin Barthelmy Dominguez natif de la Coruña arriva là avec 4. autres que le Capitaine Sebastien del Cano avoit envoyez pour les chercher, & les advertir que les Navires estoient déja arrivez au Détroit, & que le navire saint Esprit estoit pery. Si tost qu'ils eurent appris ces nouvelles ils quitterent là leur Esquif avec leurs oiseaux, & s'en allerent par terre, & firent plus de vingt lieuës de chemin fort âpre, remply de bocages & d'arbres. Ce Navire fut perdu au Cap des onze mille Vierges, qui est à l'entrée du Détroit. Lors que ces gens cy arriverent, Iean Sebastien del Cano estoit déja allé pour prendre port avec les Navires; Et cette mesme nuit 14. de Ianvier, qui fut le mesme jour que cette riviere fut découverte, ainsi que nous avons dit cy-dessus, ils surgirent avec une si grande tempeste de mer & de vents, que tous les Navires perdirent leurs Chaloupes & commencerent à garrer. Ce fut donc là que le navire saint Esprit fut perdu, & il y eut neuf hommes de noyez; les

Les Castillans trouvent quantité d'oiseaux qui pesoient huit livres.

Ceux qui avoiẽt esté exposez à terre, ont avis que les navires avoient trouvé le Détroit.

Le navire saint Esprit perit.

1525.

autres se sauverent avec beaucoup de peine & de travail, Ils firent des cabanes à terre, & recouvrerent la plus grand part des hardes & marchandises qui estoient dedans; tant de celles du Roy que des leurs. Le second jour il leur arriva encore un plus grand desastre que le premier; car l'Annonciade ayant ses cables & son Esquif fut poussé par les vagues de la mer le long de la coste, & les autres se mirent à l'abry, chacun commençant à vuider & alleger les vaisseaux, & mettre aussi l'artillerie dehors. Le Capitaine Iean Sebastien del Cano estoit alors dans l'Annonciade qui cherchoit un port pour les autres vaisseaux: Et le 18. du mesme mois il rentra dans la Baye des onze mille Vierges, & le temps s'estant un peu remis les trois navires, à sçavoir l'Annonciade, sainte Marie del Parrar, & saint Lesmes emboucherent dans le Détroit.

Celuy de l'Annonciade cherche un Port pour les autres vaisseaux.

CHAPITRE VIII.

L'Adelantado Fernand Cortés continuë sa route aux Ybueras, Et ce qui se passe cependant dans Mexique.

CORtés continuant donc sa route, comme il a été dit cy-devant au commencement de cette année, entra dans Chilapan, grande peuplade & bien située, quoy que brûlée & détruite. Il s'y trouva seulement deux hommes, qui le quiterent à Tamaztepec, qu'ils appelloient d'un autre nom, Tecpetlican: mais avant que d'y arriver il passa une riviere appellée Chilapan, dans laquelle il se noya un Esclave, & il s'y perdit beaucoup de hardes, de sorte que pendant ce mauvais passage, il fut deux jours à faire six lieuës, les chevaux cheminant toûjours dans l'eau & dans la fange jusques à la jointure des jambes, & mesme jusques au ventre en beaucoup d'endroits: mais sur tout, les hommes endurerent beaucoup de fatigue. Tamaztepec estoit vuide d'habitans & ruiné: mais l'armée ne laissa pas de s'y rafraichir durant six jours; car il

L'Armée de Cortés souffre de grandes fatigues.

s'y trouva du fruit, du mayz verd chez les Laboureurs, & en grain dans les scillons qui luy servit de regale, veu les grandes necessitez qu'ils avoient tous souffert; Et ils furent fort estonnez d'y recontrer aussi des porcs. De là ils furent à Yztapan par dedans des fondrieres & des lieux fangeux durant deux jours, où les chevaux enfonçoient jusques aux flancs. Les habitans de ce lieu ayant apperceu les Castillans sur des chevaux, prirent aussi tost la fuite. Et d'autant que le Seigneur de Cibatlan leur avoit dit que les Castillans tuoient autant de gens qu'ils rencontroient; ils mirent le feu à quantité de maisons, & firent retirer leurs femmes & leurs enfans, & emporter leurs hardes de l'autre costé d'une riviere qui passe au pied de cette peuplade, dans laquelle plusieurs se noyerent pour s'estre trop precipitez à la passer. Il en fut pris quelques-uns, qui leur dirent qu'ils ne s'estoient retirez que par l'apprehension que leur avoit causée le Seigneur de Cibatlan. Cortés voyant cela, fit appeller les Indiens de Cuatlan, de Chilapan, & de Tamaztepec, qu'il menoit dans son armée, pour témoigner à ceux-cy le bon traitement qu'ils en avoient receus, & qu'ils recevoient encore; & leur donna en presence des prisonniers quelques jolivetez, & la permission de retourner en leurs maisons, & des lettres de faveur pour montrer aux Chrêtiens qui passeroient par leurs terres, afin que par ce moyen ils pussent estre en assurance: De sorte donc que ceux d'Yztapan voyant l'honneste procedé de Cortés bannissant la crainte de leurs cœurs, se réjoüirent, & appellerent leur Seigneur, qui vint aussi-tost avec quarante hommes, & se declara vassal du Roy de Castille, & fournit l'armée de vivres huit jours durant qu'elle demeura-là. Il demanda vingt femmes qui avoient esté prises à la riviere, qui luy furent délivrées aussi-tost. Comme ils en estoient-là, il arriva qu'un Mexiquain mangea la jambe d'un autre Indien de ce vilage, qui avoit esté tué en se défendant contre d'autres, dont Cortés ayant eu avis de cela, il le fit brûler en presence du Seigneur d'Yztapan, parce que cela ne se pouvoit pas faire au-

1525.

Les Indiens fuyent en voyãt les Castillans à cheval.

Les Indiens d'Yztapan s'asseurent par le bon traitement de Cortés.

Cortés fait brûler un Indien pour avoir mãgé de la chair humaine.

1525.

trement, pour extirper cette deteſtable abomination, quoy que delà en avant l'on ne pût pas exercer ce chaſtiment, parce que la neceſſité le requerroit ainſi. Et d'autant que le Seigneur en voulut ſçavoir la cauſe; Cortés luy fit un ample diſcours ſur ce ſujet par le moyen de ſes interpretes, & luy dit: *Qu'il venoit en ces quartiers au nom du meilleur & du plus puiſſant Prince du monde, que toute la terre reconnoiſſoit comme Monarque; ce qu'il devoit faire auſſi; & qu'il n'eſtoit venu à autre deſſein que pour chaſtier les méchans qui mangeoient la chair humaine, comme avoit fait ce Mexiquain; & pour enſeigner la foy de Ieſus-Chriſt, qui ordonnoit de croire à un ſeul Dieu, & non à tant d'Idoles, & pour notifier aux hommes comment le diable les trompoit pour les precipiter tous en Enfer.* Il luy declara pluſieurs miſteres de noſtre ſainte foy Catholique, promettant aux bons une felicité eternelle; & le laiſsa par ce moyen fort ſatisfait, & émerveillé de l'avoir entendu parler de la ſorte. Ce Seigneur donna à Cortés trois canos pour envoyer à Tabaſco ſur la riviere, avec ordre d'advertir ceux des vaiſseaux de l'aller attendre à la Baye de l'Aſcenſion. Il envoya auſſi trois canos au deſsus de la riviere avec quelques Caſtillans pour pacificer & découvrir la terre, où ils contracterent une grande amitié; Et ce fut de ce lieu-cy que l'on apprit d'autres nouvelles dans Mexique que Cortés n'y retourneroit jamais; ce qui fit que les factions de Gonçale de Salazar & de Peralmindez Chirinos recommancerent de plus belle.

Raiſonnement de Cortez au Seigneur d'Yztapan.

L'éloignement de Cortés fait renouveller les factions de Mexique.

D'Yztapan Fernand Cortés alla en des lieux où il ne rencontra perſonne qu'environ vingt hommes dans un Temple fort grand & bien orné de l'autre coſté de de la riviere, & ce devoient eſtre les Preſtres qui le deſervoient, qui dirent qu'ils eſtoient demeurez là pour mourir avec leurs Dieux qui leur faiſoient à croire que ces barbares les devoient maſſacrer, & ils diſoient cela à cauſe que Cortés faiſoit briſer les Idoles, & dreſſer des Croix. Ils luy dirent donc en pleurant, qu'ils ne vouloient pas vivre davantage puis que leurs Dieux eſtoient

Preſtres Indiens qui veulent mourir avec leurs Dieux.

1525.

morts. Les Religieux de S. François qui estoient avec Cortés leur parlerent par le moyen des Interpretes, & leur persuaderent d'abandonner leur detestable croyance. Ils firent réponse qu'ils vouloient mourir en la loy de leurs peres & de leurs ayeuls; & l'un de ces vingts hommes qui estoit le principal d'entr'eux, montra l'endroit où estoit Huriapan, qu'il leur dépeignoit du mieux qu'il pouvoit, mais il dit à Cortés qu'il n'y pouvoit pas aller par terre. L'armée partant de là, passa dans des marécages qui durerent bien demy-lieuë, & rencontra aussi tost apres un ruisseau fort profond, où il falut de necessité faire un pont; & plus avant encore un grand lac: mais comme le fond en estoit ferme, les chevaux y passerent avec moins de fatigue que les precedens, quoy qu'ils eussent de l'eau jusques aux sangles, & dãs les lieux les moins creux jusques aux genoüils. Ensuite de cela ils entrerent dans une montagne tellement couverte d'arbres qu'ils ne voyoient que le Ciel & la terre sur laquelle ils marchoient; & les arbres estoient tellement hauts qu'ils n'y pouvoient monter pour découvrir la terre. Ils cheminerent ainsi deux jours dans l'incertitude du chemin qu'ils devoient tenir, & arriverent enfin dans une valée, où ils trouverent de l'herbe pour les chevaux; mais quant à eux ils eurent fort peu dequoy les substanter cette nuit-là; & quelques-uns d'entr'eux s'imaginoiẽt de perir avant que d'entrer dans cette peuplade. Cortés prit en cet endroit une aiguille & une carte de navigation, qu'il portoit toûjours pour s'en servir en de semblables occasions; & se ressouvenant de l'endroit que ceux de Tanitlatan luy avoient indiqué, il trouva que prenant le chemin de Nordest il devoit tomber à Hutecpan, ou du moins fort proche; de sorte que s'ouvrant le chemin avec les bras, & continuant cette retraite, Dieu voulut qu'ils arrivassent droit dans ce mesme lieu, où ils trouverent du rafraischissement, des fruits, & autres vivres; & pour les chevaux, du mayz verd & abondance d'herbe. Cette peuplade estoit abandonnée, & ne pûrent apprendre aucunes nouvelles de trois bar-

Les Castillans souffrent beaucoup de disette.

1525.

ques qui monterent la rivierre ; & cheminant dans cette peuplade ils trouverent une fléche d'arbaleste fichée en terre, qui fit juger qu'elles devoient avoir passé outre, en cas qu'ils fussent encore en vie. Les Castillans ne sçachant donc à qui parler alloient cherchant dans les jardinages, & les terres labourables pour voir s'ils ne rencontreroient point quelques habitans ; & apres avoir bien tournoyé ils découvrirent un grand lac, où tout le peuple de ce lieu s'estoient retirez dans de petites Islettes par le moyen de certaines petits Esquifs qu'ils avoient. Quelques-uns sortirent au devant d'eux avec beaucoup de caresse & d'enjouëment, & il en sortit plus de quarante qui dirent à Cortés qu'ils l'avoient laissée pour le Seigneur de Cibatlã, & qu'il étoit passé par là certains barbus avec des hommes d'Yztapan, qui avoient remonté cette riviere, qui les avoient asseuré du bon traitement que ces estrangers faisoient à ceux par où ils passoient ; & que le frere de leur Seigneur estoit allé avec eux pour les accompagner de crainte que l'on ne leur fist quelque insulte à la peuplade qui estoit plus avant. Fernand Cortés envoya apres eux, & ils revinrent avec quantité de canos chargez de miel, de Mayz, de Cacao, & un peu d'or, qui leur donna un grandissime contentement à tous. Il arriva encore de quatre ou cinq peuplades quantité d'Indiens qui apporterent des vivres, à dessein de voir les Castillans, à cause des grandes actions que l'on racontoit d'eux par toute cette terre, & pour marque de leur bien-veillance ils leur baillerent aussi un peu d'or. Cortés les fit regaler, & les pria de vouloir estre amis des Chrestiens; Ce qu'ils promirent tous, & s'en retournerent aussi-tost apres chacun dans leurs maisons ; & plusieurs brûlerent leurs Idoles, à cause de la predication que l'on leur avoit faite.

Les Indiens viennent au devant de Cortés, & luy donnent avis des Castillans qui avoient passé par là.

Les Castillans trouvent des vivres pour l'armée.

De Huatecpan, l'armée prit sa route dans la province d'Acalan par un sentier de Marchands ; parce que selon ce que les originaires de cette terre en disoient peu de gens alloient par là, excepté ceux des peuplades qui estoient contiguës pour se rendre visite les uns aux autres.

tres. L'armée passa la riviere dans des barques, où il y eut un cheval de noyé ; & quelques fardeaux de perdus, & monta trois jours durant dans des montagnes tres-aspres, avec des travaux inconcevables, & ensuite de cela elle rencontra un bras de mer de cinq cens pas de large ; & comme il ne s'y trouvoit pas de fond, & qu'il n'y avoit pas de barques ; Cortés fut fort surpris ; & pour se tirer de cette inquietude, il eut recours à la misericorde de Dieu, parce qu'il n'y avoit aucune apparence de passer outre, parce qu'en quelque lieu que l'on sondast le fond l'on y trouvoit quatre brasses d'eau ; & pour cét effet ils attacherent des piques les unes aux autres, & ils y trouverent encore outre la profondeur de l'eau deux brasses de vase, ce qui leur ostoit toute sorte d'esperance d'y construire un pont. Mais Fernand Cortés qui avoit un courage invincible, & qui ne se rebutoit de rien voulut tenter cette voye. Il pria les Seigneurs Mexiquains de commander à leurs gens de couper du bois ; ce qu'ils firent, & les Castillans avec trois radeaux, car ils n'en avoient pas davantage ; & enduisoient les jointures des solives avec la vase. Mais cette fatigue les rebuta de telle sorte qu'ils ne la pouvoient souffrir avec patience, ce qui leur faisoit dire des paroles un peu trop licencieuses selon que les gens de guerre ont de coustume d'user principalement lors qu'ils sont excessivement harassez & du chemin & de la faim, disant que le pont ne se pourroit jamais achever ; & qu'il estoit à propos avant que les vivres s'achevassent, de s'en retourner, puis qu'il estoit impossible d'aller jusques aux Ybueras ; & ils disoient cela avec une telle audace que Cortés ne se trouva jamais plus confus. Mais comme il sçavoit fort bien l'art de dissimuler, & qu'il estoit d'une humeur infatigable, il les reprit par des paroles affables, leur persuadant d'attendre encore cinq jours, & que si dans ce temps là le pont ne se pouvoit achever ils s'en retourneroient. Ils respondirent tous d'un commun consentement, *Qu'ils attendroient ce temps-là quand ils devroient manger des pierres.* Il parla donc aux Indiens, & leur representa le mau-

1525.
Peuplades où personne ne frequentoit que les peuples du voisinage & quelques Marchāds.

Cortés entreprend de faire un pont.

Sa prudence envers ses soldats.

1525. vais eſtat où ils eſtoient, & que s'ils ne paſſoient ils periroient tous : mais que s'ils pouvoient paſſer ils entreroient dans Acalan, qui eſtoit une terre d'amis & fort abondante ; & où ils rencontreroient des vaiſſeaux chargez de vivres & de rafraichiſſemens. Il leur fit offre de plusieurs choses pour lors qu'ils ſeroient en eſtat de retourner à Mexique, s'ils pouvoient venir à bout de ce pont. Ils firent tous réponſe qu'ils le feroient de grand cœur. De ſorte donc que dés l'heure meſme ils commencerent à ſe diviſer par troupes, les uns pour couper des racines, des herbes & des fruits des arbres qui croiſſoient dans ces bois pour manger ; les autres pour couper du bois ; les autres pour le mettre en œuvre ; & les autres pour ficher les poutres dans l'eau. Cependant Cortés agiſſoit de tous coſtez pour donner les ordres, & fit apporter tant de diligence, & ces gens y travaillerent ſi puiſſamment & avec tant d'aſſiduité que le pont fut fait dans les ſix jours que Cortés avoit demandé, de ſorte que le ſeptiéme jour l'armée paſſa par deſſus avec tout le bagage ; qui eſtoit une choſe pluſtoſt miraculeuſe qu'humaine ; parce qu'il y eſtoit entré mille poutres de huit braſſes de long, & de cinq à ſix palmes de groſſeur, outre les ſolives neceſſaires pour les travers & pour la couverture ; pour des ferremens il n'y en avoit aucuns ; l'aſſemblage n'eſtoit fait que de harres, & pour cloux des chevilles de bois, & dont les trous & les mortaiſes étoient faits avec des terrieres. La réjoüiſſance de ce paſſage ne dura pas long-temps ; parce qu'ils rencontrerent auſſi-toſt apres une grande mare, fort épouvantable quoy qu'elle ne fut pas large ; car les chevaux ſans ſelle enfonçoient dedans la bourbe juſques aux oreilles, & lors qu'ils s'efforçoient le plus d'en ſortir, ils enfonçoient encore davantage, de ſorte que l'on ſe vit hors d'eſperance d'en échaper aucun : mais voulant apporter un remede à cét inconvenient ils attacherent ſous le ventre des chevaux, & du poitrail de petites branches d'arbres & de l'herbe pour les ſoutenir ; & toutefois quoy que cela les ſoulageaſt en quelque façon, l'invention fut

Il fait faire ce põt en ſix jours.

Les Caſtillans ſe trouvent dans d'autres fatigues.

1525.

inutile; & l'on peut bien dire que jamais nation n'a tant souffert de fatigue dans les chemins, & avec tant de constance; comme ils alloient ainsi combatant contre l'eau, il s'ouvrit un chemin par où elle prit son cours, & par où la cavalerie passa à la nage, fort fatiguée. Il arriva en cét endroit quatre Castillans qui estoient allez devant avec quatre-vingts Indiens dans la Province d'Acalan chargez de volailles, de fruits & de pain, dont l'armée fut fort réjoüie; & beaucoup plus encore lors que l'on apprit qu'Apoxpalon, Seigneur de cette Province attendoit l'armée en paix. Cortés donna aux Indiens quelques jolivetez pour le Seigneur, apres leur avoir fait voir le pont, & les renvoya avec les mesmes Castillans qui estoient venus, lesquels s'en retournerent tellement estonnez qu'ils publierent hautement qu'il n'estoit rien impossible aux Castillans. Le lendemain ils arriverent à *Tizatpetla*, où l'on avoit preparé quantité de vivres pour l'armée, & des grains pour les chevaux, de l'herbe & des roses. Elle y séjourna six jours pour se reposer des fatigues passées; pendant lequel temps il y eut un jeune homme fort dispos, fils d'Apoxpalon qui vint visiter Cortés bien accompagné. Il luy apporta de l'or & quantité de volailles, & luy fit offre de sa personne & de sa terre, feignant que son pere estoit mort. Cortés le remercia & le consola, disant qu'il estoit fort marry de cette mort, quoy qu'il soubçonnast qu'il ne disoit pas la verité; parce que quatre jours auparavant il avoit apris qu'il vivoit encore & qu'il luy avoit envoyé un present. Cortés luy donna un colier de grains de Flandres qu'il portoit au col, que ce jeune Indien estima beaucoup, & le pria de ne s'en aller pas si-tost.

Quatre Castillans arriverent avec des vivres.

Cependant que Cortés estoit occupé en la pacification de ces nouvelles terres, le Facteur Gonçale de Salazar & Peralmindez Chirinos triomphoient dans Mexique, donnant & ostant les départemens des Indiens & écrivant continuellement à l'Empereur tous les maux imaginables contre Fernand Cortés, & se faisant respecter & estimer plus que s'ils eussent esté les propres Gouver-

En quoy s'occupoient Gonçale de Salazar & Peralmindez dans Mexique.

1525.

Ils transferent la ville de Medellin à la Vera Cruz.

neurs ; & ordonnant quelquesfois des choses assez raisonnables, & d'autres où ils suivoient plustost leur passion que la raison. Dans ce mesme temps ils ordonnerent de transporter la peuplade de Medellin à la Vera Cruz, afin d'exterminer la memoire de la patrie de Cortés, quoy que la chose ne s'executast pas entierement, disant que subsistant encore en quelque façon, le trafic en vaudroit mieux. Cependant qu'ils agissoient ainsi dans l'estenduë de leur domination, on leur donna avis que les Indiens de *Guaxaca* s'estoient rebellez, dans une grande peuplade située dans les montagnes de Coatlan à dix lieuës de Guaxaca, & qu'ils avoient tué cinquante Castillans & huit ou dix mille Indiens esclaves qui travailloient aux mines. Le Visiteur Peralmindez y fut avec deux cens hommes de pied & cent chevaux, parce que Salazar voulut demeurer seul pour gouverner cét Empire de Mexique, & l'autre se trouvoit assez glorieux de se voir Capitaine general, car il se vantoit d'estre bon soldat. Il leur donna donc la chasse & les poursuivit de si prés qu'il les contraignit de se retirer dans des roches ; & enfin dans une fort grande & forte, où ils mirent toutes leurs hardes & leur or. Ils y furent assiegez quarante jours durant ; mais comme ils se virent pressez de la faim, ils sortirent une nuit avec tout leur tresor, qui n'estoit pas de petite consequence. Cette nouveauté jointe avec le cry public que l'on venoit de faire par toute la nouvelle Espagne de la nomination qui avoit esté faite de Gonçale de Salazar pour Gouverneur, donnerent sujet à plusieurs particuliers d'écrire à Fernand Cortés pour l'advertir d'y venir donner remede ; & l'apprehension qu'avoit Gonçale de Salazar de son retour, luy donnoit de l'inquietude, quoy qu'il fist chastier ceux qui disoient qu'il estoit encore vivant. Ceux qui estoient exilez dans le Monastere de S. François, & les autres amis de Cortés, tant pour donner sujet de fâcherie à Gonçale de Salazar, que pour maintenir ses droits trouverent l'invention de faire courir une lettre feinte de Pedro d'Alvarado, écrite de Guatemala ; il declaroit

Peralmindez va à Guaxaca.

1525.

que Fernand Cortés estoit vivant, qu'il revenoit, & qu'il passeroit par Guatemala, cette invention troubla beaucoup Gonçale de Salazar. Il fit mettre l'artillerie en estat, & commanda que l'on fist sortir les exilez de l'Eglise de S. François; mais la nouvelle de ce que Fernand Cortés estoit vivant & qu'il revenoit les animoit, & leur donnoit sujet d'amasser des gens pour l'assister contre Salazar; de sorte qu'il se preparoit déja dans Mexique des gens pour faire une cruelle guerre civile; parce qu'ils disoient que Peralmindez estoit allé à la guerre de Guaxaca, à dessein d'occuper ce passage, pour se saisir de Cortés au cas qu'il revinst; parce que ce passage estoit fort propre pour empécher quelque mouvement que ce fust.

Salazar ne peut souffrir que l'on dise que Cortés soit vivant.

CHAPITRE IX.

Fernand Cortés continuant son chemin, passe par des terres non encore découvertes. On luy donne avis que le Roy Quantimoc le veut tuer. La justice qu'il en fait, & de quelques autres.

IVsques là Fernand Cortés n'avoit appris aucune chose de ce qui se passoit à Mexique, si bien que continuant toûjours son chemin il alla de *Tizatpetla*, à *Titacat*, où il fut fort bien reçeu, & ses gens furent logez dans deux Temples, parce qu'ils estoient grands & beaux; dont l'un servoit à sacrifier des filles, vierges & belles; & d'autant que l'Idole se fâchoit lors qu'ils faisoient le contraire, ils cherchoient les plus jeunes, & les nourrissoient & les regaloient pour cét effet. Fernand Cortés leur dit beaucoup de choses sur cela chrestiennement & discretement, & fit si bien qu'il renversa les Idoles, sans que les habitãs s'en formalisassent beaucoup. Le Seigneur du lieu eut de grandes conversations avec les Castillans, & contracta une grande amitié avec le Gouverneur. Il luy donna la connoissance de la terre

Estrange sacrifice de jeunes filles.

1525.

qu'il cherchoit & du chemin qu'il devoit tenir, & luy dit en secret qu'*Apoxpalon* estoit vivant, & qu'il le vouloit guider par un détour, quoy que le chemin ne fust pas desagreable, afin qu'il ne le vist pas, ny ses terres, ny ses richesses; & le pria de ne pas découvrir le secret s'il le vouloit voir vivant, & sa grandeur & son Estat. Le Gouverneur le remercia fort civilement; luy promit de garder le secret, & le traita d'amy. Il appella le jeune homme, fils d'*Apoxpalon*, & luy demanda par dissimulation quelque chose, & comme il ne put pas nier la verité, il dit que son pere vivoit encore; si bien qu'à la priere de Fernand Cortés il l'alla querir, & l'amena le second jour. *Apoxpalon* s'excusa avec beaucoup de confusion, & dit *que la peur qu'il avoit de voir des hommes & des animaux estranges, luy avoit fait commettre cette faute; mais qu'il vouloit premierement voir s'ils estoient bons, afin qu'ils ne ruinassent pas ses peuplades; si bien que reconnoissant que c'estoient de bonnes gens, il les prioit d'aller avec luy à* Yzancanac, *grande Ville & fort peuplée.* Ils partirent donc le lendemain, & Cortés luy fit donner un cheval, dont il fut ravy quoy que d'abord qu'il le monta il pensa cheoir. Ils entrerent dans la ville avec un grandissime contentement. Le Gouverneur & *Apoxpalon* furent logez dans une maison, où les Castillans & leurs chevaux trouverent assez de lieu pour s'y retirer aussi; pour les Mexiquains ils furent départis dans plusieurs maisons. Le Seigneur leur donna à tous des vivres suffisamment tout le temps qu'ils séjournerent là, & quelque or au Gouverneur; il luy donna aussi vingt femmes; un cano & des gens pour les conduire le long de la riviere en descendant jusques à la mer. Icy il receut des lettres de *Santistevan*, de *Panuco*, de *Medellin*, de la Ville *del Espiritu Sancto*, & de Mexique, où Gonçale de Salazar & Peralmindez n'estoient point encore arrivez, ny n'avoient pas encore commencé leurs mauvaises pratiques. Il donna des nouvelles de sa santé par les mesmes Messagers, & comme il continuoit sa route, leur enchargeant le bien public, la paix & le repos sur toute chose, & donna ordre aux

Cortés donne un cheval à Apoxpalon, pour cheminer.

Apoxpalon traite bien l'armée de Cortés.

navires où ils le devoient attendre. Ils élisoient pour Seigneur dans cette terre *d'Acalan*, le plus riche Marchand, & Apoxpalon avoit esté éleu par cette voye. Il faisoit grand trafic de cotton, de cacao, d'esclaves, de sel, d'or, quoy qu'en petite quantité, encore estoit-il mélé avec du cuivre & d'autres choses; des limaçons rouges pour l'ornement des personnes, de la raisine, de l'encens pour les Temples, du godron pour éclairer, des couleurs, de l'encre pour se peindre à la guerre & aux festes, & s'en frotter le corps pour mieux resister à la chaleur, & au froid, & autres marchandises dont ils avoient besoin; de sorte que ce Seigneur avoit plusieurs Facteurs pour negocier dans toutes les peuplades de sa domination, où il y avoit des foires & des marchez. *Apoxpalon* caressa fort les Castillans; il fit faire un pont pour leur faire passer une mare; il leur prepara des canos pour leur faire passer un lac; il leur donna des guides fort adroits pour les conduire, & ne leur demanda aucune chose pour tout cela qu'une lettre, pour la faire voir aux Castillans qui pourroient arriver là qu'ils leur étoient amis.

1525.

Du trafic dont il se mesloit.

Fernand Cortés avoit avec luy, comme nous avons deja dit cy-devant, Quantimoc & les autres Seigneurs Mexiquains, afin de tenir la terre plus en repos & trois mille Indiens; & comme Quantimoc avoit des pretensions à la Royauté, & qu'il voyoit les Castillans éloignez de tout secours, fatiguez, affligez, & malcontents de se voir dans des terres si éloignées, & dont ils n'avoient eu encore aucune connoissance, conspira contr'eux, & particulierement de tuer Cortés, s'imaginant par ce moyen de sortir de sujetion, & que retournant à Mexique il pourroit recouvrer la liberté & le Royaume. Il traita de cette affaire avec d'autres Seigneurs, & en donna avis à Mexique, afin que tout d'un temps l'on se défist des Castillans dans ces deux endroits en un mesme jour, & c'est ce qui donna lieu à beaucoup de croire que Cortés estoit mort; & si Quantimoc eust effectué son dessein comme il l'avoit premedité il en auroit pû venir à

Quantimoc traite de tuer les Castillans.

1525.

Plusieurs creurẽt que par cette conspiration, Cortés avoit été tué.

bout, parce que les gens de Cortés n'estoient pas en grand nombre, & il s'estoit déja saisi des brides & des lances des gens de cheval, pour mieux venir à bout de ses pretensions. Mais ne le trouvant à propos alors, il differa l'action pour une autre occasion. Cependant ceux de Mexique ayant receu l'ordre de Quantimoc s'accorderent ensemble de se jetter sur les Castillans lors qu'ils les trouveroient au dépourveu, ou en querelle les uns contre les autres, comme ils l'esperoient chaque jour, à cause des troubles & divisions où ils estoient à tous momens; si bien qu'ils n'attendoient que le second avis; & cependant ils faisoient de grands tintamarres de nuit par toute la ville avec leurs tambours, leurs cornets, & autres instrumens ordinaires: & comme le bruit étoit plus grand qu'ils n'avoient fait par le passé, les Castillans se douterent de quelque nouveauté, & se mirent sur leurs gardes, allant toûjours armez & par troupes; & la plus-part du temps à cheval. Maxiscatzin, qui fut appellé Christofle, découvrit la conspiration à Cortés, & luy montra un papier où estoient representez les visages & les noms des Seigneurs qui devoient agir en ce rencontre. Cortés agrea fort ce salutaire advertissement, & luy promit de grandes faveurs pour recompense. Il fit aussi-tost prendre dix de ces conspirateurs qui estoient dépeints dans le papier, sans que ny les uns ny les autres sçeussent rien de son dessein, & les ayant examinez adroitement ils confesserent tous *que Quantimoc, Covanacoccin & Tetepanquizatl estoient autheurs de l'affaire; & que quoy que les autres en fussent bien-aises, ils n'y avoient pas presté leur consentement ny ne s'estoient pas trouvez dans l'accord qui en avoit esté fait; & qu'ils ne tenoient pas tous que ce fust un peché d'obeïr à leur Seigneur, & souhaiter sa liberté & son agrandissement; mais que puis que les Dieux ne le vouloient pas, qu'ils le fissent mourir.* Il leur fit faire leur procés en fort peu de temps, & Quantimoc fut condamné d'estre pendu, avec Tlacatlec & Tetepanquizatl. Les autres Mexiquains voyant ainsi pendre les Rois, en eurent une telle épouvante qu'ils n'esperoient

Cortés est adverty de la conspiration faite contre luy.

Il fait pendre Quantimoc & deux autres.

pas

moins qu'd'estre traitez de mesme ou d'estre brûlez, & croyoient que l'aiguille & la carte maritime declaroit tout à Fernand Cortez & non à autre; & tenoient pour tout certain, que puisque cela ne luy avoit pas esté caché, & qu'il avoit trouvé le chemin de Huetepan, que rien ne luy estoit inconnu; & ainsi ils s'entredisoient tous qu'ils prissent garde au miroir (ils appelloient ainsi l'aiguille) & qu'ils trouveroient que Cortés n'avoit point de mauvaise volonté pour eux; si bien que dans cette croyance les Castillans ne leur firent aucun tort, parce qu'il estoit à propos d'en user ainsi. Cette justice se fit au commencement du Caresme de cette année, dans *Yzancanac*; & Fernand Cortés n'en voulut punir aucun autre, jugeant que cela suffisoit pour s'acquerir une plus grande authorité, & pour tenir les gens de cette terre en crainte. Quantimoe estoit vaillant, & son courage & ses actions estoient veritablement Royales. Quelques-uns eussent desiré que Cortés l'eust gardé pour servir de gloire & de triomphe à ses victoires; mais comme il se voyoit dans des terres estrangeres & fort difficiles à passer, il luy sembloit que ç'eust esté une trop grande charge de garder un homme de cette condition principalement en ce temps-là, quoy que vivant il l'honoroit fort, & pour cette raison les Indiens luy faisoient les mesmes soûmissions qu'à Montezume, & le menoit à cheval avec luy dans Mexique toutes les fois qu'il sortoit. *Apoxpalon* fut tout estonné de voir chastier ainsi un si grand Roy; & soit de crainte ou de ce que Cortés luy avoit dit, il brûla une infinité d'Idoles en presence des Castillans, & leur promit de n'avoir plus de veneration pour elles, d'estre leur amy & de se rendre vassal du Roy de Castille. 1525.

D'Yzancanac qui est la capitale *d'Acalan*, l'on devoit prendre la route de Mazatlan; & comme l'armée avoit eu grande disette de vivres, & craignant de retomber dans de pareilles necessitez, le Gouverneur envoya devant quelques Castillans avec des guides *d'Apoxpalon*. Ils passerent le pont, & ayant esté jusques à cinq lieuës de là, ils revindrent sur leurs pas, & dirent que le che-

Cortés cōtinuë sa route.

1525.

min estoit bon, qu'il y avoit de bons partages & de belles terres chargées de grain. L'on envoya quelques soldats prendre des gens de la terre pour sçavoir l'estat de la terre où les Castillans vouloient aller; & ils amenerent deux Indiens qui estoient Marchands *d'Aclan*, chargez de hardes pour vendre; ceux-cy dirent que dans *Mazatlan* l'on n'y avoit jamais vû de tels hommes, que la ville estoit pleine de gens. Le Gouverneur laissa les Indiens *d'Yzancanac*, & prit seulement les deux Marchands pour guides. Il reposa cette nuit-là sur une montagne, & le lendemain les avant-coureurs rencontrerent quatre hommes de *Mazatlan*, qui estoient en sentinelle; ils estoient armez d'arcs & de fléches, ils banderent leurs arcs & tirerent une fléche qui blessa un Indien des Castillans, & se retirerent aussi-tost apres dans un bois, & quoy que les Castillans fissent tous leurs efforts pour les attraper ils n'en purent avoir qu'un, qu'ils amenerent aux Indiens amis, & allerent pour tâcher d'en trouver quelques autres. Mais si-tost que les Castillans ne parurent plus, les trois hommes qui s'estoient retirez dans le bois en sortirent, & se jetterent sur les Mexiquains qui n'étoient aussi que trois, & leur ôterent le prisonier qu'ils avoient de force. Ceux-cy se voyant bornez de la sorte, allerent apres eux, & recommençant le combat ils blesserent un Mazatlanois d'un coup d'estramaçon à un bras, & le prirent; mais les autres s'enfuirent parce que l'armée approchoit. Ce blessé dit que dans leur peuplade ils n'avoient jamais veu de gens barbus, & qu'ils étoient en sentinelle selon qu'ils l'avoiẽt accoûtumé pour empécher que leurs ennemis qui estoient en grand nombre, autour de la Contrée n'approchassent de leur peuplade sans estre aperçeus, & qu'ils ne ruinassent pas leurs labourages qui en estoient fort proches. Fernand Cortés eust bien voulu arriver ce soir là dans la peuplade, mais il ne put, ce qui l'obligea de dormir aupres d'une mare dans une petite cabane, sans qu'il se trouvast aucune eau pour boire. Le jour estant venu l'on se fist passage au travers de cette mare avec des branches d'arbres

Les avantcoureurs trouvent des sentinelles qui n'attendoiẽt pas les Castillã, mais pour faire la guerre entr'eux.

Cortés se loge en un lieu où il n'avoit pas seulement de l'eau à boire.

1525.

& des broſſailles, ſi bien que les chevaux y paſſerent ſans incommodité. A trois lieuës de là ils trouverent une roche, au dedans de laquelle il y avoit un vilage fort bien diſpoſé, où ils penſoient trouver de la reſiſtance, mais les habitans avoient pris la fuite. Les Caſtillans y trouverent quantité de volaille, du miel, & d'autres choſes en quantité pour les ſuſtanter. Ce lieu eſtoit fort, parce qu'il n'y avoit qu'une porte par où l'on pouvoit entrer & ſortir, & eſtoit entouré par un coſté d'un lac, & de l'autre d'un fort foſſé profond, garny de baluſtres de bois à hauteur d'appuy; enſuite dequoy il y avoit une muraille de ſolives & de planches de douze pieds de haut, avec quantité de viſieres pour tirer des fléches, & de diſtance en diſtance des guerites, avec quantité de pierres & de dards. Outre cela il y avoit des traverſes au deſſus des ruës qui tenoient d'une maiſon à l'autre; enfin toutes choſes eſtoient fort bien ordonnées, & tres-fortes pour ſe bien deffendre, de ſorte que l'induſtrie avoit appris à ces peuples de ſe ſervir de toutes ces inventions militaires pour ſe deffendre contre leurs ennemis. Fernand Cortés envoya appeller le Seigneur & le peuple. Le Gouverneur y vint qui dit que le Seigneur eſtoit jeune, & qu'il avoit peur; il accompagna Cortés juſques à ſix lieuës au delà à un lieu appellé *Tiac*, mais les gens s'en eſtoient déja fuis. Cette peuplade eſtoit bien forte, mais non pas ſi forte que la precedente; elle eſtoit bâtie dans une plaine. Il y avoit trois quartiers fermez chacun à part, & il y avoit encore une autre muraille qui les enfermoit tous. Fernand Cortés ne peût perſuader aux habitans de retourner, ſon armée eſtant dans la peuplade, quoy qu'ils luy fourniſſent des vivres. Celuy qui les avoit guidez & celuy qui conduiſoit les vivres dans ce lieu avec quelques hardes qu'ils donnerent auſſi aux Caſtillans, dirent à Cortés qu'ils avoient veu d'autres hommes barbus & d'autres cerfs, car ils appelloient ainſi les chevaux. Le Gouverneur congedia ceux d'Acalan, & les contenta fort bien; puis l'armée chemina vers *Axun Cauntl*, peuplade fermée de murailles & forte comme

Peuplade d'Indiens extremement bien fortifiée.

Ceux de Tiac abandonnẽt leur peuplade.

1525.

Les Castillans dorment quatre jours dans les montagnes.

Ville bastie dans un lac en la Province de Tayca.

Canec Seigneur de Tayca envoïe visiter Cortés.

les autres, mais abandonnée d'habitans; & toutefois munie de vivres, dont elle se pourveut pour cinq jours de chemin qu'il y avoit jusques à *Tayca*, selon que le guide le donnoit à entendre. Ils dormirent quatre jours dans les montagnes; & passerent un mauvais détroit qu'ils appelloient *Alabastro*, parce que toute la pierre n'estoit qu'Albastre. Le cinquiéme jour ils arriverent à un grand lac, dans lequel il y avoit une Isle, & dans cette Isle une grande peuplade qui estoit la capitale de cette Province de *Tayca*, & l'on n'y pouvoit entrer qu'avec des barques. Les coureurs amenerent un homme qu'un chien de relay saisit dans un cano, lequel dit que dans cette ville ils n'avoient jamais eu aucune connoissance de semblables hommes, & que s'ils vouloient entrer dedans, il faloit qu'ils allassent premierement dans de certaines terres labourables qui estoient là aupres d'un bras de ce lac, où ils pourroient prendre quantité de barques des laboureurs. Cortés prit avec luy douze arbalestriers & suivit cét homme à pied dans de tres mauvais chemins, parce qu'il passa un bon espace de temps au travers de certains lieux marescageux où il avoit de l'eau jusques au genoüil, & comme il tarda trop à ce chemin là, il fut découvert par les laboureurs, qui se mirent tous dans leurs canos. L'armée se logea dans les terres labourables & s'y fortifia, parce que cét homme avoit dit que ces peuples estoient belliqueux, & redoutez par toute la Contrée, & dit encore que si on le vouloit laisser libre, il iroit à la ville dans son cano & parleroit à Canec, Seigneur de Tayca, & luy declareroit leur venuë & leur intention. Il y alla donc & retourna vers le my-nuit, parce qu'y ayant deux lieuës de terre il ne peût pas revenir plustost. Il amena deux hommes qui paroissoient gens de condition & fort civils qui venoient visiter le Capitaine general de cette armée. Cortés leur donna un Castillan en hostage, afin que le Seigneur peust venir voir l'armée en toute asseurance, apres leur avoir parlé avec toute sorte de douceur & de gaillardise; & eux demeurant forts satisfaits & ravis d'avoir veu ces hommes bar-

bus, leurs habits, leurs armes, & leurs chevaux s'en retournerent. Le lendemain le Seigneur ne manqua pas de venir accompagné de trente personnes dans leurs canos, & avec eux le Castillan, sans aucune demonstration de crainte ny de guerre. 1525.

Fernand Cortés reçeut Canec avec de grandes civilitez, & beaucoup d'amour; & pour luy faire encore plus de caresse, & luy faire voir comme les Chrestiens honoroient leur Dieu, il fit chanter Messe avec solemnité; il fit joüer des violons, des saqueboutes, ou cornemuses qu'il faisoit porter, & fit dresser & parer l'Autel du mieux qu'il peût, de telle-sorte que cét appareil avoit beaucoup de majesté. Canec entendit la Messe avec beaucoup d'attention, & considera fort exactement les ceremonies & la preparation de l'Autel; & selon toutes les apparences il recevoit un grandissime contentement. Il loüa fort la Musique, & dit qu'il n'en avoit jamais entendu de semblable. Apres que les Prestres & les Religieux eurent achevé l'Office divin, ils firent la Predication par le moyen de l'interprete. Apres quoy il declara qu'il détruiroit de bon cœur les Idoles, & qu'il desiroit estre instruit de la maniere comment il faloit honorer le Dieu des Chrestiens. Il demanda une Croix pour la dresser dans sa Ville; & Cortés luy fit réponse qu'on luy en donneroit une, comme l'on avoit fait par tous les lieux où l'on avoit passé, & qu'il luy seroit envoyé des Religieux en bref pour les instruire à la Foy de Iesus-Christ, parce que pour lors on ne le pouvoit pas faire. Ensuite de cela Cortés luy fit un grand raisonnement sur les hautes qualitez de l'Empereur, le priant de vouloir estre son vassal comme l'estoient ceux de Mexique. Il luy fit réponse qu'il le vouloit estre, & qu'il y avoit quelques années que ceux de Tabasco passant par ses terres allant aux foires, luy avoient dit qu'il estoit arrivé dans leurs peuplades certains étrangers comme ceux-cy, & qu'ils combatoient vaillamment, parce qu'ils les avoient vaincus en trois batailles. Cortés luy fit réponse qu'il estoit le Capitaine de ceux que ceux de

Cortés reçoit Canec avec beaucoup de majesté.

Canec demãde une Croix à Cortés pour mettre dans sa peuplade.

1525.

Cortés a des nouvelles des Castillans de Honduras.

de Tabasco avoient dit; & là-dessus la conversation cessa, & s'assirent pour manger avec beaucoup de magnificence & des respects, & Cortés en usoit ainsi afin que ces Indiens l'en estimassent davantage. Canec fit sortir des canos des volailles, du poisson, des gasteaux, du miel, des fruits, de l'or, quoy que peu, & des coliers de limaçons rouges, que les Indiens estimoient beaucoup. Fernand Cortés luy donna une chemise, un bonnet de velours noir, & d'autres jolivetez de fer, comme des oiseaux & des couteaux. Il luy demanda des nouvelles de certains Castillans qui luy appartenoient, qui devoient estre le long de la coste de la mer assez prés de là. Canec luy fit réponse qu'il en avoit oüy parler, & qu'il luy donneroit des gens qui le conduiroient au lieu où ils estoient sans se détourner du chemin, quoy que fort aspre & difficile à cause des grandes montagnes qu'il faloit passer, mais qu'il ne seroit pas si difficile par mer. Cortés le remercia de la courtoisie, & dit que les chevaux ne pourroient pas aller dans ces sortes de barques pour estre trop petites; mais qu'il le prioit de luy livrer passage par le lac. Canec luy dit qu'il quitteroit le lac à trois lieuës de là, & que cependant que l'armée le passeroit, qu'il vinst avec luy dans sa ville & qu'il verroit brûler les Idoles en sa presence. Cortés luy accorda sa demande du consentement des Capitaines, & mena avec luy vingt arbalestriers. Ils furent reçeus dans ce lieu avec de grandes réjoüissances des habitans jusques au soir, qu'il vit brûler les Idoles; puis il prit des guides, & laissa là un cheval qu'il recommanda, pour estre pensé d'une blessure d'une épine qui luy estoit entrée dans le pied, & s'en alla dormir à l'armée, qui avoit déja tournoyé autour du lac.

Canec fait brûler ses Idoles.

Fin du septiéme Livre.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE HVITIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Fernand Cortés continuë sa route, & ce qui luy arriva.

FErnand Cortés continuant sa route avec son armée, chemina depuis le lac de Canec dans de belles plaines & de tres-bonne terre, où il y avoit tant de dains, que les Cavaliers en attraperent facilement dix-huit. Il y mourut deux chevaux, qui à cause de leur trop grande foiblesse ne purent supporter le travail de la chasse. Ils prirent quatre chasseurs qui portoient un Lyon qu'ils avoient tué à coups de fléches. Ils arriverent à un grand canal d'eau, & fort profond à la veuë duquel estoit la peuplade où ils pretendoient aller, & comme ils n'avoient rien pour y passer, ils appellerent ceux du lieu qui estoient

1525. occupez à ramasser leurs hardes pour se sauver dans les montagnes. Il en vint deux dans un cano avec une douzaine de poulets d'Inde ; mais quelques caresses & prieres qu'on leur peust faire ils ne voulurent jamais aborder à terre ; car ce qu'ils en faisoient n'estoit que pour amuser l'armée, afin de donner du temps à ceux du lieu de faire leur retraite. Mais cependant qu'ils s'amusoient à raisonner, un Cavalier se jetta en l'eau sur son cheval, & nagea apres ces deux Indiens ; parce que ces Castillans estoient tellement accoustumez à toute sorte de discipline militaire, que rien ne leur estoit impossible. Ces Indiens voyant cela furent troublez, & d'autres Castillans se jettant encore à nage ils se saisirent de ce cano, si bien que par la bonne conduite & industrie de ces Indiens l'armée évita de passer ce bras d'eau, & arriva enfin dans cette peuplade extremement fatiguez du chemin, car ils avoient plus de huit lieuës ; & quoy qu'ils n'y trouverent point d'habitans, ils ne laisserent pas d'y trouver des vivres & en quantité. Cette peuplade s'appelloit *Tlecan*, & le Seigneur, *Amohan*. Apres que l'armée eut demeuré là quatre jours pour se rafraichir en attendant toûjours le Seigneur, & voyant qu'il ne paroissoit point, elle en partit avec des vivres pour six jours, parce qu'il falloit cheminer par des lieux inhabitables. Ils cheminerent six lieuës & arriverent à la nuit à une Hostellerie sur les terres *d'Amohan*, où s'arrestoient les Marchands ; ils y demeurerent un jour à cause que c'estoit la feste de la Nostre-Dame de Mars qu'ils employerent à pescher quantité de Sabogai, qui est une espece de poisson qui ressemble à l'Alose dans la riviere. Le lendemain ils firent neuf lieuës, & tuerent dans la plaine sept Cerfs. Dans le détroit de la montagne qui avoit deux lieuës à monter & à descendre, les chevaux se déferrerent à cause de son aspreté, & l'on fut contraint de s'arrester un jour pour les ferrer ; Le lendemain ils furent à Xuncapan, vilage qui dépendoit encore de la Seigneurie de Canée, où ils s'arresterent deux jours, & un jour à un autre vilage appellé Amohan, où ils trouverent quantité

Les habitans du lieu s'enfuyent.

tité de fruits, du mayz verd, & des gens qui les guiderent. Le lendemain à deux lieuës de là ils commencerent à monter une montagne si aspre & si difficile qu'ils furent huit jours à la passer sans qu'il cessast de pleuvoir jour & nuit. Il y mourut soixante chevaux, qui tomboient du haut en bas des rochers, & qui se rompoient les jarrets, & ceux qui échaperent furent plus de trois mois à se remettre. La faim qu'ils souffrirent est incroyable; & plusieurs hommes en moururent, sans ceux qui tomberent aussi dans des precipices par la trop grande lassitude qu'ils enduroient. Vn neveu de Fernand Cortés entr'autres se rompit une jambe en quatre endroits, d'une cheute, & l'on eut tous les maux du monde à le tirer de ces montagnes.

1525.

Les Castillans souffrent de grands travaux.

Medrano, joüeur d'instrumens de Tolede confessa avoir mangé de la cervelle de Medina Sacabuche natif de Seville, & de celle de Bernard Caldera, avec de sa chair grillée, & d'un sien neveu, qui estoient morts de faim; ils estoient aussi menestriers. Ils mangerent aussi plusieurs couleuvres, des lezards, & d'autres animaux inconnus. Les bourgeons de Palmiers leur donnoient des cours de ventre qui en faisoient mourir quelques-uns. L'on y vit plusieurs fois Fernand Cortés une pique sur l'épaule pour animer ceux qui restoient encore en vie; Et il distribuoit toûjours ce qu'il avoit pour manger avec beaucoup de liberalité; parce qu'il estoit naturellement pieux & charitable envers les malades; & il regloit tellement sa vie, que jamais aucun soldat n'eut envie à la bonne chere qu'il faisoit, ny aucune chose à luy reprocher des travaux & exercices qui se presentoient pour le salut de tous, & il ne donna jamais sujet à personne de murmurer. C'est pourquoy ils obeïssoient tous avec une constance & une patience incroyable, par les bons exemples qu'il leur montroit, & par les offres des biens de fortune qu'il leur faisoit esperer. Si bien que les soldats par son exemple se suportoient les uns les autres avec une extreme charité & amour, qui estoit une chose digne d'admiration; & tout

Ils endurent une faim enrageable.

Cortés est fort charitable envers les malades.

1524.

Grande constance de la nation Castillane.

cela joint à la juste plainte qu'ils faisoient de se voir tous souffrir sans pouvoir experimenter le desir de se pouvoir secourir & aider des choses qui leur estoient les plus necessaires. Et il ne s'est jamais veu un tel accord, un tel ordre, une telle souffrance & une telle patience dans les travaux pour achever ce qui estoit commencé, parmy toutes les nations comme en cellè-cy; & tout par l'industrie & l'exemple du Capitaine, & par le courage infatigable des Castillans, qui donnoient de l'emulation aux Indiens, & leur faisoient faire des choses bien au delà de ce que leur naturel les portoit. Et quoy que cette nation fust fort adonnée à manger de la chair humaine, si est-ce pourtant que dans une si urgente necessité, le chastiment n'y estoit pas moins à craindre,& que dans la confusion en laquelle ils se trouverent plusieurs fois, cheminant tantost dans les montagnes, tantost dans les bois,sans avoir aucuns guides,ny personne qui leur peust donner connoissance de la terre, n'étoit pas le moindre trouble qu'il avoient; n'ayant autre lumiere pour les guider que celle de suivre le Nort, & d'autres estoiles fixes, passant de grands lacs & des rivieres à la nage, ou faisant des radeaux & des ponts, comme il s'est veu cy-devant; Enquoy Cortés agissoit avec une grande prudence, en ordonnant les choses selon la necessité & le temps.

Autre fatigue des Castillans pour ne trouver pas de passage à une riviere, ny le moyen de faire un Pont.

Ce ne fut pas encore là la fin de leurs maux,parce qu'ils rencontrerent aussi-tost une grande riviere, qui s'estoit grandement accreuë, & estoit devenuë furieuse par les orages & les pluyes qui s'y estoient écoulées, & il n'y avoit aucune Barque; & quand il y en auroit eu, elles n'eussent de rien servy; de faire un pont il estoit impossible; de vouloir retourner en arriere, estoit chercher la mort. Pour remedier à cela, Cortés commanda à quatre soldats, d'aller plus haut en remontant la riviere pour voir si elle ne s'etressissoit point en quelques endroits, par où l'on peût passer. Ils retournerent, & dirent qu'il y avoit moyen de passer; ce qui réjoüit fort l'armée, & dont elle rendit graces à Dieu. Ils chanterent le *Te Deum*

laudamus, & les Litanies, & comme ils estoient dans la Semaine Sainte ils se confesserent tous. Ce passage estoit mysterieux; c'estoit une maniere de tombe, ou pierre de roche, longue, plate & unie, & qui s'étendoit d'un bord de la riviere à l'autre, pleine de concavitez, par où l'eau passoit sans la couvrir; ouvrage, qu'il semble que la nature ait formé à dessein pour livrer le passage à cette eau & aux hommes : mais les plus pieux dirent que cela s'estoit fait par miracle. Aussi-tost apres Fernand Cortés resolut de faire un Pont, parce qu'il ne jugeoit pas à propos de s'y tenir. Ils couperent donc plus de deux cens poutres, & quantité de harres pour les attacher, travaillant tous puissamment, parce qu'alors il n'y avoit point de faineans, chacun mettoit la main à l'œuvre; & ils passoient ainsi les canaux, liées avec ces harres. De sorte que le Pont fut fait en deux jours, & l'armée passa aussi-tost; mais le bruit que faisoit l'eau en passant par les concavitez de la roche estoit tel, que cela rendoit les hõmes tous étourdis. Les chevaux & les porcs passerent à nage par où la riviere estoit plus en repos; parceque cõme ils avoient déja fait la mesme chose plusieurs fois, ils y estoient tout accoustumez. Ils dormirent cette nuit-là dans Teucir, qui estoient certaines maisonettes distantes d'une lieuë du Pont, où ils prirent environ vingt personnes; mais il ne s'y trouva pas des vivres suffisamment pour appaiser l'extreme faim dont l'armée estoit attaquée, qui leur causa une grande affliction, principalement pour ceux qui en beaucoup de jours n'avoient mangé que des bourgeons de palmiers, & des herbes cuites sans sel. Enfin la faim estoit déja extremement grande, & l'on cherchoit tous les remedes possibles, mais en vain pour la subsistance; lors ces hommes qu'ils avoient pris leur firent entendre qu'à une journée de là en remontant la riviere, il y avoit une peuplade qui dépendoit de la province de Tavycan, où il y avoit beaucoup de vivres; mais qu'il faloit passer la riviere; ce qui ne se pouvoit faire, parce qu'elle estoit beaucoup cruë & devenuë plus furieuse que devant. Cortés leur demanda

1525.

Passage d'une riviere sur une roche.

Les Castillans mangent des herbes sans sel.

1525.
Ils passerent le Pont des concavitez.

des guides, & envoya trente soldats Castillans & mille Mexiquains qui passerent le Pont des concavitez; & quoy qu'ils eussent beaucoup souffert de travaux, ils apporterent toutefois des vivres pour l'armée, ce qui leur donna quelque soulagement dans une si grande necessité. Mais les gens estoient déja tellement accoustumez à souffrir toute sorte de maux, que quelque consolation qui leur arrivast à la traverse, pour petite qu'elle fust, ils l'estimoient beaucoup.

CHAPITRE II.

Fernand Cortés a connoissance de Nito; & les travaux que ses gens souffrent.

COmme ils estoient dans Teucix, & qu'ils songeoient au chemin qu'ils devoient faire, Fernand Cortés envoya huit Castillans, avec un guide du païs pour les conduire pour découvrir le chemin qu'il avoit semblé devoir tenir du costé d'Azuzulin; dont le Seigneur se nommoit Aquiabilquin. Apres qu'ils eurent cheminé dix lieuës ils trouverent dix hommes & une femme dans une chaumine, qui leur parut estre une taverne ou hostellerie pour loger les marchands, qui estoient ceux qui negocioient dans cette terre. Ils retournerent, & dirent que le chemin estoit beaucoup meilleur sans comparaison du passé. Entre les prisonniers qu'ils firent, il se rencontra un marchand d'Aclan qui avoit sejourné long-temps à Nito, peuplade de Gille Gonçalez Davila, qui dit qu'il y avoit un an que quantité de barbus à pied & à cheval avoient negocié dans cette ville, & qu'ils l'avoient ruinée, & avoient fort mal-traité les habitans & les marchands; & qu'alors un frere d'Apoxpalon qui tenoit le magazin, & tous les marchands, en sortirent, & que quantité d'entr'eux demanderent permission à Quiavilquin de pouvoir trafiquer dans ses terres; & que pour luy il estoit l'un de ceux-là.

Cortés a connoissance des Castillans de Nito.

1525.

Mais que les Foires estoient abolies à cause que les marchands estoient ruinez depuis la venuë de ces estrangers. Cortés le pria de le vouloir conduire dans cette Ville, & qu'il le payeroit fort bien; & comme l'Indien se fut offert pour cela, il délivra les autres prisonniers; paya les autres guides dont il s'estoit servy, & les renvoya; & envoya prier Quiavilquin de ne s'absenter pas, parce qu'il avoit envie de luy parler, & qu'il ne luy seroit fait aucun tort. Le lendemain si tost que le jour commença à paraistre l'on apperceut que le marchand d'Aclan s'en estoit allé, si bien que l'armée demeura sans guide. Ils cheminerent cinq lieuës, & dormirent sur une montagne; il y eut un cheval qui fut estropié au passage d'un détroit. Le jour suivant ils firent six lieuës, & passerent deux rivieres, dont l'une fut passée avec des canos; & il s'y noya deux cavales. Ils rencontrerent cette nuit-là un Hameau de vingt maisons nouvellement basties qui appartenoient aux marchands d'Aclan; mais ceux qui les habitoient s'estoient sauvez. De là ils passerent Azuzulin, qu'ils trouverent deserte, & sans aucuns vivres, ce qui redoubla leur affliction; & quoy qu'ils demeurerent huit jours dans cette terre, & qu'ils firent toutes les diligences possibles pour trouver quelqu'un qui les guidast jusques à Nito; ils ne trouverent que quelques pauvres femmes, dont l'une d'entr'elles les conduisit à une peuplade à deux journées de là, sous esperance d'apprendre des nouvelles de ce qu'ils cherchoient, mais ils la trouverent encore vuide d'habitans, ce qui redoubla encore leurs peines.

Cortés prie un marchand Indien de le guider à Nito.

Ils sont huit jours sans rencontrer personne qui les guide.

Cependant Fernand Cortés estoit dãs de grandes inquietudes, parce que plus il regardoit sa boussole, & moins il trouvoit quel chemin il devoit prendre, à cause de l'excessive hauteur des montagnes, & sans y apercevoir aucune trace de chemin. Dans cet intervale il arriva par hazard un jeune garçon qui passoit à la traverse dans ces montagnes; ils le prirent, & il les guida dans de certaines terres de Tunihà, qui estoit l'une des Provinces contenues dans la carte qu'ils portoient. Ils chemine-

Vn jeune garçon guide l'armée deux jours, & un vieillard deux autres.

1525.

rent deux jours avec ce jeune garçon ; & ayant recontré un vieillard qui n'avoit peû se sauver, il les guida deux autres jours dans une peuplade où ils prirent quatre hommes, les autres ayant pris la fuite. Ceux-cy dirent que l'on rencontreroit Nito en deux Soleils, & les Castillans qui y estoient ; & pour plus grande preuve de cela, l'un de ceux-là avoit esté à Nito pour avoir deux femmes, qu'il nomma aux Castillans qu'elles avoient servy, dont ceux qui l'entendirent receurent beaucoup de satisfaction, veu l'incertitude du chemin où ils estoient; parce que dans cette terre de Tuniha ils avoient pensé mourir de faim ; car ils ne mangeoient que des bourgeons de palmiers verds, ou cuits, avec du pourceau frais & sans sel, & encore n'en mangeoient-ils pas selon leur suffisance ; parce que deux hommes estoient un jour à couper un palmier & demy-heure à manger un bourgeon. Plusieurs estoient estropiez de cheutes, & d'autres souffroient beaucoup pour estre harassez & foulez. Iean de Avalos neveu de Fernand Cortés roula avec son cheval de haut en bas d'une montagne, dont il eut un bras rompu. Enfin parmy tant de necessitez de vivres, tant de rivieres & de lacs à passer, tant de montagnes & d'obstacles à surmonter par la force & par l'industrie, eussent esté impossibles à tous autres quelques robustes qu'ils eussent peû estre, comme à celuy-cy, par la magnanimité de leur courage, & par l'industrie de leur Capitaine.

Ils apprennent que Nito n'est qu'à deux journées.

Il leur arrive de nouveaux travaux.

CHAPITRE III.

Fernand Cortés arrive à Nito. La faim qu'il souffrit, & la diligence dont il usa pour chercher des vivres.

Fernand Cortés se voyant donc si proche de Nito, envoya quinze Castillans avec un Indien, pour prendre & amener quelque Castillan ou Indien de ceux qu'ils pourroient rencontrer dans la Contrée, afin d'appren-

Cortés envoye prendre quelque Castillan.

1525.

dre plus particulierement quelles gens ce pouvoient estre qui habitoient là: Ces Castillans suivant cét ordre cheminerent jusques à une riviere qu'ils rencontrerent, où ils prirent un cano de Marchands pour la passer; & attendirent là deux jours, au bout desquels il parut une barque conduite par quatre Castillans qui péchoient. Ils les surprirent sans que l'on s'en apperçeust dans la peuplade; & ils dirent qu'il y avoit dans ce lieu soixante autres Castillans & vingt femmes, dont la plus part estoient malades, qu'ils appartenoient à Gille Gonçalez Davila; & avoient pour Capitaine Diego Nicto; que Christofle d'Olid estoit déja mort entre les mains de François de las Casas & de Gille Gonçalez; lesquels estoient allez à Mexique pour le Gouvernement de Pedro d'Alvarado. Le Gouverneur fut fort réjoüy d'apprendre ces nouvelles; parce que son entreprise estoit achevée, puisqu'il n'y avoit plus personne qui luy peust faire de resistance. Il écrivit à Diego Nicto, & luy manda qu'il l'alloit voir, & qu'il luy envoyast quelques barques pour passer la riviere. Il demeura trois jours à venir, & cinq à passer la riviere, parce qu'il n'avoit qu'un esquif & deux canos. Ils furent tous fort consolez de voir Fernand Cortés; parce que ceux qui l'accompagnoient ne pouvoient plus cheminer, & ceux qui estoient là n'avoient pas beaucoup de santé, ny dequoy vivre; à cause dequoy ils estoient sur les termes de se mutiner, & si Cortés par hazard ne fut arrivé là, ils n'eussent pas beaucoup tardé à pendre Diego Nicto; parce que déja les Castillans qui estoient dispersez dans ces Provinces estoient devenus insolents, & menaçoient de secoüer le joug de leurs Capitaines & Gouverneurs. Pour pourvoir à ces necessitez, le Gouverneur envoya chercher des vivres en beaucoup d'endroits; mais ceux qui y furent revinrent les mains vuides. Cortés y envoya pour la seconde fois, qui ne fit pas plus d'effet qu'à la premiere, excepté qu'ils amenerent un Marchand des principaux de la terre avec quatre esclaves qu'ils trouverent en mer dans des canos. Cependant les vivres

Les coureurs de Cortés apprennent des nouvelles de Nito.

Les Castillans de Nito se réjoüissent fort de la venuë de Cortés.

1525.

Les porcs leur servirent d'un notable alimēt.

manquoient, & la necessité augmentoit, & ils eussent enfin pery sans quelque peu de porcs qui restoient, qui dans tout le voyage leur avoient sauvé la vie, en quoy l'on avoit beaucoup d'obligation à Cortés d'avoir eu la prévoyance de faire cette provision. Les Mexiquains d'autre costé servoient beaucoup à aller chercher des herbes & des racines dequoy beaucoup se sustantoient, jusques à ce qu'enfin la misericorde de Dieu qui n'abandonne jamais les siens permit qu'il arrivast là un navire, où estoient trente Castillans, sans les Mariniers, treize chevaux, soixante & quinze porcs, douze tinettes pleines de chair salée, & plusieurs charges de Mayz. Ils rendirent tous de grandes graces à Dieu; & Fernand Cortés acheta aussi-tost le navire avec tout ce qui estoit dedans. Il fit radouber une caravelle que ces Castillans tenoient presque pour perduë, & fit faire un brigantin d'autres navires brisez, afin d'avoir en bref un appareil de mer pour naviger au cas qu'il en eust besoin, avec lequel il épouvantoit tous les autres, en voyant avec quelle diligence il executoit les choses lors qu'il les avoit une fois arrestées dans son esprit. Or puis que les plus grands travaux de ce voyage finirent icy; je ne veux pas passer sous silence que jusques à ce Nito Cortés avoit cheminé plus de quatre cens lieuës sans avoir non plus de connoissance de la terre que celle qui a esté representée cy-dessus, par des montagnes tres-aspres, des forests, des rivieres & des lacs.

Il arrive un secours aux Castillans.

Notable diligēce de Cortés.

Si tost donc que Cortés fut entré dans Nito, les Castillans commencerent à faire des courses dans le païs, parce qu'auparavant ils n'avoient osé le faire, & estoient aussi dans l'impuissance de le pouvoir faire; & il se trouva enfin dās des terres tres-âpres un sentier qui alloit rendre à Lequeda, grande bourgade & bien fournie de vivres; mais comme il y avoit dix-huit lieuës de mauvais chemin il estoit impossible de se pourvoir de-là. Cortés voyant donc la mauvaise disposition qu'il y avoit de peupler là, & que d'autres en estoient en possession, il resolut de passer à l'Abbaye de saint André. Il y envoya Gonçale

Cortés resout de passer à l'Abbaye de S. André.

1525.

Gonçale de Saudoval, avec presque tous les soldats & les chevaux ; & à Naco qui est à vingt lieuës de là il y envoya des gens pour tâcher d'appeller les Castillans qui n'estoient pas encore appaisez des troubles passez. Et parce qu'il ne voulut pas s'embarquer qu'il n'eust des vivres suffisamment, il s'embarqua avec quarante Castillans & cinquante Indiens, dans le brigantin qu'il avoit fait faire, deux barques, & quatre canos ; puis montant au dessus de la riviere, il rencontra un golfe ou sein qui contenoit plus de douze lieuës de circuit sans aucune peuplade. De là il passa à un autre golfe qui va serpentant jusques à plus de trente lieuës, qui estoit une chose notable à cause du grand tour que cette eau fait entre de tres-aspres montagnes. Il descendit à terre avec trente Castillans & trente Indiens & s'en alla dans une peuplade, où il ne trouva personne, d'où il tira quelque mayz & de l'axi, puis il se retira aux barques. Il traversa le golfe & eut une tourmente où il se perdit un cano, & un Indien qui fut noyé. Le lendemain il entra dans un petit ruisseau, & laissa là les barques & le brigantin avec quelques gens pour les garder, puis ayant pris tout le reste de ses gens il entra dans la terre ; à demy lieuë de là il rencontra un vilage dépeuplé & ruiné. Il chemina cinq lieuës ce jour là par des montagnes si aspres qu'il faloit grimper en beaucoup d'endroits. Il trouva certaines cabanes, & entr'autres une petite maisonnette où estoient trois femmes & un homme ausquels appartenoient le labourage qui estoit là aux environs, & qui luy servirent de guide pour aller à un autre endroit, où il trouva deux autres femmes. De là il passa plus avant & entra dans un vilage d'environ quarante maisons ruinées quoy que neuves. Là ils trouverent des poules en liberté, quantité de pigeons, des perdrix, des faisans, du mayz sec, & point de sel, qui estoit ce qu'ils avoient le plus à faire. Ils n'y rencontrerent personne d'abord, mais incontinent apres il y arriva deux hommes qui estoient habitans de ce lieu, qui furent bien estonnez de rencontrer de tels hostes. Ceux-cy pour s'en décharger plustost les

Cortés entre das le païs pour chercher des vivres.

Grande diligence de Cortés.

1525.

Cortés passa en moins de sept lieuës quarante cinq rivieres.

conduisirent par un autre chemin encore pire que le passé, parce qu'outre qu'il estoit fort embarrassé des brossailles & qu'il estoit fort estroit, il falut passer en moins de sept lieuës quarante cinq rivieres, sans quantité de ruisseaux qu'ils ne compterent point, qui tous s'en alloient rendre dans le golfe que nous venons de dire. Comme la nuit approchoit ils entendirent grand bruit & eurent peur. Ils demanderent à Marine l'interprete, ce que ce pouvoit estre, & elle fit réponse que c'estoit une feste de vilage, où ils dansoient. Mais Fernand Cortés ne fut pas d'avis d'entrer dans la peuplade où cette réjoüissance se faisoit, à cause de la nuit qui estoit fort proche. Ils passerent donc la nuit du mieux qu'ils peurent, faisant bonne garde, aidez en cela par ces sortes de moucherons que nous appellons cousins, & les Espagnols *Mosquitos* dont il y avoit quantité, qui leur empéchoient bien d'aprofondir leur sommeil, outre la quantité de pluye qu'il tomba, les éclairs & le tonnerre.

Cortés ne veut pas entrer de nuit dans la peuplade.

Comme le jour commença à paroistre ils entrerent dans cette peuplade d'improviste & surprirent les habitans dormant ; & n'eust esté qu'un Castillan estonné de voir tant de gens armez ensemble dans une maison, & qu'il s'écria, *Santiago*, l'on eust fait une belle prise sans répandre de sang. Ils prirent quinze hommes & vingt femmes ; ils en tuerent bien autant, dont le Seigneur estoit du nombre. Ils estoient couchez sous un appenty, où ils s'assembloient tous comme l'on fait ordinairement aux festes de vilage, & y dançoient. Ils n'y trouverent pas un grain de mayz, ce qui les obligea de passer plus outre à la relation des prisoniers à une autre peuplade pour trouver de la subsistance. Ils cheminerent huit lieuës, & prirent huit chasseurs & quelques bucherons. Ils passerent une riviere, où ils eurent de l'eau jusques à l'estomac qui couroit avec tant de roideur que s'ils ne se fussent tenus par les mains ils eussent couru risque d'estre entrainez. Ils dormirent dans la campagne, & comme les habitans de la bourgade où ils alloient s'alarmerent & firent grand bruit, les Castillans

Les Castillans entrent dedans d'improviste.

ne laisserent pas d'entrer avant le jour, & prirent possession de la place; ce qui fit que les habitans se sauverent par la fuite. Comme le jour fut venu les Castillans trouverent force cotton filé & à filer, des couvertures & d'autres hardes, quantité de mayz sec & en grain, & quantité de sel, dont ils furent fort réjoüis, parce que c'estoit ce qu'ils avoient le plus à faire. Ils trouverent aussi quantité de cacao, de l'axi, des faseols, & d'autres sortes de legumes, des fruits, des poulets-d'Inde, des faizans, des perdrix en cage & des chiens chatrez; de sorte que si les barques eussent esté proche cela les eust bien accommodez; mais ils en estoient éloignez de plus de vingt lieuës, & comme les gens estoient fort fatiguez ils ne purent rien emporter. Ces peuples avoient des Temples semblables à ceux de Mexique, mais le langage estoit different. Il passa une riviere par là qui se va répandre dans le golfe dont nous avons parlé; & ce fut par cette riviere que Cortés envoya querir le brigantin & les barques pour charger ces vivres; & fit faire cependant quatre radeaux avec quantité de solives bien liées les vnes auec les autres, sur lesquels il pouvoit bien tenir cinquante charges de grain, avec dix hommes. Les Castillans revindrent, ayant laissé les barques fort bas, à cause des grands courants de cette riviere, & elles n'avoient pas peû monter plus haut. Les gens allerent par terre, & Fernand Cortés se mit sur les radeaux, où il souffrit de grandes fatigues, de perils, de cris & de fléches que les Indiens le long des rivages leur tiroient, & qu'ils le blesserent & plusieurs autres, il n'en mourut pourtant pas un. Entre eux qui furent par terre il mourut un Castillan, de certaines herbes qu'il mangea par le chemin. Il alla un Indien avec eux, de la mer du Sud, qui leur dit que depuis Nito jusques à sa terre natale, où estoit Pedro d'Alvarado il n'y avoit pas plus de soixante lieües, dont la nouvelle les réjoüit fort.

1525.

Ils trouvent quantité de vivres.

Cortés fait faire des radeaux.

Vn Castillan meurt subitemẽt pour avoir mãgé quelques herbes.

Tous les rivages de cette riviere estoient bordez d'arbres de Cacao & d'autres fruits, avec de beaux jardinages en plusieurs endroits & des heritages, qui faisoient

1525.

un tres-bel aspect; & il y croissoit les plus belles choses qu'il y eust dans toute cette terre. Ces radeaux firent en un jour & une nuit vingt lieües à cause des grands courants. Avec les vivres que Cortés enleva de la sorte il en ravitailla suffisamment ses navires; & tarda trente-cinq jours à retourner à Nito, pendant lesquels il est aisé à conjecturer les grands travaux qu'il souffrit, & combien sa presence, son industrie & sa diligence y furent necessaires.

Cortés retourne à Nito avec des vivres.

CHAPITRE IV.

Fernand Cortés passe à Truxillo; où il apprend les mouvemens de Mexique. Il y envoye des ordres pour y remedier.

FErnand Cortés estant arrivé aux vaisseaux fit embarquer ses gens, avec ceux de Gonçalez, & passa à l'Abbaye de saint André, où ses autres gens l'attendoient. Il fut là vingt jours; & comme le port estoit fort bon, & qu'il se rencontroit quelques apparences d'or dans cette Contrée & dans les rivieres, il jetta les fondemens d'une peuplade de cinquante Castillans, entre lesquels il y en avoit vingt de cheval. Il l'appella *la Navidad de Nuestra Sennora*. Il y establit une Communauté, une Eglise, un Prestre, & les choses necessaires pour le service divin, & y laissa quelques petites pieces d'artillerie; puis il s'en alla au Port de Honduras, & par un autre nom Truxillo, que François delas Casas peupla, & par terre, le chemin estant bon, quoy qu'il y eût des rivieres à passer, il envoya vingt chevaux & dix arbalestriers, & s'arresta dix jours sur mer à cause du mauvais temps; mais enfin il y arriva; & les Castillans furent tellement ravis de le voir, qu'ils entrerent dans l'eau pour le recevoir, & l'enleverent sur leurs bras avec grande réjoüissance. Il alla aussi-tost à l'Eglise pour rendre graces à Dieu de l'avoir conduit où il desiroit; & avant que d'en sortir ils luy firent une entiere relation de

La Nativité de Nostre-Dame. Cortés peuple la Navidad de Nuestra Sennora.

Il arrive à Truxillo.

1525.

tout ce qui s'estoit passé entre Christofle d'Olid, François de las Casas, & Gilles Gonçalez Davila, & François Hernandez de Cordoüa; & de la découverte du Bachelier Moreno. Ils luy demanderent pardon de ce qu'ils avoient suivy quelque temps Christofle d'Olid, disant qu'ils n'avoient pas pû faire autrement. Il leur pardonna à tous; il rendit les Offices à ceux qui les avoient possedez auparavant; & en nomma de nouveaux pour ceux qui vaquoient. Il commença à fabriquer des maisons, & deux jours apres qu'il fut arrivé il envoya un Castillan de ceux qui entendoient la langue avec six Mexiquains dans de certaines peuplades à sept lieuës delà, appellées Chapaxiva & Papayeca capitales de Provinces, pour dire aux Seigneurs de ces lieux que le Capitaine Cortés qui estoit dans Mexique estoit arrivé-là. Ces peuples écouterent cette ambassade avec attention, & pour mieux satisfaire à leur curiosité, ou plustost à leur devoir, ils y envoyerent certains hommes pour sçavoir si cela estoit veritable. Fernand Cortés les receut de bonne grace, & leur donna quelques jolivetez de Castille: il leur parla par le moyen de Marine l'interprete; par ce que cette langue ne differoit pas beaucoup de celle de Mexique, excepté la prononciation. Ils luy promirent de faire tout ce qu'ils pourroient pour leur donner toute sorte de contentement. A cinq jours de là il vint deux hommes des principaux, qui apporterent des volailles, des fruits, du mayz, & d'autres choses pour la vie, qui les presenterent à Cortés de la part de leurs Seigneurs, & le prierent de luy demander ce qu'il desiroit, & ce qu'il cherchoit dans ces Provinces; & qu'ils n'avoient osé le venir voir, de crainte qu'il ne les enlevast dans ses navires, comme l'on avoit déja fait à d'autres il n'y avoit pas long temps. Fernand Cortés leur fit réponse qu'il n'estoit pas venu là pour leur faire du mal, mais beaucoup de bien; & qu'il estoit venu seulement pour chastier ceux qui déroboient les hommes, & qu'il leur feroit rendre ceux qui leur avoient esté enlevez; qu'ils le vinssent donc voir sans

Les Castillans recitent à Cortés ce qui s'étoit passé entre Olid & las Casas.

Cortés envoya appeller les Seigneurs de cette Province.

Les Messagers demandent à Cortés ce qu'il desire.

1525.

aucune crainte, & qu'il leur declareroit son intention; parce qu'encore qu'il leur dist à eux ce qu'il desiroit, ils ne leur pourroient pas raconter si précisément qu'il feroit; encore qu'ils leur pouvoient dire que cela importoit beaucoup pour la salvation de leurs ames; & ainsi il les congedia, & les pria de luy amener des pioniers pour couper une montagne. Aussi-tost apres il vint quantité de gens de toutes les peuplades des environs chargez de vivres, & pour travailler où il les voudroit employer.

Cortés envoye quatre navires en divers endroits.

Cependant que Cortés s'entretenoit dans cet exercice, il dépescha quatre navires; dans l'un desquels il fit mettre les malades & langoureux pour envoyer à la nouvelle Espagne; & pour donner avis à ceux de Mexique, & à toutes les communes de son voyage, & qu'il estoit necessaire pour le service de l'Empereur qu'il s'arrestast quelque-temps où il estoit. Il leur en chargea le bon gouvernement & le repos des peuples; & ordonna à Iean Davalos son neveu, qu'il avoit nommé pour Capitaine de ce navire, de prendre en chemin soixante Castillans qui estoient en l'Isle de Cozumel, qu'un Valençuela qui avoit pillé la ville de la Vera Cruz, que Christofle d'Olid avoit fondée, avoit laissé à l'abandon dans une Isle de Cuba au Cap de saint Antoine, où il fut noyé, avec deux Religieux de l'Ordre de saint François, & trente personnes: de tous ceux qui se sauverent à terre il n'en échapa que quinze, qui aborderent à Guaniguaniego, ne mangeant pour toute chose que des herbes; de sorte qu'il y perit quatre-vingt Castillans, sans quelques Indiens qui augmenterent ce nombre. Par où l'on peut voir (au moins ceux qui feront reflexion là dessus) que la nation Castillane n'a acquis les Indes que par de grands travaux, & des pertes inestimables. Ferdinand Cortés envoya le Brigantin pour porter des Lettres à l'Audience de l'Espagnole pour leur rendre compte de son arrivée; requerant que le Bachelier Iean Moreno renvoyast les Indiens que Chapaxiva & Papayeca avoient, & qu'on luy envoyast Iean Moreno pour le chastier. Les autres navires passe-

Que les Indes ont couté cher aux Castillans.

Cortés demande à l'audience de l'Espagnole le Bachelier Moreno pour le chastier.

rent à Iamayca, & au port de la Trinité de Cuba, pour avoir des veſtemens, du pain & de la chair : mais ceux-là ne firent pas un meilleur voyage que l'autre, excepté qu'ils ne furent pas perdus. Cortés voyant cela, envoya encore un navire avec ſa vaiſſelle d'argent dont il ſe ſervoit à table, & les joyaux qu'il avoit; & on luy envoya de Cuba & de Iamayca grande quantité de vivres, des troupeaux de toute ſorte, & diverſes plantes pour annoblir & embellir davantage la ville de Truxillo. 1525.

Cependant le bruit de la mort de Fernand Cortés que l'on avoit fait courir dans Mexique & par tout aux environs, eſtoit arrivé à la ſourdine dans l'Eſpagnole, ſans autheur ny fondement; & comme l'audience vouloit s'éclaircir de cela, elle envoya des perſonnes dans un navire qui alloit à la nouvelle Eſpagne, que des marchands conduiſoient. Il y avoit dans ce vaiſſeau trente-deux chevaux, avec des ſelles, & d'autres harnois & pluſieurs autres choſes pour vendre. Comme ils furent arrivez à la Trinité de Cuba, & qu'ils eurent entendu dire que Cortés eſtoit plein de vie & qu'il eſtoit dans Honduras, ils prirent la route de Truxillo, croyant mieux vendre ce qu'ils avoient; & par ce meſme navire le Licencié Zuazo manda à Fernand Cortés tout ce qui s'eſtoit paſſé dans les revoltes de Mexique cependant qu'il y ſéjourna, & comme les rebelles l'avoient envoyé priſonnier pour luy faire rendre compte; & enfin tout ce qui s'eſtoit paſſé dont il avoit eu la connoiſſance, qui eſtoit en bref; Que Gonçale de Salazar & Peralmindez Chirinos ſous pretexte d'eſtre les ſerviteurs de Cobos, avoient fait pluſieurs inſolences, & s'étoient fait proclamer Gouverneurs, faiſant publier qu'il eſtoit mort, & que ſuivant cela ils luy avoient rendu les derniers honneurs; Qu'ils avoient empriſonné le Treſorier Alonſe d'Eſtrada, & le Maiſtre des Comptes Albornoz, & fait pendre Rodrigue de Paz; Qu'ils avoient mis d'autres Alcaldes & d'autres Sergens, & que les Indiens eſtoient ſur les termes de ſe ſoulever. Cortés ayant receu ces nouvelles en receut un grand mé-

Ceux de l'Iſle Eſpagnole envoyent s'enqueſter ſi Cortés eſtoit mort, ou non.

Le Licencié Zuazo donne avis à Cortés de tout ce qui s'eſtoit paſſé à Mexique.

Cortés eſt fort affligé d'avoir appris les deſordres de Mexique.

1525. contentement qu'il fut long-temps sans s'en pouvoir remettre; & dit plusieurs fois qu'il meritoit bien cela, puis qu'il avoit plustost fait élection de ces perfides-là, en les gratifiant de ces honneurs que d'y avoir estably les siens, qu'il connoissoit & qu'il avoit souventes fois éprouvez, & qui l'avoient suivy toute leur vie. Il se retira dans sa chambre, où il tira quelques larmes de ses yeux, & souffrit beaucoup en songeant quel remede il y pourroit apporter: Il disoit en luy-mesme, que pour bien remedier à ces desordres il estoit necessaire qu'il y allast en personne; & il songeoit d'ailleurs qu'il ne faloit pas perdre cette terre où il se trouvoit, qui estoit un tres-bon païs; Et comme c'estoit un homme qui avoit toûjours recours à Dieu, afin d'acheminer ses conseils par son moyen, il fit faire trois Processions & entendit la Messe du saint Esprit; à l'issuë de laquelle il prit resolution d'aller à Mexique, & de laisser dans Truxillo Hernando de Saavedra son neveu avec cinquante infants Castillans & trente-cinq chevaux; & envoya dire à Gonçale de Sandoval qui estoit dans Naco, qu'il s'en allât à Mexique par terre avec les gens qu'il avoit, par où estoit allé François de las Casas, qui estoit par Guatemala, qui est un chemin seur & uny; & luy s'embarqua dans le navire duquel il avoit receu tant de mauvaises nouvelles en intention d'aller à Medellin. Comme il estoit déja sur un anchre à dessein de partir, le temps changea aussi tost, & estant rentré dans la ville pour appaiser quelque trouble entre les habitans, aussi-tost que le mauvais temps fut passé, il rentra dans le navire. Apres avoir navigé quelque peu de temps avec bonace, l'antenne majeure vint à se rompre à deux lieuës du port; si bien qu'il fut contraint de retourner d'où il venoit de partir. L'on fut trois jours à en faire une autre, au bout desquels il partit derechef avec un vent propre, & fit en deux nuits & en un jour cinquante lieuës; ensuite dequoy il vint un vent de Nort si violent qu'il rompit le mast du trinquet proche le *Tamboret*,[a] & fut encore contraint de retourner au port d'où il estoit party.

Il a toûjours recours à Dieu dãs ses necessitez.

Il s'embarque pour aller à Mexique.

a C'est une piece de bois qui est de travers où est attachée la banderole du navire.

party. Il fit dire auſſi toſt des Meſſes ; il fit faire des prieres & des proceſſions, parce qu'il eſtoit naturellement pieux & devot ; puis s'imaginant que Dieu n'avoit pas agreable qu'il quittaſt alors cette terre, il reſolut de demeurer, & d'envoyer Martin Dorantes ſon laquais dans le meſme navire qui devoit aller à Panuco. Il luy donna des lettres pour pluſieurs perſonnes, & envoya des ordres fort authentiques à François de las Caſas, par leſquels il revoquoit tous les pouvoirs qu'il avoit cy-devant donnez pour le Gouvernement de Mexique ; & envoya par meſme moyen quelques Mexiquains de condition pour certifier qu'il n'eſtoit pas mort. Martin Dorantes ſe mit donc en chemin, & arriva à Mexique, non ſans avoir ſouffert de grands travaux, juſtement dans le temps que les parens & amis de Fernand Cortés eſtoient releguez dans l'Egliſe ; leſquels reprenant comme de nouvelles forces par les nouvelles de ſa vie, leur party s'accreut auſſi-toſt ; Et Gonçale de Salazar apprehendant la diſgrace en laquelle il craignoit de tomber, avoit recours à beaucoup de gens, qu'il prioit de ne le point abandonner. Il avoit mis l'artillerie dans la maiſon de Fernand Cortés, où il avoit toûjours demeuré depuis qu'il eut fait pendre Rodrigue de Paz, & ſe faiſoit garder par deux cens Caſtillans bien armez, auſquels il faiſoit des preſens & de belles promeſſes pour luy garder la foy ; outre qu'il ſe fortifioit de plus en plus par toutes les voyes imaginables.

1525.

Cortés dépêche Martin Dorantes pour Mexique.

CHAPITRE V.

Les amis de Cortes ayant appris qu'il eſtoit vivant ſe bandent contre Salazar & Peralmindez ; & apres les avoir pris ils les font mettre dans des cages.

GOnçale de Salazar eſtant ainſi dans l'apprehenſion, & s'imaginant que tout ſon mal devoit naiſtre de ceux qui eſtoient releguez dans l'Egliſe de S. François,

1525.

avoit dessein de s'en deffaire, parce qu'il luy sembloit qu'en se défaisant d'eux il ne luy resteroit aucun obstacle dans la ville. Il tenta de nouveau de les tirer de là, & fut mesme sur les termes de forcer le Monastere; mais comme il fut adverty qu'il y trouveroit de la resistance; parce qu'outre qu'ils estoient bien armez, il y avoit encore vingt hommes qui avoient pour chef le Capitaine André de Tapia, il apprit encore qu'il s'y joindroit plus de deux cens hommes; c'est pourquoy il quitta l'entreprise, & recommença à pratiquer ceux qu'il croyoit attirer à son party par dons & par promesses. Mais quelques offres qu'il leur peût faire, elles n'égaloient pas les pensées des hommes, tant il avoit poussé son arrogance au delà des bornes de la raison, qui avoit donné lieu à toutes ces alterations & remuëmens; & cela faisoit que chacun estoit attaché à son interest. D'ailleurs les releguez achetoient des armes pour armer leurs amis: Ils cherchoient aussi des chevaux; & comme ils en avoient déja huit, ils commencerent à traiter entr'eux s'il seroit bon d'attaquer Gonçale de Salazar lors qu'il iroit à la Messe, & le tuer; ou de sortir à la campagne pour assembler les Castillans & les Indiens, pour luy faire la guerre. Gonçale de Salazar apprehendant ces mouvemens, composa une garde qui accompagnast d'ordinaire sa personne. Il les regala tous; il convia les principaux, & tous les autres pour leur faire un banquet general à une lieuë de Mexique dans de certains jardinages qu'il avoit là; & ils sortirent tous ensemble de la ville, luy estant au milieu de tous avec grande pompe & magnificence. Dans ce méme temps arriva Martin Dorantes, lequel ayant oüy parlé des releguez, il s'en alla les trouver dans le Monastere de S. François, & advertit le Capitaine Tapia des dépesches qu'il apportoit de la part de Fernand Cortés, & à qui elles s'adressoient; & comme François de las Casas n'estoit pas dans Mexique, ils resolurent de soustraire les ordres, & d'y mettre tel nom qu'ils jugeroient à propos. Ils donnerent avis de cela à George d'Alvarado, & à d'autres Cavaliers, qui les vindrent trouver aussi-tost.

Salazar tasche de pratiquer des gens par dons & par promesses.

Les amis de Cortés consultent comment ils se deferont de Salazar.

Les amis de Cortés appellẽt George d'Alvarado & d'autres Cavaliers.

1525.

Ils leur exposerent les lettres que Fernand Cortés leur envoyoit ; & comme il se trouva jusques au nombre de cent, ils envoyerent acheter des piques, des lances & d'autres armes dans des maisons de Marchands, & les exposerent en veuë ; puis la nuit estant venuë, quoy qu'il fist un beau clair de Lune, ils envoyerent appeller les Alcades & les Magistrats de la ville. Il y vint un Alcade, & quelques Magistrats & grand nombre de gens, & leur dirent comme le Gouverneur estoit plein de vie. Ils montrerent leurs ordres & ses lettres, & le Messager qui estoit venu. Puis ils dirent que ceux qui voudroient demeurer, demeurassent, & ceux qui voudroient se retirer s'en allassent. Il y en eut quantité qui demeurerent & les autres s'en retournerent ; or ils avoient déja trente chevaux, avec lesquels sortirent George d'Alvarado, & plusieurs autres dans la ville, & s'écrierent à haute voix, que ceux qui voudroient sortir pour le service du Roy se trouvassent dans le Convent de saint François, & que là ils verroient les lettres du Gouverneur. Cette nouvelle fut receuë avec applaudissement de tout le peuple en general, & furent fort réjoüis de sçavoir que Fernand Cortés vivoit, & la plus part se rangerent aussi-tost autour de ceux qui disoient ces bonnes nouvelles, où l'on vit combien cette personne leur estoit chere. Ils écrirent aussi-tost au Tresorier Alonse d'Estrada qui estoit alors à deux lieuës de la Ville, qu'il vinst promptement ; ce qu'il fit aussi-tost. Le Maistre des Comptes Albornoz envoya dire au Capitaine Tapia, qu'il seroit fort aise de se joindre avec luy ; mais qu'il vouloit qu'il le prist ; ce qu'il fit. Tous ces gens estant assemblez, le Capitaine André de Tapia recita les tyranies que Gonçale de Salazar & son compagnon avoient faites, & qu'il ne tenoit point l'authorité du Gouvernement pour le Roy, ny pour le Gouverneur, mais qu'il ne le tenoit que par usurpation, & qu'il estoit à propos que l'on éleust un Lieutenant pour gouverner en attendant que Fernand Cortés arriveroit ; lequel nommeroit des Capitaines pour conduire les gens de guerre, & que ceux qui les voudroient

Grande réjoüissance dans Mexique de ce que Cortés estoit vivant.

André de Tapia parle à ceux qui tenoient le party de Cortés.

1525.

assister de bon cœur, demeurassent, & que les autres s'en retournassent à la bonne heure.

Ils dirent tous qu'ils vouloient demeurer, & que l'on prist pour Capitaines Alvarado de Saceron, & André de Tapia, parce qu'il y avoit encore beaucoup de rancune entre plusieurs contre Alonse de Estrada & Albornoz, à cause des desordres passez, & ajoûtant à ces Capitaines George d'Alvarado, ils accorderent Estrada & Albornoz, & les rendirent amis ; & tous les prierent de les nommer pour Gouverneurs, ce qui fut fait, quoy que ce fust un mauvais conseil. Gonçale de Salazar cependant qui n'ignoroit pas ce qui se passoit dans saint François, s'estoit déja preparé ; il avoit avec luy mille Castillans, & avoit mis à l'emboucheure de sa ruë douze pieces d'artillerie. George d'Alvarado & les autres Capitaines firent sortir leurs gens qui estoient quinze cens hommes. Ils les mirent aux deux coins d'une ruë qui traversoit. André de Tapia dit, *Qu'il vouloit parler à Gonçale de Salazar sous sa bonne foy, & à d'autres Cavaliers qui estoient avec luy*, & l'alla trouver à cheval ; & dés le bout de la ruë il luy dit ; *Monsieur le Facteur, & vous autres qui estes avec luy, soyez témoins que je ne desire que la paix ; & que quoy que vous m'ayez ruiné, je suis sans passion. Vous Facteur, avez dit, & me l'avez dit à moy mesme, que vous aviez un ordre du Conseil du Roy, pour tuer ou prendre le Gouverneur Fernand Cortés ; si cela est ainsi que vous ayez une lettre, ou quelque instruction du Roy, ou du Conseil qui vous autorise de le faire, faites-le paroistre & nous vous suivrons tous ; & si cela n'est pas, pourquoy decevez vous tant de monde ? Et vous autres, Messieurs, puisque vous avez servy le Roy, donnez maintenant sujet à vos amis que nous priyons le Gouverneur qu'il prie le Roy de vous faire des recompenses, & ne luy donnez pas sujet, lors qu'il viendra de vous mettre en pieces.* Le Facteur luy repartit, *qu'il n'avoit point de lettre qui fist mention de cela ; mais que ce qu'il faisoit estoit bien fait, & que suivant cela il le mettroit en execution, où il mourroit à la peine.* André de Tapia ne pouvant souffrir des paroles si arrogantes, piqua son cheval vers le Facteur, disant ; *Prenez-le, Messieurs, & ne soyez point traistres comme luy.* Alors

Les releguez nomment Estrada & Albornoz pour Gouverneurs.

André de Tapia parle à Salazar.

Réponse du Facteur à André de Tapia.

1525.

Gonçale de Salazar haussa la main, & tenant une méche allumée, dit: Tay toy, si tu ne veux que je mete le feu. Et alors Loüis de Gusman qui estoit Capitaine de l'artillerie pour Gonçale de Salazar, dit; *Que l'on remette l'artillerie à la maison, & qu'elle nous donne à dos, & là nous nous fortifierons*; ainsi l'artillerie estant mise à couvert, il resta beaucoup de gens dehors, dont la plusspart se mit du party de Cortés, lequel se voyant puissant, appella la Commune qui s'assembla dans une maison, & receurent tous ensemble pour Gouverneurs & Iustice major, le Tresorier Alonse d'Estrada, & le Maistre des Comptes Rodrigue d'Albornoz; à condition qu'ils donneroient à Alvaro de Saavedra la charge de Lieutenant du Gouverneur des ports de la Vera Cruz & de Guazacoalco; à George d'Alvarado la Lieutenance des Arcenaux; & à André de Tapia la Capitainie generale, & l'office de Sergent Major.

La plusspart des gens abandonnent Gonçale de Salazar & prennent le party de Cortés.

Apres que l'on eut fait un escadron de tous ces gens, les Gouverneurs estant au milieu, André de Tapia & George d'Alvarado, avec un Greffier alloient devant pour faire publier l'élection des Gouverneurs, & faire notifier les provisions que l'on venoit de dresser; mais ils aperceurent que le party contraire les vouloient tirer à coups d'arquebuse; Ceux-cy voyant qu'il en faloit venir aux mains, attaquerent un escadron de piquiers qui estoit à la porte, & tout le reste des gens entrerent brusquement dans la maison par cinq ou six endroits. Ils blesserent le Capitaine Tapia d'un coup de pierre; mais George d'Alvarado attaqua aussi-tost Gonçale Salazar, & le prit prisonnier; & luy & Tapia empécherent que quantité d'autres ne le tuassent. Alvaro de Saavedra en défendit d'autres & les mit à couvert; ainsi ces mutins furent mis en déroute, & la populace se sauva par la fuite, les uns par les fenestres, & les autres du mieux qu'ils pouvoient. Ils attacherent Gonçale de Salazar à une chaine, & le menerent ainsi par les places & dans les ruës, afin que tout le monde le vist en cet équipage, & qu'il en receust l'affront. Apres quoy ils firent une cage de grosses solives, dans laquelle ils le mirent; ensuite de

Gonçale de Salazar est fait prisonnier, & mis dans une cage.

1525.

cela les nouveaux Gouverneurs entrerent dans les maisons de Fernand Cortés. Estrada parut entierement contraire à Gonçale de Salazar. Albornoz balança des deux costez, jusques à ce qu'il eust veu si le Facteur auroit le dessus, & encore apres qu'il eut esté vaincu il ne se declara pas tout à fait contre luy, usant de dissimulation; & comme Peralmindez avoit plus d'amis que Gonçale de Salazar, on luy donna avis de tout ce qui se passoit à Guaxaca où il estoit, & se mit aussi-tost en estat de secourir son amy; mais comme il sceut qu'André de Tapia alloit pour le prendre il se retira à Tlascala, & se mit dans une maison où habitoient les Religieux de S. François; d'où il fut enlevé, & mené à Mexique, & mis dans une cage proche de son compagnon; ainsi les desordres de cette grande Ville furent appaisez; où ils attendoient tous avec impatience le retour de Fernand Cortés.

Peralmindez est aussi mis dãs une cage.

CHAPITRE III.

Fernand Cortés découvre une nouvelle terre. Le conseil qu'il donne à François Hernandez de Cordouë.

Hernãdo de Saavedra va reconnoistre la terre & en use adroitement.

APres que Fernand Cortés eut dépesché Martin Dorantes, il commanda à Hernando de Saavedra d'aller avec trente hommes de cheval & autant de pied, reconnoistre la terre. Il chemina trente-cinq lieuës dans une plaine de tres-bonne terre, où il y avoit plusieurs peuplades & abondance de vivres; & sans avoir aucune contestation contre les Indiens la plufpart se declarerent amis des Chrestiens; en quoy l'on peut voir que la douceur & la modestie en ces rencontres fait beaucoup plus d'effet que d'user de violence. Vingt Seigneurs le vinrent trouver & s'offrirent de rendre service à Fernand Cortés, & alloient & venoient tous les jours dans Truxillo, en y portant des vivres en abondance, qu'ils donnoient & troquoient. Les Seigneurs de Chiapaxiva & de Papayeca, n'y vinrent pas, ils se contenterent seulement d'y envoyer quelques-uns de leur part,

Fernand Cortés les envoya prier plusieurs fois de le venir trouver, leur donnant asseurance de leurs vies & de leurs biens, mais ils n'y voulurent jamais rien entendre; & comme il estoit prudent & industrieux, il eut en sa possession trois Seigneurs de Chiapaxiva appellez Chicueytl, Potlo, & Medereto; il leur fit mettre les fers aux pieds, & leur donna terme pour faire peupler leurs villages, & leur dit que s'ils ne le faisoient pas il les châtieroit. Ils firent aussi-tost venir tous leurs sujets, & furent aussi-tost delivrez. Ceux de Papayeca ne voulurent pas obeïr. Il leur envoya une compagnie de Castillans, de pied & de cheval & quantité d'Indiens qui surprirent de nuit Pizacura l'un des Seigneurs de la ville, & le prirent. Il dit à Cortés pour sa défence, que s'il n'avoit pas obeï, ce n'estoit pas sa faute, parce que Mazatl qui estoit plus puissant que luy parmy cette Commune, l'en avoit empéché; mais que si on le vouloit delivrer il donneroit l'invention de le prendre & de le pendre, & qu'aussi-tost apres la terre seroit en paix. Mais quoy que l'on eust délivré Pizacura, & que l'on eut pris Mazalt, la chose n'alla pas comme on se l'imaginoit, parce qu'il ne voulut jamais commander à ses vassaux d'obeïr; à cause dequoy il fut pendu dans Truxillo, & cela fut cause qu'une grande partie de la terre fut assujetie, il n'y eut que Papayeca, qui ne fut toutefois plus en repos apres que Pizacura fut délivré, parce que l'on proceda à l'encontre de luy & de la ville; & suivant cela on leur fit la guerre, apres les avoir premierement requis de vouloir entendre à la paix. L'on prist jusques à cent hômes qui furent faits esclaves, & Pizacura fut pris une seconde fois; & quoy qu'il eust esté condamné à la mort, la Sentence ne fut pas executée. Ils prirent encore un jeune homme qui estoit le veritable Seigneur, parce que Mazatl & Pizacura sous le nom de curateurs, en estoient comme les usurpateurs.

1525.

Cortés fait ce qu'il peut pour pacifier la terre.

Par la mort d'un Cacique qui fut pendu cette terre fut pacifiée.

Dans ce mesme temps il arriva à Truxillo vingt Castillans, de ceux qu'avoit Gonçale de Sandoval dans Naco, qui donnerent avis à Cortés qu'il estoit arrivé un

1525.

L'on a avis qu'il est arrivé des gẽs de Pedrarias à Naco.

Capitaine avec quarante soldats, de la part de François Hernandez de Cordouë, Lieutenant de Pedrarias Davila dans Nicaragua, & qui alloit au Port ou Baye de saint André, où estoit située la Ville de la Nativité de Nôtre-Dame, pour chercher le Bachelier Moreno, qui avoit écrit à François Hernandez que ses gens prissent possession de la terre & du Gouvernement au nom de l'Audience de saint Dominique, & non pour Pedrarias, lequel avoit déja causé quelque sujet de remuëment entre les gens que François Hernandez avoit avec luy; & pretendoient que le fiscal Moreno y alloit pour les appaiser, & montrer les ordres qu'il avoit en vertu desquels il agissoit. C'est pourquoy les Iuges de l'Espagnolle, qui sçavoient bien que Gille Gonçalez avoit découvert Nicaragua, ne desiroient pas que Pedrarias l'occupast. Et d'ailleurs comme ils voyoient que déja François Hernandez de Cordouë y estoit estably, ils jugeoient qu'il estoit plus à propos qu'il le tinst au nom de l'Audience.

François Hernandez resout de quitter l'obeïssance qu'il doit à Pedrarias.

Or comme François Hernandez de Cordoüe voyoit qu'il estoit respecté & obeï en diverses Provinces, & qu'il avoit quantité de soldats Castillans, il luy sembloit qu'il estoit plus à propos pour luy de ne dépendre que de l'Audience: parce que le plus grand desir qu'ont eu tous les Capitaines qui ont gouverné dans les Indes, a esté d'estre absolus & de ne dépendre d'aucun autre Capitaine; de sorte qu'il fit assembler tous les principaux des peuplades, & traita avec eux; & quoy que quelques uns furent de son opinion, les Capitaines François Compagnon, & Hernand de Soto le contesterent, & pour ce sujet il fit prendre Soto, & le fit mettre dans la Forteresse de Grenade; mais François Compagnon le tira de là avec douze Cavaliers, & sortirent tous bien armez à la campagne, sans que François Hernandez fist aucun semblant de les attaquer, parce qu'il sçavoit bien qu'ils estoient resolus de mourir ou de le tuer; si bien que ces deux Capitaines, avec leurs compagnons s'en allerent à Panama, où ils arriverent apres beaucoup de fatigue & de travaux, ayant esté contraints de quitter leurs chevaux

vaux pour entrer dans des canaux & passer des bras de mer tres-dangereux. Pedrarias ayant appris ces nouvelles, resolut d'aller à Nicaragua, tant pour châtier François Hernandez, que de l'apprehension qu'il avoit que Fernand Cortés estant dans les Ybueras n'eust dessein de se mettre dans Nicaragua.

1525. Pedrarias resout d'aller à Nicaragua.

Dans ce mesme temps il arriva à Truxillo certains Indiens de la Province de Huyetla, qui est à soixante lieuës de là, pour prier Cortés de les assister contre certains Castillans qui estoient sur leurs terres, dont le Capitaine estoit Gabriel de Rojas, l'un de ceux que Pedrarias avoit envoyez avec François Hernandez de Cordouë. Cortés luy manda qu'il laissast cette terre en paix, & que s'il avoit captivé quelques Indiens qu'il leur donnast la liberté. Gabriel de Rojas obeït à ce commandement, & passa dans la valée de Vlancho; d'où Cortés, ainsi qu'il se dira cy apres, luy envoya dire encore qu'il quittast la terre; lequel considerant les differens qu'il y avoit parmy la nation Castillane; que la Province de Nicaragua estoit riche, & qu'elle estoit aussi fort proche; & d'autant que c'estoit un homme de cœur, & qu'il ne pouvoir demeurer oisif, il commança à se preparer pour le voyage; & il fit applanir le chemin par une terre fort aspre. Cette nouvelle vint à la connoissance de Pedrarias, qui luy donna sujet de presser son depart de Panamá, apprehendant que Fernand Cortés, dont le nom & la reputation estoient en credit, ne se rendist maistre de ce qu'il pretendoit luy appartenir. Mais Cortés disoit toûjours qu'il n'aspiroit pas à cela; mais seulement pour appaiser le trouble qui estoit parmy les Castillans, de crainte que ces alterations ne fussent cause de la perte de ce qui avoit tant coûté à gagner.

Les Indiens prient Cortés de les assister cõtre Gabriel de Rojas.

Pedrarias apprehende que Cortés n'occupe ce qui luy appartient.

Peu de temps apres l'emprisonnement de Gonçale de Salazar & du Visiteur Peralmindez, les affaires de Mexique estant en quelque façon en repos, certains serviteurs & amis de ces deux prisonniers, concerterent de tuer à certain jour nommé le Tresorier Alonze d'Estrada & le Maistre des Comptes Rodrigue d'Albornoz, & que

L'on traite dans Mexique de tuer Estrada & Albornoz.

1525. dans le mesme temps qu'ils executeroient leur dessein, les gardes les tirassent de la prison ; & comme Estrada & Albornoz avoient les clefs des cages, & que l'entreprise ne se pouvoit pas faire sans trouver une autre invention; parce que de rompre les cages il estoit impossible aussi sans étre découverts, car les solives dont elles étoient faites étoient fort grosses. Ils en parlerent à un certain Guzman qui faisoit des Verges d'arbaleste; mais cóme il étoit aucunement allié de Fernand Cortés, il s'informa adroitement quels estoient les conjurez, & combien ; il leur promit des limes, des clefs & des crochets, quand ils voudroient, & il les pria de luy donner avis incessamment de ce qui se passoit, attendu qu'il vouloit aussi estre à la délivrance des prisoniers. Ceux-cy donc se confiant à luy, alloient & venoient souvent & luy communiquoient le secret. Mais si-tost qu'il creut estre bien informé de la chose, il découvrit tout à Estrada & à Albornoz, & leur declara les noms des complices. Ils mirent aussi-tost des espions de tous costez pour les observer, & estant éclaircis de la verité, ils furent pris prisoniers, & apres avoir confessé le crime, ils condamnerent à la mort un Escobar, parce qu'il en estoit le principal autheur, lequel fut pendu. Ils couperent les mains à quelques-uns, & à d'autres les pieds ; ils en condamnerent quelques-uns au foüet, & les autres furent bannis ; enfin ils furent tous châtiez, & la Ville par ce moyen demeura en paix. Ensuite de ces châtimens l'on fit les poursuites à l'encontre de ceux qui estoient encagez pour les condamner à la mort, à cause de plusieurs insolences qu'ils avoient commises, & entr'autres pour la mort de Rodrigue de Paz, & pour avoir fait foüetter cette Dame dont il a esté parlé cy-devant, dont ils estoient accusez. Et quoy qu'Alonse d'Estrada eust la volonté de le faire, le Maistre des Comptes Albornoz qui avoit du respect pour le Commandeur François de los Cobos, & que c'estoit un homme de consideration, l'en empeschoit ; ainsi ces deux personnes joüissoient du Gouvernement de Mexique, usant de liberalité envers leurs parens, leurs

Les coniurez sont pris & chastiez.

L'on veut chastier Salazar & Almindez, mais Albornoz les deffend.

amis & leurs serviteurs, au grand mescontentement toutefois de ceux qui avoient autant de merite qu'eux, qui ne se sentoient pas de ces faveurs. 1525.

CHAPITRE VII.

Les ennemis de Cortés donnent au Roy de mauvaises impressions contre luy. Il resolut de retourner à Mexique. Qualitez de la Province de Truxillo.

L'On avoit déja eu des avis à la Cour par plusieurs particuliers des troubles qu'il y avoit dans Mexique, & chacun y écrivoit selon la passion qu'il avoit; & de tous les costez des Indes chacun donnoit aussi des avis selon ce qu'il entendoit dire; & comme il y avoit longtemps que l'on ne recevoit point de lettres de Fernand Cortés, ny que l'on ne songeoit pas aux grands travaux qu'il souffroit, ainsi que nous l'avons fait voir cy devant, ses ennemis eurent assez de matiere pour le calomnier. D'ailleurs, Estrada & Albornoz ne souhaitoient pas son retour dans Mexique, parce qu'ils joüissoient de cét Empire, & eussent esté fort aises que cette domination eust duré. Mais les ennemis de Cortés insistant fort par leurs mauvaises informations au prés de l'Empereur pour luy en oster le Gouvernement, il fut sur les termes de le faire; & l'on traita de le donner à l'Admiral Diego Colon, à dessein de le tirer de l'Isle Espagnolle, à condition qu'il s'obligeât de lever mille soldats Castillans pour la nouvelle Espagne, à ses dépens. Mais la haute estime que l'on avoit de Fernand Cortés, les grands services qu'il avoit rendus, & l'authorité du Duc de Vejar, & du Prieur de S. Iean, Don Iean de Zuñiga en empécherent l'execution; parce que l'on avoit déja parlé de le marier avec sa niece Doña Iuana de Zuñiga, fille du Comte d'Aguilar; joint que le Roy vouloit encore attendre de nouveaux avis pour l'en éclaircir davantage. Mais sur tout quand l'on venoit à considerer qu'il estoit puissant

Les ennemis de Cortés le calomnient.

L'Empereur a dessein d'oster à Cortés le Gouvernement de la nouvelle Espagne.

1525.

dans cette terre; Que les Indiens l'aimoient beaucoup & luy rendoient obeïssance, & que leur assistance le rendoient puissant; qu'il avoit quantité d'armes & d'artillerie; Que la nation Castillane le suivroit en quelque occasion que ce fust, & qu'il avoit de grands tresors, cela donnoit de l'inquietude, & n'exemptoit pas de crainte ceux qui reconnoissoient son humeur prompte & altiere pour tout entreprendre; Quoy que les pensées de Fernand Cortés, ainsi qu'il les faisoit paroistre estoient bien contraires à ces imaginations. Mais quand il s'agit des maximes d'Estat, les Princes sont ordinairement jaloux; & nonobstant toutes ces choses l'on écoutoit attentivement toutes les relations qui venoient des Indes, & cela tenoit tous les esprits en suspens en attendant la resolution du Conseil.

Diego Altamirano presse Cortés de retourner à Mexique.

Comme Cortés preparoit toutes choses pour son voyage de Nicaragua, Frere Diego Altamirano, de l'Ordre de S. François, son cousin, homme de beaucoup de consideration, arriva à Truxillo, qui luy dit qu'il le venoit querir pour aller à Mexique pour remedier aux desordres qui s'y commettoient. Il luy rendit compte de tout ce qui s'y estoit passé, & comme Iean de la Peña estoit allé en Castille par l'ordre de Gonçale Salazar & de Chiriños, avec des lettres qu'ils envoyoient au Commandeur François de los Cobos de qui ils dependoient, & quantité d'argent pour l'Empereur; Ces nouvelleres augmenterent encore les inquietudes de Cortés, qui luy firent bien reconnoistre le mal qu'une si longue absence de Mexique avoit apporté à ses affaires, & qui avoit donné lieu & occasion à ses ennemis d'informer contre luy, & particulierement pour avoir esté un si long-temps sans avoir écrit aucune chose au Roy. Il proposa donc de partir aussi-tost, & de laisser Altamirano dans Nicaragua; & ordonna que ceux qui travailloient à ce chemin, cessassent & allassent accommoder celuy de Guatemala; & envoya des Messagers par toutes les villes qui estoient sur cette route, pour les advertir qu'il y alloit passer, & les prioit tous qu'ils tinssent

Cortés resout d'aller à Mexique par Guatemala.

les passages ouverts & provision de vivres, ce qu'ils faisoient de bon cœur; parce qu'ils se réjoüissoient tous que Cortés passast par leurs terres. Comme les chemins furent preparez jusques à la Valée de Vlancho, afin que les affaires de cette valée fussent accommodées, il y envoye Gonçale de Sandoval avec quelques troupes contre le Capitaine Gabriel Rojas (car il avoit eu avis qu'il y estoit entré) afin de l'en chasser, d'autant qu'il pretendoit que cette valée n'estoit pas du Gouvernement de Nicaragua. Mais Gonçale de Sandoval s'en retourna sans rien faire, parce que Gabriel de Rojas estoit resout de bien deffendre ce poste, dont Cortés fut fort fâché, & en fit un grand reproche à Sandoval; mais il s'excusa de ce que les forces qu'il avoit n'estoient pas bastantes de pouvoir resister à celles de Gabriel de Rojas.

1524.

De Roias resiste contre Sandoval.

Fernand Cortés par l'importunité de Frere Diego Altamirano, resolut enfin de quitter le chemin de terre, attendu qu'il estoit beaucoup plus long, pour prendre celuy de mer; & tout d'un temps par le conseil du mesme Religieux l'on commença à le traiter de Seigneur, & permit que l'on usast envers luy de tapis & de daiz, & que l'on le servist avec ceremonie; parce qu'il disoit que pour ne s'estre pas fait respecter comme Gouverneur, & pour avoir vécu avec trop de franchise, on ne luy avoit pas porté les respects qui luy estoient deubs. Il arriva dans ce mesme temps à Truxillo certains Indiens *d'Vtila*, & des autres Isles que l'on appellé *de los Guanajos*, qui sont entre *Puerto de Cavallos*, & *Puerto de Honduras*, quoy qu'un peu détournée de la coste; pour demander à Cortés un Chastelain pour chacune de ces Isles, disant qu'ils vivroient en asseurance contre ceux qui les venoient à tous momens piller; & luy rendirent graces de ce qu'ayant armé dans Cuba & dans Iamayca, quelques navires avoient esté captiver des Indiens de leurs Isles pour travailler aux mines, & dans les lieux où l'on faisoit le sucre, pour garder les troupeaux, & autres semblables emplois. Cortés ayant eu la connoissance de cela,

Les Isles de Guanaios où situées

1525.

Cortés ordonna que ceux de Guanajos ne soient pas maltraitez.

envoya une caravelle bien armée, pour prier le Capitaine qui s'appelloit Rodrigue de Merlo, de ne pas maltraiter ces miserables, & qu'il les laissast vivre en paix, & que s'il ne le vouloit pas faire pour quelques raisons, que du moins il empeschast que l'on ne leur fist point de violence. Le Capitaine Merlo fit ce que Cortés luy manda, & le vint trouver à Truxillo où il estoit, & se logea même dans Truxillo; si bien que par ce moyen là ces miserables demeurerent libres, dont ils rendirent alors mille graces à Cortés. Et quant aux Chastelains qu'ils demandoient pour leur seureté, on ne leur peût pas donner ce contentement alors, mais on leur donna des lettres de recommandation, & Cortés commanda à Hernando de Saavedra, qu'il laissoit pour Capitaine dans Truxillo, qu'il protegeast ces gens, & que si-tost que la guerre de Papayca seroit achevée il leur donnast ce qu'ils demandoient. Et parce que frere Diego Altamirano pressoit fort, il fit faire diligence pour aprester les navires pour son voyage, attendu qu'il n'y avoit point de temps à perdre.

Sandoval demeure pour Capitaine dãs Truxillo.

Comme ils estoient sur les termes de faire voile pour Mexique, l'on apporta une lettre à Cortés de la part de Francisco Hernandez de Cordouë, qui luy donnoit avis que le fiscal Moreno estant party, cela luy faisoit apprehender Pedrarias Davila, & qu'à cause de cela il se rangeoit sous son obeïssance, le priant de le vouloir recevoir; veu que d'ailleurs comme il estoit fort éloigné du lieu où estoit Pedrarias, les Castillans qu'il avoit avec luy ne pouvoient pas tirer des provisions & de beaucoup de choses qu'ils avoient besoin, dont ils souffroient de grandes necessitez; & que pour les Ports de Honduras qui estoient de son Gouvernement, ils en pourroient tirer des commoditez bien plus facilement, puisqu'ils estoient plus proches. Or Hernandez de Cordouë prioit Cortés avec beaucoup d'instance de le recevoir en sa protection; parce qu'il apprehendoit ce qui arriva depuis. Mais comme Cortés estoit déja fort avancé pour son voyage de Mexique, il luy fit response qu'il

Hernandez de Cordouë veut obeïr à Cortés.

obeïst à Pedrarias comme il y estoit obligé, & qu'il ordonneroit par tous les vilages des environs de luy fournir de tout ce qu'il auroit à faire, & que l'on vécust & trafiquast avec ses gens en toute amitié & bonne intelligence. Et d'autant que ce qui luy estoit le plus necessaire estoient les fers à cheval, & autres ferremens pour les mines, il leur en envoya deux charges, & ordonna à Gonçale de Sandoval de luy en envoyer autant de Naco. 1525.

Nous avons déja dit cy-devant que ce fut l'Admiral Christofle le Colon qui auoit découvert les trois cens soixante & dix lieuës qu'il y a depuis la grande riviere de las Ybueras jusques à Nombre de Dios dés l'an mil cinq cens deux, dans le dessein de trouver le Détroit pour passer à la mer du Sud, & qu'il appella Port de *Casmas*, ce que l'on appelle maintenant Honduras, où François de las Casas peupla Truxillo au milieu de deux rivieres de bonne eau, & remplies de poisson dans une terre où l hyver & l'esté sont fort temperez. Cette Province est fertile & abondante en vivres, en cire & en miel; toutes sortes de troupeaux y multiplient beaucoup, & les bestes à corne particulierement y sont en plus grand nombre qu'en Castille. Les treilles produisent deux fois l'année; ce que fait aussi le bled, quoy que la seconde ne soit pas si ample que la premiere; & si-tost que l'on a vandangé, & que l'on a cueilly tout le raisin, la vigne pousse le bourgeon huit jours apres, de sorte qu'elle produit son second fruit en maturité vers la Nativité du Sauveur. Les limons, les oranges & autres fruits y viennent en si grande abondance que les Castillans s'en trouvent aussi bien regalez que s'ils estoient en Castille ou en quelque autre Province du monde, & mesme jusques au sucre, à la casse & autres choses semblables y croissent à merveille. Les originaires de cette terre ne se servoient point d'argent ny d'or, quoy qu'ils eussent de riches mines, parce qu'ils ne faisoient point d'estat de ces metaux. Ils vivoient comme ceux de Mexique, & se vestoient comme ceux de *Castilla del Oro*, & participoient

Situation de la ville de Truxillo.

Elle est fort abõdante en vivres.

1525. des couſtumes ne Nicaragua. Les peuples ſont adonnez à la menterie, & ſont amis de nouveautez, & adonnez à la faineantiſe ; quoy que d'ailleurs ils ſoient fort obeïſſans à leurs maiſtres, & moins adonnez au vice de la chair. Ils n'épouſoient qu'une ſeule femme ; mais les Seigneurs en épouſoient autant que bon leur ſembloit. Le divorce eſtoit facile entr'eux. Ils eſtoient grands Idolatres, mais ils ſont maintenant tous Chreſtiens. Nous dirons cy-apres plus particulierement tout ce qui ſe peut dire de cette Province.

Religion & coutumes de ceux de Truxillo.

CHAPITRE VIII.

Du voyage du Pilote Eſtienne Gomez ; & de celuy que firent les navires du Licencié Ayllon à Chicora.

APres que le Pilote Eſtienne Gomez ſe fut débaraſſé de l'aſſemblée de Badajoz, il s'occupa entierement à équiper la caravelle que l'on avoit ordonné de freter pour le voyage qu'il alloit faire pour la découverte du Détroit qu'il s'eſtoit offert de trouver vers la partie du Nort pour paſſer au Catay ; parce que pluſieurs affirmoient qu'il y en avoit un ; & que comme il s'en eſtoit trouvé un au Sud, il faloit de neceſſité qu'il y en euſt un autre au Nort. Et ce fut le principal motif qu'eut le premier Admiral pour ſe perſuader la meſme choſe, & qui ſe mit en devoir de le chercher avec tant de travaux le long de la coſte de Veragua ; & comme il a eſté dit cy-devant, il aſſeura qu'il y en avoit un en ce lieu, mais de terre, qui eſt la traverſe de Nombre de Dios à Panama. Pour cette meſme raiſon, Fernand Cortés, Gille Gonçalez Davila, & d'autres avoient fait leurs diligences pour le chercher ; & déja l'on ſçavoit bien par experience que depuis le Golfe d'Vraba juſques à la Floride, il n'y avoit point de ſemblable détroit. Mais enfin Eſtienne Gomez partit à deſſein de monter vers le Nort, & rode par toute cette coſte juſques à la Floride, & un grand

Opinion de pluſieurs qu'il y avoit un Détroit au Nort comme au Sud.

1525.

grand eſpace de terre au delà, ce que pas un navire Caſtillan n'avoit point encore fait juſques-là ; quoy que Sebaſtien Gaboto, Iean Verano, & autres y euſſent navigé. Eſtienne Gomez prit autant d'Indiens qu'il en pût tenir dans ſa caravelle, & les mena en Caſtille contre les ordres du Roy, & ſans avoir paſſé par le Catay. Il traverſa depuis la Floride juſques à l'Iſle de Cuba, & alla aborder au port de Santiago, où il ſe rafraichit, & fut regalé par André de Duero ; dont le Roy luy fit témoigner que cette reception luy avoit eſté fort agreable. Il revint en Caſtille & vint ſurgir dans la Coruña dix mois apres qu'il fut ſorty de ce port. En entrant dans ce Port il dit qu'il amenoit des Eſclaves ; & comme ce mot d'Eſclavos ſe termine par clavos, qui veut dire cloux, un habitant de cette ville n'ayant pas prix garde aux trois premieres lettres s'imagina qu'il avoit dit qu'il apportoit du clou, que nous appellons de girofle, qui eſtoit ce qu'Eſtienne Gomez avoit promis d'apporter du Levant, & que l'on deſiroit paſſionément dans cette Ville, afin de faire ſubſiſter la maiſon de Contraction que l'on y avoit eſtablie, pour mieux faciliter le commerce des provinces Septentrionales. Sur ce faux entendu cet Habitant prit la poſte & alla demander au Roy quelque largeſſe pour la bonne nouvelle qu'il apportoit ; lequel fut fort bien receu ; mais cette nouvelle apporta bien dequoy rire lors que l'on reconnut l'erreur, dont le Courier fut bien eſtonné, comme François Lopez de Gomare le raconte. Si bien que juſques alors l'on fut hors d'eſperance de trouver le détroit de mer vers la partie du Nort.

Eſtienne Gomez arrive à Cuba.

Il revient à la Corugna.

Le Licencié Lucas Vaſquez d'Ayllon s'eſtant débaraſſé des affaires qu'il avoit ſur les bras, ſuivant la diligence qu'il y apportoit afin d'aller à ſa découverte, ſous l'eſperance qu'il avoit de ſe faire riche par pluſieurs raiſons ; Et comme l'on ſçavoit déja que la Floride eſtoit terre ferme, il arma deux navires dans la ville de ſanto Domingo, & les envoya ſous eſperance d'y envoyer de plus grandes forces au cas que ce voyage reüſſiſt. Il leur ordonna de peupler, & qu'ils donnaſſent avis de ce qui

Lucas Vaſquez envoye à la Floride.

1525.

se passeroit. Ils retournerent en bref, & dirent qu'ils avoient découvert des terres qui avoient tres bonne apparence; & entr'autres quelques-unes qui sembloient produire de l'or & de l'argent, quelques perles, & autres choses de peu de valeur. A cause dequoy il declara que pour mieux accomplir la capitulation, il vouloit armer encore un navire outre les deux, & aller faire cette découverte en personne. Mais le Licencié Iean Ortis de Matienço, Auditeur de la mesme Audience, dit: Que cette terre où il pensoit aller luy appartenoit, à cause qu'un sien navire l'avoit découverte; parce qu'alors les Auditeurs armoient pour aller en découverte, & pour faire quelqu'autre trafic que ce fût sans aucune crainte d'encourir le blasme d'estre appellez partisans; & que lors que le Licencié Lucas Vasquez avoit impetré cette permission du Roy, il ne luy avoit pas fait entendre comme les choses alloient: mais que pour luy il avoit rendu compte au Roy de son voyage, qui fut l'année passée 1524. Et sur cela il envoya commission au Licencié Lebron, qui estoit aussi Auditeur de cette Audience, pour accommoder ce different; & qu'au cas qu'il ne le peût faire il declarast ce qui seroit de Iustice. Mais enfin comme le Licencié d'Ayllon arma trois navires, & arriva au Cap de sainte Helene, à cent lieuës plus au Nort de la Floride, où estoit une peuplade appellée Orizta, que les Castillans nommerent Chicora; & une autre qui n'en estoit pas fort éloignée que l'on appelloit Gualè, qu'ils nommerent Gualdàpe. Ils trouverent en ce lieu-là la riviere Iordan, à laquelle le Pilote d'un navire qui la découvrit donna son nom, comme il arriva au Cap de sainte Helene, à cause qu'il qu'il fut découvert à pareil jour. Lucas Vasquez perdit dans cette riviere l'un de ses navires; & continuant son entreprise avec les deux autres il descendit deux cens hommes à terre; lesquels estant gouvernez plustost par l'avarice de celuy qui les vouloit establir, que par la discipline d'un experimenté & prudent Capitaine, ils furent mis en déroute & tuez par les Indiens; parce que ny luy ne les pouvoit pas gou-

Iean Ortiz de Matienço pretend que la découverte de Chicora luy apartient.

Lucas Vasquez va au Cap de sainte Helene.

verner en ce rencontre, ny eux l'obeïr. Les autres qui estoient aussi sortis à terre furent la plus part blessez, & les autres épouvantez s'embarquerent, & s'en retournerent à santo Domingo. L'on tient que Lucas Vasquez mourut en ce lieu, quoy que d'autres disent qu'il retourna à santo Domingo tous blessé qu'il estoit; & ce fut aussi en ce lieu que finit l'entreprise de cet ambitieux qui croyoit trouver les richesses de la nouvelle Espagne. L'on ne vit pas davantage alors dans cette terre que ces deux peuplades; mais l'on y apprit par la grandeur de la terre que l'on ne devoit plus entrer en doute que ce ne fût terre ferme, & qu'elle estoit jointe avec la nouvelle Espagne, parce que jusques alors l'on avoit crû que ces terres estoient Isles. L'on se promettoit de grands tresors de cette terre, mais le mauvais succés de Lucas Vasquez les priva en quelque façon de cette esperãce; parce que tous ceux qui furent en cette découverte souffrirent de grandes miseres, sans en avoir apporté aucun or, ny argent; ils apporterent seulement quelques perles qui se trouvent dans des conques marines, qu'ils ouvrent au feu pour manger le poisson; & si peu d'or qu'ils apporterent ils ne le trouverent pas en cette terre, il venoit de soixante lieuës de là plus avant dans le Nort, des peuplades appellées Otapales, & Olagatanos, où l'on tient qu'il y a des mines d'or, d'argent, & de cuivre.

1525.

Il meurt en la terre de Chicora qu'il alloit peupler.

CHAPITRE IX.

L'Adelantado Bastidas va à santa Marta. Ce qui luy arriva en ce lieu; Sa mort.

L'Adelantado Bastidas ayant mis son armée en estat partit du port de saint Dominique, ayant avec luy pour Lieutenant Pedro de Villafuerte natif d'Ezija. Comme il fut arrivé à santa Marta il descendit à terre, nomma des Iuges & des Directeurs; il fit en sorte de faire amitié avec les Indiens de Gayra qui estoient à une lieuë

Bastidas descẽd à terre à santa Marta pour peupler.

1525.

ou plus du lieu qu'il prit. Il alla à Bonda, à six lieuës de santa Marta, entre la ville & Bondiga, & revint aussi tost sur ses pas avec une bonne quantité d'or. Et dautant que les soldats vouloient que cet or fust partagé entre-eux, & qu'il disoit qu'il estoit juste de payer premierement les frais de l'armée qui les avoit amenez-là; le Capitaine Villafuerte qui avoit l'ambition d'occuper ce Gouvernement prenant occasion du mécontentement des soldats, & s'imaginant d'estre fort aimé d'eux, fit une conjuration avec Montesinos de Lebrija, Montalvo de Guadalajara, les Porras de Seville, Serva, & Samaniego; & comme l'Adelantado estoit dans le lit, ces conjurez entrerent, & Villafuerte luy donna des coups de poignard. Comme il se sentit frappé il se jetta du lit en bas, & feignit estre mort pour en éviter le peril; si bien que les conjurez pensant qu'il fust mort en effet, le laisserent-là, blessé seulement. Comme il se vit seul, il s'écria, & il y accourut aussi tost des gens, & entre autres Rodrigue Alvarez Palomino, qui avoit esté soldat dans Mexique, qui eut cette action en horreur. Mais les conjurez ayant appris que le Gouverneur n'estoit pas mort retournerent pour le tuer. Palomino qui tenoit une épée à deux mains leur défendit l'entrée, quoy que Villafuerte dist par dissimulation qu'il vouloit tuer celuy qui avoit si mal-traité son pere (car il l'appelloit ainsi & le Gouverneur l'appelloit aussi son fils) & s'efforçoit toûjours d'entrer: Mais Palomino representant toûjours l'enormité de cet attentat devant les conjurez, s'addressant plus particulierement à Villafuerte qu'aux autres, ils se dirent des paroles touchantes, & Villafuerte dit à Palomino qu'il sortist de là, & qu'il avoit envie de mesurer son épée avec la sienne, attendu qu'il l'avoit appellé traître. Palomino luy fit réponse qu'il luy donneroit ce contentement là en toute autre occasion, mais que pour lors il vouloit défendre cette porte contre luy & contre tout autre qui voudroit persister à continuer cette trahison qui avoit esté commencée. Villafuerte voyant cela s'en alla à sa maison, où il arriva quantité de gens.

Conjuration de Villafuerte contre Bastidas.

Palomino défend Bastidas contre les conjurez.

1525.

Cette action ayant causé du trouble, & Bastides ayant apris comme le tout s'estoit passé, donna la baguette de la Iustice à Palomino, & l'appella son fils, & ordonna que l'on luy obeïst, & que l'on le reconnût pour son Lieutenant & Capitaine general; d'où nâquirent de nouveaux troubles, Villafuerte & Palomino voulant gouverner les soldats selon la qualité qu'ils avoient. Mais Villafuerte reconnoissant que sa cause n'estoit pas bonne, quitta le gros & emmena ceux qui le voulurent suivre. Il s'en alla dans la valée d'Vpar, & passa au travers de quantité de montagnes & de valées, parmy des gens belliqueux; & publia par tout que les Chrestiens qui étoient restez dans santa Marta estoient des méchans, & ennemis des Indiens; mais cela ne luy profita pas de beaucoup, parce qu'il fut toûjours mal traité, avec perte de ses gens; & se voyant un œil crevé d'un coup de Macana, il resolut de retourner à la mer pour voir s'il ne rencontreroit point quelque navire dans lequel il se pût embarquer. Il arriva à la Ramada, à trente lieuës de santa Marta vers la partie du Levant, où il rencontra un jeune garçon Castillan qui avoit esté envoyé là par l'ordre du Gouverneur parmy les Indiens pour apprendre la langue; & celuy-cy fut cause que l'on le receut en paix; & comme il vit qu'il ne sçavoit plus de quel costé tourner, il resolut de retourner à santa Marta se remettre entre les mains du Gouverneur ou de son Lieutenant.

Villafuerte quitte l'armée.

Cependant l'Adelantado voyant que ses gens ne luy vouloient pas beaucoup de bien, & que les remedes luy manquoient pour se faire penser, dit qu'il s'en vouloit aller à santo Domingo, dont ils furent tous tellement joyeux, qu'ils luy preparerent aussi-tost le navire; & d'ailleurs les soldats estoient prests de se mutiner; & disoient que s'il ne s'en alloit, qu'eux mesmes s'en iroient; ainsi il alla aborder à Cuba, où il mourut faute d'estre pensé. Comme il fut sur les termes de partir, les soldats éleurent Rodrigue Alvarez Palomino pour Gouverneur, ayant pour Capitaines Antoine Ponce de Carrion, Gonçale de Bides, & Carrança. La premiere chose que

L'Adelantadō Bastidas meurt à santo-Domingo.

Palomino est fait Gouverneur de santa Marta.

1525.

fit le Gouverneur, fut d'envoyer prisonniers à l'Espagnole Villafuerte & Porras, comme les plus coupables de l'attentat commis en la personne de l'Adelantado, où ils payerent de leurs personnes le crime qu'ils avoient commis, car ils furent pendus. L'Audiance de l'Espagnole donna ce Gouvernement à Pierre de Badillo en attendant que le Roy y eust pourveu. Ce Gouverneur équipa trois navires, & s'y embarqua avec deux cens soldats, & prit pour Lieutenant Pierre d'Heredia natif de Madrid. Estant arrivé à santa Marta, Rodrigue Alvarez Palomino, à la suscitation de ses gens, desquels, comme vaillant Capitaine, & liberal, il estoit fort aimé, se mit en armes; & Pierre d'Heredia, se confiant en l'amitié qu'il luy avoit toûjours fait paroistre depuis Mexique, s'avança pour traiter avec luy, en intention de le tuer, au cas qu'il fût favorisé des soldats, & traita avec Hernan Baez Portugais, Capitaine de quelques soldats de Palomino pour l'executer. Mais les soldats mieux intentionnez qu'il ne croyoit ne voulurent rien cacher à Palomino, qui prit le Capitaine Portugais, & le fit pendre. Heredia voyant cela s'en retourna aux vaisseaux qui passerent à *Gayra la robada*, de l'autre costé de la *Ramada*. Rodrigue Alvarez Palomino le suivit avec ses gens, en bon ordre, bien resolus de le maintenir en cette charge; si bien que l'armée chemina le long de la coste, pour empécher qu'il ne fist descendre quelques gens à terre; parce qu'il disoit estre le Substitut du legitime Gouverneur, & qu'il avoit esté honoré de cette charge, jusques à ce que le Roy en eût ordonné autrement. Mais Badillo voyant qu'il n'y avoit point de remede à cela, descendit un Prestre à terre lequel s'est joint avec un Religieux de la Mercy, de santa Marta; & apres avoir consulté ensemble, ils jugerent à propos que Rodrigue Alvarez Palomino & Pierre de Badillo possederoient conjointement le Gouvernement, dont Palomino demeura d'accord, aimant mieux ceder la moitié de son droit que d'aller contre l'ordre de l'Audience de l'Espagnole; & ainsi ils partagerent le gasteau entr'eux

Palomino & Badillo contestent pour le Gouvernement de santa Marta.

Hernand Baez Portugais est pendu.

Palomino veut empécher Badillo de descendre à terre.

Ils partagent le Gouvernement entre eux deux.

deux, & s'en retournerent à ſanta Marta. 1525.

Ces deux Gouverneurs s'occuperent à continuër la pacification de la terre, que Palomino avoit commencé avec beaucoup d'induſtrie & de valeur, & comme il eſtoit experimenté à la guerre, vaillant & prudent tout enſemble, il trouva à propos de faire une courſe dans le païs, & d'y entrer le plus avant qu'il pourroit, & meſme d'aller juſques à la riviere du Sud. Comme il fut ſur le point de partir, on luy donna avis que deux ſiens couſins eſtoient arrivez en cette terre, & qu'ils ſeroient auprés de luy dans ſix jours; c'eſt pourquoy il dit à Pedro Badillo qu'il allaſt toûjours devant avec tous les ſoldats, & qu'il laiſſât ſeulement avec luy 40. hommes de pied & quinze de cheval. Ces couſins eſtant arrivez, il les laiſſa dans Santa Marta, & ſuivit Pedro Badillo; puis cheminant toûjours la pluye ſur le dos, il alla dormir dans la peuplade de Marova ſur le chemin de la Ramada. Le lendemain il parut tout en colere, parce qu'on l'avoit averty que Pedro de Badillo & Pedro d'Heredia, & quelques autres avoient deſſein de le tuer: à cauſe dequoy il dit, qu'il eſperoit de faire en ſorte que le Roy reconnoiſtroit ceux qui luy rendroient plus de ſervice. Puis eſtant arrivé à la riviere, qui a porté ſon nom, & qui eſt rapide à cauſe qu'elle deſcend de la Sierra Nevada, & qui s'eſtoit auſſi beaucoup plus accruë cette fois là, à cauſe des pluyes des jours precedens; il ſe jetta dans l'eau avec ſon cheval, armé comme il eſtoit d'ordinaire, parce qu'il cheminoit toûjours des premiers dans toutes les occaſions quelques perilleuſes qu'elles fuſſent. Quelques ſoldats le ſuivirent, & comme ils alloient nageant, les mariniers luy crierent qu'il retournaſt, mais il n'en voulut rien faire, & ſon cheval ſe plongea dans l'eau, puis il revint ſur l'eau, & ceux qui l'avoient ſuivi firent la meſme choſe. Il envoya un ſoldat qui paſſa à nage pour luy amener quelques canos qui eſtoient de l'autre coſté, mais comme il tardoit trop il ſe deſarma & monta ſur ſon cheval, & ſe trouva auſſi-toſt au milieu de la riviere, mais comme le cheval ne nageoit pas bien, il en-

L'on advertit Palomino qu'õ le veut tuer.

1525. Palomino se noye dans une riviere qui a porté depuis son nom.

fonça & ne parut plus depuis. A cause dequoy cette riviere fut appellée *el rio de Palomino*. L'on creut que quelques cocodrilles l'avoient devoré, comme d'autres, car cela arrivoit le plus souvent lors que l'on ne s'en donnoit pas de garde. Lors que Pedro de Badillo passa, les soldats passerent dans des canos, & il atteignit le Gouverneur dans las Ramadas. Ils passerent à Orinò, où l'on partagea l'or que l'on avoit trouvé, dont il en écheut à chaque soldat trente trois poids.

Ils passerent la valée d'Eupari, en retournant vers le Ponant, & comme ils furent arrivez en un endroit à deux lieuës de Zazaro, & dans la negligence ils découvrirent deux grands escadrons d'Indiens, grands de corps & bien armez; & comme on leur eut demandé ce qu'ils vouloient, ils répondirent qu'ils vouloient parler au Seigneur. Heredia envoya dire au Gouverneur qu'il demandoit à parler à luy; mais il luy manda de dire que luy mesme estoit le Seigneur; si bien que Heredia leur dit qu'ils declarassent ce qu'ils avoient dessein de dire. Ils firent réponse qu'ils vouloient passer outre, mais comme l'on eut appris que leur dessein estoit de passer un escadron d'un costé & d'enfermer les Castillans au milieu; l'on se jetta sur eux, & combattant vaillamment il en fut tué quantité, le reste estant en déroute se sauva au plus viste dans les montagnes. Pedro de Badillo considerant que ces gens estoient belliqueux, voulut prendre l'avis des soldats, sçavoir si l'on passeroit outre, ou si l'on retourneroit; & quoy que la plus-part desiroient continuer leur course, le Gouverneur jugea à propos de ne le pas faire, ainsi ils retournerent en bref à la Ramada.

Pedro d'Heredia combat contre les Indiens & les met en déroute.

CHAPITRE

1525.

CHAPITRE X.

L'on declare les Caribes pour esclaves, & l'on ordonne que les Indiens des Isles soient mis en liberté. L'Empereur donne avis aux Indes de son mariage.

L'Evesque d'Osma, frere Garcia de Loaysa Presidant du Conseil des Indes, personne docte & zelé pour la décharge de la conscience de l'Empereur, qui luy avoit recommandé sur tout d'avoir le soin d'examiner & resoudre ce qui estoit necessaire sur la liberté des Indiens; faisoit de grandes diligences à recevoir les informations de diverses personnes de science & de conscience. Apres donc qu'il eut receu leurs avis, & des plus versez en la pratique des Indes; & veu la resolution prise sur ce sujet en l'an 1504. par laquelle les Indiens Caribes furent declarez pour Esclaves, à cause de leurs pechez de Sodomie, d'Idolatrie, & de mangeurs de chair humaine; jointes aux declarations que le Licencié Rodrigue de Figueroa fit, touchant ceux qui estoient Caribes & ceux qui ne l'estoient pas; Et considerant d'ailleurs que depuis que les Indiens eurent desolé les Monasteres de Cumanà, l'on avoit fait plusieurs esclaves, sans leur ordonner aucune peine ny châtiment; d'où il arrivoit quantité de plaintes de tous costez, qui rendoient encore cette affaire plus odieuse; nonobstant que Frere Thomas Ortiz & d'autres Religieux de l'Ordre saint Dominique & de saint François, estoient tous portez pour la servitude de ces Indiens, & qu'il n'estoit pas du sentiment qu'ils parlassent de leur liberté : mais qu'ayant paru un avis conforme à cela, signé de Frere Pierre de Cordouë de l'Ordre de saint Dominique, l'Evesque d'Osma voulut que Frere Thomas d'Ortiz declarast au Conseil les raisons qui le portoient à deffendre que les Indiens fussent esclaves; & ainsi il dit ce qui suit touchant les hommes de Terre-ferme qui estoient Caribes; Qu'ils

L'Evesque d'Osma President du Conseil fait diligence sur la liberté des Indiẽs

Sentiment de Frere Pierre de Cordouë sur ce sujet.

1525.

mangeoient de la chair humaine; Qu'ils estoient Sodomistes plus qu'aucune autre generation des Indes; Qu'ils n'avoient entr'eux aucune Iustice; Qu'ils cheminoient tout nuds, & n'avoient aucune honte de leur nudité; Qu'ils vivoient comme des asnes, estourdis, foux & insensez, & que le tuer ou estre tuez leur estoit indifferent; Qu'ils ne gardoient aucune verité que celle qui tournoit à leur profit; Ils estoient inconstans, & ne sçavoient ce que c'estoit de conseil; ingrats & amis de nouveautez; Ils faisoient estat de l'yvrognerie, & ils avoient de diverses sortes de vins qu'ils faisoient avec des fruits, des racines & des grains. Ils s'enyvroient aussi avec de certaines fumées, & des herbes qui leur faisoient perdre le jugement. Ils commettoient les pechez impunément comme les bestes. La jeunesse n'avoit aucun respect de la vieillesse, ny mesme de leur pere & mere, & qu'ils estoient incapables de doctrine & de châtiment; Qu'ils estoient traistres & cruels, vindicatifs, & ne pardonnoient jamais; Qu'ils estoient grands ennemis de Religion; Qu'ils estoient fort faineants, larrons, menteurs, grossiers d'entendement, & avares; Qu'ils ne gardoient point la foy, ny n'observoient point d'ordre en leur façon de vivre; les femmes ne gardoient point la foy promise à leurs maris, ny les maris envers leurs femmes; Qu'ils estoient sorciers, devins & negromantiens; Qu'ils estoient coüards comme des lievres, sales comme des pourceaux, & mangeoient des poüils, des araignées, & des vers creûs en quelque part qu'ils les trouvassent; Qu'ils n'avoient aucune industrie, ny art qui tinst de l'homme; & lors qu'ils oublioient quelque chose qui dépendoit de la foy que l'on leur avoit enseignée, ils disoient que cela estoit bon pour des Castillans & non pour eux, & qu'ils ne vouloient point changer de coustumes ny de Dieux. Ils n'avoient point de barbe, & s'il leur en venoit ils l'arrachoient; Qu'ils n'avoient aucune charité pour les malades; car quoy qu'ils fussent leurs voisins ou leurs parens, ils les abandonnoient jusques à la mort, ou ils les portoient dans les montagnes avec du

Fr. Thomas Ortiz parle au Conseil cõtre les Indiens.

Vices des Indiẽs

Ils ne vouloient changer ny de coustume ny de loix.

Les Indiẽs s'arrachoiẽt le poil du menton.

1525.

pain & de l'eau, & les laissoient-là; Qu'à mesure qu'ils croissoient ils devenoient plus vicieux; car il sembloit que jusques à l'âge de douze ans ils prenoient le chemin d'embrasser les preceptes de la Religion & de la vertu; mais tout au contraire, dés qu'ils avoient atteint cét âge ils commançoient à mener une vie brutale, & qui tenoit plustost de la beste que de l'homme. Enfin Frere Thomas Ortiz dit pour conclusion, que Dieu n'avoit jamais creé d'hommes plus confits en vices & en bestialitez que ceux là, & sans aucun mélange de bonté & de police, & que l'on jugeast par là à quelle capacité se pourroient estendre des hommes de si mauvaise éducation; & que ceux qui avoient traité avec eux ne l'avoient que trop éprouvé par experience. Le President donna beaucoup de credit à ces Peres; & c'est ce qui fit dire à l'Empereur que ces sortes d'Indiens devoient estre declarez esclaves du consentement du Conseil. Et l'on voyoit bien que Frere Thomas Ortiz avoit trouvé en eux de grands defauts & une grande incapacité; parce que dans la méfiance qu'il avoit de n'y faire aucun progrés en la foy, il ne voulut pas retourner en Terre ferme; il aima mieux passer à la nouvelle Espagne par le recit que l'on luy avoit fait, que les peuples estoient bien plus raisonnables.

Les Indiens Caribe sont declarez esclaves.

Quant aux Indiens de l'Espagnolle, le Roy écrivit le premier de Septembre de cette année à Frere Reginaldo Montesino, Vicaire de l'Ordre de Santo Domingo en l'Isle Espagnolle, & au Pere Frere Pedro Mexia de Truxillo Provincial de l'Ordre de S. François, qui residoit dans la mesme Isle; & leur manda qu'ils sçavoient que son intention estoit de mettre les Indiens de ces lieux en telle liberté, qu'ils vécussent dans une bonne police, & fussent instruits aux mysteres de nostre sainte foy Catholique, & soulagez dans leurs travaux afin de les mieux conserver, & leur donner lieu d'augmenter; Que pour cét effet il avoit cherché tous les meilleurs expediens, ayant assemblé des Theologiens & des personnes de lettres & de conscience pour resoudre sur cela ce

Le Roy écrit sur la liberté des Indiens.

1525.

qui estoit le plus convenable pour le service de Dieu & la décharge de sa conscience. Et d'autant que jusques là l'on n'avoit encore rien déterminé à cause de la diversité d'opinions ; il faisoit tout de nouveau assembler d'autres personnes doctes & d'experience ; & afin que cependant sa conscience ne fust point engagée là dedans, il avoit ordonné que pour le present tous les Indiens qui se trouveroient vaquans, & qui vaqueroieut d'oresnavant fussent mis en liberté, en leur imposant seulement le service & le tribut, tel que ces Peres le trouveroient à propos ; ce qu'il leur recommandoit & en chargeoit leurs consciences, & en fit expedier les commissions necessaires ; Que la mesme chose s'executeroit dans l'Isle Fernandine. Il fit donner aussi la mesme commission à Frere Antonio Montesino pour l'Isle de saint Iean de Puerto Rico. Et sa Majesté ayant esté informée des miracles que faisoit la Croix de la ville de la Conception de la Vega de l'Isle Espagnolle, que les premiers Chrestiens qui avoient découvert cette terre avoient plantée, & que les Indiens n'avoient jamais peû rompre ny brûler, suplia le Pape, que pour conserver & accroistre la devotion des fideles Chrestiens, il luy pleust conceder quelque Indulgence pour ceux qui la visiteroient & offriroient quelques aumosnes ; Et sa Majesté ordonna que quant à ce qui estoit des amendes applicables à sa chambre qu'il en fust donné vingt mille maravedis d'aumosne chaque année pour quatre ans, pour aider à accommoder proprement ce lieu où estoit cette sainte Croix, afin qu'il fust reveré avec plus de respect & de devotion. Il recommanda aussi au Proviseur de l'Evesque de la Conception que toutes les offrandes & aumosnes que les fideles Chrestiens & devots faisoient à cette sainte Croix, fussent employées aux choses pour lesquelles elles étoient offertes, parce que l'on avoit eu avis que l'on ne le faisoit pas ainsi.

Le Roy ordonne que les Indiés des Isles soient mis en liberté.

La Croix de la Conception fait des miracles.

Outre toutes ces choses le Roy ordonna encore dans ce mesme temps, que tous ceux qui seroient mariez & qui voudroient passer de Castille avec leur maison &

1525.

famille dans la ville de la Conception de la Vega pour y resider; qu'outre le passage qui leur seroit donné franc, il leur fust encore donné permission de mener six esclaves Negres, attendu que la peuplade de cette Isle commençoit déja à diminuer, à cause de la quantité de ses habitans qui en sortoient pour aller demeurer dans la nouvelle Espagne & autres découvertes, ce qui causoit beaucoup d'inquietude à cette terre. Les Indiens de l'Isle de Cuba avoient aussi donné avis à Manuel de Rojas qu'il y avoit des remuëmẽs dans leur Isle, & qu'il n'y avoit pas moyen de les appaiser, à cause des gens qui y estoient; & que la ville de Santiago qui estoit cy-devant fort populeuse alloit beaucoup diminuant. Le Roy donna avis à l'Audience de l'Espagnolle qu'ayant esté supplié avec beaucoup d'instance plusieurs fois, par les Procureurs de ces Royaumes en leur nom dans les Courts de Tolede, qu'il se mariast; & que s'il se pouvoit faire que ce fust avec la Serenissime Infante de Portugal Doña Isabelle; parce qu'il sembloit que par beaucoup de raisons ce mariage estoit celuy qui estoit le plus à propos pour le bien de ces Royaumes; & que plusieurs Grands de sa Cour, des Prelats & autres personnes particulieres l'en avoient supplié; De sorte que pour donner ce contentement là à tous, l'on avoit commencé à traiter & à decider de ce mariage; & que Dieu entre les mains de qui estoit la disposition de l'affaire, & de toutes ses dépendances en avoit permis l'execution, & qu'enfin il estoit déja marié par ses Ambassadeurs, par paroles de present avec la susdite Serenissime Infante; & que l'accomplissement du mariage se devoit effectuer en bref: Duquel mariage il avoit jugé à propos de leur en donner avis, afin de leur faire sçavoir qu'il avoit esté conclu suivant la supplication de tous les Grands de ces Royaumes, & pour la satisfaction qu'il sçavoit bien qu'ils en auroient. L'Empereur écrivit la mesme chose dans la ville de Tolede à Fernand Cortés & à tous les Gouverneurs, Communes & Iustices des Indes, le dix-septiéme de Novembre de cette année.

Manuel de Rojas donne avis de l'inquietude des Indiens de Cuba.

L'Empereur dõne avis aux Indes de son mariage.

1525.

CHAPITRE XI.

Des choses qui se passerent dans la découverte de François Piçarro.

Piçaro contin: sa découverte.

FRançois Piçarro & ses compagnons alloient toûjours continuant leur découverte dans les travaux avec une tres-grande constance; & comme ils virent quelques chemins dans ces montagnes, ils resolurent d'en suivre un; pour voir s'il n'iroit point rendre dans quelque peuplade, & pour tâcher de reconnoistre la terre où ils estoient. Apres qu'ils eurent cheminé environ deux lieuës ils rencontrerent un petit vilage, où ils ne trouverent aucun Indien, mais ils y trouverent beaucoup de mayz, des racines, de la chair de porc, & plus de soixante poids d'or bas, & de la viande qu'ils cuisoient dans des pots; parmy la viande qui cuisoit il y avoit des pieds & des mains d'hommes, d'où ils conclurent que ces Indiens estoient Caribes. Les Castillans retournerent vers la mer, & s'estant embarquez, ils allerent toûjours costoyant jusques à un lieu qu'ils appellerent, Pueblo quemado, où ils resolurent de descendre à terre; parce que dans les marais, qui sont des bois fort épais, qu'ils appellent mangles, il y paroissoit des sentiers frayez, qui leur fit juger que cette terre estoit peuplée. A une lieuë de là ils trouverent un vilage desert; parce que comme les Indiens sçavoient que les Castillans rodoient le long de la coste, ils abandonnoient leurs peuplades, & mettoient à couvert leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils avoient de plus rare dans les bois, & dans des lieux écartez. Ce lieu estoit basty sur le sommet d'une montagne, qui le faisoit paroistre comme une forteresse; ils y trouverent beaucoup de vivres, & des racines tres-savoureuses, & des palmes de Pixibacs, qui est une chose tres-bonne. Il sembla à François Piçarro & à ses compagnons que puis que cette peuplade estoit

Les Castillans descendent à terre dans un village appellé Puebloquemado.

Ils y trouverent force vivres, & des racines fort savoureuses.

1525.

si proche de la mer, si bien munie & dans une situation si forte qu'il ne seroit pas hors de propos de s'y retirer & renvoyer le navire à Panama pour le radouber, parce qu'il faisoit eau en beaucoup d'endroits, & qu'il y transportast quelques personnes indisposées; Il commanda à Gilles de Montenegro de prendre les soldats les plus lestes & les plus disposts & d'aller faire une course dans la terre, pour prendre quelques Indiens, & les mettre dans le navire, pour tirer à la pompe, attendu qu'il y avoit peu de Mariniers. Cependant les Indiens de toute la terre s'estoient assemblez, & s'entredisoient à eux-mesmes que c'estoit une chose honteuse à eux de souffrir que si peu d'estrangers & vagabonds les fist abandonner leur terre, & qu'il faloit de necessité les chastier & les chasser de chez eux. Apres qu'ils eurent pris cette resolution, ils poserent des sentinelles pour voir & espier ce que les Castillans faisoient, s'ils abandonnoient le vilage, ou s'il en sortoit quelques-uns dans la campagne.

Les Indiens veulent chasser les Castillans de leur terre.

Comme donc Montenegro vint à sortir avec environ soixante soldats selon l'ordre que Piçarro luy venoit de donner, les Indiens en furent aussi-tost advertis; & ils jugerent à propos de l'attaquer premierement; & qu'apres l'avoir défait ils chargeroient sur ceux qui estoient dans la peuplade; s'imaginant qu'il estoit plus expedient de les surprendre ainsi divisez. Enfin toute l'armée des Indiens sortit sur les Castillans, tout nuds, comme ils avoient coustume d'aller, les uns peints de rouge, les autres de jaune, & d'autres qui estoient oingts avec de la Bixa, qui est une espece de terebentine, faisans de grands cris à leur mode, lors qu'ils combatent; & les attaquerent vivement, mais les Castillans les receurent vaillamment, apres s'estre recommandez à Dieu, à sa sainte Mere, & à l'Apostre saint Iacques selon leur coustume, & leur donnerent de terribles coups d'épée, comme des gens experimentez & accoustumez dans les travaux & dans l'experience. Les Indiens tiroient avec leurs dards, car ils n'osoient pas s'approcher beaucoup de crainte des épées, car les Castillans ne combatoient point avec d'autres ar-

Ils resoudent d'attaquer les Castillans divisez.

Ils combattent vaillamment.

1525. mes. Petro Biscaino avoit déja tué quelques Indiens, comme homme vaillant & courageux, mais il fut entouré de tant d'ennemis, qui le blesserent par tant d'endroits, qu'il mourut aussi-tost. Ils tuerent encore deux Castillans dans un autre combat, & en blesserent d'autres ; mais les autres se défendirent si vaillamment, que l'armée des Indiens, quoy qu'il y en eust une infinité de morts sur la place, resolut d'abandonner les Castillans qui leur tenoient teste, pour s'aller jetter sur ceux de la peuplade, s'imaginant qu'à cause qu'ils y estoient demeurez ils devoient estre malades. Ils attaquerent donc ce lieu avec grande impetuosité, les Castillans estant au dépourveu ; mais ils se mirent aussi-tost en ordre, & se défendirent vaillamment avec l'épée & le bouclier, ayant leur Capitaine en teste, qui les receurent au milieu d'une épaisse nuée de dards & de fléches. François Piçarro qui avoit soin des soldats qui avoient accompagné le Capitaine Montenegro, combatoit aussi vaillamment, & encourageoit les siens à faire le semblable, lesquels blessoient & tuoient les Indiens, qui serroient aussi les Castillans de prés ; & ils en avoient déja tué deux, & blessé vingt, sans cesser de combatre ; lors que François Piçarro par sa vertu & par son exemple animant toûjours les siens à faire le semblable, & que les Indiens reconnoissant le grand préjudice qu'il leur causoit, resolurent de le tuer plustost que tout autre ; si bien qu'ils chargerent tous sur luy, & le presserent de si prés qu'ils le blesserent, & tomba en roulant au bas d'une coline. Les Indiens le voyant ainsi tomber, s'imaginant qu'il estoit mort, allerent apres luy ; mais ils le trouverent sur pied, l'épée à la main, & avoit déja tué deux dés leurs, lors qu'il fut secouru de quelques Castillans. Les Indiens estonnez de la valeur des Castillans, de leurs forces & du bon ordre qu'ils observoient pour le combat, commencerent à perdre courage de ce costé-là, s'imaginant qu'il devoit avoir quelque Deïté parmy ces hommes qui les favorisoit.

Rude combat de Castillans & d'Indiens.

Valeur de François Piçarro.

CHAPITRE

1525.

CHAPITRE XII.

François Piçarro & Diego d'Almagro continuent leur découverte.

CEpendant que Piçarro se défendoit de la sorte, il fut secouru promptement par Gille de Montenegro, ce qui acheva de faire perdre cœur à ces barbares, & qui les fit retirer ; mais François Piçarro resta blessé en plusieurs endroits de son corps, & plusieurs de ses compagnons aussi, & n'eurent autre remede pour guerir leurs playes que de l'huile seulement pour les brûler non sans grande douleur & travail. Comme les Castillans se virent ainsi mal traitez, jugeant qu'estant ainsi divisez ils auroient de la peine à resister contre une si grande multitude d'ennemis, il crûrent qu'il estoit à propos de trouver invention d'envoyer le navire à Panamà, & d'abandonner cette place. Ils s'embarquerent donc, & arriverent à Chicama, où ils resolurent d'envoyer le Tresorier Nicolas de Rivera dans le navire avec l'or qu'ils avoient trouvé, pour rendre compte au Gouverneur Pedrarias de ce qu'ils avoient fait, & de la croyance qu'ils avoient de trouver une bonne terre ; & demeurerent d'accord qu'encore qu'il n'y faisoit point de froid, elle estoit fort humide, melancolique, âpre, mal-saine, & fort sujette aux pluyes. Rivera apprit dans l'Isle des Perles, que Diego d'Almagro estoit allé chercher Piçarro avec un navire, & qu'il s'estimoit de ne l'avoir pas rencontré ; si bien que desireux de luy faire sçavoir cette nouvelle, qu'il recevroit avec joye, il luy dépescha un cano. Rivera estant arrivé à Panama, fit un recit à Pedrarias de ce qui s'étoit passé en cette découverte, parce que l'on l'avoit arresté ainsi, & luy racompta la conversation que l'on avoit euë avec le Cacique Beruguete. Ils furent tous fort estonnez des travaux qu'ils avoient soufferts ; & Pedrarias eut un grand ressentiment de la mort de tant de Castillans, &

Rivera va avec le vaisseau à Panamà.

Il aprend qu'Almagro estoit passé pour chercher Piçarro.

Pedrarias a un grand ressentiment de la mort de plusieurs Castillans.

1525.

blasma François Piçarro, de ce qu'il s'estoit tant obstiné à une découverte si perilleuse, & n'avoit pas suivy le sentiment de Pascual d'Andagoya. Neantmoins à la suscitation de quelques malicieux, il dit qu'il vouloit envoyer quelque personne avec d'égales forces, & que puisque l'on avoit dessein de perseverer dans cette découverte, elle se feroit avec moins de perte de gens. Mais le Maestrescuela Hernando de Luque le détourna de cette pensée par beaucoup de raisons qu'il luy fit entendre; luy remettant entre autres choses les travaux, & les dépenses que Piçarro avoit faites. Mais Diego d'Almagro par sa diligence & avec l'aide de Hernando de Luque, il attira dans son navire soixante quatre Castillans de Panama, & s'en alla cherchant François Piçarro de port en port, & trouvoit toûjours des marques par où il avoit passé des taillades que ses gens avoient faites aux arbres, & autres choses semblables. Cependant que ces choses se passoient ceux qui estoient demeurez dans Chicama se faisoient penser de leurs blessures, dont quelques-uns en moururent; & de ceux qui estoient sortis pour aller chercher à manger pour les autres, quelques-uns y perirent, qui furent mangez par les Caymans ou Cocodriles, bestes cruelles & feroces qui se saisissoient des hommes au passage des rivieres. Diego d'Almagro voyant qu'il n'apprenoit point de nouvelles de Piçarro, resout d'entrer dans le païs par le Puebloquemado, qui est à vingt-cinq lieuës de Puerto de Piñas avec cinquante Castillans. Il trouva cette peuplade habitée & fortifiée de bonnes palissades, & les gens de dedans en resolution de se bien défendre. Il assiegea la place; & les Indiens avec leurs braillemens ordinaires, & avec leurs ruines affreuses que leur rendoient les peintures dont ils se frottoient tout le corps, mirent les Castillans, qui n'estoient encore que des apprentifs au fait de la guerre en grande confusion & épouvante. Mais Diego d'Almagro attaqua vaillamment les ennemis, qui fut suivy des siens. Il fut combatu opiniastrement de part & d'autre; les Indiens tiroient leurs fléches & leurs dards; & les Ca-

Les Cocodriles mangent plusieurs Castillans

Diego d'Almagro combat côtre les Indiens.

1525.

ſtillans qui les approchoient au plus prés leur donnoient des coups d'eſtramaçon par tout où ils pouvoient, de telle ſorte qu'ils les preſſerent de ſi prés, qu'ils gagnerent la paliſſade. Diego d'Almagro qui ne faiſoit pas moins l'office de ſage & prudent Capitaine, que de vaillant ſoldat, gagnoit toûjours pied à pied, en ſerrant de prés les ennemis, fut bleſſé d'un coup de dard, qui luy creva un œil, & ſe trouva tellement accablé qu'il ſeroit demeuré ſur la place cette fois là, ſi un eſclave Negre qui luy appartenoit, ne l'euſt ſecouru. Cependant il ne perdit point courage; il recommença de plus belle à combatre, & fit ſi bien que par ſa ſubtilité & ſa valeur qu'il mit les ennemis en fuite, & demeura maiſtre de la place. L'on s'occupa auſſi-toſt à le penſer, & fut couché ſur un lit de feüillage avec un grand reſſentiment des ſiens de cette diſgrace, parce qu'il eſtoit fort doux, affable & liberal. Apres que la douleur fut ceſſée, quoy que de la veuë il ne recouvra jamais une parfaite ſanté, ils s'en retournerent à la mer. Ils firent trois lieuës de courants, & trois autres lieuës dans la valée de Baeza, qui fut ainſi appellée à cauſe d'un ſoldat qui y fut tué, qui ſe nommoit ainſi. Il paſſa la riviere de Melon qu'ils appellerent ainſi, à cauſe d'un melon qu'ils virent deſcendre ſur l'eau. Ils paſſerent à celle des Fortereſſes, parce qu'il y a au milieu pluſieurs montagnettes, au faiſte deſquelles il y a des maiſons à double eſtage qui reſſembloient à autant de fortereſſes. Enfin il n'y eut cale ny port qu'ils ne reconnurent. Mais comme ils eſtoient fort triſtes de ce qu'ils ne rencontroient point Piçarro, ils s'imaginerent qu'il eſtoit mort. Ils arriverent à la riviere de ſaint Iean qui eſt à douze lieuës plus avant, & virent des peuplades ſur les rives, de part & d'autre, & il leur sembla que cette terre eſtoit meilleur que l'autre où ils avoient paſſé, & les Indiens des environs admiroient le navire, épouvantez de cette monſtruoſité, ne pouvant pas juger ce que ce pouvoit eſtre. Almagro voyant qu'il ne pouvoit rencontrer ſon compagnon, demeura fort triſte, s'imaginant toûjours qu'il fut mort,

Il eſt bleſſé a un œil.

Valée de Baeza pourquoy ainſi appellée,

1525.

il resolut de passer à Panamà, & estant entré en chemin faisant dans l'Isles des Perles, il apprit que Nicolas de Ribera y avoit passé, & avoit dit que Piçarro estoit resté à Chicama; ce qu'ayant appris il ne manqua pas aussi tost de l'aller voir, tant il estoit ravy d'avoir receu de si bonnes nouvelles. Apres qu'il l'eut rencontré, l'on ne peut pas exprimer le contentement qu'ils eurent tous deux en cette entre-veuë; mais avec un grand ressentiment de la part de Piçarro pour la perte de l'œil de Diego d'Almagro. Ils se racontoient les travaux qu'ils avoient soufferts dãs cette méchante terre, & qu'ils ne croyoient jamais sortir de ces lieux fangeux & marécageux, qu'ils appelloient Manglares, & croyoient que toute cette terre estoit de cette mesme nature. Mais apres tout ils resolurent de ne point perdre cœur pour cela, mais de voir à quoy aboutiroit cette découverte puis qu'ils l'avoient entreprise, ou de mourir plustost que d'y renoncer; car il est à croire que Dieu avoit pourveu ces deux vaillans Capitaines de beaucoup de courage & de constance, pour une entreprise de cette nature. Diego d'Almagro dit à son compagnon, comme il estoit arrivé à la riviere de san Iuan, & la bonne terre que c'étoit; si bien qu'ils resolurent de retourner incontineut à Panamà pour avoir davantage de monde & pour équiper les navires, afin de continuer leur découverte. François Piçarro menoit ses gens entre ces rivieres où il y avoit peu de gens, parce que les peuplades des Indiens estoient au delà des montagnes au Nort, & la plusspart au Ponant; & ils cheminoient par des lieux écartez pour éviter la rencontre des Castillans, & toutefois on ne laissoit pas toûjours d'en prendre quelques-uns, & quelques femmes dont on apprenoit ce qui se passoit, & où ils alloient. Cependant les Castillans souffroient beaucoup, à cause de la sterilité de la terre; quelques uns mouroient, & d'autres devenoient enflez. Ils estoient tourmentez continuellement de ces moucherons que nous appellons cousins; il venoit des ulceres aux jambes de quelques-uns, parce qu'ils che-

Diego d'Almagro & Piçarro se racontent leurs travaux & leurs disgraces.

Almagro fait estime de la terre de la riviere de san Iuan.

Travaux incõpatibles que les Castillans souffrent.

1525.

minoient sans cesse dans des lieux aquatiques; ils passoient des rivieres & des mares, & la pluspart du temps la pluye sur le dos. Au milieu de tous ces travaux François Piçarro consoloit ses gens, & leur donnoit de grandes esperances d'acquerir des richesses, dont la disposition & authorité avoient un grand ascendant sur eux pour persuader de la patience à des gens qui souffroient tant de maux. Diego d'Almagro arriva à Panama se servant de l'occasion de ce que Pedrarias Davila levoit des gens pour aller chastier le Capitaine François Hernandez de Cordouë, à cause qu'il ne luy portoit pas l'obeïssance qui luy estoit deuë dans Nicaragua : Et soit que Pedrarias voulut mener des gens avec luy, ou parce qu'il n'approuvoit pas cette seconde entreprise, comme il avoit fait la premiere, il refusa à Diego d'Almagro la permission de lever davantage de gens pour la découverte de François Piçarro. Neantmoins apres quelques prieres qu'il luy eut faites, & en estant requis par Hernando de Luque, il l'a luy donna, quoy qu'il dist qu'il vouloit envoyer un compagnon à François Piçarro. Ce fut alors que l'on commença à publier l'entreprise du Perou ; & Pedrarias donna le titre de Capitaine à Diego d'Almagro, afin que luy & Piçarro conjointement fissent cette découverte. Almagro retourna donc avec deux navires & deux canos, avec provision d'armes & de vivres, chercher François Piçarro. Il mena avec luy le Pilote Barthelemy Ruyz ; mais Piçarro eut de la jalousie de ce que Pedrarias luy avoit donné un compagnon ; & il ne crût pas que cela avoit procedé de Pedrarias, mais que Diego d'Almagro s'estoit procuré cette charge. Toutefois il voulut faire de necessité vertu, & se voulut accommoder au temps ; parce que Diego d'Almagro disoit qu'il avoit mieux aimé accepter cette charge que de consentir qu'elle fust donnée à quelque autre qui ne luy eust pas esté si amy & conforme à ses desseins. Cette provision fut leuë publiquement, & fut reconnu & obeï comme Capitaine. Comme cette armée se vit mieux équipée que devant, & avec plus grand

Pedrarias leve des gens pour aller chastier François Hernandez.

L'on publie le voyage d'Almagro & de Piçarro sous le nom de Perou.

1525. nombre de gens & de chevaux, ils resolurent d'abandonner cette terre infernale, & de s'embarquer pour en découvrir quelque autre.

CHAPITRE XIII.

Francisco Piçarro & Diego d'Almagro sortent ensemble de Chicama pour continuer leur découverte.

Les Castillans descendent à terre, trouvent des vivres & de l'or.

CES deux Capitaines estant partis de Chicama, rencontrerent la riviere, qu'ils appellerent de Cartagene, proche de celle de san Iuan. Apres qu'ils eurent passé au delà de cette riviere, quelques Castillans descendirent à terre dans des canos, & allerent attaquer d'improviste l'une des peuplades qui dépendoient de la riviere de san Iuan. Ils y prirent quinze mille poids d'or, bas, avec des vivres; ils y prirent aussi quelques Indiens, & s'en retournerent joyeux dans leurs navires avec ce butin, parce qu'ils trouvoient une terre riche, quoy que d'ailleurs elle leur sembla toûjours montueuse, & remplie de ruisseaux, & de ces cousins. Mais nonobstant tout cela ils resolurent d'entrer plus avant dans le païs pour voir s'ils ne verroient point quelques campagnes; car les Indiens qu'ils avoient pris leur disoient qu'il y en avoit plus avant, mais neanmoins ce n'estoient que montagnes, couvertes d'arbres qui sembloient atteindre jusques au Ciel, & dans les valées quantité de rivieres, de telle sorte que l'on ny pouvoit aller que par eau. Comme ils virent donc qu'il estoit impossible de découvrir la terre il fut arresté que Francisco Piçarro demeureroit-là avec l'armée, puis qu'il avoit du mayz pour vivre & des canos pour aller de part & d'autre; Et que Diego d'Almagro retourneroit à Panamà avec l'or qui avoit esté trouvé, pour amasser davantage de monde; & le Pilote Barthelemy Ruyz, homme adroit en son art vogasse le long de la coste en remontant, autant qu'il pourroit, pour voir qu'elle terre il découvriroit; ainsi cha-

1525.

cun partit pour continuer son voyage. Ceux qui demeurerent furent bien moüillez, parce qu'il pleuvoit incessamment. Il ne leur manquoit pas de racines, des beste-raves & des palmes pour manger, mais les cousins leur faisoient autant de maux que devant; & les soldats à cause du mauvais air devenoient malades, dont quelques-uns mouroient; & tous en general souffroient des travaux incroyables. Entre ces rivieres Barthelemy Ruyz alla découvrant jusques à l'Isle del Gallo, où Piçarro n'avoient jamais pû arriver, pour s'estre mis entre des montagnes fort hautes, & si proches de la mer que n'arrivant point de vents du costé de la terre, on ne pouvoit sortir de la coste, où d'ordinaire les vents d'Est se forment. Comme il alloit donc le long de ces plages, il retourna deux fois dans la province de Birù, où il se rafraichissoit. Il trouva cette Isle peuplée, & les Indiens qui l'habitoient en estat de faire la guerre, parce que de l'un à l'autre ils s'estoient advertis que les Castillans estoient entrez dans cette terre. Il découvrit aussi la Baye qui fut appellée de saint Mathieu, & vit une grande peuplade au milieu de la riviere, qui estoit fort peuplée, qui consideroient le navire avec beaucoup d'admiration, & s'imaginoient qu'il estoit descendu du Ciel. Il passa outre toûjours découvrant de nouvelles terres, & arriva jusques à Coaque; & prenant la route du Ponant, il apperceut en la haute mer une voile Latine, & qui avoit une si belle apparence qu'elle leur sembloit une caravelle; ce qu'ils trouverent fort estrange; mais enfin ils reconnurent que ce n'estoit qu'un radeau qu'ils prirent, où estoient deux garçons & trois femmes; & par les demandes qu'ils leur firent par signes, ils apprirent qu'ils estoient de Tumbez. Ils leur montrerent de la laine lée, & à filer de leurs brebis, dont ils disoient qu'il y en avoit si grand nombre qu'elles couvroient les campagnes. Ils nommoient fort souvent le Roy Guaynacapa, & celuy de Cuzco, où ils disoient qu'il y avoit quantité d'or & d'argent; & ils exageroient tellement les raretez de ces Royaumes que les Castillans ne pouvoient

Barthelemy Ruyz va découvrant.

Les Indiens s'avertissent les uns les autres que les Castillās rodoient la coste.

Barthelemy Ruyz apprend des nouvelles de Guaynacapa & de Cuzco.

1525.

croire qu'ils disoient verité, parce qu'ils sçavoient bien que les Indiens estoient naturellement grands menteurs; mais ce que ceux cy disoient estoit pourtant veritable. Bartelemy Ruyz les fit regaler; & tint pour grand bonheur d'avoir en sa compagnie des gens pour Pizarro, de bon raisonnement & bien mis. Puis passant plus avant il découvrit jusques au Cap de *Passaos*, par où passe la ligne Equinoctialle, & entre cette ligne & le Cap de saint François qui est à un degré de la ligne il sort ces quatre grandes rivieres qu'ils appellent las *Quiximies*; & de ce Cap & la riviere de saint Iacques jusques à la peuplade de *Zalango*, les hommes & les femmes se gravent le visage & les bras comme les Maures. Ils vestent des chemises & des casaques de cotton & de laine, & portent des joyaux. De ce lieu Bartelemy Ruyz prit resolution de s'en retourner; & les Castillans furent grandement joyeux & satisfaits de voir & d'entendre parler les Indiens des magnificences de cette terre.

Hommes & femes qui se gravent le visage & les bras, comme les Maures en Afrique.

Cependant les Castillans qui attendoient Diego d'Almagro souffroient de grandes incommoditez; les uns devenoient fort malades; d'autres mouroient; & les plus sains perdoient patience de se voir dans une terre si miserable; outre qu'au passage des rivieres il s'en perdoit toûjours quelques-uns que les Caymanes devoroient. François Piçarro inventa une nouvelle façon de les consoler, par les nouvelles que les Indiens de Tumbez disoient, de la bonne terre que c'estoit, & leur disoit qu'il les y meneroit si-tost que Diego d'Almagro seroit arrivé. Or comme les vivres leur vint à manquer, quelques-uns en furent chercher dans des canos; mais les Indiens ne pouvant souffrir avec patience que ces Etrangers demeurassent là, furent plusieurs fois en volonté de les tuer, mais ils n'osoient; & toutefois ils resolurent de les faire entrer dans des canos; puis l'un des canos gagnant le devant avec quatorze Castillans, dont le Chef estoit Barreda; & montant par une grande riviere, comme la marée entroit bien avant en terre, & quelle vint à baisser le cano demeura à sec. Les Indiens qui s'estoient donné le

Les Castillans deviennent malades & meurét.

le mot, accoururent aussi-tost avec trente petits canos peints; mais les Chrestiens n'estoient pas en estat de combatre, ny de sortir à terre; tout ce qu'ils purent faire fut de se recommander à Dieu; cependant les barbares avec leurs braillemens ordinaires les entourerent & les approcherent. Ils tiroient leurs dards & leurs fléches, & comme ils n'en estoient pas fort éloignez, ils ne tiroient aucun coup qui ne portast. Les Chrestiens se voyant ainsi mal-traitez, sans aucun remede, se déchiroient de rage; car la terre estoit loin d'eux, & l'eau étoit si basse qu'elle ne pouvoit faire voguer le cano où ils estoient; & les autres canos des Castillans ne les pouvoient approcher pour les secourir, car ils estoient aussi à sec; si bien que la quantité de fléches & de dards que les Indiens tirerent sur eux, les accabla de telle sorte qu'ils furent tous tuez. Ils les dépoüillerent tout nuds pour contenter leur esprit. Comme l'eau vint à croistre les autres canos où estoient les Castillans arriverent, mais trop tard; ils prirent des vivres à la barbe des Indiens, & amenerent le cano où estoient les quatorze Castillans, fort tristes de leur perte, & furent reçeus avec une pareille tristesse de leur Capitaine.

1525.

Les Indiens tuẽt quatorze Castillans.

CHAPITRE XIV.

Le Roy pourvoit aux affaires de la nouvelle Espagne, Panuco, les Ybueras, & Terre-ferme. Des ordres qu'il donna au Licencié Loüis Ponce de Leon, qu'il envoye pour examiner les comptes de Fernand Cortés.

L'Audience de l'Espagnolle rendit compte au Roy des raisons qu'elle avoit eu d'avoir envoyé le Bachelier Pedro Moreno à las Ybueras, & de la commission qu'elle luy avoit donnée; & luy envoya une ample relation de ce qu'il avoit fait, quoy que de peu de fruit, & de l'estat auquel se trouvoient les choses de la terre; comme François de las Casas, & Gille Gonçales avoient tué

L'Audience de l'Espagnolle rend compte au Roy des affaires de Nicaragua.

1525.

Christofle d'Olid, & que Gilles Gonçales avoit pris ces cent trente mille poids d'or au Capitaine Soto; Que François Hernandez avoit deffendu Gille Gonçales à Nicaragua, & tenoit cette place avec les peuplades qu'il avoit faites; & que depuis que Pedrarias n'eut point d'ordre du Roy pour posseder Nicaragua, l'on avoit ordonné que François Hernandez occupast ces Provinces par l'Audience Royale jusques à ce que le Roy en eust ordonné autrement. L'on donna aussi avis au Roy, que la terre de Castille de l'or estoit ruinée & dépeuplée, & qu'il estoit à propos pour plusieurs raisons de pourvoir d'un nouveau Gouverneur. Cependant les émulateurs de Fernand Cortés ne cessoient d'informer contre luy, procurant par toute sorte de voyes de luy nuire tant qu'ils pourroient, ajoûtant à ses griefs la mort de Francisco Garay, & celle de Christofle d'Olid. Quant à ce qui estoit de *las Ybueras*, le Roy ordonna à l'Audience de Santo Domingo d'y mettre une personne prudente & d'experience pour les gouverner, & l'on en envoya les dépeches en blanc, afin de les remplir de quel nom ils voudroient. L'on nomma pour Gouverneur de la Castille de l'or Pedro de los Rios, Gentil-homme de Cordouë, & pour Alcade major le Licencié Salmeron, pour examiner Pedrarias, & luy faire rendre compte de tout ce qu'il avoit gagné dans les courses & sorties qu'il avoit faites sur les Indiens. Il fut ordonné aussi qu'ils feroient rendre compte à Fernand Cortés; mais d'autant qu'il avoit une grande authorité, & que son nom estoit tenu en grande reputation, l'on chercha une personne de lettre & de qualité, auquel l'on peust recommander l'affaire; Si bien que l'on jugea à propos que ce fust le Licencié Loüis Ponce de Leon qui estoit Lieutenant du Comte d'Alcandete, Iuge de police dans Tolede & son parent; & pour luy donner plus d'authorité, afin que si par hazard il arrivoit quelque resistance qui causast du trouble, Loüis Ponce trouvast du monde qui l'aidast, l'on donna le Gouvernement de Panuco à Nuño de Guzman, quoy qu'il n'alla pas servir avec toute la brie-

Des ordres que le Roy ordonne pour les Indiens.

Pedro de los Rios est fait Gouverneur de la Castille de l'or.

1525.

veté que le Roy l'euſt bien deſiré. Les dépéches furent données à Pedro de los Rios, avec les meſmes pouvoirs, ſalaire, & authorité qui avoient eſté donnez à Pedrarias. L'on donna le Gouvernement de l'Iſle de Cuba à Gonçale de Guzman, natif de Portillo, avec ordre d'examiner les comptes du Licencié Altamirano, lequel avoit déja examiné celuy de Zuazo, & l'en avoit liberé. Et d'autant que Gonçale de Guzman n'avoit pas eſtudié, l'on ordonna que pour l'examen qu'il avoit fait de quelques-uns que cela paſſeroit; mais que d'oreſnavant il n'aſſiſteroit plus dans les Conſeils comme les autres Gouverneurs avoient fait cy-devant, & qu'il n'y entreroit ſeulement que Iuges ordinaires. L'on deffendit auſſi aux Officiers Royaux dans les Indes d'ouvrir aucunes dépéches ou Lettres du Roy, que tous enſemble, ou du moins la plus ſaine partie. L'on traita avec Diego Cavallero, habitant de l'Iſle Eſpagnolle pour aller découvrir & pacifier dans la coſte de terre-ferme, depuis le Cap de ſaint Romain, juſques au Cap de la Vela, qui contenoit environ cent lieuës de païs, aux meſmes conditions que les autres qui avoient fait de ſemblables découvertes, en s'obligeant à la dépenſe de ſix mille ducats pour l'entrepriſe. Il arriva à Seville le quatriéme de Novembre de cette année, trois navires de l'Eſpagnolle qui apporterent onze mille poids d'or pour le Roy, & ſept mille de Saint Iean, & quatre mille de la Fernandine; deux cens vingt marcs de perles groſſes & petites; & trois cens trente cinq perles rondes.

Et Gonçale de Guzman Gouverneur de Cuba.

Traité fait avec Diego Cavallero pour découvrir cent lieuës de coſte.

Cependant que Fernand Cortés eſtoit au milieu des travaux comme il a eſté dit cy-deſſus, & parmy les calomnies que ſes émulateurs formoient tous les jours contre luy; l'on avoit nommé pour Iuge de reſidence le Licencié Loüis Ponce de Leon, ce qui arreſta le voyage de Pedro Melgarejo, & de Iuan Rivera; & ſur la fin de cette année on luy donna ſes proviſions, qui portoient; Qu'en arrivant au Port de la Vera-Cruz, qu'il envoyaſt en diligence des Meſſagers à Mexique à Fernand Cortés & aux Officiers Royaux, avec les lettres que l'on luy

Commiſſaire examinateur.

Ordres qui furent donnez à Loüis Ponce.

1524.

donnoit pour les luy faire tenir, qu'il entrast sans faire bruit dans le païs, ny causer aucun trouble, de crainte que cela ne donnast quelque ombrage à Cortés, qui le détournast de son voyage, ou qui le portast à quelque mauvais dessein, comme l'on avoit dit qu'avoient fait tous ceux qui y avoient esté; mais que sans s'arrester il continuast son chemin, & commançast aussi-tost sa residence, communiquant les autres affaires avec les Officiers Royaux, & qu'il considérast bien les personnes à qui il se pourroit plustost confier; Qu'ayant passé trois mois de cette residence, il en écrivît au Roy, & son sentiment là dessus; & qu'en attendant nouvel ordre touchant son Gouvernement il s'occupast avec soin à l'augmentation de la Foy Catholique, aux revenus de sa Majesté & à la paix & repos de la terre; en s'informant toûjours des actions de Cortés à cause de la grande experience qu'il avoit; Qu'il ne prist aucun appartement, soit dans Mexique ou ailleurs contre sa volonté; Qu'il donnast toute la faveur & assistance qu'il seroit possible à Nuño de Guzman pour entrer en possession du Gouvernement de Panuco; parce qu'à luy mesme on luy ordonnoit aussi qu'il l'assistast de tout ce qui seroit necessaire; & qu'il y eust entr'eux deux toûjours une bonne intelligence pour se secourir l'un l'autre, s'imaginant qu'ils passeroient tous deux ensemble pour faire ce voyage; Qu'en arrivant il fist entrer Pedro de Salazar de la Pedrada dans la Forteresse de Mexique, parce que le Roy l'avoit pourveu de cette Lieutenance, & qu'il luy donnast les gens necessaires pour sa deffense; & avoit aussi donné celle des arsenaux à Lope de Samaniego, en faisant premierement trouver bon à Cortés que cela s'effectuast; Que l'on s'informast quel ordre les Officiers Royaux avoient tenu pour l'exercice de leurs Offices, & quel sujet les avoit excitez de tenir tant d'heritages par leur trafic, veu que l'on leur avoit donné des gages suffisans pour vivre honestement; & pourquoy ils avoient écrit tant d'invectives les uns contre les autres, qui obligeoient d'en venir aux preuves pour s'éclaircir de la ve-

On ordonne à Louis Ponce de prendre les raines du Gouvernement de Mexique.

Pedro de Salazar est fait Gouverneur de la Forteresse de Mexique.

rité de tout; Que l'on sceust au vray s'il y avoit des mines d'argent dans la Province de Mechoacan, comme l'on avoit fait courir le bruit, & l'ordre que l'on pourroit tenir pour les mettre à profit; & tout de mesme de celles de l'or; Que le Gouverneur & quelques personnes Religieuses, de probité & d'experience communiquassent ensemble touchant les partages ou recommandations d'Indiens, & sur le tribut qu'ils devoient payer, attendu qu'il y avoit divers avis contraires touchant cela, & qu'ils donnassent les leurs là dessus; & que si par hasard ils trouvoient à propos qu'il falust que les Indiens demeurassent sous la charge des Chrestiens, qu'ils avisassent ensemble s'il estoit plus utile qu'ils demeurassent comme ils estoient alors dans cette sujetion, ou qu'ils fussent declarez vassaux seulement, comme les Seigneurs des Royaumes de Castille tiennent les leurs dans les terres de leurs Seigneuries, ou par forme de Fief; Que s'ils jugeoient qu'il fust plus à propos que les Indiens demeurassent dans la liberté en payant à sa Majesté ce qu'ils payoient à leurs anciens Seigneurs; Qu'ils avisassent quel ordre il faudroit tenir pour entretenir les Castillans qui estoient là qui avoient rendu du service en cette conqueste, afin de les obliger de ne point abandonner la terre; & qu'en attendant que sa Majesté auroit pourveu à toutes ces choses que l'on n'innovast aucune chose; Qu'ils advertissent que pour la faveur faite à ceux qui vivoient dans la nouvelle Espagne, de ne payer que la dixiéme partie de l'or, qu'ils devoient entendre que c'estoit de celuy qu'ils tiroient des mines, & non de celuy qu'ils prenoient sur les Indiens dans les courses qu'ils faisoient en guerre; Qu'ils examinassent comme la chose s'estoit passée touchant les cent trente mille poids d'or que Gil-le Gonçales Davila prit au Capitaine Soto dans Nicaragua; Et qu'ils tâchassent de remedier au grand excés qui se commettoit en toute sorte de jeux, en quoy Dieu estoit beaucoup offensé. Et parce que durant l'absence du Gouverneur, il estoit arrivé quelques scandales entre les personnes à qui l'on avoit laissé la charge du Gou-

1525.

Ordre pour le Gouvernement des Indiens.

Declaration du Roy touchant le dixiéme de l'or des mines de la nouvelle Espagne.

1525.

Le Roy recommande sur tout le bon traitemẽt des Indiens.

vernement, le Roy leur mandoit qu'apres avoir oüy les parties ils en fissent justice. Et sur tout on leur recommandoit fort le bon traitement des Indiens, & de ceux qui avoient servy aux premieres découvertes, & qu'ils cherchassent les moyens de les recompenser; Qu'ils s'informassent des Provinces de la terre, des Villes & des peuplades qui y estoient comprises, & qu'ils envoyassent des relations des particularitez de chacune en particulier. Il fut donné au Gouverneur pour Sergent Major le Commandeur Diego Hernandez de Proaño.

CHAPITRE XV.

Continuation de la teneur des dépéches qui furent données au Licencié Loüis Ponce de Leon; & ce que l'on disoit de Fernand Cortés.

L'On donna tout d'un temps à Loüis Ponce de Leon des provisions tres-amples, afin que l'Audience de l'Espagnolle & tous les autres Gouverneurs des Indes les favorisassent, & luy fournissent des gens de pied & de cheval au cas qu'il arrivast quelque revolution, avec faculté de pouvoir lever quelques gens de guerre, de les assembler, & de s'en servir selon les occasions qui se pourroient rencontrer. Il luy fut donné une autre provision particuliere, qui portoit que dans toute la nouvelle Espagne il fust obeï, comme si ç'eust esté le Roy. Et sa Majesté luy donna outre cela une lettre pour Fernand Cortés, par laquelle elle luy mandoit qu'encore qu'elle eust reconnu combien sa personne luy avoit esté utile & profitable, d'avoir reduit cette terre à son service, que neanmoins depuis qu'elle l'avoit pourveu de ce Gouvernement, & de la charge de Capitaine General, elle avoit receu plusieurs plaintes contre luy; & que quoy qu'elle creust que cela ne procedoit que d'une pure passion & envie, elle avoit toutefois esté obligée d'agir selon les loix & coustumes de ces Royaumes; & de luy

Le Roy écrit à Cortés, & luy donna avis de ce que l'on disoit.

1525.

envoyer un Intendant de Iustice, afin qu'apres avoir reconnu la verité de la chose, elle eust plus d'occasion de faire estat de sa personne & de l'honorer. Et pour cét effet elle luy envoyoit le Licencié Loüis Ponce de Leon, homme intelligent & sçavant qui feroit le deû de sa charge dans la sincerité; & qu'elle le prioit qu'en arrivant là, il fust reçeu selon ses ordres & les provisions dont il étoit le porteur, afin qu'il peust prendre sa residence dans le temps porté par icelles, parce qu'on luy avoit ordonné de l'envoyer si-tost que cela seroit fait; Qu'elle le prioit en outre d'acheminer tellement les affaires avec le Licencié Loüis Ponce suivant les ordres cy-dessus, qu'il n'agist que par les voyes que sa prudence & son bon conseil luy suggereroient; parce que suivant la grande experience qu'il avoit dans toutes ces Provinces, cela pourroit apporter beaucoup de profit & d'utilité. Le Roy manda encore à Cortés sous la bonne-foy de Loüis Ponce de Leon, qu'il avoit eu avis qu'il avoit pris pour luy toutes les principales Provinces & peuplades des Indiens, & qu'il en avoit laissé la plus petite part pour sa Majesté; Que veritablement à cause de ses grands services qu'il avoit rendus à la Couronne, il estoit juste qu'il en fust récompensé; mais comme cette recompense sembloit estre excessive, il estoit bien raisonnable de la reformer; & que s'en rapportant à ce que luy en diroit Loüis Ponce, touchant cela il le prioit & enchargeoit de se contenter d'une partie qui fust raisonnable, & qu'il abandonnast l'autre à sa Majesté; Qu'il le prioit d'avoir pour agreable l'or qu'il avoit envoyé en sa maison, puis que cela s'estoit passé ainsi, pour satisfaire à ses grandes necessitez, & qu'il avoit, & que les consignations qu'il avoit faites estoient suffisantes. Le Roy luy envoya des provisions de l'Office de Capitaine general, apres les trois mois qui luy estoient donnez pour la reddition de ses comptes. L'on donna aussi à Loüis Ponce la charge d'examiner s'il estoit veritable que quelques-uns fussent coulpables de la mort de Francisco de Garay, comme le bruit en couroit; & que l'on fist aussi les informations

Sujet du voyage du Licencié Loüis Ponce.

Le Roy fait réproche à Cortés de ses trop grãdes possessions.

Il luy envoye des patentes de l'Office de Capitaine general.

1525. en bonne & deuë forme, s'il estoit vray que Christofle d'Olid ayant échapé blessé des mains de François de las Casas, & de Gille Gonçales Davila, qu'il se fust allé cacher, pensant mourir de ses blessures, se découvrant à un Prestre qu'il avoit pris pour se confesser; & que par un cry public que François de las Casas & Gille Gonçale firent faire pour l'assurance de Christofle d'Olid, le Prestre le découvrit, & nonobstant la bonne foy du cry, l'on n'avoit pas laissé de le décoller, sans luy donner lieu de se pouvoir confesser; outre plusieurs autres crimes qui s'étoient commis dans les Ybueras.

L'on donne à Loüis Ponce plusieurs provisions dont les noms estoient en blanc.

Il fut mis entre les mains de Loüis Ponce soixante-trois lettres avec les noms en blanc pour donner aux Capitaines, & principales personnes qui l'aideroient & assisteroient, & d'autres encore pour les Seigneurs & personnes de condition de Mexique & des autres Provinces. Il fut encore donné d'autres dépesches en la mesme forme & de la mesme substance à Nuño de Guzman; & l'on donna avis à Fernand Cortés de ce que celuy-cy estoit pourueu du Gouvernement de Panuco; Et l'on permist aux Officiers Royaux de cette Province de pouvoir trafiquer & negocier, attendu que cette terre estoit fort sterile, & qu'ils ne pouvoient pas vivre autrement. L'on défendit à Fernand Cortés & à Pedrarias d'aller ny d'envoyer aucuns de leurs gens dans la province de las Ybueras, attendu que sa Majesté y envoyoit un Gouverneur en son nom. L'on ordonna à Loüis Ponce qu'il regardast s'il estoit à propos de fabriquer une maison pour la monoye dans Mexique, & on luy donna de nouveaux coins pour marquer l'or & l'argent que l'on apporteroit de la nouvelle Espagne, où estoit gravée la devise de sa Majesté, PLUS ULTRA. Tous ces ordres cy-dessus specifiés estoient ceux qui concernoient le general; les particuliers furent les suivans; Que l'on s'informast s'il estoit veritable ce que quelques-uns avoient écrit, qui disoient que Fernand Cortés ne craignoit point Dieu, qu'il estoit desobeïssant au Roy, & que tout ce qu'il luy venoit en la fantaisie il l'executoit

Ordres secrets qui furent donnez à Loüis Ponce.

1525.

l'executoit de son propre mouvement, se confiant aux Indiens, à la quantité de pieces d'artillerie qu'il avoit, & à ses amis & alliez qui s'estoient liez avec luy, pour le secourir & mourir avec luy en executant quelque chose que ce fust qu'il leur auroit commandé de faire, qui estoient les veritables apparences d'une preparation à une tyrannie, & qu'il faisoit exercer en sa personne toutes les ceremonies Royales, excepté les courtines; qu'il étoit bien resolu de ne pas obeïr aux ordres du Roy, & pretendoit de les interpreter d'un autre sens different, par dissimulation; & que quant à luy, outre l'artillerie, il estot encor fourny de quantité de munitions, d'escoupetes, d'arbalestes & de lances; Qu'il avoit fait fondre quantité d'or secretement sans avoir payé le quint du Roy; Qu'il avoit levé un autre quint de l'or, outre celuy que l'on levoit pour sa Majesté, disant qu'il luy appartenoit comme Capitaine general, & qu'il avoit tâché d'empécher que l'on envoyast l'or qui appartenoit au Roy, & que pour cet effet il avoit retenu les navires de Castille, pour faire que les choses tournassent à son profit; Qu'il avoit usurpé quatre millions des droits qu'il avoit pris sur les fruits de la terre, & que de quarante Provinces qu'il avoit, une seule luy rapportoit de rente chaque jour cinquante mille Castillans, sans compter ce qu'il tiroit des mines; & qu'il tenoit plus de trois cens lieuës de terre depuis Mechoacan jusques où estoit Pedro d'Alvaredo; Qu'il avoit caché dans la terre tout l'or de Montezume, & en avoit envoyé plusieurs charges à la mer du Sud où il faisoit faire ses navires; & qu'il vouloit enlever tout cet or & les tresors pour s'en aller en quelque part, puis qu'en deux ans & demy derniers passez il n'en avoit point envoyé découvrir; qui estoit un indice qui faisoit juger qu'il les amassoit pour cet effet; Qu'ayant destiné quelques Provinces pour sa Majesté, il les avoit prises pour luy & les retenoit, excepté Tlascala; Qu'il avoit tiré soixante mille Castillans de la ville de Tezcuco, & quatre-vingt mille d'une autre Province; outre qu'il levoit le profit de toutes celles qui

Accusations secretes contre Cortés.

L'on apprehende que Cortés ne s'en aille ailleurs avec ses tresors.

1525.

Que Cortés avoit plus d'un milion & demy de vassaux.

estoient affectées à sa Majesté ; Que le domaine qu'il possedoit estoit grand, & qu'il avoit plus d'un milion & demy de vassaux à sa devotion ; Qu'il avoit plus de deux cens milions de rente sans que sa Majesté en eust aucune chose ; Que lors que les Indiens le chasserent de Mexique, il avoit pris quarante cinq mille poids d'or qui appartenoient à sa Majesté, sous une fausse information qu'il avoit fait faire, de ce que les Indiens avoient pris celuy du Roy pour sauver le leur ; Que s'estant servy de l'autorité de Diego de Soto, qui faisoit l'Office de Tresorier, il avoit pris soixante mille Castillans d'or, sous pretexte de les employer aux armées ; Qu'il donnoit des brevets à ses amis en les obligeant de payer à sa Majesté les droits qui luy appartenoient de l'or qu'ils trouvoient. On luy donna encore un ordre tout particulier, que s'il trouvoit que Cortés n'eust pas gardé l'obeïssance & la fidelité ainsi qu'un bon vassal est obligé de faire, qu'il le fist sortir de la terre ; & pour cet effet il luy fut donné lettre de sa Majesté, par laquelle il luy estoit enjoint de s'informer de luy des choses qui concernoient son service ; & que si pour parvenir à l'effet que dessus il faloit en venir à la force, qu'il se servist de ses provisions & des ordres qu'il portoit ; Qu'il luy parlast touchant cette multitude de vassaux qu'il avoit, & qu'il se moderast en cela ; Qu'il luy fist rendre l'artillerie, & que l'on la mist en lieu de seureté aussi-tost, & qu'il la prist pour son service ; Et que s'il trouvoit qu'il se fust rendu fidele, apres les trois mois de residence, qu'il luy donnât le titre d'Adelantado, que l'on envoyoit par frere Pierre Melgarejo & Iean de Rivera, avec la provision de Capitaine General ; Qu'il tâchast sur tout de sçavoir au vray d'où procedoient les differens qui estoient entre les Ministres Royaux, touchant le Gouvernement, & quels estoient les plus coupables en cela.

L'on donne ordre à Loüis Ponce de chasser Cortés au cas qu'il soit coupable.

Sur la fin de cet année, comme l'Admiral Diego Colon alloit à Seville à la suite de l'Empereur, pour tâcher de venir à bout de ses affaires, il mourut dans le vilage de

Montaluan, lassé de faire tant de poursuites pour l'obtention de ses pretensions, & pour se défendre contre les calomnies que ses envieux luy objectoient, & qui par quantité d'astuces & de solicitations tâchoient incessamment d'obscurcir la gloire de son pere, & la vertu de son fils. Sur la fin de cette mesme année, il se trouva dans la province de Mechoacan, cette riche mine d'argent si renommée; où les Officiers Royaux ne se contentant pas d'en tirer le quint, l'on tient que pour des raisons particulieres ils appliquerent le tout au fisque : mais soit par punition de Dieu, ou autrement, elle n'a jamais paru depuis ce jour, ny où la chercher. Il y en a qui disent qu'il tomba une montagne dessus; d'autres, que les Indiens la boucherent; & d'autres encore, que Dieu l'avoit permis ainsi, parce qu'elle fut usurpée sur celuy qui l'avoit découverte; & afin aussi que l'on ne perdist pas la terre. Parce qu'y ayant peu de Castillans en ce temps-là, ils abandonnoient les affaires de Mexique à cause de la richesse de cette mine; car ils s'en alloient à Mechoacan, & les Indiens entr'eux avoient dessein de se soûlever; particulierement ceux de Mechoacan, qui sont belliqueux, robustes, adroits, & qui à cent pas de longueur ne manquent pas de donner de la fléche dans le blanc, quelque petit qu'il fust.

1525. Mort de l'Admiral Diego Colon.

Les Indiens de Mechoacan sont vaillans.

Fin du Livre huitiéme.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE NEVFIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Pedrarias Davila va à Nicaragua. L'instructiou que Pedro de los Rios emporte pour gouverner la Castille de l'or.

Annee 1526.

Pedrarias part ce Panama pour aller à Nicaragua.

LE Gouverneur Pedrarias Davila partit au commencement de l'année mil six cens vingt-six, de Panamà pour aller à Nicaragua, lequel sous pretexte du dessein qu'il avoit de servir le Roy, avoit envoyé François Hernandez de Cordouë avec un sien pouvoir, au nom de sa Majesté de pacifier les provinces de Nicaragua, & les peupler; & que pour luy bailler une armée considerable, il avoit dépensé tout son bien, sans celuy qu'il avoit emprunté de ses amis, dont il demeura fort engagé; Et comme il avoit donné l'ordre à François Hernandez, que de ce qu'il

1526.

gagneroit il en faloit payer ce qui appartenoit au Roy & aux particuliers, ce qui avoit esté dépensé, & que le reste fust partagé entre tous selon que portent les Ordonnances, & l'usage & coustume de la terre. Mais qu'au préjudice de toutes ces choses Hernandez s'étoit rendu maistre des Provinces, & se voyant puissant en biens, estoit sur les termes de se soûlever; quoy qu'il y en eut plusieurs qui dirent que Pedrarias ne s'en mit point en peine qu'apres avoir apris que Fernand Cortés vouloit passer à Nicaragua, afin de l'empécher d'entrer dans cette terre, parce qu'il pretendoit qu'elle dépendist du Gouvernement de la Castille de l'or; & qu'ayant apris que Pedro de los Rios alloit prendre possession de ce Gouvernement, il ne voulut pas attendre la Residence [a]. Estant arrivé à la ville de Leon il fit prendre François Hernandez & luy fit trancher la teste, ce qui donna bien de la fâcherie à ses amis, qui nioient hautement qu'il n'avoit aucun dessein de se soûlever, & affirmoient que s'il en eust eu le dessein, il eust bien empéché que Pedrarias ne se fût saisi de sa personne.

Pedrarias se veut revolter à cause de Cortés.

a Reddition de compte.

Il fait trancher la teste à François Hernandez.

Dans ce mesme temps Pedro de los Rios preparoit toutes choses pour son voyage dans la Castille, auquel le Roy ordonna de prendre pour limites de son Gouvernement, celles qu'avoit Pedrarias, excepté les provinces de Paria, de Veragua, & la terre que découvrirent Vincent Yañez Pinçon, & Iean de Diaz de Solis; Et de s'employer sur tout à la conversion des Indiens, & en ce qui seroit plus necessaire pour l'establissement & repos de la terre, sans s'aller divertir dans d'autres Provinces; Et faire en sorte que les Indiens fussent toûjours bien traitez, comme des vassaux de la Couronne Royale, libres & non comme des esclaves, puis qu'ils ne l'étoient pas; Parce que la principale intention de sa Majesté dans toutes les découvertes qui se sont faites, a toûjours eu pour but la conversion des gens & le bon traitement, & qu'ils fussent instruits en la foy Catholique. Que si apres estre arrivé en ces lieux il luy sem-

Instruction à Pedro de los Rios.

Le Roy ordonne d'avoir soin de l'instruction des Indiens.

bloit qu'il y eût apparence de faire quelque découverte
1526. dans les limites de son Gouvernement, & y peupler pour la facilité du trafic, & du negoce avec les naturels de la terre, qu'il gardast la forme & maniere cy-devant donné en pareil cas. Que si en pareil cas il prenoit envie au Licencié Salmeron, & à tous les Officiers Royaux de faire la mesme chose, ou à quelques-uns d'eux, on leur permettoit de le faire, en prenant garde sur tout de ne point donner sujet aux Indiens de se revolter, ny de secoüer le joug de la conversion. Et que lors que l'on voudroit entreprendre quelqu'une de ces choses, qu'ils fussent assurez de la verité, & non par la relation de gens qui n'aspirent qu'aux nouveautez, parce que faute de les avoir bien considerées cy-devant, il avoit pery quantité de gens, & fait de grandes dépenses qui avoient esté renduës inutiles. Or parce que le meilleur moyen par où il sembloit que l'on pouvoit faciliter le trafic de l'Espicerie, cependant que l'on trouveroit le détroit, estoit de faire deux choses; l'une en la ville de Panamà, & l'autre en la coste du Nort, afin qu'en déchargeant l'Epicerie dans Panamà, elle se peût transporter sur des bestes en la maison de la coste du Nort, & que l'on transportast les marchandises à Panamà par la mesme voye qui devoient estre envoyées aux Isles des Moluques; Qu'ainsi l'on avisast en bref ce qui se pouvoit faire là dessus, & qu'avant que de la resoudre l'on la considerast exactement, & en diligence avec les Officiers Royaux pour en dire leur sentiment. Parce que le Capitaine Garcia Iofrede Loaysa estant party avec l'armée; & Sebastien Gaboto s'estant associé avec d'autres, pour en mener une autre, outre celle que devoit aussi mener Simon d'Alcazona Sotomayor, il estoit à propos que si quelques navires de cette armée alloient reconnoistre Panamà, ils fussent bien traitez, & que l'on leur expediast leurs dépesches, & les choses dont ils auroient besoin, tant que faire se pourroit, & preparer ainsi le passage des marchandises d'une mer à l'autre.

Que l'on ne dōne point sujet aux Indiens de se soûlever.

Que le trafic de l'Epicerie se fist dans Panamà.

Sebastien Gaboto va aux Moluques avec une armée.

1526.

Et d'autant que l'on avoit fait quelques peuplades dans cette Province qui avoient besoin d'un Lieutenant du Gouverneur pour maintenir les choses dans un bon ordre ; il fut ordonné que l'Alcade Major allant dans quelques-uns de ces vilages ou peuplades, l'authorité de Lieutenant de Gouverneur cessast pour éviter la confusion & les differens qui en pourroient arriver ; enchargeant à Pedro de los Rios, que puis que le Licencié Salmeron estoit Advocat, & qu'il sçavoit le Droit & les Loix, de se servir toûjours de ses conseils & avis, & qu'il l'honorast pour mieux affermir son Gouvernement. Que s'il estoit à propos de fonder quelque peuplade, que l'on choisist un lieu sain & commode, & que l'on disposast des plans & départemens selon la qualité des personnes & dans leur ordre, en telle sorte qu'il restast une espace vuide pour les Eglises, les places & les ruës ; Que l'on éleust entr'eux chaque année des Ouvriers pour la fabriques des Eglises, sans rancune & de bon accord ; Que les partages des terres & heritages aussi fussent divisez selon les qualitez des personnes, de telle sorte qu'aux uns & aux autres il leur echeust du bon & du mauvais si aucun y en avoit ; Qu'ils prissent garde si les Eglises des peuplades de la Province estoient basties, & que si elles ne l'estoient pas, qu'ils les fissent faire suivant l'ordre que le Roy Catholique l'avoit ordonné ; & que sur tout ils fissent en sorte de conserver les Indiens dans l'amour & dans l'amitié des Castillans ; & que pour cét effet il n'y avoit rien tant à souhaiter que d'accomplir en leur endroit ce qu'on leur auroit promis, afin de leur donner sujet d'avoir de la confiance en leur promesse, qui seroit le vray moyen de les reduire dans le devoir ; Que si par hazard l'on estoit obligé de leur faire la guerre, que l'on ne la leur fist pas pour cela, à moins qu'ils fussent agresseurs ; & qu'elle ne se fist qu'apres leur avoir fait quantité de soûmissions ; & que si l'on devoit donner des Indiens aux habitans pour Naborias, que l'on observast en cela les Ordonnances, afin qu'ils fussent mieux conservez & endoctrinez. Et d'autant qu'il n'y avoit rien

Qu'en la presence du Sergẽt Major l'authorité du Gouverneur cessast.

Que le partage des terres se fist selon les qualitez des persõnes.

Que l'on executast envers les Indiens tout ce qu'on leur promettoit.

1526.

qu'ils eussent plus en aversion que de leur oster leurs femmes & leurs enfans, que l'on fist en sorte de ne le pas souffrir, & de châtier severement ceux qui y contreviendroient; Que les blasphemes & les jeux fussent deffendus; & que l'on n'executast personne pour avoir servy de caution, mais bien pour des vivres, & pour des ferremens pour tirer l'or, & que l'on publiast cette Ordonnance; afin que chacun prist garde comment ils s'engageoient pour des cautions; Que l'on ne consentist point qu'il passast en cette terre aucun Advocat ny Procureur de causes, parce que l'on avoit assez éprouvé dans l'Isle Espagnolle, & par experience combien cela y avoit causé de procés; Et afin que les ignorans ne souffrissent pas, que le Gouverneur & ses Officiers procurassent de s'informer de la verité des choses, qui s'appelleroient devant eux, pour les vuider à l'amiable si faire se pouvoit, & terminer les differens en bref, sans les consommer en frais par des delais superflus; & faire en sorte d'accorder les parties dans les choses douteuses, & donner les sentences de l'avis de gens de bien; & sur tout faire en sorte qu'il n'y eust point de procés entre les habitans d'un mesme lieu; Que dans les choses criminelles l'on en jugeast selon les Loix de ces Royaumes; châtiant par toute sorte de rigueur le peché abominable & les rebelles; Et que quant aux larrons l'on pouvoit exceder par dessus les Loix; parce que pour les avoir chastiez au commencement avec trop de douceur, il en estoit arrivé de grands scandales; Que l'on prist garde toûjours en toutes choses que la conscience du Roy ne fust pas lezée; Que personne n'allast trafiquer sans sa permission; & qu'à tous ceux qui iroient là, on leur laissast l'entiere liberté d'écrire ce que bon leur sembleroit.

Deffense de laisser entrer dans la Castille de l'or aucuns Advocats ny Procureurs.

Que les larrons fussét punis plus severement que les loix, ne le permettoient.

CHAPITRE

1526.

CHAPITRE II.

Des demandes que fit Pedrarias dans le Conseil ; & ce qui fut ordonné touchant la liberté des Indiens.

COmme Pedrarias Davila se doutoit bien que l'on procederoit en bref à l'audition de ses comptes, il suplia le Conseil par son Procureur (parce qu'il apprehendoit quelques personnes qui luy vouloient du mal ; & il eut pû arriver que le Commissaire mesme qui le devoit examiner, ne luy auroit pas voulu octroyer l'appellation des Sentences qu'il donneroit contre luy) d'ordonner premierement qu'elle luy fust octroyée. L'on ordonna que les condamnations qui se feroient dans l'examen des comptes pour les concussions, ou tromperies, ou choses mal levées, l'on payast sur le champ, la somme n'excedant pas dix mille maravedis ; mais si elle excedoit, qu'elle fust mise en dépost, ainsi qu'il estoit contenu dans les articles de police & des Commissaires Examinateurs ; nonobstant opposition ou appellation quelconque. Et quant aux autres causes, comme pour avoir mal exercé son office, ou ayant fait du procés d'autruy le sien, ils pourroient avoir les voyes d'appellation, pour estre poursuivies au Conseil supréme des Indes, en sursеant l'execution tant que l'appellation auroit esté vuidée. Et quant à la reddition de compte que le Licencié Alarconcillo avoit fait rendre à Pedrarias Davila, il fut ordonné qu'il le rendroit encore pardevant le Licencié Salmeron.

Demande de Pedrarias au Conseil des Indes.

Salmeron doit examiner les comptes de Pedrarias Davila.

Dans ce mesme temps Iean de Ampues Facteur Royal en l'Isle Espagnolle fit recit au Roy, qu'en l'année 1513. les Rois Catholiques ayant esté informez que pour instruire les Indiens des Isles inutiles, il estoit necessaire de les mener à l'Espagnolle ; & que l'on declara dés lors pour Isles inutiles celles de Curanà, de Curacò & de Buynare, qui est dans une Contrée de Terre-ferme &

L'on accorde à Iean de Ampues les pauplades des Isles de Curanà, de Curacò & de Buynare.

1525. est contiguë à Quibocoa & à Peraguachoa; & qu'il y avoit envoyé une armée pour les enlever, conduite par un certain Diego de Salazar, à qui il en estoit écheu quelques-uns en partage, & que ceux-cy luy ayant semblé estre plus habiles que ceux des autres Isles pour estre Chrestiens, il avoit demandé permission à l'Admiral Diego Colon de peupler ces Isles, & les deffendre contre les gens de guerre & détourner les maux que l'on pouvoit faire; & que Diego Colon luy avoit accordé sa demande, sous de certaines conditions, dont il demanda la confirmation au Roy, qui la luy accorda; à condition qu'il accompliroit ponctuellement ce qui avoit esté ordonné touchant la conversion & le bon traitement des Indiens; & que sur tout sa Majesté entendoit qu'ils ne fussent point esclaves ny mal traitez; mais qu'ils fussent tenus pour libres comme ses vassaux, tout ainsi que l'on en usoit en Castille, selon qu'il l'avoit déja declaré & ordonné plusieurs fois.

Ordres du Roy pour le bõ traitement des Indiens.

Et pour plus grande preuve & accomplissement de tout ce que dessus, sa Majesté ordonna qu'il seroit expedié à l'instant, & sans intermission des mandemens pour l'Audience de Santo Domingo, & pour tous les Gouverneurs & Iustices des Indes en cette forme; Qu'aussitost apres les presentes reçeuës chacun dans sa Iurisdiction s'informast en diligence quelles personnes avoient esté tuées, les pilléries & excés qui avoient esté commis, les déplaisirs que l'on avoit causez aux Indiens, & qu'ils envoyassent une ample relation à sa Majesté des noms des coupables, avec leurs avis touchant le chastiment que l'on leur devoit faire; Que les Iustices fissent en sorte de sçavoir ceux qui tenoient des Indiens esclaves qui auroient esté tirez de leur païs natal, & de les renvoyer promptement chez eux libres au cas qu'ils y voulussent retourner, & sans aucune incommodité s'il se pouvoit faire; & que si cela ne se pouvoit pas faire facilement, qu'ils fussent mis en liberté, selon que la capacité de chacun d'eux le pourroit permettre, & estre toûjours portez pour le profit des Indiens, afin qu'ils fussent in-

Que les Indiens que l'on tenoit pour esclaves retourneroient en leurs païs.

cessamment traitez comme libres, bien entretenus & bien gouvernez, sans leur donner aucun sujet de mécontentement, ny les charger trop de travail; Que si toutefois ces Indiens estoient Chrestiens, que l'on ne les laissast pas retourner en leur terre, pour la perte qui pourroit arriver de leur ame; Que tous les Capitaines qui iroient cy-apres en découverte, meneroient chacun deux Prestres pour dire les Messes, qui seroient approuvez du Conseil; pour la conversion & instruction des Indiens, & pour prendre garde qu'on ne leur fist aucun mauvais traitement, ny violence, les deffendant & les protegeant, & donnassent avis à sa Majesté de ceux qui y contreviendroient; Que lors que quelques Capitaines continuant la route de leur découverte auroient dessein de descendre à terre dans quelque Isle, qu'ils ne le pourroient faire sans le consentement des Prestres & des Officiers Royaux; & que la premiere chose qu'ils feroient en arrivant dans les terres de leur découverte, & dont ils devoient prendre possession, qu'ils envoyeroient dire aux Indiens par leurs Interpretes, que sa Majesté les envoyoit pour les retirer de leurs erreurs, de leurs vices, & de manger de la chair humaine; pour les instruire en la foy, & leur apprendre le chemin de salvation, & les attirer à l'obeïssance de sa Majesté, afin d'estre traitez comme ses autres sujets, & Chrestiens; & que suivant cela ils leur fissent les sommations accoustumées; Qu'apres les avoir ainsi admonestez, que l'on fist en sorte pour la seureté de bastir quelques forteresses & maisons fortes, sans prendre les biens des Indiens par force, ny leur faire aucun tort; mais plustost les encourager, les soulager & les traiter comme Chrestiens, afin que par cette douceur & par la predication des Religieux ils vinssent à la connoissance de la sainte Foy Catholique, & perseverer en l'obeïssance de sa Majesté; Que l'on observeroit cette mesme façon d'agir dans les trocs & dans le trafic, en leur donnant toute sorte de satisfaction, de telle sorte qu'ils fussent contents; & qu'aucun ne les prendroit pour esclaves sous de grandes peines, si ce n'est qu'entre

1526.

Que ceux qui iroient en découverte ne descendroiēt point à terre, sans la permission des Prestres.

Que l'on feroit les sommations ordinaires aux Indiens.

1525.

eux ils eussent resolu de ne vouloir pas recevoir les Prestres & les Religieux pour les instruire dans les bonnes mœurs & coustumes, & pour leur prescher la Foy & l'Evangile, & qu'ils ne voulussent pas rendre l'obeïssance à sa Majesté, y resistant par la force des armes. Car en tel cas pour la deffense de leurs vies, l'on permettoit à ceux qui alloient en intention de s'establir, de l'avis & du consentement des Religieux & des Prestres d'un commun accord, signé de leurs noms, de leur faire la guerre & agir en cela selon les droits que nostre sainte Foy & Religion Chrestienne le permettent, & non autrement, en quelque maniere que ce fust; Que les Capitaines, ny autres ne pourroient contraindre les Indiens d'aller aux mines ny à la pesche des perles, ny à quelque autre ouvrage penible sur peine de perdre leurs Offices. Mais que s'ils s'offrent d'eux-mesmes d'y aller comme libres, en leur payant leurs journées, ils le pourroient faire; à condition qu'ils auroient soin de les enseigner la foy & bonnes coustumes, en les éloignant du vice, de l'adoration de leurs Idoles, de manger de la chair humaine, de la Sodomie & autres. Et que si les Prestres & les Religieux jugeoient à propos que pour faire quitter aux Indiens toutes ces méchantes habitudes & faire plus de progrés en leur conversion, il fust necessaire de les recommander, ou pour mieux dire de les partager entre les Chrestiens, pour les servir comme personnes libres; qu'ils le peussent faire selon qu'ils l'ordonneroient; portant toûjours respect au culte divin, & au bon traitement des Indiens, en telle sorte que la conscience du Roy n'y fust point engagée, se déchargeant en cela sur celle des Prestres & des Religieux; Que ceux qui alloient pour découvrir & peupler ne pourroient enlever aucuns habitans des Isles pour les faire aller demeurer en d'autres, ou autrement, si ce n'estoit quelques-uns pour leur servir d'interpretes; mais qu'ils en enlevassent de ces Royaumes, attendu que suivant la quantité que l'on en tiroit des Isles, cela les dépeuploit. Cét ordre se donna pour lors, sans préjudice de ce que les Peres Dominicains le

Sous quelles cōditions l'on pouvoit faire la guerre aux Indiens.

Que les Indiens ne seroiēt point forcées d'aller aux mines ny à la pesche des perles.

Que l'on pourroit partager des Indiens suivant l'avis des Religieux.

jugeroient à propos. L'on donna en ce mesme temps à Alonse Vasquez d'Acuña, la charge de Tresorier de la coste des Perles & du Cap de la Vela; à Pedro de San Martin celle de Visiteur des fontes; & à François de Salazar celle de Maistre des Comptes; En ce mesme temps aussi le Bachelier Martin Fernandez d'Encisco habitant de Seville, fit un traité avec le Roy pour pacifier & peupler cette terre, en la forme ordinaire.

1526.

Martin Fernandez Encisco traite pour peupler la coste des Perles.

CHAPITRE III.

De l'armée que Sebastien Gaboto leva pour l'épicerie; & du séjour qu'il fit à la riviere de la Plata.

Les échantillons que le navire Victoire apporta des épiceries & autres choses des Moluques, encouragerent fort les habitans de Seville de soliciter Sebastien Gaboto Pilote Major de sa Majesté de s'offrir à faire ce voyage, luy promettant de l'armer à leurs dépens. Comme donc il se vit prié par tant de personnes, il traita avec le Roy dans Madrid le quatriéme de Mars de l'année passée 1525. en cette sorte; Qu'il iroit avec trois navires, ou plus, jusques à six, par le Détroit de Magellan, que l'on appelloit alors *De todos Santos* pour chercher les Isles des Moluques, & les autres qui avoient esté découvertes; & mesme les autres Isles, & les terres de Tarsis, d'Ofir, le Catay Oriental, & Cipango, & traverser ce Golfe pour trafiquer & charger les navires, d'or, d'argent, de pierres precieuses, de perles, de drogues, d'épiceries, de soye, de brocatel, & d'autres choses de valeur qu'il pourroit trouver dans ces Isles, ainsi qu'il pourroit faire encore dans d'autres terres qu'il rencontreroit dans sa route; ce qu'il promettoit de faire dans les limites de la Couronne de Castille, sans toucher à celles du Roy de Portugal. A condition que les autres navires qu'il devoit conduire seroient du port de cent tonneaux au moins; & qu'ils seroient bien preparez, armez, &

Sebastien Gaboto fait un traité avec le Roy pour aller aux Moluques.

1526.

munis de cent cinquante hommes, de toute sorte. Et que pour cét effet le Roy luy devoit donner quatre mille ducats, & luy accorder le sol pour livre de tout ce qu'il gagneroit; & que si en sortant du détroit il vouloit envoyer une caravelle pour trafiquer en Terre-ferme jusques à ce qu'il eust rencontré Pedrarias Davila, il le pourroit faire; Qu'en cas qu'il revinst heureusement du voyage, il seroit tiré de toute la masse la vingtiéme partie pour la redemption des Captifs, & qu'en suite de cela l'on départiroit le sol pour livre pour ceux qui auroient fait les frais de l'armemēt, selon le plus ou le moins que chacun auroit fourny. Suivant ces articles, & encore d'autres, l'on commença à preparer l'armée dans Seville, le Roy ayant fourny les quatre mille ducats accordez, outre plusieurs largesses & commoditez à Gaboto, pour faire plus de diligence pour l'execution du voyage. Ceux qui furent deputez pour en soliciter les dépéches, estoient Francisco de Santa Cruz & Francisco Leardo, de la part de ceux qui faisoient les frais de l'armement. L'on donna à Gaboto la charge de Capitaine general, & pareille instruction que celle qui fut donnée au Commandeur Loaysa. Martin Mendez, qui estoit revenu des Moluques en qualité de Controlleur du navire Victoire, fut pourveu de la charge de Lieutenant general; à condition qu'il ne s'entreméleroit que des choses que le General luy ordonneroit, ou estant absent, ou empesché, & non autrement, attendu qu'il le menoit contre sa volonté. Mais les deputez de ceux qui faisoient les frais de l'armement sur quelques differens qu'ils avoient eu avec le General, que ce fust Martin Mandez, & non Michel de Rufis que Gaboto pretendoit mener; le Roy voulut que l'on donnast cette satisfaction aux Deputez, qui avoient déja porté un memoire au Roy, si remply d'invectives contre Gaboto, que si l'armée n'eust pas esté si avancée, & que l'on avoit toutes les envies possibles qu'elle partist en bref, on l'auroit fait arrester: mais sa Majesté accommoda tous ces differens, en leur representant le scandale, & les inconveniens qui en pourroient

Il a permission d'envoyer une caravelle depuis le détroit jusques à Nicaragua.

L'on nomme des deputez pour faire les dépesches de l'armement.

Les deputez blasment Gaboto.

1526.

arriver, & ainsi les affaires estant accommodées en partie, l'on nomma pour Controlleur de la Capitainesse Francisco de Concha, & Hernando Calderon pour Tresorier.

Les Capitaines & Officiers de l'armée.

Entre les Officiers qui conduisirent cette armée, l'on donna la charge du Capitaine du second navire appellé sancta Maria del Espinar, à Geronimo Coro; pour Tresorier Iuan de Ionco, & pour Controlleur Michel Baldes. Le Capitaine du troisiéme navire appellé la Trinidad fut un nommé Francisco de Rojas; pour Controlleur Antonio de Montoya; pour Tresorier Gonçale Nuñez de Balboa, frere de l'Adelantado Basco Nuñez, & pour Sergent Major de l'armée, Gaspar de Ribas. Il se joignit encore avec eux plusieurs Gentils-hommes & gens de condition en qualité de volontaires. Il y en eut entr'autres qui furent recommandez par le Roy, qui estoient Gaspard de Zelada, Rodrigo de Benanides, Iuan de Concha, Sancho de Bullon, Alvaro Nuñez de Balboa, qui estoient aussi freres de l'Adelantado Balboa, Martin de Rueda, Francisco Maldonado, Martin Ybanes d'Vrquizo, Christoval de Guevara, Hermendez, & Miguel de Rodas, qui quoy qu'experimenté aux affaires de la marine, & qu'il fust homme de cœur, n'avoit point de charge; parce qu'il y alloit par l'ordre du Roy. Ainsi dans l'instruction secrete & autentique de laquelle l'on devoit donner copie cachetée à chaque navire, il y estoit specifié qu'arrivant la mort du Capitaine General, l'on nommast en premier lieu en sa place Francisco de Rojas, Capitaine du navire appellé Trinité; en second lieu Michel de Rodas; & successivement apres, le Lieutenant General Martin Mendez; Francisco de Concha Controlleur de la Capitainesse; le Controlleur Gonçale Nuñez de Balboa; & apres luy le Controlleur Michel de Baldes, & Hernando Calderon Tresorier de la Capitainesse; & au defaut de sa personne, Iuan de Ionco, Tresorier du Navire santa Maria; Antonin de Montoya Controlleur de la Trinidad; & apres luy Gregorio Caro, Capitaine du second navire; avec

Les gens de qualité qui vôt à cette armée.

1525.

Vn marinier venant des Moluques, fait recit du mauvais traitement que les Portugais avoient fait aux Castillans.

ordre que tous ceux cy manquant, l'armée éleust un Capitaine; & qu'arrivant qu'il y en eust plus d'un d'éleu, & que les voix fussent égales, qu'ils jettassent au sort, & que celuy à qui il écherroit fust obeï comme tel. Et dautant qu'il arriva en ce rencontre un marinier de ceux qui avoient esté aux Moluques, qui recita le mauvais traitement que les Portugais avoient fait aux Castillans; le peu qu'il en estoit resté, & comme ils avoient pris le navire appellé Trinité, l'on solicita le départ de Gaboto avec plus de diligence, afin qu'il les allast secourir; & le Commandeur Loaysa aussi en cas de besoin.

Enfin apres beaucoup de difficultez, Sebastien Gaboto partit au commencement d'Avril de cette année; & mena encore un navire outre ceux qu'il avoit, que Michel de Rufis avoit équipé & armé à ses dépens; & il resta dans la maison de Contractation de Seville, pour examiner les Pilotes, Iean Vespucio & Michel Garcia. L'armée passa par les Canaries & aux Isles du Cap Vert, & ensuite au Cap de saint Augustin & en l'Isle de Patos; & estant arrivée proche de la Baye de Todos Santos, elle fit rencontre d'un navire François. L'on remarqua en ce lieu que Gaboto, selon l'opinion des plus experimentez au fait de la marine, ne s'étoit pas gouverné en cette navigation comme un marinier experimenté, ny mesme comme vn bon Capitaine, parce que les vivres luy manquerent pour avoir esté mal partagez. Et d'autant qu'il y avoit eu des differens avant que l'on partist de Seville, & qu'il se rencontra quelques esprits mal contens, dont il ne se mit pas beaucoup en peine de les appaiser; il nasquit des murmures & des desordres pour le fait de la navigation & du gouvernement dans l'armée, qui arriva à l'Isle de Patos fort affamée. Les Indiens de cette Isle le receurent fort bien, & fournirent des vivres à toute l'armée, mais ils en furent tres-mal salariez, parce qu'on leur prit quatre enfans des principaux de la terre, & on les enleva contre leur volonté. Il passa plus avant jusques à entrer dans la riviere, que l'on appelloit alors de Solis, & maintenant, de la Plata, laissant

ſant dans une Iſle dépeuplée le Lieutenant du General Martin Mendez, le Capitaine François de Rojas, & Michel de Rodas ; parce qu'outre qu'ils ne luy vouloient pas beaucoup de bien, ils le blaſmoient hautement de ſon mauvais gouvernement. Et en effet il ne paſſa pas à l'Epicerie, parce qu'outre qu'il n'avoit pas de vivres, les gens ne le voulurent pas ſuivre, apprehendant d'être mal-traitez dans le detroit. Il entra dans la riviere de la Plata, & navigea deſſus en remontant juſques à trente lieuës pour découvrir quelque terre. Il rencontra une Iſle qu'il appella de ſan Gabriel, qui avoit de circuit environ une lieuë, & qui n'eſtoit éloignée de terre-ferme que de demy lieuë du coſté de Breſil. Il y ſurgit, & y laiſſa les vaiſſeaux ; puis ſe mettant dans les barques avec quelques ſoldats, il monta encore ſept lieuës, & rencontra une riviere, qu'il appella de ſan Salvador, qui eſtoit fort profonde, avec un port fort ſeur pour les navires, vers la meſme coſte du Breſil, où il fit monter les vaiſſeaux, parce que l'entrée de cette riviere eſtoit aſſez profonde pour de puiſſans navires. Il y bâtit une fortereſſe, & y laiſſa quelques gens, & ſe mit avec le reſte dans les barques & une caravelle à deſſein de découvrir le haut de cette riviere, afin que du moins puis qu'il ne pouvoit pas aller à l'Epicerie, ſon voyage ne fuſt pas tout à fait inutile. Il rencontra à trente lieuës de là une autre riviere appellée Zarcaraña, où il trouva des gens fort raiſonables. Il y baſtit encore une fortereſſe qu'il appella de *ſancti Spiritus*, & par un autre nom, la fortereſſe de Gaboto. Delà il alla découvrant au deſſus de la riviere de Parana, qui eſt celle de la Plata ; où il trouva pluſieurs Iſles & rivieres ; & ſuivant la plus courante, au bout de deux cens lieuës, il arriva à une autre riviere, que les Indiens appelloient Paraguay. Il laiſſa cette grande riviere à la droite, croyant qu'elle alloit tournant vers la coſte du Breſil ; mais entrant dedans à trente quatre lieuës de là, il trouva des laboureurs, ce qu'il n'avoit point encore veû ; qui luy firent une ſi grande reſiſtance qu'il ne put paſſer plus outre. 1526.

1526. Il tua quantité d'Indiens, mais il demeura vingt-cinq Castillans sur la place, outre trois qu'ils prirent, qui estoient allé chercher des bourgeons de palmier pour manger. De là il songea à prendre la route qu'il avoit dessein de prendre, comme il se dira cy-apres.

CHAPITRE IV.

Le Commandeur Frere Garcia de Loaysa passe le détroit de Magellan, & entre dans la mer du Sud.

LE Commandeur Loaysa estant party le 26. de Ianvier de cette année avec sa Capitainesse, le navire de saint Gabriel & une patache, doubla le Cap des onze mille Vierges, & voulant entrer dans le détroit, l'Esquif de la patache descendit à terre, & receut le Tresorier Bustamante, & le Pere Iean d'Arrayzaga, lesquels dirent que le navire santi-Spiritus estoit perdu ; & que l'on ne devoit pas surgir là, mais que puis que le temps estoit propre que l'on continuast la route, & que la patache allast chercher les autres navires. Comme ils voulurent s'emboucher dans le détroit, ils furent contrains de surgir, parce que les courants y sont fort grands ; & Iean Sebastien del Cano passa dans la Capitainesse ; où ils demeurerent d'accord que la patache & les deux caravelles iroient querir les gens, & les hardes qu'ils avoient sauvez du naufrage du navire santi-Spiritus. Si tost qu'ils eurent fait leur charge, & que tout fut embarqué, il leur survint un si mauvais temps, qu'ils furent contrains de retourner du costé de la mer. Durant cette tourmente, la Capitainesse, & les autres vaisseaux qui estoient restez dans la Baye de la Victoire furent en si grand peril, que la Capitainesse fut obligée de garrer, & elle fut deux jours que la pointe de la prouë, que l'Espagnol appelle codasto, posoit sur terre, les cordages furent rompus, le timon fut brisé, ils tirerent du vaisseau les futs de l'artillerie, des pipes, & autres choses, surquoy le Ca-

Ordre de cette navigation.

Furieuse tempeste arrivée à la Capitainesse.

pitaine General & tous les soldats se sauverent à terre. Il n'y eut que le maistre du vaisseau & le contre-maistre, avec quatre ou cinq mariniers, qui demeurerent dedans, en attendant que Dieu en fist à sa volonté, lequel permit qu'au bout de trois jours la bonace leur fit reprendre leurs esprits, & tirer le navire du danger où il estoit; puis l'ayant remis en estat du mieux qu'ils purent, ils firent voile vers la haute mer, pour aller à la riviere de santa Cruz avec les deux autres navires, & tous les cinq voguerent ensemble, excepté la patache qui estoit demeurée en la Baye dont nous venons de parler, où estoit le Capitaine Santiago de Guevara, & le Prestre, qui ne sçavoient rien de cette tourmente qui venoit d'arriver aux autres, mais ils croyoient au contraire que tous les navires estoient dans le détroit en la Baye de la Victoire; à cause dequoy ils resolurent que le Prestre, accompagné de trois soldats les iroient chercher, & prendroient des vivres pour quatre jours, pour faire quarante lieuës de chemin.

1526.

Quatre hõmes vont chercher les vaisseaux.

Ces hommes allerent cheminant par quantité de marécages & de lacs de bonne eau, & arriverent enfin à la Victoire, bien trompez, parce qu'ils laissoient derriere les navires dans santa Cruz; puis en s'en retournant ils virent des fusts d'artillerie, des planches & les pipes que ceux du navire avoient esté obligez de mettre à terre pour l'alleger; ce qui les fit douter aussi-tost de ce qui estoit arrivé. Le lendemain ils cheminerent tout le jour sans trouver que manger que des fruits sauvages & inconnus, & de mauvais goust; & Dieu permit qu'ils décrouvrirent le navire saint Gabriel qui alloit à la voile pour apprendre des nouvelles de sa chaloupe & de la patache, & pour dire au Capitaine Santiago de Guevara, que les navires estoient sur la riviere de Santa Cruz, & que s'ils avoient la commodité, qu'ils allassent au lieu où l'on avoit soulagé le vaisseau, & ramassassent les fusts d'artillerie & les autres choses qui y estoient, & qu'ils s'en allassent à Santa Cruz. Le Prestre & ses compagnons entrerent dans la patache, qui fut le deuxiéme

Ils ne trouvent rien à manger.

Ils découvrent le navire S. Gabriel.

Ils entrent dans la patache.

1526.

jour de Mars, & s'en allerent à Santa Cruz, non sans souffrir de grands travaux & des perils de fortune; où ils trouverent la Capitainesse à santa Maria del Parral & à saint Lesmes, sans que personne eust appris des nouvelles des navires de l'Annonciade & de saint Gabriel. L'on donna carene dans la riviere de santa Cruz à la Capitainesse, & l'on radouba les autres vaisseaux, pendant lequel temps quelques soldats entrerent dans le païs, & cheminerent quatre jours sans trouver de peuplade; ils trouverent seulement quelques brasiers qui estoient esteints; & avant que l'armée entrast là l'on avoit veu de nuit quantité de feux en une montagne. L'armée sortit de la riviere de santa Cruz le 29. Mars pour continuer sa route, & le deuxiéme d'Avril la patache s'écarta & entra dans la riviere de santa Lifonso; & le Vendredy sixiéme de ce mois tous les vaisseaux joints ensemble entrerent dans le Cap des onze mille Vierges, qui est l'embouchEure du Détroit & allerent surgir aupres d'un grand Cap. Le Samedy ensuite ils firent voile, mais ils ne purent entrer dans le plus estroit, à cause qu'ils n'avoient point de vent, ce qui fit qu'ils surgirent à une lieuë de là du costé du Sud, où quelques soldats sauterent à terre, mais ils n'y trouverent aucun Indien, quoy qu'ils y virent des pas d'hommes de grande stature. Le Dimanche huitiéme d'Avril ils entrerent dans le Détroit, & passerent le plus estroit avec un vent frais; & comme ils commençoient à entrer dans un second lieu estroit ils virent venir derriere eux la Capitainesse, avec les autres vaisseaux qui entroient dans le premier lieu estroit, où il falut que la patache surgist. Le lendemain du matin le Capitaine Santiago de Guevara vint faire ses excuses de ce qu'il s'estoit écarté, y ayant esté forcé par le temps; & pour voir ce que le General ordonneroit; Et d'autant qu'ils découvrirent quelques Ports, ils entrerent dans l'un qui estoit fort bon, où ils trouverent un cano avec un équipage de costes de balene, & cinq rames en façon de peles pour le conduire. Ils y trouverent aussi une corne de cerf. Ils

Les soldats qui descendent à terre cheminent quatre jours sâs trouver de vilage.

Les navires arrivent à la bouche du détroit.

chargerent du bois, & virent des feux des deux costez du rivage plus avant en terre. Le Mercredy ensuivant ils surgirent dans un bon port, qu'ils appellerent de saint George, où ils trouverent de la canelle verde, dont ils mangerent quoy qu'elle fust un peu sauvage. Le Facteur de l'armée appellé Coüarruvias mourut en ce lieu de maladie. Comme le Capitaine General alloit reconnoissant les ports du costé du Sud, il en trouva quantité, & si bons que l'on y pouvoit surgir sans cables, & y estre en seureté; ce qui arriva le 22. Avril. Cette mesme nuit il arriva à bord deux canos d'Indiens, qui sembloient user de menaces; & dautant qu'ils estoient grands de corps, quelques-uns les tenoient pour des Geans; & d'autres les appelloient Patagones: mais parce que tous ceux qui ont parlé de ces gens en ont parlé diversement; nous ne parlerons pas davantage d'eux en ce lieu.

1526.

Ils voyent plusieurs feux des deux costez de l'eau.

Il arrive deux canos à bord chargez d'Indiens.

Ces Indiens tenoient des tisons ardens en leurs mains; ce qui donna de l'apprehension à quelques Chrestiens, croyant qu'ils venoient à dessein de mettre le feu aux vaisseaux: mais ils n'oserent passer plus avant, ny l'on ne pût pas aller apres eux avec les chaloupes, parce qu'ils alloient fort viste avec leurs canos. Les vaisseaux sortirent de ce port, & le 24. May ils entrerent dans un autre qu'ils appellerent Puerto-frio, car il y faisoit fort froid; à cause dequoy il y mourut quelques soldats pour estre mal vestus. Le vingt-cinquiéme ils sortirent du détroit & entrerent dans la mer du Sud, & selon le recit qu'en ont fait ceux qui depuis arriverent en Castille, & par serment ils affirmerent que le détroit a de longueur cent dix lieuës, depuis le Cap des onze mille Vierges, en la partie du Nort, jusques au Cap Dessendo, ou Desiré en la mer du Sud, & qu'ils trouverent trois recoins de mer, qui contiennent de terre à terre sept lieuës plus ou moins, & dans les entrées & les sorties un peu plus de demy lieuë de largeur; & pour la longueur, l'un contient une lieuë, l'autre deux; & dirent qu'ils entrerent dans le troisiéme entre deux montagnes qui continuent jusques au dégorgement du détroit; & qu'elles sont si

L'armée de Loaysa entre dans la mer du Sud.

Particularitez du détroit de Magellan.

1526. hautes qu'il sembloit à voir qu'elles attaignoient jusques au Ciel, où il faisoit un grandissime froid ; que le Soleil n'entroit point dans ce fond presque toute l'année ; que la nuit y duroit plus de vingt heures ; qu'il y neigeoit incessamment, & que la neige estoit de couleur bleüastre pour y estre long-temps sans se pouvoir fondre. Les arbres sont presque tous chesnes, entre-mélez de canele sauvage ; & quoy que les arbres fussent verds & frais, ils ne laissoient pas que de bien brûler au feu. Ils y trouverent de bonnes eaux, & chaudes ; & la pesche y estoit fort ample. Ils y virent des Baleines, des Sereines, des Tons, des Marrajos, des Botés, des Tiburons, des Merlus, quantité de Cabras, & tres-grandes ; quantité de sardines & d'Anchois, des moules, & quantité d'huistres. Il y avoit encore de grand nombre de poissons, de diverses sortes, & tres-bons. Les ports y estoient forts seurs, ayant quatorze ou quinze brasses de fond ; & l'on trouva dans le principal canal du détroit plus de cinq cens brasses, & ne trouverent en pas un endroit aucuns bancs ; pour la largeur ils y trouverent deux lieuës en de certains endroits, en d'autres une, & en d'autres moins. Les marées de l'une & l'autre mer montent chacune cinquante lieuës, ou plus, & se joignent à la moitié du détroit, & à l'endroit où elles se joignent il s'y fait un grand bruit que causent le flux & reflux, & en une heure de distance elles courent en un endroit & non en l'autre. Ils trouverent dans ce détroit plusieurs gorges, qu'ils ne reconnurent pas comme ils devoient, pour sçavoir où elles alloient aboutir ; parce qu'il eust falu beaucoup de temps & plus de vivres qu'ils n'avoient pour s'informer de tout ; Il entra dans ce détroit quantité de rivieres & de ruisseaux, & de tres-bonne eau.

Des poissons qui s'y rencontrent.

Les deux marées y montent cinquante lieuës & se joignent.

1526.

CHAPITRE V.

L'armée du Commandeur Loaysa entre dans la mer du Sud; La disgrace qui luy arrive.

APres qu'ils furent sortis du détroit de Magellan pour entrer dans la mer du Sud, estant au vingt-quatriéme degré & demy de l'autre costé de l'Equinoctial, à dessein de retourner du costé de nostre Nort pour aller chercher l'Epicerie; un Vendredy premier jour de Iuin de cette année, la Capitainesse disparut, & perdirent de veuë le navire Santa Maria del Parral; & ceux qui alloient dans la patache virent le navire de saint Lesmes; & creurent que les autres navires alloient devant, dont ils resterent fort affligez, parce qu'ils n'avoient pas plus de quatre quintaux de biscuit, & huit pippes d'eau, sans aucune autre chose pour manger; & ils estoient cinquante personnes. Cependant ils consideroient qu'ils estoient à deux mille lieuës de la premiere terre où ils pouvoient esperer d'avoir des vivres; & parce que ce vaisseau avoit peu de bord, la Capitainesse portoit son pain, & comme il faisoit froid ils couroient tant qu'ils pouvoient vers l'Equinoctial, & ne trouvoient point de poisson dans ce grand Golfe, mais ils voyoient quantité d'oiseaux de diverses sortes. Ils avoient dans cette patache un coq & une poule, qui estoit tout ce qui leur estoit resté, & cette poule pondoit chaque jour un œuf, excepté dans le détroit, à cause du trop grand froid qu'il y faisoit, mais en estant sortis & retournant vers l'Equinoctial, elle se remit à pondre; & dans la riviere de Santa Cruz, François de Hozes Capitaine du navire saint Lesmes en avoit voulu donner cinquante ducats à prendre sur le change de Flandres, qui estant arrivez à l'Espicerie vaudroient au Capitaine Santiago de Guevara, à qui estoient ces oiseaux, plus de mille ducats, & ne les voulut point donner, à cause que cela faisoit beaucoup

L'armée de Loaysa s'écarte.

Ils croyoient estre à deux mille lieuës de la premiere terre.

D'une poule qui pondoit des œufs pour les malades.

1526. de bien aux malades ; & c'estoit là tout le reste des volailles qui estoient restées de Castille.

Cette patache continuant sa route pour chercher l'Equinoctial, & l'ayant traversé il y avoit déja beaucoup de jours, elle se trouva à deux degrez de ce costé-là, suivant le jugement qu'ils en faisoient par la premiere terre que les Chrestiens avoient découverte à trois cens cinquante lieuës, qu'ils pensoient estre l'Isle des perles. Mais toutefois cela leur sembla impossible, parce que l'Isle des perles est au Levant de Panama en la coste de Castille de l'Or, à quatorze ou quinze lieuës, & au septiéme degré de la ligne Equinoctiale vers nostre Pole arctique. L'onziéme de Iuillet ils virent deux Isles, où ils ne purent pas distinguer si l'une estoit Isle ou terre-ferme, car pour l'autre ils la connoissoient fort bien, & le jour de devant ils virent la mer pleine de couleuvres, grandes & petites ; & ils se trouverent alors du costé du Nort au treiziéme dégré égarez de l'Equinoctial. Ils virent des Tons & d'autres poissons, & en tuerent quelques-uns. Le 12. de Iuillet ce vaisseau aborda à terre, & ils virent des fumées & quantité de gens qui suivoient la coste vers le lieu où alloit la patache. Le lendemain ils se mirent à la voile cherchant un port, à cause qu'ils voyoient beaucoup de gens, & ils se trouvoient embarassez, pour n'avoir point de barque pour sortir du vaisseau à terre, & le 20. du mesme mois les Indiens les appelloient pour descendre à terre, & leur montroient une enseigne blanche ; & arriverent à une Isle qu'ils appellerent de la Magdeleine, parce qu'ils estoient à la veille de cette Feste

Ils voyent deux Isles sans pouvoir juger ce qui en est.

La mer est toute couverte de couleuvres.

La patache arrive à la coste de la nouvelle Espagne.

Le lendemain qui fut le Dimanche, ils se mirent à la voile, & le 25. Iuillet ils surgirent à un grand Cap à quinze brasses de sable net ; & ils se trouverent alors en estat qu'il faloit de necessité que quelqu'un sortist à terre, ou que la patache allast à fond ; & pour cét effet ils resolurent qu'il en sortist un dans une grande caisse, que l'eau pousseroit à terre, attachée avec des cordages ; Il porta des ciseaux, des miroirs, & d'autres marchandises pour trafiquer avec les Indiens, de crainte qu'ils ne le tuassent

Ils resoudent de descendre un homme à terre.

&

1526.

& le mangeassent ; & que si d'avanture la caisse venoit à renverser, qu'il la prist avec les mains pour l'aider à nager, & que l'on la tireroit du vaisseau avec le cordage qui y estoit attaché. Le Prestre Iean d'Arrayzaga les voyant tous en si grande necessité, offrit de se mettre dans la caisse, quoy qu'ils n'y vouloient pas consentir; mais il dit qu'il se vouloit mettre dans ce peril pour le salut de tous; si bien que s'estant recommandé à Dieu, il se mit dans la caisse en chausses & en pourpoint, avec une épée. Comme il fut arrivé à la moitié du chemin, ne luy manquant pas plus d'un quart de lieuë pour arriver à terre, la caisse renversa. Arrayzaga se mit aussi tost à nager en se tenant toûjours d'une main à la caisse, & pensant estre plus prés du rivage qu'il n'estoit il s'efforçoit d'y aborder; mais comme il estoit déja las & à demy noyé, Dieu inspira les Indiens de l'aller secourir. Cinq d'entr'eux se jetterent dans la mer; & quoy qu'elle fust fort émeuë, ils le prirent & le tirerent de l'eau demy mort, puis ils s'éloignerent de luy. Au bout de demy heure comme il eut repris ses esprits il se leva, & leur fit signe qu'ils approchassent, mais ils n'en vouloient rien faire; bien éloignez de cela ils se couchoient par terre & l'embrassoient: le Prestre faisoit la mesme chose, s'imaginant que ce qu'ils en faisoient estoit un signal de paix & d'amitié. Aussi-tost apres les Indiens entrerent dans la mer, & tirerent à bord la caisse, & une façon de corbeille qui y estoit attachée dans laquelle estoient les jolivetez pour troquer. Ils la mirent devant le Prestre, lequel leur en voulut donner, mais ils ne voulurent rien prendre, au contraire ils luy firent signe qu'il les suivist. Comme ils furent tous ensemble il ceignit son espée, & s'en alla avec eux, un Indien portant sur sa teste ces jolivetez. Ils arriverent dans une valée où ils perdirent la patache de veuë, & passerent aussi-tost apres une montagne, d'où il découvrit une grande peuplade qui avoit quantité de tours & de verdure. Comme ils arriverent proche de cette peuplade il en sortit plus de vingt mille Indiens pour le contempler, tous armez de zagayes, d'arcs & de flé-

Le Prestre Iean d'Arrayzaga descend en mer dans une caisse, & court grand risque de la vie.

Il est secouru par les Indiens à demy noyé.

Il va avec les Indiens.

1526.

ches ; & il cheminoit devant plus de douze mille hommes qui nettoyoient le chemin par où il devoit passer. Estant arrivé en ce lieu, le Seigneur l'y attendoit bien accompagné sous un arbre à l'ombrage. Les Indiens qui l'avoient tiré de la mer luy firent signe aussi-tost que c'estoit le Cacique ; & comme il s'acheminoit avec le Seigneur pour entrer dans la peuplade, en parlant à luy sans qu'ils se peussent entendre l'un l'autre, il vit une Croix de bois fichée en terre, qui luy fit tomber les larmes des yeux de joye, & en approchant de cette Croix, le Seigneur luy dit, *Santa Maria*, en luy montrant la Croix avec le doigt ; ce qui luy fit juger aussi-tost, que quelques Chrestiens l'avoient mise ainsi là. Il se mit à genoux & l'adora, & y fit son oraison, les Indiens le regardant attentivement.

Il voit une Croix qui luy fait tomber des larmes, & y fait son oraison.

CHAPITRE IV.

Les Indiens de la nouvelle Espagne traitent bien ceux de la patache, & consentent que le Prestre aille à Mexique pour faire relation de son voyage.

APres que l'adoration de la Croix fut achevée, le Seigneur le prit par la main & le mena dans un grand Palais, où il fut regalé splendidement ; il mangea des chairs rosties, des fruits & du vin dont les Indiens usent en leurs repas. Durant son disner il presenta au Seigneur toutes les jolivetez qu'il avoit apportées, qui les reçeut de bonne grace. Et d'autant qu'il dit qu'il vouloit porter à manger à ceux qui estoient dans la patache, le Seigneur commanda que l'on y portast trois cerfs, & quantité d'autres provisions, que le Seigneur voulut accompagner. Comme le Prestre se vit sur une éminence assez prés de la patache, il cria à haute voix à ses compagnons, disant qu'il avoit rencontré une bonne terre ; & qu'il y avoit abondance de vivres ; & qu'ils fussent joyeux. Comme ils entendirent ces paroles ils tirerent toute l'ar-

Le Cacique fait bien regaler le Prestre.

Les Indiens tōbent à terre de crainte de l'artillerie.

tillerie, dont le Seigneur & tous les Indiens qui l'accompagnoient tomberent à terre de peur: mais le Prestre les leva de la main & leur dit qu'ils ne craignissent rien, & que cela ne leur feroit aucun mal; or comme la mer étoit haute, ils ne purent entrer dans le vaisseau & furent contraints de s'en retourner au vilage. Ils donnerent encore ce soir là bien à manger au Prestre; apres quoy ils le mirent dans une chambre tapissée de natte, où il dormit. Le lendemain ils retournerent à la mer, avec plus de dix mille Indiens; trois entrerent nageant jusques au vaisseau, & en apporterent un petit cable long de sept cens cinquante brasses, qu'ils attacherent du vaisseau à la terre, & le Cacique & le Prestre à la faveur de ce cable & du cabestan se glisserent en nageant jusques au vaisseau où ils entrerent, accompagnez de plus de cinq cens hommes qui nageoient autour du Cacique & du Prestre. Ils enleverent du vaisseau plusieurs barils pour aller querir des vivres, outre qu'ils en porterent quantité sur leur teste, car ils sont grands nageurs. Estant entrez dans le vaisseau ils se mirent à la voile, ayant doublé ce grand cap ils allerent surgir devant la peuplade. Le lendemain ils debarquerent sur un radeau que les Indiens accommoderent, & firent des cabanes en la coste, où les Indiens leur apporterent abondance de vivres, & le Seigneur prit le Prestre, le Capitaine & six autres avec eux, & les mena au Palais où arriva une grande multitude de gens pour les voir. Ils furent là cinq jours bien traitez & regalez; car les Indiens chantoient & dançoient, & faisoient toutes les demonstrations d'amitié & de réjoüissance qu'ils pouvoient pour donner de la recreation à ces nouveaux hostes; Et le Seigneur sans leur rien dire avoit écrit à une Ville à vingt-trois lieuës de là à un Gouverneur Chrestien qui y estoit; si bien que le quatriéme jour les Messagers retournerent, & dirent qu'il viendroit un Chrestien le lendemain, ce qui arriva ainsi; car le cinquiéme jour depuis qu'ils estoient sortis à terre, comme ils cheminoient par la place ils virent venir quantité de gens, & s'estant approchez ils virent venir un Chrestien

1526.

Le Cacique & le Prestre vont au navire.

Les Castillans de la patache descendent à terre.

1526.

Vn Gouverneur Chreſtïen les vient recevoir.

dans une hamaca, ou brançard, portée par douze Indiens, qui eſtoit le Gouverneur de la terre. Il reçeut tous les Caſtillans fort bien; puis luy ayant rendu compte de leur navigation, il leur dit que cette terre eſtoit de la nouvelle Eſpagne, & qu'ils rendiſſent grace à Dieu de ce qu'il les avoit conduits là, où il ne leur manqueroit rien; & en diſant cela ils s'en allerent tous dans la ville; & quoy qu'ils euſſent eſté cy-devant bien traitez, ils le furent encore mieux. Ce Gouverneur fut d'avis que le Capitaine Santiago de Guevare allaſt à Mexique, qui eſtoit à quelque cent cinquante lieuës de là, & que Fernand Cortés luy fourniroit de tout ce qu'il auroit beſoin & luy donneroit des guides pour le chemin, & que cependant il tiendroit les gens du navire avec luy, & les regaleroit. Mais comme le Capitaine eſtoit mal de ſa perſonne, l'on reſolut d'y envoyer le Preſtre Frere Iean d'Arrayzaga. Cette peuplade où ils eſtoient s'appelloit Macatan, & celle où demeuroit le Gouverneur Tecoantepeque.

Le Preſtre va à Mexique pour rendre compte à Cortés de leur navigation.

Le Commandeur Loayſa cependant qui eſtoit reſté avec les autres vaiſſeaux fut attaqué d'une ſi furieuſe tempeſte qui arriva, que cela le mit tout en déroute, & les autres navires auſſi, & de telle ſorte qu'ils ne ſe peurent jamais recontrer avec la Capitaineſſe, parce que cette tempeſte dura quatre ou cinq jours, pendant leſquels ils ſouffrirent de grands travaux, car ils ne pouvoient ſe ſervir de voiles, & la Capitaineſſe faiſoit tant d'eau qu'il faloit qu'ils travaillaſſent continuellement aux pompes, parce que ce vaiſſeau eſtoit fendu depuis la quille juſques au codaſte, qui eſt une piece de bois qui prend depuis le bas du vaiſſeau juſques à la poupe où le timon ou gouvernail eſt ſuſpendu, qui avoit bien dix coudées de long, & ainſi l'eau y entroit en quantité.

Vne tempeſte ſepare les vaiſſeaux de la Capitaineſſe, & ne la revoyét plus.

Sur la fin du mois de Iuillet comme ils ſe trouverent au quatriéme degré de ce coſté de l'Equinoctial, le Commandeur Frere Garcia Iofre de Loayſa, mourut en veritable Chreſtien, fort regretté de tous ceux du vaiſſeau, parce qu'il eſtoit honneſte homme & bien aimé de

Mort du Commandeur Loayſa.

1524.

de tous. L'on ouvrit aussi tost l'instruction secrette que l'Empereur avoit donnée, & l'on obeït à cét ordre qui portoit que le Capitaine Iean Sebastien del Cano succedat en sa place. Mais d'ailleurs il estoit déja fort indisposé; & cela n'estoit pas estrange, parce qu'il avoit fait une longue navigation, & souffert de grands travaux ; c'est pourquoy au bout de quatre jours qu'il eut pris possession de cette charge de Capitaine general & que chacun l'eut reconnu pour tel il deceda. Ils luy firent des funerailles à la mode des gens de mer chacun des *Pater* & des *Ave Maria*, & luy donnerent la mesme sepulture qu'à son predecesseur qui fut de le jetter dans la mer. Aussi-tost aprés Alvaro de Loaysa mourut aussi, qui estoit un neveu du Commandeur qui faisoit l'Office de Tresorier general, par la mort du Tresorier Tejeda qui mourut dans le mesme Golfe. Le Pilote Rodrigue Bermejo mourut aussi, & plus de trente-cinq personnes. Ils reçeurent pour General Toribio Alonse de Salazar Tresorier de l'un des Galions, lequel à cause que le Commandeur Loaysa l'avoit soubçonné de se vouloir soulever avec le Galion lors qu'ils estoient dans le Détroit de Magellan pour s'en retourner en Castille, fit passer son navire. Et d'autant que le nouveau General estoit fâché de ce que le Pilote qui le conduisoit n'étoit pas fort experimenté, il commãda de prendre la route des Isles de *los Ladrones*; & comme ils estoient en chemin ils découvrirent une Isle à laquelle ils imposerent le nom de saint Bartelemy, qui estoit le treiziéme Septembre ; & quoy qu'ils firent ce qu'ils peurent pour y aborder, ils ne peurent ; parce que le lieu par où ils la découvrirent estoit une terre haute & montueuse, où dominoient les vents de Nordest, d'Est-Sudest; puis de la pointe d'Est-Sudest il court une autre pointe qui est au Nordest-Sudest quart au Sud. Le lendemain ils reculerent, & virent que la mer formoit une pointe de sable fort estroite durant plus de huit lieuës, & ils n'avigerent si prés de cette pointe, que cela n'avoit plus que la portée d'une arquebuse à croc jusques à la terre; & ils ne trouverent point de

Et de Sebastien del Cano.

Mort d'Alvaro de Loaysa.

Ils descouvrent une Isle qu'ils appellent de S. Bartelemy.

1526. fond à cent brasses. Il y avoit la quantité d'oiseaux grossiers, qui se venoient poser sur les mains de ceux qui estoient dans les vaisseaux; & la pesche y estoit fort abondante en espece de Tons, de Dorades & autres. Ils trouverent que cette Isle estoit au quatorzième degré de la bande du Nort, & à trois cens vingt lieuës des Isles de *los Ladrones*.

La Capitainesse ne peut prendre terre dans l'Isle de S. Bartelemy.

Comme ils ne peurent prendre terre à l'Isle de saint Bartelemy ils suivirent leur route vers les Isles de Ladrones, & aborderent aux deux qui sont plus proches de la ligne Equinoctiale, & qui sont au douze & treiziéme degré, & tournent vers le Nort-Sud. L'une de ces deux premieres Isles s'appella Borta, de laquelle sortit un Chrestien dans un cano, qui les salua, disant: *Soyez le bien venu & à la bonne heure Seigneur Maistre, & vostre compagnie; Ie suis, Seigneur, l'un des soldats de Magellan; je sortis du navire appellé Trinité qui resta dans les Moluques avec Gonçale d'Espinosa; & parce que l'on s'y mouroit d'une certaine maladie langoureuse, il sortit encore deux Portugais des Isles les plus proches du Nort, que les Indiens tuerent pour quelque legere faute qu'ils avoient commise. De là je passay dans cette Isle où je suis maintenant: Ie suis de Galice, & m'appelle Gonçale de Vigo, & je sçay fort bien la langue de ces Isles.* Il ne voulut point entrer dans le navire sans asseurance de la part du Roy; & comme elle luy fut donnée on le reçeut. Avant qu'ils entrassent dans ces Isles il aborda plusieurs canos autour du navire avec quantité de coco, & de l'eau dans des calebaces, du poisson, des carotes, des panets, du ris, du sel, & plusieurs sortes de fruits de la terre, & ils ne demanderent autre chose pour cela que du fer, ou quelqu'autre chose de cette matiere, comme des clouds, ou autre chose de cette nature qu'ils appellent feraille. Les canos que ces gens avoient estoient faits tout d'une piece, & il y en avoit d'autres qui estoient faits de plusieurs. Ils se servoient de voiles Latines de natte fort bien tissuës. Les hommes estoient nuds comme la main, & les femmes avoient un certain fil attaché à la ceinture où pendoient des feuilles

Ils arriverent à l'Isle de los Ladrones.

verde, qui couvroient leur nature. Ils estoient Gentils, & adoroient les os de leurs predecesseurs, qu'ils gardoient en leurs maisons, oingts avec de l'huile de cocos. Il n'y a dans ces Isles aucune sorte de troupeaux, ny d'oyseaux, que d'une sorte, qui sont semblables à des tourterelles qu'ils estiment beaucoup ; ils les tiennent dans des cages & leur apprennent à parler. Ils n'avoient aucune sorte de metail ; & ils tailloient & façonnoient le bois avec des cailloux. Ils sont bien proportionnez de corps, & portent les cheveux fort longs, tant hommes que femmes. Quelques-uns portent la la barbe longue, & oignent leur corps avec l'huille de cocos. Leurs armes sont des frondes & des bastons brûlez, & mettent à quelques-uns de ces bastons des os des hommes qu'ils tuent en guerre aux deux bouts au lieu de fer, & y font des dents comme à une scie. Ils ne possedent aucun bien ; ils prisoient beaucoup les escailles de tortuës, pour faire des pignes & des ameçons pour pescher. Ce navire fut cinq jours dans l'Isle de Botahá, pour charger de l'eau ; & de là elle suivit sa route pour aller aux Moluques. Ils prirent onze Indiens par tromperie par l'ordre du Capitaine pour tirer à la pompe du vaisseau qui faisoit beaucoup d'eau, à cause dequoy ils couroient grand peril, jusques à ce que Dieu les eut conduits en lieu où ils eussent lieu d'y pouvoir remedier.

Ces Indiens tenoient des tourterelles dans des cages pour leur apprendre à parler.

La Capitainesse suit sa route pour les Moluques.

CHAPITRE VII.

Fernand Cortés retourne à Mexique. Le Licencié Loüis Ponce y arrive aussi pour estre l'Intendant de Iustice.

AVant que nous passions plus avant pour décrire le succés de l'armée du Commandeur Loaysa, il ne sera pas hors de propos de dire en ce lieu comme Fernand Cortés estoit sur les termes de retourner à Mexique, à dessein d'appaiser les troubles qui y estoient

1526.

Apres donc qu'il eut fait équiper les vaiſſeaux apres la reſolution qu'il avoit priſe d'aller par terre, il s'embarqua avec vingt Caſtillans, & autant de chevaux, quantité de Mexiquains, & le Seigneur Pizacura, avec les autres Seigneurs ſes voiſins, afin de leur faire voir Mexique, & l'obeïſſance que l'on y rendoit aux Caſtillans. Il partit donc du port de Truxillo le 25. d'Avril de cette année par un bon temps qui ne leur dura que juſques à ce qu'il euſt preſque doublé la pointe de Yucatan & paſſé les Alacraves, où un vent d'aval commença à les perſecuter. Il fit amayner de crainte de retourner en arriere, mais les vaiſſeaux eſtoient tellement maiſtriſez par les vents que cela les mettoit en tres mauvais eſtat; ce qui les contraignit d'aller à Abana de Cuba, où ils furent dix jours. Pendant tout ce temps là Cortés ſe réjoüit avec les habitans de ce lieu, qui luy eſtoient amis dés le temps qu'il aborda dans cette Iſle; & eſtant arrivé là dans ce meſme-temps quelques navires de la nouvelle Eſpagne, il apprit que tout eſtoit en repos dans Mexique apres la priſon de Gonçale de Salazar & de Peralmindez Chirinos, dont il receut un grand contentement. Apres qu'il fut ſorty d'Abana il arriva en huit jours à Calchicoca avec un temps propre, mais il ne put entrer dans le port attendu qu'il venoit un vent de terre qui en empéchoit. Il ſurgit à deux lieuës de terre, & ſortit dans les barques, & alla à pied à Medellin, qui eſtoient cinq lieuës de chemin. Il entra dans l'Egliſe, où il rendit graces à Dieu de ce qu'il luy avoit permis de rentrer dans la nouvelle Eſpagne. Auſſi-toſt que l'on euſt apris dans la ville qu'il eſtoit arrivé, tout le monde y accourut avec des joyes & des contentemens incroyables, parce que pluſieurs ne ſe le pouvoient imaginer apres ce que l'on avoit publié de ſa mort, & la pluſpart le méconnoiſſoient, à cauſe qu'il avoit les fiévres, & qu'il avoit eſté fort mal traité de la mer; & cela n'eſtoit pas eſtrange apres avoir ſouffert tant de travaux, comme nous les avons repreſentez cy-devant. Il écrivit de cette ville à Mexique, & à toutes

Cortés s'embarque dans Truxillo pour retourner à Mexique.

Il aborde à Abana.

Il entre dans l'Egliſe pour rendre graces à Dieu.

à toutes les peuplades dés environs de son arrivée ; où ils firent par tout de grandes réjoüissances. Les Indiens de la coste accouroient de tous costez pour le voir, chargez de vivres, de riches presens de plumes, de couvertures, d'or & d'argent, avec offre de leur service au cas qu'il voulût se vanger de ceux qui luy avoient causé de l'ennuy. Il fut là douze jours pour se délasser, & quinze pour arriver à Mexique. Il sortit des Indiens dans les chemins à plus de quatre-vingt lieuës loing avec des presens & des offres de service, & mesme des plaintes de sa trop longue absence, luy témoignant un grandissime contentement. Ils nettoyoient le chemin & y semoient des fleurs, tant il estoit chery ; & quantité pleuroient les maux qu'ils avoient souffert durant son absence, & particulierement ceux de Guaxaca, luy demandant vengeance.

1526.

Réjoüissance general de l'arrivée de Cortés à la nouvelle Espagne.

Rodrigue d'Albornoz qui estoit dans Tezcuco sortit une journée au devant de luy pour le recevoir accompagné de quantité de Castillans ; & proposa dés lors de venir en Castille, rendre compte au Roy de tout le passé. Il fut fort bien receu dans Texcuco ; ensuite dequoy il entra dans Mexique avec une réjoüissance generale. Alonse de Strada sortit hors la ville avec tous les Castillans en ordonnance de guerre ; & tous les Indiens sortirent aussi pour le voir comme si c'eust esté Monte zume, toutes les ruës estoient pleines de dances avec des cornemuses, des tambours, des trompettes & des flutes. Ils firent quantité de feux & de luminaires ; & Fernand Cortés estoit ravy de voir le contentement que les Indiens recevoient de sa veuë, le triomphe qu'ils luy faisoient, le repos & la paix de la ville. Il alla rendre graces à Dieu dans l'Eglise des Cordeliers, de ce qu'apres tant de travaux il l'avoit conduit en lieu de repos & de seureté.

Le Tresorier Albornoz va recevoir Cortés.

Entrée de Fernand Cortés dans Mexique.

A peine estoit-il sorti de Honduras, lors que Hernando de Saavedra apprit que Pedrarias estoit à Nicaragua, & l'affaire de François Hernandez de Cordouë avec Iean Carrasco ; & Christofle de la Torre l'envoya

Ambassade de Saavedra à Pedrarias.

1526. prier de commander à Benito Hurtado de ſortir de la valée de Vlancho, puis qu'elle ne luy appartenoit pas. Pedrarias luy fit réponſe que pour le repos de tous ils renvoyaſſent ce different à l'Audience de ſanto Domingo, & qu'il avoit écrit à Fernand Cortés ſur la pretenſion qu'il avoit ſur le port de Navidad; & que cependant toutes choſes ceſſaſſent, moyennant quoy il ſembla que les troubles qui s'allumoient s'appaiſerent.

Loüis Ponce de Leon arrive à la nouvelle Eſpagne.

Loüis Ponce de Leon, apres avoir receu les commiſſions cy-devant ſpecifiées, partit de ſaint Lucar le 2. jour de Fevrier de cette année dans le navire du maiſtre du vaiſſeau appellé ſaint Martin, qui le porta à ſanto Domingo, où il fut deux mois à attendre qu'il en équipaſt un meilleur qui appartenoit à Iean de Lerma. Là il apprit que Fernand Cortés eſtoit dans Honduras. Loüis Ponce paſſa en dix-neuf jours dans la nouvelle Eſpagne, & ſurgit au port de ſaint Iean d'Vlna, où il apprit que Fernand Cortés eſtoit déja dans Mexique. Avant qu'il deſcendit à terre, il dépeſcha Lope de Samaniego & Ortega Gomez, avec des lettres pour Cortés, luy donnant avis de ſon arrivée, & le ſujet de ſon voyage. Quelques jours auparavãt, Cortés eſtant dans les contentemens & les réjoüiſſances de ſon entrée dans Mexique, comme nous le venons de dire cy-deſſus, comme il n'y a rien de ſtable en ce monde, eut avis de Simon de Cuenca ſon Lieutenant en la Vera Cruz, qu'il eſtoit arrivé là certains examinateurs & juges de la part du Roy pour luy faire rendre compte de ſes actions. Il eſtoit alors dans l'Egliſe de ſaint François, où il venoit de ſe confeſſer & communier, & avoit creé d'autres Sergens, & fait prendre Gonçale d'Ocampo, & d'autres ſeditieux, amis du Facteur, & il faiſoit de ſecretes perquiſitions des ſoûlevemens & des dereglemens paſſez. Or le jour de ſaint Iean comme l'on couroit les taureaux, Lope de Samaniego & Ortega Gomez arriverent avec les lettres de Loüis Ponce, & une de l'Empereur, & comme il eut avis de la commiſſion de Loüis Ponce, il y fit réponſe auſſi-toſt, & envoya des perſonnes pour ſçavoir par

Cortés apprend l'arrivée de Loüis Ponce.

quel chemin il vouloit aller à Mexique, par celuy qui estoit peuplé, ou par l'autre qui estoit le plus court. Loüis Ponce débarqua donc, & alla disner le lendemain à Medellin, où Alvaro de Saavedra étoit Lieutenant; & comme il y arriva fort fatigué de la mer, il eust bien voulu se délasser là quelques jours. Mais quelques personnes mal intentionnées luy ayant fait entendre que Fernand Cortés feroit mourir le facteur Salazar & Peralmindez, & les autres qu'il tenoit prisonniers, s'il tardoit beaucoup; qu'il ne le recevroit pas; & qu'il vouloit sçavoir quel chemin il prendroit pour aller au devant de luy, afin de se saisir de sa personne; il resolut aussi-tost de prendre la poste, avec quelques-uns de ceux qui l'avoient accompagné. Enfin il fit tant de diligence, qu'il arriva en cinq jours à Yztapalapan, sans donner lieu aux serviteurs que Fernand Cortés avoit envoyez pour le servir & regaler dans tous les chemins par où il devoit passer. Comme il fut arrivé dans Yztapalapan on luy fit un grand banquet, avec des festes & des réjoüissances; mais il luy prit un vomissement dans le festin, & de haut & de bas, qui fit juger à ceux qui l'accompagnoient qu'il avoit esté empoisonné en mangeant de la cresme; Et il y eut mesme un Religieux de ceux qui avoient passé avec Loüis Ponce qui le dit hautement & imprudemment, attendu que le Commandeur Proaño & autres avoient mangé de la cresme & qu'ils ne s'en estoient pas mal trouvez; sans considerer que ce devoyement ne procedoit que de la trop grande chaleur & lassitude, jointes à la faim qu'ils avoient soufferte; ensuite dequoy ils avoient mangé excessivement, & beu par trop frais. L'on presenta là à Loüis Ponce plusieurs choses de valeur de la part de Fernand Cortés, mais il ne voulut rien prendre.

1526.

Loüis Ponce part en diligence pour Mexique.

L'on soupçonne que Loüis Ponce avoit esté empoisonné.

CHAPITRE VIII.

Le Licencié Loüis Ponse prend le Gouvernement de Mexique. Sa mort, & celle de Marc d'Aquilar. Alonse d'Estrada gouverne en sa place.

Loüis Ponce ne veut pas qu'on luy fasse une entrée.

LOüis Ponce arriva à Mexique le deuxiéme jour de Iuillet du matin, pour éviter une entrée, que l'on avoit dessein de luy faire ; & nonobstant cela Fernand Cortés, accompagné de Pedro d'Alvaro, de Gonçale de Sandoval, d'Alonse d'Estrada, d'Albornoz, & des gens de guerre, le rencontra à l'entrée de la ville. Ils allerent ensemble à l'Eglise de S. François, où cependant que l'on dit la Messe ils parlerent presque toûjours teste à teste. Au sortir de l'Eglise ils allerent à l'apartement de Loüis Ponce. Sur le soir Cortés luy alla rendre visite, & arresterent ensemble que Cortés luy apporteroit les baguettes [a] le lendemain matin ; ce qu'il fit : Car si tost qu'ils eurent oüy Messe Loüis Ponce montra ses provisions en presence des gens de guerre & de tout le peuple. Il prit les baguettes des Iuges & des Sergens, & les leur rendit aussi-tost, pour dire qu'ils les tenoient de luy ; & dit avec beaucoup d'audace: Pour celle-cy, qui appartenoit au Gouverneur, je la veux prẽdre pour moy. Fernand Cortés, & toute la milice baiserent les provisions Royales, & promirent d'y obeïr comme aux commandemens de leur Roy & Seigneur, dont il fut pris acte. Ensuite de cela l'on publia l'examen des actions de Fernand Cortés, afin que tous ceux qui avoient des plaintes à faire, eussent à les declarer. Il y eut alors un grand tumulte, les uns apprehendant, les autres esperant, & encore d'autres qui semoient de la zizanie parmy les interessez. Cependant Loüis Ponce estant retourné à sa maison avec un frisson, ne mangea point ; il se jetta sur son lit ; & le mal luy ayant redoublé, quoy qu'il fust pensé en diligence, il ne laissa pas que de mourir en

a Marque de l'Intendance de Iustice.

Il se saisit du Gouvernement de Mexique.

1526.

fort peu de jours, apres avoir reçeu les Sacremens. Durant sa maladie il avoit fait venir de santo Domingo le Licencié Marc d'Aguilar; & comme il vit que le mal le pressoit, il luy donna la Lieutenance, & luy mit entre les mains la baguette de Gouverneur en presence des Ministres de la Iustice & des Magistrats avec cette faculté que s'il mouroit de cette maladie il occupast sa place, & prist l'Intendance de la Iustice Il donna tout d'un temps la baguette de Sergent Major à Diego Hernandez de Proaño, Chevalier de l'Ordre de saint Iacques. Apres cette mort il y eut des differens, sçavoir s'il pouvoit subroger un autre en sa place, sur quoy il fut fait plusieurs assemblées, & fut enfin arresté que n'y ayant point d'autre ordre du Roy, que Loüis Ponce avoit pû faire ce qu'il avoit fait; & ainsi Marc d'Aguilar demeura Gouverneur d'un commun consentement. Aussi-tost apres le Tresorier Albornoz partit pour passer en Castille, cependant que les ennemis de Cortés publioient par tout que Loüis Ponce avoit esté empoisonné; mais les Medecins affirmerent le contraire & par serment; qu'il estoit mort d'une fiévre maligne; & que de cent personnes qui s'embarquerent avec luy, il en mourut quantité sur la mer, & sur le chemin peu de jours apres qu'ils furent descendus à terre; Et des douze Religieux Dominicains qui s'embarquerent dans ce navire il en mourut deux Ce Marc d'Aquilar estoit un homme mal-sain, & les charges du Gouvernement l'accablerent de maux; si bien que comme il ne pouvoit subsister dans tous ces travaux, & qu'il prevoyoit bien que son heure estoit venuë pour rendre le tribut à la nature, il fit appeller le Tresorier Alonse d'Estrada, auquel il donna la charge de Gouverneur en sa place, & rendit l'esprit incontinent apres, qui fut deux mois apres la mort de Loüis Ponce. Dans cette conjoncture d'affaires, il y eut encore de grandes contestations, sçavoir s'il le pouvoit faire; & il fut enfin arresté qu'Alonse d'Estrada gouverneroit avec Gonçale de Sandoval, à condition que Fernand Cortés auroit la charge du Gouvernement des Indiens, & des

Mort de Loüis Ponce.
Il baille le Gouvernement à Marc d'Aguilar.

Albornoz passe en Castille.

Mort de Marc d'Aguilar, qui donne le Gouvernement à Alonse d'Estrada.

1526.

La Commune desire que Cortés gouverne, mais il le refuse.

affaires de la guerre. Et quoy que la Commune appellast de cette substitution de Marc d'Aquilar à Estrada, & qu'ils eussent requis Fernand Cortés de prendre le Gouvernement comme il l'avoit tenu auparavant, jusques à ce que l'Empereur en eust autrement ordonné; il ne le voulut pas accepter, disant qu'il faloit premierement que l'on reconnust plus clairement la pureté de ses intentions & sa fidelité. Aussi tost apres Alonse d'Estrada fit sortir le Facteur Gonçale de Salazar de la cage où il estoit en captivité, & donna permission au Visiteur Peralmindez de sortir de l'Eglise de saint François, où il estoit comme en exil; parce qu'André de Tapia pretendant que l'on avoit commis un sacrilege de l'avoir tiré du Monastere, on l'avoit remis dans l'Eglise. Le Gouvernement s'exerça comme l'on pût, ainsi que nous le venons de representer, quelques mois; mais Rodrigue d'Albornoz estant arrivé en Cour, & qu'il eut representé au Conseil comme toutes les choses alloient, & dit son sentiment là dessus, il fut ordonné que celuy que Marc d'Aguilar avoit nommé gouverneroit, jusques à ce que le Roy en eust pourveu; Ainsi Alonse d'Estrada gouverna seul, mais avec plus de liberté que le premier. Car comme il luy sembla que Cortés estoit puissant, & qu'il avoit perdu le respect en quelques rencontres, il se rendit amy de Gonçale de Salazar & de Peralmindez, avec lesquels il pretendoit estre plus en seureté; mais neantmoins cela n'empescha pas les factions; d'où il arriva que Diego de Figneroa ayant eu quelques paroles avec Christofle Cortejo serviteur de Fernand Cortés, il fut blessé, & Christofle Cortejo fut aussi-tost pris prisonnier, & en moins d'une heure Estrada luy fit faire son procés sans aucune poursuite de parties & le fit condamner à avoir le poing gauche coupé, sans entendre ses defenses, ny sans luy permettre la voye d'appellation. Et mesme il fut encore mal traité de fait & de paroles par le Greffier qui luy prononça sa Sentence. Apres donc qu'on luy eut coupé le poing, il fut remené à la prison, parce qu'il avoit esté condamné outre cela au ban-

Christofle Cortejo serviteur de Cortés a le poing coupé.

1526.

nissement de la nouvelle Espagne, afin de l'en mettre dehors tout à fait. Il bannit aussi Fernand Cortés, apprehendant qu'il ne se revoltast contre luy à cause de l'ignominie qu'il avoit fait souffrir à son serviteur ; dont tout le peuple en general s'en trouva tellement scandalisé que toute la ville en fut troublée cette journé là. Mais Fernand Cortés considerant que par un exemple d'obedience il appaiseroit cette rumeur, voulut sortir pour accomplir son bannissement, & cela se prit pour une addresse de prudence & de soûmission ; parce que s'il eust voulu il estoit en pouvoir non seulement de chasser de la terre Alonse d'Estrada, mais encore de se défaire de luy, n'y ayant aucun Castillan ny Indien qui n'eust pris de bon cœur les armes pour luy, & qui ne luy eust obeï en tout ce qu'il leur auroit voulu commander.

Estrada bannit Cortes de la ville de Mexique.

Le mesme jour que l'on coupa le poing à Cortejo, Frere Iean Garzes, de l'Ordre de S. Dominique qui estoit allé là pour posseder l'Evesché de Tlascala, arriva à Tezcuco, & ayant apris le desordre qu'il y avoit dans Mexique se mit dans un cano, & arriva là en quatre heures avec son compagnon Frere Diego de Loaysa. Il y fut receu de tout le Clergé fort solemnellement ; car c'estoit le premier Evesque qui entra jamais dans cette Ville. La premiere chose qu'il fit fut d'apaiser les differens d'entre Cortés & Estrada, & les rendit amis, & fit cesser par ce moyen le trouble qui estoit arrivé. Incontinent apres il arriva des lettres de Castille, par lesquelles l'on mandoit qu'à la faveur du Commandeur Francisco de los Cobos, l'on délivrast Gonçale de Salazar & Peralmindez ; ce qui choqua extremement Cortés, attendu qu'il pretendoit tirer de cet emprisonnement une partie des biens qu'ils luy avoient volez, & se vanger aussi de la mort de Rodrigo de Par son neveu, & des autres insolences qu'ils avoient commises pendant son absence ; & quoy qu'il les pouvoit avoir fait decapiter, il ne l'avoit pas voulu faire, croyant que leurs crimes estoient assez notoires pour en échaper sans chastiment. Ioint qu'il n'avoit pas voulu estre Iuge en sa propre cause, afin de ne donner point de sujet à ses envieux de dire plus de choses qu'ils disoient.

Frere Iean Garzes Evesque de Tlascala entre dans Mexique. Il appaise les differens d'entre Cortés & Estrada.

1526.

CHAPITRE IX.

Fernand Cortés resout d'armer pour aller aux Isles de l'Espicerie. La Capitainesse du Commandeur Loaysa y arrive.

Le Pere Arrayzaga traite avec Cortés.

DAns ce mesme temps frere Iean d'Arrayzaga estoit arrivé à Mexique, & avoit fait recit à Fernand Cortés comment la patache estoit arrivée à Tecoantepec, qui estoit sortie en deroute de l'armée du Commandeur Loaysa ; & comme presque dans un pareil rencontre l'Empereur luy avoit mandé qu'il envoyast les navires qu'il avoit faits dans Zacatula pour chercher le navire appellé Trinité de l'armée de Magellan qui estoit demeuré aux Moluques, & se joindre avec celuy que le Commandeur Loaysa avoit mené ; & si celle de Sebastien Gaboto avoit paru en ces quartiers ; Et pour voir s'il y avoit un chemin pour aller de la nouvelle Espagne à l'Espicerie, comme le mesme Cortés avoit fait esperer d'y passer, pourveu que l'on luy accordast quelques articles qu'il avoit demandez ; si bien que ne se voyant point occupé à d'autre guerre, il resolut aussi-tost d'équiper trois navires pour envoyer aux Moluques. Cependant que cét appareil se fera il ne sera pas hors de propos de dire ce qui estoit arrivé à la Capitainesse du Commandeur Loaysa, que nous avons laissé sortir de l'Isle Botahà, navigeant dans les Moluques, d'où elle partit le 10. de Septembre ; & d'autant que le General Salazar mourut en chemin, comme ils parloient d'en élire un autre ; les uns vouloient que ce fust Bustamante, qui estoit l'un de ceux qui avoient esté aux Moluques avec Magellan, & estoit retourné en Castille dans le navire de la Victoire ; & d'autres desiroient que ce fust Martin Yñiquez de Carquizano Sergent major de l'armée. Enfin ils remirent cette élection à deux voix, qui éleurent Martin Yñiguez.

Cortés resout d'envoyer aux Isles des Moluques, & fait équiper trois navires pour cét effet.

Le

1526.

Le deuxiéme d'Octobre ils découvrirent l'Isle de Mindanao, & surgirent dans le Port de Vizaya, & descendirent une barque pour tâcher de prendre langue. Ils cheminerent tout le jour sans rencontrer aucune ame, excepté sur le soir qu'ils découvrirent certains Indiens dans un cano. Ils envoyerent le Gallego qu'ils avoient pour interprete pour apprendre le nom de la peuplade, mais ils ne le peurent entendre; & le cano estant entré dans un Golfe, la barque le suivit, & découvrit la peuplade sur le bord d'une riviere. Ils converserent avec les Indiens; car comme il y en avoit quelques-uns qui entendoient la langue Malaya, ils s'entendirent les uns les autres. Ils leur donnerent du vin de Palmes, de tres-bonnes poules comme celles de Castille, du riz, & des fruits pour des jolivetez, moyennant quoy ils s'en retournerent joyeux & contents au navire. Ils y retournerent le lendemain, mais ils trouverent les Indiens plus retenus, de sorte qu'ils ne purent tirer des vivres d'eux; & ils dirent aux Castillans qu'il descendroit des gens de la montagne qui leur en apporteroient: mais cela n'estoit que pour s'en excuser honestement; & d'amasser du monde pour tâcher de se saisir de leur barque. Le jour d'apres ils vindrent sur le rivage avec leurs armes, & l'interprete leur dit que l'on voyoit bien qu'ils se méfioient d'eux, à cause dequoy l'on n'avoit pas voulu descendre à terre; mais que s'ils vouloient envoyer un Indien en ostage, on leur donneroit un Castillan afin qu'ils peussent traiter ensemble avec plus de confiance. Les Indiens envoyerent donc un des leurs pour entrer dans la barque, vestu d'un drap de soye avec un poignard, dont la poignée estoit d'or, & un cimeterre; & comme il fut proche de la barque pour y entrer, il dépoüilla son vestement, & le posa à terre, avec le cimeterre & le poignard.

Martin Yñiguez est éleu Capitaine des Castillans.

Les Indiens veulent donner des vivres aux Castillans.

Les Castillans y envoyerent le Gallego, lequel sauta à terre, & s'en alla où estoit le Roy, qui luy fit dire que ceux qui estoient dans ce vaisseau devoient estre des foranguis (ils appelloient ainsi les Portugais) & que c'estoient de méchantes gens, parce qu'en quelque lieu

Le Roy de Mindanao parle mal des Portugais.

1525.

qu'ils arrivoient ils faisoient beaucoup de mal. Le Gallego fit réponse qu'ils n'estoient point Portugais, mais qu'ils estoient des bonnes gens, qui ne demandoient qu'à troquer des marchandises qu'ils portoient. Le Roy fit réponse qu'il se retirast, & comme le Gallego arriva proche du rivage il découvrit quantité d'Indiens en embuscade pour se saisir de la barque lors qu'elle approcheroit de terre; & les Indiens qui accompagnoient le Gallego ne le laissoient pas approcher du bord, afin qu'il parlast dehors & que la barque approchast toûjours. Ils apporterent un porc & quelques volailles, & comme ils vinrent à parler du prix, ils demanderent trente fois plus que la chose ne valoit. Cependant le Gallego donna avis aux Castillans de ce qui se passoit, afin qu'ils se tinssent sur leurs gardes, & leur dit qu'encore que les Indiens fussent douze, & bien armez de cimeterres & de boucliers, il avoit dessein de s'échaper d'eux; & en effet, comme il estoit fort dispost, il échapa de leurs mains, & fut reçeu dans la barque, sans que les Indiens le pussent jamais attraper; & les Castillans en mesme temps descendirent à terre, & prirent le porc & les volailles qui estoient sur le rivage & s'en retournerent au vaisseau. Le Capitaine Martin Yñiguez commanda que l'on y retournast pour les prier de leur donner des vivres en troc de l'argent, & qu'on leur rendroit leur Indien, mais ils n'en voulurent rien faire. Il sortit luy mesme à terre avec soixante hommes, à dessein de combatre & prendre des vivres; mais les Indiens l'en empescherent, & s'en retournerent en leur navire. Cependant l'Indien qui étoit dans le navire, fort en colere de voir agir les siens de la sorte, dit au Capitaine que s'ils sortoient à terre, & qu'ils tirassent leurs escoupetes, les Indiens s'enfuiroient & ne manqueroit pas de prendre la peuplade, & qu'il sçavoit bien le lieu où le Roy cachoit son tresor. Le Capitaine se servant de cét avis, mit ses gens en bon ordre; & cheminant où estoient les Indiens, ils se retirerent sans les vouloir attendre; si bien que le Capitaine s'en revint avec ses gens au vaisseau, laissant toûjours l'Indien en bonne garde.

Astuce des Indiens.

Le Gallego resout de s'échaper des Indiens.

Yñiguez descẽd à terre à dessein d'avoir des vivres.

1526.

Quelques jours auparavant il estoit arrivé au bord du navire un cano, dans lequel il y avoit un Indien vestu de satin cramoisi, il portoit de certains brasselets d'or pour vendre, & donna au Capitaine plusieurs volailles, & le Capitaine luy donna en troc des jolivetez de Castille, dont l'Indien fut fort réjoüis. Le Capitaine deffendit à ses soldats d'acheter de l'or, ny de faire semblant que l'on l'estimast. Cét Indien estoit de la mesme Isle, mais d'une autre Province, & selon que d'autres disoient, ceux de sa terre avoient guerre contre ceux de Vizaya, & qu'ils approchoient toutes les nuits du vaisseau pour couper les cables, afin que le navire échoüast contre la coste, mais qu'ils n'avoient jamais peû venir à bout de leur dessein pour le grand soin & la bonne garde que faisoient les Castillans. Le navire partit de cette Isle, qui contient bien trois cent lieuës, fort peu moins, & en costoyerent une bonne partie en tirant vers le Sud. Ces Indiens sont idolatres, & dont la plus grande peuplade est Mindanao, qui est de la bande de l'Est, & est l'une des Isles de l'Archipelage de Zelebes, que l'on appelle maintenant Philippines. L'Indien dit que l'on y recüeilloit de l'or; & les Castillans qui se perdirent à Sanquin en découvrirent quelque chose. Les Provinces de l'Isle selon la connoissance que l'on en eut alors estoient Vangundanao, Parazao, Bitrian, Burrey, Vizaya, Malucobuco, & les autres avoient guerre les uns contre les autres. Ils se servoient de plusieurs sortes d'armes, comme des arcs, des coutelas, des poignards, & des boucliers, jusques aux enfans mesmes ils portoient des Zagayes bien ferrées par le bout comme des dards, & plus larges, avec des crochets comme pour pescher, qu'ils retirent avec de petites cordes. Ils jettent de certaines cannes qu'ils appellent calabays, avec des pointes de bastons brûlez, qui ont plusieurs crochets, & les jettent de loin. Ce sont gens belliqueux & corrompus; ils sont bien équipez, & cheminent avec le Zagaye en la main, & ne les abandonnent point, des poignards, des coutelas quoy que ce soit dans les peuplades. Les onze In-

Le Capitaine deffend de faire cas de l'or.

Provinces de Mindanao.

Des mœurs des habitans.

1526. diens qu'ils prirent daus les Isles de los Ladrones, se sauverent dans cette Isle, mais ceux de Vizaya les tuerent, pensant que ce fussent des Corsaires, à cause qu'ils n'entendoient point leur langue. Ce port est au huitiéme degré quatre minuttes de ce costé de la ligne Equinoctiale, dans la bande de nostre Pole-Artique, en la Province de Bistrian, & en celle de Burrèy, & il y a quantité de belle & bonne canelle.

Le navire prend la route des Moluques.

Le Lundy quinziéme d'Octobre le navire sortit du port de Mindanao, à dessein d'aller à l'Isle de Cebu, parce que ces Castillans avoient entendu dire qu'elle estoit fort riche; mais le vent de Nordest leur ayant manqué, ils prirent la route des Moluques; & cette Isle est à soixante & quinze lieuës du port de Vizaya, & de la premiere terre de Mindanao dix lieuës. Les Indiens disoient qu'il se recueilloit beaucoup d'or dans Zebù. Ce sont gens belliqueux, & qui se maintiennent par le trafic, & portent les mesmes armes que ceux de Mindanao.

Il arrive dans toutes ces Isles des Chinois pour trafiquer.

Il arrive dans toutes ces Isles tous les ans des joncos de la Chine, qui sont de grands navires qui transportent quantité de soyes & de pourcelines, & des ouvrages de laton fort bien travaillez, & des cabinets de plusieurs grandeurs, bien façonnez & dorez, & d'autres choses; & remportent en troc de ces Isles de l'or, des perles, & des écailles où elles ont esté trouvées, & des esclaves. Le navire partant de Mindanao prit sa route vers le Sud, à la veuë de quantité d'autres Isles. Et le Lundy 22. d'Octobre ils surgirent dans une Isle appellée Talao, du costé du Nordest, qui est presque à la moitié du chemin entre Terrenate, qui est l'Isle des Moluques. Ceux de Talao reçeurent les Castillans en paix, & leur donnerent quantité de porcs, de chevres, de volailles, de poisson, de riz, & d'autres danrées pour la vie, en troc de leurs marchandises. Ils descendirent à terre, & envoyerent des charpentiers aux montagnes pour couper du bois pour faire des fusts d'artillerie, & autres choses dont ils avoient besoin; de sorte qu'ils trouverent dans ces Isles toute sorte de bon traitement & reception, & le Seigneur

Les Castillans arrivent à l'Isle de Talao.

1526.

les pria de l'accompagner aux Isles de Gualibù, & de Lalibù, contre lesquelles il avoit guerre, & où il y avoit beaucoup d'or, & leur offrit ses propres enfans en ostage, mais le Capitaine ne le trouva pas à propos. Les gens de cette Isle ne sont pas si industrieux que les autres. Elle est au trente-troisiéme degré trente-cinq minuttes de la ligne Equinoctiale vers nostre Pole-Artique. Ils se rafraichirent icy fort bien. Le vingt-septiéme du mesme mois ils partirent pour chercher les Moluques, prenant leur route au Sud quart de Sudest. Et le Lundy ensuivant vingt-neuviéme du mois ils virent la terre de l'Isle de Gilolo; & leur estant survenu un calme qui dura quatre jours, ils surgirent à une Islette qui est au dessus du Cap de Gilolo à deux lieuës proche, peu plus ou moins. Ce Cap va de l'Est à l'Ouest quart au Nordest Sudest avec la pointe de l'Isle de Gilolo.

Où ils sont fort bien reçeus.

Ils arrivent aux Moluques.

Aussi-tost apres qu'ils eurent surgi, les Indiens accoururent pour parler aux Castillans, & au lieu de leur indiquer les autres Isles des Moluques, ils firent tout au contraire parlant la langue Portugaise; & comme ils suivoient la route que l'on leur enseignoit le long de l'Isle de Gilolo par la bande de l'Est, au dessus de Gilolo ils découvrirent les Isles des Moluques, qui sont fort hautes; si bien qu'ayant tourné de l'autre costé ils surgirent en Gamafo qui est contigu à Gilolo du costé de l'Est. Aussi-tost apres arriva le Gouverneur de Gamafo appellé Quichil Bubacar. Ce mot de Quichil veut dire comme en Castille, Don, & il estoit Maure, il avoit avec luy un esclave de Portugal qui se nommoit Sebastien, & il parloit fort bien Portugais; ils apprirent de luy que ce lieu appartenoit au Roy de Tidore, l'un des Moluquois, qui donna le clou à Iean Sebastien del Cano, & à Gonçale Gomez d'Espinosa, & qu'il y avoit déja des Portugais dans les Moluques qui avoient basty une forteresse dans Terrenate; qu'ils avoient des fustes & autres navires; & que le navire Trinité de Magellan qui estoit resté à Tidore pour estre radoubé avoit pris la route de la nouvelle Espagne, & s'en retournant à Tidore par des vents

Les Castillans apprennent que les Portugais avoient déja entré dans les Moluques.

1526.

Les Castillans apprennent tout ce que les Portugais avoient fait aux Castillans qui estoient restez dans les Moluques.

contraires, quelques mois apres, il tomba entre les mains d'Antoine de Brito, qui en tira sept cens quintaux de clou, & prit Loüis de Molina & Gonçale de Campo, & trois ou quatre autres Castillans qui demeurerent avec Almançor; qu'il en envoya quarante-huit à Malaca; qu'il fabriquoit la forteresse de Terrenate; qu'il avoit fait du mal à Almançor, parce qu'il avoit retiré les Castillans, & qu'il n'y avoit pas plus de quarante jours qu'ils avoient brûlé Tidore; à cause dequoy le Roy s'estoit retiré avec ses gens au plus haut de la montagne. Le Capitaine pria Bubucar de luy donner un parao en façon d'esquif qui sont les barques de cette terre, pour faire sçavoir au Roy de Tidore & aux autres Rois des Moluques son arrivée, & il la luy donna de bon cœur.

CHAPITRE X.

De ce qui se passa entre les Castillans de las Ybueras & de Nicaragua.

Les richesses que Gille Gonçale & le Pilote André Niño avoient tant vantées qui estoient dans ces Provinces qu'ils avoient découvertes le long de la mer du Sud, donnerent sujet à quantité de gens pour les convoiter; & parce que Pedrarias pretendoit qu'elles tomboient dans les limites de son Gouvernement, il envoya comme il a déja esté dit cy-devant, François Hernandez de Cordoüe; & Fernand Cortés Christofle d'Olid, pour chercher les moyens de trouver le passage du détroit afin de passer à la mer du Sud, & se rendre maistre des Provinces des Ybueras & des autres du Sud dont les Indiens de Mexique avoient une parfaite connoissance. De ces premieres découvertes donc qui causerent la mort de ces deux Capitaines; il en arriva encore d'autres maux qui durerent long-temps, où il y eut de grandes desobeïssances, & des rebellions contre la Iustice Royale,

les hommes se rebellant à l'encontre, s'imaginant estre exempts de chastiment à cause des grands travaux qu'ils avoient soufferts. Et d'autant qu'il y avoit de grandes richesses en cette terre, & abondance de toutes choses necessaires à la vie, ils en estoient d'autant plus insolens. Et d'ailleurs comme les ministres souverains des Provinces avoient peu de societé les uns avec les autres, chacun tâchant d'agrandir l'estenduë de sa jurisdiction furent dire à plusieurs que cela, & les desordres de la nouvelle Espagne, & des autres parties des Indes, n'arriverent pas du temps du Roy Catholique, parce qu'il occupoit toutes ses pensées à l'establissement de la Iustice & bon gouvernement de ces nouvelles terres, sans divertir son esprit en d'autres Provinces estrangeres ainsi que faisoit son successeur; & quoy que le soin qu'y apportoit le Conseil suprême des Indes fust grand, les ordres des ministres ne profitoient pas de beaucoup n'estant pas appuyez de l'authorité des Rois.

L'éloignement des peuples fait qu'ils méprisent la Iustice.

Sentiment des vassaux de la couronne de Castille.

Or comme il n'y avoit point de mines en la terre de Nicaragua, les Castillans de cette Province s'étendoient le plus qu'ils pouvoient vers la mer du Nort, & sans avoir égard à ce qui avoit esté accordé entre Pedrárias & Hernando de Saavedra, le Capitaine Benoist Hurtado avec quelques soldats & quelques pieces d'artillerie, alla attaquer les gens que Hernando de Saavedra tenoit dans la valée d'Vlancho, mais ayant laissé son bagage derriere, les gens de Benoist Hurtado le prirent; & ce Capitaine & Gabriel de Rojas s'allerent rendre maistres du port de Navidad en la mer du Nort, ce qu'ils avoient fort souhaité afin de communiquer avec les navires de Castille, sans estre obligez de trafiquer en Panama qui estoit fort éloigné.

Benito Hurtado & Gabriel de Rojas võt pour se saisir du port de Navidad.

Hernando de Saavedra ayant oüy parler du voyage de Benoît Hurtado & de Gabriel de Rojas, envoya des gens pour leur empécher le passage, & comme ils se furent entre-veus les uns les autres, ils resolurent que chacun s'en retourneroit à sa maison. Mais comme ils furent sur les termes d'executer cet accord, ceux de Nicaragua soub-

Saavedra envoye des gens contr'eux.

1526.

çonnerent que c'estoient des gens de Truxillo qui alloient à Vlancho; à cause dequoy Benoist Hurtado alla pour secourir ceux de cette valée, & Gabriel de Rojas s'en retourna à la mer du Nort. Cependant ceux de Truxillo apprehendant ce qui en effet estoit veritable allerent apres Benoist Hurtado; si bien qu'ils en vinrent aux mains, & il y mourut deux hommes, quoy que ceux de Hurtado furent mis en déroute. De ces discordes des Castillans il s'en ensuivit un mauvais exemple qui donna sujet aux Indiens alliez de se rebeller & d'apprendre à combattre; joint que d'ailleurs ils estoient déja tres-mal contens de l'ordre qu'avoit laissé Fernand Cortés en partant, que s'ils se rebelloient qu'ils fussent declarez pour esclaves; & la maniere que l'on agissoit avec les Indiens des Isles que l'on appelloit de los Guanazos, leur donnoit encore une mauvaise resolution; parce qu'estant pacifiques & fideles & obeïssans au Roy, les navires de Cuba ne laissoient pas de les dérober, & les enlever pour esclaves, sous pretexte qu'ils alloient à las Ybueras pour les acheter. Et comme les Castillans n'avoient là aucuns heritages, & que la terre y estoit fort chere à cause du peu de commerce que l'on y faisoit de Castille, & des Isles, il n'y avoit aucuns vestemens ny vivres. D'ailleurs les Indiens fournissoient peu de vivres, à cause du peu de travail qu'ils faisoient, s'imaginant que les Castillans en ayant disette s'en iroient; & voila le sujet pourquoy ils ne se sustantoient que par le moyen des esclaves qu'ils faisoient, de ceux qui tenoient les mesmes habitans de la terre, & de ceux que se rebelloient; Voila donc de quelle maniere les affaires de ces Provinces se comportoient; d'où il s'ensuivit que les Indiens circonvoisins se servant de l'occasion, voyant le peu de Castillans qu'il y avoit pour la garde du port de Navidad, les attaquerent, les mirent en déroute & en tuerent quelques-uns. Ceux qui resterent se rassemblerent & se retirerent dans un lieu fort, d'où ils firent sçavoir à Hernando de Saavedra le peril où ils estoient, afin qu'il les secourût; & comme l'on sçavoit déja qu'il y alloit un nouveau

Cortés ordonna en partant que si les Indiens se revoltent ils soient tenus pour esclaves.

Les Indiens ne veulent pas travailler pour faire partir les Castillans.

Les Indiens attaquent la peuplade de Navidad.

1526.

nouveau Gouverneur, il ne voulut pas sortir de Truxillo, il se contenta seulement de leur envoyer dire qu'ils allassent trouver un Cacique qui estoit à quinze lieuës de Truxillo, qui les recevroit. Dans le mesme-temps que les Indiens, dans la peuplade de Navidad l'on aprit qu'il y avoit cent cinquante Caciques qui communiquoient ensemble, & qui avoient resout de tuer les Castillans de Vlancho pour se tirer de la captivité où ils estoient, & pour cet effet ils se servirent de l'occasion de leur avoir mandé qu'ils portassent des bottes de cannes & de mayz pour couvrir les maisons au milieu desquelles ils cacherent leurs arcs, leurs fléches & leurs épées, qui sont d'un bois fort dur, rondes & aiguës par la pointe comme des coûteaux; & vers la minuit ils attaquerent les Chrêtiens lors qu'ils estoient endormis, assistez d'une multitude d'Indiens qui estoient preparez pour cela. Ils tuerent vingt chevaux & le Capitaine Hurtado avec quinze Castillans, entre lesquels se rencontra le Capitaine Iean de Grijalua qui acheva là le reste de ses disgraces. Ils mirent le feu aux maisons. Ceux qui échaperent de ce desastre se sauverent avec le Cacique Guatucavola, mais à cause des grands differens qu'il y avoit entre les Chrêtiens l'on ne put pas alors entendre à la punition que cette action meritoit; ce qui enorgueillit tellement les Indiens que de long-temps ils ne furent assujetis. Hernando de Saavedra se plaignoit alors de Pedrarias, parce qu'il l'avoit fort incommodé par la suspension d'armes qu'il avoit faite, afin que ses Capitaines eussent lieu de mal-traiter ses gens. Surquoy il y eut des informations des deux costez, des protestations de scandale, des emprisonnemens, des morts, des soûlevemens d'Indiens, & des dommages & pertes pour les droits du Roy. Et Gabriel de Rojas apres avoir laissé des gens dans Navidad s'en retourna à Vlancho pour remedier aux desordres qui y estoient survenus.

Ils s'accordent de tuer les Castillans pour sortir de captivité.

Mort de Grijalua, celuy qui découvrit la nouvelle Espagne.

Differens entre Pedrarias & Hernando de Saavedra.

1526.

CHAPITRE XI.

De l'Ambassade que le Capitaine des Castillans envoya aux Rois de Gilolo & de Tidore. Des instances qu'en firent les Portugais. Le navire Castillan arrive à Tidore.

Martin Yñiguez envoye une ambassade aux Rois des Moluques.

VN Lundy cinquiéme jour de Novembre Martin Yñiguez de Carquizano envoya les Capitaines André d'Vrdaneta & Alonse de Rios, avec quatre soldats dans le parao que Bubucar avoit donné aux Rois de Tidore & de Gilolo, en leur faisant sçavoir comme l'Empereur envoyoit pour le trafic de l'Epicerie sept navires, qui par un mauvais temps s'étoient perdus de veuë, excepté seulement la Capitainesse qui avoit abordé à Camafo; Et qu'ils avoient apris que les Portugais avoient mal-traité leurs vassaux, à cause qu'ils avoient fait amitié avec les Castillans. Qu'ils vissent ce qu'il y avoit à faire là dessus, & qu'il estoit tout prest de les secourir; & que moyennant la faveur de Dieu, ils esperoient que les autres navires arriveroient bien-tost, afin de leur rendre un service plus accomply pour le chastiment de leurs ennemis. Ces envoyez voguerent dans le parao le long de la coste de Gilolo vers le Sudest environ trente lieuës, & laisserent le parao dans un petit vilage; & envoyerent dire au Roy de Gilolo par terre, que l'on les alloit voir. Le lendemain de leur arrivée en ce lieu, ils traverserent la terre vers le Ponant, où le Roy de Gilolo leur envoya une armée de douze paraos avec un sien neveu appellé Quichil Tidore, qui venoit en qualité de Capitaine general, & d'autres des principaux Seigneurs. Il receut fort bien les Castillans, & les mena en la ville de Gilolo, qui est à environ huit lieuës de Terrenate & de Tidore. Ils arriverent à Gilolo un Ieudy à la nuit, où ils furent receus avec beaucoup de contentement & de plaisir, & logez dans une bonne maison, où le Roy les

Le Roy de Gilolo reçoit fort bien les Ambassadeurs du Capitaine Martin Yñiguez.

1526.

envoya visiter, & bien à souper. Les Indiens se réjouïssoient grandement de la venuë des Castillans; & firent des luminaires, des danses & des chansons. Le lendemain le Roy sortit & alla dans son arcenal où il avoit plusieurs paraos; & envoya appeller les Castillans. Ils le trouverent avec peu de gens, debout. Apres qu'ils luy eurent fait la reverence, & qu'il les eut embrassez estant tous sur leurs pieds, ils luy annoncerent derechef leur ambassade, ayant pour interprete Gonçale de Vigo *el Gallego*. Apres qu'ils eurent fait leur harangue le Roy leur raconta comme les Portugais estoient entrez dans ces Isles; comme ils avoient pris Gonçale Gomez d'Espinosa, & le magasin de l'Empereur qui estoit reste dans l'Isle de Tidore avec tous ceux qui estoient dedans, & qu'ils avoient ruiné les amis des Castillans, excepté luy, à cause qu'ils n'estoient pas bastans pour eux. Il s'offrit de servir l'Empereur de toute sa puissance, & de favoriser les Castillans en cas qu'ils voulussent demeurer en sa terre; ou dans Tidore, ou en quelque autre lieu que bon leur sembleroit, & leur fit donner un parao pour aller à Tidore, afin de declarer leur ambassade au Roy de cette ville. Du consentement donc du Roy de Gilolo, Alonse de Rios alla trouver le Roy de Tidore avec deux soldats, & le Capitaine Vrdaneta demeura dans Gilolo, parce qu'il dit qu'il pourroit arriver qu'il se rencontreroit avec des Portugais qui le tueroient; & pour ce sujet il estoit à propos en cas que cela arrivast, qu'il restast quelqu'un pour retourner au navire, de crainte que le Capitaine de l'Empereur ne creût qu'eux l'auroient fait. Mais enfin Alonse de Rios fit son Ambassade au Roy de Tidore, & fut fort bien receu de luy & de ses Seigneurs, & fit les mesmes offres que celuy de Gilolo, qui estoit de servir l'Empereur, & envoya deux Seigneurs pour s'offrir avec l'ambassadeur de Rios au Capitaine general. De Rios estant retourné à Gilolo, les deux ambassadeurs traiterent avec le Roy, & demeurerent d'accord que le navire allast à Gilolo, à cause que Tidore estoit ruiné. Ils furent à Camefo où estoit le navire, & où le General

Le Roy de Gilolo advertit les Castillans de ce que les Portugais avoient fait

Alonse de Rios va au Roy de Tidore.

Il luy parle.

1526. fit beaucoup d'honueur aux ambassadeurs Indiens, que le Roy envoya avec les Castillans. Le navire partit le dix-huitiéme de Novembre, avec trois paraos des Moluques, dans lesquels estoient les ambassadeurs des Rois de Gilolo & de Tidore ; & comme ils estoient vers la plage du Cap de Gilolo il arriva une tempeste qui donna de terribles secousses au navire, & qui l'éloigna des paraos, de sorte qu'il ne put retourner à Camafo. Ils voguerent par tout où ils purent, & roderent autour d'une Isle appellé Maro, & furent contraints de s'arrester dans un Golfe que cette Isle forme à douze lieuës du Cap de Gilolo, où ils furent quelques jours à la rade. S'estant mis à la voile le jour de saint André, il arriva un parao, dans lequel il y avoit un Portugais appellé François de Castro, Sergent Major de la forteresse que les Portugais avoient faite dans Terrenate, lequel donna au General une lettre de Dom Garcia Enriquez Capitaine des Portugais ; & luy forma une plainte, disant que ces terres appartenoient au Roy de Portugal son Seigneur, & que si le navire & les Castillans vouloient aller à sa forteresse qu'ils y seroient fort bien receus ; mais que s'ils n'en vouloient rien faire qu'il les y contraindroit mal gré eux, & luy dit encore d'autres paroles fieres & arrogantes. Le Capitaine Martin Yñiquez de Carquizano fit réponse, qu'il alloit dans ces terres par le commandement de l'Empereur son Seigneur, & Roy de Castille à qui elles appartenoient, & qu'il ne pouvoit pas faire autre chose que ce qui luy estoit commandé, & que si quelqu'un l'en vouloit empécher il feroit la resistance, que le temps feroit voir ; mais que pour lors il ne vouloit pas perdre de temps davantage en paroles ; & dit au Portugais qu'il ne retournast plus pour user de semblables fanfaronneries, & que s'il ne le vouloit faire qu'il le châtieroit. Comme le Portugais vit que le General ne vouloit pas signer sa réponse, il dit : Signez donc, Monsieur, que si le Seigneur Dom Garcia Euriquez n'a pas signé la lettre ç'a esté par negligence à cause de la trop grand' haste qu'il avoit d'envoyer promptement cette dépesche. Martin

François de Castro Portugais arriva au navire Castillan.

Sommation des Portugais aux Castillans.

Yñiquez menace le Portugais.

1526.

Yñiguez luy repartit que s'il ne signoit pas ce n'estoit pas par negligence, ny qu'il fust pressé ; mais seulement que don Garcia son Capitaine avoit deu prendre garde comme il écrivoit à un Capitaine de l'Empereur, & qu'ainsi il ne meritoit qu'on luy fist réponse que suivant qu'il parloit, & que c'estoit la façon dont il vouloit agir, ainsi qu'il le feroit paroistre par les œuvres. Apres quoy le Portugais s'en retourna.

Réponse d'Yñiguez au Portugais.

Cependant le navire faute de bon temps tournoyoit entre ces Isles, ne pouvant doubler le Cap de Gilolo pour arriver à Tidore ou retourner à Gilolo, à cause des vents contraires ; & estant ancrez devant un lieu que l'on appelle Chiana, il arriva certains Paraos, dans lesquels estoient le Facteur des Portugais avec trois ou quatre autres. On les laissa entrer dans le navire, où ils firent des protestations & des sommations à ce que les Castillans eussent à aller en leur forteresse, ou qu'à faute de ce ils les contraindroient par force de le faire. Le Capitaine fit réponse qu'il alloit où l'Empereur luy avoit commandé, qui estoit à Tidore qu'ils avoient ruinée, à cause qu'elle appartenoit à sa Majesté ; & que quant à la menace qu'il luy faisoit de l'y mener par force, il n'y faisoit point de réponse, & qu'ils reconnoistroient leur faute lors qu'ils se voudroient émanciper de la commettre, apres quoy il les renvoya. Ce Facteur s'appelloit Fernando de Valdaya, qui revint une seconde fois, & fit encore les mesmes sommations, & apres luy avoir répondu ; le Capitaine Martin Yñiguez luy dit qu'il ne retournast plus avec ces mesmes protestations, & que s'il faisoit autrement il luy répondroit sans papier ny encre ; & nonobstant toutes ces paroles de costé & d'autre, les Castillans ne laisserent pas d'user de toute sorte de civilitez ; outre que Martin Yñiguez leur fit present de pieces de toile de Holande, de soye & de drap selon la qualité d'un chacun. Le lendemain qui estoit un Samedy, le navire doubla le Cap de Gilolo, & comme il alloit à plaines voiles, & qu'il eut fait environ six lieuës depuis le Cap, derriere certaines Isles il sortit deux Galions de

Le Facteur de Portugal & autres entrent dãs le navire des Castillans.

Autres sommations & réponses de Castillans & de Portugais.

1526.

L'armée Portugaise sort pour se saisir du navire Castillan.

Portugais & une fuste avec quelques barques, & jusques à quatre-vingt dix Paraos pour se saisir du navire Castillan, qui estoit accompagné d'un Parao des Indiens de Tidore, & qui à cause de la fraischeur du temps ne pouvoit aller si viste que le navire. Comme les Castillans eurent aperçeu l'armée des Portugais, ils amenerent les voiles des gavies, & attendirent le Parao, auquel ils donnerent un chable pour proüe, & continuerent leur route en bon ordre de guerre, à dessein de choquer quiconque s'opposeroit à leur rencontre. Le navire estoit garny de bonnes pieces de bronze, de quantité d'armes & de munitions, avec des escoupetes & des arbalestes pour tous ceux qui estoient dedans, & il y avoit plus de cent hommes; & comme le vent estoit frais & à souhait, ils passerent au milieu des ennemis, sans qu'ils osassent attaquer le navire, & s'en allerent droit à Tidore, & surgirent au lieu mesme où estoit autrefois la ville, le dernier jour de Decembre; & dans le mesme temps le Roy y arriva bien accompagné, qui s'appelloit Rajami âgé de douze ou treize ans. Le Roy de Gilolo s'appelloit Sultan AbderraMenjami, & estoit âgé de plus de quatre-vingts ans. Apres que celuy de Tidore eut raconté ses travaux, il jura, & ses principaux Seigneurs aussi selon leur secte, d'aider avec tous ses vassaux & leur bien, & servir l'Empereur & ses Capitaines en son nom; le Capitaine Martin Yñiguez de Carquizano fit le mesme serment.

Le navire Castillan va droit à Tidore sans que les Portugais l'osassent attaquer.

Fin du neufiesme Livre.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

LIVRE DIXIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Diego Lopez de Salzedo part pour occuper la place de Gouverneur de Honduras. Accord fait avec François de Montejo & Panfile de Narvaez pour aller en découverte; & avec le Comte don Fernand d'Andrada & autres.

APres que le Licencié Loüis Ponce fut party, le Roy apprit plus particulierement comme les choses s'estoient passées dans les remeuëmens de Mexique, où il arriva des nouvelles que l'on l'avoit trouvé mort, & auquel on avoit mandé de proceder à l'encontre de ceux qui avoient causé le trouble; Que l'on fist justice de ceux qui avoient causé la mort de Rodrigue de Paz; & que l'on fist restituer à Fernand Cortés les biens que l'on luy

L'ordre que le Roy donne pour appaiser les troubles de Mexique.

1526.

avoit pris, & les départemens de ceux qui avoient esté avec luy au voyage de las Ybueras; parce qu'il trouvoit fort mauvais qu'estant allez pour son service ils eussent esté si mal-traitez, & particulierement des personnes que Fernand Cortés avoit laissez en sa place. Et l'Empereur luy écrivit, se pleignant des injustices que l'on luy avoit faites, luy promettant de le recompenser suivant ses merites, & les services qu'il luy avoit rendus, & luy enchargea tout de nouveau d'envoyer sçavoir ce qu'avoient fait les armées qui avoient esté à l'Espicerie.

Il écrit à Cortés, & luy mande la fascherie qu'il a du mauvais traitement qu'on luy a fait.

Les dépeches qui portoient que l'Audience de l'Espagnolle envoyast à las Ybueras telle personne que bon leur sembleroit pour gouverner cette Province, arriverent aussi; & comme ils estoient fort satisfaits de la personne de Diego Lopez de Salzedo, qui estoit neveu du grand Commandeur d'Alcantarà Nicolas d'Obando, qui avoit gouverné l'Isle Espagnolle, ils le nommerent pour Gouverneur, & luy donnerent les provisions, & luy ordonnerent de partir en diligence, & d'aller droit par le Golfe de las Ybueras & du Cap de Honduras, dans les peuplades qui se rencontreroient le long de cette coste & dans les Provinces, qui seroient peuplées de Castillans, & qu'ils presentassent leurs commissions royales qu'ils portoient. Et s'il arrivoit que quelqu'un leur voulust empescher de prendre possession du Gouvernement, en s'opposant aux provisions, qu'il chastiast leur desobeïssance; & qu'il fist en sorte de parler aux principaux de la terre par le moyen de ses interpretes, & leur fist entendre que sa Majesté l'avoit envoyé pour les maintenir en Iustice, & faire en sorte qu'ils fussent bien traitez comme l'on pretendoit qu'ils le fussent de là en avant, estant bien advertis que l'on ne leur fist aucune violence, ny que l'on ne leur prist rien de force, & de chastier rigoureusement ceux qui y contreviendroient; & que l'on fist en sorte de reduire sous l'obeïssance du Roy le plus de Provinces qu'ils pourroient; en prenant un soin tout particulier que les Religieux que l'on emmenoit enseignassent les Originaires de la terre en la foy, & que l'on gardast

Lopez de Salzedo va prendre possession du Gouvernement de las Ybueras.

Instruction que sa Majesté luy donne pour ce sujet.

Que les Religieux doivent procurer de travailler à la conversion des Indiens.

gardast envers eux toutes les formalitez requises pour les maintenir en paix. Qu'ils suspendissent & revoquassent tous Iuges & Magistrats & quelques autres Officiers que bon leur sembleroit, & en missent d'autres en leur place, en advertissāt le Roy de tout ce qui se passeroit, afin qu'il en ordonnast comme bon luy sembleroit, & le tout sans scandale & d'un commun accord, & consentement des Castillans autant que faire se pourroit; en leur faisant entendre que sa Majesté estoit fort desireux de leur faire du bien à cause de leurs services, afin d'éviter qu'il y eust entr'eux aucune division, dont il en peust arriver du scandale. Qu'ils apportassent toute la diligence requise pour apprendre les secrets de la terre, & s'il y avoit quelque or, de l'argent, & des perles; Que s'il s'y rencontroit quantité d'or, ils le fondissent selon le mesme ordre qui s'observoit en l'Isle Espagnolle; & qu'ils donnassent avis à l'Audience de tout ce qui seroit necessaire pour les necessitez des lieux & des peuples afin qu'il y fust pourveu; & qu'enfin l'on fist sçavoir incessamment comme le tout se passoit. 1526.

Voila donc l'instruction qui fut donnée à Diego Lopez, lequel passant au delà que ses forces ne le pouvoient permettre, se mit en ordre & s'embarqua & arriva à bon port à Truxillo, où l'on estoit déja adverty qu'il y devoit aborder; mais comme ils se trouvoient bien avec Saavedra ils ne se soucioient pas beaucoup de le recevoir. Et d'ailleurs comme la plus part des soldats dépendoient de Fernand Cortés, ils apprehendoient qu'il n'arrivast quelque mécontentement qui leur fust préjudiciable. Ils se mirent en devoir d'empescher qu'il ne débarquast, sous pretexte qu'il n'avoit pas des provisions Royales, mais de l'Audience de l'Espagnolle seulement. Mais enfin il sortit à terre; & quoy qu'il trouvast les gens en trouble & sous les armes à dessein de l'exclure, il fut receu Gouverneur, apres avoir fait voir que ses commissions estoient Royales. Aussi-tost apres il agit contre ceux qui luy avoient resisté, & se saisit de Saavedra & de quelques autres, dont il fit saisir les biens, en intention

Ceux de Truxillo aiment mieux Saavedra que Salzedo.

Diego de Lopez de Salzedo est receu pour Gouverneur.

1526.

de les envoyer prisoniers à l'Espagnolle, afin que les Iuges de cette Andience les fist chastier, quoy qu'il les chastioit assez par les prisons & par les mauvais traitemens qu'il leur faisoit. Cette terre estoit en ce temps là bien peuplée & en repos, & pourveuë des danrées de Castille; & les Indiens alliez estoient fort amis des Castillans, parce que Saavedra étoit fort pacifique, & point avare; mais Diego Lopez qui s'estoit engagé pour aller à ce Gouvernement y entra avec un trop grand desir d'en tirer la substance pour payer ses debtes; & sur le recit que l'on faisoit des richesses de Nicaragua il luy prit fantaisie de passer aussi-tost dans cette Province pretendant qu'elle luy appartenoit. Il s'alloit informant quels estoient les meilleurs Indiens & les plus riches, & les prenoit pour luy, parce qu'en semblables partages il y en a toûjours de mal-contents. En recevant les soûmissions dans son Gouvernement, il osta des Indiens à ceux qui en avoient, quoy qu'ils fussent des premiers Conquerans, & les donna à ceux qui l'accompagnoient. Il voulut sçavoir par quel moyen l'on avoit si-tost appris sa venuë dans Truxillo avant qu'il y fut arrivé, & il se trouva que le grand Prestre des Indiens qu'ils appelloient Papa, l'avoit declaré à Hernando de Saavedra, lequel l'avoit entendu de son Idole, que Saavedra fit aussi-tost brûler, parce que comme il estoit fort instruit des superstitions des Indiens, il sçavoit de quelle façon il les traitoit; & la captivité en laquelle il les tenoit.

Il est trop attaché à son interest.

Le demon des Indiens avertit Saavedra de la venuë de Lopez de Salzedo.

Dans cette mesme année François de Montejo natif de Salamanque, & Panfile de Narvaez natif de la terre de Cuillar firent un traité avec le Roy; le premier, pour découvrir les Isles de Cozumel & de Yucatan, parce que l'on ne sçavoit pas encore que Yucatan fût terre-ferme, & s'obligea d'y bastir deux forteresses à ses despens selon les conditions ordinaires que l'on a coustume de faire avec les autres découvreurs de nouvelles terres ainsi qu'il a déja esté recité en plusieurs lieux de cette Histoire; & pour cét effet on luy donna le titre d'Adelantado des terres qu'il découvriroit, & encore d'autres

François de Montejo & Panfile de Narvaez traitent pour aller en découverte.

qualitez & honneurs ; & le second pour la mesme chose, parce que Hierosme d'Aguilar, interprete de Fernand Cortés, qui avoit séjourné quelque temps en cette terre, comme il a esté dit cy-devant, luy dit qu'elle estoit fort bonne & abondante. L'on fit encore un autre traité avec Panfile de Narvaez pour découvrir & pacifier les terres depuis la riviere de las Palmas jusques à la Floride, que l'on ne sçavoit pas encore jusques là que ce fust terre-ferme, lequel s'obligea aussi de peupler toute cette coste d'une mer à l'autre, & de découvrir toutes les terres qui restoient à découvrir de ce costé là ; & pour cét effet l'on dressa les articles & conditions accoustumées, comme l'on avoit fait aux autres par le passé, & il luy fut donné tout d'un temps le titre d'Adelantado de tout ce qu'il reduiroit à l'obeïssance de la Couronne de Castille. Le Comte don Fernando d'Andrada & Christofle de Haro, Facteur de la Maison de Contractation de l'Espicerie qui demeuroit en la Coruña, Ruybasante, & Alonse de Salamanque s'offrirent aussi de dresser une armée & de l'envoyer du costé de la mer Oceane Meridionale dans l'estenduë de la Couronne de Castille vers la partie du *Rio de la Plata* ; & apres avoir capitulé avec le Roy, l'on demeura d'accord que Diego Garcia habitant de la ville de Mogner, avec lequel l'on accorda quelques articles, & avec Rodrigue d'Arca qui y alloit pour Pilote, qu'ils seroient conducteurs de cette armée. Le premier article de ce traité portoit, qu'il seroit obligé de retourner une autrefois à la terre qu'il découvriroit pour la montrer aux Pilotes, afin qu'ils fussent experimentez en cette navigation ; & qu'il fist en sorte par tous les moyens possibles de trouver Iean de Cartagena & le Prestre François que Fernand de Magellan, estant aussi en sa compagnie avoit abandonnez, lors qu'il arriveroit à la terre où ils furent exposez. Diego Garcia partit donc avec un navire de cent toneaux & une patache de vingt-cinq, un brigantin & encore un autre en pieces, afin de le pouvoir assembler & armer de toutesfois & quantes qu'il en auroit à faire, le quinziéme d'Aoust de cette an-

1526.

Montejo entreprend celle de Yucatan.

L'on ne sçavoit pas en ce temps là que la Floride estoit terre ferme.

Fernando d'Andrada & autres traitent avec le Roy pour aller à la riviere de la Plata.

Le Roy ordonne que l'on cherche Cartagena & le Prestre Fráçois qui avoient esté abandónez à terre.

1526. Voyage de Diego Garcia.

née, du cap de *finis terræ*, d'où l'on compte trois cens lieuës jusques aux Isles de Canarie. Il passa par l'Isle de Madere qui est située au trente-deuxiéme degré & demy, & suivant sa route il arriva à l'Isle de la Palme, l'une des Canaries, qui est au trente-deuxiéme degré; où s'estant muny de tout ce qui luy estoit necessaire il sortit des Canaries le premier Septembre; car c'estoit en ce temps là que l'Esté commençoit aux lieux où il pretendoit aller, & où le treiziéme jour de Septembre le Soleil est au Tropique du Sud, qui est sur le Cap froid qui est au vingt-troisiéme degré & demy, & qui est le plus long jour de l'année en ces quartiers de la bande du Sud. Diego Garcia eut opinion que Sebastien Gaboto ne put pas connoistre cette route, parce qu'il fit le contraire, & prit sa route depuis les Canaries aux Isles du Cap-Verd, où il y a deux cens cinquante lieuës, navigeãt vers le Sud. Sudest. Estant arrivé dans l'Isle de Buena-Vista qui est au seiziéme degré il prit des chairs, du poisson, de l'eau, quantité de suif & autres choses en payant. Les Portugais changerent aussi dans ces mesmes Isles du coton, pour la riviere de santo Domingo & autres lieux où habitoient des Negres qui troquent du fer contre du cotton, & les Portugais transportent le fer à Sierra Leona qui est au sixiéme degré, & à la grande riviere, & en d'autres lieux de la coste de Guinée. De l'Isle de Buena-Vista il prit la route du Cap de saint Augustin que ce Pilote met au huitiéme degré, & au sixiéme degré de la bande du Sud de l'autre costé de l'Equinoxial. Or comme cette route a de grands courants qui procedent des rivieres de la Guinée, qui abatent les navires vers la bande du Nordest-est fort perilleuse, Sebastien Gaboto ne la put jamais prendre, comme il a déja esté dit cy-devant; parce qu'encore qu'il fust grand Cosmographe il n'estoit pas si grand marinier; si bien qu'il alla de ce Cap au Sudest; pour le doubler il navigea du costé du Sud, & prenoit quelquefois le quart de Sudest, & nonobstant tout cela il trouva encore assez à faire pour doubler le cap à cause des courants qu'il y a. Depuis les Isles du

Sebastien Gaboto ne put trouver la route de Diego Garcia.

Sebastien Gaboto meilleur Cosmographe que marinier.

1526.

Cap vert jusques au Cap de saint Augustin, il y a cinq cens lieuës de traverse, dont la pluspart du chemin est remply de gros boüillons d'eau; ce qui a fait dire à beaucoup que cela procede de la grande chaleur de la ligne Equinoxiale, quoy que lors que l'Admiral Christofle Colon souffrit beaucoup en ce lieu, comme il a esté dit cy-devant, il ne peût jamais sçavoir d'où en procedoit la cause. De ce Cap ils suivirent leur route jusques au Cabo frio qui est au vingt-troisiéme degré & demy de l'autre costé de la ligne où l'on dit que le Soleil fait son plus grand jour le treziéme de Decembre; & cette coste tire vers le Sudest. Il y a d'un Cap à l'autre trois cens cinquante lieuës; & la Baye de todos Santos, est au dix-septiéme degré, en laquelle, & en toute la coste, selon que l'a affirmé Diego Garcia, ce sont de mauvaises gens, & qu'ils mangeoient de la chair humaine; Et que depuis cette Baye jusques au Cap Hermoso, il y trouva quantité de bancs de sable qui continuent le long de la coste plus de nonante lieuës, c'est pourquoy cette route fut appellée *Abra el ojo* [a]; Il arriva icy à la fin de l'année 1526.

[a] Ouvre l'œil.

CHAPITRE II.

Pedro de los Rios est receu Gouverneur de Castille de l'or, & ne veut point favoriser l'entreprise de François Piçarro, & de Diego d'Almagro. Ce qu'ils firent en continuant leur dessein.

Pedrarias est dãs Nicaragua.

Diego d'Almagro trouve Pedro de los Rios en Castille de l'or.

PEdro de los Rios estoit déja arrivé dans Castille de l'or, avec un ordre particulier de garder le traité que François Piçarro avoit fait avec Pedrarias, lequel estoit à Nicaragua avec pouvoir d'appaiser le soûlevement de François Hernandez de Cordouë; & Pedro de los Rios ayant esté receu à la charge de Gouverneur, s'employoit à faire les comptes de Pedrarias & de ses Officiers, lors que le Capitaine Diego d'Almagro re-

1526. tournant à Panamà apres avoir laissé le Capitaine François Piçarro avec les Castillans à la riviere de saint Iean, comme il a esté dit cy-devant, trouva ce changement; ce qui le fâcha fort de l'arrivée de ce nouveau Gouverneur, se doutant bien que cela apporteroit du retardement à ses affaires; à cause dequoy il ne voulut pas entrer dans le port avant qu'il eust apris de Hernando de Luque l'estat des choses; auquel il rendit compte de l'argent qu'il portoit pour lever des gens, & de l'esperance qu'il avoit de découvrir de riches terres. Il écrivit aussi à Pedro de los Rios, en luy faisant le mesme recit, donnant le choix à Hernando de Luque de luy donner la lettre s'il le trouvoit à propos, ou sinon de la déchirer; mais il la luy donna aussi tost; lequel fit réponse qu'il estoit fort marry de ce qu'il estoit mort tant de Castillans en cette découverte: Mais que cela s'estant fait pour le service de Dieu & du Roy, il ne laisseroit pas de luy donner toute sorte d'assistance & de faveur autant qu'il pourroit; & que le Capitaine Diego d'Almagro vinst incontinent. Comme il fut entré dans le port, le Gouverneur sortit au devant pour le recevoir, & l'on publia aussi-tost qu'il venoit du Perou. Apres qu'il eut entendu sa relation, & la grande esperance qu'il donnoit de cette riche découverte, il confirma les charges que François Piçarro & Diego d'Almagro avoient, & donna permission de lever des gens de guerre. Apres qu'il eut amassé jusques à quarante soldats, de ceux qui estoient arrivez nouvellement, avec des armes, des chevaux, des vestemens, des chaussures, des vivres, & quelques medecines, il s'en retourna pour chercher son compagnon. Cependant ceux qui l'attendoient avoient souffert de grands travaux dans ces marécages; mangez de cousins, qu'ils avoient tellement en horreur, que la pluspart brûloient d'envie de retourner à Panamà. Enfin le navire parut au grand contentement de ceux qui l'attendoient, mais au grand étonnement de ceux du vaisseau de les voir si jaunes & si foibles & décharnez. Ils resolurent tous aussi-tost de s'embarquer pour aller découvrir la terre que Barthele-

L'on traite deja du nom de Perou.

Le navire arrive où estoit Piçarro.

my Ruyz avoit trouvée ; & pour estre instruits en la langue du païs, François Piçarro avoit délors fait en sorte que les Indiens qu'avoit amenez Barthelemy Ruyz apprissent la langue Castillane, afin qu'ils luy servissent d'interpretes. Ils passerent à l'Isle del Gallo qui est au douziéme degré de l'Equinoxial. Cette Isle est petite, n'ayant pas plus d'une lieuë de circuit, & est habitée. Ils y furent quinze jours, & s'y recompenserent des miseres passées, puis rentrant dans leurs vaisseaux, & dans leurs canos, & navigeant le long de la coste par une grande riviere qui entre dans la mer, François Piçarro la voulut reconnoistre, & comme la barque la voulut traverser il y eut un cano qui renversa : un autre cano voulut secourir les gens qui se sauvoient ; mais ils ne pûrent si bien faire qu'il ne se noyast cinq Castillans. De là ils passerent à la Baye de saint Mathieu, où ils descendirent tous à terre ; & s'imaginant y trouver quelque chose, ils descendirent aussi les chevaux, & donnerent la chasse à un Indien, pour prendre langue de luy ; & il s'enfuit & courut avec une si grande legereté qu'on ne le pouvoit presque atteindre ; mais apres avoir beaucoup couru, le cœur luy venant à manquer il tomba mort ; & il est à croire que la crainte qu'il eut de tomber entre les mains d'hommes qui avoient déja la reputation en cette terre d'estre cruels, y contribua beaucoup.

1526.

Les Castillans vont à l'Isle del Gallo.

Vn cano renverse, dont il y a cinq Castillans de noyez.

Ces Castillans passerent plus outre, souffrant doubles travaux par la persecution des cousins, & qui à cause de leur importunité s'enterroient dans le sable jusques aux yeux ; & soit de la fâcherie qu'ils en avoient, ou de quelque autre maladie il en mouroit chaque jour ; lesquels un peu auparavant avoient pris quatre Indiens, qui leur avoient dit par signes ce qu'il y avoit dans cette terre. Ils allerent cheminant le long de la coste jusques à une peuplade appellée Iacamez, où ils trouverent force vivres ; & les gens de cette terre s'entre-demandoient ce que cherchoient ces navires le long de cette coste, & les hommes blancs & barbus par terre avec ces chevaux qui couroient comme le vent ; Et parce qu'ils pilloient &

Sentiment des Indiens qui s'assemblent pour attaquer les Castillans.

1526. captivoient leurs femmes, & eux-mesmes aussi, & leur déroboient leur or; si bien que s'estant alarmez de cela, ils conclurent entr'eux de s'assembler, & de les tuer. Les Castillans cependant se délasserent & se réjoüirent, avec quantité de mayz, dont ils faisoient du pain; ils tiroient du vin, du miel & du vinaigre, & faisoient cuire des herbes qu'ils assaisonnoient avec du sel, au moyen dequoy ils se tenoient fort heureux. D'ailleurs les Indiens alloient par troupes & se mettoient dans des embuscades, à dessein de se jetter sur les Castillans, dont quelques-uns sortirent avec des épées & des boucliers, & deux chevaux; mais les Indiens ne les oserent attendre; & toutefois les cavaliers allerent apres eux & en tuerent quelques-uns. Le lendemain les Castillans sortirent, croyant y rencontrer des Indiens, & s'estant retirez à cause qu'ils n'en avoient point veu, ils en apperceurent enfin un gros d'environ deux cens en un endroit où ils attendoient. Ceux de cheval voyant cela, les allerent attaquer, ils en tuerent huit, en prirent trois, & sejournerent neuf jours dans la Baye pour resoudre de ce qu'ils avoient à faire, & pour se rafraichir. La pluspart desiroient que l'on s'en retournast à Panama, pour assembler, disoient ils, davantage de gens, afin de retourner avec plus de forces à cette découverte. Le Capitaine Diego d'Almagro qui n'estoit pas de ce sentiment contestoit contr'eux, disant qu'il seroit ridicule de s'en retourner pauvres pour demander l'aumosne & pourir dans les prisons pour satisfaire à leurs debtes; & que l'on ne devoit pas abandonner la terre apres y avoir tant souffert de miseres; mais qu'il faloit chercher quelque lieu où il y eust abondance de vivres, & envoyer les navires pour avoir des gens. François Piçarro affligé des disgraces passées fit paraistre alors ce que jusques là son grand cœur n'avoit pas encore témoigné. Il dit à Diego d'Almagro, que comme il alloit & venoit aux navires où il y avoit faute de vivres, il n'enduroit pas la faim & autres miseres que ceux qui estoient dedans souffroient, de telle sorte que cela donnoit de l'affliction de les voir ainsi

Les Castillans opinent sur ce qu'ils doivent faire, dont la pluspart veut retourner à Panama.

Paroles de Piçarro à Diego d'Almagro.

1526.

ainsi partir, ce qui les rendoit debiles & sans forces; & que s'il avoit partagé à ces miseres il ne seroit pas d'avis contraire à s'en retourner à Panama. Diego d'Almagro luy repartit qu'il estoit contant de demeurer là, cependant qu'il iroit chercher du secours; sur quoy il se forma une querelle, & se mal traiterent de paroles; ils mirent la main à l'épée & au bouclier à dessein de se battre; mais le Tresorier Nicolas de Ribera, le Pilote Bartelemy Ruyz & d'autres amis s'estant mis entre deux, ils s'embrasserent aussi-tost apres en mettant sous le pied toute passion; & demeurerent d'accord que François Piçarro demeureroit, & que Diego d'Almagro iroit querir du secours. Ils passerent la riviere de la Baye de saint Mathieu, pour reconnoistre certaines peuplades qu'il y avoit, & pour voir si le lieu estoit propre pour y demeurer, ou pour chercher quelqu'autre endroit.

Ils querellent ensemble, & leurs amis les mettét d'accord.

CHAPITRE III.

Continuation des travaux que François Piçarro & ses compagnons souffrent en leur découverte; & du secours que Diego d'Almagro leur envoye.

LA terre d'autour de la riviere de la Baye de saint Mathieu ne contenta pas les Castillans pour estre trop en pante & fort pluvieuse; ainsi ils cheminerent le long de la coste en remontant jusques à ce qu'ils arriverent à Terapulla, qu'ils appellerent Santiago où passe une riviere fort rapide. Ils séjournerent là huit jours du mieux qu'ils purent; mais l'apprehension qu'ils eurent des Indiens les fit sortir de cette terre plus viste qu'ils n'eussent souhaité; car les soldats commençoient déja tous en general de mal parler des deux Capitaines; disant qu'ils les tenoient comme des captifs; si bien que tous, ou du moins la pluspart s'en vouloient retourner pour sortir d'une si miserable vie. Mais les deux Capitaines les repaissoient de belles paroles, leur promettant

Les soldats se plaignent de leurs Capitaines.

1526.

de trouver en bref une meilleure terre, & quantité de richesses. Ils retournerent en la Baye de saint Mathieu, où l'on traitta tout de nouveau du lieu où ils devoient demeurer; & il fut conclu & arresté que ce seroit dans l'Isle del Gallo, & que Almagro iroit en diligence chercher du secours. Mais les Castillans disoient qu'ils vouloient s'en retourner pour s'exempter de finir leur vie si miserablement, & où il n'y avoit aucun lieu sacré pour la sepulture de leurs corps. Mais l'effort que firent les Capitaines pour resister à toutes ces plaintes importunes fut fort grand; & sur tout la volonté de Dieu qui n'avoit pas agreable que l'on quittast une entreprise de si haute consequence que celle-là. Cependant il fut question de faire partir Almagro, avec ordre particulier de se saisir des lettres; parce que l'on sçavoit fort bien que plusieurs écriroient quantité de plaintes contre les deux Capitaines. Apres qu'Almagro fut party, le Capitaine François Piçarro prit l'autre navire avec le reste des Castillans qui consistoit en quatre-vingt cinq hommes, & s'en alla à l'Isle del Gallo; & au bout de quelques jours il voulut que le mesme navire allast à Panama avec le Visiteur Corballo, afin de s'y équiper & de retourner avec Diego d'Almagro. Mais quelques diligences qu'ils peussent faire pour empescher que l'on ne sçeust pas les plaintes des soldats, Catherine de Saavedra femme du Gouverneur Pedro de los Rios ayant demandé de luy chercher quelques plotons de cotton de ceux qui estoient dans le navire, il fut trouvé dans l'un de ces deux pelotons qui estoit gros comme la teste, une lettre qu'un certain soldat avoit écrite, par laquelle il faisoit entendre la captivité où estoient les Castillans, priant le Gouverneur d'y remedier. Il y eut aussi un Castillan de ceux qui alloient avec Almagro, appellé Lobato, qui fut chargé en secret de procurer la liberté de ces hommes. Les Indiens de l'Isle del Gallo ne pouvant souffrir le voisinage de ces nouveaux venus, ainsi qu'ils les appelloient, jugerent qu'il estoit plus à propos de leur abandonner leur propre peuplade, que d'estre tous les jours en guer-

Les Castillans lassez de souffrir des fatigues s'en veulent retourner.

De l'invention des Castillans pour faire sçavoir leur misere.

Les Indiens de l'Isle del Gallo, l'abandonnent.

re avec eux, & se retirer en terre ferme pour se plaindre du tort que l'on leur faisoit. Cependant pour des vivres il y en avoit fort peu; mais quant à l'eau l'on n'avoit garde d'en chaumer à cause des pluyes continuelles qui tomboient incessamment du Ciel, avec une grande obscurité de nuages, & un grand tintamarre de tonnerres, accompagnez d'éclairs. Pendant tout ce temps là les cousins ne cessoient d'exercer leur office; & comme les habitans s'en estoient allez ils jettoient toute leur furie sur les pauvres Castillans; & comme ils estoient à moitié nuds, & que les vivres leur manquoient, l'on peut juger par là les maux qu'ils souffroient, qui leur faisoit plutost souhaiter la mort que la vie, parce que par ce moyen ils eussent esté au bout de leurs travaux. Le Capitaine François Piçarro demeura d'accord avec ses compagnons de faire une barque pour aller en terre-ferme chercher des vivres, & la necessité eut un tel pouvoir sur eux qu'elle vainquit la difficulté qu'il se rencontra à la faire; si bien que par le moyen de cete barque l'on trouva des provisions suffisamment, par le moyen desquelles ils reprirent une nouvelle vigueur.

1526.

Misere des Castillans.

Cependant Diego d'Almagro arriva en bref à Panama, comme nous l'avons déja dit cy-devant, & trouva le Gouverneur fort affligé de la mort de tant de gens; & quoy que Diego d'Almagro & le maistre d'Escole Hernañdo de Luque luy representoient devant les yeux tous les travaux qu'ils avoient soufferts, la dépense, & le grand fruit que l'on en pouvoit esperer, il se mocqua d'eux; & leur dit toutefois qu'il vouloit mettre ces pauvres miserables en liberté. D'ailleurs les voix du peuple estoient contraires à ce que disoit Diego d'Almagro, parce qu'ils disoient qu'en la terre de Beruquete il n'y avoit que des montagnes & des marescages; si bien que le Gouverneur resolut d'y envoyer un nommé Iean Tafur, homme de condition, natif de Cordouë, avec ordre de les faire revenir à Panamà. Mais d'ailleurs le Maistre d'Escole Hernando de Luque & Diego d'Almagro écrivirent à François Piçarro, que quoy qu'il deust perir qu'il

Le Gouverneur envoye Iean Tafur à l'Isle del Gallo.

152

Constance de Diego d'Almagro.

ne revinst point à Panama, puis qu'il jugeoit bien combien ils seroient couverts de honte & d'ignominie s'il ne poussoit pas cette découverte à bout. Cependant Iean Tafur arriva à l'Isle del Gallo avec cét ordre, justement au temps que la barque revenoit de terre-ferme chargée de mayz, lequel fut reçeu avec un applaudissement general de toute la compagnie, leur semblant à tous qu'ils sortoient d'une grande captivité, & benissoient le Gouverneur des grands biens qu'il leur faisoit, disant que ce qu'il en avoit fait estoit par une inspiration divine. Mais le Capitaine François Piçarro voyant ce que le Maistre d'Escole & Diego d'Almagro écrivoient, resolut de perseverer dans son dessein, se confiant en Dieu & qu'il ne l'abandonneroit point dans une affaire de cette importance, où il ne s'agissoit que de sa gloire. Il dit donc à ses compagnons avec une grande modestie & constance, que ceux qui avoient dessein de s'en aller, s'en allassent à la bonne heure, mais que ce qui le fâchoit le plus, estoit qu'ils alloient souffrir de plus grands travaux & de plus grandes miseres & necessitez qu'ils n'avoient point encore fait; & qu'ils perdroient en peu de momens ce qui leur avoit cousté tant de sueurs & de fatigues, ne devant pas douter que l'on devoit trouver des choses dont ils demeureroient tous consolez & riches, selon le témoignage que leur en avoit rendu les Indiens que Bartelemy Ruyz avoit pris; mais que sa plus grande satisfaction estoit que dans tous les travaux qu'ils avoient soufferts il ne s'estoit jamais excusé de paroistre des premiers à la teste des siens, & de vouloir perir plustost que de montrer le moindre defaut de courage & de valeur par tout où ils s'estoient rencontrez; ce qu'il avoit encore dessein de faire. Mais tout ce raisonnement ne les put jamais détourner de leur resolution, bien éloignez de cela ils solicitoient incessamment Iean Tafur de les tirer incessamment de là; lequel nonobstant l'ordre precis qu'il avoit de les emmener tous, le respect de Piçarro, qui par un courage magnanime le pria de luy en laisser quelques-uns, il se mit à l'un des bouts du navire, puis ayant fait

Il parle à ses compagnons.

1526.

une raye, il mit à l'autre bout François Piçarro, avec les soldats, & dit que ceux qui voudroient aller à Panama, passassent de son costé, & que ceux qui ne passeroient pas la raye demeurassent. Il y en resta donc treize seulement & un Mulato, qui est un homme né d'une blanche avec un Maure, ou d'une Maure avec un blanc, de couleur olivastre; lesquels voyant la constance & generosité de leur Capitaine, meus de compassion pour ne le point laisser seul, s'offrirent de mourir pour luy, & de le suivre en quelque lieu qu'il voulust aller. Ceux qui le voulurent accompagner estoient Christofle de Peralta, Nicolas de Ribera, Domingo de Seraluze, Francisco de Cuellar, Pedro de Candia, Alonse de Molina, Pedro Alcon, Garcia de Xerez, Antonio de Carriou, Alonse Briseño, Martin de Paz, Iuan de la Torre, & Bartelemy Ruyz. François Piçarro les voyant ainsi resouts de ne le point abandonner, s'en réjoüit infiniment, en rendit graces à Dieu, & les embrassa. Il demanda un navire à Iean Tafur de ceux qu'il avoit amenez, mais comme le Gouverneur luy avoit enchargé d'emmener tous les soldats, ce n'estoit pas pour y laisser un navire; ainsi nonobstant toutes les prieres ny les protestations de Francisco Piçarro il ne put obtenir cela de luy, mais pour le contenter en quelque façon il luy dit que l'on luy en envoyeroit un de Panama. Piçarro voyant cela, resolut pour plus grande seureté de demeurer dans l'Isle de Gorgone avec quelques Indiens & Indiennes qu'il avoit; & quoy que la terre fût mauvaise, & qu'il n'y avoit point d'habitans, il y avoit de l'eau, & avec le mayz qu'ils avoiẽt ils pouvoient y demeurer quelques jours en attendant qu'il vinst quelque secours de Panama. Enfin Tafur s'en retourna de la sorte, laissant Piçarro dans une extréme fascherie contre Tafur, qui à peine luy vouloit laisser le mayz & les Indiens de Tumbez, lequel emporta des lettres au Gouverneur, que Piçarro luy écrivit, par lesquelles il luy declaroit son sentiment de luy avoir enlevé ses gens, & le grand déplaisir qu'il feroit au Roy, de couper le fil d'une si grande entreprise; & à ses compa-

Les treize compagnons qui resterent avec Piçarro dans l'Isle del Gallo.

Piçarro & ses compagnons resoudent de demeurer dans l'Isle de Gorgone.

1526. gnons de le secourir le plustost qu'ils pourroient.

Il y a dans cette Isle de Gorgone, que ceux qui l'ont veuë comparent à l'enfer, à cause de l'épaisseur des bois & de la hauteur des montagnes, abondance de cousins, & une tres-mauvaise temperature d'air; où le Soleil ne paroist jamais, & où les pluyes sont fort frequentes. Ce fut donc là que François Piçarro voulut demeurer pour plus grande seureté. Ils y bastirent leurs maisons, & y fabriquerent un cano, dans lequel il sortoit luy mesme, & peschoit du poisson pour manger. D'autres fois il sortoit à la campagne, & tuoit certains animaux appellez Guadoquinaxes, qui sont un peu plus grands que des liévres, & dont la chair en est meilleure, s'occupant en cela pour faire subsister ses compagnons, nonobstant les pluyes continuelles, les tonnerres & l'importunité des cousins. Peralta & un autre devindrent malades dans cette Isle, & pour les consoler il leur faisoit manger de cette chair de Guadoquinaxes. Il s'y trouva aussi une sorte de fruit comme des chastagnes, qui estoit aussi propre à purger que de la rheubarbe; il y eut un Castillan qui en mangea, dont il pensa mourir. Il y en avoit encore d'autres plus petites qui estoient fort savoureuses. Ils trouvoient quantité de poisson dans les concavitez des rochers. Ils y trouvoient aussi de prodigieuses & épouvantables couleuvres, mais qui ne faisoient aucun mal. Il y avoit encore des cinges fort grands, des chats peints, des oiseaux nocturnes, & d'autres animaux champestres. Il y avoit aussi parmy les arbres, des paons, des faisans, & autres semblabies oiseaux. Il y descend des montagnes de fort bonne eau. Dans tous les mois de l'année durant la nouvelle Lune vers le Soleil couchant, il aborde une infinité de poissons en quelques endroits de l'Isle, qu'ils appellent agujas, & en François aiguillat qui demeurent à sec sur la terre, & les Castillans fort adroits les attendoient, & en tuoient à coups de bastons autant qu'ils vouloient. Ils prenoient aussi des peroquets, des Tiburons & autres poissons. De sorte donc qu'avec le mayz qu'ils avoient, les vivres ne leur manquerent

Ils y trouvent des vivres & y fabriquent un cano.

point du tout. Ils rendoient graces à Dieu tous les matins; & disoient le soir le *Salve Regina*, & autres Oraisons dans les heures du jour. Ils sçavoient les Festes, & tenoient compte des Vendredis & des Dimanches; si bien qu'en observant tous ces ordres Dieu les délivra de grands travaux. Cette Isle a trois lieuës de circuit, & est au troisiéme degré du Nort.

1526.
Maniere de vie des Castillans dans la Gorgone.

CHAPITRE IV.

Le Gouverneur Pedro de los Rios envoye un navire à François Piçarro, lequel avec ceux qui luy estoient restez va dècouvrir la terre de Tumbez.

IEan Tafur estant retourné à Panama, & le Gouverneur voyant que François Piçarro estoit resté à l'Isle de Gorgone avec si peu de monde en fut fort fasché, & dit que s'il perissoit que l'on ne luy en pourroit pas attribuer la faute. Et ces nouveaux venus racontoient tant de choses des miseres qu'ils avoient souffertes, qu'on ne les pouvoit écouter sans en avoir une extreme compassion. Le maistre d'Escole & Diego d'Almagro pleurerent tendrement au recit de ces miseres, & de la solitude & peril où s'estoit engagé François Piçarro & ses compagnons. Ils demanderent du secours au Gouverneur, & l'en prierent fort instamment; & comme il le leur refusa ils protesterent à l'encontre de luy, de faire leur plainte au Roy des maux qui en arriveroient, & du tort que cela rendroit à la Couronne; attendu que de cette découverte il devoit proceder de grandes richesses. De sorte donc que soit pour les menaces de Diego d'Almagro, ou par les ordres que Pedro de los Rios avoit receus du Roy de favoriser cette entreprise, cela le fit resoudre de luy donner un navire, pour du moins aller querir ces gens. Ce navire fut équipé de tout ce qui luy estoit necessaire, & comme Diego d'Almagro alla pour prendre congé du Gouverneur, comme il se re-

Diego d'Almagro fort affligé de la solitude de ses compagnōs.

Pedro de los Rios donne permission d'aller secourir Piçarro, puis s'en repent.

1526. pentoit de la permiſſion qu'il avoit donnée ; il dit à Iean de Caſtañeda qu'il allaſt declarer avec un Charpentier de vaiſſeaux comment ce navire n'eſtoit pas propre pour naviger. Mais Caſtañeda fit réponſe que le vaiſſeau eſtoit bon ; ſi bien que le Gouverneur voyant qu'il ne s'en pouvoit pas dédire, il leur dit, qu'ils s'en allaſſent donc avec la benediction de Dieu, pourveu qu'ils obſervaſſent l'ordre qu'il donnoit ; qui eſtoit que dans ſix mois François Piçarro euſt à venir rendre compte de ce qu'il auroit découvert ſur de grandes peines. Celuy qui conduiſoit le navire eſtoit Barthelemy Ruyz, & il n'y avoit point d'autres gens dedans que des mariniers. Au bout de quelques jours François Piçarro & ſes compagnons attendant toûjours quelque ſecours eſtoient tellement affligez que la moindre choſe qu'ils voyoient en mer leur ſembloit eſtre le navire qui retournoit, eſtant comme à la deſeſperade, & eſtant reſous de faire un radeau pour s'en aller à Panama, en deſcendant le long de la coſte ils découvrirent effectivement le navire. Les uns diſoient que c'eſtoit quelque poutre de bois, & les autres quelqu'autre choſe, & ils le ſouhaitoient avec une telle paſſion que quoy qu'ils viſſent les voiles à peine le pouvoient-ils croire: mais à meſure qu'il approchoit, & qu'ils virent la blancheur des voiles, & qu'ils reconnurent ce qu'ils ſouhaitoient avec tant de paſſion, l'on ne peut bien exprimer joye la qu'ils en eurent. Le vaiſſeau entra dans le port ſur le midy, & Barthelemy Ruyz deſcendit auſſi-toſt à terre, où il fut fort bien receu, & auſſitoſt apres l'on traita de ce qu'ils devoient faire.

Ceux de la Gorgone découvrét le navire.

François Piçarro diſoit qu'il eſtoit à propos que les Indiens & Indiennes qu'ils avoient demeuraſſent avec le bagage, puis qu'ils avoient aſſez dequoy vivre, ſous la garde de Paez & de Truxillo, qui eſtoient debiles ; & que comme les autres Indiens de Tumbez ſçavoient déja parler quelque peu d'Eſpagnol, ils les emmeneroient avec eux pour découvrir. Ils prirent donc leur route droit au Sudeſt en remontant la coſte, & navigerent avec un ſi bon temps qu'en vingt jours ils reconnurent

une

1526.

une Isle qui estoit placée tout devant Tumbez, proche de Puna, à laquelle ils donnerent le nom de santa Clara, où ils chargerent de l'eau & du bois. Il n'y avoit aucune peuplade dans cette Isle, parce que les Indiens de cette contrée la tenoient comme un sanctuaire, & ils y faisoient dans de certains temps de grands sacrifices à des Idoles de pierre qu'ils y avoient posées; & comme les Indiens de Tumbez virent l'Isle ils dirent qu'ils estoient proches de leur terre. Ils y entrerent, & virent l'Idole de pierre, qui avoit une teste d'homme, pointuë par le haut. Là ils remarquerent la richesse de la terre qu'ils alloient découvrant; car ils y trouverent quantité de pieces d'or & d'argent, quoy que petites, comme des figures de mains, des seins de femmes, des testes, & un vase d'argent, qui fut le premier qui se trouva qui pouvoit contenir trois chopines & plus. Ils y trouverent aussi des couvertures de laine jaune, riches & agreables à la veuë. Les Castillans receurent un tel contentement à la veuë de toutes ces choses qu'ils en estoient tout ravis, mais François Piçarro eut un grand ressentiment de ce que Tafur avoit ammené ses compagnons, parce que s'ils l'eussent accompagné ils eussent pû faire tous ensemble quelque affaire d'importance & de profit. Les Indiens de Tumbez disoient que tout cela n'estoit rien en comparaison des richesses qu'il y avoit en la terre. Ils se retirerent au navire, & navigeant le lendemain, ils découvrirent sur les neuf heures du matin un radeau qui estoit si grand, qu'il sembloit que ce fut un Navire. Ils le prirent avec quinze Indiens vestus de chemisettes & de couvertures en habit de guerre, & incontinent apres ils en virent quatre autres; ils demanderent à ceux qu'ils avoiẽt pris, d'où ils estoient, & où ils alloient. Ils dirent qu'ils estoient de Tumbez, & qu'ils alloient pour faire la guerre à ceux de Punà parce qu'ils estoient ennemis. Ils prirent les autres radeaux, & asseurerent les Indiens qu'ils ne leur feroient aucun tort, ny ne les captiveroient point, & que ce qu'ils en faisoient estoit pour aller tous ensemble à Tumbez. Ils estoient tout estonnez de voir le Na-

Ils découvrent l'Isle de santa Clara.

Les Castillans commencent à reconnoistre les richesses de cette terre.

Piçarro regrette fort de n'avoir pas ses compagnons avec luy.

Les Indiens de Tumbez admirent le Navire.

1526.

vire & sa fabrique, avec tout l'attirail, & les Castillans blancs & barbus. Le Pilote Bartelemy Ruyz s'approcha de terre, & comme ils virent qu'il n'y avoit ni montagnes, ny cousins, ils rendirent graces à Dieu. Ils surgirent en la plage de Tumbez, & François Piçarro dit aux Indiens qu'ils avoient pris sur les radeaux, qu'ils s'en allassent où bon leur sembleroit, & qu'il n'avoit pas dessein de leur faire la guerre, mais de les avoir seulement pour amis, & qu'ils le dissent à leurs Caciques. Ils s'en retournerent donc avec leurs radeaux avec ce qu'ils avoient apporté, sans qu'il leur manquast rien. Les Indiens de Terre-ferme voyant aborder le Navire, jetter les ancres, & sortir des gens sur les radeaux, se mirent à les contempler avec admiration; ne sçachant ce que ce pouvoit estre, fort épouvantez de cette nouvelle machine. Mais ceux qui estoient descendus ne s'arresterent point qu'ils n'eussent esté trouver le Seigneur, auquel ils dirent comme ils avoient rencontré ce Navire, où il y avoit des hommes blancs, vestus, & qui portoient barbe, & que d'autres Indiens, qui luy estoient vassaux, qu'ils avoient pour interpretes, leur avoient dit, que ces hommes alloient cherchant des terres; qu'il estoit encore sorty quantité de ces gens dans un autre Navire, & que ceux-cy estoient descendus dans une Isle, où ils avoient sejourné plusieurs jours. Le Seigneur estonné de cette nouveauté, & tous ses vassaux, jugerent aussi-tost que ces gens estoient envoyez de Dieu, & qu'il estoit bien raisonable de faire quelque bon traitement à ces nouveaux hostes, & pour cét effet l'on prepara aussi-tost dix ou douze radeaux sur lesquels l'on mit quantité de viandes & de fruits avec des vases d'eau & d'autres breuvages dont ils se servoient. On y mit aussi un mouton que les Vierges du Temple donnerent pour eux; & toutes choses estant ainsi preparées les Indiens se mirent aussi sur les radeaux & aborderent le vaisseau avec un grandissime contentement. François Piçarro les reçeut fort civilement, & fut fort estonné de voir le mouton.

Les Indiens de Tumbez rendent compte à leur Seigneur de ce qu'ils avoiét veu.

Ils portent des presens aux Castillans.

Il y avoit entre ces Indiens un Orejon, de ceux qui estoient avec le Gouverneur qui residoit

1526.

là, lequel dit au Capitaine qu'il pouvoit descendre à terre en toute asseurance, & charger de tout ce qu'il auroit besoin. Il descendit donc un marinier appellé Bocanegra dans la chaloupe, lequel avec l'aide des Indiens chargea vingt pipes d'eau; & comme l'Orejou vouloit envoier à Quito, pour donner avis de toutes ces choses, le Roy Guaynacapa qui estoit du nombre luy faisoit des demandes, & regardoit si attentivement, que les Castillans s'estonnerent de voir un Indien si avisé, lequel demanda par le moyen de ses Interpretes d'où ils éstoiēt, ce qu'ils cherchoient, & quelle estoit leur pretension d'aller par tant de mers & de terres sans s'arrester. François Piçarro luy fit response, qu'ils venoient de Castille, où il y avoit un Roy extremément puissant, duquel ils estoient les vassaux, & qu'ils estoient sortis à dessein de mettre sous la sujetion d'un si puissant Prince, toutes les terres qu'ils rencontreroient; & particulierement pour leur faire entendre que les Idoles qu'ils adoroient estoiēt fausses, & que s'ils desiroient estre sauvez il falloit de necessité qu'ils se fissent Chrestiens & croire en un seul Dieu qui estoit celuy qu'ils adoroient, qui estoit dans le Ciel, appellé Iesus-Christ; parce que ceux qui ne l'adoreroient point, & n'accompliroient ses commandemens iroient en enfer, lieu obscur & plein de feu; mais que ceux qui le tiendroient pour le veritable Dieu, createur du Ciel & de la terre, & de toutes les choses, seroient habitant des cieux éternellement. Voila donc les discours que François Piçarro tint à l'Orejon, lequel espouvanté de les entendre, demeura dans le Navire depuis le matin jusques à deux heures de relevée. Il mangea avec les Castillans; il beut du vin de Castille, & le trouva beaucoup meilleur que le sien. Il luy donna une hache de fer, qui le contenta fort, & l'estima beaucoup, avec des grains de marguerites & trois calcidoines; & pour le Cacique deux porcs, masle & femelle, quatre poules & un coq, apres quoy l'Orejon s'en alla fort satisfait; priant François Piçarro de luy donner quelques Chrestiens

Responce de François Piçarro aux demandes de l'Indien.

L'Orejon demeure avec les Castillans tout le jour & disne avec eux.

1526.

pour les faire voir au Cacique; & il luy donna Alonſe de Molina & un Negre, qu'il mena avec luy.

CHAPITRE XI.

Continuation de la découverte de François Piçarro & de ses compagnons le long de cette coſte, qu'ils appellent du Perou.

Molina deſcend à terre avec un Negre, au grand eſtonnement des Indiens.

APres que l'Orejou fut à terre avec Alonſe de Molina & le Negre, le Cacique conſidera les porcs & les poules, & il eſt difficile de pouvoir exprimer l'eſtonnement où il eſtoit, auſſi bien que ceux qui l'accompagnoient, & encore plus lors qu'ils entendirent chanter le coq, ils demandoient ce qu'il diſoit, & ce qu'il demandoit; mais ils eſtoient encore plus eſtonnez de voir le Negre, & ne ſe pouvoient raſſaſier de le regarder. Ils le faiſoient laver pour voir ſi cette noirceur s'en iroit, ce qu'il faiſoit de bon cœur, en ſe riant & leur montrant ſes dents blanches. Les uns le venoient voir, & les autres s'empreſſoient à qui le pourroit approcher, ſi bien que la preſſe y eſtoit ſi grande qu'ils ne luy donnoient pas le loiſir de manger. D'ailleurs ils regardoient le Caſtillan avec ſa barbe, qui eſtoit blanc. Ils luy demandoient beaucoup de choſes, mais il n'en entendoit aucune. Enfin les enfans, les grandes perſonnes & les femmes les regardoient tous avec admiration. Alonſe de Molina vit quantité de beaux edifices dans Tumbez. Il fut fort bien regalé, & le Negre alloit des uns aux autres, comme choſe qu'ils n'avoient jamais veuë. Molina vit la fortereſſe, & pluſieurs canaux d'eau, des ſemences & des fruits, & quelques moutons qui reſſemblent à de petits chameaux. Quelques Indiennes luy venoient parler qui eſtoient fort belles & bien ajuſtées, & toutes luy portoient des fruits, & de ce qu'elles avoient pour porter au navire. Elles luy demandoient par ſignes, où ils alloient

1526.

& d'où ils venoient, & il leur répondoit de la mesme façon. Entre celles qui luy parlerent, il y avoit une Dame fort belle qui luy dit qu'il demeurât là, & qu'elle luy donneroit l'une de ses Dames pour femme, telle qu'il voudroit choisir; & l'on creut qu'elle disoit cela pour qu'on l'envoyast au Roy Guaynacapa pour le voir. Mais il demanda permission de retourner au vaisseau, & elles envoyerent quantité de vivres pour y porter. Comme il fut rentré dans le navire, ravy d'avoir veû tant de belles choses, il ne sçavoit par lesquelles commencer pour en faire le recit. Il dit que les maisons estoient de pierre, & qu'avant que de parler au Seigneur, il avoit passé trois portes, où il y avoit des portiers à chacune qui la gardoit, & qu'il se servoit de vases d'or & d'argent. François Piçarro rendit graces à Dieu de toutes ces choses; il se plaignit des Castillans qui l'avoient quitté, & de Pedro de los Rios, de luy avoir rendu un si mauvais office; mais cependant il se trompoit, car s'il y fust entré avec eux en qualité de gens de guerre, ils l'eussent tué, parce que Guaynacapa vivoit alors, & il n'y avoit point de trouble dans le Royaume, comme il y en a eu depuis. Alonse de Molina dit encore que la forteresse avoit six ou sept murailles, & qu'il y avoit quantité de richesses dedans. François Piçarro estima ces choses si grandes qu'à peine pouvoit-il croire qu'elles fussent veritables. Il resolut d'envoyer Pedro de Candia, qui estoit un fort bon ingenieur pour en observer les particularitez, & reconnoistre par où l'on y pourroit entrer & s'en rendre maistre, lors qu'il plairoit à Dieu qu'ils y retournassent.

Vne Dame Indienne prie Molina de demeurer à Tumbez.

Molina recite ce qu'il a veu dans Tumbez.

Piçarro se trompe en son opinion.

Pedro de Candia sortit donc à terre avec le Negre; & comme il y avoit des Indiens sur la plage, ils le menerent au Seigneur, & furent tous fort réjoüis de voir sa bonne disposition, & comme d'autres Indiens l'avoient veû tirer une harquebuze dans le navire, ils le prierent d'en tirer encore un coup; il banda donc son harquebuze & tira dans une table qu'il perça d'outre en outre. Lors que les Indiens entendirent tirer le coup, les uns tomberent,

Pedro de Candia descend à terre avec le Negre.

1526.

& les autres se mirent à crier, & tous jugerent que Pedro de Candia estoit fort vaillant à cause du coup qu'il venoit de tirer & pour sa bonne mine. Le Seigneur commanda que l'on amenast là vn tygre & un Lion, pour voir s'il se defendroit bien contre eux. Il tira derechef son harquebuze, & il tomba encore d'avantage d'Indiens qu'il n'avoit fait devant, & les deux animaux s'approcherent de luy aussi doux que des aigneaux; & le Cacique les fit remener d'où on les avoit tirez. Candia le dit, & plusieurs Indiens le raconterent; c'est pourquoy cela a esté tenu pour veritable. Le Seigneur demanda l'harquebuze & emplit le canon de vin, & luy dit, boy donc puis que tu fais tant de bruit; tu es semblable au tonerre du Ciel. Ils firent asseoir Pedro de Candia; ils luy donnerent à manger; & luy demanderent ce qu'ils avoient dessein de sçavoir de luy, à quoy il leur répondit du mieux qu'il pût. Il reconnut la forteresse & le Monastere des *Mamaconas*, qui sont les Vierges sacrées, lesquelles envoyerent prier le Seigneur de le luy envoyer, & elles furent fort réjoüies de le voir. Les Vierges travailloient en laine, dont elles faisoient de tres-bonne estoffe pour le service du Temple, elles estoient belles la plus part, & fort amoureuses. Candia demanda la permission de retourner au Navire, jugeant qu'il avoit assez veû pour s'aquiter de sa commission. Le Seigneur commanda que l'on y portast du Mayz, du fruit, & d'autres choses encore, sur des radeaux. Il envoya aussi un fort beau mouton, & un aigneau. Or tout ce qu'avoit dit Alonse de Molina auparavant n'estoit rien en comparaison de ce que Candia en rapporta, parce qu'il affirma avoir veû des vases d'argent, & travailler plusieurs orfévres à cela & à d'autres ouvrages de cette estoffe; & que dans quelques murailles du Temple il y avoit des plaques d'or & d'argent enchassées; & que les femmes qu'ils appelloient du Soleil qui estoient les Vierges, estoient extremément belles. Les Castillans estoient tellement ravis d'aise & de contentement d'entendre parler de toutes ces merveilles, qu'ils prioient Dieu de bon cœur qu'il leur fist la

Le Cacique fait exposer un Lion & un tigre devant Pedro de Candia.

Pedro de Candia recite ce qu'il a veû.

1526.

grace d'y retourner mieux accompagnez qu'ils n'étoient pour s'en rendre les maistres. Ils apprirent que ceux de Tumbez avoient envoyé des messagers à Quito, au Roy Guaynacapa pour luy rendre compte de tout ce qu'ils avoient veû, quoy qu'il fût mort lors qu'ils y arriverent; encore que quelques-uns disent que non; & qu'il avoit mandé que l'on luy envoyast un Castillan, de ceux qui souhaiteroient de demeurer parmy les Indiens, & que ce ne fut qu'apres avoir donné cét ordre, qu'il mourut. Mais il est plus vray-semblable que sa mort n'arriva que la mesme année que François Piçarro arriva en la coste de ses terres.

Les Castillans se réjoüissent fort au recit de Pedro de Candia.

CHAPITRE VI.

François Piçarro continuë sa découverte. Ses compagnons le prient de ne pas passer plus avant.

FRançois Piçarro ayant fait un si heureux rencontre comme nous le venons de reciter, n'en voulut pas demeurer là; il resolut donc de passer outre, ayant avec luy un jeune garçon que ceux de Tumbez luy avoient donné, afin de luy montrer le port de Payta, qui pour estre tres-bon est maintenant le lieu le plus propre pour faire escale de tout le Perou. Il est au cinquième degré. Puis continuant leur route ils découvrirent le port de Iangarara, & aborderent à une petite Isle qui n'estoit composée que de grandes roches, où ils entendirent des hurlemens épouvantables; mais comme les Castillans ne redoutoient rien, & ne s'estonnoient nullement de quelque chose qui arrivast, ils descendirent dans leur esquif pour reconnoistre ce que c'estoit, & virent que c'estoit des loups marins, dont il y a quantité en cette coste, & de tres-grands. Ils doublerent ce cap qu'ils appellerent *el Aguza*, & passerent plus avant & entrerent dans un port qu'ils appellerent de Santa Cruz; & déja le bruit courut par toute la coste, qu'ils commençoient à

Loups marins qui font un épouvantable bruit.

1526.

La renommée des Castillans s'estēd par toute cette terre.

appeller du Perou, que les Castillans rodoient là aux environs avec un navire; qu'ils estoient blancs & barbus; qu'ils ne faisoient point de mal, ne déroboient point, ny ne tuoient personne; mais qu'ils donnoient des choses qu'ils portoient, & qu'ils estoient pieux & humains, & d'autres bonnes qualitez, ce qui leur dõna beaucoup d'estime, ainsi que ceux de Tumbez l'avoient déja publié par tout. Cette haute reputation donna bien de l'avantage à son entreprise; & comme les hommes quoy que barbares, sont curieux de voir des choses nouvelles, ainsi ces peuples accouroient de tous costez pour voir ces nouveaux venus, le Navire, le Negre, l'Arquebuze, & comme elle se tiroit. Comme donc le navire approcha de cette plage, quantité d'Indiens l'aborderent sur des radeaux, avec du poisson, des fruits & d'autres provisions pour la vie. François Piçarro les recevoit fort civilement, & leur faisoit donner des pignes, des ameçons & des grains de verre de differentes couleurs, dont ils furent fort satisfaits. Il y avoit entr'eux un homme de condition qui dit au Capitaine, qu'il y avoit une Dame qui estoit en cette terre appellée la Capullana, qui ayant appris tout ce que l'on disoit d'eux avoit toutes les envies du monde de les voir, & que pour ce sujet elle les prioit de descendre à terre, & qu'ils ne manqueroient de rien. François Piçarro luy répondit qu'il agréoit fort la bonne volonté de cette Dame, mais que dans peu de temps ils retourneroient, & descendroient à terre; apres quoy les Indiens s'en retournerent & le navire fit voile; mais comme le vent du Sud leur fut contraire, le vaisseau fut plus de quinze jours à tournoyer; & en effet les vents de Levant regnent fort peu en ces quartiers. Cependant le bois leur vint à manquer, c'est pourquoy ils furent contraints de prendre port pour en chercher, car ils suivoient toûjours le long de la coste. Or à peine eurent-ils jetté les anchres qu'ils apperceurent proche du navire quantité de radeaux avec des vivres. Le Capitaine commanda à Alonse de Molina de sortir à terre avec les Indiens qui estoient venus là pour apporter du bois.

Vne Dame Indienne fait prier les Castillans de descēdre à terre.

Piçarro fait descendre à terre Alonse de Molina.

Comme

1526.

Comme Alonſe de Molina voulut retourner au navire, la mer s'altera de telle ſorte qu'il n'y put arriver. Piçarro l'attendit trois jours, mais de crainte que les cables ne ſe rompiſſent, & que le navire ſe perdiſt en la coſte, il fit lever les anchres, croyant qu'Alonſe de Molina pourroit demeurer là en ſeureté avec les Indiens, veû qu'ils paroiſſoient ſi paiſibles & ſans malice. Le vaiſſeau alla juſques à Colaque, entre Tangara & Chimo, qui ſont les lieux où ſe fonderent depuis les villes de *Truxillo* & de *San Miguel*. Là les Indiens ſortirent au devant d'eux pour les recevoir avec joye, en leur portant des vivres. Ils leur fournirent d'eau & de bois, & leur donnerent cinq moutons. L'un des mariniers appellé Boca Negra voyant que cette terre eſtoit fort bonne, ſortit du navire, & envoya dire au Capitaine qu'il l'excuſaſt, & ne l'attendiſt point, parce qu'il eſtoit tenté de demeurer avec de ſi bonnes gens. Piçarro y envoya Iean de la Torre pour ſçavoir ſi ce n'eſtoit point une invention des Indiens pour le retenir de force; mais de la Torre eſtant de retour, dit que le marinier eſtoit gaillard & diſpos, & qu'il n'avoit aucun deſſein de revenir au navire; & que les Indiens étoient fort aiſes de ce qu'il vouloit demeurer avec eux; qu'ils l'avoient mis ſur un brancard & le portoient ſur leurs épaules pour le faire voir plus avant dans le païs. Il dit qu'il avoit veû des troupeaux de brebis, de grandes terres labourées & enſemencées, quantité de ruiſſeaux dont les bordages eſtoient tout couverts d'arbres verdoyants, & que la terre ſembloit eſtre fort agreable & fraiche. Les premiers Caſtillans appellerent ces animaux Ovejas* à cauſe de la laine qu'elles portoient, qu'elles eſtoient douces & domeſtiques, quoy qu'elles fuſſent, comme nous avons deja dit, comme de petits chameaux. Eſtant ſortis de là ils navigerent encore plus outre, toûjours découvrant de nouvelles terres juſques à ce qu'ils arriverent à celle de *Santa*, à deſſein de découvrir la ville de Chincha, de laquelle les Indiens racontoient de grandes merveilles. Mais les Caſtillans prierent en ce lieu Piçarro de ne pas paſſer plus avant, &

Piçarro fait voile à cauſe du mauvais temps, & laiſſe Molina parmy les Indiens.

Boca Negra ſort du navire, & va demeurer avec les Indiens.

* Brebis.

Les Caſtillans priẽt Piçarro de ne pas paſſer plus avant.

1526. qu'il avoit déja plus découvert de terre qu'il ne s'estoit proposé; qu'il y avoit déja assez long-temps qu'ils erroient par les mers; & qu'estant de retour à Panama il chercheroit du monde pour aller assujettir cette terre & la peupler, puis qu'ils confessoient tous que c'estoit la meilleure terre du monde & la plus riche, comme ils l'avoient veu par les échantillons. De sorte donc que Piçarro ne voulant pas rejetter le conseil de ses gens, trouva à propos de le plustost suivre que sa propre volonté; si bien que comme ils avoient déja attaint la fin de l'année 1526. il resolut de leur accorder leur demande. Cette terre de Santa est au neufiéme degré de l'autre costé de la ligne Equinoctiale, d'où coule une grande riviere dont l'eau est fort savoureuse. C'est un port où entrent les navires.

Il leur accorde leur demande.

CHAPITRE VII.

De plusieurs choses dont le Roy pourveut cette année pour le bon gouvernement de la nouvelle Espagne.

LE Roy ordonna en premiere instance que l'or de Panuco fust fabriquée en barres, selon le Carat, & tel qu'ils le trouvoient; & qu'il eust cours & passast pour ce prix, & non autrement à peine de mort; & qu'il ne se fondist ny fabriquast aucun or hors les lieux ordinaires destinez pour cela, selon qu'il avoit esté accordé, ny que l'on ne jettast point en le fabriquant de souldure. L'on confirma à l'Ordre de la Mercy les choses qu'ils tenoient dans les Indes, à cause que les Religieux de cét Ordre avoient travaillé dés le commencement de la découverte de cette terre. Il fut ordonné de donner au Frere Iean de la Croix de l'Ordre de S. François qui passa cette année avec six Religieux de son Ordre dans la nouvelle Espagne à la supplication de Frere Iean Xuarez du mesme Ordre, Gardien d'un Monastere que l'on avoit fondé nouvellement dans Guaxalzingo, six cens poids

L'or de Panuco court pour son prix de Carat.

Le Roy fait des aumônes à l'ordre de la Mercy.

1526.

d'or d'aumosne pour aider à acheter des ornemens pour servir au culte divin, à prendre sur quelque revenu du Roy que ce fust. Le Roy ayant eu avis que depuis que la nouvelle Espagne avoit esté découverte l'on s'estoit émancipé de prendre pour esclaves les Indiens originaires de la terre, sous pretexte de les avoir pris en faisant quelque resistance, ou en guerre, allegant que les mesmes Indiens en usoient ainsi entr'eux. A quoy sa Majesté voulant ainsi remedier pour éviter à ces desordres, deffendit par ses lettres patentes en bonne & deuë forme, de permettre que l'on donnast de là en avant pour esclave aucun Indien naturel, ny de permettre de les marquer au visage ny ailleurs; & que quand il arriveroit qu'il en falut marquer quelqu'un, que ce fust en presence des Officiers Royaux, en donnant suffisante preuve comment il seroit esclave, & non natif de la terre, ny de ceux qui seroient deffendus, sur peine à celuy qui y contreviendroit d'encourir peine de mort, & confiscation de ses biens. Et que les Indiens que Gonçale de Salazar & de Peralmindez avoient osté à leurs Maistres, que Cortés leur avoit laissez pour aller à l'entreprise de las Ybueras, leur seroient rendus.

Deffense de tenir des Indiens de la terre en qualité d'esclaves.

Et d'autant que Frere Iean Xuarez Gardien de Guaxalzingo avoit raporté que les Indiens de cette Province avoient esté les premiers qui embrasserent la Foy Catholique, & avoient servy fidelement, sans aucun remeuëment, sans avoir pris les armes contre les Castillans, ny ne leur avoient point fait la guerre; & qu'à cause qu'ils estoient recommandez à des personnes qui avoient leur interest en plus grande recommandation que leur conversion, ils n'estoient pas traitez selon l'intention de sa Majesté, ny gouvernez comme ses vassaux, ny soulagez dans le travail: Il ordonna aux Officiers de la nouvelle Espagne de prendre les Indiens en la protection du Roy, & les tinssent au nom de sa Majesté sans les recommander à personne, les traiter avec toute sorte de douceur & de bon traitement, & porter du respect à ceux qui avoient servy, & qui estoient Chrestiens. Frere Iean

Les Indiens de Guaxalzingo les premiers qui ont embrassé la Foy.

1526.

LeRoy ordonne que six Indiens soient bien vestus & renvoyez en leur terre.

Xuarez avoit amené de la nouvelle Espagne six Indiens, pour voir les raretez de Castille; mais comme l'on avoit déja veû par experience qu'en les tirant de leur lieu natal ils ne pouvoient pas vivre sous un autre climat & se laissoient mourir, le Roy ordonna qu'on les remenast en leur terre, & commanda aux Officiers de la Maison de Contractation de Seville qu'aux nommez Pedro, Diego, & Pascual qui estoient enfans de gens de condition, il leur fust donné des haut de chausses & pourpoints de velours, & des bonnets d'escarlate, avec des manteaux de drap garnis de soye, des chausses & des souliers aussi de velours, & à chacun une couple de chemises, des gants, & une ceinture & ceinturon de soye. Et qu'à André, Iean, & Valeriano, qui n'estoient pas de si grande qualité, il leur fust donné des vestemens de drap de couleur, des chausses & des souliers, une casaque de futaine, & deux chemises chacun, des bonnets d'escarlate, des gants une ceinture & un ceinturon. Or comme l'on eut formé une accusation criminelle dans le Conseil Royal des Indes par la mere & les freres de Rodrigue de Paz, qui avoit esté tué, contre Gonçale de Salazar & Peralmindez Chirinos, & que le Licencié Zainos fiscal avoit pris la cause en main, il fut ordonné que les biens de Salazar & Peralmindez seroient saisis, jusques à ce que l'on auroit avisé en Iustice ce que de raison, & cét ordre se donna aussi bien pour les biens qu'ils avoient en Castille que dans les Indes. Alonse Davila qui fut pris sur la mer en revenant de la nouvelle Espagne, ayant esté envoyé en Cour par Fernand Cortés & les Communes de cette Province, & emmené à la Rochelle, comme nous l'avons dit cy-devant, sortit de prison & supplia le Roy de se souvenir de ses services & travaux, dont sa Majesté ayant égard à à toutes ces choses, ordonna que les Indiens qu'il avoit à sa recommandation dans la nouvelle Espagne, ne luy fussent point ostez, & que s'ils avoient esté donnez à d'autres, ils luy fussent restituez, & que l'on n'innovast rien en aucune chose de ce qu'il possedoit en cette terre. A la supplication de l'Empereur, comme nous avons dé-

La mere & les freres de Rodrigue de Paz demandent raison de sa mort.

Alonse Davila sort de prison.

ja dit cy-devant, le Pape avoit fait dépécher une Bulle, par laquelle il declaroit qu'elle devoit s'estendre sur l'Evesché de Yucatan & de sainte Marie de los Remedios, dont l'on avoit pourveu Frere Iean Garces, en quelque partie de la nouvelle Espagne que le Roy voudroit, & dans les limites qu'il plairoit à sa Majesté dans l'estenduë de l'Evesché. Et parce qu'il y avoit déja un Evéque dans Mexique, qui attendoit cette declaration, on la luy envoya en la maniere qui suit; Que son Evesché s'estendroit dans toute la Province de Tlascala inclusivement, & dans saint Iean d'Vlna qui confine avec les eaux coulantes jusques à la ville de Matlata, & la ville de la Vera-Cruz, avec tout ce qui dépendoit de Tanasco & de la riviere de Grijalva jusques à Chiapa; toute laquelle étenduë estant declarée estre du susdit Evesché de Tlascala, avec cette condition que sa Majesté & ses successeurs auroient la faculté de changer & revoquer ce qu'il jugeroit à propos pour le bien du susdit Evesché en tout, ou en partie.

1526.

Limites de l'Evesché de Tlascala.

Il se faisoit en ce temps là de grandes fraudes sur les biens du Roy, à cause des Orfévres qui estoient passez en la nouvelle Espagne, parce qu'ils fondoient l'or en secret, & fraudoient par ce moyen les droits du Roy; outre qu'ils y méloient force soudure; & pour cét effet l'on deffendit d'y avoir aucuns Orfévres dans toutes les terres de la nouvelle Espagne, ny de les laisser exercer leurs Offices. Et parce que dans les mines d'or & d'argent qu'il y avoit, les Officiers Royaux qui estant d'ordinaire plus éloignez du Prince, estendent davantage leur authorité, ne vouloient pas permettre à toute sorte de personnes, tant originaires que Castillans de tirer de l'or & de l'argent ny d'autres metaux, & qu'ils ne donnoient la permission qu'à ceux que bon leur sembloit, qui estoit contraire à ce que le Roy avoit ordonné, outre que cela diminuoit de beaucoup le revenu du Roy: Il fut enjoint aux susdits Officiers de laisser travailler aux mines toute sorte de personnes tant originaires que Castillans de quelque genre & qualité qu'ils fussent, soit eux,

L'on deffend d'avoir des Orfévres dans la nouvelle Espagne.

1526.

Le Roy ordonne que les mines d'or, d'argent & d'autres metaux soient libres.

leurs serviteurs & esclaves, de telle sorte qu'elles fussent communes à tous. Voilà donc à quoy consistoit l'arrogance des Officiers, qui pour satisfaire à leur passion n'avoient aucun respect pour la perte du Prince, ny du bien commun, empeschant que le peuple ne profitast, afin d'avoir encore plus de sujet de faire paroistre leur authorité.

CHAPITRE VIII.

Continuation des ordres que le Roy donne pour la nouvelle Espagne.

L'Absence de Fernand Cortés du Golfe de *las Hibueras*, causa tout ce mal; parce que ces quatre Ministres que le Roy envoya n'agissoient pas dans les affaires du Prince comme vassaux à qui ils devoient rendre compte, mais comme des maistres absolus, d'où nâquirent les maux que nous venons de reciter. C'est pourquoy apres que le supréme Conseil des Indes eut esté instruit de toutes ces choses, il y pourveut de cette sorte; Apres avoir consideré qu'au préjudice de ce que les Rois Catholiques avoient ordonné aux Officiers Royaux qui gouvernoient dans la nouvelle Espagne de ne laisser passer aucuns Indiens en Castille, & qu'ils n'y avoient pas apporté tous les soins qu'ils devoient, y en laissant passer incessamment & par excés; à cause dequoy il fut ordonné que d'oresnavant il n'en passast aucun, attendu que le changement de terre en venant par deça leur causoit de grandes maladies qui estoient bien-tost suivies de la mort; & enjoint à ceux qui estoient passez en Castille qu'ils s'en retournassent incontinent, avec injonction aux Officiers de la Maison de Contractation de Seville, qu'autant qu'ils en trouveroient ils les fissent embarquer & retourner en leur païs natal, pourveu qu'ils le souhaitassent, & de ne pas souffrir que personne les maltraitast en ces quartiers, ny d'esclaves en leur terre;

L'on ordonne que les Indiens retournent en leur païs & ne soient point tenus pour esclaves.

Parce que plusieurs fois sa Majesté l'avoit ordonné ainsi & qu'ils fussent libres & traitez comme ses vassaux & non autrement; & aux Officiers Royaux des Indes que d'oresnavant ils prissent garde à ces choses plus exactement; Que les Officiers de Seville fussent avertis de prendre tous les Indiens qu'ils verroient arriver dans les navires, & qu'ils les renvoyassent en leur terre. L'on avoit déja cy-devant dit, que pour empescher que les esclaves Negres qui passoient dans la nouvelle Espagne ne se soulevassent, ny ne s'absentassent de chez leurs maîtres & travaillassent de meilleur courage, outre le mariage que l'on leur permettoit; Qu'apres avoir servy un certain temps, & qu'en donnant vingt marcs d'or à leur maistre, ou plus selon que les Officiers Royaux le jugeroient à propos, selon la qualité, la condition & l'âge d'un chacun, & suivant cela diminuant ou augmentant le temps, les femmes & les enfans de ceux qui seroient mariez, demeurassent libres, nonobstant la disposition de la Loy, qui porte que les esclaves pour estre mariez n'ont point esté declarez libres. Et l'on ordonna de traiter de cette affaire, en y appellant les personnes que l'on jugeroit à propos, & que l'on donnast avis au Conseil de ce qui auroit esté accordé.

1526. Qu'ils soient tenus libres & comme vassaux du Roy.

De quelle façon l'on doit declarer les esclaves Negres libres.

Cependant le changement de gouvernement, & la confusion qu'il y avoit eüe dans la nouvelle Espagne, avec les divers partis qui s'estoient formez de la part des Ministres Royaux, avoient esté cause que l'on avoit fraudez les biens des deffunts, de sorte qu'il en écheoit peu en partage aux heritiers, la pluspart demeurant en la puissance de ceux qui les avoient en gouvernement, & d'autres personnes particulieres, ne gardant point en cela ce qui avoit esté ordonné, dont Dieu en estoit fort offensé, & les consciences & les ames des deffunts en estoient tourmentées, & les heritiers en recevoient un grand dommage. Pour donc remedier à ces abus, il fut envoyé une provision qui confirmoit les precedentes, avec ordre exprés que le tout fust executé. Et il fut ordonné aux Officiers de la Maison de Contraction de Se-

Malversatiõ dãs les comptes des biẽs des défunts.

Provision touchant les biens des défunts.

1526.

ville qu'ils donnassent avis au Roy incessamment des biens des deffunts lors qu'ils les auroient reçeus, & qu'ils envoyassent un registre au Conseil. Et parce que dans le calcul & dans la solution des comptes, & des imposts & autres rentes Royales & droits, & choses appartenantes au Roy, l'on n'avoit pas veû les choses au net comme elles devoient, il fut ordonné que les Officiers Royaux envoyeroient tous les ans un calcul exact du compte, & une relation veritable de ce à quoy les rentes Royales estoient montées durant l'année; & que le Maistre des Comptes & le Tresorier vécussent dans la maison Royale pour prendre garde plus exactement aux droits du Roy. Il fut ordonné aussi que les personnes qui appelleroient des Ministres pardevant sa Majesté, des Sentences qui se donneroient, desquelles il y auroit voye d'appel, allegant ce qu'en tel cas ils voudroient prouver, en faisant leur declaration & publication touchant cela, avec la conclusion de la cause, ils envoyassent le procés au Conseil Royal des Indes; Et que les personnes qui voudroient venir au Roy pour traiter des découvertes, & de peupler de nouvelles terres ou autres choses, ils s'adressassent aux Ministres Royaux, ou devant les Iustices des lieux, & qu'ils les informassent de leurs demandes, afin que ces Ministres pussent declarer leur sentiment au Roy, & qu'estant par ce moyen mieux informé de la chose l'on y pourveut ainsi que de raison, ainsi qu'on l'avoit ordonné pour d'autres Provinces; Et que les maistres des Indiens residassent dans les lieux qui leur avoient esté donnez sur peine de les perdre. Or comme le principal soin de sa Majesté estoit la conversion des originaires de la terre, apres avoir tanté pour cela tous les remedes les plus efficaces, comme une chose qui importoit à tous, il fut arresté que l'on ameneroit de cette tterre en Castille quelques enfans Indiens de gens de condition, & de meilleur esprit pour les nourrir & élever dans des Monasteres & Coleges, & qu'apres avoir esté instruits en la foy Catholique, dans la politique & dans un bon ordre de vie ils retournassent en leurs terres pour

Ordre pour les appellations.

On ordonne d'envoyer des enfans Indiens en Castille pour y estre instruits.

instruire

1526.

instruire les originaires des lieux, attendu qu'ils apprendroient bien plus facilement d'eux quelque bonne chose, que d'autres; & que dés l'heure mesme on donnast ordre d'en envoyer une vingtaine; Que ceux qui iroient pour faire des découvertes & pour peupler ne menassent pour leur conqueste aucuns Indiens de la terre; Qu'ils n'employassent aucun Indien pour le labourage ou autre exercice contre leur volonté, ny aux mines, sinon pour blûter, en leur payant leurs journées; & que dans les maisons où l'on faisoit les fontes dans la nouvelle Espagne l'on gardast les mesmes préeminences que dans les autres maisons des Indes; Que les rentiers des Fermes Royales eussent recours au Greffier major des mines pour ce qui estoit de dix mille maravedis pour milier, quoy que l'on ne donnast point de quittance pour cela. Et d'autant que l'Hospital de Mexique alloit croissant, l'Empereur supplia le Pape de donner une Indulgence en cette consideration, afin que les fideles Chrestiens qui servoient le saint Siege joüissent de ses graces & faveurs, & eussent encore plus d'inclination à favoriser un si saint ouvrage de leurs aumosnes.

Et que les Indiens originaires de la terre ne seroient point forcés au travail

Le Pape envoye une Indulgence pour l'Hospital de Mexique.

CHAPITRE IX.

Autres ordres qui furent donnez cette année pour le bon gouvernement de diverses parties des Indes.

EN ce temps là il y eut un certain Breton, appellé Nicolas Don, qui manda à l'Empereur, qu'allant avec trente mariniers à la pèche des bacallaos, il fut forcé par les vents à faire beaucoup plus de chemin qu'il n'eust voulu, & arriva enfin à une terre qui estoit dans les limites de la Castille, dont les gens estoient de bonne mine, le corps bien fait, & qui portoient des coliers & d'autres ornemens d'or, d'où il tira cette consequence que cette terre estoit riche. Il luy offrit de le venir servir avec ses compagnons & d'y aller trafiquer, en donnant à sa Ma-

Pilote François se rend au service du Roy de Castille pour cõquester une terre qu'il avoit découverte.

1526. jesté la quatriesme partie du profit qu'il feroit dans le premier voyage, à condition qu'apres cela il pourroit traiter dans ses terres comme son vassal. Cette demande luy fut accordée de bonne grace, car quand l'on ne l'auroit pas voulu faire il n'auroit pas laissé que de faire le voyage de son propre mouvement. Ce fut un marinier qui fut le porteur de ces lettres, & le Roy luy manda par le mesme, qu'il estoit tres-content de luy accorder ce qu'il demandoit ; Qu'il vinst donc avec ses gens, & qu'il luy donneroit pour cét effet toutes les despesches qu'il desireroit. L'on avoit déja traité dans le Conseil, sçavoir si l'on permettroit de faire des forteresses dans les Indes ; & quoy qu'il y eut plusieurs personnes qui faisoient entendre par de vives raisons qu'il n'estoit pas à propos de le permettre ; toutefois apres plusieurs avis & des uns & des autres il fut arrrêté que l'on feroit des châteaux & des maisons fortes, tant proche de la mer que dans le païs, non seulement pour se deffendre contre les Indiens, où les Castillans estoient en petit nombre ; mais aussi contre les Corsaires François qui commençoient déja à passer dans les Indes ; & qu'ainsi il estoit necessaire de se fortifier le long de la mer dans les lieux les plus perilleux, & dans quelques places pour resister aux invasions des pirates ; & l'on ordonna dés lors que cette resolution fust executée. L'on pourveut encore tout d'un temps en pareille occasion pour le bon gouvernement des Indes. Et premierement l'on renouvella l'ordre touchant ceux qui feroient de nouvelles découvertes, & qu'ils ne pourroient pas en faire aucune sans mener avec eux des Religieux pour faire entendre & instruire les Indiens de ce qu'il convenoit pour leur faire embrasser la foy Catholique, & pour les prescher ; Que l'on envoyeroit un Ambassadeur au Roy de Portugal, & que l'on luy manderoit de faire punir certains Portugais qui avoient tué quelques Marchands Castillans, qui s'étoient embarquez avec quantité d'argent dans leur navire à Seville, à dessein d'aller au Cap-Vert pour acheter des Negres, & qu'estant arrivez dans l'une de ces Isles, ils leur avoient pris leur argent, & les avoient tuez. A cause

L'on ordonne de faire des forteresses dans les Indes ; & particulierement le lõg de quelques côtes de la mer.

Que ceux qui iroient en descouverte meneroient des Religieux avec eux.

Marchands Castillans tuez par des Portugais.

1526.

dequoy pour entretenir la bonne intelligence qu'il devoit y avoir entre les sujets des deux Couronnes; & afin de conserver & entretenir le commerce entre les deux nations; il estoit necessaire que le Roy de Portugal fist faire une exacte perquisition de cette action, & ordonnast que l'argent fust restitué aux interessez; Que l'on mist des limites aux Gouvernemens de Panamà qu'ils appelloient Castille de l'or, de Nicaragua & de las Ybueras; parce que l'on avoit déja reçeu des avis des troubles qui estoient arrivez sur ce sujet, quoy que l'ordre que l'on y apporta ne servît pas de beaucoup, parce qu'il y faloit de plus puissans remedes pour moderer l'ambition & l'avarice des Gouverneurs, qui ont toûjours fait ce qu'ils ont peû pour agrandir leurs jurisdictions en usurpant les uns sur les autres. Et cette arrogance ne s'estendoit pas seulement en cela, mais ils opprimoient aussi les Communes pour empescher le trafic, & que l'on ne peust faire aucune provision avec liberté, n'agissant en cela que selon leur volonté; & avoient pour cét effet introduit cette coustume que dans les lieux où les Gouverneurs ne se rencontreroient point, les Lieutenans interviendroient en leur place, & encore aux lieux où ils se trouveroient. Surquoy il fut ordonné que l'on lorsque traiteroit de quelque chose dans une Commune touchant la personne qui s'y rencontreroit, il en sortist, afin que l'on peust parler avec plus de liberté, & que l'on laissast la faculté aux Iuges ordinaires de joüir de sa Iurisdiction. Et que particulierement dans Cuba, le Gouverneur n'eust pas plus d'un Lieutenant, lequel entreroit dans le Conseil avec les Directeurs; & que l'on n'empeschast point aux habitans de terre-ferme d'estre les procureurs de leurs mesmes causes & negoce, parce que cela passoit déja pour coustume, & estoit déja tout introduit dans les Indes, de ne souffrir qu'aucun parlast des affaires d'autruy sans le consentement des Gouverneurs; Que pour faire sçavoir qu'ils violentoient la Iustice, il estoit à propos dés l'heure mesme que le Roy envoyast des ordres pour remedier à ces desordres, quoy qu'en la refor-

Ambitiõ & avarice des Gouverneurs des Indes causent de grãds desordres.

Il n'y avoit point de liberté dans les Indes à cause de la tyrannie des Gouverneurs.

1526. mation des vices & des mauvaises coustumes l'on n'y apportoit pas tant de soin, que d'attirer à soy tout le domaine & l'authorité. Surquoy, par un ordre plus precis il fut ordonné au Gouverneur Pedro de los Rios de voir ce que l'on avoit mandé à Pedrarias Davila touchant le remede que l'on avoit apporté pour les desordres des jeux, & que sur cela & particulierement pour le jeu des dez l'on fist de rigoureuses ordonnances, & qu'elles fussent executées avec beaucoup de severité; parce que l'excés des jeux & autres vices, causoient beaucoup d'inconveniens; outre que quantité de Facteurs de Marchands qui estoient en Castille, & qui envoyoient leur bien dans les Indes en se confiant à eux, ils se rendoient maistres des marchandises & en frustroient les proprietaires. Et d'autant que cét abus alloit toûjours en augmentant, & qu'il estoit necessaire d'en arrester le cours, il fut ordonné que tous ceux qui se seroient sequestrez du service de leurs maistres fussent chassés des Eglises, & principalement ceux qui appartiendroient aux Marchands. Apres que le Licencié Alonse de Zuazo eut rendu ses comptes dans Cuba, ensuite dequoy, comme il a déja esté dit cydevant, il avoit esté ordonné que l'on l'envoyast prisonier de la nouvelle Espagne en l'Isle Fernandina; mais il les rendit de si bonne sorte, & en sortit si bien à son honneur que le Roy le pourveut de la charge de Conseiller dans la Royale Audience de l'Espagnole. Dans ce mesme temps le Tresorier Michel de Passamonte passa de cette vie en l'autre, lequel sous pretexte du service du Roy fut la ruine totale des affaires de l'Admiral Diego Colon, parce qu'il avoit toûjours fait ce qu'il avoit peû pour aneantir son authorité. Et quoy que par sa mort ceux du party contraire s'imaginoient que les querelles passées cesseroient, à cause que le Roy avoit donné cette charge à Estienne de Passamonte son neveu, l'on ne manqua pas toutefois de retomber dans les mesmes passions & dissensions, voulant imiter l'oncle. Mais comme il manquoit d'authorité, & une bonne partie de la prudence humaine dont l'oncle estoit doüé, quoy

Ordre pour les jeux.

Ordre cōtre les Facteurs des Marchands qui se soûlevoient.

Le Licencié Zuazo est fait Conseiller de l'Espagnole.

Mort de Michel de Passamonte.

1526.

que le Roy à cause des services de l'Oncle l'honnoroit, il ne put conserver cette place, & ainsi en partie, les amis de l'Amiral sortirent de toutes ces peines, & inquietudes.

Pour les choses spirituelles l'on avoit toûjours le mesme soin que l'on avoit eu par le passé; & les Religieux de l'Ordre de la Mercy ayant tenu leur Chapitre dans la ville de Burgos, & fait la reformation qu'il convenoit, & mis l'Ordre dans une observance reguliere, ils resolurent d'envoyer pour Vicaire Provincial dans les Indes Frere François de Bovadilla pour reformer les Religieux de ces quartiers, & apprehendant que les Religieux qui estoient là ne luy voudroient pas obeïr, afin de ne point changer de vie; le Roy ordonna de délivrer des provisions que pour les Gouverneurs & Iustices luy donnassent toute sorte d'assistance; Et qu'à luy & à douze Religieux qu'il menoit, les Officiers de la maison de Contractation de Seville leur donnassent le passage libre & le metelotage suffisamment, en telle sorte qu'ils fussent accommodez selon que leur qualité le requeroit. Le Roy avoit fait une aumône de cent mille maravedis à l'Hospital de l'Isle de Iamayca, qu'ils appellerent saint Iacques; & parce qu'il luy fut rapporté qu'il n'y avoit point de malades, & que ceux qui venoient de dehors estoient logez & regalez par les habitans, il ordonna que cette aumône fust employée à la fabrique de l'Eglise de la mesme ville. Il arriva par malheur que la ville de Santiago de l'Isle Fernandine fut brûlée, qui jusques là avoit augmenté de telle sorte qu'il y avoit déja plus de deux mille habitans. Et comme il estoit necessaire de commencer à la rebâtir, le Roy y contribua beaucoup par divers moyens, tant pour les Eglises que pour les habitans; parce que comme de cette Isle, & de celle de l'Espagnole, tous ceux qui avoient assisté aux découvertes de la nouvelle Espagne & des autres Provinces en estoient sortis, & que nonobstant ce desastre ils devoient estre conservez pour aider à faire les autres découvertes qui restoient encore à faire; Il fut ordonné que pour le

Diverses provisions pour les choses spirituelles.

François Bovadilla Vicaire Provincial de l'Ordre de la Mercy.

Le Roy fait une aumône à l'Hôpital de Iamayca.

Le Roy contribuë beaucoup pour réedifier l'Eglise de saint Iacques de Cuba.

1526.

Des pensions pour la nourriture des Prestres de la navigation.

restablissement & conservation de cette place l'on y apportast tous les soins requis & necessaires. L'on ordonna aussi que l'Eglise Cathedrale de la ville de saint Dominique fût bastie de bonne pierre de taille ; & que pour cet effet, afin que les choses allassent dans un bon ordre, & qu'il y fût pourveu d'ornemens & des autres choses necessaires pour servir au culte divin, il leur fust délivré tout ce qui avoit esté donné pour les rentes, avec les fruits qui devoient proceder des revenus de l'Evesché depuis le jour que l'Evesque Alexandre Geraldino estoit decedé, jusques à ce que l'Eglise fût restablie ; ensemble les dépoüilles de l'Evesque : Et que les disrnes des terres de l'Isle Marguerite appartenant au Roy, se payassent aux Prestres, afin de les conserver selon leur merite, & de leur donner lieu d'agir dans leur ministere avec plus de ferveur & de devotion. Or encore que Pedrarias Davila comme il a déja esté dit cy-devant, fit transporter la ville de *Santa Maria el antigua del Darien*, à Panamà, l'on ne laissoit pas de conserver toûjours *en el antigua*, l'Eglise Cathedrale ; Et le Roy n'avoit pas envie qu'elle fust transportée ; parce que considerant qu'elle avoit esté la premiere fondation & establissement des Castillans dans cette Terre ferme, il estoit à propos de la maintenir. Et pour cet effet il fut ordonné que les gages des Prestres fussent augmentez, & que ceux qui ne servoient pas, & ne laissoient pas que d'y resider fussent amendables, & que l'on ne leur payast aucuns droits, cependant qu'ils seroient absens.

Le Roy a de l'inclination de conserver l'Eglise de santa Maria el antiqua del Darien.

CHAPITRE X.

Continuation des provisions Royales de cette année.

Les Peres de S. Dominique & de S. François executent les ordres pour la liberté des Indiens des Isles.

LE Roy avoit mandé aux Religieux de l'Ordre de saint Dominique & de saint François, qui residoient dans les Isles des Indes, dont il estoit fort satisfait, comme les plus desintereffez ; d'executer les ordres

qui avoient esté donnez pour la liberté des Indiens. Et pour l'Espagnole & la Fernandine, il envoya une commission particuliere à Frere Pierre Mexia de Trillo, Provincial de l'Ordre de saint François en ces quartiers. Et dautant qu'il avoit eu avis depuis peu que si les Indiens de la Fernandine estoient mis en liberté selon que l'on l'avoit mandé; outre que plusieurs d'entr'eux se soûlevoient, les autres ne manqueroient pas de se soûlever aussi bien qu'eux, & qu'ayant plus de liberté que celle qu'ils avoient, ils tueroient les Castillans, & recommenceroient de plus belle à reprendre leurs méchantes habitudes, leurs vices & leur idolatrie; parce que veu leur incapacité, & leur stupidité, il estoit impossible que n'étant pas maistrisez ils peussent, ny voulussent recevoir la doctrine Chrestienne, ny estre enseignez en la foy, comme il s'estoit déja veu par une trop longue experience. Et parce aussi que le Roy ne pouvoit souffrir volontiers qu'en ce rencontre l'on n'achevast pas tout d'un temps de faire un establissement, qui pût durer pour toûjours, & que l'on y apportoit tant de difficulté, attendu que sa principale intention étoit que ces hommes vécussent en liberté; Considerant ce que dessus, & que l'on luy representoit qu'en abandonnant leur conduite ils retourneroient à leurs premieres habitudes; & que les Castillans étant de leur domination il faloit de necessité qu'ils allassent en d'autres terres, & abandonner celle là; & que l'abandonnant les Indiens retourneroient à leur ancienne liberté, sans esperance de les pouvoir reduire à la foy; Que d'ailleurs cette Isle estant dans un tel endroit qu'il n'y en a point de plus propre dans toutes les Indes, & où l'on peût avec plus de facilité, & moins de risque faire aborder toute sorte de provisions & trafiquer avec toutes les personnes qui y vont & viennent en toute sorte de marchandises, comme de vivres, de chevaux & cavalles & autres choses, à cause de leur abondance & fertilité; ce qui causeroit une notable perte & donneroit sujet d'y retourner pour la reprendre une seconde fois, dont il s'ensuivroit d'autres inconveniens, desquels Dieu

1526.

Le Roy a un desir extrême que les Indiens vivent en liberté, & en soient capables.

1526. Le Roy persiste à faire instruire les Indiens à la foy.

seroit fort offensé. Apres avoir donc meurement déliberé sur une affaire de si haute importance, l'on manda derechef à Frere Pedro Mexia de Trillo de faire informer dans cette Isle en diligence quels Indiens avoient vaqué depuis six mois en çà, & ceux qui vaqueroient cy-apres; & que ceux qu'il jugeroit capables de vivre en leur particulier conjointement avec d'autres dans des vilages, & dans un bon ordre, faisant le devoir de Chrestiens, & que l'on leur pûst précher la foy, vivant politiquement & multipliant en generation; Qu'à telles gens il fût permis de vivre dans des peuplades selon l'ordre & maniere que Frere Pedro Mexia, & le Gouverneur Gonçale de Guzman le jugeroient à propos, & leur donnassent des personnes Religieuses, & des Prestres vertueux, & de bonne vie pour les instruire; Et qu'ils leur fissent entendre que suivant la bonne volonté qu'il avoit pour eux, il les avoit pourveu de telles gens, afin qn'ils vécussent en gens de raison; en les advertissant en bons termes, que s'ils perseveroient dans une telle maniere de vie, & en paix, ils seroient fort bien traitez, & comme vassaux de sa Majesté. Mais que s'ils se revoltoient, ou qu'ils fissent des choses contre ce que l'on auroit prescrit, il les feroit châtier, & perdroient outre cela sa grace & la liberté.

Et quant à ceux qui apres avoir esté plusieurs fois exhortez, & que l'on jugeroit que pour leur faire quitter le vice & les mettre dans le chemin de salvation & d'instruction, il estoit à propos de les recommander aux habitans, que l'on fist de telles gens ce que l'on aviseroit bon estre, de l'avis du Gouverneur; parce que sa Majesté déchargeoit sa conscience sur eux, & en chargeoit la leur, ayant toûjours l'intention comme sa Majesté l'avoit toûjours euë, & l'avoit encore, qu'ils fussent libres & non esclaves, & fussent traitez comme libres. Et en cas que pour l'effet que dessus l'on ne pourroit éviter de les faire recommander, que l'on prist bien garde qu'ils fussent donnez à d'honnestes gens, habitans & sedentaires, & qui eussent intention de perpetuer dans l'Isle, &

faire en sorte qu'ils fussent traitez comme Chrestiens, libres, bien vestus, & bien nourris, en les faisant servir en des choses moderées & peu laborieuses, gardant en cela ponctuellement les Ordonnances qui avoient esté données sur ce sujet. Et que sur tout qu'aucune personne qui les auroit en recommandation, ou autrement, tant en l'Isle Espagnole, qu'en celle de Cuba, de S. Iean & de Iamayca, ne les pust mener aux mines, sinon pour sasser, laver, ou agir en des choses legeres, sur peine à ceux qui feroient le contraire de les leur oster, & de perte de leurs biens. L'on commença donc à travailler à cela fort soigneusement, suivant le grand desir que le Roy avoit de la conversion de ces gens; à quoy servit beaucoup l'experience & la prudence de Manuel Rojas qui avoit gouverné l'Isle, tant pour cecy, que pour reduire dans le devoir les rebelles; parce que d'heure à autre, lors que l'on pensoit qu'ils estoient en repos, ils quittoient le maistre & les habits, & s'en alloient dans les montagnes pour vivre avec les sauvages, & retourner à leur idolatrie & à leurs vices. A cause dequoy, pour la bonne souvenance & avis de Manuel de Rojas, & le grand travail qu'il y avoit apporté, le Roy faisant cas de sa personne & de sa qualité, & des bonnes parties qui estoient en luy, luy écrivit la lettre suivante, laquelle pour estre notable & courte, & écrite de la main d'un si grand Prince, comme estoit l'Empereur, je l'ay voulu mettre icy mot pour mot.

1526.

Le Roy deffend d'occuper les Indiens à un travail trop penible.

La prudence & l'experience de Manuel de Rojas necessaire.

LE ROY.

Manuel de Rojas nostre serviteur; I'ay veu vostre lettre du huitiéme de Mars de la presente année, & tiens pour un service signalé le soin que vous avez eu de me donner avis, & m'informer de l'estat de cette Isle Fernandine, & des choses qui en dépendent; & principalement de l'estat & maniere de

Lettre du Roy à Manuel de Rojas.

1526. *vivre des Indiens naturels ; Et j'estimeray beaucoup que vous continuyez toûjours ce que vous avez si bien commencé ; & soyez certain que lors qu'il y aura lieu, je ne manqueray pas de volonté & de memoire pour vous faire faveur. Les choses dont vous me parlez seront veuës, & j'ordonneray d'y pourvoir ponctuellement comme dépendant du service de Dieu nostre Seigneur, du nostre, de l'accroissement, & multiplication de l'Isle, laquelle j'ay envie de favoriser. En tout ce que nostre Gouverneur vous commandera & dira de nostre part, aidez-le selon la confiance que j'ay en vous. De Grenade, ce 14. Septembre 1526.* YO EL REY. *Par le commandement de sa Majesté, Francisco de los Cobos. Signé de l'Evesque d'Osma, President du Conseil ; de l'Evesque de Canarie ; de celuy de Ciudad Rodrigo, & du Licencié Bertran, du Conseil des Indes.*

Comme l'on se devoit gouverner avec les Indiens rebelles & les autres.

Et pour ne pas discontinuer de pourvoir aux choses necessaires touchant les Indiens rebelles, l'on ordonne d'y envoyer des personnes religieuses, & des laïcs, en qui ils se fioient davantage, & qui avoient beaucoup de credit envers eux, pour les persuader de se remettre sous l'obeyssance de sa Majesté, & n'aller pas ainsi errans par les montagnes comme des fugitifs, faisant des courses dans les chemins, tuant les Chrestiens & les Indiens pacifiques, & les inquietant, & suivant cela leur offrir toute sorte de bon traitement, les advertissaut que ce que l'on leur promettoit leur seroit gardé inviolablement. Et que si apres avoir fait envers eux toutes les diligences requises & necessaires, & qu'ils ne voulussent pas se ranger à la raison, que l'on fist un procés juridiquement pour justification de la chose, & qu'en suite l'on les sommât par trois diverses fois en bonne & deuë forme ; & que si nonobstant toutes ces formalitez ils ne se remettoient pas sous l'obeyssance de sa Majesté dans le temps qui leur auroit esté prescrit, que l'on leur fist la guerre comme à des vassaux de sa Majesté, & les prendre pour esclaves. Mais l'on enchargeoit sur tout au Gouverneur de tâcher de les attirer avec le moins de dommage

Le Roy ordonne que si les Indiés rebelles ne se veulent pas ranger à la raison de leur faire la guerre.

qu'il seroit possible. Et quant aux autres Indiens qui estoient en d'autres lieux que l'on n'esperoit pas de pouvoir peupler, & encore moins de leur précher la foy Catholique, il sembloit que l'on devoit tâcher de les attirer sans violence sous la domination des Castillans pour s'en servir de gré à gré dans leurs labourages, en qualité de Naborias comme les Indiens des autres Isles, & qu'en ce faisant ils en recevroient beaucoup plus de bien, & seroient mieux instruis, comme il avoit déja esté ordonné par le Roy Catholique. Et il sembla aux Iuges de l'Audience Royale de l'Espagnole que cela se pouvoit faire en bonne conscience du consentement de quelques Religieux, avec lesquels on l'avoit communiqué. Et le Roy trouva à propos aussi que cela se fist, pourveu que l'on n'y usât pas de violence, ny en la maniere de les tirer de leurs terres, si ce n'estoit de leur franche volonté, en leur faisant entendre premierement où on les vouloit mener, & pour quel sujet. Enchargeant, & mandant aux Iuges de l'Audience, de prendre garde si on faisoit le contraire, & châtier les delinquants, & d'envoyer une relation de ce qui se passeroit au Roy, & à son Conseil des Indes: de toutes lesquelles choses il chargeoit leur conscience, en déchargeant la sienne sur eux; les advertissant que si l'on faisoit le contraire, il leur en imputeroit la faute. Dans ce mesme temps il arriva au mois d'Octobre une si grande tempeste de vents, qu'ils appellent Vracanes dans l'Isle Espagnolle, que les rivieres ayant beaucoup crû, cela ruina quantité de troupeaux, de semailles, & d'autres choses, ce qui causa telle perte, qu'il ne s'en estoit veu de long-temps une si grande dans cette Isle.

1526.

Tempeste d'Vracanes.

1526.

CHAPITRE XI.

L'on ordonna de ne laisser sortir des Indes pour passer en Castille, ny de Castille pour passer aux Indes aucuns navires, si ce n'est en flote. L'on donna commission à Fernand Colon de faire une assemblée de Pilotes, pour corriger les Cartes marines. D'autres choses qui arriverent sur la fin de cette mesme année.

Des choses qui arriverent dans la flote que Iean Ortiz de Matienço conduisit.

LE Licencié Iean Ortiz de Matienço General des sept navires qui partirent de l'Isle Espagnole, arriva dans ce mesme temps, qui avoient chargé en diverses parties des Indes ; & outre les marchandises de grenne d'écarlate, de casse, de sucre & de peaux, il y avoit cinquante & un mil quatre-vingt deux poids d'or pour le Roy, de ses quints ; trois cens cinquante marcs de perles ordinaires ; & cent quatre vingt trois perles de Cubagna, choisies ; cinq pierres d'or de naissance passablement grosses, & une perle d'un prix inestimable, dont le Roy en fut fort joyeux ; ce qui luy donna sujet de mander aux Iuges de l'Audience de l'Espagnole, que quand il se trouveroit quelque chose de rare de quelque nature qu'elle fust, de payer à celuy qui l'auroit trouvée la part qui luy pourroit écheoir, & que l'on l'envoyât à sa Majesté ; à laquelle l'on envoya aussi dans ces navires douze faucons de cette Isle, fort bons, dont elle fut fort satisfaite. Et d'autant que les François continuoient toûjours d'aller en course ; l'on manda aux Iuges de l'Audience de l'Isle Espagnole, & à tous les ministres des Indes, qu'ils donnassent ordre que les navires qui partiroient de là pour passer en Castille, fussent bien pourveus d'armes, & de ce qui estoit necessaire pour leur défense ; qu'ils s'assemblassent dans l'Isle Espagnole, & que de là ils partissent tous ensemble de

Le Roy encharge à l'Audience de ne point laisser sortir de vaisseaux sans estre bien armez, & en flote.

1526.

compagnie, & que lors qu'ils partiroient de là pour faire voile, ils s'attendissent les uns les autres pour venir en flote, & pour arriver avec plus de seureté ; parce que l'on avoit apris que les Corsaires avoient pris un navire ; & avoient emmené le Pilote & l'aiguille pour apprendre la navigation, & aller attendre les navires qui viendroient des Indes pour mieux venir à bout de leur dessein. Ce mesme ordre se donna pour les navires qui partiroient de deçà pour passer aux Indes ; & parce que l'on avoit apris que les navires qui alloient seuls estoient au hazard de se perdre en reconnoissant la terre, à cause du peu d'experience qu'avoient les Pilotes qui erroient dans leur navigation ; & afin que l'on se peust mieux confier à un Capitaine general qui meneroit la flote à sa charge avec des Pilotes adroits & experimentez, qu'à un maistre qui ne connust pas bien la route ; lequel General auroit un soin particulier que les navires fussent pourveus de mariniers, de munitions & d'armes, comme ils y estoient obligez, & de ne point sortir pour naviger hors de saison, & courir risque de se perdre, le plus souvent par l'ambition d'arriver le premier, afin de mieux vendre ses marchandises, & pour d'autres interests encore ; outre qu'il est certain qu'un Capitaine general tiendroit la main pour reprimer l'insolence des gens de mer, farouches & insupportables, & en chastier leurs delits & les mauvais traitemens qu'ils font ordinairement aux passagers, & les insolences qu'ils commettent dans les terres où ils arrivent.

Le Roy ordonne que l'on reforme les Cartes marines.

Le Roy ayant esté informé qu'à cause de la varieté qu'il y avoit dans les Cartes de navigation, tant en ce qui touchoit la situation des Isles & des terres, qu'en la grandeur & route d'icelles, dont s'en estoit ensuivy plusieurs naufrages & perils. Et d'autant qu'il estoit necessaire d'y apporter du remede, & que Fernand Colon fils du premier Admiral Christofle Colon, Gentil-homme fort sçavant & experimenté en la Cosmographie, & en

1526.

l'art de naviger, & dont le Roy estoit fort satisfait de ses services; il luy manda d'assembler tous les Cosmographes & Pilotes qu'il jugeroit à propos, & qui pourroient servir en cette affaire, afin de consulter & traiter avec eux de cette reformation, & qu'ensemblement ils ajustassent les Cartes de navigation; Qu'ils prissent une toile ou Sphère, & marquassent dessus, la situation des Isles, & des terres fermes qui avoient esté découvertes jusques alors, & qui se pourroient découvrir de là en avant, afin qu'apres que la Carte auroit esté faite, elle se peust attacher pour patron dans la maison de Contractation de Seville, & par laquelle les pilotes seroient obligez de se gouverner dans leur navigation. Apres donc que Fernand Colon, suivant la commission qu'il avoit de sa Majesté, eut fait ses diligences, l'on corrigea quelques defauts qu'il y avoit dans les anciennes, & en firent une toute nouvelle, qui ne fut pas de petite consequence, car elle causa beaucoup de profit. Le Roy considerant d'ailleurs que d'ordinaire il faloit armer pour la seureté des Corsaires, & qu'il estoit necessaire que les vaisseaux qui alloient aux Indes fussent mieux équipez & armez pour leur deffense, & qu'ils n'avoient pas l'artillerie necessaire pour cela; manda aux Officiers de la Maison de Contractation de Seville, qu'ils vissent si dans cette ville il y avoit moyen d'en fondre; ce qu'ayant consideré, ils firent réponse qu'il y avoit de bons preparatifs pour cela, & qu'il estoit necessaire que sa Majesté y pourveust, & dés lors l'on commença à fondre de l'artillerie dans cette ville.

Et que l'on represente sur une toile toutes les terres & Isles découvertes & à découvrir.

L'on ordonne de fōdre de l'artillerie dans Seville.

L'on pourveut encore dans cette armée de beaucoup d'autres choses pour le bon gouvernement des Indes; & entr'autres choses, il fut deffendu à l'Audience de l'Isle Espagnole de s'entremettre de donner des partages d'Indiens, ou les donner en recommandation dans l'Isle Fernandine, ny en d'autres Isles, mais d'en laisser la libre déliberation aux Gouverneurs. Et parce qu'à cause des découvertes, & des peuplades que l'on avoit érigées dans

1526.

les Indes, & que les Indiens desdites Isles pour estre amis des nouveautez, s'estoient retirez dans les terres nouvellement découvertes, en abandonnant celles qui leur estoient connuës pour habiter en d'autres dont ils n'avoient pas la connoissance, ce qui faisoit que les Isles demeuroient dépeuplées, & particulierement l'Espagnole, estant la plus riche en or, la plus noble & la plus fertile & abondante de toutes. Et pour ce sujet sa Majesté avoit toûjours fait faveur à ses habitans, & particulierement à ceux qui avoient intention de s'y habituer, à cause que de necessité il la faloit conserver pour l'utilité que l'on en tiroit, soit de vivres, de navires, de chevaux, & d'autres choses necessaires pour la navigation. Si bien qu'estant necessaire d'y pourvoir, le Roy fit deffense qu'aucun des habitans des Isles Espagnolle, Fernandine, de S. Iean & de Iamayca, de quelque qualité qu'ils fussent, d'en sortir pour aller en d'autres lieux, terres, Provinces & Isles. Que depuis que cét ordre fut donné, qui fut en la ville de Grenade le 17. de Novembre de cette année, l'on peuplast de la mesme sorte dans les terres découvertes qu'à découvrir, & que si le Roy commandoit de capituler pour quelque nouvel établissement & découverte, il observeroit en cela les considerations necessaires; excepté que si quelqu'un ayant traité pour aller découvrir & peupler, passoit par l'Isle, il pourroit prendre des hommes tels qu'il voudroit, en laissant autant d'autres en leur place. L'on donna aussi une permission à tous sujets de sa Majesté, des Royaumes & Seigneuries de sa Couronne, & à tous les sujets de l'Empire, tant Gennois qu'autres, de passer aux Indes, y demeurer, & trafiquer avec les Indiens, selon & ainsi que faisoient les vassaux de la Couronne de Castille & de Leon.

L'Isle Espagnole la plus riche & plus noble de toutes les autres.

Défense aux habitans des Isles de quitter leur demeure pour aller demeurer ailleurs.

L'on manda aussi à Diego Lopez de Salzedo d'allonger le terme de son Gouvernement du Golfe de las Ybueras; & aux Iuges de l'Audience de l'Espagnolle de proceder à l'encontre des coupables des troubles qu'il y avoit en cette terre; Et d'autant que l'on pretendoit

L'on fait commandement de chastier les rebelles de las Ybueras.

1526. que Fernand Cortés estoit de ce nombre, à cause qu'il avoit envoyé Francisco de las Casas à main armée contre Christofle d'Olid, ils avoient fait saisir & arrester un navire chargé de ses biens, qui se trouva en l'Isle Espagnolle; à cause dequoy le Roy les reprimanda, attendu qu'il les avoit déja avertis que le mesme Colon estoit absous.

Plaintes au Cõseil pour la mort de Christofle d'Olid.

Vn frere du Capitaine Christofle d'Olid, qui se nommoit Antoine d'Olid, demanda Iustice dans le Conseil Royal des Indes contre Gille Gonçales Davila & Francisco de las Casas pour sa mort; disant que c'estoient des traistres; parce qu'estant ses prisoniers, & les traitant aussi bien que luy, puis qu'il les faisoit manger à sa table, ils l'avoient outragé en leur faisant ce bon office; & que s'estant fié au Prestre pour recevoir sa confession, croyant mourir des blessures qu'ils luy avoient faites, sans estre authorisez de personne, ils l'avoient égorgé, manquant de parole au Prestre qui le leur découvrit sous la promesse qu'ils luy avoient faite qu'ils ne l'outrageroient pas davantage. L'on ordonna de chercher les charges & informations que l'on en avoit faites, & l'on envoya à Truxillo, parce que Gille Gonçales disoit que Francisco de las Casas les avoit; auquel, attendu que l'on avoit eu avis qu'il alloit passer aux Indes, l'on ordonna qu'il comparust en personne au Conseil, pour rendre raison de ses faits touchant cela; & du Bachelier Moreno qui alla à las Ybueras pour composer l'affaire.

Le Roy est mal satisfait du Bachelier Moreno.

Mais le Roy en fut mal satisfait, attendu qu'il avoit esté averty qu'entre autres choses il avoit enlevé de cette terre quantité d'Indiens par fraude, & les avoit marquez avec le fer, puis les avoit enlevez dans l'Espagnolle. A cause dequoy le Roy ordonna que l'on receust son information là dessus, & que l'on en envoyast toutes les charges, & qu'en attendant l'on tirast aussi-tost les Indiens qu'il avoit sous luy, & que l'on les traitast bien jusques à ce que l'on mandast ce que l'on en feroit, & le châtiment que l'on devoit faire au Bachelier Moreno pour ce crime.

L'on

1526.

L'on ordonna aussi que l'on ne cessast de faire les diligences possibles pour appaiser le Cacique Henry, & les Indiens qui s'estoient soûlevez avec luy dans l'Isle Espagnolle. Le Roy donna le titre de Mareschal de cette Isle à Pedro Gallego pour les services qu'il avoit rendus; & la faculté à Iean Lopez d'Archuleta, Visiteur de la coste des Perles & de l'Isle de Culagua de tenir labourage & nourrir des bestiaux pour la provision de sa maison, & de l'Isle de Cubagua, dans une Islette dépeuplée appellée Coché, qui avoit deux ou trois lieuës de circuit, & qui estoit à trois lieuës de Cubagua, & ce pour autant de temps qu'il plairoit à sa Majesté, pourveu que cela ne prejudiciast à personne. Et dans cette conjoncture, qui estoit vers la fin de cette année, il arriva sept autres navires des Indes, avec les marchandises accoustumées. Ils apporterent pour le Roy trente mille poids d'or, sans les perles, qui montoient bien à trois mille six cens poids. Il donna pour armes à l'Adelantado Francisco de Montejo, afin que l'on eust une perpetuelle memoire de ses services, un Escu party en deux, qui avoit dans la partie d'en haut à droit, une Islette entourée de mer; sur le haut un Lion doré en champ couleur de roze avec des grains d'or, qui signifioit l'Isle des sacrifices, où il entra avec beaucoup de peril, lors qu'il fut avec l'armée de Iean de Grijalva. Et en l'autre moitié de l'Escu à gauche à la partie d'en bas, sept grains d'or ronds en champ d'azur, en memoire de l'or que luy donnerent les Indiens lors qu'il fut pour Capitaine d'un navire, avec cent hommes dans la mesme découverte de Iean de Grijalva. Et dans l'autre moitié de l'Escu à gauche vers le haut un Chasteau doré posé en terre-ferme, en la coste de la mer avec trois Enseignes rouges, au dessous du Chasteau, pour marque de la force des Indiens, & de l'enseigne qu'ils avoient. Et dans l'autre moitié cinq enseignes de couleur d'azur en champ doré, en signe des autres enseignes que les Indiens luy donnerent; & pour orle treize Etoilles dorées

Armes que le Roy donne à Francisco de Montejo.

1526. en champ rouge, qui estoient ses propres armes. Et au dessus de l'Escu un Heaume ouvert avec son timbre. Gonçale Gomez d'Espinosa estoit déja arrivé à Lisbonne, avec le reste des Castillans qui laisserent le navire nommé Trinité en l'Isle de Terrenate; & parce qu'ils estoient arrestez, le Roy envoya Hernando de Soto pour traiter de leur liberté.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

A

G